





HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME DIX-SEPTIEME.

CONTENANT

L'Histoire générale des TURCS *& des Empires qu'ils ont fondés dans la* TARTARIE *& dans l'*ASIE MINEURE*: celle des* MONGOLS *& des* TARTARES *depuis* JENGHIZ KHAN*; de l'Empire fondé par ce Conquérant, & de ses Successeurs dans le* MOGOLISTAN, *dans le* KIPJAK, *dans la* TARTARIE CRIMÉE, *dans la* GRANDE *& dans la* PETITE BUKHARIE, *& dans l'*IRAN *ou la* PERSE *en général.*

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ***ARKSTÉE & MERKUS,***

MDCCLXI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE, &c.

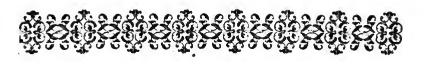


TABLE
DE CE DIX-SEPTIEME
VOLUME.

LIVRE SECOND.

CONTENANT

L'Histoire Générale des TURCS & des Empires qu'ils ont fondés dans la TARTARIE & dans l'ASIE MINEURE.

CHAPITRE I. *Origine, Pays, & différentes Tribus ou Branches de la Nation* TURQUE, *avec leur Histoire jusqu'à la ruine de leur Empire en* TARTARIE.

CHAPITRE II. *Histoire des* SELJUCIDES *d'*Iran *ou de* Perse.



LIVRE TROISIEME.

CONTENANT

L'Hiftoire des MOGOLS & des TARTARES depuis JENGHIZ KHAN ou GENGHIZCAN.

LIVRE QUATRIEME.

CONTENANT

L'Hiftoire de l'Empire des MOGOLS, fondé par JENGHIZ KHAN.

LIVRE CINQUIEME.

CONTENANT

L'Histoire des *Successeurs* de JENGHIZ KHAN *dans le* MOGOLISTAN *ou Pays des* MONGOLS.

CHA-

LIVRE SIXIEME.

CONTENANT

LIVRE SEPTIEME.

CONTENANT

CHA-

LIVRE HUITIEME.

CONTENANT

L'Histoire des Descendans de *Jengbiz Khan*, qui ont regné dans l'IRAN ou la PERSE, prise dans toute son étendue. 623

CON-

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE UNIVERSELLE,
DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE II.

Histoire Génèrale des TURCS, *& des Empires qu'ils ont fondés dans la* TARTARIE *& dans l'*ASIE MINEURE.

CHAPITRE I.

Origine, Pays & différentes Tribus ou Branches de la Nation TURQUE; *avec l'Histoire des* TURCS *jusqu'à la ruine de leur Empire en* TARTARIE.

SECTION I.

Origine des TURCS.

QUOIQUE nous ayons déja parlé ailleurs (*a*) de l'Origine des *Turcs*, il y a cependant divers articles que nous n'avons point touchés, parcequ'il nous a paru que c'étoit ici leur place naturelle, où nous avons à parler d'une façon plus particuliere de cette Nation belliqueuse; dont l'Empire s'étant étendu par degrés de l'Orient vers l'Occident, sous différentes Dynasties, a duré au-delà de deux-mille ans, & subsiste encore avec assez d'éclat sous la Famille *Othomane*. SECTION I. *Origine des Turcs.*

TURC est un nom connu dans toutes les Langues, dont les Arabes ont formé le plurier *Atrak*, c'est-à-dire *Turcs* (*b*). Il y a trois Traditions ou Relations touchant l'origine de ce Peuple; l'une est celle qu'ils en donnent eux-mêmes; la seconde, celle des Persans & des Arabes; & la troisieme, celle des Chinois. Le Lecteur a déja vu aux endroits cités, ce que les Historiens Turcs disent; c'est qu'ils descendent de *Turk*, fils selon eux de *Jafis*

(*a*) *Hist. Univ.* T. IV. p. 17. note. T. XIII. p. 6.

(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Turk*, p. 897.

SECTION I. *Origine des Turcs.*

Jafis ou *Jafet*; nous nous contenterons de rapporter ici les Traditions des Persans, des Arabes & des Chinois, telles qu'on les trouve dans leurs Historiens; nous y joindrons des Remarques, dans lesquelles nous examinerons leur autorité, & montrerons quelle de ces Traditions mérite le plus de créance, conformément à la Loi que nous avons constamment suivie dans cet Ouvrage. Car il est du devoir d'un Historien d'examiner les Mémoires dont il fait usage, & de dire son sentiment sur leur fidelité, non pour faire parade d'une fastueuse Critique, mais pour l'amour de la vérité, & pour distinguer ce qui est autentique de ce qui est faux & supposé. Il y a des Auteurs qui, par leur silence sur un point si important, trompent leurs Lecteurs, de peur de leur inspirer du dégoût, & sacrifient leur propre réputation pour ne pas décréditer des fables.

Origine des Turcs selon les Persans.

Selon les Historiens Persans, les *Turcs* descendent de *Túr*, troisieme fils de *Fraydhún* (*) septieme, ou suivant d'autres sixieme Roi de Perse, de la premiere race, nommée des *Pishdadiens*, qui étoit contemporain d'Abraham (*a*). *Fraydhún* ayant partagé ses Etats entre ses trois fils, le *Masharck* ou les *Provinces Orientales* (†) tomberent en partage à *Túr*, qui fonda la ville de *Túran* dans le Turquestan, pas loin & à l'Orient de la Mer Caspienne. *Salm* son frere eut le *Mogarcb* ou les Provinces Occidentales. Ces deux Princes se liguerent ensemble contre *Jreje* (‡) leur frere aîné, & le tuerent en trahison. *Manucher* (§) fils d'*Jreje* leur fit perdre la vie à son tour, & par-là le *Túran* ou *Turquestan* tomba sous son pouvoir, après la mort de *Fraydhún*, qui arriva peu de tems après (*b*).

Exploits d'Afrasiab.

La cinquantieme année du regne de *Manucher* ou *Manujer*, *Afrasiab* fils de *Pasbang*, Roi du Turquestan, se révolta sous prétexte de venger la mort de *Túr*, dont il descendoit, battit *Manucher*, & le contraignit de faire du Gihon ou Amu la séparation de la Perse, du Turquestan. *Nauder* (**) ayant succédé à *Manucher* son pere, *Afrasiab* l'attaqua à la tête d'une armée de quatre-cens-mille hommes, & continua la guerre jusqu'à ce qu'il l'eut tué; il conquit toute la Perse, qui fut assujettie avec le Turquestan à *Pasbang* son pere (*c*).

Les

(*a*) *Hist. Univ.* T. IV. p. 17.

(*b*) *Mirkhond*, ap. *Teixeira*, Hist. Perf. p. 33. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Tour*, p. 895. Voy. *Hist. Univ.* l. c. p. 16 & suiv.

(*c*) *Mirkhond*, ubi sup. p. 40. *Hist. Univ.* l. c. p. 21.

(*) Quelques-uns écrivent *Aphridun* ou *Afridun*, *Phridun* & *Fridun*, *Pheridun* & *Feridun*, mais nous ne nous servons jamais de *ph* dans les mots Orientaux.

(†) Il s'agit proprement des Pays qui sont au Nord du Gihon, qui comprennent toute cette partie de l'Asie à laquelle on donne aujourd'hui le nom de *Tartarie*

(‡) Quelques-uns écrivent *Jrege*, mais improprement, parceque l'on ne doit pas donner dans les noms Orientaux à une même Lettre deux sons différens, quand il y a pour l'un des deux un caractere particulier. Desorte que pour éviter la confusion, nous n'employons jamais le *g* devant le *e* ou le *i*, au lieu du *j*, qui est le véritable caractere.

(§) On peut aussi écrire *Manujer* ou *Manujeher*, & non *Manuger*, par la raison indiquée dans la Remarque précédente, & bien moins encore *Manugjer*, en joignant deux lettres ensemble, ce qui est non seulement inutile, mais très-impropre, puisqu'on pourroit lire *Manug-jer*.

(**) Quelques-uns écrivent *Nuder*. Cela vient du manque de points, & de ce que l'on prend le *waw* Arabe ou l'*u* double quelquefois pour une voyelle.

Section I. *Origine des Turcs.*

Il fait la conquête de la Perse.

Les cruautés d'*Afrasiab* porterent bientôt les Perſans à ſecouer le joug des Turcs, & il abandonna la Perſe, après en avoir été maître douze ans (*). Mais ſous le regne de *Kaykobad*, onzieme Roi de Perſe, *Afrasiab* fit une nouvelle invaſion, & fut défait par *Roſtam*, le fameux Héros Perſan; & ſous *Kaykaws*, le douzieme Roi, qui étoit contemporain de Salomon, ce Capitaine le mit une ſeconde fois en déroute, le pourſuivit jusqu'à *Túran*, Capitale du Turqueſtan, qu'il pilla & où il fit un riche butin. *Kaykhoſraw*, treizieme Roi de Perſe, fit marcher une armée de trente-mille hommes pour envahir le Turqueſtan, qui furent défaits, & *Gudarz* leur Général, que les Turcs aſſiégerent dans la montagne de *Damawand*, dans le Mazanderan, auroit été perdu, ſi *Roſtam* n'étoit venu à ſon ſecours.

Le bruit de ce ſiege attira deux Rois, voiſins des Turcs, à leur ſecours; l'un nommé *Hhakon* ou *Khakan*, qui eſt la même choſe que *Khâân*, titre des Rois Mogols; & l'autre *Shangol*; le premier fut tué. *Gudarz* battit enſuite quatre armées Turques, & en fit cent-mille priſonniers: quelque tems après *Afrasiab* lui-même fut pris & tué (*a*).

Telle eſt l'Hiſtoire que donne de l'origine des Turcs *Mirkhond* (†), fameux Hiſtorien Perſan, qui eſt fort différente de celle de *Fadlallah* (‡), autre Auteur Perſan, qui a écrit l'Hiſtoire des Mogols & des Tartares par ordre de *Ghazan Khan*, un des Succeſſeurs de *Genghizcan* en Perſe.

Il eſt plus aiſé de rendre raiſon de la différence qu'il y a entre les récits des Hiſtoriens Perſans, que de les concilier. Ceux qui ont écrit avant que les Turcs euſſent conquis leur Pays, ont tâché dans leurs Hiſtoires d'élever leur Nation, & de déprimer les Turcs, qu'ils haïſſoient, à cauſe des injures qu'ils en avoient reçues; au-lieu que ceux qui ont écrit ſous les Monarchies Turques, ſe ſont conformés par crainte ou par flatterie aux traditions de leurs Maîtres; ou ne croyant pas qu'il fût de leur honneur

(*a*) *Mirkhond*, ubi ſup. p. 45 & ſeq. 52, 56 & ſeqq.

(*) On le compte pour le neuvieme Roi de Perſe, de la Dynaſtie des *Pishdadiens*, & le troiſieme depuis *Fraydun* ou *Feridun*.

(†) *Mirkhond*, ou *Mirkhavend* comme prononcent les Perſans, eſt une abbréviation du véritable nom de cet Hiſtorien, qui eſt *Mohammed Ebn Amir Khowand Shah* ou *Khawand Shah*. Il a écrit en Perſan une Hiſtoire Univerſelle depuis la Création jusqu'à l'an 875 de l'Hégire, de J. C. 1471, en ſept gros Volumes in-folio, tirée d'un grand nombre d'Hiſtoires générales & particulieres (1). Il y a en Perſan un Abrégé de l'Ouvrage de *Mirkhond* par ſon fils *Gayyath Addin* ſurnommé *Khond Amir*, que Mr. *D'Herbelot* confond avec ſon pere (2). *Khond Amir* a auſſi fait l'Hiſtoire des *Mogols* & des *Tartares*, de *Genghizcan* & de ſes enfans, qu'il publia vers l'an 1508 (3). *Texeira*, Voyageur & Géographe Portugais, a publié un Extrait de l'Hiſtoire de *Mirkhond*, mais trop concis, en quelques endroits même confus & imparfait. Mr. *D'Herbelot* en a donné des Extraits plus étendus dans ſa *Bibliotheque Orientale*, mais ils ne ſont auſſi ni aſſez détaillés ni aſſez exacts. Cependant n'ayant rien de meilleur nous en avons fait uſage, auſſi bien que de la Traduction que *Stephens* a donnée de *Texeira*, très-peu correctement imprimée.

(‡) Nommé auſſi *Khojah Rashid*, dont *Abu'l Ghazi Khan*, cité ci-deſſous, a tiré principalement ſon Hiſtoire. Nous parlerons de *Fadlallah* & de ſa Collection, dans la *Section* III.

(1) *D'Herbelot*, p. 582. art. *Mirkhond*, & p. 709. art. *Raoudhat Al Safa*. *Petit de la Croix*, Hiſt. de Genghizc. p. 544, 545. 560.

(2) *D'Herbelot*, p. 994 art. *Khondemir*.

(3) *Petit de la Croix*, l. c. p. 537, 538.

Section I. *Origine des* Turcs.

neur d'adopter l'ancienne tradition de Perse, ont formé une autre Histoire plus à leur goût ; & c'est de-là que viennent naturellement les récits contradictoires que l'on trouve.

Peut-être l'Histoire donnée par les Persans n'est-elle pas mieux fondée que celle des Turcs ; du moins est-elle à divers égards sujette à bien des difficultés, sur-tout par rapport à la Chronologie de ces premiers Rois, & à la longue durée de leurs regnes.

On s'apperçoit aisément que ce que nous avons rapporté d'*Afrasiab*, suppose sa vie d'une longueur incroyable. L'Historien, l'ayant senti, remarque à ce sujet, qu'il fut en guerre avec tant de Princes, qu'il doit avoir vécu trois ou quatre-cens ans. De-là vient que quelques Auteurs prétendent qu'*Afrasiab* ou *Farsiab* (*), qui signifie *le Conquérant de la Perse*, étoit un titre commun à tous les Rois du Turquestan, qui dans les anciens tems remporterent tant de victoires sur les Persans ; & par la même raison d'autres comparent son regne à une nuit obscure qui couvrit la Perse.

Quoi qu'il en soit, toutes les Familles Turques qui ont fait du bruit dans le Monde, ont prétendu descendre de ce Conquérant. *Seljuk*, fondateur de la Monarchie des *Seljucides*, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatrieme de ses descendans en ligne directe de pere en fils ; & les Monarques *Othomans*, qui prétendent tenir aux *Seljucides* par la famille d'*Ogûz Khan*, mettent parmi leurs titres celui d'*Afrasiab*, pour marquer également la noblesse de leur origine & leur valeur ; sur-tout parceque dans les derniers tems ils ont remporté de grandes victoires sur les Persans (*a*).

Remarques sur Afrasiab.

Afrasiab doit avoir été de huit ou neuf générations postérieur à *Ogûz Khan*, lequel, selon les Historiens Turcs, étoit contemporain de *Kay-umarraz*, premier Roi de Perse de la race des *Pishdadiens*, & conquit la Perse pendant la minorité de *Husheng* son successeur, les Grands Seigneurs étant alors fort divisés entre eux (*b*). Mais comme aucun des anciens Historiens de Perse ne font mention de ces grandes conquêtes d'*Ogûz Khan*, quelques-uns des Modernes pensent qu'elles pourroient bien avoir été faites dans l'intervalle de deux-cens ans qu'il y a eu entre la mort de *Kay-umarraz* & le regne de *Husheng*, dans lequel les Historiens de Perse, dit-on, ne marquent aucun événement (*c*).

Quoi qu'il en soit, selon l'extrait que nous avons de *Mirkhond*, Auteur moderne, il ne parle point d'un tel interregne ; il dit seulement, que lorsque *Kay-umarraz* mourut, son petit-fils *Husheng* étoit mineur, & qu'aussitôt qu'il fut en âge il monta sur le Trône (*d*). Or, quand nous supposerions que le Trône demeura vacant pendant sa minorité, on ne peut raisonnablement penser qu'il l'ait été pendant deux siecles.

Khan *du* Turquestan.

On pourroit peut-être croire qu'*Abulghazi Khan*, qui a écrit une *Histoi-*

(*a*) *D'Herbelot*, p. 895. art. *Touran*, p. 66. art. *Afrasiab*, & p. 800. art. *Selgiouk*.

(*b*) *Abulghazi Khan*, Hist. Généalog. des Tatars, p. 57, 58. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Ogouz Khan*, p. 685.

(*c*) *D'Herbelot*, ubi sup.

(*d*) *Mirkhond*, ap. *Texeira*, p. 13.

(*) Appellé aussi *Arjasb* ; il tenoit sa Cour dans une ville du Turquestan, nommée *Hest Khan*, ou *Hest Khoven*. Voy. *D'Herbelot*, art. *Hest Khan*.

toire *Généalogique des Turcs* en forme, n'a pu éviter de parler des Khans du Turqueſtan, & d'*Afraſiab* en particulier; mais tant s'en faut, il ne parle que de ceux des deſcendans d'*Ogûz Khan* qui ont du rapport aux Mogols & aux Tartares; il ne nomme *Afraſiab*, qu'une ſeule fois, à l'occaſion d'*Ilek*, Khan de *Balaſagûn*, qui deſcendoit, dit-il, d'*Afraſiab* Khan; & c'eſt tout ce qu'il en dit (*a*).

Section I. *Origine des Turcs.*

Généalogies Turques.

Pour revenir à l'origine des Turcs, ſi les Auteurs que nous avons, nous avoient donné la généalogie de *Seljûk*, elle auroit pu ſervir à décider la queſtion. Cependant, ſi nous devons en juger par celle d'*Oſman* ou *Othman*, fondateur de l'Empire Othoman, l'antiquité qu'ils s'attribuent n'eſt rien moins que prouvée. Nous avons trois Liſtes des Ancêtres de ce Prince, deux que *Leunclavius* nous a données, l'une dans ſon *Hiſtoire des Sultans* (*b*), & l'autre dans ſes *Pandectæ Hiſtoriæ Turcicæ* (*c*); le Prince *Cantimir* nous fournit la troiſieme dans ſon *Hiſtoire de l'Empire Othoman* (*d*); elles ſont tirées toutes trois des Hiſtoriens Turcs mêmes (*); nous y trouvons bien le nom d'*Ogûz Khan*, mais on ne voit dans aucune *Afraſiab* ni *Turk* (†); dans l'une, qui remonte juſqu'à *Japhet*, *Bulkhas* (‡) tient la place de *Turk*. La Liſte qui eſt dans les *Annales des Sultans*, traduites du Turc, finit à *Lekrek*, qui n'eſt que le cinquieme dans celle qu'on voit dans les *Pandectes*; & quoique l'une & l'autre Généalogie remonte, dit-on, de Pere en Fils, cependant dans l'une les Ancêtres d'*Othman* ſont au nombre de cinquante-ſept, & dans l'autre il n'y en a que dix-ſept juſqu'à *Lekrek*.

Très-peu certaines.

Il manque dans la Généalogie du Prince *Cantimir* trois Ancêtres, qui ſe trouvent dans la premiere, avec laquelle elle s'accorde le mieux, & elle finit à *Takva*, nommé dans l'autre *Diptakoy* (§), en ajoutant ſeulement qu'il étoit de la famille de *Jafet*. Cependant, quoique cet Auteur donne ſa Généalogie comme la meilleure & la plus exacte qui ſe trouve dans les Hiſtoriens Turcs, il obſerve que *Saadi Effendi*, qui en eſt l'Auteur, n'en garantit pas la certitude. En un mot toute l'Hiſtoire de l'Origine des Turcs a tout l'air de n'être qu'un Roman. Car quand nous ſuppoſerions qu'il y a eu parmi les ancêtres des Turcs un *Afraſiab*, un *Ogûz*, un *Turk*, il eſt évident que tout eſt faux, tant par rapport au tems où l'on dit qu'ils ont vécu, que par rapport aux actions qu'on leur attribue (**), & que la tradition

(*a*) Vid. *Abulghazi Khan*, l. c. p. 123.
(*b*) *Annal. Sultanor.* p. m. 7.
(*c*) *Pandect.* Hiſt. Turc. p. m. 98.
(*d*) T. I. Préface. p. m. 91, 92.

(*) Nous les donnerons dans l'Hiſtoire Othomane.

(†) Peut-être cette omiſſion vient-elle de l'averſion que les *Othomans* ont pour le nom de Turcs, comme nous le verrons dans leur Hiſtoire.

(‡) A moins qu'on ne faſſe de *Bulkhas* ou *Abu'l Khaz* le pere des *Kabs* ou *Gaz*, qui ſont les Turcs vagabonds, autrement les Turcomans.

(§) Fils de *Bulkhas* & Pere de *Lekrek*, nommé dans la Généalogie de *Cantimir Ulije Khan*, dont *Ogûz Khan* étoit le troiſieme deſcendant.

(**) Voyez ce que l'on a remarqué ſur la Chronologie Turque dans la Préface de l'Hiſtoire d'*Abulghazi Khan*, p. 7. *Hiſt. Général. des Voyages*. T. IX, p. 58. La Haye 1749. *Hiſt. Univ.* T. XIII. p. 30.

SECTION I. *Origine des Turcs.*

tion qui fait *Turk* fils de *Japhet* (*), n'eſt pas mieux fondée, puiſqu'il ne paroît point dans la Généalogie que Moyſe nous a donnée de ce Patriarche, que les Chretiens & les Mahométans ſuivent également.

Comment forgées.

Il ſe pourroit peut-être que les Sultans *Gaznevides* ou *Seljucides*, les premiers Souverains Mahométans de Perſe, ayant par tradition un *Turk* pour leur pere commun, ou le feignant tel, leurs Hiſtoriens ont voulu leur faire honneur, en faiſant remonter leur origine auſſi haut qu'il étoit poſſible, & par cette raiſon ont fait ce *Turk* fils de *Jafet*, dont la poſtérité a peuplé les parties Septentrionales de l'Aſie, ſelon les Mahométans, auſſi bien que ſelon les Juifs & les Chretiens. Les Turcs *Othmans*, qui ſuccéderent aux *Seljucides*, crurent ne pouvoir faire mieux que de ſe donner la même origine; & les ſucceſſeurs de *Gengbizcan* en Perſe, dans les deux Bukharies, & dans le Karaſm, étant Mahométans, voulurent bien paſſer pour être des branches de *Turcs*, pour avoir le fils d'un auſſi grand Patriarche que *Jafet* pour leur premier Pere. Remarquons encore que les premiers Hiſtoriens de cette derniere race étant Perſans, ont tâché de faire quadrer leur Hiſtoire avec celle des premiers Auteurs de leur Nation, qui font ſortir tous les habitans de la Tartarie, d'un bout juſqu'à l'autre, d'une ſeule & même tige. Mais on a de la peine à croire que les Mogols & les autres Tribus Orientales, qui avoient conſervé leur ancienne Religion, ſe reconnuſſent pour deſcendans de *Turk*, quoiqu'ils fuſſent peut-être une branche de la Nation Turque, qu'ils haïſſoient cependant à cauſe de ſes irruptions, & qu'ils avoient ſubjuguée depuis peu.

Origine des Turcs, ſelon les Hiſtoriens Chinois.

Selon les Hiſtoriens Chinois, les *Huns* & les *Turcs* ſont une même Nation, qui ont porté l'un & l'autre de ces noms en différens tems. Ils les appellent *Hyong-nou* & *Tou-ki-ouk*, c'eſt-à-dire *Huns* & *Turcs*; le premier nom eſt celui qu'ils portoient dès avant l'Ere Chretienne; & le ſecond, celui qu'un reſte de ces *Huns*, rétablis dans la Tartarie, a pris enſuite. Ces Hiſtoriens (*a*) diſent qu'ils habitoient aux environs du grand Déſert de la Chine, entre la Corée à l'Orient & le Pays des *Getes* à l'Occident, étant établis de toute ancienneté dans cette partie de la Tartarie (*b*). Que *Mau-ton*, fils du dernier Empereur Chinois de la premiere Dynaſtie, ou de la race de *Hya*, fut le premier *Tanjou* ou Empereur de ces *Huns*; qu'il n'eſt autre que le fameux *Ogúz Khan*, ſi renommé parmi les Turcs & les Tartares d'aujourd'hui, & reconnu pour le fondateur de leur Empire: que ſous le regne d'un de ſes ſucceſſeurs ils ſe partagerent ſous deux *Tanjous* différens, une des branches porta le nom de *Huns Septentrionaux*,

(*a*) Ven-hien-tun-kao. Kam-mo. Ye-tum-chi-van ſan tum pou ſoui xa; cité par de *Guignes*, Mém. Hiſt. ſur l'Orig. des Huns & des Turcs, dans le *Nouveau Magazin Franç.* *Janvier* 1750. p. 33.

(*b*) Ven-hien-tum-kao. Kammo. *Voy.* le même.

(*) Quelques-uns lui conteſtent auſſi ſon droit de primogéniture, & le donnent à *Chin*, que d'autres mettent le ſecond. Mais les Turcs Orientaux ſoutiennent que *Turk* étoit l'aîné, & l'appellent *Jafet Oglan* (fils de *Japhet*), le regardant comme le pere de leur Nation (1).

(1) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Turk*, p. 897.

naux, & l'autre celui de *Huns Méridionaux*; mais les Historiens Persans les distinguent par les noms de *Tartares* & de *Mogols:* que les Huns Septentrionaux, ayant été vaincus par les Chinois, s'avancerent vers l'Occident, & passerent, du moins en partie, en Europe. Que les Huns Méridionaux furent plus connus ensuite sous le nom de *Turcs*, & subjugués par des Tartares Orientaux, nommés *Juijen*: qu'étant à la fin fort diminués ils se retirerent dans la montagne d'*Erganakon*, où ils étoient occupés à travailler aux forges pour le service de leurs vainqueurs: que dans la suite ils triompherent à leur tour, & établirent, sous le nom de *Turcs*, un nouvel Empire, comme on le verra plus en détail ci-dessous (*a*).

SECTION I. *Origine des Turcs.*

On apperçoit dans ce récit deux faits capitaux, inconnus jusqu'ici aux Historiens de l'Europe, & peut-être à ceux de l'Occident de l'Asie; premierement l'origine des *Huns*, sur laquelles *Jornandès* & d'autres Auteurs ont débité tant de fables ridicules (*b*). En second lieu, que les *Huns* & les *Turcs* sont une seule & même Nation sous des noms différens, dont le dernier ne leur a été donné que vers l'an 500, qu'ils commencerent à être connus sous ce nom en Europe.

SECTION II.

Description générale de la Grande Tartarie; *des Tribus ou Nations* Turques *qui l'habitent, selon les Auteurs* Arabes.

Avant que de parler des différentes branches de la Nation Turque qui habitent la *Grande Tartarie*, il faut donner une description générale de cette vaste Région, pour que le Lecteur puisse se faire une idée plus juste des Pays que les différentes Tribus habitoient anciennement, ou habitent aujourd'hui.

SECTION II. *Description de la* Grande Tartarie; *Nations* Turques *qui l'habitent* &c.

La *Tartarie* ou *Tatarie*, dans sa plus grande étendue, est située entre le cinquante-septieme & le cent-soixantieme degré de Longitude (*), & entre le trente-septieme & le cinquante-cinquieme de Latitude; elle est bornée au Nord par la *Sibérie*, ou cette partie de l'Asie Septentrionale qui appartient à la *Russie*; à l'Occident par le *Don* (†), le *Wolga* & le *Kama*, qui la séparent de la *Russie*; au Midi par le *Pont Euxin* & la *Mer Caspienne*, le *Karazm*, les deux *Bukharies*, la *Chine* & la *Corée*; & à l'Est par l'*Océan Oriental* ou *de Tartarie*. Il paroît par-là que la *Tartarie* ou *Grande Tartarie*, ainsi que nous l'appellons, est une vaste Ré-

Grande Tartarie. *Bornes & étendue.*

(*a*) Voy. la *Section* IV.

(*b*) *Hist. Univ.* T. III. p. 485.

(*) A compter de la pointe Occidentale de l'Isle de *Fer*, qu'on suppose à vingt degrés à l'Ouest de *Paris*, & à dix-sept & trente-cinq minutes à l'Ouest de *Londres*.

(†) Les bornes vers l'Occident peuvent être étendues au-delà du *Dnieper* ou *Boristhene*; mais ces Pays-là sont plutôt des conquêtes faites dans les derniers tems, que le séjour ancien des Tribus Turques ou Tartares.

Section II. *Description de la Grande Tartarie; Nations Turques, qui l'habitent &c.*

Région, située principalement au milieu de l'Asie, & y occupant de l'Oueſt à l'Eſt un eſpace de cent-quatre degrés en Longitude, & de quatre-mille-cent-quarante-cinq-milles Géographiques; mais ſa largeur n'eſt pas proportionnée à ſa longueur, n'ayant pas au-delà de neuf-cens-ſoixante milles dans ſa plus grande largeur, & pas plus de trois-cens-trente là où elle en a le moins.

Diviſion.

Cette vaſte Région eſt diviſée en deux grandes parties, la *Tartarie Occidentale & Orientale*; cette derniere eſt à peine le quart auſſi large que l'autre; elle commence environ au cent-trente-neuvieme degré de Longitude, & finit au cent-ſoixante-unieme; deſorte qu'elle ne s'étend que vingt-deux degrés en Longitude, ou qu'elle n'a que neuf-cens milles Géographiques de l'Oueſt à l'Eſt, quoiqu'elle en ait huit-cens-quatre-vingt de large du Sud au Nord. Mais il n'eſt pas queſtion à préſent de cette partie de la Tartarie; car, quoique quelques Auteurs Orientaux donnent à tous les habitans de la Tartarie en général une origine commune, faiſant deſcendre les Peuples du *Katay*, nom ſous lequel ils paroiſſent comprendre tous les habitans de la Tartarie Orientale, dont ils n'ont preſque point de connoiſſance, de *Turk* fils de *Jafet;* cependant dans la Généalogie de ces Tribus, qu'*Abulghazi Khan* nous a donnée, & ſans doute dans celle de *Fadlallah* (*), dont il a principalement tiré ſon Hiſtoire, nous n'en trouvons point d'autres que celles de la *Tartarie Occidentale;* par cette raiſon nous nous bornerons ici à la deſcription de cette derniere.

Tartarie Occidentale.

Cette vaſte étendue de Pays, qu'on appelle *Tartarie Occidentale*, comprend cent-trente-neuf degrés en Longitude, de cent-ſoixante; quoique les Terres qui appartiennent à chaque Nation ou Tribu, ſoient diſtinctes & bien connues des habitans, cependant, comme il y a fort peu de villes, de bourgs & de villages pour diriger les étrangers, le meilleur moyen de fixer les bornes des Pays de chaque Tribu, c'eſt de faire attention aux limites naturelles, telles que ſont les Montagnes, les Rivieres, les Lacs, dont la Tartarie Occidentale eſt remplie. Il ſuffira pour notre but d'indiquer les principales.

Ses principales Montagnes.

On peut partager en trois claſſes les principales Montagnes ou chaînes de Montagnes de cette partie de la Grande Tartarie: la premiere s'étend tout du long des frontieres au Nord, & quoiqu'elle ne ſoit peut-être pas continue par-tout, ni ne porte le même nom, on ne laiſſe pas de lui donner le nom général d'*Ulug Tug* ou *Dag*, qui ſignifie la grande Montagne: la ſeconde chaîne forme les bornes au Sud, & ſe nomme *Kichuk Tag* ou la petite Montagne: la troiſieme, appellée la Montagne d'*Altay*, eſt à peu près au milieu entre la Mer Caſpienne & la Tartarie Orientale, & s'étend entre les deux autres, environ vers le cent-dixieme degré de Longitude.

Ses Déſerts.

Les principaux Déſerts ſont, premiérement ceux de *Kipjak* ou *Kapchak* à l'Oueſt, qui s'étendent pluſieurs journées de chemin au Nord & au Nord-Eſt de la Mer Caſpienne; ce ſont généralement des terres fertiles. En

(*) Nous ne pouvons l'aſſurer, parceque *De la Croix*, dans ſon Hiſtoire de *Cengbizcan*, tirée principalement de *Fadlallah*, ne parle que des Tribus Mogoles.

En second lieu, ceux qui s'étendent à l'Est depuis le *Kipjak* jusqu'au Mont *Altay*. Troisiemement, celui que les Mogols appellent le grand *Kobi*, ou Désert sablonneux, & les Chinois *Sha-mo*. Il est partagé par des hauteurs ou collines en trois ou quatre parties, & s'étend à l'Est depuis le Mont *Altay* jusqu'à la Tartarie Orientale.

SECTION II. *Description de la* Grande Tartarie; *Nations* Turques *qui l'habitent* &c.

Outre le *Dnieper*, le *Don* & le *Wolga*, les principales Rivieres de la Tartarie Occidentale sont le *Jaïk* & l'*Tem*, qui sortent de l'*Ulug Tag*, & se jettent dans la Mer Caspienne, au Nord; l'*Ili* ou le *Khongbis*, qui a sa source dans le *Kichuk Tag*, sur les frontieres de la petite Bukharie, vers le cent-quatrieme degré de Longitude, & qui prenant son cours au Nord va tomber dans le Lac *Palkasi* (*); c'est sur le bord de cette riviere que le Khan des *Eluths* ou *Calmuks* fait ordinairement sa résidence. L'*Irtish*, ou *Erchis*, a sa source dans le Mont *Altay*, il coule à l'Ouest, inclinant vers le Nord, entre deux branches de cette montagne, & se rend dans le Lac *Saysan* (†), d'où il sort ensuite, prenant son cours au Nord-Ouest par une partie de la *Sibérie* & allant se joindre à l'*Obi*, qui a sa source dans les mêmes montagnes, environ à un degré au Nord de l'*Irtish*; & à sept ou huit degrés au Nord-Est vient sourdre le *Kem* ou *Jenisea*, qui après avoir coulé l'espace de sept ou huit degrés vers l'Ouest, tourne au Nord, & entre en *Sibérie*.

Rivieres. *Le* Jaïk. L'Ili. L'Irtish. L'Obi. *Le* Kem.

Une autre Riviere considérable c'est le *Selinga*, qui sort du Lac de *Kosogol* ou *Hutúktú*, ou *Kutuktu*, qui a soixante-dix milles du Sud au Nord, & vingt de large, à 52° de Latitude & à 118 de Longitude, pas loin de la source du *Jenisea*: le *Selinga* prend son cours au Sud, tourne vers l'Est, & va se jetter au Nord dans le Lac de *Baykal* en Sibérie, à environ trente lieues au Nord-Ouest de la ville de *Selinghinskoy*, qui est bâtie sur ses bords. Dans le *Selinga* tombe l'*Orkon*, qui vient du Sud-Ouest, & dans l'Orkon se jette le *Tula*, qui sort à l'Est du Mont *Kentey*; ces deux rivieres sont célebres dans l'Histoire de *Genghizcan*. De la même montagne, qui est environ à 126° de Longitude, & à 48° de Latitude, & pas loin de la source du *Tula*, sortent deux autres rivieres, plus fameuses encore que les deux autres; la premiere est l'*Onon*, que les Mogols appellent aussi *Saghalian Ula*, ou la Riviere Dragonne, & les Russes *Amur*; elle prend d'abord son cours au Nord-Est, & faisant ensuite un grand tour au Sud, elle coule le long des frontieres de la Tartarie Orientale, & se jette dans l'Océan Oriental, vers le 53° de Latitude, & le 159° de Longitude. Il y a deux villes sur ses bords; *Nerghinskoy* ou *Nipchew*, frontiere des Russes, & presque au Nord de *Peking* dans la Chine, & *Saghalian Ula*, qui est aux Chinois. La seconde Riviere est le *Kerlon* ou *Kerulon*, qui prend son cours au Nord-Est, & va tomber dans le Lac de *Kulon* ou *Delay* à 48° 30' de Latitude & à 135° de Longitude (‡), d'où il sort ensuite sous

Le Selinga. L'Orkon *& le* Tula. L'Onon *ou* Saghalian. Kerlon *ou* Argun.

(*) Ce Lac a environ quarante milles de long & trente de large, au quarante-huitieme degré de Latitude, & au quatrevingt-dix-septieme de Longitude.

(†) *Saisan* ou *Isan*, appellé aussi *Honbotu Nor*, a quatrevingt-dix milles en longueur de l'Ouest à l'Est, & quarante en largeur; il est à 47° 30' de Latitude, & à 104° de Longitude.

(‡) Ce Lac a soixante milles de long du Sud-Ouest au Nord-Ouest, & vingt-sept de large.

SECTION II. *Description de la Grande Tartarie; Nations Turques qui l'habitent &c.*

fous le nom d'*Ergona* ou d'*Argun*, & fe joint au *Saghalian Ula*, environ à cent-foixante-dix milles au-delà de *Nerghinskoy*. Ajoutons le *Kalka*, qui quoique petite a donné fon nom au *Kalka-Mogols* ou *Monguls*: Elle fort des montagnes qui féparent la Tartarie Orientale de l'Occidentale, & coulant à l'Oueft elle fe jette dans le Lac de *Pair*, & enfuite dans celui de *Kulon*, dont nous avons parlé.

Lacs. Kalka.

Ayant déja fait connoître les principaux Lacs de la Tartarie Occidentale, en parlant des rivieres, nous n'en indiquerons encore que deux; le premier eft celui de *Kamish*, qui a environ quatre-cens-quatre-vingt milles de long, & à peu près autant de large, au 50° de Latitude, & au 83° 30' de Longitude: le fecond eft celui d'*Iffikol*, à 46° de Latitude, & à 94° 30' de Longitude; quoiqu'il ne foit pas grand, il eft fameux parmi les habitans de la Tartarie Occidentale, pour avoir été le lieu où *Turk*, leur célebre ancêtre, fixa fa réfidence, ou fon Siege Royal.

Nations Mogoles.

Pour ce qui eft de l'état politique de la Tartarie Occidentale, nous dirons feulement en général, qu'elle eft poffédée entierement par les Tribus Mogoles, fous divers Khans, dont les Etats portent le nom des Peuples, ou des Princes qui les gouvernent (*a*).

Les Eluths *ou* Kalmûks.

La premiere & principale des Nations Mogoles font les *Eluths*, à qui les Tartares Mahométans donnent le fobriquet de *Kalmûks*. Ils obéiffent à deux Khans. On appelle les uns *Eluths Ayukis*, du nom d'*Ayuki*, leur Khan qui occupoit la partie occidentale de la Tartarie, bornée par la riviere de *Jaïk*, qui comprend la plus grande partie du Pays, nommé autrefois *Kipjak* ou *Kapchak*, & s'étend environ dix degrés à l'Eft de la riviere de *Jaïk*, au 72° de Longitude. Les autres portent le nom d'*Eluths Dfongaris* ou *Kontaishis*, du titre de leur Souverain qu'on appelle *Kontaish*, dont les Etats s'étendent depuis le 72. degré de Longitude, jufqu'à l'endroit où finit le Mont *Altay*, vers le 102. degré.

Les Kalkas.

La feconde Nation ou branche des Mogols, font les *Kalkas*, *Khalkhas* ou *Halhas*; leur Pays s'étend depuis le Mont *Altay* à l'Eft, jufqu'à la fource de la riviere de *Kalka*, d'où ils tirent leur nom, fur les frontieres de la Tartarie Orientale.

Mogols *ou* Mongols *proprement dits.*

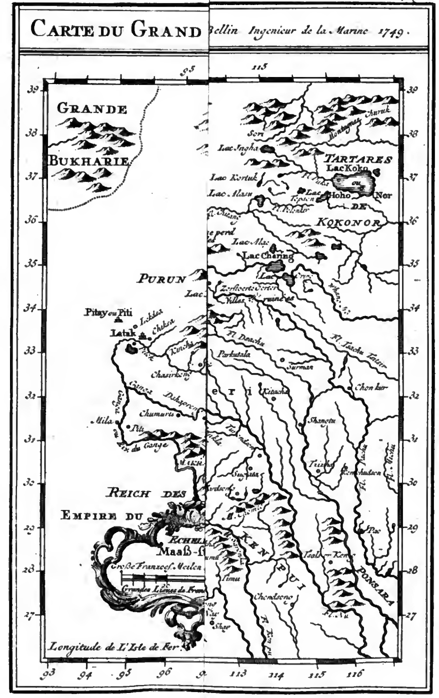
La troifieme branche font les *Mogols* ou *Mongols*, proprement dits, dont les terres font au Midi du Pays des *Kalkas*, entre eux & la grande muraille de la Chine; & les uns & les autres relevent des Chinois.

Outre ces Khans, qui auffi bien que leurs fujets font idolâtres, & de la Religion du *Tibet* ou du *Dalay Lama*; il y en a encore deux autres en Tartarie, qui poffedent ce qu'on appelle le *Turqueftan*, fitué au Nord de la grande Bukharie & de Karazm, entre ces deux Pays & les terres des *Eluths*. Nous en parlerons plus particuliérement dans une autre Section, & nous revenons à notre fujet, pour l'intelligence duquel cette courte Déscription de la Tartarie, avec le fecours des Cartes, peut fuffire.

Nations Turques.

Tous les Hiftoriens Orientaux conviennent généralement, que les Peuples de la Grande Tartarie font *Turcs* d'origine, ou autant de branches de

(*a*) Hift. Univ. T. XIII. p. 1 & fuiv.



CARTE DU GRAND
Bellin Ingenieur de la Marine 1749.
GRANDE
BUKHARIE
TARTARES
Lac Koko
Hoho
Nor
DE
KOKONOR
Lac Ingha
Lac Kortuk
Lac Alasu
Lac Chering
PURUN
Pitay ou Piti
Latak
Chasirkong
Chumurti
Mila
Piti
REICH DES
EMPIRE DU
ECHELL
Maaß-S
Große Franzoes. Meilen
Grandes Lieues de Fran
Parkutala
Surman
Chonkur
Shangtu
KEN
PUI
PONSARA
Chendseno
Longitude de L'Isle de Fer.

Section II. *Description de la* Grande Tartarie; *Nations* Turques *qui l'habitent* &c.

Selon les Arabes.

de cette Nation; mais ceux qui ont écrit des affaires des Turcs, & les Turcs mêmes établis en Perse avant *Genghizcan*, paroissent n'avoir eu que très-peu de connoissance des Tribus différentes qui formoient, disoit-on, leur Nation. L'Auteur Arabe, nommé mal-à-propos le *Géographe de Nubie*, qui écrivoit vers le milieu du douzieme siecle, dit que les Turcs etoient partagés en différentes branches, ou en plusieurs Peuples, comme les *Tobbat* (*), les *Thaghazghaz* (†), les *Kharkirs*, les *Kaymaks*, les *Khazaljes* ou peut-être *Khazalj*, mentionnés ci-dessous, les *Hosarens*, les *Mohametans*, les *Torkosh*, les *Odhkosh*, les *Khosshaks*, qui sont sans doute les *Kapjaks*, que l'on nomme aussi *Kofjaks* & *Kipjaks*, comme l'on dit *Kapchak* & *Kipjak*, les *Khalaj* ou *Khalatz*, & les *Bolghars* ou *Bulgares*. Ce Géographe ne nous apprend gueres rien de ces Peuples que leurs noms (*a*), mais il fait la description des Pays que quelques-uns habitent; nous en rapporterons ce qui peut être d'usage pour nos Lecteurs.

Le Pays de *Tobbat* (le *Tibet*) avec une partie de l'Indostan confine à l'Ouest au Mawara'lnahr, ou Grande Bukharie, & à l'Est au Sin, qui est la Chine; les principales villes sont *Tobbat* & *Shib*, *Wakhan*, *Sakita*, *Berwan*, *Ug*, *Mojag*, *Ramajag* & *Danckhu*. Le Pays de *Wakhan* & de *Sakita* confine à ceux de *Wakhash* & de *Jil*, dans le Mawara'lnahr. *Wakhan* abonde en Mines fort riches de l'or & de l'argent le plus fin. Il y un Lac, nommé *Berwan*, qui a quarante lieues de long, & vingt-quatre de large. Tobbat.

Le Pays des *Taghazghaz*, qui sont gouvernés par un *Khakan* (*b*), est borné à l'Est par les *Kharkirs*, au Midi par la *Chine*, & au Nord par les *Kaymaks*. Il y a quatre villes; *Kakhan* ou *Tantabée*, *Masa*, *Jormok* & *Bakhwan*. *Kakhan*, qui est la Capitale, a douze portes de fer, & est située sur une grande riviere, qui coule à l'Est; elle est à deux mois de chemin de *Bersajan* la haute, dans le Pays de *Fargana*, qui est du Mawara'lnahr, & à douze journées au Sud-Est de *Bakhwan*. On trouve des Civettes dans les montagnes voisines de cette derniere ville. Il y a parmi les *Taghazghaz* une Nation d'adorateurs du Feu (*c*). Taghazghaz.

Les terres des *Kharkirs* confinent à la Mer de la Chine, & ont quatre villes fort peuplées dans un espace de quatre journées de chemin. Le Pays est large & fertile, abondant en eaux. Quelques-unes des rivieres sortent de la Chine; la plus grande, appellée *Menhar*, est fort rapide; elle coule entre des rochers, & fait tourner les moulins pour moudre du ris & du bled. Il croît sur ses bords des arbres d'Aloë & de *Costum dulce*; on y trouve un Poisson nommé *Shatrun*, qui excite, quand on en mange, les passions vénériennes: on dit qu'il n'a gueres d'arrêtes, que sa chair est divisée en jointures, & qu'il n'a pas l'odeur des autres poissons. La ville où le Roi fait sa résidence, est bien fortifiée de murailles, de fossés & de con- Kharkir.

(*a*) *Geogr. Nubiens.* p. 145.

(*b*) *Idem.* p. 144. On dit que ce Pays s'étend jusqu'à l'Océan Oriental.

(*c*) *Idem.* p. 141-145.

(*) C'étoit vraisemblablement une Colonie du Tibet ou Tobbot, comme les *Yigurs* paroissent l'avoir été aussi.

(†) Mal nommés *Bagbarghars* dans la Version Latine.

SECTION II. *Description de la* Grande Tartarie; *Nations* Turques *qui l'habitent* &c.

contrescarpes, & est à trois milles de la mer; il y a là un grande Péninsule, qu'on appelle la Péninsule des *Hyacinthes*, parcequ'on y trouve les pierres précieuses de ce nom en grande quantité (*a*).

Kaymak.

La Contrée des *Kaymaks* a au Midi celle des *Tahghazghaz*, au Sud-Ouest les *Khazali*, & là elle se joint au *Tobbot*, à l'Ouest les *Khalak's*, & à l'Est l'Océan Oriental, où il y a des Isles dans lesquelles les Marchands passent à cheval, & couchent la nuit sous des arbres. Le Roi de *Kaymak* égale en puissance & en grandeur les plus grands Monarques, le peuple y est nombreux, & la Religion est le Culte du Feu; on compte seize villes dans ce Pays, dont les principales sont *Astur*, *Buragh*, *Sisian*, *Mannon*, *Mostanah*, *Khakan* (*), qui est la Capitale, *Benjar*, *Dholan* & *Hanawes*, auxquelles on peut ajouter *Karan Hiya*.

Riviere de Ghammas.

La grande Riviere de *Ghammas*, qui a sa source dans les montagnes de *Benjar*, coule à l'Est par le désert vers *Astar*, qui est à six milles sur la rive méridionale; de-là elle prend son cours vers *Sisian* à douze milles du côté du Nord; elle s'avance vers *Khakhan* la Ville Royale, qui est du côté du Midi; ensuite tournant au Nord elle se rend à *Môstanah*, qui est sur le bord occidental à la distance de quatre milles, & de cette ville elle coule à l'Est, jusqu'à ce qu'elle se jette à un mille au-delà dans la Mer. On trouve le long des côtes de *Kaymak* de l'Or, quand la mer est orageuse, & le Pays produit beaucoup de Musc, mais moins bon que celui de *Tobbot*, qui est le meilleur de tous (*b*).

De *Karan Hiya*, la premiere ville du Pays de *Kaymak*, jusqu'à *Khakan* la Capitale, il y a vingt-quatre milles, de l'Ouest à l'Est. De *Khakan* à *Buragh* quatre milles, vers le Sud à l'Ouest, & dix-huit par le désert des Turcs de *Kalakh* à *Taran*, peut-être *Taraz*. De *Taran* à *Benjar* il y en trente-six, de-là à *Kafra* quarante-cinq milles; à *Damorrah*, en traversant une montagne qui est sur la route quatre milles; au château de *Khaykham*, vingt à l'Est; & à *Benjar*, quatre.

Khazalja.

Il y a plusieurs villes dans le Pays des *Khazalja*, entre autres *Bersajan* la haute, *Nawaketh*, *Rudhan*, *Talan*, & *Bersajan* la basse. D'*Atas*, dans la Province de *Fargana* à *Bersajan* la haute, il y a six milles en traversant le Pays des Turcs, & environ dix jusqu'à *Nawaketh* à l'entrée du Pays des *Khazalja*. D'*Atrakana* à *Karanttia*, la premiere ville des *Kaymaks*, dix par des déserts. De *Taran* à *Bersajan* la basse il y a trente-neuf milles, par des villages & des campagnes. De *Bersajan* la basse à la haute il y a d'abord six milles jusqu'au château d'*Ayas*; à *Kulsawb* douze milles, à *Kulan Ghaya* quinze milles, à *Borok* quinze milles; cette derniere ville est située sur une montagne, d'où sort la riviere du même nom, qui prend son cours à l'Ouest, traverse les terres d'*Aylan*, & va tomber dans la Riviere d'*Alshah* (le *Sihon* ou *Sir*); de *Borak* à *Asira* on compte quinze milles; à *Ghanc Burekt* vingt-quatre, à *Jerk* douze, à *Khakan* douze, à *Kobab* trente-six, & à *Bersajan* la haute près de dix de Caravane (*c*).

Le

(*a*) *Ibid.* p. 145 & suiv. (*b*) *Geogr. Nub.* p. 213 & seqq. (*c*) *Idem.* p. 211.

(*) Cet Auteur donne le nom de *Khakhan* à toutes les Capitales des Pays Turcs.

Section II. *Description de la Grande Tartarie; Nations Turques qui l'habitent* &c.

Le Géographe Arabe ne parle que peu ou point des autres Nations Turques & de leurs Pays, si ce n'est des *Odhkos* & des *Olghariens*; & presque tout ce qu'il en dit sent la fable. Le Lecteur en jugera par ce que nous en allons rapporter. Le Pays des *Odhkos* a à l'Ouest celui d'*Al Lazaz*, à l'Est les Nations & leurs générations; au Midi le Lac de *Tabama*, qui a deux-cens-cinquante milles de tour, & dont l'eau est verte, quoique douce. A quatre milles à l'Est de ce Lac est la Montagne de *Jorda* ou *Bald*, qui est si glissante, qu'ils ont été obligés de creuser dans l'intérieur, & de monter à la ville, qui est au sommet, par des échelles. La grande Montagne de *Taraan*, qui s'étend dix-huit milles de l'Ouest à l'Est, couvre la partie septentrionale du Pays.

Les Odhkos.

On dit que les Turcs de cette Tribu ont le visage large, la tête grosse, les cheveux épais, & des yeux pleins de feu. Ils ont une Langue particuliere & adorent le Feu; il y en a cependant quelques-uns qui veulent passer pour Musulmans ou Croyans (*a*).

La Montagne de Kokaiya.

A huit journées du château de *Jordah*, on trouve la Montagne de *Kokaiya*, qui est tellement escarpée qu'elle est inaccessible; elle est toujours couverte de neige & de nuages épais, s'étend au Nord des *Bolgars*, & environne le Pays de *Tajúj* & *Majúj*, qui est rempli de villes, de campagnes cultivées, & fort peuplé (*b*).

Gog & Magog.

Comme ce sont ici les fameuses Nations de *Gog* & de *Magog*, sur lesquelles on a fait jusqu'ici tant de recherches inutiles en Europe, nous croyons qu'il est à propos d'en dire quelque chose & de leur Pays, d'après les Auteurs Arabes qui prétendent les connoître (*c*). Pour en donner une preuve convaincante, ils nous apprennent que les *Tajúj* sont d'une bonne taille, mais que les *Majúj* n'ont que trois palmes de haut; qu'ils sont couverts d'une espece de duvet épais, & qu'ils ont de grandes oreilles pendantes (*d*).

Voyage de Salam dans leur Pays.

Mais écoutons un témoin oculaire, respectable par sa qualité, c'est l'Interprete *Salam*, que *Mohammed Amin Billah*, sixieme Calife Abbasside (*) envoya à la découverte du Mont *Kokaiya* & du rempart des *Tajúj* & *Majúj*, dont il avoit ouï dire de si étranges choses. *Salam* partit, avec une suite de cinquante hommes & des provisions pour un an, de *Sarra Manray* (†), où les Califes faisoient alors leur résidence, & passa d'abord par *Taflis* ou *Teflis*, aujourd'hui la Capitale de la Géorgie, étant chargé de Lettres de son Maître pour le Roi d'Arménie, qui lui en donna d'autres pour le Roi d'*Al Sarir* ou *Shirwan*, Province de Perse; celui-ci l'envoya au Roi des *Lan* ou *Allan* (Alains),

(*a*) *Geogr. Nub.* p. 247 & seqq.
(*b*) *Ibid.* p. 248, 276.
(*c*) Voy. *Hist. Univ.* T. XIII. p. 33.
(*d*) *Geogr. Nub.* p. 249.

(*) Il commença à regner l'an 193 de l'Hégire, de J. C. 808, & regna cinq ans. [Mr. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Jagiouge*, p. 470, attribue l'envoi de *Salam* à *Watbek*, neuvieme Calife Abbasside, l'an 228 de l'Hégire, ce qui recule ce voyage de plus de trente ans. Rem. du Trad.]

(†) Ville sur le bord oriental du Tigre, à soixante-quatre milles au Nord de Bagdad; elle est à présent ruinée.

Section II. *Description de la Grande Tartarie; Nations Turques qui l'habitent &c.*

(Alains), d'où il se rendit auprès de *Fila Shah*, qui leur donna cinq guides. Au bout de vingt-sept jours de marche ils parvinrent aux frontieres du Pays de *Besejert* (*), & entrerent dans des terres noires qui sentoient fort mauvais; ils y voyagerent pendant dix jours, en se servant de parfums pour se garantir des odeurs malignes. Ils continuerent leur voyage pendant un mois par un pays désert, où ils rencontrerent les ruines de plusieurs villes, que les *Tajûj* & *Majûj* avoient détruites. Après avoir marché encore six jours ils arriverent aux châteaux qui sont proche du Mont *Kokaiya*, à l'ouverture duquel paroît le rempart. Ceux qui étoient dans les châteaux parloient Persan & Arabe: il y avoit aussi une ville dont le Roi s'appelloit *Khakhan Odbkos*; les habitans étoient Musulmans, & avoient des Temples & des Ecoles.

Rempart merveilleux.

De cette ville ils allerent voir le rempart, éloigné de deux milles: ils trouverent une Montagne où l'on avoit creusé un fossé de cent-cinquante coudées de large, & dans le Canal une porte de fer, haute de cinquante coudées, soutenue par de grands appuis, avec un rempart de fer, surmonté de tourelles de fer aussi hautes que le sommet de la montagne, dont on conçoit par-là la hauteur. Le Lecteur peut juger par celle de la porte, de la grandeur des battans, des linteaux, du seuil, aussi bien que de celle des verrouils, de la ferrure & de la clé, dont le voyageur fait la description. Le plus curieux de tout, c'est que tous les Vendredis le Gouverneur des châteaux, accompagné de dix autres à cheval, vient à la porte, frappe les verrouils trois fois avec un marteau, qui pese cinq livres, & écoutant ensuite il entend une espece de bruit sourd, d'où il conclut que les *Tajûj* & *Majûj* sont renfermés dans leurs limites. On raconta à *Salam*, qu'ils se montroient souvent au haut des tours du rempart, & qu'un grand vent en avoit une fois jetté trois par-dessus, qui n'avoient que trois palmes de haut (†). *Salam* retourna à *Samarcande*, en passant par les villes de *Lokman*, d'*Aaraban*, de *Bersajan* & de *Taraz*, après avoir mis deux ans & quatre mois à son voyage.

Les Olgbars.

Les *Olgbars* occupent des montagnes inaccessibles, sur lesquelles ils ont des châteaux bien défendus, dans lesquels les Rois se fortifient & conservent leurs provisions. Le principal, qui est la Capitale de l'*Olgbarie*, s'appelle *Hiyam*. Au pied de la montagne sur laquelle il est bâti, du côté du Midi, coule la grande Riviere de *Rudba* (‡), qui a son cours vers l'Est; & à

(*) Peut-être faut-il lire *Beshbert* ou *Baskir*, Peuple du *Kipiak*, sur les confins des terres de Russie. Quoi qu'il en soit, comme le voyage étoit dirigé vers le Nord, il est inconcevable que Mr. *Bayer* ait pu supposer que l'*Lan* soit *Lahijan* dans le *Ghilan*; & que *Besejerd* est *Besa* ou *Phasa*, l'ancienne *Pasagarde*, au Sud-Ouest de *Persepolis*; comme si le Pays des *Tajûj* & *Majûj*, en Tartarie, étoit au Sud-Ouest de *Sarra Manray*, au lieu du Nord-Est; ou que pour se rendre à *Besa*, au-lieu de marcher tout droit au Sud tournant à l'Est, il falloit faire le double de chemin au Nord, en allant à *Teflis*, & retourner ensuite vers le Sud-Est, pour se rendre dans cette ville.

(†) Les Orientaux ont plusieurs Traditions de cette espece, reçues depuis longtems, & fondées sur des témoignages du même poids, que le Vulgaire ignorant croit comme articles de foi.

(‡) Ce nom paroît dérivé de *Rudb*, mot Persan qui signifie une riviere.

à ſept journées au-deſſous il y a une autre ville nommée *Jajan*. D'ailleurs il y a encore pluſieurs villes dans ce Pays.

SECTION II. *Deſcription de la* Grande Tartarie; *Nations* Turques *qui l'habitent* &c.

Au Nord de la ville de *Hiyam* eſt la grande Montagne de *Moregar*, qui eſt couverte de neige, & ſépare l'*Olgbarie* du *Besjert*, ou plutôt *Beskbert*, le Pays des *Baskirs*. On trouve dans une riviere, qui en ſort du côté du Midi, beaucoup d'Or & de *Lapis Lazuli*; & dans les Bois, qui ſont le long de ſes bords, on prend des *Alnebr*, animaux monſtrueux, que l'on tranſporte dans l'Arménie & dans la Grece; leur peau eſt très-belle, & la fourrure ſurpaſſe toutes les autres en bonté; mais les peaux de Renard jaunes, étant rares, ſont réſervées pour les Rois du Pays.

Montagne de Moregar.

A côté de la riviere dont on vient de parler, il y a une haute Montagne, de laquelle ſortent une infinité de ruiſſeaux, qui ſe jettent dans la riviere de *Margha*. Au haut de cette montagne ſont les villes de *Nuja* & de *Badegha*, à une journée l'une de l'autre, & ſur ſes bords celles de *Daranda* & de *Darku*, à trois milles de diſtance; & la derniere, qui eſt plus à l'Eſt, eſt éloignée de dix milles de *Jajan*; le Lac de *Karazm* eſt à ſix au Midi (*a*).

Les Turcs Gaz *&* Walaks.

Au-delà de la Montagne de *Moregar*, vers le Sud, habite une Nation de *Turcs Gaz* errans, nommée *Khanaket*, qui ont ruiné le Pays de *Samarik* ou des *Turcs Walaks*, que cette montagne ſépare de celui de *Kanaket*. La ville de *Lokman* eſt du Pays de *Samarik*, elle eſt ſituée ſur le Mont *Sunia*, d'où ſort la riviere de *Lokman*, ſur le bord occidental de laquelle eſt une belle ville, appellée *Danbaba*, d'où les bateaux remontent juſqu'à un grand Lac, & de-là à la ville de *Jerman* (*b*).

Pays de Bolgar.

A l'égard du Pays de *Bolgar*, tout ce que l'on en rapporte ſe réduit à ceci; qu'il y a une ville, nommée *Babún*, bâtie ſur une hauteur, & très-forte; qu'elle a au Nord la montagne de *Kokaiya*, au-delà de laquelle on ne trouve ni habitation ni créatures vivantes, à cauſe du froid exceſſif; & enfin que ce Pays eſt arroſé (*c*) par l'*Atel* ou *Edel* (le *Wolga*). Cette riviere a deux bras; celui de l'Eſt ſortant de *Karkir*, entre *Kaymak* & l'*Olgbarie*, coule à l'Oueſt juſqu'à ce qu'il arrive au *Bolgar*, où il ſe ſépare en deux (*), dont l'un tourne à l'Eſt, & traverſant les Pays de *Rus* (*Ruſſie*) de *Bolgar* & de *Bertas*, va ſe jetter enfin dans la Mer de *Khozar* (la Mer Caſpienne); l'autre prend ſon cours à l'Oueſt, vers la Mer de *Nites* (le Pont Euxin).

Royaume de Khozar.

La ville d'*Atel*, ſelon les apparences l'*Aſtracan* d'aujourd'hui, à vingt milles des frontieres de *Bertas*, eſt la Capitale du Royaume de *Khozar*; la riviere la partage en deux; elle eſt fort peuplée, & a trois milles de long. Le Roi de *Khozar* fait ſa réſidence dans la partie orientale, les Marchands & le peuple demeurent dans l'autre. Les *Khozariens* ſont Chretiens, Mahométans, ou Païens, mais ils n'ont point de querelles entre eux pour la Religion (*d*).

Nous ajouterons à ce récit du Géographe Arabe d'après d'autres Auteurs,

(*a*) *Geogr. Nubienſ.* p. 245.
(*b*) *Idem.* p. 266.
(*c*) *Geogr. Nub.* p. 276.
(*d*) *Idem.* p. 243 & ſeqq.

(*) L'Auteur fait ici du *Don* ou *Tanaïs* une branche du *Wolga*.

Section II. Description de la Grande Tartarie; Nations Turques qui l'habitent &c.

teurs, que les *Khozariens* étoient descendus de *Khozar*, l'un des freres de *Turk*, que leur Roi portoit le titre de *Khakan*, qu'ils ont fait grande figure dans le septieme siecle; que leur Capitale s'appelloit *Balanjar*, & qu'on nomme outre cela deux autres villes, *Siyakoweth* & *Saray* (a).

Remarques sur les Récits précédens.

En faisant réflexion sur ce que les Arabes nous disent des Nations *Turques* & des Pays qu'elles habitent, il est aisé au Lecteur de s'appercevoir que la *Tartarie* leur étoit peu connue, & qu'ils ont l'imagination fertile en fictions. Ils parlent de Rivieres, de Lacs & de Montagnes qui n'ont vraisemblablement jamais existé, & dont on ne trouve pas les noms dans les Auteurs de plus fraîche date; ils ont placé de grandes & riches villes dans des lieux où il n'y a jamais eu que des déserts, & à plusieurs égards ils ont recours à la fable. En un mot, si l'on en excepte les noms des Nations qui peuvent avoir été autrefois en usage, & un petit nombre d'endroits qui sont encore connus, tout le reste à l'air d'un Roman. Nous ne sommes pas même bien sûrs sur ce que notre Auteur a écrit, que toutes les Nations dont il parle fussent des branches de Turcs; selon toutes les apparences, elles n'étoient telles que dans l'opinion des Arabes, parcequ'il est assez ordinaire de comprendre sous un nom commun tous les Peuples qui sont soumis à la même domination, ou de donner le nom du Peuple le plus voisin à tous les autres qui sont plus éloignés, soit faute de lumieres, soit pour abréger en parlant.

S E C T I O N III.

Des Tribus ou Nations Turques, *selon les Historiens* Turcs *&* Tartares.

Section III. Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.

Les Auteurs Orientaux, qui ont écrit dans l'Occident de l'Asie, du tems des Sultans *Seljucides*, & après eux, paroissent avoir beaucoup mieux connu les Nations Turques, que les Arabes; quoique quelques-uns en étendent trop loin les branches, comprenant sous le nom de *Turcs* non seulement les *Mogols*, les *Tartares* & les *Igurs* ou *Vigurs*, mais aussi les Peuples du *Kitay* ou *Katay* (b), qui comprenoit les Provinces Septentrionales de la Chine, & une grande partie de la Tartarie qui y confine au Nord & au Nord-Ouest.

Historiens Turcs. Mirkhond.

D'autres, comme *Mirkhond* & *Arabshah* (*), nous disent clairement que la Postérité de *Turk* fut divisée en quatre grandes Tribus, qui portoient les noms d'*Erlat*, de *Jalayr*, de *Kawjin* & de *Berlas* ou *Perlas* (c), &

(a) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Khozar*, p. 1003.

(b) *D'Herbelot*, ubi sup. art. *Turk*, p. 898.

(c) *Arabshah*, Hist. Tim. L. I. § 4. *D'Herbelot*, l. c. & art. *Ogouz Khan*, p. 685.

(*) *Arabshah*, Historien Turc, a écrit élégamment en Arabe la vie de *Timur-bek* ou *Tamerlan*; mais il en fait un portrait très desavantageux; sans-doute à cause de ses victoires sur les Turcs, & des ravages qu'il fit dans leur Pays. Il y a une Traduction Françoise de cette Histoire par *Vatier*.

Section Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.

& que ces quatre Tribus furent divisées dans la suite par *Ogúz Khan* en vingt-quatre autres, dont les principales sont les *Mogols* ou *Turcs* proprement dits, les *Igurs*, les *Khangelis* ou *Kanklis*, les *Kazalaks* (*) & les *Thamgaj* (†). Ces vingt-quatre Tribus furent partagées en aile droite & en aile gauche, que les Mogols appellent *Jivangar* & *Berangar*, qui avoient pour loi fondamentale de ne se mêler ni de s'allier jamais les uns avec les autres (*a*).

Histoire d'Abulgazi Khan.

C'est-là tout ce que l'on savoit sur cet article, extrait des Historiens Orientaux par Mr. *D'Herbelot*, jusqu'à ces derniers tems qu'a paru l'Histoire écrite par *Abulgbaz* Khan de *Karazm* (‡), dont le principal dessein est de parler en détail des Tribus Turques, & d'en marquer l'origine. Comme cet Ouvrage est ce qui fournit les principaux matériaux pour l'Histoire des Turcs & des Tartares, il convient d'instruire le Lecteur de quelle autorité il est. *Ghazan* ou *Khazan Khan*, sixieme successeur de *Húlacû*, petit-fils de *Gengbiscan*, qui conquit la Perse, souhaittant de conserver la mémoire des Tribus Mogoles, & celle des grands exploits de ses ancêtres, envoya en Tartarie un Seigneur, nommé *Puldd* ou *Fuldd*, qui possédoit la Langue des Mogols, pour recueillir des Mémoires. A son retour, le Khan mit les Mémoires qu'il avoit apportés entre les mains de *Fad'allah* son Visir, pour en former une Histoire réguliere, & il ordonna à *Puldd* de l'assister dans la composition de cet Ouvrage, qui consiste en trois volumes in-folio (§), & fut achevé l'an de l'Hégire 702, & de notre Seigneur 1302. C'est de cette Histoire qu'*Abulgbazi Kban* a tiré principalement la sienne, à l'exception de la partie qui regarde les *Uzbecs* de la Grande Bukharie & de Karazm.

Tribus Turques.

Suivant cet Historien les différentes Nations ou Tribus, comprises sous le

(*a*) *D'Herbelot*, ubi sup.

(*) Ou *Kazlaks*, appellés *Karliks* dans *Abulghazi Khan*. En lisant ici ce qui regarde les Tribus Turques, le Lecteur peut consulter, *Hist. Univ.* T. XIII. L. IV. Ch. IX. Sect. II.

(†) Tous les Auteurs Orientaux comptent les *Tamgaj*, *Thamgaj* ou *Tamgaz* pour une Tribu Turque, que *Mirkbond* croit être les mêmes que les *Gaz*, descendus de *Gaz*, dixieme fils de *Jafet*; les *Turcomans* en descendent. Mais *Abulfeda* dit que le Pays de *Tamgaj* est le *Katay*. Voy. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Gaz* & *Tamgage*.

(‡) Elle est écrite en Langue Mogole ou Turque, & a pour titre *Shajarl Turki*, ou *Histoire Généalogique des Turcs*, en neuf Parties, dont les deux premieres traitent des Khans, & des Tribus descendues de *Turk*, fils de *Jafet* jusqu'à *Gengbizcan*; dans la troisieme il parle de ce Conquérant & de ses exploits; les cinq suivantes traitent de ses fils & de ses successeurs, dans les différentes parties de la Tartarie: la neuvieme des Khans de Karazm jusqu'à la mort de l'Auteur, Souverain de ce Pays, qui est à l'Orient de la Mer Caspienne. Ce Prince étant mort en 1663 sans avoir achevé son Histoire, *Anusba Mehemet*, son fils & son successeur, la finit deux ans après. Outre l'Histoire de *Khojah Rashid*, c'est le nom qu'il donne à *Fadlallah*, & dix-huit autres Ouvrages qu'il ne nomme point, il fit usage des Mémoires particuliers de plusieurs Tribus Mongoles (1). L'Ouvrage d'*Abulgbazi*, dont on est redevable à *Strablenberg* qui le découvrit pendant qu'il étoit prisonnier en Sibérie, a été traduit en Russien, en Allemand, en François & en Anglois.

(§) Le premier Tome se trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. Il a été traduit par *de la Croix*, le fils, mais n'a pas été imprimé.

(1) Voy. *Abulghazi Kan*, Hist. des Turcs &c. p. 38 & 61. & *Hist. des Voyages*, T. IX. p. 38. Edit in 4to.

Section III. *Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.*

le nom d'*Aymaks*, font de deux fortes; celles qui font defcendues des Mogols ou Mongols, & celles qui n'en font pas defcendues. *Abulghazi Khan* n'explique pas l'origine des fecondes (*a*), mais elles doivent la tirer de quelques Mogols ou Tartares qui avoient perdu la mémoire de leur propre fource, ou de quelques Tribus forties des Khans, qui ont précédé *Alauza*, car il paroît que tous les *Aymaks* font defcendus des Khans.

Nous avons déja parlé (*b*) de l'origine de quelques Tribus, qui ne font pas Mongoles, telles que les Tribus des *Kanklis*, des *Kipjazs*, des *Karliks*, des *Kalachs*, & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui dérivent leur nom d'*Ogûz Khan*, on nous apprend qu'il n'y a que la derniere qui foit iffue de *Mogul Khan*.

Des Kanklis. 1. Les *Kanklis* ont habité pendant quelque tems les déferts fablonneux avec les Turcomans; mais lorfque ces derniers eurent commencé à fe raffembler en des villes, les autres fe retirerent fur les rivieres d'*Iffikul* & de *Talash* (*), où ils demeurerent pendant longtems. *Genghizcan* y en trouva dix-mille, qu'il paffa au fil de l'épée. Le refte, au nombre de cinquante ou foixante-mille, s'étoit dès auparavant foumis à *Mohammed Karazm Shah*, dont la mere étoit de cette Tribu.

Les Kipjaks. 2. Les *Kipjaks* (†) ont toujours habité les bords du *Don*, du *Wolga* & du *Jaïk*.

Les Karliks. 3. Les *Karliks* ne fe font jamais éloignés des montagnes du Pays des Mogols, vivant du produit de leurs terres. Cette Tribu élifoit fes Khans, & pouvoit être compofée de vingt-mille familles du tems de *Genghizcan*. Ce Conquérant les ayant fait inviter à fe foumettre, *Arflan*, leur Khan, lui préfenta une de fes filles avec de magnifiques préfens. *Genghizcan* lui donna de fon côté une de fes parentes en mariage, mais après qu'il fut parti, il dit que le nom d'*Arflan Sirak* (Lion rampant) lui convenoit mieux que celui d'*Arflan Khan*. Les Mogols fe fervent du mot de *Sirak*, qui défigne un homme fans efprit, quand ils parlent des *Tajits* (‡), qui font des gens fort fimples (*c*).

Les Kalachs. 4. *Kal-Ach* fignifie *affamé*; ce nom a été donné à cette Tribu par la raifon rapportée ailleurs (*d*). Il y a à préfent de nombreufes branches de cette Tribu, non feulement dans le Mawara'lnahr & dans la Grande Bukharie, mais auffi dans les Provinces Perfanes du Khorafan & de l'Irak (*e*).

5. Les

(*a*) Voy. p. 31.
(*b*) *Hift. Univ.* l. c.
(*c*) *Abulghazi Khan*, Hift. des Turcs &c p. 90.
(*d*) Voy. *Hift. Univ.* T. XIII. p. 23.
(*e*) *Abulghazi*, p. 84.

(*) Le Traducteur François dit qu'on les appelle aujourd'hui *Tekis* & *Ila* ou *Ili*, mais le dernier de ces noms au moins paroît une erreur.

(†) Nommés auffi *Kapfaks* & *Kapchaks*. On fuppofe que ce font les Cofaques, qui habitent les mêmes Pays; & les uns & les autres font peut-être les reftes des *Khozars* ou *Khazaris*, qui avoient un Empire au Nord de la Mer Cafpienne du tems de l'Empereur *Juftinien*.

(‡) *Tajiks* font les artifans ou habitans des Pays conquis. Les Tartares du Karazm donnent ce fobriquet aux Perfans par mépris ou par haine, étant leurs ennemis, & d'une autre Secte qu'eux.

SECTION III. *Des Tribus Turques, selon les Historiens* Turcs & Tartares.

Les Takrins.

5. Les *Takrins*. *Bugay Zinanz*, Khan de cette Tribu, ayant été invité à la foumiffion par Genghizcan, lui envoya, avec d'autres préfens, une fille, qui parut fi belle à *Ugaday* ou *Octaï Khan* qu'il l'époufa après la mort de fon pere, & la préféra à toutes fes autres femmes.

Les Kerghis.

6. La Tribu des *Kerghis*, peu nombreufe dans fon origine, s'accrut confidérablement avec le tems, par l'acceffion d'un grand nombre de Mogols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur Pays fut un attrait. *Urus Inal*, leur Prince, ne fe trouvant pas en état de réfifter à Genghizcan, qui le fit fommer par deux Ambaffadeurs de fe foumettre à fon obéiffance, envoya à ce Monarque de magnifiques préfens, entre lefquels étoit l'Oifeau *Shungar* ou *Shonkar*, oifeau de proye qui fe trouve dans les plaines de Tartarie. L'*Ikar* ou l'*Ikran Muran*, nommé aujourd'hui *Jenifea*, arrofe les frontieres des *Kerghis* (*), & tombe dans l'*Azokh Jenghiz* ou *Mer amere*. Notre Auteur raconte qu'il y a près de fon embouchure une grande ville, nommée *Alakhzin*, c'eft-à-dire *Pie* (†), parceque fes habitans & ceux de quelques autres villes qui en dépendent, n'ont que des chevaux pies (‡), qui font fi grands qu'un poulain d'un an l'eft plus qu'un cheval de trois en d'autres Pays. Il s'y trouve auffi des Mines d'argent fort riches. L'Hiftorien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Touli Khan*, fils de Genghizcan, à qui les *Kerghis* tomberent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir le Pays, en defcendant la riviere. Après une longue abfence ils ne revinrent qu'avec trois-cens de leurs gens, le mauvais air ayant, difoient-ils, fait périr les autres. Ils confirmerent ce qu'on avoit dit de cette Contrée, & affurerent qu'ils avoient chargé d'argent plufieurs barques, mais qu'en remontant la riviere ils avoient été obligés de le jetter dans l'eau; parcequ'ils n'avoient pas affez de monde pour réfifter au courant.

Les Urmankats.

7. La Tribu des *Ur-mankats*, qui tire fon nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, eft voifine des *Kerghis*, fur les bords de l'*Ikar Muran*; elle fe foumit auffi à Genghizcan. Il y a une autre Tribu du même nom, dont le genre de vie eft le même, mais elle eft Mogole (*a*).

Les Tatares.

8. La Tribu des *Tatares*, que les Nations Occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, eft une des plus anciennes & des plus fameufes de la Nation Turque; elle defcend de *Tatar Khan* (§). On y comptoit autrefois plus de foixan-

(*a*) *Abulghazi Khan*, p. 102, 103.

(*) A préfent ils font placés, fuivant la Carte de *Kyrillow*., près des frontieres de la *Ruffie* & de l'*Ural Tag*.

(†) *Strahlenberg* parle des ruines d'une ville nommée *Alak Sin* ou *Chin*, qui fignifie la *Tribu bigarrée*. mais il la place hors de la grande muraille de la Chine (1).

(‡) Les Ruffiens ont une tradition femblable fur une Nation pie de la Sibérie, qu'ils appellent *Peftraya Orda*, ou la Tribu Pie. Voy. *Hift. des Turcs* &c. p. 64.

(§) Voy. *Hift. Univ.* T. XIII. p. 19. *De la Croix*, dans fon Hiftoire de Genghizcan, dit que les *Tartares* font les *Su Moguls*, ou *Mogols des eaux*, & qu'ils dérivent leur nom de *Tatars*, d'une riviere de ce nom qui eft dans le Pays des *Su Monguls*; mais dans un autre endoit il fait venir leur nom de *Tatar Khan*.

(1) *Hift. Geogr. Defcript.* of the North and Eaft Parts of Europ. and Afia. Introd. p. 75.

SECTION III. *Des Tribus* Turques, *selon les Historiens* Turcs & Tartares.

soixante-dix-mille familles sous un Khan, & elle étoit fort puissante; mais s'étant ensuite partagée en plusieurs branches, elle s'affoiblit par degrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biurnaver*, près des frontieres du *Kitay*, dont elle devint sujette; s'étant révoltée ensuite en plusieurs occasions l'Empereur du *Kitay* la fit toujours rentrer sous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit sur les bords de l'*Ikar* ou *Ikran Muran* (*a*). Le P. *Gaubil* raconte, d'après les Annales Chinoises, que du tems de Genghizcan les *Tatares* habitoient les bords des rivieres de *Kerulon* & d'*Onon* ou d'*Amur*, & qu'ils étoient tributaires de l'Empereur de *Kin* (la Chine) qui regnoit dans le *Kitay* (*b*). C'est de cette Tribu que le Pays & tous les autres habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Asie Méridionale (*c*).

Les Virats.

9. Les *Virats* (*) habitent les bords de *Sekir Muran*, ou de huit rivieres qui tombent dans l'*Ikar* ou *Ikran Muran* (le Jenisea) du côté de l'Est (†). Après avoir soutenu assez longtems la guerre contre Genghizcan, leur Khan *Tokta-beghi*, & ses deux fils, *Malzi* & *Taurazi*, furent obligés de se soumettre. Il en est sorti plusieurs autres Tribus. 1. Les *Torga uts*, parcequ'ils habitent au-delà du Pays de *Salika*, qui est au delà de celui des Mogols; mais aujourd'hui ils se sont soumis à *Ayuki Khan*, & font partie de la seconde branche des *Eluths*, nommés *Eluths Ayukis*, ou *Torgautis* (*d*). 2. Les *Kuris*. 3. Les *Utilas*. 4. Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Barku-chin-tugum* (§); leur Khan, *Tatula Sacar Khan*, fut obligé de se soumettre à Genghizcan. 5. Les *Boygazins*. 6. Le *Hirmuzins*. Ces deux dernieres Tribus habitent dans le voisinage des *Kerghis*, & sont d'un naturel fort paisible. 7. Les *Telanguts*. 8. Les *Oras-uts*. 9. Les *Kussutmaits*. Ces trois dernieres Tribus ont été toujours fameuses par leur habileté dans la Médecine & dans la Magie; elles ne sont pas moins adroites à la Chasse & à la Pêche, ce qui leur a fait choisir pour leur demeure le voisinage des forêts & des rivieres (*e*).

Strahlemberg rapporte que les *Kalmuks*, appellés proprement *Eluths*, se donnent les noms d'*Avirat* & de *Virat* ou *Dorbon Virat*, c'est-à-dire les *quatre Tribus d'Avirat*, qui sont *Torga-oth*, *Koshi-oth*, *Kayoth*, *Dsongar & Dorb-oth*; ces deux dernieres ne font qu'une Tribu. Il observe aussi que les terminaisons *oth*, *ath* & *auth*, (ou *ät* & *öt* (*f*) ainsi qu'écrivent d'autres), dans ces mots & autres semblables, sont les mêmes: que les Mon-

(*a*) *Idem* ibid. p. 148, 160. & suiv.
(*b*) *Souciet*, Observ. Mathém. p. 186. *Gaubil*, Hist. de Jenghiz-Khan, & suiv. p. 3.
(*c*) *Abulghazi Khan*, p. 105.
(*d*) *Hist. des Voyag.* l. c. p. 52. *Souciet*, l. c.
(*e*) *Abulghazi Khan*, 112, 115.
(*f*) *Abulghazi Khan* écrit *iit*, comme *Torga-iits*.

(*) Ce sont peut-être les *Burats* ou *Brats*, qui habitent encore aux environs de ces lieux.
(†) *Abulgazi Khan* dit que les Mogols appellent ces rivieres, *Kok*, *Muran*, *On Muran*, *Kara Ussun*, *Sabikan*, *Ikran Muran*, *Akar Muran*, *Zugan Muran*, & *Khaja Muran*. *Muran* signifie riviere (2).
(§) La plaine de *Barku*, dont parle *Marc Polo*, étoit peut-être dans ce Pays.

(2) *Geneal. Hist.* p. 41.

SECTION III. *Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.*

Mongols appellent ces quatre Tribus, non seulement *Avir-ät*, mais encore *Vil öth* & *Avil öth*, d'où vient peut-être le nom d'*Eluths* ou *Aluths*, & qu'ils sont descendus de la Nation que les Ecrivains Grecs du bas Empire nomment *Avares* (*a*), ou *Abares*; mais *Jornandès*, en approchant plus du vrai, *Avires* (*b*) l'*Avairat* de Mr. *D'Herbelot* (*c*) est une espece de composé des deux (*d*). Mais comme notre Auteur prétend que les *Avares* ou *Vares* & les *Huns* ou *Khuns*, sont les mêmes que les *Igurs* ou *Un-igurs*, comment peuvent-ils être les *Kalmuks* ou *Eluths*, qui sont bien différens des *Vigurs*? Nous avons déja fait voir, combien il est difficile de tracer l'origine d'un Peuple, par les noms qu'on trouve dans les Auteurs étrangers; & pour parler naturellement, quoique Mr. *Strablemberg* soit fort heureux dans plusieurs de ses conjectures, il étoit cependant si entêté de sa méthode, que la plus légere ressemblance de nom lui paroît une preuve décisive, & souvent il passe les justes bornes, pour faire quadrer les choses à son opinion.

Les Naymans.

10. Les *Naymans* forment une Tribu fort ancienne & fort riche (*), qui habite une Contrée des Mogols, nommée *Karakum* ou *Sable noir*, nom qu'on donne aux déserts sablonneux & incultes; elle n'exerce pas l'Agriculture. Leur Khan, du tems de Genghizcan, se nommoit *Tayyan*; lui & son fils *Kuchluk* furent tués par ce conquérant. Le P. *Gaubil* nous apprend que les *Naymans* étoient limitrophes des Moguls, près de la ville de *Holin* ou *Kara-kuran*, au Nord du grand Désert sablonneux. A présent ils sont établis près de *Sira Muran*, au Nord-Est de (*e*) de *Pekin*.

Les Kara-its.

11. Les *Kara-its*, que les Européens écrivent *Kerit* ou *Krit*, c'est-à-dire les *basanés*, ont tiré leur origine de sept freres qui avoient le teint de cette couleur. *Korsakur Khan*, surnommé *Busruk*, fils de *Margus-Ili-Khan*, étoit le pere de *Tayrel Khan*, à qui l'Empereur du Kitay donna le titre de *Wang* (†); ce qui fait que quelques Auteurs le nomment *Wang-Khan*. C'est le fameux *Ung Khan*, que *Marc-Polo* & d'autres Ecrivains Européens ont nommé le *Prêtre-Jean*, & qu'ils ont représenté comme Roi Chretien & Prêtre, sans aucun autre fondement historique que leur propre témoignage. Les *Kara-its* étoient voisins des *Naymans*, & occupoient une grande partie des Pays qui bordoient les rivieres de *Tula* ou *Tola* (*f*) & d'*Orghun* (*g*).

12. Les

(*a*) *Menander*, Cap. VII.
(*b*) De Reb. Getic. p. 597.
(*c*) Biblioth. Orient. p. 148.
(*d*) *Strablenb.* Préf. p. 6 & suiv.
(*e*) V. *Souciet*, l. c. p. 185. & la Carte de Tartarie ajoutée à la Chine
(*f*) Nommée alors *Kollanuar*, selon *Bentink*, not. sur l'Hist. des Turcs &c. p. 76.
(*g*) *Gaubil*, Hist. de Jenghizc. p. 4. not. 6.

(*) Par cette raison jointe au nom, *Strablemberg* suppose que les *Naymans*, ou *Noymans*, sont les *Nomæi*, nommés ensuite *Aramæi* par *Pline*. Mais il est étonnant que de *la Croix* assure sans le moindre fondement, que les *Naymans* sont les *Scythes Issedons*, & qu'*Issedon* leur Capitale est nommée *Sukkir* par les Modernes(1). Outre que l'on sait à présent que *Sukkir* est *Su-chew* dans la Chine, bien loin du Pays des *Naymans*.

(†) *Aunak* dans la Traduction, & encore plus mal *Ung* par les Européens.

(1) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. L. I. Ch. V. p. m. 82. note (a).

SECTION III. Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.

Les Ungutis.

12. Les *Unguttis*, peut-être les mêmes que *Onbiot* & *Ankut*, sont situés près de la grande muraille de la Chine, & reçoivent une paye considérable de l'Empereur du Kitay pour la garde des passages. C'est de-là qu'ils tirent leur nom. Cette Tribu étoit composée, du tems de Ghenghizcan, d'environ quatre-mille familles, & leur Khan, nommé *Alakus*, ayant fait alliance avec ce Monarque, contribua beaucoup à lui faciliter la conquête du Kitay, en allant à sa rencontre à mesure qu'il s'approchoit, & en lui ouvrant les passages de la grande muraille (*a*).

Les Turkaks.

13. Les *Turkaks*, nom qui signifie *Garde* en Langue Turque: c'est l'usage de cette Nation, que lorsqu'une partie se repose pendant la nuit, l'autre veille pour la sûreté commune, & frappe sur quelque chose de sonore, pour faire connoître qu'elle est attentive à son devoir. Quand ceux qui sont de garde doivent être relevés, ils crient aux autres *Turkak*, c'est-à-dire *Levez-vous & battez*: *Tur* signifie *levez-vous*, & *kak*, *battez*. Cette Tribu est fort nombreuse (*b*).

Les Vigurs ou Oygurs.

Passons aux véritables Tribus *Mogoles* ou *Mongl*, qui sont au nombre de quarante-cinq. La premiere est celle des *Vigurs* (*), dont on fait remonter l'origine jusqu'au regne d'*Ogûz Khan* (†), ainsi qu'on l'a rapporté ci-dessus. Ils habitoient anciennement entre les Montagnes *Tugra Tubusluk*, d'*Usbkunluk-tugra* & de *Kut*, à l'Ouest des Mogols, dont il semble qu'ils ont été séparés par la Montagne de *Kut* ou d'*Altay*. Comme ce Pays a dix-neuf Rivieres d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la premiere de ces deux parties portoient le nom d'*Un Vigurs* (‡), & les autres celui de *Tokos Vigurs* (§). Ces deux Tribus, composées de plus de cent-vingt branches, possédoient un grand nombre de villes & de villages; mais n'avoient point de Khans, s'étant dans la suite brouillées, la premiere élut pour son Prince *Mangatati*, auquel elle donna le nom d'*Il-ittar*; & la seconde en choisit un autre, qu'elle nomma *Il-irghin*. Les descendans de ces deux Princes conserverent les mêmes titres; mais les deux Tribus,

(*a*) *Ibid.* p. 25, 26.

(*b*) *Abulghazi Khan* 120, 121.

(*) *Wigurs*, *Igurs* ou *Oygurs*, selon que ce mot est différemment écrit; il signifie *Auxiliaires*; au moins c'est la signification que les Historiens Mahométans lui ont donnée, pour faire honneur à cette Tribu, qui étoit très-puissante, parcequ'elle prit le parti de Genghizcan. Ils semblent avoir eu dessein d'imiter *Mahomet*, qui donna le nom d'*Ansariens*, ou *Auxiliaires*, à une famille Arabe, par la même raison. Les *Vigurs* nous paroissent une colonie du Tibet, ainsi que nous l'avons déja dit, ou peut-être sont-ce les *Ikoris* ou *Jutjen*.

(†) Comment donc peuvent-ils exister? puisqu'on dit que de tous les Mogols il n'y eut que les Tribus de *Kayan* & de *Nagos* qui échapperent au carnage qui fut fait de l'armée d'Il Khan.

(‡) *Un* signifie *dix* & *Tokos* neuf, en Langue Turque.

(§) On croit que c'est de ceux-ci que descendent les *Uns* ou *Huns*, & surtout les *Omagri*, *Unigari*, *Igurai* & *Inugri*, ainsi que les appellent les Historiens, aussi bien que *Utrigori* & *Kutrigori*, *Utb-urgari* & *Kueb-Urgari*. Il est bien difficile de déterminer, si ces noms sont ceux de différentes Tribus qui parurent en différens tems ou en diverses parties de l'Empire Romain, ou si l'on doit attribuer cette diversité de noms aux Auteurs qui, en parlant de ces Peuples, les ont corrompus; car on sait combien les noms ont souvent été défigurés.

bus, s'étant réunies au bout d'un siecle, n'eurent qu'un même Souverain sous le nom d'*Idikut*, qui en Langue Turque signifie, *envoyé par l'Esprit* (*), & en Langue Uzbecque, *libre & indépendant*.

Section III. Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.

Elles vivoient dans cette union depuis deux-mille ans, toujours renfermées dans leurs montagnes, lorsqu'à l'occasion de quelques nouveaux différends elles se séparerent tout-à-fait; une partie resta dans leur ancienne demeure, & l'autre alla s'établir sur les bords de l'*Irtish*, où elle se divisa encore en trois branches, dont la premiere choisit pour sa demeure *Bish-balik*, dans la petite Bukharie, près de la ville de *Turfan*, & cultiva les terres voisines; la seconde se dispersa aux environs de cette ville, & tira sa subsistance de ses troupeaux; la troisieme continua d'habiter les bords de l'*Irtish*, où elle vit de la pêche & de la chasse des Martres, des Castors, des Ecureuils & d'autres animaux; elle se nourrit de leur chair & se couvre de leurs peaux, qui ont été de tout tems l'habillement de ces Peuples.

Leurs différentes branches.

Banerzik Idikut leur Khan, nommé *Parchukorte Tikin* dans l'Histoire Chinoise, se soumit à Genghizcan, pour assurer ses Etats contre *Kavar*, peut-être *Gur* ou *Kur Khan*, Khan du Turquestan; & se conserva l'amitié de son protecteur, en lui envoyant chaque année des présens considérables. Il se joignit même à lui, lorsque ce Conquérant déclara la guerre à *Mohammed Karazm Shah*.

Comme plusieurs des *Vigurs* avoient une connoissance parfaite de la Langue Turque, & qu'ils étoient versés dans l'art d'écrire, Genghizcan les employa dans toutes ses expéditions en qualité de Secretaires de sa Chancellerie. Ses descendans, qui regnerent en Perse & dans le Pays de Mawaralnahr, se servirent aussi pendant long-tems d'eux dans la même qualité (*a*). On doit observer ici que les *Vigurs* ou *Oygurs* étoient le seul Peuple de la grande Tartarie qui avoit l'usage des caracteres: c'étoient les mêmes dont on se sert aujourd'hui dans le *Tibet* sous le nom de caracteres de *Tangut* (*b*).

Les *Urmankats* font une Tribu de Mogols qui vivent de la même maniere, que celle du même nom dont nous avons parlé; elle est descendue d'Ogûz Khan. C'est-là tout ce que l'on nous en dit.

Les Urmankats.

On a déja remarqué que les descendans de *Kayan* prirent le surnom de *Kayats*, & les descendans de *Nagos* celui de *Durlugans* ou *Nagosters*; changement qui leur fit bientôt perdre leurs véritables noms. Il sortit d'eux trente-huit Tribus, c'est-à-dire trente-trois de *Kagan* & cinq de *Nagos*. Les premieres font dans l'ordre suivant.

1. Les trois fils d'*Alanku* (†) produisirent une Tribu nombreuse, surnom-

Tribu de Nirkha ou de Niron.

(*a*) *Abulghazi Khan*, p. 90-98. (*b*) *Gaubil* ap. *Souciet*, Observ. Math. p. 146.

(*) *Idi* signifie Envoyé, & *Kut* Esprit. *Abulfarage*, Hist. Dynast. p. 283. l'appelle *Idikub*, & dit que ce nom signifie *Seigneur de l'Empire*.

(†) On a déja rapporté l'Histoire d'*Alanku*, ou *Alankawa*, & de ses trois fils, *Hist. Univ.* T. XIII. p. 27, 28. & on a parlé de leurs descendans jusqu'à Genghizcan; il en sera parlé encore, au moins de la plupart, à l'occasion des Tribus Mogoles, qui en sont descendues.

Section III. *Des Tribus* Turques, *selon les Historiens* Turcs & Tartares.

nommée *Nirkha* en Langue Mogole, c'est-à-dire *Famille pure*, en mémoire de la merveilleuse naissance de ses Fondateurs, que leur mere mit au monde sans avoir eu commerce avec aucun homme, comme nous l'avons rapporté ailleurs. On a vu dans un autre endroit qu'ils prirent le surnom de *Niron* (*a*).

Les Kunkurrats.

2. Les *Kunkurrats* ou *Kankrats*, *Konkorats* & *Kongorats*, sont issus de *Kunkurrat* fils de *Zuluk Mergan*, descendu de *Kayan* (*). Ils habitoient les bords de la riviere de *Kalassui*, aujourd'hui l'*Orkhon* suivant *Bentink*, du tems de Genghizcan; & leur Khan, nommé *Turk ili*, se déclara pour ce Prince, dont il étoit parent (*b*).

Les Burkuts *& les* Kurla-uts.

3. 4. Les *Burkuts* & les *Kurla-uts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurrats*, auxquels ils étoient alliés.

Les Ankarabs, *&* Alaknuts.

5. 6. Les *Ankarabs* & les *Alaknuts* descendent des deux fils de *Kabay Shira*, frere de *Zurluk Mergan*; *Ulun*, nommée aussi *Ulun Iga* & *Ulun Kusin*, mere de Genghizcan, étoit de la seconde de ces Tribus.

Les Karanuts.

7. Les *Karanuts* tirent leur origine de *Karanut*, fils aîné de *Busynday*, troisieme frere de *Zurluk Mergan* (*c*).

Les Kurlas.

8. Les *Kurlas*, une des premieres Tribus des Mogols, sont descendus de *Kurlas*, fils de *Meysir-Ili*, qui eut pour pere *Konaklot*, fils de *Busyuday*, le plus jeune des freres de *Zurluk Mergan*. *Bertizena*, Khan des Mogols, quand ils sortirent de la montagne d'*Irgabakon*, étoit un descendant de *Kurlas*, comme nous venons de le remarquer. Cette Tribu est divisée en plusieurs branches, qui portent le surnom de *Niron*. 1. Les *Kataguns*, descendus de *Bokum Katagum*, l'aîné des fils d'*Alanku*. 2. Les *Zalzuts*, issus de *Boskin Zalzi*, second fils d'*Alanku*. 3. Les *Bayzuts*, qui sortent de *Bassikar* & de *Hurmalankum*, fils de *Kaydu Khan*. 4. Les *Zipzuts*, qui descendent de *Zapzin*, troisieme fils de *Baydu Khan*. 5. Les *Irigbents*, descendans du même *Zapzin* (*d*). 6. Les *Zenas*, surnommés *Nagos*, mais différens des *Nagosters*, tirent leur origine de *Kauduzena* & d'*Olekinzena*, fils de *Hurmalaukum*. 7. Les *Butakins*, qui viennent de *Bultakin*, fils aîné de *Tumana Khan*, petit-fils de *Kaydu Khan*. 8. Les *Uruths*, issus d'*Uruth*, second fils de *Tumana Khan* (*e*). 9. Les *Mankats*, qui sortent de *Mankat*, troisieme fils de *Tumana*: les Russiens les appellent par sobriquet *Kara Kalpaks*; ils possédent à présent la partie occidentale du Turquestan, avec la ville de ce nom. Mais la Carte de *Kirillow* fait des *Kara Kalpaks* & des *Man-*

(*a*) *Abulghazi Kan*, p. 42. (*b*) *Ibid.* p. 132. (*c*) *Ibid.* p. 132.
(*d*) *Ibid.* p. 150. (*e*) *Ibid* p. 151.

(*) Il paroît par plusieurs circonstances que ce *Zurluk Mergan* vivoit longtems avant *Alanku*, & peut-être dans le tems que les Mogols étoient confinés dans la Montagne d'*Irganakon*, puisque ceux de la Tribu de *Kurlas* prétendent en être issus, & que *Bertizena* Khan des Mogols, dans le tems de la fameuse irruption qu'ils firent, étoit un descendant de *Kurlas*. Il est fait mention de *Kabay Shira* & de *Busgunday*, les deux freres de *Zurluk Mergan*, mais nullement de son pere. Il étoit si adroit à tirer de l'arc, que combattant à cheval avec *Kabay Shira*, & voyant que celui-ci se penchoit par crainte d'un côté, pour éviter le coup, il ne voulut pas par pitié le tuer, & se contenta d'abbatre son pendant-d'oreille, sans toucher la bague à laquelle il tenoit.

Mangats deux Tribus différentes. 10. Les *Badurghins*, iſſus de *Samkarum*, troiſieme fils de *Tumana Khan*. 11. Les *Budats*, qui deſcendent de *Batkilti*, quatrieme fils de *Tumana* (*a*). 12. Les *Burlas* ou *Berlas* (que les Perſans & les Turcs écrivent *Perlas*) ſortis de *Zedemzi-Burlas*, fils de *Kazuli*, le ſixieme fils de *Tumana*. Le grand *Timur Beigh* ou *Tamerlan* étoit de cette Tribu. 13. Les *Kayums*, qui tirent leur origine d'*Udur-bayan*, ſeptieme fils de *Tumana Khan*. 14. Les *Vilots*, deſcendus de *Balzar*, huitieme fils de *Tumana*, ſurnommé *Oglan* ou le *Boiteux*. 15. Les *Baſſuts* & *Teſſuts*, iſſus d'*Olzinghan*, le neuvieme fils de *Tumana* (*b*). 16. Les *Kayats* deſcendent des ſix fils de *Kabul Khan*, qui étant robuſtes & belliqueux firent revivre le nom de *Kayats*, enſéveli dans l'oubli depuis plus de trois-mille ans. 17. Les *Borzugan Kayats*, qui viennent des cinq fils de *Teſſugbi Bahadûr Khan*, dont *Temujin*, nommé depuis *Genghizcan*, étoit l'aîné. Ces cinq freres étoient blonds, tirant ſur le roux, & ils avoient un cercle rouge entre le noir & le blanc des yeux : les Mogols donnent à cette eſpece d'yeux le nom de *Borzugan*, qui eſt devenu celui de leur poſtérité (*c*).

Section III. Des Tribus Turques, ſelon les Hiſtoriens Turcs & Tartares.

9. Les *Ilzighans*, deſcendus d'*Ilzighan*, frere de *Kurlas* fils de *Meyſir-ili*. Les Ilzighans.

10. Les *Durmans*, qui ſignifie *quatre* en Langue Mogole (*), dérivent leur origine des quatre fils aînés de *Bizin Kayan Khan*: ces Princes irrités de l'élection de *Kipzi Mergan*, quoique faite ſelon les ordres de leur pere, abandonnerent le Pays, mais dans la ſuite du tems leurs deſcendans vinrent s'établir dans les terres de la domination de *Kipzi Mergan*, où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus; celle des *Barians*, iſſus d'un Prince de ce nom; & celle de *Sukut*, deſcendue d'un fils de *Durman* & d'une Eſclave, qui s'étant délivrée avant ſon terme, pour avoir été maltraitée par la femme de ſon Maître, cacha ſon fruit parmi des buiſſons, nommés *Tulgun* en ſa Langue, mais *Sukut* en celle des Mogols. Le Pere à qui on fit retrouver le lendemain ſon fils, lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert. Au reſte il ſemble que cette circonſtance indique que les *Durmans* avoient un langage différent de celui des Mogols (*d*). Les Durmans.

Les Tribus des *Nagoſlers* ou des *Durlagans*, deſcendues de *Nagos*, ſont au nombre de cinq. Tribus des Nagoſlers.

Les *Bayuts* ſont diviſés en pluſieurs branches, dont la plus conſidérable eſt celle de *Sadaghin-Bayuts* & des *Makrim-Bayuts*, ainſi nommés des Rivieres de *Sadaghin* & de *Makrim*, dont ils habitent les bords; ils ſont voiſins des Virats. Les Bayuts.

Les *Jalayrs* ou *Chalayrs*, & non *Salaghirs* comme on lit dans les Traductions, ſont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois diſperſés dans une grande étendue de Pays, ſous pluſieurs Princes, juſqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils ſe virent obligés de ſe reſſerrer pour s'aſſiſter mûtuellement. Leurs familles étoient ſi nombreuſes, qu'el- Les Jalayrs.

(*a*) *Ibid.* p. 152. (*b*) *Ibid.* p. 152. (*c*) *Ibid.* p. 155. (*d*) *Ibid.* 136, 137.

(*) En Langue des *Elutls* ou *Kalmuks*, *Dirb* ſignifie *quatre*, ſuivant la Table de *Strablemberg*.

Section III. *Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.*

qu'elles se répandirent dans soixante-dix Provinces ou Cantons, qu'elles nommerent dans leur Langue *Kuran*, & la plupart s'établirent dans un Canton des Mogols, nommé *Uman*; mais l'Empereur du *Kitay* en ayant défait & enlevé un grand nombre (*), le reste prit la fuite & se vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet événement au regne de *Dutumin Khan*, ancêtre de Genghizcan à la septieme génération, & pere de *Kaydu Khan*, qui étant allé se marier dans un autre Pays, laissa *Mutulun*, son second frere, pour prendre soin de sa maison & de ses sept autres freres. Un jour que ces Princes alloient faire leurs exercices dans un lieu fort uni, près de leur habitation, ils trouverent les *Jalayrs*, qui creusoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par conséquent que ce terrein pût servir à leurs amusemens. Ils en informerent aussi-tôt *Mutulun*, qui accourut avec main forte, & mit les *Jalayrs* en fuite: mais les fugitifs revinrent à la charge, vainquirent *Mutulun*, le tuerent lui & les sept Princes ses freres, ruinerent leur habitation, & passerent au fil de l'épée tous les habitans qui tomberent entre leurs mains.

Kaydu Khan, informé de cette disgrace hâta son retour, & fit demander aux *Jalayrs* pourquoi ils avoient tué ses freres? Cette démarche les allarma tellement, qu'ils envoyerent au Khan cinq des principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour en faire ce qu'il lui plairoit; mais il se contenta de les retenir pour esclaves; ce qui tourna fort heureusement pour lui, par la fidélité avec laquelle ils le servirent. Ils prirent dans la suite le surnom de leur Maître, & leur postérité continua de servir ses descendans jusqu'à la quatrieme génération; quelques-uns eurent dix, douze & jusqu'à vingt familles en partage. Sous le regne de Genghizcan, les autres *Jalayrs* prirent le nom de leurs freres captifs (*a*).

Outre les Tribus Mogoles qu'on vient de nommer, on en compte neuf autres, mais il est incertain si elles descendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Les Markats.

1. Les *Markats*. *Toktu-beghi*, Khan de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec Genghizcan. Un jour il enleva en son absence ses femmes, ses sujets, & tout ce qui tomba entre ses mains. Une autre fois il lui dressa une embuscade, le fit prisonnier pendant qu'il faisoit une promenade, & fit payer sa rançon fort cher à ses sujets.

Les Umma-uts.

2. Les *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*, desquels sont sorties quatre Tribus. 1. Les *Kunakhmars*, descendus d'un *Umma-ut* de ce nom. *Menglik*, surnommé *Izka*, c'est-à-dire le *Dévot*, étoit de cette Tribu; il épousa une veuve, nommée *Ulun-iga*, ou *Ulun-kusin*, mere de *Temujin*, ou Genghizcan, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après *Vang Khan* (†) de la Tribu des *Kara-its*, lui écrivit, & lui proposa de tuer *Temujin*, & de partager entre eux les biens de ce jeune Prince. Cet assassinat devoit s'exécuter dans une visite que *Vang Khan* promettoit de faire à Men-

(*a*) *Abulghazi Khan*, p. 139, 140.

(*) Peut-être dans le Pays de *Karchin*, au Nord de *Pe-che-li*, où habitent maintenant les *Jalayrs*. *Karchin* ou *Kara-chin* signifie la *Tribu noire*.

(†) Ou *Wang Khan*; c'est l'*Ung Kan* des Ecrivains Européens, & l'*Aunak* de la Traduction.

Menglik. Peu après il invita *Temujin* à se rendre chez lui, sous prétexte d'y traiter d'un mariage entre sa fille & le fils ainé de l'autre. *Temujin*, qui le voyoit fréquemment, parcequ'il avoit été grand ami de son pere, ne balança point à se mettre en chemin, sans autre suite que deux domestiques; mais il eut le bonheur de rencontrer son beau-pere, qui l'informa du perfide dessein de *Vang Khan*, desorte qu'il s'en retourna & évita le piege. 2. L'autre branche des *Umma-uts* est la Tribu des *Arlats*, issus d'*Arlat*, second fils de *Menglik Izka* par sa premiere femme. 3. Les *Kalkits*, sortis de *Kalkit*, troisieme fils de *Menglik*, ainsi nommé parcequ'il avoit la langue empêchée. Des *Kalkits* sont descendus les *Kishliks*, qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme, qui avec *Baydu* son frere prenoit soin des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang Khan*, étant allé un jour pour porter chez son Maître le lait de Cavale qu'il avoit tiré, entendit qu'il ordonnoit à sa femme de préparer ses armes, parceque le Khan avoit dessein de surprendre *Temujin*. *Kishlik*, qui étoit Mogol, se crut obligé d'avertir ce Prince de ce complot, & *Genghizcan* le recompensa de cet important service par la qualité de *Tarkun* ou *Terkan*, comme écrit *de la Croix*, pour lui & pour ses descendans jusqu'à la neuvieme génération; ce titre les exempte de toute sorte de Taxes. 2. Les *Vishuns*. 3. Les *Suldus*. 4. Les *Okbliens*. Tout ce que l'on fait de ces trois Tribus, c'est qu'elles sont descendues des Mogols (*a*).

SECTION III. *Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.*

Tel est le précis de ce qu'*Abulghazi Khan* nous apprend des Tribus ou Branches de la Nation Turque; & quoique ce soit ce que nous avons de plus étendu sur cet article, il ne laisse pas après tout d'être superficiel; & cela ne peut gueres être autrement, car on ne voit point qu'aucuns des Peuples de Tartarie ayent eu des Mémoires, ni même l'usage des Lettres avant Genghizcan, à l'exception des *Igurs* ou *Vigurs*; & la nature même de la chose fait sentir, que leurs Traditions Orales doivent avoir été fort imparfaites, incertaines, & sujettes à s'altérer.

Contrariété des Auteurs.

Quoi qu'il en soit, *Abulghazi Khan* & les Auteurs dont il a fait usage, different beaucoup de ceux que Mr. *D'Herbelot* a suivis, & semblent avoir d'autres vues (*); car il ne dit rien, ni de la division de la postérité de *Turk* en quatre Tribus, ni de celle que fit *Ogûz Khan* en vingt-quatre, selon *Mirkhond* & les anciens Historiens Persans: il y a de l'apparence que nous trouverions la différence plus grande encore, si Mr. *D'Herbelot* nous avoit donné les noms de toutes les Tribus Turques, tirés de cet Historien, ou de son fils *Khond Amir*, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, a écrit l'Histoire des Tribus Mogoles, de Genghizcan & de ses successeurs.

Il n'y a point à présent de Tribu qui porte le nom de Turcs en Tartarie.

Ce qu'il y a de plus singulier dans *Abulghazi Khan*, c'est qu'il ne fait aucune mention d'une Tribu particuliere qui ait porté le nom de *Turcs*, comme font les Historiens Persans. Soit qu'il l'ait omise, parcequ'il n'en étoit

(*a*) *Abulghazi Kan*, p. 136.

(*) Le grand but de leur Histoire étoit sans-doute de relever la gloire des *Mogols*, comme celle des autres Historiens étoit destinée à faire honneur aux *Seljucides*.

Section III. *Des Tribus Turques, selon les Historiens Turcs & Tartares.*

étoit point parlé dans les Auteurs dont il a fait des extraits (*); soit qu'il ait eu dessein, comme il semble, de traiter principalement des Mogols; soit enfin qu'il n'y ait point aujourd'hui, dans toute la Tartarie, de Tribu qui porte le nom de Turcs, cette Nation ayant passé depuis longtems en d'autres Pays, ou été détruite par les guerres. A quelle de ces raisons il faut attribuer son silence, c'est ce que nous ne pouvons décider. Mais laquelle que ce soit, il est certain qu'il y avoit anciennement dans la Tartarie une Tribu ou Nation particuliere, nommée *Turcs*; puisque les Historiens Romains & Chinois en parlent, aussi bien que les Arabes & les Persans, que nous avons déja cités. C'est ce qui deviendra plus évident par leur Histoire, qui doit faire le sujet de la Section suivante.

SECTION IV.

Histoire des Turcs, *tant de ce qui s'est passé entre eux & les Nations voisines de la* Tartarie, *que parmi eux, depuis qu'ils commencerent à paroître jusqu'au tems de* Genghizcan.

Section IV. *Histoire des* Turcs *jusqu'à* Genghizcan.

Quoique l'on puisse mettre en question, si toutes les différentes Tribus ou Nations qui habitent la *Tartarie*, sont des branches des *Turcs*, il est cependant très-probable qu'il y avoit parmi les anciens *Scythes* un Peuple qui portoit ce nom, puisque *Pomponius Mela* & *Pline* font mention des *Turcæ*, qu'il auroit mieux valu nommer *Turki*, & que ces deux Auteurs les placent parmi les Nations qui habitent aux environs du *Tanais* & des *Palus Mæotides* (*a*).

Tribu particuliere de Turcs *Orientaux.*

Il est assez étonnant que les *Turcs* ayent été connus de si bonne heure des Romains, & non des Grecs, qui en étoient beaucoup plus voisins; car ni *Ptolémée* (†) ni aucun autre Auteur Grec qui soit parvenu jusqu'à nous, n'en ont parlé avant le milieu du sixieme siecle: il est vrai qu'ils en parlent alors pour la premiere fois, mais bien loin de les placer dans l'occident de l'Asie, ils leur font occuper le fond de l'Orient. Il faut avouer cependant que le nom de *Turcs Orientaux*, qu'ils leur donnent, semble être destiné à les distinguer des autres du même nom, connus dans l'Ouest. Quoi qu'il en soit, il est surprenant que *Chalcondyle*, qui, dans son Histoire de la Décadence de l'Empire Grec, traite du nom & de l'origine des Turcs, ne dise rien des Turcs Orientaux, dont les Historiens précédens ont fait mention. Il est vrai qu'il paroît n'avoir eu aucune connoissance des *Seljucides*, ni d'aucuns *Turcs*, quoiqu'ils demeurassent sur les frontieres septentrionales de l'Empire (‡) avant les *Oguziens* ou *Othomans*. Les

(*a*) *Pompon. Mela.* L. I. C. 19. *Plin.* Hist. Nat. L. VI. C. 7.

(*) Nous ne pouvons rien décider à cet égard par l'Histoire de Genghizcan, publiée par *De la Croix*; car quoiqu'elle soit tirée principalement de *Fadlallah*, dont *Abulghazi Khan* a fait aussi principalement usage, il n'y est gueres parlé que des Tribus Mogoles.

(†) Car on ne peut prétendre, sans outrer les choses, que les *Tusci* soient les Turcs.

(‡) En *Hongrie*, du tems de *Constantin Porphyrogenete*, & avant lui.

Section IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

Leur situation selon les Grecs.

Les Historiens *Byzantins* nous disent que ces Turcs Orientaux étoient les mêmes qu'on appelloit anciennement *Saces* (*), qu'ils habitoient au-delà des *Sogdiens* (†); qu'ils étoient partagés en huit Tribus (‡), que leur puissance s'étoit fort accrue en peu d'années, & qu'ils touchoient aux frontieres de l'Empire Romain; que leur Roi, nommé *Disabule*, envoya des Ambassadeurs à *Justin* le jeune, la quatrieme année de son regne, en 569; qu'ils porterent avec eux du Fer à vendre, pour faire croire qu'il y en avoit des Mines dans leur Pays; que *Disabule* campoit près de la Montagne d'*Ektak*, c'est-à-dire la *Montagne d'or*, qui tiroit son nom de l'abondance des Fruits & des Troupeaux qu'elle renfermoit, & qu'elle étoit située dans la partie orientale des Etats de ce Prince; qu'elle avoit au Midi une Place nommée *Talas*, & à quatre-cens stades de distance une Plaine nommée *Ikar* (*a*).

Et les Historiens Chinois.

Nous ne déciderons point si cette *Talas* est la même dont des Voyageurs plus modernes font mention (*b*), ou si la Plaine d'*Ikar* a trait à la Riviere d'*Ikar* ou *Ikran* (*c*), nommée aujourd'hui *Jenisea:* ce qu'il y a de certain, c'est que cette Relation s'accorde très-bien avec ce qu'un curieux Missionnaire rapporte, d'après l'Histoire Chinoise, qui commence à parler de *Turcs*, qu'elle appelle *Tu-que*, en l'année 545: en ce tems-là c'étoit une Nation peu considérable, qui habitoit au Nord-Ouest de *Turfan* (§) dans la petite Bukharie; & peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux Mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* ou *Tukin*, c'est-à-dire d'*Or*, qui est peut-être celle que les Turcs appellent *Irganakon.* Mais dans l'espace d'un petit nombre d'années ils devinrent si puissans, qu'ils subjuguerent tout le Pays entre la Mer Caspienne & la Riviere *Lyau*, dans la Province de *Lyau-tong*. Ils étoient divisés en *Tuques* Septentrionaux & *Tu-ques* Occidentaux; ils eurent de grandes guerres entre eux ou avec les Chinois, auxquels ils se rendirent formidables (*d*). On ne voit point s'ils firent des conquêtes dans la Chine, mais on dit que les Fondateurs de la seconde Dynastie de *Tang* & de celle de *Han* étoient de la Nation *Tu-que* (*e*), dont la premiere commença l'an 923, & l'autre l'an 947 de l'Ere Chretienne.

Une chose digne de remarque, c'est qu'outre la grande conformité qu'il

(*a*) *Menand.* C. VI-XIII. *Simocatt* L. VII. C. 8. Voy. *Hist. des Voyag.* T. IX p. 251.

(*b*) *Rubruquis*, dans l'*Hist. des Voyag.* L. c. p. 284.

(*c*) Voy. *Abulghazi Khan*, p. 105.

(*d*) *Gaubil*, Hist. de Genghizc p. 11. *Hist. des Voyag.* T. IX. p. 251.

(*e*) *Gaubil*, p. 11. dans les Notes.

(*) Selon ce récit le nom de *Turcs* étoit nouveau, & il est fort incertain quel étoit leur ancien nom. Les Historiens de ce tems-là n'étoient pas toujours Géographes, & devinoient, comme font les Modernes, qui se trompent plus souvent qu'ils ne rencontrent juste. D'ailleurs, qu'est-ce que les Grecs pouvoient savoir sur le sujet d'un Peuple qui étoit si fort éloigné d'eux, & avec lequel depuis plusieurs siecles ils n'avoient eu aucun commerce?

(†) Par les *Sogdiens* il faut entendre les habitans des environs de Samarcande, nommés *Sogdes*, ou, si l'on veut, ceux de tout le Mawaralnahr & de la Grande Bukharie.

(‡) Suivant la Lettre du *Kagan* ou *Khan* à l'Empereur *Maurice*, il n'y en avoit que sept.

(§) Nommé peut-être ainsi d'après les *Turcs*.

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghiz-can.*

Les Turcs établissent une Fonderie de Fer, près de la Montagne de Kin.

qu'il y a entre l'Histoire Romaine & la Chinoise sur l'origine & l'accroissement de la puissance des Turcs, l'une & l'autre confirment une circonstance importante de l'Histoire des Mogols, & prouve à peu près que c'étoit la même Nation que les Turcs, savoir qu'ils travailloient en fer près d'une montagne nommée *Kin*, qui est vraisemblablement la même qu'*Irganakon*, *Erkana*, *Arkenekom* ou *Erkenekûn*, ainsi qu'écrit Mr. *D'Herbelot*, située à l'extrémité septentrionale du Pays des Mogols, où l'on nous apprend que les Chefs de la Tribu de *Kayat* (ce nom signifie un Forgeron) avoient établi une Fonderie de fer, & qui à cause de cela furent appellés les Forgerons d'*Arkenekon* (*) (*a*). De-là le Conte rapporté par *Abulghazi Khan*, qu'ils se frayerent un chemin à travers la montagne en en faisant fondre une partie (*b*).

Nous ne déciderons point si la Montagne de *Kin*, qui en Chinois signifie *Or*, est la même que celle d'*Ektak* ou d'*Aktak* (†), les Auteurs de l'Histoire Byzantine n'ayant pas assez nettement fixé la situation de celle-ci; & il seroit inutile d'alléguer que le nom a la même signification que celui de *Kin*; car quoique ces Historiens assurent qu'il signifie *Or*, il n'est pas moins vrai que dans la Langue Mogole ou Turque, c'est *Altûn tâk* ou *tâg* qui signifie la *Montagne d'or*, & qu'*Ektak* ou *Aktak* signifie *la Montagne blanche*; peut-être portoit-elle ces deux noms, & que les Grecs n'ont connu ou rapporté que le dernier.

A juger même sur la relation imparfaite de la route que les Ambassadeurs suivirent pour aller au Camp ou à la Cour des Turcs, & pour en revenir, la Montagne d'*Ektak*, si elle est la même que celle de *Kin*, doit être à l'Ouest & non à l'Est. Pour mettre mieux le Lecteur en état de prononcer, nous rapporterons ici le peu que nous trouvons sur cette route.

Routes dans le Pays des Turcs.

A l'égard de celle que prit *Zemarque*, le premier Ambassadeur que les Romains envoyerent aux Turcs, on dit seulement qu'il fut renvoyé avec *Maniak*, Prince des Sogdiens, qu'il passa par son Pays, de-là par le Mont *Ektak*, & qu'il revint à Constantinople par le Pays de *Cliatoriens* & par la ville des *Coalites*.

Les Ambassadeurs, envoyés à *Toxandre*, fils de *Disabule*, prirent un autre chemin. Ils firent voile de Constantinople vers Sinope, sur la côté septentrionale de l'Asie Mineure; ensuite ils se rendirent par le Pont Euxin à *Kersone* dans le Chersonese; ils passerent par le Pays des *Opturiens* & par d'autres Pays sablonneux, & le long des frontieres méridionales de la Taurique; ensuite ils traverserent des lieux fort marécageux & fort embarrassés de roseaux, & arriverent dans le Pays d'*Ak Aga*, ainsi

(*a*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc p. 8. (*b*) *Hist. Univ.* T. XIII. p. 26.

(*) *De la Croix*, de qui nous tenons cette circonstance, rapporte que pour conserver la mémoire de ces illustres Forgerons, les Mogols avoient coutume de célébrer tous les ans une fête; ou peut-être étoit-ce parcequ'ils avoient inventé l'art de travailler le fer, dont les Turcs n'avoient aucune connoissance de son tems, dit *Suïdas*. *Abulghazi Khan* prétend que la fête dont il s'agit, se célébroit en mémoire de leur sortie de la Montagne d'*Irganakon*.

(†) Peut-être *Artag*, à l'Orient de laquelle les Mogols habitoient, entre celle-ci & la Montagne de *Kartag*. Voy. *Abulghazi Khan*, p. 30. & *Golius* ap. *Hornium*, Arc. Noæ. p. 246.

ainsi nommé d'une femme qui commanda autrefois aux Scythes, & qui reçut ce pouvoir d'*Anangée*, Prince des *Utriguriens*; enfin ils arriverent à l'endroit où étoient les trophées de *Toxandre* (*a*).

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

Voilà tout ce que nous trouvons sur les routes du Pays des Turcs par où passerent les Ambassadeurs Romains; & on ne dit rien du chemin que prirent les Ambassadeurs de *Disabule* en allant à Constantinople, sinon, qu'après avoir traversé une vaste étendue de pays, & des montagnes couvertes de neige, ils entrerent dans les Portes Caspiennes (*).

Ambassadeurs des Cliates.

Notre Auteur spécifie un peu plus particulierement la route que prirent les Ambassadeurs des *Cliates*. Après une longue marche ils arriverent à un marais d'une fort vaste étendue; ce fut-là qu'un des Ambassadeurs prit le chemin le plus court, mais aussi le plus désert. L'autre ayant marché dans des sables le long du marais pendant douze jours, & traversé plusieurs lieux hauts & bas, arriva au fleuve *Hik* (peut-être le *Tem*) & ensuite au fleuve *Daik* (selon les apparences le *Jaïk*), & enfin par le long d'un autre étang à *Attila* (†) & au Pays des *Hongrois*. Il traversa ensuite un Pays désert & aride, & après avoir marché le long de plusieurs grands étangs ils arriverent à un autre marais, où se décharge une Riviere nommée *Cophon*. De-là il entra dans le Pays des *Alains*, à cause qu'il se défioit des *Horomosques*. Ayant été averti de ne pas passer par le Pays des *Mindimiens*, à cause qu'il y avoit des Perses en embuscade auprès de la *Suanie*, il tourna à droite par la *Darine* (‡) & arriva dans l'*Apsilie* (§), puis il vint à *Retaurion* (**), & de-là au Pont Euxin, & ayant passé le *Phase* il arriva à *Trébisonde*, d'où il se rendit à Constantinople (*b*).

C'est à *Menandre* que nous sommes redevables de ces notices, qui, quoique courtes, méritent d'être conservées, parceque c'est presque la seule Relation que nous ayons pendant plusieurs siecles de voyages faits en Tartarie. Revenons aux Turcs Orientaux.

Ambassades des Turcs aux Romains.

Disabule, qui avoit tout nouvellement subjugué les *Sogdiens* & les *Nephtalites* (††), ayant à leur sollicitation envoyé deux Ambassades aux Perses, pour leur demander la liberté du commerce de la Soie, les Perses ne se contenterent pas de rejetter l'alliance des Turcs à cause de leur inconstance & de leur infidélité, mais pour leur inspirer de l'aversion pour le Pays ils empoisonnerent leurs Ambassadeurs; & c'est de-là que nâquirent les inimitiés des deux Nations. Ce fut à cette occasion que *Disabule* envoya des

(*a*) *Menandre*, C. XIII. XIX. Voy. Hist. de Constantinop. par *Cousin*. T. III.

(*b*) *Menandre*, C. VII.

(*) On auroit pu croire qu'ils marcherent au Sud entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne; mais *Ptolémée* place les Portes Caspiennes entre la Médie & le Pays des Parthes, & *Arrien* à une journée de *Rages*. *Rages* ou *Ragau* est vraisemblablement *Ray* ou *Rey*, autrefois la Capitale de l'Irak Persienne, à environ quatre-vingt milles au Sud Est de *Kazvin*.

(†) Sans doute le *Wolga*, nommé aussi *Atil* & *Edel*, ou peut-être quelque ville sur ce fleuve.

(‡) *Darayn* signifie en Arabe les *deux portes*.

(§) *Apsilie*, quelque part dans la Mingrelie.

(**) *Retaurion*, ville ou château qui appartenoit aux Romains.

(††) Les *Sogdiens* sont les habitans des environs de Samarcande, située dans une Plaine nommée *Sogd*. *Procope* appelle les *Nephtalites*, *Ephtalites*. Nous en parlerons dans la suite.

Section IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

des Ambaſſadeurs à l'Empereur *Juſtin*, comme nous l'avons dit ; ils conclurent un Traité d'alliance & devinrent par-là amis & alliés des Romains, avec leſquels ils n'avoient eu juſques-là aucune habitude. A peu près vers le même tems les *Cliates* (peut-être les mêmes que les *Kalatz*), qui relevoient de *Diſabule*, & habitoient près des frontieres de l'Empire Romain, envoyerent auſſi des Ambaſſadeurs à *Juſtin*. Le Pays des Turcs étoit en ce tems-là diviſé en quatre Gouvernemens, ſoumis à *Diſabule* ; pluſieurs autres Peuples, & entre autres les *Avares* (*) & les *Hungors* (peut-être les *Un-igurs*) leur étoient aſſujettis ; mais vingt-mille des premiers s'étoient révoltés, & avoient paſſé en Europe (*a*).

Les Perſes attaqués.

Les Ambaſſadeurs Turcs engagerent *Juſtin* à faire la guerre aux Perſes, offrant de ravager en même tems la Médie. Vers la fin de la quatrieme année de ſon regne, & de notre Seigneur 569, & la ſeconde de la treve de cinquante ans avec *Coſroës*, l'Empereur envoya *Zemarque* en qualité d'Ambaſſadeur à *Diſabule :* ce Prince lui fit de grandes proteſtations d'amitié, & le régala ſous une tente, qui étoit parée de tapis de ſoie de différentes couleurs, mais d'un ouvrage fort ſimple. On ne but point de vin, parcequ'il n'y a point de vignes dans le Pays, mais il burent d'un autre breuvage fort doux & fort agréable. Le lendemain l'Ambaſſadeur fut traité dans une autre tente, parée richement.

Peu après *Diſabule*, s'étant mis en marche pour ſon expédition contre les Perſes, mena *Zemarque* & quelques-uns de ſa ſuite avec lui, & laiſſa les autres dans le Pays de *Cliatoriens*, ou *Cliates*, dont il a été parlé. Il donna auſſi à l'Ambaſſadeur une Concubine, du nombre de celles qu'on appelle *Cercbiſes*, c'eſt-à-dire ſans-doute *Circaſſiennes* ou du Pays des *Kerghis* (*b*).

Ambaſſades des Romains.

La ſeconde année du regne de l'Empereur *Maurice*, en 580, *Valentin* fut envoyé en Ambaſſade à *Diſabule ;* il partit avec ſix-cens Turcs, qui étoient venus à Conſtantinople avec différens Ambaſſadeurs ; mais *Diſabule* étant mort peu après l'arrivée de *Valentin*, il eut audience le jour ſuivant de *Toxandre* ſon fils, qui reprocha aux Romains leur fourberie & leur manque de foi, parcequ'ils s'étoient alliés avec les *Varkonites* ou *Avares*, ſes ſujets rebelles. Il apprit enſuite à l'Ambaſſadeur qu'il avoit dompté les *Alains* & les *Utrigoriens*, & qu'*Anancée* (peut-être le même qu'*Anangée*) étoit déja campé avec une armée de Turcs devant *Boſphore* (†). En un mot l'Hiſtorien Grec ſe plaint que ce Prince reçut fort mal l'Ambaſſadeur (*c*).

Conquêtes des Turcs.

Après *Ménandre*, de qui nous tenons la Relation précédente, le premier qui nous parle des Turcs c'eſt *Simocatte*, qui nous apprend que le *Kagan*, *Khan*, *Kaan* ou *Kohan*, comme prononcent aujourd'hui les Mogols & les Eluths, que le *Kagan*, dis-je, de ſon tems, qu'il ne nomme point, ſi

(*a*) *Menandre*, Ch. VI. VII. XV. (*b*) *Ibid.* Ch. XIII. (*c*) *Ibid* Ch. XIX.

(*) *Evagre* dit que les *Abares* furent chaſſés de leur Pays par les Turcs.

(†) Ville des Romains dans la *Cherſoneſe Taurique* de l'ancien *Panticopium ;* & ſi elle exiſte encore dans la Crimée, ce doit être *Yenikala* ou *Kerch*.

ſi célebre parmi les Turcs Orientaux, envoya une Ambaſſade à l'Empereur *Maurice*, en l'année 600, avec une Lettre, dans laquelle il parloit de ſes victoires en termes fort magnifiques: l'inſcription étoit conçue en ces termes: *Le* Kagan, le Grand-Seigneur *des ſept Nations & le Maître des ſept Climats du Monde, au Roi des Romains.* En effet, continue *Simocatte*, ce Kagan avoit vaincu le Prince des *Abdéliens* ou *Nephtalites*, & s'étoit emparé de ſes Etats: enflé de ce ſuccès, il s'étoit ligué avec *Stembiskador*, & avoit ſubjugué les *Avares*. Il marcha enſuite contre les *Ogorites* (*), les ſoumit à ſon obéiſſance (†), en tua trois-cens-mille, & fit exécuter à mort leur Roi, nommé *Kolk*.

SECTION IV. *Hiſtoire des* Turcs *jusqu'à* Genghizcan.

Leurs Guerres Civiles.

Cette victoire fut ſuivie d'une Guerre Civile entre les Turcs. Un des parens du *Kagan*, nommé *Turon*, s'étant révolté contre lui, il fut obligé d'implorer le ſecours de *Sparzugun*, de *Kbunaxole* & de *Tuldik*, & avec toutes les troupes raſſemblées il remporta une victoire complette ſur le Tyran, dans la plaine d'*Ikar*. Ayant ainſi rétabli ſes affaires, il envoya à l'Empereur *Maurice* l'Ambaſſade dont nous avons parlé, pour l'informer de cet heureux ſuccès de ſes armes. Pour maintenir les choſes ſur le même pied, il fit un Traité d'alliance avec les habitans de *Taugaſte* (‡), dont le Prince s'appelloit *Tayſan* (*a*).

C'eſt-là tout ce qui ſe paſſa entre les Romains & les Turcs jusqu'au tems des *Seljucides*. Voyons à préſent ce qui ſe paſſoit dans la *Haute-Aſie*.

Les Huns *nommés auſſi* Turcs.

Nous avons déja parlé de l'origine des Turcs, conformément à ce qu'on trouve ſur ce ſujet dans les Annales de la Chine, que Mr. *de Guignes* a publié ſous le titre de *Mémoire Hiſtorique ſur l'Origine des* Huns *& des* Turcs, par où il paroît que ce n'étoit qu'une même Nation ſous deux noms différens. Nous donnerons ici la ſubſtance de ce *Mémoire* avec quelque étendue, pour éclaircir quelques endroits obſcurs de l'Hiſtoire de ce Peuple, tirée des Auteurs Orientaux, qui viendra à la ſuite, & pour en remplir quelques vuides.

Les *Huns* étoient une Nation conſidérable de la *Grande Tartarie*, & leur domination y précédoit l'époque du Chriſtianiſme de plus de deux-cens ans. Ils habitoient autrefois (*b*) aux environs du grand Déſert, entre la Corée à l'Orient & le Pays des *Getes* (§) à l'Occident. Les Hiſtoriens Chinois

(*a*) *Simocatte*, Liv. VII. Ch. 7 & 8.

(*b*) *Ven bien tun Kao: Kammo* ou *Kang mu, Te tum chi van ſan tun pou ſoui xu.*

(*) Ces *Ogorites*, ou *Ogors*, ſont vraiſemblablement les *Oygûrs* ou *Vigurs* dont on a parlé. Ils étoient devenus puiſſans & par leur nombre & par leur adreſſe à manier les armes. Ils habitoient ſur les bords du *Til*, que les Turcs appellent le *Fleuve Noir* (*Kara ſu* ou *Kara Muren.*) Les anciens Princes qui les commandoient, s'appelloient *Var* & *Kbuni* ou *Hunni*, d'où vient que ces Peuples ont conſervé les mêmes noms. *Simocatte*, Hiſt. de Maurice. L. VII. Ch. 7.

(†) *Simocatte* ſemble confondre les conquêtes de *Diſabule* avec celle du Khan de ſon tems.

(‡) Ville célebre des Turcs près de la *Sogdiane*, ſelon *Caliſte*, C. 30. La *Sogdiane* eſt aujourd'hui la Province de *Samarcande* dans la grande Bukharie, ou c'eſt peut-être la Bukharie même.

(§) Ou *Jetab*, comme l'écrivent les Orientaux; le Déſert, que Mr. *de Guignes* appelle le

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

nois leur donnent deux noms différens, *Hiongnon* & *Toukiouk*, c'est-à-dire *Huns* & *Turcs*; le premier est celui qu'ils portoient dès avant l'Ere Chrétienne; & le second, celui qu'un reste de ces *Huns*, rétablis dans la Tartarie, a pris dans la suite.

Leur maniere de vivre.

Ces *Huns* ou *Turcs* (*a*) habitoient sous des tentes posées sur des chariots, & les conduisoient dans les endroits où les pâturages étoient les plus abondans, à cause de leurs Troupeaux, qui leur fournissoient de quoi vivre & s'habiller. Ils avoient beaucoup de mépris pour les vieillards, & n'estimoient que les jeunes gens, comme plus propres à la guerre, leur unique occupation. Leurs richesses consistoient en troupeaux, mais surtout dans le grand nombre d'Esclaves pris en guerre. Les crânes de leurs ennemis leur servoient de vases pour boire dans leurs grandes cérémonies. Tous les ans ils se rendoient au Camp Impérial, & sacrifioient à leurs Ancêtres, au Ciel, à la Terre & aux Esprits. Tous les matins l'Empereur adoroit le Soleil levant, & le soir la Lune. La gauche chez ces Peuples, de même qu'aujourd'hui chez les Turcs, étoit le côté honorable, & dans tous leurs campemens la tente de l'Empereur étoit toujours de ce côté en face du Nord. A sa mort ils mettoient son corps dans un cercueil avec ses plus beaux habits, & le conduisoient au lieu de sa sépulture, accompagné de toute sa famille & de ses Officiers. Pendant un mois ils le servoient de la même façon que s'il eût été vivant; & les Braves faisoient des Joutes, comme autrefois les Chevaliers dans nos Tournois.

Coutume barbare.

Ainsi vivoient les *Huns* dans les premiers tems, c'est-à-dire sous leurs *Tanjûs* ou Empereurs (*b*). Ces mœurs ont changé dans la suite. Lorsqu'ils furent rétablis dans le Turquestan, ils introduisirent une coutume barbare à l'égard de leurs Rois. D'abord que leur grand Khan étoit mort, son Fils, ou son plus proche parent, qui devoit lui succéder, étoit déclaré Empereur; & pour savoir si son regne seroit heureux & long, on lui passoit au col un cordon de soie, & on le serroit jusqu'à lui faire perdre la respiration: ensuite on le relâchoit, & les premieres paroles qu'il prononçoit dans son étourdissement, étoient comme les présages de ce qui devoit arriver sous son regne.

Ogûz Khan leur premier Empereur.

Ces *Huns* habitoient de toute antiquité dans le Turquestan (*c*). Il paroît par leur Histoire, que dans la suite des tems plusieurs Chinois se sont aussi transportés dans cette partie de la Tartarie. Après la destruction de la Dynastie de *Hya*, un Prince de cette famille, fils du dernier Empereur (*), s'y retira avec tout son monde, & suivant le témoignage des Historiens Chinois & Persans (*d*), les Empereurs ou Tanjûs des Huns sont ses descen-

(*a*) *Te tum chi; ven bien tun Kao.*
(*b*) *Sui xu. Tam-shu. Ven bien tum kao.*
(*c*) *Ven bien tum kao. Kammo.*
(*d*) *Beidawi. Mirkhond.*

Désert de la Chine, est ce vaste Désert, qui est au Nord de la grande muraille, que les Chinois nomment *Shamo*, & les Mogols, qui l'habitent, *Kobi*; mot qui signifie un *Désert*.

(*) Cet Empereur s'appelloit *Kye*; il regna cinquante-deux ans. La Dynastie, dont il étoit, dura 441 ans, & finit 1767 avant la naissance de J. C. Mr. *de Guignes* n'a pas marqué la date de plusieurs événemens importans, ce qui rend ses Extraits obscurs & défectueux.

Section IV. Histoire des Turcs jusqu'à Genghiz-can.

cendans. *Dibbakawi*, dont il est fait mention dans *Mirkhond* (*), n'est autre que l'Empereur *Yu*, fondateur de cette Dynastie Chinoise, & un de ses descendans, nommé *Mauton Tanjú*, est le fameux *Ogúz Khan* (†), qui est regardé dans toute la Tartarie comme le fondateur de l'Empire des Huns (‡); il eut de grandes guerres à soutenir contre les Chinois. Sa postérité regna longtems sur tous les Huns, portant le titre le *Tanjú*, abrégé d'un mot qui signifie dans la Langue de ces Peuples *Fils du Ciel*. Souvent ces Huns ont été en guerre avec les Chinois, malgré les Traités de paix & les Alliances qu'ils ont contracté avec eux.

Déclin de leur puissance.

Sous un de ces Empereurs, nommé *Púkú Tanjú* (a), l'Empire des Huns commença à s'affoiblir considérablement. Une grande famine, qui se fit sentir chez ces Peuples, fut le présage de plusieurs autres malheurs. Les Chinois, profitant de ces fâcheuses circonstances, les attaquerent; mais sur leur humble priere ils leur accorderent la paix. Les Chinois étoient à peine retirés, que des Tartares Orientaux entrerent dans leur Pays, & les contraignirent de se retirer plus avant dans le Nord. Mais ce qui fut la grande source de leurs malheurs, & ce qui acheva de ruiner cet Empire, fut la dissension qui se mit dans la Famille Royale. *Púkú Tanjú* fit périr un frere qu'il avoit, & qui devoit être son successeur, afin de mettre sur le Trône son propre fils. Un Prince de la même famille, qui étoit fils d'Empereur, crut que le Royaume devoit lui appartenir; il s'en fallut peu que ses prétentions ne lui coûtassent la vie; mais averti à tems, il trouva moyen de s'échapper, & se mit à la tête d'un certain nombre de Hordes ou Tribus, qui le proclamerent Empereur.

Division de leur Empire.

C'est ainsi que l'Empire des Huns fut divisé en deux; le nouveau Monarque regna sur les Huns du Midi, & *Púkú Tanjú* sur ceux du Nord. C'est de cette division qu'il est fait mention dans les Historiens Persans *Mirkhond* & *Beidawi*; ils ont donné aux uns le nom de *Mogols*, & aux autres celui de *Tartares*; ces derniers paroissent avoir été les sujets de *Púkú Tanjú*.

Destruction de celui des Huns Septentrionaux.

Après ce démembrement, les Huns Septentrionaux trouverent les Chinois moins disposés qu'auparavant à les secourir dans leurs calamités. Ceux du Midi s'y opposoient continuellement. Ils obtinrent enfin la paix. Ils résolurent alors de porter la guerre dans le Mawaralnahr, & enorgueillis par leurs victoires, ils tournerent leurs armes contre la Chine, sans aucun égard pour la foi des Traités; mais ils y rencontrerent les Huns du Midi, qui

(a) *Kam-mo. Ven bien tum kao. Kam-shu.*

(*) *Abulghazi Khan* fait mention, dans son Histoire des Turcs, de *Dibbakawi*, ou, comme écrivent d'autres, *Dibbakui Khan*, qui n'est autre que l'Empereur *Yu*, qui commença à regner l'an 2207 avant J. C.

(†) *Mauton* est son nom Chinois, & *Ogúz Khan* son nom Tartare ou Turc. Tous les Tartares Occidentaux, de même que les Turcs Othomans, le comptent au nombre de leurs premiers ancêtres & de leurs plus grands conquérans.

(‡) L'Histoire paroît ici obscure, sinon confuse: il semble qu'en faisant descendre les Empereurs des Huns du fils du dernier Empereur *Hia*, ce doit être *Ogúz Khan*. Si le tems de leurs regnes avoit été marqué, cela éclairciroit la question.

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

qui les repoufferent vivement. Après plufieurs batailles, les Chinois, toujours aidés par ces derniers, prirent la réfolution de détruire entierement les Huns du Nord; ce qui fut exécuté par le Général *Tew-byen*, qui fous le regne de *Hyau-Hoti* (*), Empereur de la Dynaftie des *Han* à la Chine, défit les Huns Septentrionaux dans la Tartarie. Pour tranfmettre à la poftérité la mémoire de cet événement, il fit graver fur une Montagne du Turqueftan une infcription qui indiquoit le tems où il étoit arrivé (†).

Les Hiftoriens Perfans (*a*) attribuent cette défaite des Huns à *Tûr*, fils de *Feridún*, mais il eft aifé de voir, dit Mr. *de Guignes*, qu'ils ne font tombés dans cette erreur qu'à caufe de la reffemblance des noms de *Tew* & de *Tûr* (‡): d'ailleurs entêtés de leurs anciens Héros, ils ont faifi cette occafion pour en relever la gloire.

Ils s'avancent vers l'Occident.

De ces Huns (*b*) ainfi vaincus, quelques-uns refterent en Tartarie, & fe mêlerent avec des Peuples que l'on avoit fait venir des extrémités de l'Orient pour repeupler leur Pays. D'autres, en plus grand nombre, s'avancerent de plus en plus vers l'Occident, au Nord de Samarcande, & vinrent au deffus de la Mer Cafpienne & aux environs d'*Aftrakan*. Ici les Hiftoriens Chinois les perdent de vue, & les nôtres commencent à en prendre connoiffance, & les conduifant au-delà des Palus Mæotides en Europe, ils marquent leurs différentes migrations, & les fixent enfin en Pannonie.

Les Huns Méridionaux fubjugués par les Juijen.

Les Huns du Midi (*c*), qui étoient reftés dans leur ancien Pays, y conferverent leur puiffance, jufqu'à ce qu'une Tribu de Tartares Orientaux, nommés *Juijen*, les fubjugua entierement & s'empara de prefque toute la Tartarie. Le titre que leurs Rois portoient, étoit celui de *Khan* ou de *Khacan*, qui fut fubftitué à celui de *Tanjú*. Les Huns Méridionaux, chaffés à leur tour, vinrent établir dans la Chine Septentrionale plufieurs Principautés, qui furent détruites les unes après les autres. Une d'entre elles, dont les Princes defcendoient des Empereurs des Huns, fut défaite par *Tay-vu-ti*. Empereur de la Chine Septentrionale. Tout cette famille, & les Huns avec elle fe retirerent dans une Montagne de Tartarie, nommée *Erkena-Kom*: là, plus connus alors fous le nom de *Turcs*, ils étoient occupés fuivant les Hiftoriens Chinois & Mahométans (*d*) à travailler aux forges, pour le fervice des Khans des Tartares *Juijen*. Ils fubfifterent ainfi pendant quelque tems, c'eft-à-dire jufqu'à ce que des Peuples Occidentaux vinrent attaquer les *Juijen*.

Tum-wen (*) *Khan*, Chef de ces Turcs de la Montagne d'*Erkena-Kom*, mar-

(*a*) *Mirkhond. D'Herbelot.*
(*b*) *Ven bien tum kao. Kam-mo.*
(*c*) *Hu han shu. Kammo Chin-shu. U-tay-shu.*
(*d*) *Kam-mo. Sui-shu. Beidawi. Mirkhond. Tam-shu.*

(*) Il commença à regner l'an de J. C. 89.
(†) Mr. *de Guignes* auroit dû marquer l'époque, ou en quelle année du regne de *Hyau Hoti*, Empereur des *Han*. cette défaite arriva.
(‡) Il y a en François, *Tcou* & *Tour*. Cette conjecture paroît forcée. D'ailleurs les Hiftoriens Perfans mettent les regnes de *Tûr* & de *Feridún* très-longtems avant l'Ere Chretienne.

marcha contre les ennemis & les défit. Se prévalant du fervice qu'il avoit rendu au *Khakan* ou Empereur des *Juijen*, *Tum-wen* fe crut en droit de lui demander fa fille en mariage. Ce Monarque la lui refufa avec hauteur, en difant, *qu'il ne convenoit pas qu'un Efclave afpirât à la fille de fon Souverain* (a). *Tum-wen*, irrité d'un refus fi méprifant, fe révolta contre fon Prince, il tua l'Envoyé *Juijen*, & fit alliance avec *Ven-ti*. Empereur de la Chine Septentrionale. L'année fuivante il marcha contre les *Juijen*, les battit, tua leur Khan, prit lui-même ce titre, & fe fit nommer *Tum-wen Ilkhan*.

Section IV. Hiftoire des Turcs jufqu'à Genghizcan.

Ainfi fut établi un puiffant Empire dans la Tartarie, que l'on appella alors l'Empire des Turcs. Pour conferver la mémoire de l'origine de cette famille, on avoit coutume de s'affembler tous les ans & de battre avec beaucoup de cérémonie un fer chaud fur une enclume: coutume qui s'eft obfervée jufqu'à Genghizcan (b), qui defcendoit de *Tum-wen Khan*, & c'eft de-là que quelques-uns de nos Hiftoriens ont avancé que ce Prince étoit fils d'un Forgeron.

Empire des Turcs.

Les *Juijen*, chaffés de leur Pays par les Turcs (c), ont paffé felon toutes les apparences en Europe, où ils ont été connus fous le nom de faux *Avares* ou *Abares*; ils fe font mêlés avec les Huns du Nord, qui y étoient depuis long-tems, & ces deux Peuples réunis ont formé la Nation des *Hongrois*, c'eft-à-dire les *Huns-ikoréens*; ce dernier nom eft celui que les *Juijen* portoient en Tartarie.

Origine des Hongrois.

Telle eft la véritable origine des feconds Huns ou Turcs dans le Turqueftan, fuivant les Hiftoriens Chinois. Mais ils ne fe font point contentés d'une origine qui ne tenoit pas du prodige. Ils racontent (d) qu'un Peuple Tartare avoit été entierement defait par fes ennemis, de maniere qu'il n'avoit échappé du carnage qu'un feul enfant, auquel on avoit encore coupé les bras & les jambes, & que l'on avoit enfuite jetté au milieu d'un Lac. Une Louve fut touchée des malheurs de cet enfant, elle le retira du danger & lui procura dequoi vivre: l'enfant par reconnoiffance époufa cette Louve; ils fe retirerent dans des Montagnes fituées au Nord-Oueft du Pays des *Igurs*, & là elle mit au monde dix enfans, dont les defcendans prirent le nom d'*Affena*.

Fable d'Affenas.

Ce que les Hiftoriens Occidentaux rapportent de *Tum-wen Ilkhan* (e), fert d'explication à cette fable. Ce Prince, appellé *Tûmana* par les Ecrivains Perfans, étoit fils de *Biffikar* fils de *Kaydu*, defcendant de *Bûzenjir*, fils de la Reine *Alankawa*. Cette Reine des Mogols ou Turcs dans les Montagnes de Tartarie, & avant le rétabliffement de leur Empire, étoit reftée veuve avec deux enfans. Les Mahométans & les Chinois racontent

Son explication.

(a) *Kam-mo.*
(b) *La Croix* Hift. de Genghizc. p. 8, 9. *Mirkhond. Hift.* de Genghizc. *Hift.* des Moguls. *Twen shu. Kam-mo.*
(c) *Kam-mo. Nicepb. Calift.*
(d) *Ven bien tum shao. Hift. Gen.* des Tart.
(e) Voy. ci-deffus.

(*) Les Hiftoriens Mahométans l'appellent *Tumana Khan. Abulghazi* en fait le cinquieme ancêtre de Genghizcan, & place la fortie des Mogols de la Montagne d'*Irganakon*, fous *Bertezena*, dix neuf générations avant, & à ce compte deux-mille ans plutôt. Voy. *Hift. Univ.* T. XIII. p. 26, 27.

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

tent qu'elle prit le Gouvernement de son petit Etat pendant la minorité de ses fils, & qu'elle refusa constamment de se remarier. Elle ne laissa pas d'être mere de trois autres enfans, dont un fut nommé *Búzenjir*: le petit-fils de ce dernier, appellé *Dutumin*, eut neuf enfans, dont huit périrent dans une occasion (a), & Mr. *de Guignes* est persuadé que c'est ce massacre que l'on a en vue dans la fable rapportée ci-dessus.

Tribu des Zenas *ou* Loups.

Le fils de *Dutumin*, qui échappa au massacre, est *Kaydu*, pere de *Bissikar*, & d'un autre nommé *Hurmalankum*, dont les enfans portoient le nom de *Loups*; & c'est de-là qu'est née selon les apparences la fable; mais cette Histoire ne regarde pas tant la Nation des Turcs en général, que la Horde de *Zenas* ou *Assenas*, comme prononcent les Chinois, descendue de *Hurmalankum*, & dont le nom signifie *Loups*.

Turcs *Orientaux & Occidentaux.*

Tum-wen Ilkhan, après avoir soumis les *Juijen*, attaqua & défit plusieurs autres Peuples de Tartarie. Ses enfans, imitant son exemple, se firent un Empire qui s'étendoit depuis la Mer Caspienne jusqu'à la Corée. Cet immense terrein ne put pas demeurer long-tems sous la domination d'un seul Prince: ces Turcs se diviserent en deux branches (b), en Turcs Orientaux & Occidentaux, qui eurent chacun leur Khan.

Turcs Wheyke.

L'Empire des derniers s'étendoit jusqu'au Sihon (c), & ils se rendirent plus d'une fois redoutables aux Rois de Perse, & particulierement à *Hormúzd* ou *Hormisdas*, fils de *Kosrû Anusbirwan*. Dans la suite des tems d'autres Turcs de la Horde *Whey-ke*, détruisirent l'Empire des Turcs Occidentaux, & en fonderent un nouveau dans le même Pays; & Mr. *de Guignes* pense que c'est de ces derniers que sont sorties les quatre Dynasties fameuses des *Seljucides*, d'*Iran* ou de la *Perse*, du *Kerman*, de *Rûm* ou de l'*Asie Mineure*, & de *Syrie*, qui regnoient à *Alep* & à *Damas*.

Turcs *Orientaux détruits par les* Kitans.

Pour ce qui est des Turcs Orientaux qui habitoient au fonds du Turquestan, ils furent détruits par des Peuples nommés *Kitans* (d), qui tiroient leur origine de la Tartarie Orientale; & ceux-ci furent chassés à leur tour par des Peuples du même Pays, les *Tartares Nyu-che* (e), qui sont les *Altûn Khans* des Ecrivains Mahométans, & les *Tartares Kin* des Historiens Chinois *Altûn* signifiant en Turc, ce que *Kin* signifie en Chinois, savoir de l'*Or*; ces Peuples sont les mêmes que nous appellons *Manchewus*. Ayant ruiné l'Empire des *Kitans*, quelques-uns de ces derniers passerent en Perse, où ils établirent une Dynastie, connue des Mahométans sous le nom de *Kara-Khatayens*.

Divisés en Tribus.

Après la ruine de leur Empire les Turcs n'eurent plus que de petites Principautés, & chaque Horde avoit son Khan particulier. Les *Kera-its* ou *Kara-its*, une de ces Tribus Turques (f), dans le douzieme siecle, étoient gouvernés par un Prince nommé *Túli Khan*, ou *Onk Khan* (g), que les Ecrivains Arabes nomment le Roi *Jean*, & les Voyageurs Européens le *Prêtre Jean*.

La

(a) *Kam shu. Kam-mo. Hist. Univ.* T. XIII. p. 28.
(b) *Ferdusi.*
(c) *Sum shu. Kam-mo. Ven bien tum shao.*
(d) *Sum shu. Kam-mo. Ven bien tum shao.*
(e) *Abulfarag. Beidawi.*
(f) *Twen shu.*
(g) *Abulfarag.*

La postérité de *Tum-wen Ilkhan* se dissipoit insensiblement, & étoit sur le point d'être éteinte, ou au moins de n'avoir plus d'Empire considérable dans la Tartarie, lorsque le fameux *Genghizcan* parut (*a*).

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

Telle est l'origine des Turcs suivant les Historiens Chinois, mais dont le récit est comparé pour de certains tems avec celui des Ecrivains Occidentaux de l'Asie. Mais dans cette comparaison Mr. *de Guignes* ne distingue pas assez, soit dans le texte, soit dans les citations, ce qui est tiré des uns ou des autres; & il ne marque point la date des faits principaux. Quand il dit que *Dibbakawi Khan* est l'Empereur *Tu*, & que *Mauton Tanjú* est *Ogúz Khan*, on ne sait si ce sont les Annales de la Chine qui le disent, ou si ce ne sont que les conjectures de l'Auteur. En supposant que ce soient les Annales Chinoises qui le portent, il se trouvera une grande différence entre leur récit & celui des Tartares; car suivant les Annales, *Ogúz Khan* doit être le dix-neuvieme descendant de *Dibbakawi* ou d'*Tu*, & il n'est que le cinquieme selon les Tartares. Ceux-ci ne font aussi de *Tum-wen* que le cinquieme ancêtre de Genghizcan, au-lieu que les Annales Chinoises le font Chef des Turcs qui sortirent d'*Irganakon*, au-lieu de *Bertizena*, dix-neuf générations auparavant. Si Mr. *de Guignes* avoit donné plus d'étendue & de clarté à ses Extraits, ils auroient pu servir à éclaircir bien des endroits obscurs de l'Histoire des Turcs, & remplir des vuides que nous rencontrons dans les Historiens Mahométans, d'après lesquels nous allons rapporter l'Histoire des Turcs jusqu'à la fondation de l'Empire des *Seljucides* dans l'Iran.

Remarques sur ce que l'on vient de rapporter.

Mirkhond, Historien Persan, nous apprend que lorsque *Kesre Anushirwan*, ou *Khosraw* selon l'Orthografe Persane, le fameux *Cosroës* des Grecs, fils de *Cabade* ou *Kobad*, parvint au Trône vers l'an 531; il possédoit le Mawaralnahr ou la Transoxiane, auquel il ajouta d'autres Pays, & entre autres celui d'*Abtela* (*b*).

Le Pays d'Abtela subjugué.

Le Pays d'*Abtela*, qui signifie en Langue Persienne *Eau d'or*, tiroit ce nom d'un Peuple qui l'avoit conquis quelque tems auparavant. Les Grecs l'appellent par corruption *Nephtalites* (*) ou *Entalites*, & un peu mieux *Ephtalites*. Les Arabes les nomment *Hayathelah*. Suivant *Procope* les *Ephtalites* sont les Peuples qu'on appelle *Huns blancs*: ils semblent avoir été maîtres pendant un tems du Mawaralnahr ou grande Bukharie, qu'*Abulfeda* nomme *Hayathelah* (*c*). Le Docteur *Hyde* remarque que *Hejatelah* étoit le titre du Roi de *Katlan* (*d*), Province Orientale du Mawaralnahr; & *Eutychius* rapporte (*e*) que *Goshnawaz*, Roi d'*Abtela*, qui mit *Firúz* sur le Trône de Perse vers l'an 465, étoit Roi de Balkh & d'une partie du Khorasan: par où il paroît que la domination des *Abtelas* avoit été fort éten-

(*a*) *De Guignes*, Mém. Hist. de l'Orig. des Huns &c.

(*b*) *Mirkhond*, ap. Teixeiram, p. 163.

(*c*) *Abulfed.* Descr. Chowarasm. p. 29.

(*d*) *Hyde* in *Peritsol.* Itin. Mund. p. 156.

(*e*) *Eutych.* Annal. Vol. II. p. 111.

(*) De-là vient que quelques Ecrivains d'Europe ont cru que ces Pays ont été peuplés par les Juifs, & particulierement par ceux de la Tribu de *Nephtali*.

Section IV. *Histoire des* Turcs *jusqu'à* Genghizcan.

étendue (*); mais il y a de l'apparence que leur puissance étoit fort diminuée lorsqu'*Anushirwan* les soumit à son obéissance.

Mais pendant que ce Prince étoit occupé à étendre ses frontieres, *Khakan Chini*, Roi des *Tatars* ou *Tartares*, attaqua ses Etats avec une nombreuse armée, lui enleva Samarcande, Bokhara, & plusieurs autres villes dans le Mawaralnahr, qu'il fut obligé d'abandonner dans la suite, par les victoires que remporta *Hormoz*, petit-fils d'*Anushirvan* (*a*).

D'Herbelot rapporte d'après *Mirkhond*, que la douzieme année de son regne *Anushirvan*, ayant contraint les *Hiyatelah* de repasser le Mont *Paropamisus* (†), il marcha contre le *Khakan* des Turcs Orientaux, qui regnoit dans les Provinces Transoxianes, & l'obligea de lui demander la paix, qu'il ne lui accorda qu'en prenant une de ses filles en mariage (*b*). *Eutychius* raconte cet événement d'une maniere un peu différente: il dit que le Monarque Persan, voulant venger l'injure que les *Hiyatelah* avoient faite à *Firûz* son ayeul, fit alliance avec le Grand Khakan des Turcs, & lui fit part de son dessein; qu'ensuite ayant marché contre les ennemis, il les défit & tua leur Roi; ce qui le rendit maître du Pays de Balkh, & des quartiers adjacens du Khorasan; qu'ensuite il alla camper dans la Province de *Fargana* (‡) & épousa la fille du Khakan (*c*).

On

(*a*) *Mirkhond*, ap. *Teixeir.* p. 163.
(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art *Nousbirvan*, p. 680.
(*c*) *Eutych.* Annal. Vol. II. p. 188.

(*) *D'Herbelot* dit que c'étoient les anciens *Indo-Scythes*, & qu'ils habitoient le Pays de Candahar, le Tibet & Barantola, partie du Tibet, qui a pris son nom de ces Peuples. Voy. *Biblioth Orient.* art. *Haiatelah* & *Noushirvan*, p. 421, 680.

(†) Ce ne peut être le nom que *Mirkhond* donne à cette Montagne, & nous ne pouvons décider de quelles Montagnes Mr. *D'Herbelot* veut parler: nous présumons qu'il s'agit de celles qui séparent ou le Pays de Balkh ou le Khorasan des Indes. Les Auteurs deviennent quelquefois obscurs en voulant expliquer; & en faisant parade de leur science Géographique, ils font voir qu'ils n'y entendent rien. Il n'y a rien où ils ayent fait plus de fautes, qu'en mettant les noms anciens au-lieu des modernes, ou ceux qu'ils ont inventés, au-lieu de ceux qu'ils trouvent dans les Auteurs qu'ils suivent: ce qu'il y a de pis, c'est qu'ils négligent ordinairement de marquer dans une Note les noms qui sont dans les Originaux, ce qui met les autres dans l'impuissance de corriger leurs erreurs. [Si l'Auteur en veut à Mr. *D'Herbelot*, comme il y a de l'apparence, il fait une sortie aussi peu décente que mal-fondée. Personne ne soupçonnera le savant Auteur de la Bibliotheque Orientale d'avoir ignoré la Géographie, & sur-tout celle de l'Orient. Du reste je ne comprends point que notre Historien Anglois se soit trouvé si embarrassé à trouver le *Paropamisus* ou *Paropanisus*; il n'avoit qu'à ouvrir *Cellarius*, Geogr. Antiq. L. III. Cap. 22. Il y auroit trouvé que le *Paropamisus* est une partie du Mont *Taurus*, & que ce sont précisément les Montagnes qui séparent le Khorasan & le Pays de Balkh des Indes. Il auroit pu voir dans *Pline*, *Strabon*, *Arrian* &c ce que ces Auteurs disent du Mont *Paropamisus* & du Pays des *Paropamisades*. Sans-doute que Mr. *D'Herbelot* a voulu, en se servant du nom de *Paropamisus*, faire connoître à son Lecteur de quelles Montagnes il parloit, ce que le nom Oriental n'auroit pas si bien fait. En supposant qu'*Anusbirwan* étoit dans le Mawaralnahr, il aura chassé les *Hyatelah* du côté du Pays de Balkh, & revenant ensuite sur ses pas il aura tourné du côté du Turquestan (1). Rem. du Trad.]

(‡) Province du Mawaralnahr ou Grande Bukharie, au-delà du Sihon ou Sir. Voy. *D'Herbelot*, art. *Hormouz*, p. 458.

(1) *Plin.* L. V. C. 27. VI. C. 17. *Strabo* Geogr. L. XV. p. 498. *Arrian.* De Expedit. Alexand. L. V. C. 3, 5. & Hist. Indic. C. II. Edit. *Gronovii.*

On voit par ce que nous venons de dire, que *Khakan* eſt un titre général que les Hiſtoriens Perſans donnent aux Princes des Turcs, nommés auſſi Empereurs des Tartares, dont il eſt fait mention depuis le tems de *Bahram-jaur*, fils de *Yazdegerd I.* Roi de Perſe, qui commença à regner vers l'an 417 de J. C. (*a*), comme d'un Peuple différent, au moins par rapport au Pays de ſon origine, des anciens Turcs, ou habitans du Turqueſtan, ſitués au Nord de la Perſe, & avec leſquels (*) les Perſans avoient été en guerre dès les premiers tems de leur Monarchie, ſuivant leur Hiſtoire. Les premiers ſont appellés par diſtinction Turcs Orientaux, & le nom de *Chin* eſt ajouté au titre de *Khakan*, pour marquer, ſelon toutes les apparences, qu'ils venoient des parties orientales de la Tartarie, du côté de la Chine: il eſt vrai que *Chin* eſt un nom général, ſous lequel les Orientaux comprennent quelquefois ces deux Pays (*b*).

SECTION IV. *Hiſtoire des Turcs juſqu'à* Genghizcan.

Seconde invaſion.

Hormoz (†) ſuccéda à ſon pere *Anushirvan*, vers l'an 586, & peu de tems après ſe vit attaqué par l'Empereur des Grecs (‡); *Shabashah*, ſon couſin-germain, fils du Khakan, dont *Nushirvan* avoit épouſé la fille, profitant de l'occaſion, paſſa le Gihon ou Amu avec une armée de trois-cens, ou ſelon *Teixeira* de quatre-cens-mille hommes. La Perſe ſe trouvant ſi puiſſamment attaquée, *Bahram Chubin*, le plus grand Capitaine de ſon tems, fut envoyé contre les ennemis, que *Teixeira* appelle toujours Tartares. *Bahram* ne prit avec lui que douze-mille hommes d'élite, à la tête deſquels il défit les ennemis, en fit un grand carnage, tua leur Roi, prit ſon fils priſonnier & fit un immenſe butin: mais ce Général ayant échoué dans la ſuite dans les efforts qu'il fit contre *Khoſrou Parviz*, fils & ſucceſſeur de *Hormoz*, il s'enfuit dans le Turqueſtan, & entra au ſervice de *Khakan Chini* (*c*).

Ils courent la Perſe.

Depuis ce tems-là les Turcs paroiſſent avoir demeuré en repos juſqu'à l'année 654, la dix-neuvieme du regne de *Yazdegerd*, dernier Roi de Perſe; qu'ils ſortirent du *Turan* ou *Turqueſtan* (§) en très-grand nombre, paſſerent le Sihon ou Sir, & dévaſterent les Pays qui ſont au midi de cette riviere. Dans le même tems les Arabes attaquerent les Etats du Roi de Perſe d'un autre côté, & ce Prince étant mort l'année ſuivante, tout ſon Empire devint par degrés la proie des derniers. En 716 les Arabes chaſſerent enfin les Turcs du Karazm & du Mawaralnahr.

Ils ne laiſſerent pas cependant depuis ce tems-là de faire des courſes dans les Pays qui obéiſſoient aux Califes, & par degrés s'en rendirent les maîtres;

(*a*) *Ibid.* p. 83.
(*b*) Voy. *Teixeira*, p. 105.
(*c*) *Mirkhond*, ap. *Teixeir.* p. 186. *Eutych.* Annal. Vol. II. p. 200.

(*) C'étoient les *Juijen*, dont les Souverains portoient le titre de *Khakan* ou de *Khan*. Voyez ci-deſſus.
(†) Il eſt auſſi nommé *Hormozd*, d'où eſt venu le Grec *Hormiſdas*; on l'appella auſſi *Tajedar* ou Porte-Couronne, parcequ'il la portoit toujours.
(‡) C'étoit *Maurice*: mais, ſelon les Hiſtoriens Grecs, *Hormiſdas* l'avoit attaqué le premier en 587. Voy. *Hiſt. Univ.* T. XI. p. 411.
(§) C'eſt ici que *Mirkhond* les appelle *Turcs* pour la premiere fois, ſelon les Extraits de *Teixeira*.

Section IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

tres; car, comme ils étoient bien faits, & qu'ils passoient pour vaillans, les Califes, & à leur exemple les Princes qui se rendirent indépendans d'eux, firent acheter un grand nombre de jeunes Esclaves Turcs, qu'ils firent élever dans leurs Cours, & dont ils composerent des Milices, qui se révolterent souvent & déposerent même les Califes. Leurs Chefs devinrent à la longue non seulement les Maîtres du Califat & des Califes, à qui ils servoient de gardes (*a*), mais ils établirent aussi de grands Etats dans le Khorasan, le Karazm, l'Egypte & même dans les Indes, comme nous l'avons rapporté ailleurs (*b*).

Pour revenir aux affaires des Turcs chez eux, en l'année 894, *Ismaël le Samanide*, qui, s'étant révolté contre le Calife, avoit fondé un Royaume dans le Mawaralnahr & le Khorasan, entra dans le Turquestan, battit le Khan, le fit prisonnier avec dix-mille des siens, & s'empara de ses trésors. Quelque tems avant sa mort, arrivée en 909, il fit une autre expédition de ce côté-là, & subjugua plusieurs Provinces (*c*).

Appellés par des Rebelles.

Les Turcs se tinrent, semble-t-il, chez eux jusqu'au regne de *Nûh* fils de *Mansûr*, sixieme Roi de la race des Samanides, qui monta sur le Trône l'an de l'Hégire 365 (*), & de notre Seigneur 975. Ce Prince, qui possédoit tout le Mawaralnahr & le Khorasan, donna le Gouvernement de deux Cantons considérables à deux freres nommés *Abuali* & *Faëkh*. Ces deux Seigneurs s'étant brouillés, le second se révolta, & l'autre imita bientôt son exemple; ils inviterent *Kara Khan*, ou, suivant *Teixeira*, *Bokra Khan*, Roi du Turquestan, de venir attaquer les Etats de *Nûh* (†). Le Khan les joignit, & ayant mis l'armée de *Nûh* en déroute, il prit Samarcande & Bokhara, pendant que *Nûh* rassembloit de nouvelles troupes. *Kara Khan* étant tombé malade, ses Médecins lui conseillerent de retourner dans le Turquestan, mais il mourut en chemin.

Les deux freres rebelles ne laisserent pas de se soutenir, & leverent de grandes forces, avec le secours des Princes voisins. Mais *Sabektekin*, fameux Général de *Nûh* étant revenu en ce tems-là victorieux des Indes, le Roi marcha avec lui contre les Rebelles, & après un combat, où la victoire fut bien disputée, les défit (*d*).

Après cette bataille *Nûh*, à la priere de *Sabektekin*, donna à *Mahmûd*, fils de ce Général, le commandement de ses armées, & se rendit à Bokhara. *Sabektekin* alla à *Gaznin*, Province du Khorasan, dont Gazna est la Capitale, & *Mahmûd* à Nisabûr, d'où *Abuali* & *Faëkh*, qui s'y étoient retirés, s'enfuirent; ayant néanmoins levé de nouvelles troupes, ils chasserent *Mahmûd*; mais celui-ci rallia les siennes, & son pere *Sabektekin* l'étant venu joindre, ils battirent les deux freres à leur tour. *Abuali* rentra alors dans le

(*a*) Voy. *D'Herbelot*, art. *Turk*, p. 898.
(*b*) Voy. l'Histoire des Arabes.
(*c*) *Mirkhond*, l. c. p. 197, 206, 237, 239.
(*d*) *Mirkhond*, ubi sup. p. 255 & suiv. *D'Herbelot*, art. *Noub Ben Mansour*, p. 679.

(*) *D'Herbelot*, par abus, met cet événement vingt ans plus tard, & quoique *Teixeira* ne marque pas la date de tous les faits, il paroît plus exact dans celles qu'il indique.
(†) Selon *D'Herbelot*, ces troubles commencerent vers l'an de l'Hégire 371, de J. C. 981.

le devoir, mais *Faëkh* se retira auprès d'*Ilek Khan*, qui avoit fuccédé à *Bokra Khan* dans le Turqueftan, & il perfuada à ce Prince de déclarer la guerre à *Nûb*.

SECTION IV. *Hiftoire des Turcs jufqu'à Genghizcan.*

Nûb, informé de ce qui fe tramoit, envoya ordre à *Sabcktekin* & à *Mahmûd* de venir le joindre avec leurs troupes entre *Kesb* & *Nejaf*, dans le voifinage de Samarcande; mais on en vint à un accommodement, par lequel *Faëkb* obtint le Gouvernement de Samarcande, ce qui mit entiérement fin à ces troubles en 995. *Nûb* mourut en paix deux ans après, ayant regné vingt-deux ans, & laiffa *Abu'lhares Manfûr*, fon fils, qui étoit fort jeune, pour lui fuccéder dans le Mawaralnahr & le Khorafan.

Ilek Khan *fe retire.*

Après la mort de *Nûb*, *Ilek Khan* attaqua *Abu'lharcs*, & ayant été joint par *Faëkh*, Gouverneur de Samarcande, il fe préfenta devant *Bokhara*, d'où *Abu'lhares* fe fauva: mais il revint peu après fur les affurances de fidélité que lui donna *Faëkb*, qu'il déclara Général de fes armées, & il nomma *Baktuzun* Gouverneur du Khorafan (*a*).

Il rentre dans le Mawaralnahr.

Mahmûd Gazni ou le *Gaznevide*, fils de *Sabektekin*, qui avoit ce Gouvernement, s'étant plaint de l'injuftice qu'on lui faifoit, *Abu'lhares* lui donna Balkh, Termed & Herat en la place; mais *Mahmûd*, mécontent de l'échange, marcha à Nifabûr, dont le Roi s'enfuit; mais ayant craint d'être déclaré rebelle, il retourna fur fes pas, fans s'approcher feulement de la ville. *Baktuzun* marcha au fecours du Roi, & l'ayant rencontré comme il s'en revenoit, ce Gouverneur prit un prétexte de confpirer avec *Faëkb*, & ils lui firent crever les yeux, après avoir regné un an & fept mois. Ces deux hommes mirent fur le Trône *Abdalmalec*, le huitieme Roi; mais *Mahmûd* ayant marché contre ces Traîtres, ils fe fauverent chacun de leur côté. *Faëkb* emmena avec lui le nouveau Roi à Bokhara, deforte que *Mahmûd* fe vit maître du Khorafan. Cependant *Faëkb* & *Baktuzun* levérent de nouvelles troupes, & fe mirent en devoir d'attaquer *Mahmûd*; mais *Faëkb* étant venu à mourir, l'expédition s'en alla en fumée.

Ilek Khan en attendant profita de ces troubles, & s'avança vers Bokhara, fous prétexte de fecourir *Abdalmalek*. Le jeune Roi, trompé par fes belles promeffes, lui envoya pour le remercier fes meilleurs Officiers, qu'*Ilek Khan* fit arrêter. *Abdalmalek*, faifi de frayeur, fe cacha dans le deffein de s'échapper; mais *Ilek Khan* ayant pris la ville fit faire des perquifitions fi exactes, qu'on découvrit *Abdalmalek*, qui fut envoyé à *Uskand* (*D'Herbelot* écrit *Dizghend*) où il mourut en prifon. Ceci fe paffa en 999.

Prend Bokhara.

Ses fujets proclamerent un de fes freres, mais il ne jouit pas longtems de la Royauté. *Ilek Khan*, étant maître de *Bokhara*, fe faifit du Roi aveugle *Abu'lhares Manfûr*, de fes deux freres, de deux oncles, & d'autres perfonnes de la Famille Royale, qu'il fit tous enfermer féparément, & fervir par fes femmes efclaves. Celle qui avoit foin d'*Abu Ibrahim Montefer*, ayant pris de l'affection pour lui, lui ménagea le moyen de fe fauver en lui donnant fon voile. Quand ce Prince fut en liberté, il fe rendit à Karazm, où

Eft défait deux fois.

(*a*) *Mirkbond*, ap. *Teixeir*, p. 259 & fuiv.

Section V. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

où les peuples accoururent auprès de lui, desorte qu'il envoya une nombreuse armée à Bokhara, laquelle défit celle d'Ilek Khan, & fit prisonnier le Général qui la commandoit: s'étant avancé plus loin, il mit en déroute une autre armée, qui étoit sous les ordres de *Takin Khan*, Gouverneur de Samarcande.

Par Montefer.

Montefer s'en retourna ensuite à Bokhara, mais *Ilek Khan* le suivit bientôt, desorte qu'il prit la fuite, & ayant passé le Gihon, il se rendit à Nisabûr en l'année 1000, de l'Hégire 391. Au commencement de l'année suivante, soutenu des Turcomans, il entra dans le Mawaralnahr, où *Ilek Khan* vint au devant de lui. Comme ils étoient campés l'un près de l'autre, les Turcomans surprirent une nuit le camp du Khan, tuerent un grand nombre de ses gens, mirent le reste en fuite, après quoi ils s'en retournerent chez eux avec la meilleure partie du butin. *Montefer*, se voyant abandonné des Turcomans, passa le Gihon sur la glace. Les Turcomans d'autre côté, ayant regret à ce qu'ils lui avoient laissé du butin, revinrent sur leurs pas pour le lui enlever; mais étant arrivés sur le bord du fleuve, ils le trouverent dégelé, & se virent par-là frustrés dans leur espérance, parcequ'ils ne pouvoient pas le poursuivre. *Montefer* remporta après cela quelques victoires dans le Khorasan, mais voyant qu'il ne pouvoit se soutenir dans cette Province, il repassa le Gihon avec ceux qui le suivoient; & quoiqu'il perdît la plus grande partie de ses gens dans un combat avec le *Skena* ou Gouverneur de Bokhara, il ne laissa pas avec ceux qui lui restoient d'attaquer cette ville de nuit & de s'en rendre maître. *Ilek Khan* en ayant eu avis, marcha en diligence de ce côté-là; mais *Montefer* vint au devant de lui dans le territoire de Samarcande, le battit, & enrichit son armée du butin qu'il fit dans cette occasion. Cela se passa en l'année 1003, de l'Hégire 394.

Ilek Khan répara bientôt sa perte, s'avança avec de nouvelles forces contre Montefer, & le rencontra dans le tems que ceux qui l'avoient secouru s'étoient retirés. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est qu'un de ses Généraux passa du côté de l'ennemi avec quatre-mille hommes, desorte que désespérant de la victoire, il prit la fuite. Ne voyant pas de moyen de passer le Gihon, il se rendit à Bokhara avec une petite suite; quoique le Gouverneur lui promît de le secourir, comme il savoit que le Général d'*Ilek Khan*, auquel la plupart de ses gens s'étoient rendus, le poursuivoit, il quitta cette ville, & étant entré dans le Khorasan il se cacha dans une méchante maison, qu'un de ceux qui étoient en quête de lui força la nuit, & le tua l'an 1004, de l'Hégire 395 (*a*).

Mahmûd *fonde la Monarchie des Gaznevides.*

Tel fut le sort de la Dynastie des Samanides en Perse, qui finit proprement en la personne de *Nûh* fils de *Mansûr*, sous le regne duquel la Monarchie des Gaznevides commença avec *Mahmûd*, son pere *Sabektekin* en ayant jetté les fondemens. *Sabektekin* étoit Turc de nation, & avoit été esclave d'un autre Turc, nommé *Alptekin*, Général de *Nûh* fils de *Mansûr*: après la mort de son Maître *Sabektekin* lui succéda, & par ses conquetes aux

(*a*) *Mirkhond*, ubi sup. p. 267, 270 &c.

aux Indes, & son pouvoir sur les troupes, il fut bientôt aussi puissant que le Roi lui-même. Mr. *D'Herbelot* dit qu'il défit *Kara Khan*, Roi du Turquestan, en plusieurs rencontres, quoique *Teixeira* ne parle que d'une bataille qu'il donna à *Ilek Khan*, & qu'à son retour de cette expédition il mourut à Balkh, l'an 997, de l'Hégire 387, la même année que *Núh* fils de *Mansûr*.

Quoi qu'il en soit, *Mahmûd* son fils, qui succéda à la puissance & à l'autorité de son pere, mécontent de ce qu'*Abulhares* successeur de *Núh* avoit donné son Gouvernement du Khorasan à un autre, comme nous l'avons dit, s'empara de toute la Province, & après en avoir pacifié les troubles il se rendit de *Gazna* à *Balkh* en 998, de l'Hégire 389, où le Calife *Kador* lui envoya par forme d'investiture une très-riche veste. C'est ainsi que la Dynastie des Gaznevides prit la place de celle des Samanides (*a*).

Attaqué par Ilek Khan.

Quelque tems après *Mahmûd* conclut la paix avec *Ilek Khan*, & pour l'affermir davantage il épousa une de ses filles. En 1002, le Gouverneur du *Sistan* ou *Sejestan* s'étant révolté, implora la protection d'*Ilek Khan*; celui-ci profita en 1005 de l'absence de *Mahmûd*, qui faisoit la guerre aux Indes, & envoya deux de ses Généraux dans le Khorasan; mais *Mahmûd* en ayant eu avis, revint en diligence dans ses Etats, & obligea les Généraux ennemis à se retirer. *Ilek Khan* implora alors le secours de *Kader Khan*, Roi de *Ketan Kitan* (*); ce Prince le vint joindre avec cinquante-mille chevaux levés dans le Ketan Kotan, le Turquestan & le Mawaralnahr, & ils passérent ensemble le Gihon.

Qui est défait.

Sur la nouvelle que *Mahmûd* en eut, il marcha en diligence vers Balkh, avec une belle armée de Turcs (†) Gaznevides, & d'autres troupes; il en vint bientôt aux mains avec les ennemis, d'abord les gens de *Mahmûd* pliérent, ce qui fit qu'il se jetta en désespéré dans le plus épais de la mêlée, & s'étant fait jour au travers des ennemis, il parvint à l'endroit où étoit *Ilek Khan*: son Eléphant enleva ce Prince de dessus son cheval, & le jetta en l'air: alors ses troupes ayant repris courage, mirent l'ennemi en déroute. Cette bataille, qui se donna en 1006 (‡), fut une des plus sanglantes qu'il y ait eu en ce tems-là (*b*).

Ilek

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 679, 792, 533 art. *Noub Ben Mansour*, *Sebektegbin* & *Mahmoud*.

(*b*) *Teixeira*, p. 278. *D'Herbelot*, p. 533.

(*) Il est difficile de déterminer de quel Pays il est question; on trouve dans *Teixeira*, que *c'est le Pays que nous appellons Katay*, ce qui est sans doute une addition de sa façon. Il est vrai que l'Empire du *Kitay* ou *Katay* pouvoit s'étendre en ce tems-là sous les *Kitans* du côté de l'Occident jusqu'à *Kashgar*, & *Kader Khan* en étoit peut-être Gouverneur, ou s'y étoit rendu indépendant. Peut-être aussi s'agit-il de *Kotan* ou *Hoton*, Ville & Province considérable au Sud-Est de *Kashgar*, qui avoit eu autrefois des Rois particuliers, mais qui relevoit alors des *Kitans*, dont nous parlerons plus bas.

(†) Ces Turcs étoient ou de ceux que son pere & lui avoient toujours commandés, ou des Turcs *Seljucides*, qui depuis plusieurs années s'étoient établis dans le Mawaralnahr. Mais ni *D'Herbelot* ni *Teixeira* ne se sont expliqués assez clairement là-dessus.

(‡) Trois autres Auteurs, dont Mr. *D'Herbelot* s'est servi, mettent cet événement en l'année de l'Hégire 410, ou de J. C. 1019, & leur récit est fort différent de celui de *Mirkhond*. Ces Historiens donnent à *Ilek Khan* le titre de Roi des Turcs Orientaux, & de tout le Pays de de-là le Gihon. Ils ajoutent, qu'étant mort dans son Pays en 403 (1012) *Kader*

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à* Genghizcan.

Ilek Khan se retira, après sa défaite, dans le Mawaralnahr, où ayant appris que *Togan* ou *Dogân Khan* son frere, qui avoit été présent à la bataille, avoit fait faire des excuses à *Mahmûd*, il marcha contre lui, mais par la médiation de *Mahmûd* les deux freres se réconcilierent (*a*).

Origine de la Dynastie des Seljucides.

Pendant ces invasions d'*Ilek Khan*, un grand nombre de Turcs profiterent de l'occasion pour passer du Turquestan dans le Mawaralnahr: *Seljuk* en fut un, qui s'établit avec sa famille & ceux qui lui étoient attachés aux environs de Samarcande & de Bokhara, où ils acquirent par degrés de grands biens. En l'année 1034, de l'Hégire 426, la cinquieme du regne de Sultan (*) *Masûd*, fils & successeur de *Mahmûd Gazni*, les petit-fils de *Seljuk*, *Mohammed* & *Dawd* ou *David*, nommés dans la suite *Togrul Beg* & *Jaffar-Beg*, passerent le Gihon ou Amu, & s'établirent aux environs de Nesa & d'Abiwerd ou Baward dans le Khorasan, où ils commencerent à remuer; mais *Masûd*, qui étoit aux Indes, étant revenu, ils se tinrent en repos, & lui firent offrir par un Envoyé de se soumettre à sa domination. *Masûd* rejetta leur proposition avec dédain, & contre l'avis de son Conseil il partit pour faire de nouvelles conquêtes aux Indes, avant que d'avoir pris des mesures sur ce qui regardoit les Turcs. Ils profiterent de son absence pour faire des incursions dans le Khorasan, & leurs armes furent si heureuses, que dans l'espace de deux ans ils conquirent presque toute cette Province (*b*) & l'Irak Persienne, & fonderent en 1037 la seconde grande Monarchie Turque dans le midi de l'Asie, qui s'étendit dans la suite sur toute la Perse, & sur tous les Pays au couchant jusqu'à l'Archipel, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

L'Empire des Turcs *en* Tartarie, *s'affoiblit.*

Après avoir conduit l'Histoire des Turcs dans les Pays étrangers depuis leur sortie de Tartarie jusqu'à cette époque, nous allons revenir à ce qui se passoit parmi eux, & parmi les Nations qui leur étoient alliées en Tartarie, pendant cet intervalle. Mais ici nous avons moins de secours qu'auparavant, parcequ'il n'est gueres possible de conserver la mémoire des événemens qui ne sont pas consignés par écrit, les traditions orales étant bientôt défigurées. En un mot nous ne savons presque rien des affaires domestiques des Turcs pendant ce tems-là. Seulement pouvons-nous recueillir de quelques circonstances, que leur Empire, qui s'étoit étendu sur toute la Tartarie, se divisa avec le tems entre plusieurs Khans; & que leur puissance s'étant affoiblie par-là, d'autres Nations profiterent de

(*a*) *Teixeira*, p. 281.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 800 & suiv. art. *Selgiouk*. *Teixeira*, p. 292 & suiv.

der Khan son fils lui succéda, & que ce Prince & *Arslan Khan*, Roi du Turquestan, s'étant ligués ensemble passerent le Gihon, & marcherent droit à la ville de Balkh, que *Mahmûd* leur livra bataille, étant monté sur un Eléphant blanc, & les rechassa jusqu'au Gihon, où la plupart des Turcs se noyerent. Le Sultan, ayant passé la riviere, pilla & ravagea le Pays ennemi, & revint victorieux en 410 (1019). Suivant ce récit, il y avoit en ce tems-là deux grandes Monarchies des Turcs en Tartarie; *Ilek Khan*, que les autres Historiens font Roi du Turquestan, est nommé ici Roi des Turcs Orientaux; & l'on fait *Kader Khan* son fils (1).

(*) *Mahmûd* son pere avoit pris le premier le titre de Sultan.

(1) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Mahmoud*, p. 534, 535.

de l'occasion pour les dépouiller de la plus grande partie de ce qu'ils avoient possédé.

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

Celui des Kitans Occidentaux.

L'Histoire de la Chine nous apprend, qu'au commencement du dixieme siecle les *Kitans* ou *Lyau*, qui fonderent l'Empire du *Kitay* ou *Katay*, lequel comprenoit les Provinces Septentrionales de la Chine & cette partie de la Tartarie qui y confine, nommée de-là *Kara Kitay*, que les *Kitans*, dis-je, subjuguerent tous les Pays à l'Occident depuis la Corée jusqu'à Kashgar (*a*). Et les Historiens Persans rapportent que l'an 1017, de l'Hégire 408, trois-cens-mille Tartares & Mogols, compris sous le nom de Turcs, sortirent des confins de la Chine, & ravagerent tout le Pays depuis l'Océan Oriental jusqu'à Balasagûn, Capitale de ce qui est appellé plus proprement le Turquestan; & que *Togan* ou *Dogan Khan*, frere d'*Ilek Khan*, auquel il avoit vraisemblablement succédé, qui y regnoit alors, les empêcha non seulement de passer plus avant vers l'Occident, mais les obligea de faire retraite, les poursuivit pendant trois mois, & en tua plus de deux-cens-mille (*b*).

Nommés Karakitayens.

Ceux qu'on nomme ici Tartares & Mogols, étoient sans-doute les *Kitans*, ou ceux du *Ketan Kotan*, dont on a parlé ci-dessus, qui voulurent, sous *Kader Khan*, ou sous son successeur, étendre les bornes de leur Empire du côté de l'Occident jusqu'à la Mer Caspienne, quoiqu'il comprît déja tous les Pays depuis le Kitay jusqu'à Kashgar. Ce n'est pas que cette armée n'ait pu être composée en grande partie de Tartares & de Mogols, qui étoient vraisemblablement en ce tems-là assujettis aux *Kitans*, comme nous savons qu'ils le furent quelque tems après.

Leurs établissemens.

Les *Kitans*, ayant été dépossédés en 1124 par les *Kin*, autre Nation de la Tartarie Orientale, qui sont les mêmes que nous appellons *Mancheoux*, aujourd'hui les Maîtres de la Chine, ils se retirerent vers l'Occident, & fonderent l'Empire des *Lyau* Occidentaux, près de Kashgar (*c*). Les Historiens de l'Ouest de l'Asie appellent ces *Lyau* ou *Kitans*, qui leur furent plus connus après cet événement, *Karakitayens*, & disent qu'ils s'établirent aux environs d'*Imil* (*), & se mêlerent avec les Turcs (*d*), qui en ce tems-là étoient divisés en plusieurs Nations, sous différens Chefs. Les Kitans trouverent quelques Tribus aux environs de Turfan, & d'autres sur les frontieres de la Grande Bukharie, qu'ils défirent.

Fin de l'Empire Turc en Tartarie.

Il y a de l'apparence que c'étoient des Tribus indépendantes, qui ne reconnoissoient point le Khan du Turquestan, lequel, quoiqu'il ne possédât qu'une partie des Pays soumis à ses ancêtres, ne laissoit pas d'être encore puissant. Mais peu après sa puissance s'affoiblit considérablement, ensorte qu'*Ilek Khan*, qui regnoit à Balasagûn vers le milieu du douzieme siecle, fut obligé pour se défendre contre les Kanklis, les Karliks & les Kipjaks de céder ses Etats au Roi des *Kitans* Occidentaux ou *Karakitayens*

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 11.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 899. art. *Turk.*
(*c*) *Gaubil*, l. c. p. 127.
(*d*) *Mirkhond*, ap. *Horn.* Arc. Noæ, p. 287 & seqq. *Abulghazi Khan*, p. 123.

(*) Nommée aussi *Amil* & *Ammil*, à l'Ouest d'*Almalek* dans la petite Bukharie.

Section IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

yens (*a*): c'est ainsi que le Turquestan, qui pendant plusieurs siecles avoit eu ses propres Khans, passa sous la domination d'un Prince étranger; car quoique quelques Historiens Orientaux fassent descendre les *Kitayens* de *Turk*, soi-disant fils de *Jafet*, leur langage, leurs mœurs & l'éloignement de leur Pays, prouvent qu'ils ont une autre origine.

Les Karakitayens deviennent les maîtres de tout.

Aussi-tôt que le Roi des Karakitayens eut pris possession de ses nouveaux Etats, il prit, selon *Abulghazi Khan*, le titre de *Kavar Khan* ou de *Grand Seigneur*; mais *Mirkhond* écrit *Kur Khan* (*), & dit que c'étoit le titre des Rois de *Karakitay* (*b*), ajoutant, qu'après qu'il eut defait les *Kanklis*, il poussa sa bonne fortune, & conquit en 1141, *Abulghazi Khan* dit en 1177, les villes de Khasgar, de Koten, de Bishbaleg & de Turquestan; desorte que toute la Tartarie entre le Mont Altay & la Mer Caspienne fut réunie de nouveau sous un seul Souverain, le plus puissant Prince qui eût regné depuis plusieurs siecles dans l'Asie Septentrionale, avant Genghizcan.

Il y a de l'apparence que toutes les Tribus Turques, celles même qui étoient établies du côté de Turfan, se soumirent à *Kur Khan*, puisque nous trouvons que les *Vigurs* ou *Igûrs*, leurs voisins à l'Est, étoient sous sa domination, & y demeurerent jusqu'à l'an 1212, qu'ayant massacré son Receveur des impôts, ils se donnerent à Genghizcan (*c*).

Sanjar, sixieme Sultan des Turcs Seljucides, voulut arrêter l'accroissement de cette nouvelle puissance; se trouvant à Samarcande en 1145, on lui persuada d'attaquer *Karkhûn*, que l'on nomme *Gurjash*, Roi du *Karakitay*, qui le défit, & se rendit maître de tout son *Haram* ou de ses femmes (*d*).

En 1172 *Takash*, descendu de *Sabektekin* (*e*), le fondateur de la Dynastie des Gaznevides & troisieme Sultan de Karazm, qui étoit une nouvelle Monarchie qui s'établit du tems des Seljucides, appella à son secours le Roi de Karakitay contre son frere *Soltan Shah*, & ce Monarque envoya *Karamara* son gendre avec une puissante armée, qui mit *Tacash* sur le Trône (*f*).

Les Shahs de Karazm étoient tributaires des *Kurkhans* (†), mais après la mort de *Takash* ou *Tokush*, son fils *Mohammed* refusa de payer le tribut, & ayant levé de grandes forces en 1200, il soumit Bokhara, & plusieurs villes du Mawaralnahr, qui avoient leurs Princes particuliers; il entra ensuite dans les Etats du Roi de Karakitay, & battit l'armée de ce Prince; com-

(*a*) *Abulghazi Khan*, p. 123. *Mirkhond*, ap. *Horn.* Arc. Noæ, p. 288.
(*b*) *Mirkhond*, ap. eund. p. 187.
(*c*) *Abulghazi Khan*, p. 207, 208. *Gaubil* Hist. de Gentchisc. p. 13.
(*d*) *D'Herbelot*, p. 756. art. *Sangiar.*
(*e*) *Ibid.* art. *Mohammed Khovarasm Shah*, p. 609.
(*f*) *Ibid.* p. 826. art. *Soltan Shah.*

(*) *Hornius* dit que ce titre signifie *Roi des Rois*. Quoique cela semble être mis pour expliquer *Mirkhond*, ce n'est certainement pas le sens de cet Historien, lequel, en parlant de *Timûr* ou *Tamerlan*, dit qu'il prit le titre de *Kurkhan*, qui signifie Gendre & Allié des Rois & des Princes. Voy. *D'Herbelot*, p. 878. art. *Timour.*

(†) *D'Herbelot* ne fait aucune mention de ce tribut dans les articles de *Tacash* & de *Mohammed* son fils, tirés de *Mirkhond.*

Section IV. Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.

commandée par un fameux Capitaine, nommé *Taniku Taraz*; après quoi il prit *Otrar*, en ce tems-là la Capitale du Turquestan, & s'en retourna. Quelques années après les *Karakitayens* entrerent dans le Mawaralnahr, & mirent le siege devant Samarcande; mais ayant appris en même tems que *Mohammed* marchoit à eux, & que le Nayman *Kuchluk* s'étoit révolté contre *Kúrkhan* son beau-pere, ils leverent le siege, & s'en retournerent dans le Turquestan (*a*).

Les Historiens ne sont pas d'accord.

Nous avons recueilli, du mieux qu'il nous a été possible, du peu de mémoires imparfaits qu'on trouve dans les Extraits de *Mirkhond*, ce que nous venons de rapporter sur la domination des *Karakitayens* dans le Turquestan: suivant cet Historien, il y a eu deux *Kúrkhans* qui ont regné dans ce Pays-là avant l'invasion de Genghizcan; le premier nommé *Gurjasb*, qui est celui auquel Ilek Khan doit avoir cédé ses Etats; & l'autre nommé *Kuyang*, auprès duquel *Kuchluk* se retira. Mais *Abulghazi Khan* ne fait des deux Khans qu'un seul, & il differe aussi par rapport à la date de son regne & en d'autres circonstances. Il rapporte que le Khan de *Jurjut* (*) ayant conquis le *Karakitay*, le Prince de ce Pays, nommé *Nusi Taygbir Ili*, fut obligé, en l'année 1177, de se retirer chez les *Kergbis*, & de-là à une ville du *Kitay*, ou plutôt du *Karakitay*, soumis au Kitay, appellée *Imil*; que deux ans après *Ilek Khan*, de la postérité d'*Afrasiab Khan*, qui faisoit sa résidence dans la ville de *Balasagún* (†), se trouvant trop pressé par ceux de la Tribu des *Kanklis*, ses voisins, qui lui ruinoient toutes les terres qu'il faisoit cultiver, demanda du secours au Prince Karakitayen, & lui céda la souveraineté de cette ville (‡); que ce Prince prit le titre de *Kavar Khan* (§) ou de *Grand-Seigneur*, ensuite dequoi il conquit Andijan,

(*a*) *Ibid.* p. 609, 610. *Horn.* Arc. Noæ, p. 188.

(*) C'est peut-être *Ninghya* dans la Province de *Shen-si*, dans la Chine, qui étoit alors la Capitale d'un Empire nommé *Hya*.

(†) Il y a dans la traduction Angloise *Jalasagún*, & dans la Françoise *Jalasagan*: c'étoit la Capitale du Turquestan, à environ 140 milles au Nord-Est de *Tonkat*, sur la riviere de *Sir*.

(‡) Il est difficile de décider lequel des deux récits est le plus exact en ce qu'il y a d'essentiel, mais tous deux sont faux & défectueux à l'égard de certaines circonstances. *Abulghazi Khan* semble faire de *Nusi Taygbir Ili* le fondateur de la Dynastie des Karakitayens Occidentaux, tandis qu'il y avoit déja eu plusieurs Rois de cette Dynastie, qui commença en 1124 (1), comme nous l'avons rapporté ci-dessus. D'autre côté, *Mirkhond* donne à *Kayang*, son second Kurkhan, quatre-vingt-un ans de regne si l'on en doit croire l'Extrait (2). Desorte, qu'en supposant que cette Dynastie finit en 1214, par la conquête de *Kuchluk*, que cet Auteur fait succéder à *Kuyang*, le commencement de son regne tombera sur l'an 1133, ensorte qu'il aura commencé à regner dans le Turquestan huit ans avant son prédécesseur, à qui, selon *Mirkhond*, *Ilek Khan* céda ses Etats en 1141, au-lieu qu'*Abulghazi Khan* met cet événement en 1177. On trouve souvent de pareilles oppositions irréconciliables dans les Extraits tirés des Auteurs Orientaux, nous ignorons si les Originaux sont mieux d'accord; peut-être pourroit-on éclaircir les difficultés par l'Histoire des *Lyau* ou *Kitans* Occidentaux, qui se trouve, dit-on, tout du long dans les Annales de la Chine (3).

(§) Peut-être est-ce une méprise dans la maniere de lire, & qu'il faut *Kurkhan*, les mêmes lettres pouvant se lire des deux façons.

(1) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 23, 127. (2) *Horn.* Arc. Noæ, p. 188. (3) *Gaubil*, ubi sup.

SECTION IV. *Histoire des Turcs jusqu'à Genghizcan.*

dijan, Tashkant & Turqueſtan, & obligea Samarcande de lui payer tribut. Après qu'il fut de retour dans ſes Etats, il envoya un de ſes Généraux, nommé *Aris*, avec une nombreuſe armée du côté de la ville d'*Urghenj*, ou *Orkeni*, Capitale du Karazm, qui contraignit *Vigish*, peut-être *Tekesh* ou *Takash*, de payer à ſon Maître un tribut de vingt-mille dinars d'or. Mais *Mahommed*, fils & ſucceſſeur de ce Prince, ayant refuſé de payer ce tribut, ils en vinrent aux armes; & quoique *Mohammed* eût aſſemblé toutes ſes forces, & que ſon Pays s'étendît juſqu'aux terres de *Rûm* (l'Anatolie), il fut battu par *Kavar Khan* & contraint de ſe réfugier auprès de la Tribu des *Kanklis*, juſqu'à ce qu'il eût trouvé moyen de faire la paix (*a*).

Empire des Karakitayens de nouveau diviſé.

En l'année 1209, *Kuchluk*, ou, ſelon d'autres, *Tayok Khan*, fils de *Tayyan* Khan des *Naymans*, ayant été défait par *Genghizcan*, & ſon pere ayant été tué, il ſe réfugia auprès du *Kurkhan* de Karakitay, qui le reçut avec toute la diſtinction poſſible, & lui donna ſa fille en mariage (*b*), faveurs qu'il paya quelque tems après d'ingratitude: s'étant révolté contre ſon beau-pere, il envoya des Ambaſſadeurs pour conclure la paix avec Sultan *Mohammed*, dont un des articles portoit, que ſi les troupes du Sultan pouvoient ſe ſaiſir les premieres des villes de Kaſghar & de Kotan, elles lui demeureroient en propre. *Kuchluk* attaqua le premier les Etats de ſon beau-pere, & vainquit d'abord, mais il fut battu dans la ſuite. Le Sultan *Mohammed* de ſon côté, étant auſſi entré dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait ſans-doute de grands progrès, ſans la trahiſon d'un de ſes Généraux. Cet accident, qui arriva au milieu du combat, mit le Sultan en grand danger, deſorte qu'il fut obligé de prendre l'habit de Tartare pour percer le milieu des ennemis & pour rejoindre les ſiens; il fit enſuite ſonner la retraite, & retourna à petites journées dans le Karazm (*c*).

Et ruiné.

Pour ce qui eſt de *Kuchluk*, il perſiſtoit toujours dans ſa révolte, & à la longue dépouilla ſon beau-pere de plus de la moitié de ſes Etats. Mais ſon ingratitude ne demeura pas longtems impunie; car en 1216, Genghizcan envoya un de ſes plus habiles Généraux contre lui; & quoiqu'il s'avançât avec une armée ſupérieure à celle des Mogols, il fut mis en déroute, & ayant pris la fuite avec quelques-uns de ſes gens, les ennemis l'atteignirent proche de *Badagshan* dans la Grande Bukharie, & le tuerent (*d*). Les Mogols inonderent après cela tout le Turqueſtan, maſſacrant tout ce qui faiſoit la moindre réſiſtance. Par-là finit le nom même de *Turcs*, auſſi bien que leur Empire en Tartarie.

SEC-

(*a*) *Abulghazi Khan*, p. 123-125.
(*b*) *Ibid.* p. 200, 204.
(*c*) *D'Herbelot*, art. *Mohammed Khouarasm-Shah*. p. 610.
(*d*) *Abulghazi Khan*, p. 230-232.

SECTION V.

Caractere des Turcs *avant le tems de* Genghizcan; *examen de deux questions, s'ils descendoient des anciens* Scythes, *& si les* Tartares *d'aujourd'hui descendent d'eux.*

Après ce que l'on a dit des anciens *Turcs* & de leur Histoire, il est naturel de parler aussi des Mœurs & des Coutumes de cette Nation; mais nous n'avons que des Mémoires bien imparfaits sur cet article. Les Historiens *Byzantins*, que nous avons déja cités, n'en parlent gueres, & encore par occasion; ils disent, par exemple, que les Ambassadeurs Romains trouverent *Disabule* sous une tente, dans une chaire ou chariot à deux roues (*a*); qu'ils avoient coutume de se raser la barbe en signe de douleur, & que *Toxandre* exigea que les Ambassadeurs le fissent à l'occasion de la mort de son pere (*b*); que pendant la cérémonie des funerailles il commanda de tirer quatre Huns de prison, & de les conduire au tombeau de son pere, où il les fit massacrer avec les chevaux du Prince défunt (*c*); qu'ils respectoient le Feu, l'Air & l'Eau, & chantoient des hymnes en l'honneur de la Terre; qu'ils n'adoroient néanmoins qu'un Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & lui sacrifioient des chevaux, des bœufs & des moutons; & enfin qu'ils attribuoient à leurs Prêtres quelque connoissance de l'avenir (*d*).

Section V. *Caractere des* Turcs *avant* Genghizcan, &c.

Coutumes des anciens Turcs.

Il paroît par la relation de *Rubruquis* & par celles d'autres Voyageurs, qui ont été en Tartarie dans le treizieme siecle, aussi bien que par les Historiens Orientaux qui ont écrit la Vie de Genghizcan, que c'étoient-là aussi les usages des Mogols & des autres Tartares, du tems de ce Conquérant.

Purement Tartes.

Les Historiens Grecs qui nous apprennent ces particularités, ne disent rien du caractere des Turcs; mais on peut aisément suppléer à leur silence par les Auteurs Arabes & Persans, chez qui le nom de *Turc* passe ordinairement pour un Bandoulier, un Voleur. *Hafez*, Poëte Persan qui vivoit dans le quinzieme siecle, parlant de quelque chose de fâcheux, dit *qu'elle ravit à nos cœurs la patience & le repos avec autant de violence que les* Turcs *ou les Gueux font les mets d'une table bien garnie.* Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'on lit un distique en Langue Turque, qui porte, *que quand même un Turc ou un Tartare excelleroit en toute sorte de Sciences, la barbarie demeure toujours enracinée chez lui.* On peut voir dans l'Histoire des Califes, jusqu'à quel point le sang des Turcs étoit réputé indigne d'être mêlé avec celui des Abbassides, lorsqu'il fut question de donner une Princesse de cette Maison en mariage à *Togrol Beg*, premier Sultan de la Dynastie des Seljucides.

Mauvais caractere que leur attribuent les Arabes & les Persans.

Mais ce qui prouve que tout cela, au moins en grande partie, étoit un effet

(*a*) *Menandre*, C. XIII.
(*b*) *Idem*, C. XIX.
(*c*) *Idem*, ibid.
(*d*) *Simocatte*, Liv. VII. C. 8.

Section V. *Caractere des Turcs avant* Genghiz-can, &c.

effet de la prévention, c'eſt un Proverbe des Perſans, qui dit, *que quand un Turc ſeroit Docteur de la Loi Muſulmane, on peut le tuer ſans ſcrupule.* Les Arabes & les Perſans haïſſent les Turcs, à cauſe des grands dommages qu'ils en ont reçus pendant pluſieurs ſiecles, non ſeulement par leurs incurſions, quand ils ſortoient comme des eſſains de Tartarie, mais auſſi par les troubles qu'ils ont cauſés parmi eux. Pour bien entendre ceci, il faut ſavoir que *Motaſem*, huitieme Calife Abbaſſide, *Shebabaddin*, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, *Al Malec Al Saleh*, Sultan de la famille d'Ayub en Egypte, & pluſieurs autres Princes d'Aſie, firent acheter un grand nombre de jeunes Eſclaves Turcs les mieux faits, qu'ils firent élever dans leurs Cours à peu près de la même maniere que l'on fait aujourd'hui les Janiſſaires chez les Turcs. Ces Princes en formerent des milices, comme on l'a déja dit, qui non ſeulement ſe ſouleverent fréquemment & dépoſerent les Califes, mais envelopperent l'Etat dans de cruelles guerres, & traiterent les habitans de la façon la plus outrageante (*a*).

Eſtimés à cauſe de leur bonne mine.

Voilà la véritable ſource de la haine implacable que les Arabes & les Perſans portent aux Turcs, qui ont été toujours, il faut l'avouer, d'un caractere ſéditieux & inſolent, comme ils le ſont encore par-tout où ils ſont les maîtres, quoiqu'aſſez humbles où ils n'ont pas le pouvoir en main. Ils n'étoient pas cependant à tous égards auſſi mépriſables ni auſſi brutaux que leurs ennemis les dépeignent. La bonne mine de ces jeunes Eſclaves plaiſoit aux Perſans, enſorte que *Hafez* lui-même, après en avoir parlé ſi deſavantageuſement, prétendoit que le mot de *Turc* ſignifioit un homme bien fait, & qu'il fut ſi charmé d'un de ces jeunes gens, qu'il dit dans ſon Divan; *ſi je pouvois gagner les bonnes graces de ce Turc de la ville de Shiraz, je donnerois pour la moindre de ſes faveurs les villes de Samarcande & de Bokhara* (*b*).

Menoient originairement une vie errante.

Les Auteurs diviſent les Turcs en deux claſſes, eu égard à leur genre de vie; les uns habitoient dans des villes, & avoient des demeures fixes; les autres ſous des tentes, & menoient une vie errante, comme les Bédouins Arabes: les Turcs les appellent *Guchgunji Atrak* & *Konar Kocher;* ce qui emporte une façon de vivre de voleurs, ſans habitation fixe (*c*). C'eſt de ceux-ci que ſont deſcendus les Turcomans, & même le fondateur de la Famille *Othomane* (*). Effectivement les Turcs, de même que les autres Peuples de la Tartarie, vivoient originairement ſous des tentes en raſe campagne, ſans autres maiſons que celles qui étoient ſur des chariots. C'eſt ce qui paroît aſſez clairement par la maniere dont les Ambaſſadeurs Romains dans le ſixieme ſiecle, trouverent *Diſabule* campé, ſous des tentes & ſur un chariot, préciſément de la même façon que les Mogols, les Eluths, les Kalmûks & les Turcomans campent encore aujourd'hui. Et nous préſumons qu'on auroit de la peine à prouver que les Turcs

(*a*) *D'Herbelot*, art. *Turk*, p. 898.
(*b*) *Idem* ibid.
(*c*) *Idem* ibid. *Cantimir*, Hiſt. de l'Emp. Othom. T. I. Préfac. p. 57, 58.

(*) De-là vient que les Arabes & les Perſans ont toujours donné aux *Othomans* & aux *Seljucides* le nom mépriſant de *Turcomans*.

Turcs ayent demeuré dans des villes & dans des habitations fixes, avant qu'ils en eussent conquis sur leurs voisins au Midi (*).

SECTION V. *Caractere des Turcs avant Genghizcan &c.*

Après avoir rendu compte, autant que les Memoires imparfaits qui nous restent l'ont permis, de l'origine des Turcs, des Tribus dans lesquelles les Auteurs Orientaux divisent cette Nation, & de leur Histoire depuis le sixieme siecle, dans lequel ils commencerent à faire figure, jusqu'à Genghizcan, il nous reste, avant que de quitter ce sujet, trois choses à examiner 1. Si les Turcs sont descendus des anciens Scythes dont parlent les Grecs & les Romains. 2. Si tous les Tartares sont originairement Turcs, ou issus d'une même tige. 3. Si le Turquestan a toujours eu la même situation, & la même étendue, qu'aujourd'hui.

Descendent des anciens Scythes.

I. On demande, si les *Turcs*, ou, si l'on veut, tous les *Tartares* d'aujourd'hui, descendent des anciens *Scythes*? Si par *Scythes* on entend, non ceux qui étoient proprement ainsi nommés, mais toutes ces différentes Nations dont parlent *Herodote*, *Pline*, *Ptolomée* & d'autres Auteurs, qui, comprises sous ce nom général, habitoient ce vaste Pays, on peut répondre hardiment que les habitans d'aujourd'hui descendent des anciens, ou, pour parler exactement, de ceux qui sont restés en Tartarie, indépendamment de ceux qui ont été détruits ou qui ont passé en d'autres contrées; car il y a non seulement une grande conformité de figure, de mœurs & de coutumes entre les uns & les autres, mais on ne pourroit indiquer de quelle autre Nation ou Nations les Tartares d'aujourd'hui tireroient leur origine. Ils ont au Midi des Peuples qui ont toujours eu des habitations fixes, & qui ont demeuré dans des villes, comme les Persans, les Indiens, les Tibétiens & les Chinois; qui par conséquent ne peuvent jamais avoir eu envie de quitter leur Pays, & leur maniere de vivre, pour s'établir dans le Pays & embrasser le genre de vie des Scythes, à moins qu'ils n'y ayent été contraints par la force (†), ce dont on ne trouve aucune trace dans l'Histoire.

Il est vrai, que si nous voulons particulariser davantage, & rechercher de quelle Nation ou Tribu les Turcs sont sortis, si c'est des *Massagetes*, des *Naymans*, ou des *Scythes Issidoniens*, & suivre les migrations des *Sacques*, des *Huns*, des *Sarmates* & d'autres essains de cette nombreuse Nation, ce seroit un travail inutile, par deux raisons.

1. Que la plupart des noms des Nations Scythes que l'on trouve dans les Auteurs indiqués ci-dessus, ne sont pas les véritables, mais ceux que les Grecs leur ont donnés. Celui de *Scythes* même étoit inconnu aux *Scythes*, qui se nommoient eux-mémes *Skolot*, ainsi que nous l'apprend *Herodote*. A l'égard des noms, qu'on ne peut assurer avoir été corrompus, ou donnés par les Grecs, c'étoient peut-être ceux par lesquels les autres Peu-

(*) C'est ainsi que les *Mankats* & les *Kassats* ne demeurerent dans des villes, qu'après qu'ils se furent établis dans le Turquestan, & ils ne laissoient pas de camper dans l'Eté. Les *Eluths* & les *Kalmuks* n'eurent point aussi d'habitations fixes, qu'après la conquête de la petite Bukharie & du Tibet, où le Khan fait sa résidence en de certains tems.

(†) Comme cela est peut-être arrivé aux *Vigûrs*, qui paroissent être *Tibetiens*.

SECTION V. *Caractere des Turcs avant* Genghizcan &c.

Peuples les défignoient (*). Par exemple, *Mela* & *Pline* nous apprennent que les Perfes nommoient *Sagues* ou *Sacques* ceux que les autres appelloient *Scythes*; & les Grecs regardoient les *Sacques* comme une Nation ou Tribu particuliere des Scythes. Il eft arrivé delà qu'ils ont fouvent confondu différentes Nations, donné à l'une le nom d'une autre, & quelquefois des noms différens à la même, comme on l'a infinué déja.

2. Une autre raifon qui fait qu'il eft fort difficile, finon impoffible, de découvrir à quelle Nation ou Tribu appartiennent les anciens noms qu'on trouve dans les Auteurs, ou de tracer les différentes migrations de ces Tribus, c'eft qu'il paroît que c'étoit une chofe affez ordinaire parmi les habitans de la Tartarie, comme elle l'eft encore aujourd'hui, de changer leurs noms en différentes occafions, comme lorsqu'ils changent de demeure, qu'ils fe divifent en plufieurs branches, qu'ils font affujettis à d'autres Tribus, ou pour faire honneur au Prince regnant quand ils l'aiment beaucoup, comme on en a vu déja des exemples, & comme on en verra d'autres quand nous en ferons à l'Hiftoire des Tartares.

Tous les habitans de la Tartarie *ne font pas* Turcs.

II. On demande, en fecond lieu, fi tous les Tartares font originairement Turcs, ou iffus d'une même tige? Nous ne le croyons pas; car il n'y a pas plus d'apparence que des Peuples qui different autant pour la figure, que le font les *Tartares Mahométans* & les *Eluths* ou *Kalmûks*, tirent leur origine de la même fouche, qu'il n'y en a que de l'eau douce & de l'eau falée fortent de la même fource. Il eft vrai que tous les habitans de la Tartarie Occidentale (car il ne s'agit pas de ceux de la Partie Orientale) parlent la même langue, ou au moins des dialectes de la même: mais cela ne peut-il pas venir du commerce perpétuel qu'ils ont eu enfemble, ou de ce que les uns l'ont emporté fur les autres, comme les Turcs firent dans le fixieme fiecle, & les Mogols dans le douzieme? Les Peuples vaincus parlent affez généralement la langue des vainqueurs, auffi bien que la leur propre, qui fe perd peu à peu, comme celle des *Coptes* s'eft prefque entiérement perdue en Egypte, où l'Arabe a pris le deffus; celle des *Celtes* dans les Gaules, dont le François a pris la place; & le *Breton* en Angleterre, auquel a fuccédé l'Anglois.

Il faut avouer cependant que l'identité ou l'affinité de langage peut paffer prefque pour une preuve certaine de l'identité des Peuples quant à leur origine, lorsqu'ils fe reffemblent d'ailleurs aux autres égards que nous avons marqués, & qu'elle peut même fervir de regle affez fûre pour tracer leurs migrations; parcequ'un Peuple qui change de Pays ne peut recevoir fa langue d'une autre qui en parle une différente, parmi lequel il habite, & par conféquent il faut qu'elle ait du rapport avec celle du Peuple qui n'a point changé de demeure, quand celle-ci vient à être la même. C'eft ainfi que, quoique la langue que parlent les Turcs Othomans foit

(*) C'eft ce qui fe fait aujourd'hui par différens motifs. Les Turcs appellent les Polonois *Leh*, du nom de leurs Rois ou Généraux. Les Tartares Uzbecs nomment les *Eluths* par fobriquet *Kalmûks*, & ceux-ci en revanche donnent aux autres le nom de *Hazak Puruk*. Les Arabes défignent les Perfans par celui d'*Ajem*, c'eft-à-dire de *Barbares*, comme les Grecs faifoient autrefois toutes les Nations étrangeres.

soit remplie de mots Persans, Arabes & même Grecs, elle prouve cependant qu'ils sont originaires de Tartarie, ou descendus des Tartares, connus sous le nom de Turcs, quoiqu'il ne soit pas fort aisé de déterminer avec certitude de quelle Tribu ou Tribus ils sont sortis.

Section V. *Caractere des Turcs avant* Genghizcan &c.

Nous passons à la troisieme question, qui est, si le *Turkestan* a toujours eu la même situation & la même étendue qu'il a aujourd'hui? Nous y répondons aussi négativement, & nous ne faisons pas de difficulté de soutenir qu'il a souvent changé de situation & de bornes, ce que nous tâcherons de prouver dans la Section suivante.

SECTION VI.

Du Pays que les Turcs *ont habité originairement, avec la Description du* Turkestan *d'aujourd'hui.*

Section VI. *Pays des* Turcs *& Description du* Turkestan.

Il paroît par ce que nous avons déja rapporté d'après les Historiens Romains & Chinois, que le Pays habité par les Turcs, quand ils commencerent à se faire connoître, étoit environ au centre de toute la Tartarie, vers le Mont *Altay*, qui partage cette vaste Région comme en deux; & qu'en peu d'années, de commencemens obscurs, ils étendirent leur domination depuis la riviere de *Lyau* dans l'Orient, jusques à la Mer Caspienne vers l'Occident. C'est ainsi que presque toute la grande Tartarie, à l'exception de ce que nous appellons la Tartarie Orientale à l'Est de *Lyautong*, ayant été assujettie aux Turcs, peut avoir pris le nom de *Turkestan*, ou de *Pays des Turcs*; du moins les Ecrivains Orientaux donnent-ils ce nom à tous les Pays qui sont au Nord du Sihon ou Sir, le *Jaxartès* des Anciens.

Noms de Turkestan.

Et de Tûran.

Ils donnent une signification plus étendue au nom de *Tûran*, qui comprend tous les Pays qui sont au Nord du Gihon ou Amu, c'est-à-dire la Tartarie & le Mawaralnahr, qu'on appelle aujourd'hui la Grande Bukharie (*a*); desorte que par-là *Túr* leur Héros répare la perte faite par *Turk* le Héros Tartare, qui revendique tous les Tartares pour sa postérité. Mais la faute en est aux Auteurs de l'ancienne Histoire de Perse, qui en retranchant le *k* à la fin du nom de *Túr*, ont fourni aux Turcs leurs rivaux occasion, par l'addition de cette lettre, de former un nom plus convenable à celui qu'ils vouloient représenter comme leur premier Pere.

Etendu à toute la Tartarie.

Il est à présumer que si le nom de *Turkestan* s'est jamais étendu à toute la Tartarie, cela n'a duré qu'aussi longtems que l'Empire des Turcs y a subsisté en son entier, & que quand leur puissance s'est affoiblie, & qu'ils se sont divisés sous plusieurs Souverains, le *Turkestan* se partagea aussi en autant d'Etats, & perdit son nom, qui passa dans la Tartarie Occidentale, au Nord de la Perse & de la Grande Bukharie, où les descendans de *Disabule*, leur premier Khan, fixerent vraisemblablement

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient art. *Turkestan*, p. 899.

SECTION VI. *Pays des Turcs, & Description du Turkestan.*

ment leur siege. Ce fut de-là qu'ils firent pendant plusieurs siecles une guerre continuelle aux Persans & aux Arabes, & ce fut aussi-là que leur Empire subsista le plus long-tems & avec le plus de splendeur.

Ce que l'on sait au moins de certain par l'Histoire, c'est que peu après le tems de *Toxandre*, dans le septieme siecle, il s'alluma des guerres civiles parmi les Turcs, qui finirent selon les apparences par la division des Pays de leur domination; & dans le septieme, huitieme & neuvieme siecles, nous trouvons que le Pays des Turcs étoit effectivement partagé sous plusieurs Khakans ou Rois, dont quelques-uns avoient d'assez grands Etats, qui portoient différens noms, ou ceux des Tribus qui leur étoient soumises, comme nous l'avons déja dit dans une autre Section. Il faut cependant observer que tous ces Etats, qui comprenoient presque toute la Tartarie Occidentale, sont représentés comme faisant partie du *Belad Al Atrak*, qui est le nom Arabe qui répond au *Turkestan* ou *Pays des Turcs*, des Persans.

Finit dans l'Orient.

Etabli dans l'Occident.

On peut conjecturer que les Peuples qui n'obéïssoient pas immédiatement aux Successeurs de *Disabule*, furent à la longue subjugués par une autre Nation, ou par des Nations qui habitoient plus à l'Est ou au Midi; & de cette façon le nom de *Turkestan* cessa d'être en usage par-tout, excepté dans les parties occidentales de l'Empire, où les Turcs maintinrent leur puissance: ce qui fait que les Persans les ont toujours appellées le *Turkestan*.

Renouvellé dans l'Orient.

Il semble cependant que les Turcs d'Occident ont de tems en tems étendu leur domination du côté de l'Orient selon qu'ils en trouvoient l'occasion, soit par l'accroissement de leur propre puissance, soit par la foiblesse de leurs voisins auxquels ils avoient affaire. C'est ainsi que du tems du Géographe *Ebn Saïd Al Magrebi* (*a*), *Kashgar* dans la petite Bukharie étoit la Capitale du Turkestan, comme il paroît qu'elle l'étoit aussi en 996 sous *Ilek Khan*. Au moins le Turkestan doit-il avoir été en ce tems-là partagé en deux Etats différens, l'Occidental & l'Oriental: *Ilek Khan* étoit selon quelques Auteurs Souverain du dernier, pendant qu'*Arslan Khan* regnoit sur l'autre.

S'étend à toute la Tartarie.

Le Turkestan Oriental, si nous pouvons l'appeller ainsi, c'est-à-dire les Pays à l'Orient de *Kashgar*, tomberent bientôt après sous la puissance des *Karakitayens*, ce qui leur a fait donner le nom de *Karakitay* par les Historiens Persans. Mais à la longue, vers le milieu du douzieme siecle, le Turkestan d'Orient & d'Occident furent de nouveau réunis sous un seul Souverain, en conséquence de la cession qu'*Ilek* Khan de Balasagûn fit de ses Etats à *Kurkhan* ou *Kauar Kan*; cette révolution ne fit pas pourtant perdre au Turkestan Occidental son nom, pour prendre celui de *Karakitay*, au moins chez les Persans.

Resserré de nouveau.

Mais les choses ne demeurerent pas longtems dans cet état; car le Nayman *Kûchlûk*, au commencement du treizieme siecle, s'étant révolté contre son beaupere *Kurkhan*, le dépouilla du Turkestan Oriental, divisa ainsi de

(*a*) *Abulfeda* Tab. Chowarasmiæ &c. in Edit. *Hudson*. p. 53.

de nouveau l'Empire. Quelques-uns prétendent que tout l'Empire fut ensuite réuni en la personne de *Kûchlûk*, qui succéda à *Kurckhan*. Quoi qu'il en soit, peu d'années après le grand *Genghizcan* ayant inondé toute la Tartarie avec ses Mogols, le Turkestan devint une Province de son immense Empire; & depuis ce tems-là il n'est plus fait mention du Turkestan Oriental, ni de Turcs Orientaux.

SECTION VI. *Pays des Turcs, & Description du* Turkestan.

Subsiste dans l'Occident.

Cependant cette partie de la Tartarie, qui est au Nord de la Perse & de la grande Bukharie, retint le nom de *Turkestan*, & dans le partage que Genghizcan fit de son Empire entre ses quatre fils, elle échut à *Jagatay* (*) le second. Mais ces nouvelles Monarchies s'etant à la longue divisées en plus petits Etats par une suite des factions intestines, & les descendans d'un des freres s'étant emparé des terres de ceux de l'autre, le *Turkestan* tomba entre les mains des *Uzbecs*, & enfin entre celles des *Kassâts* & des *Mankâts*, qui avoient été autrefois sujets de *Juji* ou *Zuzi* fils aîné de Genghizcan; & ils en sont encore aujourd'hui les maîtres: les *Kassâts* en occupent la partie orientale, & les *Mankâts*, plus connus en Europe sous le nom ou sobriquet de *Kara Kalpaks*, la partie occidentale, ayant chacun leurs Khans, qui de même que leurs sujets sont Mahométans.

D'où vient que la situation du Turkestan *a si souvent changé.*

Il est évident par ce que nous avons dit, que le *Turkestan* n'a pas toujours eu la même situation & la même étendue, & que l'une & l'autre ont varié d'un tems à l'autre; on le trouve tantôt dans une partie de la Tartarie, tantôt dans une autre, selon que les Turcs, qui comme les autres Tribus habitoient sous des tentes, étoient en état de se soutenir ou obligés de céder à quelque puissance supérieure. On peut dire que les Pays qui n'ont ni villes ni habitations fixes, sont ambulans, & suivent leurs habitans par-tout où ils s'établissent. Cependant les Turcs, qui habitoient au Nord de la grande Bukharie ou de la Perse, avoient généralement des villes le long du Sir, comme les *Kassâts* & les *Mankâts* en ont aujourd'hui: & comme ce fut toujours de ces quartiers-là qu'ils attaquerent de tems en tems les Persans, ce Pays a toujours gardé parmi les derniers le nom de Turkestan, dont la Description va faire la clôture de cette introduction à l'Histoire des Turcs.

Situation du Turkestan.

Le *Turkestan* d'à présent est situé entre les 42. & les 50. ou 51. degrés de Latitude, & entre les 73. & 90. degrés de Longitude, à compter de l'Ile de Fer, une des Canaries. Il est borné au Nord par les *Aral-tag*, ou *Montagnes des Aigles*, qui ne sont que de petites collines dispersées; à l'Est par les domaines du grand Khan des *Eluths* ou *Kalmûks*; au Midi par la riviere de *Sir*, qui le sépare du Karazm & de la grande Bukharie (†); & à l'Ouest par la Mer Caspienne & la riviere d'Yem. Sa longueur de l'Ouëst à l'Est est environ de six-cens soixante milles, & sa largeur du Sud au Nord de cinq-cens quarante.

Le

(*) Voy. *D'Herbelot*, art. *Gengiz Khan* & *Giathay*. Peut-être y en eut-il une partie dans le partage de *Juji* ou *Zuzi*, qui la donna à son frere *Sheybani Khan*. Voy. *Hist. Génér. des Tart.* p. 387, 483. [L'Auteur se trompe: *Sheybani* étoit fils de *Zuzi*, & ce fut son frere *Orda*, surnommé *Itzen*, qui lui donna ce Pays. Voy. l'Hist. citée. REM. DU TRAD.]

(†) La Carte de Mr. *Strablemberg* l'étend beaucoup plus loin au Sud du *Sir*.

SECTION VI. *Pays des Turcs & Description du Turkestan.* Le Pays consiste principalement en de vastes Plaines qui sont très-fertiles, & il y a peu de montagnes à l'exception de celles dont nous avons parlé. Il est arrosé par quelques rivieres, telles sont le *Taraz* ou *Talash*, qui tombe dans le *Sir*, le *Turugay*, qui se jette dans le *Talash*, le *Karasû* & d'autres moins considérables. Elles viennent toutes du Nord, & tombent la plupart dans le *Sir*; mais les Auteurs ne sont pas d'accord sur les endroits où elles s'y jettent (*a*). On trouve aussi dans ce Pays divers Lacs, entre autres un nommé *Kamish Nor* ou le Lac des *Roseaux*, qui a

Son état Physique. cinquante milles de long & trente de large: celui d'*Issikol*, sur les bords duquel on dit que *Turk*, fils de *Jafet* s'établit, est tout près de la frontiere orientale du Turquestan, si même il n'est pas dans ce Pays.

Villes principales. Pendant que le Turkestan étoit florissant sous ses propres Souverains, & même jusqu'à l'irruption de Genghizcan, il y avoit quantité de villes fortes & bien peuplées. Il n'y a pas d'apparence cependant, que du moins la plupart eussent été bâties par les Turcs, mais par les anciens habitans du Pays, ou par les Arabes, sur lesquels les Turcs l'ont conquis. Ces villes étoient situées principalement sur les rivieres dans la partie méridionale, & sur-tout sur la grande riviere de *Sir*, qui separoit naturellement & généralement ce Pays du Mawaralnahr & de la grande Bukharie. Les plus considérables étoient *Genghikant*, *Jund*, *Jassi*, *Sabran*, *Sagunak*, *Uzkend*, *Otrar*, *Taraz*, *Esfijab*, *Osbanikat*, *Tonkat*, *Balasagûn*, *Benkat*, *Tashkant*, *Sakrokiya* &c.

Capitales. Quatre de ces villes furent en différens tems les Capitales du Turkestan, savoir *Jenghikant* ou *Kariyat Al Jedidah*; du tems du Géographe *Berjendi*, *Balasagûn* ou *Kambalik* jouit de cet honneur depuis 1017 jusqu'à 1177. *Otrar* etoit la Métropole en 1200, que le Sultan *Mohammed Kowarasm-Shah* la prit sur *Kurkhau* le *Karakitayen*, Roi du Turkestan.

Plusieurs de ces villes subsistent, nonobstant les ravages qu'y ont fait les Mogols sous Genghizcan, mais nous avons plus de lumieres sur leur état en ce tems-là, que nous n'en avons sur leur etat présent, ayant très-peu de relations modernes sur cette partie de l'Asie.

Jenghikant. *Jenghikant* (*) ou, comme la nomment les Arabes, *Al Kariyat Al Jadidah*, l'un & l'autre de ces noms signifiant *la nouvelle ville*, étoit situee suivant les Géographes Arabes proche de la riviere *Al Shash* (†), qui tombe dans le Lac de Karazm, que nous pensons qui est l'*Aral Nor* ou *Lac des Aigles* dans ce Pays-là. *Jenghikant* étoit à dix journées de Caravane de *Karazm*, à vingt de *Farab* ou *Otrar*, & à vingt-cinq de *Bokhara* (*b*).

Jund. *Jund* étoit une petite ville, qui n'en étoit pas loin, proche de l'embouchure du Sihon, & qui a produit divers Savans. *Mirkhond* rapporte que ce fut de cette ville & de quelques autres du même Pays, que partirent

(*a*) Voyez les Cartes de *De L'isle*, de *Strahlemberg*, de d'*Anville*, & l'Hist. des Voy. T. IX. p. 254.

(*b*) *Abulfed.* Descript. Chowarasm. p 56.

(*) Le mot de *kant*, qui signifie ville, s'écrit aussi *kunt* & *kent*, & l'on met quelquefois à la fin un *d* au lieu du *t*, selon que la prononciation varie, en divers tems, & en divers lieux.

(†) Le *Sihon* ou *Sir*, proche de son embouchure. Quelques Cartes, qui le font entrer dans la Mer Caspienne, placent cette riviere entre cette Mer & le Lac de Karazm.

rent autrefois des Ambaſſadeurs Scythes pour aller trouver Alexandre, & lui reprocher ſon ambition & ſes uſurpations. Quand les Mogols, commandés par *Tushi Khan* fils de Gengizcan, s'en approcherent en 1219, Sultan *Mohammed Karazm Shah*, à qui elle appartenoit, y jetta cinq mille hommes pour la défendre. *Kutluk Khan*, qui en étoit Gouverneur, prit la fuite; mais les habitans, comptant ſur la force de leurs murailles & de leurs tours, voulurent ſe défendre, & auroient pu ſoutenir un long ſiege, ſi la ville n'avoit été ſurpriſe par ſtratagême, ſans effuſion de ſang & ſans réſiſtance, ce qui fut cauſe que les Mogols ne firent main baſſe ſur perſonne, & ſe contenterent de piller les biens (*a*).

SECTION VI. *Pays des Turcs, & Deſcription du Turkeſtan.*

Jaſſi, Sabran, Saganak.

Il eſt ſouvent parlé dans la vie de *Timur-Bek* par *Shamsoddin*, de *Jaſſi*, *Sabran*, *Sagamak* ou *Signak*. Cette derniere étoit une grande ville bien fortifiée dans le tems de l'invaſion de Genghizcan, & le Sultan *Mohammed* y fit entrer vingt-mille hommes pour la défendre. Ce fut la premiere place que les Mogols aſſiégerent: quand ils parurent ils envoyerent un Officier pour ſommer les habitans de ſe rendre, leur promettant toute ſorte de bon traitement; mais au-lieu d'entendre à ſes propoſitions ils le mirent en pieces, ce qui irrita tellement *Tushi Khan*, qui commandoit le ſiege, qu'il fit attaquer la ville avec fureur, & ne ceſſa point d'y donner l'aſſaut qu'il ne l'eut emportée; & pour venger la mort de ſon Envoyé, il fit égorger dix mille des habitans. Cette terrible exécution obligea *Uzkend* ou *Urkent* à ſe rendre (*b*).

Otrar *ou* Farab.

Otrar, que les Arabes nomment *Farab*, étoit ſituée ſuivant *Abulfeda* ſur la riviere d'*Al Shash*, dans le voiſinage de *Balaſagún* (*c*), mais *Sharifoddin* la met à deux paraſanges ou lieues de Perſe de la rive ſeptentrionale du Sihon. Le même Auteur nous apprend qu'à une lieue à l'orient de cette ville eſt la riviere d'*Arj*, ſur laquelle il y a un pont; qu'elle eſt à ſix journées de Caravane de *Tashkunt*, & à ſoixante & ſeize paraſanges de Samarcande (*d*). *De la Croix* met *Otrar* dans la partie la plus occidentale du Turkeſtan, & dit que ſon territoire eſt borné à l'Eſt par celui d'*Al Shah* ou *Tashkant*. C'étoit une ville de grand commerce entre les Turcs & les Mahométans, lorſque les Mogols envahirent les Etats de Sultan Mohammed (*e*).

Siege fameux de cette ville.

Comme c'étoit une place de grande importance, le Sultan laiſſa à *Gayer Khan*, qui en étoit Gouverneur, ſoixante-mille hommes pour la défendre: auſſi-tôt qu'il apprit qu'*Octaï* & *Jagatay*, deux fils de Genghizcan, étoient en marche avec deux cens mille hommes pour l'attaquer, il s'y enferma, & fit pendant cinq mois une vigoureuſe défenſe; mais comme la ville n'étoit alors gueres plus en état de tenir long-tems, un des Généraux propoſa à *Gayer Khan* de capituler de bonne heure. Mais le Gouverneur, qui

(*a*) *Idem*, ibid. p. 57. *De la Croix* Hiſt. de Genghizc. p. 222, 227.
(*b*) *Abulgazi Khan*, Hiſt. Génér. des Tartar. p. 270. *De La Croix*, l. c. p. 217-219.
(*c*) *Abulfed.* ubi ſup. p. 64.
(*d*) *Cherefeddin*, Vie de Timir Bek, T. IV. p. 234, 244, 249.
(*e*) *De La Croix* Hiſt. de Genghizc. p. 205 & ſuiv.

SECTION VI. *Pays des Turcs, & Déscription du Turquestan.*

qui avoit à se reprocher qu'il étoit l'unique cause de cette guerre, rejetta absolument cette proposition. Sur quoi le Général se retira pendant la nuit avec dix-mille hommes dans le camp des Mogols, qui détestant sa trahison, le tuerent avec tous ses gens, & entrerent dans la ville par la même porte par où il étoit sorti.

Bravoure du Gouverneur.

Gayer Khan, voyant que la ville étoit prise, se retira avec vingt-mille hommes dans le château; mais se trouvant trop à l'étroit avec tant de monde, il tâcha de s'en défaire par des sorties continuelles, ce qui incommoda fort les ennemis pendant quelque tems; mais les Princes redoublant leurs efforts, emporterent enfin le château le sabre à la main, & taillerent toute la garnison en pieces. Le Gouverneur, qui vit que tout étoit perdu, se retira avec deux hommes dans son appartement, lesquels ayant eté tués, & *Gayer Khan* manquant de fleches, il se défendit encore long-tems avec de grosses pierres, que sa femme lui apportoit. A la fin il fut pris, chargé de chaînes & mis dans une étroite prison, où on le fit mourir peu après par ordre de Genghizcan (*a*).

Timur meurt à Otrar.

D'Herbelot dit qu'Otrar fut prise par Sultan *Mohammed*, dans le tems qu'elle passoit pour la Capitale du Turkestan, & que ce fut la prise de cette place qui lui attira sur les bras la guerre que lui firent les Mogols, qui reprirent Otrar en 1219 (*b*); mais il se trompe sur la cause de la guerre. *De La Croix* dit qu'on rasa le château, mais que l'on rétablit les murailles de la ville (*c*). *Timur Bek*, ou *Tamerlan*, mourut à Otrar, en marchant du côté du Kitay ou de la Chine, dont il avoit dessein de faire la conquête. Aujourd'hui c'est une place peu considérable.

Taraz.

Taraz, peut-être la même que le Géographe de Nubie appelle *Taran*, étoit une ville où les Turcs & les Mahométans se trouvoient pour négocier ensemble. Elle a produit plusieurs Savans, & étoit près d'*Esfiyab* & de *Jekel*, & à quatre parasanges de *Shalj*. Ces deux dernieres étoient des villes des Turcs (*d*). *Taraz* est sur la riviere d'*Arj*, environ à soixante & dix milles au Nord-Est d'Otrar.

Esfiyab.

Esfiyab passoit pour une grande ville, quoiqu'il s'en fallût des deux tiers qu'elle ne fût aussi étendue que *Benkat*. Il y avoit autrefois un château, mais qui ne subsistoit plus du tems d'*Abulfeda*. La ville & les fauxbourgs étoient environnés de murailles, qui avoient trois parasanges de tour; la ville avoit un double mur, & les fauxbourgs un simple. Les habitans avoient de beaux jardins dans la plaine, qui est bien fournie d'eaux; & delà jusqu'aux montagnes les plus proches il y a trois parasanges (*e*). *Esfiyab* est sur le bord septentrional du *Sir*, ou du-moins n'en est pas fort éloignée.

Balasagûn.

Balasagûn ou *Jalasagûn*, comme la nomme *Abulghazi Khan*, étoit suivant *Abulfeda* au-delà du Sihon sur les frontieres des Turcs. Dans un endroit il la place proche de Kashgar, & dans un autre près de Farab ou

(*a*) Ibid. p. 213, 214. *Abulghazi Khan*, p. 267-269.
(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Otrar*. p. 697.
(*c*) *La Croix*, l. c. p. 214.
(*d*) *Abulfed.* ubi sup. p. 69, 71.
(*e*) *Ibid.* p. 68.

ou Otrar (*a*), ce qui eſt une eſpece de contradiction; ces deux villes étant à une grande diſtance l'une de l'autre. Selon la poſition qu'il lui donne dans ſes Tables, de 47 degrés de Latitude, elle étoit environ à ſoixante-& quinze lieues au Nord-Eſt d'Otrar. *Abulghazi Khan* remarque que les Mogols l'appelloient *Khambalig* ou *la bonne ville*; elle a été pendant long-tems la Capitale du Turkeſtan, mais on croit qu'elle ne ſubſiſte plus (*b*).

Section VI. *Pays des Turcs & Deſcription du Turkeſtan*

Benkat.

Benkat eſt un lieu de grand commerce, de la dépendance d'*Al Shash* ou *Tashkunt*, & elle a une lieue en longueur. Le château eſt hors de la ville, mais l'un & l'autre ont un mur commun. Ses dehors, où il y a des jardins & des bâtimens, ſont environnés d'une muraille. Elle a des eaux courantes en abondance (*c*).

Al Shash *ou* Tashkunt.

Al Shash étoit autrefois une ville magnifique, de la dépendance de Samarcande, près du Sihon, qui fourniſſoit d'eau toutes les maiſons. Elle eſt à quatre journées de *Khojende* & à cinq de *Fargana* ou *Andukant* (*d*). On l'appelle aujourd'hui *Tashkunt* (*e*). Elle eſt fort déchue de ſon ancienne ſplendeur, ayant été pluſieurs fois détruite & rebâtie: elle ne laiſſe pas d'être la réſidence d'hiver du Khan des *Kaſſäts* (*f*), qui poſſede la partie orientale du Turkeſtan. *Tushi* la prit ſur Sultan *Mohammed* en 1219, mais elle ne ſe rendit qu'après une prodigieuſe effuſion de ſang (*g*), & *Tushi* fit faire main baſſe ſur un grand nombre des habitans de la ville (*h*).

Fenakunt *à préſent* Sharokhiya.

Fenakunt, qu'*Abulghazi Khan* appelle *Farnakant*, & *de la Croix Fenakot*, étoit du tems de Genghizcan une ville forte ſur le bord oriental du Sir. Ce Prince envoya deux de ſes Généraux avec cinquante-mille hommes pour l'attaquer; & quoique Sultan *Mohammed* y eût envoyé dix-mille hommes, elle fut priſe après un ſiege de trois jours; toute la garniſon fut paſſée au fil de l'épée, & on emmena tous les habitans en eſclavage (*i*). Elle fut tellement ruinée dans cette occaſion, qu'il n'en reſta aucune trace juſqu'en 1392, que *Timur Bek* la fit rebâtir & repeupler; & comme ce Conquérant la donna à ſon fils *Mirza Shahrokh*, elle fut appellée de ſon nom *Shahrokhiya* (*). C'eſt ce que nous apprend l'Auteur de la vie de *Timûr* (*k*). C'eſt aujourd'hui une miſérable place d'environ deux cens cabanes, de la dépendance de *Tashkunt*, dont elle eſt éloignée d'environ ſeize lieues à l'Eſt (*l*), ou peut-être plutôt au Sud.

Tunkat *ou* Tonkat.

Tunkat ou *Tonkat* eſt une ville de la Province d'*Ilak*, & le rendez-vous des Marchands. Avant Genghizcan elle avoit des murailles & pluſieurs portes. Elle étoit près d'une riviere, d'où l'eau couloit dans la ville & ar-

(*a*) *Abulfed.* Deſcr. Chowaraſm. p. 64, 74.
(*b*) *Abulghazi Khan*, p. 271.
(*c*) *Abulghazi Khan*, p. 123.
(*c*) *Abulfed.* ubi ſup. p. 66.
(*d*) *Idem* l. c. p. 33, 65, 66, 72.
(*e*) *Hiſt. de Timur Bek.* T. IV. p. 251.
(*f*) *Abulghazi Khan*, p. 49.
(*g*) *De La Croix*, Hiſt. de Genghizc. p. 221.
(*i*) *De La Croix*, l. c. p. 231. & *Abulghazi Khan*, p 271.
(*k*) *Hiſt. de Timur Bek*, ubi ſup. p. 118. & ſuiv
(*l*) *Abulghazi Khan* ubi ſup.

(*) *Mr. De La Croix* p. 221, confond *Fenaket* avec *Tonkat*. Mr. *De l'Iſle*, dans dans ſa derniere Carte de Perſe, n'en fait qu'une ville avec *Sharokhiya*; & *Strahlemberg* dans ſa Carte de Tartarie aſſigne une ſeule place aux trois villes. *Arabſhah*, dans ſon Hiſtoire de *Timûr* L. I. §. 12. parle de *Sharokhiya* comme d'une ville nouvellement bâtie.

SECTION VI. *Pays des Turcs & Description du Turkestan.*

arrosoit presque toutes les rues. Elle étoit défendue par un château, & on y voyoit le Palais du Prince. Pendant que les Arabes & les Persans en furent les maîtres, elle avoit des murailles, qui s'étendoient depuis la montagne de *Shabaleg* jusqu'au bout de la vallée d'*Al Shash*, pour la défendre contre les irruptions des Turcs. Cette ville étoit le centre des Gens de Lettres (*a*), & on l'appelloit *Dar al ilm*, c'est-à-dire *le Palais des Sciences*, à cause de l'Académie des Arts & des Sciences qui y étoit établie. C'étoit un lieu de plaisir, desorte que l'on disoit *que Dieu n'avoit rien fait de plus délicieux que Tonkat* (*b*). Genghizcan y tint une Diette générale en 1224, qui fut si nombreuse, que, quoique la plaine de cette ville ait sept lieues d'étendue, elle put à peine contenir tous ceux qui s'y trouverent (*c*).

La Ville de Turkestan.

Aux villes dont nous venons de parler, il faut ajouter celle de *Turkestan*, que nous oubliyons de mettre au nombre des villes de ce Pays, parceque nous ne trouvons point de place ancienne de ce nom dans les Auteurs Orientaux, quoiqu'elle existât peut-être sous un autre nom, *Abulghazi* en faisant souvent mention dès les premiers tems dont il fait l'Histoire. Elle est située sur une riviere, qui vient du Nord-Est se jetter dans le Sir, à une petite distance de la ville; les Cartes de *De L'Isle* & de *Strahlemberg* mettent le Sir environ à quinze milles. Quoique la ville de Turquestan soit toute bâtie de briques, elle ne laisse pas que d'être un méchant trou, & il n'y a que sa situation agréable qui mérite quelque attention. Dans cet état elle jouit encore de l'honneur d'être la Capitale du *Turkestan*, & elle est la résidence du Khan des *Mankâts*, qui possede la partie occidentale de ce Pays (*d*).

CHAPITRE II.

Histoire des SELJUCIDES *d'*Iran *ou de* Perse.

SECTION I.

Historiens sur l'autorité desquels l'Histoire des Seljucides *est fondée.*

SECTION I. *Historiens sur l'autorité desquels l'Histoire des* Seljucides *est fondée.*

OUTRE les Empires que les Turcs fonderent en Tartarie, le Pays de leur origine, ils établirent quatre grandes Monarchies dans le Midi de l'Asie. Les trois premieres furent possédées par des Princes d'une même famille, appellée *Seljucide*, & qui étoient Turcs, de la même Tribu. La quatrieme a été soumise aux Princes de la famille d'*Othoman* ou *Osman*

Dynasties Seljucides.

(*a*) *De La Croix*, ubi sup. p. 229, 230.
(*b*) *Idem*, l. c. p. 229, 230.
(*c*) *Ibid.* p. 457.
(*d*) *Abulghazi Kham.* p. 49, 50.

man (*) & à leurs Succeſſeurs. C'eſt l'Hiſtoire de ces Monarchies que nous nous propoſons de donner par ordre, & nous ſommes aſſez bien pourvus de ce qui eſt néceſſaire pour mettre celle des *Othomans* dans un plein jour. Nous ſouhaitterions, pour l'amour de nos Lecteurs, que nous euſſions la moitié autant de ſecours pour celle des Dynaſties *Seljucides*: mais le malheur eſt, que quoique pluſieurs Auteurs Perſans & Arabes ayent écrit leur Hiſtoire avec étendue, on n'a eu juſqu'à préſent que peu des Originaux en Europe, & il n'y en a aucun qui ait été traduit en quelqu'une des Langues de notre Occident.

Section I. *Hiſtoriens ſur l'autorité deſquels l'Hiſtoire des Selucides eſt fondée.*

Hiſtoriens Orientaux.

Il eſt vrai que deux ou trois Hiſtoriens, qui parlent des affaires des *Seljucides*, ont été traduits en Latin, ſavoir *Abulfarage* (†). *Ebn Amid*, nommé *Elmacin* (‡) & le *Lebtarik* (§) d'*Amir Yahia*; mais quoique ces Auteurs nous inſtruiſent de l'origine de ces Monarchies, de la ſucceſſion de leurs Rois, & de pluſieurs faits dont ils marquent les dates qu'on ne trouve point dans les Hiſtoriens d'Occident, ils s'en tiennent trop à des généralités, & ne répandent pas ſur l'Hiſtoire des Monarchies dont ils parlent autant de jour qu'il en faudroit pour ſatisfaire un Lecteur curieux. D'ailleurs les deux premiers ayant écrit en forme d'Annales, l'Hiſtoire des *Seljucides* eſt mêlée avec celle des autres Etats, & ne fait pas un

(*) *Othman* eſt la prononciation Arabe, & *Oſman* la Perſane, que les Turcs ſuivent généralement.

(†) L'Ouvrage d'*Abulfarage* eſt intitulé, *Hiſtoire Abrégée des Dynaſties*. Il eſt écrit en forme d'Annales, & comprend ce qui s'eſt paſſé dans les Royaumes les plus conſidérables depuis le commencement du Monde juſqu'à la fin du treizieme ſiecle. Il eſt ſur-tout fort exact dans l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé ſous Genghizcan & ſous ſes ſucceſſeurs juſqu'à ce tems-là. Il rapporte auſſi quantité de particularités remarquables des Dynaſties *Seljucides*, & principalement de celle de *Rûm* ou *Natolie*, qu'il avoit eu occaſion de connoître, ayant été Médecin à *Malatia*, ville de ce Pays-là près de l'Euphrate. Le Docteur *Edouard Pocock*, également ſavant dans les Langues Orientales & dans la Littérature de l'Orient, a publié ſon Hiſtoire en Arabe avec une Verſion Latine.

(‡) *George*, fils d'*Abu'lyaſer Al Amid*, a compilé ſon Hiſtoire de différens Auteurs, & ſur-tout d'*Abu Jaafar Al Tabari*, & de *Kemaloddin Armuni*, dont le premier eſt très-abondant (1). L'Hiſtoire de *George* commence à la Création, & s'étend juſqu'à l'an 1127 de J. C. *Erpenius* a publié, mais ſur un MS. très-fautif, in folio & in octavo en 1625, la ſeconde partie de cette Hiſtoire intitulée *Tarikh Al Moſlemin*, ou *Hiſtoire des Muſulmans*; le même Savant en a donné ſéparément in quarto la traduction en Latin, ſous le titre de *Hiſtoria Saracenica*. Le ſavoir de *George* lui mérita le titre d'*Al Sheykh Al Kâs Al Makin*, c'eſt-à-dire *le Premier Docteur, ſolidement ſavant*: de-là vient que ſon Traducteur le nomme *Elmacin*, mais par-tout ailleurs il eſt cité ſous le nom d'*Ebn Amid*, ou de fils d'*Amid*, qui fut pendant quarante-cinq ans Secretaire du Conſeil de guerre ſous les Sultans d'Egypte, de la famille d'*Ayûb*, & notre Hiſtorien ſuccéda à ſon pere dans ce poſte (2).

(§) Le *Lebtarik* ou *Lob Al Tawarikh* eſt en Perſan, & a pour Auteur *Amir Yahia Ebn Abd'ollatif* de *Kazvin*, qui l'écrivit en l'année 1541 (3). C'eſt une Hiſtoire fort conciſe des Monarchies Mahométanes, & de celles qui ont précédé Mahomet. Cet Ouvrage a été traduit en Latin par *Gaulmin*, mais il y manque le commencement & la fin. Mr. *Thevenot* a publié le reſte dans ſa Collection de Voyages. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ſouvent les Extraits que Mr. *D'Herbelot* donne du *Lebtarikh*, dont il fait beaucoup d'uſage, ſont fort différens du texte de *Gaulmin*, & même le contrediſent quelquefois; mais la faute doit venir d'un des MSS. dont ſe ſont ſervis ces deux Savans, qui ne peuvent être ſoupçonnés ni l'un ni l'autre d'avoir ſi mal entendu leur original.

(1) Voy. l'introduction de l'Auteur. (2) Vid. *Hiſt. Saracen.* pag. ult. *Hyde* de Rel. Vet. Perſar. *Prideaux* vie de Mahomet. (3) De l'Hégire 948.

SECTION I. *Historiens sur l'autorité desquels l'Histoire des Seljucides est fondée.*

un récit suivi, comme est celui du *Lebtarikh*; d'autre côté ce dernier, outre qu'il est extrêmement concis, ne parle que de la premiere Monarchie des *Seljucides*, & *Elmacin* seulement des six premiers Princes de cette Dynastie.

Il est vrai que Mr. *D'Herbelot* a un peu remédié à ces défauts, par les Extraits qu'il a donnés de *Mirkhond* & d'autres Historiens Persans, qui contiennent en abrégé l'Histoire des Rois de chaque Dynastie. Mais *Texeira*, qui a donné l'abrégé de ce que *Mirkhond* a écrit sur l'Histoire de Perse, ne dit presque rien des *Seljucides*, à l'exception de *Togrûl Bek*, & ce qu'il en dit est fort imparfait & confus. Peut-être qu'il commençoit à se lasser vers la fin de son Ouvrage, ou qu'il a craint de le trop grossir; car nous présumons que *Mirkhond* lui-même a rapporté les choses plus exactement & d'une maniere plus circonstanciée.

Historiens d'Occident.

A l'égard des Historiens *Grecs* ou *Byzantins*, tant ceux qui ont écrit des Annales, que ceux qui ont donné la vie de certains Empereurs, les relations qu'ils donnent de ce qui s'est passé hors de l'enceinte de l'Empire Romain, sont si imparfaites, si confuses & si remplies d'erreurs, que l'on ne peut presque rien attendre d'eux de vrai ou de quelque importance. C'est ce que l'on voit par les Histoires des *Arabes*, des *Califes*, des Monarchies de *Perse*, aussi bien que de celles des *Seljucides*, que *Curio*, *Lonicer*, *Bizarus*, *Leunclavius* & d'autres Auteurs en ont tirées. Notre *Knowles* s'en est aussi servi dans son volumineux Ouvrage, qui n'est, aussi bien que ses Originaux, qu'un ramas indigeste & confus, rempli de vuides & d'embarras, sur lequel il n'y a aucun fonds à faire pour les faits & les dates, ni même pour les noms des lieux & des personnes; à l'égard desquels ils sont si peu d'accord, qu'il est impossible de les concilier (*), ou de faire quelque usage de leurs matériaux, à moins que de consulter les Historiens Orientaux, & de les prendre pour guides dans ce labyrinthe.

Il sera facile à nos Lecteurs de s'en convaincre, en comparant même légérement l'Histoire que nous donnerons des Dynasties *Seljucides*, avec celle de tous les Auteurs nommés ci-dessus; car quoique *Leunclavius* ait de beaucoup surpassé les autres en ce qui regarde l'Histoire des *Turcs Ottomans*, parce qu'il a puisé dans les Historiens Turcs, le peu qu'il a recueilli sur les *Seljucides* est tiré presque entiérement des Historiens Européens, n'ayant point eu d'Auteurs Orientaux pour le guider.

On ne doit cependant pas penser, sur ce que nous venons de dire, que les Auteurs de l'Histoire Byzantine & les autres Historiens d'Occident ne soient absolument d'aucun usage pour écrire l'Histoire des Turcs; tant s'en

(*) Le Lecteur en trouvera un exemple bien frappant dans le savant & judicieux *Leunclavius*, qui, examinant l'origine que divers Auteurs donnent aux *Seljucides*, sans être d'accord entre eux, a assez mal jugé pour rejetter la liste véritable qu'*Ayton* ou *Hayton* l'Arménien (1) a donnée des premiers Rois de cette famille, & pour adopter la fausse de *Cedrene* & des autres Historiens Grecs (2), comme nous aurons occasion de le faire voir dans la suite.

(1) De Tartaris C. XV. p. 377. Edit. Gryn. 1532. (2) *Leunclav.* Hist. Musul. Turk. L. I. p. 71. Edit. Wechel. 1591.

s'en faut: comme les derniers Empereurs Grecs ont eu des guerres avec les *Seljucides*, de même qu'avec les *Othomans*, cela fait que la relation de ces guerres, tantôt plus détaillée, tantôt assez superficielle, fait partie de leur Histoire; desorte qu'il arrive quelquefois qu'on rencontre des faits qui ne se trouvent point dans les Historiens Orientaux. Cela prouve, que pour écrire une Histoire un peu complette d'une Nation, il faut absolument consulter celle des Nations avec lesquelles elle a eu des intérêts à démêler.

SECTION I. *Historiens sur l'autorité desquels l'Histoire des* Seljucides *est fondée.*

Quoique dans les choses qui regardent les Turcs, on doive naturellement donner la préférence aux Auteurs de cette Nation, parceque chaque Peuple est ordinairement mieux instruit de ce qui se passe chez lui que les autres, il ne faut pas cependant attendre d'eux une perfection & une exactitude absolue; car ils ne sont pas quelquefois d'accord entre eux, tant sur l'origine de leurs Monarchies, que sur les actions de leurs Princes, & le commencement & la durée de leurs Regnes; mais il en est d'eux à cet égard comme de tous les autres Historiens; parceque souvent les commencemens des Etats étant mêlés de bien des changemens avant qu'ils prennent une forme bien fixe, & leurs Fondateurs étant souvent des gens obscurs & de peu de considération, il est souvent assez difficile d'assigner l'origine des uns & des autres. D'ailleurs la mémoire de quantité de faits & d'événemens se perd & s'obscurcit par la confusion & les révolutions que les guerres causent dans les Pays, sur-tout quand elles ont duré long-tems. Cependant, comme il y a des Historiens plus exacts, & qui entrent dans un plus grand détail que d'autres, & que jusqu'à présent nous avons le desavantage de n'avoir que des Extraits des Auteurs Orientaux, & que nous n'en avons point d'aucun Historien qui ait traité directement l'Histoire des *Seljucides*, il est à présumer que si les Lecteurs trouvent dans celle que nous en donnerons des défauts de cette nature, ils les attribueront plutôt à la derniere de ces causes qu'à la premiere.

Historiens Turcs.

Nous croyons que ce n'est-là que rendre justice, même aux Auteurs dont on a fait des Extraits; pour empêcher le Lecteur de se prévenir trop facilement contre les Historiens Orientaux en général, sur les défauts du petit nombre de matériaux épars, dont nous sommes obligés de nous servir pour faire l'Histoire des *Seljucides*, faute de Mémoires plus amples. Il y a d'autant plus de raison de plaider à cet égard en leur faveur, que les Extraits en question different sur de certains articles, & entre autres sur ce qui regarde l'Origine des *Seljucides*, & l'Etablissement de leur Monarchie.

SECTION II. *Origine des* Selju*cides & leur arrivée en* Perse.

S E C T I O N II.

Origine des Seljucides, *& leur arrivée en* Perse.

Seljûk ou *Saljûk*, Fondateur de la Dynastie des *Seljucides* dans l'Iran ou la Perse, tiroit son origine, suivant l'Auteur du *Lebtarikh*, en ligne directe & masculine, d'*Afrasiab*, dont nous avons parlé ci-dessus,

Origine de Seljûk.

Section II. *Origine des Seljucides & leur arrivée en Perse.*

fus, & il étoit le trente-quatrieme des defcendans de ce Prince.

Mais *Mirkbond* dit dans fa Généalogie de Genghizcan, que *Seljûk* étoit de race Mogole, & qu'il defcendoit de *Boskin Salji*, fils d'*Alankawa* (*a*).

Mr. *de Guignes*, dans fon *Mémoire fur l'Origine des Huns & des Turcs*, tiré des Hiftoriens Chinois, femble croire que les *Seljucides* avoient une toute autre origine. Il rapporte que les enfans de *Tumwen Ilkhan* ou *Tumana Khan*, imitant l'exemple de leur pere, fe firent un Empire qui s'étendoit depuis la Mer Cafpienne jufqu'à la Corée; que ce vafte Empire ne put demeurer long-tems en fon entier, & qu'il fe divifa en deux, l'Oriental & l'Occidental, qui avoient chacun leur Khan; que l'Empire des Turcs Occidentaux, qui s'étendoit jufqu'au Sihon ou Sir, fe rendit plus d'une fois redoutable aux Rois de Perfe; qu'*Hormozd* fils de *Khofru Anushirwan* eut des guerres confidérables avec ces Turcs Occidentaux; que dans la fuite d'autres Turcs, de la Horde de *Whey-ke*, détruifirent leur Empire, & en fonderent un nouveau; & Mr. *de Guignes* croit que c'eft de ces Turcs *Whey-ke* que font forties les quatre Dynafties *Seljucides*, qui ont regné dans le Midi de l'Afie.

Selon cette hypothefe la Tribu *Selgiucide* ne pouvoit defcendre ni d'*Afrafiab Khan*, ni d'*Alancawa*. Mais comme ce n'eft qu'une fimple conjecture de Mr. *de Guignes*, & qu'il n'allegue point de preuves pour l'appuyer, nous ne nous y arrêterons point, pour reprendre le récit de *Mirkbond*. Cet Hiftorien nous inftruit plus particuliérement fur le fujet de la famille de *Seljûk*; il nous apprend qu'il étoit fils de *Dekak*, Officier principal de *Bigû*, Prince des Tribus Turques qui habitoient dans la campagne de *Khozar*, ou de *Kipchak*, au Nord de la Mer Cafpienne (*). *Dekak* étoit fi renommé parmi ceux de fa Nation pour fa fageffe & pour fa valeur extraordinaire, qu'on lui donna le furnom de *Tazialig*, qui fignifie *un arc fort & dur à manier*. Après fa mort, le Sultan prit foin de faire élever fon fils *Seljûk*, qui étoit en bas âge; & ne doutant point que le fils d'un tel pere ne devînt un homme courageux & brave, il lui donna le titre ou le furnom de *Baffashi*, qui fignifie *Chef* ou *Capitaine*. A mefure que *Seljûk* avança en âge le Sultan le combla de faveurs, mais il oublia le refpect qu'il devoit à un fi bon Prince, & entra un jour dans l'appartement fecret de fon Palais & voulut voir fes femmes & fes enfans.

Ses avantures.

Bigû ayant appris cette infolence, réfolut de l'en punir févérement. Mais *Seljûk* qui en eut le vent, fongea de bonne heure à éviter fa colere. Il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramaffer d'amis & de gens attachés à fa Maifon, & ayant paffé le Sihon il tira du côté de Samarcande (†). *Belil Khan*, Gouverneur de cette ville (‡), à qui de pareils

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 801.

(*) *D'Herbelot* obferve à cette occafion, que ces Turcs *Kipchaks* font les *Khozariens*, que les Hiftoriens Grecs & Latins, qui parlent des guerres entre l'Empereur *Heraclius* & *Cofroès*, appellent *Araziens*.

(†) C'étoit l'an de l'Hégire 375, & de J. C. 958, fuivant le *Lebtarikh*, qui dit que le motif qui les fit partir, étoit pour chercher des pâturages.

(‡) On ne dit pas de la part de qui; mais en ce tems-là le Mawaralnahr femble avoir été de la dépendance du Khan du Turkeftan.

SECTION II. *Origine des Seljucides, & leur arrivée en Perse.*

reils voisins déplaisoient, voulut les obliger à s'éloigner; mais *Seljúk* ayant augmenté ses troupes, eut de l'avantage sur lui en plusieurs rencontres, & il en remporta sur-tout un fort considérable par une embuscade qu'il lui dressa, qui fut si bien conduite qu'il acquit une très-grande réputation dans tout le Pays. Ce succès fut le premier fondement de sa grandeur, & lui donna la hardiesse de se présenter devant la ville de Bokhara, où il fut très-bien reçu (*a*).

Il quitte le Turkestan.

Mirkbond ne parle point de la mort de *Seljúk*, que nous apprenons de deux autres Auteurs, *Ebn Amid* & *Ebn Shobnab* (*), qui dans ce qu'ils rapportent de lui different un peu de *Mirkbond* & entre eux aussi. *Ebn Amid* raconte que *Dakak*, pere de *Seljúk*, étant également sage & hardi, le Roi des Turcs le consultoit toujours, & le menoit avec lui à la guerre; qu'il fut le premier de sa famille qui embrassa le Mahométisme; que le Roi fit *Seljúk* son fils, qui étoit déjà avancé en âge quand son pere mourut, Général de ses armées; mais que s'étant défié dans la suite de son caractere fin & rusé, il résolut de s'en défaire; que *Seljúk* en ayant eu connoissance se sauva après de *Harûn Sahab Oddawla*, Roi de *Gbabie*, & lui demanda du secours pour conquérir le Pays des Turcs infideles; que *Harún* lui donna une nombreuse armée pour exécuter cette entreprise, mais que *Seljúk*, âgé de cent-sept ans, fut tué dans une bataille contre ces Infideles (*b*).

Il s'établit vers Bokhara.

Ebn Shobnab dit que le pere de *Seljúk* s'appelloit *Dokak*, ou *Dokmak*, qui signifie en Turc *un marteau*, & se prononce aujourd'hui *Tokmak*. *Seljúk* étoit Chef d'une des principales familles du Turkestan; & comme il avoit toujours une grande suite de parens & de gens attachés à son service, le Roi prit ombrage de la grande autorité qu'il s'étoit acquise, & l'obligea à sortir de ses Etats.

Seljúk se retira dans les Pays des Musulmans, & embrassa leur Religion. Il s'établit d'abord dans un lieu nommé *Joud*, de la dépendance de Bokhara dans le Mawaralnahr, d'où il faisoit des courses continuelles sur les Turcs infideles, & il les inquiéta pendant tout le cours de sa vie, sur la durée de laquelle *Ebn Shobnab* est d'accord avec *Ebn Amid*, mais il ne dit rien de sa mort.

Ses Fils.

Les Historiens Persans conviennent tous que *Seljúk* (†) eut quatre fils, mais ils varient un peu sur leurs noms, qui, suivant le *Lebtarikh*, étoient *Mikaël*, *Israël*, *Mussa* & *Yúnos*; mais *Mirkbond* appelle le dernier *Bigú* au lieu de *Yúnos*. *Ebn Shobnab* ne lui donne que trois fils, qu'il nomme *Alp*

(*a*) *D'Herbelot*. Biblioth. Orient. p. 800. art. *Selgiuki*.

(*b*) *D'Herbelot*, ubi sup. p. 801.

(*) C'est le surnom de *Múbibo'ddin Abu'l Walid Mohammed*. C'étoit un fameux Docteur de la Secte de *Hanifah*, & Grand-Chancelier de l'Irak Arabique. Il mourut l'an de l'Hégire 883, de J. C. 1478. Il a laissé plusieurs Ouvrages, & entre autres une Histoire fort exacte depuis la création du Monde jusques à l'an 806, de J. C. 1403. *D'Herbelot*, p. 792, art. *Shobnab*.

(†) *Seljúk* est le *Sadock* de *Hayton* (1), & non *Tangrolipix* ou *Togrol Bek*, comme le dit *Leunclavius* (2); car *Hayton* fait *Sadock* pere de *Dogrissa*, ou *Dogri*, *Dogril Shah*, qui est certainement *Togrol Bek*.

(1) *Hayton* de Tartaris, C. XV. p. 377. Edit. Grynæi 1532. (2) *Hist. Musulm. Turk.* L. I. p. 71. Edit. Wechel. 1591.

SECTION II. *Origine des Seljucides & leur arrivée en Perse.*

Alp Arslan, *Mikaël* & *Mussa* (*) ; & *Ebn Amid* paroît ne lui en reconnoître qu'un seul, savoir *Mikaël*, duquel on convient unanimement que sont descendus les Fondateurs de la Monarchie des *Seljucides* (*a*). Les fils de *Seljûk* devinrent très-puissans en amis, & très-riches en terres & en troupeaux (*b*), & sur-tout *Mikaël*, un grand nombre de Turcs ne reconnoissant d'autre Chef que lui. Quand Sultan *Mahmûd*, fils de *Sabektekin*, passa le Gihon avec une armée pour aller au secours de *Warar Khan* (†) Roi de Mawaralnahr, *Mikaël* vint rendre ses devoirs à ce Prince ; lequel admirant son courage, & le profond respect que toute sa famille avoit pour lui, le sollicita de demeurer avec lui, & à son retour de prendre le Gouvernement du Khorasan, pour le défendre contre les invasions des ennemis. *Mikaël* s'excusa d'accepter les offres du Sultan : ce Prince en fut si irrité qu'il l'envoya chargé de chaînes en prison, & étant retourné dans le Khorasan il le tint toujours resserré. Les soldats & la famille de *Mikaël* ne laisserent pas de suivre *Mahmûd* & de s'établir dans la campagne du Khorasan. C'est ainsi qu'*Attabari* rapporte la maniere dont les *Seljucides* entrerent en Perse (*c*). Mais d'autres Historiens racontent la chose tout autrement.

Héritiers de Seljûk.

Mirkhond dit que *Mikaël* mourut fort jeune, & *Ebn Shohnah* assure qu'il mourut dans le Mawaralnahr pendant qu'il faisoit la guerre aux Infidéles, & que c'est pour cela qu'il est qualifié dans la Généalogie des *Seljucides* du titre de *Shedid* ou *Shadid*, c'est-à-dire *le Martyr*. Suivant le *Lebtarikh* & *Mirkhond*, *Mikaël* laissa deux fils, *Mohammed* & *Dawd*, qui furent dans la suite nommés *Togrol Beg* & *Jaffar Beg*, qu'*Abulfarage* appelle *Jagri Beg* ; ce furent selon les apparences les noms qu'ils porterent d'abord. *Ebn Shohnah* y en ajoute un troisieme, nommé *Tebegu*, qu'il met avant les deux autres, comme l'ainé ; mais c'est peut-être *Begû*, qu'il n'a pas compté parmi les fils de *Seljûk*, & qu'il donne à *Mikaël*. Quoi qu'il en soit, *Mirkhond* nous apprend que *Seljûk* eut grand soin de l'éducation de ses deux petits-fils, & les déclara par son Testament les seuls héritiers de tous ses biens & de son Etat encore naissant. Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'adresse & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent en fort peu de tems leur petit Etat, par la défaite de plusieurs Princes du Mawaralnahr, qui

(*a*) *D'Herbelot*, ubi sup. p 801. (*b*) *Lebtarikh*. (*c*) *Ebn Amid*, p. 332.

(*) *Cedrene* fait *Mikeil* pere de *Tangrolipix*, c'est ainsi qu'il nomme *Togrol Bek* ; de *Habramius Alim*, *Aspam-Sallarius*, c'est le nom qu'il donne à *Alp Arslan* ; & d'un troisieme fils qu'il ne nomme point. Il ajoute que ce dernier laissa un fils nommé *Asen*, ou plutôt *Hasan*, surnommé le sourd ; qu'*Habramius* eut un fils qui s'appelloit *Mukbalet*, & que le frere de *Mikeil* eut deux fils, *Kutlu Muses* (*Kotul Mish*) & *Avimelekh*, dont nous parlerons dans la suite.

(†) D'autres Historiens, comme on l'a dit ailleurs, disent que *Mahmûd* entreprit cette expédition contre *Kara Khan*, Roi du Turquestan ou de *Karakitay* Si cela est, *Warar Khan* aura été mis pour *Kara Khan*, & aller au secours sera une mauvaise traduction, au lieu de marcher contre lui ; ce qui pourroit très-bien être, en considérant combien le MS. dont *Erpenius* s'est servi, étoit fautif.

qui devinrent leurs vassaux. Le bruit de leurs victoires étant venu jusqu'aux oreilles de *Mahmûd*, premier Sultan Gaznevide qui regnoit dans le Khorasan, il leur dépecha un Exprès, pour les inviter à envoyer un homme de confiance auprès de lui, avec qui il pût traiter d'une affaire importante. *Israël*, oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan, & ce Prince le reçut avec beaucoup de civilité & de grands honneurs; mais lui ayant demandé un jour, combien il lui pourroit fournir de troupes en cas qu'il en eût besoin? *Israël*, qui tenoit un arc & deux fleches entre ses mains, lui répondit que s'il vouloit envoyer une de ces fleches dans leur camp, quarante-mille chevaux partiroient incontinent pour son service; que s'il envoyoit l'autre à la Horde de *Bilkhan*, ou de *Beljan*, ainsi que la nomme l'Auteur du *Nigbiaristan*, il en partiroit cinquante-mille encore: le Sultan ayant insisté & demandé sur combien de gens il pourroit compter dans une urgente nécessité? *Israël* lui dit que s'il vouloit envoyer son arc dans le Turquestan, deux-cens-mille Turcs viendroient à son secours. Ce discours allarma si fort *Mahmûd*, qu'il s'assûra d'*Israël*, & le fit enfermer dans un château où il mourut. L'Auteur du *Nigbiaristan* nomme ce château *Kalenjar*, il étoit dans le Khorasan, & cet Historien ajoute qu'*Israël* y fut prisonnier pendant sept ans. Le même Auteur parle des *Seljucides* avec beaucoup de mépris, & dit qu'ils descendoient des anciens Turcomans; il en donne pour preuve les reproches que *Masûd*, troisieme Sultan Gaznevide, & *Mohammed*, Sultan de Karazm, leur firent sur la bassesse de leur origine (*a*). Les *Seljucides* tinrent cette imputation à grande injure, & la mépriserent.

SECTION II. *Origine des Seljucides & leur arrivée en* Perse.

*Avanture d'*Israël.

Les Historiens varient entre eux sur le tems où les *Seljucides* passerent pour la premiere fois le Gihon, pour entrer en Perse. Les uns prétendent que ce fut sous le regne de *Mahmûd*, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, & avec sa permission; & d'autres, que ce fut sous celui de *Masûd* son fils. *Abulfarage*, l'Auteur du *Lebtarikh* & *Elmacin* suivent le premier de ces sentimens.

Les Seljucides passent le Gihon.

L'Auteur du *Lebtarikh* rapporte, qu'ayant demandé la permission de passer la riviere, *Arslan Jazeb*, Gouverneur de la ville de *Tûs* (*) dans le Khorasan, fut d'avis qu'on leur refusât le passage, de peur que ces quatre familles des enfans de *Seljûk*, qui étoient déja assez nombreuses, n'en attirassent d'autres; mais que le Sultan *Mahmûd*, qui présumoit trop de sa puissance, rejetta le conseil du Gouverneur, accorda aux *Seljucides* le passage qu'ils lui demandoient, & leur permit de s'établir aux environs de *Nessa* & de *Bawerd* (†). Cette Colonie grossit en peu de tems, par le passage

(*a*) *Mirkhond*, ap. *D'Herbelot*, art. *Selgiuki*, p. 800.

(*) Cette ville est appellée aussi *Mashad*, ou le *lieu du Martyre*, parcequ'on y voit le tombeau de l'Imam *Riza*, qui y fut tué. C'est un grand pélérinage.

(†) La premiere est aussi nommée *Nesa* ou la *petite Damas*, & la seconde *Abiwerd*; elles sont à environ cent-vingt milles du Gihon ou Amu, & à la même distance l'une de l'autre. *Abulghazi Khan* en fait souvent mention dans l'Histoire des Turcs sous les noms d'*Urun* & de *Nasay*, & dans le tems qu'il écrivoit, elles étoient de la dépendance du Royaume de Karazm.

Section II. *Origine des Seljucides & leur arrivée en Perse.*

sage continuel de Turcs qui venoient s'y joindre, comme *Jazeb* l'avoit prevu ; desorte que les Peuples du Khorasan commencerent à craindre pour leur sûreté, & songerent à se défaire de ces nouveaux hôtes, qu'ils regardoient comme de dangereux voisins (*).

Ebn Amid est d'accord pour l'essentiel avec l'Auteur du *Lebtarikh*; il dit que *Mahmûd* se ressentit bien, avant sa mort, d'avoir souffert les *Seljucides* dans ses Etats, craignant qu'ils ne s'en emparassent aprés son décès (*a*).

Abulfarage dit quelque chose de plus. Il rapporte que l'an 420 de l'Hégire, de J. C. 1029, pendant que *Togrol Beg* & ses freres *Dawd* & *Biga* etoient encore dans le Mawaralnahr, les Turcs *Gaz* ou *Gazes*, qui sont proprement les Turcomans, & qui ont donné leur nom à la *Gazarie*, ravagerent le Khorasan sous *Arslan*, sans doute l'*Alp Arslan* d'*Ebn Shohnah*; que *Tamin Oddawla Mahmûd* ne laissa pas de les chasser de cette Province, mais que l'ennemi, avec deux-mille tentes, tira du côté d'Ispahan. Quelques-uns de ces Turcs tournerent vers l'*Adherbijan*, où ils prirent la ville de *Maraga*, en brûlerent le Temple, & firent un grand carnage des habitans, parmi lesquels il y avoit beaucoup de Curdes, ou de gens de la Tribu de *Hadh Baniyah*, ou *Al Harayyah*, ainsi que porte un autre Manuscrit. Aprés cela il y en eut qui allerent à *Ray*, & d'autres à *Hamadan* & à *Mosul*, dont ils s'emparerent (*b*).

Quelques Historiens disent que Sultan *Mahmûd* n'accorda aux *Seljucides* la permission de passer le Gihon, que pour se saisir des grandes richesses qu'ils avoient amassées par le pillage des meilleures villes du Mawaralnahr.

Mais *Mirkhond* assure que les *Seljucides*, qui faisoient déja grand bruit en Perse, passerent le Gihon ou l'Amu, non sous le regne de *Mahmûd*, mais sous celui de *Masûd* son fils, en l'année 424 : que *Togrol Beg* & *Jaffar Beg* étoient les Chefs de cette expédition ; & que s'étant établis aux environs des villes nommées ci-dessus, ils commencerent bientôt à faire des incursions dans les Provinces voisines (*c*).

SEC-

(*a*) *Ebn Amid*, p. 332.
(*b*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 222.
(*c*) *D'Herbelot*, art. *Masoud*, p. 562. & art. *Selgiuki*, p. 801.

(*) Ce récit est tiré de l'Extrait donné par *D'Herbelot* p. 800, mais l'exemplaire de *Gaulmin* donne une idée toute différente de la chose; nous y lisons que *Togrol Bek* & *Jaffar Bek* avoient l'air si grand & si royal, que les peuples du Khorasan leur étoient fort affectionnés, & s'adressoient à eux pour décider leurs différends; que ce fut-là ce qui leur attira la haine de *Mahmûd*; que les *Seljucides* ayant battu une armée qu'on avoit envoyée contre eux, *Mahmûd* se mettoit en devoir de se venger, mais que des troubles dans les Indes l'y ayant appellé, il laissa la conduite de la guerre contre les *Seljucides* à *Aibi*, Gouverneur du Khorasan, qui fut aussi défait.

SECTION III.

Leurs Exploits en Perse, *& la Fondation de leur premiere Monarchie dans ce Pays.*

Section III. Exploits des Seljucides en Perse, & fondation de leur premiere Monarchie.

Dans le tems que les Turcs *Seljucides* entrerent en Perse, les Provinces de Khorasan, de Zablestan, de Gazna, l'Irak Persienne, le Tabrestan, le Giorgian, & une partie des Indes obeïssoient à *Masûd*, troisieme Sultan Gaznevide; le reste de la Perse, comme le Pârs ou Perse proprement dite, le Kerman, le Khuzestan, l'Adherbijan, & l'Irak Arabique, dont Bagdad étoit la Capitale, étoit entre les mains d'*Abu'lganjar*, nommé par d'autres *Kalijar*, un des Princes de la Dynastie des *Bouides*, laquelle avoit regné sur la Perse proprement dite, le Kerman, les deux Iraks, tant Persienne qu'Arabique, le Mazanderan & le Jorjan, le Diarbekr (partie de la Mésopotamie) & dans Bagdad, à laquelle se bornoit à peu près alors l'Empire des Califes, jadis si vaste.

Etat de la Perse.

A l'égard du Mawaralnahr & du Khorasan, il semble un peu douteux à quelle Puissance ces Provinces appartenoient. A en juger par quelques circonstances de l'Histoire des Sultans Gaznevides, elles étoient soumises à l'Empire de *Masûd*, troisieme Sultan de cette Dynastie (*a*); d'autres circonstances paroissent indiquer que le Mawaralnahr, ou au moins une bonne partie de ce Pays, relevoit tant du Khan du Turquestan, que de quelques Princes particuliers (*b*); *Ebn Amid*, comme on l'a vu, lui donne son propre Roi. Peut-être tous ces Princes y possédoient-ils quelque chose; & la confusion, qui naissoit de tant de Puissances jalouses les unes des autres, favorisa sans-doute les *Seljucides*, & leur procura le moyen d'y entrer tranquillement; mais il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent conquis toute cette Province avant leur entrée en Perse, comme *Mirkhond*, dans sa Généalogie de Genghizcan, l'assure; non seulement parcequ'il produit ailleurs des preuves du contraire, comme on l'a fait voir, mais parceque cela est incompatible avec les offres qu'ils firent à *Masûd* de se soumettre à lui, quand ils arriverent dans le Khorasan.

Les Seljucides excitent quelques mouvemens.

Suivant cet Historien, aussi-tôt qu'ils furent établis aux environs de *Nessa* & de *Bawerd*, ils envoyerent un Exprès à ce Prince (qui monta sur le Trône en 421) pour lui demander des quartiers, offrant de lui jurer obéïssance & fidélité. *Masûd* reçut fort mal l'Ambassadeur, & entre autres choses desobligeantes lui dit, *qu'il n'avoit jamais entendu parler de cette famille de* Seljûk, *quoiqu'il fût lui-même de race Turque, & devant ainsi être bien informé de toutes les Maisons & Familles illustres de cette Nation.* Les *Seljucides*, instruits du mépris que le Sultan avoit témoigné pour leur Ambassadeur & pour leur famille, se préparerent à la guerre (*c*); & selon *Mirkbond*, abrégé par *Texeira*, pendant que *Masûd* subjuguoit le *Jorjan* & le

(*a*) *Texeira*, p. 292. (*b*) Voy. ci-dessus. (*c*) *D'Herbelot*, art. *Selgiûki*, p. 801.

SECTION III. *Exploits des Seljucides en Perse, & fondation de leur premiere Monarchie.*

le *Tabrestan*, l'an de l'Hégire 426, ils firent quelques mouvemens dans le Khorasan; mais à son retour ils se tinrent tranquilles.

Quoique les choses ne fussent pas réglées par rapport à eux, le Sultan voulut aller faire la guerre aux Indes, contre l'avis de son Conseil. En son absence ils firent des incursions depuis le Khorasan jusqu'à la Province de Pârs, ou Perse proprement dite, avec un si heureux succès, qu'ils obligerent *Allaoddawlat* fils de *Kâkuya*, & *Abusalab*, d'abandonner leurs Gouvernemens de Ray & d'Ispahan, dont les *Seljucides* s'emparerent, de même que d'autres parties de Perse: cela se passa vers l'an 428 de l'Hégire, de J. C. 1036. *Masûd* revint en ce tems-là de son expédition des Indes à Gazna, & deux ans après il se mit encore en marche pour le *Jorjan*. Il apprit en chemin que *Nûr Takkin*, Gouverneur de Balkh, en opprimoit les habitans, desorte que malgré le grand froid qu'il faisoit il tourna de ce côté-là pour le châtier; mais lorsqu'il fut à moitié chemin, il revint sur ses pas pour aller au devant de *Dawd* le *Seljucide*, qui marchoit avec des forces considérables au secours de *Nûr Takkin*; ce dernier tomba sur son arriere-garde, & enleva la plus grande partie de son bagage, ce qui ne l'empêcha pas de s'avancer à la rencontre de *Dawd*, qui le mit en déroute, desorte qu'il se sauva à Gazna, ou il fit mourir plusieurs des Turcs qui servoient dans son armée, qui en étoit principalement composée, parcequ'ils n'avoient pas fait leur devoir à la bataille (*a*).

Défont le Sultan Masûd.

Prennent Tûsh *&* Nisabûr.

Texeira paroît avoir négligé le principal de ce qui regarde l'établissement de la Monarchie des *Seljucides*. *Ebn Amid* entre dans un plus grand détail. Cet Historien raconte que d'abord après la mort de *Mahmûd*, *Masûd*, surnommé *Abusayd*, envoya une armée contre les Turcs *Seljucides*, qui furent défaits, & quelques-uns pris prisonniers; *Mikaël* fils de *Seljûk* étant mort peu après, ses troupes élurent pour leur Général son fils (*) *Mohammed Abutalib*, surnommé *Togrûl Beg*, qui attaqua l'armée de *Massûd*, la mit en fuite, & la poursuivit jusqu'à *Tûs*, qu'il assiégea & prit. C'est la premiere ville qui tomba entre les mains des *Seljucides*; ils s'y rassemblerent & s'y fortifierent, après quoi ils s'emparerent de *Nisabûr*.

Ils soumettent le Khorasan.

Masûd cependant s'enfuit aux Indes, où il demeura long-tems; desorte que les *Seljucides*, voyant le Khorasan abandonné, profiterent de l'occasion pour en faire la conquête. *Masûd* en ayant eu avis, revint des Indes; mais les *Seljucides* allerent à sa rencontre & le battirent (†); ce qui engagea le Calife *Kayem Beamrillah* de leur recommander la defense des terres des Musulmans. *Masûd* piqué au jeu les alla attaquer de nouveau, mais ils lui firent tourner le dos une seconde fois, & de cette maniere ils éta-

(*a*) *Texeira*, p. 292. & seqq. *D'Herbelot*, art. *Massoud*, p. 562.

(*) Ce que l'on rapporte de la mort de *Mikaël*, donne lieu de croire qu'*Ebn Amid*, ou les Auteurs qu'il a copiés, auront mis ici, & peut-être ci-dessus, le nom de *Mikaël* au lieu de celui d'*Israël*.

(†) Suivant *Abulfarage*, *Masûd* marchant de Gazna à Balkh, chassa les *Seljucides* du Khorasan, l'année d'après qu'ils se furent emparés de *Nisabur* (1).

(1) *Abulfarag*. p. 226.

établirent leur Empire l'an de l'Hégire 430, & de notre Seigneur 1039 (*a*). *Ebn Amid* a négligé de marquer & en quel tems *Nisabûr* fut prise, & quand *Togrûl Beg* s'y fit couronner; ces deux événemens arriverent, de l'aveu de tous les Historiens (*b*), l'an 429, duquel ils dattent le commencement du Regne de ce Prince & de la Monarchie des *Seljucides*.

SECTION III. *Exploits de* Seljucides *en* Perse, & *fondation de leur premiere Monarchie.*

Suivant *Mirkhond*, extrait par *D'Herbelot* (*), aussi-tôt que *Togrol Beg* fut reconnu pour Roi dans la ville de *Nisabûr*, en l'année 429, il envoya *Jaffar Bek* son frere pour conquérir le Pays & la ville de *Herat* ou *Heri* dans la même Province; & *Jaffar* ayant exécuté cette commission en peu de tems, *Togrol* mit un de ses oncles pour gouverner cette nouvelle conquête; dans le même tems il marcha en personne à *Merû* (†), & s'en étant rendu maître il y établit son Siége Royal. Il donna ensuite de nouvelles Loix à tout le Khorasan, par lesquelles il fit cesser tous les désordres qui y regnoient depuis long-tems.

Fondation de leur Empire.

Cette même année 429, Sultan *Masûd* assembla toutes ses forces pour chasser les *Seljucides* de ses Etats, mais les deux freres ayant aussi ramassé toutes leurs troupes, lui livrerent bataille, elle fut extrémement sanglante, & ils remporterent une victoire si complette, que *Masûd* vit bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans le Khorasan.

Fausse Relation de leur origine, par des Auteurs Grecs.

Après avoir rapporté ce que les Historiens Orientaux nous apprennent de la fondation de la Monarchie des *Seljucides*, voyons ce qu'en disent les *Grecs*. *Cédrene* & *Nicéphore Bryenne* sont les deux qui s'y étendent le plus, & ils en parlent à peu près de la même maniere. En l'année 1030, pendant que *Makhumet* (sans doute *Mahmûd* premier Sultan Gaznevide) fils d'*Imbraïl*, ou *Sembraël*, comme portent d'autres Exemplaires, Prince de Perse, de la Médie, des Khorasmiens & des Oritaniens, étoit engagé en guerre d'un côté avec les Indiens & de l'autre avec les Babyloniens, il envoya des Ambassadeurs au Prince de Turquie (c'est-à-dire du *Turquestan*) pour lui demander un secours de trois-mille hommes. Le Turc, charmé des présens que les Ambassadeurs lui offrirent, fit marcher les troupes qu'on lui demandoit, sous les ordres de *Tangrolipix Mukalet* (‡) fils de *Mikaël*. Ce qui le porta d'autant plus à envoyer ce secours, c'est qu'il se flatta que ses troupes, après la défaite des ennemis des Sarrasins, pourroient à leur retour se saisir sans peine des deux Tours qui ser-

(*a*) *Ebn Amid*, p. 332 & seqq.

(*b*) *Abulfarag*. Hist. Dynast. p. 225. *Lebtarikh*, p. 42. & *D'Herbelot*, p. 800.

(*) *D'Herbelot* cite à-la-vérité *Khondemir*, mais comme il confond ces deux Auteurs, ainsi que nous l'avons remarqué, nous ne faisons pas de difficulté de substituer *Mirkhond*; d'autant plus que *Khondemir* n'étant que l'Abbréviateur de *Mirkhond*, on ne peut supposer que son récit soit différent de celui de son Auteur.

(†) Il y a deux villes de ce nom dans le Khorasan, l'une à cent-trente milles au Nord-Est de *Herat*, & l'autre à cent-quarante au Nord vers le Gihon ou Amu. Cette derniere, nommée *Merû* ou *Marû Shahjan*, est celle dont il s'agit ici.

(‡) *Nicéphore Bryenne* fait de *Mukalet* un personnage distinct de *Tangrolipix* ou *Togrol Bek* (1).

(1) *Niciph. Bryenn.* Hist. des Emper. *Constantin* & *Romain*, Ch. III. *Cit. du Trad.*

SECTION III. *Exploits des* Seljucides *en* Perse, & *fondation de leur premiere Monarchie.*

servoient de défense au pont qui étoit sur l'*Araxe* (*), & ouvrir à ses Turcs l'entrée de la Perse, qu'il avoit dessein de conquérir.

Makhumet marcha avec ce secours contre *Pissasirius* (†), Prince des Arabes Babyloniens, & le vainquit aisément, les Arabes ne pouvant résister à la force des arcs des Turcs. Cette expédition finie, les Turcs demanderent d'être renvoyés dans leur Pays, & d'avoir la garde du pont de l'Araxe ; mais *Makhumet* vouloit qu'ils le suivissent aux Indes, & sur ce qu'ils firent difficulté de s'engager dans une guerre si éloignée, il les menaça de les y contraindre (‡) ; ce qui les obligea à s'enfuir & à se retirer dans le désert de *Carvonite* ou *Carbonitide*, ainsi que le nomme *Nicéphore Bryenne*, & là ils se mirent à faire des courses sur les Sarrasins & sur les Persans. *Mukhumet* envoya alors contre eux une armée de vingt-mille hommes, sous dix de ses meilleurs Capitaines, qui se camperent à l'entrée du désert. *Tangrolipix*, qui en fut instruit, marcha deux jours avec beaucoup de diligence, & les ayant attaqués pendant la nuit, il les défit, & fit un riche butin, outre les armes & les chevaux qu'il emmena : après cette victoire, au lieu de se tenir caché dans le désert, il tint la campagne, & reçut une infinité de gens, qui vinrent en foule se rendre auprès de lui, des coupables qui apprêhendoient la justice, des esclaves fugitifs, & des voleurs, desorte qu'il se vit en peu de tems une armée de cinquante-mille hommes.

Makhumet, imputant la disgrace qu'il avoit essuyée à la mauvaise conduite de ses Généraux, leur fit crever les yeux, & menaça de faire exposer publiquement en habits de femmes les soldats qui avoient tourné le dos (‡). Il leva ensuite une armée de Sarrasins, de Perses, de Cabires & d'Arabes, de cinquante-mille combattans ; il mena aussi cent éléphans chargés de tours, & vint à *Aspakhan* (Ispahan), où *Tangrolipix* se hâta de venir au devant de lui. Le choc fut rude & sanglant, & la victoire quelque tems incertaine ; mais pendant que *Makhumet* alloit de côté & d'autre pour animer ses soldats, il tomba de cheval & se rompit le cou (§). Dès qu'il fut mort, son armée se rendit à *Tangrolipix*, qui fut proclamé Roi de Perse. Le nouveau Monarque fit retirer aussi-tôt la garnison qui gardoit le pont de l'Araxe, & ayant accordé à tous les Turcs la permission de venir en Perse, une grande multitude profita de l'occasion, & par ce moyen ils devinrent maîtres du Pays, donnant à *Tangrolipix* le titre de *Sultan*, qui en leur Langue signifie *Roi des Rois* & *Empereur* (**). Ce Prince

(*) Il ne s'agit pas de l'*Araxe*, aujourd'hui l'*Arras* d'Arménie, comme les Historiens l'ont cru jusqu'à présent, mais du Gihon ou Amu.

(†) *Nicéphore Bryenne* le nomme *Pisarès.* C'est *Basasiri*, Prince de l'Irak Arabique ou Babylonienne, à qui quelques-uns donnent mal-à-propos le titre de Calife de Babylone : ce ne fut pas *Mahmûd* qui eut la guerre avec lui, mais *Togrol Bek*, & seulement la dix-septieme année de son regne.

(‡) *Masûd*, fils & successeur de *Mahmûd*, eut avec eux une espece de démêlé pareil.

(‡) On rapporte quelque chose de pareil de *Masûd*, qui fit mourir plusieurs Officiers & Soldats Turcs, pour n'avoir pas fait leur devoir contre les *Seljucides*.

(§) *Mahmûd* ne donna jamais de bataille à *Togrol Bek*, ni ne mourut de mort violente.

(**) Il ne signifie que Roi, & *Mahmûd Gaznevide* fut le premier qui le prit. Voy. *D'Herbelot.*

ce fit le partage des Provinces, conféra toutes les Charges à des Turcs, & réduisit les naturels à la plus misérable condition.

Section III. Exploits des Seljucides en Perse, & fondation de leur premiere Monarchie.

On peut juger par l'échantillon que nous venons de rapporter, qu'on ne doit attendre rien de fort exact des Auteurs de l'Histoire Byzantine sur ce qui regarde les autres Nations; & tout ce qu'ils disent encore de ce premier Sultan, & d'un ou de deux de ses successeurs, n'est pas moins confus & faux, si l'on en excepte les affaires où les Romains ont été mêlés. Reprenons l'Histoire des *Seljucides* d'après les Historiens Orientaux.

Remarques sur cette Relation.

SECTION IV.

Le Regne de Togrol Bek, *premier Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

Section IV. Le Regne de Togrol Bek I. Sultan Seljucide de l'Iran.

Les descendans de *Seljúk* s'appellent en Arabe *Seljúkiyún* ou *Salajekah*, & en Persan *Seljúkiyán*; le singulier de l'un & de l'autre est *Seljûki*, qui avec la particule *Al*, signifie un homme de la famille ou de la race de *Seljúk*.

Dynastie de l'Iran.

Les Auteurs Orientaux partagent les *Seljucides* en trois Dynasties qui ont regné dans le Midi de l'Asie, & ont été contemporaines & non successives. Celle de l'*Iran* ou de la *Perse*, celle du *Kerman* Province de Perse, & celle de *Rúm* ou de l'*Asie Mineure*. Nous en traiterons dans cet ordre, & nous commencerons par les *Seljucides* de l'*Iran*.

Sa durée.

L'Auteur du *Nighiaristan* donne à la Dynastie de l'*Iran* quatorze Princes, & fixe son commencement en l'année 429 de l'Hégire, 1037 de J. C. & termine sa durée, qu'il dit avoir été de 161 ans, dans l'année 593 de l'Hégire & 1196 de J. C. Ce qui est conforme à *Mirkhond* (*) & au *Lebtarikh*: il est vrai que celui-ci met la fin de cette Dynastie en 590; mais *Katib* ou *Kyatib Zadeh*, surnommé *Maji Khalfah*, dans son Ouvrage intitulé *Takwim Al Tavarik*, donne à cette Dynastie quinze Sultans, qui ont commencé à regner l'an 432, & fini l'an 590 de l'Hégire, & ne lui donne que 158 ans de durée (*a*). *Ebn Amid* met le commencement de la Monarchie *Seljucide* en 430; & y ayant ici quelque incertitude, il est difficile de décider quelle de ces dates est la plus sûre; comme nous sommes cependant obligés d'en suivre une, nous adopterons celle de *Mirkhond* & du *Nighiaristan*.

Togrol Bek premier Sultan.

Togrol *Bek* ou *Beg*, premier Sultan de cette Dynastie, est celui que *Cédrene* & les autres Historiens Byzantins nomment *Tagrolipix* ou *Tangrolipix*, par une corruption du nom de *Togrol Bek* fort extraordinaire, & cependant très-commune aux Grecs, qui ont de tout tems rendu presque méconnoissables les mots qu'ils ont emprunté d'autres Langues. Le nom Mu-

(*a*) D'Herbelot, p. 800, art. *Selgiúk*.

(*) *D'Herbelot* nomme *Khondemir*, mais nous avons déja remarqué qu'il confond le pere & le fils. Nous faisons donc par-tout le changement qu'on voit dans le texte.

SECTION IV. *Le regne de* Togrol Bek *I. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Musulman de ce Sultan étoit *Abu Taleb Mohammed*, & son surnom, qui est le titre que le Calife lui donna, *Rocn Oddin* (*), *la Colomne de la Foi & de la Religion* (*a*).

Quoique les *Seljucides* se fussent rendus maîtres de presque tout le Khorasan, *Masûd*, qui étoit brave, résolut de faire tous ses efforts pour s'en remettre en possession. Ayant levé une puissante armée, l'an 431 de l'Hégire, de J. C. 1039, il alla attaquer *Togrol Bek*, le mit en déroute, lui tua beaucoup de monde, & fit un grand nombre de prisonniers. L'année suivante *Togrol Bek* revint à Nisabûr, d'où *Masûd* s'enfuit à Gazna; après quoi les *Seljucides* s'emparerent de tout le Khorasan, & cette conquête coûta la vie à un nombre incroyable de personnes. Tel est le récit d'*Ebn Amid* (*b*).

Il défait Masûd.

Soumet la Perse.

Mais le *Lebtarikh* rapporte que *Masûd* ne retourna à Gazna qu'après avoir livré bataille aux *Seljucides* dans la plaine de *Zandekon* près de *Marû*, dans laquelle il avoit été défait. L'Historien ajoute que ces succès des *Seljucides* furent suivis de la Patente d'investiture, ou de Sultan, comme on lit dans *D'Herbelot*, que le Calife *Kayem* envoya aux deux freres, *Togrol Bek* & *Jaffar Bek* (*c*), & par la conquéte du *Jorjan* & du *Tabrestan*, en l'année 433, de N. S. 1041 (*d*): à cette conquête *Togrol Bek* ajouta celle de l'Irak Persienne (*e*); car en 434 *Ibrahim Neäl*, le *Seljucide*, prit *Hamadan*, *Togrol Bek* le suivit, & se rendit maître de *Ray* (†). Ayant ensuite fait le partage des Provinces avec son frere, *Jaffar Bek* eut pour sa part le Khorasan, & *Togrol Bek* l'Irak Persienne avec les autres Provinces qu'il conquit; il établit sa résidence à Hamadan (*f*) (‡).

Masûd *est tué.*

Masûd, après s'être retiré à Gazna, mit de nouvelles troupes sur pied, dont il donna le commandement à son fils *Maëdûd*, qu'il envoya du côté de Balkh, pour défendre cette frontiere (*g*); puis, prenant avec lui son frere *Mohammed* l'aveugle, il retourna aux Indes, où il demeura jusqu'à l'hiver suivant, & y fit d'assez grands progrès; mais étant obligé de tourner vers la ville de Balkh, pour se défendre des *Seljucides* qui se fortifioient tous les jours de plus en plus, comme il alloit passer le *Sind*, qui est l'*Indus*, *Joseph* fils de *Pustekin*, un de ses Généraux, le déposa, & ensuite le fit mourir dans le cours de la même année 433, & non 431 ou 1039 de J. C. comme le dit *Texeira*; il avoit regné treize ans avec beaucoup de splendeur, chéri des Gens de Lettres, qu'il affectionnoit extrêmement.

Le Karazm *subjugué.*

Maëdud son fils, qui étoit alors à Balkh, lui succéda dans les Royaumes de Mawaralnahr, de Khorasan & de cette partie des Indes qu'il avoit con-

(*a*) *Idem*, p. 1027. art. *Thogrul Beg.*
(*b*) Pag. 333. (*c*) *Lebtarikh*, p. 42.
(*d*) *Abulfed.* p. 226.
(*e*) *D'Herbelot*, p. 1027.
(*f*) *Lebtarikh*, *D'Herbelot*, p. 1027.
(*g*) *D'Herbelot*, art. *Massoud*, p. 562.

(*) Le dernier mot peut aussi s'écrire *Addin*, composé d'*Al*, *the*, *din*, Foi ou Religion, l' *l* étant changée en *d*.

(† Il l'avoit prise déja du tems de *Masûd*, desorte qu'il faut qu'il l'eût perdue, pour l'avoir prise une seconde fois.

(‡) On lit fautivement *Gamadan* dans *Gaulmin*.

Section IV. *Le regne de* Togrol Bek *I. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

conquiſe ; mais les Turcs *Seljucides*, qui ſe trouvoient dans ces Pays, refuſant de le reconnoître, il envoya une armée contre eux en 435, qu'*Alp Arſlan*, fils de *Jaffar Bek*, mit en déroute. D'autre côté grand nombre de Turcs, ſortis du Turqueſtan, s'étant jettés ſur les territoires de Gaumaſer & de Candahar, furent chaſſés par les garniſons de *Maëdud* (*a*). En ce tems-là la puiſſance des *Seljucides* étoit ſi bien établie dans le Khoraſan, qu'après la mort de *Maſûd* il leur fut aiſé de joindre à leurs autres conquêtes la Province de Balkh, & tout le Pays de Karazm (*b*).

Irruption des Turcomans.

La même année ſeize-cens-cinquante chevaux *Gazes* (*), commandés par quatre Chefs, *Kukias*, *Abu Ali Ebn Dabkan*, *Haji Iſrael*, & *Abu Manſûr*, firent une irruption dans le Pays d'Amid ou Diyarbekr & de *Myafarkin* (†), où commandoit en ce tems-là *Abunaſr* fils de *Marwan*. De-là ils s'avancerent vers Naſibin, où ils abbattirent les arbres ; & après s'y être arrêtés quelque tems ils allerent à Moſul, dont le Seigneur *Karwas* fils de *Moktadir* acheta la paix à prix d'argent. Mais après avoir ruiné les autres villes de Diyarbekr & d'Aljazirah, qui eſt la partie méridionale du Diyarbekr, ils revinrent à Moſul, la prirent, maſſacrerent, firent eſclaves & pillerent les habitans. Au bout de quelque tems les Arabes s'étant aſſemblés de tous côtés, les y aſſiégerent, & les chaſſerent enfin ; ils les défirent enſuite en pluſieurs rencontres, & en tuerent bon nombre, les autres s'enfuirent à Mayaferkin, & après avoir fait tout le butin qu'ils purent, ils ſe retirerent dans l'Adherbijan (*c*).

Affaires de Perſe.

Dans le cours de cette même année 435, *Jalal Addawlat*, Roi de Bagdad, étant mort ſans laiſſer d'enfans, après dix-ſept ans de regne, *Abu Kalanjar*, que *Texeira* nomme *Abûlganjar* & *Abulfarage Kalijar*, ſon neveu, fils de Sultan *Addawlat*, lui ſuccéda dans la Charge d'*Emir Al Omrah*, c'eſt-à-dire de Généraliſſime des armées du Califat. Ce Prince, voyant que *Togrol Bek* devenoit puiſſant en Perſe, s'allia avec lui, en faiſant épouſer à ſon fils la niece du Sultan, fille de *Dawd*, en 439, de J. C. 1047, mais il mourut l'année ſuivante, ayant regné quatre ans : & il eut pour ſucceſſeur *Khoſrou Firûz*, le ſecond de ſes quatre fils, qui ſe trouva à Shiraz, & prit le nom de *Malek Rahim*, l'an de l'Hégire 440, de N. S. 1048. *Maëdud* le Gaznevide, réſolu de recouvrer le Khoraſan, s'il étoit poſſible, ſe mit en marche avec une puiſſante armée pour attaquer les *Seljucides* ; mais étant mort en chemin d'une colique, tous ſes grands préparatifs s'en allerent en fumée (*d*).

L'an

(*a*) *Texeira*, p. 294 & ſeqq.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 1027.
(*c*) *Ebn Amid*, p. 333.
(*d*) *D'Herbelot*, p. 240. art. *Caiem Beamrillah.* *Texeira*, p. 296, 298. *Abulfed* p. 226.

(*) Les Turcs *Gazes* ſont proprement les *Turcomans*. Ils ſe multiplierent beaucoup avec les autres Turcs en Perſe ; non ſeulement les Sultans Gaznevides, qui étoient eux-mêmes Turcs d'origine, s'en ſervirent dans leurs armées, mais auſſi les Princes Bouides, qui regnoient dans le Tabreſtan, l'Irak Perſienne, la Perſe proprement dite & à Bagdad, avant qu'ils euſſent été ſubjugués par les *Seljucides*, ſous leſquels les Turcs & les Turcomans s'unirent & ſervirent, comme étant leurs Princes naturels.

(†) Ville à deux journées au Nord de celle de *Diyarbekr* ; c'eſt l'ancienne *Martyropolis*.

SECTION IV. *Le regne de* Togrol Bek *I. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

L'an 442 de l'Hégire, de J. C. 1050, *Togrol Bek* marcha à Ispahan, & l'emporta par force; quatre ans après il mena son armée dans l'Adherbijan, & soumit cette Province à son obéissance (*a*).

Prise d'Ispahan.

On a vu que *Malek Rabim*, Roi de Bagdad, avoit succédé en 440 à *Abulganjar* ou *Kalanjar*, son pere. Mais son frere ainé *Abu Mansûr Fúlad Sotân* vint l'attaquer, & ses troupes Turques l'ayant abandonne, il se retira à Ahwaz, dans le Khuzestan, & delà à Wafet, sur le Tigre, où la guerre continua avec des succès differens jusqu'en 447: comme il apprit alors que *Togrol Bek*, à l'instigation d'*Abu Mansûr*, s'étoit emparé de la ville de Shiraz, & de la plus grande partie de la Province de Pârs, il mit sur pied tout ce qu'il put de troupes, alla les reprendre, & s'en retourna après cela à Wafet.

Et d'autres Villes.

Abu Mansûr s'étant assuré, par la défaite & la mort de son frere *Abusayd*, du Trone de *Pârs*, ou, comme disent les Arabes, de *Fars*, qui est la Perse proprement dite, mourut dans un château où il avoit été emprisonné par le Visir *Fazel Hassan* ou *Huya*, qui prit le titre de Roi. *Malek Maverd*, Capitaine *Seljucide*, qui étoit dans la Province de Kerman, l'ayant appris, marcha contre *Fazel Huya*, qui se retira auprès d'*Olb Arslan* (sans doute *Alp Arslan* neveu & successeur de *Togrol Bek*,) dont il afferma les terres, & ayant amassé de grands biens par ce moyen, il se révolta contre lui; mais peu après il fut pris avec son fils, nommé *Nezam Al-Molk*, & mis en prison dans le château de *Strabar*, où il mourut. Cela arriva en 448.

Abu Ali Kay Khosru, qui avoit succédé à son pere *Abulganjar*, se soumit de bon gré à *Olb Arslan*, qui le traita avec beaucoup de distinction, & lui donna *Nûbanjan* & *Jaktak*, deux villes dans la Province de Pârs au Nord-Ouest de Shiraz (*).

En ce tems-là *Dawd*, nommé aussi *Jaffar Bek*, frere de *Togrol Bek*, qui commandoit dans le Khorasan, fit la guerre à *Ferokzad*, fils de *Masûd*, huitieme Sultan de la Dynastie des Gaznevides (†); mais le Sultan le battit, & étant entré dans le Khorasan il mit en déroute le Général du Roi du Turquestan (‡), qui vint au devant de lui. *Olb Arslan* s'étant avancé pour l'attaquer, le défit. *Ferokzad* mourut après six ans de regne, & laissa la Couronne de Khorasan & de Mawaralnahr (‡) à son frere *Ibrahim*, qui fit la paix avec les Turcs, & alla ensuite aux Indes pour y faire de nouvelles conquêtes (*b*).

Rebellion de Basassiri *contre le Calife.*

Les troubles que la Milice Turque avoit excités depuis longtems à Bagdad,

(*a*) *Abulfarag*. p. 226. (*b*) *Texeira*, p. 298 & seqq.

(*) Ce Prince survéquit quarante ans à son frere, & mourut en 487; ce fut en sa personne que finit la famille des Bouides dans le Pars. *Teixeir*. p. 301.

(†) Il avoit succédé à son frere *Abdal Rashid* ou *Abdal Rahim*, qui fut assassiné en 445, de J. C. 1053, par *Togrol* ou *Tokzel Bek*, un de ses Favoris.

(‡) Dans *Texeira* il est nommé Général de *Salinquab*, Roi du Turquestan, par lequel il faut entendre *Togrol Bek*, & *Olb Arslan* est nommé son fils. On doit attribuer ces sortes d'inexactitudes à la précipitation avec laquelle cet Auteur a fait ses Extraits.

(‡) Quoiqu'il paroisse n'avoir possédé que peu de chose dans ces deux Provinces, excepté le Pays de Gazna & les Parties Orientales.

Section IV. *Le regne de Togrol Bek I. Sultan Seljucide de l'Iran.*

dad, continuoient toujours à affliger cette ville, lorsqu'il s'éleva de grands différends entre *Raïs al Ruffa*, Visir du Calife *Kayem Beamrillah*, & un Turc nommé *Ruslan Abu'l Harith Mutaffer*, surnommé *Basasiri* (*). Ce dernier avoit été esclave de *Baha-Oddawlat*, Roi de l'Irak & de Bagdad, mais par degrés il étoit parvenu à être un des principaux Chefs des troupes de *Malek Rahim*, alors Roi de Bagdad. Ayant été obligé de sortir de cette ville, il se mit sous la protection de *Mostanser*, Calife d'Egypte, qui lui donna des troupes, & avec ce secours il se rendit fort puissant dans l'Irak Arabique, & à la fin s'en rendit maître, & ravagea ce Pays jusqu'aux portes de la Capitale, desorte qu'il se rendit redoutable aux Arabes & aux Persans. On prioit déja pour lui dans les Mosquées de cette Province; & comme le Calife avoit été dépouillé de toute son autorité par les Princes Bouides du Dilem, de son côté *Malek*, qui avoit succédé à *Abu Kalanjar*, se vit réduit par la révolte de *Basasiri* au simple titre de Roi de Bagdad (*a*).

Togrol Bek appellé à Bagdad.

Les Historiens placent ces événemens en l'année 447 de l'Hégire, 1055 de J. C. mais il semble qu'ils ont commencé quelques années auparavant (†). Quoi qu'il en soit, il est certain que le Calife, ayant appris que *Basasiri* avoit dessein de se saisir cette année du Palais Impérial, écrivit à *Togrol Bek*, qui étoit dans le territoire de Ray, pour le solliciter de venir à son secours.

Basasiri étoit à Waset sur le Tigre, & quelques-uns de ses soldats ayant déserté se rendirent à Bagdad, & brûlerent son Palais, aprés l'avoir pillé.

Togrol Bek arriva à Bagdad dans le mois de *Ramadan*, menant avec lui dix-huit éléphans. Basasiri, qui étoit en ce tems-là à *Rababa* sur l'Euphrate, écrivit à *Mostanser Billah*, Calife d'Egypte, de Syrie & de la Côte de Barbarie, fit prier pour lui & lui envoya de l'argent.

Aussitôt que *Togrol Bek* fut à Bagdad, il se saisit de *Malek Rahim*, pour lequel on cessa de prier; & l'on substitua le nom de *Togrol Bek* au sien dans les prieres. Ainsi finit la puissance des *Bouides*, qui avoit duré 127 ans,

(*a*) *Texeira*, p. 299. *D'Herbelot*, p. 240, art. *Caiem Beamrillah*, *Ebn Amid*, p. 336. *Abulfed.* p. 226.

(*) Nommé ainsi de la ville de *Basa* ou *Pasa* dans la Province de Pârs, l'ancienne *Pasagarde*, & non de *Basasir*, comme le dit *Abulfarage* p. 226, puisque l'on ne connoit pas de ville de ce nom. Dans le *Lebtarikh* de *Gaulmin* il est nommé Prince des *Dilamites*, ce qui est vraisemblablement une faute, & est mis pour Emir ou Commandant des troupes *Dilamites*, c'est-à-dire de celles des Rois Bouides de Bagdad, qui portoient le nom de *Dilamites*, parce qu'ils étoient originaires de *Dilum*, *Deylum*, *Daylem* ou *Deylemon*, ville de la Province de *Gheylan* ou *Khilan* en Perse (1). Il y avoit outre cela une branche de Rois Bouides dans le Tabrestan & le Jorjan, qui portoit le nom de *Deylemiah* ou *Deylamites*. *Olearius* dit que *Dilum* est une ville de la Province de *Resht* dans le *Ghilan*; elle ne se trouve point dans sa Carte du *Ghilan*, mais on y voit la montagne de *Deylum*, à l'Est de la riviere *Isperaib* ou *Kesiluzan*.

(†) *Abulfarage* dit p. 225, que *Basasiri* prit la ville d'*Anbar*, dans l'Irak, l'an de l'Hégire 441. de J. C. 1049, ce qui nous fait présumer qu'on peut dater l'origine des troubles de ce tems-là.

(1) *Texeira*, Hist. p. 232, 245. *Voyages d'Olearius* en Perse &c.

SECTION IV. *Le regne de* Togrol Bek *I. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

ans, & celle des *Seljucides* commença dans cette ville, où *Togrol Bek* prit son logement dans le Palais Impérial. L'année suivante, 448 de l'Hégire, 1056 de N. S. le Calife épousa *Kadija* sœur de *Togrol Bek*, qui lui donna cent-mille écus d'or de dot. Ce Sultan, après avoir demeuré entre trois & quatre mois à Bagdad, marcha du côté de Mosul, faisant porter avec lui des beliers & d'autres machines de guerre (*); il assiégea aussi *Takrit*, & en ce tems-là les villes de *Cufa*, de *Wafet* & d'*Aynottamri* s'étant soustraites à l'obéissance du Calife de Bagdad, firent prier pour *Mostanser Billah*, Calife d'Egypte.

Fin de la Dynastie des Bouides.

En 449. le Calife *Kayem Beamrillah* honora *Togrol Bek* de la Veste Impériale, & le couronna Roi de Bagdad; il lui donna aussi le colier & les bracelets, le fit Grand-Maître de sa Cour, & fit battre la monnoye à son coin (*a*). C'est ainsi que le Sultanat de Bagdad, ou la Charge d'*Emir Al Omra* des Califes, passa de la maison des Bouides dans celle des *Seljucides* (*b*); & *Togrol Bek* se vit maître absolu des deux Iraks & du Khorasan.

*Révolte d'*Ibrahim.

L'année suivante, le Sultan marcha à Mosûl, & de-là à Nasibin, pour soumettre ces deux villes à son obéissance. *Ibrahim* son frere l'accompagna dans cette expédition, & *Basasiri* trouva moyen par ses émissaires de porter ce Prince à la révolte, en lui faisant espérer le Trône & lui promettant son secours. *Ibrahim* se fit prêter serment de fidélité par les troupes qu'il commandoit, partit avec une nombreuse armée pour Rey, & leva l'étendard de la révolte (*c*).

Khondemir ou *Mirkhond*, selon les extraits de Mr. d'*Herbelot*, rapporte cette révolte de deux manieres différentes. Dans un endroit, il dit qu'*Ibrahim* surnommé *Nial*, frere de *Togrol Bek*, s'empara de la ville de Hamadan, & que pendant que le Sultan marchoit contre lui pour l'en chasser, *Basasiri* profita de l'occasion pour se rendre maître de Bagdad (*d*).

Ailleurs le même Auteur rapporte qu'*Ibrahim*, oncle maternel de *Togrol Bek*, se révolta contre lui, & vint avec une puissante armée de l'Irak Arabique, où il étoit Gouverneur, jusqu'aux environs de la ville de Hamadan (†), dans l'Irak Persienne, où *Togrol Bek* faisoit sa résidence (*e*).

L'Historien Persan date aussi cet événement, supposé que ce soit le même que l'autre, trois ans plus tard ici que dans le premier endroit, c'est-à-dire l'an de l'Hégire 454, de J. C. 1062. Nous laissons au Lecteur à juger, après avoir lu une remarque que nous donnerons dans un moment sur la mort d'*Ibrahim*, si cette différence doit être attribuée à la diversité des récits des Auteurs que *Khondemir* a copiés, ou à la négligence de Mr. *D'Her-*

(*a*) *Ebn Amid*, p. 336 & suiv.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 1027. art. *Thogrul Beg.*
(*c*) *Ebn Amid*, p. 337 & suiv.
(*d*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 240.
(*e*) *Ibid.* p. 1027.

(*) Notre Auteur ne dit pas quel étoit son dessein: c'étoit vraisemblablement d'assiéger cette ville, dont nous trouvons que *Basasiri* s'étoit emparé cette année; mais il l'abandonna à l'approche de *Togrol Bek*. *Mirkhond* ap. *D'Herbelot* p. 240. art. *Caiem Bemrillah.*

(†) C'est l'*Amatha* des Juifs & l'*Ecbatane* des Grecs, que quelques Auteurs prennent mal-à-propos pour *Tauris.*

D'Herbelot en faisant ses Extraits, ou s'il est question de deux événemens distincts où les personnes, le tems & les actions sont différentes.

Section IV. *Le regne de* Togrol Bek I. *Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Basasiri entra dans Bagdad le 8 du mois de *Dhu'lhajja*, avec le nom du Calife d'Egypte sur ses Drapeaux, en ces termes, *Mabudi Abutamim*, *Mostansir Billah Amir Almúmenin*, & le 13 on pria publiquement pour lui dans la grande Mosquée. Il fit jetter ensuite un pont sur le Tigre, sur lequel il passa dans la partie orientale de cette ville, nommée *Rusafah*, parce-qu'elle étoit pavée de pierres (*a*), & là il fit faire la même cérémonie; s'étant ensuite saisi d'*Ebn Moslem*, Visir du Calife, il lui fit mettre un habit de laine, un haut bonnet rouge, & un collier de cuir autour du col: dans cet équipage on le mena, attaché sur un chameau, par toutes les rues de Bagdad, ayant un homme derriere lui qui le fustigeoit: ensuite il le fit coudre dans une peau de bœuf toute fraîche, avec les cornes sur son front, & en cet état on le pendit à des crochets, où on le frappa jusqu'à ce qu'il expirât.

Cruauté de Basasiri.

Quant au Calife, il se rendit au Camp, où l'on avoit dressé une tente pour lui du côté oriental de la ville: & dans le même tems la populace pilla le Palais Impérial, & en enleva des choses d'un prix inestimable. Le Vendredi 14 du mois de *Dhu'lhajja*, il n'y eut ni sermon ni priere dans la Mosquée du Calife, pendant que dans toutes les autres on fit le sermon au nom de *Mostanser Billah*, Calife d'Egypte; desorte que la Souveraineté du Calife cessa pendant un jour. Ensuite *Kayem Beamrillah* fut conduit à *Haditha* (*), & ayant été mis aux fers on le laissa à la garde du Gouverneur de cette ville.

Le Calife emprisonné.

L'an 451 de l'Hégire, 1059 de J. C. *Basasiri* fit venir le Grand-Chancelier *Abu Abda'llah*, fils de *Damiyan*, avec les Prédicateurs & les Princes de la famille de *Hashem*, & les obligea de prêter serment de fidélité à *Mostanser Billah*, Souverain d'Egypte. La même année 451, *Togrol Bek* marcha contre *Ibrahim* son frere, le battit, & l'ayant fait prisonnier, le fit étrangler avec une corde d'arc (†): il fit aussi mourir un grand nombre de Turcomans, qui avoient pris son parti.

Ibrahim *est défait.*

Après avoir ainsi rétabli son autorité, il s'avança vers Bagdad pour attaquer *Basasiri*, & fit complimenter de sa part le Calife, auquel il envoya cinq-mille écus d'or, & six-mille assortimens d'habits pour sa femme. S'étant approché de la ville le 11 du mois de *Dhu'lkaada*, *Mabras*, Seigneur de

(*a*) *Golii* not. in *Alfragan.* p. 122.

(*) Il y a deux *Hadithas*, dont l'une est sur l'Euphrate, & l'autre, dont il s'agit ici, est sur le bord oriental du *Dijlat* ou du Tigre, près du grand *Záb*, à quatorze parasanges ou lieues de Perse, de quatre milles Angloises chacune, plus bas que Mosul, ce qui lui a fait donner le nom de *Haditha al Mosul.* Elle a été quelque tems le Siege des Califes. Voyez *Abulfeda* dans sa Déscription de l'Irak Arabique.

(†) *Khondemir* n'est pas d'accord avec lui-même tant sur le commencement que sur la fin de cette affaire. Dans un endroit il dit que *Togrol* s'accommoda avec *Ibrahim*, *Nial* son frere, & retourna à Bagdad, d'où *Basasiri* s'enfuit (1). Ailleurs il rapporte qu'*Alp Arslan*, neveu de *Togrol Bek*, vint si promptement à son secours, avec les troupes du Kho-

(1) *D'Herbelot*, p. 241. art. *Cayem Beamrillah.*

Section IV. *Le regne de* Togrol Bek *I. Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

de *Haditha*, vint le trouver, & amena avec lui *Kayem Beamrillah* (*).

Et Bagdad *pillée.*

Dès qu'il fut entré dans Bagdad, ses soldats se mirent à la piller (†), sur-tout le quartier appellé *Karkha*, & ayant rassemblé une grande quantité de tentes, de chariots & d'autres effets, ils les envoyerent au Calife avec son Visir *Abdolmalek Al Kanderi* & *Astad Abubecre*; on dressa ensuite une tente pour ce Prince, qui s'y reposa deux jours, & le vingt-cinq du même mois il fit son entrée dans Bagdad, dont il avoit été absent une année entiere, accompagné de *Togrol Bek*, qui tint la bride de sa mule jusqu'à ce qu'il eût passé la porte de pierre (*a*).

Le Calife rétabli.

Mirkhond dit qu'il conduisit à pied le Calife jusqu'au Palais Impérial, portant sa main tantôt à l'étrier, tantôt à la bride de sa mule; & que *Kayem*, pour reconnoître la soumission respectueuse de *Togrol*, lui donna le titre de *Rocn Oddin*, en lui disant, *Erkeb ya Rocn Oddin*, c'est-à-dire, *Montez à cheval vous qui êtes le plus ferme appui de la Religion.* Le Sultan dit ensuite au Calife, que si *Malek Al Rahim* n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il pouvoit le venir trouver en toute sûreté. *Malek* se rendit auprès de lui sur sa parole, mais *Togrol* se saisit de sa personne & le fit mettre en prison, & ce fut en lui que finit la Dynastie des *Bouides*, qui avoit duré cent-vingt-sept ans (*b*).

Basasiri *est tué.*

Basasiri s'étoit retiré quelque tems auparavant à Waset, & ayant amassé une grande quantité de bled, il le fit mettre sur quelques barques; mais lorsqu'il apprit ce qui s'étoit passé à Bagdad, il s'avança vers *Nomaniya*, ville située entre Waset & Bagdad (*c*). Le Sultan envoya contre lui une partie de son armée sous les ordres de *Hemarmakin*, & d'autres Capitaines, & suivit lui-même avec le reste de ses troupes à la fin du mois de *Dhu'lkaada*. *Basasiri*, ayant été tué dans le combat, on porta sa tête à *Togrol Bek*, qui la fit promener au bout d'une pique par les rues de Bagdad. Il se rendit après cela à Waset, où il rétablit l'ordre, & revint à Bagdad en 452 de J. C. 1060; le Calife lui fit de riches présens & de grands honneurs. Ayant laissé son Visir *Abdalmalek al Kanderi*, en qualité de son Lieutenant, dans la Capitale, il alla dans le Pays de *Jabal* (‡), & après

(*a*) *Ebn Amid*, p. 338, & seqq.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 240.
(*c*) *Idem*, p. 674.

Khorasan, qu'il vainquit aisément son oncle *Ibrahim*, qui ayant été fait prisonnier paya de sa tête sa révolte (1). L'Historien ajoute, qu'après cette victoire signalée (ainsi qu'il la nomme) *Togrol Bek* renvoya *Alp Arslan* dans le Khorasan, & fit ensuite un second voyage à Bagdad, dans lequel il délivra le Calife de la persécution de *Basasiri*, & le rétablit une seconde fois sur le Trône (2). Cela fait voir qu'il s'agit dans les deux endroits d'un seul & même fait, quoique raconté & daté différemment.

(*) Suivant *Mirkhond*, aussitôt que *Togrol Bek* fut entré dans Bagdad, il alla à la prison où étoit le Calife, & le mit en liberté. Mais c'est selon les apparences une méprise, puisque *Kayem* étoit gardé alors à *Haditha*.

(†) *Mirkhond* dit que ce fut par ordre du Sultan, parce que le peuple s'étoit soulevé contre les Turcs, qui commettoient des insolences. Voy. *D'Herbelot*, p. 240.

(‡) C'est le nom Arabe; le Persan est *Kubestan*, c'est-à-dire le *Pays montagneux*; c'est l'Irak Persienne, ou du moins c'en est une partie.

(1) *Idem* p. 1027. art. *Thogrul Beg.*
(2) *Idem ibid.*

après y avoir rétabli la tranquillité, il retourna la même année à Bagdad (*a*).

Section IV.

Le regne de Togrol Bek I. *Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

Suivant le *Lebtarikh* (*b*) la bataille dont nous venons de parler, se donna entre Wafet & Cufa. Mais *Mirkhond* rapporte que *Togrol Bek* poursuivit *Basasiri* jusqu'à la derniere de ces villes, & quelques-uns de ses soldats le trouvant mal accompagné le tuerent, & apporterent sa tête au Sultan (*c*). Ils se saisirent aussi de tous les effets que lui & *Nuro'ddawlat Dobays* (*), qui l'accompagnoit dans sa retraite, emportoient avec eux: *Dobays* se sauva, & s'étant soumis l'année suivante à *Togrol Bek*, il en fut reçu honorablement (*d*).

Ses effets saisis.

Récit des Grecs.

Après avoir rapporté jusqu'ici ce que nous apprennent les Historiens Orientaux, jettons un coup d'œil sur les Historiens Grecs, & voyons ce qu'ils disent des *Turcs Seljucides:* comme ils n'ont pas le même soin que les Orientaux de marquer la date des événemens, il est très-difficile d'y donner un ordre chronologique, & de remédier à la confusion qui regne dans leurs récits. *Cédrene* & *Nicéphore Bryenne* disent qu'après que *Tangrolipix* se fut affermi sur le Trône de Perse, il commença à faire la guerre aux Princes voisins, qu'il marcha contre *Pissasire*, & qu'après l'avoir vaincu en plusieurs batailles, il le tua, & soumit le Pays des Babyloniens, c'est-à-dire l'Irak Arabique, à son obéissance.

Défaite de Kutlu Moyse.

Il envoya son neveu *Kutlu Moyse* (†) contre *Karmese* (‡) Roi des Arabes, mais ayant été défait & mis en fuite, il se retira dans la Médie (‡), & s'arrêta dans un lieu nommé *Baas* ou *Baasprakan*. Delà il envoya prier *Etienne*, Gouverneur de ce Pays-là pour les Romains (§), de lui donner passage; mais il essuya un refus, ce qui l'obligea à combattre; il battit *Etienne*, & le fit prisonnier. Il marcha ensuite à *Briscium*, sur les confins de la Perse, &

(*a*) *Ebn Amid*, p. 340.
(*b*) Pag. 142.
(*c*) *D'Herbelot*, p. 240.
(*d*) *Abulfarag.* p. 226.

(*) C'étoit un Prince Arabe de la tribu d'*Assad*, & Seigneur de la ville de *Hella* sur l'Euphrate, que l'on croit sur de bonnes raisons avoir été proche de l'endroit ou dans la place même où fut jadis Babylone. L'an 425, de J. C. 1033, *Basasiri* partit de Bagdad pour aller au secours de son frere *Abu Kawam Thabit*, qui étoit en guerre avec lui. *Dobays* vécut quatre-vingts ans, & jouit de sa Principauté cinquante-sept. Il mourut en 474, & se distingua par sa vertu & par sa bienfaisance (1).

(†) Nommé aussi par les Grecs *Kutbi Muse*, par corruption pour *Kutlu Mish* ou *Kotolmish*.

(‡) On pourroit peut-être croire qu'il s'agit de *Karmath*, Prince des Sectaires nommés *Karameth* ou *Karametha*, ou de quelque Prince de cette Secte, qui commença à Cûfa dans l'Irak Arabique, si l'on ne savoit qu'elle avoit été détruite dans le dixieme siecle. Voy. *D'Herbelot*, art. *Carmath*.

(‡) C'est plutôt l'*Arménie*, à laquelle *Baasprakan* ou *Vaspurakan* appartient. Cette Province est située entre le lac de *Wan* & la riviere d'*Arras*. D'autres circonstances prouvent que ce doit être l'*Arménie* ou *Persarménie*, qui peut avoir été réunie à la Médie, ou Adherbijan, que les Turcs conquirent en 1050, comme nous l'avons rapporté ci-dessus.

(§) Les Turcs dont il s'agit ici, ne furent connus des Romains que du tems de l'Empereur *Constantin Monomaque*, qui commença à regner en 1042, mais on ne voit pas bien clairement en quelle année se passa ce qui est rapporté ici.

(1) *Abulfarag.* p. 225, 237 & 252.

SECTION IV. *Le regne de Togrol Bek I. Sultan Seljucide de l'Iran.*

& le vendit là pour esclave. Etant retourné auprès de *Tangrolipix*, il s'excusa du mauvais succès de son expédition contre les Arabes, & lui conseilla d'entreprendre la conquête de la Médie, qui n'étoit habitée que par des femmes, faisant allusion à la foiblesse des Romains & à leur caractere efféminé. Mais ce Prince, vivement piqué de sa défaite, ne voulut pas l'écouter; & ayant levé de nouvelles troupes, il marcha en personne contre les Arabes, qui le battirent aussi.

Qui s'enfuit d'auprès de Tangrolipix.

A son retour il mena son armée contre *Kutlu Moyse*, qui redoutant sa colere, s'étoit sauvé avec ses adhérens à *Pasar*, ville des *Khorasmiens* (*), & s'étoit révolté contre lui. Pendant qu'il assiégeoit *Pasar*, qui étant forte se défendit longtems, il envoya un corps de vingt-mille hommes, commandé par son neveu *Assan* (peut-être *Hassan*) surnommé le sourd, pour soumettre la Médie, où il fit de terribles ravages: mais les Généraux Romains l'attirerent à la fin dans une embuscade, où ils le taillerent en pieces avec toute son armée.

Qui brûle Artze.

Tangrolipix, sans se laisser décourager par ce malheur, envoya une nouvelle armée en Médie, forte de cent-mille hommes, commandée par *Abraham Alim*, sans-doute *Ibrahim Nial* son demi-frere, qui dévasta tout le Pays sans opposition, parceque les Romains s'étoient renfermés dans leurs places fortes, & ensuite il assiégea *Artze* (†), qui passoit, à cause de son grand commerce, pour la ville la plus opulente du Pays; mais n'ayant pu s'en rendre maître, il la réduisit en cendres. On assure que plus de cent-cinquante-mille habitans périrent en cette occasion par l'epée ou dans les flammes.

Général Romain fait prisonnier.

Abraham, ayant appris que les Romains s'étoient mis en campagne sous le commandement de *Liparite*, Gouverneur d'*Ibérie*, marcha à eux. Les deux armées en vinrent aux mains avec beaucoup de furie, la victoire fut assez longtems douteuse, mais pencha à la fin du côté des Romains, qui ne jugerent pas à-propos de poursuivre les fuyards, parceque leur Général avoit été fait prisonnier.

L'Empereur dépecha alors des Ambassadeurs avec de riches présens & une grosse somme pour racheter *Liparite*, & pour conclurre en même tems une alliance avec *Tangrolipix*: ce Prince rendit généreusement les présens & l'argent à *Liparite*, & le mit en liberté sans vouloir de rançon, n'exigeant autre chose de lui à son départ, sinon qu'il ne porteroit plus les armes contre les Turcs.

Irruption dans l'Empire.

Peu de tems après le Sultan envoya un *Sharif* (‡), qui étoit un homme de grande autorité parmi les Turcs, avec le caractere d'Ambassadeur à Constantinople, lequel somma l'Empereur si arrogamment de se soumettre à

(*) Ce sont les Peuples du Pays de *Karasm*, au Nord de la Perse, & qui sont trop éloignés, pour qu'il en soit question.

(†) *Artze* ou *Arze* proche de *Théodosiopolis* en Arménie, est l'*Arzen Al Rum* ou *Arzerum* d'aujourd'hui.

(‡) Il y a *Seriph* dans *Cédrene*. *Sharif* signifie *Noble*, & est le nom affecté aux parens de Mahomet.

à son Maître, & de se rendre son tributaire, que *Monomaque* le renvoya avec mépris & le chassa de la ville. Section IV.

Tangrolipix, piqué de la réception qu'on avoit faite à son Ambassadeur, profita de l'occasion que l'Empereur étoit engagé dans une guerre avec une Nation Scythe, connue sous le nom de *Patzinaces* (*), pour entrer dans l'*Ibérie*; & après avoir ravagé le Pays jusqu'à *Koyma*, il tourna du côté de la Médie & mit le siege devant *Mantzikhiert* (†), place défendue par une nombreuse garnison, & entourée d'un triple mur & de profonds fossés. Cependant, comme elle étoit située dans une plaine, il comptoit de s'en rendre bientôt maître, mais au bout de trente jours il fut obligé de se retirer, prétextant que des affaires pressantes le rappelloient chez lui. *Le regne de Togrol Bek I. Sultan Seljucide de l'Iran.*

Peu de tems après la division se mit entre le Sultan & *Abraham Alim* ou *Halim*, & comme *Tangrolipix* chercha à se défaire de lui, *Abraham* se réfugia (‡) auprès de son neveu *Kutlu Muse*, & prit part à sa révolte. Le Sultan les attaqua pas loin de *Pasar* (‡), les défit en bataille rangée, & fit mourir *Abraham*, qui étoit tombé entre ses mains. *Kutlu Muse*, & son cousin *Malek* fils d'*Abraham* se sauverent avec six-mille hommes sur les frontieres de l'Empire Romain, & implorerent la protection de l'Empereur *Monomaque* peu avant sa mort, qui arriva en 1054 (§). En attendant réponse, il entra dans la *Persarménie*, & s'avança jusqu'à la ville de *Karse* (**), dont il se rendit maître, sans pouvoir prendre le château: mais ayant eu avis que *Tangrolipix* marchoit à lui, il se sauva chez les Arabes, qui étoient ennemis du Sultan. Abraham Alim *est tué.*

Tangrolipix se jetta alors dans l'Ibérie, & y mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni âge ni sexe: mais à l'approche de *Michel Acoluthe*, qui marchoit à lui à la tête d'une nombreuse armée, il se retira à *Tauris* (††), laissant derriere lui un corps de trente-mille hommes, sous les ordres de *Samukh*, pour infester les frontieres de l'Empire; ce qu'ils firent très aisément, parce qu'elles étoient dégarnies de troupes par l'avarice de *Monomaque*, qui mourut vers ce tems-là. Après sa mort les Turcs se préparerent à attaquer de nouveau l'Empire, mais les soins & la vigilance de *Théo-* *L'Ibérie ravagée.*

(*) L'invasion des *Patzinaces* arriva en 10°0, ou vers ce tems-là.

(†) *Mantzikbierta* est, suivant *Curopalate*, dans le *Baasprakan* ou *Vaspurakan*. Le même Historien nomme cette ville dans un autre endroit *Matzikier*; *Cédrene* l'appelle *Maurosciergbai*.

(‡) Ce fut en 1058, sous le regne de *Constantin Ducas*.

(‡) Ce doit être *Hamadan*, ou une ville du voisinage, & la bataille doit s'être donnée en 1059, comme on l'a rapporté ci-dessus d'après les Historiens Orientaux.

(§) D'autres disent en 1057, & d'autres en 1049, tant il y a d'incertitude dans la Chronologie des Grecs modernes. Mais si *Kutlu Muse* envoya vers *Monomaque* après la mort d'*Ibrahim*, il faut ou que cet Empereur vécût encore en 1059, où que les Historiens Orientaux datent cet événement trop tard. Il y a de l'apparence qu'ici, comme ailleurs, les Grecs ont confondu des choses qui se sont passées en des tems différens.

(**) C'est peut-être celle qu'on nomme aujourd'hui *Kars*, entre *Arzerum* & *Erivan*.

(††) Cette circonstance prouve qu'il étoit alors maître de l'*Adberbijan* ou *Médie*, & comme elle fut conquise l'an de l'Hégire 446, de J. C. 1054, ainsi que nous l'avons rapporté, on ne peut douter que l'invasion de la Médie Romaine, ou pour mieux dire de la *Persarménie* & le siege de *Mantzikiert* ne doivent aussi être placés vers ce tems-là.

SECTION IV. *Le regne de* Togrol Bek *I. Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

Théodora, qui avoit fuccédé à *Monomaque*, les en empêcherent. Encouragés dans la fuite par l'indolence de *Conftantin Ducas*, qui parvint à l'Empire en 1059, ou felon d'autres en 1057, ils poufferent leurs conquêtes de tous côtés (*a*).

Mort de Jaffar Bek.

Après avoir vu ce que rapportent les Hiftoriens Grecs, revenons aux Orientaux. Suivant ceux-ci, *Jaffar Bek* mourut dans le Khorafan, l'an 453 de l'Hégire, de J. C. 1061, & laiffa pour fucceffeur fon fils *Alp Arflan* (*), qui fut auffi dans la fuite l'héritier de fon oncle, qui mourut fans enfans (*b*).

Mariage de Togrol.

La même année *Togrol Bek* demanda la fille de *Kayem Beamrillah* en mariage, mais le Calife la lui ayant refufée, cela donna lieu à divers meffages & à des menaces de la part du Sultan, qui, l'année fuivante 1062, défendit aux Officiers du Calife de fe mêler des revenus publics (†); ceux-ci confeillerent alors à leur Maître de donner la Princeffe au Sultan, à quoi il confentit à la fin, mais fort contre fon gré (‖). Cette complaifance donna tant de joie à *Togrol Bek*, qu'il révoqua l'ordre donné de faifir les revenus du Calife, & lui envoya de riches préfens.

Sa Mort.

En 455, la fille du Calife fut conduite au Sultan, qui la reçut avec de grandes démonftrations de joie, & fit des préfens à tous ceux qui l'avoient accompagnée; mais fix mois après, & dans la même année, *Togrol Bek* mourut à *Ray* ou *Rey*, Capitale de l'Irak (*c*).

L'Auteur du *Nigbiariftan* entre dans un plus grand détail qu'*Ebn Amid*, fur le mariage de la fille du Calife, qu'il nomme *Seidah* (‡). Il nous apprend, qu'après qu'*Amid al Molk Konderi*, Vifir de *Togrol*, eut par fon adreffe obtenu la Princeffe pour fon Maître, il la conduifit à Tauris, où le Sultan étoit; que ce fut en cette ville que le mariage fut conclu & le contract figné; mais que la folemnité des noces & la confommation du mariage ne fe devoient faire qu'à Rey, pour lors la Capitale de l'Irak Perfienne, & le Siege Royal de *Togrol*; que ce Prince s'y tranfporta, pour préparer toutes chofes avec pompe & magnificence, mais que les chaleurs exceffives de la faifon l'obligerent de fortir de la ville, pour aller jouir de la fraîcheur dans le lieu délicieux de *Rudbar*, où il avoit un très-

(*a*) *Cedren. Niceph. Bryenn. Curopalat. Leunclav.* Hift. Mufulm. p. 75. Voy. auffi *Hift. Univ.* T. XI. p. 508–511.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 1027. *Lebtarikh*, p. 42.

(*c*) *Ebn Amid*, p. 340 & feqq.

(*) On écrit auffi *Olb Arflan* fuivant le *Lebtarikh*, p. 42; il fuccéda par la volonté de fon oncle *Togrol*.

(†). Son Vifir lui confeilla de retrancher peu à peu les revenus du Calife, ce qui, fuivant le *Nigbiariftan*, l'obligea de confentir au mariage. Voy. *D'Herbelot*, p. 1028.

(‖) Suivant *Khondemir*, dans *D'Herbelot*, *Kayem* eut tant d'obligation à *Togrol Bek* de l'avoir rétabli une feconde fois fur le Trône, qu'il crut ne pouvoir mieux le recompenfer, qu'en lui donnant fa fille: ce qui étoit le plus grand honneur auquel un Turc pouvoit s'attendre (1).

(‡) *Seidah* eft le féminin de *Seid* ou *Seyd*, & le nom général par lequel on défigne la femme ou la fille d'un *Seid* ou Seigneur.

(1) *D'Herbelot*, p. 1027, 1028. art. *Thogrul Beg*.

très-beau Palais, & que ce fut-là qu'une perte de sang l'emporta en fort peu de jours (*a*); desorte que, comme *Khondemir* le dit, son épouse le trouva mort en arrivant, & s'en retourna comme elle étoit venue (*b*).

Section IV. *Le regne de* Togrol Bek *I. Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

Les Historiens conviennent généralement que ce grand Prince mourut à Rey, l'an de l'Hegire 455 (*), âgé de soixante-dix ans: le *Lebtarikh* (*c*) lui donne vingt-six ans de regne, ce qui est un de plus qu'*Ebn Amid* ne lui donne (*d*).

Son Caractere.

Togrol Bek étoit un Prince d'un bon naturel, sage & politique, que les Seigneurs des Provinces craignoient & ménageoient extrêmement, & auquel ils écrivoient souvent (*e*). Suivant le *Lebtarikh*, c'étoit le meilleur des Princes, qui faisoit avec sa famille les cinq prieres journalieres régulierement, & il jeûnoit le second & le cinquieme jour de la semaine; il ne faisoit bâtir aucun Palais pour lui, qu'il ne fît aussi construire une Mosquée (*f*). Comme il n'avoit point d'enfans son neveu *Alp Arslan* lui succéda.

SECTION V.

*Le Regne d'*Alp Arslan, *second Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

Section V. *Le Regne d'*Alp Arslan *II. Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

Ce Prince étoit fils de *Dawd* ou *Jaffar Beg* (†), qui étoit fils de *Michel* & petit-fils de *Seljûk*; & en succédant à son oncle *Togrol Bek* il réunit les deux Royaumes du Khorasan (‡) & de l'Irak, avec tout ce qui en dépendoit: desorte qu'en l'année 455 de l'Hégire, 1062 de J. C. dans laquelle il commença son regne, il se trouva seul Monarque de tous les Pays qui sont compris entre les fleuves *Gihon* ou *Amu*, l'*Oxus* des Anciens, & le *Dijlat* ou *Tigre*, c'est-à-dire de l'*Iran* ou de la Perse dans toute son étendue, à la conquête de laquelle il avoit eu beaucoup de part.

Alp Arslan *second Sultan.*

Togrol Bek le laissa aussi absolument maître à Bagdad, où le Calife *Kayem* vécut dans la dépendance des *Seljucides*, jusqu'à la seconde année de *Malek Shah*, qu'il mourut (*g*).

Ses Noms.

Le nom qu'il prit après avoir embrassé le Mahométisme fut *Mohammed*, ou *Abu Shejah Mohammed*, car il s'appelloit auparavant *Israël*, & celui d'*Alp Arslan* (§), qui signifie en langue Turque un *Lion courageux*, étoit son

(*a*) *D'Herbelot*, p. 1028.
(*b*) *Idem*, ibid. (*c*) *Lebtarikh*, p. 42.
(*d*) *Ebn Amid*, p. 341.
(*e*) *Ibid.* p. 342.
(*f*) *Lebtarikh*, l. c.
(*g*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p 241.

(*) Le *Lebtarikh* de *Gaulmin* porte 453, & celui de *D'Herbelot* 454; il mourut le 18 du mois de *Ramadan*.

(†) *Abulfarage* le nomme *Dawd* (David) *Jagribeg*. *D'Herbelot* parle d'Auteurs qui font de *Dawd* & de *Jaffar* deux fils différens de *Michel*. Voy. *D'Herbelot*, p. 102. art. *Alp Arslan*.

(‡) Suivant *Khondemir* il avoit commandé dix années entieres dans le Khorasan, en qualité de Lieutenant-Général de son oncle, avant que de monter sur le Trône. *D'Herbelot*, p. 104.

(§) *Alp*, que l'on prononce aussi *Ulp* & *Olup*, signifie dans la langue des Turcomans un brave & vaillant Capitaine, c'est pourquoi on trouve souvent ce mot dans les noms des

SECTION V. *Le regne d'Alp Arslan II. Sultan Seljucide de l'Iran.*

son surnom. Sa puissance & son mérite, aussi bien que celui de son prédécesseur, porterent le Calife *Kayem Beamrillah* à lui donner le titre d'*Azzeddin* ou *Adhadoddin*, qui signifie *le Protecteur de la Religion: Ebn Amid* dit que ce fut *Adad Oddawlat*.

Et ses Visirs.

Au commencement de son regne il fit mourir *Kandari*, surnommé *Amid al Molk* (*) Visir de *Togrol Bek*, pour avoir abusé de l'autorité de son Maître sous le regne précédent, & mit en sa place *Nadham al Molk* (†), qui étoit le plus grand homme de son siecle. Ce Ministre gouverna le Royaume avec beaucoup d'intégrité & avec une approbation universelle sous *Alp Arslan* & sous son successeur (*a*).

Révolte de Kotolmish, tué d'une chûte.

Suivant le *Vassaiya* (‡), *Alp Arslan* fit, au commencement de son regne, la guerre à *Kotolmish*, fils d'*Israël*, son cousin germain, qui s'étoit soulevé contre lui dans la Province de *Damegan* (‡), mais cette révolte fut bientôt appaisée par un accident imprévu. *Kotolmish*, qui avoit de fort belles troupes, s'avançant à la tête de son armée, son cheval s'abbattit tout d'un coup sous lui, & lui fit rompre le cou: son armée se soumit d'abord au Sultan, qui lui pardonna (*b*).

Fausse Relation des Grecs.

Telle fut la fin de *Kotolmish*, suivant les Historiens Orientaux, mais les Grecs donnent une toute autre idée de la maniere dont cette révolte finit. Ils rapportent que le Prince, qu'ils appellent *Kutlu Moyse* ou *Muse*, s'étant révolté contre *Tangrolipix*, avoit été défait par ce Sultan & s'étoit réfugié en Arabie, où il demeura jusqu'à l'avénement d'*Axan* (Alp Arslan) à la Couronne; qu'il revint alors à la tête d'une armée considérable, & s'avança jusqu'à *Re* (§), pour faire valoir ses prétentions au Trône; mais que dans le tems que les deux armées étoient sur le point d'en venir aux mains, le Calife de *Babylone* parut subitement, & interposant l'autorité qu'il conservoit encore pour le Spirituel, il les engagea à en venir à un accommodement, suivant lequel le Sultan demeureroit en possession de la Perse; *Kutlu Muse*, & ses cinq fils, auroient en propre les Provinces qu'ils pour-

(*a*) *D'Herbelot*, p. 102. art. *Alp Arslan. Lebtarikh*, p. 42. (*b*) *D'Herbelot*, l. c.

des personnages illustres parmi les Turcs ou Turcomans, comme *Alp Tekkin*, *Kay Alp*. Les Grecs nomment ce Prince *Aspasaleu* & *Aspamsallarius*, & généralement *Axan*, peut-être par corruption du mot Turc *Ak Han* ou *Ak Khan*, nom qui peut lui avoir été donné par une raison que nous dirons dans une autre Remarque. Le Docteur *Hyde* observe qu'*Alp Arslan* répond à l'*Ardshir* des Perses. *Relig. Vet. Pers.* p. 197.

(*) A *Nisa*, *Nesa* ou *Nasay*, dans le Khorasan; suivant le *Lebtarikh*.

(†) Les Persans disent *Nazamal Molk*, prononçant le *dh* des Arabes, qui répond au *th* des Anglois dans les mots *this*, *them* &c. comme un *z*: ainsi de *Nadham* ils font *Nazam*.

(‡) Ouvrage du fameux Visir d'*Alp Arslan*, *Nezam al Molk*, dans lequel il apprend aux Princes par des préceptes & des exemples l'art de bien gouverner. *D'Herbelot*, p. 655.

(‡) Ou *Damavan*: c'est la Capitale de la Province de *Kumes*, la *Komisene* de *Ptolémée*, qui peut-être a pris de-là le nom de *Damegan*. Cette Province est entre le Tabrestan & le Nord-Est de l'Irak Persienne, qu'on appelle le *Kuhestan*.

(§) Par *Re* il faut vraisemblablement entendre la ville de *Rey* ou *Ray*, en ce tems-là la Capitale de l'Irak Persienne, & non *Ere* ou *Eres* dans le *Shirwan*, comme le prétend *Leunclavius*.

pourroient conquérir ſur l'Empire Romain, & qu'*Axan* les aſſiſteroit de troupes pour cela; qu'enſuite *Kutlu Muſe* & ſes fils ſe jetterent avec toutes leurs forces ſur les terres de l'Empire; que ce Prince commandoit un corps de Turcs, qui vinrent au ſecours de *Michel Botuniate*, quand il uſurpa l'Empire (*a*). Tout ce récit ne s'accorde point avec celui des Hiſtoriens Orientaux, qui ne peuvent gueres s'être trompés ſur ce qui regarde un de leurs Princes, & ſur ce qui s'eſt paſſé parmi eux; & ſuivant ces Hiſtoriens *Kotolmish* devoit être mort déja depuis huit ou dix ans.

Section V. *Le regne d'Alp Arſlan II. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Ceci prouve, avec quelle précaution on doit lire les Ecrivains Grecs, qui ont ignoré quel étoit le Prince qui pouſſa ſes conquêtes au point qu'il n'étoit qu'à quelques journées de Conſtantinople même; & qui, ſuivant leur propre récit, avoit été quelque tems en perſonne dans l'armée de l'Empereur. Revenons aux Hiſtoriens Orientaux.

Révolte d'Arſlan.

La guerre avec *Kotolmish* ne fut pas plutôt finie, que *Kara Arſlan* excita de nouveaux troubles dans la Province de Pârs & dans celle de Kerman. Le Sultan, pour ranger ce rebelle à ſon devoir, employa un de ſes plus vaillans Capitaines, nommé *Fadhlovieh*, lequel ayant défait *Kara Arſlan* eut pour recompenſe de ſes ſervices le Gouvernement de la Province de Perſe proprement dite.

Et de Fadhlovieh.

Ce Gouverneur ambitieux ſongea à ſe rendre maître abſolu de ſa Province, dès qu'il vit que ſon Maître tournoit du côté du Khoraſan. Pour venir à bout de ſon deſſein, il fit fortifier un château ſitué dans un poſte très-avantageux, où il s'enferma avec de bonnes troupes, & beaucoup d'argent, qu'il avoit amaſſé par mille concuſſions qu'il avoit exercées dans ſon Gouvernement. *Nezam al Molk* reçut ordre de ſon Prince d'attaquer ce château, & de lui amener ce traître vif ou mort. Tous ceux qui avoient quelque connoiſſance de cette place, en déconſeilloient le ſiege, parcequ'ils la jugeoient imprenable. Le Viſir cependant, qui vouloit contenter ſon Maître, inveſtit le château, & s'avança pour le reconnoître; il ne vit paroître aucun des aſſiégés ſur les remparts, ce qui fit comprendre à ce Miniſtre que tout étoit au dedans de la place dans une aſſurance auſſi parfaite, que ſi elle n'eût pas été inveſtie par une armée: cette ſécurité lui donna beaucoup de chagrin, & il auroit levé à l'inſtant le ſiege, ſi la honte ne l'en avoit empêché. Il réſolut de faire tout ce qui dépendroit de lui, & fit venir de tous côtés dans ſon camp des proviſions & des munitions pour toute une année: mais il fut bien ſurpris d'entendre un matin à la pointe du jour battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler. La joie qu'il en reſſentit l'engagea à accorder des conditions honorables aux aſſiégés, dont la principale fut, que le Gouverneur demeureroit en poſſeſſion du château, dont il feroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit un tribut annuel, outre les préſens ordinaires. Après que la capitulation fut réglée, le Viſir fut curieux de ſavoir quelle raiſon avoit obligé *Fadhlovieh* à une reddition ſi prompte, & il apprit par un des aſſiégés que c'étoit parceque toutes les fontaines & les citernes, qui

(*a*) Voy. *Cedrene* & *Hiſt. Univ.* T. XI. p. 519, 520.

SECTION V. *Le regne d'Alp Arslan II. Seljucide de l'Iran.*

qui étoient en grand nombre dans la place, avoient tari tout d'un coup. L'Auteur Mahométan regarde cet événement comme un miracle opéré par la Providence, en faveur de la justice des armes du Prince & de la piété du Visir.

Désert de Nûbandijan.

Alp Arslan, marchant à la tête de son armée pour défendre la Province de Kerman dont on vouloit le dépouiller, fut obligé de traverser le grand Désert de *Nûbandijan*, qui sépare cette Province du Khorasan, & manque de tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une armée. Les troupes, qui ne s'y étoient engagées qu'avec beaucoup de répugnance, voyant leurs provisions finir d'un jour à l'autre, commencerent à murmurer, & étoient sur le point de se révolter, lorsqu'on rencontra sur la route un vieux château ruiné, qui paroissoit être le repaire des hiboux & des bêtes sauvages; mais en le visitant on y trouva un amas de grains suffisant pour nourrir toute l'armée. Cette abondance leur étoit cependant inutile, parceque l'eau leur manquoit, si Dieu n'eût fait le miracle entier (ainsi que le prétend l'Historien) en envoyant une pluie si copieuse, qu'elle fut suffisante pour desaltérer toute l'armée (*a*).

Révolte de Khazan.

En l'année de l'Hégire 457, de J. C. 1064, le Sultan marcha contre *Khazan*, qui s'étoit soulevé contre lui dans le Pays de Khowarasm ou de Karazm; de trente-mille hommes que ce rebelle avoit mis sur pied, il n'en réchappa qu'un petit nombre, les soldats du Sultan ayant tout passé au fil de l'épée. Il pacifia ainsi cette Province, & en donna le Gouvernement à *Malek Shah*, son fils ainé. A son retour il passa dans le Khorasan, & visita le sépulcre d'*Al Riza* ou *Ridha*, le huitieme Imâm, qui est enterré à *Thûs*, nommée par cette raison *Mashhad*, où il y a toujours un grand concours de pélerins, qui s'y rendent par dévotion.

Assemblée des Etats.

Après qu'il se fut acquitté de ce pélerinage, il vint camper avec toute son armée auprès de *Radecan*, dans une campagne riante. Ce fut de ce lieu-là qu'il dépêcha des Couriers dans toutes les Provinces de son Empire, pour en convoquer tous les Gouverneurs & les Grands Seigneurs en forme d'Etats-Généraux. Après qu'ils furent tous assemblés, il déclara qu'il avoit choisi *Malek Shah*, son fils, pour son successeur & pour l'unique héritier de ses Etats. Après cette déclaration, il fit asseoir son fils sur un Trône d'or, préparé pour cette cerémonie, & lui fit prêter le serment de fidélité par tous les Officiers de l'Empire. Suivant *Ebn Amid* cette action se passa immédiatement avant sa mort.

Aussitôt après cette grande cérémonie, il fit savoir à tous les Chefs & Généraux de ses armées, qu'il avoit dessein d'entreprendre la conquête du Turquestan, d'où il tiroit son origine, & où il prétendoit que ses ancêtres avoient regné, voulant parler, selon les apparences, d'*Afrasiab* & de ses successeurs, dont les *Seljucides* dérivoient leur Généalogie, comme on l'a dit. Mais cette expédition n'eut lieu que plusieurs années après (*b*). Tournons à présent les yeux vers l'Occident, & voyons ce que les Turcs faisoient de ce côté-là. Con-

(*a*) *Vassiya*, ap. *D'Herbelot*, p. 103. art. *Alp Arslan*.

(*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, art. *Alp Arslan*.

Section V.
Le regne d'Alp Arslan II. Sultan Seljucide de l'Iran.

Les Turcs attaquent l'Empire Romain.

Constantin Ducas étant mort en 1065, les Turcs, qui apprirent que l'Empire étoit gouverné par une femme, attaquerent la Mésopotamie, la Cilicie & la Cappadoce, & y mirent tout à feu & à sang. L'Impératrice n'étoit nullement en état de leur résister, la plus grande partie de l'armée ayant été licentiée pendant la vie de son mari, & les troupes actuellement sur pied étant si mal disciplinées, qu'il n'y avoit pas moyen d'en tirer le moindre service. *Eudocie*, pour mettre tout d'un coup l'Empire en sûreté contre les entreprises de ses ennemis, tant étrangers que domestiques, épousa *Romain Diogene*, qui fut aussitôt proclamé Empereur. Comme c'étoit un Capitaine actif & habile, il ne se vit pas plutôt revêtu de la puissance souveraine, qu'il prit le commandement de l'armée & passa en Asie. A son arrivée il apprit que les Turcs, après avoir pris & pillé la ville de *Néocésarée*, se retiroient chargés de butin. L'Empereur se mit à leurs trousses à la tête d'un corps d'élite de soldats légérement armés, & ayant atteint les ennemis le troisieme jour, il en tua un grand nombre & recouvra le butin. Il poursuivit ensuite sa marche jusqu'à Alep, l'ancienne Berée selon *Cédrene* & d'autres, qu'il reprit, aussi bien qu'Hiérapolis, où il fit bâtir un bon château (*a*).

Romain les défait.

Les Historiens Orientaux mettent cette expédition en l'année 462 de l'Hégire, 1069 de J.C. Ils rapportent que, pendant seize jours, il assiegea la derniere de ces villes, qu'ils nomment *Manbej* (*); ils ne disent point qu'il la prit, mais seulement que les Musulmans s'étant avancés avec une armée, il les mit en déroute; qu'il fut obligé cependant de reprendre la route de Constantinople, parceque les vivres lui manquerent, & que la disette fit périr un grand nombre de ses soldats.

En s'en retournant, il défit un corps nombreux de Turcs, qui entreprirent de lui couper la retraite, desorte qu'ils abandonnerent plusieurs villes à la premiere nouvelle de son approche.

Défaite des Romains.

En 463 *Alp Arslan* marcha à *Akhlat* (†) à la tête de quarante-mille chevaux pour attaquer les Romains, qui avoient une nombreuse armée; mais ils furent battus, & leur Général, homme de distinction, ayant été fait prisonnier, le Sultan lui fit couper le nez (*b*). A en juger par les circonstances de l'Histoire, ce doit avoir été *Philarete*, qui avoit été chargé de garder les bords de l'Euphrate (‡). Les Historiens Byzantins rapportent, qu'a-

(*a*) *Cédrene*, *Hist. Univ.* T. XI. p. 515, 516. (*b*) *Ebn Amid*, p. 343, & seqq.

(*) L'ancienne *Bambyce*, nommée depuis *Hiérapolis*. On lit dans le texte de *Pline* que les Syriens l'appellent *Magog*, au lieu de *Mabog*, qui est une corruption de *Manbejum* ou *Manbe*, & ce dernier nom en est une de *Bambi* ou *Pambe*, qui signifie *Coton* en Persan. Vid. *Hyde* not. in *Peritsol.* itin. mund. p. 43. *Schultens*, Ind. Geogr. ad Vit. Salad. voce *Manbesjum*

(†) Nommée aussi *Kellat* ou *Kallat*, ville au Nord du Lac de *Wan*, & à trois journées au Nord de *Bedlis* ou *Bitlis*. C'étoit autrefois une ville fameuse, le Siege de plusieurs Princes & la Capitale de l'Arménie. *Cédrene* & *Nicéphore Bryenne* l'appellent *Cléat*. Elle étoit alors entre les mains des Turcs

(‡) Le *Lebtarikh* remarque qu'*Alp Arslan* fut le premier Sultan des Turcs qui passa ce fleuve; mais ni les Historiens Orientaux, ni les Grecs, ne marquent en quel tems.

Section V.

Le regne d'Alp Arslan II. Sultan Seljucide de l'Iran.

qu'après cette victoire les Turcs entrerent en Cilicie & surprirent *Iconie*, la principale ville de cette Province; mais qu'ayant appris que l'Empereur marchoit à eux, ils la pillerent & se retirerent en toute diligence; ils furent néanmoins attaqués par les Arméniens, qui tomberent sur eux dans les plaines de Tarse, les mirent en fuite, & leur enleverent tout le butin qu'ils avoient fait.

L'Empereur Diogene attaque les Turcs.

Au Printems suivant l'Empereur revint encore en Asie, avec une puissante armée, qu'il avoit levée & disciplinée pendant l'Hiver. Mais, contre l'avis de *Nicéphore Bryenne*, qui commandoit son aile gauche, & de plusieurs autres de ses Officiers, qui vouloient qu'il attendît les Turcs en Cappadoce, il marcha à *Mazekerta*, ou *Malazjerd*, & divisant son armée en deux, il en envoya une partie à *Cléat* (*Kellat* ou *Akhlat*) petite ville de l'obéissance des Turcs: il y eut plusieurs escarmouches entre les deux Partis, dans l'une desquelles *Basilace*, un des principaux Capitaines de l'Empereur, fut tué, ce qui fut une juste recompense des mauvais avis qu'il avoit donnés. A la fin l'Empereur *Romain Diogene*, résolu d'en venir à une action générale, s'avança avec son armée, divisée en trois corps, dont il commandoit le centre (*a*). Mais comme nous avons déja rapporté ailleurs (*b*) la relation que les Historiens Grecs ont donnée de cette bataille, nous nous bornerons ici à celle des Historiens Orientaux.

Ebn Amid nous apprend en général, que le Sultan ayant rencontré l'Empereur Romain dans un endroit nommé *Zabra*, le 26 du mois de *Dhu'lkaada* de l'année 463, lui livra bataille un Vendredi, & défit son armée, dont une grande partie demeura sur le champ de bataille, & l'Empereur lui-même fut fait prisonnier (*c*). Mais la meilleure relation que nous ayons de cette célebre bataille, de la main des Orientaux, est celle d'*Abulfarage*. En l'année 463, dit cet Historien, *Romanus Diogenes* (*Khondemir* & les autres Auteurs le nomment *Ormanus*,) marcha avec une armée de cent-mille hommes à *Malazkerd* (*) dans le territoire de *Khalat*. Le Sultan, qui se trouvoit alors à *Khunaj*, dans l'Adherbijan, en ayant eu avis, se hâta d'aller à sa rencontre, quoiqu'il ne pût rassembler que quinze-mille chevaux (†). Quand les armées furent en présence, il envoya vers l'Empereur pour lui faire des propositions de paix; mais *Romain* répondit qu'il n'en feroit point avec lui, à moins qu'il ne restituât la ville de Ray ou Rey, dans l'Irak Persienne, en ce tems-là la Capitale des

(*a*) *Nicéphor. Bryenn.* in Constant. &c. C. VI. §. 54.

(*b*) *Hist. Univ.* T. XI. p. 517.

(*c*) *Ebn Amid*, p. 343.

(*) Il y a de l'apparence que c'est *Mazikerte*, près de *Cléat*, dont parle *Nicéphore Bryenne* dans l'Histoire de *Romain*, Ch. V. §. 5.

(†) Suivant *Khondemir*, il n'en avoit que douze-mille, & l'armée des Grecs étoit de trois-cens-mille hommes. Mais nous préférons le récit d'*Ebn Amid*, qui donne lieu de croire qu'il en avoit près de quarante-mille; parcequ'il paroît par la relation de *Nicéphore Bryenne*, qui commandoit l'aile gauche des Grecs, que les Turcs étoient en aussi grand nombre que les Romains, qui avant la bataille avoient été divisés en deux corps, dont l'un assiégeoit *Cléat* ou *Khalat*. Voy. *Nicéph. Bryenn.* Hist. de Const. Duc. & de *Romain Diog.* C. V. VI.

SECTION V. *Le regne d'Alp Arslan II. Sultan Seljucide de l'Iran.*

des Etats d'*Arslan*. Le Sultan irrité de cette réponse, adressa, le Vendredi après midi, en présence de son armée, des prieres à Dieu, en versant des larmes, pour obtenir son secours, & il arracha des larmes à ses soldats, en le voyant pleurer.

Bravoure du Sultan.

Avant que d'engager le combat, il permit à ceux qui en auroient envie de se retirer. Ayant ensuite jetté son arc & ses fleches, il prit son sabre & un sceptre de fer, & empoigna la queue de son cheval, comme firent tous ses gens à son exemple. Il se mit après cela en blanc (*) & se parfuma; *si je suis tué* (†), dit-il, *voici ce qui me servira de drap mortuaire.*

L'Empereur fait prisonnier.

Après une sanglante bataille, les Grecs furent mis en fuite, un grand nombre périrent dans le combat, & l'Empereur fut fait prisonnier par un Esclave, nommé *Shadi* (‡), & ayant été reconnu par l'Ambassadeur, *Shadi* mit pied à terre, lui rendit les respects qui lui étoient dûs, & le mena ensuite à *Alp Arslan.* Le Sultan, en lui donnant trois petits coups de la main, lui dit: *Ne vous ai-je pas fait faire des propositions de paix, auxquelles vous n'avez pas voulu entendre?* A quoi l'Empereur repliqua: *Ne me faites point de reproches, mais disposez de moi comme il vous plaira.* Le Sultan lui demanda alors: *Qu'auriez-vous fait de moi, si j'étois tombé entre vos mains? Je vous aurois fait subir quelque châtiment honteux,* repartit l'Empereur. *Et que pensez-vous que je ferai?* reprit le Sultan: *Ou vous me ferez mourir,* répondit Romain, *où vous me ménerez dans vos Etats pour me donner en spectacle à tout le monde, ou, ce qui passe mes espérances, vous m'épargnerez, en me mettant à rançon, & me faisant votre Lieutenant. Ce dernier parti,* reprit le Sultan, *est celui que j'ai dessein de prendre.* Aussi le mit-il en liberté, à condition qu'il payeroit un million d'écus d'or (§), & qu'il élargiroit tous les prisonniers Mahométans qui se trouvoient dans l'Empire.

Générosité du Sultan.

Quand les choses furent réglées de cette façon, le Sultan fit asseoir l'Empereur à côté de lui sur son Trône; ordonna qu'on dressât une tente pour ce Prince, à qui il envoya dix-mille pieces d'or pour le défrayer. Il donna encore la liberté à plusieurs Seigneurs Romains, auxquels il fit présent, aussi bien qu'à l'Empereur, de vestes pour leur faire honneur. Quand l'Em-

(*) C'est peut-être ce qui lui fit donner le nom d'*Ak Han*, ou le *Prince blanc*, selon les Historiens Grecs, qui écrivent *Axan.*

(†) A en juger par la maniere dont *Bryenne* s'exprime, le Sultan ne s'exposa point dans le combat, mais donnoit ses ordres de loin, & se reposoit sur un Eunuque, nommé *Tarange*, un de ses Généraux.

(‡) Suivant *Mirkhond* & *Khondemir*, l'Empereur fut pris par *Javaher*, un des Généraux du Sultan, qui l'avoit envoyé à la poursuite des fuyards. Les Historiens racontent à cette occasion, que le Sultan faisant la revue de ses troupes avant le combat, voulut casser un de ses Cavaliers, parcequ'il le trouva mal fait; mais un Officier l'en empêcha, en lui disant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que cet homme, qu'il méprisoit si fort, feroit prisonnier l'Empereur. La prédiction de l'Officier s'accomplit, & le Cavalier, au-lieu d'être cassé, fut avancé aux premieres charges de l'armée.

(§) *Ebn Amid* dit quinze-cens-mille, outre un tribut annuel de trois-cens-soixante-mille, que le *Lebtarikh* grossit jusqu'à la somme de dix millions. *Khondemir* rapporte que l'Empereur s'engagea par le Traité à donner sa fille en mariage au fils du Sultan, ce qui fut exécuté de bonne foi.

SECTION V. Le regne d'Alp Arslan II. Sultan Seljucide de l'Iran.

l'Empereur partit, il le fit escorter jusqu'à ce qu'il fût en lieu de sûreté, & l'accompagna l'espace d'une lieue.

Quand *Romain* arriva au château de *Dawkiya* (*), & qu'il apprit que *Michel Ducas* étoit monté sur le Trône, il prit un habit de Moine, & dépêcha un Courier pour informer le nouvel Empereur du traité qu'il avoit fait avec le Sultan. Ayant ensuite ramassé deux-cens-mille écus d'or, il les envoya au Sultan (†), avec protestation solemnelle qu'il lui étoit impossible de faire davantage. *Ebn Amid* dit, que comme il retournoit à Constantinople, le Roi d'Arménie le fit arrêter, & que lui ayant fait crever les yeux (‡), il en donna avis au Sultan (*a*); mais cette circonstance est contredite par le récit des Historiens Grecs que nous avons rapporté ailleurs (*b*).

Triste sort de l'Empereur.

Conquête de la Géorgie.

Suivant le *Lebtarikh*, *Alp Arslan*, après cette grande victoire, marcha à la conquête du Gurjestan ou Géorgie; & après l'avoir soumise, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du Pays, & les obligea de porter des bagues de fer à leurs oreilles pour marque de leur esclavage (§); ce qui fut cause que plusieurs, pour s'affranchir de cette ignominie, se firent Mahométans. Cependant le Sultan ne put réduire si parfaitement ce Pays, qu'il ne restât beaucoup de lieux forts dans les montagnes, qui demandoient beaucoup de tems pour les forcer, desorte que le Sultan, qui avoit des affaires qui l'appelloient ailleurs, laissa *Malek Shah*, son fils, pour continuer la guerre, qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucase, pour achever la conquête de son pere.

Siege fameux.

Le plus fameux siege que ce Prince entreprit, fut celui d'un lieu appellé en Persan *Miriam Nisbin*, le *Lieu* ou la *Demeure de Marie*, à cause d'un Monastere & d'une Eglise dédiée à la Vierge Marie, qui étoit dans cette place, située au milieu d'un lac. *Malek Shah* la fit attaquer par l'élite de ses troupes, qu'il mit sur des batteaux garnis d'échelles & de grappins pour donner l'assaut. Mais dans le tems qu'ils alloient exécuter cette entreprise, il s'éleva tout d'un coup une tempête si furieuse sur le lac, & le Ciel s'obscurcit à un tel point, qu'on fut obligé de demeurer dans l'inaction. Cet orage fut suivi d'un tremblement de terre si violent, que les assiégeans & les assiégés, les Turcs & les Chrétiens, crurent qu'ils alloient être engloutis tout vifs; cependant les derniers furent les plus maltraités, car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, les

(*a*) *Abulfed.* p. 227 & seqq. (*b*) *Hist. Univ.* T. XI. p. 517, 518.

(*) *Nicéphore Bryenne* le nomme *Dokia*; il étoit dans l'Arménie Mineure, vraisemblablement sur les Confins de la Cilicie.

(†) Et suivant *Ebn Amid* une pierre précieuse, qui valoit quatre-vingt-dix-mille écus. C'étoit peut-être cette belle perle qu'on appelloit l'*Orpheline*, qu'on avoit trouvée dans la tente de l'Empereur, quand il fut pris.

(‡) Les Grecs & les Asiatiques n'arrachoient pas proprement les yeux, comme quelques-uns se le sont imaginé, mais on y passoit un fer rouge: coutume qui est encore en usage dans l'Asie.

(§) Suivant le *Lebtarikh* au lieu de bagues de fer, qui étoient auparavant la marque de l'Esclavage, il les obligea de porter un fer de cheval aux oreilles.

Section V. *Le regne d'Alp Arslan II. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

les Turcs emporterent aisément la place d'assaut, après que l'orage fut dissipé, & ruinerent le Monastere, qui étoit celui de toute la Géorgie où il y avoit le plus grand concours de pélerins (*a*).

Les forces du Sultan.

Les affaires, qui appelloient ailleurs le Sultan, comme on l'a dit ci-dessus, étoient les préparatifs qu'il faisoit pour la conquête du Turquestan. Il se mit à la fin en campagne, en 465 (*) à la tête de deux-cens-mille hommes, & marcha vers le Mawaralnahr. Quand il arriva au Gihon ou Amu, il fit jetter un pont sur ce fleuve, pour y faire passer son armée, qui étoit si nombreuse qu'elle mit vingt jours à ce passage.

Château de Berzem.

Avant que d'aller plus loin, il voulut se saisir de quelques châteaux, & fit attaquer d'abord celui de *Berzem*, *Barzam* ou *Barza*, dans lequel un homme intrépide, nommé *Joseph Kotbual*, Khorasmien de nation, commandoit, qui s'étoit révolté contre le Sultan, si l'on en croit *Ebn Amid.* Ce Gouverneur défendit vigoureusement sa place pendant plusieurs jours, mais ayant été enfin forcé & fait prisonnier, le Sultan le fit amener devant lui, & le maltraita de paroles sur la témérité qu'il avoit eue de résister si longtems à une armée telle que la sienne. *Joseph*, qui s'attendoit que le Sultan loueroit plutôt sa bravoure, irrité d'un traitement si injurieux, répondit au Sultan avec beaucoup de fierté, & lui perdit enfin le respect. Ce Prince ordonna aussi-tôt qu'on l'attachât par les mains & les pieds à quatre pieux, pour le faire mourir cruellement.

Le Sultan blessé par Joseph.

Joseph ayant entendu prononcer cet arrêt, tira un couteau d'une de ses bottines, & menaçant le Sultan lui dit: *Homme indigne, est-ce-là le traitement que mérite une personne de ma qualité?* & s'avançant en même tems pour le frapper, les Gardes du Prince voulurent se jetter sur lui; mais le Sultan, qui n'avoit pas son égal ni pour la force ni pour l'adresse à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha sur *Joseph* une fleche, (*Ebn Amid* & le *Lebtarikh* disent trois) qui le manqua. Alors *Joseph* courut de toute sa force sur le Sultan, & le blessa mortellement; *Ebn Amid* dit que ce fut dans le côté: l'assassin se défendit encore longtems contre les Gardes de ce Prince, & il en avoit déja blessé plusieurs, lorsqu'un des Valets de chambre (†) du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier (*b*). Un autre Historien rapporte, que lorsque *Joseph* s'avança, le Sultan se leva pour descendre de son Trône, & que le pied lui ayant glissé il tomba sur le visage, & que *Joseph* se jetta sur lui, lui mit le genou sur le corps & lui perça le flanc; que le Sultan s'étant levé passa dans une autre tente, & qu'un des Valets de chambre donna un coup sur la tête à l'assassin (*c*).

Alp

(*a*) *Vessaiya*, ap. *D'Herbelot*, p. 103. *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*. p. 103.
(*b*) *Ebn Amid*, p. 344. *Abulfarag* p. 228. (*c*) *Abulfarag*. Hist. Dynast. p. 228.

(*) *Ebn Amid* dit qu'il partit de Bagdad au mois de *Safar* de l'an 464. *Hist. Saracen.* p. 344.

(†) Le *Lebtarikh* assure qu'il se feroit échappé, si le Valet de chambre *Gameah* ne lui avoit donné un coup de pierre sur la tête. *Abulfarage* dit que ce fut avec un marteau qu'il le frappa.

Section V. *Le regne d'Alp Arslan II. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Alp Arslan vécut encore quelques heures après sa blessure, & se trouvant près de sa fin, il dit à ceux qui étoient présens: *je me souviens aujourd'hui de deux avis que m'avoit donné autrefois un sage vieillard mon Maître; le premier*, de ne jamais mépriser personne; *& le second*, de ne jamais s'estimer trop soi-même. *Cependant j'ai péché contre ces deux avis si importans ces deux derniers jours de ma vie; car hier, regardant de dessus une hauteur le nombre de mes troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le Monde aucune force qui pût me résister, ni aucun homme sur la Terre qui osât m'attaquer* (*): *& aujourd'hui, défendant à mes Gardes d'arrêter cet homme, qui venoit à moi le couteau à la main, je me suis persuadé que j'avois assez de force & d'adresse pour m'en défendre moi seul; mais je m'apperçois à présent qu'il n'y a ni force ni adresse contre le Destin* (*a*).

Réflexions qu'il fait sur cet accident.

Son Age. Ce Prince regna neuf ans (†) six mois & douze jours, & en avoit vécu quarante-quatre & trois mois; il étoit né en 421, & mourut en 465, vers le 10 du premier *Rabia* suivant *Ebn Amid*, & vers la fin de ce mois, selon le *Lebtarikh*; il fut enterré dans la ville de *Maru* (‡), une des quatre Capitales du Khorasan, avec cette Epitaphe: *Vous tous qui avez vu la grandeur d'*Alp Arslan, *élevée jusqu'aux Cieux, venez à* Maru, *& vous la verrez ensévelie sous la poussiere.*

Son Caractere. Il étoit très-vaillant & très-libéral, juste, patient, spirituel & franc, régulier à faire ses prieres, charitable envers les pauvres: il avoit un profond respect pour la Divinité, & étoit zélé défenseur du Mahométisme (*b*). Sa taille avantageuse & son air majestueux (§) lui attiroient le respect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de longues moustaches, & sa tête étoit ordinairement couverte d'un ample turban, qui se terminoit en forme de couronne. Sa puissance étoit si grande dans toute l'Asie, qu'on a vu aux pieds de son Trône jusqu'à douze-cens Princes ou Enfans de Princes lui faire leur cour (*c*).

Section VI. *Le regne de* Malek Shah *III. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

SECTION VI.

Le Regne de Malek Shah, *troisieme Sultan* Seljucide *de* l'Iran.

Malek Shah *troisieme Sultan.*

Malek Shah succéda à *Alp Arslan* son pere, comme celui-ci l'avoit réglé, quoiqu'il ne fût pas l'aîné de ses fils; mais il suivit en cela le conseil de son Visir *Nezam al Molk*: le nom de ce Sultan étoit *Moez-addin Abu'l-*

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, ubi sup. (*c*) *D'Herbelot*, p. 104.
(*b*) *Ebn Amid*, p. 345.

(*) *Ebn Amid*, qui rapporte ce discours avec quelque légere différence, lui fait dire aussi qu'il n'avoit rien entrepris, si ce n'est alors, sans implorer l'assistance divine.

(†) Le *Lebtarikh* porte deux ans par quelque méprise.

(‡) Quelques-uns écrivent *Marwa*: il s'agit de *Maru Shahjan*, dont on a parlé dans une autre Note.

(§) Le *Lebtarikh*, p. 42, dit que son air & la hauteur de sa taille inspiroient de la crainte à ceux qui le voyoient.

Abu'lfetah Malek Shah, d'autres disent *Jalal'oddin* ou *Jalalo'ddawlat* (*a*), & d'autres *Jalalo'ddin* (*b*).

Section VI.

Alp Arslan ne fut pas sitôt mort, qu'il fut reconnu légitime héritier & successeur de son pere, à la tête de l'armée qu'il commandoit (*). Le Calife lui envoya aussi la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & il y ajouta la qualité d'*Emir Al Momenin*, ou de Commandeur des Fideles, que les Califes s'étoient réservée jusques-là à eux seuls, & qu'ils n'avoient accordée à aucun autre Prince dans toute l'étendue de l'Empire Musulman.

Le regne de Malec Shah *III. Sultan* Seljucide *de* l'Iran.

Ses Titres.

Il fut aussi proclamé dans tous ses Etats sous le nom de *Jalal-oddawlat-Waoddin*, c'est-à-dire *la gloire de l'Etat & de la Religion.* Ce fut relativement à ce titre de *Jalal* que la réforme du Calendrier Persan, qui fut faite sous son regne, fut appellée *Tarikh Jalali*, c'est-à-dire, le *Calendrier Jelaléen* (*c*). Nous en parlerons dans la suite.

Aussitôt que *Marubil*, fils de *Dawd* ou *Jaffar Bek*, eut avis de la mort d'*Alp Arslan*, il partit pour *Ray*, dans le dessein de s'emparer du Trône; mais *Malek Shah*, l'ayant attaqué le quatre du mois de *Shaban* (†), près de Hamadan, mit ses troupes en fuite & le fit lui-même prisonnier (*d*). *Kaderd*, autre fils de *Jaffar Bek*, aussi son oncle, excita une rebellion bien plus dangereuse. Il étoit Gouverneur de la Province de *Kerman* (‡), & s'avança avec une armée considérable jusqu'à *Khurj* ou *Gurj*. Le Sultan fit marcher contre lui les troupes du Khorasan, qui avoient toujours été victorieuses sous le regne de son pere. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à se harceler continuellement, & enfin en vinrent à une bataille, qui fut la plus sanglante qui ait été donnée en Perse. La victoire se déclara pour *Malek Shah*, *Kaderd* fut fait prisonnier & envoyé sous une bonne escorte dans un château du Khorasan. Enflés d'un succès si glorieux, qui affermissoit la puissance du nouveau Sultan, les Khorasaniens devinrent insolens, leurs Chefs demanderent double paye, menaçant sans cela de mettre *Kaderd* sur le Trône.

Révolte de ses Oncles.

Kaderd *est fait prisonnier.*

Malek Shah, voyant que le nom seul de *Kaderd* fournissoit un prétexte de révolte à ses troupes, fit empoisonner son oncle la même nuit dans la prison. Les Officiers de l'armée étant venus le lendemain matin pour savoir la réponse du Sultan, le Visir, qui, selon les apparences, avoit eu part à ce qui s'étoit passé, leur dit qu'il n'avoit pas trouvé le moment favorable pour parler de cette affaire, parcequ'il avoit vu le Sultan accablé de douleur la nuit précédente, à cause de la mort de son oncle; ce Prince, poussé de désespoir, ayant pris du poison caché dans une bague qu'il

Il est empoisonné.

(*a*) *Ebn Amid*, Hist. Saracen. p. 345.
(*b*) Comme l'Auteur du *Lebtarikh*.
(*c*) *Khondem. Mirk. Nighiarist.* ap. *D'Herbelot*, p. 542.
(*d*) *Ebn Amid*, p. 345.

(*) Aussitôt qu'il fut monté sur le Trône, il se rendit à *Marua* ou *Maru*, & y enterra son pere, *Ebn Amid.* Hist. Saracen. p. 345.
(†) C'est le huitieme mois, desorte que cette action se passa dans la même année.
(‡) Il étoit proprement Sultan du *Kerman*, & il fut le fondateur de la Dynastie des *Seljucides*, qui regna dans cette Province. Quelques-uns le nomment *Karderd.*

SECTION VI. *Le regne de* Malec Shah *III. Sultan* Seljucide *de* l'Iran.

qu'il portoit au doigt. Cette réponse ferma la bouche aux Officiers & toute l'armée, qui ne parla plus d'augmentation de paye, en apprenant la mort de celui-là seul qui pouvoit favoriser leur mutinerie (*a*)

Akfis *fub-jugue la* Syrie.

L'an de l'Hégire 468, de N. S. 1075, *Akfis*, Kharazmien de nation, qu'*Ebn Amid* nomme *Ifar*, furnommé *Affis*, un des Généraux de *Malek Shah*, marcha à Damas, affiégea cette ville, & obligea les habitans par la famine à capituler. Il foumit auffi la plus grande partie de la Syrie (*), & fit prier pour *Moktadi*, Calife de Bagdad, qui avoit fuccédé à *Kayem Beamrillah*, mort l'annee précédente, après un regne de quarante-quatre ans & demi, quoique cet honneur eût toujours été rendu aux Califes d'Egypte (*b*). L'année fuivante il entra en Egypte, ce qui effraya tellement le Calife *Moftanfer Billah*, qu'il prit la réfolution de s'enfuir. Mais les habitans du Caire & de Sawdan allerent au-devant d'*Akfis*, l'attaquerent, & mirent en fuite fon armée, quoique plus nombreufe. En s'en retournant à Damas, il fit maffacrer quantité de perfonnes à *Ramla*, l'ancienne *Rama*, & à *Jérufalem*.

Le Sultan y envoye Tatash.

Malek Shah, croyant qu'*Akfis* avoit péri dans fon expédition d'Egypte, écrivit en 470 à fon frere *Taj Oddawlat Tatash* (†) de marcher à la conquête de Syrie. Quand ce Prince arriva à *Diarbekr*, il apprit qu'*Akfis*, Seigneur de Damas, vivoit; & celui-ci, quand il fut que *Tatash* marchoit contre lui, offrit de payer un tribut annuel. *Malek Shah* agréa cette propofition, & manda à fon frere de fe retirer à *Manbej*, que les Grecs nomment *Hiérapolis* & *Bambyce*. Le Prince obéit, & alla fe préfenter devant Alep, dont *Sabak Al Amin*, fils de *Mahmûd* & petit-fils de *Nafer* fils de *Mardas*, étoit Souverain; mais ne fe trouvant pas en état de forcer cette place, il retourna par *Harran* ou *Carres*, en Méfopotamie, à Diarbekr; ce qui obligea *Moflem* fils de *Korais*, Seigneur de Nafibin & de Senjar, à fe tenir fur fes gardes (*c*).

Conquête du Mawaral-nahr.

En 471, *Malek Shah* entreprit la conquête du Pays qui eft au-delà du Gihon ou Amu; le Khan, nommé *Soliman*, fut fait prifonnier après la défaite de fon armée, & le Sultan l'envoya fous bonne garde à Ifpahan, la Capitale de fes Etats. Le Vifir *Nezam al Molk* affigna fur les revenus de

(*a*) *Khondemir* l. c. (*b*) *Abulfed.* p. 237. (*c*) *Ebn Amid.* p. 349.

(*) Suivant *Khondemir*. *Malek Shah* envoya l'année d'auparavant *Soliman*, fils de *Kotolmish*, fon coufin, en Syrie avec une armée capable de réduire cette Province, & ce Prince fe rendit maître de tout le Pays jufqu'à Antioche, qui étoit alors une ville confidérable (1) Mais ce qui rend ce fait peu vraifemblable, c'eft non feulement l'expédition d'*Atfis* ou *Akfis*, mais la fuite de l'Hiftoire, qui met ce Pays en d'autres mains. D'ailleurs le même Hiftorien rapporte que *Malek Shah* donna l'Afie Mineure à *Soliman*; & il paroît par d'autres Auteurs, que ce Prince n'entra en Syrie qu'en l'année 477 de l'Hégire.

(†) On lit dans *Erpenius* & dans *Vatier*, au lieu de *Tatash* le nom de *Nifus*; ce qui vient fans doute de la ponctuation vicieufe des lettres, chofe fort ordinaire aux Copiftes Arabes. Les trois lettres qui forment ce nom, font ponctuées de trois manieres différentes dans *Abulfarage* (2). Mais comme les Grecs nomment ce Prince *Tutus*, nous ne doutons point que *Tatash*, *Tatesh* ou *Totosh*, ne foit le véritable nom.

(1) *D'Herbelot*, p. 542. art. *Malek Shah*. (2) p. 366 & 376.

Section VI. *Le regne de Malek Shah III. Sultan Seljucide de l'Iran.*

de la ville d'Antioche le payement qui étoit dû aux Bateliers qui avoient passé les troupes du Sultan au-delà du Gihon. S'en étant plaints à *Malec Shah*, il demanda au Visir, pourquoi il avoit assigné un fonds si éloigné pour le payement de ces pauvres gens: „ Ce n'est pas, *lui répondit le Visir*, pour retarder leur payement, mais pour faire admirer à la postérité la grandeur & l'étendue des Etats que vous avez possédés, lorsqu'elle apprendra que des Mariniers de la Mer Caspienne & des Bateliers du fleuve Gihon, ont été payés à Antioche ". Ce trait du Visir plut extrêmement à *Malek Shah*, d'autant plus que ce Ministre paya comptant aux Bateliers les billets qu'il leur avoit donnés.

Mariage de Malek Shah.

La même année le Sultan épousa *Turkan* ou *Tarkan Khatûn*, fille de *Tamgaj Khan* (*), fils de *Bagra Khan*: il en eut un fils, qui nâquit en 479 dans une petite ville du Khorasan nommée *Sanjar*, d'où le nom de *Sanjar* (†) lui est demeuré (*a*).

Ibrahim, fils de *Masûd*, neuvieme Sultan Gaznevide, étant revenu des Indes, où il avoit fait de grandes conquêtes, *Malek Shah* fit de grands préparatifs pour l'attaquer (‡); mais *Ibrahim* lui envoya des Ambassadeurs, qui l'engagerent à renoncer à ce dessein, & à s'allier avec lui en donnant sa fille à *Masûd*, fils d'*Ibrahim*, lequel succéda à son pere en 487 (§) (*b*).

Assis est tué.

L'armée d'Egypte étant venue assiéger Damas, l'an de l'Hégire 472, de J. C. 1079, *Assis* fit demander du secours à *Taj oddawlat*, à l'approche duquel les Egyptiens se retirerent. *Assis* étant venu alors lui rendre visite, il fut saisi & tué par son ordre: & *Taj*, ayant pris la ville, s'empara de toutes ses richesses. Les habitans, qui s'étoient retirés en Perse pour se dérober à la tyrannie d'*Assis*, instruits de cette révolution, revinrent chez eux pour jouir de la protection des *Seljucides* (‖).

Alep prise.

La même année, *Sharfoddaulat* fils de *Moslem* & petit-fils de *Korais*, Seigneur de Mosûl, ayant obtenu de *Malek Shah* la permission de se rendre maître d'Alep, en lui payant annuellement trois-cens-mille écus d'or, marcha vers cette ville & l'assiégea; au bout de quelque tems on lui rendit la ville & le château, à condition qu'il payeroit à *Sabak al Amin* vingt-mille écus par an.

Prise de Shayzar.

L'année suivante, 473 de l'Hégire, 1080 de N. S. *Sedid oddawlat Abu'lhassan Ali* fils de *Mankad*, enleva aux Romains avec une puissante armée le

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 542. (*b*) *Texeira* Hist. Pers. p. 302. *D'Herbelot*, p. 480.

(*) *Ebn Amid*, p. 356, le nomme *Terakh* Roi des Turcs, ou descendant d'*Afrasiab*.

(†) Ce doit être *Mahmûd*, qu'elle voulut faire succéder à son pere: car *Sanjar* étoit d'une autre femme, comme on le verra dans la suite.

(‡) Comme aucun de nos Auteurs ne marque la date de ce fait, nous le rapportons au tems où *Malek Shah* marchoit du côté du Nord.

(§) *D'Herbelot*, p. 480, met sa mort en 492 ou 498; mais comme il le fait regner quarante-deux ans, ces années jointes à 445, qui est celle où *Abdal Rashid* fut tué, ne font que 487 de l'Hégire, & 1094 de J. C.

(‖) *Mostafa Haji Kalfah* fait mention d'une quatrieme Dynastie des *Seljucides*, qui ont regné à Alep & en d'autres lieux de Syrie, que *Tatash* fonda cette année, & qui dura environ quarante ans, ayant fini l'an 511 de l'Hégire à la mort de Sultan *Mohammed*. *D'Herbelot*, p. 801. art. *Selgiukian Roum*.

Section VI. *Le regne de* Malek Shah *III. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

le château de *Shayzar* (*), qui demeura dans sa famille jusqu'à ce que *Mahmûd al Adel Nûroddin* fils de *Zika* ou de *Zenghi* le prit, après un tremblement de terre qui l'avoit ruiné. *Sedid Oddawlat*, Prince d'un grand mérite, & excellent Poëte, étant mort en 475, *Abu'l merbaf al Nasr*, surnommé *Malek Oddawlat*, son fils, lui succéda à *Shayzar*.

En 477, *Malek Shah* envoya son Général *Kastakar* (†) à Bagdad en qualité de son Lieutenant, dans le tems que le fils de son Visir étoit dans cette ville. La même année *Takash* (‡) son frere se révolta contre lui, & ayant pris *Marwa*, dans le mois de *Ramadan*, qui est le tems du Carême des Mahométans, il permit à son armée de la piller pendant trois jours, tandis que lui & ses compagnons faisoient la débauche dans la grande Mosquée avec des femmes & s'enyvroient. *Malek Shah*, ayant marché contre lui, il se retira dans le château de *Berjes*, qui fut bientôt pris, & on l'enferma ailleurs.

Révolte de Takash.

Soliman Shah *est tué.*

La même année *Sharfoddawlat* fils de *Korays*, Souverain d'Alep & de Mosul, s'avança pour attaquer Antioche, dont *Soliman* fils de *Kotolmish* (‖) étoit le maître; celui-ci mit son armée en déroute, & il mourut de ses blessures. Sultan *Tajoddawlat*, ayant appris sa mort, marcha l'année suivante à Alep, accompagné du Turcoman *Ortok*, qui avoit soumis *Holwan* (**) & *Habela*. S'étant ligués ensemble pour attaquer *Soliman*, Prince d'Antioche, il se donna plusieurs combats entre les deux partis sous les murs d'Alep, & dans le dernier *Soliman* fut tué & ses troupes furent mises en fuite. Par-là *Alep* (‡‡) tomba entre les mains de *Tajodawlat*, qui devint maître de la Syrie (*a*).

Les Historiens Grecs disent que le grand Sultan ayant appris l'heureux succès des armes de *Tutuse* (§§), c'est ainsi qu'ils appellent *Tajoddawlat*, & appréhendant qu'il ne devînt trop puissant, chercha à se fortifier, en proposant une alliance par un mariage entre son fils & la fille de l'Empereur *Alexis* (*b*). On trouvera le succès de cette négociation dans l'Histoire des *Seljucides* de *Rûm* ou de l'*Asie Mineure*.

Origine des Assassins.

L'an 483 de l'Hégire, 1090 de J. C. les *Bathaniyah* (‖‖), ou *Bathaniens*, com-

(*a*) *Ebn Amid*, p. 350. & seqq. (*b*) *Anne Comnene*, L. VI. Ch. 8.

(*) Cette place qui est sur l'*Assi* ou *Oronte*, est la même que les Historiens des Croisades appellent *Césarée*.

(†) Dans la Copie de *Vatier* on lit *Akstakar*, ou, comme il écrit, *Extakar*.

(‡) Dans *Vatier* & *Erpenius* il y a *Nisus*, sans doute par l'effet d'une mauvaise ponctuation; car il ne pouvoit pas avoir deux freres du même nom, *Tajoddawlat* étant aussi nommé *Nisus*.

(‖) Les MSS. de *Vatier* & d'*Erpenius* portent *Ptolémée*.

(**) *Holwan* est une ville sur la frontiere septentrionale de l'Irak Arabique, proche de l'Irak Persienne.

(‡‡) Il semble plutôt que ce doit être *Antioche*, ou qu'il se rendit maître de ces deux villes.

(§§) Plutôt *Tatash*, suivant *Abulfarage*.

(‖‖) Ce sont les Sectateurs de *Hassan Sabah*, qui fonda la Dynastie des *Ismaëliens* en Perse, dans le tems indiqué dans le texte. Les *Bathaniens* étoient entiérement dévoués à leur Prince, ils se tuoient & assassinoient les autres au premier ordre qu'il leur en donnoit.

SECTION VI. *Le regne de* Malek Shah *III. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

commencerent à s'emparer des châteaux de l'Irak Persienne & du Dilem. Le premier qu'ils prirent, nommé *Rudbar*, étoit dans la seconde de ces Provinces; il appartenoit à *Kamak* sujet de *Malek Shah*, & le Gouverneur, qui se fit Bathanien, le livra à *Hassan* fils de *Masbak*, pour la somme de douze-cens écus. Ce *Hassan* étoit natif de *Marwa*, & avoit été Secretaire d'*Abdolrezak*, à Haram. Etant passé ensuite en Egypte, il rencontra un Bathanien, qui en fit un prosélyte de sa Secte, dont il devint, par le consentement de tous les autres, le Maître & le Chef. Il eut bientôt un grand nombre de Sectateurs; & comme il devenoit puissant, *Malek Shah* lui fit faire un message menaçant, & le somma de lui rendre obéissance.

Leur intrépidité.

L'Ambassadeur ayant été conduit en sa présence, il fit appeller quelques-uns de ses gens, & commanda à un d'eux, qui étoit un jeune homme, de se poignarder, ce qu'il fit sans balancer: il ordonna à un autre de se précipiter du haut du château, ce qu'il exécuta sur le champ & se cassa le col. Après quoi il dit à l'Envoyé, que toute la réponse qu'il avoit à faire au Sultan, c'étoit qu'il avoit soixante-dix-mille hommes sous ses ordres, prêts à lui obéir, comme il venoit de le voir. Le Sultan fut surpris de ce qu'il apprit, & comme il avoit d'autres affaires, il laissa les Bathaniens en repos. Ils s'emparerent dans la suite de plusieurs autres châteaux, & entre autres de celui d'*Al Mut* ou *Al Mavit*, qui signifie *la mort*, dont ils firent comme leur Capitale & leur Siege Royal (*a*).

Ils se rendirent bientôt fameux par leurs assassinats; peu de tems après ils tuerent *Nezam al Molk*, Visir de *Malek Shah*, un des plus grands hommes qu'il y ait eu parmi les Mahométans, lequel avoit été déposé quelque tems auparavant.

Disgrace du Visir Nezam al Molk.

Les Auteurs rapportent différemment ce qui donna occasion à la disgrace de ce Ministre, cependant ils conviennent tous qu'elle fut causée par une réponse imprudente & peu mesurée à un message que le Sultan lui fit faire sur la conduite insolente d'un ou de plusieurs de ses fils, car il en avoit douze; *Khondemir* assure que ce fut la Sultane qui le fit disgracier: cette Princesse, irritée de ce que le Visir s'opposoit au dessein qu'elle avoit de faire déclarer son second fils (*) Successeur de *Malek Shah*, l'accusa auprès du Sultan de disposer de toutes les Charges & des Gouvernemens, & de les partager entre ses fils.

Le Sultan, offensé de cette façon d'agir, & de ce qu'il disposoit des Charges sans le consulter, lui fit dire, *que s'il ne changeoit de conduite, il lui feroit quitter le bonnet & l'écritoire*, qui étoient les marques de sa Dignité. *Nezam*, fort surpris de ces menaces, répondit *que le bonnet qu'il portoit & la* Charge

(*a*) *Ebn Amid*, p. 353.

hoit. Ils sont connus dans nos Historiens principalement sous le nom d'Assassins. On peut consulter sur ce qui les regarde & sur leurs Dynasties, *D'Herbelot*, art. *Bathaniah*, *Ismaëliens* & *Hassan Sabah*.

(*) *Khondemir* le nomme *Sanjar*, mais c'est une méprise; il s'agit de *Mahmud*, que la Sultane tâcha de mettre sur le Trône, après la mort de son mari.

SECTION VI. *Le regne de Malek Shah III. Sultan Seljucide de l'Iran.*

Charge qu'il occupoit étoient tellement liées à la Couronne & au Trône du Sultan par le Décret éternel de la Providence Divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse, quoique très-hardie, pouvoit être interprétée en bien, mais elle fut altérée par l'Envoyé, qui étoit gagné par la Sultane, desorte que le Sultan irrité au plus haut point déposa sur le champ le Visir, & donna sa Charge à *Taj al Molk Kami*, Chef des Conseils de la Sultane, avec ordre de faire informer des malversations de son prédécesseur (*a*).

Ahmed Ebn Mohammed, Auteur du *Nighiaristan*, attribue la disgrace du Visir à *Mowiad al Molk*, fils de ce Ministre: ayant été fait Secretaire d'Etat il ôta à *Adib*, qui étoit le premier Commis de ce Département & excellent Ecrivain, son Emploi, qu'il occupoit par ordre du Sultan. *Malek Shah* fit savoir à *Mowiad* qu'il souhaittoit qu'*Adib* fût employé, & le Secretaire répondit *qu'il avoit juré de ne jamais se servir de cet homme; & qu'il ne croyoit pas que le Sultan voulût qu'il se rendît coupable de parjure.* Le Sultan repartit en colere, *si* Mowiad *a juré de ne point employer* Adib, *pour moi je n'ai point fait de pareil serment, & moins encore de conserver* Mowiad *dans sa Charge*, & commanda en même tems d'installer *Adib* dans la Charge de Secretaire d'Etat, en la place de *Mowiad*. Celui-ci fit alors une seconde faute, il persécuta si violemment un des principaux Officiers de *Malek Shah*, que ce Prince fit dire au Visir, *qu'il ne pouvoit pas souffrir davantage l'insolence de ses enfans, & que s'il ne la reprimoit, il seroit obligé de lui ôter le Gouvernement de l'Etat.* Ce fut alors que *Nezam al Molk* fit la réponse rapportée ci-dessus, qui causa sa prompte disgrace (*b*).

Abulfarage dit qu'elle fut causée par une réponse fort insolente, qu'il fit faire au Sultan, qui étoit très-mécontent de ce que son petit-fils, Gouverneur de *Marwa*, avoit maltraité un de ses principaux esclaves (*c*).

Il est assassiné. Quelle que fût la cause de son malheur, *Nezam al Molk* suivit la Cour, qui partit en ce tems-là pour Bagdad: étant arrivé à *Nahawand*, un *Bathanien* s'approcha de lui sous prétexte de lui demander l'aumône, & ce malheureux, qui avoit été suborné par *Taj al Molk*, le nouveau Visir (*), lui donna un coup de couteau, dont il mourut peu après, en l'année 485 de l'Hégire, 1092 de J. C. âgé de quatrevingt-treize ans, après avoir servi les Sultans pendant trente, selon *Abulfarage*. On porta son corps à Ispahan, où il fut enterré avec pompe.

Son Caractere. *Mirkhond* rapporte que *Nezam al Molk* savoit à l'âge de douze ans tout l'Alcoran par cœur, & que dans sa premiere jeunesse il avoit acquis une si grande connoissance de la Jurisprudence selon les principes de *Shafei*, Chef d'une des principales Sectes Mahométanes, qu'il étoit l'objet de

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 543. art. *Malek Shah.*

(*b*) *D'Herbelot*, p. 654, art. *Nadham al Molk.*

(*c*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 237.

(*) Suivant le *Lebtarikh* cet assassinat fut commis par ordre de *Hassan Sabah*, Prince des Assassins.

de l'admiration de tout le monde. Comme il étoit fort savant, aussitôt qu'il fut élevé en Dignité, il protégea puissamment les Gens de Lettres. Il fonda des Colleges & des Académies à Bagdad, à Basra, à Herat & à Ispahan; mais le plus illustre monument qu'il ait laissé, c'est le fameux College de Bagdad, qui porte son nom, & qu'on appelle *Medrassat auezanuyah*, duquel sont sortis les plus savans hommes de leur tems.

Section VI. *Le regne de Malek Shah III. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Honneurs que lui rend le Calife.

Le même Historien raconte un trait qui prouve bien à quel haut point de dignité, d'autorité & d'estime Nezam al Molk étoit monté. Lorsque le Sultan *Malek Shah* se rendit à Bagdad pour y être couronné des mains du Calife *Al Radhi*, il voulut, pour rendre cette cérémonie plus solemnelle, que tous les Docteurs de la Loi & tous les Savans qui se trouvoient dans l'étendue des Etats Musulmans, y fussent appellés. Quand ils furent assemblés dans le quartier occidental de la ville, le Sultan leur ordonna d'aller à pied, rendre en corps leurs respects au Calife, dont le Palais Impérial étoit dans la partie orientale de Bagdad. Le Calife ayant été instruit que toute cette troupe de Savans devoit venir le saluer avec *Nezam al Molk* à leur tête, envoya au devant d'eux ses Officiers, & ordonna que *Nezam al Molk* montât lui seul à cheval au milieu de tous les autres. Quand ils furent en présence du Calife, il fit donner un siege au Visir, & le fit asseoir, ayant à sa droite & à sa gauche tous les Docteurs, qui étoient debout. Mais ce qui les surprit bien davantage, c'est qu'il honora *Nezam* d'une Veste ou *Caftan*, & lui donna le titre de *Juste*, de *Docte* & de *Directeur des Etats de* Radhi, *Calife des Musulmans;* car jusqu'alors les Califes n'avoient donné ce Titre ni conféré cette Dignité, jointes à leur propre nom, à aucun de leurs Ministres.

Sa Libéralité.

Le libéralité de ce grand homme relevoit encore l'éclat de toutes ses autres belles qualités; car dans la premiere visite que *Malek Shah* fit de ses Etats, il distribua aux Pauvres deux-cens quatrevingt-mille écus de ses propres deniers (a).

Son Origine.

Quant à l'origine de *Nodhâm* ou *Nezam al Molk*, dont le véritable nom étoit *Hassan*, on dit qu'il étoit fils d'un Paysan des environs de *Tûsh* ou *Mashbad*: ayant appris l'Arabe il fut Secretaire de *Bajer*, Seigneur de Balkh; mais ce Prince en usant mal avec lui, il se retira auprès de *Jagri Beg* ou *Jaffar Beg Dawd al Mawa*, qui le fit Précepteur de son fils *Olb Arslan*. Il avoit coutume, lorsque des personnes qui tenoient quelque rang dans l'Etat ou dans l'Eglise venoient lui rendre visite, de se lever, & ensuite de se rasseoir: mais un jour un Savant pauvre étant venu le voir, il alla au devant de lui, & le fit mettre sur son siege. Quand on lui demanda pourquoi il avoit fait cette différence, *c'est*, répondit-il, *parceque lorsque les Grands, tant Laïques qu'Ecclésiastiques, viennent me voir, ils me louent de qualités qui ne m'appartiennent point, ce qui sert à nourrir ma vanité & mon orgueil: au lieu que cet autre m'a rappellé mes fautes & mes manquemens; ce qui m'a inspiré de l'humilité, & m'a porté à faire réflexion sur le grand nombre de défauts auxquels je suis sujet.* Plusieurs Poëtes de son tems déplorent son triste sort.

Après

(a) *Mirkhond*, ap. *D'Herbelot*, p. 543, 544.

Section VI.

Le regne de Malek Shah *III. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Après l'assassinat de *Nezam al Molk*, le Sultan se rendit à Bagdad, & étant allé à la chasse le 3 du mois de *Shawal*, il se trouva mal après avoir mangé quelque chose de sa chasse. On lui ouvrit la veine, mais il n'en sortit que peu de sang, desorte que son mal dégénéra en fievre chaude, dont il mourut accablé d'ennuis vers le milieu du mois (*a*), dix-huit jours après *Nezam al Molk*, (*b*). Il étoit âgé de trente-sept ans & cinq mois, & il en avoit regné vingt & quelques mois (*c*).

Mort de Malek Shah. *Fausse relation des* Grecs.

Les Historiens Grecs rapportent que ce Sultan, qu'ils ne nomment point, fut assassiné. Ils disent que *Tutuse* (*Taj oddawlat Tatash*) son frere, ayant fait mourir *Amir Soliman* & son gendre, entreprit de tuer aussi le Sultan, avant qu'il se fût fortifié de l'alliance de l'Empereur Romain. Qu'il choisit pour ce dessein douze *Kassiens*, nom que les Perses donnent à certains assassins; que ces scélérats s'étant rendus au Palais, trouverent le Sultan, qui avoit un peu plus bu que de coutume; qu'ils entrerent sous prétexte d'avoir à lui parler de la part de son frere, & que ses Gardes s'étant retirés ils le poignarderent: qu'on les fit tous mourir de mort cruelle, dont ils se faisoient gloire en pareille occasion (*d*). Il est aisé de s'appercevoir qu'on applique ici au Sultan ce qui arriva au Visir: peut-être se répandit-il d'abord quelque bruit pareil, & la mort de ce Prince, qui suivit de près celle de son Ministre, favorisa l'erreur.

Erreur de Mestufi.

Quoi qu'il en soit, *Hamdallah Mestufi* est tombé dans une méprise plus grossiere encore. Il raconte gravement que la seconde fois que le Sultan fit le tour de ses Etats, il tomba dans une embuscade des Grecs, qui le menerent à l'Empereur, qui s'étoit avancé sur les frontieres avec une nombreuse armée: que n'étant point connu de ceux qui l'avoient fait prisonnier, *Nezam al Molk*, qui en fut instruit, vint d'abord en qualité d'Ambassadeur trouver l'Empereur pour traiter d'affaires; que ce Prince lui fit présent des prisonniers à son départ, comme il s'y attendoit; qu'ensuite les deux armées en étant venues à une bataille, l'Empereur fut fait prisonnier, mais qu'on le mit d'abord en liberté sans rançon; & enfin que ce Prince étant mort peu de tems après, *Malek Shah* s'empara d'une partie de ses Etats, & en donna le Gouvernement à *Soliman*, fils de *Kotolmish*, son cousin (*e*). Il est évident que l'Auteur veut parler de l'Empereur *Romain Diogene*; car il n'y a point eu d'autre Empereur fait prisonnier par les Sultans *Seljucides*, & par conséquent *Mestufi* a confondu *Malek Shah* avec *Alp Arslan* son prédécesseur.

Caractere de Malek Shah.

Malek Shah étoit beau, bien fait, & régulier dans ses mœurs (*f*). C'étoit d'ailleurs un grand Prince, sage, libéral & vaillant; distingué par les belles qualités de son esprit, & par sa droiture & sa piété. Il diminua les impôts & réprima les vexations, répara les ponts, les grands chemins & les canaux; il fit bâtir à Bagdad le Temple nommé le *Masjed du Sultan*,

(*a*) *Abulfarag*. p. 238 & seqq.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 544.
(*c*) *Ebn Amid*, p. 354.
(*d*) *Anne Comnen*. in Alex. L. VI. Ch. 11.
(*e*) *Hamdallah Mestufi* in Tarikh Ghuzideh, ap. *D'Herbelot*, p. 543.
(*f*) *D'Herbelot*, p. 544.

tan, & le College Haniféen (*) près de la Chapelle d'*Abu Hanifah*, dans le quartier de la ville appellé *Resafa*, & il le dota richement. Il fit bâtir aussi des marchés & des villes. Il fit de grandes conquêtes, ayant réduit sous son obéissance tous les Pays qui sont entre les frontieres du Turquestan, & la Terre Sainte, & l'*Yamman* (†). Il rendit les chemins sûrs, & fit regner par-tout l'abondance: il fut la terreur des méchans & le protecteur des innocens, des veuves & des pauvres, à qui l'on rendoit toujours justice dans les Cours établies pour l'administrer (*a*).

Section VI. Le regne de Malek Shah III. Sultan Seljucide de l'Iran.

Ce Sultan aimoit fort à voyager, & l'on dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son Empire, qui étoit très-étendu, comme on l'a vu (*b*). *Hamdallah Mestufi*, cité ci-dessus, rapporte qu'il fit le pélérinage de la Mecque en 481 (‖) avec une dépense incroyable: car outre qu'il abolit le tribut que les Pélerins avoient coutume de payer, il employa de très-grandes sommes à bâtir des Bourgades dans le désert, où il fit creuser quantité de puits & de citernes, & conduire des eaux de tous côtés. Il fit aussi porter des provisions en grande abondance pour la subsistance des Pélerins, & distribua aux pauvres des sommes immenses avec une libéralité extraordinaire (*c*).

Ses Voyages & son Pélérinage.

Mais la plus grande passion de *Malek Shah* étoit la chasse. Il entretenoit quarante-sept-mille chevaux pour sa Garde ordinaire ou pour sa Vénérie (‡). On dit que pour chaque bête qu'il tuoit, il donnoit une piece d'or aux pauvres; & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. En un mot on convient que *Malek Shah* a été le plus grand des Princes *Seljucides*, tant par ses conquêtes & l'étendue de son Empire, que par sa magnificence, sa libéralité & ses autres vertus.

Il étoit passionné pour la Chasse.

L'ambition de ce Prince étoit fort modérée, car il distribua dès son vivant une grande partie de ses Etats à ses parens ou à ses domestiques. Il donna à son cousin *Soliman* fils de *Kotolmish*, le Pays de *Rûm*, c'est-à-dire ce qu'il avoit pris sur l'Empereur des Grecs, ce qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusqu'assez avant dans l'Asie Mineure: la ville d'*Arzerûm* en étoit alors la Capitale. Il rétablit dans le *Kerman* ou *Caramanie Persique*, *Soltan Shah*, fils de son oncle *Kaderd*, dont nous avons parlé, & il fut le second Sultan *Seljucide* de ce Pays-là. Il donna une partie de la *Syrie* à *Tcbs* (§) son

Provinces qu'il donne.

(*a*) *Ebn Amid*, p. 354.
(*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 542.
(*c*) *D'Herbelot*, p. 542.

(*) *Khondemir* dit qu'il fit bâtir en divers endroits de ses Etats des Colleges, des Hôpitaux & des Maisons de plaisance. *D'Herbelot*, p. 544.

(†) *Yamman* ou *Yemen* est le Pays que nous appellons l'*Arabie Heureuse*. *Khondemir* assure que son Empire s'étendoit depuis Antioche jusqu'à *Urkend* ou *Uzkend*, ville du Turquestan. *D'Herbelot*, p. 542.

(‖) Suivant le *Lebtarikh* il fit ce pélérinage en 479.

(‡) Suivant le *Lebtarikh* il entretenoit toujours une armée de quarante-huit-mille chevaux, à qui il assignoit des terres pour leur entretien, afin qu'ils ne fussent pas à charge au peuple.

(§) Certainement il y a faute ici par une ponctuation vicieuse, & il faut lire *Tatash*. *Tatash* ou *Tutuse*, ainsi que l'appellent les Grecs, est le même que *Tajeddawlat*.

Section VI. *Le regne de* Malek Shah *III. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

son frere; le *Karazm* à *Tushtekkin*; le Pays d'*Alep* à *Akfankor*; celui de *Mosul* à *Chaghirmish* ou *Jagarmish*; & *Mardin* à *Katmúr*.

Plusieurs de ces Etats furent dans la suite réunis dans la famille de *Malek Shah*, & d'autres demeurerent dans les familles de ceux à qui il les avoit donnés (*a*).

Calendrier Jalaléen.

Nous ne devons pas finir l'Histoire de son regne sans dire quelque chose du *Tawarik al Jalali*, ou *Calendrier Jalaléen*, dont nous avons déja touché un mot; c'est la réformation du Calendrier Persan, faite d'abord par ordre de *Malek Shah*, & ensuite par le Sultan *Jalal-Oddin Mankberni*, fils de *Mohammed Karazm Shah*.

L'Epoque de *Malek* commence, selon quelques Auteurs, le Dimanche cinquieme du mois de *Shaban*, qui est le huitieme, en l'année de l'Hégire 464, qui répond à l'an 1071 de J. C. laquelle commença le Mécredi 28 de Septembre: suivant d'autres, le commencement de cette Epoque tombe au Vendredi, 10 du mois de *Ramadan*, qui est le neuvieme de l'an de l'Hégire 471, qui commença le Samedi 13 de Juillet de l'an de N. S. 1078; desorte qu'il y a une différence de 1097 jours. La raison de cette différence étoit inconnue à *Ulugh Beg*, que nous suivons ici. Selon la seconde opinion, qui est la plus communément reçue, cette année, qui est solaire, commence précisément le même jour que le Soleil entre à midi dans le signe du *Belier*, & on compte les mois selon le passage de cet Astre dans les différens signes; ils ne sont cependant que de trente jours chacun, mais on en ajoute cinq au dernier mois, & tous les quatre ans on fait une intercalation d'un jour, mais après six ou sept intercalations on recule l'année bissextile, & on la met à la cinquieme. L'année *Jalaléenne* est de 365 jours, cinq heures, 49', 15', 0'', 48''', & est véritablement Tropique, correspondante exactement au mouvement du Soleil pendant six & quelquefois sept ans, l'année bissextile étant mise à la cinquieme année; & les Equinoxes & les Solstices tombent réguliérement sur les mêmes jours du mois. Cette forme d'année fut introduite pour que le *Newruz*, ou le Jour du nouvel an, tombât toujours sur le même jour (*b*).

Section VII. *Le regne de* Barkiarok *IV. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

SECTION VII.

Le Regne de Barkiarok, *quatrieme Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Barkiarok, *quatrieme Sultan.*

Malek Shah laissa quatre fils, *Barkiarok*, *Mohammed*, *Sanjar* & *Mahmúd*; il déclara ce dernier pour son successeur, quoiqu'il n'eût que cinq ans & dix mois, ou que quatre ans suivant *Abulfarage*. Les intrigues de sa femme *Turkan Khatún* & de son Visir *Tajo'l Molk* éleverent ce jeune Prince sur le Trône. Cette Princesse cacha la mort du Sultan, trouva moyen de faire transporter secrettement son corps hors de Bagdad, &

(*a*) *Idem*, p. 544. (*b*) *Ulug Beig.* epoch. celeb. p. 38. *Beveridg.* Inst. Chronol. p. 45.

& en distribuant de grosses sommes parmi les troupes, elle les engagea à prêter serment de fidélité à son fils. Le Calife ordonna aussi qu'on priât publiquement pour lui & lui envoya les marques de l'investiture, on lui mit la Veste ou le Caftan de Sultan, la Couronne sur la tête, & on lui ceignit l'Epée: on dit que jamais Prince aussi jeune ne se comporta avec plus de grace, & qu'après que le Visir du Calife, qui fit la cérémonie, l'eut complimenté au nom de son Maître, il le remercia des faveurs qu'il venoit de recevoir de la façon du monde la plus jolie. Aussitôt après la cérémonie la Sultane se rendit à *Nahrawan*, & y campa (*a*).

Section VII. *Le regne de Barkiarok IV. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Pendant que l'on couronnoit *Mahmûd* à Bagdad, *Abu'l Modhaffer Kassem*, dit *Barkiarok*, qui étoit à Ispahan, y fut reconnu pour successeur légitime de son pere; un grand nombre de gens se déclarerent pour lui, comme étant le fils ainé de *Malek Shah*, & parce qu'ils jugeoient qu'il étoit mieux en état de gouverner l'Empire qu'une femme & un enfant.

Est proclamé à Ispahan.

Turkhan Khatûn, dont le courage égaloit l'esprit, partit de *Nahrawan* & marcha avec tant de diligence, qu'elle surprit *Barkiarok* dans Ispahan, dont elle s'empara: mais quelques domestiques du feu Visir *Nezam al Molk* lui fournirent les moyens de se sauver des mains de sa belle-mere, & de se retirer à Shiraz, où résidoit *Takash Tekkin*, que *Malek Shah* avoit déclaré *Atabek*, c'est-à-dire son Lieutenant-Général dans la Province de *Pârs*, ou Perse proprement dite (*b*).

Il est fait prisonnier, & se sauve.

Ce Prince reconnoissant lui accorda non seulement sa protection, mais le conduisit à Ray, une des Capitales de l'Irak, & le fit reconnoître pour légitime héritier de la Couronne de son pere. En attendant la Sultane fit couronner son fils *Mahmûd* à Ispahan, l'autre Capitale, & envoya des troupes à la poursuite de *Barkiarok*; mais une partie passa de son côté, & il mit le reste en fuite. Parmi les prisonniers qu'on fit, se trouva *Tajo'l Molk Kiami*, qui ayant été mené au Sultan, fut tué par les amis de son prédécesseur. Il étoit Persan de nation, & avoit de grands talens & de belles qualités, dont il ternit l'éclat par l'assassinat de *Nadham* (*c*).

Il est proclamé à Ray.

Barkiarok marcha ensuite à Ispahan à la tête de vingt-mille hommes, & assiégea cette ville. *Turkan Khatûn*, voyant le peuple prêt à se révolter, en vint à un accommodement, par lequel on la laissa avec *Mahmûd* en possession d'Ispahan & de ses dépendances, à condition qu'il partageroit avec *Barkiarok* le trésor de son pere, qui étoit dans cette ville.

Mahmûd *résigne.*

Le Sultan ayant reçu pour sa part la somme de cinq-cens-mille dinars d'or, leva le siege, & tourna ses armes vers la ville de Hamadan, où un de ses oncles, nommé *Ismaël*, commandoit: ce Prince, gagné par l'espérance que la Sultane lui avoit donnée de l'épouser, s'étoit déclaré contre son neveu. Les deux armées, qui étoient assez égales, se rencontrerent proche de cette ville, l'an de l'Hégire 486, de J. C. 1093; le combat fut opiniâtre, mais la victoire se déclara enfin pour *Barkiarok*; & *Ismaël* étant tom-

Révolte de ses Oncles.

(*a*) *Abulfarag* p. 239. *Ebn Amid*, p. 355. (*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 185. art. *Barkiarok*.

(*c*) *Khondemir*, ubi sup. p. 188. *Abulfarag*. p. 239. & seqq.

SECTION VII. *Le regne de Barkiarok IV. Sultan Seljucide de l'Iran.*

tombé entre les mains des ennemis, on ne lui fit aucun quartier. Dans la même année *Takash Shah* fils d'*Arslan Shah*, autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre; & comme son armée étoit de beaucoup supérieure il l'obligea de se retirer du côté d'Ispahan, où son frere *Mahmûd* lui fit un très-bon accueil, sa mere étant morte.

Il est arrêté & échappe.

Cependant ceux du parti de Mahmûd, jugeant qu'il ne falloit pas laisser échapper l'occasion d'avancer ses affaires, se saisirent de *Barkiarok*, & l'on dit même que l'ordre étoit déja donné de le priver de la vue, lorsque *Mahmûd* fut attaqué de la petite vérole, dont il mourut au bout de quelques jours. *Barkiarok* fut mis en liberté, & salué Empereur par ceux-là mêmes qui avoient voulu le rendre incapable de regner. Se voyant par cet accident imprévu pour la seconde fois sur le Trône, il choisit pour son Visir ou premier Ministre *Mowiad al Molk*, fils de *Nezam al Molk*, ce fameux Visir de son pere; mais s'en étant dégoûté sur quelque soupçon, il le déposa, & donna sa place à *Fakr al Molk* son frere (*a*).

Il est couronné à Bagdad.

Turkan Khatûn mourut l'an de l'Hégire 487 (*), de J. C. 1094, & *Barkiarok* se rendit à Bagdad, où son nom fut publié dans les Mosquées, & le Calife lui conféra le titre de *Rocno'ddin* (*b*); il prit aussi celui d'*Emir Al Mumenin*, dont aucun Prince avant *Malek Shah* n'avoit été honoré. Après avoir réglé les affaires publiques, il pensa à la guerre, & commença par attaquer *Takash*, son cousin, qui, comme on l'a vu, l'avoit réduit à de grandes extrémités; il se donna plusieurs batailles entre eux, & *Takash* fut enfin tué (†). Il tourna ensuite ses armes contre le Khorasan, où *Arslan Shah*, pere de *Takash*, commandoit & avoit de belles troupes; mais un des fils d'*Arslan* (‡) l'en délivra par un parricide, pour s'emparer du Gouvernement de son pere: ses espérances furent cependant trompées, parceque *Barkiarok* étant devenu maître de cette Province, choisit *Sanjar* son frere pour y commander, & s'en retourna dans l'Irak (*c*).

Ambition de Tatash.

Il restoit à *Barkiarok* encore un oncle à vaincre, avant que de pouvoir goûter les douceurs du repos: cet oncle étoit *Tajoddawlat Tatash*, Souverain ou Roi de Damas & de la plus grande partie de la Syrie. Ce Prince ambitieux n'eut pas plutôt appris la mort de *Malek Shah*, qu'il ordonna qu'on publiât son nom dans les Prieres publiques, & pria le Calife *Moktadi* qu'on en fît autant à Bagdad; mais le Calife l'ayant refusé, il marcha à *Rababa* ou *Rabba* sur l'Euphrate, & s'en saisit: ce qui engagea *Kas-*

(*a*) *Khondemir*, ubi sup. p. 186, 188.
(*b*) *Ebn Amid*, p. 357, *Abulfarag*. p. 240.
(*c*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 185, & 544. art. *Barkiarok* & *Malek Shah*.

(*) *Ebn Amid* la fait mourir avant *Mahmûd*, & dit qu'après sa mort l'armée passa du côté de *Barkiarok*, & qu'à son approche *Mahmûd* sortit de Bagdad.

(†) *Abulfarage*, p. 240. dit qu'il fut étouffé sous l'eau, & qu'un de ses fils fut tué en même tems. Il le fait aussi oncle de *Barkiarok*; en ce cas-là, ce doit être le même *Takash* qui, suivant *Ebn Amid*, s'étoit révolté contre son frere *Malek Shah*, dix ans auparavant, comme nous l'avons rapporté; si non, *Abulfarage* doit avoir attribué au fils le nom & le genre de mort du pere.

(‡) Suivant *Abulfarage*, Sultan *Arslan Argûn*, c'est ainsi qu'il l'appelle, fut tué par un de ses domestiques en 490, *pour délivrer le Genre Humain de ses injustices*.

Kasmar oddawlat ou *Aksankar* (*), que *Malek Shah* avoit fait Gouverneur d'Alep, après avoir ôté cette ville à son frere *Taj oddawlat*, à se soumettre à ce dernier (*a*): mais s'étant déclaré en faveur de *Barkiarok* en 486, *Taj oddawla* lui livra plusieurs batailles, & à la fin il fut tué.

Section VII. *Le regne de Barkiarok IV.*

Tatash étant devenu par-là Seigneur d'Alep, se prépara à entrer dans l'Irak: *Barkiarok* vint au devant de lui en 488, & il y eut une bataille sanglante près de la ville de Ray, dans laquelle l'oncle rebelle perdit la vie. Avant le commencement de l'action, *Taj oddawlat* avoit envoyé *Joseph*, fils du Turcoman *Ortok*, dont on a parlé, pour le faire proclamer Sultan à Bagdad; mais *Joseph* apprenant la mort de son Maître, s'enfuit à Alep (*b*). Les Historiens Grecs parlent de la mort de *Tatash* ou *Tutuse*, ainsi qu'ils le nomment. Ils disent que Pusane, que le Sultan avoit envoyé pour attaquer *Apelcasem* (Abu'l Cassem) dans Nicée, n'eut pas sitôt appris la mort de son Maître, qu'il marcha vers le Khorasan contre *Tutuse*, & que lui ayant donné bataille, il fut tué. Que *Tutuse* se flatta après cette victoire, d'être bientôt reconnu Sultan; mais que *Barkiarok* fils du feu Sultan l'ayant attaqué, le défit & le tua (*c*). Suivant ce récit *Pusane* sera *Kasmar oddawlat Aksanker*, ou *Iksanker*.

Sultan Seljucide de l'Iran. *Il est vaincu & tué.*

On peut dire que le regne de *Barkiarok* fut troublé par une suite continuelle de révoltes, l'une n'étoit pas étouffée qu'il en éclattoit une nouvelle. *Mowiad*, depuis qu'il avoit été privé de la Charge de Visir, travailloit sans cesse à se venger, en excitant des troubles dans l'Etat. Il commença par gagner *Anzar*, qui avoit été esclave de *Malek Shah*, & étoit très-puissant dans l'Irak: il lui fournit dequoi mettre une armée considérable sur pied, desorte qu'il auroit donné bien de la peine au Sultan, si un assassin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi dans la ville de *Sawa*, où il s'étoit déja avancé pour livrer bataille à son Maître. *Mowiad* ne se rebuta point, il se rendit auprès de *Mohammed*, frere de *Barkiarok*, lequel ne lui avoit donné qu'un très-petit appanage dans l'Adherbijan, & fit tant par ses sollicitations qu'il prit les armes contre le Sultan son frere (*d*). *Mohammed* surnommé *Gayatho'ddin* & *Sanjar* étoient fils de *Malek Shah*, & nés de la même mere. Après la mort de son pere, *Mohammed* avoit suivi le parti de *Mahmúd*, & après la bataille que ce dernier perdit, il obtint de *Barkiarok* pour son entretien la ville de *Hamkha* (†) avec ses dépendances, & il se retira dans cette place (*e*).

Nouvelles révoltes.

Ce Prince se mit en campagne pour disputer la Couronne à son frere, l'an de l'Hégire 492, de J. C. 1098; &, quoique ses troupes ne fussent pas

Fuite de Barkiarok.

(*a*) *Ebn Amid*, p. 356.
(*b*) *Idem*, p. 360. & *Abufarag*. p. 241.
(*c*) *Anne Comnen* in Alex. L. VI. Ch. 11.
(*d*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 186. art. *Barkiarok*.
(*e*) *Ebn Amid*, p. 364.

(*) Ce doit être le même que *Ik Sankar* ou *Aksankar*, à qui *Malek Shah* avoit donné cette ville.

(†) Cette ville nous est inconnue. Suivant *Khondemir*, *Mohammed* faisoit son séjour ordinaire à *Ganjeh*, ville d'*Arran* qui fait partie de l'Adherbijan, située proche de la riviere de *Kur*, & des frontieres de la *Géorgie*.

Section VII. *Le regne de* Barkiarok *IV. Sultan* Seljucide *de* l'Iran.

pas considérables d'abord, elles devinrent en peu de tems formidables, par le grand crédit que *Mowiad* avoit dans le Pays. En ce tems-là les Grands de la Cour, mécontens de *Mojared Al Molk Kiami*, Surintendant des Finances du Sultan, parcequ'il ménageoit si fort qu'il leur retranchoit souvent une partie de leurs appointemens, l'attaquerent dans sa maison, & l'obligerent de se sauver dans le Palais du Sultan. Ce Prince ayant refusé de le leur livrer, ils donnerent l'assaut au Palais, le forcerent, taillerent *Kiami* en pieces, & en auroient fait autant au Sultan, s'il ne s'étoit échappé par une porte de derriere, abandonnant l'Irak à son frere.

Secouru par Ayyaz.

Mohammed se trouvant ainsi en possession d'un grand Etat sans coup férir (*), nomma d'abord *Mowiad Al Molk* son Visir (*a*), & envoya un Ambassadeur à Bagdad pour obtenir qu'on priât pour lui le Vendredi dans les Mosquées; mais *Barkiarok* y étant venu en 493, fit supprimer son nom; & ayant levé une nombreuse armée, il attaqua *Mohammed* à *Mahdan*, mais son frere le battit encore, & il se sauva à peine avec cinquante chevaux (*b*). Obligé de quitter la ville de *Ray*, il se réfugia dans le Khuzestan, où *Ayyaz*, ci-devant esclave de *Malek Shah*, commandoit avec un pouvoir presque absolu (*c*). *Ayyaz* mit le Sultan en état de se voir bientôt à la tête d'une puissante armée, avec laquelle il battit en plusieurs rencontres les troupes de *Mohammed*, pendant le cours de l'année 494.

Il défait ses freres.

L'an 495, de J. C. 1101, il se donna encore une bataille; *Barkiarok*, qui avoit cinquante mille hommes, mit en déroute *Mohammed*, qui n'en avoit que quinze-mille. Celui-ci prit la route du Khorasan pour demander du secours à *Senjar*; s'étant arrêté dans le *Jorjan*, *Senjar* vint le joindre avec ses forces; ils se rendirent à *Damegan*, & dévasterent le Pays à un tel point, que les habitans, n'ayant pas seulement des charognes pour se sustenter, se mangerent les uns les autres (*d*). Les deux freres s'étant ensuite avancés pour combattre *Barkiarok*, furent mis en fuite, & leur mere ayant été prise prisonniere, fut échangée contre des prisonniers que *Senjar* avoit faits auparavant.

L'année suivante, la 496. de l'Hégire & la 1102. de N. S. le Sultan assiégea *Mohammed* dans Ispahan, mais la disette de fourrage & de vivres l'obligea bientôt de se retirer. *Mohammed* leva de nouvelles troupes, & ayant été encore défait, il fut obligé de se sauver en Arménie (*e*).

Une chose digne de remarque, c'est que le *Kotba* ou la Priere se fit tour à tour pour ces deux Sultans à Bagdad, selon que l'un ou l'autre avoit le dessus. Tant cette cérémonie paroissoit importante aux Princes Mahométans, aussi longtems qu'il y eut des Califes, quoiqu'ils ne fussent alors que l'ombre de ce qu'ils avoient été autrefois.

Le Traître Mowiad *déclaré Visir.*

Nos Lecteurs seront sans doute curieux de savoir ce que devint *Mowiad*, l'au-

(*a*) *Khondemir*, ubi sup. p. 186. & suiv.
(*b*) *Ebn Amid*, l. c.
(*c*) *Khondemir*, ubi sup.
(*d*) *Abulfarag*. Hist. Dynast. p. 243.
(*e*) *Ebn Amid*, p. 364 & seqq.

(*) *Ebn Amid* dit que *Barkiarok* envoya des troupes contre lui, mais qu'au lieu de combattre elles passerent de son côté.

l'auteur de tous les troubles. Dans une des batailles dont nous avons parlé, où *Barkiarok* eut l'avantage, *Mowiad* fut fait prisonnier, & au lieu de subir le châtiment qu'il avoit mérité, il gagna si bien par son adresse les principaux Seigneurs de la Cour, qu'à leur sollicitation le Sultan, qui étoit naturellement bon, lui pardonna, & lui donna peu de jours après la Charge de Visir. Il n'en jouit cependant pas longtems: *Barkiarok* s'étant retiré un jour pour reposer, écouta l'entretien de ses valets de chambre, qui le croyant endormi parloient librement, & l'un d'eux dit; *Les Princes* Seljucides *sont d'un caractere bien différent de celui des autres Princes; ils ne savent ni se faire craindre, ni se venger des injures qu'ils reçoivent; par exemple*, ajouta-t-il, *ce* Mowiad, *qui a causé tant de maux, est élevé par le Sultan à la Charge de Visir, pour recompense de toutes ses trahisons.*

Section VII. *Le regne de Barkiarok IV. Sultan* Seljucide de l'Iran.

Barkiarok, touché au vif de cette critique de sa conduite, commanda peu après qu'on fit venir le Visir, & lui dit de s'asseoir; puis sans autre discours, d'un coup de son cimeterre qu'il avoit à la main, il lui coupa la tête avec tant d'adresse, qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par terre; se tournant ensuite vers ses Courtisans: *Voyez maintenant*, leur dit-il, *si les Princes de ma Maison savent se faire craindre & se venger de leur ennemis.*

Est tué.

Pendant que cette tragédie se jouoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed son frere escarmouchoient souvent, mais sans en venir à une action générale. Enfin l'an 498 de l'Hégire, 1104 de J. C. (*) la paix se conclut, & par le Traité *Mohammed* demeura maître des Provinces de *Sham* ou Syrie, de *Diarbekr al Jazireh* ou Mésopotamie, de Mosul, d'Adherbijan, d'Arménie & de Géorgie; & le reste de l'Empire, savoir la Perse, l'Irak, le Kerman, le Khorasan, le Mawaralnahr & une partie de l'Indostan, devoient appartenir à *Barkiarok* (*a*). On convint aussi que *Barkiarok* ne viendroit pas trouver son frere au son des tambours, & qu'on ne prieroit pas pour lui dans les Provinces cédées à *Mohammed* (*b*).

Partage de l'Empire.

Les guerres civiles, qui avoient pendant tant d'années agité les Etats des *Seljucides*, étant ainsi terminées par le partage de l'Empire entre les freres, jettons un coup d'œil du côté de la Syrie, & voyons ce qui s'y passa, & dans les Pays voisins, pendant ce tems-là.

Nous avons dit ci-dessus que *Tajoddawlat*, Roi de Syrie, fut tué dans une bataille contre *Barkiarok*; aussi-tôt que la nouvelle de sa mort vint aux oreilles de *Redwan* son fils, qui étoit à Damas, il se rendit à Alep, s'en mit en possession, & prit le titre de *Tabro'l Molk*, c'est-à-dire *la gloire du Royaume.* Son frere *Dekak Shems al Molk*, ce qui signifie *le Soleil du Royaume*, le suivit de Diabekr avec une partie de son armée & de celle de son pere, & demeura avec lui. Mais ayant reçu peu après des Lettres de *Subtekkin al Hadim*, Lieutenant de *Tajoddawlat* dans le château de Damas, il s'échappa à l'insu de *Redwan*; & quoiqu'il fût chaudement poursuivi,

Affaires de Syrie.

(*a*) *Khondemir*, ubi sup. 187. (*b*) *Abulfarag.* l. c.

(*) *Abulfarage* dit que ce fut en 497; il ne compte pas non plus l'Adherbijan, l'Arménie & la Géorgie parmi les Provinces cédées à *Mohammed.*

Section VII. *Le regne de Barkiarok IV. Sultan Seljucide de l'Iran.*

suivi, il arriva à Damas, dont il prit possession. *Dekak* fit *Subtekkin* son Lieutenant dans le Gouvernement de ses Etats, mais bientôt après il mit en sa place l'*Atabek* (*) *Tegtekkin*, qui avoit été du tems de *Tajoddawlat* Gouverneur de Damas & de Miyaferkin, & Précepteur de *Dekak*. Il fut fait prisonnier à la bataille où son Maître perdit la vie, & s'étant sauvé son ancien éleve le reçut avec de grands honneurs & lui donna la place de *Subtekkin*, ou *Subekkin*; celui-ci en témoigna tant de ressentiment que *Dekak* le fit mourir.

Elle est soumise aux fils de Tatash.

Dekak ayant marché en 489 avec ses troupes vers les côtes de la Mer, *Redwan*, qui aspiroit à reprendre Damas, s'avança en diligence avec une grande armée pour surprendre cette ville. Les habitans lui ayant fermé les portes, il fut contraint d'y mettre le siege; & *Dekak*, qui revint sur ses pas, l'obligea de se retirer. Il prit alors le parti de s'adresser à *Mosta Ali*, Calife d'Egypte, à qui il promit de faire prier pour lui dans Alep, s'il vouloit lui aider à se rendre maître de Damas. *Mosta-Ali* accepta la proposition, & on pria pour lui; mais comme il ne tint pas parole en envoyant des troupes, on ne lui fit pas long-tems cet honneur (*a*).

La Croisade.

La Syrie étoit à peine réduite sous l'obéissance des *Turcs Seljucides*, qui la conquirent sur les Arabes, qu'elle se vit inondée d'une armée de *Francs* (†) ou d'Européens, rassemblés des extrémités de l'Occident. Il s'agit de la fameuse Croisade qu'on nomme communément la Guerre Sainte, où tous les Princes se liguerent pour tirer le sépulcre de Jésus-Christ à Jérusalem d'entre les mains des Mahométans, & les chasser de la Terre Sainte; entreprise qui fut l'effet d'un zele aveugle & d'une dévotion mal entendue, que leur inspira artificieusement le Pape, plutôt pour réussir dans ses ambitieux desseins (‡), que pour l'intérêt de la Religion, qui en fut le prétexte.

Les Francs s'emparent l'Antioche.

Pour exécuter cette extravagante entreprise, qu'on peut avec raison nommer une phrénésie religieuse, ou une expédition de Chevaliers Errans, une nombreuse armée de *Francs*, commandée par le Roi *Baudouin*, entra en Syrie en l'année 491, assiégea Antioche & prit cette ville. Nous ne rapporterons point ici ce que les Historiens Chretiens disent de ce siege, l'ayant fait ailleurs (*b*); nous nous bornerons principalement à ce que l'on trouve dans les Historiens Orientaux sur cette guerre.

Auss-

(*a*) *Ebn Amid*, p. 360 & seqq. (*b*) *Hist. Univ.* T. XL. p. 531, 532.

(*) Dans les Exemplaires dont se sont servis *Erpenius* & *D'Herbelot*, il y a *Ababek*. *Atabek* signifie en Langue Turque *Pere de Prince*, c'est la qualité qu'ont porté plusieurs Seigneurs, qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la maison des *Seljucides*; ils devinrent insensiblement si puissans, qu'ils fonderent quatre Dynasties dans l'Irak, l'Adherbijan, la Perse proprement dite, & dans le Laristan. [Je ne sai où notre Auteur a trouvé que Mr. *D'Herbelot* employe le nom d'*Ababek*, au lieu de celui d'*Atabek*, puisque l'on trouve non seulement ce dernier comme titre, mais encore les titres des quatre Dynasties des *Atabeks*. Biblioth. Orient. p. 142, 153. Rem. du Trad.]

(†) Ou plutôt *Franji*. *Franquis*; c'est le nom que les Orientaux donnent aux *Italiens*, & aux Européens en général.

(‡) *Purchas* a exposé ces desseins, dans sa *Collection of Travels*, Vol. II. p. 1245.

SECTION VII.

Le regne de Barkiarok II. Sultan Seljucide de l'Iran.

Aussi-tôt *Kawam oddawalat Kodbuka*, que les Historiens Occidentaux des Croisades nomment *Corbanas* & *Corbagath*, qui étoit en Mésopotamie, eut appris que les Chretiens s'etoient rendus maîtres d'Antioche, il leva des troupes, marcha en Syrie, & mit le siege devant cette ville, pour la reprendre. Il s'y trouvoit alors cinq Princes Chretiens, *Bardawil* ou *Baudouin*, *Sanjil*, *Genofri*, *Kumes* Prince de Roba (*), & *Baymund* Prince d'Antioche (†). Les vivres leur manquant, ils firent offrir à *Kodbuka* de lui rendre la ville, à condition qu'il leur laisseroit la liberté de se retirer; il le refusa en disant *qu'ils n'en sortiroient qu'en se faisant jour à la pointe de l'épée.* Pendant qu'ils étoient dans l'embarras, un de leurs Moines leur dit que le bâton de St. Pierre, revêtu de fer au bout (‡), étoit enterré dans l'Eglise des Prêtres; que s'ils le trouvoient ils seroient vainqueurs dans la bataille, sinon qu'ils périroient tous. Après avoir jeûné & prié pendant trois jours on creusa & l'on trouva le bâton. Encouragés par ce succès qu'ils regarderent comme un présage de la victoire, les assiégés commencerent à sortir de la ville, cinq ou six à la fois. Les Officiers de *Kodbuka* furent d'avis de poster leurs soldats près des portes, pour les expédier à mesure qu'ils paroîtroient; mais ce Général jugea qu'il valoit mieux les laisser tous sortir, pour les passer en même tems au fil de l'epée. Quand ils furent tous hors de la ville, ils formerent une armée considérable & mirent les Musulmans en déroute; *Sokman* fils d'*Ortok*, fut le dernier qui tourna le dos; plusieurs milliers périrent, & les *Francs* s'étant rendus maîtres de leur camp, s'emparerent de leurs provisions, de leurs richesses, de leurs chevaux & de leurs armes (*a*).

Il y sont blocqués.

Prise de Jérusalem.

Cette victoire ayant rétabli leurs affaires, ils attaquerent & emporterent *Moarro'lnoman* (Marra) dont ils tuerent le Seigneur; marchant de-là à *Ramla* ou *Rama* ils la prirent aussi, & l'an 492, de J. C. 1098, voyant la foiblesse des Turcs Egyptiens ils vinrent mettre le siege devant *Beit al Makdes* ou *Jérusalem*, où *Sokman* & *Ilgazi*, fils du Turcoman *Ortok*, s'étoient renfermés avec leur oncle *Sunej*. Mais les *Francs* ayant battu la place avec plus de quatre-vingt machines, elle se rendit par composition. *Sokman* & ses gens eurent la liberté de se retirer, mais les Egyptiens choisirent en sa place un certain *Eftekaro'ddawlat*. Les *Francs* ayant alors dressé deux tours contre la ville, ils se rendirent maîtres de la partie septen-

(*a*) *Abulfarag.* p. 242.

(*) Le Comte de *Roba* fut fait prisonnier dans la suite par *Jagarnish*, & mis en liberté par *Al Jaweli Sakawa. Abulfarag.* p. 248.

(†) Il s'agit de *Baudouin*, du Comte de *Saint Giles*, de *Godefroi de Bouillon*, du Comte d'*Edesse*, & de *Boëmond.*

(‡) Les Historiens Occidentaux disent que c'étoit le fer de la lance qui avoit percé le côté de notre Seigneur; mais *Fulcher Carnotensis* (Foucher de Chartres) qui étoit présent, assure que c'étoit une bourde; que cette relique fut suspecte à l'Evêque du Puy & à plusieurs autres personnes; & que le Moine qui la produisit, ayant passé au travers d'un bûcher pour prouver la vérité de sa révélation, fut tellement grillé, qu'il mourut douze jours après. Voy. *Maimbourg*, Hist. des Croisad. T. I. p. m. 176-178. *Cit. du Trad.*

Section VII. Le regne de Barkiarok IV. Sultan Seljucide de l'Iran.

tentrionale (*), & pafferent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent; & ils continuerent pendant plufieurs femaines de maffacrer tous les Mufulmans du Pays d'alentour: ils affemblerent tous les Juifs dans leur Synagogne & les y brûlerent (†), tuerent plus de foixante-dix-mille Mufulmans (‡) & firent un butin immenfe; entre autres ils trouverent cent-quarante lampes d'argent, qui pefoient chacune trois-mille-fix-cens drachmes, ou trente-fept marcs & demi, un fourneau qui pefoit quarante livres, ou foixante marcs, & plus de vingt lampes d'or (*a*).

Autres fuccès des Francs.

L'an 494, de J. C. 1100, les *Francs* prirent *Hayfa* (‡) d'affaut & *Arfûf* par compofition, & fe rendirent maîtres de la plupart des places maritimes. L'année fuivante ils affiégerent *Tripoli*, dont le Seigneur, nommé *Fakro'lmalek*, fils d'*Amar*, fit demander du fecours à *Shamfo'ddawlat Dekak*, Prince de Damas, & à *Huffeyn Henabo'ddawlat*, Souverain de Hems ou Emeffe; ils firent marcher des troupes pour le fecourir, mais les *Francs* les défirent. Toutes ces victoires d'un ennemi qui étoit au cœur de la Syrie, n'empêcherent pas les Princes Mahométans de ce Pays de pourfuivre leurs deffeins particuliers & de fatisfaire leurs reffentimens les uns contre les autres. *Huffeyn*, qui avoit jufqu'alors fuivi le parti de *Fakro'lmolk Redwan*, le quitta en 496, & fe déclara pour *Dekak*, & *Redwan* apofta trois Bathaniens, qui l'affaffinerent dans la grande Mofquée.

Brouilleries entre les Princes Turcs.

Quand la nouvelle de cet affaffinat parvint aux oreilles de l'Atabek *Tegtekkin*, furnommé *Fakiro'ddin* & de *Dekak*, ils marcherent à Emeffe, qu'on leur rendit avec le château, précifément dans le tems que les *Francs* arrivoient à *Ruftan* (§), dans le deffein d'attaquer Emeffe; mais quand ils apprirent que *Dekak* y étoit, ils s'en retournerent. L'année fuivante, 497 de l'Hégire, 1103 de N. S. *Sams al Molk* mourut. Il y en a qui prétendent que fa mere, qui avoit époufé l'Atabek *Tegtekkin*, lui envoya une efclave qui l'empoifonna, en piquant une grappe de raifin, qu'il mangea, avec une aiguille empoifonnée. Quoi qu'il en foit, *Tegtekkin* fe rendit, après fa mort, maître du Royaume de Damas & de fes dépendances.

Les Francs prennent Acca ou Acre.

En 497, les *Francs* prirent *Acca*, que les Hiftoriens des Croifades nomment *Acre*, & qui eft l'ancienne *Ptolémaïde*. *Baudouin*, qui avoit conquis Jérufalem, fe rendit avec fon armée & les Génois, fur quatre-vingt-dix vaiffeaux devant cette place; & après s'être rendu maître des environs tant par mer que par terre, il emporta la ville d'affaut. *Zakro'ddawlat al Ha-*

(*a*) *Idem*, p. 243. *Ebn Amid*, p. 363.

(*) *De la Croix* attribue la perte de Jérufalem, & d'autres places, aux guerres civiles qui s'allumerent après la mort de Malek Shah. *Hift. de Gengbizcan*, p. 162.

(†) Les Hiftoriens d'Occident difent qu'il y eut dix-mille Sarrafins de tués.

(‡) *Abulfarage* affure qu'il y en eut autant de tués, uniquement dans l'*Al Akfa*. La relation que donnent les Hiftoriens des Croifades eux-mêmes, qui étoient préfens, a quelque chofe de révoltant pour l'humanité: les foldats Chretiens étoient altérés du fang des Mahométans, & fembloient prendre plaifir au meurtre & au carnage.

(‡) Nommée *Caypbas* par les Hiftoriens des Croifades; elle eft fituée à l'entrée de la Baye d'*Acca* ou *Ptolémaïde*, du côté du Midi.

(§) Ville fur l'*Afi* ou *Oronte*, entre Emeffe & Hama.

Habashi, qui y commandoit au nom du Calife du Caire, l'ayant abandonnée, se retira d'abord à Damas & ensuite en Egypte (*a*).

Section VII.

Le regne de Barkiarok IV. Sultan Seljucide de l'Iran.

Il est tems de retourner en Perse, où le fil de l'Histoire nous appelle à terminer le regne de *Barkiarok*. Après avoir fait en 498 avec *Mohammed* son frere, le partage dont nous avons parlé, ce Prince s'avança du côté de Bagdad, pour voir son bienfaiteur *Ayyaz*, qui y commandoit avec un pouvoir absolu; mais comme il étoit attaqué en même tems de consomption & des hémorroïdes, il mourut en chemin à Ispahan dans la trente-cinquieme année (*) de son âge, & la treizieme de son regne. Il déclara en mourant pour son successeur *Malek Shah* son fils, âgé seulement de quatre ans & huit mois (*Ebn Amid* lui donne quatorze ans,) & nomma *Ayyaz* son Atabek ou Tuteur, en présence de tous ses grands Officiers, qui promirent de lui obéir (*b*).

Mort de Barkiarok.

La premiere chose qu'on fit en faveur du jeune Prince, ce fut de faire prier pour lui à Bagdad, & on lui donna le titre de *Jalal-oddawlat*, c'est-à-dire l'*ornement de l'Etat*.

Vers le tems que *Barkiarok* étoit en chemin pour se rendre à Bagdad, Sultan *Mohammed* partit de l'Adherbijan, pour enlever Mosul à *Jagarmish*. A son approche les habitans de la campagne s'assemblerent pour défendre leur Prince, & tuerent beaucoup de monde au Sultan; mais après trois mois de siege, *Jagarmish*, ayant appris la mort de *Barkiarok*, fit offrir à *Mohammed* de le reconnoître, & ce Prince le reçut à bras ouverts (*c*).

SECTION VIII.

Section VIII.

Les Regnes de Mohammed *&* *de* Sanjar, *cinquieme & sixieme Sultans* Seljucides *de* l'Iran.

Le regne de Mohammed V. Sultan Seljucide de l'Iran.

MOHAMMED, déja maître d'une partie de l'Empire des *Seljucides*, se prépara à enlever l'autre à son neveu *Malek Shah*, pour la réunir à ce qu'il possédoit déja. *Ebn Amid* rapporte que sur la nouvelle de la mort de son frere il se rendit en diligence à Bagdad, où *Ayyaz*, qu'on nomme aussi *Ayyadh*, avoit assemblé vingt-cinq-mille chevaux pour lui résister; mais en étant venus à un accommodement, *Mohammed* entra dans la ville, & prit possession du Sultanat: le Calife *Mostadher Billah* lui donna le Caftan, & lui remit le commandement du Palais. Mais quand il vit ses affaires sur un bon pied, il fit arrêter *Ayyaz*, & le fit mourir (*d*).

Mohammed cinquieme Sultan.

L'Auteur ou les Auteurs que Mr. D'Herbelot a suivis, racontent la chose tout autrement. *Ayyaz* & *Sédékiar* Tuteurs du jeune Prince, ayant assemblé une puissante armée pour défendre les droits de leur Pupille, les deux

Attaque son Neveu.

(*a*) *Ebn Amid*, p. 364 & seqq.
(*b*) *Khondemir*, ubi sup. p. 187. *Abulfarag*. p. 244. *Ebn Amid*, p. 366.
(*c*) *Abulfarag*. ubi sup.
(*d*) *Ebn Amid*, p. 367.

(*) *Khondemir*, dans *D'Herbelot*, ne lui donne que vingt-cinq ans.

Section VIII. *Le regne de Mohammed V. Sultan Seljucide de l'Iran.*

deux armées se trouverent en présence, l'an 501 de l'Hégire, 1107 de J. C. mais pendant qu'elles attendoient le signal du combat, il parut dans l'air une Nuée en forme de Dragon, d'où il sortoit des flammes qui s'élançoient du côté des troupes de *Malek Shah*: les soldats furent si effrayés de ce Météore, qu'ils jetterent les armes bas, & demanderent quartier à *Mohammed*; & par-là il devint maître de la personne de son neveu & de ses deux Généraux, qu'il envoya prisonniers dans le château de *Lebed*.

Il obtient l'Empire.

Après une victoire si imprévue, remportée sans coup férir, il entra dans Bagdad, où il reçut le titre de *Gayath* ou *Mogayathbo'ddin* (*) & dans ses Patentes il fut honoré de celui d'*Emir Al Mumenin*, ou *Commandeur des Fideles*, desorte que toute la puissance temporelle sur les Musulmans lui fut conférée.

La même année le Sultan marcha contre *Saifo'ddin Sadeka*, fils de *Danis* ou *Dobais*, & petit-fils d'*Ali*, fils de *Tezid* l'Asadite, Prince de *Hella*, qui fut tué & ses troupes mises en fuite, ayant regné vingt-deux ans, & en vécu cinquante-six.

Révolte d'un faux Prophete.

Mohammed, ayant terminé cette petite guerre, revint à Bagdad. Pendant le séjour qu'il y fit, il apprit qu'un certain *Ahmed*, surnommé *Atthash*, prétendu Prophete, s'étoit fait non seulement un grand nombre de partisans par ses prestiges, mais qu'il s'étoit saisi de la forteresse de *Dizghodeh*, en corrompant par ses dogmes impies les esprits de ceux qui y étoient en garnison. *Malek Shah* avoit fait bâtir cette importante place près d'Ispahan, pour contenir le peuple de cette ville, fort sujet à se mutiner. Le Sultan n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il se rendit en diligence de ce côté-là, & forma le siege de ce château, qui étoit si fort par l'art & la nature, qu'il ne pouvoit être forcé que par la famine.

Qui gagne le Visir.

La place n'ayant pas été pourvue de vivres, *Attash* fut bientôt obligé d'envoyer un homme pour avertir *Saad al Molk*, surnommé *Awji*, Visir du Sultan, qu'il avoit empoisonné de sa fausse doctrine, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours. Le Visir lui fit réponse qu'il tînt bon encore huit ou dix jours, parce qu'en ce tems-là il trouveroit moyen de le défaire de *ce Chien*, c'est ainsi qu'il nommoit le Sultan.

Mohammed étoit d'une complexion fort sanguine, ce qui lui causoit souvent de très-grandes maladies, desorte qu'il avoit coutume de se faire tirer du sang tous les mois. *Awji* alla trouver le Chirurgien du Sultan, qu'il corrompit en lui promettant mille sequins & une veste de pourpre, & ce malheureux s'engagea à se servir d'une lancette empoisonnée la premiere fois qu'il saigneroit son Maître.

Dont la trahison est découverte.

Un des valets de chambre de ce Prince découvrit le complot & en fit confidence à sa femme, & celle-ci à son galant, lequel en informa le Sultan. Aussitôt que celui-ci l'eut appris, il feignit de vouloir se faire saigner, & on appella son Chirurgien. Lorsqu'il lui eut bandé le bras & pris le fatal instrument, le Sultan lui jetta un regard si terrible, que ce misérable

(*) C'est-à-dire, *le Propagateur de la Foi*; il est aussi nommé *Gayathbo'ddin Abushejah Mohammed*.

rable fut saisi d'un tremblement par tout le corps, la lancette lui tomba des mains & il se jetta aux pieds de son Prince, lui avoua son criminel dessein, & lui en déclara l'auteur. Le Visir fut incontinent arrêté & puni comme il le méritoit: le Chirurgien fut seulement condamné à être saigné de la même lancette qu'il avoit préparée pour saigner le Sultan.

Section VIII. *Le regne de Mohammed V. Sultan Seljucide de l'Iran.*

Le Rebelle puni.

Les rebelles, voyant leur trahison découverte, & étant hors d'état de tenir plus longtems, se rendirent à discrétion. *Attash* fut mis sur un chameau pieds & mains liées & conduit à Ispahan, où après avoir servi pendant quelques jours de spectacle & de risée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, & ensuite on brûla son corps avec un grand nombre de ses disciples, complices de sa révolte: on dit que cet Imposteur, qui étoit fort versé dans l'Astrologie Judiciaire & dans la Géomancie, se trouvant pressé par les assiégeans, écrivit au Sultan *qu'il venoit de trouver dans son horoscope, que dans peu de jours il se verroit entouré d'un grand nombre d'étoiles, au milieu d'Ispahan & à la vue même du Sultan*; & que lorsqu'on le conduisoit au milieu d'une foule de spectateurs par toute la ville au lieu du supplice, on lui demanda ce que devenoit son horoscope, & qu'il répondit *que l'accomplissement de la prédiction étoit clair par l'état où il se trouvoit, mais que ce grand nombre d'étoiles qu'il espéroit voir, ne devoit pas servir, comme il le croyoit, pour l'honorer, mais pour l'accabler & le couvrir de honte & de confusion.*

Conquêtes aux Indes.

Le Sultan *Mohammed* ayant établi le calme dans ses Etats, porta ses armes dans les Indes, & y fit de grandes conquêtes. L'Auteur du *Tarikh Ghuzideh* rapporte que ce Prince, qui étoit très-zélé pour sa Religion, trouva dans un des Temples qu'il fit démolir, une idole de pierre qui pesoit quatre-cens quintaux, & ordonna qu'elle fût abbattue & brisée pour ôter cet objet d'idolâtrie, & que les Indiens lui offrirent pour la racheter un poids égal tant en pierreries qu'en autres choses de prix; mais *Mohammed* rejetta leur offre, en disant à ses Officiers; *je ne veux pas que l'on puisse dire à l'avenir qu'*Azar (*) *étoit un Fabricateur d'idoles*, *& que* Mohammed *en ait été Marchand.* Il commanda aussitôt qu'on transportât cette grosse masse à Ispahan pour y servir de trophée à sa victoire, & il en fit faire le seuil de la grande porte du superbe College qu'il y faisoit bâtir, & où il avoit choisi sa sépulture (*a*).

Succès de Jaweli.

Comme c'est-là tout ce que les Historiens nous apprennent de ce qui se passa sous le regne de ce Sultan dans la partie orientale de son Empire, voyons ce qui se passa dans l'Occident.

L'an 500 de l'Hégire, 1106 de N. S. qui étoit l'année d'après celle où *Jagarmish* Prince de Mosul s'étoit soumis à *Mohammed*, ainsi qu'on l'a rapporté, *Al Jaweli Sakawwa*, Seigneur de Roha ou Orfa, vint l'attaquer; & donnant brusquement au milieu de ses troupes, il les mit en déroute, quoiqu'elles fussent le double plus nombreuses que les siennes. *Jagarmish* resta

(*a*) *D'Herbelot*, p. 605 & seqq. art. *Mohammed fils de Melik Shah.*

(*) C'est le nom qu'ils donnent à *Taré* pere d'*Abraham.* Les Persans lui donnent le surnom de *Pût-tirash*, *Tailleur ou Sculpteur d'idoles.*

Section VIII. *Le regne de* Mohammed *V. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

resta seul, parce qu'il étoit obligé de se faire porter en litiere, étant paralytique. Dès que les habitans eurent appris qu'on l'avoit fait prisonnier, ils déférerent le commandement à *Zenghi* son fils. *Jaweli* mit ensuite le siege devant Mosul, & faisoit voir *Jagarmish* tous les jours aux habitans, sur une mule, offrant de le mettre en liberté s'ils vouloient lui rendre la ville: comme ils refuserent de le faire, il fit mettre ce Prince dans un souterrein, où on le trouva mort un matin.

Sultan Arslan *se noye.*

Ses sujets écrivirent alors à *Kileg Arslan*, fils de *Soliman* & petit-fils de *Kotolmisch*, Prince de *Koniya* ou d'*Iconie* & d'*Aksara*, pour lui offrir de lui remettre la ville. *Al Jawali* leva le siege à son approche. *Kileg Arslan*, après avoir honoré *Zenghi* & sa suite de Caftans, fit supprimer le nom de Sultan *Mohammed* dans les Prieres publiques, & mettre le sien en la place. Il s'avança ensuite contre *Al Jawali*, qui étoit à Roha ou Orfa, l'ancienne Edesse, mais il fut défait auprès de la riviere de Khabûr, & s'étant jetté dans l'eau il se défendit avec son arc contre les ennemis, mais par malheur son cheval perdit terre, & il se noya. On trouva son corps quelques jours après, & on l'enterra à *Shemsania*. Après cette victoire *Al Jaweli* revint sur ses pas & prit Mosul; mais l'an 502 de l'Hégire, 1108 de J. C. *Maüdúd*, fils d'*Altún Takash*, ou *Takin*, *Tatkin*, la reprit avec l'armée de Sultan *Mohammed* (*a*).

Les Francs *prennent* Tripoli.

La même année les Francs prirent *Tripoli* par composition, au bout d'un siege qui avoit duré sept ans, les habitans ayant péri par la famine & par l'épée. Cette ville étoit remplie de Mahométans & de Gens de Lettres (*b*).

L'année suivante *Tangri al Franji* (*Tancrede*), Prince d'Antioche, se rendit maître de *Tarse* & d'*Adena* sur les frontieres de Syrie, & *Hesno'l Akrad*, c'est-à-dire le Château des Curdes, se rendit à lui (*c*). D'autres disent que les Forts d'*Akat* & de *Minattar* furent emportés par force, mais que *Mesiafa* & *Akkad* obtinrent la paix, en s'engageant à payer tribut. Les *Francs* s'emparerent aussi de *Beyrat* ou *Béryte*, après un long siege, les Ambassadeurs du Calife d'Egypte s'étant vigoureusement défendus. La même année mourut *Koraja*, Prince d'Emesse, auquel *Samsam Herohan*, son fils, succéda (*d*).

Et Béryte.

Prise de Sidon.

En l'année 504 de l'Hégire, 1110 de J. C. les *Francs* prirent *Sayda* ou *Sidon* & *Rardia*, & se rendirent maîtres de toute la côte de Syrie. Au commencement de l'année 506 l'Emir *Maüdúd*, Souverain de Mosul, campa aux environs de Roha, & son armée fourragea toutes les moissons; de-là il marcha vers *Sarug* (*) où il en fit autant, sans songer seulement aux *Francs*; mais *Juslin* (*Josselin*) Seigneur de *Tel Basher* (†), vint brusquement tomber sur lui; pendant que les chevaux dispersés paissoient, il en prit un grand nombre, & tua bien du monde à *Maüdúd*.

Défaite des Francs. Hegir. 507. de J.C. 1113.

L'année d'après les Mahométans, ayant réuni leurs forces, attaquerent les

(*a*) *Abulfarag.* p. 244 & seqq.
(*b*) *Ebn Amid*, p. 367.
(*c*) *Abulfarag.* p. 245.
(*d*) *Ebn Amid*, p. 367.

(*) Petite ville à une journée à l'Orient de *Bir*, proche de *Harran* & de *Roha* ou *Orfa*.
(†) Château très-fort à deux journées au Nord d'Alep.

les terres des *Francs*, & les défirent près de Tibériade. Après la bataille, *Maûdûd*, un des Princes ligués (*), donna congé à ses troupes, & leur permit de se mettre en quartiers de rafraîchissement jusqu'au printems: il se rendit lui-même à Damas, pour passer l'hiver avec *Tegtakkin*, Prince de cette ville: mais un jour qu'il alloit à la grande Mosquée, un Bathanien s'approcha de lui, comme pour lui demander l'aumône, & lui donna quatre coups de couteau dont il mourut le jour même, & l'assassin fut puni de mort (*a*). — SECTION VIII. *Le regne de Mohammed V. Sultan Seljukide de l'Iran.*

Cette même année mourut *Fahro'ddawlat Redwan*, fils de *Taj oddawlat Tatash*, Prince d'Alep, auquel succéda son fils *Tajo'ddawlat*, surnommé *Abras*: celui-ci ayant été tué l'année suivante, la ville & le château d'Alep tomberent entre les mains de *Lúlú*, domestique de *Tajo'rras*, fils de *Jalala*, qui remit dans la suite l'une & l'autre à *Soltan Shah* fils de *Redwan*.

L'an de l'Hégire 509, de J. C. 1115, *Dhahero'ddin Atabek Tegtakkin*, Prince de Damas, alla à Bagdad, & offrit ses services au Calife *Mostadher Billah* & à *Gayatho'ddin Mohammed*, qui le reçurent avec de grands honneurs. Il s'en retourna l'année suivante, & *Lúlú*, Prince d'Alep, fut tué près de *Balis*, ville sur l'Euphrate entre Alep & Rakka, en allant au château de *Jaffaar*. Après sa mort *Abu Meali* fils de *Malki*, Secretaire de guerre, lui succéda dans le commandement du château d'Alep, qui l'année d'après tomba entre les mains de l'Emir *Bulgari* fils d'*Arik*, qui le posséda cinq ans (*b*). — *Affaires de Syrie.*

L'année 511 de l'Hégire, 1117 de J. C. fut fatale au Sultan *Gayatho'ddin Mohammed*, qui mourut dans le dernier mois, âgé de trente-six ans, dont il en avoit regné treize (†). Quand il se vit près de sa fin, il fit venir *Mahmúd Abu'l Kassem*, son fils, âgé de quatorze ans, qu'il avoit déclaré son successeur, & l'embrassa en pleurant; il lui ordonna ensuite de s'asseoir sur le Trône; le jeune Prince s'en excusa, en disant que ce jour n'étoit pas heureux pour commencer son regne, mais le Sultan lui répondit: *il est vrai qu'il n'est pas heureux pour votre pere, mais il l'est pour vous, qui gagnez un Empire:* étant alors monté sur le Trône, on lui mit la Couronne & les bracelets (*c*). — *Mort de Mohammed.*

Mohammed étoit un Prince grave, juste & clément, robuste & éloquent (*d*). Il laissa dans ses coffres onze millions d'or, & autant en effets de prix. Les Historiens ne nous disent point par quelles voyes il avoit amassé tant de trésors; mais une histoire rapportée dans le *Nighiaristan*, donne lieu de penser qu'elles n'étoient pas plus justes que celle dont d'autres Princes se sont servis pour le même sujet. — *Son Caractère.*

Mo-

(*a*) *Abulfarag.* p. 246.
(*b*) *Ebn Amid*, p. 362.
(*c*) *Idem*, ibid. *D'Herbelot*, p. 607. *Abulfarag.* l. c.
(*d*) *Idem*. ibid. *Lebtarikh*, p. 43. *Ebn Amid*, ubi sup.

(*) *Ebn Amid* dit que le Sultan *Mohammed* l'envoya contre les Francs en 504, & qu'il fut tué par les Bathaniens, près de Damas, en 505; mais nous aimons mieux suivre *Abulfarage* pour les dates.

(†) Suivant le *Lebtarikh* il étoit né en 474, regna treize ans, en vécut vingt-quatre, & mourut en 501: mais il y a certainement faute dans ces deux derniers nombres il faut 37 & 511.

Section VIII. *Le regne de Mohammed V. Sultan Seljucide de l'Iran.*

Mohammed avoit pour Visir *Dhia al Molk*, fils du fameux *Nezam al Molk*, assassiné sous le regne de *Malek Shah*: ce Ministre se brouilla avec *Alao'ddawlat* Prince de Hamadan, qui prenoit le titre de *Saïd* ou *Seïd* (*), qui signifie *Seigneur*, & est consacré à ceux qui sont de la race de *Mahomet*. Cherchant à se venger de ce Prince, *Dhia al Molk* proposa au Sultan, que s'il vouloit lui permettre de faire rendre compte à *Alao'ddawlat*, il feroit porter cinq-cens-mille écus d'or dans le Trésor Royal. Le Sultan lui accorda sa demande. Le *Seid* avoit des amis à la Cour, qui l'avertirent promptement de ce qui se tramoit contre lui. Cette nouvelle le fit partir en diligence, & il se rendit à Ispahan sans que le Visir en eût la moindre connoissance: ayant trouvé moyen de se jetter aux pieds du Sultan, il lui représenta *l'injustice qu'il alloit commettre, en abandonnant un Prince de la maison de son Prophete entre les mains d'un infidele & d'un hérétique, tel qu'étoit le Visir.* Il ajouta *que si c'étoit l'argent que ce Ministre lui avoit offert, qui lui avoit fait prêter l'oreille à ses injustes propositions, il s'engageoit à lui donner huit-cens-mille écus d'or, c'est-à-dire trois-cens-mille de plus que le Visir envieux n'avoit offert, pourvu que le Sultan lui fît remettre* Dhia al Molk *entre les mains, & qu'il lui fût permis de lui faire rendre un compte aussi exact & aussi rigoureux qu'il voudroit.*

Le Visir trompé.

Exemple de fermeté.

Cette proposition ayant été acceptée par le Sultan (†), le *Seid* s'en retourna chez lui, accompagné d'un Officier, chargé de recevoir l'argent qu'il avoit promis. Etant arrivés à Hamadan, l'Officier s'attendoit que le *Seid* lui feroit de grands honneurs, & le logeroit dans le Palais; mais on lui fit savoir qu'il n'avoit qu'à chercher un logement dans l'Hôtellerie publique, & y vivre à ses dépens, en attendant qu'on eût levé la somme promise, & qu'on le feroit avertir quand elle seroit prête. L'Officier offensé de ce traitement commença par des plaintes, & en vint ensuite aux menaces; mais le *Seid*, prenant un ton d'autorité, lui dit: *si vous n'êtes sage, je vous ferai pendre sur le champ à la porte de votre logis, & je n'aurai qu'à ajouter cent-mille écus à la somme que je me suis engagé à donner au Sultan, dont il pourra acheter mille esclaves, dont le moindre vaudra mieux que vous.* L'Officier, qui étoit effectivement un des esclaves du Sultan, entendant le *Saïd* parler d'un ton si ferme, prit le parti d'attendre patiemment quarante jours dans le Caravansera, & *Alao'ddin* trouva dans cet espace de tems la somme promise, sans emprunter à gros intérêt, & sans aliéner aucun de ses effets.

Rare générosité.

Quand la somme eut été portée au Trésor Royal, on livra le Visir au *Seid* pour en faire ce qu'il lui plairoit; mais ce Prince donna dans cette occasion l'exemple de la vertu la plus noble, & la plus rare parmi les hommes: au lieu de se venger de son ennemi, ou au moins de lui faire payer la somme qu'il avoit été obligé de donner au Sultan, il le traita avec tant d'honnêteté & de générosité qu'il le rendit son meilleur ami; sui-

(*) Ou *Seyd*: c'est de-là que les Espagnols ont fait leur *Cid*.

(†) Cette sorte de trafic s'est souvent pratiqué de notre tems par le fameux *Muley Ismaël*, Empereur de Maroc.

en cette occasion suivant ce précepte de l'Alcoran, qui dit, *faites du bien à celui qui vous nuit* (*a*).

SECTION VIII.

Le regne de Sanjar II Sultan Seljucide de l'Iran.

SANJAR, *sixieme Sultan.*

Après que la mort de *Mohammed* fut publique, *Senjar*, *Sanjar*, ou *Sen jar*, fils de *Malek Shah*, qui avoit gouverné pendant vingt années la grande Province du Khorasan sous les deux regnes précedens, leva une puissante armée, & entra dans l'Irak Persienne, où son neveu *Mahmûd Abu'l kassem*, surnommé *Mogajato'ddin*, avoit pris le titre de Sultan. Il se donna une sanglante bataille entre l'oncle & le neveu, dans laquelle ce dernier fut defait, & contraint de se retirer dans le château de *Saveh*, place forte & très-importante.

Il partage l'Empire avec son Neveu.

Mahmûd, voyant ses affaires entiérement ruinées, fut obligé de demander la paix à son oncle; il lui envoya son Visir *Kemalo'ddin Ali*, homme éloquent, qui ménagea un accommodement par son adresse. Après la conclusion de la paix, *Mahmûd* se rendit dans la tente de son oncle, qui le reçut fort bien & lui donna l'investiture de l'Irak (*), sous les conditions suivantes; que le nom de *Sanjar* précéderoit toujours celui de *Mahmûd* dans les Prieres publiques; que ce Prince n'auroit point de quatrieme voile ou portiere dans ses appartemens; que l'on ne sonneroit point de la trompette, quand il entreroit dans son Palais ou qu'il en sortiroit; & enfin qu'il maintiendroit dans ses Etats les Officiers que son oncle y avoit établis.

Mahmûd fut obligé, suivant *Khondemir*, de recevoir ces conditions avec des remercimens, & prit la résolution de passer son tems à la chasse, sans se mêler d'aucunes affaires (*b*). Quoi qu'il en soit, la suite de l'Histoire semble indiquer qu'il se fit un partage effectif de l'Empire, qui subsista peu après, sinon depuis le tems de la conclusion du Traité, en vertu duquel *Mahmûd* & ses descendans devoient jouir des Etats qui leur étoient assignés, avec le titre de Sultan, avec autant d'indépendance, que *Sanjar* possédoit les siens & l'on trouve dans le Khorasan (*c*), quatre ou cinq successeurs de *Mahmûd*, sans qu'il paroisse qu'il se soit opposé à leur succession, ou qu'ils lui ayent demandé son consentement. Il est vrai qu'il faut avouer aussi que les Histoires, ou les Extraits que nous avons du regne de ces Sultans, sont très-imparfaits; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que *Ebn Amid*, une des principales sources où nous pouvons puiser, ne va que jusqu'au regne de *Mohammed*, prédécesseur de *Sanjar*.

Mort de Kotbo'ddin, *premier* Karazm Shah.

Ce Sultan est nommé (*d*) *Moazo'ddin Abu'lhareth* & *Moazo'ddin Borhan.*

(*a*) *Nighiarist*, ap. *D'Herbelot*, p. 606 & suiv.

(*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 755 & suiv. art. *Sangiar.*

(*c*) *Lebtarikh*, p. 43.

(*d*) *D'Herbelot*, p. 276, art. *Cotbbeddin.*

(*) Dans un autre endroit de *D'Herbelot*, p. 537, art. *Mahmoud*, il est dit qu'il avoit été établi Gouverneur & Lieutenant-Général des deux Iraks par *Sanjar*; & p. 185, art. *Barkarok*. on lui donne le titre de *Lieutenant-Général*, comme équivalent à celui d'*Atabek*. Le *Lebtarikh* dit que *Sanjar* lui rendit l'Irak, jusqu'aux frontieres de l'Empire Romain & de la Syrie.

SECTION VIII. *Le regne de Sanjar VI. Sultan Seljucide de l'Iran.*

han (*). Le premier événement remarquable que nous trouvons sous son regne, c'est la mort de *Kotbo'ddin*, fondateur d'une nouvelle Monarchie en 521. *Bustekkin* son pere étoit esclave de *Balkatekkin* ou *Malkatekkin*, qui etoit lui-même du nombre de ces Esclaves de considération qui possédoient les principales Charges de la Cour de *Malek Shah*, & il occupoit celle de *Teshtdar* ou de Grand-Echanson. Après sa mort le Sultan donna cette Charge à *Bustekkin*, & parceque les revenus de la Province de Karazm, à l'Est de la Mer Caspienne, étoient annexés à cette Charge, il en obtint sans peine le Gouvernement. *Kotbo'ddin* son fils lui succéda dans toutes ses Charges l'an de l'Hégire 521, de J. C. 1127: comme il étoit homme d'esprit & de valeur, son crédit augmenta à un tel point sous les regnes de *Barkiarok* & de *Sanjar*, qu'il obtint le titre de *Karazm Shah*, c'est-à-dire de Roi de Karazm: ce titre est toujours demeuré à sa postérité, qui fonda une puissante Monarchie, & ruina enfin la Dynastie des *Seljucides* de l'*Iran*, à qui elle devoit son élevation. Quant à *Kothboddin*, nonobstant sa grande puissance, il ne se départit jamais de l'obéissance qu'il devoit aux Sultans; & pendant trente ans il fit les fonctions de sa Charge à la Cour de *Sanjar* une année, & étoit relevé l'année suivante par son fils *Atsiz* (*a*).

Révolte appaisée.

L'an 524 de l'Hégire, 1129 de J. C. *Sanjar* passa le Gihon, & entra dans la Province de Mawaralnahr, pour réduire à son devoir *Ahmed* fils de *Soliman*, Gouverneur de Samarcande, qui refusoit de payer le tribut ordinaire. Le Sultan l'assiégea, & après une vigoureuse défense il fut obligé de se rendre. *Sanjar* lui accorda la vie, mais lui ôta son Gouvernement, qu'il donna à un de ses Esclaves. *Ahmed* ayant trouvé dans la suite moyen de rentrer dans les bonnes graces du Sultan, il fut rétabli peu de tems après. *Bahram Shah*, Sultan Gaznevide, dont les Etats s'étendoient depuis la Province de Gazna, à l'Est du Khorazan, jusques bien avant dans les Indes, pensa aussi à secouer le joug des *Seljucides*; mais le Sultan étant entré dans ses Etats à la tête d'une puissante armée en 530, de J. C. 1135, *Bahram*, qui n'étoit pas en état de lui résister, lui envoya aussitôt des Ambassadeurs, qui porterent le tribut ordinaire, & rendirent hommage pour leur Maître, qui par ce moyen détourna la tempête qui le menaçoit (*b*).

Atsiz Karazm Shah.

Après la mort de *Kothboddin*, dont nous avons parlé, *Atsiz* nommé aussi *Takash* son fils lui succéda dans la Charge d'Echanson, & dans la qualité de *Karazm Shah*, quoiqu'il ne fût que Gouverneur de cette Province, comme l'avoit été son pere. Ses services lui acquirent un grand crédit auprès de *Sanjar*, & surtout celui qu'il lui rendit en le tirant des mains de ceux

(*a*) *D'Herbelot* ubi sup. (*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 756. art. *Sangiar*.

(*) C'est lui dont parle *Benjamin de Tudele* dans ses Voyages Romanesques, Il l'appelle *Senigar Shah* fils de *Shah* (1), c'est-à-dire de *Malek Shah*.

(1) *Benj. Tudel.* p. 81. Edit. *Const. L'Empereur.* [Voy. les *Voyag. de Benjamin de Tudele*, trad. par *Baratier*. T. I. Ch. 15. p. 175. not. 6. Ce jeune Savant a fort bien démêlé qu'il s'agissoit de *Sanjar*; il paroît seulement qu'il n'a connu ce Sultan qu'imparfaitement. Rem. du Trad.]

Section VIII. Le regne de Sanjar VI. Sultan Seljucide de l'Iran.

ceux qu'*Ahmed*, Gouverneur de Samarcande, avoit mis en embuscade pour l'enlever. Sa faveur à la Cour ayant baissé, il demanda la permission de se retirer dans son Gouvernement, où il paroissoit y avoir des semences de révolte. Le Sultan, en le voyant partir dit à ses Courtisans, *Je vois les épaules d'un homme dont selon les apparences je ne verrai plus gueres le visage :* on lui conseilla de le faire arrêter s'il avoit quelque soupçon contre lui, mais *Sanjar* repartit: *j'ai de très-grandes obligations à cet homme aussi bien qu'à son pere, & je croirois blesser la reconnoissance que je leur dois, si je l'offensois sur un simple soupçon.*

Il se révolte heureusement.

Atsiz vérifia le prognostic du Sultan, car il ne fut pas plutôt arrivé dans le *Karazm*, qu'il se mit à la tête des rebelles, desorte que *Sanjar* fut obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laisser échapper de ses mains, pour avoir respecté davantage les loix de l'Amitié que les regles de la Politique. Cette expédition ne lui coûta cependant pas beaucoup de peine; car s'étant mis en campagne l'an 533 de l'Hégire, 1140 de J. C. avec des forces supérieures, il mit les rebelles en fuite, & *Il Kilij*, fils d'*Atsiz*, ayant été fait prisonnier, fut puni de mort. Cette victoire calma les troubles du Karazm, dont *Sanjar* donna le Gouvernement à son neveu *Soliman Shah;* mais comme le Sultan ne laissa que peu de troupes à ce Prince, il fut bientôt obligé de se retirer & de céder la place à *Atsiz*, qui rentra dans le Karazm à la tête d'une puissante armée. Et l'on regarde cette année comme l'époque du commencement de la Dynastie des *Shahs* ou Souverains proprement dits du *Karazm* (*a*).

Autre révolte étouffée. Hejir. 535. de J. C. 1140.

Deux ans après Samarcande se souleva encore contre le Gouverneur, qui étant attaqué de paralysie se trouvoit dans l'impuissance d'agir. Le Sultan marcha contre les rebelles, & après un siege de six mois ils furent obligés de rendre la ville par composition: le Sultan usa de sa clémence ordinaire envers les habitans, & ôta le Gouvernement à celui qui ne pouvoit pas faire ses fonctions, pour le donner à son fils.

Guerre de Tartarie.

Pendant le séjour que *Sanjar* fit à Samarcande, il fut sollicité par quelques Seigneurs de sa Cour, de porter ses armes contre *Gurjasb*, Roi du *Karakatay* (*), lui représentant la gloire qu'il y auroit à faire la conquête d'un Pays qui paroissoit presque inaccessible, il se rendit à leurs instances, & fit marcher son armée de ce côté-là (†); mais *Gurjasb* vint au devant de lui avec la sienne, tailla en pieces trente-mille hommes des troupes du Sultan, enleva tous ses équipages, & se rendit maître de tout son *Haram* ou Serrail, dans lequel étoit la Reine *Tarkan Kathûn*, la principale de ses femmes. Le Sultan *Sanjar* ne put prendre d'autre parti dans cette déroute, que de choisir trois-cens hommes des plus braves de son ar-

(*a*) *Khondemir*, *Lebtarikh*, *Nighiarist.* ap. *D'Herbelot*, p. 146. art. *Atsiz.*

(*) Voy. la Description de ce Pays ci-dessus *Ch. I. Sect. IV. D'Herbelot*, ou *Khondemir* qu'il suit, dit qu'on le nomme *Karakatay* ou *Katay noir* à cause de l'épaisseur de ses forêts & de la profondeur de ses vallées, qui le rendent sombre & obscur.

(†) Le *Lebtarikh* met cette expédition en l'année de l'Hégire 536, de J. C. 1141, & dit que la suite de la défaite de *Sanjar* fut la perte du Mawaralnahr.

Section VIII. *Le regne de* Sanjar *VI. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

armée, & de se faire jour au travers de ses ennemis, pour gagner *Termed*, ville sur le Gihon au Nord de Balkh, où il arriva avec douze ou quinze de ses gens seulement. Les fuyards s'étant rassemblés dans cette même ville, il recueillit les débris de son armée, & reprit la route du Khorasan, tout confus d'une expédition qui lui avoit si mal réussi, & qui prouvoit à ses sujets qu'il n'étoit pas invincible, comme ils l'avoient cru auparavant (*a*).

Atsiz *attente à la vie du Sultan.*

Atsiz, continuant à attenter de plus en plus sur l'autorité du Sultan, il se vit obligé de se mettre pour la seconde fois en campagne pour le réduire, & l'an 538 de l'Hégire, 1143 de J. C. après l'avoir chassé de plusieurs passages & lieux forts qu'il tenoit, il vint l'assiéger dans sa Capitale. *Atsiz*, se trouvant extrémement pressé, envoya de très-riches présens à *Sanjar*, & lui fit demander le pardon de sa faute, que ce Prince généreux lui accorda; il le laissa même en possession de son Gouvernement, après qu'il eut de-nouveau juré fidélité au Sultan. Cet excès de bonté ne toucha pas cependant l'esprit ambitieux d'*Atsiz*. *Sanjar* apprit de plusieurs endroits qu'il reprenoit les armes, & qu'il ne déféroit en aucune maniere à ses ordres. Le Sultan pour s'éclaircir, envoya *Adib Sader*, un des plus grands Seigneurs de sa Cour, pour s'informer de la conduite d'*Atsiz*. Mais ce Seigneur ne fut pas plutôt arrivé dans le Karazm, qu'*Atsiz* lui donna des gardes pour l'observer exactement, & envoya en même tems des assassins à *Marú*, pour tuer le Sultan. Mais *Adib*, en ayant été informé, en donna avis à *Sanjar;* les scélérats furent découverts, & punis de mort. *Atsiz* ne doutant pas qu'*Adib* n'eût donné avis de son projet, le fit précipiter du haut de son château dans le Gihon ou Amu.

Il se soumet à la fin.

L'an de l'Hégire 542, de J. C. 1147, le Sultan entreprit pour la troisieme fois de punir *Atsiz* de ses trahisons; il investit *Hazar Asb*, la plus forte place du Karazm, où *Atsiz* s'étoit renfermé; il fit une vigoureuse défense, & eut encore le bonheur de s'échapper, la place ayant été emportée d'assaut. *Sanjar* le suivit dans la ville de Karazm, où il s'étoit retiré, & le Sultan se feroit rendu aisément maître de cette ville; mais soit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, soit qu'il n'aimât pas à répandre le sang, il écouta les propositions de paix qu'*Atsiz* lui fit faire par un Derviche, qui sut si bien ménager l'esprit de *Sanjar*, qu'il se contenta pour toute satisfaction, qu'*Atsiz* parût sur le bord du Gihon vis-à-vis du camp du Sultan, & qu'il se prosternât & baisât la terre. *Atsiz* se rendit au lieu dont on étoit convenu, & sans descendre de cheval il ne fit autre chose que s'incliner & baisser la tête pour saluer le Sultan, qui malgré son arrogance ne laissa pas de lui envoyer le pardon qu'il lui avoit promis. Ce fut-là ce qui termina la guerre entre eux, ils vécurent en paix jusqu'à la mort d'*Atsiz*, qui mourut en 551, un an avant *Sanjar* (*b*).

Le Pays de Gaur *rendu tributaire.*

Un des événemens les plus mémorables du regne de ce Prince, ce fut la victoire signalée qu'il remporta sur *Husseyn Jehansûz*, Sultan de la Dynastie des *Gaurides*, dont les Etats étoient situés entre le Pays de Gazna &

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 756. art. *Sangiar*.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 146 & suiv. art. *Atsiz*.

& le Khorasan. *Hussëyn* étoit entré dans cette derniere Province, à la tête d'une grosse armée, pour en faire la conquête: *Sanjar* marcha à lui, le défit, & le fit prisonnier avec *Ali Cheteri*, son Général. Comme *Ali* étoit né sujet de *Sanjar*, & qu'il avoit été autrefois comblé de ses bienfaits, il fut puni de mort à cause de son ingratitude. Mais le Sultan renvoya peu après *Hussëyn* dans le Pays de Gaur, pour le gouverner sous son autorité.

Section VIII. *Le regne de Sanjar VI. Sultan Seljucide de l'Iran.*

L'an 548 de l'Hégire, le Sultan se porta contre son inclination à vouloir châtier les Turcomans, qui refusoient de payer le tribut ordinaire de moutons (*) auquel ils étoient obligés: il fut défait avec toute son armée, & fait prisonnier par cette canaille au grand deshonneur de toute la maison de *Seljûk*, qui étoit si fort révérée par toutes les Nations Turques (†). Les Turcomans ne sachant que faire de la personne d'un si grand Prince, le plaçoient pendant le jour sur un Trône, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince passa quatre années dans cette captivité, c'est-à-dire jusqu'à l'année 551, de J. C. 1156, que la Sultane *Tarkan Khatûn*, qui gouvernoit ses Etats pendant son absence, étant morte, il résolut de se délivrer des mains des Turcomans.

Les Turcomans font le Sultan prisonnier.

Pour exécuter ce projet il se servit de l'Emir *Elias*, un de ses confidens, qui lia une intelligence secrette avec l'Emir *Ahmed Komaj*, Gouverneur de Termed, qui fit tenir des bateaux prêts sur le Gihon, pour passer le Sultan quand il arriveroit sur le bord en chassant. Le stratageme réussit parfaitement; le Gouverneur reçut & traita magnifiquement le Sultan dans son château, & ayant assemblé le plus de troupes qu'il put, il conduisit ce Prince à *Maru*, Capitale du Khorasan, où *Sanjar* faisoit ordinairement son séjour. Le Sultan trouva cette ville, & tout le Pays par où il passa, dans un si triste état, par les incursions des Turcomans pendant son absence, qu'il tomba dans une noire mélancholie, & ensuite dans une maladie (‡) dont il mourut en 552, 1157 de J. C. (*a*).

Il se sauve par un stratagême.

Suivant le *Lebtarikh*, il étoit âgé de soixante-douze ans, dont il en avoit regné soixante-deux, y compris les vingt années qu'il avoit regné dans le Kho-

Sa Mort.

(*a*) *Khondemir*, ubi sup. p. 756.

(*) La cause de cette guerre est rapportée d'une façon un peu différente dans le *Lebtarikh*. Cet Historien dit que les Gazes ou Turcomans, ayant passé le Gihon, sur la fin du regne de *Sanjar*, se trouverent réduits à une grande misere; que cependant le Sultan résolut de marcher contre eux, mais qu'ils demanderent la paix de la maniere la plus humble, chaque famille offrant une piece d'argent; que le Sultan en fut content; mais que les Grands de sa Cour, ayant empêché la conclusion du Traité, on attaqua les Turcomans.

(†) Dans l'article d'*Atsiz*, Mr. *D'Herbelot* met cet événement au commencement du regne de *Sanjar*, mais il ne paroît pas sur quelle autorité; car quoiqu'il cite *Khondemir*, c'est en bloc avec les autres Auteurs à la fin de l'article, & non sur le fait particulier, comme il le pratique ailleurs. Il dit là que pendant la captivité du Sultan, *Atsiz* gouverna l'Etat, conjointement avec *Mahmûd*, neveu de *Sanjar*.

(‡) Suivant le *Nighiaristan* (1) & *Abulfarage*, il fut attaqué d'une colique, accompagnée d'un cours de ventre & de vomissemens.

(1) *D'Herbelot*, p. 757, *Abulfarag*. p. 258.

Section VIII.

Le regne de Sanjar VI. Sultan Seljucide de l'Iran.

Khorafan, felon le même Auteur, avant la mort de *Mohammed* fon prédéceffeur.

Etendue de fon Empire.

Il étendit fon Empire depuis le *Katay* ou *Kotan* (*) jufqu'aux extrémités de la Syrie & de l'Egypte, & depuis la Mer de *Abozar* ou Mer Cafpienne jufqu'à l'*Yamman* ou l'Arabie Heureufe.

Son Caractere.

Il donna dix-neuf batailles, dont il en gagna dix-fept. Il étoit refpecté de tout le monde, & fe diftingua par fa libéralité & fa clémence envers fes fujets. Appliqué aux affaires de l'Etat, il étoit ennemi de l'orgueil, & portoit un habit de peaux (*a*). Cependant on cite en preuve de fa magnificence que le Roi de Karazm lui fervoit d'Echanfon.

Il étoit extrêmement aimé.

Tous les Hiftoriens Orientaux ont loué la valeur, la juftice, la magnanimité & la bonté de ce Prince, & ils rapportent qu'il étoit tellement aimé de fes fujets, que l'on continua une année entiere après fa mort à publier fon nom dans les Mofquées, comme s'il eût été encore vivant & fur le Trône. On lui donna aufli le furnom d'*Eskander Thani*, le *fecond Alexandre*, & fon nom de *Sanjar* a paffé chez la poftérité pour équivalent à celui d'*Alexandre* (*b*).

Dynafties des Atabeks.

Quelques Hiftoriens remarquent que ce fut *Sanjar* qui établit *Saïd* fils de *Zenghi* (†), qui avoit été fon Gouverneur, Lieutenant-Général de tous fes Etats, fous le titre d'*Atabek*, qui fignifie *Pere du Prince* (‖), qu'on donnoit aux Gouverneurs des Princes *Seljucides*, & qui devint dans la fuite un nom de Dignité.

La puiffance des Seljucides abolie dans le Khorafan.

Après la mort de *Sanjar*, *Mahmûd* fils de fa fœur & de *Mohammed Khan*, qui defcendoit de *Bagra Khan*, fuccéda dans le Khorafan, mais au bout de cinq ans un des Seigneurs du Pays (‡) fe révolta contre lui, & après plufieurs combats le dépouilla de fes Etats & le priva de la vue. Le Sultan de Karazm, dont la Dynaftie s'étoit établie fous le regne de *Sanjar*, profita de ces divifions pour fe rendre maître d'une partie du Khorafan, pendant que l'autre demeura en la puiffance des rebelles (§); enforte que les Sultans *Seljucides* qui régnoient encore dans les deux Iraks, ne poffédérent plus rien dans toute l'étendue de cette grande Province (*c*).

Revenons à préfent à ces Sultans, dont le premier *Mogayatho'ddin Mahmúd*

(*a*) *Lebtarikh*, p. 43.

(*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 757. art. *Sangiar*.

(*c*) *Mirkhond*, ap. eund. p. 537. art. *Mahmoud Khan*.

(*) C'eft pouffer les chofes trop loin, puifqu'au lieu de faire des conquêtes fur les *Karakatayens*, il fut défait, comme on l'a rapporté.

(†) Ce doit être *Omado'ddin Zenghi*, premier *Atabek* de l'Irak en 521, ou *Modhafferio'ddin*, *Moshaker*, premier *Atabek* du *Pars* ou Perfe proprement dite, en 543. l'un & l'autre ayant été établis fous le regne de *Sanjar*. Il femble cependant qu'il s'agit du premier, mais *D'Herbelot* eft fort confus fur cet article. Voy. art. *Atabek*, *Saad Ben Mozaffer* & *Salgar Shah*.

(‖) Le Docteur *Pocock* le rend par *adminiftrator regni*. *Abulfarag*. Hift. Dynaft. p. 250; *D'Herbelot* en fait de même en quelques endroits.

(‡) Le *Lebtarikh*, qui le nomme *Moyedabia*, dit qu'il avoit été efclave de *Sanjar*.

(§) Le même Hiftorien affure que les Sultans Gaurides en occuperent aufli une partie.

múd fils de *Mohammed*, quoiqu'il ait commencé à régner en même tems que son oncle *Sanjar*, & qu'il soit mort vingt-sept ans avant lui (*), est cependant compté pour son successeur, *Mahmûd*, fils de la sœur de *Sanjar* n'étant point mis au nombre des Sultans.

SECTION VIII. *Le regne de* Sanjar *VI. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

SECTION IX.

Les Regnes de Mahmûd, *de* Togrol *& de* Massûd, *septieme, huitieme & neuvieme Sultans* Seljucides *de l'Iran.*

SECTION IX. *Le regne de* Mahmûd *II. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

ON a dit ci-dessus sous le regne de *Sanjar*, que par le Traité fait en 513 (†) entre ce Prince & *Mahmûd*, surnommé *Mogayathe'ddin Abu'l-kassem*, fils de son frere *Mohammed*, le neveu demeura en possession des deux Iraks, Persienne & Arabique, & des Pays situés à l'occident de ces Provinces, où il paroît avoir regné dans une entiere indépendance, quoique *Khondemir* assure qu'il n'étoit que Gouverneur & Lieutenant-Général de *Sanjar*; mais on ne voit point que son oncle ait fait aucun acte de jurisdiction dans ses Etats. Il est vrai qu'aucun des Historiens que nous avons, ne parle des actions de ce Sultan depuis son accommodement avec *Sanjar*; c'est-là que finissent les extraits que *D'Herbelot* a fait de *Khondemir* & d'autres Auteurs Orientaux (*a*). *Texeira* se pressoit si fort de finir son abrégé de *Mirkhond*, qu'il ne s'est pas donné la peine de jetter les yeux sur l'Histoire des Sultans *Seljucides*, dont il n'a pas seulement rapporté les noms. Il n'y a que le *Lebtarikh* seul qui dise que *Mahmûd* épousa deux filles de *Sanjar*, & qu'il livra deux batailles à son frere *Massûd*, dont il fut vainqueur dans ces deux occasions. *Abulfarage* touche presque uniquement ce qui se passa en Mésopotamie & en Syrie; & c'est tout ce que nous avons sur l'Histoire du regne de ce Sultan.

Mahmûd *septieme Sultan.*

Mort de Baudouin.

Ce dernier Historien nous apprend, conformément à ce que disent les Historiens d'Occident, que l'an de l'Hégire 512, de J. C. 1118, *Baudouin* Roi de Jérusalem se trouvant à *Balbais* en Egypte, se baigna dans le Nil, qu'une blessure qu'il avoit reçue autrefois se rouvrit; & qu'étant retourné à Jérusalem, il y mourut, après avoir confié le soin du Royaume à *Al Cames* (‡), Prince de *Roba*.

Les Gorj *ou* Khozars *attaquent les* Seljucides.

En 514 les *Gorj* ou *Korj*, qui sont les mêmes que les *Khozars*, les *Kafjaks*, & d'autres Peuples, firent une irruption sur les terres des Mahométans. L'Emir

(*a*) *Biblioth. Orient*, art. *Sangiar*, & *Mahmoud fils de Mohammed*.

(* Nous ne pouvons nous dispenser de relever ici une grande erreur de *Khondemir* ou de *D'Herbelot*, son abbréviateur, qui dans l'art. de *Mahmûd* fils de *Mohammed*, p. 537, dit qu'il demeura quatorze ans dans l'Irak en qualité de Lieutenant de *Sanjar*, & qu'après la mort de son oncle il fut reconnu & proclamé Sultan par les Peuples, qui étoient charmés de ses belles qualités; & sur la même page, art. *Mahmoud Khan*, il fait succéder celui-ci à *Sanjar* vingt-six ans après.

(†) On compte cependant le commencement de son regne à la mort de son pere.

(‡) Pour *Comes*, c'est le nom qu'ils donnent au Comte de *Roba* ou d'*Edesse*, qui avoit été fait prisonnier par *Jagarmish*, & que *Jaweli* avoit mis en liberté, comme on l'a rapporté.

SECTION IX.

Le regne de Mahmûd VII. Sultan Seljucide de l'Iran.

L'Emir *Ilgazi*, Seigneur de Mardin, *Dobays* fils de *Sadeka*, Seigneur de Hellah, & le Roi *Togrol*, frere de *Mahmûd*, qui regnoit à Arran & à Nakhjawan, allerent à leur rencontre jusqu'à *Teflis* avec trente-mille hommes. Les armées étant en presence, deux-cens *Kafjaks* se détacherent, & les Mahométans crurent qu'ils venoient se rendre à eux; mais au lieu de cela ils les attaquerent si vivement en front & les accablerent tellement d'une nuée de fleches, qu'ils les mirent en désordre: ceux qui étoient à l'arriere-garde crurent que les autres fuyoient, desorte qu'ils tournerent le dos avec tant de précipitation qu'ils tomboient les uns sur les autres. Les *Gorj* les poursuivirent l'espace de douze lieues de Perse, en tuerent la plus grande partie, & firent quatre-mille prisonniers; mais *Togrol*, *Ilgazi* & *Dobays* se sauverent. Les *Gorj* assiégerent ensuite *Teflis*, & après avoir fatigué les habitans ils emporterent l'année suivante cette ville d'assaut.

Affaires de Syrie.

L'an 515, *Soliman* fils d'*Ilgazi*, ayant accompli sa vingtieme année, se révolta contre son pere; mais celui-ci l'ayant surpris, se saisit de ceux qui l'avoient séduit, & les punit. Il fit entre autres couper la langue & crever les yeux à *Nasr*, Capitaine que son pere *Ortok* avoit élevé; il condamna un autre, qu'il avoit fait Gouverneur d'Alep, à avoir d'abord les yeux crevés, & ensuite les pieds & les mains coupés, ce dont il mourut. On lui amena *Soliman*, qui étoit yvre, mais la tendresse paternelle l'empêcha de le faire mourir. Ce jeune Prince s'enfuit ensuite à Damas; & *Ilgazi* donna le Gouvernement d'Alep à *Soliman*, fils de son frere *Abdo'l-jabbar*, qu'il nomma *Badro'ddawlat*, après quoi il s'en retourna à Mardin.

Et de Mésopotamie.

La même année le Sultan (*) donna *Mayaferkin* à l'Emir *Ilgazi*, & les villes de Mosul, de Mésopotamie & de Senjar à l'Emir *Kosaymo'ddawlat Oksenkar al Borsaki*.

L'année suivante, 516 de l'Hégire, 1122 de J. C. *Ilgazi* mourut à Mayaferkin; son fils *Hosamo'ddin Tamartash* se saisit du château de Mardin, & *Soliman* de Mayaferkin, & *Badro'ddawlat Soliman* demeura maître d'Alep. Mais en 517 (1123) *Balak* fils de *Bahram* & petit-fils d'*Ortok*, voyant que son cousin *Soliman* n'étoit pas en état de défendre son Pays, vint assiéger Alep, qu'il serra de si près, qu'elle fut obligée de se rendre. L'année suivante il s'empara de *Mambej*, mais en attaquant le château il fut tué par une fleche (†); sa mort dissipa son armée, & *Oksenkar al Borsaki* se saisit d'Alep, comme les *Francs* firent de Sur ou Tyr.

Oksenkar assassiné.

Vers la fin de l'année de l'Hégire 520, de J. C. 1126, *Oksenkar* Seigneur de Mosul fut assassiné dans la grande Mosquée de cette ville par des Bathaniens, & *Ezzo'ddin Massûd* son fils lui succéda sans opposition. Les Historiens sont surpris de ce qu'*Ezzo'ddin* fut informé de la mort de son pere par le Prince d'Antioche (‡), avant qu'un Courrier lui en apportât

(*) On peut demander de qui il s'agit, de *Sanjar* ou de *Mohammed*?

(†) *Fulcher Carnot.* dit que *Balak* fut tué dans une bataille contre *Jossélin*, dans laquelle il périt trois-mille hommes, & que sa tête fut envoyée à Antioche.

(‡) *Baudouin*, Roi de Jérusalem, étoit en ce tems-là en possession d'Antioche, mais il rendit cette ville la même année à *Boëmond* le jeune.

portât la nouvelle. Mais *Abulfarage* remarque que les *Francs* en furent instruits les premiers, par le grand soin qu'ils prenoient d'être informés de ce qui se passoit parmi les Mahométans (*a*).

SECTION IX. *Le regne de Mahmûd VII. Sultan Seljucide de l'Iran.*

L'année 521 de l'Hégire, 1127 de J. C. est remarquable, comme la premiere de la Dynastie des *Atabeks* de l'*Irak*, fondée par *Omado'ddin Zengbi*, que les Historiens des Croisades appellent *Sanguin*, par corruption de *Zengbi*, fils d'*Okfankar* ou *Akfankar*, à qui le Sultan *Mahmûd* avoit donné le Gouvernement de Bagdad. Son frere *Ezzo'ddin Massûd* étant mort la même année, *Omado'ddin* devint maître de Mosul & de ses dépendances. L'année suivante il prit Alep & le château de cette ville, & un an après Hamah (*b*).

Atabeks de l'Irak.

En 524 *Al Amir Beakkamillah Abuali*, Souverain d'Egypte (*), fut assassiné par des Bathaniens, comme il revenoit de la promenade. La même année il parut à Bagdad des scorpions avec des ailes & une double queue.

Le Calife d'Egypte, assassiné.

L'année suivante *Mahmûd* finit ses jours dans le mois de *Shawal* à Hamadan, âgé de vingt-sept ans (†), dont il en avoit regné treize (*c*).

Mort du Sultan.

Ce Prince étoit bien fait & avoit l'ame généreuse, mais ses belles qualités furent ternies par l'amour excessif pour les femmes & par sa passion pour la chasse. On dit que son équipage de chasse étoit si magnifique, qu'il entretenoit quatre-cens limiers & levriers, qui portoient chacun un collier d'or & une couverture brodée d'or & de perles. Il faisoit pour cela de si énormes dépenses, qu'il manquoit souvent d'argent pour l'entretien de ses troupes, & pour d'autres besoins (*d*). Il ne chargea pourtant pas ses sujets pour remplir ses coffres, & ne permit jamais à ses Favoris d'opprimer les peuples. Il étoit clément, bienfaisant & sage; ne punissoit point ceux qui parloient mal de lui, & jamais Prince n'étudia avec plus d'application l'art de gouverner. Il possédoit la Grammaire, la Poësie & la Chronologie (‡), étoit très-éloquent, & écrivoit en perfection (*e*).

Son Caractere. Hejir. 525. de J.C. 1130.

Mahmûd laissa pour successeur son frere *Togrol*, surnommé *Rocno'ddin* (§), mais

TOGROL, *huitieme Sultan.*

(*a*) *Abulfarag.* p. 248 & seqq.
(*b*) *Idem*, p. 250. *D'Herbelot*, p. 141. art. *Atabek.*
(*c*) *Abulfarag.* p. 251.
(*d*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 537 & 756. art. *Mahmoud* & *Sangiar. Lebtarikh*, p. 43.
(*e*) *Lebtarikh*, l. c.

(*) C'étoit le dixieme Calife *Fatimite* d'Egypte. Les Historiens sujets des Princes qui reconnoissoient les Califes de Bagdad, donnent à ceux d'Egypte le titre de Seigneurs ou de Souverains d'Egypte, parce qu'ils ne les regardoient pas comme Califes.

(†) Nos Auteurs ne sont pas d'accord ici. *D'Herbelot*, qui cite *Khondemir*, dit qu'il gouverna ou régna seul vingt-sept ans; le *Lebtarikh*, qu'il n'en vécut que vingt-cinq, & cependant il le fait naître en 487, ce qui lui donne trente-huit ans de vie: peut-être doit-on lire 497, ce qui donneroit vingt-huit ans. Les nombres sont peu corrects dans cet Auteur, & *D'Herbelot* semble quelquefois les adopter sans le citer, & les mettre même en la place de ceux de *Khondemir*. Dans cette incertitude nous sommes obligés de prendre *Abulfarage* pour guide, puisque *Ebn Amid* nous manque.

(‡) Nous nous faisons une peine de défigurer un si beau portrait, en ajoutant dans le Texte que ce Prince avoit fait un Recueil d'interprétation de songes.

(§) Suivant le *Lebtarikh* son nom étoit *Rocno'ddin Abu'l Motafer Togrol Bek.* Nous sommes d'autant plus exacts à donner les différens noms, que parmi les Historiens les uns se servent de l'un & les autres d'un autre, ce qui souvent brouille les Lecteurs.

SECTION IX. *Le regne de* Togrol Bek *VIII. Sultan* Seljucide *de l'*Iran.

mais son frere *Maſſûd* lui disputa la Couronne: il se donna plusieurs combats entre eux dans l'espace de trois ou quatre ans, que dura son regne. Suivant *Khondemir*, il fut le second Sultan d'une branche des *Seljucides* qui regna dans les deux Iraks, Persienne & Arabique; ce qui confirme la remarque que nous avons faite, que par le Traité entre *Sanjar* & *Mahmûd* il se fit un partage de l'Empire des *Seljucides* de l'Iran. Il ne paroît pas cependant que les Historiens Orientaux regardent comme deux Monarchies distinctes les deux parties, mais comme n'en étant qu'une seule, faisant de *Mahmûd*, prédécesseur de *Togrol*, le successeur de *Sanjar*, quoique l'un & l'autre soient morts quelques années avant leur oncle, comme on l'a remarqué (*a*).

Suivant *Abulfarage*, avant que de parvenir à la Couronne, ce Sultan possedoit les Provinces d'Arran & de *Natchjawan*, nommée communément *Nakhjuwan* & *Nakhſivan*, en Arménie. Les Historiens ne nous instruisent point des particularités de son regne, si l'on en excepte *Abulfarage*, qui se borne, comme sur le regne précédent, aux affaires de Mésopotamie & de Syrie.

L'Atabek Zenghi *attaque le Calife.*

Cet Annaliste nous apprend que l'an 526 de l'Hégire, 1131 de J. C. *Sultan Sanjar* (*) écrivit à *Omado'ddin Zenghi*, Atabek de l'Irak Arabique, & à *Dobays* fils de *Sadeka*, Seigneur de Hellah, leur ordonnant d'entrer dans l'Irak & de marcher contre le Calife *Moſtarshed*. Ils se mirent donc en mouvement & vinrent camper dans un lieu nommé *Manariyah*, qui est du *Dojayl* (†). Le Calife *Moſtarshed*, ayant passé sur le bord occidental du Tigre, fit dresser ses tentes à *Al Abbaſiya*. Les deux armées se rencontrerent à *Hadra al Baramakeh* (‡); *Zenghi* attaqua l'aile droite du Calife, commandée par *Jamal oddawlat Akbal*, & la mit en déroute; & dans le même tems le Calife, soutenu de l'Eunuque *Naſr al Kadem*, qui commandoit son aile gauche, tomba sur la droite d'*Omado'ddin* & de *Dobays*, & après une action fort vive la mit en fuite, tua & fit prisonniers quantité de leurs gens (*b*). La même année l'Atabek *Al Shahid* reprit sur les *Francs Moarrah al Noman* en Syrie (*c*).

L'année suivante le Calife chargea le Sheikh *Bahao'ddin Abu'l Fotûh* d'une commission assez dure pour *Zenghi*; l'Envoyé se confiant à la puissance de son Maître & à son caractere d'Ambassadeur, ajouta divers reproches de lui-même. *Zenghi* le fit arrêter & le traita fort mal; ce qui irrita *Moſtarshed*, & le fit partir de Bagdad à la tête de trente-mille hommes: quand il

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 1030. art. *Thogrul fils de Mohammed.*

(*b*) *Abulfarag.* p. 251.

(*c*) *Ebn Amid*, p. 363.

(*) Si le nom de *Sanjar* n'est pas mis ici par abus pour celui de *Togrol*, il faut que les Sultans de l'Irak ayent été dépendans de lui, & *Maſſûd*, de même que son prédécesseur *Mahmûd*, doivent avoir agi en tout par ses ordres, ou avec son consentement.

(†) On lit *Dhokayl* dans un autre Exemplaire: c'est le Pays qui s'étend à une certaine distance le long du Tigre, au Nord de Bagdad.

(‡) C'est la Maison de campagne de la famille *Baramakeh.* Nous indiquons tant les places considérables que les plus petites, afin de faire connoître à nos Lecteurs la Géographie de ces Pays, conformément au plan que nous nous sommes tracé.

il approcha de Mosul, *Zenghi* en sortit avec une partie de ses forces, & y laissa en qualité de son Lieutenant *Nasiro'ddin*, que le Calife assiégea; pendant qu'il pressoit vivement la place au dehors, une troupe de Maçons entreprit de la lui livrer; mais ayant été découverts & punis de mort, il se retira après avoir attaqué la ville inutilement pendant trois mois, & l'année d'après l'Atabek & lui firent la paix (*a*).

Section IX. *Le regne de* Togrol Bek *VIII. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Le Sultan *Togrol* mourut à Hamadan dans le premier mois de l'année 529 de l'Hégire, 1134 de J. C. âgé de vingt-cinq ans, dont il en avoit regné trois. C'étoit un Prince juste, vaillant, bon & libéral, qui possédoit bien l'art de gouverner, & qui soutint dignement son rang (*b*).

Mort de Togrol.

Massûd (*) surnommé *Gayatho'ddin Abu'lfetah*, étoit à Bagdad, quand son frere *Togrol* mourut; & pendant que ses amis lui dépêcherent un Courrier pour le faire venir en diligence à Hamadan, en ce tems-là la Capitale des Seljucides de l'Iran, un parti qui s'étoit formé à la Cour en envoya un autre à *Dawd* fils de *Togrol*, pour le même dessein. Mais l'oncle fut plus diligent que le neveu, & fut proclamé Sultan par tous les Grands de l'Etat, & on ne songea plus à *Dawd* (*c*).

Massûd *neuvieme Sultan.*

A peine étoit-il sur le Trône, qu'il se vit contraint de faire la guerre à *Mostarshed*, vingt-neuvieme Calife Abbasside. Sous le regne de *Togrol*, *Dobays* fils de *Sadekah*, Gouverneur-Général de l'Irak Arabique de la part du Calife, avoit complotté avec le Sultan de surprendre le Pontife Musulman dans Bagdad; mais ce projet manqua, parceque *Togrol* fut saisi d'une fievre ardente, & l'armée de *Mostarshed* eut l'avantage sur celle de ses ennemis. Cette guerre dura jusqu'à l'avénement de *Massûd* à la Couronne; le Calife, à la sollicitation de quelques Grands de sa Cour, fit supprimer le nom de ce Prince dans les Prieres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan.

Il attaque le Calife.

Massûd, ayant appris dans la ville de Ray, où il faisoit sa résidence, l'injure que le Calife lui avoit faite, en partit aussi-tôt à la tête d'une puissante armée, & entra dans l'Irak Arabique; le Calife, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, s'avança au devant de lui. Les deux armées en vinrent aux mains dans le septieme mois de l'année 529; & l'aile gauche du Calife ayant passé du côté du Sultan, il fut enveloppé & fait prisonnier, tandis que son aile droite, après une foible résistance, tourna le dos. Après cette défaite Bagdad ouvrit d'abord ses portes à *Massûd*; mais ce Sultan ayant une autre guerre dans la tête, mena le Calife avec lui dans la Province d'Adherbijan: quand ils furent arrivés à *Maraga*, on mit le Calife dans une tente, à quelque distance de l'armée & aux portes de la ville, & en attendant les messagers alloient & venoient pour négocier la paix

Qui est défait.

(*a*) *Abulfarag.* l. c.
(*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 1030. *Lebtarikh*, p. 44.
(*c*) *Khondemir*, ubi sup. p. 563. art. *Massoud fils de Mohammed.*

(*) *Massûd* ou *Massaûd*; le dernier *a* étant l'*Ayn*, qui est une gutturale, doit être fondu avec l'*u* de maniere qu'il ne sonne presque point dans la prononciation; ou, pour mieux dire, il sert uniquement à donner à l'*u* un son guttural.

Section IX. Le regne de Massûd IX. Sultan Seljucide de l'Iran.

paix entre les deux Princes; on convint enfin, que le Calife payeroit annuellement quatre-cens-mille écus d'or au Sultan, & qu'il demeureroit dans Bagdad avec sa garde ordinaire, sans lever d'autres troupes.

Cette convention faite, le Calife eut la permission d'aller à cheval, & de faire porter devant lui comme une marque d'honneur un harnois de cheval; en un mot il étoit sur le point de partir pour s'en retourner à Bagdad, lorsqu'on apprit l'arrivée d'un Ambassadeur de Sultan *Sanjar*; tout le monde suivit *Massûd* pour aller au devant de lui, & quelques-uns des Gardes du Calife furent du nombre: vingt-quatre Bathaniens profiterent de l'occasion pour entrer dans sa tente, & pour l'assassiner, en lui faisant plus de vingt blessures; & après lui avoir coupé le nez & les oreilles ils le laisserent tout nud par terre, où il demeura jusqu'à ce que les habitans de *Maraga* prissent soin de l'enterrer. Plusieurs crurent avec assez de fondement, dit *Khondemir*, que cet assassinat fut commis par l'ordre de *Massûd*, & que le Traité qu'il disoit vouloir faire avec le Calife, ne servit qu'à couvrir l'attentat qu'il méditoit contre lui. *Et assassiné.*

Dobays est tué. Peu de tems après *Dobays* fils de *Sadekah*, étant devant sa tente près de la ville de *Kunej*, un jeune Arménien aposté par le Sultan lui abbattit la tête, pendant qu'il étoit baissé. *Massûd* étoit jaloux de sa puissance, & ne s'étoit servi de lui que pour traverser *Mostarshed* (*a*).

Soulévement des Provinces. Hejir. 530. de J.C. 1135. L'année suivante les Rois & les Seigneurs des Provinces, s'étant assemblés à Bagdad, se souleverent contre *Massûd*; & *Dawd* ou *David*, fils de Sultan *Mahmûd* (*) se rendit de l'Adherbijan à Bagdad, où *Omado'ddin Zenghi* vint aussi de Mosul, & on publia le nom de *Dawd* dans les Mosquées (†). Le Sultan parut bientôt devant la ville, & y mit le siege; mais voyant au bout de cinquante jours qu'il n'avançoit point, il résolut de s'en retourner à Hamadan. Il s'étoit déja mis en chemin, lorsque *Tarentay* Seigneur de Waset arriva avec un grand nombre de barques, ce qui lui fit reprendre le siege. En attendant les Princes qui étoient à Bagdad, se brouillerent; le Roi *Dawd* s'en retourna, & les autres se disperserent. Le Calife *Rashed* passa avec une petite suite dans le camp de *Zenghi*, qui étoit sur la rive occidentale de la riviere, & se retira avec lui à Mosul.

Massûd *entre dans* Bagdad, *& dépose le Calife.* *Massûd* entra alors dans Bagdad & y fixa sa résidence: ayant ensuite assemblé tous les Juges, les Jurisconsultes & les Savans versés dans les matieres de Droit, il leur remit le serment que le Calife lui avoit fait, écrit de sa propre main, & conçu en ces termes: *Au cas que j'assemble des troupes, que je me mette en campagne, ou que je tue quelqu'un de ceux qui sont attachés au* Sul-

(*a*) *Khondemir* & *Ebn Shohnah*, ap. *D'Herbelot*, p. 634. art. *Mostarshed. Abulfarag.* p. 252.

(*) *Khondemir*, dans *D'Herbelot*, l'appelle fils de *Mohammed*. Nonobstant cela, c'est sans doute le même *Dawd* qu'on a dit ci-dessus fils de *Togrol*, & qu'un parti de la Cour vouloit élever sur le Trône préférablement à *Massûd*. *Khondemir* dit aussi que la cause de cette guerre fut que le Sultan fit demander à *Rashed* la somme que son pere avoit promis de payer tous les ans. *D'Herbelot*, p. 710. art. *Rashed*. [Je ne sai en quel endroit de Mr. *D'Herbelot Dawd* est appellé fils de *Mohammed*; dans celui qui est cité ici, il est nommé fils de *Mahmoud*. Rem. du Trad.]

(†) Suivant *Khondemir*, le Calife lui donna aussi le titre de Sultan.

Sultan Maſſûd, *je me dépoſe moi-même.* Tous ceux de l'Aſſemblée déclarerent ſur cet écrit le Calife dépoſé, & ſon nom fut ſupprimé dans les Moſquées, après moins d'un an de regne. Le Sultan convoqua alors une autre Aſſemblée, laquelle, ayant déclaré *Rashed* indigne du Califat, élut *Moktafi Beamrillah*, fils de *Moſtadher*, ami du Sultan. Le Calife dépoſé quitta Moſul l'an de l'Hégire 531, de J. C. 1136, & vint à Hamadan, où ſe trouvoit le Roi *Dawd*; de-là il ſe rendit à Iſpahan, où il fut aſſaſſiné par ſes domeſtiques (*) pendant qu'il repoſoit ſur le midi en relevant de maladie. Il étoit âgé de quarante ans, & fut enterré à *Shahreſtan* hors d'Iſpahan (*a*).

Section IX. *Le regne de* Maſſûd *IX Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Un bon Miniſtre ſacrifié.

Maſſûd, ayant appris que le Gouverneur de la Province de Pârs, ou Perſe proprement dite, faiſoit quelque difficulté de reconnoître le nouveau Calife *Moktafi*, envoya ſon frere *Seljuk Shah* avec l'Atabek *Karaſankar* pour le ranger à ſon devoir. Mais l'Atabek n'eut pas fait une journée de marche, qu'il fit ſavoir au Sultan qu'il ne paſſeroit pas outre s'il ne lui envoyoit *Pir Mohammed Khazen*, ſon premier Viſir, dont il vouloit la mort. Ce Miniſtre gouvernoit très-bien les affaires de l'Etat, mais ſa fermeté & ſa fierté le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. *Maſſûd* ne pouvoit d'abord ſe réſoudre à conſentir à une demande ſi déraiſonnable, mais voyant que *Karaſankar* étoit maître de toutes ſes forces, il ſe trouva enfin obligé de lui envoyer la tête du Viſir.

L'Atabek étant ſatisfait rentra dans le devoir, mais il ne jouit pas longtems du fruit de ſa vengeance, & mourut peu de jours après s'être defait de ſon ennemi. Le Sultan donna ſa place à *Ildighiz*, avec le gouvernement preſque ſouverain de l'Adherbijan, dont il fut le premier Atabek (†), & du Kurdiſtan. Il lui fit épouſer auſſi ſa belle-ſœur, qui avoit été promiſe autrefois au Sultan *Togrol*, ſon frere & ſon prédéceſſeur. Peu de tems après, *Abbas*, Gouverneur de Ray, & quelques autres conjurés ſe ſouleverent en faveur de *Soliman Shah*, frere de *Maſſûd*, & le mirent ſur le Trône. Mais cette conjuration fut bientôt diſſipée, & *Maſſûd* demeura paiſible poſſeſſeur de ſes Etats juſqu'à ſa mort (*b*).

L'Atabek Zenghi, *trompé dans un mariage.*

Comme c'eſt-là tout ce que nous trouvons ſur le regne de ce Prince, nous remplirons le vuide qui reſte, en rapportant les actions des Atabeks de l'Irak, qui réſidoient à Moſul, & ſont qualifiés Seigneurs de cette ville & de Syrie.

L'an de l'Hégire 532, de J. C. 1137, l'Atabek *Omado'ddin Zenghi* fit un voyage en Syrie, & étant arrivé à Hamah, il fit demander à *Shehabo'ddin*, Prince de Damas, ſa mere *Zamorrod Khatûn*, fille d'*Al Jaweli*, en mariage: c'eſt là-même qui a fait bâtir le College qui eſt hors de Damas proche de la riviere *Barada*. Par cette alliance Emeſſe avec ſon château tomba entre ſes mains. Mais ſon grand but étoit de ſe rendre maître de tout

(*a*) *Abulfarag.* p. 253. (*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 563. art. *Maſſoud.*

(*) *Khondemir*, dans *D'Herbelot*, dit qu'il fut aſſaſſiné par des Bathaniens.

(†) Cette Dynaſtie commença en 555, & finit en 622.

Section IX. *Le regne de Masud IX. Sultan Seljucide de l'Iran.*

tout le Pays de Damas, où la Princesse paroissoit gouverner tout: quand il se vit trompé dans ses espérances, il s'en retourna, & la laissa-là.

L'année suivante, il prit *Baalbek* (*) en Syrie, & un an après *Shabrazur* & son territoire. En 539 il reprit *Roha* ou *Edesse* sur les *Francs* (†) & assiégea le fort château de *Bir* sur l'Euphrate, à 37° 10' de Latitude; mais dans le tems qu'il étoit sur le point de s'en rendre maître, un Courrier lui apporta la nouvelle que *Naro'ddin*, son Lieutenant à Mosul, avoit été tué, ce qui l'obligea de se retirer. Cependant les *Francs*, craignant qu'il ne revînt, manderent *Najmo'ddin* (‖), Seigneur de Mardin, & lui remirent le château.

Il prend plusieurs places.

Il est tué par des Esclaves.

L'année d'après, pendant qu'il assiégeoit le château de *Jabar* (‡), quelques Esclaves le tuerent (§) pendant la nuit, & se sauverent dans le château. Les Assiégés pleins de joie, crierent à ses troupes que leur Général étoit mort, on entra dans sa tente, & on le trouva qui rendoit les derniers soupirs. Il étoit âgé de plus de soixante ans, quand il fut tué: il se faisoit extrêmement respecter de ses soldats & de ses sujets, & possédoit à fond l'art de gouverner; la ville de Mosul ou Mausel étoit presque ruinée quand il la prit, & les environs aujourd'hui remplis de fruits & de plantes odoriférantes, étoient incultes & stériles.

Nûro'ddin Mahmûd *s'établit en* Syrie.

Nûro'ddin Mahmûd, que les Historiens des Croisades appellent *Noradin* & *Nuroldin*, qui étoit au camp quand son pere fut assassiné, tira son anneau de son doigt, se rendit en diligence à Alep, s'en mit en possession, & y demeura, pendant que *Sayfo'ddin Gazi*, son frere, vint au plus vîte de *Shahrazur*, qui étoit son appanage, entra dans Mosul, & devint ainsi Seigneur de cette ville & de l'*Al Jazireh* ou la Mésopotamie. Il y mourut après avoir regné trois ans, & eut pour successeur *Kotbo'ddin Maûdûd* son frere. *Nûro'ddin Mahmûd*, l'aîné des freres, qui étoit maître d'Alep & de Hamah en Syrie, entra dans l'Al Jazireh, & s'empara de Senjar, sans que *Kotbo'ddin* s'y opposât; ayant fait ensuite la paix ensemble, *Nuro'ddin* restitua Senjar, & prit en équivalent Hems ou Emesse & Rahaba ou Rabba sur l'Euphrate, deux places de Syrie. La même année il attaqua les Francs auprès d'Antioche, & les défit après une sanglante bataille, dans laquelle le Prince de cette ville fut tué (**). *Baymond* ou *Boëmond*, son fils, qui lui succéda, étant encore en bas âge, la mere de ce jeune Prince gouverna ses Etats pendant sa minorité.

Il est défait par Josselin.

L'an de l'Hégire 546, de J. C. 1151, *Núro'ddin* attaqua les terres de *Juslin*

(*) Il en donna le gouvernement à *Naymo'ddin Syûb* ou *Job*, pere du fameux *Saladin*, qui reprit la Syrie sur les Chretiens. *Abulfarag.* p. 263 & seqq.

(†) *Guillaume de Tyr* dit que ce fut par la sape que *Josselin* la reprit bientôt, mais qu'il ne pût la garder.

(‖) Il avoit succédé à *Hasamo'ddin Tamartash* fils d'*Ilgazi*, qui en 532 avoit pris le château d'*Al Hetakh* sur le dernier Prince de la famille de *Merwan*.

(‡) *Guillaume de Tyr* le nomme *Calogenbar*: il est sur l'Euphrate entre Bir & Rakkah.

(§) *Guillaume de Tyr* dit qu'il étoit ivre quand il fut tué.

(**) C'étoit *Raymond*, qui avoit succédé à *Boëmond*, tué en 1130.

Juslin (Josselin) (*) situées au Nord d'Alep; mais ce sage & vaillant Chevalier (†) vint à sa rencontre, le mit en déroute après un rude combat, & fit son Ecuyer prisonnier: *Juslin* l'envoya avec les armes de *Nûro'ddin* à *Masſûd*, fils de *Kelig Arslan*, Seigneur de Koniya & d'Aksara en lui faisant dire: *voici l'Ecuyer de votre gendre, je vous enverrai quelque chose qui vaudra mieux dans la suite.* Ce trait piqua vivement *Nûro'ddin*, qui resolut de s'en venger. Comme il savoit que la partie n'étoit pas égale entre eux dans le combat, il fit venir quelques Chefs des Turcomans, & les engagea à force de présens d'enlever *Juslin*. Ils ne manquerent pas d'observer soigneusement le Comte, & l'ayant surpris un jour à la chasse, ils l'amenerent garotté à *Nûro'ddin* (‡); celui-ci se mit d'abord en mouvement & s'empara des châteaux d'*Ayn táb*, d'*Azaz*, de *Kûres*, d'*Al Rawandam*, de *Borjo'l resas* ou la tour de plomb, de *Doluk*, de *Marash*, de *Nabro'l Jawr*, & autres qui appartenoient à Josselin (*a*).

Section IX. *Le regne de* Masſûd *IX. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

L'année suivante 547 le Sultan *Masſûd* mourut à Hamadan, âgé de quarante-cinq ans, après un regne de dix-huit ans & demi (*b*).

Mort de Masſûd, *& son caractere.*

Ce Prince aimoit extrêmement les gens pieux & savans; il étoit humble & affable, & il surpassa tous les Princes Seljucides pour la piété, la clémence, la justice & la valeur. Il mit souvent des armées en déroute dès le premier choc, & tuoit des lions d'un seul coup. Il se trouva à plusieurs batailles dans sa jeunesse, & combattit en personne. Il fut victorieux dans toutes les guerres qu'il eut avec ses freres, & les peuples furent heureux sous son regne (*c*). Il méprisoit les richesses, & distribuoit entre ses Courtisans l'argent qu'il avoit, ce qui fut cause qu'il en manqua souvent, & qu'il laissa les coffres vuides.

Masſûd fut le dernier des Sultans Seljucides qui eut du pouvoir dans l'Irak Arabique. Après sa mort *Moktafi*, trente & unieme Calife Abbasside, ne laissa plus prendre aux Seljucides aucune autorité dans Bagdad. C'est par cette raison qu'*Ebn Shohnah* finit cette Dynastie en 547; année qui fut aussi fatale à la race des Sultans Gaznevides (*d*).

Il s'éleva sous le regne de *Masſûd* une nouvelle Dynastie d'Atabeks, qui s'empara d'une partie de ses Etats; car ceux de la famille de *Salgar* se rendirent maîtres de la Perse proprement dite, & prirent le titre de Rois; ils commencerent à regner en 543, & établirent leur résidence à Shiraz, ville de cette Province (*e*).

Atabeks de Perse.

Nous priverions le regne de *Masſûd* d'un de ses plus beaux ornemens, si

Le fameux Togray.

(*a*) *Abulfarag.* p. 255 & seqq.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 563. art. *Massoud. Lebtarikh*, p. 44.
(*c*) *D'Herbelot* & *Lebtarikh*, ubi sup.
(*d*) *Idem*, ibid.
(*e*) *Lebtarikh*, p. 44. *D'Herbelot*, p. 748. art. *Salgar.*

(*) On le nommoit Comte d'Edesse, & il faisoit sa résidence à *Telbashar*, que les Historiens des Croisades appellent *Terbexel* & *Turbessel.*

(†) Cependant *Guillaume de Tyr* le dépeint comme un Prince voluptueux & débauché, qui s'étoit même réjoui de la perte d'Antioche.

(‡) *Guillaume de Tyr* dit seulement qu'il fut pris par un ennemi, & qu'il mourut dans le Château de *Halapai* ou Alep.

SECTION IX. *Le regne de* Maſſûd *IX. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

ſi nous ne parlions du fameux *Mowiado'ddin Abu Iſmaël Ebn Ali*, furnommé *Togray*, qui paſſa pour le plus excellent Ecrivain de ſon tems, tant en Vers qu'en Proſe, ou pour le Phénix de ſon ſiecle, comme s'exprime *Pocock*. Il y a de lui un fameux Poëme intitulé *Lanuyat al Ajem*, à cauſe que la derniere conſonne de chaque rime eſt un *Lam* ou *L*; le Docteur *Pocock* l'a publié avec une Verſion Latine ſous le titre de *Carmen Togray*. *Ebn Shobnab* dit qu'il eut d'abord de l'emploi à la Cour de *Malek Shab*, & que Sultan *Maſſûd* le fit ſon Viſir, dans la ville de Moſul, ſuivant *Pocock*: ce Prince ayant livré bataille à ſon frere *Mahmûd* en 513, *Togray* fut fait priſonnier, & *Mahmûd* lui fit perdre la tête, en diſant *qu'il le connoiſſoit pour un infidele & un impie* (*a*). Mais *Ebn Khalican* prétend que ce fut le Viſir de *Mahmûd* qui le fit mourir, *uniquement parcequ'ils le redoutoient à cauſe de ſes grandes qualités* (*b*).

SECTION X. *Le regne de* Malek Shah II. *X. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

SECTION X.

Les Regnes de Malek Shah II. *de* Mohammed Soliman Shah, *d'*Arſlan *& de* Togrol, *en la perſonne duquel la Dynaſtie des* Seljucides *de l'*Iran *finit.*

Malek Shah II. *dixieme Sultan.*

MALEK SHAH II. ſurnommé *Mogayabo'ddin*, à quoi le *Lebtarikh* ajoute le nom d'*Abu'lfetab*, étoit ſuivant *Khondemir* fils de *Mohammed*, fils de *Malek Shah I.* Mais *Abulfarage* & le *Lebtarikh* diſent (*c*) qu'il étoit fils de *Mahmûd*, petit-fils de *Mohammed*, & par conſéquent arriere-petit-fils de *Malek Shah I.* Il ſuccéda à ſon oncle *Maſſûd*, mais ſon regne ne fut pas de longue durée; & il parut indigne du Trône, n'étant occupé que de ſes plaiſirs, & abandonnant entiérement le ſoin des affaires à ſes Miniſtres.

Dépoſé par Kasbek.

Nonobſtant ſon incapacité, il prit ombrage de l'autorité de *Kasbek*, ſurnommé *Belingheri*, qui avoit été fort conſidéré du Sultan *Maſſûd*, & paſſoit pour un des plus vaillans hommes de ſon ſiecle. *Malek Shah* voulut le faire arrêter, mais ce deſſein parut injuſte à tous les Grands de la Cour, & *Haſſan Kandar*, intime ami de *Kasbek*, réſolut de prévenir le coup, & ſous prétexte de donner un grand feſtin au Sultan chez lui, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle au milieu de laquelle il ſe ſaiſit de lui, & l'enferma dans le château de Hamadan. On réſolut auſſitôt de mettre ſur le Trône *Mohammed* ſon frere, qui étoit dans le Khuzeſtan. Quelque tems après *Malek Shah* trouva le moyen d'échapper de ſa priſon, & ſe retira dans la même Province, d'où l'on avoit appellé ſon frere pour le mettre en ſa place. Il y demeura juſqu'à la mort de *Mohammed*, c'eſt-à-dire juſques vers la fin de l'année 554; il revint alors à Iſpahan,

(*a*) *Ebn Shobnab*, ap. *D'Herbelot*, p. 1027. art. *Thograi*.

(*b*) *Pocock*, not. in Carm. Tograi, p. 3 & ſeqq.

(*c*) *Abulfarag*. p. 247. *Lebtarikh*, p. 44.

han, & remonta fur le Trône, dont il ne jouit que quelques jours, étant mort au commencement de l'année 555, âgé de trente-deux ans (*a*). Suivant le *Lebtarikh*, fon premier regne fut de quatre mois, & le fecond ne dura que neuf jours.

Section X. *Le regne de* Malek Shah II. *X. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Nous croyons devoir remarquer ici, que comme le Calife *Moktafi* devoit fon élevation au crédit & à l'autorité de *Maſſûd*, il n'eut aucune part au Gouvernement de fes Etats pendant la vie de ce Sultan; mais après fa mort le Calife reprit fon autorité, & donna l'exclufion aux Seljucides; car il ne laiffa aucun pouvoir à Malek Shah dans le Sultanat de Bagdad, & demeura feul maître dans toute l'étendue de fes Etats, qui comprenoient l'Irak Babylonnienne ou Arabique, c'eft-à-dire la Chaldée & l'Arabie; & enfin ce fut fous *Moktafi* que la puiffance des Seljucides, qui étoient maîtres de toutes les forces des Califes, commença à s'affoiblir, & elle fut à la fin entierement éteinte (*b*). *Abulfarage* obferve à cette occafion, que *Moktafi* fut le premier qui regna dans l'Irak Arabique fans Sultan, & qui gouverna fes armées & fes fujets comme il lui plut (*), depuis que les Mamlucs ou Efclaves Turcs s'étoient rendus maîtres du Califat fous *Moſtanſer* (*c*) (†).

Le Calife fecoue le joug des Seljucides.

Comme *Kasbek* étoit le Chef de ceux qui avoient élevé *Mohammed*, furnommé *Gayathoddin*, fur le trône, il vouloit difpofer entierement du gouvernement de l'Etat, & fon crédit & fes richeffes le rendirent fi puiffant, que *Mahommed* fentit qu'il ne pourroit jamais regner avec autorité, tant que ce Miniftre feroit en vie. C'eft ce qui fit prendre à ce Prince la réfolution de fe defaire de lui, par le confeil d'un de fes Miniftres, qui lui dit, en faifant allufion à la jeuneffe du Sultan & à l'âge de *Kasbek*, *qu'il ne fortoit point de nouvelles branches du pied du Cyprès, avant que l'on eût coupé les vieilles.*

Mohammed II. *onzieme Sultan.*

Le Sultan s'étant défait de *Kasbek* (‡), fe mit en poffeffion de toutes les richeffes que ce Miniftre avoit amaffées, pendant qu'il difpofoit entierement des finances de l'Etat. On remarque comme une chofe fort extraordinaire, qu'il avoit dans fa garderobe une infinité de meubles très-précieux, dont le *Tarikh Khozideh* fait le détail, & que l'on y compta jufqu'à treize-mille veftes, couleur de feu & de pourpre.

Fait mourir Kasbek.

La mort de *Kasbek* penfa cependant caufer la ruine entiere de *Mohammed*, car ce grand Miniftre s'étoit fait de puiffans amis à la Cour, qui voulurent le venger. L'Atabek *Ildighiz*, qui fut le premier Atabek de l'Adherbijan, & *Akſunkar* Seigneur de Maraga, fe révolterent, dépoferent

La crainte lui fait prendre la fuite.

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 544. art. *Malek Shah, fils de Mohammed.*
(*b*) *D'Herbelot*, p. 592. art. *Moktafi.*
(*c*) *Abulfarag.* p. 258.

(*) Il regna vingt-quatre ans, & mourut en 555.

(†) Ce doit être *Montaffer*, onzieme Calife Abbaffide, fous le regne duquel la Milice Turque commença à ufurper l'autorité fur les Califes.

(‡) Suivant *Abulfarage*, *Kasbek* fe faifit de *Malek Shah* fans raifon légitime, & ne fit venir *Mohammed* que dans le deffein de fe défaire de lui: il ajoute que *Mohammed* ayant pénétré fes vues, le tua lui & fon Ecuyer deux jours après, lorfqu'ils fe préfenterent devant lui, & qu'il fit jetter leurs têtes aux chiens. *Abulfarag.* p. 247.

Section X.

Le regne de Mohammed II. XI. Sultan Seljucide de l'Iran.

rent *Mohammed*; & proclamerent Sultan son oncle *Soliman Shah*, fils de *Mohammed* I. Le jeune Sultan, qui étoit sans expérience, fut si effrayé de cette nouvelle, que ne sachant s'il devoit combattre ou s'accommoder, il s'enfuit à Ispahan, & laissa *Soliman Shah* paisible possesseur de Hamadan la Capitale.

Soliman Shah mis sur le Trône.

Ce nouveau Prince auroit pu se maintenir sur le Trône aussi aisément qu'il y étoit monté, s'il n'eût manqué de conseil & de conduite. Il eut l'imprudence d'ôter la Charge de Grand-Chambellan à *Mohammed Karazm Shah* (*), pour la donner à *Alp Argûn*; il déposa aussi *Fakhro'ddin Kashi*, son Visir, pour mettre *Abu'lnejib* en sa place. Ces deux grands Officiers, pour se venger de leur disgrace, se lierent ensemble, & projetterent le rétablissement de *Mohammed*: mais comme ils ne pouvoient en venir à bout sans déposer *Soliman Shah*, auquel les troupes paroissoient fort attachées, ils concerterent une ruse, qui leur réussit parfaitement.

Soliman Shah s'enfuit à son tour.

Mohammed Karazm Shah dit à sa sœur, qui étoit femme du Sultan, sous le sceau du secret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan son mari, pour rétablir son neveu sur le Trône, & que l'on devoit se saisir du Sultan la même nuit. Le Sultan crédule & timide, sans se donner le tems d'examiner & d'approfondir ce prétendu secret, monta d'abord à cheval avec quelques-uns de ses confidens, & prit la route de la Province de Mazanderan, vers la Mer Caspienne.

Retour de Mohammed.

Le lendemain tout le monde fut fort surpris d'apprendre la fuite du Sultan, les troupes se mutinerent, coururent au Palais & le pillerent. *Mohammed* n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la fuite de son oncle, qui étoit assez semblable à la sienne, qu'il se rendit promptement à Hamadan, & remonta sur le Trône.

Il défait son oncle.

Soliman Shah s'apperçut trop tard qu'on l'avoit joué; il résolut cependant de rentrer dans ses Etats avec le secours de ses amis. Le Calife *Moktafi* & l'Atabek *Ildighiz* joignirent leurs troupes à celles qu'il avoit levées dans le Mazanderan: son neveu vint à sa rencontre, & lui livra bataille sur les rives de l'*Arras* ou *Araxe*; *Soliman* fut entiérement défait, & obligé de chercher une retraite à Mosul. *Mohammed* auroit bien voulu à la suite de cette victoire se venger du Calife qui avoit assisté son oncle, mais considérant qu'il avoit un autre ennemi à craindre en la personne de *Malek Shah* son frere, il s'accommoda avec *Moktafi*, qui lui donna sa fille en mariage.

Sa Mort.

La Princesse, nommée *Kerman Khatûn*, s'étant mise en chemin avec un magnifique équipage, le Sultan s'avança au devant d'elle, pour l'épouser dans la ville de Hamadan; mais une fievre étique, dont il étoit attaqué, ne lui permit pas de continuer son voyage, & il mourut sur la route en l'année 554, dans le mois de *Dhu'lhajja*, suivant le *Lebtarikh*, âgé de trente-deux ans, & après en avoir regné sept.

Son Caractère.

Mohammed a toujours passé pour un des Princes les plus accomplis, qu'il y

(*) D'Herbelot, ou l'Auteur qu'il suit, s'est trompé; ce ne peut-être *Mohammed Karazm Shah*, mais bien *Atsiz* son fils.

y ait eu parmi les Seljucides, recommandable par les Vertus Militaires & Civiles, & par la protection toute particuliere qu'il accordoit à ceux qui se distinguoient par la piété, le savoir & le mérite; en quoi, disent les Historiens, il étoit d'un caractere tout opposé à celui de *Malek Shah* son frere.

Section X. La régne de Mohammed II. XI. Sultan Seljucide de l'Iran.

On dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret; qu'avant sa mort il voulut jouir du plaisir de voir passer devant lui toutes ses Troupes, sa Cour & ses Trésors, comme en revue, & qu'après les avoir considérés, il s'écria: *comment est-il possible qu'une aussi grande puissance que la mienne ne puisse alléger mon mal d'un seul grain, ni prolonger ma vie d'un seul moment!*

Et ses successeurs.

Il laissa ses Etats à *Malek Shah* son frere, lequel, comme nous l'avons dit, ne lui survéquit que de quelques jours: desorte que son oncle *Soliman Shah*, son autre compétiteur, lui succéda (*a*).

Soliman Shah douzieme Sultan.

Soliman Shah, surnommé *Moazo'ddin Kassem*, que le *Lebtarikh* nomme *Moazo'ddin Abu'lhareth Soliman Shah*, étoit fils de Sultan *Mohammed*, fils de *Malek Shah I.* Comme ce Prince étoit à Mosul quand ses deux prédécesseurs moururent, les Grands, après quelques débats, l'inviterent à se rendre dans ses Etats, & le mirent sur le Trône; mais s'étant livré entiérement aux plaisirs & à la compagnie des femmes, sans prendre connoissance des affaires du Royaume, ils se saisirent de lui & l'enfermerent au bout de six mois, & mirent en sa place son neveu *Arslan*, l'an de l'Hégire 555, de J. C. 1160. En faisant abstraction de sa mauvaise conduite, qui le fit déposer, c'étoit un Prince qui ne manquoit pas de bonnes qualités: il vivoit très-familiérement avec ceux qui étoient auprès de lui: d'ailleurs il étoit bien fait & éloquent, & avoit de la politesse. Il mourut dans le second mois de l'année 556, âgé de quarante-cinq ans (*b*). C'est-là tout ce que le *Lebtarikh* nous apprend du court regne de *Soliman*; car *D'Herbelot* n'en dit rien; & *Abulfarage* ne parle point des Sultans de l'Irak Persienne, après la mort de *Mohammed* II. lorsque le Calife s'affranchit du joug des Seljucides, & reprit l'autorité dans l'Irak Arabique.

Arslan, treizieme Sultan, étouffe une révolte.

Arslan étoit fils de *Togrol* & petit-fils de *Mohammed*, fils de *Malek Shah I.* suivant *Khondemir*; il fut surnommé *Abu'l Modhaffer Zeyno'ddin*, mais le *Lebtarik* lui donne le nom de *Rocno'ddawlat*. Les Historiens l'appellent communément *Malek Arslan*. Il fut proclamé Sultan dans la ville de Hamadan par les conseils de l'Atabek *Ildighiz*. Mais dès le commencement de son regne *Kimar*, Gouverneur d'Ispahan, & *Enbanej* ou *Inanj* (Enbancge) Gouverneur de Rey, se révolterent contre lui, & firent reconnoître pour Sultan *Mohammed Seljuk Shah*, un de ses cousins; ils marcherent avec lui à la tête d'une puissante armée vers Hamadan. *Arslan* s'avança au devant d'eux jusqu'à *Kazvin*, où il remporta la victoire: le nouveau Sultan perdit la vie dans le combat, & ses deux Protecteurs se sauverent d'abord à Rey, & de-là dans le Mazanderan.

Arslan

(*a*) *Khondemir*, *Tarikh Benakiti*, *Tarikh Khozedah*, ap. *D'Herbelot*, p. 608 & suiv. art. *Mohammed fils de Mahmoud.*
(*b*) *Lebtarikh*, p. 45.

Section X.

Le regne d'Arslan, XIII. Sultan Selju de de l'Iran.

Arslan n'eut pas plutôt terminé cette guerre, qu'il se vit engagé dans une autre. Le Prince des *Abkhaz*, qui étoit Chrétien, & dont les Etats étoient situés entre la Géorgie & la Circassie, entra dans l'Adherbijan, & ravagea cette Province jusqu'à *Kazvin*. Le Sultan marcha avec ses troupes victorieuses de ce côté-là, & le battit à platte couture auprès du château de *Kak*, que le Prince Chrétien avoit pris & fortifié, mais les Troupes Seljucides l'ayant forcé, *Arslan* le fit démolir.

Défait les Abkhaz.

Sur la fin de l'année 559, *Arslan* fit un voyage à Ispahan, l'Atabek *Zenghi Salgari*, qui commandoit dans cette ville, vint au devant de lui & lui prêta serment de fidélité. Le Sultan le confirma dans son Gouvernement, dont il étendit même les limites jusqu'à la Province de *Fars* ou de *Pars*.

Enbanege *se soumet.*

En 561, *Enbanege*, qui s'étoit cantonné dans le Mazanderan, fit alliance avec le Shah de Karazm, & obtint de lui un puissant secours, avec lequel il entra dans l'Irak Persienne, & vint ravager les environs des villes d'Abher & de Kazvin. Mais *Arslan*, accompagné de l'Atabek *Ildigbiz*, étant tombé sur lui a l'impourvu, il l'obligea de se sauver dans son ancienne retraite. Deux ans après ce Rebelle attaqua le Pays des environs de Ray, & mit en déroute *Mohammed* fils d'*Ildigbiz*, que le Sultan avoit envoyé contre lui. *Ildigbiz* marcha alors en personne, & étant arrivé à Ray, il fit plusieurs propositions d'accommodement à *Enbanege*; ils convinrent enfin que ce Rebelle viendroit avec lui, pour faire ses soumissions au Sultan; mais il arriva que la nuit qui précédoit le jour où se devoit faire cette entrevue, *Enbanege* fut tué dans son logis. Aussitôt que le Sultan en fut instruit, il donna le Gouvernement de Ray au fils d'*Ildigbiz*, qui peu après épousa la fille unique d'*Enbanege*, & de ce mariage nâquit *Kutluk* (*) surnommé Enbanege.

Mort du Sultan.

L'an 568, la mere du Sultan, Princesse d'une grande vertu, mourut dans la maison d'*Ildigbiz*, & ce grand homme la suivit bientôt après. Le Sultan lui-même, qui fut vivement touché de ces deux pertes, tomba en langueur, & traîna cependant jusqu'à l'année 571, qu'il mourut, âgé d'environ quarante-trois ans, & après un regne d'environ quinze. Le *Nigbiaristan* lui donne quinze ans, huit mois & quinze jours: le *Lebtarikh* de *Gaulmin* porte onze ans, quoiqu'il fixe le commencement & la fin de ce regne de la même maniere que nous.

Son Caractere.

C'étoit un Prince non seulement vaillant & généreux, mais patient & débonnaire à un tel point, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on parlât mal de quelqu'un en sa présence (*a*). Jamais il ne traitoit ses domestiques avec dureté ou mépris, étant également modeste & clément. Jamais il ne refusoit rien à des gens qui avoient des talens. Il étoit délicat pour sa table, & magnifique dans sa parure, ayant toujours de fort riches vestes de toute sorte de couleurs, brochées d'or, & beaucoup plus magnifiques qu'au-

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 129. art. *Arslan ben Thogrul.*

(*) *D'Herbelot* le nomme *Kilig*, p. 836, & p. 277. art. *Cotluk* il lui donne le surnom de *Fakro'ddin.*

qu'aucun Prince n'en avoit portées avant lui. Sa converſation étoit familiere, & pleine de franchiſe (*a*).

Section X.

Le regne d'Arſlan XIII. Sultan Seljucide de l'Iran.

Togrol, fils de Sultan *Arſlan*, nommé auſſi *Rocno'ddin Kaſſem*, & dans le *Lebtarikh*, Sultan *Mogayatho'ddin Togrol*, fut le dernier Sultan de la Dynaſtie Seljucide de l'Iran, ou de l'Irak Perſienne. Il ſuccéda à ſon pere, & gouverna ſes Etats aſſez heureuſement par les conſeils de ſon oncle maternel le vaillant *Mohammed* (*), fils de l'Atabek *Ildigbiz*.

Togrol II. *quatorzieme Sultan.*

Au commencement de ſon regne *Padanjar* attaqua la Province d'Adherbijan, & *Mohammed* fils de Sultan *Togrol*, fils de *Mohammed* l'Irak Perſienne. Mais *Mohammed* fils d'*Ildigbiz*, & ſon frere *Kizil Arſlan* (†) marcherent contre eux à la tête d'une puiſſante armée, & les contraignirent bientôt de demander la paix.

Grande Conjonction des Planetes.

La dixieme année de ſon regne, l'an de l'Hégire 581 & de J. C. 1185, il y eut une de ces grandes conjonctions des ſept Planetes, qui arrivent très-rarement, & qui ſe fit dans le troiſieme degré de la *Balance*, qui eſt un ſigne aërien, ſuivant la doctrine de l'Aſtrologie Judiciaire. Tous les Aſtrologues, & entre autres *Anvari*, ſurnommé *Hakim* ou le *Philoſophe*, déclarerent que cette conjonction préſageoit des ouragans ſi terribles, que les maiſons ſeroient renverſées & les montagnes mêmes ébranlées. Ces funeſtes prédictions cauſerent une ſi grande frayeur, que bien des gens firent creuſer des ſouterrains pour ſe mettre à couvert de ces horribles tempêtes.

Vanité de l'Aſtrologie Judiciaire.

Nonobſtant cela les Aſtrologues furent confondus, puiſqu'il n'y eut pas même aſſez de vent pour empêcher les gens de la campagne de vaner leurs grains (*b*). Le *Lebtarikh* ne laiſſe pas de vouloir ſauver l'honneur de ces prétendus Prophetes, en voulant nous perſuader, contre le témoignage unanime de tous les autres Hiſtoriens, qu'ils avoient voulu parler des terribles ravages que cauſa l'irruption des Mogols ſous *Gengbizcan* dans le Tûran & l'Irak (*c*), vingt-neuf ou trente ans après: car quoique ce Conquérant ait commencé ſes conquêtes dans l'Orient de la Tartarie en 599, il ne porta ſes armes vers l'Occident qu'en l'année 614 ou la ſuivante. Mais ce phénomene extraordinaire n'auroit-il pas pu plutôt préſager la chûte de l'Empire des Seljucides? Etoit-ce là un événement trop peu conſidérable pour être annoncé par la Conjonction des Planetes? ou les Aſtrologues auroient-ils pu prévoir des révolutions éloignées, & non celles qui étoient ſur le point d'éclorre?

Conſpiration des Grands.

La même année 581, l'Atabek *Mohammed* fils d'*Ildigbiz* mourut, & bientôt le Sultan & *Kizil Arſlan*, troiſieme Atabek de l'Adherbijan, frere du défunt, ſe brouillerent. Cet ambitieux Seigneur voulant diſpoſer de tout

(*a*) *Lebtarikh*, p. 45. *Arſlan.* (*c*) *Lebtarikh*, p. 45.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 1028. art. *Thogrul ben*

(*) *Abulfarage* le nomme *Pahlavan Mohammed Ebn Ildegar*, & dit qu'il étoit Seigneur de l'Al Jebal, ou Kuheſtan, qui fait partie de l'Irak Perſienne, de Ray, d'Iſpahan, de l'Adherbijan & d'Arran, qui fait partie de l'Arménie. *Abulfarag* p. 272 & ſeqq.
(†) Ou *Kezel Arſlan*, c'eſt-à-dire le *Lion rouge*. Il eſt appellé ailleurs *Kilij* ou *Kelej Arſlan*, & *Kezd Kizil Arſlan*.

Section X. *Le regne de Togrol II. XIV. Sultan Seljucide de l'Iran.*

tout avec une autorité absolue, sans prendre les ordres du Sultan, lui donna de grands ombrages & à toute la Cour. L'Atabek s'étant apperçu que le Sultan n'étoit pas content de lui, voulut le prévenir, & s'avança avec une puissante armée vers Hamadan. *Togrol*, qui n'avoit pas de troupes à lui opposer, fut obligé de se sauver & d'abandonner cette ville. *Kizil Arslan* y entra sans aucun obstacle, & après y avoir fait quelque séjour, il en sortit, content d'avoir insulté *Togrol*, & se retira dans l'Adherbijan.

Ils se saisissent du Sultan.

Après son départ *Togrol* revint dans sa Capitale; mais l'Atabek ne l'y laissa pas longtems en repos: car ayant gagné plusieurs Seigneurs mécontens de l'Irak, il leur persuada de faire savoir au Sultan, qu'ils étoient prêts de venir lui demander pardon, pourvu qu'il voulût avoir la bonté de le leur accorder. *Togrol* très-content de leur soumission, leur marqua un jour, où il jouoit au mail dans la grande place de la ville. Les Seigneurs ne manquerent pas de se présenter devant lui, mais au-lieu de lui demander pardon, ils l'arrêterent, & l'enfermerent dans un château fort, nommé *Kalat al Naju*, ou *le Château de refuge*.

Ils partagent ses Etats.

Aussitôt que cette entreprise fut exécutée, *Kizil Arslan* partit de l'Adherbijan, & se rendit à Hamadan, dans le dessein de placer sur le Trône *Sanjar*, fils de *Soliman Shah*. Mais ayant appris de Bagdad, que le Calife avoit dit, l'*Atabek a une belle occasion de se faire Sultan*, il resolut d'en prendre le titre, & fit frapper des monnoyes à son coin. Ce procédé changea bien la face des affaires; car *Fakro'ddin Kutluk* (*) son neveu & plusieurs autres grands Seigneurs, qui se regardoient comme ses égaux, conspirerent contre lui, le tuerent, & partagerent les Etats de *Togrol* entre eux.

Qu'il recouvre.

Dans cette conjoncture *Togrol* se sauva de sa prison par les intrigues de *Hosamo'ddin* Général de ses troupes, parmi lesquelles il y avoit encore beaucoup de gens attachés à ses intérêts. Aussitôt qu'il fut en liberté, il leva une armée, & ayant défait entiérement les rebelles, ils les punit, comme ils l'avoient mérité.

Kutluk *se révolte.*

Les trahisons ne cesserent pas cependant encore; car l'an 488 de l'Hégire, de J. C. 1192, *Firnah*, veuve de l'Atabek *Mohammed*, fils d'*Ildighiz*, qui demeuroit dans le Haram avec les femmes du Sultan, se chargea d'empoisonner ce Prince à la sollicitation de *Kutluk Enbanege* son fils. Mais le Sultan ayant été averti, prévint le coup, en obligeant *Firnah* de boire elle-même le breuvage qu'elle avoit préparé pour lui. Il fit ensuite arrêter *Kutluk*; & il auroit mis sa propre vie en sûreté, s'il n'eût pas rendu la liberté à ce traître, qui fut la cause des malheurs que le Sultan essuya dans la suite.

Soutenu par Takash.

En effet, cet ingrat ne fut pas plutôt sorti de prison, qu'il lia une intelligence secrette avec *Takash*, cinquieme Roi de Karazm, & l'engagea à entreprendre la conquête de l'Irak Persienne. *Takash* se mit en marche, joignit les troupes de *Kutluk*, & prit le château de *Tabrek*, *Tabrak* ou *Tabarak*, près de Ray; mais après avoir demeuré quelque tems aux environs

(*) Surnommé *Enbanege*, dont on a parlé; il fut le cinquieme Atabek de l'Adherbijan, vingt ans après.

Section X.

tons de Ray, il se retira à l'approche du Sultan, & laissa *Tafaj* pour avoir soin de ses nouvelles conquêtes (*). Mais l'année suivante *Togrol* reprit tout, & punit *Tafaj*, qu'il fit prisonnier.

Le regne de Togrol II. XIV. Sultan Seljucide de l'Irak.

L'an 590, de J. C. 1193, *Kuthuk*, agissant de concert avec *Takash*, entra avec une puissante armée dans l'Irak Persienne; mais ayant été battu par *Togrol*, il fut obligé de se sauver dans le Karazm, auprès de son protecteur. Le Sultan se crut alors délivré de ses ennemis, & se livra sans bornes à la débauche des femmes & du vin. On eut beau l'avertir que *Takash* levoit une armée formidable pour envahir ses Etats; il étoit tellement enivré de sa prosperité & de ses plaisirs, qu'il continua ses débauches, & négligea ses affaires à un point, que les Grands de sa Cour écrivirent eux-memes à *Takash* de faire diligence, l'assurant qu'il surprendroit aisément *Togrol* au milieu de ses desordres.

Sont défaits tous deux.

Togrol est tué.

Takash profita de l'avis & fit une si grande diligence, qu'il arriva aux portes de Ray, dans le tems que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Il ne laissa pas de se mettre à la tete de ses troupes, en répétant quelques vers du *Shah Nameh* (†), dans lesquels un Guerrier vante les exploits qu'il va faire; mais en maniant sa masse d'armes, comme s'il eût voulu frapper, il en déchargea un si grand coup sur les jambes de devant de son cheval, qu'il s'abbattit, & que le Sultan lui-même fut renversé par la chûte de son cheval. *Kutluk*, le voyant par terre, courut à toute bride à lui, & d'un coup de cimeterre termina la vie de ce Prince, & anéantit la puissance des Seljucides dans l'Irak (*a*).

Malice de Takash, punie dans la suite.

Takash, non content de la chûte de *Togrol*, dont il joignit les Etats aux siens, envoya sa tête au Calife, & fit attacher son corps à un gibet dans la ville de Ray (*b*). Il est surprenant que *D'Herbelot* n'ait rien dit de ces deux circonstances remarquables, rapportées par le *Lebtarikh*, ni dans l'article de *Thogrul ben Arslan*, ni dans celui de *Takash*, dans lesquels il parle de la mort de ce Prince. Il en fait cependant mention, si nous ne nous trompons, quelque part ailleurs; & il observe à cette occasion, que quelques Historiens Persans regardent la ruine de l'Empire Karazmien, que *Genghizcan* détruisit quelques années après sous *Mohammed* fils & successeur de *Takash*, comme un jugement du Ciel sur cette famille, pour la punir de son ingratitude envers les *Seljucides*, à qui elle étoit redevable de son élevation & de la fortune.

Suivant *Khondemir*, Sultan *Togrol* regna dix-huit ans & dix mois & demi (*c*). Le *Lebtarikh* porte vingt-neuf ans, par méprise pour dix-neuf, comme il paroît en confrontant la date de sa mort avec la date de celle de

(*a*) *D'Herbelot*, p. 1029 & suiv.
(*b*) *Lebtarikh*, p. 45. *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 163.
(*c*) *D'Herbelot*, art. *Selgiukioun*.

(*) Ceci est rapporté d'une façon un peu différente ailleurs. Voy. *D'Herbelot*, p. 834. art. *Tacash*.

(†) C'est-à dire le *Livre Royal*: c'est un fameux Poëme Persan, qui contient l'Histoire des anciens Rois de Perse. Il est en soixante mille distiques, que *Ferdusi*, qui en est l'Auteur, mit trente ans à composer, par ordre de *Mahmud* le Gaznevide.

Section X. de son prédécesseur, marquées par le même Auteur. On ignore quels enfans il laissa (*).

Le regne de Togrol II. *XIV. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

Togrol avoit de belles & grandes qualités, car il étoit non seulement recommandable par sa valeur, qui le faisoit comparer à *Rostam* & à *Isfandiar*, deux anciens Héros de Perse, mais encore par son esprit & par son savoir; il avoit tant de talent pour la Poësie, qu'on l'égaloit à *Anvari* & à *Dhabir* (*a*). Il disputoit souvent avec les Savans. C'étoit un Prince bien fait, qui avoit l'air majestueux. Il surpassa tous les *Seljucides* en bonté & en justice, aussi bien que dans le maniement des armes tant à pied qu'à cheval (*b*).

Caractere de To-grol.

Et des Sultans Seljucides *de l'*Iran *en général.*

Les Sultans *Seljucides* de l'*Irak* furent en général des Princes d'un grand mérite, distingués par la bonté de leur caractere, par leur courage, leur libéralité, leur justice, & par les autres vertus tant civiles que militaires. Leur trop grande bonté & leur indulgence pour leurs favoris fut la principale cause de leur ruine; & sur-tout la complaisance avec laquelle ils donnerent à des Gouverneurs autant d'autorité qu'en eurent les Shahs de Karazm & les Atabeks, qui détruisirent à la fin leur Maison.

Imperfection des Historiens Grecs & *autres.*

Nous avons ainsi fini l'Histoire de la premiere & principale Dynastie des *Seljucides*, puisée presque entierement dans les Historiens Orientaux; & à cette occasion il est à propos de remarquer, que de quatorze Sultans qu'il y a eu de cette Dynastie, il n'y a que les deux premiers dont les Historiens Byzantins fassent mention, sous les noms de *Tangrolipix* & d'*Axan*; à l'exception cependant d'*Anne Comnene*, qui parle des deux suivans, *Malek Shah* & *Barkiarok*, dont elle ne nomme que le dernier. Ensuite ces Historiens passent aux Princes *Seljucides* de l'Asie Mineure, dont ils semblent confondre la Dynastie avec celle des premiers.

L'Arménien *Ayton* ou *Hayton*, qui jusqu'à présent avec les Grecs a fourni aux autres Historiens de l'Europe ce qu'ils ont dit sur ce sujet, fait à peu près la même chose. Il parle des quatre premiers Sultans, & dit ensuite que les Turcs taillerent en pieces le frere de *Barkiarok*, qui entreprit de monter sur le Trône. Il ajoute que s'étant divisés sur le choix d'un successeur, les Géorgiens & ceux de la Grande Armenie les attaquerent & les chasserent de Perse. Qu'ils passerent avec leurs familles en *Turquie*, par où il entend *Iconie*, ce qui servit à augmenter la puissance du Sultan, de façon qu'il devint le plus puissant des Sultans (*c*).

Ces relations fausses ou imparfaites de ces Historiens doivent sans-doute leur origine aux appanages que *Malek Shah I.* donna dans les Provinces à l'Ouest de l'Irak Persienne: ces Etats étant devenus comme indépendans sous leurs Princes particuliers, les Grecs n'entendirent plus parler

(*a*) *Ibid.* p. 1028. art. *Thogrul.*
(*b*) *Lebtarikh*, p. 45.
(*c*) *Haython* de Tartar. C. XV. p. 378 & seqq. ap. *Crynæi* nov. orbem.

(*) Il n'est fait mention que d'un fils, que la cruelle *Tarkan Khatûn*, veuve de *Takash*, le même qui avoit traité si indignement *Togrol*, fit mourir avec onze autres enfans de Souverains, lorsque les Mogols entrerent dans le Pays de Karazm en 1220. *De la Croix* Hist. de Genghizc. p. 308.

ler du grand Sultan de Perse, ainsi qu'ils le nommoient, ni de son autorité dans l'Asie Mineure, d'où ils conclurent que l'Empire des *Seljucides* Orientaux ne subsistoit plus. On doit encore remarquer que par l'aliénation de ces Provinces le commerce avec la Perse fut interrompu; ce qui peut être une des raisons pourquoi *Hayton*, quoiqu'il demeurât dans un Pays qui est entre ces deux Monarchies, paroît si peu instruit des affaires de Perse, depuis le tems de *Barkiarok* jusqu'à celui de *Gengbizcan*.

Section X. *Le regne de Togrol II. XIV. Sultan* Seljucide *de l'Iran.*

A quoi l'on peut ajouter que cet Auteur manquoit de lecture, qu'il parloit une autre langue que les Turcs, & étoit d'une Religion différente; ce qui peut l'avoir empêché de converser avec ses voisins & de consulter leurs Histoires. Il est vrai qu'*Abulfarage*, qui avoit l'avantage d'entendre l'Arabe, & qui étoit plus savant que son compatriote *Hayton*, continue la Dynastie de l'Irak jusqu'à huit Sultans de plus, mais il ne parle point de leurs successeurs, après la mort de *Mohammed II.* en 554, lorsque le Calife *Moktafi* sépara l'Irak Arabique des Etats des Seljucides, comme si ce démembrement eût rompu toute correspondance avec la Perse.

CHAPITRE III.

Sultans de la seconde Branche *ou* Dynastie *des* Seljucides, *dite du* Kerman.

Sultans Seljucides *du Kerman.*

Le Kerman, dont cette branche des *Seljucides* a pris son nom, est une Province de l'Iran ou de la Perse prise dans toute son étendue, & la même que l'ancienne *Caramanie*: elle confine à l'Ouest à la Province de *Pars*, ou Perse proprement dite; elle a le *Sejestan* ou *Sistan* au Nord: le *Mekran* à l'Est, & *Harmûz* ou *Ormuz* au Midi. La principale ville porte le nom de *Kerman* ou *Sirjan*, & est située sur les frontieres de la Province de *Pars*; outre celle-là nous en trouvons plusieurs autres, telles sont *Tuberan*, *Gabbis*, *Barsir* ou *Berdasir*, *Mastib* ou *Masrib*, *Bemnasir* ou *Kermasin*, *Bam*, *Giroft* ou *Sirest* &c. auxquelles on peut ajouter les Ports de *Jaskes*, *Mina* & *Gomrûn* ou *Bander Abbasi*, avec les Isles de *Harmûz* & de *Keshom*, qui sont vis-à-vis de la partie méridionale, nommée aujourd'hui *Mogostan*.

Monarchie du Kerman.

Son étendue.

La Dynastie dont il s'agit, porte le nom de Dynastie du *Kerman*, parce qu'elle fut fondée dans cette Province; cependant les Etats de ces Princes s'étendoient beaucoup au-delà; ils les aggrandirent non seulement par la conquête de la Province de *Pars* au Couchant, mais aussi par celle des Pays situés à l'Orient, jusqu'au Fleuve de *Send* ou *Indus* (a); ce qui comprenoit, semble-t-il, la Province de *Mekran* ou *Makran*, une partie du *Sajestan* & du *Zablestan*, & peut-être de l'*Indostan*, tout ce qui est situé entre ces Provinces & le Fleuve *Indus*.

Tous

(a) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 801. art. *Selgiukian Kerman*.

Sultans Seljucides *du* Kerman.

Tous les Historiens Orientaux conviennent que cette Dynastie commença l'an de l'Hégire 433, & qu'elle finit en 583, après avoir subsisté cent-cinquante ans sous onze Sultans. 1. *Kaderd*. 2. *Soltan Shah*. 3. *Turan Shah*. 4. *Iran Shah*. 5. *Arslan Shah*. 6. *Mohammed*. 7. *Togrol Shah*. 8. *Arslan Shah II*. 9. *Baharam Shah*. 10. *Turan Shah II*. 11. *Mohammed Shah*. Il paroît par la briéveté des Extraits de Mr. *D'Herbelot* sur leur Histoire, qui est le seul secours que nous ayons, que les Historiens Orientaux eux-mêmes en ont très-peu parlé.

Sa durée.

Kaderd *premier Sultan.*

Kaderd ou Kadherd, le premier & le fondateur de cette Dynastie, du nom duquel ces Princes ont été appellés par distinction *Kaderdiens*, étoit fils de *Dawd* ou *Jaffar Bek*, fils de *Michel* fils de *Seljuk*. En l'année 433, son oncle *Togrol Bek*, fondateur de la Dynastie de l'Iran, le fit Gouverneur de la Province de *Kerman*, qui est la Caramanie Persique des Grecs; il y devint si puissant, qu'il s'y rendit Prince souverain, & ajouta même à son nouvel Etat la Province de Fars ou Pars, qui y confine au Couchant; desorte que l'an 455, de J. C. 1063, il s'étoit fait un Etat assez considérable pour contenter son ambition; mais l'envie d'étendre sa domination, qui est assez ordinaire aux Princes, le porta à vouloir envahir les Etats de son neveu *Malek Shah* I. troisieme Sultan des *Seljucides* de l'*Iran*; il fut défait à *Gurj* l'an 465 de l'Hégire & de J C. 1072, & demeura prisonnier; son neveu le fit enfermer dans un château du Khorasan, où peu de tems après il fut empoisonné par ordre de *Malek Shah* (*a*), comme nous l'avons rapporté déjà. Ce Prince regna trente-deux ans, & laissa pour successeur un fils nommé *Soltan Shah*.

Son ambition lui est fatale.

Soltan Shah *second Sultan.*

Après la mort de son oncle *Kaderd*, *Malek Shah* rendit ses Etats à *Soltan Shah*, son cousin germain, fils de *Kaderd*, qui regna sous son autorité. *Khondemir* ne lui donne que deux ans de regne, & met sa mort en 467, 1074 de J. C., mais le *Tarikh Khozideh* le fait regner douze ans, qui finissent l'an 477 (*b*).

Tûran Shah *troisieme Sultan.*

Túran Shah, autre fils de *Kaderd*, succéda à son frere *Soltan Shah*, & fut aussi sous la dependance de *Malek Shah*. Il regna avec la réputation d'un Prince juste & sage, qui s'occupa tout entier à réparer les maux que la guerre avoit causés dans ses Etats. Il regna treize ans, & mourut l'an de l'Hégire 489, de J. C. 1095, laissant son fils pour successeur.

Iran Shah *quatrieme Sultan.*

Iran Shah n'eut pas les vertus & les bonnes qualités de son pere; sa cruauté alla si loin, que ses sujets, ne pouvant plus supporter sa tyrannie, conspirerent tous contre lui & le massacrerent l'an de l'Hégire 494, de J. C. 1100, le cinquieme de son regne. Il eut pour successeur *Arslan Shah*, fils de *Kerman Shah*, fils de *Kaderd* (*c*).

Arslan Shah *cinquieme Sultan.*

Arslan Shah se tint caché sous un nom emprunté dans la boutique d'un Cordonnier, pendant la vie de son cousin *Iran Shah*, pour ne pas tomber entre ses mains. Lorsqu'il apprit sa mort, il se fit connoître, & fut proclamé Sultan par les suffrages unanimes de tous les Grands du Royaume.

Les

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 225. (*b*) *D'Herbelot*, p. 826. art. *Soltan Shah* & suiv. (*c*) *Idem*, p. 498. art. *Iran Shah*.

Les *Seljucides* de Perse, ses parens, qui avoient donné beaucoup de peine à ses prédécesseurs, n'oserent l'attaquer. Il regna en paix pendant quarante-deux ans, & laissa sa couronne à son fils *Mohammed* (*a*). *Sultans Seljucides du Kerman.*

Mohammed, surnommé *Mogayatho'ddin*, succéda à son pere l'an de l'Hégire 536, de J. C. 1141: & pour s'assurer mieux la couronne, il fit crever les yeux à tous ses freres. Tout ce que *Khondemir* rapporte de lui, c'est qu'il fut fort adonné à l'Astrologie Judiciaire, & qu'il aima beaucoup les bâtimens. Il regna quatorze ans, & mourut l'an de l'Hégire 551, de J. C. 1156 (*b*). Quelques-uns nomment ce Prince *Túran Shah* (*c*). Mohammed *sixieme Sultan.*

Togrol Shah, surnommé *Mohio'ddin*, c'est-à-dire *le Restaurateur de la Religion*, succéda à son pere *Mohammed*, & mourut après un regne de douze ans. Il laissa trois fils, *Arslan Shah*, *Baharam Shah* & *Túran Shah*, qui se firent la guerre les uns aux autres l'espace de vingt ans, avec des avantages réciproques, desorte que celui qui avoit le dessus après une victoire étoit reconnu Sultan jusqu'à ce qu'il fût chassé par un de ses deux freres (*d*). Ces Princes se succéderent les uns aux autres, & on les trouve dans la liste des Sultans au commencement de ce Chapitre, mais la durée de leurs regnes est si incertaine, que les Historiens n'ont marqué que celle du regne de *Turan Shah*, auquel ils donnent huit ans. Togrol *septieme Sultan.*

Il eut pour successeur son neveu *Mohammed Shah*, fils de son frere *Baharam* ou *Beheram Shah*, qui fut l'onzieme & dernier Sultan de cette seconde branche des *Seljucides*. Car *Malek Dinar*, descendant d'*Albi*, gendre du Prophete *Mahomet*, ayant conquis le Kerman, l'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187, cette Dynastie fut éteinte, suivant *Khondemir* & le *Tarikh Khozideh*. Mais les regnes des quatre derniers Sultans sont tellement confondus les uns avec les autres, que le *Tarikh al Tawarikh* ne compte que neuf Princes dans la Dynastie du *Kerman* (*e*). Mohammed Shah, *onzieme Sultan.*

CHAPITRE IV.

Histoire de la troisieme Dynastie *des* SELJUCIDES, *dite de* Rûm *ou* Roum.

SECTION I.

Etats, *Conquêtes*, *Etablissement & Succession des* Seljucides *de* Roum. SECTION I. *Etats & établissement &c. des* Seljucides *de* Roum. *Dénomination de* Rûm *ou* Roum.

LA Dynastie des *Seljucides*, dont nous avons à parler présentement, tire son nom de *Roum*, parceque ces Princes ont regné dans le Pays de *Roum*,

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 130, art. *Arslan Shah fils de Kerman Shah.*

(*b*) *Idem*, p. 609. art. *Mohammed fils d'Arslan Shah.*

(*c*) *D'Herbelot*, p. 800.

(*d*) *Khondemir*, ap. eund. p. 1030. art. *Thogrul Shah.*

(*e*) *D'Herbelot*, p. 540 & 800. art. *Malek Dinar* & *Selgiukian Kerman.*

SECTION I. *Etats & Etablissemens &c. des Seljucides de Roum.*

Roum, c'est-à-dire des *Romains*, ou pour mieux dire des *Grecs*, dont les Empereurs, en qualité de successeurs des Empereurs Romains, conserverent le titre de Romains, quoiqu'ils eussent transféré le siege de l'Empire de Rome à Constantinople, & qu'ils fussent dans un sens propre les Souverains des Grecs, qui étoient d'ailleurs la seule des deux nations qui leur fut soumise, l'Italie & les Provinces d'Occident leur ayant été enlevées il y avoit longtems.

Etendue de leur domination. Il ne faut pourtant pas s'imaginer sur le nom, que cette Dynastie de Sultans portoit, qu'ils fussent maîtres de tout l'Empire Romain ou de tout le Pays des Romains; nullement: c'étoit-là une gloire réservée aux *Othomans*, qui sortirent des ruines des *Seljucides*, & succéderent à leurs Etats, qui se bornoient en général à l'Asie Mineure, ou plutôt à une partie de ce Pays, sous le regne de tous les Sultans de cette branche des *Seljucides*, si l'on en excepte deux ou trois, qui porterent leurs conquêtes au-delà de ces bornes à l'Orient & au Midi, ce qui n'empêcha pas ces Pays de faire toujours partie de la Monarchie Romaine.

Décadence de la puissance des Arabes. Les *Arabes*, qui étoient la Puissance la plus formidable avant les Turcs, avoient enlevé aux Empereurs Romains tout ce qu'ils possédoient en Afrique & en Asie, à l'exception de l'Asie Mineure; dont les parties orientales du côté de l'Euphrate avoient été cependant entre leurs mains pendant l'espace de plus de cent cinquante ans: mais quelque tems avant que les *Seljucides* parussent, les Empereurs avoient repris sur les Arabes la plupart des villes qu'ils tenoient dans ce Pays, à la réserve d'une partie de la Grande Arménie: ces Princes ne conserverent pas cependant longtems ce qu'ils avoient reconquis, les *Seljucides* s'en étant bientôt emparés.

Asie Mineure. *Son étendue.* *L'Asie Mineure*, que les Grecs modernes nomment communément *Anatolé* ou *Anatolie*, & d'autres de même que les Turcs par corruption *Natolie*, est une grande Péninsule dans l'Occident de l'Asie. Elle est bornée au Nord par le Pont Euxin & la Propontide, au Couchant par l'Archipel, au Midi par la Mer Méditerranée & par la Syrie, & au Levant par le Pays des *Lazi* ou *Kurti*, & par l'Euphrate. Elle est entre les 36 & 42 degrés de Latitude, & les 44 & 58 degrés de Longitude à compter de l'Isle de Fer; elle a de longueur de l'Occident à l'Orient six-cens-quarante milles, & du Midi au Nord trois-cens-soixante milles de largeur.

Ses Provinces. Dans le tems que les Turcs *Seljucides* commencerent à envahir l'Asie Mineure, elle étoit divisée à peu près, comme anciennement, en douze grandes Provinces, toutes maritimes, à l'exception de quatre; & qui, en commençant par les plus Orientales, font le tour la Péninsule dans l'ordre suivant: Le *Pont*, la *Paphlagonie* & la *Bithynie*, le long du Pont Euxin; la *Mysie* dans laquelle est l'*Eolie*; l'*Jonie* & la *Carie* sont baignées par l'Archipel: la *Lycie*, qui comprend la *Mylie*, la *Pisidie*, qui comprend la *Pamphilie* & la *Cilicie* sont sur la Méditerranée: les quatre Provinces intérieures sont la *Lydie*, la *Phrygie*, qui comprend la *Lycaonie* & l'*Isaurie*; la *Cappadoce*, qui comprend l'*Arménie mineure* & la *Catuonie*; & la *Galatie*. Les trois premieres s'étendent vers l'Orient, dans le meme paral-

parallele depuis l'*Jonie* jusqu'à l'*Euphrate*, & la quatrieme est au Nord de la *Phrygie* & d'une partie de la *Cappadoce*.

Section I. Etats & Etablissement &c. des Seljucides de Roum.

Leur Situation.

Ce que nous venons de dire peut donner à nos Lecteurs une idée de la situation de ces Provinces relativement les unes aux autres, mais pour plus grande clarté il sera bon d'observer que la *Cappadoce*, qui s'étend depuis la *Phrygie* vers l'Orient jusqu'à l'Euphrate, est entre le *Pont* au Nord, & la *Cilicie* avec une partie de la *Syrie*, au Midi: que la *Galatie* a la *Paphlagonie* & la *Bithynie* au Nord; que la *Phrygie*, qui est le centre de toutes les autres Provinces, & dont la frontiere au Nord-Ouest est couverte par un coin de la *Bithynie*, est bornée à l'Ouest par la *Mysie*, la *Lydie* & la *Carie*, & au Midi par la *Lycie*, la *Pisidie* & une partie de la *Cilicie*.

Leur grandeur.

Parmi ces Provinces, le *Pont*, la *Phrygie* & la *Cappadoce* sont fort grandes; la *Paphlagonie*, la *Bithynie*, la *Mysie*, la *Pisidie*, la *Cilicie* & la *Galatie* sont moins étendues, la *Lydie*, la *Carie* & la *Lycie*, moins encore, & l'*Jonie* est la plus petite de toutes. Il n'est pas nécessaire de faire la description de ces Provinces, telles qu'elles étoient en ce tems-là; on apprendra suffisamment à les connoître par l'Histoire des Sultans, dans laquelle nous aurons souvent occasion de parler de leurs villes & places principales.

L'Histoire des Seljucides très-imparfaite.

Il n'est pas de morceau d'Histoire parmi les Européens, qui soit plus confus, que celui qui regarde les *Sultans Seljucides* de *Roum*, & il n'en est point qui merite plus d'être bien éclairci, à cause de la grande liaison qu'il y a entre l'Histoire de ces Princes & celle des derniers Empereurs Romains ou Grecs, aussi bien que celle des *Othomans* leurs successeurs, aujourd'hui regnans. Cette confusion vient de l'imperfection des récits des Grecs, remplis de vuides & d'erreurs; dans lesquels cependant *Leunclavius*, *Knowles* & les autres Auteurs d'Occident ont puisé jusqu'à présent l'Histoire qu'ils ont donnée de cette Dynastie.

On pourroit peut-être penser, qu'il y a moyen de suppléer au défaut des Auteurs Grecs, & de corriger leurs erreurs, par le secours des Historiens Orientaux, & sur-tout de ceux de *Roum* ou des Pays soumis à cette troisieme branche des *Seljucides*, supposé qu'il y en ait. Mais malheureusement nous n'avons jusqu'à présent que très-peu d'Histoires particulieres des Monarchies d'Orient, & il y en a encore moins de génerales qui soient traduites.

Manque de secours.

A l'égard de ces dernieres il n'a paru aucune traduction de quelqu'une qui traite des Sultans de cette Dynastie, à la réserve de celle de l'Abrégé d'*Abulfarage*, qui ne parle que des onze premiers, & encore y en a-t-il quelques-uns dont il ne fait que rapporter simplement les noms. Car cet Historien ayant écrit en forme d'Annales, ne donne rien de complet & de suivi, cela n'empêche pas que ce qu'il nous fournit ne nous ait beaucoup servi pour l'Histoire de cette troisieme branche des *Seljucides*; & peut-être, sans son secours, n'aurions-nous pas été en état d'éclaircir les principales difficultés, & de marquer quelques-uns des faits les plus importans.

Section I. *Etats & Etablissement &c. des Seljucides de Roum.*

Les Extraits des Auteurs Orientaux, que Mr. *D'Herbelot* a donnés, sont peu considérables; car quoique dans les articles des Sultans il cite *Khondemir*, *Ebn Shobnah* & d'autres Historiens Persans, & qu'il ait donné une Liste de ces Princes tirée d'un ou de plusieurs de ces Historiens, ce qu'il dit du premier Sultan est cependant pris presque entierement d'*Abulfarage*; comme si les autres Auteurs n'avoient rien dit de ces Sultans, s'étant contentés d'en marquer les noms: ce dont en ce cas-là il auroit dû avertir ses Lecteurs, pour rendre raison d'un si étrange vuide, & pour empêcher qu'on n'en rejettât la faute sur lui.

Défauts des Historiens Grecs.

Les Auteurs de l'*Histoire Byzantine* fournissent assez de matériaux, mais qui se rapportent presque entierement aux Princes avec lesquels ils ont été en guerre, ou ont eu d'autres affaires à démêler, & ne s'étendent gueres au-delà de celles auxquelles ils ont eu quelque intérêt; ensorte qu'on ne trouve chez eux ni une succession suivie des Sultans, ni souvent leurs vrais noms, ou même les noms des Princes mêmes avec lesquels ils ont eu à faire. En un mot leurs récits sont très-imparfaits, souvent erronés, & très-confus, tant pour l'Histoire que pour la Chronologie: les Orientaux n'ont pas même été exempts de ces défauts, comme nous aurons occasion de le faire voir dans la suite. Cependant quelque disette de Mémoires que nous ayons des deux côtés, les uns suppléent quelquefois au défaut des autres; & si les Historiens Orientaux nous ont donné la succession des Sultans plus complette, & ont rapporté plus exactement ce qu'ils ont fait en Orient, nous ne saurions presque rien de leurs conquêtes dans l'Occident sans les Historiens Grecs.

Kotolmish *attaque l'Empire* Romain.

Nous avons déja remarqué, d'après ces Auteurs, sous le regne de *Togrol Bek*, premier Sultan des *Seljucides* de l'*Iran*, que les Turcs pénétrerent de bonne heure dans l'Empire Romain. Ils nous apprennent que *Tagrolipix* ou *Tangrolipix*, c'est le nom qu'ils donnent à *Togrol Bek*, après avoir tué *Pisare* ou *Basasiri*, & soumis les *Babyloniens*, c'est-à-dire les Peuples de l'Irak Arabique ou Babylonienne, envoya son neveu *Kutlu Moyse*, ou *Kutla Muse*, ou, comme écrit plus correctement *Bryenne*, *Kutlumes* pour *Kutlumish*, contre les Arabes; mais qu'ayant été battu il se sauva dans la contrée de *Baas* ou *Baasprakan* dans la Persarménie, & que s'étant ouvert le passage à la pointe de l'épée, il retourna en Perse; que la crainte d'éprouver le ressentiment du Sultan, fort irrité du mauvais succès de son expédition, le fit retirer dans la ville de *Pasar*, & qu'il se souleva contre lui, pendant que ce Prince faisoit la guerre aux Arabes.

Tagrolipix ayant terminé cette guerre marcha contre *Kutlumuse*, & pendant qu'il l'assiégeoit dans *Pasar*, il envoya une partie de son armée, sous les ordres d'*Assan* ou *Hassan*, surnommé le Sourd, un autre de ses neveux, pour réduire sous son obéissance la *Persarménie*; mais *Hassan* n'ayant pas réussi dans son expédition, le Sultan fit marcher son demi-frere, *Abraham Alim* ou *Halim* avec de nombreuses troupes, qui eut un succès plus avantageux dans cette entreprise, car il brûla *Artze* ou *Arzerûm*, & fit le Général Romain prisonnier. *Tagrolipix* donna généreusement la liberté à cet Officier, & quelque tems après il envoya un Ambassadeur à l'Empe-

reur

Section I. Etats & Etablissement &c. des Seljucides de Roum.

reur *Monomaque*, pour le sommer de lui payer tribut: l'Empereur irrité de cette insulte traita l'Ambassadeur fort mal, & le Sultan attaqua l'Ibérie, pendant que les Romains étoient en guerre avec les Scythes Patrinaciens, ce qui arriva l'an 1050 de J. C.

Se révolte contre Togrol Bek.

Quelque tems après le Sultan & *Abraham Alim* s'étant brouillés, le dernier se réfugia auprès de *Kutlumuse*, & prit part à sa revolte; mais le Sultan les defit tous deux auprès de *Pasar*, & fit mourir *Abraham*, qui étoit tombé entre ses mains. *Kutlumuse* & son cousin *Malek*, fils d'*Abraham*, se sauverent avec six-mille hommes sur les frontieres de l'Empire Romain, & envoyerent demander la protection de l'Empereur Monomaque, peu avant sa mort, qui arriva en 1054; mais au lieu d'attendre réponse, *Kutlumuse* entra dans la Persarménie & prit *Karse*, aujourd'hui *Kars*; mais ayant eu avis que *Tagrolipix* marchoit à lui, il se sauva chez les Arabes, qui etoient ennemis du Sultan.

Ses Conquêtes & sa Mort, selon les Historiens Grecs.

Il demeura en Arabie tant que *Tagrolipix* vécut, mais aussitôt qu'*Axan*, c'est le nom que les Grecs donnent a *Alp Arslan* (*), fut monté sur le Trône, il revint de ce Pays-là avec des forces considerables, & s'avançant jusqu'à *Re* ou Ray, la Capitale Septentrionale de l'Irak Persienne, il prétendit à l'Empire. Dans le tems que les deux armées étoient sur le point d'en venir aux mains, le Calife de Babylone (†) parut tout d'un coup, & interposant l'autorité qu'il conservoit encore pour le Spirituel, il engagea les deux Princes à s'accommoder; par ce Traité le Sultan demeuroit en possession de la Perse, & *Kutlumuse* avec ses cinq fils, qui ne sont pas nommés, devoient avoir les Provinces qu'ils pourroient conquérir sur l'Empire Romain; & *Axan* devoit les assister de troupes pour cela.

Le Sultan ayant, selon son engagement, fourni des secours à *Kutlumuse*, ce Prince & ses cinq fils attaquerent l'Empire Romain, & sous le regne de *Michel Ducas* & sous celui de son successeur, il se rendit maître de la Persarménie, de la Lycaonie, de la Cappadoce & de la Bithynie.

Suivant *Cedrene* & *Zonare*, qui ont été suivis par tous les Historiens d'Occident, *Kutlumuse* survéquît du moins seize ans à la bataille; car ils rapportent qu'il commandoit un corps de troupes, qui vint au secours de *Michel Bothoniate*, quand il usurpa l'Empire, en l'année 1078 (*a*).

Leur erreur prouvée.

Il faut avouer que ce récit que les Grecs font des conquêtes que les Turcs *Seljucides* firent dans l'Asie Mineure, sous les ordres de *Kutlumuse*, renferme plusieurs erreurs, que nous avons relevées ailleurs (*b*), ainsi nous ne répéterons pas ce qué nous avons dit. Il suffira pour notre but de

(*a*) *Cedren. Zonare.* Hist. Univ. T. XI. p. 520. (*b*) Voy. ci-dessus *Ch. II. Sect.* V.

(*) *Knowles* nie hardiment qu'*Axan*, *Aspasalem* & *Alp Arslan* soient le même (1): ce qui est plus que *Leunclavius* dont il n'est que le Copiste, n'a osé faire; mais s'en rapportant trop à l'autorité de *Cedrene*, il a regardé comme faux ce que l'Arménien *Hayton* dit des quatre premiers Sultans.

(†) C'est ainsi que les Auteurs Grecs confondent *Babylone*, qui étoit sur l'Euphrate, avec *Bagdad*, qui est sur le Tigre.

(1) *Knowle's* History of the Turks. p. 9. Edit. Ricaut.

SECTION I. *Etats & Etablissement &c. des Seljucides de* Roum.

de remarquer ici, que ces Historiens ont été mal instruits de l'issue de la bataille, qui, suivant les Historiens Orientaux, se donna l'an de l'Hégire 455, de J. C. 1062, & fut fatale à *Kutlumuse*, qui se tua par la chûte de son cheval, comme il alloit combattre dans la Province de *Damagan* en Perse *Alp Arslan*, contre lequel il s'étoit soulevé (*a*).

On ne peut gueres contester la vérité de ce fait, puisque l'on doit naturellement penser que les Historiens qui le rapportent ont été bien informés de ce qui se passoit parmi eux & dans leur Pays. Or de-là il s'ensuit que tout ce que les Historiens Grecs racontent des actions de *Kut lu Muse*, après la bataille, est faux. C'est même ce que semble confirmer en grande partie *Nicéphore Bryenne*, Historien plus exact que les autres, qui rapporte que l'Empereur *Michel* envoya un Ambassadeur à *Soliman* fils de *Kutulmes*, en l'année 1074, pour lui demander du secours contre *Botoniate* (*b*), ce qui suppose que son pere étoit mort en ce tems-là. C'est aussi ce qui peut servir de clef à ce qu'il dit dans la suite, qu'en 1078 *Botoniate envoya demander du secours à* Masur (*) *& à* Soliman *fils de* Kutulmes, *Prince de Nicée* (*c*).

Recherches sur le tems où Kotolmish *s'établit dans l'Asie Mineure.*

Cette remarque sur la mort de *Kotolmish* (†) est tout ce que l'on nous a appris touchant ce Prince d'après les Historiens Orientaux, si l'on en excepte cependant un fait, qui paroît en être tiré aussi, & qu'un Auteur moderne rapporte; c'est que *Kotolmish* s'établit dans l'Asie Mineure vers l'an 442 de l'Hégire, 1050 de J. C. (*d*); ce qui n'est nullement improbable, puisque suivant *Cédrene*, les Grecs commencerent à avoir connoissance des Turcs vers l'an 1040, & dix ans suffisent pour avoir fait des conquêtes assez considérables dans leur Pays.

Quoi qu'il en soit l'Histoire Grecque paroît ici en contradiction avec l'Orientale; car si *Kotolmish* s'est établi dans l'Asie Mineure dès l'an de Christ 1050, comment peut-on concevoir que deux ou trois ans après il soit venu sur les frontieres de l'Empire Romain, & qu'il ait imploré la protection de l'Empereur, ainsi que les Grecs le disent? puisque cela suppose, ou qu'il avoit été chassé des terres qu'il avoit conquises, presque d'abord après s'y être établi; ce dont on ne trouve ni trace ni vestige, ni dans les Historiens Grecs, ni dans les Orientaux, ou qu'il n'avoit encore fait aucunes conquêtes dans l'Asie Mineure; ce qui est contraire au témoignage des Historiens Orientaux.

On tenteroit en vain de lever ces difficultés, tant que nous n'avons pas de Mémoires suffisans touchant *Kotolmish*, tirés des Auteurs Orientaux. Il faut remarquer en même tems en faveur de ce que rapporte *De la Croix*, que nous supposons qu'il a puisé dans un ou plusieurs Auteurs Orientaux, qu'il y a erreur dans le récit des Grecs, qui sembleroit en affoiblir l'autori-

(*a*) Là-même.
(*b*) *Niceph. Bryen.* in Mich. Ducam. C. XV.
(*c*) *Idem*, in Botoniat. C. I.
(*d*) *De La Croix*, Hist. de Gengh. p. 158.

(*) Nous présumons que c'est une méprise pour *Masud* ou *Massud*.
(†) *D'Herbelot* n'en a point donné d'Article, & *Abulfarage* ne fait que le nommer lui & *Soliman* son fils.

torité. On prétend que le Prince *Seljucide* implora la protection de *Monomaque*, après la bataille qu'il livra à *Togrol Bek*, qui coûta la liberté & la vie a son oncle & compagnon de révolte *Abraham* : or c'est ce qui ne se peut, puisque, suivant le témoignage des Historiens Orientaux, cette bataille se donna en l'année 1059, cinq ans après la mort de cet Empereur ; & si les Historiens *Byzantins* se sont trompés dans une circonstance, ils peuvent bien s'être trompes dans une autre, sur-tout par rapport à un événement arrivé à une aussi grande distance de la Capitale de l'Empire.

Section I. *Etats & Etablissement &c. des Seljucides de Roum.*

En supposant donc que *Kotolmisb* s'établit dans l'Asie Mineure vers l'an 1050, il aura regné en quelque sorte dans ce Pays-là pendant treize ans ; ce n'est pas cependant ce Prince, mais *Soliman* son fils qui a été le premier Sultan *Seljucide* de *Roum* ; & il ne paroît point que *Soliman*, qui ne commença son regne que neuf ans après la mort de son pere, ait hérité d'aucun droit sur les terres de sa domination.

Mais avant que de commencer l'Histoire de ce Prince & de ses Successeurs, il faut fixer le nombre des Sultans de cette Dynastie, avec le commencement & la durée de leurs regnes ; articles sur lesquels les Historiens Grecs & les Orientaux non seulement ne sont pas d'accord, mais les Orientaux mêmes ne conviennent pas entre eux.

Sultans de Roum.

Pour le faire avec plus de succès, & d'une façon propre à satisfaire nos Lecteurs, nous rapporterons deux Listes des Sultans de la Dynastie de Roum ; la premiere telle que la donne d'*Herbelot*, d'après les Historiens Persans, accompagnée de nos remarques ; la seconde corrigée par le secours des autres Historiens Orientaux, comparés avec les Grecs.

Premiere Liste de ces Princes.

Sultans.	Commencement des Regnes. Ans de l'Hegire.	De J. C.	Durée des regnes.
1. *Soliman.*	480	1087	20
2. *Dawd* ou *Kilij* (Kilig) *Arslan.*	500	1106	18
3. *Massud.*			19
4. *Kili Arslan II.*			10
5. *Rocno'ddin Soliman.*	588	1192	24
6. *Azzo'ddin Kilj Arslan.*	600	1203	[1
7. *Gayatho'ddin Kay Kosraw* ou *Kosrow.*	601	1204	6
8. *Azzo'ddin Kaykaws.*	609	1212	1
9. *Alao'ddin Kaykobad.*	610	1213	26
10. *Gayatho'ddin Kay Khosraw* ou *Kosbrou II.*	634	1236	8
11. *Rocno'ddin Soliman II.*	[644	1246]	20
12. *Kay Khosraw* ou *Khosrou.*	664	1265	18
13. *Gayatho'ddin. Massud.*	682	1283	[5
14. *Kaykobad.*	687	1288	[13
Tué.	700	1300	

D'où elle est tirée.

Cette Liste ou Table est tirée de *D'Herbelot*, qui l'a donnée dans l'Article de la Dynastie *Seljucide* de *Roum*, où il marque la durée des regnes des Sultans : nous avons ajouté les années qu'ils ont commencé à regner, sur les articles de ces Princes, qui se trouvent dans la *Bibliotheque Orientale.*

le. Nous avons ajouté les nombres, qui ſont entre des crochets, & qui réſultent des autres, pour remplir les vuides, afin que nos Lecteurs puiſſent mieux juger des defauts de cette Liſte.

Ses défauts.

Il y en a deux très-capitaux, qui ſe préſentent au premier coup d'œil. Le premier que la ſomme totale des regnes de ces Princes tous enſemble ne monte qu'à 189 ans, deſorte qu'il manque 31 ans pour completter les 220 de la durée de cette Dynaſtie, à compter depuis l'an 480 qu'elle a commencé, juſqu'à l'an 700 qu'elle a fini. Un ſecond défaut viſible regarde l'intervalle entre le ſecond & le cinquieme Sultan: cet intervalle paroît de 88 ans, & cependant les années des regnes des Sultans qui l'occupent n'en font que 47, deſorte qu'il manque 43 ans; ou ces regnes doivent avoir été beaucoup plus longs, qu'ils ne ſont marqués dans la table, où il faut qu'on ait omis entre *Dawd* & *Rocno'ddin* un ou deux Princes, dont les regnes rempliſſent ce vuide. Outre ces deux grands défauts, on trouve que le nombre des années des regnes ne s'accorde pas toujours avec le commencement des regnes: par exemple on fait regner *Rocno'ddin*, le cinquieme Sultan, 24 ans, & cependant il n'y en a que 22 entre le commencement de ſon regne & le commencement de celui de ſon ſucceſſeur. Par la même raiſon, on doit donner à *Gayatbo'ddin*, le ſeptieme, 8 ans de regne, au lieu de 6, tandis qu'*Alao'ddin*, le neuvieme, en a deux de trop.

Différence entre les Auteurs Orientaux.

Il eſt vrai que *D'Herbelot* reconnoît, qu'il y a une grande différence entre *Khondemir*, qu'il ſemble ſuivre, & l'Auteur du *Nighiariſtan*, pour la durée des regnes, quoiqu'il n'en cite que deux exemples, qui regardent le ſecond & le quatrieme Sultan, le *Nighiariſtan* ne donnant au ſecond que quatre ans de regne, & au quatrieme, vingt, ce qui augmente de quatre ans le vuide dont nous avons parlé, entre le ſecond & le cinquieme Sultan.

Il eſt évident par ce que nous avons dit au ſujet de ce vuide, qu'il y a quelque faute dans les nombres, & *D'Herbelot* nous donne lieu de croire qu'il ſe pourroit qu'on doit encore ajouter un Sultan pour rendre la liſte complette; car il nous apprend que *Khondemir* & le *Nighiariſtan* different auſſi ſur les noms, la ſuite & le nombre des Sultans.

A l'égard du nombre, qui eſt l'article dont il s'agit ici, il dit que le *Nighiariſtan* compte pour le quatorzieme & quinzieme Sultan, ceux que *Khondemir* met pour les treizieme & quatorzieme (*a*), par où il paroît que ſuivant le premier de ces Auteurs il y a eu quinze Sultans de la Dynaſtie de *Roum* ou de l'*Aſie Mineure*.

D'Herbelot n'a marqué ni le nom du Sultan à ajouter, ni ſon rang dans la ſucceſſion: mais à ce dernier égard où ſon regne peut-il tomber plus naturellement que dans l'intervalle où il y a un vuide? Cet Auteur ſemble même indiquer ſa place; car quoique dans la table il compte *Maſſûd* pour le troiſieme Sultan, il le met le quatrieme dans l'article même de ce Prince (*). Cela

(*a*) *D'Herbelot*, ubi ſupra.

(*) De même *Ala'oddin*, qui dans la table eſt le neuvieme, eſt mis le dixieme dans l'article de *Caikobad*. Il eſt vrai que *D'Herbelot*, n'eſt pas uniforme à cet égard; car *Gayatbo'ddin*, qui eſt le ſeptieme dans la table, n'eſt que le cinquieme ou le ſixieme dans ſon article: de même encore *Kaykaus*, le huitieme dans la Table, n'eſt que le ſeptieme dans l'article qui eſt ſous ſon nom. Mais il faut obſerver que non ſeulement *D'Herbe-lot*

Cela préſuppoſé nous avons trouvé un Sultan pour remplir la place du troiſieme, qui reſte ouverte, en faiſant de *Maſſûd* le quatrieme. Et il y a d'autant plus de ſujet de croire qu'il y a eu plus de trois Sultans dans l'intervalle en queſtion, que ſelon notre calcul cet intervalle eſt de douze ans plus long, que la table précédente ne le fait.

Section I. Etats & Etabliſſement &c. des Seljucides de Roum.

Pour ce qui eſt de la différence que *D'Herbelot* dit qu'il y a entre les Hiſtoriens Orientaux ſur les noms des Sultans de *Roum*, il n'en a donné aucun exemple; mais nous en indiquerons quelques-uns dans la ſuite, & en particulier dans l'Hiſtoire d'*Azzo'ddin*, notre douzieme Sultan; & peut-être quelques Auteurs ont-ils inſéré ſon nom dans la liſte au lieu de celui de *Rocno'ddin*, comme nous avons fait nous-mêmes.

Conciliée.

Les remarques que nous venons de faire ſur la premiere Liſte, ſervent à faire connoître au Lecteur ſur quoi ſont fondes les changemens qui ſe trouvent dans celle qui va ſuivre; & nous en donnerons les preuves particulieres en faiſant l'Hiſtoire des Sultans. Il ſuffira d'indiquer ici, que comme nous avons rempli le vuide que nous avons trouvé, à la faveur de certaines remarques que les Hiſtoriens Byzantins & *Abulfarage* ont faites par occaſion, nous ſommes principalement redevables au dernier de nous avoir fourni le moyen de fixer la Chronologie, parce qu'il a marqué dans ſes Annales la mort de trois ou quatre Sultans; ce qui nous a ſervi d'époques pour nous guider dans nos recherches, & pour juſtifier la différence qu'il y a entre nous & les Auteurs Orientaux.

Raiſons en faveur de la ſeconde Liſte.

Sultans.	Commencement des Regnes. Ans de l'Hégire.	De J. C.	Durée des Regnes.
1. *Soliman*	467	1074	11
—— Mort	478	1085	
Interregne			8
2. *Dawd* ou *Kilj Arſlan*	486	1093	14
3. *Sayſan*	500	1106	10
4. *Maſſûd*		1116	38
5. *Kilj Arſlan II.*		1152	40
6. *Gayatho'ddin Kay Khoſrou*	588	1192	6
7. *Rocno'ddin Soliman*		1198	5
8. *Kilj Arſlan III.*	600	1203	1
Kay Khoſrou rétabli	601	1204	7
9. *Azzo'ddin Kaykaws*	608	1211	8
10. *Alao'ddin Kaykobad*	616	1219	18
11. *Gayatho'ddin Kay Khoſrou II.*	634	1236	8
12. *Azzo'ddin*	642	1244	22
13. *Kay Khoſrou*	664	1265	18
Interregne			1
14. *Gayatho'ddin Maſſûd*	683	1284	4
15. *Kaykobad*	687	1288	13
Tué	700	1300	

Nous

lot s'eſt ſervi d'Auteurs qui n'étoient pas d'accord entre eux, mais auſſi que ſa *Bibliotheque* eſt très-peu exacte, n'ayant pas vécu aſſez long-tems pour y mettre la derniere main, ou pour la voir imprimée.

Section I. *Etats & Etablissement &c. des* Seljucides *de* Roum.

Nous avons fixé les dates des regnes, qui ne sont marquées que selon les années de J. C. du mieux qu'il nous a été possible sur le peu que nous avons pu recueillir des Historiens Byzantins, qui marquent rarement la date des événemens: ce qui est une négligence presque impardonnable, parce qu'elle cause beaucoup d'embarras à ceux qui veulent se servir de ces Auteurs, & fait qu'il est très-difficile de lier l'Histoire des Grecs avec celle des autres Nations.

Défauts des Historiens Grecs.

Nous avons déja remarqué qu'on ne peut recueillir de ces Historiens, ni la suite complette des Sultans, ni un récit suivi des événemens de leurs regnes, & bien moins encore les dates précises. *Leunclavius*, trompé par *Cédrene* & *Zonare*, fait deux Dynasties de Sultans: l'une de *Nicée*, qui n'a duré que pendant les regnes de *Kutlu Muse* & de son fils *Soliman Shah*, c'est ainsi qu'ils le nomment: l'autre d'*Iconie*, qui commence par *Alao'ddin*, qu'il fait fils d'un *Kay Kosroes*, mais d'une autre famille que celle de *Kutlu Muse*, & nouvellement venu de Perse, d'où il avoit été chassé par les Tartares (*a*). Et quoiqu'on puisse en quelque façon remplir le vuide entre *Soliman* & *Alao'ddin*, à la faveur d'autres Historiens Grecs, qui ont été à portée d'être mieux instruits que les deux autres, cependant par rapport aux Sultans successeurs d'*Alao'ddin*, on ne trouve guere que leurs noms défigurés, suivant la mauvaise coutume des Grecs. Le peu d'historique qu'on rencontre est plein d'erreurs & fort embrouillé.

SECTION II.

Le Regne de Soliman, *premier Sultan* Seljucide *de* Roum.

Section II. *Le regne de* Soliman *I. Sultan de* Roum.

QUELLES qu'ayent été les conquêtes de *Kotolmish* dans l'Asie Mineure, ou de quelque nature qu'ait été l'autorité qu'il y exerça pendant sa vie, les Historiens Persans, qui font de son fils *Soliman* le fondateur de cette Dynastie *Seljucide*, bien loin d'attribuer à ce dernier quelques droits qui lui vinssent de son pere, parlent d'une façon à donner à entendre que les Turcs ne possédoient dans l'Asie Mineure aucunes terres, sur lesquelles il pût regner, avant que son oncle en eût conquis. *Hamdallah Al Mestufi*, Auteur du *Tarikh Khozideh* dit, que *Malek Shah* troisieme Sultan de la Dynastie des *Seljucides* de l'Iran, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs (*), envoya *Soliman* fils de *Kotolmish* pour leur faire la guerre dans l'Asie Mineure; que ce Prince y fit des conquêtes & s'y établit entierement l'an 480 de l'Hégire (*a*). *Khondemir* nous apprend quelque chose de plus, il dit que *Malek Shah* donna à son cousin *Soliman* le Pays de *Roum*, c'est-à-dire ce qu'il avoit conquis sur l'Empereur des Grecs, qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusques assez avant dans l'Asie Mineure, & qu'*Arzerûm* en étoit pour lors la Capitale (*b*).

Soliman *premier Sultan, fonde la Monarchie.*

On

(*a*) *D'Herbelot*, p. 822, art. *Soliman ben Coutoulmish.*

(*b*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 544. ap. *Malek Shah.*

(*) Ce doit être l'Empereur *Diogene*, mort en 1071.

On ne dit pas en quel tems cette conquête ou cette donation se firent; mais on peut présumer que ce fut trois ou quatre ans après l'avénement de *Malek Shah* à la Couronne, lorsqu'il commença à porter ses armes vers l'ouest de l'Euphrate; & ce qui semble appuyer cette pensée, c'est que le même Historien dit dans un autre endroit, que l'an de l'Hégire 467, de J. C. 1074, le Sultan envoya son cousin *Soliman* en Syrie, avec une armée capable de réduire cette Province, & qu'il se rendit maître en fort peu de tems de tout le Pays jusqu'à Antioche (*a*). Il est vrai que c'est la *Syrie*, dont il est dit là que *Soliman* fit la conquête, & non l'*Asie Mineure*; mais *Khondemir* peut avoir pris l'un pour l'autre, ou la faute peut venir de *D'Herbelot* son traducteur, ces deux Auteurs étant assez sujets à de semblables méprises. Il y a d'autant plus de raison de le penser, que premierement nous trouvons, dans cette même année 467, de J. C. 1074, *Soliman* à la tête de l'armée Seljucide aux environs de *Nicée*, où l'Empereur *Botoniate* lui envoya demander du secours. En second lieu, il paroît par deux autres Historiens Orientaux, aussi dignes de foi que *Khondemir*, & à notre avis plus exacts, que la conquête de la Syrie ne fut entreprise que l'année suivante 468 de l'Hégire, 1075 de J. C. que *Malek Shah* envoya *Atsis* ou *Atksis* pour la soumettre, comme il fit, après quoi il s'y établit (*b*). Et les mêmes Historiens ne disent point que *Soliman* soit entré en Syrie pour y faire des conquêtes avant l'année 477, qu'il prit Antioche sur les Romains ou les Grecs; & c'est la seule ville qu'il ait jamais possédée en Syrie; il n'en fut pas même maître fort longtems, comme on le verra dans la suite.

SECTION II. *Le regne de Soliman I. Sultan de Roum.*

Conquête du Pays de Roum en quel tems faite.

Il nous paroît très-vraisemblable, sur ce que nous venons de dire, que l'on doit commencer le regne de *Soliman* longtems avant l'année 480 de l'Hégire: quoique *D'Herbelot* assure que le sentiment commun des Historiens Orientaux en fixe le commencement à cette année là, à la réserve d'un, qui le met trois ans plus haut (*c*). Mais soit que la seconde date soit celle du commencement de la Dynastie ou non, nous osons assurer hardiment que la premiere est fausse, puisque nous avons preuve que *Soliman* mourut en 478, deux ans auparavant. En effet ce que *D'Herbelot* avoue de la différence qu'il y a entre les Auteurs Orientaux pour le nombre de ces Sultans & pour la durée de leurs regnes, & le peu qu'il rapporte des actions de *Soliman* & de quelques-uns de ses successeurs, dont il ne dit presque rien, fait voir que les Historiens qu'il a consultés, qui sont principalement, sinon uniquement les Persans, à l'exception d'*Abufarage*, n'avoient que bien peu de Mémoires touchant les Sultans *Seljucides* de *Roum*, au moins sur le premier, ce que l'on doit peut-être attribuer à l'éloignement des lieux, & à la confusion des affaires en ces tems-là.

Premiere année de son regne fixée.

Quoi qu'il en soit, si l'on suppose que *Soliman* commença à regner en 467, ce sera une nouvelle preuve qu'il ne possèda rien par droit héréditaire, puisqu'en en cas-là il y avoit neuf ans que son pere étoit mort, & il

Il est établi par donation & non par droit de succession.

(*a*) *Khondemir*, ap. *eund.* p. 542.
(*b*) Vid *Ebn Amid*, p. 350. *Abulfarag.* p. 237. Voy. aussi ci-dessus, *Ch.* II. *Sect.* VI.
(*c*) *D'Herbelot*, p. 801. art. *Selgiukian.*

Section II. *Le regne de Soliman I. Sultan de Roum.*

il y en a vingt-deux selon le calcul qui fait commencer cette Dynastie en 480; ce qui peut naturellement faire présumer, que quels qu'ayent été les Etats que *Kotolmish* possédoit dans l'Asie Mineure, soit par usurpation, soit en vertu de la donation que lui en avoit fait *Togrol Bek*, ils tomberent après sa mort entre les mains de son neveu *Alp Arslan*, contre lequel il s'étoit révolté; & *Soliman* son fils n'en posséda rien pendant la vie de ce Sultan, si l'on s'en rapporte aux Historiens Orientaux, qui disent que les Pays qu'il eut en partage, avoient été conquis sur les Romains, & lui furent donnés par *Malek Shah*, qui succéda à *Alp Arslan*, l'an de l'Hégire 464, de J. C. 1072.

Les Turcs font de bonne heure des conquêtes.

Les Historiens Grecs ont ignoré cette donation & le Sultan qui la fit; mais les meilleurs sont assez bien d'accord avec les Historiens Orientaux que nous suivons, sur le sujet de cette conquête & sur le commencement du regne de *Soliman*; car ils rapportent, que peu après la mort de l'Empereur *Romain Diogene*, les Turcs attaquerent les terres de l'Empire. *Michel Ducas*, son successeur, allarmé de cette irruption, fit marcher contre eux l'an 1072, *Isaac Comnene*, lequel, après avoir remporté quelques petits avantages, fut défait, & pris sur les frontieres de Cappadoce, pas loin de Césarée. *Alexis* son frere, à son retour ayant passé le *Sangare*, fut attaqué par un Parti des Turcs, qui avoient déja couru & pillé la Bithynie jusqu'à Nicée.

Hégir. 466. de J.C. 1073.

On fit bientôt marcher une autre armée contre eux sous le commandement de *Jean Ducas*, oncle de l'Empereur & César; mais pendant qu'il étoit occupé à réduire *Ursel*, qui s'étoit révolté, les Turcs profiterent de l'occasion pour pousser leurs conquêtes. *Jean Ducas* fut fait lui-même prisonnier dans la suite par *Ursel*, & l'un & l'autre tomberent entre les mains d'*Artuk*, ou *Ortok*, qui commandoit l'armée des Turcs, qui les fit prisonniers à *Tricée*, près du Sangare. Vers le même tems il vint une nouvelle armée de Perse, sous les ordres de *Tutak*, qui ravagea les environs d'Amasie. *Ursel*, qu'*Artuk* avoit mis à rançon, demanda du secours à ce nouveau Général; mais *Tutak*, gagné par les présens d'*Alexis Comnene*, qui avoit été nommé pour commander en Asie, lui livra *Ursel*. D'autre côté *Alexis* fut attaqué près d'Héraclée en Bithynie par un Parti de Turcs, mais il se tira d'affaire par son adresse & par son courage. Vers le même tems, *Isaac Comnene*, qui venoit d'être fait Gouverneur d'Antioche, fut tué par un détachement de Turcs, qui avoit fait une irruption en Syrie (*a*).

Soliman *assiste l'Empereur contre* Botoniate.

Comme en ce tems-là il y avoit plusieurs Grands qui aspiroient à l'Empire, *Michel* envoya un Ambassadeur à *Soliman* fils de *Kutulme*, ou *Kotolmish*, pour lui demander du secours contre *Nicéphore Botoniate*, qui commandoit les armées d'Orient, & s'étoit révolté. *Botoniate* joignit *Chrysosculé*, Capitaine Turc, qui dès le regne de *Diogene* avoit embrassé le parti des Romains, & marcha de Phrygie en Bithynie, pour s'emparer de Nicée. *Soliman*, gagné par l'Empereur, se saisit de tous les passages &

(*a*) *Nicéph. Bryenn.* in Mich. Duc. Ch. I—VIII.

& observa la marche de *Botoniate*. Ce Général, qui n'avoit que trois-cens hommes avec lui, prit des chemins détournés, & ne marchant que la nuit pour éviter les Turcs, arriva proche de Nicée, avant qu'ils fussent instruits de sa route; mais lorsqu'ils en eurent des nouvelles, ils envoyerent devant de la Cavalerie pour le harceler; il la repoussa vigoureusement: appréhendant néanmoins d'être enveloppé, il leur envoya *Chrysoscule*, qui leur persuada, moyennant une petite somme, de se retirer, & de lui laisser le chemin libre pour se rendre à Nicée. Lorsqu'il en approcha, il fut fort étonné d'y voir une nombreuse armée, rangée en fort bel ordre, qu'il prit pour une armée ennemie, mais il apprit avec une agréable surprise qu'elle l'avoit proclamé Empereur (*a*).

SECTION, II. *Le regne de* Soliman *I. Sultan de* Roum.

Il paroît par ce récit, que *Soliman* étoit dans l'Asie Mineure en 1074, que nous supposons la premiere année de son regne; & la maniere dont *Nicéphore Bryenne* parle ici de lui pour la premiere fois, donne lieu de conjecturer qu'il y avoit déja du tems qu'il étoit dans ce Pays-là, ce qui confirme notre hypothese. Ce que le même Historien ajoute, semble l'appuyer encore.

La Phrygie *& la* Galatie *livrées par* Melissene. A. de J.C. 1078.

Botoniate, se voyant en possession de l'Empire, leva des troupes pour s'opposer à *Nicéphore Bryenne*, qui aspiroit au Trône; il demanda du secours à *Masúr* ou *Masúd* & à *Soliman*, fils de *Kutlume*, Prince de Nicée en Bithynie, qui lui envoyerent d'abord deux-mille hommes, & lui promirent de faire des levées en sa faveur. Mais après avoir par la sage conduite d'*Alexis Comnene*, qui lui succéda, appaisé les troubles excités par *Bryenne* & *Basilace*, il lui restoit encore à reduire *Nicéphore Mélissene*. Ce Seigneur, pendant les deux révoltes précédentes, s'étoit fait reconnoître Empereur, & ayant ramassé quelques Turcs dans l'Asie Mineure, il couroit le Pays, & remettoit entre les mains des Turcs les villes qu'il prenoit; ce qui fut cause qu'en fort peu de tems ils se virent maitres de la Phrygie & de la Galatie; il réduisit aussi la ville de Nicée en Bithynie, & jetta la terreur dans l'Empire (*b*); & c'est vraisemblablement par-là que Soliman parvint à être possesseur de cette fameuse ville (*), dont il fit dans la suite le siege de son nouvel Etat.

Botoniate, effrayé des succès de *Melissene*, envoya contre lui une armée sous le commandement d'un Eunuque, nommé *Jean*, qui vint se camper proche du Fort de *Basilée*, qui est à plus de quarante stades de Nicée; & ayant marché le long d'un lac (sans-doute le lac de Nicée) ils arriverent au Fort de *St. George*, qu'ils emporterent sans peine. Les Chefs s'étant assemblés ensuite, pour délibérer s'ils assiégeroient *Nicée*, ou s'ils iroient à *Dorylée* (†), pour donner bataille au Sultan (‡). Le siege ayant été résolu,

(*a*) *Idem*, ibid. C. XV. (*b*) *Idem* in Botoniat. C. I. IV.

(*) Ceci doit être arrivé entre les années 1074 & 1078, peut être en 1076.

(†) Cette circonstance donne lieu de croire que [illegible] étoit le Siege Royal de *Soliman*.

(‡) L'Auteur auroit dû nous apprendre, qui étoit ce Sultan, [illegible] ou [illegible]; cela auroit servi à éclaircir quelques points douteux. Mais on rencontre souvent de ces omissions embarrassantes dans les Historiens Byzantins, qui ont été plus occupés la plupart du tems de leur style que du fond de l'Histoire. Cependant il paroît par la suite, qu'il doit être question de *Soliman*.

Section II. *Le regne de Soliman I. Sultan de Roum.*

folu, ils vinrent camper devant la ville, mais ayant appris que le Sultan s'approchoit pour secourir la place, l'Eunuque eut peur & se retira : les Turcs les poursuivirent & les fatiguerent beaucoup (*a*).

Pays possédés par les Turcs.

Nous apprenons de la Princesse *Anne Comnene* (*), que lorsque *Botoniate* parvint à l'Empire, les Turcs avoient soumis à leur puissance tous les Pays, qui sont entre le Pont-Euxin & l'Hellespont, entre la Mer Egée & la Mer de Syrie, & entre les Golphes qui sont le long de la Pamphylie & de la Cilicie. Comme c'etoit avec l'aide des Turcs que *Botoniate* avoit obtenu l'Empire, il se servit encore d'eux pour vaincre *Nicéphore Bryenne*, qui prétendoit à la Couronne (*b*) Mais ces Avanturiers, qui etoient toujours prêts à se joindre a tous les partis, pour rendre service au leur, assisterent dans la suite *Melissene* & *Alexis* pour le detrôner ; & à la fin il résigna l'Empire entre les mains d'*Alexis*, en 1081. Pendant toutes ces divisions les Turcs profiterent de l'occasion, prirent *Cyzique* & ravagerent l'Anatolie (*c*).

Nicée *siege de l'Empire.* A. de J. C. 1081.

Dans le tems qu'*Alexis* monta sur le Trône, *Soliman*, qui commandoit dans l'Anatolie, avoit établi à Nicée le siege de son Empire, d'où il envoyoit continuellement des troupes pour faire le dégat jusqu'à *Bosphore*, nommée depuis *Damalis* & aujourd'hui *Scutari*; mais *Alexis* fit armer des barques, qui côtoyoient le rivage, & obligerent bientôt les Turcs à se retirer. Il poussa ses avantages par terre, & reprit Bosphore, la Thynie, & la Bithynie, & le Sultan fut réduit à demander la paix. *Alexis* l'accorda, à condition que les Turcs se tiendroient sur le bord du fleuve *Draco*, sans passer jamais les frontieres de Bithynie (*d*).

Mais pendant qu'*Alexis* faisoit la guerre en Illyrie à *Robert* & à *Boemond* son fils, *Apelkassem* (par corruption peut-être pour *Abu'l Kassem*) Gouverneur de Nicée dans l'absence de *Soliman*, fit des courses en Bithynie & jusqu'à la Propontide.

Soliman *se rend maître d'Antiochie.*

Voici à quelle occasion *Soliman* étoit sorti de Nicée. Il y avoit un Arménien, nommé *Filarete*, fort considéré pour sa prudence & pour son courage, qui avoit été élevé par *Romain Diogene* à la Charge de Grand-Domestique ; touché du triste sort de son Maître, il resolut de le venger, & pour le faire plus facilement il se rendit maître d'Antioche ; mais n'y pouvant vivre en repos à cause des courses que les Turcs faisoient continuellement, il se fit Mahométan. Il avoit un fils, qui, ayant fait inutilement tout ce qui lui fut possible pour le détourner de son dessein, se rendit en huit jours à Nicée, & persuada à *Amir Soliman* (†) de venir assiéger Antioche.

Soliman laissa *Apelkassem* pour commander à Nicée, & se mit en chemin ; il ne marchoit point de jour de peur d'être découvert, & en douze nuits il arriva à Antioche, & la prit d'assaut, dans le même tems que *Caratice*

(*a*) *Ibid.* & C. V.
(*b*) *Ann. Commen.* in Alex. L. I. Ch. 3.
(*c*) *Ibid.* L. II. Ch. 2. 5. 8.
(*d*) *Ibid.* L. III. Ch. 7.

(*) Elle étoit fille de l'Empereur *Alexis*, qui succéda à *Botoniate*, & elle a écrit sa vie.
(†) Tantôt il est nommé Sultan, ou Roi, tantôt *Amir*, ce qui désigne un Général d'armée.

ratice se rendit maître de Sinope, où il avoit appris qu'il y avoit de grandes richesses (*a*).

Section II. Le regne de Soliman, I. Sultan de Roum.

On ne peut recueillir de l'Historien Grec la date précise de cet événement, mais il faut que ce soit entre les années 1081 & 1084 : car nous apprenons d'*Ebn Amid*, Historien Oriental, qu'Antioche étoit en la puissance de *Soliman* fils de *Kotolmish*, l'an de l'Hégire 477, de J. C. 1084. Cet Historien le dit en parlant de la mort de *Sharfo'ddawlat*, fils de *Korays*, Seigneur d'Alep & de Mosul, qui, s'étant avancé avec son armée pour conquérir Antioche sur *Soliman*, fut mis en déroute & tué (*b*). Nous sommes redevables au même Auteur de la date précise de la mort de *Soliman*, qui arriva l'année suivante. Car Sultan *Tajo'ddawlat*, Souverain de Damas, ayant appris le malheur de *Sharfo'ddawlat*, marcha à la tête de ses troupes, l'an 478 de l'Hégire, 1085 de J. C. accompagné du Turcoman *Ortok*, pour attaquer *Soliman* Prince d'Antioche; il se donna plusieurs combats entre eux sous les murs d'Antioche, dans le dernier desquels *Soliman* fut tué, & son armée mise en déroute (*c*).

Il est tué dans une bataille.

Anne Comnene confirme ce fait, quoiqu'elle rapporte la mort de ce Prince un peu différemment. Elle dit que *Tutuse*, c'est ainsi que les Grecs appellent *Tatash*, surnommé *Tajo'ddawlat*, frere du grand Sultan (*), qui possédoit la Mésopotamie avec les villes de Jérusalem, d'Alep & de Bagdad (†), brûlant d'envie de réduire la ville d'Antioche sous sa puissance, s'avança avec son armée contre *Soliman*; les troupes de celui-ci furent mises en fuite, & n'ayant pu les rallier, il se retira lui-même. Les Officiers du parti contraire lui vinrent dire que son oncle *Tutuse* le demandoit, il s'excusa d'abord d'y aller, sachant qu'il avoit tout à craindre s'il tomboit entre les mains de son ennemi; & comme on le pressoit, & qu'il craignit qu'on ne lui fît violence, il tira son épée & se l'enfonça dans le corps. Ceux de ses soldats, qui étoient échappés de la bataille, prirent parti parmi les troupes de *Tutuse* (*d*). Voilà la mort de *Soliman*, avec toutes ses circonstances, positivement attestée par deux Historiens, dont l'un est Oriental.

Tems de sa mort, rapporté différemment.

Soliman étant mort en l'année qu'*Ebn Amid* marque, doit avoir regné onze ans; mais la date de sa mort, & celle que nous avons assignée pour le commencement de son regne, sont contredites par d'autres Historiens d'Orient & d'Occident. *D'Herbelot* assure que *Khondemir*, & presque tous les Historiens Orientaux qu'il a consultés, s'accordent à mettre la mort de ce Sultan en l'année 500 de l'Hégire ou 1106 de J. C. (*e*), ce qui est vingt ou vingt & un ans plus tard, & qu'ils lui donnent vingt ans de regne, en fixant le commencement en 480. C'est là une grande différence, & d'autant moins aisée à concilier, que *Khondemir* fait commencer son regne

(*a*) *Ibid.* L. VI. Ch. 7.
(*b*) *Ebn Amid*, Hist. Saracen. p. 352.
(*c*) *Ibid* p. 353.
(*d*) *Ann. Comnen.* in Alex. L. VI. Ch. 7.
(*e*) *D'Herbelot*, p. 822. art. *Soliman ben Coutoulmish* & p. 801. art. *Selgiukian.*

(*) Il étoit frere de *Malek Shah*, troisieme Sultan de l'Iran.
(†) C'est peut-être une méprise, pour *Damas.*

Section II. *Le regne de Soliman I. Sultan de Roum.*

gne deux ans après sa mort, selon la date d'*Ebn Amid*; & si nous suivons le calcul de *Hamdallah al Mestûfi*, qui place le commencement de son regne en 477, de J. C. 1084, cette date s'accordera avec les années de la vie de *Soliman*, mais ne lui laisse qu'un an de regne, si nous fixons le tems de sa mort comme *Ebn Amid*, tandis que suivant le systême des autres Historiens Orientaux cela lui donneroit un regne de vingt-trois ans. D'ailleurs *Cédrene*, *Zonare* & d'autres Historiens d'Occident, confirment le calcul de *Khondemir* &c. contre *Ebn Amid*, en parlant de *Soliman*, qu'ils appellent *Soliman Shah*, comme faisant des conquêtes & donnant des batailles plusieurs années après l'an 1085 (*a*). La *Chronique de Jérusalem* rapporte en particulier les termes d'une Lettre que *Soliman* écrivit en 1098 au Sultan du Khorasan, *lui demandant du secours contre les* Francs. *qui lui avoient enlevé* Nicée *& la* Romanie, par où il entendoit le Pays de *Roum* ou l'Asie Mineure.

N'est pas cependant difficile à determiner.

Mais quoique la pluralité des voix soit contre nous sur cet article, nous avons cependant de bonnes raisons de préférer le témoignage d'*Ebn Amid* & d'*Anne Comnene*. On n'a qu'à considérer que les Historiens que *D'Herbelot* a consultés, paroissent avoir été très-peu instruits de ce qui regarde les *Seljucides* de *Roum*, comme nous l'avons fait voir; & que tout ce que ce Lexicographe a rapporté tiré de ces Auteurs touchant la mort de *Soliman*, n'est qu'une simple date, dénuée de circonstances qui l'appuient; au lieu qu'*Ebn Amid* & *Anne Comnene* racontent non seulement la maniere dont *Soliman* est mort, mais que cet événement est lié avec d'autres faits arrivés ailleurs; ce qui est la plus forte preuve, que la date que le premier marque est la véritable. Pour ce qui est des autres Historiens Grecs, après ce que l'on a dit, il suffira de remarquer qu'ils n'ont pas eu les moyens d'être aussi bien instruits des choses de cette nature, qu'une Princesse de la Famille Impériale.

INTERREGNE.

Usurpation des Gouverneurs.

Suivant *Khondemir* & les autres Historiens Persans, consultés par *D'Herbelot*, *Soliman* laissa pour successeur son fils *Dawd* ou *David*, surnommé *Kilj Arslan*, ou *l'Epée de Lion*, qui monta sur le Trône l'an 500, d'abord après la mort de son pere (*b*). Mais il paroît par *Anne Comnene*, que la mort imprévue & tragique de *Soliman* fut suivie d'un Interregne, que les Gouverneurs des Places de l'Asie Mineure s'en rendirent les maîtres, & que *Khliziasllan*, ainsi que les Grecs nomment par corruption *Kilj Arslan*, demeura en Perse jusques vers l'année 1093, qu'il revint à Nicée, ce qui fait un interregne de huit ou neuf ans.

Comme nous ne trouvons rien dans les Historiens Orientaux touchant les affaires des *Seljucides* de *Roum*, depuis la mort de *Soliman* jusqu'à celle du belliqueux Sultan son fils, à l'exception de la derniere expedition de celui-ci où il périt, nous n'avons pour unique ressource que les Historiens Grecs, & sur-tout la Princesse *Anne Comnene*, qui est entrée dans un assez

(*a*) Voy. *Hist. Univ.* T. XI. p. 531. (*b*) Voy. *D'Herbelot*, ubi supra.

assez grand détail des entreprises des Turcs contre l'Empire Romain, pendant cet intervalle.

Section II. *Interrègne.*

Lorsque la nouvelle de la mort de l'*Amir Soliman* fut répandue dans l'Asie Mineure, les Gouverneurs des villes partagerent entre eux ses dépouilles. *Apelcassem* devint par ce moyen Seigneur de Nicée, célebre par le Palais des Sultans. Il avoit dès auparavant abandonné la Cappadoce à son frere *Pulcase*; mais comme il étoit d'un naturel vif & ardent, il crut qu'il etoit indigne du rang de Sultan de demeurer sans rien faire, & il fit des courses en Bithynie jusqu'à la Propontide. L'Empereur, voyant qu'il n'en vouloit pas venir à un Traité, envoya une puissante armée sous le commandement de *Tatice*, pour assiéger Nicée, qui vint se camper dans un lieu à douze stades de cette ville. La nuit suivante, un Paysan vint donner avis que *Prosuk*, envoyé par un nouveau Sultan nommé *Barkiarok*, s'approchoit à la tête de cinquante-mille hommes. *Tatice* n'étant pas en état de se mesurer avec une puissance si formidable, se retira du côté de *Nicomédie*. *Apelkassem* poursuivit les Grecs, & les attaqua à Prenete; mais *Tatice* ayant mis les François à la tête, ceux-ci fondirent à toute bride, & avec une impétuosité égale à celle de la foudre, avec leurs lances sur les Turcs, les mirent en déroute, & donnerent à *Tatice* le loisir de se retirer.

Apelkassem *s'empare de* Nicée.

Apelkassem, ayant dessein de conquérir les Isles, fit bâtir des vaisseaux dans le dessein de s'emparer de *Scio*, ou *Cium*, dans la baye de *Mondanie*, située sur le bord de la Mer; mais l'Empereur envoya des vaisseaux, qui brûlerent ceux des Turcs dans le port. Dans le même tems *Tatice* arriva, les attaqua à *Alycas* que d'autres nomment *Cyparissium*, & après des escarmouches qui durerent quinze jours, il les mit en fuite. Là-dessus l'Empereur écrivit une Lettre obligeante à *Apelkassem*, l'exhorta à renoncer à une entreprise qui ne lui pouvoit réussir, & l'invita de venir à Constantinople; ce Prince ayant appris que *Prosuk* avoit pris quantité de petites places, & qu'il se disposoit à assiéger Nicée, accepta les offres de l'Empereur, & vint à Constantinople, où il reçut des honneurs extraordinaires.

Apelkassem *rend visite à l'Empereur.*

Le politique Empereur prit le tems qu'*Apelkassem* étoit à Constantinople, pour faire bâtir une forteresse sur le bord de la Mer, afin de mettre en sûreté la ville de Nicomédie, Capitale de Bithynie, depuis que les Turcs étoient maîtres de Nicée: il fit croire aux Turcs, qui auroient pu traverser son dessein, que leur Sultan y avoit donné son consentement, & en attendant il amusa *Apelkassem* par toute sorte de divertissemens. Lorsque la forteresse fut achevée, il le combla de présens, lui accorda le titre de très-Auguste, conclut la paix avec lui & le renvoya par mer. La vue de la forteresse qui avoit été élevée en son absence, lui donna beaucoup de chagrin; mais il aima mieux dissimuler son dépit que de se plaindre.

Qui l'amuse.

Prosuk assiégea peu après *Nicée*, & l'ayant vigoureusement attaquée pendant trois mois, *Apelkassem* fit demander du secours à l'Empereur, qui lui envoya l'élite de ses troupes, avec ordre cependant de ménager les intérêts de l'Empire, parce que les deux partis étoient dans le fond ses ennemis. Les troupes Romaines ayant pris la ville de St. George, furent reçues dans Nicée, où elles déployerent leurs étendards. *Prosuk*, croyant que l'Em-

Siege de Nicée.

SECTION II. *Interregne.*

Alexis *recouvre plusieurs places par ruse.*

l'Empereur y étoit entré avec toute son armée, leva le siege & se retira (*a*).

Avant que d'aller plus loin, nous devons rapporter pour l'intelligence de l'Histoire, que dès que le grand Sultan (*) qui regnoit dans le Khorasan eut appris l'heureux succès des armes de *Tutuse* contre *Soliman*, il en prit ombrage; & appréhendant qu'il ne devînt trop puissant, il envoya un *Chiaoux* ou Messager d'Etat à l'Empereur *Alexis* pour lui proposer une alliance par un mariage, en faveur duquel il offroit de retirer les Turcs qui étoient proche de la mer, d'abandonner un certain nombre de petites places, & de lui fournir du secours lorsqu'il en auroit besoin.

L'Empereur, qui avoit envie de rentrer dans les places sans conclure le mariage proposé, engagea le Chiaoux à se faire Chrétien, après quoi, comme le Sultan lui avoit donné un pouvoir par écrit de faire sortir de toutes les places maritimes les Garnisons que les Turcs y avoient, aussitôt que le Mariage qu'il proposoit seroit accordé, il se rendit à *Sinope*, montra l'ordre du Sultan à *Caratice*, qui en étoit Gouverneur, l'obligea d'en sortir sans lui permettre d'emporter rien (†), & la remit à *Dalassene*, que l'Empereur avoit envoyé pour la recevoir. Il fit sortir les Gouverneurs des autres villes par le même artifice, & y mit des Garnisons Romaines. Il revint ensuite à Constantinople, où il reçut le Baptême avec le titre de Duc d'*Anchiale*, & d'autres magnifiques recompenses (*b*).

Nicée *assiégée une seconde fois & délivrée.*

Le Sultan apprit avec un vif ressentiment la conduite du Chiaoux. Il ne laissa pas d'écrire à l'Empereur, l'assurant que pourvu qu'il donnât sa fille en mariage à son fils, il l'assisteroit de troupes, pour arreter les incursions d'*Apelkassem*, & lui enlever la ville d'Antioche (‡). Dans le même tems il donna des troupes à *Pusane* pour aller combattre *Apelkassem*. L'Empereur lui répondit sans consentir à sa demande, & se contenta d'entretenir ses espérances par des réponses générales. *Pusane* cependant attaqua plusieurs fois *Nicée*, mais inutilement, à cause des fréquens secours que l'Empereur y envoyoit; il se retira donc & se campa près de *Lopadion*, aujourd'hui *Lobat* ou *Lupad*, sur le bord du fleuve *Lampe*. *Apelkassem* ne fut pas plutôt instruit de sa retraite, qu'il fit charger d'or quatorze mulets, & se mit en chemin pour aller trouver le Sultan en Perse, & pour obtenir de lui d'être continué dans son Gouvernement. Mais le Sultan, qui etoit alors à *Spaka* (sans doute *Ispahan*) ne voulut pas seulement le voir, & lui fit ordonner d'aller trouver *Pusane*, disant qu'il confirmeroit ce dont ils conviendroient ensemble. Après de longues & infructueuses sollicitations, il partit enfin pour se rendre auprès de *Pusane*; mais n'étant encore gueres avancé, il rencontra deux-cens hommes, qui l'étran-

(*a*) *Ann. Comn.* in Alex. L. VI. Ch. 7–10. (*b*) *Idem.* L. VI. C. 8.

(*) C'étoit *Malek Shah*, pere & prédécesseur de *Barkiarok*.

(†) Les Grecs disent que *Caratice* étoit possédé du Diable, parcequ'il avoit pillé l'Eglise de la très-pure Mere de Dieu, lorsqu'il prit la ville.

(‡) Ce doit être *Antioche* de Syrie; ce qui prouve non seulement que cette ville ne tomba pas entre les mains de *Tutuse* ou *Tatash*, quand il défit *Soliman*, mais encore qu'*Apelkassem* ou *Abu'l Kassem* demeura maître de la meilleure partie de ses Etats.

tranglerent par ordre du Sultan. L'Ambaffadeur, chargé de la Lettre de l'Empereur continuoit fon voyage, mais ayant appris, avant que d'arriver dans le Khorafan, que le Sultan lui-même (*) avoit été affaffiné, il s'en retourna à Conftantinople.

Section II. Interregne.

Après qu'*Apelkaffem* fut parti pour le Khorafan, comme on l'a vu, *Pulcafe* fon frere fe mit en poffeffion de Nicée; auffitôt que l'Empereur en fut informé, il lui fit faire les offres les plus magnifiques pour l'engager à la lui céder; mais il le remit toujours, fous pretexte d'attendre le retour de fon frere. Cependant les deux fils de *Soliman* que le Sultan tenoit en prifon, s'échapperent après la mort de ce Prince, & fe rendirent à Nicée, où ils furent très-bien reçus par ceux qui avoient le plus de pouvoir fur le peuple, & reconnus par *Pulcafe*, qui leur remit la ville entre les mains. C'eft de cette Révolution, qui fuivant les Hiftoriens Grecs arriva vers l an 1093, que nous datons le commencement du regne de *Kilj Arflan I.*

Elle eft rendue aux fils de Soliman.

SECTION III.

Le Regne de Kilj Arflan I. *fecond Sultan* Seljucide *de* Roum.

NICE'E ayant été ainfi reftituée aux héritiers de *Soliman*, après une ufurpation de plufieurs années, *Kilj Arflan* l'ainé, que les Grecs nomment *Khliziaftlan* ou *Kliziaftlan*, prit les rênes du Gouvernement. Son premier foin fut de repeupler la ville en faifant venir les femmes & les enfans des anciens habitans, afin de la rendre plus confidérable par le nombre des habitans dans le même tems qu'elle feroit honorée par la demeure ordinaire des Sultans. Il en ôta auffi le gouvernement à *Pulcafe* & le donna à *Mahomet*, qui étoit peut-être fon frere, qui n'eft point nommé; il partit enfuite pour *Mélitene*. Quelle fut la raifon de fon départ, dans quel endroit de fes Etats il alla, ou ce qu'il fit pendant quelque tems, c'eft fur quoi nous n'avons aucunes lumieres; parce que les Hiftoriens Grecs, à qui nous fommes redevables de l'Hiftoire de ce Sultan, fi l'on en excepte le dernier événement de fon regne, ne parlent des affaires des Turcs qu'autant qu'ils y font intéreffés: c'eft pourquoi le Lecteur ne doit pas être furpris de trouver des vuides dans l'Hiftoire, & fouvent les faits rapportés fans liaifon.

Section III. Le regne de Kilj Arflan I. II. Sultan de Roum.

Kilj Arflan I. fecond Sultan.

L'Empereur *Alexis*, ayant eu avis qu'*Elkane* Prince des Satrapes (†), s'étoit emparé d'*Apolloniade* & de *Cyzique*, villes maritimes & qu'il ravageoit les Côtes, fit marcher contre lui *Eupherbene*, qui mit le fiege devant

Elkane fait prifonnier.

(*) C'étoit *Malek Shah*, comme il paroît par les circonftances du tems, auffi bien que par le récit erroné que l'Hiftorien fait ici de fa mort, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Quoiqu'il fe pourroit, que par un défaut d'attention en mettant fes matériaux en ordre, elle ait placé ici des faits, qui fe rapportent au regne de *Barkiarok* fils & fucceffeur de *Malek Shah*.

(†) Ou Gouverneurs Turcs; c'étoit peut-être un *Beglerbeg*.

SECTION III. *Le regne de* Kilif Arflan I. *II. Sultan de* Roum.

vant Apolloniade, & fe rendit maître de l'enceinte qu'on nommoit *Exepole*, comme qui diroit la ville extérieure, ou le dehors de la place. Les Turcs défendirent vigoureufement la Citadelle jufqu'à l'arrivée du fecours qu'ils attendoient; alors le Général Romain prit le parti de la retraite, & fit embarquer fes troupes fur fes vaiffeaux. Mais *Elkane* s'étant faifi de l'embouchure de la riviere & du pont, les Romains furent obligés de reprendre terre, & la plupart périrent en combattant. L'Empereur envoya d'autres troupes fous la conduite d'*Opus*, qui emporta *Cyzique* & *Pœmanenon* d'affaut; & ayant affiégé *Apolloniade*, contraignit *Elkane* de fe rendre; on l'envoya à l'Empereur, qui le reçut fort humainement, & il embraffa le Chriftianifme (*a*).

Tzakas *défait les* Romains.

Pendant qu'*Alexis* avoit à foutenir la guerre contre les *Patzinaciens*, Nation Scythe qui habitoit la Podolie & la Moldavie, il eut avis que le fils d'*Apelkaffem*, Gouverneur de Nicée, ou Satrape comme l'appellent les anciens Perfes, ou Amiral (*) comme l'appellent les nouveaux, avoit envie d'affiéger Nicomédie. Dans le même tems un certain Turc, nommé *Tzakas*, forma le deffein d'équipper une Flotte; il employa un homme natif de Smyrne, qui lui conftruifit plufieurs vaiffeaux & quarante barques, avec lefquelles il fit voile vers *Clazomene*, qu'il prit fans peine, de même que *Phocée*. De-là il écrivit une lettre menaçante à *Alope*, Gouverneur de *Mitylene*, lequel prit la fuite. *Tzakas* fe rendit d'abord devant Mitylene, mais il y trouva les habitans de *Métymne*, ville de l'Ifle affife à l'endroit le plus élevé, bien réfolus de fe défendre, ce qui le détermina d'aller à l'Ifle de *Chio*, dont il fe rendit maître par force.

Quand l'Empereur en fut inftruit, il envoya une Flotte pour le combattre, mais elle fut battue: ce Prince en équippa auffi-tôt une autre, dont il donna le commandement à *Conftantin Dalaffene*, fon parent. Ce Général, fouhaitant de réduire *Chio* pendant que *Tzakas* étoit abfent, fit breche à la muraille, ce qui obligea les Turcs à implorer la miféricorde des Romains. Mais pendant que *Dalaffene* differoit d'entrer dans la place pour empêcher le maffacre, les affiégés réparerent la breche durant la nuit. *Tzakas* arriva en même tems de Smyrne, & aborda de l'autre côté de l'Ifle; il marcha à la tête de huit-mille hommes, tandis que fa Flotte le fuivoit le long du rivage; étant remonté enfuite fur fes vaiffeaux, il rencontra dans la nuit ceux des Grecs, *Opus* qui les commandoit, étonné de la difpofition toute nouvelle de la Flotte ennemie, dont les vaiffeaux étoient attachés avec une chaîne, deforte qu'ils ne fe pouvoient feparer, n'ofa avancer.

Tzakas le fuivit lentement, & ayant mis enfin fes foldats à terre, il commença l'attaque. Quand les Turcs approcherent, les *François* prirent leurs lances & marcherent brufquement à eux; mais les ennemis ayant tiré fur leurs chevaux les contraignirent de fe retirer en défordre vers le camp, & puis de s'enfuir ouvertement aux vaiffeaux. Les Romains, effrayés

(*a*) *Ann. Comnen.* L. VI. Ch. 11 & 12.

(*) Ou plutôt *Amir*, d'où vient notre mot *Amiral.*

frayés de la déroute des François, lâcherent aussi le pied, & se rangerent le long de la muraille de la ville, ce qui donna aux Turcs la hardiesse de s'avancer jusqu'au rivage, & d'y prendre quelques vaisseaux. Les Matelots couperent aussi-tôt les cables pour sauver les autres, & allerent se mettre à l'ancre à une juste distance. En attendant *Dalassene* se retira à *Bolisse*, petite ville située sur un Promontoire de l'Isle; & *Tzakas*, qui le connoissoit courageux & intrépide, lui fit proposer un accommodement.

Section III. *Le regne de Kilij Arslan II. II. Sultan de Roum.*

La Conférence se tint le jour suivant: *Tzakas* demanda qu'on lui remît ce que l'Empereur *Botoniate* lui avoit donné, & proposa le mariage de son fils avec une fille de l'Empereur, promettant à ces conditions de restituer les Isles qu'il avoit conquises. Il paroît que ce Turc avoit été fait prisonnier dans sa jeunesse en Asie, & qu'il avoit eté présenté à *Botoniate*, qui l'honora de la qualité de très-Noble & de riches presens, ce qui l'avoit engagé à prêter serment de fidélité à ce Prince, mais qu'il ne se croyoit pas lié à *Alexis* par ce serment. *Dalassene* le renvoya pour une réponse à *Jean Ducas* beau-frere de l'Empereur, qui devoit arriver dans peu de jours avec des troupes. Mais *Tzakas* ne voulut pas attendre son arrivée, mit pendant la nuit à la voile pour s'en retourner à Smyrne, faire de nouvelles levées & revenir faire la conquete de l'Isle. En attendant *Dalassene* prit *Bolisse*, & la ville de *Chio* même (*a*).

Il propose la Paix.

Tandis que l'Empereur étoit en guerre avec les Scythes, *Tzakas* augmenta sa Flotte d'un nombre extraordinaire de vaisseaux qu'il avoit tirés de plusieurs ports, & résolut de s'en servir pour piller toutes les Isles qui refuseroient de se soumettre à lui, & de ravager ensuite toutes les côtes d'Occident. Il traita aussi avec les Scythes pour les exciter à s'emparer de la Chersonese, & arrêter par-là les secours qui venoient d'Orient; il fit aussi de grandes offres aux Turcs, pour les attirer à son parti (*b*). Il prit ensuite le titre de Roi, établit à Smyrne le siege de son Royaume, & équippa une Flotte pour ravager les Isles, & pour faire des courses jusqu'à la Capitale de l'Empire.

Il augmente sa Flotte.

Au commencement du Printems (*) l'Empereur envoya une Flotte & une armée à Mitylene, la premiere sous le commandement de *Constantin Dalassene*, & la seconde sous celui de *Jean Ducas*. La place etoit défendue par *Galabatze*, frere de *Tzakas*, qui s'y rendit aussi en personne. *Jean* battit les murailles de Mitylene pendant trois mois, & il donna divers combats depuis le matin jusqu'au soir, sans en tirer aucun avantage: cependant à la fin *Tzakas* jugea à-propos de rendre la place, pourvu qu'on lui accordât la liberté de retourner à Smyrne par mer. On lui accorda ce qu'il demandoit; mais comme il tâcha contre la Foi du Traité, d'emmener les habitans de Mitylene avec lui, *Dalassene* l'attaqua, & prit bon nombre de barques, *Tzakas* lui-même se sauva avec peine sur un des plus petits bâtimens. *Ducas* reprit ensuite *Samos*, & les autres Isles, dont les Turcs s'etoient emparés. Aussi-

Reddition de Mitylene.

(*a*) *Ann. Comnen.* L. VII. Ch. 5-7. (*b*) *Ibid.* L. VII. Ch. 2.

(*) Les Historiens Grecs parlent fréquemment des saisons de l'année, mais sans marquer l'année même.

Section III. *Le regne de* Kilij Arslan I. *II. Sultan de* Roum.

Aussi-tôt que *Tzakas* fut de retour à Smyrne, il fit bâtir des barques, des galeres à deux & à trois rangs de rames, & d'autres vaisseaux légers propres à aller en course, dans le dessein de courir les mers. L'Empereur envoya une puissante Flotte sous les ordres de *Dalassene* pour le combattre, & écrivit en même tems au Sultan (*Kilj Arslan* fils de *Soliman*) pour l'animer contre son gendre, en le lui dépeignant comme un homme qui aspiroit à l'Empire. Le Sultan marcha d'abord avec ses troupes, & arriva à *Avido*, que *Tzakas* assiégeoit, presque aussi-tôt que *Dalassene*. Comme la Flotte de *Tzakas* n'étoit pas encore équippée, il n'avoit point de vaisseaux, & ne pouvant résister en même tems à l'Empereur & au Sultan, il resolut d'aller trouver le dernier, ne sachant point combien il étoit aigri contre lui. Le Sultan le reçut avec de grands témoignages d'amitié, le fit dîner avec lui selon sa coutume; mais dès qu'il vit qu'il avoit trop bu, il tira son épée, & lui en donna un coup dans le côté, dont il tomba mort à terre (a).

Tzakas *est tué par le Sultan.*

Soin de l'Empereur pour mettre la Bithynie *en sûreté.*

A peine l'Empereur étoit-il délivré de cet ennemi, qu'il se vit obligé de marcher contre les *Comanes*, qui continuoient à faire des courses sur ses terres: les Turcs profiterent cependant de cette occasion pour ravager la Bithynie. Quand la guerre fut finie *Alexis* pensa a mettre à couvert le Pays renfermé entre le Sangare & la Côte de la Mer, qui s'étend vers un lieu nommé *Célé*, parceque ce Pays étoit continuellement exposé aux courses des Turcs. Il trouva un fossé fort profond, que l'Empereur *Anastase* avoit fait creuser autrefois, pour faire écouler l'eau du marets *Baanoin*. *Alexis* commanda de nettoyer ce canal & de le creuser bien avant; mais parcequ'il apprehendoit que par succession de tems il ne devînt guéable, il éleva sur le bord une Citadelle extrémement forte, qui fut appellée la *Citadelle de fer*, & servoit de defense à la ville de Nicoméde.

Croisés. Leurs cruautés.

A. de J. C. 1096.

L'Empereur ne s'étoit presque pas encore reposé de cette fatigue, lorsque *Pierre l'Hermite*, Auteur de la Croisade ou Guerre Sainte, arriva à Constantinople avec quatre-vingt-mille hommes, pour recouvrer Jérusalem sur les Turcs. L'Empereur lui conseilla d'attendre *Godefroi de Bouillon* & les autres Princes croisés; mais *Pierre* plein de présomption passa la mer, & se campa proche d'une petite ville nommée *Hélénopolis.* Il y avoit avec lui dix-mille Normans, qui firent une incursion jusqu'à Nicée, & commirent les plus horribles cruautés; la garnison de cette ville fit une sortie sur eux, & les obligea de se retirer; ils se rendirent ensuite maîtres de *Xerigorde*; mais le Sultan y envoya *Elkan* (*) avec quelques troupes, qui la reprit.

Justement punis.

Comme ce Général savoit que les François étoient fort avares, il se servit d'une ruse pour les perdre. Il leur dressa d'abord une embuscade, & ensuite envoya deux hommes fort adroits à l'armée de *Pierre*, pour y publier que les Normans s'étoient rendus maîtres de Nicée, & qu'ils y faisoient un butin inestimable: le bruit ne fut pas plutôt répandu, que les soldats coururent tous vers Nicée en désordre, tomberent dans l'embuscade

(a) *Ann. Comnen.* L. IX. Ch. 1 & 3.

(*) C'est vraisemblablement le même *Elkane* dont il a été parlé ci-dessus.

cade que les Turcs leur avoient dressée proche d'un lieu nommé *Dragon*, & furent taillés en pieces. Le nombre de ceux qui périrent de part & d'autre fut si grand, que leurs corps ayant été portés en un endroit y firent une montagne.

Section III. *Le regne de Kilj Arslan I. II. Sultan de Roum.*

Les autres Princes Croisés étant arrivés peu après, ils traverserent le Détroit & passerent à *Civitot*, à l'exception de *Boëmond*, qui marcha par la Bithynie vers Nicée, que les Confedérés investirent. Le Sultan envoya quelques troupes pour harceler les Chretiens, mais elles furent mises en fuite, & le lendemain le Sultan lui-même fut defait. Ce Prince, considérant la multitude des ennemis qui l'attaquoient, manda aux habitans de Nicée de pourvoir à leur sûreté, comme ils le jugeroient à propos. L'Empereur *Alexis*, qui étoit campé à *Mesampele*, proche de la ville de *Pelecane*, parcequ'il ne se soucioit pas de se joindre aux Francs, qu'il regardoit comme des gens sans foi, ayant appris que le Sultan faisoit entrer dans la ville des hommes & des vivres par le Lac (*), il leur conseilla de l'attaquer de ce côté-là; pour cet effet il ramassa quantité de bateaux, tels que le Lac, qui n'est pas fort profond, les pourroit porter, & les ayant fait conduire du côté qui est opposé à l'Ile de Chio, il les remplit de soldats commandés par *Butumite*.

Ils prennent Nicée.

Les Commandans des Turcs furent si consternés à cette vue, & par un assaut général que les Francs donnerent en même tems, qu'ils rendirent la ville à *Butumite*, sur la promesse qu'il leur fit d'une amnistie générale, & de grands honneurs pour la sœur & la femme du Sultan, que l'on disoit être fille de *Tzakas*. Ce Général envoya par la voye du Lac la garnison à l'Empereur.

Défaite du Sultan.

Immédiatement après, l'armée des Croisés marcha vers Antioche en Syrie, l'Empereur y joignit un corps de troupes, commandé par *Tacite*; & au bout de deux jours ils arriverent en un endroit nommé *Leuca*, où ils trouverent à propos de se séparer, & de laisser prendre les devants à *Boëmond*, comme il le souhaittoit. Les Turcs le découvrirent dans la plaine de Dorylée, le chargerent rudement, & lui tuerent quarante de ses plus vaillans hommes, & ayant été lui-même dangereusement blessé, il fut obligé de revenir joindre l'armée. Comme ils marchoient ensuite par bandes, ils rencontrerent proche d'un lieu nommé *Ebraik* le Sultan *Tanisman* (†) & *Hassan*, qui menoit seul quatrevingt-mille hommes. Le combat fut fort opiniâtre, mais *Boëmond* s'étant apperçu que les Turcs faisoient paroître plus de vigueur que leurs ennemis, fondit comme un lion, avec l'aile droite qu'il commandoit, sur le Sultan *Kliastlan*, ou *Kilj Arslan* (‡), & obligea les Turcs à tourner le dos. Les Francs rencontrerent 1097.

(*) Qui est entre Nicée & le Golphe de *Moudanie* ou *Cianique* des Anciens, dans lequel il se décharge par le moyen d'une riviere.

(†) Les Historiens Grecs donnent souvent le nom de Sultan, sans distinction, à tous les Généraux, aussi bien qu'aux freres des Sultans.

(‡) Les Historiens Latins des Croisades font *Soliman* Sultan de Nicée en ce tems-là; mais nous avons déja prouvé par les Grecs & les Orientaux, qu'il étoit mort quelques années auparavant.

Section III. *Le regne de Kilij Arslan I. II. Sultan de Roum.* rent peu après les Turcs auprès d'*Augustopolis*, & les défirent une seconde fois. Après quoi ils continuerent leur marche pour Antioche, sans que l'ennemi osât se montrer.

L'Empereur recouvre Smyrne, Ephese, *& d'autres places.*

L'Empereur jugea que l'occasion étoit favorable pour reprendre d'autres places sur les Turcs. *Tzakas* s'étoit emparé de Smyrne; *Hangriperme* étoit maître d'Ephese: d'autres Brigands s'étoient saisis de differentes places; Chio, Rhodes & d'autres Isles étoient entre leurs mains, & delà ils couroient toutes les mers. *Alexis* équippa une nombreuse Flotte pour arrêter leurs courses, & en donna le commandement à *Jean Ducas*, qui mena avec lui la fille de *Tzakas*, pour convaincre les Pirates de la prise de Nicée. *Ducas*, étant arrivé à *Avido*, remit le soin de la Flotte à *Kaspace*, pour attaquer *Smyrne* par mer, pendant qu'il l'assiégeroit par terre.
1097. Les habitans intimidés se rendirent par composition, & *Kaspace* fut fait Gouverneur de la place, mais il ne jouit pas longtems de ce poste Ayant ordonné d'amener devant lui un Turc qui avoit volé une somme d'argent, cet homme crut qu'on le menoit au supplice, & de désespoir tira son épée, l'enfonça dans le ventre du Gouverneur, & se sauva dans la presse. Les Soldats & les Matelots, transportés de fureur au bruit de ce meurtre, massacrerent plus de dix mille des habitans.

De Smyrne *Ducas* marcha à *Ephese*, & après une bataille sanglante, qui dura presque tout un jour, il défit *Tangriperme* & *Marace*. Le reste des Turcs se retira à *Polybote* par le *Méandre*. *Ducas* les poursuivit, & chemin faisant il emporta d'assaut *Sardes* & *Philadelphie*: *Laodicée* se soumit sans résistance. Il passa ensuite par *Come* & prit *Lampe*. Il trouva à *Polybote* une grande multitude de Turcs, les défit entierement, & fit beaucoup de butin & un grand nombre de prisonniers.

En attendant l'Empereur *Alexis* se préparoit à secourir les François, que les Turcs assiégeoient dans Antioche, & étant arrivé à *Filomelion*, il tailla en pieces un grand nombre de ces derniers, & reprit plusieurs pla-
1098. ces dont ils s'étoient emparés. Mais apprenant qu'*Ismael* (*) fils du Sultan du Khorasan s'avançoit à la tête d'une puissante armée, il jugea qu'il étoit de la prudence de s'en retourner avec son butin & ses prisonniers, après avoir fait avertir les habitans de *Filomelion* & des environs de pourvoir à leur sûreté. *Ismaël* assiégea le Fort de *Paipert*, dont il n'y avoit pas longtems que le fameux *Théodore Gauras* s'étoit emparé, à dessein d'épier le passage des Turcs & de faire des courses sur eux.

Armée de Normans *battue par les* Turcs.

Vers ce tems-là il arriva à Constantinople une armée de Normans, qui étoit de cent-mille hommes de pied, & de cinquante-mille chevaux, commandée par les deux freres de Flandres. L'Empereur auroit voulu qu'ils eussent pris le même chemin que les autres Croisés avoient suivi, mais ils n'avoient pas dessein de joindre le reste de leur Nation, & avoient résolu d'aller en Orient & de se rendre maîtres du Khorasan. Ayant passé le Détroit de *Civitot*, ils prirent Ancyre. Après avoir traversé ensuite le fleuve

(*) *Barkiarok* étoit Sultan en ce tems-là, & nous ne trouvons nulle part qu'il ait eu un fils nommé *Ismaël*.

fleuve *Halys*, ils s'approcherent d'une petite ville de l'obéissance des Romains, dont les Prêtres allerent au devant d'eux avec la Croix & l'Evangile, mais ils furent assez barbares pour les massacrer tous. Les Turcs, qui étoient fort experimentés dans l'art de la guerre, enleverent les provisions de tous les lieux par où ils devoient passer, les attaquerent près d'Amasie, & après avoir eu l'avantage les referrerent si étroitement, qu'ils ne pouvoient seulement faire paître leurs chevaux.

Section III. *Le regne de* Kilj Arslan I. *II. Sultan de* Roum.

Les Normans au désespoir fondirent sur les Turcs, mais ceux-ci au lieu de combattre de loin avec l'arc & la lance, combattirent de près avec l'épée, & firent un horrible carnage. Les Croisés eurent recours au Comte de St. Gilles & à Tzitas, que l'Empereur avoit envoyé avec eux pour les assister de leurs conseils, & leur demanderent s'il n'y avoit point quelque Pays de l'obéissance de l'Empire où ils pussent se sauver; aussi-tôt qu'ils furent où aller, ils abandonnerent leur camp, leur bagage & leur Infanterie, & s'enfuirent dans la contrée maritime d'*Arménie* & de *Pauvace*. Les Turcs passerent l'Infanterie au fil de l'épée, n'en ayant réservé qu'un petit nombre pour les mener dans le Khorasan & les y faire voir. Le Comte de St. Gilles & Tzitas s'en retournerent à Constantinople avec le reste de la Cavalerie, qui s'etoit échappée. Le Comte de St. Gilles partit ensuite pour rejoindre son armée dans le dessein de continuer le siege de Tripoli de Syrie, mais il mourut peu après avoir mis pied à terre, & laissa les places & les troupes qu'il possedoit à son neveu *Guillaume* (*a*).

En la quatorzieme Indiction, *Gregoire* Gouverneur de Trebisonde, qui s'étoit révolté depuis deux ans, entreprit d'aller s'enfermer dans la forteresse de *Colonée*, qui passoit pour imprenable, & d'implorer la protection de *Tanisman*, dont nous avons parlé; mais *Jean Comnene*, neveu de l'Empereur & son cousin, le poursuivit, le fit prisonnier, & l'envoya à Constantinople (*b*).

Rebellion de Gré-goire.

Il faut ici quitter l'Historien Grec pour finir l'histoire du regne de *Kilj Arslan*, en rapportant sa derniere expédition & sa mort, dont les Grecs n'ont point eu de connoissance; & quoique ce soit le seul fait qui nous ait été transmis comme tiré des Auteurs Orientaux, il sert à nous donner une plus grande idée de sa puissance, que tout ce que l'on a vu jusques ici.

Les habitans de Mosul étant assiégés par *Al Jaweli*, Seigneur de *Roha* ou *Orfa* en Mesopotamie, qui avoit fait prisonnier *Jagarmish* leur Prince, envoyerent demander du secours à *Kilj Arslan*, Sultan d'*Iconie* ou *Kouiya* (*) & d'*Akfara*, en lui offrant la souveraineté de leur ville. Le Sultan marcha en diligence avec son armée & prit possession de Mosul, *Al Jaweli* s'étant retiré à son approche. *Kilj Arslan* campa dans un lieu nommé *Al Mogreca*, où *Zenji* fils de *Jagarmish* & ses amis vinrent le trouver; & il les honora tous de Caftans. Ensuite, étant assis sur un Trône, il commanda qu'on supprimât dans les Prieres publiques le nom de Sultan *Moham-*

Le Sultan prend Mosul.

(*a*) *Ann. Comnen.* L. XI. Ch. 1-7. (*b*) *Ann. Comnen.* L. XII. Ch. 5.

(*) Il paroît par-là, qu'après la perte de Nicée ils transféra le siege de son Empire à *Kouiya*, c'est ainsi que les Orientaux appellent *Iconie*, & les Grecs modernes *Cogni* ou *Conni*.

Section III. *Le regne de* Kilj Arslan I. *II. Sultan de* Roum.

Il se noye.

hammed, fils de *Malek Shah*, cinquieme Sultan d'Irak ou de Perse, & d'y inférer le sien.

Après cela il marcha contre *Al Jaweli*, qui étoit à Roha, lequel vint à sa rencontre auprès de la riviere de *Khabûr* (*); les gens du Sultan lâcherent le pied, & ce Prince se jetta dans la riviere pour la traverser, mais pendant qu'il se défendoit à coups de fleche contre les ennemis, son cheval perdit terre, & il se noya. Quelques jours après on trouva son corps, qui fut enterré à *Al Shamsania* ou *Shamabiyah*. Notre Historien met cet événement en l'année de l'Hegire 500, de J. C. 1106 (*a*).

Il est remarquable que *D'Herbelot*, dans l'article de ce Prince, s'est contenté de donner un extrait du récit d'*Abulfarage* (*b*); ce qui suppose, semble-t-il, qu'on ne trouve rien touchant ce Prince, ni dans *Khondemir*, ni dans les autres Historiens dont il s'est servi. Mais en suppléant à leur silence par l'Annaliste Syrien, il a adopté sa Chronologie, qui est contraire à la leur: car *Abulfarage* fait finir le regne de *Kilj Arslan* en la même année, où ils le font commencer; & nous préférons son autorité à la leur, par la même raison qui nous a fait donner à *Ebn Amid* la préférence touchant l'année de la mort de *Soliman* son pere.

Selon leur calcul *Kilj Arslan* regna dix-huit ans, suivant le nôtre il n'en a regné que quatorze, & le *Nighiaristan* ne lui en donne que quatre. Les mêmes Auteurs font aussi de *Massûd* son fils son successeur immédiat, au lieu que nous avons jugé à propos, sur de bonnes raisons, de mettre un Sultan entre deux.

SECTION IV.

Le regne de Sayfan, *troisieme Sultan* Suljucide *de* Roum.

Section IV. *Le regne de* Sayfan, *III. Sultan de* Roum.

Sayfan *troisieme Sultan, mentionné par les* Grecs *seuls.*

Les Historiens Orientaux ne font aucune mention d'un Sultan du nom de *Sayfan*; mais nous avons déja fait voir, par leur peu d'exactitude & leurs autres défauts touchant la Dynastie de *Roum*, qu'il y a de justes raisons de croire qu'elle a eu plus de Princes que ceux dont ils rapportent les noms. On convient aussi que quelques-uns d'eux comptent quinze Sultans; & en ce cas-là le vuide chronologique que nous avons remarqué entre le regne de *Kilj Arslan I.* & celui de *Rocno'ddin Soliman*, laisse une place pour un autre Prince. Quoique *Abulfarage* s'accorde avec *Khondemir* pour les noms des dix premiers Sultans, cependant, comme il ne marque ni leur nombre ni leur rang dans l'ordre de la succession, & qu'il ne fait qu'en nommer quelques-uns, & même occasionnellement, il est

(*a*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 245.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 1004. art. *Kilig Arslan Ben Soliman.*

(*) Elle a sa source en Mésopotamie, & sort d'une fontaine nommée *Ras al Ayn*, allant se jetter dans l'Euphrate auprès de *Kerkisia*.

c'eſt très-poſſible qu'il ait omis le nom d'un ou de pluſieurs, ſur-tout dans l'intervalle dont il s'agit: c'eſt ce qui paroît par les dates des faits qu'il rapporte, qui ſont tres-éloignées, & qui aident par cela même à remplir le vuide, en aſſignant une beaucoup plus longue durée aux regnes des Princes dont il parle, que ne l'ont fait les autres Hiſtoriens Orientaux. A cet égard il eſt d'accord avec ceux des Hiſtoriens Grecs que nous avons pris pour guides dans l'Hiſtoire de ces Sultans. En un mot, puiſque les Hiſtoriens Orientaux ne nous fourniſſent preſque rien ſur les premiers Sultans de cette Dynaſtie, il eſt juſte que nous nous en rapportions au témoignage des Hiſtoriens Byzantins, auxquels nous devons preſque tout ce que nous avons ſur cette matiere.

SECTION IV. *Le regne de Sayſan, III Sultan de Roum.*

Il eſt vrai qu'*Anne Comnene* parle de *Kliziaſtlan* ou *Kilj Arſlan*, comme Sultan de *Cogni* ou *Iconie*, juſqu'à la derniere action du regne préſent; mais la maniere bruſque dont elle paſſe, dans le récit de cette action, de *Kliziaſtlan* à *Sayſan*, comme Sultan de *Cogni*, montre que dans tout le cours de ſa narration il a été queſtion de la même perſonne, car il ne pouvoit pas y avoir deux Sultans à *Cogni* à la fois, & il n'eſt plus du tout fait mention de *Kliziaſtlan*. On ne peut croire que par ce dernier il faille entendre ici *Kilj Arſlan*, ſelon la coutume des Grecs de prolonger les regnes, parcequ'il eſt dit qu'il étoit à la fleur de ſon âge; & comme on parle de *Sayſan* dans les mêmes termes, c'eſt une nouvelle preuve que ces deux noms ſont donnés au même Prince. Quoi qu'il en ſoit, *Sayſan* doit avoir été fils du Sultan ſon prédéceſſeur, puiſqu'il eſt appellé frere de *Maſut* ou *Maſſûd*, qui étoit fils de *Kilj Arſlan*, ſelon le témoignage unanime de tous les Hiſtoriens Orientaux.

Après ces remarques préliminaires, deſtinées tant à juſtifier l'introduction d'un nouveau Sultan dans l'ordre de la ſucceſſion, qu'à prévenir ce qui à la premiere vue ſemble former une grande difficulté, ſi-non une eſpece de contradiction, nous allons paſſer à l'Hiſtoire.

Cruauté des Grecs.

La côte d'Aſie ayant été toute ruinée par la fureur des dernieres guerres depuis Smyrne juſques à Attalie, & ces villes autrefois ſi peuplées & ſi ſuperbes n'étant plus qu'un amas confus de ruines, l'Empereur envoya *Filocale* pour les rétablir. Ce Seigneur commença par rebâtir *Endromit*, ou *Adromite*, que *Tzakas* avoit tellement détruite, qu'il n'y reſtoit plus aucune marque qu'elle eût jamais été habitée, & il la repeupla de Payſans & d'Etangers (*). Ayant appris qu'il y avoit des Turcs près de *Lampis*, il envoya contre eux des troupes qui les taillerent en pieces, en prirent un grand nombre, & uſerent ſi cruellement de leur victoire que de faire bouillir les enfans. Les Turcs qui étoient reſtés parcoururent leur Pays en habits de deuil, pour exciter leurs compagnons à la vengeance. [1106]

Priſe de Philadelphie.

Dans le même tems *Filocale* réduiſit la ville de *Philadelphie* ſous ſon obéiſſance ſans la moindre peine. Mais peu de tems après *Haſſan*, un des principaux Chefs des Turcs, qui commandoit avec un pouvoir abſolu en Cap-

(*) Les dates des événemens qu'on voit en marge entre deux crochets, ſont miſes au hazard ou par conjecture.

Section IV. *Le regne de Sayfan III. Sultan de Roum.*

Cappadoce, ayant appris les cruautés des Romains, vint à la tête de vingt-quatre-mille hommes assiéger cette ville. *Filocale*, qui étoit rusé, n'ayant pas des forces suffisantes pour tenir la campagne, défendit aux habitans d'ouvrir les portes, de paroître au haut des murailles, ni de faire le moindre bruit. *Hassan* ayant été trois jours devant la place, sans avoir vu paroître personne, il crut que les assiégés n'avoient ni assez de force ni assez de courage pour faire des sorties. Ayant donc divisé son armée, il en envoya dix-mille hommes à *Kelbiane*, une autre partie vers *Smyrne*, & une troisieme vers *Cliara* & *Pergame*, avec ordre de ravager le Pays, & lui-même suivit avec une autre partie. *Filocale* n'eut pas plutôt vu les Turcs ainsi divisés, qu'il les envoya attaquer les uns après les autres. Ses troupes défirent les deux premiers détachemens, & en tuerent un grand nombre; mais ils ne purent atteindre les autres, qui avoient trop d'avance sur eux.

Sayfan *fait la paix.*

[1108.] Quelque tems après *Amir Sayfan* partit d'Orient pour ravager Philadelphie & les villes maritimes. L'Empereur, en ayant eu avis, envoya un petit corps de troupes par le Scamandre à *Endromit* & à *Thracesion*, attendre ses ordres. *Gauras* commandoit alors à Philadelphie avec une forte garnison, & *Monastras* à Pergame. L'armée que le Sultan de Khorasan envoyoit, s'avançoit en deux Corps, l'un traversa le Mont Sina, & l'autre entra dans l'Asie Mineure. *Gauras* se mit en campagne pour attaquer le second, & l'ayant rencontré près de Kelbiane il le mit en déroute. Quand le Sultan (*) qui les avoit envoyes apprit la nouvelle de leur défaite, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur; ce Prince, après leur avoir fait plusieurs questions touchant le Sultan leur Maître (†), conclut la paix avec eux.

Nouvelle irruption des Turcs

[1109.] Il y avoit peu qu'*Alexis* goûtoit la douceur du repos, qu'il fut troublé par une nouvelle irruption de cinquante-mille Turcs, venus d'Anatolie & même du Khorasan. L'Empereur passa le Détroit qui sépare Constantinople de *Damalis*, aujourd'hui *Scutari*; & quoiqu'il eût la goutte, il monta sur un chariot, qu'il conduisit lui-même. Le troisieme jour il arriva à *Aigyle*, où il s'embarqua pour Civitot (‡). A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que les Chefs des ennemis avoient partagé leurs troupes en plusieurs Corps, que les uns devoient faire le dégat aux environs de Nicée, que *Monolique* devoit ravager les côtes de la Mer, que d'autres avoient déja ruiné le Pays autour de Pruse, d'Apolloniade & de Lopadion, & qu'ils avoient emporté la ville de Cyzique d'assaut, sans que le Gouverneur eût fait la moindre résistance. Que les deux principaux Sultans *Kontogme* & *Amir Mahomet* étoient allés à *Poemanene* par le Pays des *Lentiens*, avec une mul-

(*) Dans le titre du *Ch.* 5 du *Liv.* XIV. d'*Anne Comnene*, il est appellé *Sultan Sayfan*, mais il n'étoit pas Sultan du Khorasan; & immédiatement auparavant elle lui donne le simple titre d'*Amir*.

(†) L'Historien ne dit rien de ce qui regarde ce Prince, & ne le nomme pas seulement.

(‡) Ou *Civito*. c'étoit le port de Nicée, avec un château qui commandoit la ville; il en est souvent fait mention dans les Historiens des Croisades, mais ils n'en marquent pas la situation; il étoit peut-être près de *Khius*, *Kius* ou *Kio*, à présent *Jemlik*, sur le Golphe de *Mudanie*, ou *Montanie*.

multitude innombrable de femmes & d'enfans (*) à qui ils avoient sauvé la vie: que *Monolique* ayant passé le fleuve *Barene*, qui tire sa source de la montagne d'*Ibibe*, comme le Scamandre, l'Angilocomete, l'Ampele & plusieurs autres, étoit tourné du côté de Paréon, & qu'il avoit passé par Avido, Endromit & par Cliara, avec un grand nombre d'esclaves, sans y répandre de sang.

Section IV. *Le regne de Saysan III. Sultan de* Roum.

Alexis chargea *Camytze*, Gouverneur de Nicée, de suivre les Turcs avec cinq-cens hommes, pour les observer, sans en venir aux mains avec eux. *Camytze* rencontra tous les Sultans (†), & oubliant ses ordres il les chargea rudement. Les Turcs, qui avoient ouï parler de la marche de l'Empereur, crurent que c'etoit lui qui venoit fondre sur eux avec toutes ses forces, & prirent la fuite; mais ayant appris par un prisonnier qu'ils s'étoient trompés, ils se rallierent, & ayant trouvé *Camytze*, qui partageoit le butin, au lieu de le mettre dans Poemanene, ils l'attaquerent à la pointe du jour; tous ses soldats tournerent le dos, à la réserve des Scythes, des François & de quelques Romains, qui combattirent fort vaillamment; mais la plupart ayant été tués, & son cheval blessé, il s'appuya contre un chêne, où il se défendit avec son poignard contre tous ceux qui venoient l'attaquer, tuant les uns & blessant les autres. Les Turcs surpris d'une si rare valeur, & souhaitant de lui sauver la vie, *Amir Mohammed* mit pied à terre, écarta ceux qui se battoient contre lui, & lui dit, *Donnez-moi la main & préférez la vie à la mort*. *Camytze*, ne pouvant résister seul à une si grande multitude, donna la main à *Mohammed*, qui le fit lier sur un cheval de peur qu'il ne s'enfuît.

Ils sont attaqués par Camytze.

L'Empereur s'étant douté du chemin que prendroient les Turcs, en prit un autre, & ayant passé par Nicee & au travers de Malagna & de Basilique, qui sont deux passages fort étroits du Mont Olympe, il se rendit à Aletine & de-là à Acroque pour devancer les ennemis. Il apprit-là qu'ils étoient campés dans une vallée pleine de roseaux, où ils croyoient n'avoir rien à craindre & pouvoir le mépriser impunément. Il fondit sur eux avec toutes ses forces, en tua un grand nombre, & fit beaucoup de prisonniers. Les autres tâcherent de se sauver en se cachant sous les roseaux; & comme ses soldats ne pouvoient les approcher à cause de l'humidité du terrain & de l'épaisseur des cannes, *Alexis* y fit mettre le feu par un bout; & les Turcs s'enfuyant pour éviter les flammes tomberent entre les mains des Romains, qui en firent passer une partie au fil de l'épée, & emmenerent les autres.

Et défait par Alexis.

Amir Mohammed, ayant été joint par les Turcomans & par quelques autres Peuples de l'Asie Mineure, parut dans le même tems pour combattre l'Empereur; & quoiqu'*Alexis* s'ouvrît un passage par la défaite de ceux qu'il poursuivoit, cela n'empêcha pas *Mohammed* d'arriver à l'arriere-garde, conduite par *Ampelas* & *Tziparele*, qui coururent à toute bride sur les

Amir Mohammed *battu*.

(*) Par represailles des cruautés exercées par les Grecs.

(†) Comme s'il y avoit alors plusieurs Sultans dans l'Asie Mineure. Mais nous avons déja remarqué que les Grecs ne distinguent point entre *Sultan* & *Amir*; souvent ils mettent mal-à-propos l'un pour l'autre.

Section IV.

Le regne de Sayfan III. Sultan de Roum.

les Turcs, *Mohammed*, qui favoit merveilleufement profiter de l'occafion, les ayant rencontrés éloignés de leurs foldats, tira non fur eux mais fur leurs chevaux, & les ayant renverfés, ils furent entourés & tués. Nonobftant cet avantage, ceux qui avoient été laiffés à la garde du bagage & des chevaux, attaquerent les Turcs & les mirent en déroute, & *Camytze* s'échappa à la faveur de la confufion (*a*).

Railleries des Turcs contre l'Empereur.

Quelque tems après Sultan *Soliman* manda fes troupes du Khorafan & d'Alep, pour courir & pour piller toute l'Afie Mineure. L'Empereur avoit envie de le prévenir & de porter la guerre à *Cogni* ou *Koniyah*, où *Khliziaftlan* (*) commandoit; mais dans le tems même qu'il faifoit des levées, la goutte furvint, qui l'empêcha d'exécuter fon deffein. *Ahliziaftlan* ravagea cependant jufqu'à fept fois les mêmes terres. Les Turcs s'imaginerent que la maladie de l'Empereur n'étoit qu'une feinte pour couvrir fa lâcheté; non contens d'en railler dans la débauche, ils en firent des Comédies, où ils repréfentoient *Alexis* couché dans fon lit, & environné de Médecins, qui tantôt confultoient, tantôt s'empreffoient de le foulager; après quoi ils rioient à gorge déployée. L'Empereur s'étant trouvé enfin un peu foulagé paffa par Civitot & vint au Fort de St. George, proche du lac de Nicée, & ayant fait trois jours de marche il fe campa près du Pont de Lopadion, fur le bord d'un ruiffeau nommé *Carycée*. Lorfque les Turcs, qui faifoient le dégat dans la plaine, qui eft au bas des Montagnes Lentiennes & aux environs de *Kolerecia*, eurent avis de fon approche, ils fe retirerent avec leur butin; l'Empereur les pourfuivit jufqu'à Poemanene, & de-là il envoya quelques troupes à leurs trouffes, qui les atteignirent à *Cellia*, en tuerent bon nombre, & reprirent une partie du butin.

Nouvelles incurfions.

Alexis en s'en retournant alla prendre l'air à Malagne, où l'Impératrice le vint trouver de l'*Ifle du Prince*, près de Chalcedoine fur la Propontide ou Mer de Marmora. Ayant eu avis que les Turcs etoient proches, il marcha vers Nicée, & les Turcs, au lieu de l'attendre, prirent la fuite. Mais deux des Généraux de l'Empereur, qui du fommet des Montagnes Germiniennes les obfervoient, les attaquerent dans la plaine, & les défirent.

L'Empereur étant arrivé au Fort de St. George, & de-là au Bourg de Sagydée, fe rendit à Hélénopolis, où il trouva l'Impératrice, qui attendoit que le vent fût favorable pour s'en retourner à Conftantinople. Il apprit bientôt que les Turcs avoient fait une nouvelle irruption, deforte qu'il alla à Lopadion & de-là vers Chio, où il fut que les ennemis étoient à Nicée, ce qui l'obligea de fe retirer à Miskura. En cet endroit on l'affura qu'il n'y avoit aux environs de Nicée & de Dorylée que des partis, pour obferver fes mouvemens; & ne fe trouvant pas affez de forces pour les

(*a*) *Ann. Comnen.* L. XIV. Ch. 1–8.

(*) Par *Khliziaftlan* il faut entendre *Sayfan* fils de *Kilij Arflan*. Il eft fingulier, que celui qui étoit actuellement Sultan ne foit qualifié que de fimple Gouverneur ou Général, tandis que *Soliman* qui n'étoit que Général eft nommé Sultan. Ou *Soliman*, que les Hiftoriens des Croifades appellent fils du vieux *Soliman*, auroit-il regné en même tems du côté de Nicée?

les ſuivre à Cogni, il tourna vers Nicomédie. Les Turcs jugerent par ce mouvement qu'il n'avoit pas deſſein de les attaquer, reprirent leurs premiers poſtes, & recommencerent leurs courſes, ce qui étoit ce qu'*Alexis* demandoit: cependant ſa conduite fournit un prétexte à ſes ennemis ſecrets de murmurer de ſon inaction, après avoir levé une armée auſſi conſidérable.

Section IV. *Le regne de Saysan, III Sultan de Roum.*

Maniere de combattre.

Quand le Printems fut paſſé l'Empereur jugea qu'il étoit tems de ſuivre ſon premier deſſein, & il marcha à Cogni. De Nicée il ſe rendit à Gaïta, & paſſa le Pont de Pithique, & ayant traverſé en trois jours Armenocaſtre & Leucas, il arriva à la vaſte plaine de Dorylée, où il fit la revue de ſon armée, & l'eſſai d'un nouvel ordre de bataille qu'il avoit formé. Il avoit vu que les Turcs ne diſpoſoient pas leurs armées à la maniere des autres Peuples, & qu'ils ne joignoient pas les boucliers aux boucliers & les hommes aux hommes, mais qu'ils faiſoient du corps de bataille & des deux ailes comme trois armées différentes; que lorſque l'une étoit attaquée, les autres accouroient au ſecours avec une extrême ardeur; qu'ils ne ſe ſervoient pas de la lance comme les François, mais qu'ils tâchoient d'envelopper leurs ennemis, & de les percer de leurs fleches; qu'ils ne combattoient pour l'ordinaire que de loin, & que ſoit qu'ils pourſuiviſſent, ſoit qu'ils fuſſent pourſuivis, ils ne ſe ſervoient que de l'arc, qu'ils bandoient avec une telle force, que lors même qu'ils tiroient en fuyant, ils ne laiſſoient pas de percer le Cavalier qui les ſuivoit, ou ſon cheval.

Nouvelle méthode d'Alexis.

Ce fut ce qui engagea l'Empereur à inventer un nouvel ordre de bataille; il diſpoſa ſon armée de maniere que ſes ſoldats préſentoient le bouclier du côté d'où les Turcs tiroient, & que d'autres tiroient du côté que les Turcs ſe découvroient en tirant. Etant arrivé dans ce nouvel ordre à Santabaris, il partagea ſon armée pour exécuter pluſieurs deſſeins en même tems. Il envoya *Camytze* avec un corps à Polybote & à Cédrée, dont *Pulcheas* étoit Gouverneur; il en donna un autre à *Stypéote* pour aller attaquer *Amerion* (*). Quand *Camytze* arriva à Cédrée, il trouva que *Pulcheas* & ſes ſoldats avoient pris la fuite, deſorte qu'il alla à Polybote, où il tailla la garniſon en pieces, & reprit le butin. *Stypéote* eut le même ſuccès à Poemanene.

Il a recours à la Divination.

Comme *Alexis* étoit ſur le point de partir de Cédrée pour Polybote & Cogni, il reçut la nouvelle que le Sultan *Soliman* avoit brûlé tous les fourrages & les vivres dans l'Aſie Mineure, & qu'il venoit d'un autre côté une nouvelle armée de Turcs. Dans cette perplexité, il conſulta Dieu, pour ſavoir s'il devoit marcher vers Cogni, ou donner bataille aux Turcs, qui venoient de Filomilion. Ayant écrit ces deux queſtions ſur deux papiers, il les mit le ſoir ſur l'autel, & paſſa la nuit en prieres. Le matin l'Evêque entra dans l'Egliſe, & ayant pris le premier des deux papiers qui ſe trouva ſous ſa main (†), le deplia & le lut à haute voix, & c'etoit ce-

(*) C'eſt ſelon les apparences *Amurium* ou *Amorium*.
(†) L'Empereur & l'Evêque agiſſoient-ils ſérieuſement, ou n'étoit-ce qu'une ruſe pour faire approuver ſes meſures à ſon armée?

Section IV.

Le regne de Sayfan, III. Sultan de Roum.

celui qui conseilloit d'aller vers Filomilion; cependant *Bardas*, ayant passé le pont de *Zompi*, mit en déroute dans la plaine d'Omorion un parti considerable des Turcs, dans le tems qu'un autre de leurs partis pilloit son camp. S'étant trouvé ensuite fort pressé par un troisieme corps, l'Empereur accourut à tems pour le dégager. *Alexis* ayant passé par Melonacte, proche du Lac des quarante Martyrs, arriva à Filomilion, qu'il prit par force. Il détacha ensuite divers partis pour aller ravager les bourgs & les villages aux environs de Cogni; ils exécuterent leurs ordres avec tant de succès, qu'ils emmenerent une prodigieuse multitude de Turcs, & une immense quantité de butin. Ils étoient suivis d'une foule incroyable de Paysans, qui venoient se réfugier sur les terres de l'Empire.

Les Turcs l'attaquent.

L'Empereur s'en retourna en ordre de bataille par le chemin par où il étoit venu, & marcha longtems sans rencontrer les Turcs, bien que *Monolyque* le côtoyât avec quelques troupes; mais lorsqu'il fut dans la plaine entre Polybote & le Lac dont nous avons parlé, les ennemis parurent. *Monolyque* (*), qui étoit un homme d'un âge avancé & d'une expérience consommée, commença l'attaque, & continua tout le jour sans pouvoir rompre les rangs des Romains. Le Sultan *Kbliziaftlan* étant arrivé le lendemain, ne fut pas moins surpris que *Monolyque* de la nouvelle disposition de l'Armée Romaine; mais comme il étoit dans le feu de la jeunesse, il reprocha au vieillard sa timidité de n'avoir pas donné bataille. A l'heure même le Sultan attaqua l'arriere-garde, & envoya deux bandes attaquer l'avant-garde & une des ailes.

Le Sultan se sauve avec peine.

Les Turcs combattirent vaillamment. *Andronic Porphyrogenete*, fils de l'Empereur, qui commandoit l'aile gauche, fut tué. *Nicéphore Bryenne* (†), qui commandoit la droite, craignant que l'avant-garde ne fût défaite, accourut à toute bride à son secours; alors les Turcs avec le Sultan *Kbliziaftlan* tournerent le dos & regagnerent les hauteurs. Comme ceux qui s'étoient sauvés étoient dispersés de côté & d'autre, le Sultan s'enfuit avec son Echanson dans une Chapelle, bâtie sur une colline plantée de Cyprès, où ils furent poursuivis par trois Scythes, & par un Grec, qui prit l'Echanson, mais *Kbliziaftlan* n'étant pas connu d'eux eut le bonheur de se sauver. La nuit étant survenue, les Turcs se rassemblerent sur le sommet des montagnes, allumerent quantité de feux, & abboyerent comme des chiens (‡).

Il propose un accommodement.

Le lendemain les Romains placerent le bagage, les femmes & les enfans au milieu & marcherent vers Amprus. Ils eurent encore alors un rude choc à soutenir; car le Sultan, ayant assemblé toutes ses troupes, les enveloppa & les attaqua courageusement, mais il ne put rompre leurs rangs, & trouva le corps de leur armée aussi ferme qu'un mur de diamant. Etant touché de honte & de dépit de n'avoir pu remporter aucun avan-

(*) Il est nommé ici le grand Sultan, par où il ne faut entendre qu'un Général.
(†) Mari d'*Anne Comnene*, fille de l'Empereur, qui a écrit la vie de son pere; c'est de l'Histoire de cette Princesse qu'est tiré ce que nous rapportons ici.
(‡) L'Historien lâche souvent de pareils traits contre les Turcs.

avantage, il tint conseil la nuit, & à la pointe du jour il envoya demander la paix à l'Empereur.

Section IV. Le regne de Sayſan, III. Sultan de Roum.

La paix concluë.

Alexis étoit dans la plaine qui eſt entre Auguſtopolis & Aoronium, il fit arrêter ſon armée dans le même ordre où elle étoit, & ſe rendit au lieu de la Conférence environné de ſes parens, de ſes Généraux & de quelques ſoldats. Le Sultan vint auſſitôt après, accompagné de tous ſes Officiers, à la tête deſquels étoit *Monolyque*; du plus loin qu'ils purent voir l'Empereur, ils deſcendirent de cheval & le ſaluerent. Le Sultan voulut auſſi mettre pied à terre, mais *Alexis* l'en empêcha; cependant quand il fut proche, il deſcendit, & baiſa le pied de ce Prince, qui lui préſenta la main, & lui fit amener un cheval; puis il défit ſon manteau & le lui mit ſur les épaules. Etant enſuite entrés en matiere, *Alexis* conſentit que le Sultan demeurât en poſſeſſion de toutes les terres dont les Turcs étoient les maîtres avant le regne de *Diogene*, & avant la bataille où il fut fait priſonnier. Le jour ſuivant le Sultan & ſes Officiers ſignerent le Traité, & l'Empereur les régala de riches préſens.

Conſpiration de Maſſûd contre ſon frere. [1116.]

Pendant cette négociation, *Alexis* ayant découvert que *Maſut* avoit conſpiré d'aſſaſſiner le Sultan *Sayſan* (*) ſon frere, il lui conſeilla de demeurer auprès de lui juſqu'à ce que la conſpiration fût diſſipée. Mais *Sayſan* ſe fiant en ſa puiſſance, perſiſta dans la réſolution de s'en retourner, & ne voulut pas même accepter une eſcorte pour le conduire juſqu'à Cogni, quoiqu'il eût eu la nuit un ſonge qui auroit dû le rendre moins téméraire. Il lui avoit ſemblé voir une infinité de mouches, qui l'environnoient pendant ſon dîner, & qui lui arrachoient le pain des mains, & que quand il avoit voulu les chaſſer, elles s'étoient changées en lions. Le lendemain il demanda l'explication de ce ſonge à un ſoldat Romain, qui lui dit que les inſultes des mouches & des lions ſignifioient une conſpiration de ſes ennemis; mais il n'en voulut rien croire, & continua ſon chemin avec une plus grande opiniâtreté qu'auparavant.

Il envoya néanmoins des Eſpions à la découverte, qui rencontrerent *Maſut* à la tête d'une armée, & ayant embraſſé ſon parti, vinrent rapporter à *Sayſan*, qu'ils n'avoient trouvé perſonne, deſorte que marchant ſans défiance il alla ſe jetter dans le piege. Dès que la troupe de *Maſut* l'apperçut, *Gazi* fils du Commandant *Haſſan Katuk*, que *Sayſan* avoit fait mourir, pouſſa ſon cheval & donna un coup de ſa lance à *Sayſan*, qui la lui arracha des mains, en lui diſant d'un ton fier & mépriſant; *je ne ſavois pas que les femmes portaſſent les armes. Pulcheas*, qui étoit à ſa ſuite, & qui étoit d'intelligence avec *Maſut* ſon frere, feignant beaucoup de zele pour ſon ſervice, lui conſeilla de ſe retirer à Tyganion (†) petite vil-

(*) L'Auteur paſſe ici bruſquement de *Khliziaſtlan* à *Sayſan*: & par les raiſons que nous avons alléguées nous croyons qu'il s'agit d'une ſeule & même perſonne, quoiqu'il paroiſſe ſur la ſcene comme s'il s'agiſſoit d'un autre Sultan.

(†) Où étoit donc ſon armée? où étoit *Monolyque*, nommé le grand Sultan, & où étoient les autres Sultans qui étoient la veille avec lui? l'avoient-ils tous abandonné? ou ſe fioit-il davantage à *Pulcheas* qu'aux autres?

Section IV.

Le regne de Sayfan, *III. Sultan de* Roum.

Le Sultan est trahi, & étranglé.

ville voisine de Filomilion. Il y fut accueilli très-civilement par les habitans, qui étoient sous l'obéissance de l'Empereur, & qui savoient qu'il avoit fait là paix avec lui (*).

Masut y mit aussitôt le siege. *Saysan* paroissoit au haut des murailles, reprochant à ses sujets leur infidélité & leur trahison, les menaçant de l'arrivée des Romains & d'un châtiment exemplaire. Ces menaces étoient soutenues par la vigoureuse résistance des assiégés. *Pulcheas* découvrit alors la trahison qu'il avoit toujours tenue cachée, & étant descendu du haut des murailles, comme pour animer les habitans à se défendre, il les assura qu'une puissante armée venoit au secours des assiégeans, & qu'ils n'avoient pas d'autre ressource pour se garantir du pillage, que de se rendre à discretion. Les habitans suivirent ce conseil, & livrerent *Saysan* à ses ennemis; comme ceux-ci n'avoient pas d'instrument propre à lui crever les yeux, ils se servirent, pour le priver de la vue, d'un chandelier (†) que l'Empereur lui avoit donné. Ayant eté mené à Cogni, il avoua au mari de sa nourrice qu'il voyoit un peu; le mari le redit à sa femme, qui garda si religieusement le secret qu'il devint public en fort peu de tems, desorte qu'étant venu aux oreilles de *Masut*, il en conçut une si furieuse colere, qu'à l'heure même il commanda à un de ses Capitaines, nommé *Elgam*, d'étrangler son malheureux frere (*a*).

Quoique ce récit, qui regarde *Saysan*, ne soit pas fort lié semble-t-il avec le reste, & que faute de certains traits identiques on diroit que ce Prince est different de *Khliziaslan*, cependant, en réunissant toutes les circonstances, il nous paroît assez évident qu'il est question du même Sultan sous deux differens noms: ou plutôt, qu'en faisant usage de deux Memoires, le nom de *Khliziaslan* s'est glissé par inadvertance en quelques endroits pour celui de *Saysan*.

Cet événement arriva vers l'an de N. S. 1116 (‡), ce qui donne à ce Sultan un regne de dix ans.

Section V.

Le regne de Massûd, *IV. Sultan de* Roum.

Massûd *quatrieme Sultan.*

SECTION V.

Le Regne de Massûd, *quatrieme Sultan* Seljucide *de* Roum.

Quoique *D'Herbelot*, dans sa liste des Sultans de Roum, tirée de *Khondemir*, fasse de *Massûd* le troisieme Sultan, il dit cependant ailleurs (*b*) qu'il

(*a*) *Anne Comnen* L. XV. Ch. 1-7. (*b*) *D'Herbelot*, p. 563. art. *Massoud Fils de Mohammed*, à la fin.

(*) Nouvelle preuve que *Khliziaslan* & *Saysan* sont le même.

(†) En le passant devant les yeux, après l'avoir fait rougir.

(‡) Nous recueillons cette date du tems de la mort d'*Alexis*; car *Anne Comnene*, sa fille, qui a écrit son Histoire, nous apprend (1) qu'environ un an & demi après être revenu de son expédition contre les Turcs de Cogni, il fut attaqué d'une cruelle maladie, pour avoir été maltraité de la goutte; qu'il fut détenu six mois, & mourut au bout de ce tems-là.

(1) *Anne Comnene*, Liv. XV. Ch. 10.

qu'il étoit le quatrieme: c'est ce qui s'accorde avec le calcul de l'Auteur du *Nighiaristan*, qui compte quinze Sultans, contre le sentiment général des Historiens Persans; ces Historiens mettent le commencement du regne de *Massûd*, comme troisieme Sultan, en l'année 500 de l'Hégire, de J. C. 1106: mais s'il étoit le quatrieme, il faut placer le commencement de son regne plus bas; & en supposant qu'il succeda à son frere *Saysan*, après l'avoir fait mourir, suivant le témoignage d'*Anne Comnene*, il aura commencé à regner l'an de J. C. 1116, de l'Hegire 513.

Section V. *Le regne de Massûd, IV. Sultan de* Roum.

D'Herbelot ne nous fournit rien d'après les Auteurs Orientaux, que la seule circonstance marquée ci-dessus, qui ne sert qu'à contredire le Systême qu'il a adopté, & à appuyer le nôtre. *Abulfarage* ne rapporte aussi que deux faits touchant *Massûd*; mais les Historiens Byzantins suppléent encore ici à ce qui nous manque d'ailleurs, & nous y trouvons bien des matériaux pour l'Histoire de ce regne.

L'Empereur se rend maître de Sozopolis. 1120.

L'Empereur *Jean Comnene*, qui avoit succédé à *Alexis*, voyant que les Turcs (*), au lieu d'entretenir les Traités faits avec son pere, saccageoient plusieurs villes de Phrygie aux environs du Méandre, marcha contre eux & les defit, prit la ville de Laodicée & la ferma de murailles; après quoi il revint a Constantinople, où il ne demeura pas longtems: il en repartit pour reduire sous son obéissance *Sozopolis* en Phrygie. Mais parce qu'elle étoit défendue par une forte garnison, & par les précipices dont elle étoit environnée, il ordonna à quelques troupes de se tenir à une certaine distance & de tirer de loin sur les habitans. Il les attira par-là en rase campagne comme l'Empereur s'y attendoit, & pendant qu'ils poursuivoient les Romains, qui faisoient semblant de fuir, ils furent coupes par des troupes qui étoient en embuscade; par cette ruse la ville tomba entre les mains de l'Empereur. Il réduisit ensuite un Fort, nommé la tête de l'Epervier, & diverses autres petites places, dont les Turcs s'étoient emparés (*a*).

Et de Castamone.

Quelque tems après il entra en Paphlagonie, & se rendit maître de Castamone; mais étant retourné à Constantinople, *Tanisman*, Turc de Cappadôce, dont on a parlé sous le regne précédent, reprit cette ville & passa la garnison au fil de l'épée. L'Empereur en ayant eu avis, marcha de nouveau de ce côté-là, mais quand il fut arrivé devant la place, il trouva *Tanisman* mort, & que *Mohammed*, qui étoit brouillé avec *Masût*, Gouverneur de Cogni (†), en étoit maître. Il s'allia alors avec *Masût*, & ayant reçu de lui du renfort, il marcha contre *Mohammed*; mais ce dernier engagea le Sultan à rappeller ses troupes, desorte que l'Empereur fut obligé de ne se servir que de ses forces. Il ne laissa pas de reprendre Castamone, & d'assiéger Gangres, puissante ville du Pont, qui avoit été prise un peu auparavant par les ennemis. En ayant battu d'abord les murailles

[1124.]

Et de Gangres.

(*a*) *Nicetas*, Hist. de Jean Comnene Ch. III.

(*) *Nicetas*, que nous suivons, les nomme ici *Perses*, & généralement il leur donne ce nom, soit parce que les Turcs vinrent originairement de Perse tomber sur l'Empire, soit qu'il crût qu'ils en venoient encore.

(†) Ici *Masut*, ou *Massud*, qui étoit Sultan, est qualifié Gouverneur.

SECTION V. *Le regne de Masud, IV Sultan de Roum.*

railles inutilement, il fit dresser sur une hauteur, qui commandoit la place, des machines avec lesquelles on lança de grosses pierres, qui ruinoient les maisons, ce qui obligea les habitans à se rendre; il laissa deux-mille hommes en garnison dans la ville, & s'en retourna à Constantinople avec quantité de prisonniers.

Il attaque l'Arménie.

[1130.] Il déclara bientôt après la guerre à *Léon*, Roi de la petite Arménie (*) qui s'étoit emparé de plusieurs places & assiégeoit Séleucie. L'Empereur gagna sans combat les Pas d'Arménie, & non content de s'être emparé des villes d'Adano & de Tarse, il entreprit la conquête de tout le Royaume, & emporta quantité de Forts par composition ou d'assaut, entre autres *Boka*, situé sur un roc escarpé. Il alla ensuite assiéger *Anazarba*, ville fort peuplée, assise aussi sur un roc fort escarpé, & entourée de fortes murailles. Après avoir battu la premiere muraille, & être entré par les breches, il y eut beaucoup de sang répandu à la seconde; les principaux Arméniens s'étant réfugiés dans cette ville, firent une vigoureuse résistance, cependant la ville fut enfin prise.

Et la Syrie.

[1132.] Il marcha ensuite en Syrie, où il prit Pise sur l'Euphrate, Serep, Kaferda & Istrie; mais il fut obligé de lever le siege de Sezer (†), & revint à Antioche. En s'en retournant il marcha en ordre de bataille, & envoya une partie de son armée ravager les environs de Cogni, pour se venger des courses que les Turcs avoient fait sur ses terres pendant son absence (*a*).

Il défait les Turcs en plusieurs occasions.

[1135.] Très peu de tems après l'Empereur passa en Asie pour chasser les Turcs qui faisoient le dégat sur les rives du Sangare, & apres les avoir dissipés, il s'avança vers l'Arménie, pour arrêter leurs courses dans cette Province, & pour reprimer l'insolence de *Constantin Gauras*, qui s'étoit emparé de Trébisonde, & y avoit établi une domination tyrannique. *Mohammed*, dont nous avons parlé ci-dessus, commandoit alors à Césarée, & ayant réduit l'Ibérie, & une partie de la Mésopotamie, il avoit amassé d'immenses richesses. Il se glorifioit de descendre de l'ancienne race des *Arsacides*, & de la nouvelle famille des *Tanismans*, les plus grands ennemis que les Romains eussent en ce tems-là dans l'Orient. L'Empereur souffrit de grandes incommodités dans le Pays des ennemis, par la rigueur du froid & la disette de vivres, desorte qu'il y perdit presque tous les chevaux de l'armée. Les Turcs profiterent de l'occasion, mais ayant été à la fin repoussés, l'Empereur retourna à Néocésarée, que les Turcs appellent *Nik-*

1138. *sari*, autour de laquelle il se donna plusieurs petits combats; cependant il ne s'en rendit pas maître, en grande partie par la mauvaise conduite de *Jean Comnene*, fils de son frere *Isaac*; ce jeune Prince, mécontent de ce que son oncle lui avoit commandé de donner un de ses chevaux à un Italien, passa du côté des Turcs, embrassa le Mahométisme, & épousa, dit-on, la fille de *Masut* à Cogni.

La

(*a*) *Idem*, Ch. V. & VI.

(*) Elle comprenoit la partie orientale de la Cilicie, qui confine à la Syrie, & peut-être quelque partie de la Cappadoce.

(†) Ou plutôt *Shaizar*, que la plupart des Historiens des Croisades nomment *Césarée*.

Section V.

Le regne de Maſſûd, *II. Sultan de* Roum.

La même année l'Empereur paſſa en Phrygie & ſe rendit à Attalie, ville célebre ſur la côte de Pamphylie, pour reprimer les incurſions des Turcs, qui s'étoient emparées du *Palus Puguſienne*. C'eſt un Lac d'une vaſte etendue, & qui a pluſieurs iſles, dont les habitans, en trafiquant avec les ennemis, étoient devenus tellement leurs amis, qu'ils prirent parti pour eux contre l'Empereur. Mais à la faveur des vaiſſeaux dont il couvrit le Lac & des machines avec leſquelles il battit les iſles, il les réduiſit à la fin non ſans avoir perdu quelques vaiſſeaux avec ceux qui les montoient (*a*).

Et reprend pluſieurs places.

Maſſûd *s'empare de* Malatiyah.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit dans l'Occident, on peut préſumer que *Maſſûd* étendoit ſa domination en Orient; mais nous n'avons aucune connoiſſance de ſes exploits de ce côté-là, ſinon d'un ſeul, qu'*Abulfarage* rapporte: cet Hiſtorien nous apprend que l'an 537 de l'Hégire, de J. C. 1142, *Mohammed*, fils de *Danishmand*, Seigneur de Malatiyah & des Pays voiſins, étant mort, le Roi *Maſſûd*, Souverain de Koniya & d'Akſara, s'empara de ſes Etats (*b*).

L'Empereur Manuel *inveſtit* Koniya.

Revenons aux affaires des Grecs. *Jean Comnene* étant mort en 1143, *Manuel* ſon fils lui ſucceda. Un de ſes premiers ſoins fut de marcher contre les Turcs, qui ravageoient la Thrace, & s'efforçoient de réduire le Fort de Pithecane, & leur ayant donné la chaſſe, il traverſa la Lydie, & délivra de la peur & du danger les villes de Phrygie & des environs du Méandre. En étant venu aux mains avec les Turcs proche de Filomilion, il fut bleſſé au talon par un ſoldat qu'il avoit percé de ſa lance; car il s'expoſoit plus hardiment que ſon pere n'avoit jamais fait. Delà il alla droit à Cogni, d'où *Maſut* partit pour s'aller camper à Taxare, que l'on appelloit autrefois Colonée, au Nord-Eſt d'Iconie ou Cogni. Quand *Manuel* fut devant la ville, la femme de ce *Jean Comnene*, dont on a parlé, fille de *Maſut*, parla très-bien du haut des murailles en faveur de ſon pere. 1144.
L'Empereur ſe retira après avoir fait le tour de la ville, & fut forcé de donner divers combats, pour s'ouvrir le paſſage pour le retour.

Son mauvais procédé envers les Croiſés.

En l'année 1146, *Conrad* Empereur d'Allemagne, & d'autres Princes Chretiens qui s'étoient croiſés, arriverent à Conſtantinople dans le deſſein d'aller par terre en Syrie & de paſſer par l'Aſie Mineure. Les Grecs firent tant de diligence pour ſe délivrer de ces hôtes, qu'on employa tout ce qu'il y avoit de bâtimens pour les paſſer. L'Empereur *Manuel* prit quelque ſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance, mais en même tems il donna ordre de leur tendre des pieges dans les paſſages difficiles, & il en fit périr un grand nombre. Les habitans des villes qui ſe rencontroient dans leur route, au lieu de les recevoir & de leur fournir des vivres de bonne grace, tiroient du haut des murailles leur argent dans des paniers, & leur deſcendoient ce qu'il leur plaiſoit de pain, il y en avoit même qui gâtoient la farine, & y mêloient de la chaux. Mais l'Hiſtorien dit qu'il n'eſt pas aſſuré que tout cela ſe fit par l'ordre de l'Empereur, comme on le publioit; quoiqu'il ſoit certain, que par ſon commandement on battit de mau-

(*a*) *Nicetas*, ubi ſup. Ch. IX. & X. (*b*) *Abulfarag.* Hiſt. Dynaſt p. 255.

Section V. *Le regne de* Maſſûd, *IV. Sultan de* Roum.

mauvaiſe monnoye d'argent, pour la débiter aux Croiſés qui auroient quelque choſe à vendre. En un mot, il n'y eut point de mal que l'Empereur ne tramât ou ne fît tramer contre eux, afin que l'exemple de leur malheur ſervît à détourner leurs deſcendans de mettre jamais le pied ſur les terres des Romains.

Carnage des Turcs.

Les Allemands & les François n'étoient pas encore fort avancés, lorſqu'ils rencontrerent une armée de Turcs, commandée par un Capitaine nommé *Pamplane*, lequel excité par les Lettres de *Manuel* & animé par ſon exemple, les attaqua & les défit. Les Turcs ſe rangerent enſuite ſur le bord du Méandre, pour leur en diſputer le paſſage; mais *Conrad* ayant pouſſé ſon cheval dans le fleuve, toute ſon armée le ſuivit, & ayant gagné le bord, fondit ſur les Turcs avec tant de furie, qu'il n'en échappa
1147. preſque aucun. On peut juger du terrible carnage qu'il y eut par les montagnes prodigieuſes d'os qui ſe voyoient en cet endroit, & que *Nicétas* lui-même avoit vues avec étonnement. Le même Hiſtorien ajoute, qu'après cette célebre victoire les Allemans n'eurent plus d'ennemis à combattre dans le reſte de leur chemin. Mais les Hiſtoriens d'Occident, qui pouvoient être mieux inſtruits, nous apprennent que l'ennemi ne ceſſa de paroître, que juſqu'à ce que les Croiſes arrivaſſent à *Iconie*, Capitale des

*Siege d'*Iconie.

Etats Turcs dans l'Aſie Mineure. Ils inveſtirent la ville de tous côtés, mais elle étoit ſi forte par l'art & par la nature, & les Turcs ſe défendirent ſi vaillamment, qu'aprés avoir été long-tems devant la place, ils n'avoient encore rien avancé. A la fin les vivres leur manquerent, ce qui

Départ de Conrad.

cauſa une ſi grande mortalité parmi les troupes, que l'Empereur *Conrad* fut bien aiſe de lever le ſiege & de s'en retourner. Les mêmes Hiſtoriens attribuent généralement cette mortalité & le mauvais ſuccès de toute l'expédition, à la perfidie des Grecs, qui par la connivence de l'Empereur mêloient de la chaux parmi la farine qu'ils apportoient à vendre; ils accuſent encore *Manuel* d'avoir trahi les Chretiens, en donnant avis de leurs deſſeins au Sultan *Maſût*, ou *Mahmûd*, ainſi que quelques-uns le nomment (*a*).

Voilà tous les évenemens que les Grecs rapportent du regne de *Maſſûd*, auxquels nous n'avons qu'un fait à ajouter, qu'*Abulfarage* rapporte; c'eſt qu'en l'année de l'Hégire 546, de J. C. 1151 *Juſtin* ou *Joſſelin* Comte d'Edeſſe, ayant fait l'Ecuyer de *Nûro'ddin* priſonnier, l'envoya à *Maſſûd*, beau-pere de *Nûro'ddin*, avec un meſſage menaçant (*b*). Ce fait eſt peu important en lui-même, mais il ſert à fixer la durée du regne de ce Sultan, que l'on fait par-là certainement s'etre etendu juſqu'à ce tems-là; & des circonſtances que nous rapporterons ci-deſſous, marquées par les Hiſtoriens Byzantins, donnent lieu de penſer qu'il véquit même deux ou

Mort de Maſſûd.

trois ans de plus. Mais en ſuppoſant qu'il mourut à la fin de l'année 1152, cela porte la fin de ſon regne quinze ans plus avant dans le ſiecle, que ne le fait le calcul des Hiſtoriens Perſans, & lui donne trente-ſept ans de durée, ce qui avec un an de plus eſt le double du tems qu'ils lui donnent; & ſi l'on ſuppoſe que c'eſt lui, & non *Sayſan*, qui a ſuccédé immédiatement

(*a*) *Nicet.* Hiſt. de Manuel Comnen. L. I. C. 2. 5 & 6. (*b*) *Abulfarag.* p. 256.

ment à son pere, il aura regné quarante-sept ans. Cela aide beaucoup à remplir le vuide que ces Historiens ont laissé dans la succession de ces Sultans, & la plus longue durée du regne de son fils & successeur achévera de le remplir parfaitement.

Section V. Le regne de Massûd IV. Sultan de Roum.

SECTION VI.

Le Regne de Kilij Arslan II. *cinquieme Sultan* Seljucide *de* Roum.

Section VI. Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.

Les Historiens Grecs & Orientaux conviennent que *Kilij Arslan II.* succéda à son pere *Massûd* dans le Sultanat de *Roum*; mais c'est aussi tout ce que les Historiens Persans nous apprennent touchant ce Prince, à l'exception de la durée de son regne, qu'ils ont abrégé des trois quarts. C'est ce qui confirme le soupçon, qu'ils ont manqué de Mémoires sur les premiers Sultans de cette Dynastie. En effet *D'Herbelot* n'a donné, comme ci-dessus, sous l'article de *Kilij Arslan II.* que ce qu'il a tiré d'*Abulfarage* (a); & cela se réduit à un court récit des chagrins qu'il s'attira par le partage qu'il fit de ses Etats entre ses enfans, quelques années avant sa mort, que l'on trouve aussi dans les Historiens Byzantins; ensorte que nos Lecteurs sont redevables à ces derniers de tout ce qui concerne le regne de ce Sultan, à la réserve du tems de sa mort, qu'*Abulfarage* a marqué.

Kilij Arslan II. cinquieme Sultan.

Attaqué par Jagupasan.

Masût ou *Massûd*, Empereur des Turcs, se sentant proche de sa fin, partagea entre ses enfans les villes & les Provinces qui relevoient de lui. Il donna à son fils *Khliziastlan* ou *Kilij Arslan* la ville Capitale de Cogni avec les places qui en dépendent; à son gendre *Jagupasan*, peut-être *Takûb Hassan*, les villes d'Amasie & d'Ancyre, & la Cappadoce, contrée si fertile; & à *Dadune* les villes de Césarée & de Sébaste. Les enfans de *Massûd* ne demeurerent pas long-tems unis. Les Sultans de Cogni & de Cappadoce, qui se regardoient d'un œil d'envie & de jalousie, porterent tous deux leurs plaintes à l'Empereur *Manuel*, qui augmenta secrettement la mesintelligence entre eux. Il accorda néanmoins publiquement du secours à *Jagupasan*, par l'aversion qu'il avoit pour le Sultan, Prince d'un caractere sombre & noir, qui méditoit sourdement la perte de tous ses proches, & faisoit souvent des courses sur les terres des Romains.

Jagupasan, enorgueilli de ce renfort, attaqua le Sultan; il se donna plusieurs combats, où l'avantage fut à peu près égal; mais la victoire s'étant à la fin déclarée pour *Jagupasan*, il mit bas les armes, & se tint quelque tems en repos.

Le Sultan se rend auprès de Manuel.

Le Sultan vint ensuite trouver l'Empereur, quand il revint d'Occident (*) à Constantinople. *Manuel* le reçut avec joie, croyant que la présence de ce Prince serviroit à rétablir ses affaires en Orient. L'Empereur or-

(a) *D'Herbelot*, p. 1004. art. *Kilig Arslan Ben Massoud.*

(*) Nous supposons qu'il revenoit de son expédition de Sicile, ce que nous croyons qui tombe en l'année 1153 ou 1154, car notre Historien *Nicetas* ne marque ni tems ni lieu.

SECTION VI. *Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.*

ordonna une espece de triomphe, mais le peuple ne fit pas beaucoup d'attention à ce spectacle, parceque tous les esprits avoient été remplis de frayeur par un tremblement de terre, qui renversa les plus belles maisons, & qui remplit l'air de noires vapeurs. Le Sultan demeura fort long-tems à Constantinople & y prit souvent le divertissement des spectacles. Un jour un Turc qui passoit d'abord pour Magicien, mais qui fut reconnu depuis pour un fou; monta sur la tour de l'*Hippodrome*, que les Turcs nomment *Atmeidan*, qui signifie la même chose: ce fou prétendit qu'il traverseroit toute la place en volant; il étoit vêtu d'une roble blanche fort longue & fort large, dont les pans retroussés avec de l'osier devoient lui servir d'ailes ou de voiles pour recevoir le vent. Il demeura long-tems à étendre les bras pour prendre mieux le vent, & le peuple qui s'impatientoit lui crioit souvent de voler. L'Empereur le détournoit de cette entreprise vaine & dangereuse; le Sultan étoit partagé entre l'espérance & la crainte. Enfin quand ce nouvel Icare crut avoir trouvé le moment favorable, il s'élança comme un oiseau, mais ses ailes n'ayant pu soutenir le poids de son corps, il tomba par terre & se cassa le cou, ce qui fit rire les Chretiens, qui virent ce spectacle.

Présens que Manuel lui fait.

L'Empereur, qui avoit fait de riches présens à *Khliziasllan*, le mena un jour dans son Cabinet, où il avoit fait mettre quantité d'or & d'argent monnoyé, de vases cizelés, de magnifiques habits & de belles étoffes, & lui demanda *ce qu'il vouloit de toutes ces choses?* Le Sultan lui ayant répondu *qu'il recevroit avec respect ce qu'il jugeroit à-propos de lui donner:* Manuel lui demanda, *si avec l'argent qu'il voyoit, il pourroit venir à bout de ses ennemis?* Khliziasllan repartit qu'*il y avoit long-tems qu'il les auroit domptés, s'il avoit eu une partie de tant de richesses: Hé bien,* reprit l'Empereur, *je vous donne tout cela, afin que vous jugiez de ce que possede un Empereur, qui peut faire des présens si magnifiques.*

Mauvais procédé du Sultan.

Le Sultan, charmé d'une libéralité si extraordinaire, promit de remettre à *Manuel* la ville de Sébaste, avec les terres qui en dépendent. L'Empereur accepta cette offre avec joie, & promit de lui faire d'autres présens s'il tenoit sa parole; & pour battre le fer tandis qu'il étoit chaud, il envoya *Constantin Gauras* avec de l'argent & des troupes. Mais *Khliziasllan* ne fut pas si-tôt à Cogni, qu'il ruina Sébaste, prit Césarée, chassa *Dadune* de ses Etats, & poursuivit *Jagupasan*, qui mourut pendant qu'il levoit des troupes, pour faire tête à son ennemi. *Dadune*, s'étant emparé d'Amasie, fut cause de la mort de la veuve de *Jagupasan*, qui l'avoit appellé; car les habitans, s'étant soulevés, la tuerent, & chasserent *Dadune*, dont elle prétendoit établir la puissance par ses intrigues.

Ses succès.

Mais ils se trouverent trop foibles pour résister à *Khliziasllan*, qui réduisit leur ville sous son obéissance, comme il avoit soumis un peu auparavant la Cappadoce, quoiqu'il fût tout estropié, & si incommodé des pieds & des mains, qu'il ne pouvoit aller qu'en char. Cela n'empécha pourtant point, que plein d'ardeur il ne violât la paix, & n'enlevât plusieurs places aux Romains, & qu'ayant trouvé l'occasion favorable pour attaquer la ville de Mélitene, il ne la prît, ne la renversât de fond en com-

comble, & n'en chassât *Amir*, quoiqu'il fût de la même religion que lui. Il usa de mauvaise foi pour tromper son propre frere, & pour le dépouiller comme les autres: ces exilés se réfugierent chez l'Empereur.

Section VI. Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.

En ce tems-là *Soliman*, homme fin & rusé, vint excuser le Sultan son Maître, accusant les Turcs des contraventions qui avoient été commises. Il accompagna ces excuses de louanges excessives qu'il donna à l'Empereur, & d'un présent de quelques beaux chevaux de la part de son Maître

Il attaque l'Empire.

L'Empereur chargea l'Ambassadeur de reprocher de sa part au Sultan son infidélité & son inconstance: mais quoique *Khliziaslan* appellât l'Empereur son pere, bien loin d'avoir quelque égard à ces reproches, il alla à Laodicée, qui n'étoit pas alors fermée de murailles, & en emmena un grand nombre de prisonniers & de troupeaux; il y tua aussi quantité de personnes, & entre autres l'Eveque (*a*). Les Turcs firent encore d'autres ravages, mais l'Empereur les arrêta, fit réparer Cliate, Pergame & Endromit, qu'ils avoient ruinées, & fit construire plusieurs Forts, pour mettre les frontieres à couvert (*b*).

Nouvelle rupture. 1175.

Le soin que *Manuel* prit de réparer les fortifications de Dorylée fut une occasion de rupture. Le Sultan, feignant d'ignorer le sujet de son voyage, le fit prier de se retirer: les Turcs, qui n'avoient pas envie de se laisser chasser d'un territoire fort fertile, & fort commode pour faire paître leurs troupeaux, firent de fréquentes courses, brûlant les villages & ravageant la campagne. L'Empereur ne laissa pas de faire continuer le travail entrepris, & quand les fortifications de Dorylée furent achevées, il fit travailler à celles de Sablée. Le Sultan reprocha à l'Empereur qu'il violoit les Traités, & *Manuel* de son côté l'accusa d'ingratitude.

L'Empereur se met en campagne.

Les deux partis étant irrités, l'Empereur fit de grands préparatifs de guerre, & passa en Asie. Il traversa la Phrygie, passa par Laodicée & arriva à *Cone*, que l'on appelloit autrefois *Colosses*, ville fort riche, où l'Historien *Nicetas* étoit né. Y ayant visité l'Eglise de St. Michel, qui étoit admirée pour sa grandeur & pour la beauté de son architecture, il alla à Lempis & de-là à Celene, où le Marsyas a sa source. Il se rendit après à Come & à Myriocéphale. Il marchoit avec beaucoup de précaution, se retranchant toujours avec soin, & ne s'exposant jamais au danger, quoique la multitude des machines qu'il traînoit après lui, rendît sa marche lente & incommode. Les ennemis paroissoient quelquefois, & escarmouchoient avec les Romains; mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est qu'ils coupoient l'herbe, & gâtoient l'eau des rivieres & des fontaines, ce qui causa des dissenteries aux soldats.

Le Sultan demande la paix. 1176.

Le Sultan, ayant reçu un renfort de Mésopotamie & d'autres Pays, envoya une Ambassade à l'Empereur pour lui demander la paix aux conditions qu'il lui plairoit. Tous les gens qui avoient de l'expérience, lui conseillerent d'accepter la proposition du Sultan: ils lui remontrerent que la

(*a*) *Nicetas*, Hist. de Manuel. L. III. Ch. 5 & 6.

(*b*) *Idem*, Liv. IV. Ch. 7.

Section VI.

Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.

la Cavalerie des Turcs (*) étoit excellente, qu'ils s'étoient emparés de Pays inaccessibles, & que la maladie contagieuse s'étoit déja répandue dans l'armée Romaine. Mais *Manuel*, se laissant conduire par ses proches, qui n'avoient jamais vu la guerre, renvoya les Ambassadeurs sans leur rien promettre. Le Sultan lui ayant demandé une seconde fois la paix, reçut pour toute réponse, qu'il satisferoit à ses demandes lorsqu'il seroit arrivé à Cogni. Alors ce Prince dressa une embuscade dans le Pas de Sybrize, par où les Romains devoient passer en sortant de Myriocéphale.

Passage dangereux.

C'est une longue vallée, bordée d'un côté par de hautes montagnes, & de l'autre par de profonds précipices. L'Empereur, au lieu de prendre les devans avec des troupes armées à la légere, pour ouvrir le passage, partagea son armée en six corps, & marcha après le bagage à la tête du cinquieme, qui étoit composé de la fleur de son armée. Les deux premier Corps passerent les endroits les plus dangereux sans aucune perte, parcequ'ils se couvrirent de leurs boucliers, & qu'ils repousserent vaillamment les ennemis, qui les avoient attaqués du haut des rochers; mais faute de prendre ces précautions, l'aile droite fut rompue & taillée en pieces, avec *Baudouin* beaufrere de l'Empereur, qui la commandoit. Les Turcs enflés de ce succès boucherent entierement le passage, desorte que les Romains ne pouvoient plus ni avancer ni reculer, les hommes & les chevaux furent percés en un moment d'une infinité de traits, la campagne fut couverte de corps morts, & les vallées inondées de sang.

Les Romains sont défaits.

Les Turcs firent de grands efforts pour défaire les troupes qui étoient autour de l'Empereur, qui essaya plusieurs fois de les repousser & de s'ouvrir un passage; mais n'en ayant pu venir à bout, il se jetta presque seul au milieu des ennemis, & se sauva heureusement après avoir reçu plusieurs coups; il y eut environ trente fleches qui demeurerent attachées à son bouclier, & son casque fut à demi abbattu. Cependant ses soldats furent tués en foule, & ceux qui échapperent de ce mauvais pas périrent dans la vallée. Tout le défilé consistoit en sept vallons, entrelassés les uns dans les autres, dont l'entrée étoit médiocrement large & l'issue fort étroite. De plus un vent impétueux ayant élevé comme une nuée de sable, les deux partis combattirent quelque tems dans les ténebres, chacun tuant indifféremment ses amis & ses ennemis. Il périt cependant un bien plus grand nombre de Romains que de Turcs, & principalement des parens de l'Empereur.

Lorsque ce furieux tourbillon fut passé, & que l'obscurité fut dissipée, on vit des hommes enterrés jusqu'à la ceinture avec des corps morts, qui tendoient les mains & demandoient du secours avec des cris lamentables sans en pouvoir obtenir de la part de gens qui étoient en trop grand danger eux-mêmes pour assister les autres.

Péril où se trouve

L'Empereur étoit seul, sans Ecuyer & sans Gardes, qui se reposoit à l'om-

(*) Quelques lignes plus haut l'Historien les nomme *Perses*, ce qui fait voir qu'il parle des mêmes sous deux noms différens, & qu'il ne se sert de celui de *Perses*, que parce qu'ils venoient originairement de Perse.

l'ombre d'un poirier sauvage: il n'y eut qu'un Cavalier qui offrit de le servir, & qui tâcha de raccommoder son casque. Dans le même tems un Turc se saisit de la bride de son cheval, mais l'Empereur le jetta par terre avec un bout qui lui restoit de sa lance. D'autres etant accourus pour le prendre, il les écarta avec la lance du Cavalier qui le servoit; il en tua un, & le Cavalier abbattit la tête à un autre avec son épée. Ayant été joint à la fin par dix Romains, il surmonta avec une incroyable fatigue les difficultés des passages, & après avoir traversé la riviere & marché sur les corps morts, il rencontra une troupe de Romains, qui vinrent à lui aussi-tôt qu'ils l'apperçurent. Il vit en cette occasion *Jean Cantacuzene*, qui avoit épousé sa niece, combattre fort vaillamment, & être tué & dépouillé, pendant qu'il regardoit en vain si personne ne viendroit à son secours. Ceux qui l'avoient tué, ayant apperçu l'Empereur, qui ne se pouvoit cacher, ils firent comme un cercle en serrant leurs rangs pour l'envelopper. Ils étoient montés sur des barbes dressés à tous les exercices, & qui parmi les ornemens dont ils étoient chargés avoient de longs colliers de crin avec des sonnettes. *Manuel*, ayant encouragé les siens, repoussa vigoureusement les ennemis, & avançant toujours, tantôt en combattant tantôt sans combattre, il joignit enfin les premieres légions.

SECTION VI. *Le regne de Kilij Arslan II. Sultan de Roum.*

l'Empereur, qui se sauve avec peine.

Avant que de les joindre, il demanda de l'eau d'une riviere qui couloit auprès du lieu où il étoit, & ayant trouvé qu'elle étoit teinte du sang de ceux qui avoient été tués, il la jetta en disant: *Que je suis malheureux de boire du sang Chretien!* sur quoi un soldat insolent lui dit: *Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous buvez du sang Chretien, il y a longtems que vous êtes accoutumé à en boire avec excès, & que vous vous en êtes souvent enivré, puisque vous exercez sur vos sujets les exactions les plus violentes & les plus inhumaines.* L'Empereur ayant vu dans le même tems, que les Turcs emportoient des sacs d'argent qu'il avoit destiné au payement de son armée, il exhorta ceux qui étoient avec lui à l'aller reprendre: mais le même soldat, continuant ses insolences, dit: *il devoit nous donner cet argent là, au lieu de nous commander à present de l'aller retirer au péril de nos vies; s'il est homme de cœur, comme il s'en vante, qu'il aille lui-même l'arracher aux Turcs.* L'Empereur supporta ces insultes avec la patience la plus parfaite.

Insolence d'un soldat.

Contostephane & quelques autres arriverent sur le soir, sans avoir été blessés. Ils passerent la nuit dans la plus grande angoisse, appuyant leurs têtes sur leurs mains, & se comptant parmi les morts, à la vue du péril dont ils étoient environnés. Ce qui augmentoit encore leurs frayeurs, étoit d'entendre les Turcs qui couroient autour de leur camp, & qui avertissoient à haute voix ceux de leur Pays d'en sortir, parceque le lendemain ils feroient tout passer au fil de l'épée. L'Empereur conçut alors le dessein de s'enfuir secrettement & d'abandonner ses gens à la boucherie, & il n'eut point de honte de l'avouer: ceux qui étoient avec lui en furent indignés, & sur-tout *Contostephane.* Un soldat inconnu qui étoit hors de sa tente, l'ayant entendu, s'écria tout haut: *quelle détestable pensée est entrée dans l'esprit de l'Empereur!* & lui adressant la parole: *N'est-ce pas vous*, lui dit-il, *qui nous avez amenés ici pour nous faire périr dans des rochers, qui nous bri-*

L'Empereur se détermine à s'enfuir, mais est retenu par les reproches qu'on lui fait.

Section VI. *Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.*

brisent & sous des montagnes qui nous accablent ? Qu'avions-nous à faire dans cette vallée de gémissemens & de larmes, dans cette descente d'Enfer, au milieu de ces précipices & de ces abîmes ? Nous n'avions point de différend avec ces Barbares, qui nous ont enfermés dans cette chaîne de montagnes. C'est vous, qui nous avez conduits à la boucherie pour nous immoler comme des victimes. La liberté de ce discours toucha l'Empereur, & le fit résoudre à se soumettre à la nécessité des circonstances.

Le Sultan offre les conditions de paix. Dans le tems qu'il ne restoit plus sembloit-il de ressource aux Romains, les principaux de la Cour du Sultan, qui durant la paix recevoient des pensions & des présens de l'Empereur, persuaderent à leur Maître d'offrir la paix à ce Prince. Cependant les Turcs, qui ignoroient les intentions du Sultan, se préparerent dès la pointe du jour à attaquer le camp des Romains, & couroient tout autour avec des cris horribles. Les Romains firent deux sorties sur eux pour les repousser, mais sans remporter aucun avantage. Sur ces entrefaites le Sultan envoya *Gauras*, qui fit cesser l'attaque, ayant salué l'Empereur à la façon des Turcs, lui présenta un cheval qui avoit un mords d'argent, & qui étoit fort bien dressé, & il se servit des termes les plus doux & les plus agréables pour le consoler. S'étant apperçu que *Manuel* avoit une veste noire sur sa cuirasse, il lui dit : *cette couleur ne convient pas en tems de guerre, & est de mauvais augure.* L'Empereur prit cette liberté en riant, & lui donna la veste, qui étoit enrichie d'or & de pourpre. Il conclut ensuite la paix & la signa, s'obligeant à faire démolir les Forts de Dorylée & de Sablée.

Retour de Manuel. L'Empereur avoit dessein de s'en retourner par un autre chemin que celui par lequel il étoit venu ; mais les guides le firent passer exprès par l'endroit où s'etoit donné la bataille, afin qu'il vît de ses propres yeux le déplorable spectacle qu'il offroit. En effet tous les creux étoient remplis de cadavres, les vallées en étoient comblées, & les forêts en étoient couvertes. Ils avoient la tête écorchée, & les parties naturelles coupées ; ce qu'on dit que les Turcs avoient fait pour qu'on ne pût distinguer les Chrétiens des Circoncis, & que personne ne pût douter de leur victoire (a).

La paix violée. Quand les Romains eurent passé les defilés des montagnes, ils furent encore attaqués par les Turcs, qui les poursuivirent par bandes, & tuerent les malades & les blessés, qui étoient hors d'état de se défendre, nonobstant tout ce qu'on put faire, pour les mettre en sûreté. On dit que le Sultan, se repentant d'avoir laissé échapper la proie qu'il tenoit, avoit permis à ces soldats de commettre ces hostilités, qui durerent jusqu'à ce que les Romains fussent arrivés à Cone. L'Empereur s'arrêta quelque tems à Philadelphie, pour se reposer de ses fatigues. En passant il rasa les fortifications de Sablée, mais il ne toucha point à celles de Dorylée, dequoi le Sultan s'étant plaint, il lui répondit qu'*il se soucioit fort peu d'un Traité qui lui avoit été extorqué par force.* Sur quoi le Sultan envoya *Atapaque* (*) à la tete de vingt-mille hommes d'élite, avec ordre de ravager les

(a) *Nicet.* Hist. de Man. L. VI. Ch. 1-4.

(*) Quelque Seigneur qui avoit peut-être le titre d'*Atabek*, exprimé dans *Atapaque*: car les *Seljucides* de Roum imitoient ceux de l'Iran en tout.

SECTION VI. Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.

les Provinces Romaines, & de lui apporter de l'eau de la mer, du sable & une rame. Ce Général désola toutes les villes des environs du Meandre, prit par composition Tralles & Antioche, emporta d'assaut Luma Pentakhira & quelques autres châteaux, & fit le dégat sur toute la côte.

Défaite des Turcs & leur Général tué.

Aussitôt que l'Empereur eut avis de cette irruption, il envoya *Jean Vatace* son neveu, *Constantin Ducas*, & *Michel Aspiete*, tous trois habiles Capitaines, pour donner la chasse aux ennemis. *Vatace* mena ses troupes tout droit à Hyelium & à Limnochire, petites villes qui avoient autrefois un pont sur le Méandre; & ayant appris que les Turcs se retiroient avec leur butin, il mit la plus grande partie de son armée en embuscade, & plaça le reste au-delà de la riviere. Les Turcs ayant été attaqués dans un lieu qui leur étoit desavantageux, *Atapaque* vint à la téte de ses plus vaillans soldats charger les Romains, pour donner le tems aux autres de passer la riviere. Il donna pendant quelque tems de belles preuves de sa conduite & de son courage, mais quand il s'apperçut qu'il y avoit sur l'autre bord du Méandre une autre armée de Romains qui tuoient tout ce qui se présentoit devant eux, son ardeur se rallentit, & il chercha un endroit où il pût passer avec moins de danger. Mais n'en ayant point trouvé qui fût guéable, il se mit dans son bouclier comme dans un bateau, & se servit de son épée comme de gouvernail, tenant la bride de son cheval qui suivoit à la nage, & il gagna ainsi l'autre bord. Quand il eut pris terre, il se nomma à haute voix, afin d'attirer les Turcs autour de lui; mais un Alain, qui servoit dans l'armée Romaine, s'en étant approché, le tua; sa mort mit la déroute parmi ses troupes, desorte que la plupart des Turcs se noyerent dans le Meandre. Cet exploit, plus que nul autre, rétablit les affaires des Romains & abbattit l'orgueil des Turcs. *Aspiete* périt malheureusement dans cette rencontre; un Turc ne pouvant le blesser parce que ses armes étoient à l'épreuve, porta un grand coup à la tete de son cheval qui se cabra & le jetta dans la riviere (*a*).

Honteuse fuite d'un Général Romain.

L'Emperenr ayant envie d'attaquer les Turcs de Panese & de Lacere, réduisit d'abord les premiers, & avant que d'attaquer les seconds, il envoya *Catide* Gouverneur de Laodicée pour reconnoître quel étoit leur état; mais *Catide* les menaça de l'arrivée de l'Empereur, ce qui les épouvanta tellement qu'ils prirent au plutôt la fuite: l'Empereur en fut si irrité, qu'il fit couper le nez à *Catide*. Peu de tems après il donna des troupes à *Andronic L'Ange* & à *Manuel Cantacuzene* pour attaquer les Turcs de Carac, place située entre Lampis & Graosgala. *Andronic* se contenta d'enlever quelques troupeaux & des Paysans, & s'enfuit à toute bride, au seul bruit de l'arrivée des Turcs, sans s'informer de leur nombre & de leurs forces; & non content de s'être sauvé à Cone, il poussa son cheval jusqu'à Laodicée. Les soldats, étonnés de l'absence du Géneral, abandonnerent les prisonniers & le bagage, & se fussent dispersés de côté & d'autre, si *Cantacuzene* n'eût empêché leur déroute. Peu s'en fallut que l'Empereur ne fît promener *Andronic* par la ville en habit de femme, il ne lui fit grace qu'en considération de la parenté qui étoit entre eux. Com-

(*a*) Nicet. Hist. de Man. L. VI. Ch. 7.

Section VI.

Le regne de Kilij Arslan II. *V. Sultan de* Roum.

Bravoure de divers Guerriers.

Comme les Romains se retiroient, un Turc qui étoit sur une hauteur, en tua un grand nombre à coups de fleches. Plusieurs tirerent aussi sur lui, mais il eut l'adresse d'éviter leurs traits, jusqu'à ce que *Manuel Xerus*, étant descendu de cheval, alla à lui l'épée a la main & lui en fendit la tête, quoiqu'il demandât la vie, aprés avoir donné la mort à tant d'autres. Un Diacre des parens de *Nicétas*, s'étant chargé de butin à Carac, ne l'abandonna point comme les autres par la crainte du danger. Quelques-uns admiroient sa fermeté de marcher lentement au milieu des ennemis, & les autres se moquoient de son avarice, de préférer du butin à sa propre vie: pour lui il meprisoit leurs railleries, & leur reprochoit la lâcheté avec laquelle ils fuyoient sans etre poursuivis.

Claudiopolis *secourue.*

Les Turcs assiégerent peu après *Claudiopolis:* l'Empereur accourut avec une diligence surprenante au secours de cette place, sans autre équipage que ses armes. Il traversa la Bithynie à la lueur des flambeaux, passa les nuits sans dormir; & lorsque la lassitude & le travail l'obligeoient de prendre un peu de repos, il ne couchoit que sur de la paille. Sur la nouvelle de son approche les Turcs prirent la fuite, & les habitans de la ville furent transportés de joie, parce qu'ils n'étoient pas en état de tenir plus longtems (*a*).

Succès de Kilij Arslan.

Khliziasllan, qui craignoit beaucoup l'Empereur *Manuel*, n'eut pas plutôt appris la nouvelle de sa mort (*), qu'il s'empara de la ville de *Sozopolis*, assiégea pendant longtems la célebre ville d'Attalie, ravagea Cotyaium, &
1182. reçut le serment de plusieurs Provinces, qui se soumirent volontairement à sa puissance (*b*). Ce Prince, qui jouissoit d'une santé vigoureuse à l'âge
[1186.] de plus de soixante-dix ans, profita de la même façon de la mort d'*Andronique* & de la proclamation d'*Isaac L'Ange*; il envoya l'*Amir Sames* avec de la Cavalerie, faire une irruption en Thrace, d'où il revint avec quantité de prisonniers & chargé de butin. Les Nations de l'Orient ne laissoient les Romains en repos, qu'aussi long-tems qu'ils leur faisoient des présens, ou leur payoient un tribut annuel; c'étoit ainsi qu'en usoient les Empereurs de ce tems-là, plus foibles en cela, dit *Nicetas*, que les femmes qui ne manient que la quenouille & le fuseau (*c*).

Le Sultan fait le partage de ses Etats.

Le Sultan, qui sur la fin de sa vie devint fort puissant, partagea ses Etats entre ses enfans, dont il avoit un grand nombre (*d*), mais nous ne trouvons les noms que de cinq, *Massûd*, *Kothbo'ddin*, *Rocno'ddin Soliman*, *Gayatho'ddin Kay Khosrou*, & *Mazzo'ddin Kaysar Shah* (†); mais après qu'il eut fait ce partage, ils le traiterent avec beaucoup d'ingratitude & de mépris;

(*a*) *Ibid.* Ch. 8.
(*b*) *Idem.* in Alex. Comnen. Ch. XV.
(*c*) *Nicet.* Hist. d'If. L'Ange, L. I. Ch. 4.
(*d*) *Idem* Hist. d'Alex. Comnen. L. III. Ch. 5.

(*) L'Empereur mourut au mois de Septembre de la quinzieme Indiction, ce qui répond à l'an de N. S. 1182.

(†) *Nicétas* ne fait mention que des quatre premiers, & selon la coutume des Grecs de défigurer les noms, il les appelle *Majut*, *Cop*[illegible], *Ruk*[illegible], & *Kay Khosroes*, omettant les noms de *Soleyman* & de *Gayatho'ddin*, que les Grecs écrivent *Solman* & *Jatbatine*.

pris; *Kothbo'ddin* (*) se saisit même de lui & le tint prisonnier. Il marcha ensuite vers *Kaysariyah*, ou Césarée en Cappadoce, qui étoit tombée en partage à un de ses freres, auquel il vouloit l'enlever. Le vieux Sultan, qu'il mena avec lui, trouva moyen de s'échapper & de se jetter dans la ville. Mais il fut reçu avec mépris, & ses autres fils, à qui ils s'adressa, ne le traiterent pas mieux, à la réserve de *Gayatho'ddin Kay Khosrou*, qui non seulement le reçut avec tendresse, mais vint avec lui assiéger *Iconie* ou Cogni, & l'ayant prise il le rétablit sur le Trône (*a*). A en juger par le fil de l'Histoire Grecque *Kilij Arslan* partagea ses Etats entre ses enfans en l'année 1187, ou dans la suivante, & son rétablissement doit être arrivé en 1190 ou 1191.

SECTION VI. *Le regne de* Kilij Arslan II. *V. Sultan de* Roum.

Pendant l'intervalle de l'abdication de ce Prince & des mauvais traitemens qu'il reçut de ses enfans, l'Empereur *Frédéric Barberousse* (†), qui s'étoit croisé, arriva en Thrace pour passer en Syrie; & ayant fait la paix avec *Isaac L'Ange*, il se rendit avec ses Allemands à *Kallipolis*, où ils trouverent des vaisseaux qui les passerent dans l'Asie Mineure. Lorsqu'ils furent à Philadelphie les habitans, qui en avoient d'abord agi assez bien avec eux, attaquerent l'arriere-garde, quand ils partirent; mais lorsqu'ils s'apperçurent qu'ils avoient à faire à des statues de bronze, à des gens invincibles, ils prirent honteusement la fuite. Ceux de Laodicée en Phrygie reçurent au contraire ces Etrangers avec tant d'humanité, que l'Empereur se mit à genoux & pria Dieu pour leur prospérité. Quand ils furent arrivés aux chemins qui menent aux hauteurs, ils trouverent les Turcs, qui les incommoderent autant qu'il leur fut possible par des escarmouches, quoiqu'ils leur eussent promis passage, aussi bien que les Romains; mais leur perfidie leur coûta cher.

L'Empereur d'Allemagne défait les Turcs. 1190.

Frédéric donna bataille auprès du Fort de Filomilion aux fils du Sultan de Cogni, qui avoit été chassé de ses Etats, & réduit à une condition miférable; l'Empereur les défit, prit le Fort & le brûla. En étant encore venu aux mains avec eux auprès de Cinglacion, il remporta une victoire signalée; car comme ils l'attendoient aux passages, dont ils s'étoient emparés, il se campa dans une plaine, & ayant divisé pendant la nuit son armée en deux, il commanda à une partie de demeurer dans le camp, & à l'autre de faire semblant de s'enfuir, dès que le jour commenceroit à paroître. Les Turcs, qui crurent que cette fuite étoit un effet de la peur, quitterent les passages, descendirent dans la plaine, & entrerent dans le camp, où ils comptoient de trouver un riche butin; mais les prétendus fuyards étant revenus, & ceux qui étoient demeurés au camp s'étant présentés, les uns & les autres envelopperent les Turcs, & en firent un horrible carnage. Com-

(*a*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 276.

(*) Il paroît par la suite que ce Prince étoit en possession de *Koniya* ou *Cogni*. & par conséquent qu'il étoit le successeur de son pere dans l'Empire, & le Souverain duquel les autres relevoient.

(†) *Nicetas* ne le nomme jamais Empereur, mais Roi; mais il en parle comme d'un grand Prince, également sage & bon.

Section VI. *Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.*

Comme l'Empereur étoit en marche pour Cogni, le Sultan, qui s'étoit réfugié à Taxare ou Colonée, envoya faire des excuses de ce qui étoit arrivé, alléguant qu'il n'avoit rien su de la conduite de ses fils, dont l'un, nommé *Copatin* (*) l'avoit chassé de ses Etats. Les Turcs se barricaderent dans les jardins qui sont aux environs de Cogni, & comme ils étoient armés à la légere, & qu'ils tiroient fort bien de l'arc, ils espéroient se défendre sans peine contre des troupes armées pesamment. Mais ils furent encore trompés dans leur espérance; car les Allemans, ayant remarqué qu'ils se servoient de l'avantage des fossés & des haies des jardins pour tirer, chaque Cavalier prit un fantassin en croupe, & les mettant à terre proche des ennemis, ils les soutenoient aux endroits où ils pouvoient passer, desorte que les Turcs périrent tous, excepté quelques-uns qui se sauverent par la fuite. Un Mahométan, qui se réfugia auprès de l'Empereur, lui jura qu'il lui en avoit coûté deux-cens pieces d'argent pour enterrer ceux qui étoient demeurés morts sur son champ, par où l'on peut juger du nombre des morts

Il prend Koniya.

Bien que les Allemans fussent maîtres de Cogni, ils n'y voulurent point entrer, & se contenterent de loger dans les fauxbourgs, & d'y prendre les vivres qui leur étoient nécessaires. Les Turcs, qui appréhendoient que l'Empereur n'eût envie de se rendre maître de leur Pays, & d'y demeurer, tâcherent de gagner son affection par de fausses offres de service; mais après avoir reçu quelques-uns de leurs enfans en ôtage, & pris quelques guides pour le conduire, il laissa leurs frontieres, & passa en Armenie, où on lui fit de grands honneurs. Au bout de quelques jours il se rendit à Antioche, & peu après il eut le malheur de se noyer en passant une riviere (*a*).

Faux Alexis.

Un certain *Alexis*, qui se disoit fils de l'Empereur *Manuel*, couvrit son imposture avec tant d'artifice, & joua son personnage si adroitement, qu'il imita jusqu'à la chevelure blonde & jusqu'au bégayement du véritable *A-*

1191. *lexis*. Il parut d'abord dans les villes qui sont sur le Méandre, & s'étant rendu à Armale il se découvrit à un Romain chez qui il logeoit, & lui raconta que son pere avoit commandé de le jetter dans la mer; mais qu'il avoit été sauvé par un effet de la compassion des Officiers chargés de l'exécution de cet ordre cruel. Etant allé à Cogni avec son hôte, il se présenta au vieux Sultan, qui n'avoit pas encore été chassé du Trône par son fils *Copatin* (†), & il eut même la hardiesse de lui reprocher sa dureté & son ingratitude, de n'être point touché des malheurs du fils d'un Empereur qui avoit été de ses amis. *Kbliziastlan*, vaincu par son impudence, & trompé par quelques traits de ressemblance, lui fit des présens & lui donna des espérances.

Un

(*a*) *Nicet.* Hist. d'If. L'Ange. L. II. Ch. 7 & 8.

(*) C'est *Kutbbo'dlin*, & non *Kobacke*, comme le croit *Leunclavius*, Hist. Musulm. p. 86. Quelques Historiens disent que *Frédéric* fit *Kutbbo'din* prisonnier dans une des batailles.

(†) Ceci doit être arrivé après le rétablissement de *Kilij Arslan*, ou la date qui est en marge doit être fausse. Il ne paroit point que les Grecs ayent eu aucune connoissance de ce rétablissement.

Section VI. Le regne de Kilij Arslan II. V. Sultan de Roum.

Un jour qu'il se vantoit de sa naissance en présence de l'Ambassadeur des Romains, le Sultan demanda à l'Ambassadeur s'il savoit bien qu'il fût fils de *Manuel?* L'Ambassadeur repondit qu'il étoit certain que le fils de *Manuel* avoit été noyé (*), & que c'étoit en vain que celui-ci supposoit une Histoire, qui ne trouveroit point de créance. Le faux *Alexis* se mit dans une si grande colere, qu'il lui auroit sauté au visage, si l'Ambassadeur n'eût reprimé son emportement, en faisant paroître aussi qu'il n'étoit pas souffrant, & si le Sultan ne l'eût repris un peu aigrement. Tout ce qu'il put obtenir de ce Prince furent des Lettres, que les Turcs appellent *Mûsûr*, par lesquelles il lui étoit permis de lever des soldats: elles lui servirent à attirer à son parti *Almuras*, *Arsane*, & quelques autres accoutumés au brigandage. Il rassembla en peu de tems jusqu'à huit-mille hommes, & prit par composition ou par force plusieurs villes sur les bords du Méandre.

Tué par un Prêtre.

On envoya contre lui divers Généraux, & enfin *Alexis* frere de l'Empereur; mais ils ne purent rien faire de considérable, parcequ'ils craignoient d'être trahis par leurs soldats, qui avoient plus d'inclination à favoriser ce prétendu Prince, qu'à servir l'Empereur. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui s'étoit laissé surprendre, mais les principaux de la Cour prenoient plaisir à cette illusion. Mais pendant que cet imposteur se rendoit de jour en jour plus puissant, & qu'il paroissoit bien avancé dans l'exécution de ses ambitieux projets, il fut en un moment enlevé par un moyen imprévu. Etant revenu d'Armale au Fort de Pisse, & ayant plus bu qu'à l'ordinaire, il y fut tué avec sa propre épée par un Prêtre. Quand on porta sa tete au Sébastocrator (*Alexis*), il remua sa chevelure avec son fouët, & dit que ce n'étoit pas sans sujet que tant de gens avoient embrassé son parti (*a*).

Mort du Sultan.

Kilij Arslan mourut dans sa Capitale, suivant *Abulfarage*, l'an 588 de l'Hégire, 1192 de J. C. Ce qui lui donne, selon notre calcul, quarante ans de regne, depuis la mort de *Massûd* son pere, quoique *Khondemir* ne le fasse regner que dix ans. L'Auteur du *Nighiaristan* lui en donne le double, mais l'un & l'autre sont très-éloignés de la vérité. Ce que l'on a dit ci-dessus de son âge, prouve qu'il devoit avoir soixante-seize ans quand il mourut.

Son caractere.

Ce Prince étoit petit-fils du Sultan du même nom, & il se distingua non seulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ses voisins, mais aussi par sa sagesse, sa justice, & par son habileté à gouverner ses peuples. Il laissa *Gayathbo'ddin Kay Khosrou*, son fils, pour son successeur (*b*).

En conséquence de ce nouvel arrangement, *Koniyah*, qui depuis la perte de Nicée étoit le Siege Royal des Sultans, tomba en partage à *Kay Khosrou*, comme elle étoit échue d'abord à *Kothbo'ddin*; & c'est certainement ce second ordre de succession établi par *Kilij Arslan*, qui donna lieu au partage dont il est parlé au commencement du regne suivant.

SEC-

(*a*) *Nicet.* Hist. d'If. L'Ange, L. III. Ch. 1. (*b*) *Abulfarag.* p. 2·6.

(*) Il fut premierement étranglé par ordre du Tyran *Andronique*, qui par ses artifices s'étoit fait associer à l'Empire.

SECTION VII.

Les Regnes de Gayatho'ddin Kay Khofrou, *de* Rocno'ddin Soliman, *de* Kilij Arflan III. *&* *de* Kay Khofrou *pour la feconde fois.*

Section VII. *Le regne de Gayatho'ddin VI. Sultan de Roum.*

Gayatho'ddin Kay Khofrou *fixieme Sultan.*

GAYATHO'DDIN KAY KHOSROU fut, felon notre Syftéme, le fixieme Sultan (*) de la Dynaftie des Seljucides de *Roum*. Quand *Kilij Arflan* mourut fes Etats étoient partagés entre fes enfans de la maniere fuivante (†). *Maffûd* avoit pour fa part Amafie, Ancyre, Dorylée, & plufieurs autres belles villes du Pont. *Kotbbo'ddin* poffédoit Melitene, Céfarée & Colonée, nommée depuis Taxare. *Rocno'ddin* jouiffoit d'Amynte, de Dokwa & d'autres places maritimes. Et *Kay Khofrou* avoit en partage Koniya, la Lycaonie, la Pamphylie, & tout ce qui s'étend jufqu'à *Cotiyanium* (*a*).

Nouveau Prétendant à l'Empire.

Il n'y avoit pas encore trois mois qu'*Alexis Comnene*, qui avoit fuccédé à *Ifaac* en 1195, étoit fur le Trône, qu'on apprit qu'un certain Cilicien avoit pris le nom d'*Alexis*, en qualité de Pretendant à l'Empire, & qu'il avoit été reçu favorablement du Sultan d'Ancyre, fans-doute *Maffûd*, à deffein d'embarraffer l'Empereur & de lui vendre fon amitié. L'Eunuque *Oenopolite*, qu'on envoya contre cet impofteur, n'ayant rien fait, l'Empereur y alla lui-même, comptant de fe fortifier par l'alliance des Turcs; mais ils refuferent de faire la paix avec lui, à moins qu'il ne leur payât d'abord cinq-cens livres d'argent monnoyé, & qu'il ne leur en promît trois-cens chaque année, outre quatre-cens veftes de foie. *Alexis* brûla quelques Forts & revint a Conftantinople, après avoir employé deux mois à cette expédition, laiffant au faux *Alexis* le tems de fe fortifier; & il auroit fans-doute fait beaucoup de mal, s'il n'eût été égorgé dans le Fort de Zangre.

Difgraces des Grecs. [1196.]

Le Sultan d'Ancyre ne laiffa pas de continuer la guerre, & il affiégea *Diadibre* avec toutes fes forces. Au bout de quatre mois il arriva du fecours fous trois jeunes Chefs, *Théodore Uranas*, *Andronique Catacalon*, & *Théodore Cafane*; mais les Turcs leur drefferent une embufcade, fondirent fur eux à la pointe du jour, les mirent en fuite, en tuerent un grand nombre, & parmi les prifonniers prirent deux des Généraux, qu'ils traînerent les mains liées fur le dos, & les montrerent dans cet état aux affiégés. Les habitans découragés à cette vue, & manquant de vivres, rendirent la place à condition qu'ils auroient la liberté de fortir avec leurs familles & leurs biens, parceque le vainqueur ne vouloit pas permettre qu'ils demeuraffent dans la ville, en lui payant tribut. Peu de tems après, la guerre ayant

(*a*) *Nicet.* Hift. d'Alex. Comnen. L. III. C. 5.

(*) *D'Herbelot* le fait le cinquieme, dans fa Lifte des Sultans tirée de *Khondemir*, mais dans l'article de ce Prince, p. 239, il dit qu'il étoit le cinquieme ou le fixieme, parce que les Hiftoriens varient.

(†) *Nicetas* dit que *Kilij Arflan* fit ce partage dans fa vieilleffe: peut-être auffi le firent-ils entre eux, ainfi que l'Hiftorien le dit dans la fuite. Ce ne font-là que de petites inexactitudes pour les Hiftoriens Byzantins.

SECTION VII. *Le regne de* Gayatho'ddin *VI. Sultan de* Roum.

ayant duré un an & demi, l'Empereur fit la paix avec le Sultan, & lui accorda sans rougir les conditions qu'il lui avoit refusées avant la prise de cette ville (*a*).

Révolte de Mangafe.

Théodore Mangafe, qui s'étoit révolté à Philadelphie, & avoit fait la paix avec l'Empereur, pour se mettre à couvert des entreprises de *Basile Vatace*, Gouverneur de Thrace, se refugia à la Cour de *Kay Khosrou*, Sultan de Cogni (*), & le supplia de lui donner des troupes pour faire la guerre aux Romains. Le Sultan, au lieu de lui en accorder, lui permit seulement d'assembler certains Turcs accoutumés à vivre de rapine. En ayant ramassé un grand nombre, il entra sur les terres de l'Empire, & fit d'incroyables ravages en Phrygie, sur-tout aux environs de Laodicée & de Cone, & en Carie, apres quoi il se retira avec force prisonniers & une grande quantité de bétail. L'Empereur, craignant que *Mangafe* ne corrompît par ses pernicieux conseils le jeune Sultan, qui avoit depuis peu succédé à son pere *Kilij Arslan*, lui envoya des Ambassadeurs, qui à force de presens l'engagerent à livrer ce rebelle, à condition néanmoins qu'il ne seroit puni d'aucune peine corporelle. Cette action du Sultan déplut si fort à ses freres, qui avoient partagé avec lui les Etats de leur pere, qu'ils lui auroient déclaré la guerre, s'il n'eût appaisé leur colere par une excuse spécieuse, en disant qu'il ne l'avoit point trahi, mais qu'il l'avoit renvoyé pour le bien de la paix ; que c'étoit un exilé qu'il avoit rétabli dans son Pays, afin qu'il ne fût plus persécuté, & qu'il ne persécutât plus personne (*b*).

Succès du Sultan.

Vers la fin de la troisieme année de son regne, *Alexis* rompit pour un sujet très-frivole le Traité qu'il avoit fait avec *Kay Khosrou*, Sultan d'Iconie. Ce Prince arrêta deux chevaux que le Sultan d'Alexandrie envoyoit à l'Empereur, & l'un des deux s'étant rompu une jambe en courant, le Sultan fit faire des excuses à l'Empereur, & lui promit de réparer la faute qu'il avoit commise. *Alexis*, au lieu de recevoir comme il le devoit cette excuse, qui étoit honnête, s'emporta & s'évapora en menaces: & cependant il se vengea sur lui-même, en ordonnant d'arrêter les Marchands, tant Romains que Turcs, qui étoient venus de Cogni & de se saisir de leurs effets, qu'il laissa dissiper. Dès que le Sultan l'eut appris, il attaqua les villes des environs du Méandre, & prit Carie, Tantale & plusieurs autres, & se seroit rendu maître d'Antioche en Phrygie, si un accident assez comique ne l'en eût empêché. La

(*a*) *Ibid.* L. I. Ch. 4 & 9. (*b*) *Nicetas*, Hist. d'If. L'Ange. L. II. Ch. 3.

(*) Cet événement est mis sous le regne d'*Isaac L'Ange* en 1188; mais cette date ne s'accorde point avec ce qui est dit un peu plus bas, que *Kay Khosrou avoit succédé depuis peu à son pere*; puisqu'il ne lui succéda qu'après sa mort en 1192. Il ne lui succéda point à son abdication. en vertu du partage qu'il avoit fait de ses Etats, ce fut *Kot.odin*, qui eut Konya ou Cogni, la Capitale; il ne succéda pas non plus, quand son pere fut rétabli, car *Kilij Arslan* regna lui-même: à moins qu'on ne suppose que ce Prince fut rétabli avant l'année 1188, & que *Kay Khosrou* lui fut associé, ou qu'il gouverna comme s'il eût été Sultan; mais c'est ce dont nous n'avons aucun garand. Pour mettre donc l'Histoire d'accord, nous plaçons cet événement ici, en supposant qu'il arriva vers l'an 1196, ou 1197.

SECTION VII. *Le regne de* Gayatho'ddin *VI. Sultan de* Roum.

La nuit, pendant laquelle il penſoit la ſurprendre, un des principaux habitans célébroit les noces de ſa fille; les conviés faiſoient grand bruit, comme cela eſt ordinaire en pareilles occaſions. Quand *Kay Khoſrou* ſe fut approché des murailles, & qu'il eut entendu les voix confuſes des habitans, & le mot du guet, que les ſoldats, qui avoient été avertis de ſa venue, ſe donnoient les uns aux autres, il ſe retira à Lampis.

Sa grande humanité, envers les Chrétiens.

Là il fit la revue des priſonniers; s'informa de leur nom, de leur Pays, & de la maniere dont ils avoient été pris, & leur demanda s'il n'y en avoit point quelqu'un dont ſes ſoldats euſſent caché les femmes ou les filles pour en abuſer. Il leur fit rendre ce qu'on leur avoit ôté, & aprés avoir trouvé qu'ils montoient à cinq-mille, il les rangea ſelon l'ordre de leurs familles, & en partant il eut ſoin de leur fournir des vivres pour le voyage, & de peur qu'il ne fuſſent incommodés du froid, il prit le premier la coignée pour fendre un arbre qui étoit tombé. Ses ſoldats étant accourus en foule pour le voir travailler, il leur commanda de faire de même, en leur diſant qu'ils avoient la liberté de ſortir du camp quand il leur plaiſoit pour couper du bois, mais que les priſonniers Romains n'oſoient le faire, de peur d'être ſoupçonnés de ſe vouloir ſauver. Quand il fut arrivé à Filomilion, il leur aſſigna des maiſons pour ſe loger, & des terres pour ſe nourrir; il leur diſtribua du bled & d'autres grains, & leur promit de les renvoyer ſans rançon, quand il feroit la paix avec l'Empereur; que ſi l'Empereur refuſoit de la faire, il les laiſſeroit cinq ans entiers dans ſes Etats, ſans leur demander aucun impôt; que dans la ſuite ils n'en payeroient qu'un très-léger, qui ne feroit jamais augmenté, comme cela arrivoit ſouvent à ceux qu'on levoit dans l'Empire. Après avoir ainſi reglé toutes choſes, il s'en retourna à Cogni, un traitement ſi favorable fit oublier aux priſonniers leur Pays, & attira ſur les terres du Sultan une foule de gens qui n'avoient point été pris en guerre.

Alexis envoya *Andronique Ducas* contre les Turcs étant encore tout jeune; il ſe contenta d'attaquer une fois, pendant la nuit, les troupes d'*Amir*, & ſe retira d'abord (*a*).

Rocno'ddin *l'attaque.*

Quelque tems après la guerre s'alluma entre les fils de *Kilij Arſlan*. *Kothbo'ddin*, que les Grecs appellent *Copatin*, étant mort, il y eut différend entre *Rocno'ddin* & *Maſſüd*, que *Nicetas* nomme *Rucratin* & *Maſüt*, pour la ſucceſſion de ſes Etats, qui, comme nous l'avons dit, conſiſtoient en Mélitene, Céſarée & Colonée. Mais comme *Rocno'ddin* avoit plus d'eſprit que ſon frere & qu'il entendoit mieux la guerre, il remporta l'avantage, le contraignit de lui demander ſon amitié, de lui céder une partie de ſon Pays, & lui laiſſa l'autre comme auparavant. Etant enſuite animé d'une haine invétérée contre ſon frere *Kay Khoſrou*, parce qu'il étoit né d'une mere Chretienne, & brûlant d'envie de poſſéder Cogni, il l'envoya ſommer de la lui abandonner, s'il vouloit mettre le reſte de ſes Etats à couvert des hazards de la guerre.

Il ſe retire auprès d'Alexis.

Kay Khoſrou, ayant ſur ces entrefaites conclu la paix avec *Alexis*, le vint

(*a*) *Idem.* Hiſt. d'Alex. Comnen. L. II. Ch. 5.

vint trouver (habillé d'une robe brochée d'or) comme son pere étoit venu trouver autrefois l'Empereur *Manuel*, pendant les contestations qu'il eut avec ses freres, après la mort de *Massûd* leur pere: mais au lieu que celui-là avoit reçu de *Manuel* des secours qui surpassoient ses esperances, celui-ci ne reçut d'Alexis que des civilités ordinaires.

SECTION VII. *Le regne de* Gayatho'ddin *VI. Sultan de* Roum.

A peine fut-il rentré à Cogni, qu'il y fut poursuivi par *Rocno'ddin*, & contraint de s'enfuir en Arménie, où il fut favorablement accueilli par *Léon* (*), quoiqu'il eût été en guerre avec lui. Ce Prince ne lui accorda cependant aucun secours contre *Rocno'ddin*, avec lequel il assura qu'il avoit fait alliance, parcequ'il prévoyoit que la guerre ne pouvoit être que fort sanglante. *Kay Khosrou* revint donc encore trouver l'Empereur, dans l'espérance d'être rétabli par son moyen dans ses Etats; mais cette seconde espérance ayant été aussi vaine que la premiere, il demeura à Constantinople (†) dans une condition privée, & fort au-dessous de sa naissance (*a*). Cette révolution arriva, selon le calcul des Grecs, l'an 1198, ou même plus tard.

ROCNO'DDIN SOLIMAN ayant chassé *Kay Khosrou* des Etats qui lui étoient échus, de la même maniere qu'il avoit fait les autres freres, tout l'Empire se trouva réuni sous un seul Souverain.

ROCNO'DDIN SOLIMAN *septieme* Sultan. 1198.

Quelque tems après l'Empereur envoya *Constantin Francopule* avec six Galeres sur le Pont Euxin, sous prétexte de recueillir les debris d'un vaisseau, qui avoit fait naufrage proche de *Kerasonte* (‡), en revenant du Phase, mais en effet pour voler les Marchands qui aborderoient à Aminte. *Francopule*, suivant exactement les ordres qu'il avoit reçus, n'épargna aucun vaisseau, & pilla également ceux qui alloient porter des marchandises à Constantinople, & ceux qui en revenoient avec le prix de celles qu'ils y avoient vendues. Il tua quelques Marchands & les jetta dans la mer, & il en dépouilla d'autres de la façon la plus honteuse: ceux-ci vinrent se presenter au Palais de l'Empereur, & entrerent dans la grande Eglise avec des Cierges à la main pour demander justice; mais leurs effets ayant déja été vendus, & le prix confisqué, ils ne purent rien obtenir.

L'Empereur fait le métier de Pirate.

Les Marchands de Cogni eurent recours à *Rocno'ddin*, qui fit redemander par des Ambassadeurs ce qu'on leur avoit pris, & proposa en même tems un Traité de paix. L'Empereur rejetta toute la faute sur *Francopule*; cependant les articles de la paix ayant été arrêtés, *Rocno'ddin* eut cinquante mines d'argent pour le dédommagement de ses sujets, outre un tribut qu'on promit de lui payer annuellement.

Quelques jours après, *Alexis* fut honteusement convaincu d'avoir voulu attenter à la vie du Sultan, à qui il envoya une Lettre fort polie par un Ca-

Et celui d'Assassin.

(*a*) *Nicetas*, Hist. d'Alex. Comnen. L. III. Ch. 5.

(*) D'autres le nomment *Zebun*, & disent qu'il étoit Turc. Vid. *Knowles*. Vol. I. p. 39. Edit. *Ricaut*.

(†) Il paroît par la suite qu'il remonta sur le Trône, d'autres disent qu'il mourut à Constantinople. Vid. *Knowles*, ubi supra.

(‡) Ou *Kerasus*, d'où vient *Cherrys*. ville & port du Pont, sur le Pont Euxin, à environ soixante milles au Sud-Ouest de *Trapezus* ou *Trébisonde*.

Section VII. *Le régne de Rocno'ddin VII. Sultan de Roum.*

Cajien (*) qu'il avoit suborné pour l'assassiner; mais l'assassin fut arrêté, la trame découverte, & la paix rompue presque aussitôt que conclue, & cette rupture causa la ruine de plusieurs villes de l'Orient.

Cruautés des Romains.

Dans le même tems, *Michel* fils naturel de *Jean* Sébastocrator, jeune homme audacieux & emporté, ayant été envoyé pour lever les impôts que devoit la Province de Mylasse, ville de Carie, il se révolta; mais il fut défait, & se réfugia chez *Rocno'ddin*, qui le reçut très-civilement, & lui donna des troupes, avec lesquelles il pilla les villes des environs du Méandre, & exerça de plus horribles cruautés que les Turcs n'avoient pu faire.

Critique de la conduite des Comnenes.

Il faut avouer que rien n'a jamais tant contribué à la desolation des Provinces, ni à la ruine de l'Empire, que l'ambition des *Comnenes*, & qu'au lieu qu'ils avoient toujours été fort inutiles à leur Pays tant qu'ils y étoient demeurés, ils lui devinrent pernicieux quand ils en sortirent (*a*). A cette réflexion de *Nicetas* nous pouvons ajouter, que les Romains s'attirerent généralement eux-mêmes les maux qu'ils éprouverent, soit par leur manque de foi, soit par leurs violences contre les Nations voisines; & quand ceux qu'ils avoient attaqués usoient de represailles, ils ne laissoient pas de jetter les hauts cris, comme s'ils eussent eu le privilege d'être cruels impunément, ou qu'ils s'imaginassent que ce qu'ils condamnoient comme détestable dans les autres, devenoit bon & louable quand ils le faisoient eux-mêmes.

Exploits de Rocno'ddin, & sa mort.

Les Historiens Orientaux ne nous donnent pas plus de lumieres sur *Rocno'ddin* que sur ses prédécesseurs; le peu qu'ils nous fournissent, se réduit à ce que rapporte *Abulfarage*. Cet Historien nous apprend que *Rocno'ddin Soliman* prit Koniya sur son frere *Gayatho'ddin Kay Khosrou* (*b*); & qu'au mois de *Ramadan* de l'an 597 de l'Hégire, 1200 de J. C. il enleva la ville de Malatiyah à son frere *Moezo'ddin Kaysar Shah*, au bout de quelques jours de siege. Qu'il marcha ensuite vers *Arzen al rúm*, ou *Arzerum*, qui appartenoit au fils du Roi *Mohammed Ebn Salik*, & que ce Prince, se fiant à la parole de *Rocno'ddin*, se rendit auprès de lui pour traiter de paix; mais que le Sultan le fit arrêter, & s'empara de la ville. Il fut le dernier de sa famille, qui avoit regné longtems dans cette ville (*c*). *Rocno'ddin* mourut dans le mois *Dhu'lkaada* de l'an 600 de l'Hégire, de J. C. 1203, & laissa pour successeur son fils *Kilij Arslan*, encore mineur (*d*).

D'Herbelot ne nous fournit rien d'après les Auteurs Persans touchant le Sultan *Rocno'ddin*; il dit seulement qu'il eut de grands démêlés avec son frere *Kay Khosrou*, mais qu'enfin la paix s'étant conclue entre ces deux Princes, *Rocno'ddin Soliman* regna paisiblement l'espace de vingt-quatre ans, & mourut l'an 602 de l'Hégire, 1205 de J. C. & qu'il eut pour successeur son fils *Kilij Arslan*, surnommé *Azzo'ddin*, qui n'étoit encore qu'un enfant (*e*).

Mais

(*a*) *Nicetas*, Hist. d'Alex. Comn. L. III. Ch. 7.
(*b*) *Abulfarag.* p. 276.
(*c*) *Idem*, p. 280.
(*d*) *Ibid.* p. 282.
(*e*) *D'Herbelot*, p. 822. art. *Soliman Ben Kilig Arslan.*

(*) C'est ainsi que les Grecs nomment les Bathaniens ou Ismaéliens, que les autres Nations de l'Europe appellent Assassins.

Mais outre que nous ne trouvons nulle part ailleurs que les deux freres ayent fait la paix, puisque *Kay Khosrou* se réfugia auprès de l'Empereur Grec, & demeura en Europe pendant la vie de *Rocno'ddin*, il y a erreur tant pour la durée de son regne que pour l'année de sa mort. Car à compter depuis la fin du regne de *Kilij Arslan II.* qu'*Abulfarage* met en l'année 588 de l'Hégire, jusqu'à l'an 602, que suivant le récit de *D'Herbelot Soliman* mourut, il ne se trouve que quatorze ans de regne, des vingt-quatre qu'il lui donne; & comme *Abulfarage* fixe aussi cet événement à l'année 600, il faut encore déduire deux ans des quatorze. Ceci suppose de plus que *Soliman* succéda immédiatement à son pere *Kilij Arslan;* mais il paroît par les Historiens Grecs que *Kay Khosrou* regna entre deux, peut-être aussi longtems & plus longtems que *Rocno'ddin* lui-même. Ajoutons à ces méprises ou négligences celle que *D'Herbelot* commet, quand il dit dans l'article de *Soliman*, qu'il étoit le cinquieme Sultan, tandis que dans la Liste des Sultans il le met le sixieme.

SECTION VII. *Le regne de* Kilij Arslan III. *VIII. Sultan de* Roum.

KILIJ ARSLAN III. surnommé *Azzo'ddin*, fut mis sur le Trône vers la fin de l'année 600 de l'Hégire, immédiatement après la mort de *Rocno'ddin Soliman* son pere. Mais aussi-tôt que *Gayatho'ddin Kay Khosrou* son oncle apprit la mort de son frere, il quitta le château où il demeuroit proche de Constantinople, se rendit promptement à Cogni, se saisit du jeune Sultan, & se rendit maître de la ville; il le dépouilla ensuite du reste de ses Etats. Cette révolution arriva au mois de *Rajeb* de l'an 601 de l'Hégire (*a*). *D'Herbelot* a copié l'article de *Kilij Arslan III.* d'*Abulfarage*, sans y rien ajouter tiré des autres Auteurs Orientaux. Quelques Historiens Grecs disent que ce Sultan, qu'ils nomment *Gatbatine*, par corruption du nom de *Gayatho'ddin*, s'enfuit avec l'Empereur *Alexis L'Ange*, dit *Comnene*, quand Constantinople fut prise par les Latins; & que quelques jours après ayant eu secrettement avis de la mort de son frere *Azatine*, c'est ainsi qu'ils nomment mal *Rocno'ddin*, il partit déguisé, se rendit parmi ses sujets, & fut proclamé Sultan (*b*).

Kilij Arslan III. *huitieme Sultan.*

Gayatho'ddin Kay Khosrou monta sur le Trône d'Iconie pour la seconde fois l'an 601, la même année que les Latins se rendirent maîtres de Constantinople. *Abulfarage* nous apprend qu'il devint après cela très-puissant, & qu'il regna en grand Prince (*c*). Voilà tout ce que les Historiens Orientaux nous apprennent du second regne de ce Sultan; & les Historiens Byzantins n'en parlent gueres. Par une négligence, qui leur est fort ordinaire, ils ne font pas directement mention du rétablissement de *Kay Khosrou*, mais l'insinuent imparfaitement, au lieu de s'expliquer clairement.

Gayatho'ddin Kay Khosrou *rétabli.*

Après la honteuse fuite de l'Empereur *Alexis*, qui avoit changé son nom de *L'Ange* en celui de *Comnene*, & l'élection que les Latins firent de *Baudouin*, ce dernier soumit en moins d'un an tout ce que les Romains possédoient en Europe & en Asie, à l'exception de Nicée & de Pruse. Les Chefs & les principaux des Grecs, guidés par l'orgueil, la malice & la

Etat de l'Empire.

(*a*) *Abulfarag.* p. 282 & seqq.
(*b*) *Georg Acropol.* Niceph. Gregor. L. I.
(*c*) *Abulfarag.* ubi sup.

SECTION VII. *Le regne de* Kilij Arslan III. *VIII. Sultan le* Roum.

la corruption, au lieu de s'unir pour la défense de leur patrie, se partagerent en factions, & formerent des partis pour créer des Empereurs. L'Occident de l'Empire sembloit être entierement separé de la partie orientale, qui n'y envoya aucun secours, & étant atteint du meme mal produisit une multitude de Commandans, qui ruinerent le Pays, & firent un monstre à trois têtes.

Maurozome *aspire à l'Empire, & est défait par* Théodore Lascaris.

Manuel Maurozome, appuyé de *Kay Khosrou*, à qui depuis la prise de Cogni (*) il avoit promis sa fille en mariage, fit tous ses efforts pour usurper la souveraine puissance, & se joignit aux Turcs pour ravager le Pays qui est aux environs du Méandre. *Théodore Lascaris*, illustre & par sa naissance & par l'alliance de l'Empereur, l'ayant défait, prit les brodequins de pourpre, & se fit proclamer Empereur par les villes d'Orient (†). D'un autre côté *David Comnene*, ayant amassé des troupes à Héraclée ville du Pont, & en Paphlagonie, & soudoyé des Iberes qui habitent au bord du Phase, réduisit des bourgs & des villages, & se fit le précurseur d'*Alexis* son frere qu'il avoit envie d'élever sur le Trône; mais *Alexis*, au lieu d'en venir prendre possession, perdit le tems aux environs de Trébisonde. Cependant *David*, ayant envoyé à Nicomédie un jeune homme nommé *Synademe*, *Théodore Lascaris* partit à la tête de son armée pour l'aller combattre; & au lieu de suivre le grand chemin, en prit un de traverse, fondit sur lui à l'impourvu, & dissipa toutes ses troupes. Il défit bientôt après *Manuel Maurozome*, tailla en pieces une partie des Turcs qu'il commandoit, & prit les plus considérables qui étoient à l'avantgarde (*a*).

Empire de Nicée.

La Lydie, Philomolpis, Pruse, Nicée, Smyrne, Ephese & quelques autres villes d'Orient, étoient sous l'obéissance de *Théodore Lascaris*, qui
1205. fit bâtir de longs vaisseaux & subjugua plusieurs isles. Cependant, en faisant la paix avec *Kay Khosrou*, il abandonna à *Manuel Maurozome*, beaupere de ce Prince, une partie du Pays qu'il possédoit, où étoit comprise la ville de Cone ou Colosses, Laodicée, & tout ce que le Méandre renferme par divers détours, jusqu'à ce qu'il se décharge dans la mer.

Empire de Trébisonde.

David & *Alexis*, fils de *Manuel* & petit-fils du Tyran *Andronique*, avoient établi leur domination en différens endroits; *David* en Paphlagonie & à Héraclée, ville de Pont; & *Alexis* à Enée, Synope & Trebisonde. *Aldobrandin*, Italien de nation & fort versé dans les Loix Romaines, commandoit dans Attalie; l'Isle de Rhodes étoit sous un Seigneur particulier (‡). Tous ces Commandans, bien loin d'agir de concert pour conserver les villes qu'ils tenoient, ou pour reconquérir celles qu'ils avoient perdues, s'abandonnerent à une furieuse passion de dominer, & ayant pris les

(*a*) *Nicetas*, Hist. de Baudouin. Ch. V. & VIII.

(*) Qu'il avoit enlevée à son neveu *Kilij Arslan*, comme on l'a rapporté.

(†) Ou de l'*Anatolie*; c'est le nom qu'on donnoit à la partie de l'Empire, qui étoit en Asie.

(‡) La Grece étoit partagée de la même maniere entre plusieurs petits Souverains. Voy. *Nicetas* Hist. de Baudouin. Ch. X.

les armes les uns contre les autres, ils fournirent à leurs ennemis l'occasion de remporter de nouveaux avantages. SECTION VII.

Kay Khosrou attaqua dans ces conjonctures la ville d'Attalie, comptant qu'elle n'étoit pas en état de se défendre; mais *Aldobrandin* ayant obtenu un secours de deux-cens hommes des habitans de Chypre, les fit paroître subitement au commencement de l'assaut, & obligea le Sultan de se retirer, après avoir été seize jours devant la place (*a*). Gayatho'ddin rétabli. *Siege d'Attalie.*

Comme nous ne trouvons plus rien dans *Nicétas* touchant *Gayatho'ddin Kay Khosrou*, nous sommes obligés, pour finir l'histoire de son regne, d'avoir recours aux Historiens suivans; & comme ils sont beaucoup moins exacts, ils ont fort embarrassé l'Histoire des Sultans, & fait tomber ceux qui les ont suivi dans des erreurs grossieres, que nous tâcherons d'éclaircir.

Alexis L'Ange, ci-devant Empereur, ayant appris que *Théodore Lascaris* son gendre regnoit à Nicée, passa en Asie par le secours de *Michel Comnene* son cousin, Prince d'Epire, & se rendit secrettement à la Cour de *Gayatho'ddin*, que les Grecs appellent *Jathatine*, Sultan d'Iconie, son ancien ami & allié, qui étoit alors à Attalie, qu'il avoit réduite depuis peu (*), & implora son secours pour lui aider à recouvrer ses Etats, ou au moins cette partie dont *Lascaris* étoit en possession. Le Sultan avoit rendu de grands services à *Lascaris* (†) dans un tems où il se trouvoit fort pressé, lui ayant donné du secours avec lequel il avoit vaincu ses ennemis, & ayant fait la paix avec lui. Mais la reconnoissance envers son ancien bienfaiteur, & son propre intérêt, parceque *Alexis* lui faisoit de grandes promesses, l'engagerent à envoyer des Ambassadeurs à *Lascaris*, & à le menacer de tout son ressentiment, s'il ne remettoit à son beaupere les Pays dont il étoit le maître. Ce message imprévu troubla fort *Lascaris*, qui redoutoit la puissance du Sultan, & l'inclination des Peuples pour leur ancien Maître; mais ayant sondé ses nouveaux sujets, qu'il trouva disposés à le soutenir, il reprit courage. Alexis se retire secretement auprès du Sultan.

Avant le retour des Ambassadeurs, *Gayatho'ddin*, accompagné d'*Alexis*, marcha à la tête de vingt-mille hommes vers Antioche sur le Méandre, & assiégea cette place. *Lascaris* ne l'eut pas plutôt appris, qu'il s'avança avec deux-mille hommes, qui étoient tout ce qu'il avoit pu rassembler promptement, pour secourir cette ville, qui étoit une place frontiere de son Pays & la clef de ses Etats de ce côté-là, desorte qu'il n'ignoroit pas que si elle étoit prise, elle ouvriroit un passage jusqu'au cœur de ses Etats. *Lascaris*, s'étant approché d'Antioche, renvoya l'Ambassadeur, qui eut bien de la peine à persuader au Sultan à force de sermens, que l'Empereur osât venir à lui avec si peu de forces. Cependant il rangea son armée en bataille, dans le meilleur ordre que le peu d'espace lui put *Qui attaque Antioche & défait les Grecs.*

(*a*) *Ibid.* Ch. XI.

(*) Il doit s'en être rendu maître dans une seconde expédition.

(†) Sans doute en considération d'*Alexis*, dont *Lascaris* avoit épousé la fille *Anne Auguste*, que le Sultan nommoit ordinairement sa sœur.

Section VII. Gayatho'ddin rétabli.

put permettre: à peine eut-il pris cette précaution, que huit-cens Italiens de l'armée de *Lascaris* commencerent l'attaque, percerent au travers des rangs des Turcs & les mirent en désordre; les Grecs n'ayant pas eu le courage de les suivre de près, furent coupés, & à leur retour enveloppés par les Turcs, qui les taillerent tous en pieces, non pourtant sans avoir perdu beaucoup de monde.

Son combat avec Lascaris, *dans lequel il est tué.*

Les Grecs, découragés par une si grande perte, étoient sur le point de prendre la fuite, quand le Sultan, déja à peu près victorieux, méprisant l'Empereur & fier de sa force, fondit sur lui, & du premier coup le jetta à bas de son cheval. Mais *Lascaris*, quoiqu'étourdi du coup, revint bientôt à lui, tira son épée, & pendant que le Sultan se tournoit, en ordonnant avec un air de mépris à ses gens de l'emporter, il coupa par derriere les jarrets à son cheval, qui se cabra & jetta le Sultan par terre; & avant qu'il eût le tems de se relever, il eut la tête coupée (*); & ayant été mise au bout d'une pique, cet objet jetta la terreur parmi les Turcs, qui prirent confusément la fuite, abandonnant leur camp & leur bagage aux Grecs. *Alexis*, auteur de la guerre, fut fait prisonnier, mené à Nicée, & enfermé dans un Monastere de cette ville, où il finit ses jours quelques années après. Cette victoire donna le tems aux Romains de respirer: les Mahométans firent la paix avec eux, & l'observerent inviolablement (*a*).

Méprise des Historiens Grecs.

Les Historiens Grecs qui rapportent ces faits, font de *Jathatine* ou *Gayatho'ddin* & de *Kay Khosrou* deux Princes différens, ignorant que *Gayatho'ddin* etoit un surnom: peut-être fut-il connu principalement sous ce nom-là après son rétablissement sur le Trône, ou qu'il ne le prit même qu'alors. Ils disent qu'il étoit fils du Sultan *Aladin* frere de *Kay Khosrou*, & par conséquent neveu de ce dernier; qu'*Aladin*, n'ayant pas survécu longtems à son frere, partagea ses Etats entre ses deux fils *Jathatine* & *Azatine* ou *Azzo'ddin*, qui étoit l'ainé; que *Jathatine*, ayant été chassé par son frere, se réfugia à la Cour d'*Alexis L'Ange*; & qu'*Azatine* étant mort peu après, il retourna à Iconie, & rentra dans ses Etats. Il y a tout lieu de croire que cet *Aladin*, qu'on fait frere de *Kay Khosrou*, n'est autre que le grand *Aladin* son fils, qui ne commença à regner qu'en 1219, & qu'*Azatine* est mis pour le *Rucratin* de *Nicétas*, qui chassa *Gayatho'ddin Kay Khosrou*. Comment ces Historiens ont pu adopter une pareille bévue, c'est ce dont il est difficile de rendre raison; mais quelques erreurs qu'il y ait dans les noms & dans la généalogie, les circonstances de l'Histoire & celles du tems prouvent que *Jathatine* & *Kay Khosrou* sont un seul & même homme. Selon la Chronologie des Grecs *Jathatine* fut tué en 1210: *Abulfarage* ne parle point de sa mort, & *D'Herbelot* dit seulement d'après les Historiens Orientaux, qu'ayant emprisonné son neveu

Kilij

(*a*) *Georg. Acropolit. Niceph. Gregor.* L. I. *Hist. Univ.* T. XI. p. 551, 552.

(*) Les Historiens disent que cela se fit si brusquement, que ni ceux qui étoient présens, ni l'Empereur lui-même ne savoient comment cela s'étoit fait, ni par qui. Desorte qu'ils semblent vouloir faire passer cet événement pour miraculeux.

Kilij Arslan, il regna dans les Etats qu'il avoit usurpés (*) pendant l'espace de six ans, jusqu'en l'an de l'Hégire 609 de J. C. 1212 (*a*). Comme il y a des deux côtés une différence de deux ans, nous avons mis sa mort vers le milieu de l'an 1211, ce qui donne sept ans pour son second regne, & treize pour les deux ensemble; parcequ'il est évident qu'il y a erreur d'un an d'un côté ou de l'autre.

SECTION VII. Gayathoddin rétabli.

Nous trouvons le nom de deux des fils qu'il laissa, *Azzo'ddin Kaykaws*, & *Alao'ddin Kaykobad*, qui se succéderent.

SECTION VIII.

Les Regnes de Kaykaws *&* d'Alao'ddin Kaykobad, *neuvieme & dixieme Sultans* Seljucides *de* Roum.

ON ne trouve presque rien touchant le Sultan *Kaykaws*, surnommé *Azzo'ddin* ou *Ezzo'ddin*. *Abulfarage* dit seulement qu'il mourut l'an 616 de l'Hégire, de J. C. 1219, ne laissant que des enfans en bas âge, ce qui fit que son frere *Alao'ddin Kaykobad* lui succéda (*b*). *D'Herbelot* ajoute qu'il mourut de phtisie, mais il n'est pas d'accord avec *Abulfarage* sur le tems de sa mort, qu'il met en 609, après avoir regné seulement un an (*c*), au lieu que le premier, en le faisant mourir sept ans plus tard, lui donne huit ans de regne. Il y a d'autant moins de raison de s'en rapporter à *D'Herbelot*, qu'il met la mort de *Kay Khosrou* son pere dans la même année 609, desorte que *Kaykaws* ne peut avoir en ce cas-là avoir regné un an, & peut-être pas un mois. D'ailleurs il fait commencer le regne de *Kaykobad* son successeur en 616 (†), comme *Abulfarage*, qu'il copie principalement.

SECTION VIII. *Les regnes de Kaykaws & d'Alao'ddin Kaykobad, IX. & X. Sultans de Roum.*

Kaykaws *neuvieme Sultan.*

Azzo'ddin Kaykaws étant mort sans laisser d'enfans en âge de gouverner, l'Armée se rendit au château de *Menshar*, proche de Malatiyah sur l'Euphrate, où son frere *Kaykobad*, surnommé *Alao'ddin*, étoit en prison, & l'en ayant tiré le proclama Roi (*d*).

Kaykobad *dixieme Sultan.*

Après que *Genghizcan* eut ruiné l'Empire de Karazm, le Sultan *Jalalo'ddin*, surnommé *Mankberni*, fils aîné & successeur de *Mohammed*, fit tête pendant quelque tems aux Mogols avec une valeur surprenante; mais ayant été obligé enfin de céder à des forces supérieures, il se retira en Arménie, dont il entreprit la conquête, & au commencement de l'année

Il défait Jalalo'ddin.

(*a*) *D'Herbelot*, art. *Cai Khosru Galatheddin fils de Kilige*, p. 239.
(*b*) *Abulfarag.* Hist Dynast. p. 289.
(*c*) *D'Herbelot*, p. 237. art. *Caikaus Ezzoddin.*
(*d*) *Abulfarag* ubi sup.

(*) *D'Herbelot* confond ses deux regnes, ou semble avoir ignoré le premier.
(†) *D'Herbelot* fait plus, il se contredit; car dans l'art. *Caicobad Alaeddin* p. 239, il fait mourir *Kaykaws* sans enfans l'an de l'Hégire 616, de J. C. 1219, tandis que deux pages auparavant il avoit mis sa mort en 609. C'est dommage que l'on rencontre de semblables contradictions dans l'excellent Ouvrage de ce savant Auteur. Rem. du Trad.

Section VIII. Les regnes de Kaykaws & de Alao'ddin Kaykobad I. X. & X. Sultans de Roum.

l'année 627 il assiégea *Khelat* ou *Akhlat*, Capitale du Pays, où se trouvoient deux freres d'*Al Malek Al Ashraf*, Seigneur de Roha ou Orfa, de Harran & de *Khelat*. Après avoir serré la place pendant tout l'hiver, & l'avoir battue avec vingt beliers du côté de la mer (*), les habitans, réduits à se nourrir de chiens, lui rendirent la ville & le château.

Al Malek Al Ashraf & *Alao'ddin Kaykobad* se mirent alors en campagne, & après avoir joint leurs troupes à *Abolostayn* ou *Ablasta*, ils marcherent à *Akshahr*, où le Karazmien alla à leur rencontre avec quarante-mille hommes: les deux armées en vinrent aux mains, & après avoir combattu deux jours, *Jalalo'ddin* fut mis en déroute, ayant perdu beaucoup de monde. Ceux qui se sauverent s'enfuirent dans les montagnes de Trébisonde, où il en perit quinze-cens. *Jalalo'ddin* s'échappa seul, & se rendit à *Khartabert* ou *Haretbaret*, que quelques Voyageurs nomment *Karpurt*, & de-là à *Khoway* ou *Koy*. Ensuite il envoya un des freres de *Malek Al Ashraf*, chargé de chaînes, au Calife de Bagdad, & fit mourir *Azzo'ddin Ibek*, un des esclaves de ce Prince: ayant appris ensuite que les Mogols marchoient contre lui, sous les ordres de *Jarmagûn Nowain*, il envoya de Tabriz ou Tauris des Ambassadeurs à *Ashraf* & à *Alao'ddin*, pour leur demander du secours, afin d'être en état de dissiper une tempête, qui de lui passeroit sur eux: mais ils n'eurent aucun égard à ses sollicitations (*a*).

Il envoye une Ambassade à Octaï.

L'an de l'Hégire 630, de J. C. 1232, *Alao'ddin* envoya des Ambassadeurs à *Octaï Khan*, pour lui faire ses soumissions. *Octaï* loua la prudence de leur Maître, & leur dit que s'il vouloit venir à sa Cour il le recevroit honorablement, lui en donneroit une des principales Charges, & le laisseroit jouir du revenu de ses Etats. Cette réponse fiere étonna fort les Ambassadeurs.

Il rétablit la gloire & l'Empire des Seljucides.

La même année *Alao'ddin* rompit avec *Al Malek Al Ashraf*, & prit sur lui les villes de Khelat & de Sarmanray ou Surmatay, & deux ans après il emporta aussi Roha par force, & pendant trois jours ses troupes massacrerent également & les Chretiens & les Mahométans; ils dépouillerent de tout ceux qui resterent, & pillerent les Eglises; ce qui fit que les villes de Harran, de Rakka & de Bir se rendirent à lui. Mais aussi-tôt qu'il se fut retiré, *Al Malek Al Camel*, Souverain d'Egypte, vint mettre le siege devant Roha, qu'il prit au bout de quatre mois, & il envoya enchaînés en Egypte sur des chameaux tous les sujets d'*Alao'ddin* qu'il y trouva. *D'Herbelot* dit que pressé d'un côté par les Mogols, & de l'autre par les Ayûbites, il fut obligé de retirer ses troupes de leurs Etats, pour veiller à la conservation des siens.

Ce Prince retourna chez lui plein de gloire & chargé de butin, après avoir étendu bien loin vers l'Orient son nom & ses conquêtes (*b*): il rétablit ainsi la réputation du grand nom des *Seljucides*, que les enfans de *Kilij Arslan* avoient un peu flétri par leurs divisions, rendit à l'Empire ses anciennes bornes, & remit l'ordre dans l'Etat. L'an

(*a*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 306 & suiv. (*b*) *D'Herbelot*, p. 239. art. *Caicobad.*

(*) Ou Lac de *Van*, au Nord duquel cette ville se trouve à quelque distance.

Section VIII. Le regne de Gayatho'ddin II. X. Sultan de Roum.

L'an 634 de l'Hégire, de J. C. 1236, le Sultan *Alao'ddin Kaykobad* mourut subitement : pendant un festin qu'il donnoit aux Grands de sa Cour & à ses principaux Officiers, au moment qu'il se glorifioit de la grandeur de ses Etats, il fut attaqué d'un flux de sang, dont il mourut deux jours après, ayant regné dix-huit ans (*a*).

Sa mort.

D'Herbelot a tiré d'*Abulfarage* tout ce qu'il rapporte de ce Prince, à l'exception d'une ou de deux particularités, que lui a fournies *Khondemir*, qui n'est pas d'accord avec *Abulfarage*. L'Historien Persan dit qu'*Alao'ddin* fut empoisonné par ordre de *Kay Khosrou* son fils, qu'il avoit déclaré son héritier. *Khondemir* met aussi le commencement de son regne en 610, & sa mort en 636, ce qui lui donne vingt-six ans de regne ; au lieu que *Ebn Shohnah* est parfaitement d'accord avec *Abulfarage* (*b*).

Son caractere.

C'étoit un Prince prudent, sobre & robuste, qui tenoit les Grands de son Royaume & ses Vassaux en respect; il avoit l'ame ferme, grande, & étoit fort grave: jamais Souverain ne gouverna mieux que lui; & comme tout le monde se soumettoit à son autorité, ce fut avec raison, dit notre Auteur, qu'il fut nommé *Shah Jehan*, le *Roi du Monde* (*c*); desorte qu'il dut être fort humilié de la réponse d'*Octaï Khan*, que nous avons rapportée.

C'est le fameux *Aladin I.* dont parlent les Historiens d'Occident, qui fut celui de tous les Sultans de sa race qui acquit le plus de réputation, & qui a passé pour un des plus grands Princes de son tems; il remporta presque toujours quelque avantage dans les guerres qu'il eut à soutenir, mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ses Maîtres (*d*).

C'est sous ce Sultan qu'*Ortogrol* & *Othman* ou *Osman* son fils, fondateur de la Famille & de l'Empire des Othomans d'aujourd'hui, servirent avec leurs troupes, & qu'ils commencerent à jetter les fondemens de leur grandeur future (*e*).

SECTION IX.

Les Regnes de Gayatho'ddin Kay Khosrou II. *d'*Azzodin, *de* Kay Khosrou III. *de* Massud II. *&* *de* Kaykobad, *onzieme*, *douzieme*, *treizieme*, *quatorzieme & quinzieme Sultans* Seljucides *de* Roum.

Section IX. Le regne Gayatho'ddin II. XI. Sultan de Roum.

ALAO'DDIN étant mort, les Grands prêterent serment de fidélité à *Gayatho'ddin Kay Khosrou II.* son fils : ce nouveau Sultan fit d'abord arrêter *Gayer Khan*, Prince des Karazmiens; les autres se sauverent, & en passant par Malatiyah, Kakhtin & Khartabert, ils y commirent de grands ravages, & ayant dévasté le Pays de Somaysat (*) ils se rendirent à Sowayda.

Kay khosrou II. onzieme Sultan. Hejir. 634. de J.C. 1236.

(*a*) *Abulfarag.* p. 311 & suiv.
(*b*) Voy. *D'Herbelot*, ubi sup.
(*c*) *Abulfarag.* p. 290 & 312.
(*d*) *D'Herbelot*, p. 83. art. *Alaeddin ben Caikhosrou.*
(*e*) *Ibid.* p. 240. art. *Caicobad.*

(*) Ou *Somaysat*: c'est *Samosate* sur l'Euphrate, au Nord de *Bir*.

Section IX.

wayda. Mais *Al Malek Al Nasser*, Seigneur d'Alep, leur ayant assigné Roha, Harran & d'autres places au-delà de l'Euphrate, ils s'abstinrent de faire d'autres ravages.

Le regne de Gayatho'ddin II. XI. Sultan de Roum.

L'an de l'Hegire 637, de J. C. 1239, les Mogols s'avancerent dans le dessein d'entrer dans l'Empire Romain, mais *Gayatho'ddin* envoya des troupes en Arménie, ce qui les obligea à n'aller pas plus loin.

Prophete Turcoman.

L'année suivante, un Prophete ou Imposteur Turcoman, nommé *Baba*, parut à Amasie, & se fit un grand nombre de Sectateurs par ses prestiges. Il envoya un de ses disciples nommé *Isaac*, habillé en Docteur, dans les autres quartiers du Pays de Roum, pour gagner les Turcomans. *Isaac* réussit si bien, qu'il se trouva à Somaysat à la tête de six-mille chevaux, & d'un bon nombre de gens de pied, presque tous Turcomans. Se trouvant ainsi la force en main, ils entreprirent de propager leur imposture par la voye des armes, faisant la guerre à tous ceux qui ne vouloient pas dire : *Il n'y a qu'un seul Dieu*, *&* Baba *est son Envoyé* (*), desorte qu'ils massacrerent à Hesno'lmansur, Kakhtin, Gargar & Samoysat, un grand nombre de personnes qui refuserent de les suivre; ils mirent aussi en fuite les troupes qui entreprirent de les empêcher de se rendre à Amasie.

Gayatbo'ddin fit enfin marcher contre eux une armée, dans laquelle il y avoit un Corps de Chretiens, qui étoient à sa solde. Mais les Mahométans ayant plié par crainte, les Chretiens se mirent aux premiers rangs, & attaquerent si vivement les rebelles, qu'ils les défirent, & les exterminerent tous; *Baba* & *Isaac* furent pris en vie, & on les fit mourir.

Les Mogols prennent Arzerum.

L'an 639 de l'Hegire, 1241 de J. C. *Jarmagún Nowayn* (†) entra en Arménie, s'avança jusqu'à *Arzen al rûn*, l'emporta d'assaut, tua *Senan* le Sousbacha & un grand nombre d'habitans, emmena leurs enfans en esclavage, & répandit la désolation par-tout où il passa. L'année suivante, le Sultan *Gayatho'ddin* marcha contre les Mogols avec une puissante armée, & des machines de guerre inconnues jusqu'alors Outre ses propres troupes, il avoit dans son armée des Grecs, des Francs, des Géorgiens, des Arméniens & des Arabes. Les deux armées se trouverent en presence dans un lieu nommé *Kusadag*, de la dépendance d'*Arzenjan ;* mais au premier choc toutes les troupes auxiliaires tournerent le dos ; le Sultan étonné s'enfuit aussi à Césarée, d'où il emmena ses femmes & ses enfans à Ancyre, & tâcha de s'y fortifier.

Reddition de Siwas.

Les Mogols, surpris de cette fuite, se tinrent en repos tout le jour, n'osant poursuivre les ennemis, parcequ'ils crurent que c'étoit une ruse pour les attirer dans quelque embuscade, ne comprenant point par quelle raison une armée si nombreuse avoit tourné le dos. Mais dès qu'ils furent instruits de la vérité, ils entrerent dans le Pays de Roum, & assiégerent *Siwas;* cette ville s'étant rendue, ils épargnerent les habitans, mais pillerent

(*) C'est la Profession de Foi des Mahométans; il n'y a que le nom de *Baba* mis au lieu de celui de *Mahomet*.

(†) Nos Auteurs écrivent aussi *Nowian*, *Novian* & *Nevian*. C'est un titre militaire, qui signifie la même chose qu'*Amir* ou Commandant.

rent tous leurs biens, brûlerent toutes les machines de guerre qu'ils y trouverent, & demolirent les murailles; de Siwas ils marcherent à Césarée, dont les habitans se défendirent quelques jours; mais les Mogols prirent la place d'assaut & firent passer les principaux habitans au fil de l'épée, après les avoir mis à la torture pour les obliger à découvrir leurs richesses. *Section IX. Le regne de Gayatho'ddin II. XI. Sultan de Roum.*

Ils s'en retournerent ensuite, emmenant par-tout avec eux les femmes & les enfans, sans pénétrer plus avant dans les Etats du Sultan. Quand on en apprit la nouvelle à Malatiyah, où notre Historien *Abulfarage* & son pere se trouvoient alors, *Rashid'oddin*, Prince de cette ville, & plusieurs des habitans s'enfuirent, parcequ'ils craignoient les Mogols; ceux-ci en tuerent quelques-uns en passant proche du Bourg de *Bajuza*, qui en est à dix lieues de Perse; mais sans approcher davantage de la ville, ils continuerent leur marche pour *Arzenjan*, qu'ils emporterent d'assaut, & traiterent comme ils avoient fait Césarée. *Arzenjan forcée.*

Le Sultan, ne se trouvant pas en état de résister à l'ennemi, envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, qu'il obtint à condition de payer annuellement un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes (a). *Le Sultan paye tribut.*

En 642, *Gayatho'ddin* envoya une puissante armée pour assiéger Tarse, mais comme les Turcs étoient sur le point de s'en rendre maîtres, ils reçurent la nouvelle de la mort du Sultan, & leverent le siege dans l'Automne, qui est la saison des grandes pluies dans ces quartiers-là. *Sa mort.*

Ce Prince étoit adonné au vin & à la mauvaise compagnie, & menoit une vie peu convenable à sa Dignité, se livrant aux passions les plus déréglées. Il avoit épousé la fille du Roi de Géorgie, qu'il aimoit si éperdument qu'il fit mettre son image sur la monnoye. On trouve aussi des médailles de ce Prince, qui ont au revers un Lion avec le Soleil au-dessus de sa tête; car ses Astrologues lui avoient dit, que s'il y faisoit graver les figures qui représentoient son horoscope, il réussiroit dans tous ses desseins. *Son caractere.*

Il laissa trois fils, *Azzo'ddin*, *Rocno'ddin* & *Alao'ddin*, les deux premiers nés d'une femme du Pays de Roum, & le dernier d'une Géorgienne. Il déclara son fils aîné son successeur, sous la tutelle de *Jalalo'ddin Kortay*, qui étoit un homme très-estimé pour sa probité (b).

L'article que *D'Herbelot* (c) a donné de *Gayatho'ddin*, paroît entierement pris d'*Abulfarage*, qu'il cite deux fois; cependant il a mis à la fin le nom de *Khondemir*, comme si tout étoit tiré de cet Historien.

Les Historiens Byzantins font mention de ce Sultan, qu'ils nomment *Jathatine*, mais ils disent qu'il étoit fils d'*Azatine*, qui avoit succédé à son oncle *Jathatine*. Nonobstant cette fausse généalogie, qui est très-ordinaire aux Ecrivains Grecs, il est évident par leur propre récit, qu'il s'agit du Sultan en question, non seulement parcequ'ils le font contemporain de *Jean Ducas*, surnommé *Vatace*, second Empereur de Nicée, qui commença à regner en 1222, mais parcequ'ils le dépeignent par les mêmes traits qu'*Abulfarage*, comme un Prince négligent, qui aimoit le vin & la compagnie *Erreurs des Grecs.*

(a) *Abulfarag.* p. 312 & suiv.
(b) *Ibid.* p. 319.
(c) *D'Herbelot*, p. 356. art. *Gaiatheddin Caikhosrou.*

SECTION IX. *Le regne de* Gayatho'ddin II. *XI. Sultan de* Roum.

pagnie des débauchés. Ce qui fournit encore une preuve décisive, c'est qu'ils disent que son pere surpassoit tous ses prédécesseurs dans l'Art Militaire, ce qui ne peut convenir qu'à *Alao'ddin*.

Invasion des Tartares, *selon eux*.

A l'égard des événemens arrivés sous ce regne, les mêmes Historiens rapportent que les *Tankbares*, que *Hayton* l'Arménien nomme *Tangores*, Peuples Tartares, ayant attaqué les Etats de *Gayatho'ddin* & défait son armée, il fit demander à *Vatace* de l'assister de ses conseils & de ses forces, disant que c'étoit leur intérêt commun, puisque si les ennemis triomphoient des Mahométans, ils tomberoient ensuite sur les Romains. *Vatace*, qui jugea qu'il avoit raison, fit une ligue avec le Sultan, & ils eurent une entrevue à Tripoli sur le Méandre, que *Gayatho'ddin* (*) passa sur un pont de planches, fait à la hâte: les deux Princes ne se contenterent pas de se donner la main en signe d'amitié, mais la donnerent aux principaux de leur suite. Ils convinrent de la façon la plus solemnelle de joindre leurs forces contre l'ennemi; mais les *Tankbares* suspendirent pendant quelque tems les hostilités contre le Sultan, pour aller attaquer le Calife de Babylone (*a*).

AZZO'DDIN, *douzeime Sultan, est mandé par le Grand* Khan.

AZZO'DDIN (†) ayant été nommé par son pere pour lui succéder, tous les Grands & les Officiers lui prêterent serment de fidélité, & l'on pria pour lui dans les Mosquées.

L'année suivante, la 643 de l'Hégire, & 1245 de J. C. *Octaï* Grand-Khan envoya des Ambassadeurs pour sommer le Sultan de venir lui rendre hommage; mais il s'excusa en disant, que les Rois Grecs & Arméniens étant ses ennemis, ils s'empareroient de ses Etats pendant son absence; & pour faire goûter ses raisons, il combla les Ambassadeurs de présens, & envoya son frere *Rocno'ddin* (‡) sous la conduite de l'Interprete *Bahao'ddin*, qu'il fit son *Atabek* ou Tuteur. Il nomma aussi à la Dignité de Visir *Shamso'ddin*, Savant natif d'Ispahan, qui eut tant de crédit qu'il épousa la propre mere du Sultan; ce qui choqua extrêmement tous les Grands de l'Etat. Le Grand-Khan mourut cette année, & l'année suivante on convoqua un *Kuriltay* ou Diette générale, à laquelle se trouverent outre les Princes Mogols plusieurs Princes étrangers, & entre autres *Rocno'ddin* Sultan de Roum. Dans cette assemblée on élut *Kayúk* fils aîné du dernier Empereur, pour lui succéder.

Il est déposé.

L'an 645 de l'Hégire, 1247 de J. C. le Grand-Khan *Kayúk* envoya des Lieutenans dans les différentes Provinces de son Empire, & choisit *Iljiktay Nowayn* pour commander dans les Pays de Roum, de Mosul, de Syrie & de Gorj ou Corj, c'est-à-dire la Géorgie. Il donna dans le même tems le Gouvernement de Roum au Sultan *Rocno'ddin*, & commanda qu'*Azzo'ddin*

(*a*) *Georg. Acrop. Niceph. Gregor.*

(*) Quelques Auteurs disent que ce fut auprès de ce Prince que se réfugia *Michel Paleologue*, au lieu que ce fut auprès d'*Azzo'ddin* son successeur.

(†) *Azzo'ddin* est le surnom de ce Sultan, qui paroît avoir porté le nom de *Kaykaws*.

(‡) Son véritable nom, suivant d'autres, étoit *Soliman*, & *Rocno'ddin* n'étoit qu'un surnom.

zo'ddin fût déposé. L'année d'après *Rocno'ddin* & l'Interprete *Bobao'ddin* arriverent avec deux-mille Chevaux Mogols, pour faire exécuter les ordres du Khan; le Vifir *Shamfo'ddin* conseilla à *Azzo'ddin* de s'y oppofer, & de fe retirer dans quelque château proche de la mer. Quand *Kortay* l'apprit, il fe faifit du Vifir & l'envoya à *Babao'ddin*, qui dépêcha fur le champ quelques-uns des Chefs des Mogols à Koniyah, pour l'obliger à découvrir où étoient fes tréfors; & quand il l'eut fait, ils le firent mourir. L'Interprete & *Kortay* eurent après cela une conférence, dans laquelle ils convinrent entre eux de partager les Etats de Roum entre les deux freres. *Azzo'ddin* eut Koniyah, Akfera, Ankûra ou Ancyre, Anatolie, ou, comme portent d'autres Copies, Antakiyah, c'eft-à-dire Antioche dans l'Afie Mineure, & le refte des Provinces Occidentales. *Rocno'ddin* eut pour fa part, Céfarée, Siwas, Malatiyah, Arzengan, Arzen al Rûm, & les Provinces Orientales; ils donnerent auffi un appanage convenable à *Alao'ddin*, le plus jeune des freres; on frappa de la monnoye avec le nom de ces trois Princes, qui avoit pour légende, *les grands Rois Azzo'ddin*, *Rocno'ddin* & *Ala* (*a*).

SECTION IX. Azzo'ddin XII. Sultan de Roum avec Rocno'ddin.

Mandé de nouveau.

En l'année 652 de l'Hégire, 1254 de J. C. le Sultan *Azzo'ddin* eut plufieurs Ambaffades coup fur coup, pour le fommer de venir faire hommage à *Munkaka Kaan* (*). Il partit donc, mais ayant appris que les *Omrahs* ou grands Seigneurs étoient difpofés à élever *Rocno'ddin* fur le Trône en fa place, il s'en retourna promptement à Koniyah, & envoya fon frere *Alao'ddin*, chargé de Lettres, par lefquelles il marquoit qu'il envoyoit fon frere, qui étoit Roi comme lui, & qu'il ne pouvoit fe rendre, parce que *Kortay* fon Atabek étoit mort, & qu'il étoit en guerre avec fes ennemis d'Occident, par lefquels il entendoit fans doute les Grecs; mais qu'auffitôt qu'il n'auroit plus à les appréhender, il viendroit en perfonne rendre fes devoirs au Khan. *Alao'ddin* partit, mais il mourut en chemin avant que d'être arrivé à la Horde du Khan.

Attente à la vie de fon frere.

Azzo'ddin, comprenant qu'il ne feroit jamais en fûreté tant que fon frere *Rocno'ddin* feroit en vie, réfolut de s'en défaire: mais fon deffein ayant tranfpiré, les Grands ménagerent à ce Prince les moyens de fe fauver. Ils le déguiferent en Marmiton, lui mirent un plat fur la tête, & le firent fortir du Palais & du château, avec d'autres garçons (†) qui portoient à manger dans une maifon voifine: l'ayant enfuite fait monter à cheval, ils le conduifirent à Céfarée; un grand nombre de Seigneurs le vinrent trouver dans cette ville, affemblerent des troupes, & s'avancerent vers Koniyah pour combattre *Azzo'ddin*; mais le Sultan vint au devant d'eux avec les troupes qu'il avoit, & les mit en fuite: *Rocno'ddin* fut fait prifonnier, & confiné chargé de fers dans le château de *Dawalu*.

L'an-

(*a*) *Abulfarag.* Hift. Dynaft. p. 319 & fuiv.

(*) Nommé auffi *Mongo* & *Mangu Khan.* Il étoit le quatrieme, & fuccéda à *Kayûk* l'an 648 de l'Hégire, & 1250 de J. C.

(†) Il paroît par-là que *Rocno'ddin* étoit tout jeune, & qu'il demeuroit à Iconie, quoiqu'il poffédât la moitié de l'Empire.

SECTION IX. Azzo'ddin *XII.* *Sultan de* Roum *avec* Rocno'ddin.

Il résiste aux Tartares.

Est défait.

L'année suivante 653 de l'Hégire, & 1255 de J. C. *Bayeju Nowayn* étant obligé de quitter la plaine de *Mugan* (*) où il avoit coutume de passer l'hiver, pour faire place à *Húlakû* (†), fit demander au Sultan *Azzo'ddin* des quartiers d'hiver pour ses troupes; mais le Sultan, au lieu de lui accorder sa demande, l'accusa d'avoir déserté, & ayant assemblé des troupes lui donna bataille à *Khano'l Soltan*, entre Koniyah & Aksera; ayant été battu (‡), *Bayeju* tira son frere de prison, & le mit en possession de tous les Etats de Roum (*a*).

Ce fut sans-doute à la bataille dont on vient de parler, que se trouva *Michel Paléologue*, au rapport des Historiens Grecs, que nous sommes obligés de suivre quelque tems. Ils nous apprennent, qu'en l'année 1255, *Paléologue* (§), qui avoit été emprisonné parce qu'il étoit soupçonné de mauvais desseins, s'échappa & se retira chez les Turcs. Dans le tems qu'il étoit à la Cour du Sultan, les *Tatares*, ou *Tankhares*, après avoir ravagé la plus grande partie des Etats de ce Prince, vinrent mettre le siege devant la ville d'Axara ou Aksera. Les Turcs marcherent contre eux, & donnerent le commandement des troupes Grecques à *Paléologue*. Les Tartares ayant été repoussés au premier choc par ce Genéral, ou découragés selon d'autres à la vue d'une si nombreuse armée, étoient sur le point de tourner le dos, quand un des Généraux Turcs passa de leur côté avec les troupes qu'il commandoit, ce qui changea la face du combat. Les Tartares encouragés revinrent à la charge, défirent les Turcs à leur tour, en firent un grand carnage à coups de fleches, & les poursuivirent assez loin. *Paléologue* joignit alors avec ses troupes le *Peklarpek*, ou *Beglerbeg*, & ils se retirerent pendant plusieurs jours, ayant l'ennemi à leurs trousses, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné Castamone, qui étoit proche du lieu de la résidence de ce Gouverneur.

Les Tartares inonderent tout le Pays, & les forces des Turcs étant dispersées, le Sultan se réfugia auprès de l'Empereur, qui le reçut civilement, mais qui ne put lui donner que quatre-cens hommes, sous le commandement de *Jean Ducas* surnommé *Murzuphle*. Le Sultan lui donna en retour la ville de Laodicée, qui retourna cependant bientôt aux Turcs, parce que les Romains ne purent la défendre. Enfin le Sultan n'étant pas en état de résister aux Tartares, obtint la paix en s'engageant à payer tribut. Dans le même tems l'Empereur écrivit à *Paléologue*, & l'invita à re-

(*a*) *Idem*, p. 329 & suiv.

(*) Ou *Mokan*, plaine spacieuse dans le Nord de l'Adherbijan, vers l'embouchure du Kur & vers la Mer Caspienne.

(†) Qui regna depuis en Perse, du consentement de *Kublay Khan* son frere, l'an de l'Hégire 656, de J. C. 1258; il fonda une Dynastie de Mogols ou Tartares.

(‡) C'est sans-doute la bataille que *Hayton* dit que les Tartares gagnerent sous le commandement de *Baydo*, sur le Sultan de Turquie, c'est ainsi que cet Auteur nomme les *Seljucides* de Roum (1).

(§) Il avoit épousé la niece de l'Empereur, étoit Connétable & commandoit les troupes Françoises. *Pachymer*, L. I. Ch. 7.

(1) *Hayton* de Tataris Cap. 23 & 24.

revenir, l'Evêque de Cogni ayant obtenu sa grace; & peu après son retour l'Empereur mourut en 1258 (*a*).

Section IX.

Azzo'ddin XII. Sultan de Roum avec Rocno'ddin.

Négligence des Historiens Grecs.

Dans le récit des Historiens Grecs, il n'est fait aucune mention de la querelle entre *Azzo'ddin* & *Rocno'ddin* son frere, qui fut cependant en grande partie la cause de cette guerre avec les Tartares. *Pachymere* en parle seulement dans un endroit par occasion. Il dit en général, que le Sultan *Azatine*, c'est ainsi qu'il nomme *Azzo'ddin*, eut de grands differends avec *Rucratin* (Rocno'ddin) son frere, après la mort de leur pere *Jathatine* (Gayatho'ddin). Que *Rucratin* ayant pris les armes, & obtenu un secours considérable des Tartares, se trouva assez puissant pour opprimer son frere. Qu'*Azatine*, n'ayant pas de troupes suffisantes pour lui résister, se réfugia à la Cour de l'Empereur *Théodore Lascaris*, qui le reçut fort civilement, mais lui fit connoître néanmoins qu'il ne pouvoit le retenir dans ses Etats, de peur d'y attirer les Tartares (*). Qu'*Azatine* se retira, & ne laissa pas de recevoir des secours si considérables de l'Empereur, qu'il vainquit son frere & se remit en possession de ses Etats (*b*). Ce passage & plusieurs autres, que l'on rencontre dans *Pachymere* & dans les autres Historiens Byzantins, sans être à leur place, donnent tout lieu de penser qu'ils avoient des Histoires ou des Memoires particuliers sur les Sultans, dont ils ne nous ont donné occasionnellement que quelques lambeaux dans l'Histoire de leurs Empereurs, selon que cela y avoit du rapport, & en général sans liaison & sans des éclaircissemens convenables. Revenons à notre sujet.

Azzo'ddin s'oppose en vain aux Mogols.

Comme *Abulfarage* ne nous apprend point ce que devint *Azzo'ddin*, après que le Général Mogol *Bayeju* l'eut chassé du Trône, il ne nous dit point non plus comment il y remonta; mais continuant son récit, comme s'il n'y avoit point eu de révolution pareille, il rapporte que l'an 655 de l'Hégire, 1257 de J. C. ce Sultan envoya une Ambassade à *Húlakú*, pour l'assurer de sa soumission, & le solliciter de chasser *Bayeju Nowayn* de ses Etats. *Húlakú* lui répondit, en lui ordonnant de partager le Royaume de Roum avec son frere. *Azzo'ddin* se rendit là-dessus à Koniyah, & *Rocno'ddin* avec *Bayeju* au camp. *Azzo'ddin*, qui redoutoit toujours ce Mogol, envoya dans les quartiers de Malatiyah & de Khartabert, pour y lever une armée de Curdes, de Turcomans & d'Arabes. Celui qu'il chargea de cette commission, lui envoya *Ahmed Ebn Belas* & *Mohammed Ebn ol Sheykh Adi*, deux Capitaines Curdes, auxquels le Sultan assigna les deux villes susmentionnées.

Ebn Sheykh Adi rencontra, en allant à *Khartabert*, *Angúrkh Nowayn*, qui le fit passer au fil de l'épée lui & ceux qui l'accompagnoient; & les habitans de Malatiyah, ayant prêté serment de fidelité à *Rocno'ddin*, refuserent de recevoir *Ebn Belas*, qui les maltraita; mais ils s'en vengerent en tuant

(*a*) *Pachymer.* L. I. Ch. 9. *Niceph. Gregor.* & autres. (*b*) *Pachymer.* L. XIII. Ch. 22.

(*) Il avoit cependant à son avénement à l'Empire renouvellé l'ancienne alliance avec le Sultan.

Section IX. Azzo'ddin XII. *Sultan de* Roum *avec* Rocno'ddin.

tuant trois-cens de ses gens, & avec le reste il se sauva par Claudiya (*) du côté d'Amide, où il fut tué par le Seigneur de Mayaferkin. *Azzo'ddin* nomma en sa place un certain *Ali Babadr*, homme hardi & intrépide, que les habitans de Malatiyah reçurent par crainte: il leur rendit cependant un grand service, car il purgea le Pays des *Al Jazi*, Tribu de Turcomans, qui dans leurs courses avoient coutume de massacrer les habitans, & d'emmener leurs enfans, *Ali Babadr* les défit, & fit leur Géneral *Jutabeg* prisonnier.

Cependant *Bayeju Nowayn* s'avança avec ses troupes, & obligea les châteaux qui s'étoient rendus, à reconnoître *Rocno'ddin.* Il se rendit après à Abolostayn ou Ablostayn, l'*Ablasla* du Géographe de Nubie, dont il massacra environ six-mille habitans, & emmena les femmes & les enfans en captivité.

Malatiyah *se soumet.*

Quand il approcha de Malatiyah, *Ali Babadr* se sauva à Kakhtah, & les habitans ayant été au devant de lui avec des présens, se soumirent à *Rocno'ddin*, qui leur donna pour Commandant un de ses Esclaves, nommé *Fakro'ddin Ayyas.* Mais aussi-tôt que *Bayeju* eut passé les frontieres du Pays de Roum, & pris la route de l'Irak, *Ali Babadr* revint; & comme on refusa de le recevoir, il assiégea la ville. Les vivres devenant rares à la fin, quelques gens du commun ouvrirent une des portes, par laquelle *Ali* & ses Turcomans entrerent. Quand il eut ainsi recouvré Malatiyah, il fit mettre en prison le Gouverneur que le Sultan *Rocno'ddin* avoit établi, & il en coûta la vie à quelques-uns des principaux, qui lui avoient été contraires.

Horrible famine dans ce quartier-là.

Dans le même tems la famine fut si grande dans le district de cette ville, qu'on mangea les chats, les chiens & le cuir, faute d'autre nourriture: un ami de l'Historien vit dans un village une troupe de femmes, qui coupoient des morceaux de chair d'un cadavre qui étoit devant elles, & les mangeoient après les avoir fait bouillir; une autre femme fit cuire son enfant mort, s'imaginant qu'il valoit mieux qu'elle s'en nourrît que les vers: en un mot, quoiqu'*Ali Babadr* se fût rendu maître de la ville, il ne put tenir contre les horreurs de la famine, & se retira auprès d'*Azzo'ddin.*

Partage de l'Empire.

L'an de l'Hégire 657, de J. C. 1259, *Hûlakû* manda *Azzo'ddin* & *Rocno'ddin* son frere, qui obéirent à ses ordres, desorte qu'il sortit au devant d'eux, & témoigna être fort satisfait de leur venue. Il partagea l'Empire entre eux, & donna à *Azzo'ddin* tout le Pays qui s'étend depuis Césarée jusqu'aux frontieres de la Grande Arménie, & à *Rocno'ddin* celui qui s'étend depuis Aksera jusqu'à la mer, qui confinoit aux terres des Francs. Il se mit ensuite en marche pour la Syrie, & quand il fut arrivé sur les bords de l'Euphrate, les deux freres prirent congé de lui, & retournerent joyeusement dans leurs Etats (*a*).

Voilà tout ce que l'on trouve dans *Abulfarage* sur ces deux Sultans, qui regnerent ensemble ou alternativement: il s'étend néanmoins plus sur ce qui les regarde que sur aucun de leurs prédécesseurs; mais les Historiens Grecs suppléent à son silence, & commencent précisément là où il finit.

Quoi-

(*a*) *Abulfarag.* p. 332 & suiv.

(*) L'ancienne *Claudiopolis* sur l'Euphrate, au dessous de Malatiyah.

SECTION IX. Azzo'ddin *XII. Sultan de* Roum *avec* Rocno'ddin.

Quoique nous ayons laissé les deux Sultans retournant chez eux en bonne intelligence, ils ne demeurerent pas longtems bons amis, suivant les Historiens Grecs. Ils rapportent, qu'après la mort de *Théodore Lascaris*, *Michel Paléologue* ayant été associé à l'Empire avec *Jean* fils de ce Prince, fit fortifier les places par de nouvelles garnisons, & envoya ensuite une Ambassade aux Turcs, pour leur notifier son avénement à l'Empire; & que quelque tems après, faisant un voyage avec le jeune Empereur, il reçut à Nymphée une Ambassade & des présens de la part du Sultan, dont les affaires étoient en mauvais état, parce qu'étant menacé d'une invasion de la part des Tartares ou Mogols, au lieu de songer à sauver l'Etat, chacun ne pensoit qu'à conserver sa famille, & que les Gouverneurs se révoltoient par-tout.

Azzo'ddin *se retire auprès de* Michel Paléologue.

Paleologue, instruit de ce qui se passoit, invita le Sultan de venir à sa Cour, en lui promettant de le laisser retourner quand ses affaires seroient rétablies. Le sujet de la crainte du Sultan étoit la nouvelle de l'arrivée de *Malek* (*) à la tête d'une formidable armée. Ce *Malek* s'étoit, semble-t-il, réfugié auparavant chez l'Empereur, & *Azzo'ddin* avoit peur qu'il ne s'échappât, & ne traversât le dessein qu'il avoit de rétablir ses affaires (a). Dans un autre endroit, l'Historien dit que la raison qui engagea *Azzo'ddin* à avoir recours à l'Empereur, c'est que *Rucratin* avoit amassé de nouvelles forces (b) (†). Quoi qu'il en soit, le Sultan accepta les offres de *Paléologue*, & se fiant à son amitié, il se retira à Constantinople avec sa femme, ses enfans, sa mere, qui étoit Chretienne, & sa sœur (c).

Quelques Historiens disent, qu'après la premiere défaite d'*Azatine*, les Tartares au lieu de pénétrer plus avant dans ses Etats, tournerent vers la Syrie & la conquirent; mais qu'étant revenus l'année suivante, il passerent la riviere une seconde fois, entrerent en Cappadoce & prirent Iconie, d'où *Azatine* se sauva avec son frere *Malek* & sa famille auprès de l'Empereur *Michel Paléologue*, qui peu de tems auparavant s'étoit réfugié à sa Cour (d). *Nicéphore Gregoras* rapporte qu'*Azatine* prit occasion de l'invasion des Tartares de secouer le joug des Perses (il veut dire des Turcs), & qu'il subjugua plusieurs Provinces qui relevoient des Empereurs d'Orient, mais qu'il fut obligé à la fin de se réfugier avec son fils *Moloko* auprès de *Michel Paléologue*, après avoir été vaincu par les Tartares en 1261 (e). Nous trouvons ici plusieurs *Maleks*, qui pourroient bien n'être qu'un seul & même homme, vu le peu d'exactitude des Auteurs Grecs; & le simple nom de *Malek* n'est peut-être qu'un titre, qui signifie *Roi*, qu'on donnoit aux Princes du sang des Seljucides. Pour

(a) *Pachymer.* L. I. Ch. 7, 10, 24.
(b) *Idem.* L. XIII. Ch. 22.
(c) *Idem.* L. II. Ch. 24.
(d) *Aug. Curio.*
(e) *Niceph. Gregor.* L. IV. C. 1.

(*) On ignore qui étoit ce *Malek*, l'Historien n'en disant pas davantage. Peut-être étoit-ce le frere du Sultan dont il est parlé plus bas.

(†) *Rucratin* & *Malek* ne peuvent être le même, puisqu'aucun Historien ne dit que *Rocno'ddin* se soit réfugié auprès de l'Empereur. *Pachymere* a plus pensé à l'exactitude du stile, qu'à celle de l'Histoire, & à l'arrangement des faits selon l'ordre du tems; il est très-verbeux, mais superficiel pour les choses.

SECTION IX. Azzo'ddin XII. Sultan de Roum avec Rocno'ddin. Pour revenir à *Azzo'ddin*, *Paléologue* le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, lui promit de lui donner avec le tems des troupes pour se rétablir dans son Royaume, & lui permit cependant de vivre dans une entiere liberté, de s'asseoir auprès de lui, d'avoir des Gardes, & de porter les brodequins d'écarlate. Constantinople ayant été reprise sur les Latins au mois de Juillet de l'an 1261, *Paléologue* quitta Nicée, & revint dans cette Capitale avec *Jean* son Collegue. L'année suivante il envoya deux Ambassades, l'une en Perse à *Chalau* ou *Hûlakû*, Prince des Tartares, & l'autre au Sultan d'Ethiopie, ou plutôt d'Egypte. Pour *Azatine* il étoit à Constantinople, où voyant les rues & les places publiques presque désertes, il faisoit la débauche avec sa suite, en attendant l'accomplissement des promesses de l'Empereur. Mais toutes les belles apparences d'amitié de *Paléologue* n'étoient que feinte toute pure: car ce Prince, étant bien résolu de faire alliance avec les Tartares, envoya la femme & les enfans du Sultan à Nicée, sous prétexte de les mettre plus en sûreté; tandis qu'il promit en même tems *Marie* (*) sa fille naturelle à *Chalau*, qui mourut avant qu'elle arrivât à sa Cour: il fit ensuite alliance avec *Apagan*, ou *Abaka Khan*, fils & successeur de *Hûlakû*.

Est mal reçu à Constantinople.

Il s'échappe par un stratagème. Après avoir fait un long & ennuyeux séjour à Constantinople, le Sultan reconnut que l'Empereur traitoit avec ses ennemis, desorte qu'il écrivit à un de ses oncles, qui demeuroit vers le Pont Euxin du côté du Nord, pour le prier de lui procurer la liberté, en animant *Constantin* Roi de Bulgarie, & *Nogas* Khan des Tartares (†) contre *Paléologue*, promettant de leur livrer ce Prince. L'oncle du Sultan lui ayant fait une reponse favorable, *Azatine*, selon la permission qu'il en avoit obtenue, alla trouver l'Empereur, qui étoit dans l'Occident; le Sultan prétexta le dessein de voir cette partie des Etats de *Paléologue*. A leur retour, *Paléologue* fut très-étonné d'apprendre que les Bulgares & les Tartares avoient passé les défilés qui sont près du Mont *Hemus*, qu'ils pilloient & massacroient tout ce qui se présentoit devant eux, & qu'ils n'étoient pas à une journée de chemin de lui. Ce Prince, qui n'avoit point de troupes à leur opposer, quitta pendant la nuit le Sultan, qu'il laissa avec ceux qui portoient son bagage, & ayant gagné le bord de la mer il passa dans une barque à Constantinople. *Azatine* & ceux qui conduisoient le bagage se sauverent dans le Fort d'*Aine* (*Aynum* ou *Oenum*). Les ennemis investirent bientôt la place, & on convint enfin que l'on remettroit le Sultan & sa suite entre leurs mains, à condition qu'ils se retireroient, & laisseroient au reste de ceux qui étoient dans le Fort la liberté de se retirer au port avec le bagage: cette convention fut exécutée, & le lendemain ils s'en retournerent avec le secours qui leur étoit venu de Constantinople par mer. L'Empereur, furieusement irrité de leur manœuvre, punit les principaux, &

1266.

(*) De-là vient qu'elle est appellée dans la suite Reine des Mogols, quoiqu'elle n'eût pas épousé *Hûlakû*.

(†) Au Nord de la Mer Caspienne & du Danube: il épousa dans la suite *Euphrosyne*, fille naturelle de l'Empereur.

& fit enfermer dans une étroite prison la femme, la mere, la fille & la sœur du Sultan avec leurs enfans, & confisqua tous leurs effets (*a*). Les Historiens Grecs disent qu'*Azatine* ne retourna jamais dans ses Etats, mais qu'il mourut dans le Pays qui est au Nord de la Mer Caspienne, peu après s'être sauvé.

Section IX. *XII. Sultan*, Rocno'ddin *seul.*

Variations des Historiens touchant les deux Sultans.

Les Historiens tant Orientaux qu'Occidentaux sont si peu d'accord sur ce qui regarde ce Sultan, qu'un Auteur est très-embarrassé à les concilier, faute d'autres secours. Les *Grecs* & *Abulfarage* s'accordent à faire *Azzo'ddin* Sultan de Koniya, & toutes les circonstances de l'Histoire prouvent qu'il doit l'avoir été, du moins pendant quelques années. Mais *D'Herbelot*, sur l'autorité des Historiens Persans, fait de *Rocno'ddin* le Sultan; peut-être parce qu'il fut soutenu des Mogols, & qu'il continua à regner après qu'*Azzo'ddin* eut été chassé; cependant il ne rapporte que deux événemens de son regne, d'après ces Auteurs. Il dit que *Rocno'ddin Soliman* envoya son frere *Alao'ddin Kaykobad* à la Cour du Grand-Khan des Mogols, pour y négocier les affaires des Seljucides, & que ce Prince gagna si bien les bonnes graces du Khan, qu'il le renvoya avec des pouvoirs si amples, que *Soliman*, se voyant presque dépouillé de toute son autorité par *Kaykobad*, suborna un de ses domestiques pour l'empoisonner: qu'*Abaka Khan*, informé du mauvais tour que *Soliman* avoit joué à son frere, le fit traiter de la même maniere (*) l'an de l'Hégire 664, de J. C. 1265, après qu'il eut regné vingt ans; & qu'il laissa pour successeur *Kay Khosrou* son fils, qui fut confirmé dans la succession par le même *Abaka Khan* (*b*).

Il est évident par le témoignage d'*Abulfarage*, qui étoit un sujet de l'Empire Seljucide, combiné avec celui des Historiens Grecs, qu'*Azzo'ddin* succéda immédiatement à son pere *Gayatho'ddin*. Il paroît encore, que peu après *Rocno'ddin* fut élevé par la faveur des Mogols, que le Royaume fut partagé entre eux, & qu'ils regnerent plusieurs années en même tems, chacun dans les Etats qui leur étoient échus; qu'enfin *Azzo'ddin* ayant été chassé par les Mogols ou Tartares, *Rocno'ddin* regna seul (†) sur tout le Royaume. Il est donc très-juste de mettre *Azzo'ddin* au rang des Sultans aussi bien que *Rocno'ddin*, d'autant plus que son nom se trouve le premier sur la monnoye dont parle *Abulfarage*. Mais, soit que l'on sépare les regnes des deux freres, en finissant celui d'*Azzo'ddin* à sa derniere fuite, soit qu'on les réunisse en un, il faut observer que *Khondemir* ou tel autre Auteur qui a fourni à *D'Herbelot* le peu de particularités qu'il rapporte, differe d'*Abulfarage* sur deux ou trois articles essentiels. 1. Selon cet Auteur, il n'y avoit que deux freres *Rocno'ddin* & *Alao'ddin*, au lieu qu'*A*-

(*a*) *Pachymer* L. II. Ch. 24. L. III. Ch. 3, 25. L. XIII. Ch. 22.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 822. art. *Soliman ben Caikhosrou.*

(*) *Abulfeda* rapporte que *Mayno'ddin Al Berwana*, Général Tartare, mécontent de *Rocno'ddin*, le fit mourir. *Excerpta ad fin.* vit. Salaho'ddin par *Bohao'ddin*. Edit. *Schultens* p. 59.

(†) *Abulfeda* dit à l'endroit cité, qu'ils regnerent quelque tems ensemble, & qu'ensuite *Rocno'ddin* régna seul.

SECTION IX. *XII. Sultan de* Roum Rocno'ddin *seul.*

qu'*Abulfarage* assure qu'il y en avoit trois, dont *Azzo'ddin* étoit l'ainé. 2. Il dit qu'*Alao'ddin* fut envoyé au Khan par *Rocno'ddin*, mais *Abulfarage* dit qu'*Azzo'ddin* l'envoya lui & *Rocno'ddin*. 3. Il assure qu'*Alao'ddin* revint dans le Pays de Roum, & y fut empoisonné par *Rocno'ddin*; au lieu qu'*Abulfarage* rapporte qu'*Alao'ddin* mourut en chemin en allant en Tartarie.

De quelque façon qu'*Alao'ddin* soit mort, c'est selon les apparence un des *Alao'ddins* dont il est fait mention dans l'Histoire des Turcs, sous lequel le pere d'*Othman* avoit servi; car il étoit Sultan ou Roi de cette partie des Etats Seljucides, qui lui avoit été assignée, comme il paroît par la monnoye dont on a parlé.

L'Empire Romain avoit été à couvert des courses des Turcs depuis la mort de *Gayatho'ddin Kay Khosrou*, que *Théodore Lascaris* tua en 1210; mais sous le regne des deux Sultans dont il s'agit ici, ils l'attaquerent avec plus de violence qu'ils n'avoient jamais fait, non tant par inclination comme autrefois, que par la nécessité de se défendre eux-mêmes. D'un côté les divisions entre les deux freres encourageoient les Gouverneurs qui étoient sur les frontieres de la domination des Seljucides, à s'ériger en Souverains; & de l'autre l'invasion des Mogols obligea les Turcs à se retirer en foule vers l'Occident sous différens Chefs, afin d'éviter ces Conquérans: & pour se mettre plus à couvert des entreprises de ces formidables ennemis, & acquérir de nouvelles terres en la place de celles qu'ils avoient abandonnées, ils attaquerent avec toutes leurs forces de tous côtés les Provinces Romaines d'Asie, qui étoient en ce tems-là fort mal pourvues; & dans un petit nombre d'années ils s'en rendirent entiérement les maîtres, comme on le verra dans l'Histoire du regne suivant.

Kay Khosrou III. *treizieme Sultan.*

Kay Khosrou III. fils de *Rocno'ddin Soliman*, étant encore enfant quand il monta sur le Trône en 664, *Abaka Khan*, qui épousa sa mere, lui donna pour Atabek ou Tuteur *Pervaneh Kashi* (*). Il regna dix-huit ans, à la fin desquels il fut tué l'an 682 par ordre d'*Ahmed Khan* (†), qui avoit succédé à *Abaka Khan*, & *Massûd* fils de *Kaikaws* fut établi ensuite pour son successeur par *Argûn Khan*, qui avoit succédé à *Ahmed* (*a*).

Irruption du Sultan d'Egypte dans le Pays de Roum.

Voilà tout ce que *D'Herbelot* nous fournit, d'après les Auteurs Orientaux, sur le sujet de ce Prince; & *Abulfarage* ne parle d'aucun des Sultans, après *Azzo'ddin*, oncle de *Kay Khosrou*. Mais nous trouvons dans cet Historien un passage que nous rapporterons, parce qu'il regarde *Pervaneh*, Tuteur du Sultan, & les affaires de son Royaume.

Cet Historien nous apprend, que l'an 675 de l'Hégire, 1276 de J. C. *Bendokdar*, Sultan d'Egypte, animé par quelques fugitifs, forma le dessein d'envahir les Etats de Roum; le Roi *Leûn* fils de *Hatem* Roi d'Arménie en ayant eu le vent, le fit savoir aux Commandans Mogols, qui étoient dans

(*a*) Le même p. 239 & 127 art. *Caikhosrou troisieme* & *Argoun Khan*.

(*) *Pervaneh* est la prononciation Persane adoucie de *Berwanah*, qui, suivant *Abulfeda*, ayant fait mourir son pere, le mit sur le Trône en sa place.

(†) Surnommé *Nikudar Oglan*; il succéda à *Abaka Khan* en 681.

Section IX. Le regne de Kay Khosrou III. XIII. Sultan de Roum.

dans ce Pays-là. Mais *Berwanab* (*), qui favorisoit *Bendokdar* & haïssoit le Roi d'Arménie, leur ayant persuadé que l'avis étoit faux, ils n'y eurent aucun égard ; desorte que les Egyptiens les surprirent dans un tems où ils étoient si yvres, qu'ils furent hors d'état de monter à cheval; & comme par leur *Tasa* (†) ou Loix, il leur est défendu de fuir avant que d'avoir fait face à l'ennemi, ils donnerent bataille aux Egyptiens, tous les grands Officiers Mogols, avec la plupart de leurs gens, & deux-mille *Gorj* ou Géorgiens, de trois-mille qu'ils avoient, y périrent. Les Egyptiens perdirent aussi beaucoup de monde. *Berwanab*, sur la nouvelle de ce qui s'étoit passé, se sauva dans un château pour se mettre en sûreté. Après sa victoire, *Bendokdar* campa dans un lieu nommé Kaykobad, proche de Césarée, où il demeura quinze jours sans faire le moindre dégat, & ne prenant rien sans le payer; il n'entra même qu'une seule fois dans la ville, disant qu'il n'étoit pas venu pour ruiner le Pays, mais pour le délivrer de l'esclavage dans lequel il gémissoit sous le Sultan.

Il se retire à l'approche du Khan.

Aussi-tôt qu'*Abaka Khan* (‡) fut instruit de ce malheur, il assembla des troupes & marcha vers le Pays de Roum ; mais *Bendokdar*, qui savoit bien qu'il ne pouvoit se mesurer avec lui, s'étoit retiré en Syrie avant son arrivée. *Berwanab* alla au devant du Khan, qui le reçut sans lui témoigner le moindre ressentiment, & l'amena avec lui à son retour au *Tâk*, c'est-à-dire au camp, sous prétexte de délibérer avec ce Ministre sur le nombre de troupes qu'il faudroit laisser à la garde du Pays contre les Egyptiens. Lorsqu'il fut arrivé au camp le Khan fit un grand festin, où il eut soin de bien faire boire du lait de cavale (‡) à *Berwanab*, car ce Prince ne buvoit point de vin. A la longue *Berwanab* étant sorti pour un besoin, *Abaka* fit signe à quelques gens apostés qui le suivirent, & le taillerent en pieces (§): telle fut la fin de ce Traître, auquel *Bendokdar* ne survéquit pas long-tems, car il mourut à Emesse, en s'en retournant en Egypte; les uns disent que ce fut d'une blessure qu'il avoit reçue dans la ba-

(*) *Berwanab* est la prononciation Arabe, & *Pervaneb* ou *Parvana*, comme écrit *Hayton*, la Persane. Cet Historien dit que *Parvana* étoit Commandant des Tartares en Turquie (1), c'est le nom qu'il donne aux Etats Seljucides de l'Asie Mineure; mais ce Commandant étoit un Officier Civil & non Militaire.

(†) Ou *Tassa*, ce sont les Loix Militaires & Civiles faites par *Gengbizcan*, qui, dit-on, ne fit que les renouveller, ayant déja été établies par *Oguz Kban*.

(‡) *Il Kban* est un titre ou surnom que prit *Hulakû*, dont les descendans furent appellés par cette raison *Ilkbanient*. Il semble l'avoir pris à l'exemple de *Tumena Ilkban*, qui fut le premier qui le prit, & pour montrer qu'il descendoit de ce Héros. Ce titre est différent de celui d'*Ilak* ou *Ilek Kban*, que prirent les Princes Turcs, qui possédoient le Pays d'*Ilak*, arrosé au midi par le Sihon, dont la Capitale étoit *Tonkat*, ou selon d'autres *Nobakbt*. v. *D'Herbelot* p. 488. art. *Ilak*.

(‡) C'est la liqueur dont les Tartares usent principalement, on l'appelle *Kumis*, elle est forte & agréable.

(§) *Hayton* dit qu'il fut coupé en deux, selon la coutume des Tartares; que le Khan ordonna qu'on mêlât de sa chair avec les mets qu'on servoit sur sa table, & que lui & ses Officiers en mangerent. C'est un des contes de *Hayton*.

(1) *Hayton* de Tataris C. 34.

Section IX. *Le regne de* Kay Khosrou III. *XIII. Sultan de* Roum.

bataille contre les Mogols ; d'autres prétendent qu'un de ses domestiques l'empoisonna avec du lait de cavale, qu'il demanda pour boire (*) (*a*).

Triste état des Grecs *en* Asie.

N'ayant plus rien à dire de l'Orient, tournons les yeux vers l'Occident, & considérons la misérable condition des Grecs, incapables de résister à la puissance des Turcs, qui comme un torrent les engloutirent tout d'un coup. Comme nous avons déja dit un mot de l'état où étoit l'Empire, qui se trouvoit sans défense dans cette conjoncture, il convient de marquer comment il étoit tombé dans une si grande foiblesse, & pour cela il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Quoiqu'à l'avénement de *Théodore Lascaris* l'Empire de Nicée fût renfermé dans des bornes fort étroites, & ne consistât plus qu'en trois villes, Nicée, Pruse & Philadelphie, les affaires furent conduites avec tant de prudence, que l'Etat fut en sûreté contre ses ennemis. Pour faire mieux tête aux Francs, qui avoient pris Constantinople & étoient maîtres de la mer, les Ministres firent la paix avec les Turcs, & s'obligerent à leur payer annuellement une grande somme, & ils tournerent toutes leurs forces contre les premiers. Quand ils eurent fini avec eux, ils s'appliquerent à fortifier les montagnes, quelques efforts que les Turcs fissent pour les en empêcher. Ils y bâtirent des Forts, dont ils confierent la garde à ceux du Pays, & ainsi ils pourvurent de ce côté-là à la sûreté de l'Empire. Comme les peuples qui habitoient ces montagnes avoient de l'inclination à changer de parti, & qu'ils n'étoient pas d'humeur à courir le moindre risque en résistant à l'ennemi ; les Empereurs les attacherent à leurs intérêts par les exemptions qu'ils leur accorderent, & par les largesses extraordinaires qu'ils firent aux plus considérables d'entre eux, qui par ce moyen acquirent de grandes richesses. L'ardeur qu'ils firent paroître contre l'ennemi s'accrut avec leur prospérité domestique, desorte qu'ils étoient attentifs à surprendre l'ennemi durant la nuit, & enlevoient force butin, parcequ'ils pensoient qu'il valoit mieux prévenir l'ennemi que l'attendre. Le soin qu'on prit des Forteresses eut cet heureux succès, & de peur que ceux qui les gardoient ne fussent tentés de les abandonner, il y avoit dans le voisinage des troupes prêtes à les soutenir (*b*).

Quelle en étoit la cause.

Ce bon ordre avoit si bien rétabli les affaires des Grecs dans l'Orient, que lorsque *Michel Paléologue* retourna de Nicée à Constantinople, après qu'elle eut été reprise sur les Latins en 1260, l'Asie Mineure, la Paphlagonie (on ajoute la Bulgarie) la Bithynie, la grande Phrygie, la Phrygie Capatienne & la Carie, étoient encore sous l'obéissance des Romains (†) & leur payoient tribut (*c*).

Mais

(*a*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 358 & suiv.

(*b*) *Pachymer.* L. I. Ch. 2-4.

(*c*) *Ducas* Ch. II.

(*) Il étoit le quatrieme Sultan des Mamlucs Bahriens, qui étoient des Esclaves Tartares. On l'appelloit aussi *Bibars Al Salehi*, & il se rendit fameux par ses victoires.

(†) Les Turcs, qui un peu auparavant s'étoient emparés de la Lycaonie, avoient la Cappadoce, la Galatie, la Pamphylie, l'Arménie, l'Hénélopont, la Pisidie, la Lycie & d'autres Provinces. On ajoute, peut-être par méprise, la Célésyrie.

Mais après que *Michel* eut transporté le Siege de l'Empire à Constantinople, & que les habitans, sur-tout ceux qui avoient servi, y furent retournés, les Montagnards se trouverent fort affoiblis, & ne recevant plus de secours furent obligés de soutenir eux-mêmes le poids de la guerre. Ce qu'il y eut de pire encore, c'est que les affaires de l'Empire en Europe se trouvant dans la suite en fort mauvais état, *Michel Paléologue*, par le conseil de *Cadene*, Gouverneur de Constantinople, dépouilla ces peuples, qui étoient fort riches, de leurs biens, & leur ayant laissé à chacun quarante écus de pension, il ordonna que le reste du revenu qui se tiroit des terres, & qui montoit à de grandes sommes, seroit porté à l'Epargne. Ce mauvais traitement diminua leurs forces & abattit leur courage.

Section IX. *Le regne de Kay Khosrou III. XIII. Sultan de Roum.*

Ce qui vraisemblablement contribua à faire prendre ce parti à l'Empereur, c'est qu'il n'appréhendoit rien de la part des Turcs, qu'il retenoit par de perpétuels Traités, & à qui les Tartares donnoient trop d'affaires pour qu'ils pussent lui faire de la peine. Mais ce qui sembloit promettre le plus de sûreté, se trouva très-pernicieux dans la suite; car peu de tems après, un événement imprévu fit retirer les Turcs en foule vers l'Occident, pour éviter l'armée ennemie, & étant en trop grand nombre pour que le Pays pût les contenir, ils chercherent à se faire place, en attaquant l'Empire Romain, ou, pour nous servir des termes de notre Historien, les plus vaillans des Turcs, voyant que depuis qu'ils avoient été vaincus par les Tartares, il ne leur restoit plus d'autre ressource que leurs armes, se retirerent dans les montagnes, & y exercerent des brigandages. Il s'assemblerent pour cet effet en grand nombre, attaquerent les Montagnards, qui étoient foibles, & les obligerent de leur céder.

Les Turcs forcés de se retirer vers l'Occident.

Ils se seroient laissé entierement chasser des défilés & des Forteresses, si les pensions qu'ils touchoient ne les eussent retenus. Mais le peu qu'ils possédoient encore les obligeoit à défendre les places, & à implorer le secours des troupes Romaines quand ils se sentoient pressés; mais ils ne se hazarderent plus de faire des sorties, ni de combattre en rase campagne; & dès que les pensions eurent été retranchées, quelques-uns des soldats prirent parti chez les Turcs, & les autres se retirerent où ils purent. Les Turcs, devenus maîtres des places, coururent & pillerent le Pays tant qu'ils voulurent, & incommoderent extrêmement les Romains, qui étoient obligés de leur résister du côté de l'Orient, pendant qu'ils étoient occupés contre les Francs du côté de l'Occident (*a*).

Se saisissent des Montagnes.

Comme l'Empereur n'avoit pas assez de forces pour les partager, & qu'il jugeoit qu'il lui importoit principalement de conserver cette partie de ses Etats qui étoit en Europe, il les employa presque uniquement contre les Francs, qui menaçoient Constantinople même. On négligea donc l'Orient, qui étant dépourvu de troupes & de garnisons se trouva exposé aux ravages des Turcs, desorte que vers le tems que le Sultan *Azzo'ddin* s'échappa d'Aine, l'Orient étoit dans une horrible confusion, sur-tout aux environs du Méandre, où les Turcs s'étoient saisis de quantité de Bourgs 1266.
&

Le Pays sans défense.

(*a*) *Pachymer.* L. I. Ch. 5 & 6.

Section IX. *Le regne de* Kay Khosrou III. *XIII. Sultan de* Roum.

& de Monasteres; mais *Jean Despote* s'étant rendu à tems de ce côté-là, sauva les principaux & mit en sûreté Tralles, Caystre & d'autres places plus avancées; il retint aussi dans son parti les Magedoniens, Archers fort experts, qui étoient en danger d'être subjugués, parceque l'Empereur avoit tiré toutes les troupes de leur Pays pour les employer en Occident. Les Turcs, intimidés par la vigueur du Despote, lui envoyerent offrir les prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains, & lui demander la paix, qu'il leur accorda.

Surchargé d'impôts.

Mais tandis que par ses armes l'Empereur sauvoit des villes d'un côté, de l'autre il perdoit des Nations & des Provinces entieres par ses exactions: il imposa des tributs si pesans aux Mariandines, aux Bucellariens & aux Paphlagoniens, soit pour payer les troupes étrangeres, soit pour tenir ses sujets dans la sujétion, & il fit lever ces taxes avec tant de rigueur, qu'il ruina entiérement le Pays, & força les habitans à livrer les Forteresses aux Turcs, & à passer sous leur domination, dans l'espérance d'être mieux traités (*a*).

Ravagé par les Turcs. 1267.

Les affaires de l'Europe demandant la présence du Despote, le Pays des environs du Méandre, & le reste de l'Orient, se trouverent de nouveau exposés aux brigandages des Turcs. Cette Montagne, qui sembloit si bien munie par les Forts d'Abala, de Caasta & de Mazedon, la Carie autrefois si célebre, furent ravagées. Trakhium, Stadie, Strabylon, & les terres qui sont à l'opposite de Rhodes, qui avoient été réduites depuis peu sous la puissance des Romains, devinrent des retraites d'où les ennemis firent des courses sur eux. Les peuples qui habitoient les côtes septentrionales de l'Asie Mineure, pour ne rien dire de ceux de l'intérieur du Pays, les Mariandines, les Moliniens, & les généreux Enetes, furent ruinés & réduits à la derniere misere. Les Forteresses de Cromne, d'Amastris & de Tios, qui sont dans le voisinage de la mer, n'avoient plus rien de leur ancienne splendeur, & elles auroient été entiérement détruites sans l'avantage de leur assiette, à la faveur de laquelle il étoit aisé de les secourir. En un mot l'Anatolie étoit tellement inondée des Turcs, que le Sangare servoit de frontiere, & qu'il n'étoit pas possible d'aller par terre à Héraclée. La véritable cause de ce mauvais état de l'Orient étoit la trahison de ceux qui y commandoient; pour pouvoir d'autant mieux s'enrichir, ils faisoient croire à l'Empereur, que les pertes que l'on y avoit faites étoient trop légeres & trop peu considérables pour l'obliger de venir les réparer, ce qui, comme *Michel* le dit lui-même, fut ce qui contribua le plus à sa ruine (*b*).

Tralles *rebâtie.* 1280.

On ne fit cependant rien pendant plusieurs années pour arrêter les progrès des Turcs; mais enfin *Michel*, considérant la ruine de la Carie, d'Antioche, & des Pays voisins, & le besoin que Caystre, Priene, Milese & Magedon avoient d'être secourues, il envoya *Andronique* son fils & son associé à l'Empire avec une armée considérable, & accompagné d'un grand nombre de personnes de qualité. En parcourant les bords du Méandre il vit

(*a*) *Idem.* L. III. Ch. 21, 22, 28. (*b*) *Pachymer.* L. IV. Ch. 27.

vit les ruines de Tralles (*), qui avoit été autrefois une ville fort célebre, & charmé de la beauté de sa situation il résolut de la rebâtir & de l'appeller *Andronicopole* ou *Paléologopole*. Comme les Ouvriers travailloient, ils trouverent un oracle gravé sur un marbre, qui assuroit qu'il y auroit un Prince qui retireroit cette ville de ses ruines, & la releveroit avec plus de magnificence qu'elle n'en avoit jamais eu.

Section IX. *Le regne de Kay Khosrou III. XIII. Sultan de Roum.*

Andronique s'appliqua cet oracle, & fit travailler avec ardeur à rebâtir la ville, dans l'espérance du long regne qui par le même oracle étoit promis au restaurateur de Tralles. Mais cet oracle n'étoit qu'une illusion, qui fut cause de la mort d'une infinité de personnes. Lorsque les murailles furent élevées le long du Méandre, on assembla jusqu'à trente-cinq-mille habitans. Mais à peine étoient-ils rangés dans leurs maisons, qu'ils se virent tout à coup investis par une armée de Turcs, commandés par *Mantachie*, surnommé *Salpaçe*, ce qui en leur langue, dit notre Auteur, signifie un homme fort. Comme il n'y avoit ni sources, ni fontaines, ni citernes, ni puits dans la place, *Libadaire*, grand Cartulaire, ne savoit que faire; les habitans, quoique réduits à se nourrir de vermine & de cadavres, auroient été contens, s'ils avoient eu dequoi se desaltérer; desorte que plusieurs moururent de soif (†), & d'autres pour éviter la mort alloient implorer la clémence de leurs ennemis, qui les repoussoient & les tuoient.

Faux Oracle.

Comme ceux qui restoient dans la ville se reposoient encore sur la foi de l'oracle, & qu'ils vivoient dans l'espérance de recevoir du secours, les Turcs résolurent de faire un dernier effort, & s'étant couverts de leurs boucliers ils s'approcherent du pied de la muraille & la sapperent. Après l'avoir étayée, ils sommerent encore les assiégés de se rendre, & sur leur refus ils mirent le feu aux appuis, & firent une breche, à la faveur de laquelle ils emporterent la ville d'assaut, & passerent tous les habitans au fil de l'épée. Ils avoient pris auparavant Nysse, qui étoit aussi tombée entre leurs mains faute de secours. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que pendant ces expéditions le jeune Empereur étoit à Nymphée; après avoir pris ces villes ils coururent & pillerent impunément l'Anatolie.

La ville est bientôt détruite.

Les Turcs, encouragés par ces succès, traverserent le Sangare, & firent le dégat à l'occident de cette riviere. L'Empereur l'ayant appris, amassa le plus grand nombre de troupes qu'il put, & marcha avec toute la diligence possible pour s'opposer à leurs courses. Quand il vit l'effroyable désolation du Pays qu'ils avoient ravagé, il en conçut la plus sensible douleur, & à cette occasion il dit au Patriarche d'Alexandrie que le zele téméraire de certaines personnes, qui en décriant sa conduite avoient soulevé ses sujets contre lui, l'avoit obligé d'appliquer tous ses soins à sa propre conservation & de négliger la ruine des Provinces; & que les Gouverneurs à qui il avoit confié ces parties éloignées de ses Etats, lui en avoient

La Bithynie dévastée. 1281.

(*) Il paroît par-là que les Turcs avoient depuis peu ruiné cette ville, cependant l'Historien n'a rien dit d'un événement si remarquable.

(†) Le Méandre ne pouvoit-il pas leur fournir de l'eau? ou le ruisseau que le Docteur *Pocock* dit qui passe par la ville? Vol. II. P. II. p. 67.

Section IX. *Le regne de Kay Khosrou III. XIII. Sultan de Roum.*

avoient dissimulé les besoins, soit qu'ils fussent gagnés par des présens, ou qu'ils appréhendassent d'être punis de leur négligence.

On trouva une si grande quantité de fruits sous les arbres, qu'ils suffirent à nourrir une partie de l'armée. Les Turcs se retiroient à mesure que l'Empereur avançoit, mais comme il manquoit des munitions necessaires pour les suivre dans les endroits montagneux où ils s'étoient retirés, il se contenta de fortifier les frontieres, de réparer les vieux Forts, & d'en bâtir de nouveaux dans les lieux où le Sangare étoit plus étroit & guéable: il fit aussi fortifier un certain espace le long de la riviere avec des arbres, dont les branches étoient si bien entrelacées & si serrées, qu'un serpent n'auroit pu passer au travers (*a*).

On fortifie les frontieres.

Massûd *quatorzieme Sultan.*

Massûd, surnommé *Gayatho'ddin*, étoit fils d'*Azzo'ddin Kaykaws* & petit-fils de *Gayatho'ddin Kay Khosrou*. Ce Prince étoit si peu absolu dans les Etats que ses prédécesseurs avoient conquis dans l'Asie Mineure & dans l'Arménie, qu'il fut obligé d'en prendre l'investiture d'*Argûn Khan*, qui se les étoit assujettis (*b*). *D'Herbelot*, qui en dit le peu qu'on vient de voir à la fin de l'article d'un autre Prince, ne marque point le tems du commencement & de la fin de son regne, mais dans sa liste des Sultans de Roum (*c*) il met sa mort en l'année de l'Hégire 687, de J. C. 1288. Il faut observer qu'il y eut un interregne d'un an ou du moins de quelques mois depuis la mort de *Kay Khosrou* jusqu'à celle d'*Ahmed*, & l'on ne voit point en quel tems *Argûn Khan* donna l'investiture à *Massûd*; mais en supposant que ce fut la premiere année de son regne, c'est-à-dire en 683, *Massûd* ne doit avoir regné que quatre ou cinq ans au plus.

Son Histoire est fort imparfaite.

Voilà tout ce que nous trouvons jusqu'à présent touchant ce Prince dans les Historiens Orientaux. Quant aux Historiens Grecs, leurs Mémoires sont si confus & si imparfaits, que nous ne pouvons en tirer rien de certain. Nous n'avons pas plus de lumieres sur *Rucratin* ou *Rocno'ddin*, tout se réduit à ce que nous en avons déja rapporté, quoiqu'il doive avoir regné plusieurs années depuis l'expulsion de son frere; il n'est fait non plus aucune mention de *Kay Kosrou*, qui regna après lui pendant dix-huit ans. Ces Historiens nous disent bien que les fils d'*Azatine* ou *Azzo'ddin*, qui se réfugia à Constantinople, & qu'ils appellent *Malek*, recouvra ses Etats longtems après qu'il se fut sauvé avec son pere; mais nous ne pouvons assurer positivement que ce *Malek* soit le *Massûd* des Auteurs Orientaux, quoiqu'il y ait dans son Histoire des circonstances qui favorisent cette opinion.

Il rentre dans ses Etats.

Pachymere est de tous les Historiens celui qui nous donne le plus de lumiere sur ce sujet. Nous avons déja rapporté, d'après cet Auteur, de quelle maniere *Malek*, qu'il nomme aussi *Malek Masur*, probablement pour *Masut* ou *Massûd*, s'enfuit avec son pere *Azatine* du château d'Aine, dans le Pays qui est au-delà du Pont Euxin; ils errerent longtems ensemble dans ces quartiers, mais après la mort d'*Azatine*, ou, comme il est dit ailleurs

(*a*) *Pachymer.* L. VI. Ch. 20, 21, 29.
(*b*) *D'Herbelot* p. 563, art. *Massoud fils de Mohammed* vers la fin.
(*c*) *Idem*, p. 800.

SECTION IX. *Le regne de* Maffûd *XIV. Sultan de* Roum.

En est chassé.

leurs avec fondement, longtems après la mort de ce Prince il traverfa le Pont Euxin, & étant arrivé à Thymene il gagna les bonnes graces d'*Argún* Khan des Tartares; par ce moyen il fe rendit maître du Pays, comme de fon propre héritage, & réduifit fous fon obéiffance les principaux Commandans Turcs. Mais *Amur*, que d'autres appellent *Homur* & *Omer*, pere d'*Ali*, ayant raffemblé une armée confidérable de Tartares, fondit fur *Malek*, & le réduifit à une telle extrémité, qu'il réfolut de venir avec fa femme & fes enfans fe foumettre à l'Empereur. Il arriva d'abord à Héraclée du Pont, & de-là à Conftantinople (*a*). Le même Auteur rapporte cette Hiftoire d'une façon un peu différente dans un autre endroit. Il dit-là que *Malek*, longtems après la mort de fon pere, paffa le Pont Euxin, & s'arrêta à Caftamone; que là, ayant gagné l'affection des Tartares, il fit fes efforts pour rentrer dans les Etats de fon pere; mais qu'ayant été défait par *Amur*, qui étoit établi de ces côtés-là, il fe retira à Héraclée & de-là à Conftantinople (*b*).

Il y rentre.

L'Empereur *Andronique*, qui avoit fuccédé à *Michel*, étant alors à Nymphée, *Malek* laiffa fa femme à Conftantinople, & paffa en Afie. Mais lorfqu'il fut près d'Endromit, il commença à fe défier de l'amitié de l'Empereur, & fe plaignant ouvertement de la vigilance avec laquelle fon conducteur l'obfervoit, il le quitta, en difant que fi quelqu'un venoit pour l'arrêter il le repoufferoit vigoureufement. Il fe retira chez les Turcs, & ayant acquis en peu de tems une réputation plus illuftre & une puiffance plus formidable qu'auparavant, il fe fit fi fort redouter d'*Amur*, qu'il l'obligea de le venir trouver avec fes fept fils, & de fe foumettre humblement à fon obéiffance. Mais pendant qu'il étoit profterné aux pieds de *Malek* pour implorer fa clémence, ce Prince lui reprocha fes trahifons paffées, & ayant pris un verre plein de vin, comme s'il eût voulu boire, il étendit fes mains, qui étoit le fignal qu'il avoit donné à fes gens, & fur le champ ils tirerent leurs épées & maffacrerent *Amur* & fes fils.

Est tué par Ali *fils d'*Amur.

Il y en eut néanmoins un, nommé *Ali*, qui échappa à ce carnage, lequel réfolut de périr ou de venger la mort de fon pere & de fes freres. Dans cette vue il affembla un grand nombre de Turcs, & battant la campagne à la maniere des voleurs, la mauvaife fortune de *Malek* le fit tomber entre fes mains; le cheval de ce Prince courant à toute bride s'abattit, & l'ayant porté par terre, il fut à l'heure même percé par fon ennemi.

Cet heureux fuccès enfla fi fort le cœur à Ali, qu'ayant amaffé quelques troupes il fit le dégat fur les terres des Romains, où le Sangare lui donna l'entrée par un accident imprévu (*). A la tête de ce récit, l'Hiftorien nous

(*a*) *Pachymer.* L. X. Ch. 25. (*b*) *Pachymer.* L. XIII. Ch. 24.

(*) Voici par quel accident *Ali* trouva moyen de paffer le *Sangare*, au mois de Mars: cette riviere, quittant l'endroit où l'Empereur *Michel Paléologue* avoit fait élever des fortifications, reprit fon ancien lit, où l'Empereur *Juftinien* avoit fait bâtir un pont, & peu après le *Melan* prit le lit que le *Sangare* avoit quitté, quoiqu'il n'eût pas affez d'eau pour le remplir. Le *Sangare* s'étant depuis extraordinairement enflé par les pluies, changea encore de lit, reprit le premier, mais il y porta une fi grande quantité de gravier, de

Section IX. *Le regne de Maſſûd XIV. Sultan de Roum.*

nous apprend qu'*Ali* & *Naſtratius* ſon frere avoient été longtems en ôtage chez les Romains, & qu'ayant gagné l'affection des Turcs, qui habitoient aux environs de Caſtamone, il commit divers actes d'hoſtilités contre les Romains, qui demeuroient vers le Pont & vers le Sangare, ſans oſer avancer davantage, mais qu'il devint plus inſolent après qu'il eut tué *Malek Maſur* (*) fils du Sultan *Azatine* (*a*).

Il n'y a dans ce Narré des Grecs rien d'incompatible avec celui des Hiſtoriens Orientaux; il ſemble au contraire que deux circonſtances le confirment; l'une eſt le nom de *Maſur*, à coup ſûr pour *Maſut*, que les Grecs employent au lieu de *Maſſûd*; l'autre qu'il fut élevé par la faveur d'*Argûn* Khan, comme le fut *Maſſûd*.

Nous ne devons pas oublier, que long-tems après ſa fuite d'Endromit, *Malek* manda ſa femme, qui l'alla rejoindre du conſentement de l'Empereur, mais ſa fille demeura en ôtage (†), de même que *Conſtantin Malek* (‡) autre fils d'*Azatine*, qui ayant été baptizé s'accoutuma aux mœurs des Grecs (*b*). On ne dit point en quel tems *Malek* redemanda la Sultane, mais ce doit avoir été avant qu'il rentrât dans ſes Etats, l'Empereur *Michel* étant mort l'année qui précéda cet événement, qui arriva en 1283. *Maſſûd* eut pour ſucceſſeur *Kaykobad* ſon neveu.

Kaykobad quinzieme Sultan.

Kaykobad, dernier Sultan de Roum, étoit fils de *Faramorz* fils de *Kaykaws*; il ſuccéda à ſon oncle *Maſſûd*, ſous l'autorité de *Gazan Khan*, qui lui donna l'inveſtiture des Etats de ſes ancêtres, l'an de l'Hégire 687 (‡), de J. C. 1288; mais s'étant révolté contre ce Prince quelques années après, les Mogols envahirent ſes Etats & lui ôterent la vie, éteignant ainſi en ſa perſonne la Famille & la Dynaſtie des Seljucides (*c*).

Cet événement arriva, ſuivant la liſte des Princes Seljucides donnée par *D'Herbelot*, en l'année 700 de l'Hégire & 1300 de J. C. Les Hiſtoriens Grecs ne parlent point de ce Sultan, avec lequel ils n'eurent rien à démêler; les Turcs avec leſquels ils furent en guerre pendant ce tems-là étoient les Gouverneurs Seljucides, qui profitant des malheurs cauſés par l'invaſion des Mogols, ſe rendirent indépendans du Sultan.

Pour

(*a*) Pachym. L. X. C. 8. (*b*) *D'Herbelot, Caicobad.* (*c*) *D'Herbelot*, p. 240. Art. *Caicobad.*

de limon & de terre, qu'on pouvoit aiſément le paſſer à pied. Ceux qui étoient en garniſon dans les Forts, ſe voyant par ce changement expoſés aux incurſions de leurs ennemis, ſe retirerent. Un mois après la riviere reprit ſa place ordinaire, tellement qu'il ſembloit n'en avoir changé que pour diſſiper les garniſons, & pour favoriſer les courſes des ennemis (1).

(*) Quelques-uns traduiſent, *après que* Malek Maſur *eut tué le fils du Sultan Azatine*; mais c'eſt comme ſi l'on diſoit, après que le fils d'*Azatine* eut tué le fils d'*Azatine*, ce qui fait un ſens abſurde. D'ailleurs *Ali* en tuant *Malek*, tua le fils d'*Azatine*, ce qui lui inſpira la hardieſſe de ravager les terres des Romains.

(†) Elle fut mariée à *Iſhak Malek*, comme on le verra plus bas.

(‡) D'autres ne parlent que d'un ſeul fils; *Gregoras* le nomme *Malek Shah*; & il y a plus d'apparence que c'eſt ce *Conſtantin* que *Maſſud*.

(‡) Dans l'Art. *Gazan Khan*, p. 363, *D'Herbelot* met le commencement de ſon regne en 702, deux ans après ſa mort & l'extinction de la Dynaſtie des Seljucides.

(1) Pachimer, L. X, Ch. 25.

Pour arrêter leurs courses sur les terres des Romains, l'Empereur *Andronique* donna le Gouvernement de l'Asie Mineure & de la Lydie à *Alexis*, surnommé *Philantropene*, son Echanson, & second fils de *Tarconiate* Protovestiaire. Ce Gouverneur, ayant sous son commandement les troupes de Candie & enfin toutes les armées d'Orient, agit avec tant de courage, & remporta tant de victoires, que pendant son gouvernement qui dura long-tems, il rétablit les affaires de l'Empire en Orient, & gagna par son adresse & par sa libéralité l'affection des Romains & des ennemis. Il acquit de grandes richesses dans toutes ses expéditions, qu'il distribua en présens & en recompenses. En voici un exemple. Il y avoit près de Meladun un Fort, nommé le *Fort des deux collines*, que notre Historien croit avoir été l'ancien *Didymion* des Milésiens. La principale des femmes de *Salempace*, mort depuis peu, s'y étoit retirée avec des trésors inestimables. Comme il n'étoit pas possible de prendre la place par force, *Philantropene* usa de ruse pour tâcher de tromper cette Dame, en lui faisant promettre secrettement de l'épouser. Après qu'elle eut rejetté ses offres, il apperçut des pieux dans un étang qui baignoit les murailles de la place auxquels il fit attacher des planches avec des cordes, & bâtit des tours dessus; il couvrit le reste de l'étang de vaisseaux remplis de soldats, avec des machines propres à prendre des villes, desorte qu'il se rendit bientôt maître de la place, & de toutes les richesses qui y étoient, qu'il distribua à tous ceux qui avoient suivi son parti. Ceux-ci lui persuaderent de se révolter, mais *Libadaire*, Gouverneur de Néocastre, de la Lydie & de Sardes, marcha contre lui à Nymphée, les Candiots le trahirent, se saisirent de lui comme il étoit à la tête de son armée, & le livrerent à *Libadaire*, qui lui fit crever sur le champ les yeux: son armée, qui étoit nombreuse & composée de Turcs & de Romains, se dissipa; & *Libadaire*, qui n'avoit que peu de troupes, en fit un grand carnage.

Section IX. Le regne de Kaykobad XV. Sultan de Roum.

Révolte de Philantropene, qui est défait par Libadaire.

1296.

Quelque tems après les Turcs, pour venger la honte de leur défaite, se joignirent en grand nombre, & désolerent tout le Pays depuis le Pont Euxin jusqu'à la Mer de Rhodes. L'Empereur pour arrêter ces ravages envoya *Jean Tarconiate* avec de l'argent & des troupes, quoiqu'il se fût opiniâtré dans le Schisme qui divisoit alors l'Eglise. *Andronique* jugea qu'un homme pouvoit très-bien aimer sa patrie sans être de la religion dominante, & que pour triompher des ennemis un Général habile dans l'art de la guerre étoit plus nécessaire qu'un Général orthodoxe. La conduite de *Tarconiate* prouva que l'Empereur avoit eu raison. Il rétablit la Discipline Militaire, en avançant des gens de mérite, quoique pauvres, préférablement à des riches sans mérite; & en obligeant ceux que leurs richesses rendoient insolens, à respecter les ordres de leurs Commandans qu'ils méprisoient. Par ce moyen il rassembla en peu de tems une nombreuse armée, équippa une puissante Flotte, & réussit si heureusement sur terre & sur mer, qu'il rétablit bientôt les affaires en Orient.

Les affaires des Grecs se rétablissent.

Mais elles furent ruinées promptement par la négligence & par la mauvaise conduite de ceux qui lui succéderent. L'argent destiné au payement des

Elles se ruinent de nouveau.

Section IX. *Le regne de* Kaykobad *XV. Sultan de* Roum.

des gens de guerre ayant été détourné, les troupes s'affoiblirent, & le Pays demeura exposé aux incursions des ennemis (*a*).

Elevation d'Othman.

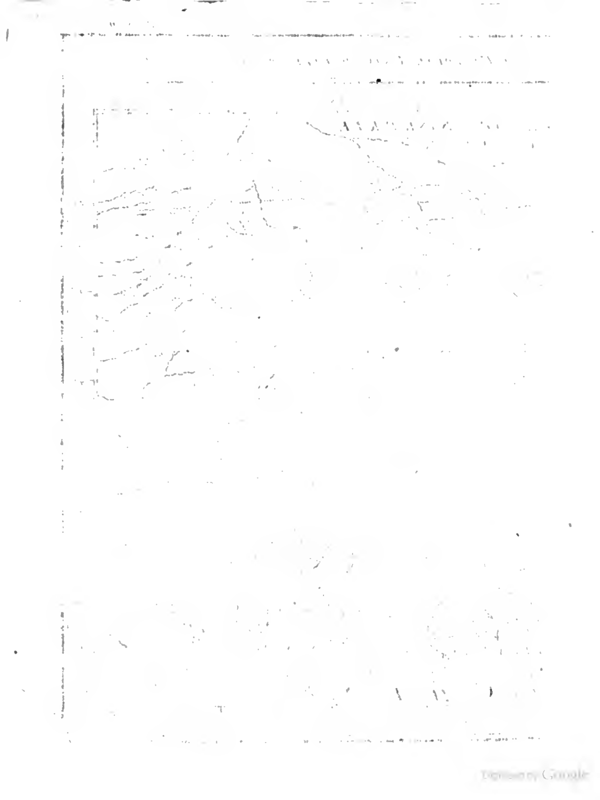
Parmi les Chefs qui commandoient les différentes armées des Turcs, & qui attaquerent l'Empire de différens côtés en même tems, se trouvoit *Othman*, lequel après de petits commencemens jetta en peu d'années les fondemens d'un puissant Empire, qui s'éleva des ruines de celui des *Seljucides.* Il faut observer à l'égard de ce dernier, qu'il finit proprement en *Gayatho'ddin Kay Khosrou*, onzieme Sultan, lequel, après avoir été défait par les Mogols en 641, devint leur tributaire. C'est ce qu'a remarqué *Abulfeda* (*b*), qui fait commencer le regne de *Kilj Arslan II.* l'an 551 de l'Hégire, 1156 de J. C. ce qui ne lui donne que trente-sept ans de regne, au lieu de quarante que nous lui avons assigné dans notre Liste des Sultans. Cette remarque ne s'est pas présentée à nous à tems pour corriger cette meprise (*).

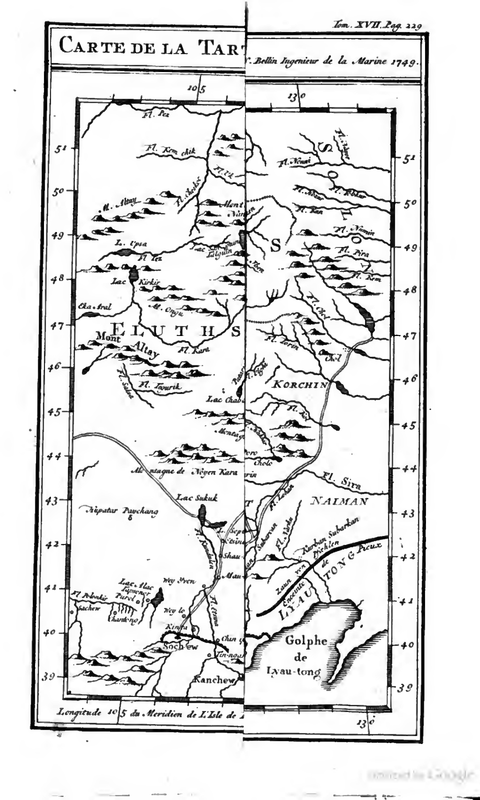
(*a*) *Pachymer.* L. IX. Ch. 9, 10, 14, 25.

(*b*) *Abulfeda*, Excerpt. ad fin. vit. Salahdin. Edit. *Scultens.* p. 57, 58.

(*) *Abulfeda* rapporte encore que *Kilij Arslan* eut dix fils; qu'il donna Siwas à *Kotbboddin Malek Shah*, & Césarée à *Nuro'ddin Soltan Shah*; que ce dernier, après avoir enlevé Koniyah à *Malek Shah*, se rendit à Aksera, où son pere mourut, & que *Malek Shah*, le suivit bien-tôt. [Je n'ai pas cru devoir entreprendre de changer rien à la Table que notre Auteur a donnée des Sultans, comme j'aurois pu le faire peut-être; j'ai mieux aimé laisser au Lecteur la liberté de faire de la Remarque qui se trouve ici l'usage qu'il jugera à-propos. Rem. du Trad.]

HIS-





CARTE DE LA TART
N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749.
ELUTHS
Mont Altay
KORCHIN
NAIMAN
Golphe de Lyau-tong
Lac Sukuk
Lac Kirkir
L. Upsa
Sochew
Kanchew
Longitude 105 du Meridien de L'Isle de

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE TROISIEME.

Histoire des MOGOLS *&* *des* TARTARES depuis JENGHIZ KAN ou GENGHIZCAN.

CHAPITRE I.

Description de la TARTARIE OCCIDENTALE *telle qu'elle est à présent partagée entre les trois branches des* MUNGLS *ou* MOGOLS.

LA grande TATARIE ou TARTARIE est divisée en Orientale & Occidentale, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs. La *Tartarie Orientale* est occupée par plusieurs Nations qui portent le nom général de *Mancheous*, parcequ'elles sont sujettes de ces Conquérans de la Chine. La *Tartarie Occidentale*, qui est beaucoup plus étendue que l'autre, est occupée par plusieurs Nations ou Tribus, qui se donnent le nom de *Mungls* ou *Mungols*, & que les autres Peuples appellent *Mogols* ou *Tartares* indifféremment. *Division de la Tartarie.*

Après plusieurs révolutions, dont la plus mémorable fera le sujet de cette Histoire, ces *Mungls* ou *Mogols* se sont partagés enfin en trois grands corps sous des Souverains différens. L'un a retenu simplement le nom de *Mungls*; le second a pris celui de *Kalkas*; & le troisieme celui d'*Aluths* ou *Eluths*; & c'est entre ces Puissances que toute la Tartarie Occidentale est partagée, desorte qu'elle est comme divisée en trois. Cependant il faut observer, que comme le Pays des deux premieres branches Mogoles releve de la Chine, aussi bien que la Tartarie Orientale, quelques Auteurs, & en particulier les Jésuites qui nous ont donné récemment l'Histoire & la Description de cet Empire, divisent la Grande Tartarie en deux parties à peu près égales, en bornant la Tartarie Orientale vers l'Occident par le Mont *Altay*. Peut-être vaudroit-il mieux diviser la Tartarie Occidentale en deux, dont le Mont *Altay* fasse le partage, & dont la partie orientale, comprenant les Pays des *Monguls* & des *Kalkas*, est soumise à la Chine. Mais à cet égard chaque Historien est le maître de prendre le parti qui lui plait.

SECTION I.

Pays des MONGOLS *proprement dits.*

SECTION I. *Pays des* Mongols *proprement dits.*

Pays des Mongols.

LE Pays des *Mungls* ou *Mungals*, que les Géographes Européens ont nommé *Mongalie* (*) eſt borné à l'Eſt par la Tartarie Orientale, au Sud par la grande muraille de la Chine, à l'Oueſt & au Nord-Oueſt par le *Kobi* ou le grand Déſert, & par le Pays des *Kalkas*, duquel il eſt ſéparé par le *Karu* ou les limites que *Kang-hi* Empereur de la Chine a fixées; au Nord par les *Kalkas* & par une partie ds la Tartarie Orientale. C'eſt une fort grande Région, qui n'a pas moins d'étendue que la Tartarie Orientale. Elle eſt ſituée entre les 124 & 142 degrés de Longitude Orientale, & entre les 38 & les 47 degrés de Latitude. Ainſi ſa longueur depuis les frontieres de la Tartarie Orientale du côté de l'Eſt, juſqu'aux parties qui ſont vis-à-vis de *Ningbya* dans la Chine vers l'Oueſt, eſt d'environ trois-cens lieues, & ſa largeur du Nord au Sud eſt d'environ deux-cens, qui n'eſt pas égale par-tout, comme on peut le voir ſur les Cartes (*a*).

Grands évenemens, dont il a été le théatre.

Cette partie de la Tartarie a été le théatre des plus grandes actions des Tartares Orientaux & Occidentaux. C'eſt-là que le grand Empire de *Jenghiz Khan* & de ſes ſucceſſeurs, prit naiſſance, & qu'il eut ſon principal ſiege. Là furent fondés les Empires de *Kitay* & de *Karakitay*; & c'eſt-là que commença le préſent Empire des Tartares Orientaux ou des *Mancheous*, aujourdhui maîtres de la Chine. Là pendant pluſieurs ſiecles on vit des guerres ſanglantes, & quantité de batailles qui déciderent du ſort des Monarchies. Là toutes les richeſſes de l'Aſie Méridionale furent pluſieurs fois réunies & diſſipées. Enfin c'eſt dans ces Déſerts que les Arts & les Sciences furent long-tems cultivées, & qu'on vit fleurir quantité de puiſſantes villes, à préſent enſévelies ſous leurs ruines (*b*); & il n'y reſte même aucunes traces qui puiſſent ſervir de monumens de l'ancienne opulence de ces Contrées.

Montagnes & Rivieres.

Le Pays des *Mungols* eſt plein de Montagnes, ſur-tout dans les parties méridionales, voiſines de la Chine, & il eſt entre-coupé de Rivieres: de ce nombre eſt le *Wangho*, qui ſort de la Chine, & après avoir fait le tour de la Contrée d'*Ortûs* rentre dans la Chine par la Province de *Shenſi*; le *Shantû*, qui entre dans la Province de *Pe-che-li* vers la mer; & le *Sira Muran*, qui ſourd au Nord du *Shantu*, coule vers l'Eſt, & tournant enſuite au Sud paſſe par *Lyan-tong* ſous le nom de *Lyau*. Il y a auſſi pluſieurs Lacs dans ce Pays, mais il n'en eſt aucun qui ſoit remarquable par ſon étendue.

Les

(*a*) *Du Halde*, Deſcript. de la Chine &c. T. IV. p. 21. Edit. in 4to.

(*b*) *Hiſt. des Voyag.* T. VIII. p. 475.

(*) On devroit plutôt le nommer *Moguliſtan* ou *Mungliſtan*, ce qui dans la Langue Mogole ou Turque ſignifie le Pays des Mongols; c'eſt auſſi le nom que les Hiſtoriens Orientaux donnent à une partie de la Tartarie.

Les terres des *Mungols* font diviſées en pluſieurs diſtricts, ſelon les Tribus qui les occupent. Mais depuis qu'elles ſe font miſes ſous la protection de l'Empereur de la Chine, elles ont été diviſées en quarante-neuf *Shaſſaks* ou Etendards, ſous ce même nombre de Princes ou de Chefs. On peut conſidérer la poſition de ces terres par rapport aux quatre portes de la grande muraille de la Chine, qui ſont *Hi-fong-Kew*, *Ku-pe-kew*, *Chang-kya-kew*, (ces trois portes ſont dans la Province de *Pe-che-li*) & *Sha-hew-kew* dans la Province de *Shan-ſi*.

SECTION I. *Pays des Mongols proprement dits.*

Diviſion en Etendards.

I. En ſortant par la porte de *Hi-fong-kew* (*), & en allant au Nord on entre preſque d'abord dans le Pays de *Karchin*, de *Tumet*, d'*Ohan*, de *Nayman* & de *Korchin*.

Karchin.

Le Pays de *Karchin* (ce nom ſignifie Tribu noire) commence à cette porte, & eſt diviſé en deux diſtricts, qu'on appelle banieres ou étendards. L'endroit le plus remarquable eſt *Chahan-Suberhan-Hotun*. *Hotun* en Langue Mancheou ſignifie ville, & *Suberhan* pyramide à pluſieurs étages. La Latitude eſt de 41° 33′, & la Longitude de 2° 45′ 20″ Eſt de Peking. Ce Pays eſt ſans-contredit le meilleur de ceux que poſſedent les *Mungols*: comme les Princes, qui le gouvernent à préſent, ſont d'origine Chinoiſe, ils y ont attiré un grand nombre de leurs compatriotes, qui y ont bâti des bourgs, & cultivé les terres. Il y a auſſi des Mines, entre autres quelques-unes d'excellent étaim, & de vaſtes forêts de beau bois, dont le commerce acquit au pere du biſayeul de la famille regnante d'immenſes richeſſes. Le Pays de *Karchin* a du Nord au Sud quarante-deux grandes lieues de France, mais il s'étend beaucoup plus de l'Eſt à l'Oueſt. C'eſt dans ce canton que l'Empereur de la Chine a de belles maiſons de campagne, où l'Empereur *Kang-hi* ſe rendoit pour chaſſer, & où il paſſoit ordinairement l'Eté: il venoit principalement à *Je-ho*, qui n'eſt pas à plus de quarante lieues de *Peking* (a).

Korchin.

Korchin, qui ſignifie *Tribu rouge*, eſt diviſé en dix étendards, en y comprenant les Pays de *Turbedé* & de *Chaley* ou *Chalayr* ou *Jalayr*. La principale demeure des Tartares *Korchins* eſt le long de la riviere *Queyler* (†), & leurs terres s'étendent juſqu'à celle de *Sira Muren* à 43° 37′ de Latitude, & à 6° 30′ Eſt de Longitude; mais ils n'ont ni ſources pour boire, ni bois à brûler, & ils y ſuppléent par des puits & par la fiente de leurs beſtiaux. Le principale du *Turbedé* eſt *Haytahan Pira*; ce dernier mot ſignifie une petite riviere, comme *Muran* ou *Muren* une grande. Les Tartares *Chaleys* habitent les bords du *Nonni ula* (‡). Ainſi du Nord au Sud *Kor-*

(a) *Du Halde*, p. 22.

(*) A 40° 19′ 30″ de Latitude, & à 1° 28′ 30″ à l'Oueſt de Pekin, ce qui eſt à 134 à l'Eſt de l'Iſle de Fer, à 111° 35′ à l'Eſt de Londres, & à 114° à l'Eſt de Paris.

(†) Latitude 46° 17′, Longitude 4° 22′ Eſt de Peking. Les Latitudes ont été obſervées par les Jéſuites, qui dans les années 1709, 1710 & 1711, leverent par ordre de l'Empereur de la Chine une Carte de la Tartarie Chinoiſe: les Longitudes ſont le réſultat de leurs opérations Géométriques.

(‡) *Ula* eſt le mot Mantcheou, qui ſignifie une grande riviere. Latitude 46° 30′, Longitude 7° 45′ Eſt.

SECTION I. *Pays des Mongols proprement dits.*

Korchin comprend environ quatre degrés, & s'étend six lieues au Nord de *Haytahan*; mais il n'a pas plus de trois degrés vingt-cinq minutes de l'Est à l'Ouest.

Nayman. Le Pays de *Nayman* (*) ne comprend qu'une baniere, & commence au Sud du *Sira Muren*; *Topintala* est le principal point du Nord (*a*), à 43° 15' de Latitude & 4° 45' Est.

Ohan. Le Pays d'*Ohan* est principalement habité sur la riviere *Narconipira*, où se jettent quelques ruisseaux, tels que *Shaka Kol*, à 42° 15' de Latitude & à 40 de Longitude Est. On voit au-dessous du 41° 15' les ruines d'une ville qui se nommoit *Orpan*, ou *Kurban-Suberhan-Hotun* sur la petite riviere de *Nucbuka* ou *Nucbaka*, qui se jette dans celle de *Talin-ho*. Nayman & Ohan ont beaucoup moins d'étendue que *Korchin*, quoique leur terroir soit incomparablement meilleur. Il est entre-coupé de petites montagnes buissonneuses, qui fournissent du bois pour le feu, & qui sont remplies de gibier & sur-tout de cailles. Ces trois Cantons & celui de *Turbeda* sont extrêmement sablonneux & froids.

Tumet. *Tumet* est divisé entre deux Princes à baniere, & est sur-tout habité au-delà de la riviere *Subarban*, où l'on voit à 41° 28' de Latitude & à 3° 40' Est de Longitude les ruines de la ville de *Modun Hotun*. Ce Pays s'étend au Sud jusqu'à la grande muraille; à l'Est jusqu'à la palissade ou barriere de pieux qui en ferme le *Lyan-tong* (†); au Nord jusqu'à *Halba* ou *Hara Paychang*.

II. En sortant par la porte de *Ku-pe-kew*, que les Russiens appellent *Kapki*, à 40° 42' 15" de Latitude & à 0° 39' 4" de Longitude Ouest de Peking, on entre dans des terres, qui faisoient autrefois partie de *Korchin* & d'*Onbiot*, mais qui sont couvertes aujourd'hui de forêts, où l'Empereur chasse, & entretient plusieurs belles maisons de campagne. Plus loin au Nord on trouve les Pays d'*Onbiot*, de *Kechikten*, de *Tarin*, de *Sharot*, d'*Ucbu Muchin*, d'*Aru Korchin* & d'*Abubanar*.

Onbiot. Le Pays d'*Onbiot* est divisé en deux étendards de deux Princes sur la riviere d'*Inkin*; Latitude 42° 30', Longitude 2° Est.

Parin. *Parin*, divisé aussi en deux banieres, a ses principales habitations sur la riviere de *Hara Muren*, qui se jette dans celle de *Sira Muren*: Latitude 42° 36', Longitude 2° 14' Est. Le Pays de *Parin* est plus étendu que celui d'*Onbiot*, mais d'ailleurs assez semblable, l'un & l'autre n'étant que médiocrement bons. Leurs Princes sont alliés à la Maison Impériale de la Chine, & sont des Regulos du premier & du second ordre (*b*).

Kechikten. *Kechikten* ou *Kesikten* est divisé en deux banieres. La principale habitation est sur une petite riviere, qui vient du Sud-Ouest se jetter dans le *Sira Muren*. Latitude 43°. Longitude 1° 10' Est. *Ucbu*

(*a*) *Idem*, ibid. & p. 71, 72. (*b*) *Du Halde*, T. IV. p. 33.

(*) Ce Pays commence dès qu'on a passé au Sud le *Sira Muren*, la hauteur prise sur le lieu donne 43° 37' de Latitude & 5° de Longitude Est de Peking. L'ancien Pays des *Naymans* s'étendoit depuis le *Selinga* jusqu'au *Jenisea*, l'*Oby* & l'*Irtish*.

(†) *Tumet*, *Ohan*, *Nayman* & *Turbeda* ou *Turmeda* se suivent de l'Ouest à l'Est, avec un tour vers le Nord, & sont au Nord de *Lyan-tong*.

Uchu Musin ou *Utsu Musin*, dont la Latitude est 44° 45', & la Longitude 1° 10' Est, a deux etendards le long du *Hulakar* ou *Hulgar Pira*: son Prince est un Regulo du premier ordre. SECTION I. *Pays des Mongols proprement dits.*

Sharot divisé de même en deux etendards, qui habitent principalement vers l'endroit où la riviere de *Loban Pira* se jette dans le *Sira Muren*. Latitude 43° 30', Longitude, 4° 20' Est.

Arucorchin n'a qu'une baniere sur le bord de la riviere d'*Arukondulen*, Latitude 45° 30', Longitude 0° 28' Est. Uchu Musin. Sharot. Arucorchin.

Abuhanar a deux etendards, & est sur-tout habité aux environs du *Taal Nor*, ou Lac de *Taal*. Latitude 43° 30', Longitude 0° 28'. Abuhanar.

Dans l'etendue de cette seconde division, qui s'étend presque tout droit de la porte de *Ku-pé-kaw*, vers le Nord, on rencontre quelques bourgades & les ruines de plusieurs villes considérables, telles qu'*Ilan Hotun*, *Poro Hotun*, *Kurtu Palhassan*, & *Chau Nayman Sume Hotun*, toutes sur la riviere de *Shangtu* ou *Shantu*, à 42° 25' de Latitude observée, & à 0° 11' Ouest de Pekin. La derniere de ces places paroît avoir été la ville de *Shantu*, nommée par les Chinois *Kay-ping-fu*, dont le *P. Gerbillon* vit les restes en 1691 (*a*). Elle fut bâtie par *Koblay Khan*, cinquieme Empereur Mogol & petit-fils de *Genghiz Khan*, qui y transfera le Siege Impérial, pour être plus à portée de ses nouvelles conquêtes, & elle servit de séjour d'Eté à ses successeurs dans la Chine, qui pendant l'Hiver résidoient à *Khan-balik* ou *Peking*. Elle est du Pays de *Karchin*; mais les autres Missionnaires qui ont levé la Carte de la Tartarie, n'en font aucune mention, non plus que des autres villes dont parlent *Marc Polo* & les autres anciens Voyageurs, à la reserve de *Kerakoram*, à l'égard de laquelle ils se sont trompés entiérement, comme nous le verrons dans un moment. *Ruines des villes.*

III. En sortant de la porte de *Chang-kya-kew*, dont la Latitude est de 40° 51' 35", & la Longitude 1° 32' 48" Ouest de Peking, on entre dans des terres conquises par l'Empereur *Kang-hi*, & qui relevent immédiatement de lui; les terres, de meme que celles qui sont depuis *Ku-pe-kew* jusqu'à *Hi-fong-kew*, le long de la grande muraille, sont occupées par les Fermiers de l'Empereur, des Princes, & de plusieurs Seigneurs Tartares. On y trouve aussi des Tartares Mongols de differens Pays, distribués en trois étendards, & commandés par des Officiers que l'Empereur choisit; ainsi ils ne sont point compris dans les quarante-neuf banieres des Mongols.

Au Nord de *Chang-kya-kew*, on trouve les Pays des Princes Mongols de *Whachit*, de *Sonhiot*, de *Sabahay* & de *Twinchûz*.

Le Pays de *Whachit* est divisé en deux étendards près de la riviere *Chikir* ou *Chirin Pira*, Latitude 44° 6', Longitude 0° 45' Est. Whachit.

Le Pays de *Sonbiot* a deux étendards, la principale habitation est près d'un Lac, où la hauteur prise est, Latitude 42° 29' 7", & Longitude 1° 28', Ouest. Sonbiot.

Le Pays d'*Ababay* est divisé en deux étendards, qui campent au bord de quel- Ababay.

(*a*) *Ibid.* p. 309.

SECTION I. *Pays des Mongols proprement dits.*

quelques Lacs, ou mares d'eau; *Siretu-buchin* est le plus méridional. Latitude 44° Longitude 1° 31′ Oueft.

Twinchûz. Le Pays de *Twinchûz* n'a qu'une baniere, vers l'*Orgûn Alin*, ou la montagne d'*Orgûn*, Latitude 41° 41′, Longitude 4° 20′, Oueft.

IV. En sortant de la porte de *Sha-bu-kew*, qui eft dans la Province de *Shanfi* à 40° 27′ de Latitude & à 4° 12′ de Longitude Oueft de Peking, on entre dans des terres qui appartiennent à l'Empereur. Ce qu'elles ont de plus remarquable eft la ville de *Hûhû Hotun* ou *Khukbu Hotun*; sa Latitude eft de 40° 49′, & sa Longitude de 4° 48′; c'eft-là qu'habitent les Chefs de deux banieres de Tartares, qu'on nomme auffi *Tumet*; c'eft

Khukhu Hotun. l'Empereur qui nomme ces Chefs. *Hûhû Hotun* eft la Capitale de tout le Pays des Mongols proprement dits, c'eft-là que résident le Gouverneur de l'Empereur & le *Kutuktû* ou Grand-Prêtre de ces Peuples.

Au de-là du territoire de *Hûhû Hotun*, on entre dans les terres des Princes Mongols de *Kalka Targar*, de *Maumingan*, d'*Urat* & d'*Ortos*.

Kalka Targar. Le Pays de *Kalka Targar* eft arrosé de la petite riviere d'*Aypaha Muren*, & n'a qu'une baniere. La principale demeure a de Latitude 41 degrés 44 minutes, de Longitude 5 degrés 55 minutes.

Maumingan. Le Pays de *Maumingan* ne fournit auffi qu'une baniere. La Latitude eft 41 degrés 15 minutes, la Longitude 6 degrés 4 minutes.

Urat. Le Pays d'*Urat* divifé en trois étendards, eft principalement habité le long de la riviere *Kondolen* (a) ou *Quendolen*. Par la hauteur qui y fut prise la Latitude eft 49 degrés 55 minutes, & la Longitude 6 degrés 30 minutes.

Ortos. Les Mongols nommés *Ortos* ou *Ortus*, font bornés au Sud par la grande muraille, qui n'eft que de terre dans cet endroit, comme dans toute la Province de *Chen-fi*, & qui n'a pas plus de quinze pieds de hauteur; des trois autres côtés ils font environnés du *Wangho* ou Fleuve jaune, qui sortant de la Chine près de la belle ville de *Ning-hya*, y rentre après un grand tour près de *Pau-te-chew*. Les Mongols font gouvernés par fix Princes fous fix étendards; ils fe font une gloire de fe diftinguer par la grandeur & le nombre de leurs tentes, & par la multitude de leurs troupeaux. On voit fur le *Wangho* au-delà de la muraille les ruines d'une ville nommée *Toto*, qui paroît avoir été fort grande, quoique les habitans de ces Contrées ayent à préfent auffi peu d'habileté que d'inclination pour l'Architecture (a).

Limites fixes. Quoique les différentes Tribus ou Branches des Mongols menent une vie errante, elles ont leurs limites refpectives, au-delà defquelles il ne leur eft pas permis de s'établir; ceux qui les paffent font cenfés commettre un acte d'hoftilité.

SEC-

(a) *Du Halde*, T. IV. p. 74. (b) *Idem*, ibid.

SECTION II.

Le Pays des Kalkas Mongols.

DE toutes les Nations Mongoles qui dépendent de la Chine, la plus nombreuse & la plus renommée est celle des *Kalkas*, qui tire son nom de la riviere de *Kalka* ou *Khalkha* ou *Halha*. Ils occupent plus de deux cens lieues de Pays de l'Est à l'Ouest, & les bords des plus belles Rivieres de cette partie de la Tartarie. Ils sont au Nord des Mongols, & ont les *Aluths* ou *Eluths* à l'Occident. Leur Pays, suivant *Gerbillon*, s'étend de l'Est à l'Ouest, depuis le Mont *Altay* (*a*) jusqu'à la Province de *Solon*, & du Nord au Sud depuis le 51. degré de Latitude (*) jusqu'à l'extrémité méridionale du grand *Kobi* ou Désert, qui est censé être à eux, parcequ'ils y campent en hiver, lorsqu'ils ont moins besoin d'eau, qui est fort rare dans ces lieux, & généralement mauvaise. SECTION II. *Le Pays des Kalkas Mongols.* *Pays des Kalkas.*

Ce Désert, que les Mongols appellent *Kobi* ou *Gobi*, & les Chinois *Shamo*, tourne autour de la Chine; il n'est nulle part aussi étendu & aussi affreux que du côté de l'Ouest (†). Le P. *Gerbillon* le traversa quatre fois en des endroits différens. Il n'a gueres plus de cent lieues à son extrémité orientale, depuis les montagnes qui sont au-delà de la grande muraille, sans y comprendre les montagnes qui sont au Nord de la muraille, ni le Pays qui est au-delà de la riviere de *Kerlon*, qui est très-peu habité sur-tout du côté de l'Occident, quoiqu'il y ait de bons pâturages & des eaux en assez grande abondance. Le Désert est beaucoup plus étendu du Nord au Sud, & a plus de cent lieues de profondeur. Il est en quelques endroits dénué de toutes choses, sans arbres, sans pâturages & sans eau, si l'on en excepte quelques étangs & quelques marais où les pluies se ramassent, & d'assez méchans puits, qui sont encore assez rares. *Le grand Désert.*

Les *Kalkas* sont les descendans de ces Mongols qui furent chassés de la Chine vers l'an 1368 par *Hong-vû*, fondateur de la Dynastie de *Ming*, à laquelle les *Manchéous* ont succédé, & qui s'étant retirés du côté du Nord au-delà du grand Désert, s'établirent principalement le long des rivieres de Selinga, d'Orkhon, de Tala & de Kerlon, où après avoir été si longtems accoutumés aux délicatesses de la Chine, ils reprirent la vie errante & grossiere de leurs Ancêtres (*b*). *Origine des Kalkas.*

La Riviere de *Kalka Pira* est peu fréquentée par les *Kalkas*, quoiqu'ils en tirent leur nom. Elle sort d'une fameuse montagne, nommée *Sue'ki* ou *Siulki*, éloignée au Nord-Nord-Est de *Parin* de quatre-vingt-quatre lieues, & à l'Ouest de soixante-quatre lieues de *Tsitsikar*, Capitale de la Tartarie Orien- *Rivieres. Le Kalka Pira.*

(*a*) Voy. sur *Altay*, L. II. Ch. I. Sect. 2. (*b*) *Du Halde*, T. IV. p. 54.

(*) *Du Halde*, T. IV. p. 73 dit, qu'il s'étend de vingt-deux degrés de l'Est à l'Ouest, & de cinq & demi du Nord au Sud.

(†) C'est le grand Désert dont *Marc Polo* a donné de si effrayantes idées, & que nos Géographes ne connoissoient qu'imparfaitement avant ces derniers tems.

SECTION II. Les Pays des Kalkas Mongols.

Orientale. Après avoir passé par un Lac nommé *Païr*, elle change son nom en celui d'*Urson*, & coulant directement au Nord elle se jette dans un Lac encore plus grand, qu'on appelle *Kulon Nor*. La partie la plus méridionale est selon la hauteur prise à 47° 28' 48" de Latitude, & à 3° de Longitude; la partie la plus septentrionale est à 48° 5' de Latitude, & 1° 48' de Longitude Est de Peking.

Le Kerlon. Les Rivieres de *Kerlon*, de *Tula*, de *Tui* & de *Selinga*, quoique moins fameuses parmi ces Peuples par leur origine, sont plus utiles par les bonnes qualités de leurs Eaux, qui sont claires & saines, & abondent en Truites & autres bons Poissons, & par la fécondité qu'elles répandent dans les campagnes vastes & peuplées qu'elles arrosent. Le *Kerlon* ou *Kerulon* vient de l'Ouest à l'Est, se jetter aussi dans le Lac de *Koulon Nor*, dont les eaux se déchargent dans le grand fleuve *Sagbalian Ula* par la riviere d'*Ergone* ou d'*Argun*, qui de ce côté sert de limites à l'Empire *Mantchéou*. Le *Kerlon*, qui n'est pas profond & n'a pas plus de soixante pieds de largeur, ne laisse pas d'arroser les plus riches pâturages de la Tartarie. Selon la hauteur prise, son embouchure est à 48° 50' 24" de Latitude, & à 0° 45' de Longitude Est de Peking; sa source est environ à 48 degrés de Latitude, & à 7 degrés 30 minutes de Longitude Ouest.

Le Tula. La Riviere de *Tula* (*) va de l'Est à l'Ouest; elle est en bien des endroits plus grosse, plus profonde & plus rapide que le *Kerlon*; elle est de plus bordée de bois & de très-belles prairies; les montagnes qui sont à son Nord sont couvertes de gros Sapins. Cette riviere, s'étant jointe à celle d'*Orgon*, *Orkhon* ou *Urkon*, qui vient du Sud-Ouest, coule vers le Nord, & grossie par quantité d'autres, comme le *Selinga Pira*, elle va se jetter dans le plus grand Lac de toute la Tartarie, qu'on nomme *Baykal* ou *Paykel*, qui est dans cette partie de la Sibérie qui appartient aux Russiens.

Le Tui Pira. Le *Tui Pira*, dont les eaux sont aussi claires & aussi saines que celles du *Kerlon*, arrose des plaines fertiles; & après avoir coulé assez loin il se perd dans la terre près d'un petit Lac, sans en ressortir & sans reparoître nulle part (*a*).

Le Selinga. Le *Selinga* a plusieurs sources, & celle de *Wersh Selinga*, qui est la principale, est un Lac que les Mongols nomment *Kosogol* ou *Kosokol*, on l'appelle aussi *Kutuktunor*. *Kol* ou *Gol* & *Nor* signifient un Lac en Langue Mogole ou Turque, qui sont essentiellement la même. Sa source est environ à 49 degrés 40 minutes de Latitude, & à 15 degrés 20 minutes de Longitude. Le cours du *Selinga* est à peu près en droite ligne du Sud au Nord par des plaines fertiles; & après avoir été grossi par les eaux de plusieurs autres rivieres, il va se décharger dans le Lac de *Baykal*. Les eaux de cette riviere sont fort bonnes, mais elle n'est guere abondante en poisson;

(*a*) *Du Halde*, ubi sup. p. 27.

(*) Le *Tola* ou *Tula* s'appelloit autrefois *Koll-an-naer*: dès que les Caravanes de la Sibérie ont passé cette riviere, elles entrent sur les terres qui dépendent de la Chine. Voy. *Hist. Généal. des Tatars*, p. 186. not. (*a*). La source de cette riviere est environ à 48° 10' de Latitude, & à 8° 30' de Longitude Ouest.

fon ; fes deux rives , depuis fes fources jufqu'à une journée de *Selingbis-koy*, ville bâtie par les Ruffiens fur la rive méridionale, appartiennent aux Mongols ; mais depuis cette ville jufqu'au Lac les Pays voifins dépendent de la Ruffie. Section II. *Le Pays des Kalkas Mongols.*

L'*Orkhon*, anciennement nommé *Kalaffui*, coule vers le Nord-Nord Oueft, & fe jette dans le Selinga. C'eft fur fes bords que le Khan des Mongols Kalkas, & leur *Kútúktú* ou Grand-Prêtre, font ordinairement leur réfidence. La fource de cette riviere eft environ à 47 degrés de Latitude & à 15 degrés de Longitude Oueft. *L'Orkhon.*

La Riviere d'*Altay*, qui fe nomme aujourd'hui *Siba*, a fa fource vers les frontieres des Kalmuks ou Eluths, dans les montagnes que les Tartares nomment *Uskunlug-tugra*, au Sud des fources du Jénifea; de-là coulant à l'Eft-Nord-Eft elle fe perd au Nord du *Kobi* ou grand Défert, & au Sud-Sud-Eft des fources de l'Orkhon. Un petit Khan des Mongols fait fa réfidence ordinaire aux environs de la riviere de Siba. *L'Altay ou Siba.*

Le *Tfun* ou *Jean Muren* tire fa fource des montagnes qui traverfent le *Kobi*, & coulant au Sud-Sud-Eft il fe jette dans le *Wang-ho* fur les frontieres du Tibet. Deux petits Khans font leur réfidence fur fes bords. *Jean Muren.*

La Riviere d'*Argun* ou d'*Ergone* fort dans le Pays des Mongols, vers le 49. degré de Latitude & le 1 degré 30 minutes de Longitude Eft, d'un Lac nommé *Argun Dalay* ou *Kulon Nor*. Son cours eft prefque à l'Eft-Nord-Eft, & après avoir coulé environ cent lieues elle tombe dans la grande riviere d'*Amur* (*a*), c'eft le nom que les Ruffiens donnent au *Saghalian Ula*. *L'Argun.*

Les Princes des Kalkas Mogols font ordinairement leur réfidence fur les bords des rivieres dont nous avons parlé, & fur celles de *Hara*, de *Kara Pira*, d'*Iben Pira*, qui tombe dans l'*Orkhon*, & qui eft le lieu où réfide le *Khútúktú* des Kalkas; la hauteur prife eft de 49 degrés 26 minutes 47 fecondes de Latitude, & de 10 degrés 59 minutes de Longitude fur celles de *Karaujir*, d'*Ira Pira*, de *Patarik Pira* & de *Tegurik Pira*, à 48 degrés 4 minutes 48 fecondes de Latitude, & à 2 degrés 49 minutes 30 fecondes de Longitude vers la fource de l'Irtisch & la ville de *Hami* ou *Khamil* dans la petite Bukharie (*b*).

Il y avoit autrefois dans cette partie de la Tartarie qu'occupent les Kalkas, plufieurs villes: les Miffionnaires qui leverent la Carte de la Tartarie Chinoife par ordre de l'Empereur *Kang-hi*, trouverent les ruines d'une ville confidérable dont la forme avoit été quarrée, qui avoit eu deux lieues de circuit; fon nom étoit *Para Hotun*, qui fignifie *la ville du Tigre*, les Tartares regardant le cri de cet animal comme un augure favorable. Elle eft à 48 degrés 4 minutes 48 fecondes de Latitude, & à 2 degrés 49 minutes 30 fecondes de Longitude. Affez près de-là on trouve un lieu nommé *Kara Uffon*, où il y a un petit Lac & une belle Source; c'eft une plaine fertile, qui nourrit un grand nombre de Daims & de Mules fauvages. Il y a peut-être dans ces quartiers-là d'autres monumens des anciens tems des *Ruines de plufieurs villes.*

(*a*) *Abulghazi Khan*, Hift. Généal. des Tatars, p. 229 not. (b).

(*b*) *Du Halde*, l. c. & fuiv.

SECTION II. *Le Pays des Kalkas Mongols.*

des Mongols sous *Jenghiz Khan* & sous ses quatre premiers successeurs, mais on ne trouve aucunes traces de *Karakoram*, la Capitale de l'Empire en ce tems-là; au moins les Missionnaires se sont absolument trompés en supposant que c'étoit *Kara Usson* dont nous avons parlé, puisque la situation de ce lieu ne s'accorde point du tout avec celle que les Auteurs assignent à *Karakoram*.

La ville de Karakoram, à présent ruinée.

Le P. *Gaubil*, qui se fixa à Peking quelque tems après que ses Confreres furent revenus de Tartarie, a trouvé en consultant les Historiens & les Astronomes Chinois la situation de cette ville, qu'ils appellent *Ho-lin*, dont la Latitude observée par les Tartares est de 44 deg. 11 min. de Latitude, & par le calcul on a trouvé la Longitude de 10 degr. 11 min. (*a*). *Karakoram* subsistoit avant le tems de *Jenghiz Khan*, puisque c'étoit la résidence du fameux *Ven Khan* ou *Ung Khan*, Khan des Karaïts, mais elle étoit peu considérable quand *Jenghiz Khan* la prit sur ce Prince. Ce Conquérant l'augmenta beaucoup & l'embellit, & après lui son fils *Octaï Khan* l'ayant fait rebâtir, elle devint une ville très-célebre (*b*): cela s'accorde très-bien avec l'Histoire Chinoise (*c*): desorte que quand *Abulfarage*, qui dit que c'est la même qu'*Ordubalik* assure qu'*Octaï* la fit bâtir (*d*); il faut entendre par-là que ce Prince l'embellit, en fit comme une nouvelle ville, & y bâtit un magnifique Palais en l'année 1225 (*e*). Cependant le Cordelier *Rubruquis*, qui étoit à *Karakoram* en 1253, dit qu'elle n'avoit qu'un mur de terre, & que la place même, aussi bien que le Palais du Khan, étoient de méprisables édifices en comparaison de ceux de l'Europe: cependant il la représente comme fort peuplée, & remplie d'un grand nombre de Palais, de Temples &c. (*f*).

Karakoram étoit située au Nord du grand *Kobi* ou Désert sablonneux, & près du Lac de *Kurahan Ulen* (*), que les Jésuites ont marqué sur leur Carte de Tartarie, quoiqu'ils le placent à quatre-cens-quatre-vingt-milles Nord-Est de *Para Hotun*. C'étoit le Siege Impérial des Khans jusqu'au regne de *Kublay*, qui, comme on l'a dit, le transféra à *Shang-tu*, où les Khans continuerent à demeurer dans l'Eté aussi long-tems que les Mongols furent maîtres de la Chine; mais il est probable, qu'après leur expulsion vers l'an 1368, *Karakoram* redevint le Siege des Khans, quoique *De la Croix* les fasse résider depuis le tems d'*Octaï*, successeur immédiat de *Genghiz Khan* à *Ulug Yurt*, c'est-à-dire la grande ville, peu éloignée de *Karakoram* (*g*), ou peut-être la même. Ce fut dans cette place qu'*Alchi Timur*, treizieme Khan depuis *Kublay*, monta sur le trône en 1405; elle subsistoit encore du tems d'*Aday*,

(*a*) *Souciet*, Observ. Math. p. 185.
(*b*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 31. 465.
(*c*) Ap. *Souciet*, ubi sup. p. 186.
(*d*) *Hist. Dynast.* p. 310, 320.
(*e*) *Souciet*, l. c. p. 192. *Abulghazi Khan*, p. 366.
(*f*) *Rubruquis*, Voy. de Tartarie, Ch. 41. p. m. 207. *Paris* 1634.
(*g*) *Hist. de Genghizc.* p. 511.

(*) A en juger par la Latitude & par ce Lac, cette ville étoit plutôt au milieu du *Kobi* sur la riviere *Ougbin*, qui vient du Nord-Ouest se jetter dans ce Lac, & environ à cinquante-milles Nord-Est d'une chaîne de montagnes, qui traverse le *Kobi* du Nord-Ouest au Sud-Est.

d'*Aday*, quinzieme ſucceſſeur de *Kublay*; après cela, dit-on, il n'eſt plus parlé d'*Ulug Turt* dans les Auteurs Orientaux (*a*). Mais aucun Hiſtorien qui nous ſoit connu, n'a marqué le tems ni l'occaſion de la ruine de cette ville ou de *Karakoram*.

SECTION II. *Le Pays des Kalkas Mongols.*

La Tartarie, ſuivant le Jéſuite *Regis*, abonde en toute ſorte de Gibier, ſans en excepter les eſpeces communes en Europe, telles que le Lievre, le Faiſan & le Daim. Les Chevres rouſſes ne ſe trouvent gueres que dans de vaſtes plaines en grande troupe; elles ſont de la grandeur & de la forme des Chevres ordinaires, mais elles ont le poil roux & plus rude; elles courent avec une vîteſſe ſi extraordinaire, qu'elles ſont très-difficiles à prendre.

Abondance de Gibier.

Les Mulets ſauvages ſont en plus petit nombre, & ne reſſemblent point aux Mulets domeſtiques; ils ne peuvent s'accoutumer à porter des fardeaux: leur chair eſt de bon goût, & les Tartares la trouvent auſſi ſaine & auſſi nourriſſante que celle du Sanglier. Le Pere *Gerbillon*, dans ſon ſecond voyage en Tartarie, vit une jeune Mule ſauvage d'une eſpece qui ſe multiplie; elle avoit les oreilles grandes, les jambes hautes, le corps délié & la tête longue; ſon poil étoit d'un gris cendré, ſes ongles & ſes pieds étoient tout d'une venue comme celles des autres mules; c'étoit une femelle (*b*).

Mulets ſauvages.

Les Sangliers ſont fort communs dans les Bois & dans les Plaines qui ſont au-delà de la riviere de *Tula*, & on en connoît les traces par de petites foſſes qu'ils font pour chercher des racines.

Sangliers.

Les Chevaux & les Dromadaires ſauvages ſont de la même figure que les domeſtiques; on les trouve principalement vers l'Oueſt de la Tartarie; on en voit cependant quelquefois ſur les terres des Kalkas, qui ſont les plus voiſines de *Khamil* dans la petite *Bukharie*. Les chevaux ſauvages vont en grande troupe, & quand ils rencontrent des chevaux domeſtiques ils les environnent & les forcent de les ſuivre. Ils ſont ſi légers que les Chaſſeurs, quelque bien montés qu'ils ſoient, ne les attrapent gueres à la portée de la fleche.

Chevaux & Dromadaires.

Le *Hantahan* reſſemble à l'Elan: les Miſſionnaires en virent de morts, qui peſoient plus que le plus gros Bœuf. On n'en trouve que dans certains quartiers de la Tartarie, comme aux environs du mont *Suelki*, dans des terrains marécageux qu'ils aiment beaucoup, & où il eſt facile de les tuer, parce que leur peſanteur retarde leur fuite.

Le Hantahan.

Le *Chulon* ou *Chelifon* eſt à peu près de la groſſeur & de la figure d'un Loup, *Regis* le prit pour une eſpece de *Lynx*. Son poil eſt long, doux & fourni, tirant ſur le gris-blanc. La fourrure de ces animaux eſt fort eſtimée à la Chine & en Ruſſie, & il y en a beaucoup dans ce dernier Pays.

Le Chelifon.

Les Tigres & les Léopards infeſtent la Tartarie. Les Tigres du côté de l'Eſt ſont d'une groſſeur & d'une légéreté ſurprenantes. Ils ont ordinairement la peau d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; on en trouve quelquefois de blancs avec des bandes noires & griſâtres. Les Léo-

Tigres & Léopards.

(*a*) *Ibid.* p. 516. (*b*) *Du Halde*, T. IV. p. 209.

SECTION II. *Le Pays des Kalkas Mongols.*

Chasse des Cerfs.

Leopards ont la peau blancheâtre, tachetée de rouge & de noir; quoiqu'ils ayent la tête & les yeux du Tigre, ils n'en ont ni la hauteur ni le cri.

Les Cerfs, qui se sont multipliés prodigieusement dans les Forêts & dans les Déserts de la Tartarie, sont differens les uns des autres, soit par la couleur de leur poil, soit par la grandeur & par la figure de leur bois, selon les différens quartiers de ces vastes Pays. Il s'en trouve aussi de semblables à ceux de l'Europe: voici une des manieres de les chasser, que l'on nomme l'appel du Cerf. Les Chasseurs portent quelques têtes de Biche, & contrefont le cri de cet animal: à ce cri les plus grands Cerfs ne manquent pas d'accourir, & regardant de tous côtés ils decouvrent les têtes, grattent la terre avec leur bois, & s'avancent en furie, mais les Chasseurs qui sont en embuscade les tuent. L'Empereur *Kang-hi* prenoit beaucoup de plaisir à cette chasse.

Chevaux Tartares.

L'intrépidité des Chevaux Tartares à la rencontre des Tigres est surprenante, & ce n'est cependant qu'un effet de l'habitude, car ils les craignent à la premiere vue autant que ceux des autres Nations. Les Mongols ont beaucoup d'habileté à les dresser, aussi bien qu'à les prendre en courant avec un nœud coulant qu'ils leur jettent. Ils connoissent leurs maladies, & employent des remedes dont les chevaux de l'Europe s'accommoderoient aussi peu que de la nourriture Tartare. Ils sont ordinairement de médiocre taille, mais il s'en trouve d'aussi grands & d'aussi beaux qu'en Europe; les Tartares préferent sagement un cheval fort, robuste & capable de fatigue, à un grand & beau cheval.

Le Taelpi.

Les *Kalkas* ne sont pas riches en peaux de Zibelines, mais seulement en peaux de Petit-gris, de Renards, & d'un animal aussi petit que l'Hermine, qu'ils appellent *Tael-pi*, dont on fait à Peking des manteaux pour se garantir du froid. Cet animal est une espece de rat de terre, qui creuse des trous en terre pour s'y loger; chaque mâle fait le sien: un d'eux est toujours au dehors, qui fait le guet, mais qui fuit dès qu'il apperçoit quelqu'un, & se précipite en terre dès qu'on s'approche de lui. Quand les Chasseurs ont reconnu le lieu, ils l'entourent, ouvrent la terre en deux ou trois endroits, & y jettent de la paille allumée pour effrayer ces animaux; desorte qu'on en prend un grand nombre, ce qui fait que leurs peaux se vendent à vil prix.

Les Poissons.

Les Rivieres du Pays des Mongols ne sont pas aussi abondantes en Poissons que celles de la Tartarie Orientale. Les Eturgeons qu'ils trouvent quelquefois dans le *Tula* viennent du Lac de *Baykal*; & si l'on trouve dans l'*Urson* quelques especes de Poisson des rivieres plus orientales, c'est que cette riviere se décharge dans le *Saghalian Ula* ou l'*Amur*. On voit cependant dans l'*Urson* un animal amphibie, nommé *Turbegha*, qui approche de la Loutre, mais la chair en est tendre, de bon goût, & gueres moins delicate que celle du Chevreuil (a).

L'Oiseau Shoukar.

Les Plaines de la grande Tartarie produisent quantité d'Oiseaux d'une beauté rare. Celui dont parle *Abu'lghazi Khan* (b), paroît etre une espece de

(a) *Du Halde*, T. IV. p. 38. (b) *Abu'lghazi Khan*, p. 100 & 206.

de Héron, qui se trouve dans cette partie du Pays des Mongols qui touche aux frontieres de la Chine. Il est tout à fait blanc excepte le bec, les ailes & la queue, qu'il a d'un très-beau rouge; *Abu'lghazi* ajoute même dans un endroit que la tête est de cette couleur. Sa chair est délicate & tire sur le goût de la Gelinotte. Cependant comme l'Auteur dit que cet Oiseau est fort rare, *Bentink* croit que c'est peut-être la Cicogne, qui est très-rare en effet dans la Russie, la Sibérie & la grande Tartarie; cependant on en trouve quelques-unes dans le Pays de Mongols en approchant de la Chine, qui pour la plupart sont toutes blanches (*a*). *Abu'lghazi Khan* dit que cet Oiseau s'appelle *Shunkar* en Langue Turque, & que les Russiens le nomment *Kratzschet*, c'est sans-doute le même qui porte le nom de *Chon kui* (*) dans l'Histoire de *Timur Bec* (*b*), & qui fut présenté à *Jenghiz Khan* par les Ambassadeurs de *Kapjak*. A cette occasion on nous apprend que le *Shunkar* est un Oiseau de proie, que l'on présente aux Rois du Pays ornés de pierres précieuses, comme une marque d'hommage, & que les Russiens, aussi bien que les Tartares de la Crimée, sont obligés par leurs derniers Traités avec les Othomans, d'en envoyer un chaque année à Constantinople, orné d'un certain nombre de diamans.

SECTION II. *Le Pays de* Kalkas Mongols.

SECTION III.

Les Pays des Eluths *ou* Eluths Mongols.

SECTION III. *Les Pays des* Eluths.

POUR faire la description des Pays qu'occupent les *Aluths* ou *Eluths*, nommés par sobriquet *Kalmuks*, il faut les considérer suivant la division de cette Nation, qui est partagée en trois branches, qui sont les *Dsongari* ou *Jongari*, les *Koshoti* & les *Torgaüti*.

Pays des Eluths Jongari.

I. Les *Eluths Jongari*, la plus considérable des trois branches, possédent la grande moitié de ce que les Européens nomment la Tartarie Occidentale, qui s'étend depuis la Mer Caspienne & la Riviere de Jaïk, du soixante-douzieme degré de Longitude vers le Mont *Altay* jusqu'au centdixieme degré, & du quarantieme jusqu'au cinquante-deuxieme de Latitude. On peut lui donner par conséquent environ dix-neuf-cens-trente milles

(*a*) *Ibid.* p. 206. dans les Notes. (*b*) *Hist. de Timur Bec*, T. IV. p. 29.

(*) Je n'ose assurer que l'Auteur se trompe, en suivant celui de l'*Histoire des Voyages* T. VIII. p. 501, 502. comme il cite l'Edition Angloise de l'*Histoire de Timur Bec*, & que les Traducteurs de l'Histoire des Voyages nous redonnent cette citation Angloise d'un Livre écrit en François, je n'ai pu trouver, après avoir cherché inutilement, rien de semblable dans l'Histoire de *Timur Bec* en François; je trouve seulement T. IV. p 29 que deux des Généraux de cet Empereur lui envoyerent un *Choncar*, *qui est*, dit l'Auteur, *un célebre oiseau de proie, qui prend toute sorte d'oiseaux* & p. 178. que l'Ambassadeur du Kipjak présenta un *Choncar* à *Timûr*, mais je ne trouve rien de semblable par rapport à *Jenghiz Khan*. Si c'est ce que l'Auteur a en vue, on voit que cela est très différent de ce qu'il dit; peut-être que quelque Curieux sera plus heureux que moi à déterrer le véritable passage. REM. DU TRAD.

SECTION III. *Les Pays des Eluths.*

les de longueur de l'Est à l'Ouest, & six-cens-cinquante dans sa plus grande largeur du Sud au Nord. Ce Pays est borné au Nord par la Russie & la Sibérie, dont il est séparé par une chaîne de Montagnes; à l'Est par le Mont Altay; au Sud par le Karazm & les deux Bukharies (*), dont il est aussi séparé par une autre chaîne de montagnes & par quelques rivieres, particuliérement par celle de Sir, à l'Ouest par la Riviere de Jaïk & par la Mer Caspienne, ou plutôt par le Turquestan, qui est entre deux.

Montagnes. Tubratubusluk. Il y a dans le Pays des Eluths ou Kalmûks trois grandes Chaînes de Montagnes, qui sont celles de *Tubra-Tubusluk*, d'*Uskunluk Tugra* & d'*Altay*. La premiere, qui forme la frontiere du Nord, & qui porte aussi le nom d'*Ulugtdg*, c'est-à-dire de la *grande Montagne*, commence au bord oriental de l'Irtisch, au Nord du Lac de Saysan, que cette riviere traverse, & s'étend droit à l'Est jusqu'à la riviere de Selinga, de-là tournant au Nord elle suit cette riviere jusqu'au Lac de Baykal; ensuite retournant à l'Est, elle s'avance jusqu'à la rive septentrionale de l'Amur, ou Saghalian Ula vers Nerchinskoy, & ne cesse pas de suivre ce fleuve jusqu'à la Mer Orientale.

Uskunluk Tugra. La seconde Chaîne, qu'on appelle *Uskunluk Tugra*, & qui porte aussi le nom de *Kichik-tdg*, la *petite Montagne*, commence aux confins du Turquestan & de la grande Bukharie au Sud de la riviere de Sir, & s'étendant principalement à l'Est sépare la grande Bukharie du Pays des Eluths. Elle continue de-là sur la même ligne jusqu'au Sud des sources du Jeniséa, d'où prenant au Sud-Est elle arrive aux frontieres de la Chine, jusqu'a la Province de *Lyau-tong*, & là faisant un coude au Nord-Est elle sépare cette Province & la Corée du Pays des Mongols, & se termine enfin sur le rivage de la Mer du Japon, vers le quarante-deuxieme degré de Latitude.

Altay. La Montagne d'*Altay*, que quelques-uns nomment *Kaltay*, & *Abu'lghazi Khan Kut*, est une branche de l'*Uskunluk Tugra*, & commence à l'Ouest des sources du Jéniséa. Elle s'étend presque en droite ligne du Sud au Nord, suivant sans-cesse la rive occidentale de cette grande Riviere, à une ou deux journées de distance, jusqu'à ce qu'elle se joigne aux montagnes de *Tubra Tubusluk*, vers le cinquantieme degré de Latitude.

Rivieres. Le Tekis *& l'*Ili. Quoique tout ce Pays des Eluths soit bordé de montagnes, on y trouve peu de Rivieres. Les plus considérables qui nous soient connues sont le *Tekis* & l'*Ili*(†), le *Chui* & le *Talas*. Suivant la Carte des Jésuites, le *Tekis* prend sa source dans les montagnes qui bordent la petite Bukharie au Nord, qui sont, semble-t-il, l'*Uskunluk Tugra*; après avoir coulé environ soixante-dix milles au Nord-Est, il va se rendre par plusieurs embouchures dans l'*Ili*, qui a sa source dans les mêmes montagnes, & qui coule au Nord-Ouest l'espace d'environ cent-cinquante milles, mais qui prenant ensuite son cours au Nord, va tomber cent-cinquante milles plus loin dans le

Lac

(*) Quoique la petite Bukharie soit hors des bornes de la Tartarie, elle est cependant sous la domination du Khan des Eluths.

(†) *Bentink* prétend que c'est l'*Ilsikul* & le *Tallash* dont parle *Abu'lghazi Khan* Hist. Généal. des Tart. p. 89. Mais la Carte des Jésuites distingue le *Tallash* des deux autres Rivieres.

Lac *Palkati*, nommé *Chui* dans la Carte de *Strablemberg*, vers le quarante-huitieme degré de Latitude, C'eſt ſur cette riviere que le Khan des Eluths fait ſa réſidence ordinaire, ou à ſon principal Camp, que les uns appellent *Harkas* & les autres *Urga*.

Section III. *Les Pays des Eluths.*

Le Chui & le Talas.

Les Rivieres de *Chui* & de *Talas* deſcendent des mêmes montagnes ſuivant la Carte des Jéſuites, & coulant au Nord-Oueſt chacune l'eſpace de cent-quatre-vingt milles, tombent dans différens Lacs, le *Chui* dans celui de *Kalkol*, & le *Talas* dans le *Sikirlik Nor*. Le Pays n'a pas d'autres rivieres dignes de quelque attention, excepté l'*Irtish*, dont il n'y a même qu'un bras qui l'arroſe.

L'Irtish.

Cette Riviere, la plus conſidérable de l'Aſie Septentrionale, ſort vers le quarante-ſixieme degré, quatre minutes de Latitude, & le vingt-unieme degré trente minutes Oueſt de Peking, de deux Lacs à trente lieues l'un de l'autre vers le quarante-cinquieme degré, quinze minutes de Latitude, & cent-treize de Longitude, à l'Oueſt du Mont *Altay*, & au Nord de la Province de *Khamil* ou *Hami* dans la petite Bukharie en tirant vers l'Eſt. Les rivieres qui ſe forment de ces deux Lacs ont leur cours vers l'Oueſt : celle qui coule au Nord eſt nommée *Khar Irtish*, & celle du Sud *Khor Irtish*; elles s'uniſſent à trente milles de leur ſource, & forment la riviere qu'on appelle *Irtish*, *Irtis* ou *Erchis*, ſuivant la prononciation des Eluths. L'Irtish, après un cours d'environ cinquante lieues forme le Lac de *Sayſan*, c'eſt-à-dire le Lac *de la Nobleſſe*, les Ruſſiens le nomment *Korzana*, il a quarante milles de long & vingt de large. En ſortant de ce Lac, l'Irtish tourne au Nord juſqu'à *Uſkamen*, premier Fort des Ruſſiens ſur cette riviere, & ſur les frontieres des Eluths de ce côté-là. Le reſte de l'Irtish appartient à la Sibérie, où paſſant par Tobolskoy, qui en eſt la Capitale, il va ſe joindre à l'*Obi*, un peu au-deſſus de *Samara*.

L'Obi.

Strablemberg place auſſi les ſources de l'*Obi* ou *Ubi* dans le Pays des Eluths, au quarante-neuvieme degré trente minutes de Latitude, & au dix-huitieme degré trente minutes de Longitude, Oueſt. L'*Obi* eſt formé comme l'Irtish par la jonction de deux autres rivieres, le *Khutun* & le *Bu*, c'eſt de la derniere qu'il prend ſon nom. Cette Riviere de *Bu* ou *Bi* ſort d'un Lac que cet Auteur nomme *Altun Nor*, *Altun Kurke*, *Altin* & *Telcskoy*; peut-être eſt-ce le même qui ſe trouve nommé *Kirkir* dans la Carte des Jéſuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été compoſées dans le Pays ſur des rapports incertains.

Terroir & Productions.

La vaſte Région de Tartarie, étant ſituée dans le plus beau climat du Monde, eſt par-tout d'une bonté & d'une fertilité extraordinaires. Mais quoique la plupart des grandes rivieres de l'Aſie ayent leur ſource dans les montagnes de ce Pays, il manque d'eau dans une infinité d'endroits, parceque c'eſt peut-être le terrein le plus élevé de notre Globe, c'eſt ce qui le rend inhabitable ſi ce n'eſt ſur les bords de ſes Lacs & de ſes Rivieres. Le P. *Verbieſt* voyageant dans le Pays des Mongols, & ſe trouvant à quatre-vingt lieues au Nord de la grande muraille vers la ſource de la riviere de *Karga*, obſerva que le terrein étoit plus haut de trois-mille pas Géométriques ou de trois milles, que la côte maritime la plus proche de

SECTION III. *Les Pays des Eluths.*

Peking. Cette extraordinaire élevation fait que la grande Tartarie paroît très-froide en comparaison des autres Pays qui sont à la même Latitude. Des personnes dignes de foi, qui avoient voyagé dans le Pays, assurerent l'Auteur, qu'au milieu même de l'Eté le vent de Nord-Est y est si perçant, qu'on est obligé de se couvrir soigneusement la nuit, & que dans le mois d'Août il gele souvent pendant un seule nuit assez fort pour donner de la glace de l'épaisseur d'un écu, & quelquefois de deux. Et même dans quelque endroit du Pays des Mongols que l'on creuse en Eté à quatre ou cinq pieds de profondeur, on trouve des mottes de terre tout-à-fait gelées, & même des tas de glaçons; ce que le *P. Verbiest* attribue au salpêtre dont la terre est remplie.

Grande fertilité. C'est encore à la hauteur des terres qu'il faut attribuer ce grand nombre de Déserts qui se trouvent dans la grande Tartarie, mais ils ne sont pourtant pas aussi affreux que les Européens se l'imaginent. Si l'on excepte celui de *Kobi* & un petit nombre d'autres, qui sont fort sablonneux, tous les autres ont d'excellens pâturages; l'herbe y est abondante, & s'éleve jusqu'à la ceinture; & si le Pays ne manquoit d'eau elle croîtroit jusqu'à la hauteur d'un homme, mais la sécheresse nuit bientôt à ses racines & la fait périr. Et comme l'herbe seche étouffe celle qui renaît, les habitans y mettent le feu au Printems, & la flamme embrase quelquefois cent lieues. La nouvelle herbe croît ensuite avec tant de force, qu'en moins de quinze jours elle s'éleve à la hauteur d'un demi pied, ce qui fait assez connoître la fertilité du terroir. Aussi les parties du Pays qui ont assez d'eau suffiroient pour la subsistance d'un nombre d'habitans quatre fois plus grand, si elles étoient bien cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahométans qui cultivent leurs terres (*); les Eluths & la plupart des Mongols n'ont pas l'usage de l'Agriculture, & ne subsistent que de leurs troupeaux (†); c'est ce qui fait qu'ils ne peuvent avoir d'habitations fixes, étant obligés de changer de camp à chaque saison. Cependant, malgré sa fertilité, la grande Tartarie n'a pas un seul Bois de haute futaye, ni presque aucune autre espece d'arbres, excepté en quelques endroits vers les frontieres. Tout le bois qu'on trouve dans l'intérieur du Pays consiste en quelques buissons, qui n'ont qu'une pique de hauteur, & qui sont même très-rares (*a*).

Résidence du Khan. Le Khan des Eluths habite toujours sous des tentes, quoiqu'il possede la petite Bukharie & ses dépendances, où il y a quantité de villes; cependant, lorsque ses affaires l'appellent dans ce Pays, il choisit pour sa résidence

(*a*) *Hist. des Voyag.* T. IX. p. 26.

(*) Les Missionnaires assurent que les terres de la Tartarie, depuis le Pays des Manchéous ou Tartarie Orientale, à l'Ouest jusqu'à la Mer Caspienne, ne sont pas, à parler en général, de nature à être cultivées, & celles de *Korchin*, *Oban* & *Nayman*, sont les moins bonnes. *Du Halde* T. IV. p. 22.

(†) On ne trouve point de Plantes dans leur Pays; quand les Missionnaires leur demandoient, pourquoi ils ne cultivoient pas au moins quelques petits jardins, ils répondoient *que les herbes sont pour les animaux, & la chair des animaux pour les hommes. Du Halde*, ubi sup. p. 38.

fidence la ville de *Tarkien* ou *Tarkan*, qui en est la Capitale. Il a demeuré il y a quelques années aux environs des rivieres d'*Ila* & de *Tekis*, pour être plus à portée d'obferver les mouvemens d'*Ayuki Khan* fon coufin, & ceux des Tartares Mahométans & des Mongols, entre lefquels les Eluths fe trouvent fitués. On affure que c'eft quelque chofe de fort curieux que fon camp; il eft diftribué en plufieurs quartiers, places & rues, tout comme une ville, n'ayant pas moins d'une bonne lieue de tour, & pouvant à chaque inftant mettre jufqu'à quinze-mille chevaux en campagne. Le quartier du Khan eft au milieu du Camp, fes tentes font faites de *Kitaika*, forte de toile forte; & comme elles font fort élevées & de toutes fortes de couleurs vives, elles forment un fpectacle très-agréable; en Hiver on couvre ces tentes de feutre, ce qui les rend impénétrables aux injures de la faifon. Les femmes du Khan font logées dans de petites maifons de bois, qu'on peut démonter dans un moment, & charger fur des chariots lorfqu'il s'agit de décamper (*a*).

Abondance de Rhubarbe.

Quoique fuivant la relation des Miffionnaires qui ont parcouru la Tartarie Chinoife, on ne trouve point de Plantes dans ce Pays, on affure cependant qu'aux environs de la riviere d'*Orkhon* & de celle de *Selinga* du côté de *Selingbinskoy*, on trouve abondamment de la Rhubarbe, & que tout ce que la Ruffie en fournit aux Pays étrangers vient des environs de cette ville; ce diftrict en fournit une fi grande quantité, que le Tréfor de la Sibérie en vend jufqu'à vingt-cinq-mille livres à la fois (*b*).

Animal nommé Glouton.

On trouve dans le Pays des Eluths la plupart des mêmes Animaux qu'on voit dans ceux des Mongols & des Kalkas, à la réferve d'un feul que *Bentink* nomme *Glouton*, qui eft fort commun dans le Pays des Eluths. C'eft une bête carnaciere pas fi haute qu'un Loup, & qui eft particuliere aux montagnes de l'Afie Septentrionale: il a le poil fort & long, d'un noir brun très-beau fur-tout fur le dos. Il y a peu d'animaux auffi dangereux; il grimpe fur les arbres, & guette de-là le gibier qui peut venir à paffer, & lorfqu'il voit l'occafion favorable il s'élance fur le dos de l'animal qui paffe, & fait fi bien s'y cramponner avec fes griffes, en commençant d'abord par lui manger un grand trou dans le dos, que le pauvre animal après avoir fait en vain tous les efforts poffibles, tombe enfin par terre de douleur & de foibleffe, & devient la proie de fon ennemi. Il ne faut pas moins de trois bons chiens pour attaquer le Glouton, quelque petit qu'il foit, & encore les maltraite-t-il fouvent d'une étrange maniere. Les Ruffiens font grand cas de fa peau, & l'employent ordinairement à des manchons & à des bordures de bonnets (*c*). Nous laiffons au jugement du Lecteur, fi c'eft le *Chulon*, qui fe trouve dans le Pays des Mongols, auffi bien que l'*Arckhara*, dont parle *Abu'lghazi Khan*, parce que le Glouton fait auffi de femblables fentiers fur les Montagnes & dans les Forêts (*d*).

Eluths Koshoti.

II. Les *Eluths Koshoti* poffedent tout le Royaume de Tangut, & font fujets du *Dalay Lama*, qui eft le Souverain Pontife du Tibet: il les gouverne

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 81, 86.
(*b*) *Ibid.* p. 185.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 72. not. (a).
(*d*) *Ibid.* p. 72.

SECTION III. verne par deux Khans, dont l'un commande dans le Tibet, & l'autre a le gouvernement de *Koko Nor* (*a*). Les Manchéous & les Chinois appellent les derniers *Tartares de Koko Nor*.

Les Pays des Eluths.

Pays de Koko Nor. Le Pays de *Koko Nor* ou *Kokonol* tire son nom d'un grand Lac, auquel les Eluths eux-mêmes donnent ce nom, & les Géographes Chinois l'appellent *Si-hay*, c'est-à-dire *Mer Occidentale*. C'est un des plus grands de la Tartarie, ayant plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix de largeur; il est situé entre le trente-sixieme & trente-septieme degrés de Latitude, & entre le seizieme & le dix-septieme de Longitude, Ouest de Peking (*b*).

Son étendue & sa situation. Ce Pays est entre le Tibet à l'Ouest & la Chine à l'Est, & confine aux Provinces de *Shen-si* & de *Sechwen*. Il est très-grand & s'étend de plus de sept degrés du Nord au Midi. Il est séparé de la Chine par des montagnes si hautes & si escarpées, qu'elles lui servent comme de mur. Celles qui sont au Sud, & qui le séparent des Royaumes de Pegu & d'Ava, sont affreuses & inaccessibles, habitées par une Nation sauvage. Elles forment aussi une barriere si forte pour la Chine par leur étendue & par leur largeur, que les entrées de ce côté-là ne sont pas fortifiées (*c*).

Eluths Torgaüti. III. Les *Eluths Torgaüti*, qui forment la moins considérable des trois branches, habitoient autrefois vers le Turquestan & dépendoient du *Kontaish*; mais vers le commencement de notre siecle, *Ayaka* ou *Ayuki* cousin de ce Prince, fuyant de sa Cour sous prétexte qu'il avoit à craindre pour sa vie, passa la riviere de Jaïk avec les *Torgaüti*, & se mit sous la protection de la Russie. Pendant l'Hiver le Khan *Ayaka* campa avec ses Hordes dans les plaines sablonneuses qui sont près d'Astracan à l'Est du *Wolga* entre cette riviere & celle de *Jaïk*, & dans l'Eté il venoit souvent s'établir sur les bords du *Jaïk*, du côté de *Soratof* & de *Zaritza*. Ces *Eluths* ne laissoient pas d'avoir encore des terres considérables à l'Est du *Jaïk*, sur la frontiere occidentale des *Eluths Jongari*. Quoique les deux dernieres branches des Eluths ayent leurs propres Khans, le Kontaish ne laisse pas de conserver une sorte de souveraineté sur elles, & en tire des secours considérables lorsqu'il est en guerre avec ses voisins les Mongols, les Chinois ou les Tartares Mahometans (*d*).

CHA-

(*a*) *Ibid.* p. 42. not. (2).
(*b*) *Du Halde*, T. IV. p. 76.
(*c*) *Du Halde*, T. I. p. 63. T. IV. p. 76.
(*d*) *Abu'lghazi Khan*, p. 82. dans les Notes.

CHAPITRE II.

Des Mongls *ou* Mogols *&* *de leurs différentes* Branches.

SECTION I.

Nom, Figure, Mœurs, Coutumes, Genre de vie, Habitations & Langue des Mogols.

Les *Moguls* ou *Mungls* tirent leur nom de *Mungl Khan*, un de leurs anciens Monarques, & une des branches de cette Nation retient encore ce nom; nos Auteurs appellent ceux qui en sont *Mungales* ou *Mongales*, dont vient par corruption le nom de *Mogols*, dont on se sert communément en Asie comme en Europe. On confond fréquemment ces Peuples avec les Tartares, ce que l'on peut attribuer à trois causes. Premierement, parce que les Peuples de l'Asie Septentrionale ayant été connus depuis plusieurs siecles sous le nom de *Tatars* ou *Tartares* à ceux de l'Asie Méridionale, tels que les Chinois & les Persans; ceux-ci les ont regardés comme ne faisant qu'une même Nation avec les *Mongols*, parce que ces derniers venoient des mêmes contrées, & leur ressembloient pour la figure, les mœurs & la langue; aussi les Chinois disent-ils *Tatares Kalkas*, *Tatares Eluths*, aussi bien que *Kalkas Mongols* & *Eluths Mongols*. En second lieu, comme il y avoit dans l'armée de *Jenghiz Khan*, lorsqu'il conquit ces Pays, des Tribus *Tartares* comme des *Mongoles*, les Nations qui connoissoient dès auparavant les premiers, donnerent indifféremment les deux noms à ceux qui marchoient sous les étendards de ce Conquérant. Enfin, les *Tartares* ayant rendu de grands services à *Jengbiz Khan* dans la bataille qu'il donna à *Vang Khan* ou *Ung Khan*, & qui lui valut l'Empire, il voulut les recompenser en joignant leur nom à celui des Mogols dans le titre qu'il prit alors de *Grand-Khan des Mogols & des Tartares* (*a*). SECTION I. *Coutumes des* Mongols. *Origine du Nom de* Mungls *& de celui de* Tartares.

Quelle qu'ait été la raison de cet usage, il est certain qu'il a eu & qu'il a lieu encore. C'est ce qui autorise la liberté qu'ont prise la plupart des Auteurs, de désigner par les noms de *Mongols* & de *Tartares* le même Peuple (*). C'est ce que nous remarquons pour empêcher le Lecteur de se tromper sur cet article dans le cours de leur Histoire. Il faut avouer qu'il vaudroit peut-être mieux renoncer à un usage qui tend naturellement à produire de la confusion, ou au moins borner le nom de *Tartares* à ceux qu'on appelle communément *Tartares Mahométans*, auxquels un autre *On s'en sert indifféremment.*

(*a*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 80.

(*) Dans le fond c'est réellement le même Peuple, puisqu'ils sont les descendans des *Huns* ou *Turcs*. Voy. ci-dessus L. II. Ch. I. Sect. IV.

SECTION I. *Coutumes des Mongols.*

tre usage l'a effectivement approprié. Après tout on ne doit employer ces noms que pour distinguer ceux dont on parle, puisqu'aucun des deux n'appartient à la rigueur au Peuple qui le porte. Car comme l'on donne le nom de *Tartares* à plusieurs Tribus qui ne sont point Tartares, de même celui de *Mogols* s'étend à des Tribus qui ne sont point Mogoles; parce que le nom des Tribus les plus puissantes, & qui ont subjugué les autres, a passé à celles-ci.

Trois Branches de Mogols.

Les *Mogols* ou *Mungols* sont aujourd'hui partagés en trois branches principales: les *Mongols* proprement dits, les *Kalkas*, & les *Aluths* ou *Eluths*. La premiere branche conserve l'ancien nom de la Nation, dont on a deja marqué l'origine. Les *Kalkas*, *Khalkhas* ou *Halhas*, tirent leur nom de la riviere de *Kalka*, qui arrose leur Pays, comme on l'a dit. Il n'est pas aussi aisé de dire d'où les *Eluths* ou *Aluths* (*) ont tiré leur nom. Ils sont connus généralement sous le nom de *Kalmaks* ou *Kalmûks*, dont l'étymologie nous est aussi inconnue. Ce qu'il y a de certain, est que c'est un sobriquet que les Tartares Mahométans leur ont donné, en haine de l'idolâtrie dont ils font profession (†), ou par quelque autre raison. Les Russiens l'ont pris de ces Tartares, & d'eux il a passé chez les Européens, auxquels le nom d'*Eluths* étoit inconnu. Ils regardent comme un affront qu'on les appelle *Kalmuks*, & prétendent avoir bien plus de droit au nom de *Mongols*, que leurs voisins qui le portent aujourd'hui, & qui sont issus d'un reste des Mongols & des Tartares qui furent chassés de la Chine, en 1368, par *Hong-vu* fondateur de la famille de *Ming* (*a*).

Mongols en général.

Ce que l'on vient de voir prouve, que quoique les deux dernieres branches ayent pris d'autres noms, soit pour se distinguer, soit par quelque autre raison, elles conservent cependant celui de *Mongols* & s'en font honneur, comme les *Juifs* font de celui d'*Israëlites* pour marquer leur origine. Savoir si le grand nombre de Tribus de ces trois branches ont une même origine, c'est une question que nous avons discutée dans un autre endroit (*b*). Mais quoi qu'il en soit, comme elles ont les mêmes Coutumes, la même Langue, la même Religion, la même Forme de Gouvernement, avec très-peu ou point de différence, ce que l'on dira de l'une des branches peut s'appliquer aux deux autres. Nous réunirons donc sous le titre général de *Mongols* tout ce que les meilleurs Voyageurs & les autres Auteurs fournissent sur les trois branches, en distinguant seulement ce que chacune peut avoir de particulier.

Leur Figure.

Les Mogols sont en général d'une taille médiocre, mais bien prise & très-robuste: ils ont la tête fort grosse & fort large, le visage plat, le teint oli

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 80. not. (a). (*b*) Voy. L. II. Ch. I. Sect. V.

(*) *Strablemberg* dit, qu'ils se donnent eux-mêmes le nom de *Derben Oiret* ou *Oireth*, c'est-à-dire, les quatre Tribus *Oiratiennes*; & son Traducteur Anglois dit qu'on les appelle *Eloth* & par corruption *Luth*. Voy. *Strablemb* Descr. of Tartary. Introd. p. 83, 89.

(†) *Math. a Micow*, de Sarmatiâ Asianâ C. III. & *Hebrestein in Rer. Muscovit. Comm.* art. *de Tartaris* vers la fin, dit *qu'ils sont nommés* Kalmuks, *parce qu'ils sont les seuls Tartares qui laissent croître leurs cheveux:* mais c'est une pauvreté, puisqu'ils n'ont qu'une touffe sur le sommet de la tête.

olivâtre, & d'une couleur approchante de celles du cuivre de l'Amérique, les yeux noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ou verts, quoique très-fendus; ils ont le nez écrasé & presque de niveau avec le reste du visage, desorte que l'on n'en distingue gueres que le bout, qui est aussi très-plat, mais qui s'ouvre par deux grandes narines (*); leurs oreilles sont fort grandes, quoique sans bords; ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux sont noirs & aussi forts que le crin de leurs chevaux; ils les rasent entierement à l'exception d'une touffe au sommet de la tête, qui tombe sur leurs épaules, & qu'ils laissent croître dans toute sa longueur naturelle. Pour réparer cette difformité de leur visage la nature leur a donné une fort jolie bouche, assez petite, avec de petites dents blanches comme de l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres. Les femmes ont à peu près les mêmes traits mais moins grands, elles sont la plupart bien faites & d'une taille bien prise (a).

Section I. Coutumes des Mongols.

Le *P. Gerbillon* les représente fort grossiers, mais honnêtes & de bon naturel; les Eluths en particulier ne font de mal à personne, à moins qu'on ne les attaque; & quoiqu'ils soient fort braves, ils ne vivent point de brigandage comme les Tartares Mahométans leurs voisins, avec lesquels ils sont toujours en guerre. Les Mongols proprement dits & les Kalkas sont sales dans leurs tentes & mal-propres dans leurs habits; ils vivent au milieu des ordures de leurs bestiaux, dont la fiente leur tient lieu de bois pour faire du feu, ce qui fait que leurs tentes ont une odeur de Brebis insupportable; d'ailleurs ils sont bons cavaliers, habiles chasseurs, adroits à tirer de l'arc à pied & à cheval; en général ils menent une vie fort miserable: l'aversion qu'ils ont pour le travail leur fait préférer l'herbe de la terre aux fruits de l'agriculture (b).

Leurs Manieres.

Regis, autre Missionnaire, observe que la principale ambition des Mogols est de conserver le rang de leurs familles. Ils n'estiment les choses que par l'utilité, sans égard pour la rareté ou la beauté; ils paroissent toutefois contens & sans inquiétude, d'un beau naturel, d'une humeur gaye, toujours disposés à rire, nullement rêveurs, jamais mélancholiques. Ils n'ont en effet aucun sujet de l'être, n'ayant ordinairemeut ni voisins à ménager, ni ennemis à craindre, ni Grands à contenter, sans affaire difficile, sans occupation gênante, ne se plaisant qu'à la chasse, à la pêche & aux exercices du corps. Ils ne laissent pas d'avoir un esprit capable des Affaires & des Sciences; témoin la conquête de la Chine qu'ils firent en 1264, & l'habileté & la droiture avec lesquelles ils la gouvernerent au sentiment même des Chinois (c).

Leur Caractere.

Bentink leur donne pour habits de fort grandes chemises, & des caleçons

Leurs Habits.

(a) *Abu'lghazi Khan*, p. 168.
(b) *Du Halde*, T. IV. p. 45.
(c) *Ibid.* p. 32, 33.

(*) Quoique ce portrait soit sans doute également celui des Mongols, des Kalkas & des Eluths, cependant notre Auteur, parlant du nez & des yeux des premiers, dit seulement qu'ils ont le nez écrasé & les yeux noirs & bien fendus. Voy. *Abu'lghazi Khan*, p. 168. dans les Notes.

SECTION II. *Coutumes des Mongols.* çons de toile de coton. Leurs robes sont communément faites de toile de coton, ou de quelqu'autre petite étoffe, qu'ils doublent de peau de brebis; & quelquefois ils portent des robes entieres de ces peaux (*); ils attachent ces robes sur les reins avec de larges courroyes de cuir: leurs bottes sont ordinairement fort larges & faites de cuir de Russie, leurs bonnets sont petits & ronds avec un bord de fourrure de quatre doigts de large. Les habits des femmes sont à peu près les mêmes, excepté que leurs robes sont plus longues, leurs bottes ordinairement rouges, leurs bonnets plats avec quelques petits ornemens (*a*). *Regis* dit qu'ils savent assez bien préparer & blanchir les peaux de moutons, & qu'ils savent aussi passer celles de cerfs, de daims, de chevres sauvages & d'autres semblables, dont les riches s'habillent au Printems, & qui leur servent d'habits de dessous. Après tout, quelque soin qu'ils prennent, on les sent dès qu'ils approchent, ce qui leur a attiré des Chinois le nom de *Tsao-ta-tse* (†), c'est-à-dire de *Tartares Imans* (*b*).

Hiver & Eté. Les Eluths s'habillent à peu près de la même façon que les Mongols proprement dits & les Kalkas. Dans les Provinces Meridionales ils ne portent pas de chemises en Eté, & se contentent d'une espece de pourpoint de peau de mouton sans manches, qu'ils mettent sur la peau, & dont la toison est en dehors; les pans de cette veste entrent dans leurs calottes, & leurs bras demeurent nuds jusqu'aux épaules. En Hiver ils portent une peau de mouton sur leur pourpoint, qui leur tombe jusqu'au gras de jambe, & dont la laine est tournée en dedans. Ces peaux ont de si longues manches, qu'ils sont obligés de les retrousser lorsqu'ils vont au travail. Ils se couvrent la tête d'un petit bonnet rond, orné communément d'une houpe de soie ou de crin d'un beau rouge. Leurs femmes sont à peu près habillées dans le même goût, la chemise de coton faisant tout leur habillement en Eté, & une longue robe de peau de mouton avec un bonnet semblable à ceux de leurs maris leur suffisant en Hiver (*c*).

La Couleur rouge estimée. La Couleur rouge est dans une estime particuliere chez tous les Tartares: & quelque mal nippés que soient d'ailleurs leurs Princes, ils ne manquent jamais d'avoir une robe d'écarlate pour les occasions de cérémonie; leurs Chefs se passeroient plutôt de chemise que de la robe d'écarlate, & les femmes de la premiere qualité ne croiroient pas être bien parées si la robe de cette couleur n'en étoit. Il n'y a pas jusqu'aux gens du commun parmi les Tartares qui n'affectent de porter des robes de drap rouge, quoique ce ne soit qu'un drap ordinaire. Cette passion pour le drap rouge s'étend même jusqu'aux Peuples de la Sibérie, ensorte que par tout le Nord

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 168, 169. dans les Notes.
(*b*) *Du Halde*, ubi sup. p. 37.
(*c*) *Abulghazi Khan* p. 699. dans les Notes.

(*) Suivant *Regis*, la fourrure ordinaire dont les Mongols & les Kalkas sont habillés, est celle de leurs moutons & de leurs agneaux.
(†) Les *Tsudawsjes* de *Nieuhof* sont, selon les apparences, les *Tsao-ta-tse*, dont le nom a été corrompu.

Nord de l'Asie on peut faire plus avec une piece de drap rouge qu'avec le quadruple de sa valeur en argent (*a*).

SECTION I. *Coutumes des Mongols.*

Leurs Armes.

Les armes des Mongols sont l'arc & la fleche, la pique & le sabre, qu'ils portent à la maniere des Chinois; ils ne vont à la guerre qu'à cheval.

Leurs Troupeaux.

Ils tirent toute leur nourriture de leurs Troupeaux, qui consistent en Chevaux, Chameaux, Bœufs ou Vaches, & Moutons ou Brebis. Leurs chevaux sont bons & vigoureux; leurs bœufs sont plus grands encore que ceux de l'Ukraine, & les plus hauts qu'il y ait au Monde; leurs chameaux sont assez grands & forts; leurs brebis sont pareillement très-grandes, & ont la queue fort courte & toute cachée dans un coussin de graisse de plusieurs livres qui leur pend justement devant le derriere; ces brebis ont la toison fort longue & rude, une bosse sur le nez comme les chameaux, & des oreilles pendantes comme nos chiens de chasse (*b*). Ceci doit s'entendre proprement des Eluths; car quoique les Mongols & les Kalkas ayent le même bétail qu'eux, il ne peut être mis en comparaison avec le leur ni pour l'apparence ni pour la bonté, excepté les Brebis, qui ont la queue d'environ deux empans de longueur, & d'autant de tour à peu près, pesant ordinairement dix ou onze livres, & qui n'est quasi qu'une seule piece d'une graisse rance: ils ont sur-tout les pourceaux en horreur (*c*). Les Eluths n'en mangent jamais, ni de volaille. En général ils ne mangent gueres que de la chair de cheval & de mouton, n'estimant pas à beaucoup près autant celle de bœuf ou de vache, qu'ils ne croyent pas si bonne. Ils préferent aussi le lait de jument à celui de vache, & l'on prétend qu'il est meilleur & plus gras. Il est vrai que les vaches ne veulent pas se laisser traire dès qu'on leur a ôté leurs veaux; elles perdent même d'abord leur lait, ensorte que c'est une espece de nécessité qui a introduit l'usage de celui de jument (*d*).

Liqueurs.

Gerbillon dit, que durant l'Eté les Mongols ne vivent que de laitage, usant indifféremment du lait de vache, de cavalle, de brebis, de chévres & de chameaux. Leur boisson ordinaire est de l'eau bouillie avec des feuilles du plus mauvais thé de la Chine; ils y mêlent du beurre, de la crême & du lait. Ils font une espece d'eau-de-vie avec du lait aigre, qu'ils font distiller après l'avoir fait fermenter; les riches mêlent de la viande de mouton fermentée avec ce lait aigre. Cette liqueur est forte & nourrissante, ils font leurs délices de s'en enivrer: ils fument aussi beaucoup de tabac (*e*). *Bentink* nous apprend que les *Kalmuks* ont une maniere de faire aigrir leur lait pendant deux nuits, ensuite dequoi ils le mettent dans un pot de terre, qu'ils ont soin de bien boucher, & après y avoir mis un tuyau ils le font passer au feu. Cette eau-de vie n'est pas moins claire ni moins bonne que celle qu'on distille du grain en Europe, mais il faut qu'elle soit passée deux fois au feu; ils lui donnent le nom d'*Arak* à l'exemple des Indiens leurs voisins, qui appellent ainsi toutes leurs liqueurs fortes (*f*).

Ru-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 569, 570.
(*b*) *Ibid.* p. 101.
(*c*) *Ibid.* 169.
(*d*) *Ibid.* p. 61.
(*e*) *Du Halde* T. IV. p. 45, 46.
(*f*) *Abu'lghazi Khan*, p. 61.

SECTION I. *Coutumes des Mongols.*

Rubruquis dit que du tems de *Mangbu Khan*, les Mogols, outre le vin qui leur venoit des Pays étrangers, composoient une très-bonne boisson de ris, de mil & de miel, qui étoit claire comme du vin, mais que leurs liqueurs favorites étoient le *Cosmos*, que d'autres nomment *Kumis* ou *Kimis*, & le *Caracosmos*. Le *Cosmos* se fait de la maniere suivante: ils remplissent un grand vaisseau de lait de cavalle, le battent bien avec un bâton, gros par le bas comme la tête d'un homme, & creux: quand ils l'ont bien battu, le lait commence à bouillir ou à fermenter comme du vin nouveau, & à s'aigrir comme du levain; ils continuent à le battre jusqu'à ce qu'ils en ayent tiré le beurre, ensuite ils le goûtent, & s'ils le trouvent assez piquant, ils en boivent; car il pique la langue comme du vin raspé, & laisse sur la langue un goût d'amande. Il rejouit le cœur, enivre quelquefois ceux qui n'ont pas la tête bien forte, & est diurétique.

Kosmos ou Kimis.

Le *Caracosmos*, ou *Cosmos noir*, est pour l'usage des Grands, & se fait de cette maniere: ils battent le lait jusqu'à ce que le plus épais aille au fond du vaisseau, comme fait la lie du vin, le plus pur & le plus subtil demeure dessus, comme un petit-lait frais. Ils donnent ce qui est au fond à leurs domestiques, ce qui les fait dormir. C'est, dit l'Auteur, une boisson fort agréable, & qui a de grandes vertus (*a*).

Ils sont grands Buveurs.

Tous les Tartares en général aiment la boisson, car lorsqu'ils peuvent avoir des liqueurs fortes, ils ne cessent point d'en boire jusqu'à ce qu'ils tombent par terre. Lorsqu'ils veulent se réjouir entre eux, ils apportent chacun de son côté autant de boisson forte qu'ils peuvent ramasser, & ils se mettent à boire nuit & jour sans quitter la place jusqu'à ce qu'ils ayent tout bu jusqu'à la derniere goutte. Ils aiment aussi extrêmement à fumer; & l'une & l'autre passion est forte à proportion qu'ils sont plus vers le Nord (*b*).

Commerce.

Comme ces Peuples n'ont point de Manufactures, ils troquent tout ce dont ils peuvent avoir besoin, des Russes, des Bukhares, & de leurs autres voisins contre du bétail: & il est impossible que le commerce puisse jamais fleurir dans la Tartarie, comme du tems de *Jengbiz Khan*, tant que cette vaste Région est partagée entre plusieurs Princes, dont les uns traverseront toujours les desseins des autres. D'ailleurs les Tartares Mahométans pillent les Caravannes, & éloignent les Marchands qui viennent de l'Ouest. Il est vrai que du côté de la Sibérie, de la Chine & des Indes, ils y peuvent aborder en toute liberté. Ceux de la Chine viennent en foule chez les Mongols, & leur portent du ris, du thé bohé, qu'ils appellent *Karacabay*, du tabac, de la toile de cotton, & d'autres petites étoffes, outre plusieurs sortes d'ustensiles dont ils peuvent avoir besoin (*c*).

Ils n'en font point d'Esclaves.

Comme les Tartares Payens menent une vie fort simple, ils ne s'appliquent pas tant à faire des esclaves pour les servir, que le font les Tartares Mahométans; car comme tout le bien des premiers consiste dans leur bétail, pour la garde duquel ils n'ont besoin que de leur seule famille, ils n'ont garde de se charger de bouches inutiles. Il n'y a donc que les Khans &

(*a*) *Rubruquis* Voy. en Tart. Ch. IV, VI.
(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 65.
(*c*) *Ibid.* p. 701, 244, 245.

& les Tayk qui gardent des esclaves, quand ils en font sur leurs ennemis, & le reste est reparti parmi leurs sujets pour en augmenter le nombre, ce qui augmente en même tems leur revenu. Mais les Tartares Mahométans ne font souvent la guerre à leurs voisins que pour faire des esclaves, dont ils gardent pour leur service autant qu'ils en ont besoin, & vendent le reste. Ce commerce va même si loin chez les *Circasses*, les Tartares du *Dhageſtan*, & les Tartares *Nogais*, que faute d'autres esclaves ils se volent leurs enfans les uns autres pour les vendre, & s'ils n'en peuvent point attraper qui soient à d'autres, ils vendent les leurs propres, & sur-tout leurs filles, si elles ont quelque beauté, de même que leurs femmes, quand ils en sont las ou mécontens. En un mot, comme le commerce des esclaves fait toute leur richesse, ils n'épargnent ni amis ni ennemis, quand ils trouvent l'occasion favorable d'en faire (*a*). Section I. *Coutumes des Mongols.*

Les Eluths prennent autant de femmes qu'ils veulent (*), outre les concubines qu'ils choisissent parmi leurs esclaves; mais les Tartares Mahométans observent quelques degrés de parenté, dans lesquels il leur est défendu de se marier, au-lieu que les Tartares Païens n'ont égard à aucun degré de parenté, à l'exception de leurs meres naturelles: notre Auteur croit que cela vient de ce qu'elles sont déja vieilles, plutôt que d'aucune loi qui les en empêche, parcequ'il n'est pas extraordinaire chez les Eluths & les Mongols qu'un pere prenne sa propre fille pour femme; dès que leurs femmes approchent de l'âge de quarante ans, ils ne couchent plus avec elles, & ne les gardent tout au plus que comme des servantes, qu'ils nourrissent pour avoir soin du ménage, & pour servir les jeunes femmes qui occupent leur place. *Polygamie.*

Les enfans qui naissent des concubines sont également légitimes, & habiles à hériter de leurs peres; avec cette seule différence, que si le pere a été Khan ou Chef de quelque Tribu, les fils des femmes légitimes succedent toujours préférablement à ceux qui sont nés des concubines. Les enfans des femmes publiques sont regardés avec mépris & succedent rarement à leur pere, sur-tout parmi les gens de distinction, par la raison qu'on ne peut pas savoir, si un tel enfant ne doit pas sa naissance à un autre qu'à celui qu'une créature de cet ordre en déclare le pere. La polygamie est moins onéreuse aux Tartares qu'à la plupart des autres Peuples de l'Asie, parceque leurs femmes leur sont d'un grand secours & de peu de dépense; les vieilles servent à avoir soin du ménage, à prendre garde au bétail, en un mot à pourvoir entierement à la subsistance de la famille, desorte que le mari n'a rien à faire qu'à dormir & à se divertir du mieux qu'il peut. *Leurs Enfans.*

Rien n'égale le respect que les enfans de tout âge & de toute condition rendent à leur pere, qu'ils considerent comme le Souverain de la famille: mais ils n'ont pas les mêmes égards pour leur mere, à moins *Respect pour les Peres.*

(*a*) *Ibid.* p. 141-143.

(*) *Gerbillon* dit que quoique la Polygamie ne soit plus défendue parmi les Mongols, ils n'ont ordinairement qu'une femme. *Du Halde*, T. IV. p. 46.

SECTION I. *Coutumes des Mongols.*

moins qu'ils ne lui ayent des obligations particulieres. Ils doivent pleurer plusieurs jours la mort d'un pere, & renoncer pendant ce tems-là à toute sorte de plaisirs, & les fils doivent même s'abstenir du commerce de leurs femmes. Ils sont obligés de ne rien épargner pour rendre les funerailles de leur pere honorables, & ils doivent du moins une fois par an aller faire leurs dévotions au tombeau paternel, pour se rappeller les obligations infinies qu'ils ont à ceux de qui ils ont reçu le jour. Les Tartares Mahométans sont moins exacts à rendre ces devoirs aux Morts (*a*).

Leurs Sépultures. Les Mongols brûlent les corps de leurs morts, & vont enterrer les cendres sur quelque hauteur: ils font un amas de pierres sur la fosse, & y plantent quantité de petits étendards (*b*). La plupart des Tartares Païens ont la coutume d'enterrer avec le mort son meilleur cheval & les plus précieux de ses meubles, pour pouvoir servir à son usage dans l'autre Monde. En plusieurs endroits vers les frontieres de la Sibérie on voit de petites collines, sous lesquelles on trouve des squelettes d'hommes & de chevaux, avec plusieurs sortes de petits vases & de joyaux d'or & d'argent; on y trouve même des squelettes de femmes avec des bagues d'or aux doigts. Comme cela ne convient pas à l'état des habitans d'aujourd'hui, on ne peut douter que ce ne soient les tombeaux des anciens Mongols, qui moururent dans ces déserts, après être revenus de l'Asie Méridionale qu'ils avoient pillée, & qui enterrerent avec les morts des vaisseaux d'or & d'argent & d'autres choses précieuses, tant qu'ils en eurent. Les prisonniers Suédois qui étoient en Sibérie, de même que les Russiens, alloient par grandes troupes à la recherche de ces tombeaux jusques bien avant dans les terres des Eluths; mais comme ceux-ci tuerent en diverses occasions bon nombre de ces avanturiers, on défendit sévérement ces sortes de courses dans la suite. Cette conduite des Eluths, d'ailleurs si pacifiques, prouve qu'ils regardoient ces tombeaux comme ceux de leurs ancêtres, pour lesquels tous les Tartares Païens ont une vénération extraordinaire (*c*).

Anciens Tombeaux. A cette occasion nous rapporterons ce que le Cordelier *Rubruquis*, qui étoit en 1255 à la Cour de *Mangu Khan*, écrit de la sépulture des *Comans* ou Peuples du *Kipchak*. Ils élevent un tertre sur la sépulture du mort, & lui dressent une statue, le visage tourné vers l'Orient, & tenant une coupe à la main vers le nombril. Aux Riches & aux Grands ils dressent des pyramides ou petites maisons pointues; l'Auteur trouva en d'autres endroits de grandes tours de brique, & en d'autres des maisons bâties de pierre, quoiqu'en ces quartiers-là on ne trouve point de pierres. Ils laissent communément un des chevaux du mort auprès de son tombeau. *Rubruquis* vit un sépulcre où ils avoient suspendu seize peaux de cheval sur de grandes perches, quatre à chaque face du Monde; il y avoit aussi du *Cosmos* pour boire & de la chair pour manger; mais ce Voyageur n'a pu savoir s'ils enterrent des trésors avec les morts. Il remarqua d'autres

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 36, 234, 619, 444.
(*b*) *Du Halde* T. IV. p. 46.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 242-244.

tres sépultures vers l'Orient, c'étoient de grands quarrés bâtis de pierres, les unes étoient rondes, les autres quarrées, avec quatre pierres longues à l'entour de l'espace, qui répondoient aux quatre points du Monde (*a*).

Section I. Coutumes des Mongols.

Leurs Tentes.

Les Mongols habitent sous des Tentes ou dans des Huttes mobiles. *Regis*, parlant de leurs tentes, dit qu'elles sont rondes, & couvertes d'un gros feutre gris ou blanc, soutenu en dedans de treillis de bois, attachés par un bout autour de deux demi-cercles de la même matiere, qu'on rejoint ensemble & qui font la superficie d'un cône tronqué. Car ils laissent en haut vers la pointe une ouverture ronde, qui donne issue à la fumée d'un brasier placé au milieu. Tandis que le feu dure, elles sont assez chaudes, mais elles se refroidissent aussi aisément qu'elles s'échauffent, & si on n'y prend garde on se trouve l'Hiver gelé dans son lit. Pour éviter cet inconvénient & quelques autres, ils ont soin que la porte des tentes soit très-étroite; & il la font si petite & si basse, qu'on ne peut y entrer sans se courber. Ils ont l'adresse de joindre toutes ces pieces mobiles si juste, qu'elles ferment l'entrée au vent pénétrant du Nord (*b*).

Maisons mobiles.

Suivant *Bentink*, les Eluths ont en Eté de grandes Tentes de *Kitaika*, qui est une espece de toile de coton, & en Hiver des Loges de planches couvertes de feutre, qu'ils peuvent aisement monter & démonter en une heure de tems. Leurs huttes ou maisons, de même que celles des Mongols, sont faites en rond d'un assemblage de grosses perches d'un bois léger, jointes ensemble par des bandes de cuir (*), afin de pouvoir les dresser & transporter avec plus de facilité; ils les couvrent en dehors d'un bon feutre épais, pour y être à l'abri du froid & du mauvais tems; au milieu du haut il y a un trou, qui leur sert en même tems de fenêtre & de cheminée; la place du feu est au milieu de la hutte directement au-dessous du trou, & les endroits où l'on couche sont tout à l'entour de la hutte contre la clôture. Les Chefs & autres gens de distinction ont des huttes plus commodes & plus spacieuses (*c*).

On les transporte sur des Chariots.

Ces Maisons mobiles se transportent sur des chariots, qui ont quatre roues. Ces voitures ont deux timons d'un bois fort pliant & léger; ils font tenir ces timons à l'essieu de devant du chariot, par le moyen d'un de leurs bouts, qui est replié; & ils les mettent entre le corps du chariot & la roue, en y attachant une corde à un empan du bout de devant qui vient répondre au bout de l'essieu, qui avance hors du moyeu de la roue, ensorte que la roue, qui est assez petite, joue de chaque côté du chariot entre le timon & la corde. Le cheval marche entre ces deux timons du chariot, & il y a une autre branche d'un bois extrémement pliant, qui passe au-dessus du dos du cheval en demi cercle, & qui est attachée de deux côtés à l'harnois du cheval, aux deux bouts de laquelle ils font tenir les timons. Ils prétendent que de cette maniere le cheval est fort soula-

gé,

(*a*) *Rubruquis*, Voy. en Tart. Ch. X.
(*b*) *Du Halde* T. IV. p. 37.
(*c*) *Abu'lghazi Khan* p. 145.

(*) Du tems de *Rubruquis*, il y avoit des pieces de bois entrelacées, & le fondement étoit de la même matiere. *Voy. en Tart.* Ch. II.

SECTION I. *Coutumes des Mongols.*

gé, & effectivement un seul cheval ne laisse pas de tirer un chariot fort chargé, pendant plus de cent lieues; mais il faut dire aussi que leurs chariots ne sont pas fort grands. Lorsqu'ils veulent mettre plus de chevaux devant un chariot, il les attachent communément à l'essieu de derriere, où ils les mettent devant le premier cheval. Les Russes & les Cosaques se servent à peu près de semblables voitures (*a*).

Anciennes Maisons. Du tems de *Rubruquis* les Maisons avoient bien trente pieds de long, puisqu'elles avoient vingt pieds d'une roue à l'autre, & passoient au-delà de chaque côté; elles étoient couvertes de feutre blanc, enduit de chaux ou terre blanche ou de poudre d'ossemens, afin que cela pût reluire: cette couverture étoit enrichie par en haut de différentes couleurs: au devant de la porte il y avoit aussi un feutre tissu de diverses couleurs, qui représentoit des seps de vigne, des arbres, des oiseaux & autres bêtes. Ce Voyageur compta jusqu'à vingt-deux bœufs pour traîner une de ces maisons, onze de chaque côté. L'essieu entre les roues étoit grand comme un màt de vaisseau, & il y avoit un homme à la porte pour conduire les bœufs. Les Tartares avoient aussi de grands coffres ou caisses de petites pieces de bois quarrées, couvertes de feutre, en dôme, enduites de suif ou de lait de brebis afin que la pluie ne pût y pénétrer, & enrichies de peintures & de broderies; c'est-là qu'ils serroient tous leurs ustensiles & leurs trésors; ils les attachoient ensuite fortement sur des chars en façon de traineaux, tirés par des chameaux, afin de traverser les plus grandes rivieres, mais ils n'ôtoient jamais ces coffres ou maisonnettes de dessus leurs chars.

Comment placées. Quand ils posoient leurs maisons en quelque endroit, ils tournoient toujours la porte vers le Midi, pour se mettre à l'abri du vent de Nord, qui est très-pénétrant par toute la Tartarie. Ils rangeoient ensuite à une petite distance ces grands coffres, desorte qu'ils formoient comme deux murailles. Tel riche Mongol avoit bien deux cens de ces chars & cabanes, desorte que la cour d'un de ces riches Tartares sembloit un gros bourg (*b*).

Habitations fixes. Les Eluths, qui ont des habitations fixes, mais en petit nombre, les bâtissent en rond comme les huttes de ceux de leur Nation, auxquelles elles sont toutes semblables à l'exception du toit, qui est en forme de dôme; d'ailleurs il n'y a ni chambres, ni fenêtres, ni greniers, mais le tout consiste en une seule piece, qui a environ douze pieds de haut. Mais ces maisons ne sont pas à beaucoup près aussi spacieuses & aussi commodes que celles des Manchéoux, qui sont quarrées (*c*).

Aiguilles ou Pyramides. En l'année 1721 un Médecin, envoyé par Pierre I. Empereur de Russie, pour découvrir des Plantes de la Sibérie, étant arrivé vers la riviere de *Tzulim* ou *Chulim*, à l'ouest de la ville de *Krasnoyar*, trouva presque au milieu du grand *Step*, ou du Désert, une espece d'Aiguille ou de Pyramide de pierre blanche, haute d'environ seize pieds, environnées de quelques centaines d'autres

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 190.
(*b*) *Rubruquis* Voy. en Tart. Ch. II.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 145.

tres petites pyramides de quatre ou cinq pieds de hauteur. Il y avoit une inscription sur l'un des côtés de la grande, & plusieurs caractères sur les petites à demi effacés par le tems, & ceux qui restoient n'avoient aucun rapport avec les caractères qui sont aujourd'hui en usage dans les parties septentrionales de l'Asie. *Bentink* ne croit pas que ce soit l'ouvrage ni des Tartares ni de leurs ancêtres, parceque les ouvrages de cette nature ne conviennent pas à leur génie, sur-tout parceque dans l'espace de cent lieues à la ronde il ne se trouve aucune carriere d'où les pierres ayent pu être tirées. Mais la conséquence ne paroît pas juste, si l'on fait attention à ce que nous avons rapporté de *Rubruquis*, qui trouva des tombeaux de cette forme (*), en traversant cette partie de la Tartarie.

SECTION I. *Coutumes des Mongols.*

Ville déserte.

Dans le même Pays entre la riviere de Jaïk & celle de Sir, que les Eluths habitent, & vers les frontieres des *Kassatcha Orda*, les Russiens ont découvert vers l'an 1714 une ville entierement déserte, au milieu d'une vaste étendue de sables à onze journées au Sud-Ouest (†) de *Jamisha*, & à huit à l'Ouest de *Sempalat* (‡). Cette ville a environ une demi lieue de tour, avec de bonnes murailles de cinq pieds d'épaisseur sur seize pieds de hauteur, dont les fondemens sont de pierre de taille, & le reste de briques, flanquées de tours en divers endroits. Les maisons sont toutes bâties de briques cuites au Soleil, à jambages de bois, à peu près à la maniere des maisons de Pologne. Les plus apparentes avoient plusieurs chambres; on y voit aussi de grands édifices de brique, ornés chacun d'une tour, qui ont vraisemblablement servi de Temples. Tous ces bâtimens étoient encore en assez bon état, & l'on n'y trouvoit aucune marque qu'on eût voulu les détruire de quelque façon violente.

Ecrits qu'on y trouve.

L'on trouva dans la plupart de ces maisons une grande quantité d'Ecrits en rouleaux. Les uns étoient écrits avec de l'encre de la Chine sur du papier de soie blanc & épais; les feuilles pouvoient avoir deux pieds de hauteur sur neuf pouces de largeur, écrites des deux côtés; chaque page de l'écriture étoit bordée tout à l'entour de deux lignes noires, qui laissoient une marge de deux pouces. Les autres étoient écrits sur de beau papier bleu de soie, en or & en argent, avec une ligne d'or ou d'argent à l'entour. Les lignes étoient écrites de droite à gauche sur la longueur de la feuille, & il y avoit une couche de vernis pour conserver l'écriture. On

(*) *Paul Lucas*, dans son second Voyage au Levant, T. I. p. 126, 127. rapporte qu'il trouva à deux journées de Césarée dans l'Asie Mineure, une quantité prodigieuse de Pyramides, dont le nombre alloit jusqu'à vingt-mille, où il y avoit des portes, des escaliers, des chambres & des fenêtres. La conformité de ces Pyramides avec celles de Tartarie, donnent lieu de penser qu'elles ont été élevées par les Tartares dans une de leurs expéditions de ce côté-là. [Si notre Auteur & le Traducteur de l'*Histoire des Voyages*, T. IX. p. 22. avoient pris la peine de consulter *Lucas*, ils auroient vu qu'il fait monter le nombre des Pyramides dont il parle, non à vingt-mille, mais à deux-mille. REM. DU TRAD.]

(†) Ce devroit être au Sud-Est suivant la Carte de *Strahlemberg*, qui place cette ville dans le voisinage de *Sempalat* & d'*Ablakes*, toutes deux sur le bord de l'Irtish.

(‡) *Sempalat* ou *Sedempalat*, c'est-à-dire les *sept Palais*, est un établissement Russien sur l'Irtish.

SECTION I. Coutumes des Mongols.

On a découvert que les Ecrits de la premiere forte font en Langue Mongole, & ceux de la feconde en Langue de Tangut, & qu'ils traitent de matieres de dévotion. Depuis ce tems-là on a découvert deux autres villes, abandonnées fans doute de la même maniere par les Eluths, vraifemblablement à l'occafion de leurs guerres avec les Mongols. La découverte qui fe fit en 1721 n'eft pas fort differente. Quelques gens, envoyés fecrettement de Tobolskoy par le Gouverneur de Sibérie, pour chercher des ruines & d'anciens tombeaux, trouverent dans tous les tombeaux certaines images d'or, d'argent, & de cuivre. Enfuite, s'étant avancés environ cent-vingt milles d'Allemagne vers la Mer Cafpienne, ils trouverent les ruines de plufieurs édifices magnifiques, où il y avoit des chambres fouterraines, dont le pavé & les murs étoient de pierres fort luifantes. Ils y apperçurent de côté & d'autre des armoires d'ébene, qui contenoient au lieu de Tréfors des Livres & des Ecrits: ils fe contenterent d'en emporter cinq feuillets, dont on publia celui qui s'étoit le mieux confervé (*). Les Savans de l'Europe, à qui l'Empereur *Pierre I.* fit auffi communiquer ces Ecrits, s'y trouverent fort embarraffés; mais à peine Meffieurs *Freret* & *Fourmont*, de l'Académie des Infcriptions à Paris (†), y eurent-ils jetté les yeux, qu'ils y reconnurent le langage & les caracteres du Tibet; ils trouverent que c'étoit un morceau d'oraifon funebre, dont le fond étoit une morale affez bien tournée fur la vie avenir (*a*).

Langue. La Langue que parlent toutes les Tribus des Mongols s'appelle fimplement Langue Mogole. A-la-vérité ils ont quelques Dialectes (‡) différentes, mais ils s'entendent tous fort bien (*b*). Les caracteres qu'on a trouvés fur d'anciens monumens, font les mêmes que ceux dont ils fe fervent aujourd'hui; mais ils font différens des Manchéoux, dont l'invention n'eft pas plus ancienne que la famille regnante. Ils n'ont fur-tout aucun rapport avec les Lettres Chinoifes, & ne font pas plus difficiles à apprendre que les nôtres. On les écrit fur une efpece de tablettes avec un poinçon de fer; ce qui fait que c'eft une chofe rare parmi les Mongols d'avoir des Livres faits à leur maniere. L'Empereur *Kung-hi*, pour leur faire plaifir, en a fait traduire quelques-uns en leur Langue, imprimés à Peking fur du papier. Mais un des Livres les plus ordinaires, qui fe trouvent à préfent parmi eux, c'eft le Calendrier du Tribunal des Mathématiques, gravé en caracteres Mongols (*c*).

Sciences. Dans le tems que leur Empire étoit floriffant les Mongols cultivoient les Arts & les Sciences, qu'ils avoient apprifes des Nations méridionales, de

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 243, 509. (*b*) *Du Halde* T. IV. p. 45. (*c*) *Ibid.* p. 33.

(*) *Acta Erud. Lipf.* Vol. XLVI. p. 375. *Juillet* 1722; & les Nouvelles Littéraires de Leipzig, 29 Juin 1722, p. 414.

(†) Voyez tout ce qui regarde ces Ecrits dans l'*Hift. de l'Acad. des Infcript.* T. III. p. 6, 7. Edit. de Hollande.

(‡) Suivant *Bentink*, les Eluths font les feuls Peuples de la Grande Tartarie qui confervent encore l'ancienne Langue Mogole ou Turque dans toute fa pureté: *Abu'lghazi Khan*, p. 80. Ce fut chez eux qu'*Abu'lghazi Khan* apprit la Langue Turque, en laquelle il a écrit fon Hiftoire. *ibid.*

de l'Asie, après les avoir subjuguées. L'Astronomie, la Géographie, & les Mathématiques en général sont redevables aux travaux de leurs Savans; mais en perdant l'Empire de la Tartarie ils ont perdu le goût des Sciences, & aujourd'hui ils sont retombés dans leur ancienne ignorance. Cependant, comme ils ont grand soin de conserver la connoissance de leurs Généalogies, de leurs Tribus, & de tout ce qui a du rapport à leur histoire, ils ont une méthode particuliere de compter les tems & de fixer la date des événemens. C'est un Cycle de douze années Lunaires, que l'on trouve dans un Ouvrage attribué à un de leurs Empereurs, qui regnoit en Perse & dans la grande Bukharie; chacune de ces années à son nom particulier, qui est celui d'un animal, dans l'ordre suivant. 1. *Kesku* ou la Souris. 2. *Out* ou le Bœuf. 3. *Pao* ou le Léopard. 4. *Tushkan* ou le Lievre. 5. *Luï*, le Crocodile. 6. *Tulan*, le Serpent. 7. *Yunad*, le Cheval. 8. *Kui* ou *Koy*, la Brebis. 9. *Pichan*, le Singe. 10. *Dakuk*, la Poule. 11. *Eyt*, le Chien. 12. *Tonguz*, le Porc (*a*). Les Mongols ont reçu ce Cycle des *Igûrs*, *Oygûrs* ou *Vigûrs* (*b*), le seul Peuple de la Tartarie qui eut des Lettres & quelque savoir avant le tems de *Jenghiz Khan*. C'est des Mongols que les Japonois ont pris leur *Jetta* ou douze Signes (*c*).

Section I. *Coutumes des Mongols.*

SECTION II.

Religion des Mongols.

Avant le tems de *Jenghiz Khan*, les Mongols étoient selon toutes les apparences de purs Déistes, puisque ce Conquérant ordonna à la tête de ses Loix la foi en un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre. Mais sous ses successeurs les *Lamas* du Tibet trouvérent moyen de se glisser dans la Tartarie, & par degrés propagerent leur doctrine avec tant de succès, qu'à la réserve des Tartares Mahométans, tous les autres professent la Religion de *Fo*, qu'ils nomment *Fo Shaki*, qui établit, outre la Métempsycose (*), l'existence d'une autre Vie, un Purgatoire, l'Invocation des Saints, le Culte des Images, la Confession, les Pardons, l'Absolution, & d'autres articles si conformes à ceux de la Religion Romaine, qu'elle semble en être la copie, aussi bien que par rapport à la Discipline extérieure & aux Cérémonies, jusqu'à l'usage des Chapelets & de l'Eau bénite. Il est vrai que les *Lamas* n'ont rien de semblable au dogme de la Transubstantiation, mais ils ont un Article de Foi qui y est équivalent; car ils croyent que *Fo*, qu'ils appellent *Dieu en chair*, prend non seulement une forme humaine, & réside actuellement dans le Tibet, où on l'adore com-

Section II. *Religion des Mongols.*

La Religion des Mongols est celle du Tibet.

(*a*) *Ulug Beigh*, Epoch. celeb. p. 6.
(*b*) *Hyde*, Rel. Vet. Pers. p. 225.
(*c*) *Kæmpfer*. Hist. du Japon. T. I p. 246. Ed. in 12.

(*) *Regis* dit qu'ils ne croyent pas la Métempsycose, au moins sur l'article du changement des hommes en bêtes, aussi mangent-ils de la chair des animaux, & sur-tout de ceux qu'ils prennent à la chasse. *Du Halde*, T. IV. p. 33.

SECTION II. Religion des Mongols.

comme Dieu & le Souverain Maître du Ciel & de la Terre, mais aussi qu'il communique sa Divinité à ses Serviteurs élus, qui officient en sa place dans les diverses parties de sa domination spirituelle. Ce sont-là les Vicaires ou Lieutenans du Dieu du Tibet, appellés en Langue Mongole *Khûtûktû*, dont il y en a plusieurs dans la grande Tartarie. Le *Khûtûktû* des Mongols fait sa résidence à *Khûkhû Hotûn*, dont a parlé dans la description de ce Pays; il y vit avec beaucoup de splendeur, & y reçoit les adorations des Mongols, qui y viennent en pélérinage pour le visiter, avec autant de dévotion que les Catholiques-Romains vont à Rome.

Le Khûtûktû des Mongols.

Le Jésuite *Gerbillon*, qui en 1688 accompagna les Ambassadeurs de *Kang-hi* à *Khûkhû Hotûn*, y vit le *Khûtûktû*, qui étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans. Car, quoique les *Lamas* disent qu'il ne meurt jamais, ils avouent qu'il disparoît quelquefois, & assurent que lorsque son ame se sépare de son corps, elle rentre immédiatement dans celle d'un jeune enfant, que les *Lamas* reconnoissent: aussi les appelle-t-on communément *Fusbeki* ou le *Fo vivant* (*), & on les adore comme des Dieux sur la Terre. Celui que le P. *Gerbillon* vit, avoit le visage fort long, & un physionomie assez platte. Il étoit sur une estrade dans le fond du Temple, assis sur deux grands coussins, l'un de brocard & l'autre de satin jaune. Il y avoit plusieurs lampes de chaque côté, dont une seule étoit allumée. Un grand manteau de damas jaune lui couvroit le corps depuis la tête jusqu'aux pieds, ensorte qu'on ne lui voyoit que la tête, qui étoit nue; ses cheveux étoient frisés, & son manteau étoit bordé d'une espece de galon de soie de différentes couleurs, large de trois ou quatre doigts, à peu près comme le sont les chapes des Prêtres, auxquelles le manteau de ce *Lama* ne ressembloit pas mal. Toute la civilité qu'il fit aux Ambassadeurs, fut de recevoir debout leurs respects, ou plutôt leurs adorations; quand ils furent à cinq ou six pas de lui, ils jetterent d'abord leurs bonnets à terre, puis ils se prosternerent trois fois, frappant la terre du front; ils allerent ensuite l'un après l'autre se mettre à genoux à ses pieds; il leur mit la main sur la tête, & leur fit toucher son chapelet. Les Ambassadeurs se retirerent & l'adorerent une seconde fois, & puis le Dieu prétendu s'étant assis le premier, les Ambassadeurs prirent leurs places sur des estrades préparées de chaque côté. Les gens de leur suite vinrent pareillement à l'adoration, & reçurent l'imposition des mains & du chapelet. On apporta alors du Thé Tartare, & pendant que le prétendu immortel prit une coupe de porcelaine de dessus un piédestal d'argent, le P. *Gerbillon* remarqua qu'il avoit les bras nuds jusqu'aux épaules, & qu'il n'avoit point d'autre habillement sous son manteau que des écharpes rouges & jaunes, dont son corps étoit enveloppé. Après qu'on eut desservi la collation, on s'entretint quelque tems; l'idole vivante garda fort bien sa gravité; il ne dit que cinq ou six pa-

(*) En Chinois *Ho-Fo*: dans le Tibet on le nomme *Lama Konju*; & suivant le Jésuite *Grueber*, les Chinois & les Tartares l'appellent Dieu le Pere. On le nomme aussi *Lama Lamalu*, le Lama des Lamas, & *Dalay Lama*, ou le grand Lama, parce qu'il est comme le Pape de ces Pays.

paroles, encore n'étoit-ce que tout bas, & pour répondre à quelques questions que lui firent les Ambaſſadeurs ; il ne laiſſa pas de tourner les yeux de divers côtés, & de regarder attentivement tantôt l'un tantôt l'autre, & même de ſourire quelquefois. Il n'y avoit dans ce Temple ou Pagode aucune ſtatue, comme dans les autres ; on y voyoit ſeulement des figures de Divinités peintes ſur les murailles. Ils virent dans une chambre un enfant de ſept ou huit ans, vêtu & aſſis comme *Khûtûktû*, qui avoit à ſes côtés une lampe allumée, qui étoit apparemment deſtiné à être ſon ſucceſſeur. Quand les Ambaſſadeurs prirent congé du prétendu Dieu, il demeura aſſis, & ne leur fit pas la moindre civilité (*a*).

Le Khûtûktû des Kalkas.

Le *Khûtûktû* des Kalkas ne releve point du *Dalay Lama* du Tibet, quoiqu'il fût originairement ſon Subdélégué chez eux & chez les Eluths ; mais dès qu'il eut une fois tâté de la douceur du commandement ſpirituel, il ne voulut plus dépendre du *Dalay Lama*, ce qni arriva vers l'an 1680 ; il ménagea cette affaire avec tant d'adreſſe, qu'il n'eſt preſque plus queſtion du *Dalay Lama* chez les Kalkas, qui regardent leur *Fo* vivant, comme Dieu & auſſi immortel que le peut être celui du Tibet. La Cour de la Chine a eu beaucoup de part à cette Apothéoſe de nouvelle fabrique, pour brouiller les Kalkas & les Eluths ; parcequ'on trouva que tant que les deux Nations demeureroient attachées à un même Chef ſpirituel, il ſeroit toujours porté par ſon propre intérêt à les raccommoder enſemble (*b*). Dans cette vue l'Empereur *Kang-hi*, à la ſollicitation du *Khûtûktû*, ſecourut en 1688 les Kalkas contre *Kaldan Pojuktu*, Khan des Eluths. Mais avant que les troupes Chinoiſes fuſſent arrivées *Kaldan* eut le tems de faire de grands ravages dans le Pays des Kalkas, & entre autres il détruiſit le magnifique Pagode, que le *Khûtûktû* avoit fait conſtruire près de la riviere de Tula, de briques jaunes verniſſées.

Lieu de ſa réſidence.

Ce *Fo* vivant, qui fut un des principaux Auteurs de la guerre par ſa cruauté & ſon injuſtice, ſe nommoit *Chemitzun Tamba Khûtûktû*, & étoit frere de *Tushetu* Khan des Kalkas. Après que ſon Temple eut été détruit, & qu'on eut repouſſé *Kaldan* à l'aide des troupes de l'Empereur, il ſe retira ſous des tentes ſur les bords d'*Iben Pira*, petite riviere qui ſe jette dans le Selinga. Comme la vénération que les Kalkas avoient pour lui attiroit une foule de Peuples dans cet endroit, on auroit dit que c'étoit une grande ville faite de tentes, le fracas y étant plus grand qu'en aucun endroit de cette partie de la Tartarie. Les Ruſſiens & d'autres Nations y viennent pour faire commerce, & on y voyoit des Bonzes de l'Indoſtan du Pegu, du Tibet & de la Chine en grand nombre & de tout rang (*c*). Le P. *Gerbillon* vit ce *Khûtûktû* en 1691, dans une audience qu'il eut de l'Empereur *Kang-hi*, qui obligea ce prétendu Dieu de lui rendre hommage. C'étoit un gros homme de taille médiocre, qui avoit, diſoit-on, plus de cinquante ans, & cependant il avoit le teint fort vermeil & fort frais ; il étoit gros & gras, & c'eſt le ſeul Kalka en qui l'Auteur ait remarqué de

(*a*) *Du Halde*, T. IV. p. 123–125.
(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 182.
(*c*) *Du Halde*, T. IV. p. 29, 30.

SECTION II. *Religion des Mongols.*

de l'embonpoint. Il étoit vêtu d'une grande robe de satin jaune avec une bordure en bas, & un colet de fourrure précieuse. Par-dessus il avoit une grande écharpe de toile, de couleur de sang de bœuf. Il avoit la tête & la barbe toute rasée: son bonnet étoit une espece de mitre, aussi de satin jaune (*) avec quatre coins retroussés de la plus fine & de la plus noire Zibeline. Il avoit des bottes de satin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune sur les coutures des bottes. Il étoit suivi de deux Lamas, & conduit par le Président du Tribunal des Mongols. Ensuite ayant paru devant l'Empereur avant son départ, il fut obligé avec toute sa fierté de mettre l'habit de cérémonie que le Monarque Chinois avoit ordonné pour lui, & il reçut un présent de la valeur d'environ trois-cens-trente livres sterling (*a*).

Lamas: *leurs Caracteres.*

Ces *Khûtûktûs* sont environnés de *Lamas* ou Prêtres, qui ont beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Peuple, & sont en grande vénération; quoique les Jesuites assurent qu'ils sont non seulement fort ignorans (†), n'étant estimés habiles, que parceque'ils sont en état de lire les Livres Sacrés, qui sont écrits en la Langue du Tibet, mais aussi qu'ils se plongent dans la débauche, sur-tout avec les femmes, dont ils abusent impunément. Ils récitent leurs prieres, qu'ils entendent à peine d'un ton grave & assez harmonieux, & c'est ce qui fait presque tout leur Culte Religieux. On n'y voit ni victime ni sacrifice, mais ils donnent l'absolution à ceux qui la leur demandent à genoux & la tête découverte; & les Mongols en sont tellement infatués, que les Missionnaires disent qu'on ne peut gueres espérer de les convertir à la Religion Romaine. On est communément persuadé que les Lamas peuvent faire tomber la grêle & la pluie, & des Mandarins témoins oculaires raconterent aux Jésuites certains faits, qui confirmoient ce qu'ils avoient entendu dire à Peking, que parmi les Lamas la sorcellerie est en usage (‡). Ils se piquent aussi de Médecine qu'ils exercent; leur habillement est semblable à celui dont on peint les Apôtres, & ils portent la mitre & le chapeau comme les Evêques. Les Lamas en Tartarie ne vivent point en communauté, ils ont en certains quartiers des especes de Prébendes, qui consistent en des terres & des troupeaux de ceux dont ils prennent la place, & dont ordinairement ils ont été les disciples & les compagnons; ils s'occupent à parcourir les tentes & à y réciter certaines prieres, pour lesquelles on leur donne un salaire (*b*). SEC-

(*a*) *Ibid.* p. 321 & suiv. (*b*) *Du Halde*, T. IV. p. 45, 33, 69, 30.

(*) Le jaune indique qu'on est du parti de l'Empereur de la Chine, dont c'est la couleur.

(†) *Bentink* prétend le contraire: il rapporte qu'un de ses amis bon Catholique-Romain, passant par le Pays des Mongols, reprocha à quelques-uns des *Lamas*, qu'ils trompoient le peuple, en faisant accroire que le *Dalay Lama* & le *Khûtûktû* sont immortels; mais qu'ils furent si bien faire retomber sur lui-même la honte qu'il vouloit leur faire, en le faisant souvenir fort adroitement de certains dogmes de l'Eglise Romaine touchant l'infaillibilité & la prééminence du Pape, qu'il eut bien de la peine à se tirer d'affaire avec honneur. *Abu'lghazi Khan*, p. 340. Or s'ils sont si bien instruits de la religion des autres Nations, il n'y a gueres d'apparence qu'ils ignorent la leur propre.

(‡) Les anciens Voyageurs, comme *Rubruquis* & *Marc Polo*, parlent beaucoup de leurs sortileges; mais il ne faut pas en être surpris, puisqu'aujourd'hui encore le Clergé Romain est dans ces idées superstitieuses.

SECTION III.

Gouvernement des Mongols.

Pour se faire une juste idée du Gouvernement des Mongols, il faut savoir que chacune des trois grandes branches est divisée en *Aymaks* ou Tribus; & quoique par la suite du tems une de ces Tribus vienne à se partager en diverses branches, on ne laisse pas de les compter toujours pour etre de cette Tribu. Chaque *Aymak* est composé d'un certain nombre de familles, qui campent d'ordinaire ensemble & ne s'éloignent jamais du gros, sans en avertir leur Chef, afin qu'il puisse savoir où les prendre. Quand une Tribu est assemblée, soit pour aller contre les ennemis soit pour d'autres raisons particulieres, on l'appelle *Orda*, ou Horde comme disent les Européens. Section III. *Gouvernement des* Mongols. Aymaks & Ordas.

Chaque Tribu, ou branche de Tribu a son Chef particulier nommé *Tayki* ou *Tayghi*, Dignité qui passe toujours aux ainés: c'est en quoi consiste toute leur noblesse: les biens étant partagés également, il n'y a pas d'autre différence entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite personnel ou du nombre de familles dont la Tribu est composée (*a*). Ces Chefs sont soumis à un Khan, dont ils sont les vassaux, comme leur naissance en fait ses Généraux & ses Conseillers. *Khan* ou *Han* est un titre qu'on donne à tous les Souverains, grands ou petits (*); ainsi plusieurs petits Princes Mongols portent le nom de Khans, quoique tributaires du Khan des Kalkas, qui est lui-même sous la protection de l'Empereur de la Chine. Ce Monarque, comme Tartare d'extraction, ou comme sorti de la Tartarie, est aussi nommé Khan, parce qu'il est regardé comme le Grand-Khan des Manchéous, des Mongols proprement dits & des Kalkas, qui sont ses sujets. Il n'est permis à aucun Prince de la famille de prendre le titre de Khan qu'au Prince regnant (*b*), les Princes du sang portent celui de *Tayki* (*c*). Tayki & Khan.

A la mort d'un Khan tous les Princes de la famille regnante, & les Chefs des Tribus qui en relevent, s'assemblent dans le lieu où le Khan faisoit sa résidence, où l'on procede à l'élection d'un autre. On examine simplement quel est le plus âgé des Princes de la famille regnante, sans aucun égard à l'ancienneté des diverses branches qui la composent, ni aux enfans du défunt; & ils ne manquent pas d'élire le plus âgé d'entre eux, à moins que quelque défaut extraordinaire en sa personne n'y mette obstacle. A la vérité la force & l'usurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre, mais ce cas est plus rare chez les Tartares Païens, que chez les Tartares Mahométans (*d*). *La Dignité de Khan est élective.*

Les

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 83.
(*b*) *Ibid.* p. 4.
(*c*) *Souciet*, Observ. Math p. 160. not. 3.
(*d*) *Abu'lghazi Khan*, p. 596.

(*) Du tems de *Jenghiz Khan* chaque Tribu avoit, semble-t-il, son Khan; ou l'on donnoit ce titre aux Chefs, nommés aujourd'hui *Taykis*, comme indépendans les uns des autres, jusqu'à ce que ce Conquérant les subjugua, ou qu'ils se soumirent à lui.

SECTION III. *Gouvernement des Mongols.*

Les Mongols demeurerent pendant longtems indépendans sous leurs divers Khans, après s'être partagés en trois branches; mais aujourd'hui les Eluths seuls conservent une entiere Souveraineté, les Mongols & les Kalkas étant devenus sujets des Manchéous, qui regnent à la Chine, en deux différentes occasions.

Les Mongols se soumettent aux Manchéous.

Après que vers le milieu du quatorzieme siecle les descendans de *Jengbiz Khan* eurent été chassés de la Chine, les Princes de cette famille s'emparerent de quelques terres, & formerent différentes Hordes; cependant le titre de Khan demeura au principal de ces Princes, qui s'appelloit *Chabar Khan*, & qui descendoit de l'Empereur *Hubelay* ou *Kublay*. Les autres Princes Mongols & les Eluths mêmes lui payerent tribut jusques vers le commencement du seizieme siecle (*), que le fondateur de la Monarchie des Manchéous fut appellé par les sujets mêmes de *Chabar Khan*, qui par ses débauches & sa cruauté avoit rendu sa domination odieuse & insupportable. L'Empereur Chinois l'obligea de quitter le titre de *Khan* pour prendre celui de *Vang*, & soumit entierement les Mongols qui sont autour de la grande muraille (*a*).

Leur Gouvernement.

Les Manchéous, après avoir fait la conquête de la Chine, conférerent aux plus puissans de ces Princes les Dignités de *Vang*, de *Pey-lé*, de *Peyssé*, de *Kong* &c. qui répondent aux titres de Régulo, de Prince, de Duc, de Comte &c. Ils les partagerent en quarante-neuf banieres, & assignerent un revenu fixe à chacun des Chefs de ces Etendards; ils réglerent les limites de leurs terres, & établirent des Loix suivant lesquelles on les gouverne encore aujourd'hui. Il y a à Peking un grand Tribunal, nommé le Tribunal des Mongols, où l'on appelle des jugemens rendus par leurs Princes mêmes, qui sont obligés de comparoître à ce Tribunal lorsqu'ils y sont cités. On a mis les Kalkas sur le même pied depuis qu'ils sont vassaux de la Chine (*b*).

Grand nombre de Princes.

Les divers Pays des Mongols, même les moins bons, qui sont secs, sablonneux & froids, comme *Korchin*, *Oban*, *Nayman* & *Turbedé*, ne laissent pas de fournir à l'entretien d'un bon nombre de Princes. La seule maison de *Korchin* avoit, quand les Missionnaires passerent en 1710, huit ou neuf de ces Princes, distingués par les différentes Dignités dont nous avons parlé, dont le nombre n'est point fixé, puisqu'il dépend de la volonté de l'Empereur de la Chine, qui est à leur égard le Grand-Khan, qui les éleve ou les dégrade, suivant les informations qu'il fait faire de leur bonne ou mauvaise conduite. Quand ils sont sans titre ou sans commandement militaire on les nomme *Taygbi* (†); ils ne laissent pas d'être respectés par les Mongols de leur Pays, comme les Maîtres de leurs terres; car ces Mongols sont en effet les esclaves de leurs maisons.

Ces Princes ont dans leur air & dans leurs manieres quelque chose qui les

(*a*) *Du Halde*, T. IV. p. 63. (*b*) *Idem.* ibid.

(*) Il paroît par-là que *Chabar Khan* n'étoit qu'un titre, puisque ce Prince ne peut avoir vécu deux siecles & au-delà.

(†) Les Chinois prononcent *Tay-ki*, & les Russiens *Taysbi* ou *Taysha*.

les distingue de leurs sujets, qui, quoiqu'ils se nomment esclaves en parlant à leurs Maîtres, ne sont point traités d'une maniere dure, & ont l'accès libre auprès d'eux pour les moindres affaires: mais cette espece de familiarité ne diminue en rien de leur respect, qu'on leur inspire dès leur plus tendre enfance (*a*).

Section III. *Gouvernement des* Mongols.

Les Kalkas Mongols se soumettent à Kang-hi.

On ignore en quel tems les Mongols, qu'on appelle *Kalkas*, ont pris ce nom. Au commencement ils n'avoient qu'un Khan, qui aussi bien que les autres des Mongols & des Eluths payoit tribut à *Chabar Khan*, dont nous avons parlé. Mais les Kalkas s'étant fort multipliés, & les Princes descendans de *Kublay*, qui ne portoient que le nom de *Tayki*, étant en grand nombre, ceux qui se trouverent les plus puissans, se rendirent peu à peu indépendans les uns des autres, & de leur Khan même, à qui ils ne rendirent plus qu'un léger hommage. On assure qu'avant l'année 1688 il y avoit environ six-cens-mille familles de Kalkas, qui étoient divisées en sept étendards, lesquels avoient chacun leur Chef, dont trois avoient obtenu du *Dalay Lama* du Tibet le titre de Khan, quoique les Taykis ne leur accordassent d'autre supériorité que celle de leur céder la premiere place dans les assemblées qu'ils tenoient entre eux. Mais en l'année 1688 *Kaldan Pojoktu* Khan des Eluths les attaqua pour se venger du *Khûtûktû*, qui s'étoit révolté contre le Dalay Lama, & qui avoit été cause de la mort d'un Khan. Les Khans des Kalkas après avoir perdu la moitié de leurs sujets, implorerent la protection de *Kang-hi* Empereur de la Chine, auquel après la guerre deux d'entre eux se soumirent avec leurs sujets. Il les partagea comme les Mongols en *Shassaks* ou étendards, conféra de nouvelles dignités à leurs Princes, & leur assigna des terres pour leur subsistance.

Puissans aujourd'hui.

Tushetu ou *Tushektu*, le plus puissant de leurs Khans, dont les terres s'étendoient le long des rivieres de Selinga, d'Orkhon & de Tula jusqu'au Mont Kentay, après avoir été défait par les Eluths, s'enfuit, mais avec peu de gens; la plupart se retirerent dans les Bois au Nord de la riviere de Tula, & s'étant ensuite soumis à l'Empereur, ils furent divisés en trois étendards, sous autant de Chefs (*b*). Mais d'autres Auteurs prétendent que cette soumission n'est au fond qu'une soumission précaire & honoraire obtenue par les intrigues des Lamas; que son fils *Tushidtu Khan*, qui avoit en 1720 un *Urga* ou Camp sur les bords de la riviere d'Orkhon, à douze journées au Sud-Est de Selinghinskoy, étoit fort puissant, & que plusieurs petits Khans, qui habitent vers les sources du Jéniséa & le grand Désert de Kobj, lui sont tributaires; que bien loin de payer le moindre tribut à l'Empereur de la Chine, il ne se passe point d'année que ce Monarque ne lui envoye des présens magnifiques; & les ménagemens que la Cour de Peking garde avec ce Prince, sont voir qu'on le redoute plus qu'aucun de ses voisins, parce que s'il lui prenoit jamais fantaisie de s'accommoder avec les Eluths, la Maison regnante à la Chine auroit tout à craindre (*c*).

Gouvernement des Eluths.

Les Eluths, qui étoient dans les commencemens tributaires de *Chabar Khan*,

(*a*) *Idem*, p. 22. 23.
(*b*) *Du Halde*, T. IV. p. 54, 55, 58, 59.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 170, 171.

SECTION III. *Gouvernement des Mongols.*

Khan, de même que les Kalkas, se rendirent indépendans dans la suite, & forment à présent la plus nombreuse branche des Mongols. Ils se rendirent très-redoutables dans le siecle passé; car après avoir soumis la petite Bukharie sous le fameux *Kaldan Pojoktu*, ils ruinerent les Kalkas, & menacerent la Chine même avec une poignée de monde; mais *Kaldan* fut enfin défait, non sans peine. Depuis ce tems-là ils se sont tenus renfermés dans les bornes de leur Pays, & ils ont moins inquiété leurs voisins qu'auparavant.

Leurs Forces. Leur Khan, qu'on appelle le *Kontayki* ou le Grand-Seigneur, est un Prince très-puissant, qui peut mettre plus de cent-mille hommes en campagne (*a*), on doit observer à cette occasion, que les Taykis sont considérés de leurs Khans à proportion que leurs Hordes ou Tribus sont nombreuses, & que les Khans ne sont redoutables à leurs voisins qu'autant qu'ils ont beaucoup de Tribus, & des Tribus composées d'un grand nombre de familles sous leur obéissance; c'est en quoi consiste toute la puissance, la richesse & la grandeur d'un Khan (*b*).

Leurs Armes. Les Armes des Eluths sont de grands arcs avec des fleches proportionnées, qu'ils tirent avec beaucoup de justesse & de force; & l'on a vu, à l'occasion des démêlés que les Russes eurent avec eux en l'année 1715 par rapport à certains établissemens sur la riviere d'Irtish, que d'un coup de fleche ils perçoient un homme de part en part. Ils ont aussi de grandes arquebuses, de plus de six pieds de long, dont le canon a plus d'un pouce d'épaisseur, & ne tire pourtant qu'une bale du calibre du petit doigt; ils les appuyent sur une fourche, y mettent le feu avec une meche, & tirent à coup sûr à six-cens pas de distance. Lorsqu'ils sont en marche ils portent ces arquebuses sur le dos, suspendues à une courroye, & la fourche pendue au côté droit. Comme ils n'ont pas d'Infanterie, & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval, ils se servent tous de lances, & la plupart portent des cottes de maille & des calottes de fer: peu d'entre eux portent des sabres, à l'exception de leurs Commandans, & ils les portent à la maniere des Chinois la poignée en arriere, & la pointe en avant pour les pouvoir tirer par derriere, ce qui est bien plus commode. Les Commandans sont ordinairement les Chefs des Hordes, ensorte qu'une troupe est forte, selon que la Horde est plus ou moins nombreuse. La plupart des Tartares, en montant à cheval, suspendent leurs arcs au côté gauche dans une espece d'étui, mais ils portent leurs carquois sur le dos. La gauche est la place d'honneur dans presque tout l'Orient, & sur-tout parmi les Tartares Mahométans.

Maniere de combattre. Ils tirent leurs fleches avec autant d'adresse en fuyant qu'en avançant, aussi aiment-ils mieux attaquer à quelque distance que de près, à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage. Dans le combat ils ne connoissent point la méthode des lignes & des rangs, mais ils vont à la charge par troupes, avec chacune son Commandant à la tête. Les Tartares ont toujours été fort habiles à combattre en fuyant, comme nous le voyons par *Quin-*

(*a*) *Ibid.* p. 81. (*b*) *Ibid.* p. 84.

Quinte Curce & par d'autres anciens Auteurs, à quoi leurs chevaux, qui font très-propres à la courfe leur fervent beaucoup: fouvent, lorfqu'on les croit en déroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur, & leurs ennemis font expofés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la pourfuite, & courent rifque d'être défaits. Les Eluths font plus braves qu'on ne peut fe l'imaginer, & il ne leur manque que la Difcipline de l'Europe pour être véritablement redoutables. L'ufage du canon, qu'ils ne connoiffent point encore, ne leur feroit pas d'une grande utilité, parce qu'ils n'ont que de la Cavalerie (*a*).

SECTION III. *Gouvernement des* Mongols.

Forme de leurs Etendards.

Chaque *Aymak* ou Horde à fa Baniere, qui n'eft ordinairement qu'une piece de Kitayka, ou de quelque autre étoffe de couleur, d'une aune en quarré, attachée au haut d'une lance de douze pieds de long. Les Eluths & les Mongols y mettent la figure d'un Chameau, d'une Vache, d'un Cheval, ou de quelque autre animal, & au-deffous le nom de la Tribu; & comme toutes les branches d'une même Tribu confervent toujours la figure repréfentée dans l'Enfeigne de la Tribu, dont elles tirent leur origine, en y ajoutant fimplement le nom particulier de la branche à l'ufage de laquelle elle eft deftinée, ces Enfeignes leur tiennent en quelque maniere lieu de Tables Généalogiques. Lorfqu'une Horde eft en marche, celui qui porte la baniere doit marcher à la tête de tout le corps, immédiatement après le Chef (*b*).

Ils hazardent tout à la guerre.

Les Tartares d'aujourd'hui en général, qui ont confervé l'ancienne maniere de vivre des Mongols, portent avec eux tout ce qu'ils poffedent. De-là vient que lorfqu'il leur arrive de perdre une bataille, leurs femmes & leurs enfans font ordinairement la proie du vainqueur, avec tout leur bétail & généralement tout ce qu'ils ont au monde. C'eft une efpece de néceffité pour eux de fe charger de cet embarras, parceque autrement ils laifferoient leurs familles & leurs biens en proie aux autres Tartares leurs voifins (*c*).

Revenus du Khan.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans; leurs fujets font obligés de les fuivre à la guerre dans l'efpérance du butin, n'ayant point d'autre paye: ainfi le revenu des Khans confifte entierement en dixmes. Tous les Tartares, quels qu'ils foient, en payent annuellement deux de tout ce qu'ils poffedent, l'une à leur Khan, & l'autre au Chef de leur Tribu. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs troupeaux, & celle du butin qu'il font à la guerre (*d*).

Gouvernement des Eluths Torgaüti *&* Koshoti.

Difons un mot du gouvernement des deux autres branches des Eluths, qui font les *Torgaüti* & les *Koshoti*. Les premiers, qui au commencement de ce fiecle fe féparerent des *Jongari*, fe mirent fous la protection de la Ruffie, & y font encore, quoiqu'ils poffedent une confidérable étendue de Pays, à l'Eft du Royaume d'Aftracan & de la riviere de Jaïk. A tous les autres égards ils ont la même forme de gouvernement que les autres Eluths,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 70, 699, 700.
(*b*) *Idem*, p. 805, 806.
(*c*) *Idem*, p. 711.
(*d*) *Idem*, p. 160.

SECTION III. *Gouvernement des* Mongols.

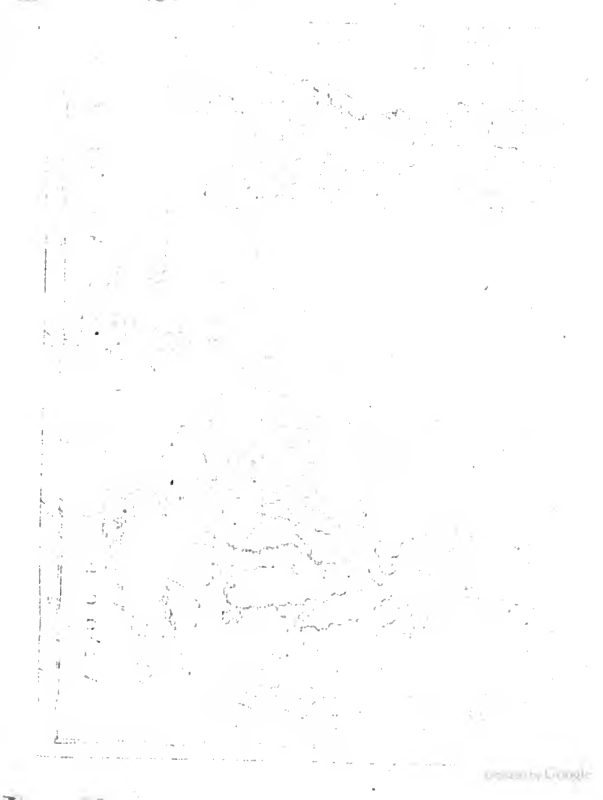
Eluths, étant partagés en *Aymaks* ou Tribus, qui ont leurs Taykis, & ayant un Khan qui est au dessus de tous.

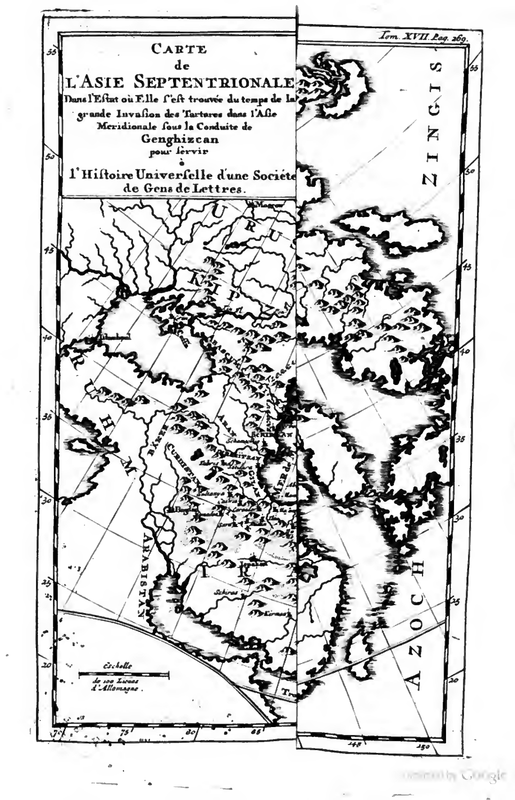
Les Eluths *Kosboti* sont établis dans le Pays de *Koko Nor*, depuis que les Mongols furent chassés de la Chine. Ils ont huit Taykis ou Princes, qui ont chacun leur Pays & leurs gens à part, mais ils se liguent ensemble pour leur conservation réciproque. Ils sont tous de la même famille, & l'Empereur de la Chine leur a donné les titres de Regulo, de Prince, de Duc & de Comte; ils sont tous Vassaux du Khan, qui fait sa résidence dans le Tibet, ou pour mieux dire du Grand Lama, auquel un des Ancêtres de ce Khan donna le Royaume de Tibet vers l'an 1630, après l'avoir conquis sur le Prince légitime. Mais après la défaite de *Kaldan*, Khan des Eluths Jongari, l'Empereur *Kang-hi* fit inviter ces huits Taykis à se mettre au nombre de ses Vassaux. Celui qui tenoit parmi eux le premier rang se rendit auprès de l'Empereur, & reçut le titre de *Tsin Vang*, c'est-à-dire de Regulo du premier ordre; quelques autres de ces Princes se contenterent d'envoyer des députés à l'Empereur pour lui rendre leurs hommages; & l'Empereur prit le parti de gagner les autres par la douceur, en leur faisant des présens, & en leur accordant la liberté du Commerce (*a*).

(*a*) *Du Halde*, T. IV. p. 50, 51.



HIS-




Tom. XVII. Pag. 269.
CARTE
de
L'ASIE SEPTENTRIONALE
Dans l'Estat où Elle s'est trouvée du temps de la grande Invasion des Tartares dans l'Asie Meridionale sous la Conduite de
Genghizcan
pour servir
à
l'Histoire Universelle d'une Société de Gens de Lettres.
Eschelle
de 100 Lieues d'Allemagne.
ZINGIS
AZOCH
ARABISTAN
Schiras
Kirman
55
50
45
40
35
30
25
20

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE QUATRIEME.

Histoire de l'Empire des MOGOLS *ou* MONGOLS, *fondé par* JENGHIZ KHAN.

CHAPITRE I.

Le Regne de Temujin, *jusqu'à son élection pour* Grand Khan.

Le regne de Jenghiz Kan.

Empire des Mogols, & son étendue.

L'HISTOIRE de l'Empire des Mogols, où nous allons entrer, offre une des Révolutions les plus surprenantes dont le Monde ait jamais été le théatre, & mérite toute l'admiration des Lecteurs, soit qu'il ait égard à l'origine & à l'étendue de cet Empire, soit à la rapidité de ses progrès. Il sembloit que les Arabes avoient fait tout ce que l'on peut faire en matiere de conquêtes, & qu'aucune Puissance humaine ne pouvoit faire davantage qu'un Peuple, qui dans l'espace de soixante-dix ans avoit conquis plus de Pays que les Romains n'avoient fait en cinq siecles. Mais les Mogols ont surpassé de beaucoup les Arabes, & avec d'aussi petits commencemens ils ont en bien moins de tems fondé un Empire plus vaste encore. *Jenghiz Khan*, qui ne possédoit qu'un petit territoire, a étendu en peu d'années sa domination dans un espace de plus de huit-cens lieues de l'Est à l'Ouest, & de plus de mille du Nord au Sud, sur les Royaumes les plus puissans & les plus riches de l'Asie. Aussi est-ce avec raison qu'on le regarde comme le plus grand Prince qui ait jamais regné en Orient, & tous les Historiens lui donnent les titres les plus relevés, & les éloges les plus magnifiques qu'on ait jamais donnés à aucun Monarque; ils le nomment le Conquérant du Monde, le seul Roi des Rois, le Maître des Trônes & des Couronnes; & ils disent que Dieu n'a jamais revêtu aucun Souverain d'une si grande autorité sur la Terre (*a*).

Son Histoire est peu connue.

Cependant, quoique l'Asie eût retenti si long-tems de la gloire de ce Héros, son nom étoit à peine connu en Europe avant ces derniers tems, qu'on

(*a*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 2, 3.

A. D J.C. 1163. *Le regne de Jengbiz Khan.*

qu'on a publié son Histoire, tirée des Auteurs Orientaux. Il est bien vrai que quelques anciens Voyageurs, tels que *Rubruquis* & *Marc Polo*, ont parlé des Mogols & de leurs conquêtes, mais c'étoit d'une maniere si imparfaite & si peu exacte, qu'il étoit impossible de s'en faire une idée juste; tandis que les fables dont leurs relations sont mêlées les rendoient suspectes en tout, & les faisoient mépriser par les gens de bon sens.

Auteurs Orientaux dont on s'est servi.

Le court mais curieux récit qu'*Abulfarage* a donné des actions de *Jengbiz Khan* & de ses premiers successeurs, est ce qui donna d'abord de la curiosité aux Savans de l'Europe, & leur fit souhaitter de connoître cette Histoire plus à fond. Mr. *D'Herbelot* l'a satisfaite à bien des égards dans sa *Bibliothèque Orientale*. Ensuite Mr. *Petit de la Croix*, le Pere, écrivit par ordre du Roi *Louis XIV*. l'Histoire de *Jengbiz Khan*, d'après les Historiens Orientaux; & son fils y ajouta un abrégé de l'Histoire des successeurs de ce Monarque dans les diverses parties de l'Empire (*). Depuis ce tems-là on a publié une Histoire Généalogique des Turcs & des Tartares, écrite par *Abu'lghazi* Khan de Karazm, dans laquelle on trouve assez en détail l'Histoire de *Jengbiz Khan*, tirée de dix-huit ou vingt Auteurs Orientaux, & principalement de *Fadlallah*, & celle de ses successeurs, surtout dans la Grande Bukharie & dans le Kipchak (†). Enfin le P. *Antoine Gaubil*, Jésuite de Peking, a enrichi le Public d'une Histoire de *Gengbiz Khan* & de ses successeurs jusqu'à leur expulsion de la Chine, tirée des Annales Chinoises, & enrichie de Notes de sa façon (‡). Voilà les Ouvrages de quelque importance puisés dans les Auteurs de l'Asie, que nous avons jusqu'à présent, & qui nous ont fourni les principaux matériaux pour l'Histoire des Mogols.

Différence entre les Historiens.

Mais il faut observer qu'*Abulghazi Khan* & *De la Croix*, ou les Auteurs qu'ils ont suivi, ont écrit sur des Mémoires différens. Le premier se borne à rapporter simplement les faits, selon l'ordre où ils sont arrivés, sans s'étendre sur rien: le second tourne tout à l'avantage de son Heros, pour relever l'éclat de ses actions. Le premier le laisse dans l'inaction depuis la mort de son pere jusqu'à sa quatorzieme année, qu'il se vit en état de ré-

(*) Imprimée en François en deux Volumes in 8. en 1722, & en Anglois en un volume en 1730. [L'Histoire de *Gengbizcan* par Mr. *de la Croix* a paru à Paris en 1710 en un seul volume, & quelque soin que je me sois donné je n'ai pu découvrir qu'il y en ait une autre Edition. Je soupçonne que l'Auteur Anglois a confondu cet Ouvrage avec l'*Histoire de Timur-Bec*, imprimée à Delft en 1723. en quatre volumes, & non en deux. Rem. du Trad.]

(†) Son Histoire s'étend jusqu'à l'année 1663. Des prisonniers Suédois l'acheterent d'un Marchand de Bukharie, qui l'apporta à *Toboiskoy*, Capitale de la Sibérie. *Strablemberg* la fit traduire en Russien, & Mr. *Bentink*, avec son approbation & ses directions, la donna en François avec des Notes curieuses en 1726, en un volume in-douze; & en 1730 elle parut en Anglois, avec un plus grand nombre de Notes, en deux volumes, dont le premier contient l'Histoire, le second les notes, liées ensemble de façon qu'elles forment une relation réguliere des Pays & de leurs habitans.

(‡) Ce savant & judicieux Jésuite envoya deux Ouvrages au *P. Souciet* son Confrere, qui en donna le premier dans ses *Observat. Mathem. Astron. &c.* 1719 in 4to. sous le titre d'*Abrégé de l'Histoire des cinq premiers Empereurs Mogols*. Le second a paru séparément, intitulé, *Histoire de Gentchiscan & de toute la Dynastie des Mongous ses successeurs, conquérans de la Chine &c.* Paris 1739 in 4to.

réduire ses sujets révoltés, & de parvenir à l'Empire: le second remplit cet intervalle d'un grand nombre d'incidens, & en fixe même les dates, afin qu'il ne paroisse pas un si grand vuide dans l'Histoire de son regne. Pour donner plus d'éclat à sa gloire future, il le représente réduit pendant ce tems-là à se mettre sous la protection de *Vang Khan*, Souverain de plusieurs Nations, au-lieu qu'*Abu'lghazi Khan* le dépeint comme toujours indépendant. Enfin *De la Croix* fait naître *Temujin* dix ans plutôt que l'autre, ce qui fait une grande difference dans la Chronologie, depuis ce tems-là jusqu'à son élevation à la Dignité de Grand-Khan.

A. D. J. C. 1163.

Le regne de Jenghiz Khan.

D'où cette différence vient, c'est ce qu'il n'est pas aisé de dire; parce que *Abu'lghazi Khan*, quoiqu'il ait fait usage de vingt Auteurs, n'en cite jamais aucun, à l'exception de *Fadlallah*, & cela encore pour faire connoître son Ouvrage, parce que c'est son principal garand: d'autre côté *De la Croix* cite ordinairement ses Auteurs à la marge, mais pas assez distinctement pour faire connoître ce qui appartient à chacun. Cependant il est aisé de voir par ses citations, qu'il a pris non seulement la date de la naissance de *Temujin* mais aussi son Histoire, sur-tout pour les commencemens de son regne, principalement dans *Mirkhond*, *Khondemir* & autres Auteurs Orientaux, plutôt que dans *Fadlallah*, qu'il cite rarement sur cet article. Mais comme c'est-là le principal Historien dont *Abu'lghazi Khan* a fait usage, en consultant aussi d'autres Ecrivains Mogols, il y a de l'apparence qu'il les a suivis à cet égard, & c'est-là l'origine de la différence qu'il y a entre lui & *De la Croix*.

D'où elle vient.

Peut-être *Fadlallah* ne rapporte-t-il des premieres années du regne de *Temujin*, que ce que nous trouvons dans *Abu'lghazi Khan*, & que les Historiens y ont ajouté des événemens, & ont même allongé sa vie par la raison indiquée ci-dessus. Quoi qu'il en soit, il est certain que jusques-là *Abu'lghazi Khan* a puisé ses mémoires dans d'autres Auteurs que *De la Croix*, & nous croyons que son autorité est préférable, non seulement parce qu'il étoit lui-même Mogol, & par-là mieux en état de juger des Auteurs auxquels il falloit s'en rapporter; mais aussi parce que son récit s'accorde avec l'Histoire Chinoise, dont l'autorité doit l'emporter, quand tous les Historiens Persans, & *Fadlallah* lui-même, la contrediroient. Car, quoique ce Visir ait écrit son curieux Ouvrage en 1294, par ordre de *Gazan* ou *Khazan Khan*, sixieme successeur de *Hûlakû*, petit-fils de *Jenghiz Khan*, qui regnoit en Perse, & sur les Mémoires de *Pulad*, Officier Mogol, que ce Monarque avoit envoyé en Tartarie pour les recueillir, cependant *Kub'ay Khan*, frere de *Hûlakû*, qui regna dans la Tartarie Orientale & à la Chine, avoit donné ordre plusieurs années auparavant d'écrire l'Histoire de ses prédécesseurs (*a*); desorte qu'en supposant que l'une & l'autre Histoire sont fondées sur des traditions orales, plutôt que sur des mémoires écrits (*b*), on doit présumer que celle qui a été composée par ordre de *Kublay Khan*, étoit plus complette & plus exacte, que l'autre qui

Lequel mérite la préférence.

(*a*) Voy. *De la Croix*, Hist. de Gengbizc. p. 514, 515.

(*b*) *Souciet*, Observ. Mathém. p. 202.

A. D. J. C. 1163.

Le regne de Jenghiz Khan.

qui fut écrite par le commandement de *Khazan Khan*, puisqu'il employa sans-doute plusieurs personnes à en recueillir les matériaux, & qu'étant écrite sur les lieux, on pouvoit aisément avoir de tems en tems recours à ceux qui étoient instruits des faits qui pouvoient donner des lumieres & éclaircir les difficultés. Pour ne pas parler du secours qu'on pouvoit tirer des Historiens Chinois, qui ont toujours été soigneux de recueillir en forme d'Annales ce qui s'est passé chez leurs voisins, sur-tout chez ceux avec lesquels ils ont eu à faire, ensorte qu'on a pu rectifier par ce moyen ce qu'il peut y avoir eu de défectueux tant pour les dates que pour d'autres choses dans les traditions des Mogols. Ces raisons nous ont engagé à préférer dans l'Histoire de *Jenghiz Khan*, *Abu'lghazi Khan* à *De la Croix*, & *Gaubil*, qui a suivi les Historiens Chinois, à l'un & à l'autre; mais d'autre côté les autres sont préférables à *Gaubil* pour les affaires des Mogols dans les parties occidentales.

Nous avons déja fait connoître les Tribus des Mogols, leur ancienne Histoire & leurs Khans jusqu'au tems de *Jenghiz Khan*, ainsi nous ne toucherons ici ce qui s'est passé avant ce Conquérant, qu'autant que cela le regarde directement, & que cela est nécessaire pour rendre son Histoire complette.

Généalogie de Jenghiz Khan.

Suivant la tradition des Mogols *Jenghiz Khan* étoit d'une origine divine, parcequ'on ne peut faire remonter sa Généalogie que jusqu'à *Alanku* ou *Alankawa*, qui étant devenue grosse d'un Esprit, accoucha de trois fils, à qui on donna pour eux & pour leurs successeurs le surnom de Niron (*). Les autres enfans de cette Princesse ont été appellés *Dirlighin*, pour marquer qu'il n'y avoit rien de miraculeux dans leur naissance. Comme *Jenghiz Khan* descendoit en ligne directe de *Buzenjir*, que les Traducteurs d'*Abu'lghazi Khan* nomment *Budensir Mogak*, le troisieme des fils divins d'*Alanku*, & son neuvieme prédécesseur; quelques Auteurs l'ont appellé fils du Soleil (†). Suivant *Fadlallah*, qui a écrit la vie de *Jenghiz Khan*, voici sa Généalogie depuis *Alanku*. 1. *Buzenjir Khan*. 2. *Buka Khan*. 3. *Tutumiten Khan*. 4. *Kaydu Khan* 5. *Baysankar Khan*. 6. *Tumena Khan*. 7. *Kabul Khan*. 8. *Purtan Khan*. 9. *Yesukay* (‡) *Behader*. 10. *Jenghiz Khan* (a) (§).

Ses Ancêtres.

Entre ces Princes il y en a eu trois ou quatre qui se sont rendus particuliérement recommandables; *Buzenjir*, surnommé le Juste, étoit Khan de Kotan; *Baysankar*, ou *Bassikar*, ainsi qu'*Abu'lghazi Khan* le nomme, étoit un Prince habile, qui conquit plusieurs Provinces; *Kabal* ou *Kabul* *Khan*

(a) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 15.

(*) Les Auteurs Orientaux disent que c'est par corruption ou par contraction de *Nûraniyin*, qui signifie enfans de lumiere.

(†) Selon l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*. p. 145, 146. quelque chose d'aussi brillant que le Soleil tomba dans la chambre d'*Alanku*, & prit la figure d'un homme.

(‡) *De la Croix* écrit *Pisouka*, & paroît avoir suivi *Mirkhond* & d'autres Auteurs, qui le nomment *Bissukay* ou *Pissukay*. Mais *Khondemir*, *Abu'lghazi Khan*, & les Annales de la Chine, que nous avons suivis, le nomment *Yesukay*.

(§) Dans cette Généalogie les noms sont un peu différens de ceux que donne *Abu'lghazi Khan*, vraisemblablement par quelque méprise en copiant.

A. D. J.C. 1163.

Le regne de Jenghiz Khan.

Khan se fit admirer de toute l'Asie par son courage (*): il eut six fils, en qui leur pere fit revivre le surnom de *Kajat*, presque inconnu depuis trois mille ans (*a*) (†). *Bisukay* ou *Tesukay Bebader*, pere de *Jenghiz Khan* se rendit fameux pour avoir soumis à son obéissance la plupart des Chefs des Nations Mogoles, avec les Rois de *Karakatay* ou *Karakitay* (‡), qui troubloient son repos. Il les vainquit malgré les secours qu'ils recevoient souvent du Roi de *Katay* ou de la Chine Septentrionale.

Leurs Conquêtes.

Une insulte qu'il avoit reçue de la Tribu des *SuMogols* (‡) ou *Tartares*, l'engagea à entrer dans leurs Pays & à le piller. *Temujin Khan*, Prince de plusieurs Hordes, vint pour l'en chasser, mais *Bisukay* le mit en déroute après une sanglante bataille, & revint couvert de gloire dans l'*Teka Mogolistan* dans une maison de plaisance nommée *Dilon Ildak*, la même, selon les apparences, qui est appellée *Blunjulduk* dans l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*, où il faisoit sa demeure ordinaire. Pour éterniser le souvenir de cette victoire, il donna le nom du Khan qu'il venoit de vaincre, à un enfant dont accoucha peu de tems après (§) *Olon Ayka* (§§), la premiere de ses femmes, & l'appella *Temujin* (§§§). Comme on trouva du sang caillé dans les mains de l'enfant, *Sugbujin*, parent & premier Ministre du Khan, très-versé dans l'Astrologie, prédit qu'il vaincroit tous ses ennemis, & qu'il deviendroit un jour Grand Khan de toute la Tartarie. Après la mort de *Sugbujin*, *Pisouka* choisit *Karasher Nevian* fils de ce Ministre, qui étoit un fort habile homme pour élever *Temujin*, qui

Hejir. 559. de J. C. 1163.

(*a*) *Ibid.* Voy. *Abu'lghazi Khan*, p. 154.

(*) A la p. 7. il est dit que de son tems les Mogols firent des progrès, & s'avancerent jusqu'au Karakatay, où ils obligerent quelques Khans à leur payer tribut, mais que dans le douzieme siecle, où *Jenghiz Khan* nâquit, ils étoient tributaires des Keraïtes. Le *Tumena Khan*, qui se trouve dans cette Généalogie, doit être différent du Héros de ce nom, dont on a parlé ailleurs.

(†) On les appelloit *Niron Kajat*: Jenghiz Khan étoit le Chef de cette Tribu, qui est nommée *sa Tribu*, p 20.

(‡) Les Annales de la Chine ne semblent pas le faire si puissant, il y est dit seulement qu'il gouvernoit la principale Horde des Mongous. Cette Horde confinoit à celle des Naymans, près de la ville de *Holin* ou *Karakorom*, au Nord du Désert sablonneux. *Souciet* Obs Math. p. 185, & *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p 1.

(‡) On peut mettre en question, si cette distinction de *Su-Mogols* ou *Tartares* est fondée sur l'autorité de quelque Auteur Oriental; car elle paroit prise du Moine *Carpin*, que le Pape envoya en Tartarie en 1246.

(§) Nous avons suivi la date d'*Abu'lghazi Khan*, qui s'accorde à peu près avec celle de l'Histoire Chinoise, laquelle met sa naissance en 1162; mais *De La Croix* la met l'an de l'Hégire 549, dix ans plutôt, sur l'autorité de *Mirkhond* & d'autres Historiens.

(§§) Dans l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan* p. 164. elle est nommée *Ulun Iga*; le surnom d'*Iga* signifie *grande* en Langue Mogole. Elle portoit encore le surnom de *Kijun*, qui veut dire dans la Langue du Kitay *une vieille femme:* elle étoit de la tribu des *Alaknuts*, & avoit infiniment d'esprit.

(§§§) Suivant les Annales de la Chine il fut d'abord nommé *Kiou-ouen*, & ensuite *Temujin* en mémoire de la victoire remportée sur le Prince Tatare de ce nom, que *Tesukay* son pere avoit vaincu & fait prisonnier. Il nâquit auprès d'une montagne qui est proche de la riviere *Onon* ou *Amur*, où son pere étoit allé camper après la bataille. *Gaubil* Hist. de Gentchisc. p. 2.

A. D. J.C. 1163. qui avoit à peine neuf ans lorsqu'il ne voulut plus s'appliquer à d'autre exercice qu'à celui des armes (*a*).

Le regne de Jenghiz Khan.

Tesukay eut le malheur ensuite d'être fait prisonnier par le Khan de Kitay, l'an 562 de l'Hégire & 1166 de J. C. suivant *De La Croix*, mais après une longue prison il eut l'adresse de se sauver en corrompant ses gardes. Résolu de se venger, il maria *Temujin*, quoiqu'il n'eût encore

A. D. J.C. 1175. que treize ans, à la fille du Khan des *Naymans*: mais il mourut (*) avant que d'avoir pu exécuter ses projets de vengeance (*b*).

Etat de l'Asie.

Avant que d'aller plus loin, nous croyons nécessaire de tracer le tableau de l'état où se trouvoient la Tartarie, & les Contrées voisines, au tems de la mort de ce Prince. Tout le Pays entre le Mont Altay & la Tartarie Orientale étoit partagé entre un grand nombre de Tribus, qui avoient toutes un ou plusieurs Khans, selon qu'elles étoient plus ou moins nombreuses, & qu'elles avoient plus ou moins de branches. La plus puissante de ces Tribus étoit celle des *Kéraïtes*, dont le Prince prenoit le titre de Grand Khan; la plupart des autres Tribus & celle des Mogols en particulier étoient ses tributaires; mais suivant les Historiens Chinois il y en avoit quelques-unes qui payoient tribut à l'Empereur du Kitay ou Katay.

Empire de Kitay.

La Chine étoit divisée en ce tems-là en deux Etats: les neuf Provinces Méridionales étoient sous la puissance des Empereurs Chinois de la famille de *Song*, qui tenoient leur Cour à *Hangchew*, Capitale de la Province de *Chekyang:* les cinq Provinces Septentrionales, à l'exception d'une partie de celle de *Shen-si*, avec les Contrées voisines de la Tartarie, étoient soumises aux *Kin*, Tartares Orientaux, desquels les *Manchéous*, aujourd'hui maîtres de la Chine, sont descendus. Ce vaste Empire se nommoit *Kitay* ou *Katay*; la partie qui appartenoit aux Chinois portoit proprement ce nom, & celle que possédoient les Tartares s'appelloit *Karakitay*, sous laquelle quelques-uns comprennent les terres des Mogols, des Kéraïtes, & d'autres Nations dont il est parlé dans cette Histoire.

De Hya.

La partie occidentale du *Kitay* proprement dit étoit soumise à un Prince Turc d'extraction, qui y avoit fondé il n'y avoit pas long-tems un Empire, que les Chinois nomment *Hya* & *Si Hya*, dont la Capitale étoit *Hyachew*, aujourd'hui *Ning-hya*, dans la Province de *Shen-si*, & cette ville donnoit le nom à tout cet Etat. A l'Ouest de *Hya* est le Royaume de *Tangut*, Pays fort étendu & autrefois très-puissant, mais qui en ce tems-là étoit fort déchu, & partagé entre plusieurs Princes, dont quelques-uns relevoient de l'Empereur de *Hya*, & les autres de celui de la Chine.

Du Turkestan.

Toute la Tartarie à l'Ouest du Mont Altay jusqu'à la Mer Caspienne avec la plus grande partie de la petite Bukharie, qui portoit alors le nom général de *Turkestan*, étoit sous la domination de *Gurkhan*, *Kurkhan* ou *Kavar Khan*, dont les *Oygur*, *Vigurs* ou *Igurs* étoient tributaires, de même

(*a*) *De La Croix* Hist. de Gengtchizc. p. 18. (*b*) *Ibid.* p. 19.

(*) Suivant les Chinois, ce Prince mourut à la fleur de son âge, laissa cinq fils & une fille, & nomma *Temujin* pour être Chef de sa Horde.

me que *Karazm Shah*, qui commandoit dans la grande Bukharie, le Karazm & l'Iran ou la Perse. Ce *Gurkhan* avoit été Souverain des *Kitans* ou *Leao* Occidentaux : ces Peuples, ayant été chassés du Kitay par les *Kin*, s'établirent dans la petite Bukharie, & dans le Pays qui est au Nord, entre *Turfan*, aux environs de laquelle habitoient les *Oygurs*, & *Kashgar*, où ils fonderent un puissant Etat, en l'année 1124.

A. D. J. C. 1175. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Etat du Nord de l'Asie *à la mort de* Pisouka.

Tel étoit l'état du Nord de l'Asie à la mort de *Pisouka*, qui comptoit sous son obéissance entre trente & quarante-mille familles, toutes issues d'une même souche. Mais comme *Temujin* étoit fort jeune, les *Tayjuts* furent les premiers à se détacher de lui, & se soumirent à un certain *Burgani Kariltuk*, & les deux tiers des autres suivirent bientôt leur exemple. Tous les *Kataguns*, les *Jipjuts* ou *Zipzuts*, les *Jaygberats* ou *Jajerats* & les *Nirons*, à la réserve d'un petit nombre de familles, l'abandonnerent. La Tribu des *Markats*, qui n'avoit jamais voulu se soumettre à *Yesughi* ou *Pisouka Bahader*, se rangea aussi du côté de *Burgani Kariltuk*. Ceux qui demeurerent fideles à *Temujin* étoient des descendans de son bisayeul, la moitié de la Tribu des *Markats*, & diverses familles des autres Tribus, des unes cinquante, des autres cent ou deux-cens, & de quelques-unes dix ou cinq familles seulement. Il est vrai que *Temujin* fit tout ce qu'il put pour remédier à ce mal dans son origine, & que pour cet effet, âgé à peine de treize ans, il se mit en campagne contre ces rebelles, & alla leur livrer une sanglante bataille; mais comme elle resta indécise, il se vit obligé de temporiser jusqu'à la quarantieme année de son âge. Voilà tout ce qu'*Abulghazi Khan* rapporte de lui jusqu'à cette époque-là; cependant il se passa divers événemens remarquables dans cet intervalle, dont d'autres Historiens ont conservé la mémoire (*a*).

Temujin *lui succede, &* *remporte une victoire.*

La mort de *Pisouka* changea entiérement la face des affaires: peu après les Khans des Tanjuts (*), de Merkits, plusieurs Tribus des Nirons, ses parens, qu'il avoit obligés de le reconnoître pour leur Souverain, & *Jemuka* (†) son cousin, se révolterent & vinrent attaquer *Temujin*, qui encouragé par sa mere leva l'étendard, qui étoit un bâton au haut duquel étoit une queue de cheval, se mit avec elle à la tête de ses troupes, & combattit heureusement ses ennemis (*b*).

Ces événemens sont rapportés plus en détail dans l'Histoire Chinoise: nous y voyons que *Temujin* étant encore trop jeune pour gouverner par lui-même, sa Mere *Ulun* gouvernoit à sa place, & qu'elle fit revenir plusieurs

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, Hist. Généal. des Tatars, p. 161-163. 166.

(*b*) *De La Croix* Hist. de Geng. p. 20.

(*) Les mêmes qui sont nommés dans *Abu'lghazi Khan Tayjuts*, par quelque méprise peut-être dans la ponctuation des lettres. Si le nom est *Tanjut*, ce pourroit bien être les *Tan-yu* des Histoires Chinoises, nom sous lequel les Tartares du Nord-Ouest de la Chine étoient autrefois connus aux Chinois.

(†) *Abu'lghazi Khan*, p. 173, le nomme *Zamuka Zizen*; ce dernier mot signifie *éloquent*. Les Annales Chinoises l'appellent *Tscha-mou-ha*.

A. D. J C. 1176. *Le regne de* Jenghiz Khan.

sieurs de ses vassaux, qui avoient pris parti sous *Taichot* (*) & *Tsamouka*, deux Princes ennemis de sa maison. Ces Princes choisirent de bons soldats dans sept Hordes, & en ayant composé une armée de trente-mille hommes, vinrent attaquer *Temujin*; mais assisté de sa mere, qui conduisit elle-même un corps de troupes, & de *Porji*, jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, âgé de treize ans, il livra bataille à ses ennemis: le combat fut rude & sanglant; la Princesse, son fils & *Porji* firent des prodiges de valeur; *Taichot* fut tué, & *Tsamouka* prit la fuite. Cette action fit beaucoup de bruit dans toute la Tartarie, & on faisoit par-tout l'éloge du jeune Prince Mogol, qui fit voir dans cette occasion beaucoup de grandeur d'ame, & une attention singuliere à recompenser les Officiers & les soldats; il leur faisoit monter ses propres chevaux, leur donnoit ses habits, & rien ne leur manquoit. Presque tous les Peuples de la Horde de *Taichot*, qui avoit un grand nombre de vassaux & occupoit un grand Pays, se soumirent au vainqueur; & *Potû* (†), Seigneur du Pays aux environs de la riviere d'*Ergoné* ou *Argûn*, épousa *Temulûn* sœur de *Temujin*, & fut dans la suite un de ses meilleurs alliés. *Temulûn* étant morte, *Temujin* donna à *Potû* une de ses filles (*a*). Mais on nous apprend que dans la suite la fortune devint contraire à ce Prince, qu'il fut battu, & tomba même plus d'une fois entre les mains de ses ennemis. Il eut néanmoins toujours l'adresse de se sauver.

Il perd sa femme. 1176.

Etant dans sa quatorzieme année il épousa *Purta Kujin*, fille du Khan des Kongorats, & parente de *Vang* ou *Ung*, Khan des Keraïtes (‡), dont il eut une fille la même année. Mais l'année suivante, les *Merkits*, ayant appris qu'il étoit parti de son Pays pour quelque expédition, entrerent dans sa Tribu de Niron Kayat, défirent le peu de troupes qui la gardoient, emporterent ce qu'il y avoit de précieux, & enleverent la Princesse *Purta Kujin*, qui étoit grosse d'un second enfant. Ils l'envoyerent au Roi des Kéraïtes, que les ennemis de son mari presserent de l'épouser; mais quoiqu'elle fût fort belle, il répondit qu'il ne pouvoit se marier avec la femme de son fils. Il parloit ainsi, parceque dans le tems qu'il fit amitié avec *Tesukay*, il appelloit *Temujin* son fils.

Révolte des Mogols. Temujin *se retire à* Karakorom.

Aussitôt que le Prince Mogol apprit la captivité de sa femme, il envoya un Ambassadeur à Karakorom, pour la demander au Khan (‡), qui lui accorda sa demande sans difficulté. Etant accouchée en chemin d'un Prince, elle le fit envelopper de pâte molle, & le porta elle-même dans sa

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchizc. p. 2, 3.

(*) Ce *Taichot* paroît-être le *Burgani Kariltuk* d'*Abu'lghazi Khan*, dont il a été parlé ci-dessus; mais il ne dit pas ce qu'il devint: peut-être aussi est-ce son Khan des *Tayjuts*, dont il s'agit dans la Note (*).

(†) Il est dit dans la suite qu'il étoit Seigneur de la Horde de *I-ki-lye-tse*.

(‡) Suivant l'époque de sa naissance marquée par les Chinois & par *Abu'lghazi Khan*, ceci doit être arrivé en 1176 ou 1177.

(‡) C'étoit selon *De La Croix* l'an de l'Hégire 567, de J C. 1168.

ſa robe ſans le bleſſer au Palais de ſon mari, qui le nomma *Juji* (*). Deux ans après ſa propre Tribu de Niron Kayat, ſéduite par *Tukta Bey* Khan des Merkites, le plus puiſſant de ſes ennemis, ſe révolta & prit les armes contre lui; & *Temujin* fut lui-même fait priſonnier par ceux de la Tribu de Tanjut ou Tayjut. Il eut toutefois encore le bonheur d'échapper à ſes ennemis. Faiſant alors réflexion ſur le mauvais état de ſes affaires, il fit offrir aux Khans tout ce qu'ils pouvoient ſouhaitter pour en venir à un accommodement raiſonnable. Mais comme ils avoient deſſein de ruiner entiérement la maiſon de *Teſukay*, ils rejetterent toutes ſes propoſitions, & envahirent la plus grande partie de ſon Pays. Ayant alors pris la réſolution de ſe réfugier chez le Grand Khan, il envoya un *Nevian* ou Prince de ſa Cour (†) à Karakorom pour implorer la protection de Vang Khan, qui lui accorda un aſyle, diſant qu'il étoit pénétré des obligations qu'il avoit à Piſouka ſon pere. Quand *Temujin* ſe vit aſſuré de cet appui, il maria ſa mere *Ulon Ayka* à *Buzrak* (‡), homme de diſtinction, qu'il fit aſſeoir à ſa droite & au-deſſus de tous les autres Princes; & ayant laiſſé le ſoin ſes Etats à ſon oncle *Utejekin*, il partit avec *Karasbar* & tous ſes plus fideles ſerviteurs, eſcorté de ſix-mille hommes, pour ſe rendre à la Cour du Grand Khan (*a*), qu'il eſt à-propos de faire connoître.

A. D. J. C. 1176.

Le regne de Jenghiz Khan.

Origine de Vang Khan.

Les Prédéceſſeurs de ce Prince, qui s'appelloit proprement *Togrul*, avoient été de puiſſans Seigneurs dans le Mogoliſtan, dans le Jelayr, dans le Turqueſtan & dans quelques autres Pays du Karakitay. Quelques-uns de ſes Ancêtres avoient même pris la qualité d'Empereur, mais leur puiſſance avoit diminué dans la ſuite. Sa famille, qui étoit une des plus illuſtres du Karakitay, compoſoit ſept grandes branches des Mogols Dirlighin, parmi leſquelles étoit celle des Kéraïtes, qui firent la guerre à leurs voiſins. *Mergus*, ou *Mergus Ili*, ainſi que le nomme *Abu'lghazi Khan*, ayeul de *Togrul*, dont la Tribu reſidoit à Karakorom, fut un des plus conſidérables & des plus vaillans Khans des Kéraïtes, mais en même tems le plus malheureux. Pluſieurs Khans du Karakitay ſe liguerent contre lui, le vainquirent deux fois, & l'un d'entre eux, nommé *Naour*, ſon parent & ſon plus proche voiſin, l'ayant attiré dans une embuſcade, l'arrêta, & l'envoya au Roi de *Kurga* (‡) dans la Chine, qui l'ayant fait lier & coudre dans un ſac, le laiſſa cruellement expirer ſur un âne de bois.

Kû-

(*a*) *De La Croix*, Hiſt. de Genghizc. p. 20-25.

(*) Ce qui ſignifie en Langue Mogole *heureuſement arrivé*, ſuivant *De La Croix*; mais *Abu'lghazi Khan* dit que cela ſignifie *un hôte*. Ce Prince fut auſſi nommé *Tuſbi*.

(†) Vers ce tems-là *Temujin* ſongea que ſes bras étoient devenus extrêmement longs, qu'il avoit une épée dans chacune de ſes mains, & que la pointe de celle qui étoit dans ſa droite étoit tournée vers l'Orient, & la pointe de l'autre vers l'Occident. La Princeſſe ſa mere lui dit que ces deux épées lui promettoient l'Empire de ces deux parties du Monde.

(‡) *De La Croix* le nomme *Buzruk*, & *Abu'lgazi Khan*, *Menglik Izka*. Il engagea toute la Tribu des *Kunakmars*, dont il étoit, à ſe ſoumettre à *Jenghiz Khan*, & l'informa des deſſeins de Vang Khan contre ſa perſonne.

(‡) *De la Croix* dit que l'on prétend que *Kurga* eſt la *Corée*, mais ce Pays eſt trop éloigné.

A.D.J.C. 1178. *Le regne de Jenghiz Khan.*

Courage héroïque d'une Femme.

Kûtûki, veuve de *Mergûs*, vivement irritée de la trahison de Naour, feignit cependant de n'avoir du ressentiment que contre le Roi de Kurga, & fit dire à Naour, après quinze mois de veuvage, qu'elle souhaitoit avec passion de faire la débauche avec lui, & que s'il avoit encore quelque reste de cet amour qu'il lui avoit témoigné avant son mariage avec Mergûs, elle ne refuseroit pas de l'épouser. Naour donna dans le piege. La Dame partit avec des chariots chargés d'outres de peaux de bœuf remplis de Kammez ou Kimis, cent Moutons & dix Cavales. Le Khan reçut la Princesse avec de grandes démonstrations de joie, & ayant bu copieusement de la liqueur qu'elle avoit apporté il s'enyvra: elle donna alors le signal à ses gens, qui ouvrirent les grandes outres, il en sortit à l'instant des hommes armés, qui se jetterent sur Naour, qu'elle avoit déja poignardé, & le taillerent en pieces avec tous ses domestiques. Elle se retira ensuite sans obstacle, & une action si hardie lui acquit l'estime de tous les Princes de son tems.

Fortune de Vang Khan.

Mergûs Khan laissa deux fils de cette Princesse, *Koja Boyruk* & *Gûrkhan*. Le premier laissa plusieurs enfans, dont l'ainé fut *Togrul* (*), qui dès l'âge de dix ans accompagna son pere à la guerre, & se trouva à l'expédition où son ayeul fut pris par Naour; il eut même beaucoup de peine à se sauver. Comme il avoit plus de mérite que ses freres, il succéda à son pere; ce qui leur fit concevoir de la haine pour lui (†). Il eut ensuite de fréquens démêlés avec ses freres & ses cousins, & en fit mourir quelques-uns. Cette cruauté excita son oncle *Gûrkhan* à lui faire la guerre. Vang Khan fut vaincu & dépouillé de ses Etats; il eut recours à Pisouka pere de Temujin, & par le secours qu'il en reçut il chassa son oncle *Gûrkhan*, le poursuivit jusqu'au Pays de *Kashin*, & se rétablit sur le Trône (*a*).

C'est le Prêtre Jean.

Ce fut ce même *Vang Khan*, ou *Ung Khan* comme on écrit ordinairement, qui fit tant de bruit dans le Monde Chretien, vers la fin du douzieme siecle sous le nom & la qualité de *Prêtre Jean* d'Asie, que les Nestoriens lui donnerent les premiers. Il y a encore quatre Lettres, qu'on dit qu'il écrivit au Pape Alexandre III. à Louis VII. Roi de France, à l'Empereur de Constantinople, & au Roi de Portugal. On a en François une copie de celle qui fut écrite au Roi de France, qui commence par ces mots: „ *Prêtre Jean*, par la grace de Dieu, Roi tout-puissant sur tous „ les Rois Chretiens, salut &c". Il y vante ses grandes richesses, la vaste étendue de ses Etats; il y parle de soixante-dix Rois qui le servent; il exaggere les tributs qu'il exige d'un Roi d'*Israël*, de qui dépendent plusieurs Comtes, Ducs & Princes Juifs. Il invite le Roi de France à le venir

(*a*) *Fadlallah*, ap. *De la Croix*, p. 26-30.

(*) Il est nommé dans *Abu'lghazi Khan Tayrel*, peut-être par quelque méprise. Les Traducteurs de cet Historien l'appellent aussi *Aunak*, corruption de *Vang*, & disent que ses freres s'appelloient *Jakakara* ou *Erkakara*, *Baytimur*, *Numissay*, & *Jukambu* que d'autres nomment *Hakembu*.

(†) On dit que ce qui augmenta leur haine, c'est que l'Empereur de la Chine, ou plutôt du Kitay, lui donna le titre d'*Ung Khan*. Mais, suivant l'Histoire Chinoise, ce fut dans la suite, du tems de Temujin, comme on le dira dans un moment.

nir voir, promettant de lui donner en propre de très-grands Pays, & même de le faire son successeur. Il marque encore les divers Peuples & les raretés qui sont dans ses Etats. Il se dit Prêtre, à cause qu'il fait le sacrifice de l'Autel, & Roi par rapport à la justice & à la droiture. Il parle de St. Thomas conformément aux fables des Indiens ; & sur la fin de sa Lettre il prie le Roi de lui envoyer quelque vaillant Chevalier, qui soit *de la génération de France.* Ce sont ses termes (*a*).

A.D.J.C. 1178.

Le regne de Jenghiz Khan.

Fourberie des Nestoriens.

Mais il n'est pas difficile de voir que cette Lettre est supposée, & qu'elle n'a pas été écrite par *Vang Khan*, mais par les Missionnaires Nestoriens, qui étoient en grand nombre dans ce Pays-là, où ils avoient été établis dès l'an 737, par eux de Mussol & de Basra. Ils avoient fait répandre par leurs émissaires chez tous les Chretiens, qu'ils avoient converti la plupart des Peuples de la Tartarie, & le Grand-Khan lui-même ; que ce Prince s'étoit fait Prêtre, & avoit pris le nom de *Jean.* Ils débiterent ces fables pour faire valoir leur zele, & faire respecter davantage leur Secte. Il se trouve encore une Lettre du Pape, qui l'appelle *Prêtre très-saint*, quoiqu'il n'y ait dans le fond pas la moindre apparence que ce Prince ait été Chretien, bien-qu'il souffrît les Chretiens dans ses Etats, que quelques-uns de ses sujets eussent embrassé le Christianisme, & qu'il leur eût permis d'avoir des Evêques.

Puissance de Vang Khan.

Ce qu'il y a de véritable, c'est que ce Prince étoit le plus puissant Khan du Pays qui est au Nord du Kitay, & qu'un grand nombre de Souverains lui payoient tribut. *Abulfarage* remarque qu'il commandoit aux Turcs Orientaux, parceque de son tems on appelloit Turcs la plupart des Peuples de la Tartarie. Vang Khan étoit de la Tribu des Keraïtes, de qui dépendoient les Peuples de Jelayr & de Tendûc, qui occupoient la plus grande partie de ces Pays-là. La Capitale de ses Etats étoit *Karakorom* (*), située à dix ou douze journées de l'endroit où *Temujin* tint d'abord sa Cour, & environ à vingt journées des frontieres de la Chine. Cette ville devint après le regne de Vang Khan le séjour des Empereurs Mogols, & *Oktaï Khan*, successeur de *Genghiz Khan*, lui donna le nom d'*Ordubaleg* (*b*).

Estime qu'on fait de Temujin.

Temujin étoit dans sa vingtieme année (†) quand il arriva à Karakorom ; le Grand-Khan le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & le jeune Prince l'assura de son obéissance, & lui dit qu'il se dévouoit à son service. Vang Khan de son côté l'assura de sa protection, & lui promit de contraindre les Khans Mogols de rentrer dans leur devoir. Il leur envoya des Seigneurs de sa Cour, pour les menacer de leur déclarer la guerre s'ils continuoient leurs hostilités contre *Temujin* ; & combla son illustre

(*a*) *Matth. Paris.* ap. *De la Croix*, l. c. (*b*) *De la Croix*, ubi sup. p. 32-34. p. 31, 32.

(*) *De la Croix* dit que *Karakorom* signifie *sable noir*. Dans *Abu'lghazi Khan* on trouve que *Karakum* est un mot Turc, qui signifie *sable noir* : peut-être les deux noms ont-ils la même signification.

(†) C'étoit donc suivant la Chronologie d'*Abu'lghazi Khan* & des Chinois en l'année 1182 ou 1183.

A. D. J. C. 1182. tre hôte d'honneurs, l'appellant toujours son fils, & l'élevant au-dessus des Princes mêmes de son sang; il augmenta le nombre des Officiers qui le servoient, & lui confia le commandement de ses armées dans la guerre qu'il avoit contre le Khan de Tendûk. *Temujin* fit éclatter son courage dans cette guerre, & fit aussi éprouver sa valeur à quelques Khans Mogols qui refusoient de payer le tribut ordinaire à Vang Khan. Tous ces heureux succès, & la faveur du Monarque, lui susciterent des ennemis à la Cour, parmi des gens qui d'abord, à l'exemple de leur Maître, s'étoient empressés à lui plaire (*a*).

Le regne de Jenghiz Khan.

Il épouse la fille de Vang Khan.

Une autre circonstance augmenta la haine de ses ennemis. La Princesse *Wisúlijine*, fille du Grand-Khan, charmée de la valeur & de la personne du jeune Prince Mogol, conçut de l'affection pour lui, & méprisa la recherche de *Jemuka*, Khan de la Tribu de *Jaserat* (*), qui la faisoit demander avec beaucoup d'instances. Vang Khan la donna à *Temujin*, & *Jemuka* jura de se venger; il trouva sans peine nombre de gens, rongés comme lui d'envie, disposés à seconder sa fureur. Mais le crédit du Prince Mogol auprès du Grand-Khan, qui l'avoit fait son premier Ministre, ses amis & ses services rendirent long-tems leurs projets inutiles. Mais Vang Khan, à qui il ne manquoit que de la fermeté dans ses sentimens, se laissa surprendre dans la suite à la calomnie (*b*).

Voilà ce que rapportent les Historiens Persans, mais les Historiens Chinois ne parlent point de *Temujin* comme réduit à implorer la protection du Khan des Kéraïtes: au contraire ils le représentent comme vivant en bonne intelligence avec ce Prince, mais indépendant de lui, & très-bien dans ses affaires; même depuis la défaite de *Jamuka* & de *Taychot* avec le secours de sa mere, tems auquel il paroît avoir réduit les tribus révoltées sous son obeïssance.

Réduction des Tartares.

L'Histoire de la Chine nous apprend qu'après ce tems-là, vraisemblablement vers celui où l'on dit qu'il se retira à Karakorom, la Horde des Tatars, qui campoient ordinairement le long de l'Onon (†), se révolta contre l'Empereur du Kitay. Ce Monarque ordonna aux Princes ses tributaires (‡) de s'assembler près de la riviere d'Onon, & de marcher contre eux. *Toli*, ou *Togrul*, Seigneur des Kéraïtes ou *Ke-lye* & *Temujin* se distinguerent dans cette occasion; le premier obtint le titre de *Vang* ou *Wang* (§), qui

(*a*) *Abu'lfarag.* ap. eund. p. 34-37. (*b*) *Abulkayr*, ap. eund. p. 37, 38.

(*) Nommée *Joygberat* dans *Abu'lghazi Khan*. *De la Croix* met ceci en l'année 571 de l'Hégire, 1175 de J. C.

(†) Ou *Wa-nar*, c'est le *Saghalian Ula* ou *Amur*.

(‡) Il paroît par-là que les Kéraïtes & les Mogols étoient tributaires de l'Empereur du Kitay. Et si l'on fait attention à ce que *De la Croix* dit si souvent d'après les Auteurs Orientaux des Mogols & des autres Tribus qui habitoient dans le Karakitay, on n'en peut douter; puisque le Karakitay faisoit partie de l'Empire de Kitay, & signifie le *Kitay noir*, pour le distinguer de l'autre partie, qui étoit cultivée & habitée principalement par les Chinois.

(§) *Fadlallah* & les autres Auteurs dont *De la Croix* s'est servi, ne marquent point à quelle occasion il reçut ce titre.

qui eſt équivalent à celui de Khan, deſorte que ſes ſujets le nommerent dans la ſuite *Vang Khan*, & *Temujin* eut un poſte conſidérable dans l'armée. A. D. J. C. 1184.

Le Regne de Jenghiz Khan.

Un frere de *Toli*, mécontent de lui, ſe réfugia chez les Naymans, & porta leur Khan à attaquer *Toli*. Celui-ci fut obligé de ſe retirer dans les Pays ſoumis aux Princes de *Hoey-Hou* (*) à l'Oueſt du *Wang-ho*, ou riviere jaune, qui arroſe la Chine. Dans cette triſte conjoncture *Temujin* donna ſes troupes à *Vang Khan*, on marcha à la riviere de *Tula*, on battit les Merkites ou Markats, voiſins & alliés des Naymans; & les deux Princes s'étant joints ils attaquerent les Naymans, & les mirent en déroute. Vang Khan fit un grand butin dans ces rencontres, & n'en fit point de part à *Temujin*, qui diſſimula ſon chagrin (*a*). Les Hiſtoriens Perſans rapportent ces faits plus en détail de la maniere ſuivante.

Ligue contre Temujin & Vang Khan.

Tuktabey, Khan des Merkites, étoit à la tête de ceux qui vouloient perdre *Temujin*. Voyant que leur entrepriſe ne réuſſiſſoit pas, il rompit avec Vang Khan, pour en venir à bout par la force (†); il ſe ligua avec le Khan des Tanjuts ou Tayjuts, & ces deux Princes aſſemblerent une formidable armée, reçurent dans leur confédération tous les ennemis de *Temujin* & ceux de ſon protecteur; & pour confirmer leur union, ils firent le ſerment ſolemnel & ordinaire aux Mogols. Tous les Khans, les Emirs ou leurs Députés frapperent de leur ſabre un cheval, un bœuf ſauvage & un chien, & puis prononcerent ces paroles: „ O Dieu! O Ciel! O Terre! „ écoutez le ſerment que nous faiſons contre *Vang Khan* & *Temujin*. Si „ quelqu'un de nous les épargne dans l'occaſion, & manque à la parole „ qu'il a donnée de les perdre & de ſecourir leurs ennemis contre eux, „ qu'il devienne comme ces bêtes".

Vang Khan détrôné.

Ce ſerment fut long-tems ſecret; mais enfin le Grand-Khan & le Prince Mogol en ayant été avertis par un Seigneur des Kongorats, ils ſe préparerent à prévenir leurs ennemis. La moitié de l'armée des Kéraïtes eut ordre de lui obéir; il y joignit ſes Mogols & marcha contre les Tanjuts, qu'il ſurprit par ſon extrême diligence. Leur Général fit tout ſon poſſible pour éviter le combat, juſqu'à ce que quelques Alliés euſſent joint ſon armée, en amuſant *Temujin* par pluſieurs ruſes de guerre. Les Naymans, ayant cependant appris par leurs coureurs, que le Grand-Khan n'avoit avec lui qu'une partie de ſes troupes à Karakorom, attaquerent ce Prince dans l'abſence de *Temujin*: ce fut l'ouvrage d'un frere cadet de Vang Khan, nommé *Erkekara* (‡), qui s'étoit retiré chez les Naymans, & qui perſuada à *Tayyan* leur Khan de profiter de l'occaſion. Ils entrerent donc dans les Etats de Vang Khan, qui s'attendoit d'autant moins à cette irruption,

(*a*) *Gaubil*, p. 3–5.

(*) Les Princes de *Hoey-Hou*, nommés d'abord *Hoey-He*, étoient ceux qui étoient au Nord ou Nord-Oueſt & à l'Oueſt de *Turfan*, dans la petite Bukharie, & peut-être au Sud. C'étoient les deſcendans des *Hoey-Hou*, qui durant la Dynaſtie Chinoiſe des *Tang* furent ſi puiſſans, & dont les Princes ſe firent dans la ſuite Mahométans. *Gaubil.*

(†) *De la Croix* met ceci en l'année 573 de l'Hégire, 1177 de J. C.

(‡) Il eſt appellé *Jakakara* dans *Abu'lghazi Khan*, & *Iſankula* dans les Annales de la Chine.

A. D. J. C. 1184. *Le regne de Jenghiz Khan.*

ruption, que l'année précédente il avoit fait la paix avec les Naymans à des conditions fort avantageuses pour eux. Quoique surpris il se défendit courageusement, mais après un combat assez long il se trouva dans la nécessité de prendre la fuite, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. La plus grande partie de ses soldats furent tués ou blessés, sa Capitale fut pillée, & son frere *Erkekara* monta sur le trône des Keraïtes.

Temujin *défait les ennemis.*

Le reste des troupes de Vang Khan, avec le Prince *Sankún* son fils, se retira dans les montagnes (*); & le Khan lui-même alla trouver son gendre, qui étoit sur le point d'en venir aux mains avec les Tanjuts & leurs Alliés. Le Prince Mogol fut fort étonné de voir paroître le Roi dans son camp, & d'apprendre son malheur, mais il le consola en lui faisant espérer une pleine vengeance. Vang Khan prit le commandement du corps de bataille, *Temujin* se mit à la tête de l'aile gauche, & un Seigneur Keraïte à la tête de la droite. La victoire fut long-tems incertaine, mais à la fin *Temujin* fondit sur les Confédérés avec tant de furie, qu'il mit leur aile droite en désordre; ce qui anima tellement le reste de l'armée, que les ennemis furent défaits à platte-couture, & que la Tribu des Tanjuts fut presque entiérement détruite.

Rétablit le Khan. 1185.

L'année suivante (†) *Temujin* assembla une armée formidable de Keraïtes, dans le dessein de rétablir le Grand-Khan; celle des Khans confédérés n'étoit pas moins nombreuse. Il y eut peu de Tanjuts, mais en récompense *Tuktabcy* amena un grand nombre de Merkites. *Tayyan*, Khan des Naymans, y vint en personne à la tête de ses troupes, & les Tribus qu'*Erkekara* avoit engagées dans ses intérêts augmenterent considérablement cette armée. Après quelques escarmouches, *Temujin* s'avança à la tête de ses troupes & commença le combat; l'action fut la plus sanglante dont l'Histoire ait fait mention. Les Chefs des ennemis prirent enfin la fuite, & leur exemple entraîna toute leur armée. On les poursuivit, & on en fit un horrible carnage. On ne sait ce que devint *Erkekara* (‡), mais le Grand-Khan son frere entra victorieux dans Karakorom, & fut rétabli sur son Trône l'an 1179 (*a*).

Temujin *soumet les Tribus révoltées.*

Abu'lghazi Khan ne fait point mention de ce rétablissement de Vang Khan par *Temujin*, mais il parle de son détrônement par *Jakakara*, comme d'un événement arrivé sous le regne de *Tesukuy Bebader* (*b*). Cet Historien laisse *Temujin* dans l'inaction pendant vingt-sept ans. Il dit qu'après la bataille qu'il donna à l'âge de treize ans, ne se trouvant pas en état de réduire les Tribus qui l'avoient abandonné pour se soumettre à *Burgani Karituk*, il fut obligé de temporiser jusqu'en l'année *Bars ou du Tigre*; qu'entrant dans sa quarantieme année, un homme des Tribus révoltées vint lui don-

(*a*) *Abulfarag.* ap. *De la Croix*, p. 38-43. (*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 176.

(*) L'Histoire Chinoise dit qu'il se retira chez les Princes de *Hoey-Hou*, à l'Ouest du *Wangho*, comme on l'a rapporté.

(†) Suivant *De la Croix*, l'an de l'Hégire 575, de J. C. 1179.

(‡) *Abu'lghazi Khan* dit qu'il tomba entre les mains de son frere, qui le fit mourir; mais il met cet événement du tems de *Tesukuy*.

donner avis que les Tayjuts & les Nirons s'étoient joints aux Bayjuts, aux Markarts & aux Tatars, pour le venir surprendre. Sur cette nouvelle *Temujin*, qui avoit déja considérablement augmenté ses forces, & acquis une grande expérience dans le métier de la guerre, donna un rendez-vous général aux treize Tribus qui étoient sous son obéissance; ayant ensuite fait ranger le bagage & le bétail au milieu du camp, il se mit à la tête de ses troupes, & attendit en cette posture les ennemis: mais à leur approche il rangea ses trente-mille hommes sur une même ligne, pour couvrir par un si grand front son bagage & son bétail; & ayant engagé en cette maniere la bataille, il remporta une victoire complette; les ennemis laisserent entre cinq & six-mille hommes sur la place, outre un grand nombre de prisonniers, qui tomberent entre les mains de *Temujin*.

A. D. J. C. 1202. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Immédiatement après la bataille il ordonna qu'on mît soixante-dix grands chaudrons avec de l'eau sur le feu, & il y fit jetter les principaux rebelles la tête la premiere tandis que l'eau bouilloit à gros bouillons. Ensuite il marcha vers les habitations des révoltés, & après y avoir tout saccagé il en emmena les hommes, le bétail, & généralement tout ce qu'il trouva de bon. Il condamna les enfans des principaux à l'esclavage, & distribua le reste parmi ses troupes pour les recruter (*a*).

Terrible vengeance.

Le Prince *Tchamouba* ou *Jemuka*, jaloux de la réputation de *Temujin*, anima contre lui plusieurs Princes, dont les principaux étoient ceux de *Hatakin*, de *Satchibon*, de *Kiloupan*, & de *Tatar*, qui résolurent de se saisir de lui & de Vang Khan. *Te-in* (*), Seigneur de la Horde de *Hongkila*, ou Kongorats, qui n'étoit entré que par force dans la Ligue, se retira sur ses Terres, & fit avertir *Temujin*, qui avoit épousé sa fille. Ce Prince & Vang Khan se mirent en campagne lorsqu'on y pensoit le moins, & défirent en plusieurs rencontres les Princes ligués. Les Mogols furent considérablement renforcés par les Hordes d'*Ulutay*, de *Mangu*, de *Tchalar* ou *Jalayr*, de *Hong-kila* & d'*I-ki-lye-tse*, qui se joignirent à eux. Les cinq Hordes, qui descendoient des cinq fils de *Latching Patour*, sixieme ayeul de *Te-in*, & qui habitoient le long des rivieres d'Onon, de Kerlon, d'Ergoné, de Kalka & autres rivieres voisines, fournirent d'excellens Officiers. C'est en ce tems-là que *Temujin* & *Ti-en* firent un Traité fameux dans l'Histoire des Mongols, en vertu duquel le Chef de leurs deux familles devoit prendre pour sa premiere femme une fille de la famille de l'autre: ce Traité s'observa exactement, au moins pendant tout le tems que les descendans de *Temujin* regnerent à la Chine (*b*).

Ligue contre lui.

L'an de J. C. 1202, *Tchamouba* assembla les Princes ses alliés auprès de la riviere *Touloupir* (†), qui l'élurent pour Chef de la Ligue, & même firent 1202.

(*a*) *Ibid.* p. 166–172. (*b*) *Gaubil*, p. 5, 6.

(*) C'est peut être le même qu'*Abu'lghazi Khan* nomme *Turk-ili*. Cette Ligue paroît être la même qu'un Seigneur des Kongorats découvrit, dont on a parlé, & qui sera alors déplacée.

(†) Vraisemblablement le *Toro Pira*, qui a sa source au 47. degré de Latitude & au 3. degré de Longitude Est de Peking.

A. D. J. C. 1202. *Le regne de Jenghiz Khan.*

rent serment de lui obéir. La Ligue fut extrêmement fortifiée par *Boyrak* (*) Roi des Naymans. *Temujin*, outre les secours qui lui vinrent des Princes de sa Maison & ceux de ses Alliés, avoit dans son armée quatre Généraux, qu'on appelloit *Polipankuli* ou *les quatre intrépides*, qui se nommoient *Mouhali* (†), *Porchio*, *Porocona* & *Chilacona* (‡). Outre ces quatre Capitaines le Prince Mogol avoit encore un étranger, nommé *Say-i*, qui savoit parfaitement l'art de la guerre, & étoit de la religion de ceux qui adorent le feu, c'est pour cela qu'on l'appelloit *Chapar* (‡).

Inconstance de Vang Khan.

L'année suivante *Temujin* alla joindre *Vang Khan* près de la montagne de *Kao* (§), où *Jemuka* & ses Alliés avoient assemblé leurs forces. Mais *Jemuka* craignant l'issue d'une bataille entreprit de mettre mal *Temujin* dans l'esprit du Monarque Kéraïte, & trouva moyen de lui donner des soupçons contre ce Prince. *Vang Khan* décampa donc secrettement une nuit, & alla se poster d'abord le long de la riviere *Hasoui* (**), & de-là il passa à la riviere de Tula. *Temujin* se retira à *Sali*, entre cette derniere riviere & celle d'Onon. A peine furent-ils separés que le Khan des Naymans attaqua plusieurs détachemens des Kéraïtes, & pilla les habitations de cette Horde. *Vang Khan* dépêcha alors couriers sur couriers à *Temujin* pour le prier d'envoyer à son secours les quatre intrépides, qui battirent les Naymans & reprirent le butin. Un secours accordé si à-propos, unit plus étroitement que jamais les deux Princes, & ils se promirent réciproquement une de leurs filles pour leurs fils.

Envie de Ilaho.

Ilaho (††), fils de *Vang Khan*, étoit depuis long-tems jaloux de la réputation de *Temujin*, & *Jemuka* fomenta si bien l'aversion de ce Prince (‡‡), qu'il persuada à son pere, toujours léger & défiant, que le Prince des Mogols le trahissoit. Prévenu de cette pensée, il résolut d'user de ruse pour perdre *Temujin* : dans cette vue il l'invita de venir dans son camp, avec son fils *Chuchi* ou *Juji* & la Princesse sa fille, pour accomplir le double mariage

(*) Dans l'Histoire Chinoise *Poulou-yu*; c'étoit le frere de *Tayyan Khan*.

(†) Ce sont les noms Mongols, & ils étoient appellés en cette Langue *Kuesie*, le *Questan* de Mr. *Polo*. *Gaubil.*

(‡) Le premier & le dernier étoient de la Horde de *Chalar* ou *Jelayr*, *Porchi* de celle d'*Orla*. & *Porokona* de celle d'*Hiuhouchin*. *Gaubil.*

(‡) C'est la prononciation Tartare du mot *Ghebr* ou *Ghabr*; la Chinoise est *Tcha-pu-eul*.

(§) Cette montagne est, selon les Géographes Chinois, à cinq-cens lys ou cinquante lieues à l'Ouest de la montagne de *Toukin*, qui étoit vers le 45. ou 46. degré de Latitude, & le 12. ou 13. degré de Longitude, à l'Ouest de Peking; c'étoit sur cette derniere que campoient ordinairement dans le sixieme siecle les Rois des *Tu-que* ou Turcs. *Gaubil.*

(**) Elle a sa source au 47° 50′ de Latitude, & au 15° 40′ de Longitude, à l'Ouest de Peking; elle se jette dans la riviere de Selinga au 49. degré 20 minutes de Latitude, & au 13. degré 25 minutes de Longitude. *Gaubil.*

(††) Ou *Ilako*. *De la Croix* le nomme *Sancoun*, & *Abu'lghazi Khan*, *Sangbin* ou *Sungbim*.

(‡‡) Suivant *De la Croix*, en 1180, l'année d'après que *Temujin* eut rétabli Vang Khan, *Jemuka* obtint par l'entreprise de *Sancoun* la permission de revenir à la Cour; il persuada à *Sancoun*, que *Temujin* avoit dessein de lui ôter la couronne, & que dans cette vue il avoit des intelligences secrettes avec *Tayyan*, Khan des Naymans, ennemi de Vang Khan, dont il avoit épousé la fille étant mineur. *Sancoun* informa son pere de cette prétendue intelligence; enfin il se résolut, quoiqu'avec répugnance, l'an 588 de l'Hégire, 1192 de J. C. de faire arrêter *Temujin*. *De la Croix*, p. 43-46. *Abu'lghazi Khan*, p. 177.

A. D. J. C. 1202.

Le regne de Jenghiz Khan.

riage dont on étoit convenu. *Temujin* monta à cheval, mais on ne fait par quelle raison il revint fur fes pas, & envoya un Officier à *Vang Khan*, pour le prier de différer la cérémonie à un tems plus commode. Peu de tems après ayant été inftruit de tout le complot, il envoya vers fes Alliés, & prit les mefures convenables pour n'être pas furpris (*a*).

Complot contre Temujin.

L'Hiftoire Chinoife ne dit point, comme on l'a vu, par quelle raifon *Temujin* s'en retourna brufquement, & le *P. Gaubil* ne nous apprend point par quelle voye il fut inftruit du complot; mais *Abu'lghazi Khan* nous apprend l'un & l'autre. Selon cet Hiftorien, Vang Khan, dans le tems qu'il invitoit *Temujin* à faire une alliance plus étroite avec lui par un mariage, fit repréfenter à *Menglik Izka*, beau-pere de ce Prince, qu'il n'y avoit entre lui & le trône que le fils de fa femme, & que s'il vouloit fe rendre auprès de lui, ils fe déferoient de *Temujin*, & partageroient fes Etats: comme Vang Khan avoit été intime ami de *Pifouka*, & qu'il reconnoiffoit lui avoir de grandes obligations, *Temujin* reçut très-favorablement l'Officier qu'il lui envoya pour l'inviter, & fe mit en chemin pour fe rendre à fa Cour; mais ayant rencontré fon beau-pere, qui l'informa des mauvais deffeins du Grand-Khan, il revint fur fes pas, & renvoya l'Ambaffadeur, en s'excufant de ce qu'il ne pouvoit fe rendre pour le préfent auprès de fon Maître.

Cinq ou fix jours après le départ de l'Ambaffadeur, *Badu* & fon frere *Kishlik* (*), qui gardoient les chevaux d'un des premiers Officiers de la Cour de Vang Khan, vinrent trouver *Temujin*, & lui apprirent que le Grand-Khan, voyant qu'il avoit manqué fon coup, avoit réfolu de fe mettre en marche le lendemain au foir, afin de le furprendre le matin, avant qu'il pût fe douter de quelque chofe. Ils ajouterent qu'ils avoient entendu leur Maître qui le difoit la veille à fa femme, lorfqu'ils apportoient du lait à la maifon, & qu'ils s'étoient hâtés de venir l'en informer (*b*).

Temujin se tient sur ses gardes.

De la Croix dit que *Temujin* étoit campé alors à quelque diftance de Karakorom, par ordre de Vang Khan, qui l'avoit envoyé là fous pretexte que fa préfence y étoit néceffaire (†), mais en effet pour l'éloigner de la Garde du Khan, dont tous les foldats l'adoroient tant à caufe de fes belles actions, que pour fa générofité envers eux. Quoique le Prince Mogol eût de la peine à ajouter foi au rapport de *Badu* & de *Kishlik*, il ne laiffa pas de les remercier de leur zele & de leur affection. Il confulta *Karashar* & fes plus fideles amis, & il fut réfolu entre eux qu'ils fe mettroient en embufcade. Comme c'étoit fous fa tente que les Efclaves avoient affuré que *Temujin* devoit être arrêté, il ordonna qu'on en retirât tout ce qu'il y avoit de meilleur, que fes Officiers & fes Domeftiques quittaffent les leurs, &

(*a*) *Gaubil*, Hift. de Gentchifc. p. 6–8.

(*b*) *Abu'lghazi Khan*, Hift. Généal. des Tatars, p. 177–180. & p. 133.

(*) *Abu'lghazi Khan*, p. 134, dit qu'ils étoient de la Tribu des *Kerlits*, Iffue, dit-il, du troifieme fils de *Menglik Izka*, d'un premier mariage; mais cela n'eft gueres vraifemblable: p. 196, il dit que *Temujin* entroit alors dans fa quarantieme année.

(†) *De la Croix* met ceci en l'année 589 de l'Hégire, 1193 de J. C.

A. D. J.C. 1202. *Le regne de Jenghiz Khan.*

& que l'on y fît du feu toute la nuit (*). Ensuite il marcha avec ce qu'il avoit de troupes, pour aller occuper un défilé, nommé *Jemegab*, qui étoit à deux ou trois lieues.

A peine étoient-ils partis, que les troupes de Vang Khan arriverent, ayant *Sankoun* & *Jemuka* à leur tête (†). Les Princes coururent à toute bride contre les tentes, qu'ils virent éclairées, & tirerent une prodigieuse quantité de fleches contre celles de *Temujin*, ne doutant point que les cris des blessés ne découvrissent bientôt l'ennemi qu'ils cherchoient; mais comme ils n'entendirent aucune voix, ils entrent dans les tentes, & à leur grande surprise n'y trouvent personne: ils s'imaginent que la crainte a fait prendre la fuite au Prince Mogol, & marchent sur ses traces en confusion & en desordre.

Il défait Vang Khan.

Cependant *Temujin* s'étoit posté au pied d'une montagne dans un défilé couvert d'un bois, & il avoit un ruisseau devant lui; mais quand il vit que ses ennemis venoient à lui pêle-mêle, quoiqu'il fût beaucoup plus foible, n'ayant que six-mille hommes contre dix-mille (‖), il passa le ruisseau, & les chargea si brusquement, qu'après une assez foible résistance ils prirent la fuite. Ils perdirent un grand nombre de soldats & d'Officiers: le Prince *Sankoun* lui-même reçut un coup de fleche au visage, & fut obligé de se sauver à Karakorom avec tous ceux qui purent échapper du combat. *Temujin* pouvoit avoir alors quarante ans (‡), & en avoit passé dix-huit au service de Vang Khan (*a*).

Lui fait faire des reproches.

Suivant l'Histoire de la Chine, Vang Khan, voyant son dessein découvert, fit attaquer *Temujin* de toutes parts, mais le Prince Mogol eut l'avantage dans quatre rencontres. Il en vint même aux mains avec Vang Khan, un coup de fleche fit retirer le Prince *Ilaho*. *Temujin* alla camper au Lac *Tong-ko*, & delà il envoya un Officier à *Toli* ou *Vang Khan* pour lui faire les reproches suivans de sa part. „ Lorsque votre oncle *Kior* (§) „ vous eut défait à *Ha-la-hoen* (**) vous perdîtes vos Etats. Mon pere „ bat-

(*a*) *De la Croix*, p. 47-50. *Abu'lghazi Khan*, p. 180, 181.

(*) *Abu'lghazi Khan* dit qu'il envoya dans cette occasion les femmes, les enfans avec le bétail & tous les autres effets dans un endroit nommé *Balzunabalak*.

(†) *De la Croix* met cette action en l'année 590 de l'Hégire & 1193 de J. C mais comme l'an 589 de l'Hégire est aussi mis en correspondance avec la même année de l'Ere Chrétienne, il faut savoir que l'an 589 commença le 6 Janvier, & l'an 590 le 26 Décembre de l'an de J. C. 1193.

(‖) Suivant *Abu'lghazi Khan* il ne put ramasser que deux-mille-cinq-cens hommes, & Vang Khan en avoit douze-mille.

(‡) *De la Croix* ou les Auteurs qu'il a suivis mettent cette action en l'année 590 de l'Hégire, 1193 de J. C. lorsqu'il avoit quarante ans; mais si *Temujin* étoit né en 1162, cette bataille doit tomber en 1202, qui est environ le tems marqué par *Abu'lghazi Khan* & par les Historiens Chinois.

(§ Selon le Prince *Cantimir*, Hist. de l'Emp. Othom. T. IV. p. 438. *Kior* signifie un *Louche*; c'est semble-t-il le *Gurkhan* de *De la Croix* & d'*Abu'lghazi Khan*. Peut-être étoit-il borgne. Nous n'osons dire que les Historiens d'Occident ont fait *Gur* de *Kior*.

(**) Ce sont plusieurs gorges de montagnes coupées de ravines au Sud de la riviere *Orghoan*, Latitude 48 degrés 20 minutes, Longitude 12 degrés 15 minutes Ouest. *Gaubil.*

„ battit *Kior* dans le *Ho-ſi* & vous rétablit. Quand votre frere arma contre vous les Naymans, & que vous fûtes obligé de vous retirer vers l'Oueſt, j'envoyai mes troupes; elles battirent les Merkites, & vous empêcherent d'être battu par les Naymans. Lorſque vous vous trouvâtes réduit à une ſi grande miſere, je vous fis part de mes troupeaux & de tout ce qui étoit à moi. Lorſque vous fîtes un ſi grand butin ſur les Merkites, vous ne m'en fîtes nulle part, quoique ce fût par le ſecours de mes Officiers que vous devintes ſi riche, & que ce fuſſent mes quatre Généraux qui vous euſſent tiré d'un mauvais pas. Vous ſavez ce que j'ai fait pour prévenir les mauvais deſſeins que les Princes ligués ont ſi ſouvent formé contre vous. Faut-il qu'après tant d'obligations vous entrepreniez de me perdre d'une maniere ſi indigne"?

A. D. J. C. 1202.

Le regne de Jenghiz Khan.

La rupture de *Temujin* & de *Vang Khan* mit en mouvement la plupart des Princes Tartares. Le premier fut joint par ſon beau-frere *Oua-Tchen* (*) Prince des *Hongkilas* ou Kongorats, par *Potou*, Prince d'*I-ki-lye-tſe*, par *Kueli* frere de Vang Khan, par *Chapar* & par beaucoup d'autres Seigneurs. Après de fréquentes conférences avec ſes quatre Généraux, l'armée ſe mit en marche. On arriva à une riviere appellée *Pan-Tchouni* ou *Long-ku*, dont l'eau étoit alors fort trouble. *Haſar* fit tuer un cheval. *Temujin* prit lui-même de l'eau de la riviere, & en ayant bu il fit ferment en invoquant le Ciel, de partager toute ſa vie avec ſes Officiers *le doux & l'amer*; & s'il étoit jamais aſſez malheureux pour violer ſon ferment, il ſouhaittoit de *devenir comme l'eau qu'il buvoit*. Tous ſes Alliés & ſes Officiers firent le même ferment après lui. Cette cérémonie lui attacha extrêmement tous ſes Officiers; & les familles de ceux qui burent dans cette occaſion de l'eau du *Pan-Tchouni* furent toujours fort eſtimées, & ſe piquerent conſtamment d'une fidélité & d'une fermeté à l'épreuve de tout. On marcha après cela à l'ennemi (*a*). Les Hiſtoriens d'Occident rapportent ces faits avec des différences ſenſibles & avec plus de circonſtances.

Toute la Tartarie en mouvement.

Suivant *Abu'lghazi Khan*, après avoir remporté la victoire, *Temujin* content d'avoir battu les ennemis avec ſi peu de monde, jugea à propos de faire ſa retraite avant que toutes leurs forces lui puſſent tomber ſur les bras; & ayant marché vers *Balzunabalak*, où il avoit envoyé la veille les femmes & le bagage, il y trouva à ſon arrivée ſi peu d'eau, qu'il fut obligé de décamper pour marcher vers la riviere de *Kalaſſui* (†); & comme la Tribu des *Kunkurats* ou *Kongorats* habitoit pour lors ſur les bords de cette riviere, & qu'elle avoit un Chef nommé *Turk-ili*, qui étoit des parens de *Temujin*, il lui envoya un de ſes Officiers pour lui dire, qu'étant de ſes amis & alliés il venoit le voir, & qu'il ſeroit bien aiſe de ſavoir s'il étoit diſpoſé à entretenir l'ancienne amitié qui étoit entre eux. Sur ce meſ-

(*a*) *Gaubil*, p. 8, 9.

(*) C'étoit ſans-doute le fils de *Te-in*, Khan des *Hongkilats*, qui étoit vraiſemblablement le même que *Turk-ili*, mort en ce tems-là.

(†) *Bentink* dit que c'eſt la riviere qui porte préſentement le nom d'*Orchon*; mais ce doit être celle qu'il nomme *Argun*, qui eſt l'*Ergoné* de l'Hiſtoire Chinoiſe.

A. D. J. C. 1202. *Le regne de Jenghiz Khan.*

message *Turkili*, le même semble-t-il que *Hafar*, dont on a parlé, jugea à propos de se mettre sous l'obéissance de *Temujin*, & de l'aller joindre avec toute la Tribu des Kunkurats. De-là ils marcherent ensemble vers la riviere de *Kollannaer* (*), sur les bords de laquelle ils s'arrêterent quelque tems. *Temujin* envoya ensuite *Arkayjum Behader* pour reprocher à Vang Khan son ingratitude: ce Prince avoua que ses reproches étoient fondés; mais ayant commencé cette guerre par les conseils de son fils, il renvoya l'Officier à son fils pour avoir une réponse finale; & *Sangun* voulant avoir sa revanche de sa derniere blessure, ne voulut absolument point entendre parler d'aucun accommodement (*a*).

De la Croix rapporte un beaucoup plus grand nombre de circonstances, & s'éloigne encore davantage du récit des Historiens Chinois. Voici ce qu'il raconte.

Ligue des Mogols. Après la bataille *Temujin* se retira d'abord avec ses troupes auprès du Lac *Baljouta* (†), qui étoit un Lac salé, où il n'y avoit gueres d'eau; ce fut-là que ses amis & les Kéraïtes mécontens vinrent le joindre: il alla camper ensuite vers les frontieres de la Chine sur les rives du fleuve *Kakul* (‡), au pied d'une très-haute montagne. Après y avoir fait quelque séjour, il prit le chemin du Mogolistan (‡), & ses sujets de *Yeka Mogol* & de *Niron Kayat* le reçurent avec une grande joie. Il convoqua plusieurs *Kurultis* ou Diettes pour sonder & animer les Peuples (§), & enfin il leur proposa de secouer le joug des Kéraïtes, leur disant qu'ils en avoient une belle occasion; & pour les y porter davantage, il ajouta que Dieu luimême lui avoit inspiré le dessein d'être leur Libérateur. Le Discours de *Temujin* fit l'impression qu'il en espéroit, toute l'assemblée applaudit & promit de lui obéir. Il se contenta alors de lever quatre-mille cinq-cens hommes, qu'il joignit à ceux qu'il avoit déja. Il envoya proposer une Ligue au Khan de Kongorats, fils de son beau-pere, qui étoit mort, & il fit un Traité avec ce Prince, de même qu'avec le Khan de Kurlas; les *Su-Mogols*, appellés aussi Tartares, ayant refusé d'entrer dans la Ligue, il les y contraignit par la force des armes. Les Khans de Merkat, voyant de quelle maniere il s'y prenoit, aimerent mieux faire de bonne grace ce qu'il exigeoit d'eux, que d'y être contraints: plusieurs Tribus suivirent leur exemple, malgré les sollicitations de quelques Khans, & particuliérement de ceux de Merkit, dont *Tuktabey*, ennemi mortel de *Temujin*, étoit le plus puissant.

Ils refusent de payer le tribut. Tous les Khans ligués firent publier dans leurs Etats défense de rien payer desormais à Vang Khan. Ce Prince employa tous les moyens possibles pour

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 181-191.

(*) *Bentink* dit que c'est celle qu'on appelle présentement *Tola* ou *Tula*.

(†) Ce doit être le *Balzunabalak* d'*Abu'lghazi Khan*, la même lettre ayant été prise pour un *t* au-lieu d'une *n*.

(‡) *De la Croix* dit qu'on le nommoit aussi *Caramouran*; Il y a une riviere de ce nom qui coule du Nord au Sud, à peu de distance du *Wang-ho*.

(‡) *De la Croix* met ceci l'an de l'Hégire 591, de J. C. 1194.

(§) Le même date ici l'an 592 de l'Hégire & 1194 de J. C.

pour obliger tous ces Princes à rentrer dans le devoir ; mais désespérant de les gagner par la douceur, il déchargea les Merkites de tout tribut, & fit de grandes promesses à *Tuktabey* (*), se flattant que ce nouveau parti de Mogols balanceroit la puissance des autres. Cependant *Temujin* feignit de souhaitter la paix, & conseilla aux autres Khans d'envoyer proposer un accommodement à Vang Khan, à condition qu'ils seroient déchargés de tout impôt, ainsi que les Merkites (*a*). A. D. J.C. 1202. *Le regne de Jenghiz Khan.*

Tous les Khans lui abandonnerent le soin de cette affaire: *Temujin* jetta les yeux sur un homme nommé *Arnijoun*, & le fit partir en diligence avec les instructions nécessaires: l'Ambassadeur, après avoir rappellé à Vang Khan les obligations qu'il avoit à son Maître, & l'indigne retour dont il l'avoit payé, le pria de donner la paix aux Mogols & de rendre son amitié à son gendre. Vang Khan remit l'affaire à son Conseil, & pendant un tems (†) amusa l'Ambassadeur; & dans le même tems ce Ministre essuya mille indignités de la part des amis de Jemuka & de Sankoun, dont il se plaignit hautement ; mais comme on ne lui donna aucune satisfaction, il avertit *Temujin* de ce qui se passoit, qui lui envoya ordre de revenir. *Temujin propose la paix.*

Le Grand-Khan auroit volontiers consenti à la paix, mais *Sankoun*, toujours rempli des soupçons que *Jemuka* lui avoit inspirés, s'y opposa de tout son pouvoir ; il porta lui-même la parole, & dit à l'Ambassadeur „ que „ les Mogols ne devoient point espérer de paix qu'en se soumettant sans „ réserve aux volontés du Khan, & qu'à l'égard de *Temujin* il ne vou„ loit jamais le voir que les armes à la main (‡)". Les Princes Confédérés, choqués d'une réponse si fiere, se préparerent à la guerre (*b*). Sankoun ne manqua pas d'envoyer des troupes dans le Mogolistan pour y faire des courses, mais elles furent toujours repoussées. Le Grand-Khan, irrité du mauvais succès de ses armes, fit lever des troupes dans tous les Pays de son obéissance. Il tira plus de trente-mille hommes de ses Provinces de Turquestan (§), de Tenduc & des autres lieux dépendans du Royaume de Jelayr; ensuite il envoya sommer les Mogols de se soumettre, menaçant de les traiter avec la derniere rigueur s'ils ne rentroient dans le devoir, & leur promettant au contraire toute sorte de satisfaction s'ils obéissoient. *On la refuse.*

Quelques Khans furent d'abord d'avis d'accepter les propositions de Vang Khan, mais les autres, moins timides, rejetterent généreusement cette opinion. A la fin, encouragés par les raisons de *Temujin*, qui leur montra des Lettres de Karakorom, qui assuroient que le Grand-Khan & son fils avoient juré la perte des Khans alliés, il fut arrêté dans la Diette, qui *Les Confédérés se préparent à la guerre.*

(*a*) *Abulkayr*, ap. *De la Croix*, p. 51-56. (*b*) *De la Croix*, p. 56-58.

(*) *De la Croix* rapporte ceci à l'an 593 de l'Hégire, 1197 de J. C.

(†) *De la Croix* dit, pendant une année entiere.

(‡) *Abu'lghazi* met ceci en l'année 598 de l'Hégire, 1201 de J. C. & *De la Croix* en l'année 596 de l'Hégire, 1199 de J. C. & les hostilités de Sankoun en 1200.

(§) On ne peut entendre par-là le Pays des Turcs, dans l'Ouest de la Tartarie, mais il y avoit quelques Tribus Turques, qui confinoient vers l'Ouest aux terres des Mogols, & d'autres Tribus Orientales, & c'est de celles là qu'il s'agit probablement ici.

A. D. J.C. 1202. *Le regne de* Jenghiz Khan.

qui étoit assemblée à *Mankerule*, que chacun mettroit en campagne autant d'hommes que sa Tribu en pourroit fournir, & qu'on feroit la guerre avec toute la vigueur possible. Ils déclarerent ensuite *Temujin* Général de toute l'armée, en lui présentant le *Topûz* ou Bâton de commandement, mais il ne voulut l'accepter qu'à condition qu'on obéiroit uniquement à ses ordres, & qu'il auroit le pouvoir de faire châtier ceux qui ne feroient pas leur devoir. On lui accorda tout ce qu'il demandoit, & chacun s'en retourna dans son Pays pour mettre ses troupes en état d'entrer en campagne.

Générosité & reconnoissance de Temujin.

Temujin, pour attacher ses amis plus fortement à ses intérêts, combla de biens tous ceux qui avoient quitté Vang Khan pour le suivre; il choisit même parmi eux ses Officiers-Généraux. Il recompensa sur-tout d'une façon extraordinaire les deux Esclaves qui l'avoient averti des desseins du Khan contre lui; car outre les présens considérables qu'il leur fit, il les déclara *Terkans* (*), assigna un fonds pour leur subsistance, & régla que ces privileges passeroient à leurs descendans jusqu'à la septieme, & selon quelques Auteurs jusqu'à la neuvieme génération. Ces marques de reconnoissance produisirent un effet très-avantageux.

Il réforme la Discipline.

Dès que toutes les troupes des Confédérés furent assemblées, contre la coutume des Mogols, qui attaquoient leurs ennemis en foule, il divisa l'armée en deux ailes, forma un centre & fit de ses troupes particulieres un corps de réserve. Il marcha ensuite vers les frontieres du Grand-Khan, dont il apprit que l'armée étoit déja en mouvement; mais comme elle avoit plus de bagages que celle des Mogols, elle marchoit plus lentement, & n'arriva dans la plaine de Tangut, dans le Pays des Kéraïtes, qu'après *Temujin*, qui l'y attendoit (*a*).

Pour éviter la confusion qui naît naturellement de Relations discordantes, & pour laisser au Lecteur la liberté du choix, nous avons donné séparément celle des différens Historiens, comme nous avons toujours fait en pareil cas; nous n'y ajouterons d'autre remarque que celle-ci, c'est que ni *Abu'lghazi Khan* ni *De la Croix* ne parlent du fameux serment que *Temujin* & ses Alliés firent auprès de la riviere *Panchuni*, rapporté par les Historiens Chinois, auxquels nous revenons.

Il combat les Kéraïtes, *& les défait.*

Temujin s'étant mis en marche pour chercher l'ennemi, les deux armées se trouverent en présence entre les rivieres de Tula & de Kerlon ou Kerulon; & quoique celle de Vang Khan fût beaucoup plus nombreuse, *Temujin* remporta après un combat sanglant une victoire complette, après laquelle la plupart des troupes de *Vang Khan* prirent parti parmi les siennes. *Vang Khan* eut bien de la peine à se sauver, & plusieurs de ses Officiers vouloient le tuer. On le poursuivit cependant, & il fut pris par un des détachemens envoyés après lui, mais le même jour il se sauva & se retira sur les terres des Naymans; un Officier du Pays l'ayant su vint avec des

(*a*) *De la Croix*, p. 60-64.

(*) Suivant *Abulfarage* le Terkan est exempt de tous droits; il ne partage son butin avec personne, ni avec les Douaniers du Prince; il entre chez le Khan sans permission; on lui pardonne jusqu'à neuf fois quelque faute que ce soit.

des ſoldats, & fit maſſacrer ce Prince infortuné. *Ilaho* ou *Ilako Sangbin* ſon fils ſe retira d'abord dans le Royaume de *Hya*; il en fut chaſſé, & ayant gagné le Pays de *Kiu-tſe* (*) entre Turfan & Kashgar, il y fut tué par ordre du Prince (*a*). A.D.J.C. 1202. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Les Hiſtoriens d'Occident ſont d'accord avec ceux de la Chine pour le fond des faits, mais il les rapportent plus en détail. Voici comment-ils les racontent. Le Prince *Karashar*, qui commandoit l'avant-garde de l'armée de *Temujin*, attaqua celle de l'ennemi conduite par *Jemuka*. Le combat fut rude, & la haine perſonnelle qui regnoit entre ces deux Généraux le rendit ſanglant, mais *Karashar* eut enfin le deſſous. Alors *Suida Behader* à la tête des vieilles troupes de *Temujin*, jointes à celles des *Su-mogols*, chargea ſi vigoureuſement le corps de bataille que commandoit *Vang Khan*, qu'il le fit plier, & *Jemuka* s'étant avancé pour le ſoutenir fut obligé de reculer. En même tems les deux ailes de l'armée de *Temujin*, conduites par les Princes *Hubba* & *Irka*, attaquerent celles des ennemis, & l'on ſe battit pendant trois heures de part & d'autre avec beaucoup de valeur. Les Keraïtes ſe battoient avec tant de courage, que la victoire ſembla ſouvent vouloir ſe déclarer pour eux, mais à la fin elle demeura aux Mogols (†); car *Temujin*, lorſqu'il crut devoir faire agir ſon corps de réſerve, où il étoit avec les Princes ſes fils, donna avec tant de furie, que les Kéraïtes commencerent à plier & à ſe débander; le Khan & le Prince Sankoun firent d'inutiles efforts pour les rallier, & furent enfin obligés de ſuivre les fuyards, dont on fit un grand carnage. Cette victoire enrichit les Mogols, qui pillerent les bagages, firent beaucoup de priſonniers, & prirent un grand nombre de chevaux (*b*).

Cette journée, qui fut ſi fatale à Vang Khan, fut des plus heureuſes pour *Temujin*, âgé alors de quarante ans. Elle le mit en poſſeſſion du Royaume des Kéraïtes & de tout le Karakitay. Le Roi vaincu perdit non ſeulement quarante-mille hommes ſur le champ de bataille, mais ce qui lui reſtoit de bonnes troupes ſe rangea du côté de ſes ennemis. Ayant été bleſſé au viſage, il fut obligé d'abandonner le commandement, & d'abord il voulut ſe retirer vers Karakorom; mais ſe voyant pourſuivi par une troupe de Mogols, il ſe ſauva chez *Tayyan Khan* ſon ennemi. On s'étonna qu'il Vang Khan s'enfuit.

(*a*) *Gaubil*, p. 10. (*b*) *De la Croix*, p. 68-70.

(*) Il eſt difficile de dire de quel Pays il s'agit. *Abu'lghazi Khan* dit qu'il ſe retira à la ville de *Khatin* ou *Kotan*, dans la petite Bukharie, qui appartenoit à *Kalijobara*, Seigneur de la Tribu des *Kallats*, lequel au-lieu de le prendre en ſa protection le fit mourir. Mais ſelon *De la Croix*, après avoir erré de lieu en lieu déguiſé, ne ſe croyant pas en ſûreté à Kashgar, il retourna dans le Tibet, où on le fit mourir comme eſpion la même année.

(†) *Marc Polo* rapporte que ce Prince ordonna à ſes Aſtrologues de tenter le ſort des Baguettes. Ils prirent une canne verte, qu'ils fendirent en deux; ils écrivirent ſur l'une le nom de *Cingis*, & ſur l'autre celui d'*Uncan*, & les poſerent à terre à quelque diſtance l'une de l'autre. Les Aſtrologues lurent alors leurs conjurations, les deux baguettes s'approcherent, combattirent, & enfin celle d'*Uncan* demeura deſſous, ce qui préſageoit la victoire à *Cingis*. Cette ſorte de divination eſt encore en uſage chez les Turcs, les Afriquains & autres Nations Mahométanes, & c'eſt ce qu'ils appellent *faire le Livre*. On en trouve la déſcription dans les Voyages de *Thevenot*.

A. D. J. C. 1202. *Le regne de Jenghiz Khan.*

qu'il eût cherché un azyle à la Cour d'un Khan dont il étoit haï, aussi bien que de plusieurs grands Seigneurs Naymans qu'il avoit maltraités. Ils ne manquerent pas de représenter à leur Prince tout le mal que le Khan fugitif avoit fait à leur Nation, & qu'il ne s'étoit sauvé chez eux que dans le dessein de les perdre en attirant contre les Naymans les armes du vainqueur.

Est tué. *Tayyan Khan*, qui n'étoit pas naturellement fort généreux, prêta l'oreille au conseil qu'ils lui donnerent de faire mourir le Grand-Khan. Il le fit arrêter, après quoi les Principaux de sa Cour tinrent un grand Conseil, auquel *Tayyan* affecta de ne se pas trouver, s'imaginant par-là se mettre à couvert du reproche d'avoir violé le Droit des Gens & les Loix de l'Hospitalité. Il feignit même d'être fâché de la mort de son ennemi; mais quand on lui présenta la tête de *Vang Khan*, sa joie éclata malgré lui, & il ne put s'empêcher de lui insulter par des paroles pleines de mépris & de raillerie (*a*).

D'autres Historiens rapportent la chose d'une maniere très-différente. Selon eux, Vang Khan étant en chemin pour se rendre chez Tayyan Khan, il tomba entre les mains de deux Chefs des Naymans, qui se nommoient *Kari maju* & *Tamika:* ces deux Officiers, sachant l'animosité qu'il y avoit toujours eue entre leur Khan & lui, le massacrerent avec tous les siens; mais lorsqu'ils présenterent sa tête (*) à *Tayyan Khan*, il blâma leur action, disant *que* Vang Khan *étant un grand Prince & d'un âge respectable, ils auroient bien mieux fait de lui servir d'escorte, que de se rendre ses bourreaux.* Cependant, pour faire honneur à la mémoire d'un si grand Prince, il fit enchasser sa tête en argent, & la fit placer sur son propre siege, le visage tourné du côté de la porte (*b*).

Temujin *s'empare de ses Etats.* *Temujin* ne fut pas plutôt informé de la mort de Vang Khan, que sans perdre de tems il continua à se saisir de ses Etats, comme d'un bien acquis par droit de conquête; & *Sankoun* ne se trouvant plus il demeura paisible possesseur de tous les Pays des Kéraïtes. Vers la fin de l'année (†) *Temujin*

(*a*) *Jouyni*, ap. *De la Croix*, p. 70–72. (*b*) *Abu'lgbazi Khan*, p. 192. *Abu'lgbazi Khan*, p. 192.

(*) *De la Croix* & *Abu'lgbazi Khan* rapportent tous deux, que la langue sortit deux ou trois fois de la bouche, d'où l'on tira des présages favorables à *Temujin*. Le premier de ces Historiens dit que cela arriva pendant que la tête étoit fraiche, & le second lorsqu'elle étoit déja seche.

(†) Dans le texte de *De la Croix*, p. 76. on lit, *que sur la fin de l'année* 1202. *ce Prince étoit âgé de quarante-neuf ans*, mais selon *Abu'lgbazi Khan*, p. 194, il n'avoit que quarante ans, lorsqu'il remporta la victoire, & que les Mogols le reconnurent pour leur Khan dans le Pays de *Naaman Kura*, où il faisoit son séjour pour lors. Il met cet événement dans l'année Mogole du *Porc*, la 599. de l'Hégire, & la 1202. de J. C. &c. *De la Croix* le met aussi à la fin de cette année, desorte qu'ici la Chronologie de ces deux Auteurs, différente jusques là, s'accorde, de même que dans la suite. A cette occasion nous observerons que les Historiens que *De la Croix* a suivis, donnent un espace de dix ans aux événemens, que ceux dont *Abu'lgbazi Khan* s'est servi comprennent dans l'espace d'une année. Le premier place le projet formé par Vang Khan de se saisir de *Temujin* en l'année de l'Hégire 588, & le second en l'année 598, de J. C. 1201, tems auquel, dit-il, le Khan étoit âgé de quarante ans; au-lieu que selon *De la Croix* il étoit entré dans sa quarante-huitieme année. Il n'est pas aisé de dire d'où vient cette différence, mais

jin retourna dans son Pays, où il fut reçu aux acclamations de tous les Mogols, qui vinrent le remercier de les avoir délivrés de la tyrannie de Vang Khan, qu'ils appelloient le persécuteur de leur Nation.

A.D J.C. 1202.

Le regne de Jenghiz Khan.

Sur ces entrefaites un frere de Vang Khan vint offrir ses services à *Temujin*, & sa fille en mariage. Le Grand-Khan le reçut favorablement, lui donna l'emploi qu'il lui demanda & accepta sa fille avec joie, & lui dit en même tems, „ qu'il lui devoit un bon traitement, en reconnoissance de celui qu'il avoit reçu de son frere dans sa mauvaise fortune. „ Que quoique Vang Khan & le Prince Sankoun eussent conspiré contre „ sa vie sans qu'il leur en eût donné sujet, il avoit toujours imputé „ leurs persécutions à *Jemuka*, & qu'il n'auroit pas moins de respect pour „ leur mémoire, que s'ils eussent toujours continué à être de ses amis". *Temujin* avoit véritablement dessein d'épouser sa fille, mais s'étant apperçu que le Capitaine de ses Gardes, qu'il estimoit beaucoup, étoit devenu amoureux de cette Princesse, il la lui donna en mariage.

Soumission de Hakembu.

Tayyan Khan des Naymans, un des plus considérables Souverains du Karakitay, fut allarmé des prospérités de son gendre, & en prit ombrage malgré les nœuds qui les unissoient depuis si long-tems. Pendant qu'il avoit l'esprit occupé des réflexions qu'il faisoit sur ce sujet, *Jemuka*, qui s'étoit sauvé de la derniere bataille, arriva à sa Cour avec les débris de l'armée de Vang Khan, & suivi de presque tous les Officiers qui étoient échappés du combat. *Tayyan*, qui le connoissoit pour un habile homme, le reçut très-bien. *Jemuka*, qui avoit l'esprit adroit & rompu au manege de la Cour, tâcha de le rendre jaloux de *Temujin*. C'étoit, disoit-il, un homme d'une ambition démesurée, qui cherchoit querelle aux autres Princes pour avoir un prétexte d'envahir leurs Etats; le plus ingrat & le plus perfide de tous les hommes, qui méditoit le dessein d'ôter l'Empire & la vie à Vang Khan & à Sankoun, dans le tems même qu'il étoit comblé de leurs bienfaits. *Tayyan Khan* savoit fort bien que tout cela n'étoit que pure calomnie, desorte qu'entraîné plutôt par sa jalousie, que séduit par les sollicitations de *Jemuka*, il prit la résolution de faire la guerre à *Temujin*. Dans ce dessein il proposa une Ligue aux autres Princes, qui n'avoient pas moins d'intérêt que lui de s'opposer à l'accroissement de la grandeur & de la puissance du nouvel Empereur. *Tuktabey* & les autres Khans des Merkits ou Markats, le Khan des Virats & celui de Kerit, qui étoit parent de Vang Khan, entrerent dans cette Ligue, & *Jemuka* y engagea la Tribu entiere des Jajerats ou Joygherats (*a*).

Jemuka anime les *autres Khans.*

Tayyan Khan proposa aussi a *Alaku* ou *Alakus* de se joindre à lui & à *Jemuka* pour abbattre la puissance de *Temujin*. *Alakus* (*) étoit Chef des *Tata blancs*, qui habitoient au Sud-Sud-Est des Monts Altay. Il ne faut pas

Le complot est découvert.

(*a*) *De La Croix*, p. 84-86.

mais nous croyons que le récit d'*Abu'lghazi Khan* est le plus exact, parcequ'il est d'accord avec l'Histoire Chinoise.

(*) En Chinois *A-la-u-sse*. *De La Croix* dit, de même qu'*Abu'lghazi Khan*, qu'il étoit Khan des *Aukuts* ou *Unkuts*: le texte de *De La Croix* porte *Karuks*, par quelque méprise.

A. D. J. C. 1203.

Le regne de Jenghiz Khan.

pas confondre ces *Tata* avec les *Tatars*; les Chinois donnent le premier de ces noms tantôt à tous les Peuples en général qui habitent au-delà de la grande muraille, & tantôt à de certaines Hordes particulieres dont quelques-unes s'appelloient *Tata* aquatiques (*), qui occupoient le Pays qui est au Nord de la Corée; & les autres portoient le nom de Tata blancs, ce sont ceux dont il s'agit ici. *Alakus* leur Chef étoit de la race des anciens Princes Turcs (†), & comme il estimoit beaucoup *Temujin*, il arrêta l'Envoyé de *Tayyan Khan*, & avertit le Prince Mogol de ce qui se passoit. Son frere *Kanchekin* pressa *Temujin* de faire au-plutôt une action de vigueur: ce Prince monta à cheval, & suivi de l'élite de ses troupes il marcha à la montagne de *Hangbay* (‡), où *Tayyan* campoit avec ses Naymans; & quoiqu'ils fussent en plus grand nombre que les Mogols, ils furent défaits & leur Khan fut tué; plusieurs Hordes qui jusques-là n'avoient osé se déclarer, se déclarerent alors en faveur du vainqueur. Ceci se passa l'an de J. C. 1204, & l'année suivante *Temujin* alla faire des courses sur les terres du Roi de *Hya* (*a*).

Les Historiens de l'Occident de l'Asie nous apprennent au sujet de cette nouvelle victoire, qu'*Alankus* ayant envoyé à *Temujin* la Lettre de *Tayyan Khan*, qui contenoit toutes les particularités de la Confédération, & les noms des Khans rapportés ci-dessus; le Prince Mogol assembla son Conseil, auquel il voulut que *Juji*, autrement *Tushi*, son fils ainé, assistât; il n'eut pas plutôt exposé les desseins des Confédérés, que la guerre fut résolue (‡). L'armée s'assembla au commencement de l'année (§); peu après *Temujin* se mit en marche, & s'avança jusqu'à la riviere d'*Altay*, nommée aujourd'hui *Siba* suivant *Bentink*. Il fut surpris de ne point voir de troupes pour lui en disputer le passage, puisqu'il auroit eu beaucoup à souffrir, pour peu qu'il y eût trouvé de résistance. *Jemuka* auroit voulu que *Tayyan Khan* eût été au devant de l'ennemi au-lieu de l'attendre, parceque'en prévenant les Mogols il les empêcheroit de ravager le Pays, & qu'en éloignant ses soldats de leur patrie il leur ôteroit l'envie de prendre la fuite. Mais le Khan des Naymans, au-lieu de profiter de cet avis, se flatta que plus les Mogols feroient de chemin, & moins ils seroient en

(*a*) *Gaubil*, p. 10, 11.

(*) Ou *Sui Tata*. *Rubruquis* fait mention des *Su Mongols*, ou Mongols aquatiques. [Ce n'est pas *Rubruquis*, mais *Carpin*. Voy. en Tartarie Ch. V. Rem. du Trad.]

(†) Que les Chinois nomment *Tu-que*. Ils habitoient au Nord-Ouest de *Turfan*, & se rendirent redoutables aux Chinois mêmes dans le sixieme siecle, comme on l'a dit.

(‡) C'est le nom d'une grande chaîne de montagnes, dont la plus occidentale est à la hauteur de 50 deg. de Latit. & de près de 17 deg. de Longit. Ouest. La principale des montagnes de *Hang-bay* est à 46 degr. 50 min. de Latit. & à 14 degr. 38 min. de Longit. Ouest. *Gaubil.*

(‡) *Abu'lghazi Khan* rapporte que les Chefs des Tribus dirent qu'ils n'étoient pas en état d'entreprendre quelque chose avant que leurs chevaux, trop fatigués encore de la derniere expédition, fussent un peu reposés; mais que *Daritlay Oljigan* ou *Bulay*, oncle paternel de *Jenghiz Khan*, offrit de fournir des chevaux à toute l'armée; ce qui leva la difficulté.

(§) *De La Croix* place cet événement en l'année 600 de l'Hégire, 1203 de J. C.

en état de combattre, & qu'au contraire ses troupes n'étant point fatiguées remporteroient aisément la victoire. A. D. J. C. 1204.

Le regne de Jenghiz Khan.

Pendant qu'il se berçoit de ces vaines imaginations, les Mogols qui étoient bien pourvus de tout s'approcherent de son camp. Mais quand ses Officiers lui rapporterent combien les ennemis étoient formidables, il commença à se repentir de n'avoir point suivi le conseil de *Jemuka:* ce Khan n'en témoigna pas le moindre chagrin, & n'en parut pas moins zélé pour la cause commune (*a*). Lorsque les armées furent en présence & rangées en bataille, le Prince *Juji* & un de ses oncles commencerent le combat & chargerent avec beaucoup de vigueur; mais *Kashluk*, fils de *Tayyan Khan*, soutint le choc sans plier. Les deux jeunes Princes, que la gloire animoit également, firent tous leurs efforts pour montrer qu'ils ne vouloient se céder ni en adresse, ni en valeur: la résistance mutuelle des deux avant-gardes engagea peu à peu les autres corps, & les deux armées en vinrent à une action générale. Le combat dura depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, & fut aussi sanglant qu'opiniâtre; mais à la fin les Mogols rompirent les Naymans, les mirent en fuite, & en firent un horrible carnage. *Tayyan Khan* fit le devoir d'un grand Général, mais ayant été blessé au commencement de la bataille, il mourut peu après de ses blessures. *Kashluk* son fils (*) & *Tuktabey* (†) se sauverent avec tous ceux qui purent échapper des mains des Mogols. *Jemuka*, poussé par sa haine particuliere pour le Grand-Khan, se signala par mille actions héroïques; mais son ardeur l'emporta trop loin, il fut fait prisonnier, & on lui trancha la tête après la bataille (‡), comme étant le principal auteur de tous les derniers troubles.

Les Naymans sont battus & leur Khan est tué.

Après une si belle victoire le Royaume du vaincu devint la proie du vainqueur, qui soumit à son obéissance une grande étendue de Pays. Il se retira ensuite à Karakorom, où pendant tout l'Hiver sa Cour fut pleine d'Ambassadeurs, dont les uns étoient envoyés pour le féliciter de sa victoire, & les autres pour lui demander sa protection, ou pour lui faire des soumissions de la part de leurs Maîtres. Presque toutes les Tribus Calmuques (§), du côté de l'Orient, se rangerent sous sa domination; mais du côté du Nord, quelques Khans, qui étoient jaloux de leur indépendan-

Les Naymans réduits.

(*a*) *De La Croix*, p. 88-91. *Abu'lghazi Khan*, p. 198.

(*) Suivant l'Histoire Chinoise il étoit fils de *Boyrak* frere de *Tayyan*.

(†) *Abu'lghazi Khan* le nomme *Tokta Beghi*, & dit qu'il se retira auprès de *Boyrak*, autre Khan des Naymans & frere aîné de *Tayyan*.

(‡) Il ne paroît point par *Abu'lghazi Khan*, p. 206, qu'il se soit trouvé à la bataille, mais après la mort de *Tayyan Khan*, il revint dans sa Tribu; ceux qui la composoient le regardant comme l'unique auteur de la guerre, le menerent pieds & poings liés à *Ghenghiz Khan*, pour lors leur Souverain, qui le fit mourir en lui faisant arracher les membres l'un après l'autre.

(§) Il semble qu'on entend par-là les Tribus qui étoient encore Païennes, ou qui n'étoient pas encore Mahométanes dans le tems que nos Historiens écrivoient. *De Lisle*, dans sa Carte pour l'Histoire de *Jenghiz Khan*, les place au Nord de le riviere *Saghalian* ou *Amur* dans le Karakitay, où il n'y eut jamais de Karakitay. Mais cette Carte est remplie de fautes grossieres.

A. D. J. C. 1204. *Le regne de Jenghiz Khan.*

dance, & quelques Tribus Mogoles les plus éloignées de *Temujin*, refuserent de rechercher son appui. *Tuktabey*, qui s'étoit vu fort puissant autrefois, ne pouvoit souffrir la subite grandeur du nouvel Empereur, & ne manquoit pas de fomenter leur haine. D'autre côté *Temujin*, qui le regardoit comme le plus dangereux de ses ennemis, résolut de tourner ses armes contre lui, pour se venger des injures qu'il en avoit reçues. Au commencement du Printems (de l'année 1204 selon *De La Croix*) il partit à la tête d'une formidable armée pour attaquer les Merkites.

Défaite des Merkites.

Tuktabey n'ignoroit pas que *Temujin* devoit avoir du ressentiment contre lui, mais sa passion faisoit qu'il ne laissoit pas d'espérer d'être plus heureux dans la suite, qu'il ne l'avoit été jusques-là: desorte qu'il fit aussi des préparatifs de guerre, le Prince *Kashluk* & quelques Tanjuts vinrent le joindre. Mais quand il apprit que *Temujin* approchoit de Kachin sa Capitale, avec des forces si considérables qu'on n'en avoit jamais vu de pareilles dans Mogolistan, le courage lui manqua; il prit la fuite avec son fils aîné, & se réfugia chez *Boyruk* frere de *Tayyan Khan*, auprès duquel *Kashluk* son neveu s'étoit déja retiré (*a*).

Le Grand-Khan ne rencontra de cette maniere dans sa marche aucune résistance. La Ville de *Kachin* (*) parut vouloir se défendre & soutenir un long siege; mais malgré la défense vigoureuse de ceux qui y commandoient, elle fut obligée de se rendre en peu de tems. *Temujin* fit mourir tous ceux qui avoient pris les armes contre lui, & donna ordre de raser la Forteresse. Ensuite il fit prêter serment de fidélité non seulement à ceux de la Tribu de Kachin, mais aussi aux autres Tribus Merkites; & tous les Khans, auxquels il voulut pardonner, promirent de lui obéir.

Reglemens militaires. Hégire 602. De J. C. 1205.

Le Grand-Khan ayant achevé de conquérir le Mogolistan retourna à Karakorom sa Capitale, & là faisant réflexion sur l'étendue de ses conquêtes, il jugea à propos de régler son Empire. Dans cette vue il convoqua une Diette générale dont il assigna la tenue au premier jour du Printems de l'année suivante, au jour même que le Soleil entreroit dans le signe du *Belier*; tous les Grands Seigneurs Mogols & Tartares furent sommés de s'y trouver. En attendant, pour établir un bon ordre dans son armée, il la partagea en plusieurs *Tomans*, *Hezarehs*, *Sedehs* & *Dehehs*, qui sont des Corps de dix-mille, de mille, de cent & de dix hommes, qui avoient chacun leurs Officiers, subordonnés aux Généraux qui commandoient les *Tomans*, & ceux-ci devoient agir sous les ordres d'un de ses fils. Ensuite il travailla sérieusement à faire de nouvelles Loix; on en dressa par son ordre un mémoire, qu'il communiqua à son Conseil privé avant que de les exposer à la Diette générale. Le

(*a*) *Abulkayr* ap. *De La Croix*, p. 92–95.

(*) Il n'est pas aisé de fixer la position de cette Ville. *De La Croix*, p. 115 & 376, dit que le Pays de *Tangut* portoit ce nom. *De Lisle* le place sur sa Carte au Sud du Pays des Naymans, mais fort loin des frontieres du Nord-Ouest de la Chine, dont il semble qu'il étoit voisin, puisque p. 115, il est dit qu'*Ardish* sur les frontieres des Naymans & des Merkites n'étoit pas loin de *Tangut*: or la Capitale de *Tangut* étoit *Campion*, qu'on fait être *Kan-cheu* dans le *Shen-si*, Province de la Chine.

A. D. J. C. 1206.

Le regne de Jenghiz Khan.

Le jour de la tenue de cette assemblée étant venu, les Princes du Sang & les Grands Seigneurs se rendirent au lieu marqué, tous habillés de blanc. Le Grand-Khan, vêtu comme les autres & assis sur son Trône avec la couronne sur la tête, reçut les complimens de tous les Khans & de tous les autres Seigneurs, qui firent des vœux pour la continuation de sa santé & de sa prospérité. Après cela on lui confirma & à ses Successeurs l'Empire des Mogols, on y ajouta celui de toutes les Nations qu'il avoit subjuguées, & on déclara les descendans des Princes vaincus déchus de tous leurs droits. Quand il les eut remerciés des marques de zele & de respect qu'ils lui donnoient, il déclara qu'il jugeoit à-propos d'ajouter aux anciennes Loix du Pays quelques nouvelles Loix, qu'il vouloit qu'on observât, & que nous rapporterons à la fin de son regne (*a*).

Temujin *est installé & reconnu Grand-Khan des* Mogols *& des* Tartares.

Dans la douzieme Lune de l'an 1206, les Princes de la famille de *Temujin*, les Chefs des Hordes & les Généraux des troupes s'assemblerent à la source du fleuve *Onon*; toutes les troupes furent divisées en neuf corps, chacun de ces corps arbora un pavillon, & eleva un étendard blanc, & on reconnut *Temujin* pour Roi en criant dans tous les quartiers *Tching-kisse Ko-han* (*), & ce Prince déclara *Muhuli* & *Porchi* ses deux grands Généraux & premiers Ministres. C'est de cet événement que l'Histoire Chinoise date le commencement de l'Empire du Conquérant Mogol (*b*).

Abu'lghazi Khan, d'accord avec les Annales de la Chine, donne l'Empire & le nom de *Jenghiz Khan* à *Temujin* dans le même tems, mais *De La Croix* place ces événemens à trois ans de distance; il le met en possession de l'Empire en 1202, immédiatement après la défaite & la mort de Vang Khan, & l'imposition du nom de *Jenghiz Khan* en 1205, au lieu qu'*Abu'lghazi Khan* met ces deux événemens en 1202. Ces Historiens rapportent aussi les faits avec des circonstances différentes. A l'égard de la maniere dont *Temujin* fut reconnu pour Grand Khan, *Abu'lghazi Khan* dit seulement, qu'en l'année 599, que les Mogols appellent *Tonguz* ou *le Porc*, *Jenghiz Khan* ayant accompli sa quarantieme année, toutes les Tribus des Mogols qui lui étoient soumises le reconnurent pour leur Khan dans le Pays de *Naumankura*, où il faisoit alors son séjour, & qu'à cette occasion il donna un grand festin à ses sujets (*c*). *De La Croix* entre dans un grand détail, & nous apprend que *Temujin* profita de l'occasion que sa victoire sur Vang Khan lui fournissoit, pour attacher les Peuples à ses intérêts; gagnés par son éloquence, & par toutes les louanges que ses amis lui donnoient, ils résolurent de l'élire Grand-Khan. Les Khans qui étoient déja dans son parti, animerent les autres à suivre leur exemple, & les présens de *Temujin* furent encore plus efficaces. On donna avis aux Khans ab-

(*a*) *Mirkhond*, *Khondemir*, *Abulkayr*, ap. *De La Croix*, p. 95-99.

(*b*) *Gaubil*, p. 10, 11.

(*c*) *Abu'lghazi Khan*, Hist. Généal. des Tatars, p. 194.

(*) *Tching-kisse* n'est pas un mot Mogol, ce n'est qu'un son qui exprime le cri d'un oiseau, auquel les Mogols attribuent des qualités extraordinaires; quand il paroît, c'est selon eux, le présage du plus grand des bonheurs.

A. D. J.C. 1206.

Le regne de Jenghiz Khan.

absens de ce qui avoit été arrêté dans la grande assemblée; ils se rendirent à *Dilon Ilak* dans la Province de Yeka Mogol (*), pour la cérémonie de son inauguration. *Kemujin* s'assit sur un siege des plus simples, qu'on avoit posé sur une éminence, d'où il harangua l'assemblée avec son éloquence ordinaire. Son discours fini, on le fit mettre sur un feutre noir, qu'on avoit étendu sur la terre, & celui qui étoit chargé de porter la parole, lui annonça hautement la volonté des Peuples Mogols: il lui dit d'abord, „ que quelque pouvoir qu'il eût, il le tiendroit du Ciel; que „ Dieu ne manqueroit pas de bénir ses desseins, s'il gouvernoit ses sujets „ avec justice, & qu'au contraire il se rendroit misérable s'il abusoit de „ sa puissance, ce que le feutre noir sur lequel il étoit assis lui marquoit". Après cette remontrance sept Khans le releverent d'un air de cérémonie, & le porterent sur le Trône qui avoit été préparé au milieu de l'assemblée. Alors ils le proclamerent Empereur, & lui donnerent le titre de Grand-Khan ou Khaan de toutes les Nations Mogoles; ensuite ils fléchirent neuf fois les genoux devant lui, pour marque de l'obéissance qu'ils lui promettoient tous: les Peuples firent ensuite la même cérémonie, accompagnée d'acclamations & de cris de joie.

Le nouvel Empereur promit de son côté de les gouverner avec autant de justice que de douceur, & de les défendre contre tous leurs ennemis; de procurer leur bien & leur repos, de leur acquérir de la gloire & de faire connoître leur nom par toute la Terre. Comme il avoit beaucoup de raison de se louer des Su-Mogols ou Tartares, il déclara qu'en considération des services qu'ils lui avoient rendus, il vouloit porter le titre de *Grand-Khan des Mogols & des Tartares*. La cérémonie ne fut pas plutôt achevée, que ce Prince distribua de nouveaux présens aux Grands & fit des largesses au Peuple. Il donna aussi de magnifiques festins, qui selon la coutume de la Nation durerent plusieurs jours, après quoi il congédia l'assemblée (*a*).

Il est nommé Jenghiz Khan.

A l'égard du nom de *Jenghiz Khan*, *Abu'lghazi Khan* rapporte que pendant la solemnité de son couronnement un certain *Kokza* ou *Kokjá*, fils du premier lit de *Menglik-Izka*, beau-pere de *Temujin*, vint trouver ce Prince & lui déclara „ qu'il venoit de la part de Dieu lui dire, qu'il eût à se „ nommer désormais *Jenghiz Khan* (†), & à faire publier incessamment que „ tous ses sujets l'appellassent à l'avenir *Jenghiz Khan* (‡)". Il lui prédit en

(*a*) *De La Croix*, p. 77-80.

(*) Pour que ceci s'accorde avec le récit des Historiens Chinois, *Dilon Ildak* & *Yeka Mogol* doivent avoir été vers la source de l'Onon; & il semble effectivement que le Pays des Mogols doit avoir été de ces côtés-là.

(†) Notre Historien Roi explique ce nom, & dit que le mot de *Jin* signifie *grand* en Langue Mogole, & la terminaison *ghiz* faisant le superlatif, *Jinghiz* veut dire *le plus grand*. *De La Croix* dit qu'il signifie *Khan fils de Khan*.

(‡) *Abulfarage*, p. 281, dit qu'il le nomma *Jenghiz Khan Tubt Tangri*; mais *Mirkhond* & d'autres prétendent que *Tubt Tangri*, ou *Tubi Tangri*, ainsi que l'écrit *D'Herbelot*. p 379. étoit le nom du prétendu Prophete. *De La Croix* dit qu'il s'appelloit *Ben Tangri*, ce qui signifie *le fils de Dieu*, & semble vouloir être l'explication de *Tubt Tangri*, & ce dernier nom ne veut peut-être dire autre chose qu'*Image de Dieu*, qui étoit le surnom de *Kokza*.

en même tems que tous ceux de sa postérité seroient Khans de génération A. D. J. C.
en génération. Ce *Kokza* avoit coûtume d'aller au plus fort de l'hyver 1206.
pieds nuds & vêtu fort à la légere; & cependant comme il se portoit fort *Le regne de* Jenghiz Khan.
bien, tandis que tout autre s'en seroit fort mal trouvé, on lui donna le surnom d'*Image de Dieu*. Il publioit même qu'un cheval blanc venoit de tems en tems se présenter à lui, & qu'aussitôt qu'il y montoit, il s'élevoit avec lui vers le Ciel où il conversoit avec la Divinité. Bien des gens crurent que *Temujin* lui-même avoit engagé *Kokza* à jouer ce personnage. Quoi qu'il en soit, il prit depuis ce tems-là le nom de *Jenghiz Khan*, que nous lui donnerons aussi dans la suite.

Vers la fin de l'année 1205 il y eut une Diette, où les Seigneurs Mogols, qui étoient du secret de la prétendue révélation, l'appuyerent si fortement, que tous les Mogols y ajouterent foi, & ne regarderent plus le reste du Monde que comme un bien qui appartenoit de droit divin à leur Grand-Khan; ils ne respirerent plus que la guerre, & la résistance même des Princes qui entreprirent de défendre leurs Etats, leur parut un crime contre le Ciel (*a*).

Les Historiens Chinois rapportent que l'année 1206 fut encore mémorable par l'entiere défaite de *Pologu* ou *Boyrak* frere de *Tayyan* Khan des *Défaite de* Boyrak Khan.
Naymans. *Kushluk* son fils (*) & *Toto* ou *Toktabey*, Seigneur des Merkites, se retirerent sur la riviere d'Irtish, le premier ayant encore un puissant
parti dans les Pays voisins de cette riviere: mais en 1208 *Jenghiz Khan* 1208.
alla attaquer ces deux Princes, il tua de sa propre main *Toto*, & *Kushluk* se réfugia dans le Royaume des *Kitan* (†). Cette victoire mit *Jenghiz Khan* en état de se rendre maître du reste des Hordes, qui n'étoient pas encore soumises (*b*).

Les Historiens Persans disent que *Boyrak* s'enfuit, mais qu'ayant été poursuivi il fut pris & amené dans le camp de ses ennemis, où on le fit mourir. *Abu'lghazi Khan* dit que *Kushluk* & *Tokta Beg* l'ayant appris se retirerent sur les bords de l'Irtish. Mais *De la Croix*, qui cite pour ses garands *Mirkhond*, *Khondemir* & *Abulkayr*, dit qu'ils se retirerent sur les frontieres de leur Pays d'*Ardish* dans la Tribu de Merkit, où ils avoient à recueillir quelques troupes qui n'avoient pû joindre les autres; mais que deux ans après (en 1207 suivant *De la Croix*) *Jenghiz Khan*, pour ne pas leur laisser le tems de se fortifier, marcha contre eux au milieu de l'hyver. Ces Princes étonnés de sa diligence, & d'ailleurs ne se trouvant pas assez forts pour l'attendre de pied ferme, allerent se camper sous la Forteresse même d'Ardish; mais malgré la difficulté des chemins & la rigueur de la saison, le Grand-Khan se rendit devant la place, les obligea d'en venir aux mains, &

(*a*) *Idem*, p. 110-112. (*b*) *Pag.* 12.

(*) Les Auteurs Occidentaux d'Asie le font fils de *Tayyan Khan*, comme nous l'avons observé dans une autre remarque.

(†) Ceci doit s'entendre des *Kitan* établis dans la petite Bukharie, dont nous parlerons dans la suite. On les appelloit *Karakitayens*, parce qu'ils venoient originairement du Karakitay.

A. D. J.C. 1208. *Le regne de* Jenghiz Khan. & les eut bientôt mis en fuite. *Tukta Beg* fut tué dans l'action, mais *Kushluk* se sauva avec plusieurs bons soldats dans le Turquestan, où il fut très-bien reçu de *Gurkhan* (*), Prince fort puissant, qui touché de ses disgraces lui donna sa fille en mariage (*a*).

Faute corrigée. Le Lecteur ne peut qu'être surpris du peu d'accord qu'il y a entre les Historiens sur le lieu de l'action; les uns la plaçant auprès d'une riviere fort au-delà du Pays des Mogols, & les autres auprès d'une Forteresse bien éloignée delà, & proche des frontieres du Pays de Tangut & du Kitay. Mais le témoignage d'*Abu'lghazi Khan* & des Historiens Chinois, qui s'accordent, nous persuade que l'action se passa sur les bords de l'Irtish. Nous n'osons pas décider absolument, si les autres Historiens ont tiré ce qu'ils disent des Mémoires de *Pulad*, ou si ne trouvant que le simple nom du lieu, ils ont suppléé au défaut de déscription par des conjectures: ce dernier nous paroît cependant le plus vraisemblable, parceque *Ardish* & *Irtish* s'écrivent avec les mêmes caracteres en Mogol & même en Arabe; & *De la Croix* ne cite point *Fadlallah*, qui avoit écrit son Histoire sur les Mémoires & avec le secours de *Pulad*, ce qui semble indiquer qu'il n'avoit rien pour appuyer ce qu'il rapporte.

Soumission des Joygherats *&* *des* Karliks. En approchant de l'Irtish, *Jenghiz Khan* passa dans le voisinage des habitations des *Joygherats* & des *Karliks*, dont les premiers avoient pour Chef *Konaka Beghi*, & les derniers *Arslan Khan*; ces deux Princes, ne se voyant pas en état de mesurer leurs forces contre celles de *Jenghiz Khan*, se mirent sous son obéissance, & le menerent vers l'endroit où campoient *Kushluk* & *Tokta Beghi*. A son retour de cette expédition le Grand-Khan envoya sommer *Urûs Inal*, Chef des *Kergis*, de se soumettre à son obéissance; ce Prince n'en fit point de difficulté, & lui envoya en présent un *Shungar* ou *Shonkar* (*b*).

CHAPITRE II.

Jenghiz Khan *fait la conquête des Royaumes de* Hya, *de* Kitay, *&* *du* Turquestan.

Jenghiz Khan *soumet l'Empire de* Hya. LE Grand-Khan ayant conquis tout le Mogolistan, ou cette partie de la Tartarie occupée par les différentes Tribus que l'on comprend sous le nom général de Mogols ou de Tartares, & qui s'étend depuis les frontieres de ce qu'on nomme la Tartarie Orientale jusqu'au Mont Altay à l'Ouest, ce Prince commença à penser à la conquête des Pays qui sont hors de la Tartarie au Sud. L'entreprise étoit grande, il ne s'agissoit plus de Déserts, où il n'y avoit ni murailles ni forteresses pour arrêter les progrès d'un ennemi, mais de Pays remplis de Villes murées, de Places fortes &

(*a*) *De la Croix*, p. 113-116. (*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 203-205.

(*) Il étoit Souverain des Kitan ou Karakitayens Occidentaux & du Turquestan, & faisoit ordinairement sa résidence à Kashgar.

& bien peuplées. Cette réflexion seule suffit pour faire sentir toute la difficulté du dessein, sur-tout pour une Nation qu'on a lieu de croire qui n'entendoit encore gueres l'art de prendre des villes, & elle fait connoître en même tems le génie supérieur du Prince qui osa concevoir ce projet. A. D. J.C. 1209. *Le regne de Jenghiz Khan.*

Nous avons déja vu que dès l'an 1205 *Jenghiz Kan* avoit fait des courses sur les terres du Roi ou Empereur de *Hya*; en 1209 il attaqua les Etats de ce Monarque dans le dessein de les soumettre à son obéissance; mais après qu'il eut forcé plusieurs postes près de la grande muraille, *Li-gan-tsuen*, pour sauver sa Capitale, que *Jenghiz Khan* se disposoit d'attaquer, se soumit à lui payer tribut, comme nous le rapporterons dans la suite (*a*).

Ce Prince conquit presque en même tems le Pays de *Krekir* & celui de *Kachin*, ce dernier étoit celui qui portoit autrefois le nom de Tangut (*b*). Mais il est assez difficile de dire en quel endroit étoient ces Pays. S'ils existent les circonstances de l'Histoire obligent de les placer dans le voisinage de *Kampion*, & de les regarder comme faisant partie de la Province de *Shen-si*, ou comme y confinant.

La même année *Partchukorte Tikin* (*) Prince des *Igûrs*, nommé *Idikut* (†) tua les Officiers Kitan (‡) qui étoient dans sa ville, & vint en personne se mettre sous la protection de *Jenghiz Khan*, qui lui fit épouser une de ses filles (*c*). *Révolte des Igûrs.*

Les Historiens Persans nous apprennent ce qui donna occasion à cette révolte. *Idikût* Khan des *Oygûrs* ou *Igûrs*, quoique fort puissant, ne laissoit pas d'être tributaire de *Gurkan* Roi du Turquestan, qui tenoit ordinairement chez les Igûrs un *Deroga* ou espece d'Intendant de Province, pour recueillir les tributs. Celui qui avoit alors cette commission s'appelloit *Shuwakem*. Cet Officier exigeant au-delà de ce qui étoit dû à son Maître, les peuples s'en plaignirent au Khan, qui en parla à *Shuwakem*; mais cet homme au-lieu de déférer aux remontrances du Prince, lui fit des menaces. *Idikut* pour s'en venger le fit assassiner, & pour se mettre à couvert du ressentiment de *Gurkan* il envoya demander au Grand-Khan sa protection. Ses Envoyés joignirent *Jenghiz Khan* dans le Pays de Tangut, où il étoit allé pour remettre sous son obéissance *Shidasku*, & quelques autres Khans qui s'étoient révoltés, & entre autres celui de *Krekir*, dont le Pays fut entiérement ruiné.

L'Em-

(*a*) Dans l'Histoire de *Hya* & de *Sifan*.
(*b*) *De la Croix*, p. 115.
(*c*) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 13.

(*) *Abu'lghazi Khan* le nomme *Banerjik Idikut Khan*, p. 96, 97.
(†) *Abulkayr* & *Abulfarage* disent qu'*Idikut* veut dire le *Prince regnant*; mais *Abu'lghazi Khan* assure que ce mot signifie dans la Langue des *Uzbecs*, *un homme libre*, *qui n'est sujet à personne*, mais en Langue Turque, *envoyé par l'esprit*; *Idi* voulant dire *étant envoyé*, & *Kut* désignant l'*esprit ou l'ame*: *Abu'lghazi Khan*, p. 93. *Abulfarage*, p. 283. écrit *Idikub*, c'est-à-dire le Seigneur de l'Empire.
(‡) C'étoient les Kitan Occidentaux ou Leao, établis à l'Est de Kashgar, & sujets en ce tems-là de *Gurkhan*, Roi du Turquestan & de Kitan: & c'est d'après eux que le Pays fut appellé Karakitay.

A. D. J.C. 1209.

Le regne de Jenghiz Khan.

L'Empereur Mogol, ravi de trouver l'occasion de donner quelque jaloufie à *Gurkan*, qui n'etoit pas de fes amis, principalement depuis l'alliance qu'il avoit contractée avec *Kushluk*, reçut les Envoyés d'*Idikut* beaucoup mieux qu'il n'auroit fait fans cette raifon. Quand ils s'en retournerent il les fit accompagner de deux perfonnes qualifiées, qu'il chargea d'affurer leur Khan de fon amitié & de fa protection. Charmé d'un procédé fi généreux, *Idikut* alla trouver lui-même *Jenghiz Khan* avec de riches préfens, pour lui offrir fes fervices en perfonne: le Grand-Khan le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit efpérer, & dans la fuite pour le recompenfer de fes fervices *Jenghiz Khan* lui donna une de fes filles en mariage. *Gurkan*, qui fur la nouvelle de l'affaffinat de *Shawakem* avoit jetté feu & flamme, & menacé *Idikut* de tout fon reffentiment, n'ofa en venir aux voies de fait: fitôt qu'il apprit que ce Prince étoit devenu gendre de *Jenghiz Khan*, la crainte d'attirer fur lui les forces des Mogols l'emporta fur fa colere (*a*).

Ils fe foumettent à Jenghiz Khan.

Hégir. 607. de J.C. 1210.

Defcription de leur Pays.

Idikut étoit d'une ancienne famille de Chefs de Horde parmi les Igûrs depuis plus de cinq-cens ans. Ses ancêtres étoient Seigneurs dans le Pays où eft la fource de la riviere de Selinga. Dans la fuite du tems ils furent maîtres du Pays de *Koatchang*, *Igûr* ou *Kyao cheou*, qui eft le Pays de *Turfan* dans la petite Bukharie. Les Géographies Chinoifes conviennent que le Pays d'*Igûr*, *Vigûr* ou *Oygûr*, eft celui où eft aujourd'hui *Turfan*, mais l'étendue de cette contrée ne leur paroît pas bien connue. Les mêmes Géographies nous apprennent que les *Igûrs* connoiffoient les caracteres Chinois, qu'ils avoient les Livres de *Kong-fu-tse* ou *Confucius*, qu'ils honoroient l'efprit du Ciel, qu'il y avoit parmi eux beaucoup de Bonzes, & qu'ils fuivoient le Calendrier Chinois. La ville où *Idikut* tenoit fa Cour s'appelloit *Ho-cheou*; il y a encore des reftes de cette ancienne ville à fept ou huit lieues à l'Orient de Turfan (*b*). Au Nord de cette derniere étoit *Bishbalig* dont tous les Auteurs Orientaux font la Capitale des *Igûrs*. *Abu'lghazi Khan* dit que fon territoire s'étendoit jufqu'à l'Irtish, car les *Igûrs* étoient partagés en trois branches, les uns habitoient dans des villes, & les autres en rafe campagne (*c*).

Jenghiz Khan *refufe de payer tribut.*

Jenghiz Khan, fe voyant en paix avec fes voifins, & foutenu d'un fi grand nombre de Princes, dont les uns s'étoient foumis à fon obéiffance & les autres s'étoient alliés avec lui, réfolut de fecouer le joug des *Kin*, dont les Mogols étoient tributaires (*), comme ils l'avoient été auparavant

(*a*) *De la Croix*, p. 117-119.
(*b*) *Gaubil*, p. 13, 38, 40.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 93-96.

(*) L'an 1147 à la dixieme Lune l'Empereur des *Kin*, n'ayant pu foumettre les Mongols, fut obligé de faire la paix avec eux. Leur Chef s'appelloit alors *Aolopukiliay*, & il prenoit le titre d'Empereur. Ce qui fait voir que depuis ce tems-là les Mongols s'étoient affoiblis; car l'Hiftoire de *Jenghiz Khan* dit pofitivement que les Mongols payoient tribut aux *Kin*. *Gaubil* Hift. de Gentchifc. p. 20. not. 2. On ne trouve point parmi les prédéceffeurs de *Gengbiz Khan* de Prince du nom d'*Aolopukiliay*, dans la Généalogie qu'*Abu'lghazi Khan* & d'autres Ecrivains Orientaux en ont donnée.

A. D. J. C. 1210.

Le regne de Jenghiz Khan.

vant des *Kitan*. Quelque tems avant que les Mongols (*) & les autres Hordes Tartares eussent reconnu *Jenghiz Khan* pour Souverain, *Kay-ho*, Empereur des *Kin*, avoit envoyé *Tong tsi* Prince de son sang à la ville de *Tsing-cheou*, appellée aujourd'hui *Kúkbbú Hotun*, pour recevoir des Tartares le tribut annuel. *Tong-tsi* parut faire peu de cas de *Temujin*, & il vouloit qu'on cherchât un prétexte pour le faire mourir. *Tay-ho* rejetta cette proposition, mais *Temujin* fut instruit de tout & résolut de se venger de *Tong-tsi*.

Wang-yen-king, Empereur des *Kin*, étant mort dans le dixieme mois, *Tong-tsi*, qui lui succéda, envoya l'année d'après (1210) un Officier à *Jenhbiz Khan* pour lui ordonner de payer le tribut. Le Grand-Khan demanda à l'Officier de la part de qui il venoit? Il répondit que c'étoit de la part de *Tong-tsi*, dont il notifia l'avénement à l'Empire. *Jenghiz Khan* refusa nettement de payer le tribut; il dit qu'il étoit Souverain, & qu'il ne reconnoîtroit jamais *Tong-tsi* pour maître: *on dit*, ajouta-t-il d'un ton railleur, *que les Chinois doivent avoir pour Maître le fils du Ciel, & aujourd'hui ils n'ont pas su choisir un homme.* Après ces paroles, il monte à cheval & va vers le Nord. *Tong-tsi* fut très-sensible à ce discours piquant. *Jenghiz Khan* avoit d'autres raisons d'être mécontent des *Kin*. *Ching-pu-hay* Prince de sa maison avoit été tué par leur ordre en 1206, & les Mogols n'attendoient qu'une occasion favorable de s'en venger (†); d'ailleurs *Jenghiz Khan* fut averti que *Tong-tsi* vouloit le faire arrêter. Tout cela le détermina à aller camper le long du Kerulon, & ce fut-là qu'il assembla une armée formidable, composée de soldats aguerris; il ordonna alors à *Chepe Noyan* (‡), & à *Telu Kobay* (§) de s'avancer vers les frontieres du *Shansi* & du *Pe-che-li*; ces deux Capitaines, après avoir reconnu le terrein & fait quelques pillages, revinrent joindre le gros de l'armée (*a*).

Il attaque les Kin avec une puissante armée.

Les *Kin* avoient de considérables forces dans le *Leao-tong*, qui étoit le boulevart de leur Empire. Dans cette Province & dans les Pays qui en dépendent il y avoit un nombre considérable de *Kitan*, & beaucoup de Princes de la famille de *Leao*, que les *Kin* avoient dépouillé de l'Empire. *Tong-tsi* avoit ordonné de placer le double de familles *Nyu-che* ou *Kin*, dans les endroits où il y avoit des familles de *Kitan*, dont il se défioit depuis l'aggrandissement de *Jenghiz Khan*: les *Nyu-ches* avoient ordre de veiller par-

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentghiz. p. 13, 14.

(*) Ils sont toujours nommés *Mongous* dans l'Histoire de la Chine, ce qui fait voir que le nom de *Mogols* n'a été en usage que dans l'Occident de l'Asie.

(†) Les Historiens de l'Asie Occidentale parlent en général des injures qu'ils avoient reçues d'*Altoun Khan*, mais sans rien spécifier.

(‡) C'étoit un des meilleurs Généraux des Mongols. Le titre de *Noyan*, comme écrit *Abu'lghazi Khan*, au-lieu de *Nevian* qu'employe *De la Croix*, ne se donne chez les Mongols qu'aux Princes de la famille regnante, aux gendres des Rois, & aux Grands Seigneurs des Hordes. *Gaubil.*

(§) *Telu Kobay*, ou *Kolay* peut-être par méprise, étoit un grand Mandarin des Empereurs de *Kin*. Il fut envoyé à *Jenghiz Khan* pour une négociation, & il fut si charmé de ce Prince, qu'il entra à son service. Il étoit Prince de la Famille Impériale des *Leao*, qui s'appelloit *Telu*. *Gaubil.*

A. D. J. C. 1210, 1211.

Le regne de Jenghiz Khan.

par-tout sur les *Kitan*. Après ces précautions prises, qui causerent un mécontentement général parmi les *Kitan*, *Tong-tsi* averti de tous côtés que les Mongols se disposoient à venir l'attaquer leva de puissantes armées, & posta de bonnes troupes dans tous les postes en-deçà & au-delà de la grande muraille, depuis le *Wang-ho* jusqu'au *Leaotong*.

Au Printems & dans le premier mois de l'an 1211 *Arslan* Prince des *Karluks* (*) dans l'Occident, vint avec un corps de troupes offrir ses services à *Jengbiz Khan*, & *Idikut*, Prince des Igûrs, vint aussi prendre des mesures avec les Mogols pour la conservation de son Pays. L'armée se mit en marche vers le Sud, au commencement du second mois; & *Tong-tsi* fit faire des propositions de paix (†) à *Jengbiz Khan*, qui furent rejettées. Le Général *Chepe* soutenu de l'élite des troupes força les postes de la grande muraille (‡) qui sont au Nord-Ouest & au Nord-Est de *Tay-tong-fu* (‡), tandis que d'autres troupes occupoient les Forteresses qui sont hors de la muraille. *Múbúli* s'empara des postes de *Poagan* & de *Yen-king* dans le *Pecheli*. *Chapar* surprit le garnison de *Ku-yang-quam* (§), place importante, & *Jengbiz Khan* battit près de *Suen-houa-fu* un grand détachement des *Kin*; il prit cette ville, & se rendit maître des Forteresses, qui étoient alors dans le voisinage de *Tay-tong-fu*, appellée en ce tems-là *Si-king* ou *la Cour Occidentale*, dans la Province de *Shan-si*; enfin les Mogols firent des courses jusqu'à la Capitale.

Révolte des Kitan.

Jengbiz Khan, en décampant du Kerlon en 1211, chargea *Hasar Whachen* son beau-frere Prince des *Hongkilats* ou *Kunkurats* d'aller sur les frontieres du *Leao-tong* (**), pour sonder les dispositions des Seigneurs *Kitans* & trou-

(*) C'est ainsi que nous expliquons l'*Asilan* Prince d'*Alalou*, ce dernier mot a mis dans l'embarras le *P. Gaubil*. *Abu'lghazi Khan* & *De la Croix* disent qu'*Arslan* Khan des *Karluks* ou *Karliks* se rendit auprès de *Jengbiz Khan* dans le même tems qu'*Idikut*.

(†) *Abu'lghazi Khan* rapporte p. 210, que *Jengbiz Khan* envoya sommer *Altoun Khan* de se soumettre à son obéissance, & que ce Prince répondit tout en colere à l'Ambassadeur, *vous croyez avoir encore affaire à quelqu'une de vos petites Tribus Turques*, ou, comme dit *De la Croix*, p. 125, *votre Maître me traite comme un* Turc *ou un* Mogol.

(‡) *Abu'lghazi Khan*, p. 121 & *De la Croix*, p. 127, disent qu'*Alakus* Khan des *Unguts* ou *Ankuts*, ouvrit à *Jengbiz Khan* une des grandes portes de la muraille, dont il avoit la garde.

(‡) Dans la Province de *Shan-si*, à 40 degrés 15 minutes de Latitude, & 3 degrés 15 minutes de Longitude, Ouest de Peking. Il faut savoir que *Fu* à la fin du nom d'une Place, marque une ville du premier rang à la Chine, *Cheou* une du second, *Hyen* une du troisieme, *Quan* est une Forteresse, & *Keou* une porte ou défilé de montagnes.

(§) Forteresse à neuf lieues au Nord-Nord-Est de Peking. *Tenking* est à trois ou quatre lieues au Nord de *Ku-yan-quam*. *Gaubil.*

(**) *De la Croix* dit p. 126, que *Jengbiz Khan* envoya trois de ses fils pour attaquer *Kurjé*, qui est selon lui la Corée; mais à en juger par les circonstances de l'Histoire ce doit être le *Leaotong*, & cela paroît encore par la déscription qu'il en fait d'après *Fadlallah*, que *c'étoit un Royaume situé aux confins de la Chine vers le Nord, & qui est battu de la mer du côté de l'Orient. Ce Pays contenoit environ sept-cens-mille ames. Il a presque toujours été gouverné par un Roi de sa nation, qui s'est quelquefois emparé de la Chine même* (ou plutôt du Kitay); *mais le Roi de la Chine s'est aussi vengé à son tour, & s'est rendu maître de Kurjé.* Ce qui prouve de plus que *Kurjé* est le *Leaotong*, c'est qu'il dit p. 135, que *Mukli Goyank* ou *Múbúli* marcha au Pays de *Kurjé* avec un corps de troupes, pour empêcher celles de ce Royaume d'aller au secours d'*Altoun Khan*.

A. D. J.C. 1211, 1212. *Le regne de* Jenghiz Khan.

trouver le moyen d'attaquer les *Kin* de ce côté-là. *Wha-chen* trouva le Prince *Yelu Lyeu-ko* à la tete de cent-mille hommes, prêt à se declarer pour *Jengbiz Khan*. Ce Prince pour prouver la droiture de ses intentions monta sur la montagne de *Kin* (*), y sacrifia un cheval blanc & un bœuf noir, brisa une fleche, & fit serment d'être fidele à *Jenghiz Khan*. *Lyeu-ko* étoit de la Famille Royale de *Leao*, & bon Officier: indigné des mauvais traitemens que recevoient tous les jours les *Kitans*, comme il avoit beaucoup de vassaux, il prit les armes aussi-tôt qu'il sut que les Mongols vouloient faire la guerre aux *Kin*. *Jenghiz Khan*, pour empêcher *Lyeu-ko* de se laisser regagner par les *Kin*, lui fit des offres très-avantageuses, & lui donna le titre de Roi (†); *Wha-chen* & *Chepe* avec de bonnes troupes eurent ordre de le soutenir. *Lyeu-ko* se fit proclamer Roi par-tout, s'empara de beaucoup de places, & marcha contre l'armée des *Kin*, sur laquelle il remporta une grande victoire; quantité de Seigneurs *Kitans* secouerent alors le joug, & beaucoup de villes se soumirent à lui. Il s'empara ensuite de *Tong-kin* (‡) ou *Leaoyang* ville de la Province de *Leaotong*. Cette importante conquête fit une grande réputation au nouveau Roi des *Kitans*, & obligea les *Kin* à faire de grandes levées pour conserver cette Province (a).

Jenghiz Khan *est blessé*.

L'an 1212 *Jengbiz Khan* s'empara de *Hoan-cheou* (§); *Mûhûli* se saisit des Forteresses qui sont hors de la grande muraille, voisines du *Wang-ho*; & après que les Mongols se furent rendus maîtres de toutes les places fortes entre cette riviere & *Hoan-cheou*, ils se disposerent à faire le siege de *Tey-tongfu*. *Tong-tsi* voulut les prévenir, & envoya *Hûjakû* ou *Ki shelie* & *Wanyen* à la tête de trois-cens-mille hommes. *Mûhûli* conseilla à *Jengbiz Khan* d'aller au devant de cette armée, qui étoit campée auprès de la montagne de *Ye-hu*, à sept ou huit lieues vers l'Ouest ou Ouest-Nord-Ouest de *Suen-houa-fu*. Les Mongols l'attaquerent, & malgré la supériorité du nombre des troupes, les *Kin* furent battus. Dans l'Automne le Grand Khan investit *Tay-tong fu*, où il trouva plus de résistance qu'il ne croyoit, quoique *Hûjakû*, qui en étoit Gouverneur, eût pris la fuite. Dans une attaque très-vive il perdit beaucoup de monde, & fut dangereusement blessé d'un coup de fleche. Cet accident fâcheux l'obligea de lever le siege, & de se retirer en Tartarie. Les *Kins* profiterent de cet avantage pour reprendre *Paogan*, *Suen-houa-fu*, & même *Kû-yang-quam*.

Jeng-

(a) *Gaubil*, p. 14–17.

(*) Selon la Géographie Chinoise cette montagne doit être à quarante-cinq ou cinquante lieues au Nord de *Mougden* Capitale de Leaotong. *Gaubil.*

(†) Celui de *Khan* ou *Vangh*, apparemment de Leaotong.

(‡) C'est-à-dire *la Cour Orientale*, à 41 degrés 33 minutes de Latitude, & 6 degrés 56 minutes de Longitude, Est. Dans la Carte des Jésuites cette ville est placée au Nord de la riviere *Tuksa*, qui se jette dans le *Liao*, & elle est distinguée de *Leaoyang*, qui en est à trois milles au Sud, & étoit en ce tems-là une grande ville.

(§) Vieille ville en Tartarie détruite, au Nord-Nord-Est de Peking, entre le 42. & le 43. degré de Latitude. Mais à la p. 28. *Gaubil* la place avec plus d'exactitude à peu près au Nord de Peking, ou au Nord-Nord-Ouest. C'étoit, semble-t-il, *Poro-hotun*, dont on voit les ruines à environ vingt milles au Sud-Ouest de celles de *Shan-tu*, une des anciennes Capitales de la Tartarie. *Voy.* L. III. Ch. I. Sect. I.

A. D. J. C. 1212. 1213.

Le regne de Jenghiz Khan.

Ses progrès dans le Kitay.

Jenghiz Khan fut consolé dans cette disgrace par les nouvelles qu'il reçut de Leaotong & par le rétablissement de sa santé, & en 1213 ce Prince rentra dans la Chine, reprit *Suen-houa-fu* & *Paogan*, défit une armée des *Kin* après une bataille sanglante (*) auprès de *Hoay-lay* (†), & un de ses Généraux prit *Ku-pe-kew*, Forteresse & une des cles de la grande muraille. Après la bataille de *Hoay-lay*, *Jenghiz Khan* n'ayant pu entrer dans le *Pe-che-ly* par *Ku-yan-quam*, força la Forteresse de *Tse kin-quam* & prit *Tichew* & *Tsochew* (‡). *Chepe* à son retour de *Leaotong* passa à *Nan-kew*, poste important, & reprit *Ku-yang-quam*, qui n'en est pas loin. D'un autre côté, il y eut dans le septieme mois un grand combat auprés de la montagne *U-hoey-lin* près de la ville *Quan-chang-hyen*, sur les frontieres du *Shan-si* & du *Pe che-li*; les *Kin* y furent taillés en pieces.

Yong-tsi *est tué par* Hûjakû.

Dans le huitieme mois *Hûjakû*, Généralissime des troupes de *Kin*, qui avoit été cassé en 1212 pour avoir mal servi, & qui avoit été rétabli, se saisit de l'Empereur *Yong-tsi*, & le fit tuer peu de tems après. La véritable cause des grands succès des Mongols fut la haine de ce Général, contre ceux qui l'année d'auparavant avoient été cause de sa disgrace, qui ne dura que deux mois. Après qu'il fut retabli, il eut ordre de camper au Nord de la Cour; mais au lieu de prendre les mesures convenables pour arrêter les progrès des ennemis, il ne s'occupoit que de la chasse, sans s'embarrasser des avis & des ordres de l'Empereur. A la fin il marcha avec son armée à la Ville Impériale, sous prétexte de prévenir les suites d'une conspiration, qu'il disoit avoir découverte. A son arrivée il envoya des Cavaliers à la porte du Palais pour crier à haute voix, que les Mongols étoient à la porte de la ville; il fit mourir ceux qui lui étoient suspects, & ayant disposé ses troupes dans les différens quartiers, les Officiers & les Mandarins l'aiderent sans le savoir à détrôner leur Prince. S'étant assuré des portes de la ville, il se saisit du Palais, fit enfermer l'Empereur, le déposa & le fit mourir; & voyant bien qu'il ne pouvoit se faire déclarer Empereur, il fit proclamer *Sun* Prince du sang. Ces grands troubles déterminerent *Jenghiz Khan* à venir investir la Ville Imperiale. *Chepe*, qui après la prise de *Ku-yang-quam* avoit choisi cinq-mille (‡) Cavaliers, vint joindre l'armée. Les premiers détachemens étoient deja arrivés à la riviere de *Tsao* (§), & se disposoient à passer le pont, lorsque *Hûjakû*, monté sur un char à cause d'une blessure qu'il avoit au pied, les attaqua & défit entiérement l'avant-garde des Mongols. Le lendemain sa plaie s'étant rouverte, ce Général ne put aller combattre; il ordonna à *Tsou-*

(*) C'est peut-être la bataille dans laquelle, suivant les Historiens Persans, *Altoun Khan*, secondé des forces de Kurjé, perdit trente-mille hommes.

(†) C'est une ville à quatre ou cinq lieues à l'Ouest de *Ku-yang-quam*; les corps morts couvroient un espace de quatre lieues.

(‡) C'est une ville sur les frontieres occidentales de *Pe-che-li*. *Tse-king-quam* est à vingt-cinq milles à l'Ouest d'*Ti-chew*.

(‡) Il y a dans l'Anglois cinquante-mille, mais le *P. Gaubil* que l'Auteur suit n'en met que cinq-mille, & c'est sur son autorité que l'on a fait cette correction. Rem. du Trad.

(§) Ce n'étoit qu'un canal, dont les eaux venoient de *Tsang-ping-chew*; il passoit fort près de la Ville Impériale, dont le pont ne pouvoit pas être fort éloigné.

Tsou-bou-kao-ki de s'avancer avec cinq-mille hommes pour s'opposer aux ennemis; mais ce Commandant étant arrivé trop tard, *Hújakú* vouloit le faire mourir; l'Empereur, qui le connoissoit pour bon Officier, s'y opposa; alors *Hújakú* dit à *Kao-ki*; *si tu bats les ennemis je te donne la vie*, *mais si tu es vaincu tu mourras*. *Kao-ki* marcha aux ennemis, mais un vent de Nord qui se leva poussa le sable dans les yeux des soldats, & ce Capitaine fut obligé de rentrer avec perte dans la ville. Comme il ne doutoit pas que *Hújakú* ne le fît mourir, il courut au Palais de ce Général avec ses troupes. *Hújakú* instruit de son dessein monte sur la muraille de son jardin, tombe & se casse une jambe; les soldats de *Kaoki* le tuerent alors sur la place, & cet Officier lui ayant coupé la tête la porta à la porte du Palais Impérial, & se remit entre les mains des Mandarins pour être condamné à mort; mais l'Empereur publia un Edit, où il chargeoit *Hújakú* de plusieurs crimes, en louant en même tems *Kao-ki*, qu'il déclara Généralissime en sa place (a). A. D. J. C. 1213. *Le regne de Jenghiz Khan.*

Li-gan-tsuen, Roi de *Hya*, se voyant pressé par les Mongols demanda du secours aux *Kins*; ceux-ci s'en excuserent sur ce qu'ils avoient besoin eux-mêmes de leurs troupes. Les *Hya*, après avoir fait la paix avec les Mongols, comme on l'a dit, déclarerent la guerre aux *Kins* en 1210, après avoir eu la paix avec eux pendant quatre-vingts ans; ils vinrent attaquer *Kya-chew*, ville du *Shen-si* à 36 degrés 6 minutes de Latitude, & à 6 degrés 4 minutes de Longitude Ouest. La même année *Li-gan-tsuen* mourut, & *Li-tsun-byen* son parent lui succéda. Il fut plus heureux dans la guerre contre les *Kins* que son prédécesseur, & prit à la fin de l'année 1213 *King-chew*, autre ville du *Shen-si*, à 35 degrés 22 minutes de Latitude, & à 9 degrés 5 minutes de Longitude Ouest. *Les Kins se trouvent fort pressés.*

Depuis que *Jenghiz Khan* étoit entré dans la Chine, beaucoup d'Officiers Chinois prisonniers de guerre des Mongols avoient pris parti dans leurs troupes. *Jenghiz Khan* eut pour eux de grands égards, & leur donna des corps de leur Nation à commander. Ayant résolu d'attaquer les *Kins* de tous côtés, il mêla les troupes Chinoises aux Tartares, & en fit quatre corps d'armées. L'un eut ordre de camper au Nord de *Yen-king* la Ville Impériale; un second fut commandé pour aller ravager le Pays au Nord & à l'Est jusqu'au Leaotong; le troisieme, sous les ordres de trois de ses fils, devoit faire le dégat dans les Pays au Sud & au Sud-Ouest jusqu'au *Wang-ho*: lui-même, suivi de *Tuley*, son quatrieme fils, marcha vers *Tsinan-fu*, Capitale du *Shan-tong*, en passant par le *Pe-che li*.

Les *Kins* pour se défendre envoyerent leurs meilleures troupes pour garder les passages difficiles, les rivieres, les gorges des montagnes, & firent entrer dans les villes les gens en état de porter les armes. Quand *Jenghiz Khan* en fut averti, il ordonna à tous ses Généraux de prendre dans les villages & dans les villes sans défense les vieillards, les femmes & les enfans, pour les mettre à la tête de l'armée. Ceux qui gardoient les murailles, reconnoissant la voix de leurs parens & de leurs amis, ne vouloient pas *Grands ravages.*

(a) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 18—20.

A. D. J.C. 1213. 1214. *Le regne de Jenghiz Khan.*

pas se défendre en répandant le sang de ceux qui leur étoient si chers. La désolation fut générale dans le *Shen-si*, dans la partie du *Honan* qui est au Nord du *Wang-ho*, dans le *Pecheli* & dans le *Chantong*. Les Mongols pillerent & ruinerent plus de quatre-vingt-dix villes, réduisirent en cendres une infinité de bourgs & de villages, prirent tout ce qui se trouva d'or, d'argent & de soie, massacrerent des milliers de personnes inutiles, & emmenerent en esclavage un nombre infini de filles & d'enfans. Le butin qu'ils firent en bestiaux fut inestimable, & dans ces vastes Pays il n'y eut que dix villes que les Mongols ne purent forcer; entre autres dans le Pecheli *Ten-king* la Ville Impériale, *Tong-chew*, *Ching-ting-fu*, & *Tay-ming fu*. Tous ces ravages se firent en l'année 1213.

La Capitale investie. 1214. En 1214. *Jenghiz Khan*, étant de retour du *Shan-tong*, rassembla toutes ses troupes en un seul corps d'armée, & dans le quatrieme mois il investit *Ten-king*, & se campa au Nord de la ville. Tous les Généraux vinrent le prier de leur permettre d'escalader au-plutôt les murailles, & de ruiner cette ville. *Jenghiz Khan* qui avoit d'autres vues, le refusa. Il envoya un Officier à l'Empereur des *Kins*, pour lui dire qu'il vouloit s'en retourner en Tartarie, qu'il falloit par des présens considérables appaiser la colere des troupes Mongoles, & qu'il devoit faire réflexion que *Tenking* étoit presque la seule place qui lui restât au Nord du *Wang-ho*. Un des Ministres de l'Empereur des *Kins*, piqué d'un compliment si fier, proposa de sortir pour combattre l'armée de *Tat-che* (*), en disant qu'il y avoit dans cette armée bien des malades, & qu'elle étoit hors d'état de soutenir une vigoureuse attaque (*a*).

Les Kins achettent la paix. Un autre Ministre se déclara contre cet avis, & dit qu'il y avoit tout à craindre d'une bataille perdue, & peu à espérer d'une victoire quand même on la remporteroit; *les troupes*, ajouta-t-il, *ne pensent qu'à sortir de la ville, la plupart ont leurs familles ailleurs. Il vaut donc mieux accepter la paix; quand les Mongols se seront retirés, on sera mieux en état de délibérer sur ce qu'il y a à faire.* L'Empereur approuva ce conseil, & il envoya un Seigneur au camp des Mongols pour demander la paix. *Jenghiz Khan* y consentit, & il fut stipulé qu'on lui donneroit une fille du feu Empereur *Tong-tsi* (†) avec cinq-cens jeunes garçons, & autant de filles, trois-mille chevaux, de la soie, & une grosse somme d'argent. Tout cela ayant été livré, *Jenghiz Khan* leva le siege, & étant sorti par *Ku-yong-quam*, il fit mourir tous les jeunes enfans, garçons & filles, qu'il avoit faits esclaves dans les Provinces de *Shan-tong*, de *Honan*, de *Pecheli* & de *Shan-si*

L'Empereur transfere sa Cour. Après la retraite des Mongols l'Empereur *Sun* déclara à son Conseil qu'il avoit dessein de transférer sa Cour à *Pyen-lyang* (‡), dans la Province de *Ho-*

(*a*) *Gaubil*, p. 20-23.

(*) C'est un des noms que les Chinois donnent aux habitans de cette vaste Région, qui est occupée à présent par les Mongols & les Kalkas. *Gaubil*

(†) Les Historiens Persans disent bien que la Paix se fit à ces conditions, mais non pas que Peking ou Khan-balig fut investie.

(‡) Nommée aussi *Nan-king*, ou la Cour du Midi; on la nommoit encore *Pien*. Elle étoit à peu près dans l'endroit où est aujourd'hui *Kay-fong-fu*, Capitale de la Province de Honan. *Gaubil.*

A. D. J. C. 1214.

Le regne de Jenghiz Khan.

Honan, *Tu shi-ni*, un de ses plus sages & plus fideles Ministres, lui représenta que ce changement entraîneroit la perte de toutes les Provinces du Nord. Il fit voir que le *Leaotong* étoit très-fort par sa situation, qu'il étoit facile de s'y maintenir, que tout consistoit à faire de nouvelles levées, à fortifier la Cour, à remplir les magazins, & à renforcer les troupes de cette Province. Tous les Grands approuverent l'avis de *Tu-shi-ni*, mais l'Empereur dit que les coffres étoient epuisés, les troupes affoiblies, & que les villes autour de la Capitale étoient détruites; & il conclut que *Yen-king* n'étoit pas pour lui un lieu où il fût en sûreté. Il partit donc avec sa famille & un détachement de troupes, & laissa le Prince Héritier pour encourager les habitans.

Fâcheux effet de ce changement.

L'Empereur Kin eut bientôt sujet de se repentir du parti qu'il avoit pris. Ce Prince étant arrivé à *Lyang-hyang*, qui n'est qu'à cinq lieues au Sud-Ouest de Peking, redemanda à ses troupes leurs chevaux & leurs cuirasses. La plus grande partie refusa d'obeir; ils massacrerent leur Général, en choisirent trois autres, retournerent sur leurs pas, & se saisirent du pont de *Li-kew* (*). De-là *Kanta*, un des trois Généraux, dépêcha un Courrier à *Jenghiz Khan*, qui étoit alors campé près de *Wan-chew* en Tartarie, pour lui offrir ses services & ses troupes. Quand ce Prince apprit la retraite de l'Empereur, il en fut fort irrité; il se plaignit d'avoir été trompé par les Kins, & résolut de rentrer dans la Chine. Il commença par envoyer le Général *Mingan* avec un gros corps d'armée, avec ordre de joindre *Kanta*, & d'aller ensemble assiéger *Yenking* (†). Quand l'Empereur apprit cette nouvelle, il envoya ordre au Prince son fils de quitter cette Capitale, & de venir le joindre à *Pyen-lyang*. Ce fut encore contre l'avis de son Conseil qu'il fit cette démarche, dont les membres lui citerent l'exemple de *Ming-whang* ou *Hiun-tsong* Empereur Chinois de la Dynastie de *Tang* (‡). Le départ du jeune Prince découragea la garnison de *Yenking*, & celle des autres places (*a*).

Etat de la Chine.

La rapidite des conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins donnerent beaucoup d'inquietude aux Empereurs Chinois de la famille des *Song*, qui étoient maîtres de toutes les Provinces Méridionales de la

(*a*) *Gaubil*, p. 23-25.

(*) Nommée aujourd'hui *Wen-ho*; le pont est à deux lieues Ouest-Sud-Ouest de Peking; il est très beau. *Gaubil.*

(†) Nommée par les Auteurs Orientaux *Khan balik*, la *ville du Khan*, ou *Khan-belu*, la résidence du Khan. Quelques-uns écrivent *Baleg* & *Han*, & d'autres *Balik* & *Khan*.

(‡) En se retirant de la Province de *Shen-si* dans celle de *Se-chwen*, il laissa son fils dans la premiere pour la défendre. En 736 *Gan-lo-shang* s'étant soulevé, cent-cinquante-mille hommes vinrent du Turquestan & des Pays Mahométans au secours de l'Empire: le récit de cette grande révolution est une des parties les plus curieuses de l'Histoire Chinoise, & répand beaucoup de jour sur l'Histoire Orientale & sur la Géographie des Pays qui sont entre le *Shen-si* & la Mer Caspienne. On voit qu'il y avoit alors un grand nombre de vaisseaux Arabes & Persans, qui fréquentoient le Port, qu'on nomme aujourd'hui *Canton*. *Gaubil.* Cette derniere remarque confirme les *anciennes Relations de Renaudot*, p. 8 & suiv. *Du Halde* donne quelque idée de la Révolution dont on vient de parler, T. I. p. 52, 402. Voy. *Histoire des Voyages* T. IX. p. 90, 91.

A. D. J.C. 1214. *Le regne de* Jenghiz Khan.

la Chine; ils comptoient entre leurs domaines l'Ile de *Haynan*, les Provinces de *Quan-tong*, de *Quang-si*, de *Tun-nan*, de *Se-chwen*, de *Quey chew*, de *Hu-quang*, de *Kyang-si*, de *Che kyang*, de *To-kyen*, & presque toute celle de *Ky-ang-nan*, où les Kins possédoient seulement quelques villes. Dans le *Shen si* ils occupoient le Pays de *Hang-chong-fu*, & quelques places dans le territoire de *Kong-chang-fu* & sur les frontieres de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils avoient eues avec les Kins, les avoient forcés d'acheter la paix par un Traité honteux, par lequel ils étoient obligés de payer tous les ans un tribut (*) en soie & en argent. Résolus de profiter des conjonctures, ils refuserent de payer davantage le tribut, mais ils rejetterent les propositions que fit faire le Roi de *Hya*, de joindre leurs forces aux siennes contre les Kins.

Conquêtes dans le Leaotong.

Ces derniers avoient dans la Province de *Leaotong* une armée de deux-cens-mille hommes; cette armée avoit repris beaucoup de places, dont le Roi *Lyeu-ko* s'étoit rendu maître les années précédentes, & entre autres *Leao-yang*. Mais dans le neuvieme mois *Mûhûli*, secondé du Général *Whir* de la Horde de *Shan-tsu*, entra dans cette Province pour secourir *Lyeu-ko*, & pour couper toute communication du Pecheli avec le Leaotong. La grande armée des *Kins*, qui étoit remplie de traîtres, se dissipa; le Général fut tué par des Officiers subalternes; le Roi *Lyeu-ko* se remit en possession de *Leao-yang*; & *Peking*, appellée aujourd'hui *Mugden*, se rendit à *Mûhûli*, qui n'en fit pas moins passer la garnison au fil de l'épée, sous prétexte qu'elle avoit trop tardé à se rendre; il fit cesser le carnage, quand on lui fit remarquer que cette conduite empêcheroit beaucoup d'autres places de se rendre. Sur la fin de l'année *Tong-chew* (†), poste important à l'Est de Yenking, se rendit aux Mogols. L'Empereur des Kins étant obligé de charger le Peuple d'impôts, ce fut un prétexte dont se servirent plusieurs Seigneurs les uns pour se rendre aux Mongols, & les autres pour tâcher de se rendre indépendans.

Fidélité de Lyeu-ko.

L'an 1215 beaucoup de Kitans proposerent à *Lyeu-ko* de se déclarer Empereur indépendant des Mongols; mais ce Prince rejetta cette proposition, parcequ'elle étoit contraire au serment solemnel par lequel il s'étoit engagé d'être sujet de *Jenghiz Khan*. Il envoya son fils *Sye-tu* avec quatre-vingt-dix chariots, chargés de riches presens (‡) pour le Grand-Khan, avec une liste des familles qui lui étoient soumises, dont le nombre montoit à six-cens-mille; & vers la fin de l'année il vint lui-même en personne rendre hommage à *Jenghiz Khan*. Dans le même tems l'Empereur des Kins, averti de l'extrémité où la ville de Yenking étoit réduite, y envoya des provisions avec un renfort de troupes. Mais le premier convoi,

(*) L'Empereur *Kao-tsong* prit, dans les articles de Paix de l'an 1141, le titre de sujet & de tributaire de l'Empereur des Kins. Voy. *Couplet*, *dans ses Tables Chronologiques de la Chine*, p. 173.

(†) Dans la Province de Pecheli sur la riviere de *Peho*, à douze milles Est de Peking.

(‡) Ils furent exposés pendant sept jours sur des feutres, pour en donner connoissance au Ciel.

voi, étant arrivé à *Pacheu* (*) sous la conduite d'un Général sans expérience, fut entiérement défait; la frayeur fit prendre la fuite aux autres Généraux, & toutes les provisions devinrent la proie des ennemis (*a*). A. D. J C. 1215. *Le regne de Jenghiz Khan.*

Les deux Généraux qui commandoient dans Yenking, étoient *Wan-yen Chang-whey* (†) & *Mo-nyen Chin-chong*. Le premier désespérant d'être secouru, & de pouvoir résister à l'ennemi, proposa à l'autre de mourir pour la Patrie. *Mo nyen*, qui commandoit les troupes en chef, le refusa; *Wan-yen* se retira furieux, & fit part à un Mandarin de la résolution qu'il avoit prise. Le premier jour du cinquieme mois il écrivit un Mémoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit sur les affaires du Gouvernement, & faisoit l'énumération des crimes d'un mauvais Ministre, dont ce Prince se servoit, nommé *Kaoki*, qui avoit tué *Hûjakû*. Il finissoit en se reconnoissant digne de mort, pour n'avoir pu sauver la Ville Impériale (‖). Ensuite d'un air tranquille il fit venir tous ses domestiques, & leur distribua tout ce qu'il possédoit. Après quoi ayant fait remplir une coupe de poison, il écrivit encore quelques mots, & pria le Mandarin qui étoit avec lui, de sortir de son appartement, & se hâtant d'avaler le poison il mourut avant que son ami eût le tems de s'éloigner. *Mort de Wan-yen.*

Le soir du même jour, les femmes de l'Empereur, apprenant que *Mo-nyen* se disposoit à sortir de la ville, vinrent lui déclarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il feignit d'y consentir, mais à condition qu'il iroit devant pour leur montrer le chemin. Ces Dames le crurent, & retournerent au Palais; mais il se hata de partir, pour éviter l'embarras d'être chargé d'elles. Les Mongols étant alors entrés dans la ville, un grand nombre d'habitans & de Mandarins périrent dans le désordre; une troupe de soldats mit le feu au Palais, & l'incendie dura un mois. *Jenghiz Khan*, qui étoit alors à *Wanchew* en Tartarie, fit féliciter le Général *Mingan*, & lui envoya ordre de faire incessamment porter en Tartarie les soies, l'or & l'argent qui étoient dans le Trésor Impérial. *Mo-nyen* étant arrivé à *Pa-oting-fu* dans le Pecheli, dit à ceux qui l'avoient suivi, que jamais ils ne seroient arrivés s'il s'étoit chargé de conduire les Dames du Palais. Lorsqu'il fut arrivé à *Pyen-hjang*, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrêmement affligé (‡) de la perte de sa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit même d'une grande Charge; mais fort peu de tems après il le fit mourir, sous prétexte qu'il avoit eu de mauvais desseins. D'autre côté le Monarque fut si satisfait du Mémoire de *Chang-whey*, qu'il l'honora du titre de *Vang* ou de Roi. *Prise de la Capitale.*

Mingan avoit eu ordre de *Jenghiz Khan* de chercher un Mandarin de la *Invasion du Honan.*

Ra-

(*a*) *Gaubil*, p. 25-27.

(*) A trente-neuf degrés trois minutes de Latitude, & de Longitude o.

(†) C'étoit un Prince du sang, le nom de la Famille Impériale des *Kin* étoit *Wan-yen*.

(‖) C'étoit un faux patriotisme de se tuer lui-même dans cette occasion, il auroit dû faire tous ses efforts pour sauver la ville, & mourir en la défendant, s'il n'avoit pu l'empêcher de tomber entre les mains des ennemis.

(‡) Les Historiens Orientaux disent qu'il s'empoisonna après la perte de *Khan-balik*.

A. D. J.C. 1215. 1216. *Le regne de Jenghiz Khan.* Race Royale des *Leao* ou *Kitan*, nommé *Telu-Chutsay* (*) ; l'ayant trouvé il le conduisit au Grand-Khan, qui dès la premiere entrevue conçut une haute estime pour ce grand homme, & le mit à la tête des affaires. Il envoya *San-kepa* avec dix-mille chevaux pour assiéger *Ton quan* (†), passage fameux entre des montagnes sur les frontieres des Provinces de *Shen-si* & de *Honan* : ce Général passa sur les terres du Roi de *Hya*, qui continuoit la guerre contre les *Kins*, & leur enleva cette année la ville de *Lin-tao-fu* (‖). *Sankepa* prit sa route par *Si-gan-fu*, Capitale du *Shen-si*; mais ayant manqué son coup sur *Ton-quan*, il reprit vers *Tu-chew* dans la Province de Honan, par des chemins de traverse si remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obligé de se faire des ponts avec des piques & des hallebardes de ses soldats. Enfin il arriva après bien des difficultés à la vue de *Pyen-lyang* (‡), Capitale de cette Province; mais les Kins firent une sortie qui l'obligea de se retirer à *Shen-chew* (§) sur le *Wang-ho*, & cette riviere se trouvant gelée *Sankepa* la passa sans peine & se sauva. L'Empereur *Sun* envoya ensuite demander la paix à *Jenghiz Khan*, mais celui-ci proposa des conditions si dures qu'il les rejetta. Dans le meme tems *Mûhûli* & *Wir* dissiperent dans le Leaotong, avec beaucoup d'adresse & de courage, différens partis qui vouloient secouer le joug des Mongols (*a*).

Prise de plusieurs Places. 1216. L'an 1216 les Mongols prirent si bien leurs mesures, qu'ils forcerent *Ton-quan* dans le cours du dixieme mois, & se posterent entre la ville de *Tu-chew* & la montagne de *Song* (**). La Cour des Kins en fut fort allarmée, & un des Censeurs de l'Empire représenta à l'Empereur que *Tyen-lyang* étoit menacée du même sort que *Yenking*, à moins qu'il ne se mît en campagne avec sa garnison, qui étoit très-nombreuse, qu'il ne s'assûrat du poste de *Ton quan*, qu'il ne fortifiât les frontieres de *Shensi* & les passages du *Wang-ho*, enfin qu'il n'empêchât les Mongols de pénétrer dans le Honan & d'y faire des courses qui ruinoient les peuples. Mais son Ministre *Chu-hu-Kaoki* au contraire lui persuada de se borner à la défense de la Capitale: cette conduite, dit l'Histoire, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

Rebellion étouffée par Mûhuli. *Mûhûli*, après avoir conquis toutes les parties du Leaotong qui sont du côté de *Leaoyang* (††), donna ordre a *Chang-ping*, un des Généraux Mongols,

(*a*) *Gaubil*, p. 27-30.

(*) *Telu* étoit le nom de la Famille Impériale des Kitans.

(†) A trente-quatre degrés trente-neuf minutes de Latitude, & six degrés dix-sept minutes de Longitude Ouest de Peking.

(‖) Dans la Province de *Shen si*, à 35 degrés 20 minutes de Latitude, & 12 degrés 20 minutes de Longitude Ouest.

(‡) Ici *Gaubil* dit que c'est *Kay fong-fu*, & dans une autre note, qu'elle étoit près de cette ville.

(§) Ville du Honan à quinze lieues Est-Nord-Est de *Ton-quan*. *Gaubil*.

(**) Fameuse montagne au Nord-Est de *Tu-chew*. *Gaubil*. Il semble qu'elle devoit être au Nord-Ouest.

(††) C'étoit alors une grande ville à quarante-un degrés dix-sept minutes de Latitude, & à six degrés cinquante-six minutes de Longitude, Est. *Gaubil*.

A. D. J. C. 1216.

Le regne de Jenghiz Khan.

gols, de marcher vers la Chine pour se joindre à d'autres troupes; mais ayant été averti que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit mourir vers la fin de l'année 1215. *Chang-chi*, frere de *Chan-ping*, voulut venger sa mort, & s'étant révolté se saisit de *King-chew* (*), & de la plupart des villes de la Province qui sont renfermées entre la grande muraille, la riviere de *Leao*, nommée aussi *Sira Muren*, la palissade de bois (†), & la Mer. Il se fit ensuite proclamer Roi, & se déclara en 1216 pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement de ses troupes dans le Leaotong. *Mûhûli*, qui avoit repris *Quang-ning-hyen* (⸸) l'année précédente, assiégea à la fin de celle-ci *King-chew* (‡). *Chang-chi* avoit de bonnes troupes, & la place étoit très-forte. *Mûhûli* chargea *Wir* d'aller attaquer un poste important sur une montagne voisine, tandis qu'un autre Général se tiendroit à portée de couper les troupes qui sortiroient de la ville pour secourir le poste attaqué. *Wir* ayant exécuté ses ordres, *Chang-chi* sortit de la ville avec une partie de sa Garnison, & *Monku-pûw-ha* se plaçant entre le poste & la ville fit avertir *Mûhûli*, qui étoit campé vers *Quang-ning*. Ce Général marcha toute la nuit, & à la pointe du jour il attaqua *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monkû* en fit autant de l'autre; ils le défirent entiérement, mais ne purent l'empêcher de rentrer dans la ville, qu'il défendit pendant plus d'un mois très-courageusement. Enfin un Officier de sa Garnison le livra aux Mongols, qui lui firent couper la tête & se mirent en possession de la Place.

Les Mongols abandonnent le Honan.

Après avoir fait bien des efforts pour prendre pied dans la Province de Honan, les Mongols l'abandonnerent enfin, & passerent le *Wang-ho* sous la conduite de *Sa-me-ho* (§), surnommé *Patûrû* ou *le Courageux*. Ils marcherent vers *Ping-yang-fu* dans le *Shen-si*, mais ils furent défaits par *Su-ting*, qui commandoit les troupes dans cette Province, & avoit rassemblé tout ce qu'il avoit pu des places voisines (*a*).

Telle est la Relation que les Historiens Chinois nous ont donnée de la premiere expédition de *Jenghiz Khan* dans le Kitay. Nous allons faire suivre celles des Historiens de l'Occident de l'Asie, pour que le Lecteur puisse les comparer ensemble & juger de leur mérite. Voici ce qu'ils rapportent.

Sanglante bataille.

Jenghiz Khan, étant prêt d'entrer dans le Kitay en 1210, partagea son armée en deux corps; il prit le plus considérable, & donna l'autre à commander à trois de ses fils, *Juji*, *Jagatay* & *Octcü*: ces Princes marcherent par le Pays des Kalmuques (**) vers Kurjé, où il n'y avoit que peu de trou-

(*a*) *Gaubil*, p. 30, 31.

(*) A quarante-un degrés huit minutes de Latitude, & à quatre degrés quarante-cinq minutes de Longitude, Est de Peking. *Gaubil.*

(†) Le *Leaotong* est environné d'une palissade de bois.

(⸸) A quarante-un degrés trente-neuf minutes de Latitude, & cinq degrés vingt-six minutes de Longitude, Est.

(‡) A 41 degrés 6 minutes de Latitude, & à 4 degrés 44 minutes de Longitude, Est.

(§) C'est peut-être *Samûka*, dont parle *Abu'lghazi Khan*.

(**) *De la Croix* dit p. 126, que ces Kalmuques, qui s'étoient soumis à *Jengbiz Khan*, étoit une Nation située sur les frontieres du Karakitay vers l'Est, & qu'il ne faut pas con-

A. D. J. C. 1216.

Le regne de Jenghiz Khan.

troupes, parce que la plupart étoient allé joindre *Altoun Khan*, ils firent de terribles ravages, & enleverent tout le bétail. *Jenghiz Khan* s'étant avancé vers le *Til* riviere du Karakitay, entra dans le Kitay par la grande porte de la muraille, qu'*Alakûs*, Khan des *Ankuts*, qui la gardoit, lui fit ouvrir. Ce Prince épargna toutes les villes qui lui ouvrirent leurs portes sans résistance, mais il fit piller celles qui voulurent lui résister. *Altoun Khan* ayant rassemblé toutes ses forces, se hâta d'aller au devant de *Jenghiz Khan* & lui livra bataille, dans laquelle il perdit trente-mille hommes, & l'ennemi encore plus. *Jenghiz Khan* se retira avec le butin dans la Province de *Pechcli*, & *Altoun Khan* craignant qu'il n'assiégeât Peking, lui fit proposer la Paix, avec sa fille *Kubkû Khatûn* en mariage. *Jenghiz Khan* accepta la proposition, & étant retourné dans ses Etats, il se mit en campagne en 1211 avec son fils *Juji*, pour conquérir le *Kapchak* (*), la partie la plus occidentale & la plus considérable de la Tartarie. Par la victoire qu'il avoit remportée sur *Vang Khan*, il croyoit avoir droit sur plusieurs Tribus de ce Pays, qui avoient obéi au Roi vaincu. Dès qu'il parut sur leurs frontieres ces Tribus se soumirent à lui, aussi bien que celles qui occupoient le Pays de *Jetah* ou des *Getes* (†) dans le *Kapchak*, aux confins du Mogolistan; il forma bientôt une grosse armée de ces Peuples, & en donna la moitié à commander au Prince *Juji*, qui défit les Komans, les Valaques, les Bulgares & les Hongrois. Avec l'autre moitié *Jenghiz Khan* retourna à Karakorom; *Arslan* Khan des Karluks & *Idikut* Khan des *Yugures* ou *Igurs* vinrent l'y joindre, & il résolut d'attaquer le Kitay ou la Chine, sur l'avis qu'on lui avoit donné de quelques menaces qui étoient échappées à *Altoun Khan*.

Invasion dans le Kapchak.

Révolte des Karakitayens.

Ce qui détermina sur-tout le Grand-Khan à la guerre, ce furent les instances d'un Khan du Karakitay (‡): ce Prince irrité des ravages qu'*Altoun Khan* avoit fait faire dans ce Pays, s'étoit saisi par le moyen de quelques rebelles d'une Forteresse considérable, qui ouvroit l'entrée de la Chine. En 1212, *Jenghiz Khan* étant indisposé fit marcher une nombreuse armée sous les ordres de *Samûka Bebader*, qui se saisit de toutes les Provinces

fondre avec les Kalmuques qui habitent à l'Ouest vers le Wolga. Mais cette Nation de Kalmuques paroît être imaginaire, ce nom n'ayant été en usage que fort long-tems après. Voy. ci-dessus, p. 295 not. (‡).

(*) *Abu'lghazi Khan* ne parle point de l'expédition du Kapchak; mais il rapporte comme les Historiens Chinois, qu'après la paix *Altoun Khan* laissa son fils à Peking & se retira à Nan-kin.

(†) Les Historiens Orientaux parlent souvent de ce Pays, qu'on place ici dans le Kapchak. *D'Herbelot* & *Sharifo'ddin* dans son Histoire de *Timur Bek* en font aussi fréquemment mention, mais ils le mettent à l'Orient du Kapchak, entre ce Pays & le Mogolistan: *Kashgar* même paroît y être compris, puisque *Kamro'ddin*, Khan de Kashgar, est appellé Prince de *Jetah*. Ce Pays appartient tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

(‡) Suivant *Abu'lghazi Khan*, p. 223. *Altoun Khan*, avant que de quitter *Khanbalik*, fit décapiter quelques Seigneurs du Karakitay pour des fautes assez légeres, ce qui engagea plusieurs autres à se retirer avec leurs effets sur les terres de *Jenghiz Khan*. Un d'entre eux ayant surpris & ruiné quelques villes du domaine d'*Altoun Khan*, fit offrir ses services à *Jenghiz Khan*, dont il fut si bien reçu, que plusieurs autres suivirent son exemple.

A. D. J. C. 1216.

Le régne de Jenghiz Khan.

vinces du Karakitay, qui appartenoient encore à *Altoun Khan*, & il entra sans peine dans la Chine, par les intelligences que le Khan rebelle avoit dans le Pays. En même tems *Múkli Gúyank* (*), un des plus habiles Généraux Mogols marchoit au Pays de *Kurjé*, pour empêcher les troupes de ce Royaume d'aller joindre *Altoun Khan*; & ce Général s'empara de plusieurs places. Cela n'empêcha pas que le Roi de la Chine ne fît avancer son armée contre celle de *Samúka Behader*, se flattant de remporter une victoire aisée.

Altoun Khan est défait.

L'attaque fut vive, & quoique l'avant-garde des Mogols pliât d'abord, ils obligerent cependant à la fin les ennemis de tourner le dos & de s'enfermer dans leurs villes. Les Mongols excités par les rebelles mirent le siege devant *Pe-king* ou *Khanbalik*, mais le fils d'*Altoun Khan* la défendit si vigoureusement, que les assiégeans firent des efforts inutiles. Le grand nombre de troupes, qui étoit dans la ville leur ôtant toute espérance de l'emporter à force ouverte, ils résolurent de l'affamer en la bloquant. La famine devint si grande, que les habitans se mangerent les uns les autres, & la ville fut prise par stratagéme l'an de l'Hégire 610, de J. C. 1213. A cette nouvelle *Altoun Khan* s'empoisonna (†), *Jenghiz Khan* donna le Gouvernement de Peking à *Múkli Gúyank*, qui acheva en deux années la conquête du Kitay & celle du Royaume de Kurjé (*a*).

Les Historiens qu'*Abu'lghazi Khan* a consultés different à divers égards, & sur-tout en ce qui regarde la seconde expédition des Mogols dans le Kitay, de ceux qu'a suivis *De la Croix*. L'Historien Roi rapporte, qu'environ cinq ou six mois après le départ d'*Altoun Khan*, de *Khanbalek* ou *Peking* pour *Nan-kin* ou *Pyen-lyang*, son fils, à qui il avoit donné le commandement des Provinces du Nord, se rendit à Nan-king, pour informer son pere du mauvais état de leurs affaires sur les frontieres. Que *Jenghiz Khan* apprenant de tous côtés que l'Empire d'*Altoun Khan* étoit déchiré par des factions, envoya *Jamuka Behader* & *Maskan Behader* avec une nombreuse armée pour tâcher de se rendre maîtres du Kitay & pour assiéger la ville de *Khanbalik*; que sur les frontieres cette armée fut considérablement renforcée par un grand nombre de déserteurs du Karakitay. Qu'*Altoun Khan*, sur la nouvelle de leur marche envoya un convoi à Khanbalik sous l'escorte d'un grand corps de troupes commandé par deux de ses meilleurs Généraux; mais que les Mogols s'étant avancés au devant d'eux les battirent à plate-couture, & firent les deux Généraux prisonniers; que ce désastre toucha si fort *Altoun Khan* qu'il s'empoisonna; qu'à l'approche des Généraux Mogols Khanbalik se rendit sans coup férir: que *Jenghiz Khan* s'étant rendu en personne dans cette Capitale s'empara peu à peu de la plupart des villes de l'Empire du Kitay, & qu'après avoir employé

Mort d'Altoun Khan.

(*a*) *Mirkhond*, *Abu'lkayr* & *Fadlallah*, ap. 139. *Abu'lghazi Khan*, Hist. Généal. des *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 126. Tatars, p. 209-228.

(*) C'est *Mûbuli*, dont il a été parlé d'après l'Histoire Chinoise.

(†) La mort de l'Empereur *Tong-tsi*, pendant cette guerre, pourroit bien avoir donné lieu à cette erreur des Historiens Occidentaux.

A. D. J C. 1216. ployé cinq années dans cette expédition, il s'en retourna dans ses Etats héréditaires, pour veiller sur les mouvemens de ses ennemis (*a*). Revenons aux Historiens Chinois.

Le regne de Jenghiz Khan.

En 1216, *Jenghiz Khan*, après s'être reposé quelque tems dans le Palais qu'il avoit fait batir près de la riviere de *Lûku* (*) en Tartarie, alla camper près de la riviere de Tula, d'où il détacha *Supatay* contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles troupes, & soutenoient toujours le Roi des Naymans (†), qui après sa défaite avoit parcouru plusieurs Hordes des Kitans, des Naymans & des Markats pour les soulever contre les Mongols. *Chepe* eut donc ordre en l'année 1217 de marcher vers la riviere d'Irtish, où il défit *Kuchluk*, fils de *Boyrak*, dernier Roi des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Ouest, mais les Historiens Chinois n'entrent dans aucun détail sur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi* ou *Juji*, fils ainé de l'Empereur, pénétra au Nord-Ouest dans un Pays fort éloigné de la Chine. On n'en dit pas le nom, mais on nous apprend ceux de quelques Tribus que ce Prince subjugua, tels que les *U-se-han*, les *Hanasa*, les *Ku-lyang-u-ke-she*, & les *Tay-mihoynirkhan*.

Kuchluk *mis en déroute.*

Expédition du côté de l'Ouest.

Jenghiz Khan, dans le dessein de porter ses armes dans les Pays Occidentaux, déclara *Mûhûli* Généralissime de ses troupes, & son Lieutenant-Général dans la Chine: après avoir fait publiquement son éloge, il l'honora du titre de Roi (‡), & voulut que cette Dignité fût héréditaire dans sa famille: ensuite il fit ranger toutes ses troupes Tartares & Chinoises, enseignes deployées, & leur ordonna d'obéir à *Mûhûli* comme à lui-même; il lui remit alors un sceau d'or, qui devoit être apposé à tous ses ordres. *Mûhûli* se mit la même année à la tête des troupes qui devoient servir sous lui dans la Chine, & en peu de tems il se rendit maître de plusieurs villes dans les Provinces de *Shen-si*, de *Pe-che-li* & de *Shan-tong*. *Lichew*, aujourd'hui *Li-hyen*, ville du *Pe-che-li*, ne s'étant rendue qu'à la derniere extrémité, *Mûhûli* vouloit faire main-basse sur tous les habitans; mais les prieres de *Chau-tsin*, un de ses plus braves Officiers, qui étoit né dans cette ville, & qui offrit sa tête pour sauver la vie de sa mere, de ses freres & de ses concitoyens, firent révoquer cet ordre sanglant (*b*).

Kuchluk *poursuivi.*

A la fin de l'année 1217, ou au commencement de l'année suivante, *Jenghiz Khan* se mit lui-même à la tête d'une puissante armée, pour marcher vers l'Occident. Avant son départ il nomma Régent de l'Empire *Tye-muko* (§), nommé aussi *Wa-che*, son quatrieme frere. Parmi les Généraux choisis pour accompagner *Jenghiz Khan*, il y eut plusieurs Chinois.

Il

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, l. c. p. 224-227. (*b*) *Gaubil*, p. 32, 33.

(*) *Gaubil* prend cette riviere pour le *Kerulon* ou *Kerlon*. Dans cette supposition c'est peut-être le lieu où l'on a bâti depuis *Para-hotun*, ou la ville du Tigre.

(†) C'est *Kuchluk* dont on veut sans-doute parler.

(‡) On ne dit pas sous quel titre il le déclara Roi, si ce fut sous celui de Khan, ou sous quelque autre.

(§) Nommé *Temuka* par *Abu'lghazi Khan*, & *Utakin* par *De la Croix*.

Il forma des Compagnies de soldats, qui avoient l'art de lancer de grosses pierres contre les villes assiégées. Il marcha d'abord contre *Kucbluk*, qui avoit mis en mouvement tous les Pays qui sont au Nord-Ouest de Turfan, d'un côté jusqu'aux fleuves Sihon & Jihon (*), & de l'autre jusqu'à l'Oby & l'Irtish. Il s'étoit ligué avec les *Markats* & les Princes de *Kicha* (†), vaste Pays au Nord & au Nord-Est de la Mer Caspienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les contrées au Nord-Est du Pays de Samarcande.

A. D. J. C. 1218. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Une armée de trois-cens-mille hommes, qu'on dit qui étoient les restes des *Kitans* (⸸), dont il y avoit beaucoup de Hordes aux environs de Turfan, voulut s'opposer au passage de *Jenghiz Khan*, qui la défit entiérement. *Ko-pao-yu*, un des Généraux Chinois qui étoient dans l'armée Mongole, ayant été mortellement blessé dans le combat, *Jenghiz Khan* lui fit l'honneur de l'aller voir dans sa tente. Quand ce Général fut rétabli, il fut commandé pour aller faire le siege de *Bishbaleg* (‡); cette ville & les autres du Pays furent prises. Dans le même tems *Ganchor*, un des Seigneurs de la Horde de *Tong-ku* dans les parties occidentales de la Tartarie, s'empara de la ville & du Pays d'*Almaleg* (§). *Kosmeli*, un des grands Mandarins du dernier Khan des *Leao* ou *Kitans* occidentaux, apprenant que les Mogols venoient de faire la guerre à *Kuchluk*, persuada au Chef de la ville d'*Asan* (**), & aux Chefs d'autres Hordes, de se soumettre à *Chepe* (††). *Jenghiz Khan* en ayant eu avis fit venir *Kosmeli*, & lui donna une partie de l'avant-garde à commander. *Kucbluk* fut défait, pris prisonnier, & *Jenghiz Khan* lui fit couper la tête, qu'il fit exposer dans toutes les habitations des Naymans (⸸⸸) & des Kitans qui se trouverent sur son passage. Toutes ces Hordes avec les *Kanklis* le reconnurent alors pour leur Souverain (*a*).

Prise de Bishbalig, *& mort de* Kuchluk.

Les Historiens de l'Occident de l'Asie sont ici parfaitement d'accord avec

Son ingratitude.

(*a*) *Idem*, p. 34, 35.

(*) Ce sont les noms Arabes des Rivieres qui se nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui se nomment à présent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne se trouvent pas sans-doute dans l'Histoire Chinoise.

(†) On lit ailleurs *Kincha*: c'est semble-t-il le *Kipchak*, ou un Pays que l'on confond avec celui-là.

(⸸) C'étoient les *Leao* ou *Kitans Occidentaux*, que les Historiens Orientaux nomment *Karakitayens*, comme on le verra dans leur Histoire.

(‡) Ou *Pisbbaleg*; les Chinois l'appellent *Pye-cha-pa-li*: c'est une ville vers le Nord de *Turfan*, dans la petite Bukharie, que les Géographes Persans regardent comme la Capitale des *Igurs*, & le lieu de la résidence de leur Khan *Id-kut*, mais selon les Chinois *Hochew* à quelques lieues à l'Est de Turfan étoit la Capitale.

(§) Ou *Almalig*, ainsi nommée par *Aboulfeda* & par d'autres Ecrivains Orientaux. *O-li-ma-li* en Chinois.

(**) Cette ville ou cette Horde paroît n'avoir pas été fort loin de Kashgar.

(††) Cela fait voir que le dessein de ce Général, en marchant vers l'Occident, avoit été d'attaquer *Kucbluk*.

(⸸⸸) Il ne faut pas prendre ceci, comme si le Pays des Naymans eût été dans ces quartiers-là; ils en étoient devenus les maîtres, en en faisant la conquête sous leur Khan *Kucbluk*.

A. D. J.C. 1218.

Le regne de Jenghiz Khan.

avec les Chinois. Ils rapportent qu'après la réduction du *Tangut* ou *Hya*, *Jenghiz Khan* avoit dessein d'aller achever la conquête du Kitay, mais qu'il fut détourné de l'exécution de ce dessein par les bruits qui se répandirent, que ses anciens ennemis en Tartarie commençoient encore à remuer. Les Tribus qui avoient refusé jusques-là de le reconnoître pour leur Maître, s'étoient soumises à *Kuchluk* & l'avoient reconnu pour leur Khan, se voyant par-là des forces en main, par l'avis de *Mohammed Karazm Shah*, en ce tems-là le plus puissant Prince de l'Asie Occidentale, & sur quelque prétexte de mécontentement il avoit attaqué à l'improviste *Kavar Khan*, *Kur Khan* ou *Gurkhan* son beau-pere, & l'avoit dépouillé de plus de la moitié de ses Etats. D'autre côté *Kudath*, frere de *Toktabeghi*, Khan des Markats, étoit arrivé avec les deux fils de ce dernier chez les Naymans, & commençoit à incommoder de-là les sujets de *Jenghiz Khan*; car les Naymans étant nouvellement soumis, étoient d'autant plus disposés à se prêter à tout ce qui pouvoit les rendre indépendans.

Les Markats domptés.

Le Grand-Khan envoya donç deux de ses Généraux, nommés *Suidá Behadr*, le *Suputay* de l'Histoire Chinoise, & *Kamu Tushazar*, avec un corps considérable de troupes contre *Kudath* (*) & ses adhérens, qu'il défit sur les bords de la riviere de *Jam Muren* (†), & ils furent tous ou tués ou faits prisonniers; cette défaite mit entiérement fin à la souveraineté des Markats ou Merkites. Comme les *Tumats* (‡) avoient de même commis des hostilités sur les terres de *Jenghiz Khan*, pendant qu'il étoit occupé dans le Kitay, il détacha pareillement quelques troupes sous un de ses Généraux, nommé *Burgu Noyan* ou *Nevian*, que *De la Croix* appelle *Bahà Nevian*, pour les aller mettre à la raison: ce Général en fit tuer un grand nombre, & traita les autres avec tant de rigueur, que *Jenghiz Khan* luimême en fut touché quand il l'apprit. Contre *Kuchluk*, qui paroissoit un ennemi plus redoutable, il envoya avec une nombreuse armée le plus habile de ses Généraux, nommé *Zena* (§) ou *Jena Noyan*. Le Prince Nayman, loin de se cacher, s'avança au devant de *Zena Noyan* avec une armée supérieure; mais les Mongols le chargerent si brusquement, qu'il fut contraint de prendre la fuite, suivi d'un petit nombre de ses gens, tout le reste de son armée ayant été taillée en pieces. *Zena Noyan*, non content de

(*) *De la Croix* le nomme *Coudoucan*, & dit qu'il avoit avec lui trois de ses neveux.

(†) *Bentink* dit que cette riviere a sa source dans les montagnes qui traversent les déserts de *Gobi*, qu'elle coule vers le Sud-Sud-Est, & vient se jetter dans le *Wang-ho* sur les frontieres du Tibet.

(‡) Ou *Tomats*, Tribu sur les frontieres de la Chine, que *Coudoucan* avoit excités à la révolte. *De la Croix*.

(§) Si c'est celui que les Historiens Chinois nomment *Chepe*, c'est ce que nous ne pouvons décider. *De la Croix*, d'après *Mirkhond* nomme le Général envoyé contre *Kuchluk*, *Hubbé Nevian*. Suivant *De la Croix*, Jenghiz Khan envoya auparavant un Seigneur de sa Cour pour détacher le Sultan *Mohammed* des intérêts de *Kuchluk*, il y réussit sans peine, parce que la bonne fortune de *Kuchluk* commençoit à inquiéter le Sultan, & qu'il souhaittoit de voir la puissance de Jenghiz Khan affoiblie. Celui-ci envoya ensuite *Hubbé* par la voye de *Kashgar*, qu'il prit; & *Kuchluk* fut surpris en chassant dans les montagnes de *Badagshan*, où il passoit pour un habitant du Pays, mais les Mogols le reconnurent.

de cette grande victoire, poursuivit *Kuchluk* si vivement, qu'il lui tua encore tous les gens qui l'accompagnoient à la réserve de trois. *Zena Noyan* en entrant dans le Pays de *Sarakol* apprit d'un Paysan, qu'il venoit tout nouvellement de passer quatre étrangers qui prenoient la route de *Bagdad Shan* (*); il redoubla sa marche, atteignit ce malheureux Prince avant qu'il pût gagner cette ville, & le fit tuer sur le champ. *Zena* s'en retourna ensuite avec son armée, & *Jenghiz Khan* le recompensa magnifiquement des services qu'il lui avoit rendus dans cette expédition (*a*). A. D. J. C. 1218. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Tel est le récit des Historiens de l'Occident de l'Asie, que nous suivrons pour ce qui regarde les exploits de *Jenghiz Khan* de ce côté-là, les Historiens Chinois ayant été aussi peu instruits de ce qui se passa dans la Grande Bukharie & la Perse, que les autres l'ont été des événemens dont le Leaotong & le Kitay furent le théatre.

CHAPITRE III.

Histoire de Jenghiz Khan, *depuis son irruption dans le* Karazm, *jusqu'à la mort de Sultan* Mohammed.

Jenghiz Khan, après avoir rétabli la tranquillité dans ses Etats & acheve de réduire toutes les Tribus de la Nation Turque sous son obéïssance, résolut de cultiver la bonne intelligence avec ses voisins, & en particulier avec *Mohammed Shah*, Sultan de *Karazm*. Dans ce dessein il envoya vers la fin de l'année 1217 *Makinut Jalázi* en qualité d'Ambassadeur (†), chargé d'exposer au Sultan, „ que s'étant rendu maître de tous „ les Etats depuis le fond de l'Orient jusqu'aux frontieres de son Empire, „ il souhaittoit fort pour leur avantage réciproque d'entretenir la bonne „ intelligence avec lui, & que pour cela le Sultan voulut le reconnoître „ pour son Pere, comme lui de son côté étoit prêt à le regarder comme „ son fils". A cette proposition *Mohammed* tira l'Ambassadeur à part, & lui demanda, *s'il étoit vrai que* Jenghiz Khan *eût conquis le Kitay*? & en même tems il lui fit présent d'une magnifique écharpe enrichie de pierreries, qu'il portoit actuellement, pour l'engager à ne lui rien déguiser; sur quoi *Makinut* protesta devant Dieu, qu'il lui avoit dit la vérité, ajoutant „ qu'il l'apprendroit bientôt s'il lui arrivoit de se brouiller avec son Maître". A cette réponse le Sultan se mit fort en colere, disant: „ Je ne „ sai dans quelle vue ton Maître me fait dire qu'il a conquis tant de Pro- „ vinces: sais-tu bien quelle est l'étendue de mon Empire? & sur quel „ fon-

Ambassade de Jenghiz Khan *vers* Mohammed *Sultan de* Karazm.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 227-232. *Mirkhond*, ap. *De la Croix*, p. 141-149.

(*) Ville dans la partie orientale de la grande Bukharie, sur la riviere d'*Amu*.

(†) *De la Croix*, p. 149, 150, dit qu'il y avoit trois Ambassadeurs, dont l'un étoit né dans le Pays de Karazm, qui fut celui que le Sultan entretint en particulier, mais il n'en nomme aucun. Sur tout le reste il est d'accord avec *Abu'lghazi Khan*.

A. D. J. C. 1218. *Le regne de* Jenghiz Khan.

„ fondement ton Maître prétend-il être plus grand que moi, voulant que „ je l'honore comme mon pere, & ne voulant me traiter que comme son „ fils? A-t-il donc tant d'armées "?

L'Ambassadeur ayant compris que la vérité déplaisoit au Monarque Karazmien, quoiqu'il eût exigé de la lui dire, tâcha de l'appaiser, en disant: „ Je sai bien que vous êtes plus puissant que mon Maître, & qu'il „ y a une aussi grande différence entre vous deux, qu'il peut y avoir entre le Soleil & une Parélie; mais vous savez aussi qu'il est mon Maître, „ & qu'il faut que j'exécute ses ordres; cependant je puis vous assurer „ que ses intentions sont fort bonnes". Cette flatterie ayant adouci l'esprit du Sultan, il consentit enfin à tout ce que l'Ambassadeur lui avoit proposé, & la paix (*) fut conclue (*a*). L'Ambassadeur s'en retourna avec des présens pour son Maître & pour lui. Plusieurs Marchands Karazmiens, chargés des plus belles marchandises du Pays, l'accompagnerent & vinrent trafiquer dans les Etats de *Jenghiz Khan*.

La Paix conclue.

Brouillerie entre Mohammed *& le Calife* Naser.

Pendant quelque tems il y eut une si grande harmonie entre les deux Empires, qu'on auroit pu voyager de l'un à l'autre sans le moindre risque, les mains pleines d'or & d'argent. Mais comme il est rare que deux puissans Voisins vivent longtems sans concevoir des défiances & de la jalousie, la grandeur de *Jenghiz Khan* donna bientôt de l'ombrage au Sultan *Mohammed*. Au retour de son expédition de Gazna il garda moins de mesures avec les Mogols, & ses sujets commirent des actes d'hostilité qui obligerent *Jenghiz Khan* à s'en plaindre, sans cependant avoir dessein d'en venir à une rupture (*b*); & les instances de *Naser*, Calife de Bagdad, ne purent l'ébranler. *Mohammed* ayant fait couper la tête à plus de cent Princes, pour se rendre maître de leurs richesses & de leurs Etats, voulut obliger le Calife à lui accorder les privileges dont les autres Sultans & les *Seljucides* en particulier avoient joui, & principalement celui de s'établir à Bagdad, d'y commander, & d'être nommé dans les Prieres publiques comme lui. Mais *Naser* n'y voulut pas entendre, alléguant „ que les autres „ Sultans avoient eu quelque droit à ces privileges par les grands services „ qu'ils avoient rendus aux Califes; mais qu'il n'avoit point besoin du secours de *Mohammed*, & que ce Prince n'avoit rien fait qui lui donnât „ aucun droit de prétendre à ces honneurs".

Son Armée est ruinée.

L'Ambassadeur de Karazm s'en retourna avec cette réponse, & le Calife le fit accompagner par un Ambassadeur, que le Sultan reçut avec beaucoup d'honneur: mais bien loin de se relâcher sur ses prétentions, il fit faire une assemblée générale de Muftis, de Moullas, de Cadis, d'Imams, de Sheikhs, & d'autres Gens de Loi pour déposer *Naser*: il fit nommer un autre Calife, & se mit en campagne avec une puissante armée pour aller prendre Bagdad. Heureusement pour le Calife cette armée fut presque toute ruinée

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 238-240. *De la Croix*, p. 151.

(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 240, 241. *De la Croix*, p. 156, 157.

(*) Suivant *De la Croix* & les Auteurs qu'il a suivis, *Jenghiz Khan* avoit soixante-trois ans en 1217, quand il conclut la Paix avec *Mohammed*.

née par le froid, par les neiges & par les pluies extraordinaires d'un hiver fâcheux, & le Sultan fut obligé de retourner dans son Royaume. Cependant *Naser*, craignant d'être enfin réduit à l'extrémité par un Prince si puissant, résolut de faire alliance avec *Jenghiz Khan*, & de l'engager à attaquer *Mohammed* d'un côté, pendant qu'il l'attaqueroit de l'autre. Le Conseil du Calife fut partagé là-dessus: plusieurs se déclarerent contre ce dessein, & représenterent qu'il étoit contraire aux Loix Mahométanes d'introduire dans le Pays des Fideles, des ennemis de Dieu, qui pourroient causer la ruine des Musulmans & celle de l'Empire. Le zele de Religion ne put faire changer de sentiment au Calife, qui répondit, „ qu'un Tyran „ Mahométan étoit pire qu'un Infidele: qu'il n'appartenoit qu'aux laches „ d'abandonner le soin de leur conservation, pour s'épargner la peine d'y „ veiller: que dès qu'on se voyoit menacé de périr, il falloit tout tenter „ pour détourner ce malheur: que d'ailleurs *Jenghiz Khan* ne haïssoit point „ la Religion Mahométane, puisqu'il souffroit des Mahométans dans ses „ Etats, & que même un de ses Visirs étoit Musulman: enfin qu'en supposant qu'il fût un ennemi de la Foi, ils n'avoient rien à craindre des „ Mogols, vu qu'il se passeroit plusieurs années avant qu'ils pussent entrer „ dans le véritable Pays Mahométan".

A. D. J. C. 1218. *Le regne de* Jenghiz Khan.

L'avis du Calife prévalut, & l'on dépêcha un Envoyé en Tartarie, sur la tête duquel on écrivit sa Lettre de créance (*), pour qu'elle ne pût être surprise. Il eut une audience particuliere de *Jenghiz Khan*, qui lui dit „ que le Traité qu'il venoit de conclure avec le Sultan ne lui permettoit „ pas alors de lui faire la guerre; mais que l'esprit inquiet de *Mohammed* „ ne laisseroit pas longtems les choses dans l'état où elles étoient, & qu'à „ la premiere occasion qu'il auroit de se plaindre de lui, il ne manqueroit „ pas de lui déclarer la guerre". Les Historiens Mahométans ont fort blâmé cette négociation du Calife, & quoiqu'il ne paroisse pas que ce Prince ait donné aucun secours à *Jenghiz Khan*, il suffit qu'il l'ait excité à faire la guerre à un Prince de leur Religion pour s'attirer leurs reproches (*a*).

Ambassade de Naser *à* Jenghiz Khan.

Dans le même tems, *Mohammed* ne se mettant point en peine d'entretenir la bonne intelligence de son côté, donna divers sujets de mécontentement: tantôt il envoyoit des partis de ses troupes sur les terres des Mongols, tantôt il y en passoit sans permission, qui commettoient des désordres. Enfin il se saisit d'une Province qui avoit appartenu à *Kuchluk*, & dont le Grand-Khan prétendoit être le maître par le droit des armes; & un jour par son ordre ses gens attaquerent les troupes Mongoles, qui gardoient les frontieres du Pays d'Ardish. Toutes ces offenses néanmoins ne furent pas encore assez puissantes pour déterminer *Jenghiz Khan* à déclarer la

(*a*) *Ebn Katur*, *Nissawi*, *Mirkhond*, ap. *De la Croix*, p. 164-171.

(*) Cela se faisoit avec une aiguille & de l'indigo de la même maniere que l'on marque les Pélerins au bras à Jérusalem; desorte que lorsqu'on eut coupé les cheveux à l'Envoyé, l'écriture parut. *Histiée* Prince de Milet, étant à la Cour de *Darius* Roi de Perse, se servit du même expédient pour exciter *Aristagore* son gendre à la révolte, ainsi que nous l'apprend *Hérodote*, L. V. C. 35. *Edit. Gronovii.*

A. D. J. C. 1218. *Le regne de Jenghiz Khan.* la guerre à *Mohammed*; au contraire, comme il avoit dessein d'enrichir ses sujets par le Commerce, & de les polir par la fréquentation avec les Etrangers, il résolut de vivre en paix avec le Sultan, & même de s'unir plus fortement à lui, s'il étoit possible (*a*).

Le Gouverneur d'Otrar fait assassiner des Ambassadeurs & des Marchands Mongols. Le bon ordre que *Jenghiz Khan* avoit établi dans ses Etats, & la parfaite sûreté qu'il y avoit pour les Voyageurs, y attiroient des Marchands de toutes parts, & entre autres de la grande Bukharie, qui dépendoit de Sultan *Mohammed.* Quelques-uns de ces derniers y étant arrivés avec des marchandises de prix, le Grand-Khan les manda, mais ils mirent leurs marchandises à un prix si exorbitant qu'il en fut outré, & leur ayant fait voir plus de mille caisses avec toutes sortes de marchandises précieuses, il leur dit, „ qu'ils pouvoient voir par-là que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il „ marchandoit de pareilles marchandises, & que puisqu'ils osoient lui surfaire avec tant d'effronterie, il alloit les payer de la bonne sorte", & sans autre façon il leur fit prendre ce qu'ils avoient sans leur rien donner en payement. Ensuite ayant fait venir d'autres Marchands du même Pays avec les mêmes sortes de marchandises, il en marchanda plusieurs parties; mais ceux-ci, qui étoient déja informés de ce qui étoit arrivé à leurs confreres, dirent au Khan; qu'il leur en donneroit ce qu'il trouveroit à-propos; „ que s'il vouloit même les prendre sans en rien payer, ils en se„ roient très-contens". Cette réponse ayant plû à *Jenghiz Khan*, il leur fit non seulement payer leurs marchandises au double, mais il leur donna encore la permission de vendre librement le reste dans son camp, sans que pour cela il fit rendre la moindre chose aux premiers.

Au départ de ces Marchands le Khan profita de l'occasion pour exécuter ce qu'il avoit projetté depuis long-tems; il envoya quatre-cens-cinquante Marchands de ses sujets avec eux, pour aller négocier dans les Etats du Sultan, & les fit accompagner par *Mohammed* de Karazm, *Ali Khoya* de Bokhara, & *Joseph* d'Otrar, trois Officiers de sa Cour qu'il envoya en qualité d'Ambassadeurs vers le Sultan *Mohammed*, & qu'il chargea d'une Lettre fort obligeante pour ce Prince, portant: „ Qu'il avoit „ si bien traité ses Marchands pendant leur séjour dans ses Etats, qu'il se „ flattoit que le Sultan en feroit de même à l'égard de ses sujets, qui ve„ noient trafiquer dans son Empire; qu'il lui donnoit sa parole d'en agir „ toujours en bon pere envers lui, & qu'il comptoit que de son côté il „ continueroit à lui être bon fils; ce que faisant de part & d'autre, cela „ ne pourroit que contribuer puissamment à l'aggrandissement de leurs „ Empires, & à l'accroissement de leur gloire commune".

Les Ambassadeurs, après avoir traversé le Mogolistan, le Karakitay & le Turquestan, arriverent enfin à *Otrar* ville de grand commerce, que les Arabes appellent *Farab*, située au Nord du Sihon, aujourd'hui le Sir, à l'extrémité occidentale du Turquestan, mais de la dépendance de *Mohammed.* Ils allerent d'abord saluer le Gouverneur, qui étoit cousin-germain de la mere du Sultan, qui lui avoit donné le nom de *Gaghir Khan.* Les Mar-

(*a*) *De la Croix*, p. 177, 178.

Marchands de leur côté lui rendirent pareillement leurs devoirs, & lui offrirent quelques présens; mais un d'eux, qui avoit été autrefois ami intime du Gouverneur, s'avisa sans aucune malice de l'appeller par son ancien nom, qui étoit *Inaljik*. *Gagbir Khan* en fut si offensé que sans autre façon il fit arrêter sur le champ les Ambassadeurs & les Marchands, & dépêcha un Courrier au Sultan, pour l'informer qu'il étoit arrivé à Otrar des Etrangers, dont les uns se disoient Ambassadeurs & les autres Marchands, mais qu'ayant de fortes raisons de les soupçonner de quelque mauvais dessein, il les avoit fait arrêter en attendant ses ordres. *Mohammed*, sans prendre de plus amples informations, ordonna qu'on les fît mourir. *Gagbir Khan* fit exécuter cet ordre au pied de la lettre, & confisqua tous leurs effets au profit du Sultan. A. D. J. C. 1218. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Les Historiens que *De la Croix* a suivis, rapportent cette affaire d'une maniere un peu différente. Suivant eux *Jenghiz Khan* n'envoya qu'un seul Ambassadeur avec les Marchands Karazmiens, accompagné de cent-cinquante Marchands Mogols, dont quatre étoient chargés particuliérement de la direction du Commerce. Il ordonna aussi à ses Femmes & aux Grands Seigneurs d'envoyer quelques-uns de leurs gens avec les Marchands, pour acheter dans les Pays étrangers ce qu'ils y trouveroient de plus rare & de plus curieux. La plupart des Marchands étoient Mahométans, & l'on pourvut à la sûreté de leur voyage en doublant les gardes des chemins, qui étoient déja établis dans l'Empire. Etant arrivés à Otrar, le Gouverneur, que ces Historiens appellent *Gayer Khan* & *Najal Khan* au lieu d'*Inaljik*, les reçut d'abord fort bien, & promit d'informer incessamment le Sultan de l'arrivée de l'Ambassadeur. Celui-ci séduit par l'accueil caressant que lui fit le Gouverneur, s'ouvrit trop sur l'argent que les Marchands de son Pays avoient apporté. *Gayer Khan*, qui ne cédoit en avarice à nul autre, pour s'enrichir de leurs dépouilles, écrivit au Sultan, & les lui dépeignit comme des espions, qui s'informoient de l'état des places & des forces du Pays, avec une exactitude qui lui faisoit croire qu'ils ne cherchoient qu'à connoître par quel endroit *Jenghiz Khan* pourroit le mieux attaquer ses Etats. *Mohammed* manda au Gouverneur d'observer les Mogols, & de faire en cette conjoncture ce que sa prudence lui dicteroit. *Gayer Khan* résolut alors de faire mourir l'Ambassadeur avec tous ceux qui l'accompagnoient, au nombre de quatre-cens-cinquante personnes. Dans ce dessein il les invita à un festin dans son Palais, où il les fit mourir secrettement les uns après les autres, & se saisit de tous leurs effets.

Quelques précautions que le perfide Gouverneur eût prises pour cacher son crime, pour qu'il ne vînt pas à la connoissance de *Jenghiz Khan*, un des Marchands Mogols trouva moyen de se sauver, & en porta la nouvelle à ce Prince. Le Khan à l'ouie d'une action aussi peu attendue qu'exécrable se mit dans une extrême colere, & ayant donné incontinent les ordres nécessaires pour assembler ses troupes, il envoya déclarer (*) au Sultan, „ que *Ressentiment de* Jenghiz Khan.

(*) *Abulfarage* dit qu'il envoya trois Ambassadeurs, d'autres n'en mettent qu'un; que ces Ambassadeurs parlerent si vivement, que le Sultan leur fit trancher la tête, au lieu de

A. D. J. C. 1218. *Le regne de Jenghiz Khan.*

„ que puiſque par une action ſi odieuſe il avoit violé tous les engagemens „ qui étoient entre eux, il ſe déclaroit dès à préſent ſon ennemi mortel, „ & qu'il alloit lui faire la guerre à toute rigueur". On dit que le Khan, ayant fait venir les Princes ſes enfans & les Seigneurs de ſa Cour, leur peignit l'aſſaſſinat commis à Otrar avec des couleurs ſi noires, qu'il les remplit de douleur & de colere, & qu'il repréſenta ſur-tout celui de l'Ambaſſadeur avec tant de feu, qu'il n'inſpira que la vengeance & la fureur contre le Sultan *Mohammed*, que tous regarderent comme un Monſtre.

Réglemens qu'il fait pour ſon Armée.

Après que *Jenghiz Khan* eut aſſemblé toutes les forces de ſon Empire, il écrivit aux Princes étrangers, tant à ceux qui étoient de ſes amis, qu'à ceux qui lui payoient tribut; il les inſtruiſit des raiſons qu'il avoit de faire la guerre au Sultan de Karazm, & les invitoit à le venir joindre avec les troupes de leurs Nations. Quand ils furent arrivés, il fit la revue de ſon armée, qui ſe trouva forte de ſept-cens-mille hommes. Avant ſon départ il ordonna qu'on fît de nouvelles levées, pour lui en envoyer de tems en tems; il fit auſſi quelques loix pour régler les gens de guerre. Il défendit ſous peine de la vie aux Mogols de prendre la fuite ſans avoir combattu, quelque danger qu'il y eût à vouloir réſiſter. Il ſtatua, que ſi de dix Commandans qui feroient enſemble un ſeul corps de leurs troupes, quelques-uns venoient à ſe débander, & à fuir ſans la participation du reſte du corps, on les feroit mourir ſans rémiſſion. Il condamna auſſi à mort ceux d'une dixaine, qui voyant leurs compagnons engagés au combat n'iroient point à leur ſecours, ou qui ſe trouvant à la priſe de quelqu'un de leurs camarades, ne tâcheroient pas de les délivrer.

Il ordonna le nombre & l'eſpece d'armes que chaque ſoldat devoit avoir, les principales étoient le ſabre, l'arc, le carquois garni de fleches, & la hache d'armes avec quelques cordes. Les Officiers devoient avoir des caſques & des cuiraſſes de cuir ou de fer, ou même une armure entiere; & l'on ne défendoit pas d'en porter aux ſoldats qui pouvoient en acheter. Ceux qui étoient riches devoient armer leurs chevaux de maniere que les fleches des ennemis ne puſſent les bleſſer. Il fut encore ordonné que les gens de guerre ne feroient rien que ſuivant la teneur des Loix, ſous peine d'être punis avec la derniere ſévérité. Enfin il commanda que s'il mouroit dans la guerre qu'il alloit commencer, on apportât les Livres où les Loix étoient écrites, qu'on les lût en préſence de ſes enfans, lorſqu'on éliroit un Grand-Khan, afin que l'élection ſe fît ſuivant les Loix, & que le nouveau Khan réglât ſa conduite ſur celles qui le regardoient (*a*).

Son départ. Hégire 616. de J.C. 1218.

Quand tous les préparatifs de guerre furent achevés il détacha ſon fils *Juji* ou *Tusbi* (*) avec un bon corps d'armée du côté du Turqueſtan, afin d'en

(*a*) *Abu'lkayr*, ap. *De la Croix*, p. 179-192.

de deſavouer le crime du Gouverneur. Il ajoute que *Jenghiz Khan* fut ſi touché du procédé barbare de *Mohammed*, qu'il en pleura, fut trois jours ſans prendre de nourriture, & ne put goûter aucun repos juſqu'à ce qu'il eût tout diſpoſé pour ſe venger.

(*) Suivant les Auteurs conſultés par *De La Croix*, *Tusbi* étoit en ce tems-là dans le *Kapchak*, où on lui envoya un Exprès pour lui mander de ſe trouver au rendez-vous. Peut-être arriva-t-il aſſez tôt pour être détaché du côté du Turqueſtan.

d'en déloger le reste des partisans de *Kuchlak* (a), & il se mit en marche pour attaquer les Etats de Mohammed. Mais comme c'est du tems de cette expédition que l'on date la grande irruption des Mogols & des Tartares dans les Pays méridionaux de l'Asie, il sera bon de donner au Lecteur une idée de l'état de cette partie du Monde en ce tems-là.

A. D. J. C. 1218.

Le regne de Jenghiz Khan.

Etat de l'Asie au tems de l'irruption des Mogols.

Les Indes étoient gouvernées par divers Souverains, dont le plus puissant étoit le Roi des *Patans* (*), qui regnoit dans le Multan & le Dehli. La Chine Méridionale, qu'on appelloit *Manji*, avoit ses Empereurs particuliers de la famille de *Song*; & la Septentrionale, c'est-à-dire le Katay ou Kitay, étoit sous la puissance des Mongols, de même que la Tartarie Orientale & Occidentale avec une grande partie du Turquestan. Le Sultan *Mohammed* en possédoit le reste, il étoit encore maître de la Grande Bukharie & du Karazm, où la Monarchie avoit commencé, & dont sa famille avoit pris le nom de *Karazm Shah*: d'ailleurs sa domination s'étendoit sur la meilleure partie de la Perse ou de l'Iran, ce qui comprenoit le Khorasan, toutes les frontieres des Indes, le Fars ou la Perse proprement dite, l'Irak Ajemi & l'Azerbijan. La Géorgie & les Pays voisins avoient leurs Princes particuliers, qui ne dépendoient de personne: pour la Grande Arménie son Roi payoit tribut au Sultan de Karazm. Le Calife *Naser* regnoit à Bagdad sur l'Irak Arabique ou la Chaldée, sur une partie de la Mésopotamie, sur les trois Arabies, & sur quelques Pays de Perse qui confinoient à ses autres Etats. Les *Atabeks* Princes de Mosul, descendans du grand *Nûro'ddin* Prince de Syrie, possédoient presque tout le reste de la Mésopotamie. Les successeurs de *Saladin* étoient aussi fort puissans, l'Egypte & une partie de la Syrie, où les affaires des Chretiens étoient en mauvais état, leur obéïssoient. L'*Anatolie* ou l'Asie Mineure étoit pour la plus grande partie soumise aux *Seljucides*, appellés Sultans d'Iconie ou de Rûm, & l'Empire de Constantinople étoit alors entre les mains des François (b).

Juji a de l'avantage dans une action.

Les Historiens ne marquent pas précisément les lieux par où les Mongols passerent pour entrer dans les Etats du Sultan de Karazm, ils ne disent pas même en quel mois de l'année du *Lievre Jenghiz Khan* partit du Mogolistan. Cependant *Mohammed* avoit fait faire des levées considérables pour lui faire tête, & se trouva quatre-cens mille combattans, armée puissante mais fort inférieure en nombre à celle des Mogols; il marcha du côté de Samarcande & de-là à *Khojende*, nommée *Choajan* dans *Abu'lghazi Khan*, pour aller au devant de *Jenghiz Khan* (c). Mais ayant appris dans cette derniere ville que *Juji* étoit en marche du côté du Turquestan, il changea de dessein, & prit la même route avec toute son armée, pour attaquer le Prince Mogol, tandis qu'il étoit séparé de son pere. Ayant pour-

(a) *Abu'lghazi Khan*. p. 249.
(b) *De La Croix*, p. 194-196.
(c) *Idem*, p. 198.

(*) Ils étoient Persans d'origine, & leurs Rois étoient de la famille des *Gaurides*, qui succéderent aux *Gaznevides* dans l'Empire de Perse & des Indes: & à la longue ils s'affermirent dans leur domination sur les Indes.

A. D. J. C. 1218. *Le regne de Jenghiz Khan.*

poursuivi sa marche à grandes journées jusqu'à ce qu'il fût arrivé sur les frontieres du Turqueſtan, il tourna vers la riviere de *Kabli*, pour couper la retraite à *Juji*. Mais étant arrivé entre cette riviere & le *Kamzi*, il trouva un grand nombre de gens fraîchement tués, & il apprit d'un soldat fort bleſſé, qu'ils avoient été défaits la veille par les Mongols. Sur ces nouvelles le Sultan fit tant de diligence qu'il les atteignit le lendemain matin. Les Généraux, qui accompagnoient *Juji*, furent d'avis de se retirer en bon ordre, vu que le Khan ne leur avoit pas ordonné de se battre avec toute l'armée du Sultan, & qu'ils n'étoient pas aſſez forts pour entreprendre une action de cette conſéquence: ils ajouterent, qu'en ſuppoſant que le Sultan voulût les pourſuivre, il ne pouvoit le faire que par de petits détachemens, contre leſquels ils pourroient aiſément se défendre, ſans hazarder autant que dans une action générale. Le Prince ſeul fut d'un avis contraire: „ Que diront, *repliqua-t-il*, mon pere & mes freres ſi je „ reviens & que j'aye pris la fuite à la vue des ennemis? il vaut mieux de „ toute maniere que nous tenions ferme, & que nous nous battions cou- „ rageuſement, que de nous faire tuer en fuyant. Vous avez fait votre devoir „ en m'avertiſſant du péril où nous ſommes, je m'en vais faire le mien „ en tâchant de vous en tirer avec honneur". Enſuite, ayant rangé ſes troupes en ordre de bataille, il les mena gayement à la charge. Dans le fort de la mêlée *Juji* perça en perſonne deux ou trois fois les rangs des ennemis, & ayant rencontré Sultan *Mohammed*, il lui porta divers coups de ſabre, que le Sultan para de ſon bouclier. Les Mongols animés par l'exemple de leur Prince firent des merveilles dans cette journée, deſorte que nonobſtant leur grande ſupériorité les ennemis étoient ſur le point de prendre la fuite, ſi le Sultan, voyant que ſon exemple ne ſuffiſoit pas pour ranimer le courage de ſes gens, ne leur eût crié de faire ferme au moins pour quelques momens, puiſque la nuit alloit inceſſamment finir le combat: ils obéirent, & lui ſauverent la honte de voir fuir toute ſon armée devant la moindre partie de celle de Mongols.

Détail plus circonſtancié tiré d'autres Auteurs.

Juji, qui crut pouvoir être content de l'honneur qu'il avoit acquis dans cette journée, fit allumer de grands feux en pluſieurs endroits de ſon camp, & ſe retira ſans bruit. Le lendemain les ennemis croyant qu'il les attendoit encore ſur le champ de bataille, s'avancerent pour recommencer le combat; mais voyant qu'il étoit décampé, ils ſe retirerent pareillement de leur côté. Le Prince, ayant rejoint ſon pere avec les troupes qu'il commandoit, fut reçu avec joie, & comblé de préſens, pour lui marquer combien ſa conduite dans cette occaſion donnoit de ſatisfaction. Tel eſt le récit d'*Abu'lghazi Khan* (a). Mais ſuivant *De La Croix Jenghiz Khan* ſe trouva lui-même à cette bataille, & toute ſon armée y combattit. Sultan *Mohammed*, dit-il, ne doutant point que l'Empereur Mogol n'en voulût à Otrar, tant à cauſe de la ſcene ſanglante qui s'y étoit paſſée, qu'à cauſe qu'elle lui ouvroit un paſſage dans le cœur du Royaume de Karazm, mena ſon armée de ce côté-là. Il trouva les Mogols dans un lieu nommé

(a) *Abu'lghazi Khan*, p. 249-253.

mé *Caracon*, & les deux armées se préparerent aussitôt au combat. On entendit bientôt la grande trompette *Kerrena*, qui avoit quinze pieds de long, les timbales d'airain, appellées *Kûs*, les tambours, les fifres & autres instrumens militaires, sonner la charge. Les Karazmiens, qui étoient tous Mahométans, implorerent le secours de leur Prophete, & les Mongols s'assurant sur leur bonheur & sur l'expérience de leur Grand-Khan se promettoient une victoire complette.

A. D. J. C. 1218.

Le regne de Jenghiz Khan.

Juji Kassar, second frere de *Jenghiz Khan*, commandoit le *Mangalay* (*); il s'avança vers les premiers rangs des ennemis, & défit les troupes qu'on lui opposa. Alors *Jalalo'ddin* fils du Sultan commença le combat, & chargea le Prince *Tushi* ou *Juji*, qui étoit à la tête du premier corps des Mongols; & après une assez rude & longue charge *Jalalo'ddin* remporta l'avantage; aussitôt on n'entendit que des cris de joie dans l'armée des Karazmiens, qui se croyoient déja sûrs de la victoire. Mais *Jenghiz Khan*, peu étonné de ce premier succès, envoya d'autres troupes sous *Tuli* son quatrieme fils pour soutenir *Tushi*, pendant qu'à la tête de son corps de bataille il alla avec son fils *Jagatay* fondre sur le Sultan, qui maltraitoit extrêmement son aîle gauche. Ce choc fut terrible; & malgré l'exemple de leur Roi, qui combattoit avec une valeur extraordinaire, les Karazmiens commençoient à plier, quand *Jalalo'ddin*, qui avoit défait les nouvelles troupes qu'on avoit envoyées contre lui, vint joindre son pere, rétablit le combat, & les Karazmiens retournerent à la charge avec plus de fureur qu'auparavant. Le Prince fit en cette occasion des actions surprenantes, & les soldats de même que les Officiers firent paroître une valeur extrême.

D'un autre côté les Mongols ne démentirent pas leur bravoure ordinaire, jamais ils ne s'étoient portés plus vaillamment; & comme ils avoient affaire à des hommes aussi braves qu'eux, il y eut un carnage épouvantable, & la victoire balança long-tems entre les deux partis. Enfin *Jenghiz Khan*, qui avoit un grand corps de réserve sous la conduite de son fils *Octai*, lui manda de marcher & d'aller charger les ennemis en flanc. Ce Prince exécuta cet ordre avec beaucoup de courage, & quoique ces troupes fraîches fissent une horrible boucherie, les Karazmiens soutinrent encore cette derniere attaque avec une grande fermeté; la nuit sépara enfin les combattans, chaque parti se retira dans son camp; on se fortifia de part & d'autre pour ne point être surpris, & dans le dessein de recommencer le combat le jour suivant. Mais lorsque le Sultan examina l'état de ses troupes, & qu'il les trouva diminuées de plus de cent-soixante mille hommes tués ou blessés, il ne pensa plus qu'à se mettre en état de n'être pas sitôt attaqué, sur-tout ayant appris par ses Espions que l'armée des Mogols, bien-que maltraitée, étoit encore beaucoup plus nombreuse que la sienne. Il se retrancha de maniere, que *Jenghiz Khan* ne fut pas assez hardi pour entreprendre de le forcer (*a*). Pen-

(*a*) *Abulkayr*, ap. *De La Croix*, p. 199-203.

(*) *Mangalay* se prend quelquefois pour l'avant-garde, quelquefois pour les enfans perdus, & quelquefois pour les coureurs.

A. D. J. C. 1218.

Le reste de Jenghiz Khan.

Le Sultan se retire & Jenghiz Khan avance.

Pendant cette espece de suspension d'armes, le Sultan n'osant risquer une seconde bataille, dont la perte auroit causé la ruine de son Empire, résolut de distribuer son armée dans les places les plus considérables (*): il ne retint auprès de lui qu'un camp volant, pour donner ordre aux affaires les plus pressantes. Il confia tout le reste de ses troupes au Prince *Jalalo'ddin*, qui n'approuvoit pas cette conduite, & qui malgré lui se retira vers le Khorasan, où il grossit son armée de toutes les troupes qu'il put ramasser. Il est certain qu'en divisant ainsi ses forces le Sultan de Karazm céda la victoire à son ennemi. Tel est le récit de *De La Croix*. D'autre côté, suivant *Abu'lghazi Khan*, *Jenghiz Khan* se mit en campagne pour entrer dans la Grande Bukharie; dans sa route il fut joint par *Arslan* Khan des Karliks, par *Idikut* Khan des Igûrs ou Oygûrs, par *Saknak* Souverain d'Amalik ou Almalig. Il marcha d'abord du côté de la ville d'Otrar, mais ayant appris que Sultan *Mohammed* lui laissoit champ libre, & qu'il avoit distribué son armée dans les places fortes, il détacha ses deux fils *Ugadaï* ou *Oktaï* & *Jagataï* avec un bon corps de troupes pour aller mettre le siege devant *Otrar*, & son fils *Juji* avec un autre corps vers *Najan* (†). Il fit aussi marcher deux de ses Généraux nommés *Alan* (‡) *Noyan* ou *Nevian* & *Suktu Buka* avec cinquante mille hommes (‡) du côté de *Farnakant* ou *Fenakant* & de *Khojende*; & il continua en personne sa marche avec le gros de son armée, accompagné de son fils *Taylaï*, ou *Tuli*; vers la Grande Bukharie (*a*).

Reddition de Zarnuk.

La premiere ville que *Jenghiz Khan* trouva sur son passage fut *Zarnuk* (§) sous les murailles de laquelle il vint se camper avec de si effroyables cris de la part de ses soldats, que les habitans tout épouvantés fermerent leurs portes. Mais le Khan leur envoya un de ses Officiers, nommé *Hajib*, pour leur representer que le meilleur parti qu'ils pouvoient prendre étoit de se rendre, de démolir leur château, & d'envoyer au camp de l'Empereur Mogol tous les jeunes gens capables de porter les armes, pour servir sous lui: ces remontrances produisirent leur effet, & les habitans

(*a*) *De La Croix*, p. 203. *Abu'lghazi Khan*, p. 257, 258.

(*) *Abu'lghazi Khan* dit, qu'après avoir distribué ses troupes dans les garnisons, il s'en retourna à sa résidence ordinaire, & se livra entiérement à la débauche, qui le porta à divers excès. Entre autres il fit massacrer un Sheikh, qui passoit pour un homme saint, parcequ'il le soupçonnoit d'un commerce scandaleux avec sa mere *Turkhan Khâtun*. Cependant quand il eut cuvé son vin, il en eut beaucoup de regret, & envoya un grand bassin rempli d'or & de bijoux à un autre Sheikh, pour obtenir l'absolution de son crime.

(†) Les Auteurs que *De La Croix* a suivis nomment *Jund* au lieu de *Najan*, ou *Nadjan*, ainsi que porte la traduction d'*Abu'lghazi Khan*.

(‡) C'est le même que d'autres appellent *Eluk* ou *Alak Nevian*.

(‡) *De La Croix* dit, sur le témoignage de *Fadlallah*, qu'*Oktaï* & *Jagataï* avoient deux-cens-mille hommes, que *Tushi*, qui marcha du côté de *Kapchak*, en avoit cent-mille, & qu'*Elak Nevian* lui servoit de Lieutenant-Général; que plusieurs autres Capitaines Mogols allerent dans le Turquestan & en d'autres Pays vers l'Orient; que cependant il restoit encore à *Jenghiz Khan* plus de deux-cens-mille hommes, avec lesquels, accompagné du Prince *Tuli*, il marcha vers *Bokhara* & *Samarcande* pour assiéger ces deux villes.

(§) Situé au Sud du Sihon ou Sir dans la Grande Bukharie, à quelques lieues au Midi d'Otrar.

bitans de *Zarnuk* sortirent en foule de la ville avec beaucoup de présens, pour se soumettre à l'obéissance de *Jenghiz Khan*, qui les reçut fort gracieusement, donna à leur ville le nom de *Kûtlik Balck*, & permit aux vieux de s'en retourner. A. D. J. C. 1218. *Le regne de Jenghiz Khan.*

De-là le Khan marcha vers la ville de *Nûr*, ayant pour guide un habitant de *Zarnuk*, qui conduisit son armée par un chemin detourné, qu'on a depuis appellé le chemin du Grand-Khan. *Nûr* étoit située entre Bokhara & Samarcande: le nom de *Nûr*, qui signifie *lumiere*, avoit été donné à cette ville, parcequ'elle renfermoit plusieurs lieux dont la sainteté attiroit de toutes parts une grande foule de Peuple. Les habitans, après avoir été sommés plusieurs fois de se rendre, prirent enfin le parti d'ouvrir leurs portes; mais *Jenghiz Khan*, pour les punir d'avoir osé former seulement la pensée de lui resister, leur accorda seulement les bestiaux & les vivres dont ils avoient besoin pour leur subsistance, & donna tout le reste en pillage à ses troupes. D'autres prétendent que le Gouverneur, soit par lâcheté, soit qu'il se fût laissé corrompre, persuada aux habitans de se rendre, & qu'ils ne furent obligés que de fournir des vivres aux troupes de l'Empereur, & de lui payer annuellement quinze-cens écus d'or, qu'ils payoient auparavant à Sultan *Mohammed*. *Nûr se soumet.*

Le Khan ne s'arrêta point, parcequ'il souhaittoit d'arriver à *Bokhara* le plutôt possible, à cause que cette ville étoit comme le centre des Etats du Sultan, & qu'il savoit que ce Prince s'y étoit retiré avec la plus grande partie de ses richesses. Mais *Mohammed* ne jugea pas à propos de l'attendre; il laissa vingt-mille hommes pour la défense de la place, & se retira secrettement avec ce qu'il avoit de plus précieux à Samarcande. De fausses lettres qui tomberent entre ses mains contribuerent fort à sa fuite; on lui mandoit que les meilleurs Officiers quittoient son service; ces Lettres ayant été répandues parmi ses troupes, y causerent du désordre. Elles étoient l'ouvrage d'un de ses Officiers, nommé *Bedro'ddin*, qui voulant se venger de ce que le Sultan avoit fait mourir son peré, son oncle & ses freres, les avoit écrites de la Cour de *Jenghiz Khan*, où il s'étoit retiré. L'Empereur Mogol lui avoit permis de se servir de cet artifice, après avoir appris qu'il y avoit de la mesintelligence entre le Sultan & sa Mere, & que plusieurs Capitaines l'avoient abandonné pour suivre cette Princesse. *Jenghiz Khan* envoya même offrir son appui à la Reine, & un établissement dans tel endroit de ses Etats qui lui plairoit; mais elle ne voulut pas se fier aux promesses d'un Prince idolâtre. *Fuite du Sultan.*

La ville de *Bokhara* est à une journée au Nord du *Gihon* ou *Amu*, & située très-avantageusement pour le Commerce & dans un très-beau Pays; outre les murailles qui étoient fortes, la ville avoit une autre enceinte de douze lieues, qui renfermoit non seulement les fauxbourgs, mais encore plusieurs maisons de plaisance, & un grand nombre de belles Fermes, qu'arrosoit la petite riviere de *Sogde*, dont l'ancienne *Sogdiane* tiroit son nom. Les Arts & les Sciences y fleurissoient autant que dans aucun lieu du Monde, & les Etudians s'y rendoient de toutes parts; on dit que *Bukhar* signifie en Langue Mongole un *homme savant*. Parmi les habiles *Description de Bokhara.*

A. D. J. C. 1219. *Le regne de Jenghiz Khan.*

gens qui se sont rendus célebres à Bokhara, on compte *Ebn Sina*, connu en Europe sous le nom d'*Avicenne*, qui étoit d'*Ashana*; il fit une grande partie de ses études dans l'Université de cette ville, & à l'âge de dix-huit ans il possédoit toutes les Sciences. Il fut ensuite appellé à la Cour, & devint premier Ministre, sans pour cela cesser d'étudier. On dit qu'il a écrit plus de cent volumes: il mourut en 1036, âgé de cinquante-huit ans (*a*).

Siege de cette Ville. Hégire 616. J. C. 1219.

Les Mongols arriverent dans les plaines de *Bokhara* vers la fin de Juillet 1219 (*), & ils y demeurerent campés tout le reste de l'hyver. Au mois de Mars 1220, ils forcerent la premiere enceinte, ruinerent les fauxbourgs, & commencerent à assiéger la ville dans les formes. Sultan *Mohammed* y avoit laissé une garnison fort nombreuse sous le commandement de trois Officiers Généraux, nommés *Kuk Khan*, *Siunj Khan*, & *Kuchluk Khan*. A l'approche de *Jenghiz Khan* ces trois Généraux firent dans la nuit une sortie sur les Mogols avec toute la garnison, qui étoit de plus de vingt mille hommes; mais ayant été repoussés avec grande perte ils perdirent courage, & au-lieu de demeurer pour défendre les habitans, ils sortirent par la porte opposée avec leurs familles & presque tous les gens de guerre, espérant que l'obscurité de la nuit cacheroit leur retraite aux Mogols; mais leur dessein ayant été découvert, trente-mille Mogols les poursuivirent, les atteignirent sur les bords de l'*Amu*; & après un combat sanglant les taillerent presque tous en pieces (*b*).

Elle se rend.

Cependant *Jenghiz Khan*, informé du trouble où la désertion de leur garnison avoit jetté les habitans de Bokhara, ordonna d'attaquer la place de tous côtés. Mais tandis qu'on préparoit les machines pour la battre, tous les Officiers de la ville, les Gens de Loi, & les principaux habitans vinrent le lendemain matin en corps présenter les clés à *Jenghiz Khan*, qui leur accorda la vie, à condition qu'ils ne donneroient ni retraite ni assistance à aucun des soldats du Sultan, & qu'ils feroient sortir de la ville toutes les personnes qui pourroient être dans les intérêts de ce Prince; à quoi ils s'engagerent par serment. Pour le château, qui étoit fort, toute la Jeunesse, mécontente de l'accommodement fait avec les Mogols, s'y étoit retirée sous les ordres d'un brave Gouverneur, résolu de tenir jusqu'à la derniere extrémité.

Façon d'agir de Jenghiz Khan dans la Mosquée.

Jenghiz Khan ayant pris possession de *Bokhara*, entra à cheval dans la grande Mosquée, & demanda en badinant si c'étoit-là le Palais du Sultan? Sur la réponse qu'on lui fit que c'étoit la Maison de Dieu (*c*), il mit pied à terre, & donna son cheval à tenir au principal Magistrat; il monta ensuite à la Tribune où les Ecclésiastiques ont coutume de se placer, & ayant pris l'Alcoran il le jetta sous les pieds de ses chevaux. D'abord qu'il se fut

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 258-260. *Fadlallah* ap. *De La Croix*, p. 262, 263, 274, 275.

(*b*) *Fadlallah* ap. *De La Croix*, p. 265. *Abu'lghazi Khan*, p. 261.

(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 262. *De La Croix*, p. 267.

(*) *Abu'lghazi Khan* dit qu'ils vinrent camper devant Bokhara le premier du mois *Rabiyo'l Akhir*, de l'année 616 de l'Hégire; & *De La Croix*, qu'ils camperent dans la plaine pendant tout l'hyver.

fut assis, ses soldats se mirent à manger & à boire au milieu de la Mosquée, sans aucun respect pour le lieu. Il se retira ensuite dans son camp; mais quelques jours après, ayant fait assembler les principaux de la ville, il monta encore dans une Tribune, qu'on avoit élevée pour cela (*a*). Il commença son discours par les louanges de Dieu, & par un détail des graces qu'il en avoit reçues; il leur représenta après cela la perfidie avec laquelle leur Sultan en avoit usé à son égard, en faisant assassiner ses Marchands & ses Ambassadeurs; il ajouta que Dieu l'avoit choisi pour punir *Mohammed* de toutes ses injustices, & pour purger la Terre de tous les autres Tyrans. Il leur témoigna la satisfaction qu'il avoit de ce que sans violence ils avoient fourni à son armée les choses dont elle avoit besoin, leur promit que ses soldats ne toucheroient à rien de ce qui leur servoit dans leurs maisons, & leur ordonna de lui remettre tout ce qu'ils avoient caché, les menaçant de le leur faire découvrir par la force des tourmens.

A. D. J. C. 1220.
Le regne de Jenghiz Khan.

Les habitans, de peur de pis, apporterent aux Officiers qu'il avoit commis tant ce qu'ils avoient caché de leurs biens, que ce qu'ils avoient gardé pour leur usage, ce qui parut le contenter pour lors; mais ayant appris dans la suite que plusieurs des soldats du Sultan se tenoient encore cachés dans la ville, il y fit mettre le feu, qui la consuma entiérement, ensorte qu'il ne resta de cette grande ville que le Palais du Sultan, nommé *Ark*, qui étoit bâti de pierre, & quelques maisons particulieres bâties de brique, toutes les autres ayant été de bois. Le Khan envoya ensuite faire la visite dans toutes les maisons qui étoient restées sur pied, & sur-tout dans le Palais du Sultan, & fit faire main basse sur tous les gens de guerre qu'on y trouva cachés. La ville de Bokhara demeura quelques années en cet état, jusqu'à ce que *Jenghiz Khan* la fit enfin rebâtir, peu de tems avant sa mort. Le château, qui avoit tenu bon quelque tems après la reddition de la ville, fut enfin obligé de se rendre à discrétion, mais le Gouverneur & sa garnison ne furent que prisonniers de guerre.

Bokhara *brûlée.*

La réduction de Bokhara donna beaucoup de satisfaction à *Jenghiz Khan*, & elle fut augmentée par l'arrivée des Princes *Jagotaï* & *Octaï*, qui s'étoient rendus maîtres d'Otrar (*b*). Sultan *Mohammed* avoit laissé *Gaghir* ou *Gayer Khan* (*) avec cinquante-mille hommes près de cette place, pour s'opposer à *Jenghiz Khan*, s'il tournoit de ce côté-là: ayant appris ensuite qu'il avoit détaché deux de ses fils pour assiéger cette ville, il y envoya encore un renfort de dix-mille hommes sous le commandement de *Karaja Hajib* (†) un des Seigneurs de sa Cour. Le Gouverneur se renferma dans la ville avec ces soixante-mille hommes, & fit tous les préparatifs nécessaires pour une vigoureuse résistance, en augmentant les fortifications & en

Siege d'Otrar.

(*a*) *De La Croix*, p. 269. *Abu'lghazi Khan*, p. 254.

(*b*) *Mirkhond*, *Fadlallah* ap. *De La Croix*, p. 262–274. *Abu'lghazi Khan*, p. 261–266.

(*) Il est nommé *Atchir* dans l'Histoire de la Chine, qui ne dit autre chose de ce siege, sinon qu'*Otrar* ayant été prise en 1219, le Gouverneur appellé *Atchir*, qui avoit maltraité les gens de *Jenghiz Khan*, fut tué. *Gaubil*, p. 35, 36.

(†) *De La Croix* le nomme *Cariacas*, Capitaine des Gardes du Sultan.

A. D J.C. 1220. *Le regne de Jenghiz Khan.*

en faisant de grands magazins de provisions. Les Mongols commencerent le siege par l'approche de leurs beliers & de leurs autres machines, & tenterent de combler le fossé (*); ils en vinrent à bout après bien des difficultés, & pour lors ils purent faire agir leurs machines avec plus de succès. Mais les assiégés faisoient de fréquentes sorties, & tantôt brûloient, tantôt endommageoient leurs machines, desorte que pendant plusieurs mois les Mongols n'avancerent gueres. Cela fit pencher les Princes à affamer la ville; mais comme il fallut consulter là-dessus leur pere, & qu'il ne leur fit point d'autre réponse, sinon *qu'ils combattissent*, ses ordres furent exécutés avec une ardeur si infatigable, qu'en moins d'un mois les assiégés virent leurs tours renversées, leurs machines brisées, & leurs murailles percées; & ils furent réduits à se défendre dans leurs secondes fortifications, qui n'étoient pas à-la-vérité moins bonnes que les premieres.

Elle est prise.

Après que le siege eut duré cinq mois, *Karaja Hajib*, voyant l'état desespéré des choses, dit à *Gayer Khan* qu'il étoit tems de penser à capituler, vu qu'il étoit impossible de défendre la place encore long-tems; & que si l'on retardoit, il étoit à craindre que les ennemis ne voulussent entendre à aucun accord. Mais le Gouverneur, qui savoit très-bien qu'il étoit l'unique cause de la guerre & qu'il n'avoit aucun quartier à espérer, rejetta absolument cette proposition, résolu de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Comme il avoit de l'esprit, il inspira aux assiégés tant d'horreur pour les Mongols, parcequ'ils étoient idolâtres, qu'il fit entrer les habitans & la garnison dans son sentiment. *Hajib*, voyant qu'il s'étoit rendu suspect par cette démarche, fit ouvrir dans la nuit, de l'aveu des Officiers qui servoient sous lui, la porte qui s'appelloit *Dervasi Súfi*, dont la garde lui étoit confiée, & se retira avec les dix-mille hommes qu'il commandoit dans le camp des Mongols: mais les Princes, qui avoient pour maxime, qu'un homme qui étoit capable de trahir son Maître légitime, ne se feroit aucun scrupule de les trahir de-même dans l'occasion, le firent tuer avec tous ses gens (†), après quoi ils entrerent dans la ville par la même porte par où *Hajib* venoit d'en sortir.

De même que le Château.

Le Gouverneur, voyant la ville prise, (‡), se retira avec vingt-mille hommes dans le château, tout le reste de la garnison fut chassé hors de la ville & passé au fil de l'épée. *Gayer Khan* se trouvant trop à l'étroit dans le château avec tant de monde, fit de fréquentes sorties sur les ennemis, par lesquelles il les incommoda extrêmement; mais les Princes redoublant leurs efforts à mesure que la défense des assiégés devenoit plus opiniâtre, emporterent

(*) *De La Croix* rapporte d'après *Abulkayr*, que *Jenghiz Khan* vint à la priere des deux Princes reconnoître la place, & qu'après avoir donné ses conseils sur la maniere de l'attaquer, il partit pour la Grande Bukharie; & cela se pourroit fort bien, puisqu'en allant à *Zarnuk*, la premiere ville qu'il assiégea, il dut passer près d'Otrar.

(†) Suivant *De La Croix* on ne tua que le Général, les Officiers & quelques soldats, & tout le reste fut fait esclave.

(‡) *De La Croix* dit qu'ils entrerent par une breche, & que ce fut avant qu'ils fussent maîtres de la ville, parceque les assiégés avoient fortifié tout ce qui pouvoit l'etre, & que l'on avoit fait des retranchemens dans les rues étroites.

porterent enfin après un mois de combats le château le sabre à la main, & passerent toute la garnison au fil de l'épée. Les lieux étroits tinrent plus longtems, parcequ'ils étoient fortifiés & d'un abord difficile; & les ruines des maisons qu'on avoit abattues, servoient aux soldats Karazmiens à combattre à couvert; cependant, comme les assiégeans faisoient sans cesse avancer des troupes fraîches, ils trouverent avec le tems la fin de leurs ennemis (*a*).

A. D. J C. 1220.

Le Regne de Jenghiz Khan.

Mort du Gouverneur.

Gayer Khan, voyant que tout étoit perdu, se retira avec deux hommes sur une terrasse de son Palais, & s'y défendit en désespéré: comme *Jenghiz Khan* avoit défendu qu'on le tuât, l'exécution de cet ordre couta la vie à bien des Mongols: à la fin ses deux hommes furent tués, & quoiqu'il manquât de fleches pour tirer sur ceux qui vouloient monter au lieu où il étoit, il se défendit encore longtems avec de grosses pierres, que sa femme lui apportoit; mais ayant été enfin environné il fut fait prisonnier, & mené aux Princes, qui le firent charger de chaînes. S'étant mis en marche vers Bokhara, ils le firent mourir dans un endroit nommé *Kuk Saray* (*), conformément aux ordres qu'ils en avoient reçus de leur pere. Le château d'Otrar fut rasé, mais on rétablit les murailles de la ville. On permit ensuite aux vieillards, aux femmes & aux enfans, qui en avoient été chassés par *Gayer Khan*, d'y revenir; & l'on défendit sous de rigoureuses peines à la garnison qu'on y laissa, d'inquiéter en aucune maniere les habitans.

Massacre à Saganak.

Comme *Jenghiz Khan* comprit qu'il falloit réduire plusieurs autres villes situées sur le Sir, avant qu'il pût entreprendre la conquête de la Grande Bukharie, il envoya ordre après la prise d'Otrar à *Juji* ou *Tushi* de commencer par assiéger *Saganak* (†). Dès que ce Prince fut arrivé devant la ville, il envoya un Mahométan, nommé *Haji Hassan*, pour sommer les habitans de se rendre, avec l'assurance qu'ils seroient bien traités; mais quoique le Gouverneur eût donné parole à cet Officier qu'il seroit bien reçu, il fut mis en pieces par la populace dans un tumulte excité par les principaux Officiers. A la nouvelle de cet assassinat, *Juji* fit jurer ses soldats de s'en venger, & qu'ils ne cesseroient point d'attaquer la ville qu'elle ne fût en leur puissance. Tous les Officiers & les soldats avec plus de la moitié des habitans (‡) payerent de leur sang le meurtre de *Hassan*: la ville auroit été rasée & le reste des habitans passé au fil de l'épée, si l'on n'en avoit pas eu besoin pour la suite de la guerre. Mais pour honorer la mémoire de son infortuné Officier, & pour faire souvenir les habitans de leur inhumanité, il lui fit élever un superbe Mausolée dans le lieu de la ville le plus éminent. Les

(*a*) *Mirkhond*, *Abu'lkhayr*, *Fadlallah* ap. *De La Croix*, p. 205-215.

(*) *De La Croix* le nomme *Gheuk Serai*, & dit que c'étoit le Palais de Samarcande.

(†) *Sagnok* ou *Signak*, ainsi qu'on lit dans l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*.

(‡) *Abu'lghazi Khan* dit qu'il y eut plus de dix mille habitans d'égorgés. Ce furent sans-doute l'inhumanité & la perfidie de ces Peuples, qui porterent *Jenghiz Khan* à les traiter avec tant de rigueur, après avoir montré d'abord tant de clémence, jusqu'à épargner les habitans d'Otrar, où ses Marchands & ses Ambassadeurs avoient été assassinés.

A. D. J. C. 1220 *Le regne de Jenghiz Khan.*

Les Mogols pour se venger avoient perdu devant Saganak beaucoup plus de monde qu'une telle place ne meritoit; mais la maniere dont ils se vengerent produisit un bon effet: plusieurs villes du Pays, effrayées par cet exemple, se rendirent sans résistance. Les habitans d'*Uzkant* (*), devenus sages par les malheurs de ceux de *Sagnak*, vinrent au devant du Prince à deux journées de la ville avec de magnifiques présens, & lui remirent leur ville sans résistance. Le Gouverneur & ceux qui auroient voulu défendre la place se retirerent à Tonkat. *Juji* défendit à ses gens de leur faire la moindre insulte, ou de leur prendre quoi que ce pût être de leurs biens. De-là il marcha vers *Alshash* (†), parfaitement belle ville, & qui avoit des eaux dans tous les jardins de ses maisons. Elle étoit située auprès du Sihon ou Sir, à quatre journées au Nord de Khojende. Cette place refusa de se rendre, *Juji* l'assiégea, & l'ayant emportée il fit faire main basse sur un grand nombre des habitans, parcequ'ils avoient osé lui résister (*a*).

Uzkant se rend & Alshash est emportée.

Siege de Jund.

Après la réduction d'Alshash le Prince marcha à *Jund* (‡), ville située sur les frontieres du Turquestan, peu éloignée du Sir, & que le séjour que plusieurs Savans y ont fait ont rendue célebre. Le Gouverneur qui y commandoit s'appelloit *Kútlúk Khan*; on lui donnoit ce titre parceque cette ville & tout son territoire lui appartenoient en propre, par droit d'héritage. Il possédoit de grandes richesses, & avoit promis de se bien défendre s'il étoit attaqué; mais aussi-tôt qu'il apprit que les Mongols approchoient, il passa le Sir & un Désert, & se retira dans le Royaume de Karazm avec tous ses trésors; cependant les habitans de Jund résolurent de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. *Juji* leur envoya un Capitaine nommé *Jitmur*, qui leur promit toutes sortes de bons traitemens, s'ils vouloient ouvrir leurs portes; une partie du Peuple se laissa persuader, mais les autres en plus grand nombre furent d'un avis contraire, & *Jitmur* auroit infailliblement perdu la vie comme *Hassan*, si ceux qui goûtoient ses propositions ne lui eussent donné moyen de se sauver. Cet Officier, qui étoit habile Ingénieur, avoit observé la force de la place, & jugeant qu'il faudroit beaucoup de tems, & qu'il en couteroit bien du monde pour la forcer, proposa au Prince de faire jetter des ponts sur une partie du fossé, qui étoit plein d'eau, disant que l'on pourroit escalader la muraille par l'endroit où les ennemis se croyoient le plus en sûreté, & prendre la ville par surprise.

Elle est prise par stratagême.

On remit la décision de cette proposition à un Conseil de guerre; & quoiqu'*Elak Nevian* insistât sur la voye des armes, comme la plus noble, le

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 270, 271. *De la Croix*, p. 221, 222.

(*) *Uskend* ou *Urkend*, *Abu'lghazi Khan* la nomme *Urgan*, située sur les frontieres orientales du Turquestan, à environ quatre-vingt-dix milles au Nord-Est de *Tonkat*.

(†) On croit que c'est *Taskhant*, aujourd'hui la Capitale de la partie orientale du Turquestan, que possédent les *Kassats* ou *Kassachia Orda*.

(‡) La traduction Françoise d'*Abu'lghazi Khan* porte *Nassan*, & l'Angloise *Najan*, au lieu de *Jund*; & *Nadsan* doit suivant cet Historien avoir été proche d'*Alshash*, au-lieu que les Historiens mettent *Jund* à plusieurs degrés de-là vers l'Occident.

A. D. J. C. 1220.

Le regne de Jenghiz Khan.

le plus grand nombre ſe déclara pour le ſtratagéme de *Jitmur*; & il fut réſolu que pour amuſer les aſſiégés, on feroit trois fauſſes attaques du côté le plus foible de la ville. On commença les attaques un peu avant la nuit avec de grands cris, & ſi-tôt que l'on fit agir les béliers & les catapultes toute la garniſon accourut aux attaques, & abandonna les autres poſtes. *Jitmur* de ſon côté, auſſi-tôt que la nuit fut venue, fit jetter ſes ponts ſur le foſſé, & poſer deux échelles contre la muraille; il monta lui-même par l'une, ſuivi de ſes gens, qui en attacherent bientôt un ſi grand nombre, que les troupes entrerent dans la ville, & ſe ſaiſirent d'une porte ſans faire grand bruit. Les Mogols s'emparerent des principaux poſtes, & les aſſiégés conſternés de cette ſurpriſe abandonnerent les attaques, & ſe ſauverent où ils purent pour ſe cacher.

On épargne les habitans.

Ainſi fut priſe la ville de Jund, ſans aucune perte de part ni d'autre; car les Mogols n'ayant perdu aucun des leurs, épargnerent les habitans, & l'on n'en fit mourir que deux ou trois, qui avoient inſulté *Jitmur*, quand il étoit venu les ſommer de ſe rendre. Tous les autres crurent cependant qu'on les alloit maſſacrer, quand ils reçurent ordre de s'aſſembler dans une plaine voiſine; mais on ne vouloit qu'en faire le dénombrement, & on leur permit après cela de retourner dans leurs maiſons, où ils ne trouverent que ce que les Mogols n'avoient pu emporter. On laiſſa une forte garniſon dans la ville pour les tenir en bride, & on leur donna pour Gouverneur un Officier Mogol, qui étoit Mahométan, & qui ſe nommoit *Ali Koja* (*a*).

Siege de Tonkat.

Après la réduction de cette place, *Juji*, ou *Tushi Khan*, partagea ſon armée en deux corps. Il donna cinquante-mille hommes à *Elak Nevian* (*), pour aller ſoumettre les Pays d'Ilak, d'Alshash & de Khojende; il garda le reſte des troupes pour tenir la campagne, & pour faciliter la priſe de *Khojende*, qui étoit une place importante. *Elak Nevian* marcha avec tant de diligence vers l'Ilak, que pluſieurs villes ſe rendirent à lui ſans réſiſtance. D'autres ſe défendirent, la plus conſidérable fut *Tonkat*, qu'*Abu'lkayr* appelle *Daro'l Ilm*, c'eſt-à-dire *le Palais des Sciences* (†). Elle dépendoit d'*Alshash*, ſervoit de frontiere à la frontiere de la Province d'Ilak, & de rendez-vous aux Marchands de ces deux Pays. Cette ville étoit plutôt un lieu de plaiſir qu'un lieu de défenſe; on n'y voyoit que fontaines, jardins & promenades, deſorte que l'on diſoit que *Dieu n'avoit rien fait de plus délicieux*. La garniſon étoit compoſée de Turcs de la Nation des *Kangúli*,

(*a*) *Mirkhond*, *Abu'lkayr*, ap. *De la Croix*, p. 222-228. *Abu'lghazi Khan*, p. 271.

(*) Suivant *Abu'lghazi Khan*, *Alan Noyan*, qui, comme nous l'avons dit, eſt le même qu'*Elak Nevian*, & *Suktu Buka*, marcherent tous deux à cette expédition.

(†) A cauſe de l'Académie des Arts & des Sciences qui y étoit établie. *Abu'lghazi Khan* nomme *Farnakant* au-lieu de *Tonkat*, ce qui fait voir que les Hiſtoriens nomment les uns une ville, les autres une autre. C'eſt peut-être la raiſon qui fait qu'en d'autres endroits *De la Croix* dit que *Tonkat* eſt auſſi appellée *Feneket*: mais *Feneket* ou *Farrakant* eſt différente de *Tonkat*; c'eſt la ville qui après avoir été rebâtie dans la ſuite, fut appellée *Shah Rukhiya*, entre Tonkat & Khojende, Voy. L. III. *Ch.* I. *Sect.* VI.

A. D. J. C. 1220. Le regne de Jenghiz Khan. li (*), qui avoient la réputation d'être fort courageux. Le Bey, qui s'appelloit *Ilenko Malek*, & qui en étoit Seigneur, répondit fort fiérement quand les Mongols le sommerent de leur ouvrir les portes. Mais dès la premiere attaque il se retira dans le château avec les principaux habitans.

Prise de cette Ville. Les assiégés se défendirent vigoureusement pendant trois jours, & *Elak Nevian*, qui jugeoit que la prise de cette place etoit nécessaire avant que d'attaquer Khojende, donna plusieurs assauts: le quatrieme jour il fit breche à la muraille, & les habitans épouvantés demanderent à capituler; mais le Général Mogol les obligea de se rendre à discrétion, & croyant avoir sujet de se plaindre de la garnison il fit main basse sur elle, & obligea les habitans de sortir de la ville, pour piller plus aisément leurs maisons (†). *Ilenko Malek* auroit eu le même sort que la garnison, s'il n'avoit eu le bonheur de se sauver avant que le château se rendît. Les Mongols, après avoir établi dans cette ville un magazin considérable de munitions, marcherent vers Khojende (*a*).

Description de Khojende. *Khojende* ou *Kojende* étoit située le long du bord méridional du Sir, dans une belle & fertile campagne; elle étoit grande & bien fortifiée; elle faisoit un grand commerce en Musc & autres marchandises odoriférantes; n'étoit qu'à sept journées de Samarcande au Nord, & étoit de ce côté-là la clé de la Bukharie. En un mot c'étoit une ville à divers égards recommandable, & particuliérement par la valeur de ses habitans, & la bravoure du Chef qui y commandoit lui donnoit encore plus de réputation. C'étoit *Timur Malek*, Souverain de la place, & Khan, qui payoit tribut au Sultan de Karazm, dont il avoit souvent commandé les armées. Dès que *Elak Nevian* mit le siege devant Tonkat, le Khan qui s'attendoit bien que son tour viendroit ensuite, n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à la défense de la ville; il fit des magazins de munitions de guerre & de bouche; il fit rompre les ponts, gâter les chemins, & enlever tout ce qu'il y avoit de bleds, de fruits, & de bestiaux dans le Pays. Le Général des Mongols commença le siege de Khojende par établir un pont de communication un peu au-dessus de la ville; ensuite il envoya une partie de son armée au-delà de la riviere, & fit jouer ses machines; les Historiens disent qu'il fit lancer des meules entieres contre la ville, & qu'il s'exposa à mille dangers.

Belle défense de Timur Malek. De son côté *Timur Malek* mit en œuvre toutes sortes de moyens pour ruiner les machines des ennemis. Il avoit douze *Kerid* ou Brigantins (‡), dont il en envoyoit six de chaque côté de la riviere, qui tiroient une si grande quantité de traits, de pierres & de fleches dans le camp des Mongols, qu'ils tuoient & blessoient bien du monde. D'ailleurs la garnison recevoit de tems en tems de petits secours d'hommes, par la voye d'un ma-

(*a*) *Mirkhond*, *Abu'lkayr*, ap. *De la Croix*, p. 228-231. *Abu'lghazi Khan*, p. 272.

(*) Ce sont sans doute les *Kangli* ou *Kankli*, Tribu Turque, dont on a parlé ci-dessus.

(†) Suivant *Abu'lghazi Khan* tous les habitans furent emmenés en captivité.

(‡) Suivant *Abu'lghazi Khan* il n'avoit que quatre bateaux couverts, avec des embrasures des deux côtés.

marais, qui avoit empêché les ennemis d'investir toute la place: si bien que le Khan se flattoit qu'il pourroit enfin rebuter les Mogols; mais *Elak Nevian*, ayant reçu de nouvelles troupes que le Prince *Juji* lui envoya, redoubla ses assauts, & fatigua tellement les assiégés qu'ils désespérerent de résister plus longtems. Cependant *Timur Malek* eut recours à un stratagême. Il avoit fait bâtir autrefois une espece de Forteresse à l'extrémité de la ville dans une petite Ile (*), qui étoit de très-difficile accès; il mit dans ce Fort mille hommes, & envoya au camp des Mogols de ses gens, qui en se disant déserteurs conseilleroient aux ennemis d'attaquer ce Fort, en les assurant que dès qu'il seroit pris, la ville seroit obligée de se rendre. *Elak* s'y laissa tromper, & fit tourner ses machines de ce côté-là; mais comme le Fort étoit très-élevé & bien bâti, que d'ailleurs il étoit trop éloigné des bords de la riviere, les Mogols, après l'avoir battu plusieurs jours, manquerent de pierres & d'autres matériaux; ce qui les retarda beaucoup, parce qu'il fallut en aller chercher à plus de trois lieues du camp.

A. D. J. C. 1220. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Cette difficulté ne les rebuta point, & ils s'engagerent gayement à ce travail: quand ils en eurent apporté une grande quantité, le Général s'en servit d'une autre façon qu'il n'avoit fait pour prendre le Fort, au-lieu de les faire lancer, ce que l'éloignement rendoit inutile, il les fit jetter dans la riviere, pour faire une digue qui facilitât les approches. La plus grande partie de l'armée fut occupée à cet ouvrage (†), qui étoit extraordinairement difficile, à cause des grands creux qui étoient dans le lit de la riviere. Les gens de pied apportoient les pierres jusqu'au bord de l'eau, & les Cavaliers les alloient jetter pour les mêler avec les terres & les arbres entiers qu'on lioit ensemble, ainsi que les fascines & les autres choses dont il falloit se servir pour affermir l'ouvrage. Les assiégés incommodoient beaucoup le travail, souvent avec leurs machines, & quelquefois par des sorties qu'ils faisoient sur leurs brigantins armés, ils renversoient la digue & détruisoient tout ce qui avoit été fait. Enfin *Timur Malek* n'oublia rien de ce qui pouvoit traverser cette entreprise, mais quand il vit qu'il ne pouvoit disputer plus long-tems aux Mogols le passage de la riviere, il se mit dans ses barques avec tout son monde; pendant le siege il en avoit fait construire jusqu'à soixante-dix, & il les avoit fait enduire d'une certaine matiere où il entroit du feutre humide, pêtri d'argile & de vinaigre, desorte que ni les fleches ni les feux ne pouvoient nuire aux bâtimens. Comme le pont de communication étoit un obstacle à sa retraite, il fit faire une nuit une sortie; & pendant que l'Officier qui la commandoit attaqua les gardes du pont, quelques barques remplies de goudron & de naphte mirent le feu aux pontons qui le formoient, & ouvrirent le chemin au Khan & à sa flotte, qui s'abandonna au courant de l'eau.

Sa retraite.

Dès

(*) *Abu'lghazi Khan* dit que l'Isle étoit tout devant la ville, & que le château étoit extrêmement fort.

(†) Le même Historien rapporte qu'on se servit des habitans de Farnakant, qu'on tenoit captifs pour travailler à cet ouvrage.

A. D. J. C. 1220. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Il combat ceux qui le poursuivent.

Dès que le Général Mogol fut informé de la retraite de *Timur Malek*, il envoya un grand corps de Cavalerie après lui, qui suivit les barques, & de tems en tems lançoit contre elles des fleches & des feux, souvent même les Cavaliers s'avançoient dans l'eau pour attaquer leurs ennemis de plus près: il y eut de part & d'autre bien du monde de tué dans ces combats; les plus dangereux se donnoient, lorsque quelques rochers ou bancs de sable du côté du Nord de la riviere obligeoient la flotte de s'approcher de la rive méridionale. C'etoit en ces rencontres que le Khan faisoit des prodiges de valeur; il se distingua sur-tout dans une action qu'il y eut dans un endroit où la riviere etant guéable, les Cavaliers purent s'approcher des barques plus près qu'à l'ordinaire; mais après un furieux combat les Mongols furent obligés de se retirer honteusement (*a*).

Et se sauve par la riviere.

Quelques Historiens rapportent que les Mogols se contenterent d'observer *Timur Malek* de dessus les bords de la riviere, dans l'opinion qu'il ne pourroit pas leur échapper, y ayant une chaîne tendue à travers la riviere devant la ville de *Farnakant*, ou selon d'autres devant *Tonkat;* mais le Khan trouva moyen de la couper pendant la nuit avec d'excellentes cognées & de bonnes limes, dont il s'étoit muni dans cette vue, & de passer non sans perdre bien du monde. Cependant étant arrivé à la fin à un endroit où la riviere etoit fort étroite & peu profonde, il fut obligé de quitter ses batteaux & d'essayer de se sauver par terre. D'autres prétendent qu'il n'etoit point dans la nécessité de prendre terre, mais qu'il le fit volontairement pour combattre les Mogols; il se posta d'abord sur une hauteur, d'où il tomba sur ses ennemis avec succès, & se retirant d'un lieu difficile dans un autre, il fatigua ceux qui le poursuivoient. En attendant les barques, que les Mogols négligerent, entrerent avec la famille du Khan dans un lieu qui appartenoit au Sultan de Karazm. Quant à *Timur Malek*, ayant perdu tous ses gens les uns après les autres, il demeura seul, & se voyant poursuivi de près par trois Mogols, il tira une fleche au plus avancé, qui lui entra dans l'œil, ce qui épouvanta tellement ses compagnons, qu'ils s'arrêterent, & lui laisserent le tems de gagner une ville nommée *Kent:* là il assembla à la hâte un petit corps de troupes, & alla surprendre Farnakant, & après avoir coupé la gorge aux Mogols qui y étoient en garnison, il s'en retourna auprès de Sultan *Mohammed*, qui le combla de louanges, & lui donna le Gouvernement de *Kent* (*).

Kho-

(*a*) *Abu'lkayr*, *Fadlallah*, ap. *De la Croix*, p. 234–243.

(*) Dans la suite les Mogols éprouverent encore son courage, quand ils porterent la guerre dans le Karazm: il leur résista jusqu'à ce que voyant tout perdu de ce côté-là il se retira en Perse. & quelque tems après, déguisé en Religieux, il se retira en Syrie; & quand les Mogols se furent rendus maîtres de la Perse, il y retourna, & se soumit au Prince regnant, qui lui permit de se retirer à Khojende, où il ne trouva qu'un de ses fils en vie, auquel *Batu* Khan de Kipchak permit de faire la recherche des biens de son pere & d'en jouir. *Timur Malek* lui aida à les recouvrer, mais il se fit des ennemis de tous ceux qui les avoient usurpés; ils chercherent l'homme qu'il avoit blessé à l'œil, qui le tua un jour d'un coup de fleche, sous prétexte qu'il avoit répondu d'une maniere peu respectueuse à un Prince du sang, qui lui avoit témoigné du mépris.

Khojende s'étant rendue le lendemain du départ de *Timur Malek*, *Elak Nevian* après y avoir tout reglé, alla avec le Prince *Juji* ou *Tushi* rejoindre le Grand-Khan; ils le trouverent à une journée de Samarcande, dans un endroit où l'armée étoit campée dès la fin du mois de Mai de l'an 1220, de l'Hégire 617 (*).

A. D. J. C. 1220. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Samarcande, que l'on croit être la *Marakande* des Anciens, étoit en ce tems-là la Capitale de la Grande Bukharie; elle avoit soixante-dix stades, c'est-à-dire environ trois lieues de France de tour du tems d'Alexandre, & elle a depuis plus de douze lieues de circuit. Elle avoit aussi un mur extérieur, mais beaucoup plus régulier & mieux fortifié que celui de Bokhara. Elle avoit douze portes de fer, éloignées l'une de l'autre d'une lieue, & de deux en deux lieues il y avoit un bâtiment pour un grand corps-de-garde. Outre cela les murailles étoient revêtues de creneaux & de tourelles pour combattre à couvert, & étoient entourées d'un fossé très-profond, sur lequel passoit un aqueduc, qui conduisoit les eaux de la petite riviere de Sogde, & les distribuoit dans tous les quartiers de la ville par des conduits de plomb, desorte qu'il n'y avoit pas de grande rue qui n'eût ses eaux courantes, & point de maison considérable qui n'eût sa fontaine & son jardin. D'ailleurs il y avoit de certains tertres élevés, d'où il descendoit plusieurs autres ruisseaux, qui formoient des jets & des cascades. Il y avoit outre cela dans cette grande ville un enclos, qu'on appelloit la ville intérieure, qui avoit quatre portes, mais des murs sans défense. La Mosquée principale étoit dans cet enclos, aussi bien que le Palais où le Prince faisoit sa demeure. Comme il y avoit dans la grande enceinte des champs labourables, des prez & une infinité de jardins, on ne voyoit que des arbres & aucun toit de maison, quand on regardoit la ville du haut de la Forteresse.

Description de Samarcande.

Il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle a été bâtie par Alexandre le Grand, mais ils se trompent, elle existoit avant son expédition: il n'y a pas plus de fondement à l'opinion de ceux qui attribuent sa fondation à un Roi de l'Arabie Heureuse, nommé *Tobay*; ce Prince n'y fit construire qu'une porte, qu'on appelle *Kasb*. Cette ville a été le séjour des Princes Mahométans de différentes familles, depuis le tems des Arabes, qui s'en rendirent de bonne heure les maîtres; & *Timur Bec* ou *Tamerlan* en fit le Siege de son Empire, environ cent-quarante ans après *Jenghiz Khan*. Elle est à présent le lieu de la résidence d'un des trois Khans *Uzbecs*, qui regnent dans la Grande Bukharie; les deux autres résident à Bokhara & à Balkh. Les édifices publics sont assez beaux étant bâtis de belles pierres, il y a aussi de belles places de marché bien pavées. Cette ville fait un grand commerce avec la grande Tartarie, la Perse & les Indes; c'est elle qui fournit en particulier à l'Indostan les meilleurs fruits, & sur-tout d'excellens melons. On y fait le plus beau papier de soie, & il y a une Académie des Sciences fameuse (a). Le

Son état présent.

(a) *Abu'lghazi Khan*, p. 278, 279. *Fadlallah*, *Nissavi*, *Yakut*, *Al Hamawi*, *Abulfeda*, ap. *De la Croix*, p. 276–279.

(*) *Abu'lghazi Khan* met la prise de Samarcande dans l'année précédente.

A. D. J. C. 1220.

Le regne de Jenghiz Khan.

Siege de cette Ville, & sa belle défense.

Le Sultan *Mohammed* avoit fait entrer dans cette ville cent-dix-mille hommes, sous trente Généraux; il y avoit soixante-mille Turcs, qui avoient des Commandans fort renommés, & les autres étoient des *Tajis* (*), assez braves pour ne pas redouter ni un Lion ni un Eléphant: il y avoit aussi vingt Eléphans des plus grands & des plus forts, & une si grande quantité de Peuple, tant des habitans de la ville, que de ceux qui s'y étoient réfugiés, qu'à peine la place, quelque étendue qu'elle fût, pouvoit-elle contenir tant d'hommes. A l'arrivée d'un si puissant renfort, on tira à l'entour de la ville un fossé fort large, qu'on fit creuser jusqu'à l'eau, & l'on fit camper les troupes derriere ce fossé, qui leur servoit de retranchement. A l'approche de *Jenghiz Khan* les ennemis firent une furieuse sortie sur lui, mais ayant été repoussés dans la ville après une action fort sanglante, il vint le lendemain se camper sous les murailles de la place. Quand les machines furent dressées, il fit faire plusieurs attaques en même tems pour étonner les assiégés; ceux-ci les soutinrent non seulement avec vigueur, mais firent plusieurs sorties, dans lesquelles ils tuerent un grand nombre de Mogols; & dans un assaut général que ces derniers donnerent, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, ils ne purent gagner un seul pouce de terrein sur les assiégés. Selon toutes les apparences ils n'auroient jamais pris la place, si la division ne se fût glissée entre les principaux habitans & les Commandans des troupes. Les premiers avoient à leur tête le Mufti & le Cadi avec plusieurs Seigneurs, qui souhaittoient de conserver leurs biens; ils se saisirent d'une des portes, porterent les clefs à *Jenghiz Khan*, & implorerent sa clémence pour tous les assiégés; mais il ne voulut accorder de grace qu'à ceux de leur parti, qui au retour de leurs Députés se rangerent au nombre de cinquante-mille auprès d'eux.

Elle est prise & pillée.

Cependant le Gouverneur *Alub Khan* s'étoit saisi des lieux de la ville qui étoient du plus difficile abord, & n'espérant aucun quartier il résolut de se défendre jusqu'à la derniere extrémité contre les Mogols: ceux-ci, étant entrés par la porte qu'on leur avoit livrée, l'attaquerent vigoureusement dans son Fort, mais il soutint pendant quatre jours leurs assauts avec une valeur extraordinaire: voyant alors que tous ses postes étoient pris, & qu'il ne restoit plus que celui qu'il défendoit en personne, le cinquieme jour, accompagné de ses principaux Officiers & de mille chevaux d'élite, il traversa le camp des Mogols, qu'il surprit, & se sauva. La retraite du Gouverneur fit perdre courage au reste de la garnison, au nombre de trente-mille hommes, qui furent bientôt vaincus & passés au fil de l'épée: le Prince des *Kanguli*, & cinq ou six autres petits Princes qui s'y trouvoient eurent le même sort. Après quoi le Khan fit mettre la ville au pillage, & fit présent à ses Généraux de trente-mille habitans avec leurs femmes & leurs

(*) *Taije* signifie Turcoman selon *Fadlallah*, mais selon le Dictionnaire Persan & Turc de *Nimetallah*; ce sont les naturels de Perse qui ne savent pas la Langue Turque. *De la Croix*, p. 280. Nous soupçonnons que le nom doit être *Tajik*, qui est un sobriquet que les Turcs & les Tartares donnent aux naturels de tous les Pays qu'ils ont conquis, & sur-tout à ceux qui préferent la vie tranquille & le Commerce à la Guerre: ils donnent aussi fréquemment ce nom aux Persans, par malice.

leurs enfans. Il pardonna ensuite aux autres, & leur permit de demeurer dans la ville comme auparavant, moyennant un tribut annuel de trois-cens-mille dinars ou écus d'or (*a*). A. D. J. C. 1220.

Avant que d'arriver devant Samarcande, *Jengbiz Khan*, ayant appris que le Sultan s'étoit sauvé le long de l'Amu vers le Pays de Termed, détacha trente-mille chevaux pour le poursuivre. Ces troupes étoient commandées par *Hubbé Nevian*, *Suida Bebader*, & *Amir Tuker* (*), qui avoient tous trois rang de Princes: ils eurent ordre du Khan, „ de bien traiter „ les villes qui leur ouvriroient leurs portes, mais de piller toutes celles „ qui résisteroient, & d'en emmener les habitans en captivité; de pour„ suivre Sultan *Mohammed* jusqu'à *Derbend* même dans le Shirwan, & de „ se faire passage par force sur les terres des Princes qui s'y opposeroient; „ enfin de soumettre à son obéissance tous les Pays situés le long de la „ Mer Caspienne, & de venir le rejoindre dans le Kipchak, ajoutant „ qu'il n'avoit pas dessein de s'arrêter plus long-tems dans ces Provinces „ Méridionales (*b*)".

Le regne de Jenghiz Khan.

Le Sultan poursuivi.

Ces trois Généraux partirent au mois de Juin de l'an 1220, & trompés par un faux avis ils marcherent vers Balkh; mais n'apprenant aucunes nouvelles du Sultan de Karazm, *Tûker* s'avança vers les Indes, & les deux autres tournerent vers *Herat* Capitale du Khorasan. Le Gouverneur *Amin Malek*, parent du Sultan, surpris d'une invasion si brusque, & ne se trouvant pas en état de se défendre, leur envoya dire qu'il étoit Serviteur de *Jengbiz Khan*. Sur quoi les deux Généraux, sans s'arrêter & sans commettre aucun désordre, s'avancerent vers la ville de *Zaveb*, située entre Herat & Nisabûr. *Tûker*, quelque tems après, ayant laissé la frontiere des Indes, arriva dans le Pays de Herat, où il commit quelques hostilités, ignorant ou feignant d'ignorer que le Gouverneur s'étoit soumis à ses Collegues. Le Prince *Amin Malek* dépêcha un homme aux deux autres Généraux pour se plaindre de ce procédé. Et cependant il sortit des troupes de la ville, qui se joignirent aux Peuples de la campagne qui avoient pris les armes, ce qui forma une armée si supérieure à celle de *Tûker*, que ce Général fut défait & tué d'un coup de fleche. Le reste de ses troupes alla joindre les autres Généraux (*c*).

Affaires de Herat.

Lorsque *Hubbé* & *Suida* furent auprès de *Zaveb*, les habitans leur fermerent les portes, & le Gouverneur ne voulut à aucun prix leur donner des vivres. Ce refus irrita si fort les Mogols, qu'ils attaquerent la place avec tant de furie, que nonobstant la vigoureuse résistance des assiégés ils l'emporterent en trois jours, non sans perdre beaucoup de monde; ils s'en vengerent en faisant main basse sur tous ceux qui tomberent entre leurs mains, & en pillant les maisons. Ils marcherent de-là vers *Nisabûr*, sur l'assurance qu'un Espion leur donna que le Sultan y étoit. Mais *Mohammed* en

Zaveb emportée par force.

(*a*) *De la Croix*, p. 280–286. *Abu'lghazi Khan*, p. 288.
(*b*) *De la Croix*, p. 289–291. *Abu'lghazi Khan*, p. 276–278.
(*c*) *De la Croix*, p. 291, 292. *Abu'lghazi Khan*, p. 288, 289.

(*) *Abu'lghazi Khan* les nomme *Zena* ou *Jena Noyan*, *Suday Bayadûr*, & *Togazar Kantaret*.

A. D. J. C. 1220. *Le regne de* Jenghiz Khan.

en étoit parti quelque tems auparavant, pour se rendre dans l'Irak Persienne, à la persuasion de son petit-fils *Amedo'ddin* (*), dont le Pere *Rocno'ddin* étoit Prince de cette Province opulente & peuplée; & le jeune Prince faisoit espérer à *Mohammed* qu'il y trouveroit les secours nécessaires pour se venger de *Jenghiz Khan*. Mais *Amedo'ddin* trompoit le Sultan, & se trompoit lui-même; il s'en falloit de beaucoup que l'Irak fût aussi puissante que le Khorasan, qui contenoit les villes les plus peuplées, & les Provinces de l'Asie les plus belles & les plus riches.

Nisabûr *se soumet.*

Quand les Généraux Mongols approcherent de *Nisabûr*, on leur députa trois personnes considérables, qui firent les soumissions du Gouverneur (†); ils promirent de donner tout l'argent qu'on leur demandoit, de payer tribut, de fournir des rafraîchissemens à l'armée, & de ne point secourir leurs ennemis. Les Généraux, satisfaits de ces marques d'obéissance, continuerent de poursuivre Sultan Mohammed. Ce Prince en quittant Nisabûr se rendit à *Bastam*, ville forte & agréable du *Tabarestan*; où il remit à l'Emir *Omar*, un des Maîtres-d'hôtel de sa maison, dix coffres scellés du Sceau Royal, remplis de pierreries, dont plusieurs étoient d'un prix inestimable. Le Sultan lui dit qu'aucun homme au monde, à la réserve de deux personnes qui étoient présentes, ne savoit ce qu'il y avoit dans ces coffres; & il le chargea de les faire transporter sur le champ dans la forte Citadelle d'*Ardahan*. De *Bastam* il se rendit dans l'Irak; & s'arrêta (‡) à *Maradawlet Abad*, place dépendante de Hamadan, où son fils *Rocno'ddin* le vint trouver avec quelques troupes, qui jointes à celles que le Sultan avoit levées en chemin faisoient plus de vingt-mille chevaux.

Le Sultan est battu.

Cependant les Mongols marcherent sur ses traces avec tant de diligence, qu'ils le surprirent à *Farzine*, pas loin de *Maradawlet*: ils taillerent en pieces la meilleure partie de son armée, mais *Rocno'ddin* & le Sultan se sauverent: le premier s'enfuit dans le *Kerman*, & le second se retira par plusieurs détours avec un petit nombre d'Officiers dans le *Ghilan*, & de-là à *Estadad*, la plus forte place du *Mazanderan*, & d'un très-difficile accès. Il auroit pu y demeurer caché sans que les partis envoyés pour apprendre de ses nouvelles l'eussent découvert, si un Seigneur du Pays, pour se venger de ce Prince qui avoit fait mourir son oncle, n'eût découvert à la tête d'un petit détachement de Mogols la route qu'il avoit prise. Il s'avança jusqu'auprès d'*Estadad*, où quelques Paysans lui dirent que le Sultan étoit dans un bourg voisin de la Mer Caspienne, où il assistoit tous les jours aux Prie-

(*) *Abu'lghazi Khan* dit qu'il prit le chemin de l'Irak par l'avis de son Conseil, & qu'il envoya la Sultane avec son fils *Kyaso'ddin* dans la ville de *Karender*, que *De la Croix* nomme *Kaendar*.

(†) Suivant *Abu'lghazi Khan*, les Généraux Mogols firent sommer de rendre la place quatre Seigneurs que *Mohammed* y avoit laissés pour y commander; qui leur firent réponse qu'ils n'avoient qu'à poursuivre vivement le Sultan, & qu'ils ne manqueroient pas de leur remettre la ville à leur retour: les deux Généraux se contenterent de cette réponse.

(‡) Le même Historien dit qu'il gagna la ville de Kazwin, où son fils *Rocno'ddin* commandoit avec un corps de trente-mille hommes; & qu'à son approche Sultan *Rocno'ddin* vint au devant de lui avec un détachement de ses troupes, & le conduisit dans la ville avec toutes les marques imaginables de respect.

Prieres publiques; & l'on dit qu'il promettoit à haute voix de changer de conduite, si Dieu le délivroit du péril où il étoit, & qu'il se vît rétabli sur son Trône. A. D.-J. C. 1220. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Mais tandis qu'il se flattoit de recueillir d'heureux fruits de sa repentance tardive, il eut avis que les Mogols avec le Seigneur Persan à leur tête approchoient du bourg. Il quitta tout pour se mettre en sûreté, & à peine étoit-il à bord d'un vaisseau, qu'il faisoit tenir prêt, que les ennemis parurent sur le rivage; & voyant qu'ils avoient manqué leur proie, ils tirerent inutilement quantité de fleches. Ce malheureux Monarque, accablé d'affliction, fut encore attaqué d'une pleurésie, desorte qu'il fut obligé de relâcher dans une Isle nommée *Abiskun* (*), où son mal termina enfin ses jours, malgré tout l'art des Médecins. Peu de jours avant sa mort le Prince *Jalalo'ddin* ayant su qu'il étoit dans cette Isle, s'y rendit secrettement avec deux de ses freres: à son arrivée le Sultan lui dit „ Prince, vous êtes celui de mes enfans que je crois le plus capable de me „ venger des Mogols; ainsi je révoque l'Acte que j'ai fait autrefois à la „ sollicitation de la Reine ma Mere en faveur de mon fils *Kotbbo'ddin*". Il le nomma donc son successeur, & il ordonna aux autres Princes ses fils d'obéir à leur frere: en même tems il lui donna son épée, & le renvoya pour vaquer aux affaires de l'Etat; ensuite il expira sous une petite tente, qu'on lui avoit dressée. Son premier Valet de chambre lava son corps, & l'enveloppa d'une chemise, n'ayant pas d'autre toile pour l'ensévelir. Mais quelques années après Sultan *Jalalo'ddin* fit enlever ses os, qui furent portés avec pompe dans la Forteresse d'*Ardaban* (*a*).

Il s'enfuit à Abiskun.

Sa Mort.

CHAPITRE IV.

Conquête du Royaume de Karazm, *de la Grande* Bukharie, *de l'*Iran *ou de la* Perse, *jusqu'à la défaite de Sultan* Jalalo'ddin Mankberni.

DANS le Chapitre précédent on a vu le récit de *De la Croix*; celui d'*Abu'lghazi Khan* est à bien des égards fort différent. Il rapporte que les deux Généraux Mongols étant partis de Nisabûr marcherent vers la ville de *Mazanderan*, qu'ils emporterent par force, & dont ils égorgerent tous les habitans. Ils s'avancerent ensuite vers *Kazwin*, & traiterent de la même façon toutes les villes qui leur résisterent, & avec beaucoup de douceur celles qui leur ouvrirent les portes. Ils passerent auprès de la ville d'*Ilan*, dans laquelle la Mere du Sultan s'étoit renfermée avec les plus jeunes enfans de ce Prince; ils ne l'attaquerent cependant point, parce qu'elle étoit très-forte par sa situation, & paroissoit resolue à se bien défendre:

Progrès des Généraux Mongols.

(*a*) *Fadlallah*, *Nissavi*, ap. *De la Croix*, p. 292-302.

(*) Ou *Aboskûn*: *Abulghazi Khan* l'appelle *Aboskun Kasira*, au-lieu de *Jezira*, qui veut dire *Isle*: elle n'est pas loin d'*Astarabad*, dans le coin de la Mer Caspienne qui est au Sud-Est.

A. D. J. C. 1220. *Le regne de* Jenghiz Khan.

dre: mais celle de *Rudin* fut saccagée, & tous les habitans furent sabrés, parce qu'ils avoient voulu se défendre. Sultan *Mohammed* ayant eu avis que les Mogols approchoient de Kazwin, résolut de se retirer à *Karendar*, mais étant tombé en chemin parmi quelques troupes Mongoles, peu s'en fallut qu'il ne fût fait prisonnier, ayant eu un cheval tué sous lui. Mais quelque tems après il apprit que les Mogols venoient encore le chercher à Karendar, ce qui l'obligea à se retirer dans la Province de Ghilan; les Généraux Mogols laisserent quelques troupes aux environs de Karendar, & le suivirent avec le reste; mais le Sultan, après être arrivé dans le Ghilan, s'en alla à *Istadura*, & dans la route il perdit sa caisse & tout son équipage: d'Istadura il alla s'embarquer sur le *Kulzum* ou Mer Caspienne, & s'en fut gagner le Pays d'*Abaskûm*. Les Mogols, voyant qu'il leur étoit échappé, retournerent assiéger la ville de Karendar, qu'ils emporterent après une résistance très-vigoureuse; la Sultane, femme de *Mohammed* & son fils *Kyaso'ddin* tomberent entre leurs mains. De-là ils allerent assiéger *Ilan*, qu'ils prirent, & où ils trouverent la mere & les enfans du Sultan, qu'ils envoyerent à *Jenghiz Khan*, qui les fit tuer sur le champ. Sultan *Mohammed* fut si saisi de cette triste nouvelle, qu'il tomba roide mort, & on ne put l'enterrer honorablement; il fallut l'inhumer avec les habits qu'il avoit sur le corps (*a*). Outre les autres différences qu'il y a entre ce récit & celui de *De la Croix*, *Abu'lghazi Khan* a joint ensemble des événemens, qui selon *De la Croix* sont arrivés en différens tems, comme on le verra dans la suite.

Royaume de Karazm. *Description de sa Capitale.*

Les Généraux Mongols, qui avoient poursuivi le Sultan, croyant qu'il s'étoit embarqué pour se retirer dans le Pays de *Karazm*, ou chez quelque Prince voisin, donnerent avis de sa fuite à *Jenghiz Khan*, qui étoit alors à Samarcande, & il ne manqua pas de le faire chercher dans le Royaume de Karazm, & par-tout où il crut qu'il pouvoit être. Ensuite il envoya ses trois fils *Juji*, *Oktaï* & *Jagataï* avec une nombreuse armée pour attaquer la Capitale du Karazm. Ce Pays est celui que les anciens Grecs appelloient *Chorasmia*. Il avoit à l'Occident la Mer Caspienne; le Turquestan au Nord; à l'Orient la Grande Bukharie, dont il étoit séparé par des déserts; & au Midi le Khorasan. Il y a au Nord un vaste Lac, qu'on appelloit le Lac de Karazm, & qu'on nomme aujourd'hui *Ardl Nor* ou le *Lac aux Aigles*. Le fleuve *Amu*, que les Arabes appellent *Gihon*, & qui sépare la Grande Bukharie de la Perse, arrose ce Pays; & après avoir coulé cinquante ou soixante lieues au Nord-Ouest, il se partage en deux grands bras, qui après un long cours entre l'Ouest & le Sud vont se jetter dans la Mer Caspienne. La plupart des villes étoient situées sur ce fleuve, toutes bâties de brique; il y en avoit de très-belles, sur-tout du côté du Midi; celles qui étoient plus avant dans les terres, étoient les moins considérables. La Capitale s'appelloit *Karazm*, les Persans l'ont nommée *Korkange*, & les Mogols *Orkange* ou *Urghenge*, & elle porte encore ce dernier nom. Elle étoit située sur le bord méridional de la plus septentrionale

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 302-306.

nale des deux branches de l'*Amu*, qui quitta il y a environ un ſiecle ſon ancien lit, & ſe jette à préſent dans le Lac aux Aigles. Le Pays de *Karazm*, qui donnoit ſon nom à toutes les Provinces de l'Empire de Sultan *Mohammed* & de ſes prédéceſſeurs, étoit plein d'habiles gens, qui cultivoient la Philoſophie & les autres Sciences, la Poëſie y fleurit encore; & il y a peu d'Orientaux plus polis que ceux-là. Ils s'appliquent fort à la Muſique, ou plutôt ils ſont naturellement Muſiciens; & c'eſt de leurs enfans qu'on a coutume de dire dans le Levant, qu'ils ne pleurent qu'en Muſique.

A. D. J. C. 1221. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Grand pouvoir de la Reine Turkhan Khatûn. Hégire 618. J. C. 1221.

Les Princes Mogols eurent ordre de s'avancer, ſans s'arrêter, vers la Capitale du Karazm, & de l'aſſiéger pour que la priſe de cette ville effrayât les autres, & pour réduire ainſi le Pays tout d'un coup. Ils avoient fait de grands préparatifs pour cette expédition, s'attendant à une vigoureuſe réſiſtance, parceque c'étoit la Capitale de l'Empire de Karazm, & que la Reine Mere *Turkhan Khatûn* y avoit toujours fait ſa réſidence depuis la mort du Roi *Takash* ſon mari. Cette Princeſſe étoit fille d'un Roi Turc, nommé *Hankashi* (*), qui étant mort ſans enfans mâles, ſes ſujets ſe ſoumirent à l'obéiſſance de *Mohammed*, qui par-là étendit aſſez loin les bornes de ſon Empire chez les Turcs de la Grande Tartarie. *Turkhan Khatûn* avoit un eſprit ſupérieur, & écrivoit très-bien. Par ces conſidérations elle avoit une autorité preſque abſolue dans les Etats de ſon fils. Elle prenoit la qualité de Protectrice de la Foi & du Monde, & de Reine des Femmes. Elle protégeoit les foibles contre les puiſſans; adminiſtroit la juſtice avec une grande impartialité, examinant les affaires avec tant d'attention, que ſes jugemens étoient toujours équitables. Elle étoit auſſi très-charitable envers les Pauvres: mais ces grandes qualités étoient ternies par ſa cruauté, & quand à l'approche des Mogols elle réſolut de quitter le Royaume, elle fit mourir juſqu'à douze enfans de Souverains, qu'elle tenoit priſonniers, parmi leſquels ſe trouva un fils de *Togrol* le dernier des Seljucides d'Iran, que *Takash* ſon mari avoit fait périr. Elle fit enſuite tuer *Omar Khan*, qui la conduiſoit au château d'*Elak* dans le Mazanderan. Elle haïſſoit *Jalalo'ddin*, & avoit même engagé *Mohammed* ſon fils à le deshériter, en faveur de ſon frere *Kothbo'ddin*, qu'elle aimoit. Dès qu'elle apprit que le Sultan avoit annullé l'Acte qui déclaroit ce dernier ſon ſucceſſeur, elle ſe mit peu en peine de fortifier le Pays de Karazm; elle ſe détermina même à l'abandonner, dès qu'elle apprit que les Mogols s'en approchoient.

Malheurs de Jalalo'ddin.

Son départ cauſa de grands déſordres dans la Capitale. Quelques Seigneurs prirent le gouvernement en main au nom de *Jalalo'ddin*; mais vers le tems qu'il y arriva, les perſonnes les plus conſidérables de l'Etat conſpirerent contre lui en faveur de *Kotbbo'ddin*. Il réſolut de ſe retirer dans le Khoraſan, & partit ſuivi ſeulement de trois-cens chevaux, de ſept-mille qui s'étoient rangés auprès de lui à ſon arrivée. Il ne laiſſa pas avec ce petit nombre de défaire ſept-cens Mogols, qui l'attaquerent près de Neſa dans

(*) C'étoit probablement le Khan des *Kangulis* ou *Kanklis*, qui occupoient les parties orientales du Turqueſtan, vers Kashgar.

A. D J. C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.*

dans le Khorasan, & se rendit à Nisabûr. Ce fut-là que *Jalalo'ddin*, qui avoit pris le titre de Sultan, donna ses ordres pour assembler une armée; mais ayant appris que les ennemis étoient en marche pour y venir, il en sortit au bout d'un mois pour les éviter: il eut le malheur de rencontrer deux de leurs Partis; il défit le premier, le second qui étoit plus nombreux l'enveloppa; il leur échappa à-la-vérité, mais deux de ses freres qui l'accompagnoient, & presque tous ses gens furent tués. Nous le quitterons pour quelque tems, afin de voir ce qui se passoit au siege de la Capitale du Karazm (*a*).

Invasion du Karazm.

Les Karazmiens surpris à l'approche imprévue des Princes Mogols, se réunirent pour leur commune sûreté, & donnerent la conduite des affaires à un Seigneur du Pays, nommé *Himar Takin* (*), parent de la Reine. Comme ce Seigneur n'avoit aucune nouvelle de la marche des Mogols, & qu'il les croyoit encore bien éloignés de sa place, il avoit permis aux habitans de faire paître leur bétail dans les prairies voisines, ce qui donna occasion à l'avant-garde des Mogols d'en enlever la plus grande partie à son arrivée. A cette vue ceux de la ville firent une sortie avec dix-mille hommes, & ayant atteint auprès d'un grand jardin, appartenant à la ville, les ennemis qui se retiroient au petit pas, ils les attaquerent vivement. Mais les Mongols, qui avoient mis de bonnes troupes en embuscade des deux côtés de ce jardin, voyant les ennemis assez engagés pour ne pouvoir plus reculer, les chargerent si brusquement en tête & en queue, qu'à peine il s'en sauva cent hommes: ils pousserent même en cette occasion jusqu'aux fauxbourgs de la ville, passerent au fil de l'épée tout ce qui se présenta devant eux, & y mirent le feu après les avoir pillés. Le lendemain toute l'armée des Mongols arriva devant la ville, & l'assiégea dans les formes.

Siege de la Capitale.

Comme on n'avoit point d'armée à craindre qui pût venir au secours de la place, on ne fit ni tranchée, ni lignes. Quand tout fut prêt pour l'attaque, les Princes envoyerent sommer le Gouverneur de se rendre, & lui firent savoir, qu'en cas de refus on ne lui feroit aucun quartier. Cette menace n'ayant point ébranlé *Himar Takin*, les Mongols firent une attaque générale que les Karazmiens soutinrent avec beaucoup de valeur. Les femmes mêmes firent le devoir de soldats; elles ne se contentoient pas d'assister ceux qui défendoient les murailles, mais elles montoient à cheval, & se mêloient parmi les troupes qui faisoient des sorties. Les Mongols, quoique toujours repoussés, continuerent à faire de fréquentes attaques, jusqu'à ce que les pierres leur manquerent, desorte qu'ils furent obligés de battre la ville avec de gros troncs de meuriers, qu'ils faisoient scier pour s'en servir.

Qui se défend vigoureusement.

Les Princes, croyant que cette place seroit aussi aisée à prendre que les autres, avoient voulu ménager le tems, & s'épargner la peine de combler les

(*a*) *De la Croix*, p. 305-312. *Abu'lghazi Khan*, p. 279.

(*) *Abu'lghazi Khan* le nomme *Kamar*, & lui donne trois Collegues, *Mogul*, *Hajib* & *Firudini Gheri*, mais selon lui *Kamar* avoit le commandement en chef.

les fossés; mais ils virent que c'étoit une nécessité : comme la riviere les remplissoit d'eau, cela ne pouvoit s'exécuter qu'en detournant le cours du fleuve par un canal. Le siege avoit deja duré sept mois, quand les Mongols commencerent ce travail avec trois-mille hommes; il etoit deja fort avancé, lorsque les assiégés firent pendant la nuit une sortie, & taillerent presque tous les travailleurs en pieces. On ne laissa pas cependant d'achever enfin le canal, & l'on saigna la riviere qui y prit son cours, desorte qu'on eut bientôt comblé le fossé de terre, de paille & de fascines, nonobstant tout ce que les assiégés purent faire pour l'empêcher (*). Ce fut alors que les Princes firent redoubler les batteries, & l'on fit des breches considérables; les Mongols donnerent ensuite un assaut général & planterent leurs étendards sur la muraille; mais les assiégés firent de si grands efforts qu'ils les arracherent, repousserent les ennemis, & réparerent même les breches.

A. D. J. C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.*

Ce mauvais succès mit la mesintelligence entre *Juji* & *Jagataï*, ils se reprocherent mutuellement qu'ils s'étoient épargnés en plusieurs occasions, & que cela étoit cause de la durée du siege. Pendant cette division on n'agit que foiblement: *Jenghiz Khan*, qui en fut informé, ordonna aux deux Princes de remettre le commandement à *Octaï*. Les choses changerent alors de face; quoique les assiégés ne combattissent pas moins vaillamment qu'ils avoient fait, leurs sorties ne furent pas aussi heureuses. D'autre côté les Mongols ayant fait de nouvelles breches, se rendirent maîtres des murailles, & arborerent leurs enseignes sur les tours de la ville, tandis que les assiégés, hors d'état de les pouvoir arracher, se retirerent dans les lieux qu'ils avoient fortifiés dans la ville; il y en eut à la longue plusieurs de pris, de même que la Citadelle; le Gouverneur ne laissa pas de rejetter toutes les propositions qu'*Octaï* lui fit faire de se rendre, parcequ'on ne parloit point de laisser la liberté aux habitans.

Horrible carnage.

Les Mongols, irrités de ce refus, mirent le feu aux maisons de tous côtés, & un nombre infini de personnes & d'immenses richesses périrent dans les flammes. Cependant, comme ils perdoient beaucoup par-là, ils cesserent de jetter des feux, & ne s'attacherent plus qu'à attaquer les divers quartiers de la ville. Les assiégés étoient retranchés de maniere qu'un quartier secouroit l'autre, & quand l'un étoit forcé ils trouvoient dans les autres un asile assuré. Les attaques continuerent jour & nuit, & la fatigue fut extrême de part & d'autre. A la fin le brave *Himar Takin* fut tué d'un coup de fleche; ce qui n'empêcha pas le reste des habitans de se défendre jusqu'à la derniere extrémité; & lorsqu'ils s'apperçurent qu'ils alloient succomber, ils mirent eux-mêmes le feu aux maisons qui restoient dans la ville, pour frustrer leurs ennemis du butin sur lequel ils comptoient. Les Mogols pour s'en venger firent main basse sur tous les Karazmiens qu'ils rencontrerent, & ils tuerent jusqu'à cent-mille personnes;

(*) Selon *Abu'lghazi Khan*, le dessein des Mogols en détournant la riviere étoit de couper l'eau à la ville; mais ils ne réussirent pas, les trois-mille Mogols, employés à ce travail, ayant été tous taillés en pieces.

A. D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

nes; il y a même des Auteurs qui disent deux-cens-mille. Le Prince *Octaï* eut beaucoup de peine à faire cesser le carnage. On fit alors sortir de la ville tout le reste des habitans, & on les condamna tous à l'esclavage avec leurs femmes & leurs enfans: les uns disent qu'il y en avoit cent-mille, & d'autres que le nombre fut si grand, que dans le partage qu'*Octaï* en fit faire entre les soldats de son armée, il en revint à chaque soldat vingt-quatre pour sa part.

Exemple de Vertu.

Parmi ceux qui périrent dans cette occasion se trouva le *Sheikh Hasreti Kubra*, surnommé *Najmo'ddin*, dont le rare exemple mérite d'être transmis à la postérité. *Octaï*, qui avoit une considération particuliere pour lui, à cause de sa grande piété, lui fit offrir un passeport pour lui & pour dix de ses amis, ensuite pour mille; mais le Sheikh ne voulut l'accepter qu'à condition qu'on feroit grace à tous les Mahométans de la ville, & fit répondre au Prince „,,qu'il étoit attaché aux autres par des liens si „ forts, qu'il falloit qu'il eût le même sort": ensorte qu'il périt avec ses concitoyens après s'être défendu avec tout le courage possible. C'étoit-là un vrai Patriotisme! c'étoit-là aimer véritablement ses concitoyens!

Autres Villes soumises.

La Capitale du Karazm fut prise & ruinée sur la fin de l'hiver de l'an de l'Hégire 618, après quoi la terreur s'empara de tous les peuples; les autres villes, comme *Kât*, *Feraber*, *Dargan* ou *Dûrûn*, *Zamakshar*, se rendirent sans résistance. *Octaï* laissa dans le Pays les troupes qu'il crut nécessaires pour le tenir dans l'obéissance, & avec le reste de son armée alla joindre son pere (*a*).

Description de Termed.

Cependant *Jenghiz Khân*, qui s'étoit arrêté tout le Printems aux environs de Samarcande à cause que le Pays lui plaisoit, pensa à continuer ses conquêtes. Il partit de Samarcande à peu près dans le même tems que ses trois fils se mirent en marche pour Karazm. A son approche plusieurs villes lui ouvrirent les portes; de ce nombre fut *Nakshab*, dont le territoire lui parut si agréable & l'air si bon, qu'il y demeura la plus grande partie de l'Eté. Il marcha ensuite vers *Termed*, par le chemin du détroit taillé dans le roc, appellé *Koluga*, c'est-à-dire la porte de fer; il fut plusieurs semaines en marche pour se rendre à Termed, qui est la derniere place de la grande Bukharie vers le Tokharestan. Elle étoit située sur l'Amu, & comme elle étoit dans un lieu commode pour le Commerce, elle avoit un Port très-fréquenté. Le Sultan *Mohammed* l'avoit conquise depuis peu de tems sur *Bahram Shah*, qui fut du nombre des Princes que la Sultane Mere fit mourir avant que de partir de Karazm. Quoique Termed eût quantité d'autres places sous sa domination, elle dépendoit pourtant de la ville de *Kash* ou *Kesh*. Elle avoit des murailles revêtues de brique, & un château dont la riviere défendoit un côté; desorte que les habitans se crurent assez forts pour amuser les Mogols jusqu'à l'arrivée de Sultan *Jalalo'ddin*, qui leur avoit fait espérer qu'il viendroit à leur secours.

Cruel massacre.

Jenghiz Khan instruit de leur résolution serra la place fort étroitement, en faisant travailler à des lignes très-profondes & très-larges. Les assiégés

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 280-283. *De la Croix*, p. 313-327.

gés se défendirent pendant onze jours avec toute la valeur possible, mais leurs murailles se trouvant ruinées alors, & *Jalalo'ddin* ne paroissant pas pour les secourir, les Mogols donnerent l'assaut & emporterent la ville. Toute la garnison & tous les habitans, à l'exception de quelques jeunes qui furent réservés à l'esclavage, furent inhumainement massacrés: d'autres disent que tous les habitans furent passés au fil de l'épée, excepté une vieille femme, qui offrit une grosse perle pour sauver sa vie; mais ayant été interrogée où elle avoit cette perle, elle avoua qu'elle l'avoit avalée; on lui ouvrit sur le champ le ventre, & la perle s'y étant effectivement trouvée, les Mogols ouvrirent le ventre à tous les autres morts, dans l'opinion d'y trouver pareillement des bijoux. Le Grand-Khan fit raser la ville, & mit ensuite ses troupes en quartiers d'hiver. Parmi les villes qui s'étoient soumises de ce côté-là étoient *Langherte*, *Samande* & *Badakshan*. Les deux premieres ayant témoigné du regret de s'être rendues, furent pillées & maltraitées par les Tartares envoyés en parti: la derniere en fut quitte pour ses richesses; les Mogols y pillerent quantité d'hyacintes & de rubis balais, dont les montagnes du territoire de cette ville abondent. Il fournit aussi de bel azur, de bon bézoar, & ce qu'on appelle le fin cristal de Levant (*a*).

A. D. J. C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.*

Affaires du Khorasan.

Avant que l'armée prît ses quartiers d'hiver, *Jenghiz Khan* envoya un renfort de vingt-mille hommes de ses meilleures troupes à *Hubbé Névian* & à *Suida Behader*, pour l'année suivante. Ces deux Généraux étoient sur les frontieres septentrionales du Khorasan, lorsqu'ils reçurent les ordres de leur Maître; en attendant le renfort qu'on leur envoyoit, & qui étoit encore en marche, ils partagerent leurs troupes; *Hubbé* tira vers le Mazanderan, & *Suida* prit la route de Helvas. Après qu'ils eurent tous deux ravagé ces Pays, ils revinrent dans le Khorasan, où *Aynanje Khan*, Officier du Sultan *Mohammed*, avec quelques troupes inquiétoit les Mogols. *Suida* trouva moyen de l'engager au combat, mais il fut défait. Le Seigneur Mahométan poursuivant les fuyards rencontra près de Nakshivan une brigade de Tartares, qui vouloient se retirer dans cette place, fondit sur eux & les poussa dans les fossés, où ils se noyerent tous. Ayant été joint par quelques troupes débandées, il leva des contributions, & avec l'argent des impositions de *Nisa*, il pourvut aux besoins de sa petite armée; mais il se retira dans les montagnes, quand il apprit l'arrivée du renfort, conduit par *Jaffer* & *Ika*, deux Névians, chacun à la tête d'un Toman ou Corps de dix-mille hommes; & comme la ville de *Nisa* nuisoit à la conquête du Khorasan, ces deux Capitaines furent chargés du soin de la réduire.

Prise de Nisa & massacre de ses habitans.

Nesa ou *Nisa* (*) étoit située sur les confins du désert du côté du Pays de Karazm. Elle servoit autrefois de frontiere aux Turcs & aux Persans. Le Sultan *Mohammed* l'avoit usurpée sur les enfans de *Nosro'ddin*, qui en étoit

(*a*) *De la Croix*, p. 327 330. *Abu'lghazi Khan*, p. 284.

(*) *Abu'lghazi Khan* la nomme *Nasay*, on lui donne aussi le nom de la *petite Damas*, à cause de l'agrément de sa situation.

A. D. J. C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.*

étoit Souverain; il en avoit fait raser la citadelle, mais depuis il avoit permis aux habitans de la retablir; & comme elle étoit bien fortifiée, ils espéroient de pouvoir s'y défendre longtems. Quand les Mogols eurent investi la ville, ils firent offrir au Gouverneur des conditions raisonnables; mais pendant qu'on traitoit, quelques Karazmiens eurent l'imprudence de tirer sur les assiégeans, & tuerent *Balkúsh* leur Lieutenant-Général, dont les Mogols résolurent de venger la mort. Ils battirent les murailles de la ville avec vingt grandes machines. Les assiégés se defendirent courageusement, & comme ils lançoient beaucoup de feux, les assiegeans pour pouvoir approcher de la place faisoient porter sur le dos de leurs esclaves de larges pieces de bois, couvertes de peaux fraîches, pour se garantir. Comme ils donnerent des assauts jour & nuit, ils firent au bout de quinze jours une breche, que les assiégés ne purent réparer; ils se saisirent des murailles une nuit, & se rendirent maîtres de la ville. Le lendemain ils firent sortir les habitans & les conduisirent dans une plaine, où ils les environnerent, & les accablerent de fleches & de traits comme des bêtes qu'on chasse. Tous perirent au nombre de soixante-dix-mille, tant habitans naturels, qu'étrangers & paysans qui s'étoient réfugiés dans la ville. *Shababo'ddin*, un des Ministres du Sultan, & son fils, qui s'y etoient retirés avec leurs richesses, furent amenés chargés de chaînes aux Névians, qui après avoir vuide leurs coffres, les firent décapiter.

Siege de la Citadelle de Karendar.

Trois jours après ils allerent assiéger la Citadelle de *Karendar*. Cette place passoit pour la plus forte du Khorasan, & elle étoit sur le chemin de Nesa à Nisabûr. Elle avoit pour Gouverneur *Mehemed Nisavi*, Auteur de l'Histoire du Sultan *Jalalo'ddin*, à qui elle appartenoit. C'étoit-là que *Nezamo'ddin*, l'un des plus grands Seigneurs de l'Empire, s'étoit retiré avec tous ses biens. Quelques jours avant l'arrivée des ennemis, visitant la place, & la trouvant presque imprenable à cause de son assiete, il dit au Gouverneur, *nous attendrons ici les Tartares.* Mais lorsqu'il vit que les ennemis l'attaquoient du côté où elle étoit la plus foible, il fut tellement effrayé, qu'il pria le Gouverneur de le faire descendre avec des cordes dans la campagne, & il eut le bonheur de se sauver. Les Mogols battirent la place fort longtems, mais les assiégés se defendirent si vigoureusement, que les Géneraux Mogols desespérant de prendre la place avec ce qu'ils avoient de troupes, offrirent de lever le siege, moyennant qu'on leur fournît des habits & d'autres choses dont leurs soldats avoient besoin. Le Gouverneur leur accorda leur demande, mais la difficulté fut de trouver des Officiers qui voulussent accompagner ceux qui porteroient ce présent, parcequ'on croyoit les ennemis assez cruels pour etre capables de se venger sur les Officiers qu'ils auroient en leur pouvoir, de la honteuse retraite qu'ils se voyoient forcés de faire. Après le refus d'un grand nombre de gens deux vieillards se présenterent, mais ils ne se furent pas plutôt acquittés de leur commission, que les Mogols furent effectivement assez lâches, pour tremper leurs mains dans le sang de ces deux vieillards (*).

En-

(*) Nous ne contesterons point ce fait, quoique *Nissivi* fut extrêmement prévenu contre les Mogols, en faveur de son Maître Sultan *Jalalo'ddin*: quoi qu'il en soit, il paroît cer-

Ensuite les deux Névians leverent le siege, & ravagerent le Pays (a). A. D. J. C. 1221.
Suida vint les trouver après, & tous trois marcherent pour joindre *Hubbé Névian*, qui étoit occupé à une autre expédition. Ils se rendirent tant par le désert que par d'autres chemins devant *Damegan*, Capitale de *Kumas*, ville considérable située dans une vaste plaine, arrosée de quantité de belles eaux, qui sortent des rochers, & qu'on nomme par excellence les eaux de *Khosrou* ou *Cosroès*, parceque ce Monarque les fit conduire dans la ville par de beaux aqueducs, & qu'il n'en vouloit point boire d'autre. Les Mogols trouverent *Damegan* presque déserte, parceque les habitans s'étoient retirés avec leurs meilleurs effets dans les bois & dans les montagnes. N'ayant trouvé rien de propre à contenter leur avarice, les ennemis se rendirent devant *Amol*, ville du Mazanderan, sur les confins du Ghilan, & environ à une journée de la Mer Caspienne; ils la réduisirent aisément, ainsi que plusieurs autres villes du Tabarestan Oriental.

Le regne de Jenghiz Khan.

Damegan abandonnée.

Hubbé Névian de son côté n'acquit pas moins de réputation dans son expédition, que les autres Généraux. Il réduisit non seulement le Tabarestan Occidental, que l'on nomme Mazanderan, mais il se saisit même de la Reine Mere *Turkhan Khatûn*, qui s'y étoit retirée avec ses immenses richesses. Comme *Jenghiz Khan* avoit des Espions ou des Correspondans dans tout l'Empire Karazmien, il apprit par l'un de ces Espions que la Reine Mere s'étoit retirée dans la Citadelle d'*Isal*, ou *Ilan*, ainsi que la nomme *Abu'lghazi Khan*. Il dépêcha aussi-tôt un Courrier à *Hubbé* pour lui faire savoir, & lui ordonna en même tems de tout hazarder pour prendre cette Forteresse. Ce Général battit cette place pendant trois mois en vain. *Jenghiz Khan*, informé de l'état des choses, jugea qu'il la pourroit plus aisément réduire par la famine, & ordonna à *Hubbé* de faire élever, outre ses lignes, une forte muraille avec des portes qu'on fermeroit la nuit, & de faire faire une garde si exacte que les assiégés ne pussent être secourus. Les ordres de l'Empereur furent exécutés; & quoique le Gouverneur ne pensât point à se rendre, & qu'il prétendît n'avoir besoin de rien, cependant au bout de trois semaines les vivres manquerent, & sur-tout l'eau, desorte qu'une partie de la garnison & des habitans étoient déja morts de soif, la Reine fut donc obligée de demander à capituler.

Il se rend faute d'eau.

Ce manque d'eau passa dans le Pays pour un miracle, parce que, quoiqu'il n'y eût ni puits dans la ville, ni riviere dans son voisinage, elle étoit située dans un climat si pluvieux, qu'elle n'avoit jamais manqué d'eau, à cause des fréquentes pluies qui y tomboient. Cependant, comme il ne tomba pas une goutte d'eau pendant tout le siege, les habitans dirent que c'étoit un châtiment de Dieu, qui vouloit punir *Turkhan Katûn* d'avoir fait mourir injustement tant de Princes & de Rois (*). Ce qui acheva de

(a) *Nissavi* in *Jalalo'dd.* ap. *De la Croix*, p. 342-346.

certain que la place ne fut point prise, comme le rapporte *Abu'lghazi Khan*, non plus que la Sultane femme de *Jalalo'ddin* & son fils, comme on l'a rapporté d'après cet Historien.

(*) *Abu'lghazi Khan* dit qu'ils obligerent *Nasro'ddin* leur Gouverneur de se rendre au camp des Mogols, pour faire sa capitulation.

A. D. J. C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.*

de le leur persuader, c'est qu'on n'eut pas sitôt rendu la place, qu'il tomba tant de pluie, que toutes les rues furent inondées.

La Reine Mere faite prisonniere, & sa cruauté punie.

Comme *Hubbé Névian* n'ignoroit pas à quelle extrémité la place étoit réduite, il ne voulut rien accorder à la Reine que la vie. D'abord que les Mogols furent entrés dans la place, ils se saisirent de tous les trésors de cette Princesse, & la traitant en captive, ils l'envoyerent à *Jengbiz Khan* sous bonne & sûre garde, avec ses femmes, ses petits-enfans, & tous les Seigneurs qui s'étoient retirés avec elle dans la Forteresse. La haine qu'elle portoit à son petit-fils *Jalalo'ddin*, fut la cause de sa perte. Au lieu de faire des vœux pour l'heureux succès de ses armes, elle ne fit que lui souhaiter toutes sortes de malheurs. Quelques jours avant le siege de la place, elle trouva une occasion de se retirer sûrement auprès de ce Prince, mais elle n'en voulut pas profiter; & inflexible à tout ce qu'on put lui dire, elle protesta que l'humiliation & les traitemens les plus rigoureux de la part des Mogols lui feroient plus doux, que toutes les marques d'amitié qu'elle pourroit recevoir du fils d'*Ayjeab*, son ennemie mortelle. Tels étoient les sentimens de cette implacable Reine, mais elle fut traitée comme sa méchanceté & son humeur cruelle le méritoient. *Jengbiz Khan* la faisoit quelquefois venir en sa présence quand il étoit à table, & lui jettoit comme à un chien des morceaux des mets dont il avoit mangé. On fit mourir les petits-enfans de son fils avant qu'elle arrivât à la Cour, & on ne lui laissa que le plus jeune pour lui servir de consolation, & encore ne le lui laissa-t-on pas longtems. Un jour, comme elle le peignoit elle-même, on vint l'enlever d'entre ses bras. Elle avoua que la douleur qu'elle en avoit, étoit la plus vive qu'elle eût jamais sentie. Pour les Princesses ses arriere-petites-filles, elles ne furent pas si malheureuses; car non seulement on leur sauva la vie, mais on les maria même avec les premiers Seigneurs Mogols; & le Prince *Tusbi* ou *Juji* épousa *Khan Sultane*, qui avoit déja été mariée avec *Osman Khan*, Prince de Samarcande. Voilà quelle fut la destinée de cette grande Reine, qui fut menée comme en triomphe quelques années après (*), dans les mêmes Pays où elle avoit commandé.

Prise de Ray.

Après que *Hubbé Névian* eut quitté la Forteresse d'*Ilal*, il alla droit à *Rey* ou *Key*, l'ancienne *Ragau* ou *Rages*, où *Suida* & les deux autres Commandans Mogols le vinrent trouver en revenant du Khorasan, dont ils avoient soumis la partie septentrionale & l'occidentale, à l'exception de Nisabûr, qui suivant la capitulation que les deux Généraux lui avoient accordée, demeura tranquille jusqu'au tems que *Jalalo'ddin* s'y réfugia.

La ville de *Rey* étoit en état de faire une vigoureuse défense, mais elle ne coûta gueres aux Mogols, à cause de la division qui y regnoit parmi les habitans sur la Religion. Ils étoient partagés en deux Factions; l'une suivoit la doctrine d'*Abu Hanifah*, & l'autre celle de *Shafey* (†). Le Cadi de

(*) *Abu'lghazi Khan* rapporte que *Jengbiz Khan* la fit mourir avec tous ses petits-enfans, aussitôt qu'ils furent arrivés dans son camp.

(†) Deux des quatre Docteurs, qui sont les Chefs des quatre Sectes Orthodoxes parmi les Mahométans.

A. D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

de la ville, qui étoit du dernier parti, alla au devant de *Hubbé* avec les principaux de sa Secte, & lui offrit la place de la part de tous les *Shefaïtes*; ils lui remirent deux des portes par lesquelles les Mogols entrerent dans la ville. Comme l'autre parti s'étoit fortifié, il fit quelque résistance, plutôt par la haine qu'il avoit pour les *Shafaïtes*, que pour les Mogols mêmes. Mais *Hubbé* les força, & poussé par la mauvaise opinion que le Cadi lui avoit donnée des Sectateurs d'*Abu Hanifah*, il les fit presque tous mourir; ce qui réjouit sans-doute les charitables *Shafaïtes*. Il ne resta donc gueres que la moitié des habitans de *Rey* en vie.

Prise de Kom.

Hubbé & *Suida* séjournerent quelque tems à *Rey*, à cause de la beauté de la ville, qui étoit une des quatre plus considérables de l'Irak; les trois autres sont *Hamadan*, *Kom* & *Ispahan*. Aussi-tôt que la saison permit de se mettre en campagne, ils se séparerent. *Hubbé* marcha vers *Hamadan*, & *Suida* vers *Kazwin*. Le premier devant passer par la ville de *Kom*, éloignée de Rey de vingt lieues, somma les habitans de se rendre; mais quoiqu'ils n'obéissent pas, ils firent si peu de résistance, qu'ils pouvoient mériter la grace qu'on accordoit aux places qui ouvroient leurs portes. Mais les Députés des *Shafaïtes*, qui avoient une haine implacable pour les *Hanifites*, qu'ils appelloient *Rafezis*, c'est-à-dire hérétiques, dirent à *Hubbé Névian*, qu'ils accompagnoient toujours, parcequ'il avoit de la confiance en eux, que le Peuple de *Kom* étoit fort séditieux; & qu'il ne falloit pas s'en étonner, puisqu'il suivoit la doctrine d'*Abu Hanifah*: enfin ils l'animerent tellement contre les habitans de la ville, que le Général Mogol sous prétexte d'un ordre mal observé les fit presque tous tuer ou mener en esclavage.

Hamadan *fait la paix.*

Hubbé marcha peu de jours après vers *Hamadan*; il se prépara à en faire le siege, & il avoit déja tout ce qui étoit nécessaire pour la forcer, lorsque tout à coup il fit la paix avec *Majedo'ddin*, qui y commandoit. Toute l'armée en fut d'autant plus surprise, que les habitans avoient fait paroître plus de fierté que d'autres à qui l'on n'avoit point pardonné, & qu'ils avoient même fait quelque insulte aux Mogols. Les ennemis du Général disoient qu'il s'étoit laissé corrompre, & ses amis soutenoient qu'il n'avoit fait que suivre les ordres de *Jenghiz Khan*. Hamadan (*) est à cinq lieues de *Kom*; c'est une grande ville fort peuplée, & qui a été souvent le séjour des Rois; elle avoit encore de fortes murailles & un bon château, mais tout cela est présentement ruiné, & sa beauté ne consiste plus que dans ses jardins & ses fontaines, dont les sources, qu'on fait monter au nombre de mille, sont dans la montagne d'*Alwend*, qui n'en est pas fort éloignée.

Autres Places réduites.

De Hamadan *Hubbé* mena ses troupes en d'autres endroits de l'Irak, & en très-peu de tems il se rendit maître de *Dinewar* ou *Daynûr*, *Súvan*, *Holwan*, *Nabawend*, & de plusieurs autres villes de cette Province, & par ces

(*) C'est l'*Ematha* du Vieux Testament, & l'*Ecbatane* des Grecs, quoique la plupart des Géographes prétendent que c'est *Tauris*. *Abulfeda* dit que c'est *Ecbatane*, & le nom de *Hamadan* a quelque affinité avec celui d'*Ematha* ou *Amatha*.

A. D. J. C. 1221.

Le règne de Jenghiz Khan.

ces conquetes il amaſſa de grandes richeſſes. A l'égard de *Suida Bahader*, qui étoit allé aſſiéger *Kazwin*, ſituée entre Rey & Abher ſur les confins du Ghilan & du Mazanderan, il l'emporta d'aſſaut, & fit maſſacrer cinquante-mille perſonnes tant dans cette ville que dans le Deylem & autres Pays circonvoiſins. Toutes ces expéditions furent faites l'an de l'Hégire 618 (*a*).

Grande chaſſe à Termed.

Cependant *Jenghiz Khan*, après la priſe de Termed, pour tenir ſes ſoldats en action pendant l'hiver, ordonna une grande chaſſe dans les plaines de cette ville. Les Veneurs ayant tracé l'enceinte que les Mogols appellent *Nerké*, les Officiers y conduiſirent leurs troupes, & les poſterent en cercle. Les inſtrumens de guerre s'étant fait entendre, les ſoldats s'avancerent tous à la fois, & toujours vers le centre, en pouſſant devant eux les bêtes qui ſe trouvoient dans l'intérieur du cercle; mais il leur étoit defendu de tuer ou de bleſſer aucun animal, quelque violence qu'il voulût faire. On campoit toutes les nuits, & tout ce qui ſe pratique à la guerre étoit ponctuellement obſervé. La marche continua pendant plusieurs ſemaines; le cercle commençant à s'etrécir, les bêtes, qui ſe ſentoient preſſées, ſe jettoient dans les montagnes & dans les bois, d'où elles furent bientôt delogées, parce que les chaſſeurs ouvroient les tanieres & les terriers avec des beches ou des hoyaux, on ſe ſervoit même de furets pour les faire ſortir de leurs retraites. Le terrain ordinaire leur manquant peu à peu, les diverſes eſpeces ſe mêlerent les unes avec les autres; il y eut des animaux qui devinrent furieux, qui s'élançoient ſur les plus foibles, & les déchiroient; ce ne fut même qu'avec beaucoup de peine que les ſoldats les chaſſerent en avant à force de cris. Enfin, quand les troupes furent parvenues au cercle intérieur nommé *Jerk*, qui ne renfermoit qu'un petit eſpace où l'on pouvoit voir tous les animaux enſemble, on fit battre les tambours, les timbales, & jouer toutes ſortes d'inſtrumens; tous ces ſons joints aux cris & aux huées des chaſſeurs & des ſoldats causerent une ſi grande frayeur à ces animaux, qu'ils en perdirent toute leur férocité. Les Lions & les Tigres s'adoucirent, les Ours & les Sangliers, ſemblables aux bêtes les plus timides, paroiſſoient abbattus & conſternés.

Le Grand-Khan, accompagné de ſes fils & de ſes principaux Officiers, entra le premier dans le *Jerk*, tenant ſon épée nue & ſon arc, & commença lui-même le carnage en frappant les bêtes les plus féroces, dont quelques-unes entrerent en fureur & voulurent défendre leur vie. Il ſe retira enſuite ſur une éminence, s'aſſit ſur un Trône qu'on lui avoit préparé, & de là il obſervoit l'attaque, dans laquelle perſonne ne s'épargna, quelque riſque qu'il y eût à courir. Quand les Princes & les Seigneurs eurent donné aſſez de preuves de leur courage & de leur adreſſe, les jeunes gens de l'armée entrerent dans le *Jerk*, & firent un grand carnage des animaux. Les petits-fils de *Jenghiz Khan*, ſuivis de pluſieurs jeunes Seigneurs de leur âge, ſe préſenterent enſuite devant le Trône, & par une petite harangue prierent l'Empereur de donner la vie & la liberté aux bé-

(*a*) *Fadlallah*, ap. *De la Croix*, p. 347-357.

bêtes qui restoient : il leur accorda cette grace, & renvoya les troupes dans leurs quartiers, après que cette chasse eut duré quatre mois. A. D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

Vers la fin de Mars *Jenghiz Khan* se mit en marche, fit passer l'Amu à son armée, & la conduisit vers la ville de *Balkh* avec toute la diligence possible (*a*); il avoit conçu une grande haine pour cette ville, parcequ'elle avoit donné retraite au Sultan *Jalalo'ddin*, qui de-là inquiétoit les Mogols avec ses troupes, pendant que le Grand-Khan étoit occupé à la conquête de la grande Bukharie. Les Habitans, n'ayant pas envie de courir les risques d'un siege, prirent la résolution de se rendre. Les grands Seigneurs du Pays, qui s'y étoient retirés, allerent au devant de *Jenghiz Khan* avec les Officiers de la ville, & lui firent leurs soumissions accompagnées d'une infinité de riches présens; mais il les rejetta, & dit que des gens qui avoient comme eux aussi-bien reçu son ennemi, ne pouvoient avoir pour lui une amitié sincere. Il parla des troupes qu'ils avoient levées pour *Jalalo'ddin*, des sommes qu'ils lui avoient fournies pour payer son armée, ensuite il leur fit des reproches: „ Ne devriez-vous pas rougir de honte, „ *leur dit-il*, d'avoir si peu d'amour pour votre Prince naturel, & si peu „ d'aversion pour les Tyrans qui l'ont mis aux fers? Est-ce ainsi que vous „ devez traiter ceux qui après avoir dépouillé de ses Etats *Omado'ddin*, „ votre Souverain, l'ont fait cruellement mourir avec son fils?"

Siege de Balkh.

Sa prise.

Cependant l'armée des Mongols s'avançoit vers la ville, & comme les habitans savoient qu'on étoit convenu d'ouvrir les portes, ils laisserent entrer l'avant-garde sans obstacle. Ils eurent immédiatement après ordre de s'assembler dans la campagne ; on mit à part tous les jeunes gens qui étoient propres à l'esclavage, & l'on coupa la tête à la plupart des autres (*); ensuite la ville fut pillée, & les murailles abattues. L'armée Mogole s'enrichit dans cette occasion, parceque Balkh avoit toujours été un lieu de grand commerce. D'ailleurs elle étoit pleine de monumens, d'ouvrages exquis, & de tout ce qui peut servir d'ornement à une grande ville, parcequ'elle avoit été le séjour de plusieurs gens illustres en toutes sortes d'Arts. Les Places publiques y étoient vastes & régulieres, les Caravanserais ou Hôtelleries, les Mosquées & les Colleges magnifiques. On y comptoit douze-cens Mosquées, sans les petites Chapelles, & deux-cens Bains publics (†) pour les Marchands du dehors & les autres étrangers.

Description de cette Ville.

Balkh est à huit lieues du Gihon ou Amu, & à quatre lieues des montagnes dans une plaine très-fertile, plantée de Cannes de sucre & de Citronniers. Ses fauxbourgs sont arrosés par une riviere nommée *Dabak*, qui se jette dans l'Amu environ à douze lieues de la ville. Elle est encore à présent une des Capitales des Uzbecs, qui habitent la grande Bukharie, quoiqu'elle soit proprement une ville du Khorasan.

Après

(*a*) *De La Croix*, p. 362 & suiv.

(*) Suivant *Abu'lghazi Khan*, Balkh fut emportée d'assaut sans beaucoup de peine, & tous les habitans furent passés au fil de l'épée.

(†) C'est ce que dit *Abu'lghazi Khan*, mais *De La Croix*, sans parler du nombre des Mosquées, dit qu'il y avoit douze-cens Bains.

A. D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

Après que *Jenghiz Khan* eut réduit la ville de Balkh à son obéissance, il envoya son fils *Tuli* ou *Taulaï* en Perse, avec une armée de quatre-vingt mille hommes pour poursuivre Sultan *Jalalo'ddin*; il détacha un autre Corps vers les Indes, & ensuite il alla en personne mettre le siege devant *Talkhan*, ville du Tokhareftan extrêmement forte par sa situation. Elle étoit entre Balkh & *Maru* dans le Khorasan, que *Tuli* avoit ordre d'assiéger. La ville avoit été autrefois très-florissante, mais il n'en restoit alors que la Citadelle, qu'un Prince de Tokhareftan avoit fait bâtir au haut de la montagne *Notre-âb*, ou *montagne d'argent*, ainsi nommée à cause des mines d'argent qu'il y avoit; mais comme cette Citadelle étoit grande & forte, on lui donna la qualité de Ville & de Forteresse indifféremment.

Siege de Talkhan. *Force de cette ville & sa prise.*

Outre la force naturelle de la place, la garnison avoit une grande abondance de toutes sortes de munitions, qui pouvoient suffire pendant un long siege. D'autre côté les Mogols n'avoient ni terre ni tranchées pour se mettre à couvert, ils avoient seulement quelques mantelets pour se garantir des traits & des feux. Les assiégés en tuerent un si grand nombre que l'Empereur se repentit de s'être attaché à cette place, mais n'en voulant pas avoir le démenti, & craignant qu'il n'eût pas assez de troupes après les pertes considérables qu'il avoit faites, il dépêcha des Couriers à *Tuli*, pour lui ordonner de revenir, sous prétexte des excessives chaleurs, qui commençoient à se faire sentir. Cependant il fit reposer son armée pendant quelques semaines; après quoi il ordonna d'escalader la montagne de tous côtés, par le moyen de coins de fer, de cloux fort longs, de crochets, d'échelles & de cordages, afin d'obliger les assiégés à partager leurs forces. Les Mogols tenterent l'escalade plusieurs fois vainement, les assiégés qui étoient sur leurs gardes rendirent leurs efforts inutiles, & en tuerent un grand nombre. Néanmoins *Jenghiz Khan* fit soutenir par tant de sortes de machines ceux qui montoient, qu'enfin un assez bon corps de soldats se trouva sur la montagne: ce qui étonna tellement les assiégés, qu'accourant promptement pour les repousser, ils eurent l'imprudence d'abandonner quelques postes; les Mogols aussitôt s'en saisirent, & entrerent dans la ville. Les assiégés revinrent en confusion pour les chasser, mais les Mogols furent les plus forts, & firent main basse sur tout; & pour venger la mort de leurs compagnons, & les fatigues qu'ils avoient essuyées pendant sept mois que le siege avoit duré, ils exercerent toutes les cruautés imaginables. C'est ainsi que cette place fut prise sans le secours de *Tuli*, qui n'arriva qu'après sa réduction (*) (*a*). Parlons à présent des conquêtes que ce Prince fit pendant son expédition dans le Khorasan.

Maru *se rend, &* Masar *s'en saisit.*

Tuli, après une longue marche dans le Khorasan, apprit que *Jalalo'ddin* avoit quitté Nisabûr, desorte que, suivant l'ordre de son pere, il alla assiéger *Maru* (†) *Shah Jan* ou *Maru Shahi Jehan*, qui étoit une puissante vil-

(*a*) *Mirkhond*, *Fadlallah*, ap. *De La Croix*, p. 366–370. *Abu'lghazi Khan*, p. 286–287.

(*) *Abu'lghazi Khan* rapporte qu'elle fut prise à l'aide du renfort que *Tuli* amena, & c'est ce que porte aussi l'Histoire de la Chine.

(†) C'est-à-dire *Maru Roi du Monde*: elle fut ainsi nommée par Sultan *Malek Shah* troi-

A D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

ville. Sultan *Mohammed* en avoit donné le gouvernement à *Bukha al Mulk*, après l'avoir ôté à *Masar al Mulk*, qui en fut privé à cause de la disgrace de son pere. Pendant que *Tuli* assiegeoit la ville de *Khorassan* (*), qui étoit voisine de *Maru*, Sultan *Mohammed* fit savoir à *Bukha* qu'il feroit bien de ne point résister aux Mogols, & de tâcher d'obtenir une bonne capitulation pour la ville. Sur ces ordres, le Gouverneur abandonna la place, & se retira à *Wasir* dans le Karazm, une partie de la garnison se dispersa dans les villes voisines. *Tuli* ayant appris ce qui se passoit, détacha deux Officiers-Généraux avec un corps de troupes pour aller se mettre en possession de *Maru*. A leur approche le Sheikh *Al Islam*, pere de *Bukha*, vint au devant d'eux avec une nombreuse suite & de magnifiques présens, & leur présenta les clefs de la ville. Les Généraux Mongols, contens de cette soumission, tournerent leurs armes d'un autre côté. Cependant un certain *Bukha Turkman*, qui avoit été autrefois Chef des Guides au service de *Mohammed*, & qui dans la retraite du Commandant de *Maru* s'étoit retiré dans la forêt voisine avec les Turcomans, qui faisoient partie de la garnison de la ville, y revint peu de tems après le départ des Mongols, suivi des Tajiks, des Turcomans, & des autres qui avoient pris la fuite à l'approche des Mongols. Ces gens-là lui conférerent le gouvernement de *Maru*, & obligerent tous les habitans de la ville à le reconnoître en cette qualité. Vers le même tems *Masar* ou *Majer al Mulk*, qui depuis qu'on l'avoit dépossédé de son gouvernement avoit fait son séjour dans l'Irak, ayant appris la mort de Sultan *Mohammed*, monta sur une mule qui couroit fort vîte, & s'en vint en toute diligence à *Maru*; mais *Bukha Turkman* lui fit refuser l'entrée de la ville: cependant *Masar* ayant trouvé moyen quelques jours après d'y entrer à la dérobée, *Bukha*, sur l'avis qu'il en eut, fit assembler sur le champ les habitans de la ville, & déclara que pour l'amour de la paix & du bien public, il étoit prêt de céder le commandement à leur ancien Gouverneur, & à vivre en particulier parmi eux: ce qui fut accepté avec beaucoup de satisfaction.

Bukha *trompé.*

En attendant les Généraux Mongols, qui marchoient pour s'emparer du Mazanderan, en s'approchant de la Capitale de cette Province, rencontrerent *Bukha al Mulk*, qui s'étoit retiré de Wasir dans cette ville; il leur raconta ce qui étoit arrivé à *Maru*, & leur offrit, pourvu qu'ils voulussent lui donner quelques troupes, de remettre incessamment cette ville sous l'obéissance des Mongols. Sur ces offres les Généraux lui donnerent sept-mille chevaux (†), avec lesquels il se mit en marche pour *Maru*; mais ayant appris

troisieme Roi *Seljucide* de l'Iran: sa belle situation, la pureté de son air & la fertilité de son terroir, l'avoient engagé à y fixer son séjour, & il y fut enterré. Il y a une autre *Maru* qu'on nomme *Al Rudb* ou *Arrudb*, c'est-à-dire *de la riviere*, parcequ'elle est située sur le *Morg Ab*, au midi de la premiere.

(*) Suivant *Abu'lghazi Khan*, *Tuli*, avant que d'assiéger *Maru*, *Marwe* ou *Meru*, attaqua & prit la ville de *Khorassan*, qui en étoit voisine; c'étoit une très-belle ville, & ses habitans étoient si opulens, qu'ils se maintenoient dans une espece d'indépendance, sans vouloir se soumettre à aucune domination absolue.

(†) Il y a dans l'Anglois *sept-cens*. mais comme l'Auteur suit ici *Abu'ghazi Khan*, & qu'il parle de *sept-mille*, j'ai cru devoir rectifier mon original. Rem. du Trad.

A. D. J. C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.*

appris en chemin que *Masar al Mulk* avoit augmenté ses forces dans la ville jusqu'à quatrevingt-mille hommes, il n'osa passer outre, & lui envoya deux Officiers avec une Lettre, qui portoit, que n'étant pas en état de tenir long-tems contre les Mongols, il le sommoit de lui remettre la ville, parceque les Généraux Mongols l'avoient envoyé avec des troupes pour cela: mais *Masar*, au lieu d'entendre à cette sommation, fit tuer les deux Officiers. Cette nouvelle s'étant répandue parmi les troupes Mogoles, qui étoient sous le commandement de *Bukba*, elles l'assommerent & rebroussèrent chemin.

Masar *se rend.*

Masar, ayant appris la mort de *Bukha al Mulk*, en eut tant de joie, qu'il donna un magnifique festin à ce sujet aux principaux habitans de *Maru*; mais cette joie ne dura gueres; car le Commandant de la ville d'*Amûya* (*), qui étoit un Chef des Turcomans, vint le trouver le lendemain, pour lui annoncer que les Mongols étoient en marche vers la ville de *Maru* avec une puissante armée. C'étoit *Tuli* lui-même, qui après avoir achevé de soumettre le Khorasan venoit en personne rendre une visite à la ville de Maru; il arriva devant la place le premier de *Moharram* de l'an 618 de l'Hegire, c'est-à-dire le 24 Février 1221. Les habitans essayerent d'abord de le tenir éloigné de leur ville par une vigoureuse sortie, mais ayant perdu en moins d'une heure de tems plus de mille des leurs, ils se retirerent un peu consternés. Le siege ayant duré plus de trois semaines, *Tuli*, qui commençoit à s'impatienter, fit mettre toute son armée sous les armes, la partagea en deux cens troupes, se plaça à la tête de tous ceux qui étoient armés de boucliers, & se prépara à l'assaut; mais dans le moment qu'il alloit le donner, *Masar al Mulk* demanda à capituler. Tel est le récit d'*Abu'lghazi Khan* (†). Mais *De La Croix* raconte sur l'autorité de *Mirkhond*, que *Mejir*, ou *Masar*, fatigua les assiégeans par de fréquentes sorties, dans l'une desquelles il tailla en pieces plus de mille hommes des meilleures troupes de la Maison du Grand-Khan. *Tuli*, pour se venger de cette perte, fit donner un assaut général: les assiégés le soutinrent avec une vigueur étonnante, & les Mogols furent repoussés avec perte pendant vingt-deux jours. Mais comme les assiégés se trouvoient alors fort affoiblis, *Mejir* sentant bien qu'il ne pourroit tenir long-tems, prit le parti de se soumettre.

Les Habitans massacrés.

Le Gouverneur & un autre Seigneur ayant persuadé ceux de leur faction, envoyerent de grands présens à *Tuli* en lui offrant la ville. Le Prince Mogol les traita mieux encore qu'ils n'espéroient; car il leur donna des sauvegardes pour leurs biens & pour quatre-cens de leurs amis, à condition qu'ils lui donneroient un état de tous les gens riches de la ville. *Tuli*, après qu'il se fut emparé du Trésor & de tout ce qu'il pouvoit y avoir d'es-

(*) Ville sur le fleuve Amu à trois ou quatre journées au Nord de *Maru*.

(†) Il paroit un peu extraordinaire que ce Gouverneur n'ait pas fait une plus vigoureuse résistance, s'il est vrai, comme *Abu'lghazi Khan* le rapporte, qu'il avoit augmenté ses forces jusqu'à quatrevingt-mille hommes. Je soupçonnerois fort que notre Historien-Roi n'a pas eu des mémoires bien justes, d'autant plus que les Auteurs que *De La Croix* a suivis ne parlent point de ces nombreuses forces. Rem. du Trad.

A.D.J.C. 1221. *Le regne de* Jenghi Khan.

d'effets de prix dans la ville, commanda qu'on eût à en faire fortir tous les habitans, & Maru étoit fi peuplée qu'il ne fallut pas moins de quatre jours pour exécuter cet ordre; il fit enfuite féparer tous les gens de métier, & fit paffer tous les autres au fil de l'épée; il fe trouva qu'il y en avoit plus de cent-mille, fuivant la notice qu'il en fit prendre par un de fes Secretaires. C'étoit la quatrieme fois que *Maru* fut faccagée, & à chaque fois il y eut plus de cinquante ou foixante-mille des habitans de tués. Cette ville eft fituée dans une plaine fablonneufe qui produit du fel; trois rivieres qui l'arrofent la rendent délicieufe, & elle eft également éloignée de douze journées de Nifabûr, de Herat, de Balkh & de Bokhara. *Tuli* en donna le gouvernement à l'Emir *Ziyao'ddin* Seigneur du Pays, & lui ordonna de faire une exacte recherche des habitans qui pouvoient encore être cachés, & de les remettre en poffeffion de leurs terres afin de les cultiver. Mais après le départ du Prince Mogol, *Ziyao'ddin* fut tué par *Barmaz* fon Lieutenant, & le Pays retomba en confufion.

Nifabûr *affiégée.*

Depuis la mort de Sultan *Mohammed*, les Mogols, fous la conduite de *Hubbé Névian* & de *Suida Behader*, s'étoient rendus maîtres de toute la partie occidentale du Khorafan, par la prife d'un grand nombre de villes; mais ils avoient toujours laiffé *Nifabûr* en paix, parceque dès le commencement de leur expédition, comme on l'a vu, les habitans avoient prêté ferment de fidélité. Mais les habitans, touchés des difgraces du Sultan *Jalalo'ddin*, fournirent non feulement des rafraîchiffemens à fes troupes, mais lui donnerent même de l'argent pour lever des foldats; & tout cela fe fit fi fecrettement, que les Généraux n'en eurent pas le moindre vent; mais *Jenghiz Khan* en fut informé par fes Efpions: il en fut tellement irrité, qu'il écrivit fur le champ au Prince *Tuli* d'abandonner toute autre entreprife pour aller punir cette ville rebelle. Sur ces ordres *Tuli* quitta le Pays de Maru, & marcha à *Nifabûr*, dont les habitans n'efpérant aucun pardon, fe déterminerent à fe défendre jufqu'à la derniere extrémité (*a*).

Et prife.

Le Prince *Tafar*, qui commandoit l'avant-garde des Mogols, ayant été tué dans une fortie que ceux de la ville firent au commencement du fiege, *Tuli* fit camper fon armée à l'orient de la place, auprès d'un bourg nommé *Tusbanian*, pour y faire préparer fes machines; d'abord que tout fut prêt, il fit battre la ville avec plus de douze-cens. Les affiégés fe défendirent comme des lions; mais au bout de trois jours de fiege, les Mogols apperçurent une entrée fecrette, que les ruines d'une muraille avoient découverte; ils furprirent par-là la place, & firent un carnage affreux des habitans. La plupart de ceux qui échapperent au maffacre, moururent fous terre, où ils avoient fait des efpeces de cavernes pour s'y fauver; une infinité de jeunes gens furent faits efclaves; & la ville même, après qu'on l'eut pillée, fut rafée jufqu'aux fondemens fans qu'il reftât fur pied ni bâtimens ni murailles. On affure que l'on mit douze jours à compter les morts, & qu'en y comprenant ceux qui furent tués dans les autres lieux de la dépendance de Nifabûr, les Mogols tuerent jufqu'à dix-fept-cens qua-

(*a*) *Mirkhond*, ap. *De La Croix*, p. 375-378. *Abu'lghazi Khan*, p. 321-323.

A. D. J.C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.* quarante-mille personnes ; ce qui paroît incroyable, à moins que l'on ne suppose que les autres lieux étoient extrêmement peuplés, & qu'on n'y comprenne ceux qui périrent à la ruine de *Tûs*, ville à douze lieues au Nord de Nisabûr, qui fut prise & détruite dans le même tems; mais peu de tems après ces deux villes furent rebâties, & sortirent de leurs ruines plus belles que jamais. On a conduit à la premiere par des canaux les plus belles eaux du monde, qu'on a découvertes dans les montagnes voisines, où l'on trouve aussi les plus belles Turquoises. *Tûs* ou *Thûs*, où le célebre Astronome *Nassiro'ddin*, surnommé *Al Tusi*, étoit né, devint une des plus belles & des plus célebres villes de l'Empire de Perse. *Ismaël Sûfi*, premier Roi de la Maison des *Sûfis*, la fit entourer de fortes murailles fortifiées de trois-cens tours, & lui donna le nom de *Mashhad*, ou le Lieu du Martyre, en mémoire de l'Imam *Ridha* ou *Riza*, qui y avoit été tué. Dans la suite *Shah Abbas I.* pour empêcher que l'argent ne sortît de ses Etats, par des pélérinages en d'autres Pays, ordonna à ses sujets d'aller faire leurs dévotions au tombeau de cet Imam, & plusieurs Rois de Perse sont enterrés dans ce lieu.

Siege de Herat, qui est prise & épargnée. Quand *Tuli* eut achevé les sieges de Nisabûr & de Tûs, il mena son armée devant *Herat*, sur le faux avis qu'on lui avoit donné que *Jalalo'ddin* s'y étoit retiré. Ce Prince avoit pris le chemin de *Bost*, dans le Séjestan ; il n'avoit garde d'aller à *Herat*, où commandoit un Seigneur nommé *Malek Shamso'ddin Mohammed*, qui avoit surpris cette ville en l'absence de l'Emir *Malek*, oncle du Sultan. Il avoit en cela suivi l'exemple de la plupart des autres Gouverneurs, qui pendant les troubles de l'Empire s'étoient érigés en petits Souverains ; desorte que ces Usurpateurs avoient dépouillé *Jalalo'ddin* de presque tous ses Etats. *Tuli* arriva à *Herat* en douze jours, & envoya sommer le Gouverneur de se rendre ; mais *Shamso'ddin*, qui avoit armé près de cent-mille hommes pour la défense de la place, au lieu d'obéir, fit tuer l'Envoyé. Ensuite il fit une furieuse sortie sur les Mogols, ce qu'il continua de faire pendant sept jours consécutifs, avec tant de carnage de part & d'autre, que le sang couloit de tous côtés comme par ruisseaux. *Tuli* perdit pendant ce tems-là plus de dix-sept-cens Officiers, sans compter les simples soldats; mais le huitieme jour, après un long & opiniâtre combat, *Malek Shamso'ddin* fut mortellement blessé d'un coup de fleche, ce qui ayant fait perdre courage aux assiégés, ils se retirerent en confusion dans la ville, où les Mogols entrerent pêle-mêle avec eux. *Tuli*, qui étoit à leur tête, ôta son casque en criant aux habitans de se rendre (*), qu'il étoit le fils de *Jengbiz Khan*, & qu'il leur promettoit qu'ils seroient bien traités, & qu'ils ne payeroient que la moitié du tribut qu'ils avoient payé au Sultan *Jalalo'ddin*. Les habitans accepterent ces propositions, mais les soldats n'ayant pas voulu y entendre,

(*) C'est ce que rapporte *Abu'lghazi Khan*; mais *De La Croix* dit que les habitans ayant perdu leur Gouverneur, envoyerent demander à capituler, & cacherent la mort de *Shamso'ddin* à *Tuli*, qui condescendit à l'accommodement à cause de la bravoure du Gouverneur, dont il ignoroit la mort.

dre, le Prince les fit desarmer & passer au fil de l'épée au nombre de douze mille. Il donna ensuite le gouvernement de la ville à *Malek Abubecre*, & reprit avec soixante-mille-hommes le chemin de Talkhan, où son pere le rappelloit.

A. D. J. C. 1218.

Le regne de Jenghiz Khan.

Herat, qu'on appelle aussi *Heri* & *Eri*, a toujours passé pour une ville très-forte, & sert encore de rempart aux Persans contre les Uzbecs. Le Pays où elle est située est l'*Aria* des Anciens. *Alexandre le Grand* en est le fondateur, si l'on en croit le fameux Historien Persan *Mirkhond*, qui y étoit né. Elle est sur la riviere *Heri Rudb*, à deux lieues d'une montagne où les Adorateurs du Feu, que les Persans appellent *Guebres* & *Attespereft*, font les exercices de leur Religion, dans un endroit bâti sur le sommet de la montagne des ruines d'un fameux Temple des anciens Mages. La ville & son territoire sont fort peuplés; l'air y est excellent, & les habitans en sont la plupart honnêtes gens & très-civils (†). Voyons à présent ce que *Jengbiz Khan* faisoit de son côté. Après la prise de Talkhan, il fit marcher son armée vers *Bamiyan*, attendant toujours des nouvelles de Sultan *Jalalo'ddin*, & des troupes qu'il avoit envoyées du côté des Indes pour l'observer (*a*).

Description de cette Ville.

Le Sultan, ayant échappé d'entre les mains du second parti de Mogols qu'il rencontra en se retirant de Nisabûr, comme on l'a dit, gagna avec beaucoup de peine la Forteresse de *Kabera*, & cédant à son desespoir il voulut s'y enfermer avec ses troupes & attendre les Mogols, mais le Gouverneur lui fit sentir que c'étoit une chose indigne d'un Prince de son mérite. Cette remontrance hardie réveilla le courage du Prince, il se rendit à *Bost* dans la Province de Sejestan ou Sistan, où il leva environ vingt-mille hommes (*b*); mais quand il apprit la force de l'armée des Mogols, il ne sut quel parti prendre. Enfin, excité par l'extrême danger où il se voyoit, il résolut de faire tête à ses ennemis à tout hazard, il partit de *Bost* pour gagner, s'il étoit possible, *Gazna*, Capitale du Zablestan, avant que les Mogols pussent s'en emparer; il y avoit vingt-quatre journées de chemin, & il fit tant de diligence qu'il s'y rendit. Cette ville avoit été la Capitale de l'Empire des Gaznevides, & un Seigneur nommé *Kerber Malek* y commandoit dans l'absence de *Jalalo'ddin*; & quoique que quelque tems avant l'arrivée de ce Prince, le Peuple divisé par les Grands Seigneurs, eût comme en d'autres places secoué le joug, il fut cependant reçu avec les plus grandes marques d'affection; le Sultan dissimula son ressentiment, & remit à un autre tems la punition de leur rebellion.

Extrémités où se trouve Jalalo'ddin.

Jengbiz Khan ayant appris que *Jalalo'ddin* étoit à Gazna, hâta sa marche pour l'y aller surprendre, mais il fut arrêté en chemin par la garnison de *Bamiyan*, qu'il espéroit prendre d'emblée. Les habitans qui s'étoient bien attendus d'être attaqués, avoient ruiné tout le Pays à quatre ou cinq lieues

Siege de Bamiyan.

(*a*) *De La Croix*, p. 385. *Abu'lghazi Khan*, p. 287. (*b*) *De La Croix*, p. 385. 386.

(†) Ceux qui seront curieux de voir de plus amples détails sur Herat, peuvent consulter *Otter*, Voyage en Turquie & en Perse T. I. p. 291-293. dans les Notes. Cit. du Trad.

A D J.C. 1221. *Le regne de Jenghiz Khan.*

lieues à la ronde, & les gens de la campagne avoient enlevé toutes les pierres & les autres choses qui pouvoient servir aux assiégeans; desorte que les Mogols eurent beaucoup de difficultés à surmonter. A peine avoient-ils commencé à battre la place, qu'il arriva deux Courriers, dont l'un apportoit la nouvelle de la défaite des troupes Mogoles par *Jalalo'ddin*, & l'autre celle de la révolte de Herat. Le Grand-Khan redoubla ses efforts contre *Bamiyan*, & après avoir envoyé des troupes contre *Jalalo'ddin* & vers Herat, il fit élever une montagne de terre devant la ville, à l'endroit où il vouloit faire sa principale attaque; on bâtit aussi par son ordre des tours de bois, dont la hauteur égaloit celle des murailles de la place, sur lesquelles il fit placer ses machines, & que l'on couvroit de peaux fraîches pour les garantir des feux des assiégés: chaque jour on tuoit nombre de vaches & de chevaux pour y fournir.

Sa vigoureuse défense.

Les machines de la ville ne laisserent pas de renverser un grand nombre de celles des Mongols: & comme la résistance des habitans fut opiniâtre, à cause que les murs de la ville étoient fort bons, les assiégeans manquerent enfin de pierres & de feux. Ils furent donc obligés de discontinuer les attaques, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir des cailloux, des meules, & d'autres choses propres à battre les murailles & à être lancées. Quand ils recommencerent leurs attaques les assiégés firent des sorties si furieuses, qu'ils renverserent des escadrons entiers, & ruinerent des tours & des machines; & il est constant que si *Jenghiz Khan* avoit eu une armée moins nombreuse, il auroit été obligé de lever le siege. Ce qui augmenta son chagrin, c'est qu'en entrant dans sa tente au retour d'une attaque qui n'avoit pas réussi, un Courrier lui apporta la nouvelle que *Kûtûkû* son Général avoit été battu par *Jalalo'ddin*. Le Grand-Khan en fureur jura de s'en venger sur la ville de *Bamiyan*; mais cet emportement coûta la vie à un de ses petits-fils, qui s'exposant pour lui plaire aux plus grands périls, fut tué d'un coup de fleche. L'Empereur qui l'aimoit tendrement, parcequ'il decouvroit en lui toutes les marques d'un grand courage, ne put s'empêcher de mêler ses larmes avec celles de la mere du jeune Prince, qui paroissoit comme hors du sens (*a*).

Elle est prise & ruinée.

Jenghiz Khan, à qui cet accident fit souhaitter plus vivement que jamais d'être bientôt maître de la place, prodigua l'or & l'argent pour encourager ses soldats; qui donnant jour & nuit assaut sur assaut ruinerent enfin les murailles de la ville en beaucoup d'endroits, & se rendirent maîtres de *Bamiyan*, les plus braves Officiers & soldats de la garnison ayant été tués en la défendant. La mere du jeune Prince qui avoit été tué y entra avec les troupes Mogoles, & plus digne du nom de furie que de femme elle fit égorger tous les habitans, sans en épargner un seul; elle ordonna encore qu'on fendît le ventre aux femmes grosses, de peur qu'il ne restât un enfant de cette malheureuse ville. Il fallut même pour assouvir la rage de ce monstre altéré de sang, que les bêtes eussent le même sort que les hommes & les femmes, & elle fit périr tous les êtres vivans: enfin

(*a*) *Nissavi* in Jalal. *Mirkhond*, *Fadlallah*, ap. *De La Croix*, p. 392–397.

A. D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

fin la ville fut réduite en un monceau de ruines, si bien que depuis ce malheur Bamiyan a toujours porté le nom de *Maubalig*, qui signifie *la ville malheureuse* en Langue Mogole. Bamiyan étoit située sur une montagne dans la Province de Zableſtan à dix journées de Balkh & à huit de Gazna. On a fait bâtir sur ses ruines un château entouré de fortes murailles. Le pied de la montagne est arrosé d'une riviere, qui va se rendre dans l'Amu, après être descendue d'une autre montagne (a).

Le Sultan défait les Mongols.

On a dit ci-dessus que pendant que *Jengbiz Khan* assiégeoit Bamiyan, le Sultan *Jalalo'ddin* avoit défait deux de ses Généraux; nous allons rapporter les particularités de ces deux actions. Deux ou trois jours après que *Jalalo'ddin* fut arrivé à Gazna, il apprit qu'il y avoit dans ces quartiers-là des Mogols qui l'observoient, & qui assiégeoient Khandahar. Il se rencontra que dans le même tems *Amin Malek* Seigneur de Herat, se trouva assez près de lui avec dix-mille Cavaliers Turcs pour observer de son côté les Mongols, le Sultan le fit inviter à se joindre à lui pour secourir cette place. *Amin Malek* vint donc le joindre, & ayant résolu d'attaquer les ennemis dans la nuit; ils marcherent & surprirent les Mongols, qui avoient déja pris la ville. Ceux-ci se trouvant attaqués d'un côté par le secours, & de l'autre par le Gouverneur de la Citadelle, se laisserent tuer pour ainsi dire sans résistance, ensorte qu'il y en eut peu qui échappassent à l'épée des Karazmiens.

Le Sultan, après avoir rétabli Kandahar, revint à Gazna, où il fut peu après renforcé par trente-mille hommes, qui lui furent amenés par trois Seigneurs Turcs de la Cour de son pere, qui subsistoient en ce Pays-là dans des lieux fortifiés. Ces Seigneurs vinrent lui offrir leurs services plutôt par la crainte du danger qui les menaçoit, que par affection pour lui. Dès que *Jenghiz Khan* apprit le massacre de ses troupes, qui étoient devant Kandahar, il envoya le Général *Kútúkú*, ou *Kutuktu Noyan*, ainsi que l'appelle *Abu'lghazi Khan*, à la tête de quatrevingt-mille hommes contre *Jalalo'ddin*. Aussi-tôt que ce Prince eut avis de leur marche, il se mit à la tête de son armée pour aller au devant d'eux; il les rencontra au-delà d'un Bourg nommé *Birwan*, à une journée de Gazna, où ils vouloient se retrancher. *Kútúkú*, informé que les troupes du Sultan, enflées du succès qu'elles avoient eu à Kandahar, s'avançoient avec ardeur, jugeoit à propos de temporiser; mais quand il vit que le Sultan se disposoit à l'attaquer dans ses retranchemens, il fit sortir son armée pour aller au devant de lui. L'avant-garde des Mongols fut d'abord défaite par celle de *Jalalo'ddin*, qu'*Amin Malek* commandoit; mais ayant été renforcée par des troupes fraîches, elle mit à son tour les Karazmiens en déroute. Le Sultan s'avança aussi-tôt à la tête de son corps de bataille, & attaqua le centre des Mongols où étoit *Kútúku*. Le choc fut terrible, & pendant quelques heures la victoire balança; enfin elle se déclara pour *Jalalo'ddin*, & les Mongols se sauverent en désordre dans les montagnes. Il y en eut un grand nombre de tués ou faits prisonniers. On dit que le Sultan ayant fait venir

(a) *Abu'lghazi Khan*, p. 287, 288.

A. D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

venir ces derniers en sa présence, leur reprocha leurs cruautés, & leur fit enfoncer des cloux dans les oreilles, pour venger ses sujets des maux que les Mogols & les Tartares leur faisoient souffrir depuis si long-tems. Il y avoit à quelques journées de-là un parti de Tartares, qui assiégeoit une Forteresse appellée *Wala*; dès qu'il apprit cette défaite, il leva le siege & s'enfuit (a). Tel est le recit de *Fadlallah* & de *Nissavi*, qui a écrit la vie de *Jalalo'ddin*; mais *Abu'lgbazi-Khan* rapporte la chose d'une maniere différente d'après d'autres Auteurs.

Le Khan Malek vient le joindre.

Sultan Khan *Malek* (le même qu'*Amin Malek*), Gouverneur de Hérat, qui s'étoit soumis à *Zena* & *Suday*, ayant été attaqué par *Togazar Kantaret*, comme nous l'avons rapporté, envoya offrir ses services à *Jalalo'ddin*, dès qu'il apprit qu'il étoit arrivé à Gazna (*). *Jenghiz Khan* avoit à peu près dans le même tems détaché un de ses principaux Officiers, nommé *Ugar*, surnommé *Kalshan*, ce qui veut dire *un homme amusant*, avec quatre autres Généraux appellés *Shangi*, *Kutuktú Noyan* ou *Névian*, *Tabajik* & *Malkaw*, à la tête de trente-mille hommes, pour couper aux villes de Gazna, Saghil & Kabûl la communication avec le reste des Etats du Sultan Karazm. Ces Généraux trouverent à propos de partager leurs troupes en différens Corps, pour veiller d'autant mieux sur les mouvemens des ennemis. *Kútuktú Noyan*, qui avec le corps qu'il commandoit s'étoit avancé du côté de Herat, campa chemin faisant près de Sultan *Khan Malek*, mais pendant la nuit ce Seigneur se retira & gagna Gazna.

Défait Kútuktú Noyan.

Tabajik & *Malkaw* de leur côté étoient arrivés avec si peu de bruit auprès de la ville de *Saghil*, qu'ils penserent la surprendre, parcequ'on n'y étoit pas sur ses gardes. Les Généraux Mongols ayant manqué un si beau coup assiégerent la place dans les formes; mais pendant qu'ils faisoient tous leurs efforts pour la réduire, Sultan *Jalalo'ddin* renforcé par les troupes venues de Herat, leur tomba si inopinément sur les bras, qu'il les obligea de prendre la fuite & d'aller joindre *Kútuktû Noyan*, après avoir perdu plus de mille hommes. Ensuite il se mit aux trousses de *Kútuktú*, qu'il obligea enfin d'en venir à une bataille. Il donna le commandement de son aile gauche à Sultan *Malek*, & celui de la droite à *Sefio'ddin* un des vieux Généraux de son pere; il se mit en personne au centre, & chargea les Mongols avec tant de vigueur, qu'après un combat fort opiniâtre, qui dura depuis le matin jusques bien avant sur le soir, ils furent enfin obligés de tourner le dos, & de laisser un grand nombre de morts sur le champ de bataille.

Stratagême de ce Général.

Kútuktú Noyan se servit en cette occasion d'un stratagême qui faillit à lui donner la victoire; il ordonna de faire remplir de paille tous les bonnets & tous les manteaux de feutre qu'on pourroit trouver au camp, & de les ranger un peu en arriere sur les chevaux & chameaux de bagage, com-

(a) *Nissavi*, *Fadlallah* ap. *De La Croix* p. 394—396.

(*) On lit *Gasnien* dans la traduction d'*Abu'lgbazi Khan*. Quelques uns écrivent *Gaznhen* ou *Gaznin*. par où il semble qu'ils entendent le territoire où Gazna est située, plutôt que la ville même.

comme une forte de feconde ligne. Cet ordre fut exécuté fi adroitement, que les Karazmiens, croyant que c'étoit un renfort qui venoit aux Mogols, prirent l'épouvante & alloient s'enfuir lâchement, fi le Sultan, qui fe douta de la rufe de *Kûtuktû Noyan*, ne les eût détrompés; ce qui ayant ranimé leur courage, ils chargerent de nouveau avec tant d'impétuofité les Mongols, qu'il ne s'en fauva qu'un fort petit nombre avec les trois Généraux (*a*).

A. D. J. C. 1221. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Auffi-tôt que *Bamiyan* fut prife, *Jenghiz Khan* impatient de fe venger de ces deux échecs, fit marcher fon armée avec tant de précipitation, qu'à peine donna-t-il le tems à fes foldats de fe rafraîchir. *Gazna*, qu'on appelloit *Daro'l Mulk* ou la Ville Royale, étant une place forte & bien pourvue pour foutenir un long fiege, le Grand-Khan s'avança de ce côté-là, comptant d'y trouver *Jalalo'ddin:* mais ce Prince en étoit forti quinze jours auparavant (*), & auroit été en état de tenir tête à fon ennemi, s'il n'étoit arrivé un incident fâcheux dans fon armée après la bataille de Birwan. Quand il fut queftion de partager le butin, les trois Seigneurs Turcs prétendoient que les meilleures dépouilles leur appartenoient à caufe du fecours qu'ils avoient donné. Les troupes d'*Amin Malek*, fort unies à celles du Sultan, vouloient que fuivant la coutume de la guerre on partageât également. La querelle commença au fujet d'un beau cheval Arabe, qu'un des trois Capitaines Turcs demandoit, & que les autres refufoient de lui céder.

Divifion entre les Généraux de Jalalo'ddin.

D'autres difent que la querelle s'émut entre Sultan Khan *Malek* & *Sefio'ddin Malek*, & qu'elle alla fi loin que le premier donna un coup de fouet dans le vifage à l'autre. Que *Sefio'ddin* ne manqua pas de fe plaindre de cette infulte au Sultan; & que ne voyant point de jour à en obtenir une réparation qui pût le fatisfaire, il quitta le Prince dans la nuit, avec tous ceux de la Tribu de *Kankli*, qui étoient fous fes ordres, & fe retira dans les montagnes de Kerman; que Sultan *Malek*, de fon côté, s'en retourna peu de tems après à Herat. Quoi qu'il en foit, la défertion des troupes auxiliaires fut très-préjudiciable aux affaires de *Jalalo'ddin*, & la principale raifon qui l'obligea à s'éloigner de Gazna fut de donner le tems à fes troupes defunies de le rejoindre. Il fit tout ce qu'il put pour faire entendre raifon aux trois Chefs Turcs, il leur écrivit plufieurs fois, & leur fit repréfenter qu'ils périroient s'ils demeuroient féparés, & qu'au contraire s'ils fe réuniffoient ils pouvoient tout efpérer.

Ils fe laifferent enfin perfuader à la vue du danger, mais trop tard; car *Jenghiz Khan*, informé de ce qui fe paffoit, détacha foixante-mille chevaux pour fe faifir des paffages, & pour les empêcher de joindre le Sultan, qui privé de ce puiffant fecours fe retira vers le fleuve *Sind* ou *Indus* (†). Il s'arrêta fur fes bords dans l'endroit où il eft le plus rapide, & fe

Le Sultan vaincu fur les bords de l'Indus.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 290—294.

(*) Suivant *Abu'lghazi Khan*, les habitans de Gazna ayant perdu courage, laifferent entrer *Jenghiz Khan* fans aucune réfiftance dans leur ville.

(†) *Abu'lghazi Khan* l'appelle *Sir-Indi*, comme qui diroit le *Fleuve Indus*.

A. D. J C. 1221. *Le regne de* Jenghiz Khan.

se posta dans un lieu étroit, tant pour ôter à ses soldats l'envie de fuir, que pour ôter aux Mongols l'avantage de pouvoir faire agir toute leur armée. Depuis son départ de Gazna il étoit tourmenté d'une colique qui lui donnoit peu de relâche, & néanmoins dans le tems qu'il souffroit le plus il se vit obligé de monter à cheval. Il apprit que l'avant-garde des ennemis étoit déja arrivée à un lieu appellé *Herder*. Sur cette nouvelle il partit la nuit avec l'élite de ses soldats, surprit les Mongols dans leur camp, & les tailla presque tous en pieces sans perdre un seul homme. Ensuite il revint sur les bords de l'Indus avec un butin considérable.

Jenghiz Khan, voyant qu'il avoit affaire à un ennemi vigilant, ne fit plus rien qu'avec beaucoup de circonspection. Lorsqu'il se vit près du Sultan, il rangea son armée en bataille (*), donna l'aile droite à *Jagataï*, la gauche à *Octaï*, & se mit lui-même dans le centre au milieu de six-mille hommes de sa Garde. D'un autre côté *Jalalo'ddin* se prépara au combat; il fit d'abord éloigner les bateaux de l'Indus, & n'en réserva qu'un seul pour faire passer la Sultane sa mere, la Reine sa femme & ses enfans; mais malheureusement le bateau s'ouvrit quand il fallut les embarquer, si bien qu'elles furent obligées de demeurer dans le camp. Le Sultan se mit à la tête de son corps de bataille; son aile gauche postée à l'abri d'une montagne, qui empêchoit que l'aile droite des Mongols ne combattît toute entiere, étoit commandée par son premier Visir, & son aile droite par *Amin Malek*. Ce Seigneur commença le combat, & fit plier l'aile gauche ennemie malgré toutes les troupes qui la soutenoient. Et comme l'aile droite des Mongols ne pouvoit s'étendre, le Sultan se servit de son aile gauche comme d'un corps de réserve, il en detachoit de tems en tems des escadrons pour soutenir les troupes qui en avoient besoin. Il en prit aussi une partie, lorsqu'à la tête de son corps de bataille il alla charger celui de *Jenghiz Khan*; il le fit avec tant de courage & de vigueur, qu'il mit en desordre le centre des Mongols, & s'y ouvrit un large chemin pour pénétrer jusqu'à l'endroit où le Grand-Khan avoit d'abord pris son poste, mais ce Prince n'y étoit plus; ayant eu un cheval tué sous lui, il s'étoit retiré pour faire combattre toutes les troupes.

Peu s'en fallut que ce desavantage ne fit perdre la bataille aux Mongols; car la nouvelle s'étant répandue dans tous les quartiers de l'armée, que le Sultan avoit enfoncé le centre, toutes les troupes en furent si découragées, que si le Khan n'eût couru par-tout pour se faire voir, elles se seroient infailliblement débandées. Ce qui lui fit gagner la bataille, c'est qu'ayant remarqué que le Sultan avoit dégarni son aile gauche, il ordonna à *Bela Névian* de passer la montagne s'il étoit possible, & d'aller l'attaquer. *Bela* conduit par un guide marcha entre des rochers & des précipices affreux, tomba sur cette aile affoiblie, & l'eut bientôt défaite.

Un autre Historien attribue la victoire à un corps de Cavalerie, composé de gens d'élite surnommés *Pehlevans*, qui soutenu de dix-mille hommes

(*) *Abu'lghazi Khan* dit qu'il vint se poster pendant la nuit entre le camp du Sultan & la riviere, afin de lui en couper absolument le passage.

A. D. J C. 1221. *Le regne de* Jenghiz Khan.

mes frais fondit fur l'aile droite de *Jalalo'ddin*, qui étoit victorieufe; ils la défirent & la renverferent fur le corps de bataille, contre lequel *Jenghiz Khan* avoit recommencé d'aller à la charge. Les troupes du Sultan, qui n'alloient en tout qu'à trente-mille hommes, fatiguées d'avoir combattu pendant dix heures (*) entieres contre plus de trois-cens-mille hommes, prirent l'épouvante & tournerent le dos: le fils ainé de *Jalalo'ddin* fut fait prifonnier dans la déroute. Une partie des troupes fe retira dans les rochers qui font fur les bords de l'Indus, où la Cavalerie ennemie ne put les fuivre; plufieurs autres trop preffés par les Mongols fe jetterent dans le fleuve, que quelques-uns traverferent heureufement. Les autres fe rangerent autour de leur Prince, & fachant qu'il n'y avoit point de quartier à efpérer pour eux continuerent le combat.

Il paffe ce Fleuve.

Cependant *Jenghiz Khan*, qui vouloit avoir *Jalalo'ddin* vivant, défendit qu'on le tuât (†); & pour l'empêcher de fe fauver il rangea fon armée en forme d'arc, dont le fleuve Indus repréfentoit la corde (‡). Le Sultan voyant qu'il lui reftoit à peine fept-cens (§) hommes, & que s'il s'obftinoit plus long-tems à réfifter, il tomberoit entre les mains de fon ennemi, commença à penfer à fon falut. Comme il n'avoit d'autre parti à prendre que celui de traverfer l'Indus, qui étoit fort dangereux, il réfolut de le rifquer plutôt que de fe laiffer prendre. Mais avant que d'exécuter cette réfolution il alla embraffer fa mere, fa femme, fes enfans & fes amis, & leur dire adieu. *Jalalo'ddin* les larmes aux yeux s'arracha enfin à ces objets fi chers, & après avoir ôté fa cuiraffe & quitté toutes fes armes, à la réferve de fon épée, de fon arc & de fon carquois, il monta fur un cheval frais, & le pouffa vers le fleuve, dont l'impétuofité étonna l'animal, qui n'entra dedans que forcé; mais quand une fois il y fut entré, il fervit fi bien fon Maître, qu'il le paffa & le mit en fûreté fur l'autre bord. Le Sultan par reconnoiffance le fit garder avec foin dans la fuite, & laiffa même paffer quatre ou cinq années fans le monter dans aucune occafion périlleufe.

Jenghiz Khan *l'admire.*

Pendant qu'il traverfoit l'Indus, *Jenghiz Khan* accourut fur la rive, & admira fon courage, mais le Sultan fit plus; il s'arrêta au milieu du fleuve pour infulter fon ennemi, & vuida fon carquois contre lui. Plufieurs braves Capitaines Mongols voulurent fe jetter dans l'eau pour fuivre *Jalalo'ddin* à la nage, mais le Grand-Khan les en empêcha, en leur difant que ce Prince tromperoit tous leurs efforts. Enfuite, mettant fon doigt fur fa bou-

(*) Le même Hiftorien dit que la bataille dura depuis le lever du Soleil jufqu'à midi.

(†) *Abu'lghazi Khan* rapporte, qu'avant que d'engager l'action *Jenghiz Khan* ordonna à *Kogur Kalshan* & à *Kotur Kalshan* d'obferver autant qu'il feroit poffible *Jalalo'ddin*, & de tâcher de le prendre vivant.

(‡) Suivant ce récit de *De la Croix* le chemin au fleuve étoit libre, mais *Abu'lghazi Khan*, qui, comme on l'a vu, fait camper le Khan entre le Sultan & le fleuve, rapporte que ce Prince voyant qu'il ne lui reftoit plus gueres de monde, fit un dernier effort pour fe faire jour à travers les Mongols, & qu'il gagna heureufement le bord du fleuve.

(§) L'Anglois porte *fept-mille*, mais *De la Croix*, que l'Auteur fuit, dit *fept-cens*. Rem. du Trad.

A. D. J. C. 1221.

Le regne de Jenghiz Khan.

bouche, & se tournant vers ses enfans il s'écria. „ Ce seroit d'un tel pere „ que tout fils devroit souhaiter d'être né (*). Qui peut affronter le péril „ dont ce Prince vient d'échapper, peut s'exposer à mille autres, & „ l'homme sage, qui l'aura pour ennemi, sera toujours sur ses gardes".

Il fait noyer sa famille.

Mehemed Nissavi, Auteur de l'Histoire de *Jalalo'ddin*, rapporte que le Sultan, pénétré des cris des personnes de sa famille, qui le prioient de les délivrer de la servitude des Mongols, commanda qu'on les noyât, & que son ordre fût exécuté sur le champ. Mais d'autres Historiens, qui ont fait un assez long détail de ce qui se passa dans cette journée, assurent que *Jenghiz Khan* après le passage de ce Prince fit venir en sa présence ses Femmes, & tous ses Enfans, que l'on tua par son ordre les mâles, du nombre desquels fut le fils ainé du Sultan âgé de huit ans. Ensuite il fit retirer de la riviere par des plongeurs tout l'or & l'argent que *Jalalo'ddin* y avoit fait jetter.

Ses exploits aux Indes.

Aussi-tôt que ce Prince fut arrivé heureusement dans les Indes, il monta sur un arbre pour y passer la nuit, & se mettre en sûreté contre les bêtes féroces. Le lendemain, comme il marchoit avec inquiétude le long du fleuve, & qu'il regardoit s'il ne paroissoit aucun de ses gens, il apperçut une troupe de soldats avec quelques Officiers, parmi lesquels il y avoit trois de ses confidens. Après la premiere déroute de l'armée ils avoient trouvé un bateau, & avoient navigé toute la nuit avec beaucoup de péril à cause des écueils & de la violence du courant. Peu après il vit venir à lui trois-cens chevaux, qui lui dirent qu'il y en avoit encore quatre-mille, qui s'étoient sauvés à la nage à deux lieues de-là. Le Sultan les alla promptement chercher, & promit de pourvoir à leurs besoins. Dans le même tems un Officier de sa Maison, nommé *Jamalarrazad*, qui ne s'étoit pas trouvé à la bataille, ayant su que son Maître & plusieurs de ses gens s'étoient sauvés, se hazarda à charger un fort grand bateau d'armes, de vivres, d'argent & d'étoffes pour les soldats, & traversa le fleuve pour aller joindre le Sultan. *Jalalo'ddin*, pour reconnoître un aussi grand service, le fit Grand-Maître de sa Maison, & le surnomma *Ectiaro'ddin*, c'est-à-dire *l'élite* ou *la gloire de la Foi.* Depuis ce tems-là tout succéda heureusement au Sultan. Il donna plusieurs batailles dans l'Indostan, & y fut d'abord victorieux; il fit des conquêtes & des alliances. Mais à la fin ses prospérités exciterent la jalousie des Princes Indiens, qui se liguerent contre lui, & l'obligerent à repasser l'Indus. D'autres Historiens disent que son retour en Perse fut volontaire, pour tâcher de recouvrer une partie de ses Etats dans l'absence de *Jenghiz Khan*. Mais nous le quitterons à présent, pour revenir à ce Conquérant (*a*).

CHA-

(*a*) *Fadlallah*, *Nissavi*, *Marakeshy*, ap. *De La Croix*, p. 402-412.

(*) Ou, comme dit *Abu'lghazi Khan*, qu'*on pouvoit nommer heureux à juste titre le Pere qui avoit un tel fils.*

CHAPITRE V.

*Conquêtes dans l'*Iran, *depuis la bataille de l'*Indus, *jusqu'au retour de* Jenghiz Khan *en* Tartarie.

LA bataille de l'Indus coûta à *Jenghiz Khan* vingt-mille hommes, & depuis qu'il avoit mis le siege devant *Talkhan*, il n'en avoit perdu pas moins de deux-cens-mille. Il ne laissa pas de donner avis de ses heureux succès aux Gouverneurs des Provinces, & particuliérement à *Hubbé* & à *Suida*, qui avoient alors achevé de conquérir l'Irak Persienne; il leur ordonna en même tems d'entrer dans l'*Azerbejan*, l'ancienne Médie Atropatienne, au printems de l'an 619 de l'Hégire. Quand il reçurent cet ordre ils étoient en quartier d'hyver à *Senovarende*, ville de cette Province qu'ils avoient emportée d'assaut; ils écrivirent d'abord pour faire venir un renfort de troupes du Khorasan. Ces troupes ne furent pas plutôt en marche, qu'elles rencontrerent & défirent trois ou quatre-mille chevaux Karazmiens, sous les ordres de *Takin*, qui se sauva à Jorjan dans le Tabarestan, où *Aynanjé Khan*, dont nous avons parlé, s'étoit retiré. L'Officier qui commandoit les Mongols les poursuivit, & les trouva tous deux rangés en bataille entre *Jorjan* & *Astarabad*; il les attaqua, & après un rude combat les mit en déroute. *Aynanjé Khan* s'enfuit auprès de *Kayaso'ddin*, frere du Sultan *Jalalo'ddin*, qui étoit maître du *Khuzestan*, & il mourut peu après. Cette action se passa au commencement de l'année 1222.

A.D.J.C. 1222.

Le regne de Jenghiz Khan.

*Conquête de l'*Irak Persienne.

Hégire 619. J.C. 1222.

Les deux Généraux ayant reçu le renfort qu'ils attendoient, marcherent du côté d'*Ardebil* ou *Ardevil*, ville forte & marchande à deux lieues de la montagne de *Savelane*, qui après quelque résistance se rendit à discrétion. Les Mongols tuerent la plupart des habitans, & après avoir pillé la ville la brûlerent. Elle a été rebâtie depuis, & elle est à présent une des plus belles du Royaume de Perse. D'Ardebil les Généraux Mongols se rendirent à *Tabriz* ou *Tauris*, Capitale de l'Azerbéjan. Le Gouverneur, qui avoit du courage, rejetta toutes les propositions qu'ils lui firent. Il les fatigua par une infinité de sorties, & les attira souvent dans des embuscades. Mais ayant été à la fin obligé de combattre en rase campagne, il fut battu; il se sauva pourtant dans la ville, où il auroit pu tenir longtems encore, si les habitans ne l'eussent obligé de proposer auparavant la Paix aux Généraux Mongols, qui y consentirent aisément dans la crainte qu'ils avoient que les Géorgiens, qui passoient pour les plus vaillans Peuples de l'Asie, ne se déclarassent pour les habitans de Tauris. Ayant appris ensuite qu'il y avoit quelques troubles à Ispahan, ils retournerent dans l'Irak; mais celui qui en étoit l'auteur ayant été tué par ceux de son parti même, ils ne firent souffrir aucun châtiment à la ville.

Ardebil & Tauris *se rendent.*

Les *Géorgiens*, craignant d'être attaqués à leur tour par les Mogols, résolurent de les prévenir; & quoiqu'on fût au cœur de l'hiver, ils entrerent dans l'Azerbejan pour aller chercher les troupes que les deux Généraux y avoient laissées; mais y en ayant trouvé plus qu'ils ne croyoient, ils

Les Géorgiens font la guerre aux Mogols.

A. D. J. C. 1222. *Le regne de Jenghiz Khan.*

ils eurent du désavantage en deux rencontres, & s'en retournerent à *Teflis*. Ils envoyerent alors des Députés à tous leurs voisins pour demander du secours, mais personne ne voulut leur en donner; ce qui fut cause qu'ils inquieterent par de puissans partis tous ceux qui favorisoient les Mongols. Cependant *Hubbé* & *Suida* envoyerent des troupes contre eux, & lorsque la saison le permit ils marcherent avec toutes leurs forces pour entrer dans la Géorgie, mais ils en trouverent tous les passages bouchés; & comme peu de gens suffisoient pour les garder & les défendre contre un grand nombre, ils differerent de les attaquer. Mais à leur retour vers l'Azerbejan, ayant eu avis que la ville de *Maragha* avoit favorisé les Géorgiens, ils la prirent & la pillerent. Cette ville a été bâtie par le Calife *Merwan*, & elle est fort considérable tant pour son commerce que pour sa belle situation, à environ cinquante milles au Sud de *Tauris*. *Hûlakû*, petit-fils de *Jengbiz Khan*, y fit élever un magnifique Observatoire, dont le fameux *Nasiro'ddin Al Tusi*, dont on a parlé, avoit la direction.

Après la prise de Maragha les Mongols allerent se reposer à Ardebil: là, ayant appris qu'il y avoit une révolte à Hamadan, *Hubbé* marcha de ce côté-là pour appaiser les troubles. *Jamalo'ddin*, qui en étoit Gouverneur, se voyant abandonné de tous les autres révoltés, envoya de riches présens au Général en l'assurant de son obéissance; mais *Hubbé* demanda qu'il se rendît à discrétion. Le Gouverneur alloit le satisfaire, mais un Capitaine, nommé *Fakibi*, se mit à la tête des troupes qui étoient dans la ville, & fut assez hardi pour faire une sortie sur les Mongols. Ils le repousserent vivement, le poursuivirent, & un grand nombre d'entre eux entra pêle-mêle avec ses soldats, se saisit des portes, & se rendit maître de la place. Au retour de cette expédition les deux Généraux Mongols s'avancerent pour soumettre *Salmas* & *Kûi* ou *Koy* à l'extrémité occidentale de l'Azerbejan. Ils ne les eurent pas plutôt réduites & pillées, qu'ils tournerent leurs armes contre *Nakshiwan*, ville de la Province d'*Al Ran* ou *Arran*, située entre l'Azerbejan & l'Arménie. Elle fut traitée comme les autres, cependant avec moins de rigueur que *Pilkan* ou *Bilakan*, où se fait le grand commerce de la Province d'Arran. Comme c'étoit une place bien fortifiée, elle arrêta longtems les ennemis, qui pour s'en venger y commirent de grandes cruautés. *Ganjeb*, autre ville de cette Province, dont elle est aujourd'hui la Capitale, fut plus heureuse; elle ouvrit d'abord ses portes, ce qui fit qu'on ne maltraita point ses habitans.

Les Mongols apprirent à *Ganjeb* qu'une armée de Géorgiens s'avançoit pour les attaquer, les Généraux convinrent que *Hubbé* se mettroit en embuscade avec cinq-mille hommes, & que *Suida* marcheroit avec le gros de l'armée comme pour donner bataille; mais qu'aussi-tôt qu'il feroit en présence il abandonneroit le bagage, & se retireroit avec précipitation pour attirer les ennemis. Le stratagème réussit parfaitement. Quand *Hubbé* sortit de l'embuscade, *Suida* fit volte-face; les Géorgiens chargés en tête & en queue perdirent trente-mille hommes; ceux qui se sauverent en Géorgie répandirent dans le Pays la nouvelle que les Mongols venoient assiéger Teflis, ce qui jetta la terreur parmi les habitans. Cependant les gens de guer-

guerre connoissant la difficulté des passages, accoururent pour les garder; & en effet les Mongols trouverent tant de détroits & de défilés, qu'ils se rebuterent, & retournerent sur leurs pas (*a*).

A. D. J. C. 1222. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Il est tems de voir ce que *Jenghiz Khan* faisoit dans le Khorasan. Après la bataille de l'Indus l'hiver devint si fâcheux, que ce Prince fut obligé de le passer sur les frontieres des Indes, & de laisser reposer son armée, qui étoit extraordinairement fatiguée. Après qu'il l'eut un peu rétablie, il ordonna une chasse, mais dès qu'il vit approcher le printems, il envoya des troupes pour faire de nouvelles conquêtes. Il envoya dans le Pays de *Herat*, qui s'étoit révolté, quatre-vingt-mille hommes sous la conduite d'*Ilenku Névian*; vingt-mille marcherent sous le commandement de *Bela* ou *Bala* vers le Pays de *Multan* dans les Indes, pour agir contre le Sultan, s'il paroissoit de ce côté-là. Il chargea *Octaï* d'aller, avec les troupes qu'il commandoit, conquérir *Gazna*; & il donna à *Jagataï* soixante-mille hommes, pour empêcher *Jalalo'ddin* de pénétrer dans les Provinces de Send & de Kerman. Mais le Sultan étoit revenu dans le Kerman dès qu'il eut appris que *Jenghiz Khan* étoit retourné dans le Mogolistan. Le Grand-Khan se disposa à s'y rendre, ayant appris que *Shidasku*, Khan de *Tangut*, avoit surpris la ville de *Kampion*, malgré la résistance du Gouverneur, & que les Karakitayens paroissoient prêts à se révolter.

Détachemens Mongols.

Sur ces nouvelles *Jenghiz Khan* envoya ses ordres à son frere *Utakin*, & marcha avec le reste de ses troupes vers *Kandahar*, dont il se rendit maître. Cette ville est fort ancienne, & Capitale d'une Province du même nom; elle fait un grand commerce avec le Pays de Send, les Indes & la Perse, & les Géographes la placent les uns dans l'un de ces Pays, & les autres dans l'autre: ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle leur sert de frontiere. Le Khan y attendit long-tems des nouvelles de ses armées.

Prise de Kandahar.

Quelque tems après la réduction de cette Forteresse, *Multan* ville des Indes fut aussi conquise par *Bela Névian*, qui avoit ordre encore de soumettre *Lahor*; mais ayant appris qu'il y avoit une armée plus forte que la sienne, il n'y alla point. C'étoit un Prince Patan, nommé *Kobadia*, qui l'avoit envoyée, pensant qu'il devoit plutôt se précautionner contre les Mogols, que contre *Jalalo'ddin*. Car quoique ce Sultan eût les armes à la main sur les frontieres de son Pays, il n'avoit que peu de troupes avec lui. Aussi n'avoit-il fait qu'une simple irruption sur les Terres d'un Prince nommé *Rana*, qui l'avoit insulté & qu'il tua.

Prise de Multan.

Ilenku, qu'*Abu'lghazi Khan* appelle *Ilziktey* ou *Iljiktey Noyan*, exécuta les ordres qu'il avoit pour *Herat* avec beaucoup de cruauté. On a déja dit que les Peuples de ce Pays, après avoir fait la paix avec *Tuli Khan*, s'étoient révoltés, aussi-tôt qu'ils avoient vu paroître *Jalalo'ddin*; ils tuerent leur Gouverneur *Abubecre*, firent main-basse sur tous ceux du parti des Mongols, & établirent pour Gouverneur *Mubarezzo'ddin*. Cette action se passa dans le tems que les trente-mille mécontens se joignirent au Sultan, ce qui fit croire à ceux de *Herat* que ses affaires se rétabliroient.

Massacre à Herat.

Kû-

(*a*) *Fadlallah*, ap. *De la Croix*, p. 414-424.

A. D. J. C. 1222. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Kútúktú avoit d'abord eu ordre de les châtier, mais sa défaite à Birwan l'en avoit empêché, & le Khan avoit été obligé de différer sa vengeance. *Ilenku* avoit ordre de ruiner tout le Pays, & il employa six mois à s'acquitter de sa commission (*). Les Mogols se vanterent d'avoir fait périr dans cette expédition plus de seize-cens-mille personnes, en y comprenant les trente-mille mécontens, qu'*Ilenku* avoit eu ordre de combattre, & qu'il defit entiérement après beaucoup de difficultés.

Gazna *assiégée & prise.*

Octaï, qui avoit ordre de punir *Gazna*, ne fut pas plutôt arrivé dans le Pays, qu'il exerça toutes sortes de cruautés. Ce n'est pas que ce Prince fût naturellement sanguinaire, mais il savoit que son pere l'étoit, & qu'il haïssoit ces Peuples, auxquels il imputoit la perte de ses armées. Après qu'*Octaï* se fut emparé de toutes les places du Pays, qui étoient de peu de défense, il se rendit devant *Gazna* la Capitale, qu'on appelloit *Daro'l Mulk*, la Ville Royale, parcequ'elle avoit été le Siege de l'Empire des *Gaznevides*. Cette ville étoit munie de toutes les choses nécessaires pour soutenir un long siege; elle avoit d'ailleurs une forte garnison, & un Gouverneur courageux & expérimenté. Les habitans, qui n'attendoient aucune grace du Grand-Khan, qu'ils savoient qui avoit juré leur ruine, résolurent de se défendre en desespérés. Ils firent de fréquentes sorties sur les assiégeans, renverserent plusieurs fois leurs travaux, & briserent plus de cent de leurs beliers. Mais une nuit, après un combat opiniâtre, où *Octaï* avoit combattu en personne, pour encourager ses soldats qui commençoient à se rebuter, un côté des murailles de la ville tomba, & remplit le fossé de ses débris, desorte qu'un grand nombre de Mongols entra dans la ville le sabre à la main. Le Gouverneur, voyant que tout étoit perdu, se mit à la tête de ses plus braves gens, & donna dans le gros des ennemis, où il fut tué avec tous les siens. Néanmoins Gazna ne fut point ruinée de fond en comble, & ses habitans ne périrent pas tous, car le pillage ne dura que quatre ou cinq heures. *Octaï* le fit cesser, & taxa les habitans qui se trouverent en vie à une certaine somme, qu'ils donnerent pour se racheter avec la ville. Ce Prince demeura à Gazna jusqu'à ce que toute la Province fût réduite sous l'obéissance de son pere, qu'il alla joindre après cela en Tartarie.

Jagataï *entre dans le* Kerman, *Pays mal-sain.*

De son côté *Jagataï* entra dans le *Kerman*, l'ancienne *Caramanie* de Perse, & prit peu à peu toutes les places du Pays. Le Grand-Khan, bien instruit du mauvais air de cette Province, lui avoit recommandé d'avoir grand soin des soldats. Après s'être saisi de *Tiz*, une des meilleures villes, & de quelques autres places, qu'il ruina, il passa dans le *Kelanjer*, Pays situé sur les frontieres de l'Indostan, dans le dessein d'y passer l'hiver; ce qui fit que les soldats à l'aide de leurs esclaves y bâtirent des maisons, se mirent

(*) *Abu'lghazi Khan* dit qu'il partagea son armée en quatre corps, chacun de vingt-mille hommes, & qu'il ne cessa point de faire donner l'assaut à *Herat* par quatre endroits différens, qu'il ne l'eût emportée après six jours d'attaque, qu'il passa tous les habitans au fil de l'épée à la réserve de quinze, & fit ensuite raser les murailles. *Abu'lghazi Khan*, p. 327.

rent à cultiver des jardins, & à nourrir des troupeaux, comme s'ils avoient compté de fixer leur séjour dans ce Pays-là. Mais comme ce climat étoit fort différent de celui auquel ils étoient accoutumés, dès que l'air brûlant de ces contrées se fit sentir, ils tomberent presque tous malades, un grand nombre mourut, & la plupart des autres demeurerent si foibles & si languissans, qu'ils n'étoient pas en état de servir. Ces maladies garantirent pour ce tems-là de l'invasion des Mongols le *Fars* ou *Pars*, qui est la Perse proprement dite, & cette partie du Khuzestan, qui appartenoit à *Kayaso'ddin* frere de *Jalalo'ddin*, & où il y avoit des villes fortes. *Jagataï* rétablit ses troupes, en les faisant changer plusieurs fois de lieu; & trouvant que les esclaves qu'ils avoient leur étoient à charge, ils les fit presque tous égorger. Ensuite il donna le Gouvernement des Pays conquis à un de ses Lieutenans, & prit suivant les ordres de son pere le chemin de Balkh, où étoit le rendez-vous général (*a*).

A. D. J. C. 1722.

Le regne de Jenghiz Khan.

Après la prise de Kandahar, *Jenghiz Khan* décampa, & continua de marcher vers le Gihon ou Amu. Il passa le reste de l'eté dans un lieu charmant au midi de ce fleuve, où il s'informa des antiquités de Balkh, & en particulier de *Zeridesht Bekram* ou *Zoroastre*, le célèbre Auteur de la Religion des Adorateurs du Feu. Il y reçut aussi des Lettres du Khan de *Tangut*, qui lui faisoit des soumissions, & lui offroit d'être son tributaire, s'il vouloit lui pardonner le passé. On lui répondit qu'on acceptoit ses offres, pour l'empêcher de former de nouvelles entreprises. Il fut aussi résolu qu'on passeroit l'Amu, pour intimider tous ceux qui auroient quelque envie de remuer. Le Khan manda donc à ses Généraux de partir incessamment des lieux où ils étoient pour le suivre, & en attendant se rendit à Bokhara. Ce fut-là qu'il eut une conversation avec les Savans sur la Religion Mahométane; ils lui dirent qu'elle consistoit en cinq articles principaux. 1. A croire un seul Dieu, Créateur de toutes choses, qui n'a point d'égal. 2. A donner aux Pauvres le quarantieme denier de son revenu ou de ce que l'on peut gagner, 3. A prier cinq fois par jour. 4. A jeûner pendant un mois de l'année. 5. A faire le pélerinage du Temple de la Mecque pour y adorer Dieu. *Jenghiz Khan* leur dit qu'il croyoit aussi le premier article, qu'il approuvoit les trois suivans, mais qu'il ne goûtoit pas le dernier, parce que tout l'Univers est la Maison de Dieu, & qu'il trouvoit ridicule qu'on prétendît qu'un lieu peut être plus propre que l'autre pour adorer Dieu. Les Docteurs Mahométans furent un peu scandalisés de ses sentimens sur ce dernier article, puisqu'il soutenoit qu'on n'avoit pas besoin de Temples.

Le Khan retourne à Bokhara.

Hégire 620. J. C. 1223.

Jenghiz Khan passa l'hiver à Bokhara, & se rendit ensuite à Samarcande, où il passa la plus grande partie de l'année; & ayant résolu de tenir une Diette générale l'année suivante à *Tonkat*, il envoya ordre aux Princes, aux Gouverneurs & aux Généraux de s'y rendre. *Hubbé & Suida* eurent ordre de revenir par *Derbend*, c'est-à-dire par les Portes Caspiennes; ils entrerent donc dans le Shirwan, & s'emparerent de *Shamakie* la Capitale,

Hubbé & Suida *passent par* Derbend.

(*a*) *Fadlallah*, *Nissavi*, ap. *De La Croix*, p. 424-434. *Abu'lghazi Khan*, p. 328-330.

A. D. J. C. 1223. *Le regne de Jenghiz Khan.*

tale, qu'ils traiterent d'abord avec rigueur, à cause de la résistance qu'ils y avoient trouvée; mais ensuite ils prirent le parti de ménager le Pays & les Peuples, pour obtenir du Roi la liberté du passage par *Derbend.* Mais ce Prince, craignant qu'ils n'eussent dessein de se saisir de cet important poste, & de le chasser de ses Etats, leur refusa leur demande sous divers prétextes. Les Généraux Mongols ayant employé inutilement les prieres, userent de menaces, ce qui leur fit obtenir ce qu'ils demandoient, & même des Officiers pour les conduire.

En passant à Derbend, ils admirerent de quelle maniere la Nature & l'Art avoient travaillé pour la défense de ce passage, & ils avouerent qu'on ne pouvoit le forcer. Il y a entre la Mer & la Montagne un espace d'un quart de lieue de largeur, fermé par deux murailles, bâties de gravier & de coquilles pêtris ensemble, ce qui fait une composition plus dure que la pierre; & ces murailles, qui ont six pieds d'épaisseur, sont fondées sur le roc, & regnent de la montagne jusqu'à la mer, desorte que les passans sont obligés de passer par les portes de fer (*) qui sont à ces murs. L'espace que couvrent les murs fait le tiers de la ville, qui s'appelle *Shahryûn-nân*, c'est-à-dire *la ville des Grecs*, parcequ'elle fut bâtie par ordre d'Alexandre le Grand; un autre partie de la ville est au pied de la montagne, & la troisieme sur le penchant vers le sommet; la seconde est la plus peuplée; & les trois ensemble ont près de trois quarts de lieue de longueur, quoiqu'elles soient peu larges. Il y a une espece de Port, fermé par une chaîne attachée à deux Forts, qui sont de l'un & de l'autre côté. Tout cela est encore défendu par un château, qui est au haut de la montagne. Mais il y a peu de commerce (*a*).

Défont les Daghestans.

Les Orientaux disent que depuis qu'autrefois Alexandre conduisit son armée par Derbend, on n'en connoît point d'autre qui y ait passé que celle de *Jenghiz Khan*. Les *Alans*, qu'on appelle aujourd'hui *Tartares de Daghestan*, furent très-surpris de voir tout à coup paroître les Mongols, & craignant qu'ils n'en voulussent à leur liberté, ils rompirent les chemins, & ruinerent par-tout ce qui pouvoit aider à leur subsistance. Les deux Généraux, irrités de ce procédé, prirent & ruinerent *Tarkû* la principale de leurs villes. Ils surprirent ensuite *Terki*, Capitale des Circassiens, qui s'étoient joints aux Alans, aussi bien que les *Tartares Kalmuks* (†), voisins du Wolga & de la Mer Caspienne. Cependant les Généraux Mongols, prévoyant que si ces trois Nations mettoient sur pied toutes leurs forces, ils ne pourroient leur résister, envoyerent des Exprès aux Tribus Kalmuques, pour leur représenter qu'ils étoient Tartares comme eux, qu'ils ne demandoient qu'à s'en retourner dans leur Pays, & qu'ils les prioient d'être les arbitres de cette guerre. Les Kalmuks gagnés par ces raisons, & plus

(*a*) *De la Croix*, p. 443-446. *Abu'lghazi Khan*, p. 308.

(*) Appellées de-là *Demir Kapi* par les Turcs, & *Babal-abwab*, c'est-à-dire *la Porte des Portes*, par les Arabes. *Darbend* ou *Derbend* signifie en Persan la fermeture des Portes.

(†) Nommés sans-doute ainsi, parce qu'ils étoient Païens, au-lieu que les deux autres Nations étoient Mahométanes ou Chretiennes.

plus encore par les présens qui les accompagnoient, rappellerent leurs troupes; si bien que les Alans & les Circassiens, se voyant privés de leur secours, perdirent aussi-tôt courage, & céderent aux efforts de leurs ennemis. A. D. J.C. 1223.

La bonne intelligence avec les Kalmuks permit aux Mongols de passer le Wolga, & d'entrer dans le *Kipchak* ou *Kapchak*; mais comme ils furent obligés d'y passer l'hiver, parcequ'ils y arriverent un peu tard, leur long séjour fit naître des querelles entre eux & leurs hôtes. Ils se fortifierent dans leur camp, & firent demander du secours à *Tushi Khan*, qui n'étoit pas fort loin de-là. Ce Prince fit marcher la meilleure partie de ses troupes, qui joignirent les autres, malgré les efforts des ennemis, & toutes ces troupes ensemble formerent une armée considérable, qui contraignit sans peine ces Peuples à se soumettre à *Jengbiz Khan*. Cependant *Tushi Khan*, étant obligé de se rendre à la Cour, laissa *Hubbé* & *Suida* pour commander dans le Kipchak en son absence, & il leur donna ordre d'attaquer les *Nogaïs*, dont il étoit mécontent, & qui etoient les seuls Peuples du Kipchak qui n'étoient pas domptés, ce Prince ayant soumis tout ce Pays, & poussé ses conquêtes jusqu'aux frontieres de Russie.

Le regne de Jenghiz Khan.

Ils entrent dans le Kipchak.

L'hiver, qui avoit glacé les rivieres, facilita le passage aux Mongols, qui pénétrerent jusqu'à *Astracan*, que les Mahométans appellent *Haji Tarkan*, située dans une Isle du Wolga, environ à cinquante lieues de la Mer Caspienne. Ils soumirent cette ville, & la guerre qui dura six mois, ne finit qu'après que les *Nogaïs* eurent reconnu *Tushi* pour leur Souverain, & *Jengbiz Khan* pour leur Grand-Khan. Les deux Généraux demeurerent dans le Pays jusqu'à l'automne de l'année 1224, que *Tushi* revint de la Diette, & alors ils le quitterent avec les troupes qu'ils y avoient amenées.

*Prise d'*Astracan.

Si *Jengbiz Khan* traitoit à toute rigueur ceux qui l'avoient offensé, il étoit bon & généreux envers ceux qui lui avoient rendu quelque service, ou qui étoient disposés à l'obliger. Quand il sortit de *Samarcande*, il quitta pour plusieurs années des tributs ordinaires les Peuples de cette Province, dont il étoit fort content; & pour donner aux Seigneurs du Pays des marques de son affection, il les affranchit pour toute leur vie des droits que les Nobles d'un Royaume doivent à leur Prince. Ce généreux procédé causa une grande joie parmi les habitans de Samarcande: il est vrai qu'elle fut un peu tempérée par la vue de la Reine *Turkhun Khatûn*, qui suivie de ses Dames & de tous les grands Officiers de *Mohammed*, qui avoient été pris, fut menée en triomphe devant l'armée du Grand-Khan, qui devoit passer par des Pays où cette Princesse étoit encore aimée. On porta aussi en pompe le Trône & la Couronne du Sultan (*u*).

Libéralité du Grand-Khan.

Jengbiz Khan, ayant passé le Sihon ou Sir, arriva à *Tonkat* au commencement de l'année de l'Hégire 601; il avoit choisi cette ville pour tenir la Diette, tant à cause de son agréable situation, que parce qu'elle pouvoit aisément fournir les provisions & les autres choses dont on auroit besoin pour une si nombreuse assemblée. Les Princes & les Généraux étant tous de retour de leurs différentes expéditions, *Jengbiz Khan* reçut les

Il se rend à Tonkat.

Hégire 601. J. C. 1224.

(*u*) *De la Croix*, p. 447-452.

A. D. J. C. 1224.

Le regne de Jenghiz Khan.

ses enfans avec de grandes caresses, ils se mirent à genoux devant lui, lui baiserent la main, & lui offrirent des présens considérables, mais ceux de *Tushi* ou *Juji* surpassoient de beaucoup ceux de ses freres: outre plusieurs choses rares, il donna cent-mille chevaux, blancs, gris-pommelés, bais-bruns, noirs & tigres, vingt-mille de chaque sorte: de son côté le Khan leur ouvrit ses trésors, & les combla de biens. Ensuite il donna des festins pendant un mois, mais le plus somptueux fut au retour d'une chasse générale, où l'on avoit tué plusieurs milliers de bêtes de toutes les especes; les Fauconniers fournirent aussi abondamment de toutes sortes d'oiseaux. On y but non seulement du *Balperini*, qui est une sorte d'Hydromel, du *Griut* ou Biere, du *Kammez* ou *Kimis*, mais encore des Vins exquis des Pays Méridionaux, & des Sorbecs, dont les Mogols avoient appris la composition chez les Persans.

Il tient une Diette avec grande pompe.

Après cette grande fête, le Grand-Khan fit disposer toutes choses pour tenir la Diette dans la Plaine de *Tonkat*. Quoique cette plaine ait sept lieues d'étendue, à peine pouvoit-elle contenir les tentes & les équipages de tous ceux qui devoient être de l'Assemblée, où se trouverent les Gouverneurs des Provinces les plus éloignées, du Kitay, du Mogolistan, du Karakitay, de Tûran & d'Iran. La plupart y avoient fait transporter leurs maisons portatives. Lorsqu'on eut marqué dans la plaine le quartier du Khan, qui avoit près de deux lieues de circuit, & que les rues, les places, les bazars ou marchés eurent été réglés, on dressa les tentes de sa Maison. Celle qu'on avoit dressée pour les séances de la Diette pouvoit contenir au moins deux-mille personnes, & pour la distinguer des autres on la couvrit de blanc. Elle avoit deux grandes portes, l'une se nommoit la Porte Impériale, & étoit réservée à l'Empereur seul: l'autre s'appelloit la Porte Commune, à laquelle il y avoit des gardes pour la forme. On éleva un Trône magnifique pour *Jenghiz Khan*, & l'on ne manqua pas de placer dans un lieu éminent le feutre noir sur lequel ce Prince s'étoit assis lorsqu'on l'avoit proclamé Grand-Khan; & ce symbole de la premiére pauvreté des Mongols a été en vénération parmi eux, tant que leur Empire a duré.

Quoique le luxe des Princes & des grands Seigneurs Mogols ne fût pas encore alors parvenu au point où il fut porté après la mort de *Jenghiz Khan*, il y avoit toutefois beaucoup de magnificence dans leurs habits, qui étoient semblables à ceux des Turcs, & dans leurs équipages: les selles & les harnois de leurs chevaux brilloient d'or & de pierreries; sur les tentes paroissoient des étendards de diverses couleurs, des plus riches étoffes de soie, ce qui faisoit un grand effet. Quoique les affaires qu'il y avoit à régler dans un aussi vaste Empire que celui des Mongols, fussent nombreuses, *Jagataï*, Dépositaire des Loix de *Jenghiz Khan*, les avoit mises dans un si bel ordre, qu'elles servirent à régler tout sans la moindre difficulté. Comme le Khan aimoit à parler en public, il prit occasion de-là de faire l'éloge de ses Loix, auxquelles il attribua toutes ses victoires & toutes ses conquêtes, dont il fit exactement le détail. Ensuite, pour donner une nouvelle preuve de sa grandeur, il ordonna qu'on fit entrer dans l'As-

A. D. J. C. 1224.

Le regne de Jenghiz Khan.

l'Assemblée tous les Ambassadeurs qui avoient suivi la Cour, avec les Envoyés & les Députés des Pays qu'il avoit rangés sous son obéissance. Ils s'avancerent au pied du Trône, & il leur donna audience, ensuite il congédia l'Assemblée.

Tushi s'en retourne.

Tushi prit entre autres bientôt congé de son pere, pour s'en retourner dans le Kipchak, dont le Khan lui confirma le souverain Gouvernement. A son arrivée *Hubbé* & *Suida* lui remirent leurs troupes, & revinrent à la Cour, où ils furent très-bien reçus. Pendant sa marche, *Jengbiz Khan* leur donna une heure par jour pour l'entretenir des curiosités qu'ils avoient vues dans le Pays qu'ils avoient traversé dans leur derniere expédition, & il laissa son armée suivre à petites journées (*a*).

Après avoir achevé l'Histoire de l'expédition de *Jengbiz Khan* dans l'Occident de l'Asie, d'après les Historiens de ce Pays-là, nous allons rapporter ce qu'on trouve sur ce sujet dans les Historiens Chinois.

Invasion de la Bukharie.

Les Peuples de Si-yu ayant massacré des gens envoyés par *Jengbiz Khan*, ce Prince en fut si irrité, qu'après avoir entiérement soumis les Pays qui sont aux environs de Kasghar, il fit assiéger *Wo-ta-la* ou *Otrar*. Dans le troisieme mois de l'an 1220 il prit *Pu-wa*, dans le cinquieme *Sun-se-kan* (*), dont le Roi, nommé *Cha-la-ting* (†) ou *Jalalo'ddin*, quitta la ville à l'approche du Khan. *Pi-tû*, fils de *Yelu Lyeuko*, Roi de Leaotong, quoique dangereusement blessé, voyant *Chu-chi* ou *Juji*, Prince intrépide, combattre presque seul contre une troupe d'ennemis, courut à son secours, & quoiqu'enveloppés de toutes parts, ils se firent jour & rejoignirent l'armée (‡). Le Prince *Yelu Kobay*, parent de *Pi-tû* (car il y avoit beaucoup de Kitans dans l'armée Mogole,) fut fait Gouverneur de la place. Les *Wey-hû* (‡) avoient bordé les rivages de la riviere *Gan-mû* (§) de leurs meilleures troupes, défendues par jusqu'à dix retranchemens, & ils couvrirent la

(*a*) *De la Croix*, p. 453-464. *Abu'lghazi Khan*, p. 338.

(*) Il n'est pas possible de déterminer avec quelque certitude de quelles villes il s'agit ici, & la même chose a lieu par rapport à la plupart des autres dont il est fait mention dans la suite. *Gaubil* croit que *Sun-se-kan* est *Khojende*, d'autant plus qu'un Catalogue ou Sommaire de l'Histoire des Leao l'appelle *Ho-chang* ou *Ko-chang*. Mais en ce cas-là les circonstances rapportées dans le texte, ne s'accordent pas avec celles qu'on a rapportées ci-dessus sur le témoignage des Historiens de l'Occident de l'Asie.

(†) On l'appelle aussi *Su-tan* ou *Su-on-tan*, c'est-à-dire le Sultan du Royaume de *Ko-sei-cha*; desorte qu'on confond Sultan *Mohammed* avec son fils. *Ko-sey-cha* approche de *Kipchak* ou *Kafchak*, sur-tout quand on y ajoute *que* ou *ke*; il semble pourtant que c'est le terme Chinois, qui signifie Royaume, & le *Kapchak* est ordinairement nommé *Ki-cha* ou *Kin-cha*.

(‡) Cela semble se rapporter à ce qui se passa à la bataille de *Kiwakû* entre *Juji* & Sultan *Mohammed*.

(‡) Ces *Wey-hû* ou *Weyhe*, ainsi qu'ils sont aussi nommés, paroissent être les Turcs Mahométans; appellés ainsi pour les distinguer des Turcs Païens, que les Chinois nomment *Tu-que*: ils s'étendoient le long des frontieres de la petite Bukharie, & y étoient même établis en divers endroits.

(§) A en juger par la prononciation, c'est, semble-t-il, l'Amu ou Gihon; mais la scene de l'action donne lieu de penser, qu'il s'agit plutôt du Sihon ou Sir, sur lequel Khojende étoit située.

A D. J.C. 1224. *Le regne de* Jenghiz Khan.

la riviere de quantité de barques armées. Mais le Général *Ko-pao-yu* y mit le feu en y faisant tirer des fleches enflammées ; le feu & la fumée ayant mis les *Wey-hú* en désordre, les Mongols attaquerent les retranchemens de tous côtés & les forcerent (*).

Conquêtes qu'on y fait.

En 1221, qui est l'année Mogole du Serpent (†), *Jengbiz Khan* prit les villes de *Po-ha-eul* ou *Bokbara*, & *Sye-mi-tse-kan*. *Chu-chi* s'empara de *Tan-ki-kan* & de *Pa-eul-ching*. Pendant l'été le Khan passa les grandes chaleurs à la Porte de fer (ǂ), Forteresse à l'Ouest de *Sa-ma-eul-khan* ou *Samarcande*. Ce fut-là qu'il reçut deux célebres Ambassades, l'une de l'Empereur des *Song*, & l'autre de l'Empereur des *Kin*, qui regnoient dans le *Manji* & dans le *Kitay*. Les Ambassadeurs firent des propositions de Paix, mais elles ne furent pas acceptées, parce que *Jengbiz Khan* avoit résolu la ruine de ces Puissances. En automne *Pan-lo-ki* ou *Balkh* fut prise (‡). Le Grand-Khan, qui avoit chargé le Général *Porchi* de former au Métier de la guerre le Prince *Jagataï* son second fils, nomma ce Prince pour gouverner une grande partie des Pays conquis dans l'Occident. *Juji*, *Jagataï* & *Octaï* prirent en 1221 *Tu-long* & *Kye-she* (§), *Toley*, que *Jengbiz Khan* avoit formé lui-même, soumit *Ma-lû*, *Sha-ki-ho*, *Ma-lu*, *Si-la-tse* (**), & d'autres places. Ce fut cette année que le Khan déclara *Ho-lin* ou *Karakorom* Capitale de ses Etats en Tartarie, c'est-à-dire le lieu où les Princes & les Chefs des Hordes tiendroient désormais leurs assemblées générales.

Et dans l'Iran.

L'an 1222, l'Empereur ayant résolu de faire le siege de *Ta-li-han* ou *Talkhan*, il donna un grand corps de troupes à *Toley* ou *Tuli*, qu'*Iddi kût* Roi des *Igûrs* souhaitta d'accompagner avec dix-mille hommes de ses troupes. *Toley*, qui avoit de l'inclination pour les *Igûrs*, fut charmé d'avoir leur Prince dans son armée, tant parce qu'il avoit sous lui d'excellens Officiers, que parce qu'*Iddikût* étoit lui-même un grand Capitaine, & qu'il avoit donné des preuves de sa valeur & de sa capacité conjointement avec *Chepe* contre les *Wey-hú*. Ces deux Princes prirent d'abord *Thûs* ou *Tûs* & *Nye-cha-u-eul* ou *Nisabûr*; ils firent ensuite un grand butin dans le Royaume de *Mu-lay* (††), passerent la riviere de *Shû-shû-lan*, & prenant leur

(*) Il n'est point fait mention de ceci dans notre relation de ce siege, tirée des Historiens Occidentaux, ni de la belle défense de *Timur Malek* dans ceux de la Chine; ce qui est rapporté ici, est peut-être destiné à servir de relation de ce siege.

(†) Ce doit être une méprise, car l'année 1220 étoit celle du Serpent.

(ǂ) Il y a dans ce Pays-là un lieu nommé *Koluga* ou *la Porte de fer*, mais les Historiens Occidentaux ne disent point que le Khan y ait passé l'été. D'ailleurs *Koluga* est au Sud ou Sud-Est de Samarcande.

(‡) *Pan-lo-ki* & *Termi* ou *Termed* furent prises par *Jengbiz Khan* lui-même.

(§) Ces trois Princes firent en 1221 l'expédition dans le Karazm: mais il n'y a aucune affinité entre ces noms & celui de Karazm, ou ceux des villes qu'ils y conquirent.

(**) *Ma-lu* est certainement *Maru* dans le Khorasan, où il y a deux villes de ce nom, comme on l'a remarqué plus haut.

(††) Corruption de *Mulabedah*, qui sont les *Ismaëliens* ou *Assassins*, dont le Prince portoit le nom de *Sheikh al Jebal* le Seigneur de la Montagne; ils occupoient une partie du Jebal ou Kuhestan, c'est-à-dire le Pays montagneux de l'Irak Persienne, & ils furent exterminés quelques années après par *Hûlakû* petit-fils de *Jengbiz Khan*. Quoique les Historiens Occidentaux parlent de *Rudin*, & d'autres places qui appartenoient à ces Assassins, ils ne disent rien de ces Peuples mêmes.

leur route par *Te-li* (*), ils arriverent à Talkhan, qui fut prise & ruinée A.D. J.C. par le secours de leurs troupes. *Jengbiz Khan* ayant appris que *Jalalo'ddin* 1224. Roi d'Occident s'étoit joint à *Mye-li*, se mit lui-même à la tête de ses *Le regne de* Jenghiz Khan. troupes & défit ces deux Princes, dont le dernier fut fait prisonnier. Mais ici les Historiens Chinois ne font pas d'accord entre eux ; les uns disent que *Jalalo'ddin* se retira d'abord à *Ha-la-be* (†) ou *Herat*, & de-là à *Han-yen*, & qu'ayant été battu dans ces deux endroits, il se retira sur mer (‡) ; d'autres prétendent avec plus de raison que *Mye-li* étoit le Roi des Mahométans, & qu'ayant été vivement poursuivi par les Mongols, il se sauva dans les îles de la Mer, & y mourut. Tous conviennent qu'il laissa son argent & ses pierreries, qui tomberent entre leurs mains (*a*).

Le Roi de *Kin-cha* (‡) avoit non seulement mal parlé de l'Empereur, *Le* Kincha *envahi.* mais ce Prince avoit aussi plusieurs fois donné retraite dans ses Etats aux ennemis des Mongols. Le Général *Suputay* demanda en 1223 la permission d'aller faire des courses dans son Pays. *Chepe* & *Kosmeli*, par ordre de *Jengbiz Khan*, se joignirent à lui. Ils marcherent d'abord le long de *Tenkiz Nor* (§), & passerent par des montagnes qui paroissoient inaccessibles. Ils ruinerent les villes de *Ku-eul*, *Te-she*, *Wan-sha*, *He-lin* & autres ; traverserent l'*O-li-ki* ou *Wolga*, défirent en divers combats les Peuples de *Kur-the*, d'*Asû* (**), & les *Wo-lo-tse* ou *Russes*, dont le Chef s'appelloit *Mi-chi-se-la*. Ce Seigneur fut pris, & dans la suite décapité. On ravagea le Pays de *Kin-cha* ; on battit *Ho-ban Ho-to-se*, Prince des *Kanglis* (††), près de la ville de *Po-tse-pa-li*. Au retour de cette expédition, *Chepe*, que *D'Herbelot* nomme *Jebe Noyan*, mourut en grande réputation (*b*).

L'Histoire Chinoise remarque à l'occasion de l'irruption des Mongols *Massacres faits par les* Mongols. dans le Pays de *Kin-cha*, que depuis qu'ils étoient sortis de leurs déserts sablonneux, ils n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire des Royaumes ; elle les accuse de toutes sortes de crimes, dont le plus grand, dit-elle, est de détruire des Familles Royales sans ressource, extirpant la racine & les branches : les esprits & les hommes, ajoute-t-elle, en sont indignés, & crient vengeance (*c*). D'autres Historiens Chinois rapportent que dans le cours des quatorze premieres années de l'Empire des Mongols, *Jengbiz*

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchiscan, p. 35-39.

(*b*) *Gaubil*, p. 40, 41.

(*c*) *Idem*, p. 51.

(*) *Te-li* semble être *Eri*, *Heri* ou *Herat* ; car les Auteurs écrivent ce nom de ces différentes manieres.

† Ou *A-la-be* : la Géographie Chinoise dit que c'est la ville de *Herat* : mais il y a plus d'apparence que c'est Herat qu'il faut entendre par *Toli*, que *Tuli* prit en retournant à Talkhan : & Herat n'est point sur le chemin qui conduit à la Mer Caspienne.

(‡) Il s'agit de la Mer Caspienne.

(‡) Nommé ci-dessus *Ki-cha* ; c'est le *Kipchak*, qui tomba en partage à *Juji*.

(§) Les Mongols appellent ainsi la Mer Caspienne. *Nor* signifie Mer ou grand Lac ; les Chinois prononcent *Tyen-ki-tse*.

(**) Ce Pays qui fournit depuis de bons Officiers aux Mongols, n'étoit pas loin de la Mer Caspienne.

(††) Les Historiens Occidentaux disent qu'il fut tué dans une autre occasion.

A. D J C. 1224. *gbiz Khan* fit périr dix-huit millions, quatre-cens, soixante-dix-mille personnes (*a*)

Le regne de Jenghiz Khan. *Jengbiz Khan* passa le tems des grandes chaleurs à *Pa-lu-van*, où les Princes ses fils & ses Généraux se rendirent; on y convint d'une forme de Gouvernement pour les Pays conquis en Occident; & c'est la premiere fois que l'Empereur, outre les Officiers de guerre, nomma des *Ta-lu-wha* ou *Tagûrsi*, c'est-à-dire des Mandarins, qui avoient le sceau & décidoient des Affaires Civiles.

Conquêtes dans les Indes. En 1224 le Khan marcha à l'Orient vers un grand Royaume nommé *Hintû*, *Intû* ou *Sintu* (*). Quand on fut arrivé à un passage étroit, qui s'appelloit la *Porte de fer*, fortifié par la Nature & l'Art, plusieurs Mongols dirent qu'ils avoient vu un Monstre qui ressembloit à un Cerf, avoit la queue d'un cheval, & une corne sur la tête, dont le poil étoit verd, qui leur avoit dit: *il faut que votre Maître s'en retourne. Jengbiz Khan*, surpris de cette relation, interrogea son premier Ministre *Yelu chu tsay* (†), qui lui dit que l'animal s'appelloit *Kyo-touan*, qu'il savoit quatre langues, & qu'apparemment il haïssoit le carnage. Il prit occasion de-là d'exhorter le Khan à s'en retourner, & à ne plus faire périr tant de malheureux.

Ensuite *Jengbiz Khan* fit piller beaucoup de villes des Indes, & voyant bien que les Grands de son armée s'ennuyoient d'une guerre dans des Pays si eloignés du leur (‡), il déclara qu'il vouloit prendre la route de Tartarie. Plusieurs Officiers d'Occident vinrent s'établir avec leurs familles dans le Kitay. *Jagataï* demeura pour gouverner les Pays conquis, & eut ordre de suivre en tout les conseils de *Porchi*, Généralissime de toutes les troupes. *Chu-chi* ou *Juji* fut envoyé dans le *Kincha*, où il mourut peu de tems après, laissant pour héritier *Pa-tû* son fils, jeune Prince de grande espérance (*b*).

Voilà ce que l'Histoire de la Chine nous apprend de l'expédition de *Jengbiz Khan* dans l'Occident: ce qui, comme le Lecteur s'en appercevra sans peine, est fort difficile à concilier avec les relations des Historiens de l'Occident de l'Asie; puisqu'il n'y a aucun accord ni pour l'ordre des conquêtes, ni pour les dates, ni pour les noms des lieux, pour ne pas parler de ce qu'il y a de défectueux, & de plusieurs autres défauts.

CHA-

(*a*) *Couplet* Tab. Sinic. Chronol. p. 74. (*b*) *Gaubil*, p. 42.

(*) C'est-à-dire *Hind* ou *Sind*, deux noms que les Orientaux donnent à une partie de l'Indostan.

(†) Ceci prouve que les Historiens Chinois n'avoient qu'une connoissance imparfaite de l'expédition du Khan du côté de l'Indus contre *Jalalu ddin*; & ils ne disent rien à cette occasion de ce Prince.

(‡) Plusieurs Livres Chinois disent qu'une armée de Mongols alla en Arabie, & prit *Métina* ou *Médine*.

A. D. J. C. 1224. *Le regne de* Jenghiz Khan.

CHAPITRE VI.

Conquête du Royaume de Hya, *& Progrès dans celui de* Kitay, *jusqu'à la mort de* Jenghiz Khan.

Affaires du Leaotong.

Peu de tems après que la Diette de Tonkat fut séparée, *Jenghiz Khan* partit avec toute sa Cour (*), faisant toujours suivre la Reine captive, élevée sur un char & chargée de chaînes, pour offrir aux yeux des Nations un orgueilleux monument de ses victoires dans l'Occident (*a*). Mais pendant que ce Conquérant est en chemin pour l'Orient, retournons-y, & voyons ce qui s'y passa pendant qu'il fut absent de ses Etats. L'Empereur en avoit laissé le gouvernement à son frere *Wa-che*, que les Ecrivains Occidentaux appellent *Utakin*, qui gouverna avec beaucoup de prudence & de sagesse. En 1220 la Princesse *Tyao ti* vint à sa Cour, pour l'informer de la mort de *Lyeuko* son époux, Roi de Leaotong. *Wa-che* reçut la Princesse avec beaucoup de magnificence, & la renvoya avec des troupes pour gouverner le Leaotong jusqu'au retour de *Jenghiz Khan*, & elle s'en acquitta avec un applaudissement général.

Et de Kitay.

D'autre part *Múbúli*, Lieutenant-Général du Khan à la Chine, se fit une grande réputation dans la guerre qu'il soutint contre l'Empereur des *Kins* & le Roi de *Hya*. En 1218, *Chang-jao*, Général au service des Kins, assembla un grand corps de troupes pour venger la mort d'un autre Général son ami, assassiné par un Officier de ses ennemis. Etant arrivé à *Tse kin-quam*, Forteresse fameuse dans les montagnes de *Pe-che-li*, il fut attaqué par *Mingan*, Général de *Múbúli*; il se défendit avec beaucoup de valeur, mais son cheval s'étant abbattu il fut pris, & on l'amena au Vainqueur, devant lequel il refusa de se mettre à genoux, en disant qu'il étoit aussi Général d'armée, & qu'il mourroit plutôt que de faire cette bassesse. *Mingan* admira la grandeur d'ame de son prisonnier, & le traita honorablement; il en fit autant aux autres Officiers qui étoient prisonniers, mais dans le même tems il ordonna qu'on fît mourir le pere & la mere de *Chang-jao*. Quand celui-ci l'apprit, il balança longtems sur le parti qu'il avoit à prendre, & se détermina enfin pour leur sauver la vie à demander de l'emploi dans les troupes Mogoles; peu d'Officiers l'égalerent, & rendirent plus de services au Khan.

Villes reprises.

Trois mois après *Múbúli*, accompagné de son fils *Púlú* ou *Polú*, reprit les places du *Chan-si*, que les *Kins* avoient reprises & fortifiées. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, soutint trois assauts; & les Officiers, voyant qu'ils ne pouvoient ni défendre la ville, ni sortir & se faire passage à travers les Mongols, se donnerent la mort. Les Officiers des autres places imi-

(*a*) *De La Croix*, p. 464.

(*) Suivant l'Histoire Chinoise il étoit accompagné d'*Octaï* & de *Tuli* deux de ses fils, du Roi *Iddikut*, des Princes *Pi-tú*, *Wa-chen*, *Po-yao-bo* fils du Prince *A-la-u-tse*, & des Généraux *Suputay*, *Chaban*, *Kosmeli*, *Ko-pao-yu* & autres.

A D. J. C. 1224. — *Le regne de Jenghiz Khan.*

imiterent leur exemple, & aimerent mieux mourir que de tomber entre les mains des troupes de *Mûbûli*. L'Empereur des *Song*, ou de la Chine Méridionale, qui s'appelloit *Ning-tsong*, & qui étoit le treizième, avoit déja déclaré la guérre aux Tartares *Nyuche*, ou *Kins*, refusa de faire la paix, & fit publier un Edit pour exhorter ses sujets à les chasser de la Chine. L'Empereur des *Kins* envoya son fils qui devoit lui succéder contre les *Song*, & cette guerre fut continuée avec des succès différens de part & d'autre.

Exploits de Chang-jao.

Au commencement de l'an 1219 *Chuyu Kaoki*, Ministre des *Kins*, fit bâtir une petite ville dans l'enceinte de *Kay-fong-fu*, ville de la Province de Honan, & il la fit très-bien fortifier. Au mois d'Avril, *Mûbûli* nomma *Chang-jao* pour commander un corps de troupes, & ce Capitaine s'empara de plusieurs villes du district de *Pao-ting-fu*. Il alla ensuite attaquer *Kya-gu*, qui étoit le meurtrier de son ami; mais comme *Kya-gu* s'étoit retranché sur une montagne, il ne put le forcer; il lui coupa l'eau, & le contraignit à se rendre. *Chang-jao* lui arracha le cœur, & le sacrifia aux manes de son ami. Ensuite il se retira avec ses gens à *Man-ching*, petite ville sans défense au Nord-Ouest de *Pao-ting-fu*. *U-tsyen*, Général des Kins, vint d'abord l'y investir. *Chang-jao*, après avoir fait monter sur les murailles tous les gens inutiles, sortit avec ses plus braves soldats, & se fit jour à travers les ennemis, dont il fit un grand carnage. Après être échappé de ce danger il rencontra un corps de réserve qui l'enveloppa, ayant reçu d'abord un coup de fleche, qui lui emporta deux dents; il ne devint que plus furieux; & quoiqu'il eût perdu tout son monde, il renversa tout ce qui s'opposoit à lui, & avec peu de soldats qui lui restoient il pilla quatre petites villes qui se trouvoient sur sa route. Ayant depuis reçu des renforts il se rendit fameux par les conquêtes qu'il fit dans les districts de *Ching-ting-fu* & de *Pao-ting-fu*, dans le *Pe-che-li*.

La Corée rendue tributaire.

Cette même année les Mongols porterent leurs armes dans la Corée (*) & rendirent ce Royaume tributaire; & vers la fin de l'année l'Empereur des *Kins* fit mourir son Ministre *Kao-ki*, accusé d'être cause par ses mauvais conseils des malheurs dont l'Empire étoit affligé. Au mois d'Août de 1220 *Mûbûli* se rendit à *Man-ching* près de *Pao-ting-fu*; il envoya un parti au passage de *Tao-ma-quam*, Forteresse dans les montagnes. Ce parti ayant battu un détachement des *Kins*, le Gouverneur de *Ching-ting-fu* se rendit, & livra cette importante place à *Mûbûli*, qui fit publier dans toute son armée un ordre de donner la liberté aux prisonniers qu'on avoit faits, & fit défendre sous de grandes peines le massacre & le pillage (*a*).

Conquêtes dans la Province de Chan tong.

Après la mort de *Kaoki*, les *Kins* prirent de bonnes mesures pour défendre leur Etat. *Su-ting*, qui lui avoit succédé dans le Ministere, avoit beaucoup d'expérience & d'habileté dans l'Art de la guerre. Ce nouveau Ministre avoit trouvé moyen de mettre sur pied une armée de deux-cens-mille

(*a*) *Gaubil*, p. 42-45.

(*) Les Tartares appellent la Corée *Solgho*, & les Chinois *Kaoli* & *Chao-tsyen*.

A. D. J C. 1225. *Le Regne de Jenghiz Khan.*

mille hommes dans le *Chan-tong*, & rendoit inutiles les efforts que l'Empereur des Song & le Roi de Hya faisoient dans le *Chen-si*; ils furent contraints de lever le siege de *Kong-chang-fu*. L'armée que les *Kins* avoient dans le *Chang-tong* étoit campée à *Whang-ling-kan*; le Général détacha vingt-mille Fantassins pour attaquer *Múhúli*, qui étoit campé près de *Tsi-nan-fu*, Capitale de la Province, qu'il avoit prise. *Múhûli*, en ayant été averti, vint au devant du détachement, qu'il attaqua & défit. Il attaqua ensuite l'armée des ennemis, rangée en bataille sur le bord de la riviere, fit mettre pied à terre à sa Cavalerie, & après un choc des plus rudes il mit les Kins en déroute, & un nombre infini se noya.

Dans celles de Chan si & de Chen-si.

Múhúli fit après cette victoire plusieurs conquêtes, & alla assiéger *Tong-chang-fu*; mais prévoyant qu'il y trouveroit trop de résistance, il leva le siege, & se contenta de laisser des troupes pour bloquer la place. Au mois de Mai de l'an 1221, la garnison, manquant de vivres, voulut se retirer, mais l'Officier qui commandoit le blocus défit entiérement ces troupes, en tua sept-mille, & se rendit maître de la ville. De *Tong-chang-fu Múhûli* marcha du côté de *Tay-tong-fu* dans le *Chan-si*; il passa le *Wang-ho* à quarante lieues à l'Ouest de cette ville, entra dans le Pays d'*Ortús*, & répandit la terreur dans le Royaume de *Hya*. Le meilleur parti pour le Roi de *Hya* fut d'en passer par où le Général Mongol voulut. *Múhûli* ne commit cette année aucune hostilité contre les *Hya*, mais il attaqua les *Kins*. Il bloqua *Ten-gan* ville du *Chensi*, qu'il trouva trop bien munie & trop forte pour la prendre vîte. Il tua plus de sept mille des *Kins*, s'empara de *Kya-chew*, qu'il fit fortifier, & de quelques autres places. Son dessein étoit de se saisir des postes qui pouvoient lui faciliter la prise de *Tong-quan* pour aller assiéger *Kay-fong-fu*.

Mort de Múhûli.

En 1222 *Múhûli* fit beaucoup de conquêtes dans le district de *Ping-yang-fu*, & l'année suivante il attaqua *Fong-tsyang-fu* dans le *Chen-si*. Le Général Mogol repassa ensuite le *Wang-ho*, & après avoir chassé les *Kins* de plusieurs postes du *Chan-si*, il reprit *Pu-chew*, ville qui est à une lieue & demie à l'Est du *Wang-ho*, que les Kins avoient prise l'année d'auparavant. Etant parti alors pour une autre expédition il tomba malade à *When-hi-hyen*, & se sentant près de sa fin il fit venir son frere *Tay-sún*, & lui recommanda fortement de se rendre maître de *Pyen-king*, ville à dix-sept lieues au Sud-Sud-Ouest de *Ping-yang-fu*, témoignant beaucoup de regret de n'avoir pu faire lui-même cette importante conquête: après quoi il expira âgé de cinquante-quatre ans, dont il en avoit passé quarante à faire la guerre avec succès.

Son Caractere.

Múhûli étoit regardé par tous les Mongols comme le premier Capitaine de leur Empire, & *Jenghiz Khan* avoit en lui une confiance sans bornes. La grande Dignité dont il fut revêtu ne diminua en rien son ardeur dans les travaux militaires, & il étoit aussi dur à la fatigue que le moindre soldat, dans les grandes entreprises. *Jenghiz Khan*, avant que d'être reconnu Empereur, voulant se retirer de nuit dans son camp après une défaite, ne put le trouver à cause d'une grande quantité de neige qui tomba; accablé de fatigue il se jetta sur de la paille pour dormir. *Porchi* & *Múhûli* prirent alors une couverture, & la tinrent eux-mêmes toute la nuit en

l'air

A. D. J. C. 1225. *Le regne de Jenghiz Khan.* l'air pour le garantir. Cette généreuse action leur acquit une grande réputation, & les Princes Mongols eurent toujours de grands égards pour les Seigneurs des familles de ces deux hommes illustres.

Au mois de Septembre de l'an 1224 *Sun*, Empereur des *Kins*, mourut; son fils *Che-eu* lui succeda; ce Prince fit la paix avec les *Hya* un mois après.

Retour du Khan. Au commencement de l'année 1225, *Jengbiz Khan*, passant par la Tartarie (*), arriva aux environs de la riviere de *Túla*, après un voyage de près de sept ans en Occident; & on peut aisément juger de l'impression que son retour fit sur les esprits des Puissances voisines, alliées ou ennemies. *Tyaoli*, Reine de Leaotong, alla au-devant de ce Monarque avec les Princes ses neveux. Cette Princesse, qui avoit beaucoup d'esprit, se mit à genoux pour faire hommage à *Jengbiz Khan*, & le félicita sur ses grandes conquêtes. L'Empereur lui fit à son tour des complimens de condoléance sur la mort du Roi son époux, la loua sur la maniere dont elle avoit gouverné son Royaume, & lui promit sa protection pour toute sa famille. *Tyaoli*, après avoir remercié *Jengbiz Khan*, le pria de nommer *Pi-tú* Roi de Leaotong. Le Khan ne put s'empêcher d'admirer l'équité & la prudence de la Princesse. *Pi-tú* étoit fils de *Lyeuko*, mais d'une autre femme; sa mere étoit morte, & *Tyaoli* avoit plusieurs enfans. *Shenko*, l'ainé de tous, avoit toutes les qualités requises pour gouverner, & l'Empereur vouloit qu'il regnât avec son frere; mais *Tyaoli* persistant à solliciter en faveur de *Pi-tú*, l'Empereur le nomma, & eut la bonté de raconter luimême à cette Princesse les grandes actions de valeur que *Pi-tú* avoit faites dans l'Occident. Il retint *Shenko* à sa Cour, & chargea un grand Seigneur de conduire la Reine & le nouveau Roi dans le Leaotong (*a*).

Il envahit le Hya. 1226. *Li-te* Roi de *Hya* ayant donné retraite à deux grands ennemis des Mongols, le Khan s'en plaignit hautement; & ce Prince, bien loin d'en faire aucune satisfaction, prit ces deux personnes à son service. *Jenghiz Khan* indigné marcha en personne, & au mois de Février de l'an 1226 il prit *Tetsina* (†). Après quoi les Mongols s'emparerent de toutes les Forteresses, qui étoient en grand nombre entre cette ville, *Ning hya*, *Kya-yu-quan* (‡) & *Kan-cheu* (‡). Ils prirent aussi *Su-*

(*a*) *Gaubil*, p. 45-48.

(*) Les Historiens de l'Occident de l'Asie disent, qu'après être parti de Tonkat il passa par le Turquestan & par le Royaume des Naymans, qu'il entra ensuite dans le Karakitay, & que quelques mois après il se rendit à Karakorom, Siege de son Empire. Mais ils ne nous apprennent point de particularités de son voyage, non plus que les Historiens Chinois.

(†) *Etfina* ou *Azina*, *Eychina*, *Echina* ou *Ezina* étoit une ville considérable du Royaume de *Hya*, & la même que *Marc Polo* appelle *Ezina*. La Géographie Chinoise la place au Nord de *Kan-cheu* & au Nord-Est de *Su-cheu* à cent vingt lieues de la premiere; mais cette distance est sûrement trop grande, dit *Gaubil*. *Tetsina* est aujourd'hui détruite. Elle étoit sur une riviere du même nom, appellée aussi *Echina*, qui passe par *Su-cheu*, & une de ses branches par *Kan-cheu*.

(‡) Fort, au bout occidental de la grande muraille de la Chine.

(‡) *Kan-cheu* est, suivant *Gaubil*, la *Kampion* de *Marc Polo*: il semble plutôt que c'est *Ning-hya*, puisque les Historiens Orientaux que *De La Croix* a suivis, entendent par-là la Capitale du *Tangut*.

Su-cheu, (*) *Kan-cheu*, & *Si-lyang-fu* (†). Le Roi de Hya conçut tant de chagrin de voir ses Etats en proie aux Mongols, qu'il en mourut au mois de Juillet. *Jenghiz Khan* se rendit maître dans le mois de Novembre de *Ling-cheu* au Midi de *Ning-hya*, & alla camper trente ou quarante lieues au Nord.

A. D. J.C. 1226. 1227.

Le regne de Jenghiz Khan.

Progrès dans le Honan.

Octaï, son troisieme fils, accompagné du Général *Chaban*, entra dans le *Honan*, & assiégea *Kay-fong-fu*, Capitale de cette Province, & le lieu de la résidence de l'Empereur des Kins, mais il fut obligé de lever le siege. Cependant s'étant avancé en 1227 dans le *Chen-si* il prit la plupart des Forteresses qui étoient dans les districts de *Sin-gan-fu* la Capitale, & marcha vers les places & les Forts que les Kins avoient dans les quartiers de *Tong-tsyang-fu* & de *Han-chong-fu*. *Octaï* étant allé en Tartarie, avoit laissé le commandement à *Chaban*; les Kins, qui ne douterent pas qu'il ne voulût rentrer dans le Honan, firent de nouvelles propositions de paix, que *Jenghiz Khan* rejetta. Ils firent alors un dernier effort, & résolurent de se bien défendre dans le Honan: dans ce dessein ils fortifierent tous les passages du *Wang-ho* & les principales villes; ils munirent le *Tong-quan* d'un grand nombre de troupes; & mirent sur pied une armée de deux-cens-mille combattans, gens choisis & commandés par les meilleurs Officiers qu'ils eussent.

Et dans le Hya.

Jenghiz Khan, ayant laissé au printems une armée pour faire le siege de *Ning-hya*, appellée alors *Hya-cheu*, Capitale du Royaume de *Hya*, envoya un grand corps de troupes, qui s'emparerent du Pays de *Koko Nor* (‡), de *Qua-cheu* & de *Sa-cheu* (‡): ce Prince à la tête d'un autre corps alla prendre *Hocheu* (§) & *Sining* (§§), & après avoir taillé en pieces une armée de trente-mille hommes il alla assiéger *Lin-tao-fu*, ville qui appartenoit aux Kins; elle fut prise avec plusieurs autres, & le Khan fier de tant de succès alla passer le tems des chaleurs de l'été sur la montagne de *Lû-pan* (††) dans le *Chen-si*.

Ruine de ce Royaume.

Li-hyen Roi de *Hya*, Successeur de *Li-te*, se trouvant réduit à la derniere extrémité dans *Ning-hya*, se rendit à discrétion dans le mois de Juin, & se mit en chemin pour aller à *Lû-pan* (‡‡) s'humilier devant l'Empereur Mogol; mais il ne fut pas plutôt sorti de la ville, qu'il fut massacré. La place fut mise au pillage, on égorgea presque tous les habitans, & les campagnes furent couvertes de corps morts: ceux qui échap-

(*) Ou *So-cheu*; c'est la *Suchure* ou *Sukkir* de *Marc Polo*, selon *Gaubil*.

(†) La véritable prononciation est *Hûhû Nor*, ou Lac *Hûhû*. Ce Pays est occupé à présent par les *Eluths* ou *Calmuques*.

(‡) Près de *Qua-cheu* & à son couchant; c'est le *Sachion* de *Marc Polo*, environ à cent-vingt milles au Nord-Ouest de *Khya-yu-quan*, & à 40 degr. 20 min. de Latit. & 20 deg. 40 min. de Long. Ouest.

(‡) Ville du *Chen-si* à quatorze ou quinze lieues au Nord-Ouest de *Lin-tao-fu*.

(§) Nommée d'abord *Si-ning-wey*, à présent *Si-ning-cheu*; c'est une ville du *Chen-si* près du *Koko Nor*, au Midi de *Kan-cheu*.

(§§) *Lû-pan* est à trente-cinq degr. de Latit. & à dix degrés quarante-cinq minutes de Longitude, Ouest de Peking.

(††) Une Histoire dit que le Khan étoit à *Tsing-chu-i*, qui est de la dépendance de *Kong-chang-fu*, quand *Ning-hya* fut prise.

A. D. J. C. 1227. échapperent au glaive se sauverent dans les montagnes, les bois & les cavernes (*a*).

Le regne de Jenghiz Khan.

Telle est la relation que l'Histoire de la Chine donne de la destruction du Royaume de *Hya*, nommé *Tangut* par les Historiens Occidentaux, qui, faute de bons Mémoires, rapportent cette grande révolution avec des circonstances fort différentes, comme on le verra dans l'Histoire des *Hya*, à laquelle nous renvoyons le Lecteur. Mais ces Historiens rapportent quelques autres faits, qui doivent trouver place ici.

Les Turcs Jurjeh *se soumettent.*

Après la defaite de l'armée de *Shidasku* Roi de *Tangut*, *Jengbiz Khan* marcha contre les Turcs de *Jurjeh*, qui avoient secouru *Shidasku*; mais comme ils se soumirent à payer un tribut annuel, à recevoir garnison dans leurs places, & à fournir des troupes au Vainqueur, le Khan n'alla pas plus loin. Il reçut alors des Lettres de Bagdad, qui marquoient la mort du Calife: sur cette nouvelle il ordonna qu'on fît encore des levées, & en attendant il s'assura non seulement des Pays qui dépendoient de *Tangut*, comme *Ergimul*, *Sinqui* & *Egrikaya*, mais des Pays voisins, & principalement de la ville de *Sikion*, éloignée de Peking de quatrevingt journées; il lui importoit fort d'avoir cette place qui l'auroit pu inquieter lorsqu'il seroit entré dans la Chine Méridionale.

Mort de Tushi.

Après ces heureux succès il passa l'hyver dans les fertiles contrées de *Tangut*, changeant de tems en tems de camp, en tirant sur-tout vers les frontieres du Turkestan. Mais pendant que sa Cour étoit en joie, on reçut du *Kipchak* la nouvelle de la mort de *Tushi* ou *Juji* son fils ainé. Cette perte le toucha si vivement, qu'il tomba insensiblement dans une mélancholie noire, qui lui inspira du degoût pour tous les divertissemens. Il devint même si indifférent pour tout, qu'il parut peu sensible à la nouvelle d'une grande victoire remportée par ses Lieutenant sur *Jalalo'ddin*. Ce Sultan n'eut pas plutôt appris que l'Empereur s'étoit eloigné de Perse, qu'il revint des Indes dans le *Makran* avec quelques troupes; de-là il alla à Shiraz & ensuite à Ispahan, où ses amis l'introduisirent secrettement, & où il grossit sa petite armée. Il se rendit ensuite à Bagdad, où n'ayant pas été bien reçu, il battit les troupes que le Calife envoya contre lui. Il reprit Tauris, & puis marcha contre les Géorgiens avec trente-mille hommes; à son retour dans l'Azerbejan, il s'avança contre les Mongols, qui ayant passé l'Amu au commencement de l'année 623 de l'Hégire, 1226 de J. C. marchoient à lui avec des forces supérieures. Les deux armées en étant venues aux mains *Jalalo'ddin* fut défait, & c'est cette victoire dont *Jenghis Khan* reçut la nouvelle.

De Jalalo'ddin.

Les Mongols se rendirent maîtres de Tauris, après la défaite du Sultan, qui rallia ses troupes, harcela ses ennemis, & eut quelque avantage. Il mit ensuite le siege devant *Akhlat*, ville au Nord du Lac de *Van*, dont elle est proche, & qu'on appelle aussi *Eklat* & *Kalat*; c'étoit la Capitale de l'Arménie: ce fut-là que le Calife de Bagdad lui envoya un Ambassadeur avec des présens. Delà il passa en Anatolie pour obliger les Turcs *Seljucides*, qui y ré-

(*a*) *Gaubil*, p. 49-51.

y regnoient, de lui rendre les respects qu'on avoit rendus au Sultan son pere; mais il fut battu par *Alao'ddin Kaykobad* Sultan d'Iconie, & par d'autres Souverains du Pays, qui s'étoient ligués ensemble; mais ils ne le poursuivirent pas, parcequ'ils vouloient qu'ils servît de jouët aux Mongols, & ils eurent lieu d'être contens: les Mongols le surprirent, & pillerent entiérement son camp. Après cette disgrace il s'enfuit à *Maban* sur les confins de l'Azerbejan, où il demeura tout un hyver sans qu'on le reconnût; mais ayant été découvert il se retira dans le Kurdistan, où il fut tué, quatre ans après la mort de *Jenghiz Khan*, par un Curde dans la maison d'un de ses amis où il s'étoit réfugié. A. D. J. C. 1227. *Le regne de* Jengbiz Khan.

Et de Shidasku. Dès qu'on fut au printems de l'année 1226, & que les troupes de l'Empereur furent arrivées au rendez-vous qu'il avoit marqué, pour entrer dans le *Manji* ou la Chine Méridionale, il arriva un Officier de *Shidaskú*, que ce Prince envoyoit au Khan, pour lui dire que s'il vouloit oublier le passé, il viendroit en personne le trouver. *Shidaskú* fit cette démarche, parcequ'il craignoit que les Mongols n'attaquassent son Fort d'*Arbaka*, où il s'étoit retiré après sa défaite. Son Envoyé fut bien reçu à la Cour de *Jenghiz Khan*, qui dans l'audience qu'il lui donna, lui dit: „ Vous pouvez assurer votre Maître, que je ne veux plus me souvenir de ce qui „ s'est passé entre lui & moi, & que je lui accorde ma protection (*)". Cependant le dernier ordre qu'il donna avant sa mort fut de faire mourir *Shidaskû*, dèsqu'il seroit arrivé au camp; il y arriva huit jours après, & on exécuta les ordres de l'Empereur, en le faisant mourit lui, ses enfans, & les Seigneurs qui l'accompagnoient (*a*), comme nous le rapporterons en son lieu. Revenons aux Historiens Chinois.

Maladie du Khan *& sa mort.* *Jenghiz Khan* ayant détruit le Royaume de *Hya*, qui avoit duré deux-cens ans sous ses Souverains particuliers, vouloit aussi achever la conquête de l'Empire des Kins. Mais il tomba malade sur la montagne de *Lû-pan*, au commencement du mois de Juillet 1227; & sentant que sa fin approchoit, il fit appeller le 18 d'Août (†) ses Généraux, & déclara *Toley*, son quatrieme fils, Régent de l'Empire, jusqu'à l'arrivée de son frere *Octaï*, qu'il déclara son successeur & son héritier. Ensuite il leur recommanda l'union, & leur dit sur la guerre des Kins, que comme l'élite de leurs troupes gardoient le *Tong-quan*, & qu'ils étoient maîtres des montagnes qui sont au Sud, il seroit difficile de les attaquer & de les vaincre sans le secours des *Song* ou Chinois; & comme ceux-ci étoient ennemis mortels des Kins, il conseilla à ses Officiers de leur demander passage sur leurs Terres pour attaquer ces derniers, & ajouta qu'en entrant par *Tang* &

(*a*) *De la Croix*, p. 481—485, 489.

(*) *Abu'lghazi Khan* dit que le Khan reçut l'Envoyé avec beaucoup de civilités, & congédia avec toutes sortes de bonnes paroles, sans qu'il voulût s'engager positivement à quelque chose par rapport à son Maître.

(†) Une Histoire le fait mourir sept jours plus tard dans un lieu nommé *Sali-chuen*. Le mot Chinois *Chuen* fait voir que *Sali* étoit un endroit où il y avoit beaucoup de fontaines, de lacs & de ruisseaux.

A. D. J. C. 1227.

Le regne de Jenghiz Khan.

& par *Teng* (*), il devoient aller tout droit attaquer *Ta-lyang-fu* (†), parceque les King feroient obligés de rappeller leurs troupes du *Tong-quan*, & que comme elles feroient fatigueés d'une longue marche, ils pourroient les attaquer avec avantage. Ayant fini ce difcours, il mourut âgé de foixante-fix ans (‡), après un regne de vingt-deux. *Toley* le fit enterrer dans la Caverne de *Ky-en* (‡), dans une Montagne au Nord du grand *Kobi* ou Defert de fable, en Tartarie (*a*).

Les Hiftoriens de l'Occident de l'Afie rapportent fa mort & fa fépulture un peu différemment. Suivant eux, les Médecins attribuerent fon mal au mauvais air du Pays marécageux où il avoit demeuré trop longtems, & au chagrin que lui avoit caufé la mort de fon fils *Tushi*.

Ses dernieres paroles. Comme la maladie l'avoit furpris auprès d'une forêt fur la route de la Chine, les troupes eurent ordre d'y camper. *Jenghiz Khan*, jugeant par les douleurs qu'il fentoit que fa vie étoit en danger, malgré tous les foins de fes Médecins & de fes Aftrologues, réfolut de difpofer de fes Etats & de nommer un fucceffeur. Il ordonna qu'on fît venir fes fils & leurs enfans avec les autres Princes du fang: quand ils furent tous affemblés, il fe mit à fon féant, & prenant cet air de Majefté qui avoit toujours infpiré tant de crainte & de refpect, il leur dit qu'il fentoit qu'il approchoit de fa fin: „ Je vous laiffe, *ajouta-t-il*, le plus puiffant Empire du Monde; fi „ vous voulez le conferver, foyez toujours unis. Si la difcorde fe gliffe „ parmi vous, foyez perfuadés que vous vous perdrez tous". Il demanda enfuite à ceux qui l'écoutoient, s'ils n'étoient pas d'avis qu'il fît choix d'un Prince qui fût capable de gouverner après lui tant d'Etats? Alors fes fils & fes petits-fils fe mirent à genoux & dirent: „ vous êtes notre Pere „ & notre Empereur, & nous fommes vos Efclaves. C'eft à nous à baiffer „ la tête lorfque vous nous honorez de vos ordres, & à les exécuter".

Il nomme Oċtaï fon fucceffeur. Les Princes s'étant relevés, il nomma le Prince *Oċtaï* pour fon fucceffeur, & le déclara Khan des Khans par la qualité de *Khaan* qu'il lui donna, & que fes fucceffeurs ont confervée (§). Ils fléchirent le genou une feconde fois, & s'écrierent: „ ce qu'ordonne le Grand *Jengbiz Khan* eft „ jufte,

(*a*) *Gaubil*, p. 51-54.

(*) *Tang-chen* & *Teng-hyen* font des villes du Honan, dépendantes de *Nang-yang-fu*, & qui confinent à la Province de *Hu-quang*: c'étoit par cette frontiere & par celle de *Chenfi*, qu'il leur confeilloit d'entrer dans le Honan. *Gaubil.*

(†) A-préfent *Kay-fong-fu*, Capitale du Honan.

(‡) Tous les Hiftoriens Chinois s'accordent fur l'âge & fur la durée du regne de *Jenghiz Khan*. *Abu'lghazi Khan* lui donne foixante-cinq ans de vie, & vingt-cinq de regne en qualité de Khan. *De la Croix* eft d'accord avec lui fur le tems qu'il a regné, mais il lui donne foixante-treize ans de vie.

(‡) L'Hiftoire Chinoife des Mongols dit que ce lieu fut la fépulture ordinaire des Succeffeurs de *Jengbiz Khan*. Plufieurs Seigneurs de la famille de ce Conquérant ont dit à Peking, qu'il eft enterré fur la montagne de *Han*, qui eft à quarante-fept degrés cinquante minutes de Latitude, & à neuf degrés trois minutes de Longitude, Oueft de Peking.

(§) Quelques Hiftoriens difent qu'on ne changea rien au titre de Khan, & cela fe peut bien; car *Gaubil* affure que *Kohan* ou *Kahan* eft le terme Mongol qui répond à celui de *Han* ou *Khan*. Voy. *Souciet.* Obferv. Mathém. &c. p. 188.

„ juste, nous lui obéirons tous: & s'il lui plaisoit de nous commander de „ baiser la verge même dont nous aurions mérités d'être châtiés, nous le „ ferions sans peine". L'Empereur donna à *Jagataï* le Mawara'lnahr ou Grande Bukharie, & plusieurs autres Pays, dont il voulut qu'on dressât un Acte particulier par écrit, pour prevénir les dissensions qui pourroient naître entre ce Prince & ses autres héritiers: ces Pays prirent dès ce tems-là le nom d'*Ulûs Chagatay*, c'est-à-dire *le Pays de Jagataï*. Il chargea aussi *Karashar Nevian* d'accompagner ce Prince dans ses nouveaux Etats, & de poursuivre *Jalalo'ddin*, s'il osoit y mettre le pied. Le dernier ordre qu'il donna regardoit *Shidaskú* (*a*).

A. D. J. C. 1227. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Ses Funerailles.

Il ne fut pas difficile de cacher la mort de *Jengbiz Kban*, parce que c'est la coutume chez les Mongols, quand quelque Grand est malade, de mettre sur sa maison un signal pour avertir qu'on ne le visite pas, & on pose des sentinelles bien loin au-delà de leur demeure, pour empêcher qui ce soit d'en approcher, s'il n'est appellé (*). Après qu'on eut fait mourir *Shidaskú*, on déclara la mort de *Jengbiz Kban*, qui plongea toute la Cour dans la plus grande affliction (†). On porta son corps avec la derniere magnificence au lieu que ce Prince avoit choisi pour sa sépulture. Ce fut sous un arbre d'une beauté singuliere, où revenant de la chasse quelques jours avant sa maladie, il s'étoit agréablement reposé. Dans la suite on éleva dans cet endroit un superbe tombeau; & les peuples qui vinrent le visiter planterent d'autres arbres autour de celui qui le couvroit, avec tant d'ordre & tant d'art, qu'ils rendirent ce monument le plus beau du Monde (‡). Les Historiens ne disent point qu'on ait ôté la vie à personne en portant le corps de *Jengbiz Kban* en terre, & cette coutume barbare n'étoit fondée sur aucune Loi: il est certain toutefois qu'on a exercé cette cruauté aux funerailles des Empereurs qui lui ont succédé. Les Cavaliers qui accompagnoient la pompe funebre, faisoient mourir ceux qu'ils rencontroient sur leur passage, persuadés qu'ils étoient prédestinés à mourir en ce tems-là (‡); ils égorgeoient même les plus beaux chevaux.

Son Caractere & son génie.

Jengbiz Kban avoit toutes les vertus requises dans les grands Conquérans,

(*a*) *De la Croix*, p. 486-489.

(*) *Abu'lghazi Kban* dit que les fils de *Jengbiz Kban*, conformément à ses ordres, tinrent sa mort cachée, & qu'ayant assemblé une grande armée ils allerent assiéger la ville de *Tangut*, laquelle étant tombée entre leurs mains, après une résistance fort opiniâtre, ils firent mourir *Shidaskú* avec bon nombre de ses soldats, & emmenerent tout le reste en esclavage.

(†) Ses fils le pleurerent pendant trois mois, selon *Abu'lghazi Kban*; & *De la Croix*, dit que la nouvelle de sa mort s'étant répandue par tout l'Empire, la Cour fut remplie de Khans & de grands Seigneurs tributaires ou alliés, qui vinrent en personne consoler les Princes affligés, & que cette affluence de Souverains dura au moins six mois.

(‡) Suivant *Abu'lghazi Kban* cet endroit fut nommé *Burkhan Kaldin*, & il ajoute que tous les Princes de la postérité de *Jengbiz Kban* qui sont venus à mourir dans ces Provinces y ont été enterrés.

(‡) C'étoit plutôt un prétexte, car il ne paroit point que les Mongols crussent la Prédestination.

A. D. J. C. 1227. *Le regne de Jenghiz Khan.*

rans, un génie propre à former de belles entreprises, & une prudence consommée pour les conduire; une éloquence naturelle pour persuader; une patience à l'épreuve de toutes les fatigues & de tous les obstacles; une tempérance admirable, un grand sens, une pénétration vive qui lui faisoit prendre sur le champ presque toujours le meilleur parti; mais il faut avouer, dit notre Auteur, qu'il étoit sanguinaire, & qu'il traitoit ses ennemis avec trop de rigueur (*a*). Le grand génie de ce Prince paroît en partie par la discipline qu'il avoit établie parmi ses troupes, dont nous avons déja rendu compte. Quand il s'agissoit d'entrer en campagne, chacun de ses sujets savoit combien il devoit fournir à l'équipage de l'armée; il punissoit aussi rigoureusement le vice & le crime, qu'il recompensoit généreusement la vertu & les belles actions. Il ne se contentoit pas de choisir des hommes robustes pour la guerre, il falloit aussi qu'il leur remarquât du génie, & il choisissoit ses Officiers parmi les plus braves d'entre eux. Il destinoit ordinairement les meilleurs piétons d'entre les captifs à la garde des chevaux, & les plus grossiers à celle des brebis. Tant de bons réglemens lui donnerent beaucoup de facilité à soumettre les Pays & les Royaumes voisins, où les choses n'étoient pas si bien réglées. Il étoit aussi accoutumé d'assembler une fois par an tous ses Officiers tant civils que militaires, & d'examiner s'ils avoient la capacité requise pour se bien acquitter de leurs emplois, ne manquant jamais de donner de grandes louanges à ceux qui avoient le mieux rempli les devoirs de leurs charges (*b*).

Sa Religion.

Quant à la Religion, *Jengbiz Khan* étoit Déiste, comme on l'a déja remarqué. Lorsqu'il entra pour la premiere fois dans la Chine, il donna ordre d'empêcher les Bonzes de se mêler en aucune façon de ce qui concernoit l'Armée ou la Cour, ayant bonne envie de les détruire, parceque, dit l'Histoire Chinoise de ce Prince, on ne sauroit dire exactement en quoi consistoit sa Religion (*).

Ses Femmes.

Jengbiz Khan eut beaucoup de femmes (†), & parmi celles-ci il y en avoit un grand nombre qui avoient le titre d'Impératrices. Toutes ces femmes étoient distinguées par les Palais qu'elles occupoient: ces Palais, nommés *Ordû* ou *Ortû*, étoient au nombre de quatre. La premiere & la plus considérable de ces Impératrices étoit *Hyu-chen*, fille de *Te-in*, Seigneur des *Hongkilats* ou *Kongorats*, dont *Oktai* & *Toley* étoient fils, & qui par cette raison passoient avant les autres. Le Khan exclut de la couronne les Princes de sa famille, dont la mere seroit de race Chinoise (*c*).

Voilà tout ce que l'Histoire de la Chine nous apparend des femmes de *Jengbiz Khan*. Les Historiens Occidentaux parlent de cinq, qu'il estimoit plus que les autres. *Guzi Suren* (‡), fille du Khan des Naymans, qui fut sa

(*a*) *De la Croix*, p. 493, 494. (*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 348–350. (*c*) *Gaubil*, p. 53.

(*) Cela semble indiquer que l'Auteur de cette Histoire étoit de la Secte de *Fo*; car la Religion de *Jengbiz Khan* paroît n'avoir pas différé de celle de *Confucius* en ce qui regarde la Divinité.

(†) *Fadlallah* dit qu'il en avoit près de cinq-cens, sans parler des concubines. *De la Croix.*

(‡) *Abu'lghazi Khan* l'appelle *Karizu* ou *Kariu*, & la met la troisieme en rang: il dit aussi qu'elle étoit veuve de *Tayyan*, Khan des Naymans.

sa premiere femme. *Purta Kujin*, fille du Khan de Kongorat, la même que *Hyu-chen*, qu'*Abu'lgbazi Kan* appelle *Borta Kujin*, qui en fait la cinquieme. *Obuljine* ou *Ovisulujine*, fille de *Vang Khan*, Roi des Kéraïtes. *Kubku Khatûn*, fille de l'Empereur de Kitay, qu'*Abulghazi Khan* nomme *Kizu* ou *Kiju*, lui donnant la seconde place, *Kulan Khatûn* (*), fille de *Darason*, Khan Mogol de la Tribu des Merkites: cette derniere étoit d'une grande beauté (*a*). A. D. J. C. 1227. *Le regne de* Jenghiz Khan.

Ses Enfans. *Jengbiz Khan* eut un grand nombre d'enfans, mais l'Histoire Chinoise ne parle que de six Princes & de trois Princesses. *Chuchi*, *Juji* ou *Tusbi*: l'ainé étoit grand Capitaine, actif, violent, & aimoit la guerre. *Chagutay* ou *Jagatay* & *Zagatay*, généralement aimé pour sa sagesse & son affabilité. *Ogotay*, *Ugoday* ou *Octaï*, distingué par sa prudence & par sa grandeur d'ame. *Toley* ou *Tuli* chéri de son pere, & généralement estimé des Mongols. On ne trouve rien digne de remarque touchant les deux autres Princes (†), *Uluche* & *Kolye-kyen*. Les trois Princesses furent mariées à *Idikût* Khan des Igûrs, à *Poyabo* & *Po-tû*, comme on l'a dit ailleurs; & les Princes issus de ces trois gendres du grand Khan épouserent ordinairement les filles des Empereurs Mongols (*b*).

Leurs Emplois. Les Historiens de l'Occident de l'Asie disent que les quatre premiers fils de *Jengbiz Khan* étoient nés de *Purta Kujin* ou *Hyu-chen*, au-lieu que l'Histoire Chinoise ne la fait mere que de deux. Il n'y eut que ces quatre qui commanderent souverainement dans ses Guerres & dans ses Etats. Les autres, dont il est à peine fait mention, quoique Princes du sang comme leurs freres, n'eurent que quelques petites Souverainetés. *Tusbi* ou *Juji Kban* fut Grand-Veneur de l'Empire (‖); c'étoit la Charge la plus considérable, à cause de la Chasse, à laquelle les Mongols étoient indispensablement obligés. Il choisit *Jagatay* ou *Zagatay* pour être Chef de la Justice, & lui donna le titre de Directeur des Loix, qu'il fit rédiger par écrit. *Octaï*, fut jugé digne par sa prudence & sa sagesse de la Charge de Chef des Conseils (‡), & son Pere ne forma presque plus d'entreprise sans le consulter. Les affaires de la Guerre furent confiées à *Tuli* ou *Taulaï*; les Généraux dépendoient de lui, & recevoient par sa bouche les ordres du Grand Khan (*c*).

Loix de Jenghiz Khan. Avant que de finir l'Histoire du regne de ce Conquérant, nous devons acquitter la promesse que nous avons faite de rapporter les *Tassa* ou les Loix qu'il fit & publia dans une Diette tenue à Karakorom en 1205. Les voici en substance.

„ I. Il

(*a*) *Mirkhond*, *Marakesby*, ap. *De la Croix*, p. 173, 174.

(*b*) *Gaubil*, p. 52, 53.

(*c*) *Mirkhond*. ap. *De la Croix*, p. 174-176. *Abu'lghazi Khan*, p. 236.

(*) Outre les trois nommées par *Abu'lghazi Khan*, il ajoute *Milu* & *Singan*, qui font selon lui la quatrieme & la cinquieme: ces deux dernieres, dit-il, étoient issues d'une famille Tartare & sœurs, dont il épousa la derniere après la mort de la premiere.

(†) Suivant *Abu'lghazi Khan*, outre les quatre fils nés de *Purta Kujin*, l'Empereur Mogol en avoit encore cinq de ses autres femmes, mais il ne les nomme point.

(‖) *Abu'lghazi Khan* dit qu'il gouvernoit l'œconomie de la Cour de son Pere.

(‡) Suivant le même Historien, *Octaï* avoit le maniment des Finances, & recevoit les Comptes des Intendans des Provinces.

A. D. J. C. 1227. *Le regne de Jenghiz Khan.*

„ 1. Il fut ordonné de croire qu'il n'y a qu'un Dieu, Créateur du „ Ciel & de la Terre, qui seul donne la vie & la mort, les biens & la pau- „ vreté, qui accorde & refuse tout ce qu'il lui plait, & qui a sur toutes „ choses un pouvoir absolu ".

Il semble que *Temujin* ou *Jenghis Khan* n'ait publié cette Loi (*), que pour montrer de quelle Religion il étoit; car bien loin d'ordonner quelque punition contre ceux qui n'étoient pas de sa Secte, il défendit d'inquiéter personne au sujet de la Religion; il voulut que chacun eût la liberté de professer celle qui lui plairoit davantage, pourvu qu'on crût qu'il n'y avoit qu'un Dieu: quelques-uns de ses enfans & des Princes de son sang étoient Chretiens, Juifs ou Mahométans.

„ 2. Que les Chefs des Sectes, les Religieux, les Dévots, les Crieurs „ de Mosquées, & ceux qui lavoient les morts, seroient exempts des Char- „ ges publiques, aussi-bien que les Médecins.

„ 3. Il défendit sous peine de vie, que personne quel qu'il fût entreprît „ de se faire proclamer Grand-Khan, sans avoir été auparavant élu par „ les Khans, les Emirs & autres Seigneurs Mongols, assemblés légitime- „ ment dans une Diette générale.

„ 4. Que les Chefs des Tribus n'auroient point à prendre les titres „ d'honneur, qu'ils affectoient d'avoir à l'imitation des Mahométans; „ qu'on n'en donneroit point d'autre à son successeur que celui de *Khaan* „ avec deux *a*. Il pria même qu'à l'avenir on le traitât simplement de „ *Khan*." Ce qui se pratiqua depuis quand on lui parloit, mais quand on lui écrivoit on ajoutoit toujours quelque épithete à sa qualité de Khan.

„ 5. Il ordonna qu'on ne feroit jamais de paix avec aucun Roi, Prin- „ ce ou Peuple, à moins qu'ils ne fussent entiérement soumis.

„ 6. La distribution des troupes par dixaines, par centaines, par mille „ & par dix-mille fut aussi réglée, comme très-commode pour lever „ promptement une armée, & pour en faire des détachemens.

„ 7. Que lorsqu'il faudroit se mettre en campagne, les Soldats viendroient „ prendre leurs armes des mains de l'Officier qui en seroit le gardien, „ qu'ils les tiendroient en état, & les feroient voir à leurs Chefs lors- „ qu'on seroit prêt à donner bataille.

„ 8. Il fut défendu sous peine de la vie de piller l'ennemi avant que le „ Général en accordât la permission; mais on ordonna qu'alors le moindre „ Soldat jouiroit du même avantage que l'Officier, & demeureroit maî- „ tre du butin dont il se trouveroit saisi, pourvu qu'il payât au Receveur „ du Khan les Droits portés par le Réglement.

„ 9. Que depuis le mois qui répondoit à Mars, jusqu'à celui qui répon- „ doit

(*) Quoique cette Loi ait été longtems observée dans sa pureté par les Tartares, & qu'elle le soit encore par beaucoup d'entre eux, néanmoins la Superstition a peu à peu introduit l'idolâtrie, en distinguant un Dieu céleste d'un Dieu terrestre; ce qui n'étoit pas, selon eux, contraire à l'intention du Législateur. Le Dieu terrestre trouve sa place dans leurs maisons sous la forme d'une statue couverte de feutre, & sous le nom de *Natigay*, accompagnée d'autres statues, qu'ils disent être celles de sa femme & de ses enfans. *De la Croix.*

„ doit à Octobre, personne ne prendroit les Cerfs, les Daims, les Chevreuils, les Lievres, les Anes sauvages, non plus que certains Oiseaux, afin que la Cour & les Soldats pussent trouver suffisamment de gibier durant l'hiver dans les chasses qu'on seroit obligé de faire". Comme *Temujin* savoit qu'un exercice continuel est nécessaire aux gens de guerre pour les tenir en haleine, il ordonna que tous les hivers on feroit la chasse, qui lui parut propre à exercer les troupes. A.D.J.C. 1227. *Le regne de Jenghiz Khan.*

„ 10. On défendit d'égorger les animaux qu'on voudroit tuer. Il falloit „ leur lier les jambes, leur fendre le ventre, & leur arracher le cœur.

„ 11. On ordonna qu'on mangeroit le sang & les entrailles des ani„ maux". Il étoit auparavant défendu aux Mongols d'en manger; mais revenant un jour d'une expédition, les soldats qui manquoient de vivres, rencontrerent une grande quantité d'entrailles de bêtes d'une chasse générale que d'autres Peuples avoient faite. La faim les contraignit d'en manger, & le Khan même en mangea. Depuis ce tems-là ayant considéré que ces alimens pourroient encore devenir utiles à ses troupes en d'autres occasion, il en autorisa l'usage par une Loi.

„ 12. Les immunités & les privileges des *Tarkans* furent réglées, comme „ on l'a dit ailleurs.

„ 13. Pour bannir l'Oisiveté de ses Etats, il imposa à tous ses sujets la „ nécessité de servir le Public en quelque chose. Ceux qui n'alloient point „ à la guerre étoient obligés en certains tems de travailler à des ouvra„ ges publics, & ils employoient un jour de la semaine au service parti„ culier du Prince.

„ 14. La Loi contre les Vols portoit, que ceux qui déroberoient un „ bœuf ou quelque chose de pareille valeur seroient punis de mort, & „ qu'avec un coutelas on couperoit leur corps par le milieu; que ceux qui „ commettroient des vols moins considérables recevroient sept, dix-sept, „ vingt-sept, trente-sept, & ainsi de suite jusqu'à sept-cens coups de „ bâton, suivant la valeur de ce qu'ils auroient dérobé". Mais on pouvoit éviter cette punition en payant neuf fois la valeur de ce que l'on avoit volé. L'exactitude avec laquelle on observoit cette Loi, mettoit tous les sujets du Grand-Khan en sûreté contre les Voleurs (*a*).

„ 15. Il fut défendu aux Mongols de prendre pour domestique aucune „ personne de leur Nation, afin qu'ils pussent tous s'adonner à la guerre, „ & pour les obliger à conserver avec soin les esclaves étrangers qu'ils „ auroient pour leur service.

„ 16. Il étoit défendu sous peine de mort à tout Mogol & Tartare de „ donner à boire ou à manger à un esclave qui ne lui appartiendroit „ point, non plus que de le loger ou de le vêtir sans la permission de son „ Maître. On obligeoit sous la même peine tous ceux qui rencontreroient „ des esclaves fugitifs de les ramener à leurs Patrons.

„ 17 Par la Loi qui concernoit les Mariages il fut ordonné que l'homme „ achetteroit sa femme, & qu'il ne se marieroit avec aucune fille dont il „ seroit

(*a*) *De la Croix*, p. 99-105.

A. D. J. C. 1227. *Le regne de Jenghiz Khan.*

„ feroit parent au premier ou au fecond degré; on ne défendoit pas les „ autres affinités, deforte qu'un homme pouvoit époufer les deux fœurs. „ On permit la Polygamie & l'ufage des Filles efclaves". Cela fut caufe que dans la fuite chacun prit autant de femmes & d'efclaves qu'il en pouvoit nourrir.

„ 18. Une autre Loi condamnoit les Adulteres à la mort, & il étoit „ permis de les tuer quand on les furprenoit fur le fait". *Marc Polo* rapporte que les habitans de la Province de *Kaindu* murmurerent contre cette Ordonnance, parce qu'ils avoient coutume, pour bien faire les honneurs chez eux & pour mieux recevoir leurs amis, de leur offrir leurs femmes & leurs filles. Ils préfenterent plufieurs Requêtes au Khan pour n'être point privés de ce privilege. Ce Prince cédant à leur importunité les abandonna à leur honte, & leur accorda ce qu'ils demandoient, mais il déclara en même tems qu'il tenoit ces Peuples pour infames.

„ 19. Pour entretenir l'amitié entre fes fujets, il régla les alliances & „ les étendit fort loin; il permit à deux familles de s'allier quoiqu'elles „ n'euffent point d'enfans vivans. Il fuffifoit que l'une eût eu un fils & „ l'autre une fille, quoique tous deux morts, il ne falloit qu'écrire un „ contract de mariage, & faire les cérémonies ordinaires; les morts étoient „ réputés mariés, & les familles véritablement alliées". Cet ufage dure encore aujourd'hui chez les Tartares, mais la Superftition y a ajouté des circonftances: ils jettent au feu le contract de mariage, après y avoir fait quelques figures qui repréfentent les prétendus mariés, & quelques figures de bêtes. Ils font perfuadés que tout cela eft porté par la fumée à leurs enfans, qui fe marient dans l'autre Monde (*a*).

„ 20. Il fut défendu fous de féveres peines de fe baigner & de faire „ aucune forte d'ablution, & même de laver fes habits dans les eaux cou„ rantes, pendant qu'il feroit du tonnerre". Les Peuples de l'ancien Mogoliftan & des autres Pays voifins redoutoient fi fort le tonnerre, parce qu'il faifoit de grands ravages, qu'auffitôt qu'ils l'entendoient gronder, ils fe jettoient tout éperdus dans les Lacs & les Rivieres où ils fe noyoient. *Temujin*, voyant que cette terreur extraordinaire lui faifoit perdre fes meilleurs foldats, fit cette Loi, par laquelle il leur fit accroire que les exhalaifons qu'ils excitoient en remuant l'eau, formoient principalement le tonnerre, & qu'il cauferoit moins de dommage s'ils s'éloignoient de l'eau. Les Tartares obfervent encore cette Loi, à l'exception de ceux qui font Mahométans, qui la regardent comme une fuperftition qui fait violence à un des points capitaux de la Religion Mufulmane, qui ordonne de fe laver par-tout où l'on trouve de l'eau; ils font même perfuadés que fans ces ablutions il n'y a point de falut à efpérer pour eux.

„ 21. Les Efpions, les Faux-témoins, les Sodomites & les Sorciers (*) „ furent condamnés à la mort.

„ 22. Il

(*a*) *De la Croix*, p. 108.

(*) Cependant, fi nous en croyons les Miffionnaires & d'autres Auteurs, Il y avoit, du tems de *Jenghiz Khan* & de fes fucceffeurs immédiats, des Sorciers, comme il y en a encore aujourd'hui.

„ 22. Il publia des Ordonnances très-rigoureuses contre les Gouver- A. D. J. C. 1227.
„ neurs qui manqueroient à leur devoir, principalement dans les Pays é- *Le regne de* Jenghiz Khan.
„ loignés. En quelque lieu qu'ils fussent, on devoit les faire mourir si
„ leur conduite étoit blamable. Si leur faute étoit légere, il falloit qu'ils
„ vinssent en personne se présenter devant le Grand-Khan & se justifier". Ce Prince étoit là-dessus un Juge très-sévere.

On publia plusieurs autres Loix, qui ne sont pas spécifiées dans les Auteurs que nous avons sous les yeux (*); mais celles qu'on vient de rapporter, & qui sont sans-doute les principales, demeurerent en vigueur pendant le regne de *Jenghiz Khan* & celui de ses Successeurs. *Timur Bek* ou *Tamerlan* lui-même, qui nâquit cent onze ans après ce Prince, les fit observer dans tout son Empire, & les Tartares de la Crimée, aussi-bien que d'autres, les suivent encore très-religieusement. *Marakesby* assure que le Grand-Khan les inventa lui-même par la force de son bon-sens & de son esprit; mais d'autres prétendent qu'elles ne sont qu'une copie de celles que les Orientaux attribuoient autrefois à *Turk*, fils de *Japhet*, fils de *Noé* (*a*).

(*a*) *De la Croix*, p. 109, 110.

(*) *De La Croix* dit, *dans les Auteurs que j'ai traduits*; mais il ne peut gueres entendre par-là que les Auteurs Orientaux; puisque dans l'exposé qu'il a donné des *Tassa*, il a fait usage aussi des Ecrivains de l'Europe, sans bien distinguer ce qui est tiré des uns & des autres. Il se trouve dans le Levant un Recueil intitulé *Tassa Jenghiz Khani*, mais *De la Croix* ne l'avoit point vu.



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE CINQUIEME.

Histoire des Successeurs de JENGHIZ KHAN *dans le* Mogolistan *ou Pays des* Mongols.

CHAPITRE I.

Le Regne d'OCTAY KHAN, *second Empereur des* Mogols.

A.D.J.C. 1227.

Le regne d'Octay Khan, *II. Empereur des* Mogols.

APRE'S la mort de *Jenghiz Khan*, *Toley* ou *Tuli*, qui étoit Régent en l'absence d'*Octay*, envoya des Officiers aux Princes de sa maison & aux Généraux de l'armée, pour la leur faire savoir. Cependant la guerre contre les Kins continua avec plus de chaleur que jamais. *Ho-cheu* (*), dans le *Chen-si*, se défendoit depuis longtems par la bravoure du Gouverneur *Chin-in*; mais se voyant sur le point d'être forcé, il avertit sa femme de pourvoir à sa sûreté. Cette Dame répondit avec fermeté que puisqu'elle avoit partagé avec lui les honneurs & les biens de la vie, elle vouloit mourir avec lui, & sur le champ elle prit du poison. Ses deux fils & ses deux belles-filles imiterent son exemple, & *Chin-in*, après les avoir fait enterrer, se tua lui-même, & la ville fut prise. Les *Kins*, commandés par un Prince du sang, battirent les Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tuerent huit-mille hommes.

Octay est reconnu.

Le Régent, après avoir fait enterrer l'Empereur son pere, alla au-devant de son frere *Octay*. Les Grands & les Généraux, ne sachant pas si *Toley* vouloit se faire Empereur, n'osoient pas donner ce titre à *Octay*. On vouloit encore attendre l'arrivée de *Jagatay* (†). Quand il fut venu il n'y eut aucune difficulté, & auprès de la riviere de *Kerlon* les Princes de la Maison Im-

(*) Cette ville se nommoit *Si-Hocheu* ou *Hocheu* l'Occidentale, pour la distinguer d'autres villes de ce nom. Elle s'appelle à présent *Min-cheu*; c'est une Forteresse considérable à vingt lieues au Sud de *Lin-tao-fu*. *Gaubil*.

(†) Il y a une Histoire qui dit qu'*Octay* voulut céder l'Empire à *Jagatay*, mais que celui-ci le refusa. *Gaubil*.

Impériale convinrent unanimement de s'en tenir à la volonté de *Jengbiz Khan*; & par l'avis de *Yelu-Chu-tsay* on indiqua pour le 22 d'Août 1229 une assemblée générale des Princes & des Grands à *Karakorom* (*). Au jour marqué *Jagatay* & *Toley*, suivis des Princes de leur maison, des Chefs des tribus & des Généraux d'armée, se rendirent devant la tente d'*Oâtay*, se prosternerent & souhaiterent à haute voix un long & heureux regne au Prince *Oâtay*: Cérémonie que les Mongols n'avoient encore jamais pratiquée en pareille occasion. Le nouvel Empereur déclara *Yelu Chu-tsay* son Premier Ministre, & donna toute sa confiance à *Toley* son frére. Ces deux Princes s'aimoient tendrement (*a*).

A.D. J.C. 1227.

Le regne d'Oâtay Khan, II. Empereur des Mogols.

Les Historiens de l'Occident d'Asie rapportent, qu'en l'année de l'Hégire 627, deux ans après la mort de *Jengbiz Khan*, ses fils *Jagatay Khan* & *Taulay Khan*, de même que les enfans de *Juji* son fils aîné, s'étant assemblés en présence de tous les grands Officiers de l'Empire des Mogols, *Belgatay Noyan* & *Iljiktey Noyan*, deux des premiers Seigneurs de la Cour, firent publiquement la lecture des dernieres dispositions de l'Empereur défunt, & suivant la teneur du Testament ils requirent *Ugaday* ou *Oâtay Khan* d'accepter l'Empire; mais il s'en excusa sur ce qu'ayant encore un oncle paternel & deux freres en vie, il souhaittoit de tout son cœur que quelqu'un d'eux s'en voulût charger (†). Après que cette assemblée eut traîné quarante jours sans qu'on pût venir à bout de la fermeté d'*Ugaday Khan*, ses freres, qui vouloient satisfaire aux dispositions de leur pere à quelque prix que ce fût, le prirent par les bras & le placerent en quelque façon malgré lui sur le Trône de l'Empire. Le nouveau Khan ayant été obligé ainsi de se rendre aux empressemens de ses freres & de tous les Grands de l'Etat, donna un grand festin à toute l'assemblée, & distribua dans cette occasion de magnifiques présens à tous ceux qui s'y trouverent. Ensuite de quoi il s'appliqua à réparer les désordres qui s'étoient introduits pendant les deux années de l'interregne (‡) (*b*).

Il accepte l'Empire avec répugnance.

Quand *Sheu-su*, Empereur des *Kins* qui regnoit dans le Kitay, apprit qu'*Oâtay* étoit monté sur le Trône des Mongols, il envoya en Tartarie des Ambassadeurs, qui sous prétexte de lui faire des complimens sur son avénement à la Couronne, lui proposerent des conditions de Paix; mais *Oâtay* résolu de continuer la guerre n'y voulut pas entendre, & ordonna au Grand-Général *Chela-when* (‡). d'aller investir *King-yan-fu* dans la Province de *Chen-si*.

Continuation de la Guerre.

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 54, 55. (*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 351, 352.

(*) Les Chinois l'appellent *Ho-lin*. *Gaubil* dit ici qu'on trouvera à la fin de son Histoire une Dissertation pour faire voir la situation de *Ho-lin*, & montrer que c'est la même ville que *Karakorom*, Capitale de l'Empire de *Jengbiz Khan*: mais cette Piece n'a point paru.

(†) Suivant *De La Croix*, p. 493. *Oâtay* protesta qu'il n'agiroit point en Souverain, que la Diette ordonnée par les Loix n'eût été tenue, & qu'on n'y eût examiné s'il étoit capable de regner.

(‡) *De la Croix* assure que les affaires ne souffrirent point pendant l'interregne; que *Jagatay*, qui étoit le Dépositaire & l'Interprete des Loix, les fit observer avec exactitude.

(‡) Il étoit de la Tribu de *Chalar* ou *Jalayr*, & un des quatre intrépides dont on a parlé.

A. D. J. C. 1229

Le regne d'Oƈtay Khan, II. Empereur des Mongols.

Chen-si. Mais comme cette place étoit bien fortifiée & pourvue de munitions, que d'ailleurs on étoit au cœur de l'hiver, ce Général ne jugea pas à propos d'y perdre son tems.

L'Histoire Chinoise assure que lorsqu'*Oƈtay* monta sur le Trône, les Mongols n'avoient ni Loix ni Coutumes fixes pour le Gouvernement (*); les Officiers nommés pour gouverner les Pays faisoient mourir selon leur volonté, & enveloppoient dans le massacre des familles entieres. *Telu-chu-tsay* dressa des Loix que l'Empereur fit observer rigoureusement.

Taxes. Ce Prince voulut s'instruire des Pays qui lui étoient soumis en Tartarie, dans la Chine & dans l'Occident, & c'est cette année qu'on commença à déterminer la quantité de soie, d'argent & de grains que les familles Chinoises fourniroient annuellement; le nombre de chevaux, de bœufs, de moutons & de peaux que donneroient les Mongols; & l'on fit dans les Provinces d'Occident le dénombrement des mâles au-dessus de quinze ans pour régler ce que chacun devoit donner, & dès lors l'Empereur résolut d'y envoyer un Chinois fort entendu dans les affaires pour examiner l'état des Pays conquis de ce côté-là. Ce Prince se fit d'abord aimer de ses sujets Chinois, en donnant à *She-tyen-che* & à *Lyeuw-he-ma* le commandement des troupes Chinoises dans le *Pe-che-li* & dans le *Chantong*. Ces deux Seigneurs furent déclarés Généraux d'armée, de même que *Yen-she*, autre Officier Chinois. Ils s'étoient distingués sous *Mûhûli*, & leurs troupes Chinoises ne céderent en rien à celle des Mongols.

Premiers Ministres. Parmi les Officiers de la Tribu de *Quelye* ou des *Karaïtes*, dont le Prince étoit frere de *Toley* ou *Vang Khan* (†), il y avoit un Seigneur nommé *Chin-bay*, recommandable par sa valeur, sa droiture & sa sagesse. Il but avec *Jenghiz Khan* de l'eau de *Pan-chuni*, le suivit dans tous les combats contre les Princes Tartares ligués, & dans ses expéditions à la Chine & dans l'Occident de l'Asie, où il se fit beaucoup de réputation. *Oƈtay* choisit cet illustre Seigneur, non seulement pour être un de ses Généraux, mais encore pour lui servir de Ministre avec *Telu-Chu-tsay*.

Partage de l'Empire. En ce tems-là le Pays de *Kin'-cha* où le *Kipchak*, & autres au Nord-Nord-Est & au Nord-Ouest de la Mer Caspienne, étoient gouvernés par *Patû* ou *Batû* fils ainé de *Chu-chi* ou *Juji*. *Jagatay* commandoit dans une grande partie des Pays conquis en Occident: d'autres Princes de la Famille Impériale gouvernoient de vastes Contrées en Tartarie & ailleurs. Tous ces Princes dépendoient d'*Oƈtay*, & dans ces différens Pays il avoit des Généraux,

(*) Si *Jenghiz Khan* avoit publié ses Loix aussi solemnellement que le disent les Historiens de l'Occident de l'Asie, comment les Chinois peuvent-ils les avoir ignorées, sur-tout les Mongols eux-mêmes y ayant eu part? Ou seroit-ce que les Historiens supposent qu'ils n'avoient point de Loix, parcequ'ils n'en avoient pas de Chinoises? Ou enfin voudroient-ils dire que les Mongols n'avoient pas un Code particulier de Loix Civiles distinct des *Yujs* de *Jenghiz Khan*?

(†) Il avoit succédé à son frere en qualité de Prince des Kéraïtes, ayant suivi le parti de *Jenghiz Khan*, quand il vit que son frere *Toley* entreprenoit de détruire la famille de ce Conquérant; il donna sa fille en mariage à *Toley* ou *Tuli* son quatrieme fils; ce Prince s'appelloit *Akiapu*, comme on le voit dans la suite.

A. D. J.C. 1230. *Le regne d'Octay Khan, II. Empereur des Mogols.*

néraux, des Gouverneurs, des Commiſſaires & autres Officiers, qu'il rappelloit, caſſoit & changeoit comme il le jugeoit-à-propos (*a*). Ce partage eſt fort conforme à celui dont parlent les Hiſtoriens Occidentaux. Ils diſent que *Jengbiz Khan* partagea de ſon vivant ſes Etats à ſes enfans, & qu'après ſa mort les choſes demeurerent ſur le pied où elles étoient: le *Kipchak* ou *Kapchak* reſta à *Batû*; *Jagatay* eut pour ſa part la *Grande Bukbarie*, le *Karazm* & le *Turqueſtan*; *Tuli* eut le *Khoraſan*, la *Perſe* & les *Indes*; tout le reſte fut le partage d'*Octay*, ſavoir le *Mogoliſtan*, le *Katay* ou *Kitay*, & les autres Pays vers l'Orient de la Mer de Tartarie (*b*).

La même année les Rois de *Mulay* (*) & d'*Intû* vinrent en perſonne à Karakorom faire leur cour à *Octay*, & le Seigneur du Pays & la ville d'*Tſepalano* (†) vint auſſi ſe ſoumettre au Khan.

Loix propoſées.

Jengbiz Khan, après ſon retour d'Occident (‡), ſe trouva ſans proviſion de ris & de ſoieries. Beaucoup de Grands voulurent perſuader à ce Prince que les Pays conquis dans le Kitay n'étoient d'aucune utilité, à moins que d'en tuer tous les habitans; mais que ſi on ſe défaiſoit de ces gens inutiles, on pourroit faire de leur Pays de grands pâturages, qui pourroient être d'un grand ſecours. *Yelu Chu-tſay* eut alors une belle occaſion de faire voir aux Mongols ce qu'il ſavoit. Il expliqua à *Jengbiz Khan* la maniere dont il falloit s'y prendre pour rendre la conquête de la Chine utile. On n'a, dit ce Miniſtre, qu'une petite partie de la Chine; cependant, ſi on établit un bon ordre, les terres labourées, le ſel, le fer, le profit des rivieres, & autres marchandiſes peuvent produire par an à l'Empereur cinquante *van* de *Lyang* (‡) ou de *Taëls*, quarante *van* de *tan* de ris, & huit-cens mille pieces de ſoie; tout cela peut ſe faire ſans incommoder les Peuples. *Jengbiz Khan* fut frappé de ce diſcours de *Yelu-chutſay*, & ce Prince comprit dès lors qu'un Conquérant devoit penſer à autre choſe qu'à ſe rendre fameux par les maſſacres des ennemis; qu'il falloit des Capitaines pour combattre, mais qu'on avoit beſoin de Magiſtrats pour gouverner, de Payſans pour labourer, de Marchands pour trafiquer, de Mandarins pour avoir ſoin des revenus de l'Empire, & même de Gens de Lettres. *Octay*, qui avoit encore mieux goûté que ſon pere le diſcours de ce ſage Miniſtre, étant devenu Empereur donna à ce Seigneur le ſoin de régler les Droits. *Yelu* diviſa le *Pe-che-li*, le *Chantong*, le *Chan-ſi*, & le *Leaotong* en dix Départemens, avec une Douane dans la ville principale, à laquelle d'autres moindres villes reſſortoient; & on mit des Mandarins pour gouverner le Peuple.

Octay

(*a*) *Gaubil*, p. 56, 57. (*b*) *De La Croix*, p. 495.

(*) *Mulay* eſt le Royaume où *Toley* fit de grands ravages, dans le tems que *Jengbiz Khan* ſon pere faiſoit le ſiege de *Talkhan*. *Gaubil*. — C'eſt, ſemble-t-il, le Pays des *Molahedah* ou Aſſaſſins dans le Mazanderan & dans le Kuheſtan.

(†) C'eſt probablement *Esfarayn* ou *Isfarayn* dans le Khoraſan, car les Chinois donnent à *Iſpahan* le nom de *Iſeſaban*. *Gaubil*.

(‡) Par Pays Occidentaux les Chinois ont entendu tous ceux qui ſont à l'Occident de *Hami* ou *Khamil* & de *Turſan*.

(‡) *Van* eſt dix-mille, & le *Lyang* vaut environ ſix shelings & huit ſols d'Angleterre.

A. D. J.C 1230, 1231. *Le regne d'Oktay Khan, II. Empereur des Mogols.* Oktay prenoit plaisir à s'instruire des regles d'un bon Gouvernement; il souhaitta même de connoître l'Histoire ancienne de la Chine, & voulut savoir ce qui regardoit *Confucius* & *Cheu-kong*. Le Ministre satisfit en tout son Prince. Ses Réglemens pour les Douanes furent publiés, & l'on commença à les exécuter au commencement de l'an 1230. Quatre-cens livres de sel se vendoient dix *Taels*. On prenoit un dixieme pour l'Empereur sur le vin, la soie, le ris & le bled, & un trentieme sur les moindres denrées. Après l'établissement de cet ordre l'Empereur alla avec son frere *Toley* faire une grande chasse sur la riviere *Orkhon*, & dans l'été ils allerent sur la riviere *Tamir* (*a*).

Et établis.

La Capitale du Chen-si est assiégée & prise. L'Empereur avoit déja ordonné d'attaquer *Kintao*, aujourd'hui *Si-ghan-fu*, Capitale du *Chen-si*, & cette grande ville fut prise. Au mois de Juillet 1230, Oktay & son frere *Toley* marcherent à la tête d'une formidable armée au Sud, résolus de détruire la Dynastie des Kins. Ils entrerent dans le *Chen-si*, & s'emparerent de plus de soixante postes importans, mais ils échouerent devant *Tong-quan*. L'armée se sépara en deux corps: Oktay passa le *Wang-ho* pour aller dans le *Chansi* (*). *Toley*, suivi du Prince *Mong-ko* ou *Mangû* son fils aîné, du Prince *Keu-when-pu-wha* troisieme fils de *Pye-li-Kitay* (†) quatrieme frere de *Jenghiz Khan*, & d'autres Princes, alla investir *Kon-tsyang-fu* dans le *Chen-si*: *Lieu-he-ma* dont on a parlé, & *Ko-te-hay* fils du Général *Ko pao-yu* se trouverent dans le corps que commandoit *Toley*. Ce Prince attaqua vivement la place, & l'armée qui étoit à *Tong-quan* entreprit de la secourir; mais *Toley* rendit ces tentatives inutiles, & ayant défait les *Kins* dans une bataille qui dura tout un jour (‡), la ville fut prise dans le mois d'Avril de l'an 1231.

Nouvelles mesures. Un Officier des Kins, qui s'étoit rendu aux Mongols, vint trouver *Toley*, & lui fit voir qu'on perdoit beaucoup de tems & de monde, en attaquant les ennemis par le *Tong-quan* & le *Wang-ho*; qu'il falloit passer par le Pays de *Hang-chong-fu* dans le *Chen-si*, & qu'alors en moins d'un mois on entreroit dans le Honan par les villes de *Tang* & de *Teng*. *Toley* goûta

(*a*) *Gaubil*, p. 58, 59.

(*) *Abu'lghazi Khan* dit p. 357, que dans l'expédition qu'Oktay fit dans le Kitay la premiere année de son regne, ce Prince prit une grande ville située sur la riviere de *Kara Muran*, qui est sans-doute le *Wangho*; qu'il l'emporta d'assaut au bout de quarante jours de siege; que tous les habitans furent massacrés ou faits esclaves, à la réserve de douze-mille, qui se sauverent dans leurs bateaux. Mais il n'y a nul fonds à faire sur ce que les Historiens de l'Occident de l'Asie rapportent touchant ce Prince & ses successeurs. *Gaubil*, p. 63 note (1), dit que le *Wang-ho* est le *Karamoran* de *Mr. Polo*.

(†) Ce n'est pas un nom propre, mais un titre qui signifie un Regulo ou Prince du Kitay. *Pyeli* ou *Peyli* est un Regulo du troisieme ordre.

(‡) On peut rapporter au tems dont il s'agit ici, ce qu'on lit dans *Abu'lghazi Khan*, qu'après cette expédition Oktay s'avança plus avant dans le Kitay, & fit prendre les devans à son frere *Tulay* avec un corps de dix-mille hommes; que ce Prince, ayant été enveloppé par une armée ennemie forte de cent-mille hommes, auroit été infailliblement taillé en pieces, s'il ne se fût avisé de commander à un de ses Magiciens de faire le *Dsada* ou *Jada*, c'est-à-dire de faire venir un tems rude d'hiver au plus fort de l'été. Ce qui affoiblit tellement l'armée d'*Altoun Khan*, qu'elle fut toute taillée en pieces, à l'exception de cinq-mille hommes, qui se sauverent.

ta cet avis, & consulta *Octay*, qui l'approuva d'autant plus volontiers, qu'il étoit conforme aux vues de *Jenghiz Khan*. Il assembla ses Généraux, & leur ordonna de se tenir prêts pour le mois de Janvier de l'année suivante, déclarant qu'il vouloit alors faire la conquête de *Pyen-king*, à présent *Kay-fong-fu*, Capitale du Honan, & de l'Empire des Kins. En même tems il chargea *Tolcy* de se saisir de *Pao-ki*, ville à quelques lieues au Sud-Ouest de *Fong-tsiang-fu*, de marcher ensuite vers *Han-chong*, & de demander passage aux Généraux des *Song*.

A. J. D. C. 1231. *Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mogols.*

Le Ministre accusé par envie.

En ce tems-là les ennemis de *Telu-chû-tsay* entreprirent de le perdre dans l'esprit d'*Octay*. Les principaux de ses ennemis étoient *Wa-chin*, Chef de la Tribu de Hongkirat, oncle maternel de l'Empereur, & *Chemo-byen*, Grand-Mandarin. Ils représenterent à *Octay* qu'il étoit dangereux de confier toute l'autorité à un Etranger tel que *Telu*, & le chargerent de mille crimes. *Telû-chû-tsay* avoit persuadé à l'Empereur de nommer des Mandarins pour la Police, les Finances & l'Armée, indépendans les uns des autres, & qui rendissent compte à l'Empereur ou aux Ministres mis de sa main. Il avoit aussi proposé de donner aux Grands Seigneurs de l'argent, des soies & d'autres recompenses, au-lieu des villes & des Provinces que le Khan avoit promis de leur donner. *Telu* fit sentir à *Octay* combien cela étoit dangereux pour l'Autorité Royale, & ruineux pour les Peuples.

Le Khan, persuadé que le plan de son Ministre étoit bon, rejetta les accusations de *Wa-chin* & de *Che-mo-byen*, & leur fit entendre que la jalousie & l'envie les faisoient parler. *Wa-chin* fut consterné de la réponse de l'Empereur: cependant la grandeur de sa naissance jointe à beaucoup de crédit & à une grande réputation, auroient ébranlé un Ministre moins intrépide que *Telu*, qui sollicita vivement *Octay* de nommer des Mandarins pour les fonctions dont on a parlé. Il proposa *Ching-bay* & *Nyen-bo* pour les mettre à la tête des affaires; mais ces deux Seigneurs, qui avoient effectivement beaucoup de mérite, & étoient de très-bons Capitaines, craignant *Wa-chin*, solliciterent *Telu* de se désister des changemens dont les Grands murmuroient si hautement. Mais ce Ministre les pria de le laisser faire, en disant qu'il porteroit la peine de toutes ses fautes, & qu'il n'en retomberoit rien sur eux.

Sa Générosité.

Quelque tems après on porta de graves accusations contre *Chemo-byen*, & *Octay* chargea *Telu* de le juger. Le Ministre dit à l'Empereur que *Chemo-byen* n'avoit d'autre crime que celui d'être trop fier, & qu'on devoit attendre la fin de la guerre pour examiner plus amplement sa conduite. L'Empereur admira cette générosité, & dit à ses Courtisans que *Telu* étoit un modele qu'ils devoient imiter. Il fit ensuite apporter les Registres des revenus de l'Empire, & fit voir que la recette de l'or, de l'argent, de la soie & de tout le reste étoit conforme à ce que ce Ministre avoit proposé l'année précédente. Les Seigneurs Mogols en furent frappés, & ceux qui avoient si fort persécuté *Telu* changerent en sa faveur. *Octay* lui remit le grand Sceau, & le chargea de toutes les affaires (*a*). Ce-

(*a*) *Gaubil.* p. 59-62.

A. J. D. C. 1232. *Le regne d'Oktay Khan II. Empereur des Mogols.* Cependant *Toley*, conformément aux ordres de l'Empereur assembla toutes ses troupes à *Paoki*, & envoya *Sâpûban* au Gouverneur de *Myen-cheu* dans le *Chen-si*, pour lui demander passage; mais ce Gouverneur fit mourir cet Officier, & causa par-là la ruine d'une infinité de sujets de l'Empereur des *Song* son Maître. *Toley* irrité de ce meurtre, dit hautement qu'il feroit repentir l'auteur d'un pareil attentat. Ce Prince décampa au mois d'Août, força les passages, fit passer au fil de l'épée les habitans de

Villes prises. *Wa-yang* & de *Fong-cheu*, deux villes du district de *Hang-chong-fu*; & après avoir fait couper des rochers escarpés pour combler des précipices, & s'être tracé des chemins par des lieux presque inaccessibles, il vint investir *Hang-chong-fu*. A son approche les habitans se retirerent dans les montagnes, & plus de cent-mille périrent dans un lieu nommé *Shao*.

Après s'être assuré de *Hang-chong-fu*, *Toley* divisa ses troupes, qui consistoient en trente-mille chevaux. Le premier détachement alla à l'Ouest à *Myen-cheu*, & de-là s'ouvrant un passage par les montagnes, il se rendit à la riviere de *Kya ling*, qui se jette dans le *Kyang*, la passa sur des radeaux faits du bois des maisons que l'on avoit détruites, s'empara de plusieurs postes importans qui étoient le long de cette riviere, vint jusqu'à *Si-chu-i*, ruina plus de cent-quarante villes, bourgs ou forteresses, & alla ensuite rejoindre l'armée. L'autre détachement alla camper entre *Hang-chon-fu* & *Tong-cheu*, où il s'empara d'un poste important, qui étoit situé dans les montagnes, qu'on appelle *Jao-tong*, à six ou sept lieues au Nord-Est de la premiere. D'autre côté l'Empereur *Oktay* vint dans le mois d'Octobre assiéger *Pú-cheu*, ville du *Chan-si* dans le district de *Ping-yang-fu*, la prit malgré la vigoureuse défense de la garnison, & se prépara à passer le *Wang-ho*.

Toley entre dans le Honan. *Toley*, après avoir surmonté des difficultés incroyables, parvint enfin en Décembre aux frontieres du Honan, & parut se disposer à aller attaquer la Capitale des Kins. L'entrée de ce Prince dans le Honan par un endroit auquel on ne s'attendoit pas, jetta la consternation dans tous les esprits, tout plioit devant lui, & rien ne lui résistoit. A cette nouvelle l'Empereur des Kins tint un grand Conseil; plusieurs Grands furent d'avis de pourvoir de bons soldats la Cour & les autres villes principales; de munir la Capitale de grains & de fourrages, d'abandonner la campagne, & de faire entrer les Paysans dans les villes. Ces Seigneurs prétendoient que la marche extraordinaire de *Toley* avoit ruiné son armée, & qu'elle périroit de faim, ou seroit contrainte de se retirer. A ce discours l'Empereur jetta un grand soupir, & protesta qu'il aimoit mieux périr, que de voir ainsi les Peuples abandonnés après ce qu'ils avoient souffert depuis vingt ans pour son service. Il ordonna à ses Généraux *Hota*, *Ilapua* & autres d'aller à la tête de l'armée au-devant des ennemis: ils s'avancerent dans le même mois vers *Teng-cheu* dans le district de *Nang-yang-fu* (a).

Il est repoussé. *Toley* passa le *Han* le 31 Janvier 1232, & résolut d'attaquer l'armée des Kins, dans le tems que celle-ci délibéroit si elle passeroit le Han pour com-

(a) *Gaubil*, p. 62, 63.

combattre les Mongols. Les Généraux des Kins monterent sur la montagne d'*Tya* proche de *Teng-cheu*, qui est à neuf lieues au Sud-Ouest de *Nang-yang-fu*; ils examinerent le terrain, placerent leur Cavalerie au Nord de cette Montagne, & mirent au Sud leur Infanterie. Les Mongols s'avancerent aussi-tôt en ordre de bataille, & s'arrêterent un moment en présence des ennemis. *Hota*, jugeant qu'il étoit trop difficile de les attaquer, vouloit différer la bataille; mais les Mongols s'ebranlerent, & un corps de leur Cavalerie fondit sur les Kins, qui tinrent ferme; & ensuite ceux-ci revinrent jusqu'à trois fois à la charge, & voulurent même profiter de ce que les Mongols s'entrouvroient un peu pour attaquer en même tems les deux ailes de leur armée. Les Mongols céderent le terrain en se retirant en bon ordre. *Hota* fut d'avis qu'on les poursuivît, parceque *Toley* n'avoit pas plus de trente-mille hommes, & que ces soldats paroissoient n'avoir pas mangé de trois jours; mais *Ilapua* crut qu'on pouvoit différer sous prétexte que le chemin du *Han* étoit coupé aux Mongols, & que le *Wang-ho* n'étoit pas gelé.

A. D. J. C. 1232.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mongols.

Les Mongols avoient disparu, & l'on apprit par les batteurs d'estrade qu'ils s'étoient retirés derriere un Bois, qu'on n'entendoit pas le moindre bruit parmi eux; qu'ils mangeoient le jour, & étoient à cheval toute la nuit. Les Généraux Kins s'étoient déja mis en marche pour *Tong-cheu*, quand ils reçurent ces nouvelles, & un moment après on vit les Mongols sortir de la Forêt & se ranger en bataille. Les deux Généraux des Kins surpris se mirent aussi en devoir de mettre leurs troupes en état de combattre. Ce n'étoit qu'une feinte de *Toley*, qui pendant ce tems-là détacha un gros de Cavalerie qui enleva tout le bagage de l'ennemi. Cet accident obligea *Hota* & *Ilapua* de se retirer à *Tong-cheu*, où ils n'arriverent que la nuit. Ils cacherent leur perte & firent savoir à l'Empereur qu'ils avoient gagné la bataille. Cette nouvelle remplit la Cour à *Kay-fong-fu* de joie, & le Peuple qui y étoit entré pour la défendre, se dispersa dans les campagnes. Mais peu de jours après l'avant-garde de l'armée d'*Octay* parut, & enleva une grande quantité de monde sorti de la Capitale.

Il surprend les Kins.

Au mois de Janvier 1232 le Khan passa le *Wang-ho* à *Pepu*, proche de *Hotsin-byen* dans le *Chansi*; & comme les frontieres du *Chen-si* étoient mal gardées, il entra dans le Honan, & vint camper à *Ching-cheu*, à onze ou douze lieues à l'Ouest-Sud-Ouest de *Kay-fong-fu*, qui portoit en ce tems-là le nom de *Pyen-king*. De-là il envoya le Général *Suputay* ou *Suida* pour investir cette Capitale, qui avoit alors de circuit cent-vingt *Lys*, dont deux-cens-cinquante font un degré; cependant il n'y avoit que quarante-mille hommes de troupes pour la défendre; desorte qu'on en fit venir encore quarante-mille de vieilles troupes, avec cent vieux Officiers, des villes voisines, outre vingt-mille Paysans. En même tems l'Empereur fit publier dans la ville un Discours, qui arracha des larmes à tout le monde, pour animer les habitans à se défendre jusqu'à la mort. *Octay* apprit avec une joie extrême l'entrée de *Toley* dans le Honan, & lui donna ordre d'envoyer du secours à *Suputay* (a). Sur

Siege de la Capitale.

(a) *Gaubil*, p. 63, 64.

A. D. J. C. 1232. *Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mogols.*

Défaite des Généraux Kins.

Sur la nouvelle du siege de la Capitale, *Hota* & *Ilapua* ou *Alipuâ* partirent à la tête de cent-cinquante-mille hommes, Cavalerie ou Infanterie, pour secourir cette ville. *Toley* détacha seulement trois-mille chevaux (*), pour inquieter leur marche. *Hota* les fit attaquer, & les Mongols se retirerent; mais ils reparurent vers le soir, dans le tems que les Kins se disposoient à camper; & dans le même tems *Toley* fit embarrasser les chemins par des abbatis de grands arbres. Les Kins arriverent à deux lieues & demie de *Kun-cheu*, qu'on appelle aujourd'hui *Yu-cheu*, & n'y purent entrer à cause de la grande quantité de neige qui étoit tombée. Ils furent donc obligés de s'arrêter pour se rafraîchir, & pour se reposer des grandes fatigues qu'ils souffroient depuis trois jours. Là *Hota* reçut ordre de marcher incessamment au secours de la Capitale, & il fit sonner la marche. Une partie de son armée s'ouvrit un chemin à travers les arbres, & le reste qui en faisoit le gros se rendit à la montagne de *San-fong* près de *Yucheu*. *Toley*, qui avoit rassemblé tous ses détachemens, fit attaquer ce dernier corps de tous côtés; les Kins, quoiqu'affoiblis par la faim, se défendirent d'abord avec courage, mais ils ne purent résister aux attaques réitérées des Mogols, & furent mis en déroute. Plusieurs Officiers mirent pied à terre, & fondirent le sabre à la main sur les Mongols, & furent tués. *Hota* descendit aussi de cheval pour combattre, mais ne voyant point son compagnon *Ilapua*, il se remit en selle, & suivi de cent cavaliers prit la route de *Kun-cheu*, que *Toley* avoit laissée ouverte à dessein. Dans le tems de l'action ce Prince reçut un renfort qu'*Octay* lui envoyoit, & ayant été joint par l'Empereur lui-même, ils allerent assiéger *Kuncheu*, qui fut bien-tôt prise, parceque *Hota* fut tué des premiers (*a*).

Quelques uns sont mis à mort.

Son Collegne *Ilapua* fut fait prisonnier à la bataille de *San-fong*: comme c'étoit un bon Officier aimé de tout le monde, *Toley* fit tous ses efforts pour l'engager à entrer à son service; il s'en excusa modestement, en disant, *je suis un des premiers Généraux des Kins, & je souhaitte de mourir sur les terres de mon Maître.* On lui accorda à regret ce qu'il demandoit, & il fut tué. *Hoshang*, Prince de la Famille Impériale des Kins, grand Capitaine, que le courage, la grandeur d'ame, & nombre de belles actions avoient rendu fameux, pour éviter de périr avec la foule, s'étoit caché après la déroute de *San-fong*. S'étant ensuite fait connoître, il demanda d'être conduit à *Toley*, à qui il avoit à parler. Les Cavaliers le traiterent civilement, & le menerent à *Toley*: ce Prince lui demanda son nom & sa qualité: *Je suis*, dit-il, *de la Famille Impériale, & je me nomme* Hoshang. *Je commande le corps de troupes qu'on appelle Fideles, & j'ai battu trois fois vos armées* (†). *Je n'ai pas voulu mourir avec une troupe obscure de soldats, je veux que ma fidelité soit connue de tout le monde, & la postérité me rendra justice.* *Toley*

(*a*) *Idem*, p. 65, 66.

(*) Il y a dans l'Anglois *trente-mille*, mais c'est évidemment une faute; *Gaubil* ne parle que de trois-mille, de-même que Mr. *De Guignes*, Hist. Générale des Huns, T. III. p. 81. REM. DU TRAD.

(†) Il avoit défait *Cheluo-uhen*, *Sujutay* ou *Subia*, & d'autres Généraux.

Toley tâcha inutilement de gagner ce brave Officier par la douceur & par de grandes promesses, & enfin le remit entre les mains de ses soldats, qui lui sabrerent les jambes, parcequ'il ne vouloit pas se mettre à genoux devant le Prince; ils lui fendirent ensuite la bouche jusqu'aux oreilles pour l'empêcher de continuer son discours, & *Hosbang* fut content de mourir fidele à son Prince. Plusieurs Mongols, charmés de cette fidélité, verserent du lait de cavale (*) à terre en l'honneur de ce Prince, & le prierent que s'il ressuscitoit il revînt parmi les Mongols.

A.D.J.C. 1232.

Le regne d'Ogtay Khan II. Empereur des Mogols.

Au mois de Février, les troupes des Kins, qui gardoient le *Tong-quan* & les postes voisins, eurent ordre de venir au secours de *Koy-fong-fu*, & d'apporter des provisions. Les provisions furent embarquées sur le *Wang-bo*, & bientôt enlevées par les Mongols. Les troupes qui sortirent de *Tong-quan* & des autres postes, alloient à cent-dix-mille hommes de pied & à quinze-mille chevaux. Elles étoient suivies d'une foule prodigieuse de peuple, qui fuyoit pour sauver sa vie. Rien de plus malheureux que cet effort que firent les Kins. Plusieurs Officiers subalternes se donnerent aux Mongols avec les troupes qu'ils commandoient. *Tosban* & *Nabojun*, qui commandoient l'armée, ne pouvant tenir la campagne, gagnerent les montagnes, où ils souffrirent toutes sortes de miseres; pendant le jour le Soleil fondoit les neiges, desorte que les boues rendoient les chemins impraticables; la nuit la gelée venoit, & on ne pouvoit pas faire un pas sans glisser & sans risquer de s'estropier (*a*).

L'Armée des Kins périt misérablement.

Les plus vigoureux continuerent leur route, & laisserent les chemins remplis de gens foibles, de femmes, d'enfans, de vieillards, & d'autres personnes réduites à la derniere extrémité. Les Mongols avertis de ce désordre envoyerent des troupes, qui firent main basse sur tout ce qui se trouva hors d'état de suivre le gros de l'armée. Les Corps qui purent arriver à la montagne de *Tye-ling* dans le district de *Ho-nan-fu*, voulurent d'abord faire face aux Mongols qui les poursuivoient; mais ces troupes demi-mortes pouvoient à peine tenir leurs armes, elles se débanderent. *Tosban* & *Nabojun* suivis de quelques Cavaliers voulurent se sauver, mais ils furent tous coupés & tués. Les Mongols profiterent de ces désastres pour prendre le *Tong-quan* & d'autres postes, mais la valeur du Gouverneur de *Quey-te-fu* les obligea d'en lever le siege.

Au mois de Mars les Mongols planterent leur *Pao*, ou Machine à jetter des pierres devant la ville de *Loyang* ou *Ho-nan-fu*, où il n'y avoit que trois ou quatre-mille soldats, qui s'étoient sauvés de la déroute de *San-fong*. Le Général qui les commandoit ne pouvant pas faire de sorties, à cause d'une maladie dont il fut attaqué, se précipita du haut des murailles dans les fossés, & se tua. Le Gouverneur de la place étoit allé au secours de la Capitale, & avoit laissé pour commander un Officier, nommé *Kyang-shin*, qui rendit son nom immortel par la défense qu'il fit. Il demanda aux Marchands une grande quantité de soies, & en fit faire des bannieres,

Siege de Loyang.

(*a*) *Gaubil*, p. 66-68.

(*) Espece de libation ou de sacrifice en usage parmi les Mongols.

A. D. J. C. 1232.

Le regne d'Oćtay Khan II. Empereur des Mongols.

res, qu'il fit arborer sur les murailles; il y plaça aussi ses plus mauvaises troupes, se mit ensuite à la tête de quatre-cens braves soldats, qui étoient tout nuds, & les mena à toutes les attaques; son cri de guerre étoit, *Lâches retirez-vous.* Il inventa de nouvelles Machines à lancer des pierres, qui pouvoient être servies par un plus petit nombre de personnes; elles portoient les pierres jusqu'à cent pas, & si juste qu'il donnoit où il vouloit. Lorsque les fleches lui manquerent, il prit celles que les ennemis lui tiroient, les fit fendre en quatre, & après les avoir armées avec des deniers de cuivre, il les faisoit mettre dans un tube de bois, d'où il les faisoit partir sur les Mongols, comme des balles partent d'un mousquet. A tous les assauts on trouvoit ses braves nuds, suivis de mauvais soldats, & ils faisoient autant de bruit que dix-mille hommes en auroient pu faire. *Kyang-shin* fatigua si fort les Mongols pendant trois mois, qu'ils furent obligés de lever le siege, quoiqu'ils fussent au nombre de trente-mille hommes.

Propositions de paix.

Oćtay, qui songeoit alors à retourner en Tartarie, fit sommer l'Empereur des Kins de se déclarer son tributaire, & de lui remettre vingt-sept familles qu'il lui indiquoit, avec la femme, les enfans & les esclaves du feu Général *Ilapua*. L'Empereur *Cheu-su*, charmé de l'occasion, nomma des Mandarins pour traiter de la paix. Mais *Suputay*, feignant d'ignorer cette négociation, pressa le siege plus vigoureusement que jamais, & fit combler promptement une partie des fossés, pendant que le Gouverneur, qui craignoit de nuire aux Conférences, défendoit à ses gens de tirer sur les Mongols. Cela causa un grand désordre dans la ville: l'Empereur sortit brusquement du Palais avec sept Cavaliers; il pleuvoit à verse, & le Prince étoit déja tout couvert de la boue des passans, quand le Premier Ministre avec une troupe de Mandarins arriva. Ils vouloient couvrir le Monarque & le garantir de la pluie, mais il dit qu'il vouloit s'exposer comme le moindre soldat. En le voyant le peuple fondoit en larmes & se prosternoit à ses pieds, comme si tout étoit perdu. Cinquante Cavaliers vinrent avertir ce Prince, que les fossés étoient à moitié comblés, sans qu'il fût permis de se défendre. Il répondit que ne vivant que pour son Peuple, il vouloit se déclarer sujet & tributaire des Mongols; il ajouta qu'il alloit envoyer le Prince son fils en ôtage: *si après cela*, dit-il, *les* Tache (*) *ne se retirent pas, il sera tems de se défendre.* Le même jour l'ôtage partit (a).

Mécontentement de Suputay à ce sujet.

Suputay redoubla ses attaques, & les Kins recommencerent à se défendre vigoureusement; ils lancerent des boulets de pierre, & quoique les Mongols n'en eussent pas de cette forme, ils faisoient rompre des meules de moulin en plusieurs quartiers, qu'ils faisoient jetter jour & nuit avec leurs machines. Ils renverserent plusieurs tours, & briserent de grosses poutres des maisons voisines; les assiégés couvroient les maisons de fumier de cheval, de paille & ensuite de feutre, & d'autres matieres qui amortissoient les coups de pierre. Les Mongols se servirent alors de *Pao* à feu,

(a) *Gaubil*, p. 68-70.

(*) On peut dire aussi *Tatau*. C'est un nom des Mongols.

A.D.J.C. 1232.

Le regne d'Oêtay Khan II. Empereur des Mogols.

feu (*), & ce feu se communiquoit avec tant de rapidité, qu'on avoit beaucoup de peine à l'éteindre. Les murailles de la ville avoient été bâties par l'Empereur *Chi-tsong*, de la Dynastie des *Cheu* (†), qui les avoit fait enduire d'une terre, qu'il fit apporter du Pays de *Hu-lao* (‡), que le tems avoit rendue aussi dure que le fer, desorte que les boulets ne l'entamoient point. Les Mogols éleverent aussi une muraille de cent-cinquante *Li* de circuit, qui environnoit celles de la ville; elle étoit munie de fossés profonds, de tours, de creneaux, & de trente en trente pas de corps de garde.

Il continue le Siege.

D'un autre côté, dès le commencement du siege, les assiégés avoient fait devant les portes de la ville d'autres portes, qui alloient en zigzag, & par lesquelles on ne pouvoit passer que trois de front. Mais l'expérience fit voir que cela nuisoit aux sorties, & quand on en faisoit les Mongols s'en appercevoient d'abord. Les Kins tenterent une sortie par un conduit qu'ils ouvrirent par-dessous les fossés dans le dessein de faire sauter les batteries de *Suputay*, mais ils ne réussirent pas, & le Général Mogol ne put être surpris. Ils avoient alors dans la ville des *Pao* à feu qui jettoient des pieces de fer en forme de bombes (§); elles étoient remplies de poudre, & lorsqu'on y mettoit le feu elles éclattoient avec un bruit semblable à celui du tonnerre, qui s'entendoit de cent *Lys*; l'endroit où elles tomboient étoit entiérement brûlé, & le feu s'étendoit dans tous les environs à plus de deux-mille pieds; ce feu perçoit les cuirasses de fer. Quand les Mongols se furent logés au pied de la muraille pour saper, ils se mettoient à couvert dans des souterrains, ensorte qu'on ne pouvoit leur nuire de dessus les murailles. Les assiégés pour les déloger attachoient de ces bombes à des chaînes de fer, & les faisoient descendre dans les fossés & dans les souterrains, où elles prenoient feu par le moyen d'une meche, & faisoient périr les ennemis; ils avoient encore des halebardes à poudre qu'ils lançoient; & ces deux sortes de feux étoient ce que les Mongols redoutoient le plus.

Il est forcé de se retirer.

En seize jours & seize nuits d'attaques continuelles il périt de part & d'autre un million d'hommes. *Suputay* voyant qu'il ne pouvoit forcer la place, chercha à se retirer avec honneur; il fit dire au Gouverneur qu'il étoit inutile de se battre plus longtems, puisqu'on tenoit des Conférences

pour

(*) Il y avoit deux sortes de *Pao*; le *She-pao* qui étoit une machine à lancer des pierres, & le *Ho-pao* qui jettoit du feu. *Gaubil* n'a pas osé traduire Canon, parcequ'il ne sait pas bien si c'étoit un canon comme les nôtres; de même il n'ose assurer que les boulets dont il est parlé se tiroient comme ceux d'aujourd'hui, quoiqu'il soit certain selon lui que les Chinois ont l'usage de la poudre depuis plus de 1600 ans. Ils se servent quelquefois de tubes ou canons de bois pour tirer des pierres, comme on faisoit d'abord en Europe.

(†) Il commença à reguer l'an de J. C. 954, & regna six ans.

(‡) *Gaubil* dit qu'il ne sait où est ce Pays.

(§) Quoique nous hazardions le mot de bombes, *Gaubil* n'a osé y donner ce nom. Il observe que quoique les Chinois eussent l'usage de la poudre depuis si longtems, on ne voit pas qu'ils s'en servissent beaucoup dans les sieges. Il se pourroit, dit-il, qu'ils ayent perdu quelquefois l'art de servir l'artillerie; ou peut-être les boulets & l'espece de bombes dont il s'agit ici, n'étoient que de l'invention de quelques particuliers, qui ne passoit pas à d'autres.

A. D. J. C. 1232.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mogols.

pour la paix. Les assiégés ravis de ce message lui envoyerent beaucoup de rafraîchissemens & de présens, & il alla camper entre la riviere de *Lo* & le *Wang-ho*. Mais à peine *Kay-fong-fu* fut-elle délivrée du siege, qu'elle fut affligée de la peste, qui en cinquante jours emporta une prodigieuse multitude de peuple. Après que la contagion eut cessé, l'Empereur fit de grandes largesses aux Officiers qui avoient défendu la ville, régla sa Cour, & retrancha les dépenses inutiles. La paix si heureusement rétablie auroit sans-doute duré, si deux fâcheux événemens n'avoient renouvellé la guerre.

Il reçoit ordre de reprendre le Siege.

Un Seigneur Mogol, nommé *Que-Gan-yong*, avoit pris au mois de Juillet *Su-cheu* & quelques autres villes dans le *Kyang-nan*, & prétendoit en être Gouverneur; *Achûlû*, un des Généraux Mongols, en fut mécontent, & envoya des troupes pour se mettre en possession de ces villes. *Gan-yong* s'y opposa, & tua même l'Officier d'*Achûlû*; ensuite il se déclara pour les Kins, & se joignit à plusieurs de leurs Officiers qui commandoient dans le *Chantong*, pour faire la guerre aux Mongols. L'Empereur Kin, trompé par de fausses espérances, prit *Gan-yong* à son service, & lui donna le titre de Prince. *Octay*, ayant envoyé un Officier avec une suite de trente personnes, sans-doute pour traiter de la paix, les Commandans des Kins les tuerent tous, sans que *Cheu-su* en fit aucune justice (*). *Suputay* fit savoir à l'Empereur son Maître ce qui venoit de se passer, & ne doutant point qu'il ne reçût des ordres de recommencer la guerre, il fit les préparatifs nécessaires. Effectivement *Octay* le chargea aussi bien que d'autres Généraux de rentrer en campagne. Ce Prince apprit presque en même tems que les Coréens avoient massacré ses Officiers, desorte qu'il envoya une armée pour les punir (*a*).

Extrémité où se trouve la Capitale.

L'Empereur des Kins avoit ordonné à ses Généraux de rassembler en un seul corps toutes ses troupes, qui étoient dispersées, & de venir au secours de la Capitale; mais les Mongols les ayant battues avant qu'elles eussent pu se joindre, *Cheu-su* se vit dans la nécessité de lever des paysans & des gens de la lie du peuple; il taxa aussi les habitans de la ville à donner le tiers de chaque dixaine de mesures de ris, & à déclarer la quantité qu'ils en avoient. Cet ordre fut exécuté avec tant de rigueur, qu'une pauvre veuve, qui avoit perdu son mari à la guerre, fut condamnée à être fustigée pour avoir mêlé de la graine d'armoise dans six mesures de ris qu'elle avoit déclaré. Le peuple fut effrayé de cette sévérité, & on jetta dans des égouts ou dans des cloaques, de peur d'être puni, une grande quantité de ris, qu'on n'avoit point déclarée. La misere devint extrême dans la ville, & l'Empereur fut obligé de faire distribuer de la bouillie aux plus pauvres. Un Docteur ayant dit qu'on auroit pu éviter la famine, si l'on n'avoit

(*a*) *Gaubil*, p. 71-73.

(*) Ce ne furent pas des accidens, mais la faute de l'Empereur des Kins, qui renouvella la guerre. Ce qui fait voir que sa prétendue humiliation & son affection affectée pour ses sujets, n'étoient qu'hypocrisie toute pure. Aussi-tôt que le péril qui le menaçoit eut cessé, il oublia le passé, & irrita son redoutable ennemi par de nouvelles injustices.

n'avoit pas exigé avec tant de rigueur la déclaration du ris, il fut accusé & eut bien de la peine à se tirer d'affaire.

A. D. J.C. 1232.

Le regne d'Oëtay Khan II. Empereur des Mogols.

Au mois de Septembre de cette année (*) mourut le Prince *Toley*. Il étoit le quatrieme fils de *Jenghiz Khan*, & tout jeune encore il se fit admirer dans la guerre contre les Kins. Dans les campagnes d'Occident il commanda en Chef de grands corps d'armée, & se rendit illustre par mille actions dignes des premiers Héros. A son retour il se signala dans la guerre qui causa la ruine du Royaume de *Hya*. Après la mort de son pere il gouverna l'Empire pendant deux ans avec beaucoup de gloire ; & quoiqu'il eût pu aisément en garder une bonne partie pour lui, il s'en tint à la rigueur aux dispositions de *Jenghiz Khan*. Sa marche extraordinaire de *Fong-tsyan-fu* dans le *Chen-si* par *Han-chong-fu* pour entrer dans le Honan, & la maniere dont il défit les armées des Kins avec peu de troupes, lui firent beaucoup de réputation parmi les Chinois, les Tartares & les Capitaines Occidentaux qui étoient dans son armée. Son mérite étoit encore relevé par beaucoup de modestie, par le respect qu'il eut toujours pour son pere & sa mere, & par son attachement inviolable à la gloire & aux intérêts d'*Oëtay* son frere.

Mort & Caractere de Toley.

Ces deux Princes partirent du Honan au mois d'Avril pour aller visiter *Ching-ting-fu* & *Ten-king* (†) ; & passerent en Tartarie par *Ku-pe-keu* au mois de Mai : le Khan tomba dangereusement malade ; *Toley* se mit à genoux, mit son nom dans un billet cacheté, pria le Ciel de conserver son frere, & s'offrit de mourir pour lui. *Oëtay* s'étant rétabli, *Toley* le suivit vers la source de la riviere de *Tula* & vers celle du fleuve *Onon* ou *Sanghalian*, & c'est-là que ce grand Prince mourut âgé de quarante ans, généralement regretté de sa Famille, des Chefs des Hordes, & de tous les Officiers.

Son amitié pour son Frere.

Toley avoit épousé *Solu-bu-tyey-ni* (‡) fille d'*Akiapu*, Chef de Horde, & frere de *Toley*, Prince des *Keraïtes*. C'étoit une Princesse de grand mérite, & elle eut onze fils de son époux. 1. *Menko*. 2. *Churko*. 3. *Hûtûtû*. 4. *Hupilay* ou *Kublay*. 5. Le cinquieme n'est pas nommé. 6. *Hyu-lye-bû* ou *Hûlakû*. 7. *Alipuko* ou *Aribuga*. 8. *Pocho*. 9. *Moko*. 10. *Suituko*. 11. *Suepye-tay*. Le premier & le quatrieme furent Empereurs. Le sixieme se rendit fameux dans les guerres de Perse & de Syrie, & le septieme (§) par les troubles qu'il excita en Tartarie.

Sa Femme & ses Enfans.

Au

(*) C'est la date qui se trouve dans l'Histoire des Mongols insérée dans le *Nyen-y-she*, & dans l'éloge de *Toley* inséré dans le *Nyen-s-tse* : mais le *Tong-kyen Kang-mu* met sa mort dans le mois d'Octobre. *Gaubil*. *D'Herbelot* d'après les Auteurs Persans dit p. 760, que *Toley* mourut pendant la vie de son pere. *De la Croix* assure qu'il mourut en 1229, trois ans après son pere.

(†) Cette ville avoit été le siege des Empereurs des Kins, jusqu'à sa prise par *Jenghiz Khan*. Elle étoit au Sud-Ouest de Peking d'aujourd'hui, à une lieue de distance.

(‡) C'est la Princesse que les Historiens Persans, que Mr. *D'Herbelot* a suivis, p. 760, appellent *Sarkutna* : ces Historiens l'ont fait tomber en plusieurs fautes, comme est celle du tems de la mort de *Toley* ; & p. 381 il dit que *Toley* fut déclaré par son pere Roi du Khorasan, de la Perse & des Indes.

(§) Suivant le *Tong-kyen Kang-mu*, *Toley* n'eut que six fils. 1. *Mengko*. 2. *Chûenl-kô*. 3. *Hûtûtû*. 4. *Hû-pi-lay*. 5. *Hyu-lye*, 6. *Olipuko*. Tant il y a de diversité parmi les Historiens

A.D. J.C. 1233. *Le regne d'Oftay Khan II. Empereur des Mogols.*

Au mois de Décembre les Mongols firent un Traité avec l'Empereur des *Song*, qui regnoit dans la Chine Méridionale; il s'engagea à joindre ses troupes aux leurs, à condition qu'ils lui céderoient le Honan, quand la Dynastie des Kins seroit détruite. Dans ce Traité l'Empereur des Song consulta moins ses véritables intérêts, que l'envie de se venger des maux que les Kins avoient fait à ses ancêtres.

Traité avec les Song. 1233.

Ce Traité fut cependant un coup mortel pour *Sheu*, qui se trouva au mois de Janvier 1233 dans un grand embarras. Plusieurs corps de troupes, qui venoient de divers endroits à la Cour, furent battus par les Mongols; les vivres qu'on apportoit à *Pyenking* furent enlevés, desorte que cette Capitale se trouva dépourvue. D'autre part *Suputay* paroissant résolu de venir assiéger de nouveau la ville, l'Empereur tint Conseil; un Mandarin proposa d'aller combattre ce Général Mogol, & fit voir que dans les circonstances présentes il falloit qu'une bataille décidât du sort de l'Empire. Cet avis fut rejetté aussi bien que plusieurs autres d'aller dans telle ou telle ville, dont la principale étoit *Quey-te-fu*, dans le *Pe-che-li*, mal pourvue, mais très-forte par sa situation (*a*).

L'Empereur Kin sort de la ville, & son armée est ruinée.

Après le Conseil l'Empereur *Sheu* nomma les Officiers qui devoient commander les quatre côtés de la ville, & leur fit un discours pour les animer à la défense de leur patrie; & leur déclara qu'il vouloit se mettre en personne à la tête de l'armée. Cette résolution fut desapprouvée de presque tous les Officiers; qui se faisoient une peine de sortir d'une place mal pourvue, menacée d'un siege, & où ils laissoient leurs familles. Mais *Sheu*, sans avoir égard à leurs représentations, sortit de la ville, passa le *Wang-ho*, & alla camper auprès de *Chang-ywen* ou *Chang-wan*. A peine avoit-il passé le fleuve, qu'il s'éleva un ouragan qui empêcha une partie des troupes de le suivre, & elles furent battues ensuite. Cela n'empêcha point ce Prince d'envoyer la meilleure partie de son armée pour faire le siege de *Weychu*, à présent *Wey-whey* au Sud-Ouest de *Kay-fong-fu*. Le Général *She-tyen-che* l'ayant su, rassembla les troupes du *Pecheli*, du *Chantong* & d'autres endroits, & fit avertir le Gouverneur de *Weychu* qu'il feroit bientôt secouru. Il tint parole, & avec sa bravoure ordinaire il vint attaquer *Pesa*, Général des Kins. La combat fut sanglant, mais enfin *Pesa* fut obligé de plier, & son armée taillée en pieces.

Siege de la Capitale.

Cette triste nouvelle fut apportée à l'Empereur dans le tems qu'il apprit que *Suputay* étoit en marche pour assiéger la Capitale. Ce Prince, suivi de peu d'Officiers, repassa promptement le *Wang-ho* & se retira à *Quey-te-fu*. De-là il envoya ordre de faire venir les Impératrices & les Reines le trouver. Ces Princesses partirent, mais l'arrivée de *Suputay* les obligea de rentrer dans la ville. Les troupes qui étoient avec l'Empereur, se dissiperent. Le retour des Mongols, la retraite de l'Empereur, & la nouvelle de l'entiere défaite de l'armée, jetterent la consternation dans tous les ef-

(*a*) *Gaubil*, p. 73-76.

toriens Chinois mêmes. *De la Croix*, p. 513. dit, sur l'autorité des Auteurs Persans, que *Toley* laissa huit fils, & qu'il n'est parlé que de quatre.

esprits. La muraille du côté occidental étoit défendue par un Général nommé *Tsû-li:* cet Officier mal-intentionné alla trouver les Ministres, & leur demanda quelle résolution il convenoit de prendre, dans un tems où l'Empereur abandonnoit sa Capitale & en vouloit retirer sa famille. Un des Ministres répondit, „ qu'il falloit se battre, & mourir généreusement „ pour son Prince". *Cela seroit bon*, répondit *Tsûli*, *si cela remédioit au mal:* & là-dessus il se retira.

A. D. J. C. 1233.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mongols.

Peu de tems après *Tsû-li*, suivi de quelques Officiers de son parti, fit couper la tête aux Ministres & à dix grands Seigneurs, sous prétexte de sauver le peuple; il alla ensuite au Palais, & obligea l'Impératrice mere de nommer Régent un Prince qu'il lui indiqua; il se fit déclarer premier Ministre & Général des armées, & donna les autres Charges à ses deux freres, & aux Officiers de son parti. En 1233 il résolut de rendre la ville aux Mongols, & s'y prit d'une façon fort extraordinaire. Ayant pris tout l'équipage d'un Roi il sortit à la tête d'un grand nombre d'Officiers vêtus magnifiquement, & alla au devant de *Suputay*, qui se préparoit à former le siege. *Tsû-li* rendit à ce Général les mêmes devoirs qu'un fils rend à son pere, & lui prêta serment de fidélité. *Suputay* reçut à la tête de ses troupes ce Traître avec beaucoup d'honneurs. A son retour dans la ville il fit raser toutes les fortifications, sauter les tours & toutes les défenses: il fit garder les Princes du Sang, & se fit un Serrail des filles & des femmes des Grands qui avoient suivi l'Empereur à *Quey-te-fu*, s'étant saisi de tous les trésors de la ville & du Palais; il poussa la vanité jusqu'à vouloir élever un monument de pierre, sur lequel il avoit dessein de faire graver toutes ses belles qualités, & principalement la maniere dont il avoit sauvé la vie à tout le peuple; mais les obstacles qu'il rencontra ne lui permirent pas de pousser plus loin ce projet (*a*).

Indigne procédé de Tsû-li.

Pendant que *Tsû-li* bouleversoit tout dans la Capitale, *Pu-cha-quen* en faisoit à peu près autant à *Quey-te-fu*. L'Empereur avoit été obligé de sacrifier *Wan-yen* (*) ou *Pesa* aux soldats, qui demandoient sa mort. *Pu-cha-quen* fut piqué au vif de voir que l'Empereur consultoit *Mayong*, qui étoit son ennemi, plus volontiers que lui. En vain *Sheu* voulut les reconcilier, & ce Prince choqué de l'arrogance de *Pu-cha-quen*, qui étoit un soldat de fortune, le faisoit observer de près. L'Officier à qui il avoit donné cette commission le trahit, & en avertit *Pu-cha-quen*, qui furieux fit tuer *Mayong* avec trois-cens Officiers & trois-mille soldats; il osa même envoyer prendre auprès de l'Empereur un Mandarin, qu'il destinoit aussi à la mort; le Prince irrité de cette nouvelle insolence dit qu'il vouloit garder cet Officier, & que c'étoit presque le seul qui lui restât pour le servir. *Pu-cha-quen* se présenta ensuite le sabre au côté, en lui disant que ceux qu'il avoit fait mourir n'étoient que des rebelles. *Sheu*, cédant à la force, fit semblant de le croire, & fut obligé de les déclarer coupables. Il n'eut pas le courage de se défaire de cet insolent, mais acquiesça

Un autre Traître insulte l'Empereur.

(*a*) *Gaubil*, p. 76 & suiv.

(*) Le titre de *Wan-yen* marque qu'il étoit Prince du Sang.

A. D. J. C. quiesça à tout ce qu'il voulut, & laissa l'autorité entre ses mains.

1233. Cependant *Tsûli* continuoit à faire le même rôle à *Pyenking*; il exerça mille cruautés pour tirer de l'argent des particuliers; la misere étoit extrême, & en huit jours il mourut un million de personnes. Au mois d'Avril il se saisit de tous les Princes & de toutes les Princesses du Sang, d'un grand nombre d'Officiers, de Médecins, d'Ouvriers en soie & autres artisans; il fit tirer du Palais tous les Ornemens Royaux, les bijoux, les pierreries; & mit ensuite sur trente-sept chariots l'Impératrice mere, l'Impératrice regnante, les Reines & toutes les autres femmes du Palais, & alla présenter le tout à *Suputay*, qui fit mourir tous ceux qui étoient de la Famille Impériale, & envoya à Holin, ou Karakorom, les Impératrices, les Reines & leurs Suivantes. Il demanda en même tems à *Oĉtay* la permission de faire mourir tous les habitans de *Pyenking*, pour venger la mort de tant de milliers de Mongols, qu'il avoit perdus devant cette ville en 1232: mais *Yelu Chutsay* s'y opposa, en disant qu'on n'avoit pas combattu si longtems pour n'avoir qu'un désert. L'Empereur ordonna donc à *Suputay* de faire mourir les Princes du sang, & de donner la vie au reste (*). Cet ordre sauva la vie à quatorze-cens-mille familles, en comptant les habitans & ceux qui s'étoient réfugiés de dehors dans la ville (†).

Le regne d'Oĉtay Khan II. Empereur des Mogols.

Tsû-li livre l'Impératrice & les Reines.

Il est dépouillé de tout. *Tsûli* ayant su que *Suputay* se disposoit à entrer dans la ville, fit préparer toutes choses pour son entrée; il le reçut à la porte & le conduisit au Palais. En revenant chez lui il fut bien surpris de trouver sa maison remplie de soldats Mongols, qui la pillerent, & lui enleverent tous ses trésors. Il eut beau se plaindre & répandre des larmes, personne ne l'écouta, & *Suputay* lui-même ne fut pas fâché de voir punir un traître à sa patrie. Retournons à présent à *Quey-te-fu* pour voir ce qui s'y passoit.

Belle action de Pu-cha-quen. Il est tué. Au mois de Mai l'Empereur des Kins proposa à *Pu-cha-quen* de surprendre le camp des Mongols, où commandoit *Te-mû-tay*, en feignant de vouloir traiter avec eux au sujet de l'Impératrice mere, qu'ils tenoient prisonniere. *Pu-cha-quen*, qui ne manquoit ni d'adresse ni de valeur, prit si bien ses mesures pendant que les Mongols étoient occupés du Traité qu'on leur proposoit, qu'une nuit avec quatre-cens soldats choisis il tua les gardes avancées, pénétra dans leur camp, tua ou précipita dans la riviere trois-mille-cinq-cens hommes, mit le feu au camp, & se retira sans avoir perdu un seul homme. *Te-mû-tay* surpris ainsi, eut de la peine à se sauver (*a*). Pu-

(*a*) *Gaubil*, p. 78 & suiv.

(*) Il ordonna aussi qu'on ne feroit plus de ces massacres généraux.

(†) Ces nombres paroissent excessifs, & quelque peuplée qu'on nous représente la Chine, il est difficile de concevoir qu'une seule ville ait contenu huit ou neuf millions d'ames. En comptant les quatorze-cens-mille familles, l'une portant l'autre, à raison de cinq personnes, calcul bien modéré, cet article seul fait sept millions. Un million avoit péri de misere, sans parler de ceux qui avoient été tués dans les combats qui devoient, selon ce qu'on dit, bien monter aussi à un million, en voilà neuf. Tout cela sent furieusement l'hyperbole. Comparez avec le récit de nos Historiens les Extraits tirés des Manuscrits de MM. *Galand* & *Visdelou*, dans le *Nouv. Dictionn. Hist. & Crit.* de Mr. *De Chaufepié*, T. III. Art. *Oĉtai Khan*. Rem. [C]. REM. DU TRAD.

Pu-cha-quen, enhardi par ce succès, fit enfermer l'Empereur dans une salle avec quelques domestiques. *Sheu* dit alors en pleurant à ceux qui étoient avec lui: „ Que les Dynasties ne duroient pas toujours, & que les Rois n'étoient pas exempts du tribut qu'il faut payer à la mort. Il ajouta qu'il avoit un grand regret de n'avoir pas su bien choisir ses Officiers, & de se voir renfermé par un Esclave qu'il avoit comblé d'honneurs". Trois fideles sujets de l'Empereur firent consentir ce Prince à se défaire de ce Traître à quelque prix que ce fût. Ils conseillerent à *Sheu* de le mander pour le consulter, s'il convenoit de transporter la Cour à *Tsay-cheu*, à présent *Ju-ning-fu* dans le Honan: quand il entra dans la chambre, un des Officiers lui donna un coup de sabre dans le côté; l'Empereur lui-même lui en porta un autre; & comme *Pu-cha-quen* vouloit encore prendre la fuite, celui qui lui avoit donné le premier coup le poursuivit & le tua. Cela se passa en Juin. Les troupes à la nouvelle de sa mort prirent les armes, mais l'Empereur en personne sortit pour les appaiser, & leur rendit compte de ce qui venoit de se passer.

A. D. J.C. 1233.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mogols.

Prise de Loyang, & fidelité du Gouverneur.

En ce tems-là le Général *Tachar* prit sur les Kins la ville de *Loyang* ou *Ho-nan-fu*, où commandoit le brave *Kyang-shin*. Voyant, après des efforts incroyables qu'il ne pouvoit pas tenir, il prit une troupe des soldats d'élite, & tenta de se faire jour au travers de l'armée des Mongols, mais il fut pris avec ses soldats. *Tachar*, qui avoit conçu une haute idée de ce Capitaine, lui proposa de se tourner du côté du Nord, & de se prosterner pour saluer l'Empereur *Octay*, en lui promettant les premieres Charges militaires; il le refusa constamment. Les soldats le prirent par force & lui firent tourner le visage vers la Tartarie, mais aussi-tôt il se retourna vers le Sud pour saluer l'Empereur des Kins son Maître. *Tachar*, le voyant inflexible, le fit mourir. L'Histoire de la Chine comble d'éloges *Kyang-shin*, & un autre Officier nommé *Tse-lye*, qui commandoit avec lui. Les Mongols prirent le fils du dernier à *Pyen-king*, & le menerent devant *Loyang* pour obliger son pere à se rendre; mais *Tse-lye* ne répondit que par une grêle de fleches. Ayant appris la trahison de *Tsû-li*, il en fut si vivement touché, qu'il perdit sur le champ la parole, & mourut peu de tems après.

L'Empereur se retire à Ju-ning-fu.

Après la mort de *Pu-cha-quen*, l'Empereur *Sheu* laissa des troupes & un Gouverneur à *Quey-te-fu*, & partit pour *Ju-ning-fu* avec quatre-cens personnes (*). Quand il arriva à *Pocheu*, ville à trois ou quatre lieues de *Quey-te-fu*, qui est à-présent détruite, les Peuples en pleurant se mirent à genoux pour le recevoir. L'Empereur d'un air modeste leur dit, „ qu'ils ne devoient faire aucun cas de lui, mais qu'ils devoient se souvenir des obligations qu'ils avoient à ses ancêtres". Le Peuple versant des larmes, cria à haute voix *Van-sui*, c'est-à-dire dix-mille ans. C'est un des noms que les Chinois donnent à leurs Empereurs, & par ce cri le Peuple témoignoit le desir qu'il avoit de voir regner encore long-tems ce Prince.

L'Em-

(*) L'Anglois porte quatre-mille, mais j'ai cru être en droit de le corriger sur l'autorité du P. *Gaubil* & de Mr. *de Guignes*, Hist. Gén. des Huns T. III. p. 91. Rem. du Trad.

A. D. J.C. 1233. *Le regne d'Oktay Khan II. Empereur des Mogols.*

L'Empereur demeura un jour à *Pocheu*, il marcha cinq ou six lieues vers le Sud & entra dans un vieux Temple abandonné, où on l'entendit s'écrier en soupirant, *tout mon Peuple est perdu.* Quand les habitans de *Ju-ning-fu* virent ce Prince triste, défait & si mal accompagné, ils se mirent à pleurer, & les principaux étant venus se mettre à genoux devant lui, il les fit relever avec beaucoup d'affabilité, & ne put s'empêcher de verser des larmes.

Son insensibilité.

L'Empereur nomma le Prince *Whan-yen Hû-fye-hû* Capitaine-Général & Premier Ministre. C'étoit un homme d'un rare mérite, & d'une fidélité reconnue. Il étoit nuit & jour à cheval, & vendoit tout son bien pour acheter des armes, des vivres & des chevaux. Il forma un corps de dix-mille hommes, qu'il exerçoit continuellement. La présence de l'Empereur & l'éloignement des Mongols attiroient beaucoup de monde à *Tsay-cheu*, pendant que le Monarque, comme s'il n'eût eu plus rien à craindre, pensoit à faire bâtir un Palais & à se marier. Mais *Hû-fye-hû* le tira de la sécurité où il commençoit à tomber; il lui fit voir le peu de vivres, de munitions & d'argent qui étoient dans la ville, & lui fit comprendre qu'il ne falloit penser qu'à se fortifier, & à se défendre.

La Cour assiégée.

Vingt-mille Chinois détachés de l'armée des *Song* sous les ordres de *Men-kong*, avoient déja joint le Général *Tachar*. Ces deux Généraux prirent dans le mois d'Août plusieurs villes du Honan, & dans le mois suivant vinrent investir *Ju-ning-fû*. *Tachar* s'apperçut par les deux premieres attaques qu'il fit faire aux portes de la ville, qu'il trouveroit une longue résistance, & il ordonna de faire des retranchemens & de construire des murailles, en quoi le Général *Men-kong* le seconda. Ces travaux effrayerent les soldats de la garnison, qui vouloient se rendre; mais *Hû-fye-hû* & l'Empereur lui-meme ranimerent si bien leur courage, qu'ils prirent tous la résolution de périr pour la défense de leur Prince.

Réduite à l'extrémité.

Au mois de Novembre n'y ayant pas assez de soldats pour défendre la place, *Hû-fye-hû* choisit les femmes les plus robustes qu'il habilla en hommes, fit porter sur les murailles le bois, les pierres & tout ce qui étoit nécessaire, & fit faire une sortie qui ne réussit pas. *Men-kong* coupa le retour des troupes, & il apprit des prisonniers qu'il fit que les vivres manquoient dans la ville Ce Général Chinois en donna avis à *Tachar*, & l'avertit de se précautionner contre le désespoir des assiégés, qui réduits à l'extrémité pourroient faire une sortie générale, & s'ouvrir un passage par quelque endroit. Dans le mois de Décembre *Tachar* fit attaquer par le Général *Chang-jao*, à la tête de cinq-mille hommes, un angle où ce Général reçut plusieurs coups mortels, & si *Men-kong* ne fût venu à son secours il auroit péri avec tout son monde; le Général Chinois l'arracha du milieu des ennemis.

Tour enchantée.

La meilleure Fortification de *Ju-ning-fu* étoit une Tour, nommée *Chaytan*, & une Redoute éloignée de la riviere de soixante pieds. Celle-ci fut emportée d'assaut, mais les troupes n'osoient pas approcher de la Tour, parceque le bruit s'étoit répandu qu'un Dragon en gardoit le bas, & que le haut étoit rempli d'arcs à rouët. *Men-kong* donna un jour du vin à ses sol-

soldats, & leur dit que les dards qui partoient de la Tour ne faisoient du mal qu'à ceux qui étoient éloignés, mais que ceux qui s'approchoient n'avoient rien à craindre. Cette Tour étoit au milieu de l'eau, & les deux Généraux firent faire de grandes saignées ; & après que les eaux furent écoulées dans la riviere de *Jü*, toutes les troupes passerent à pied sec, attaquerent les murailles qui regardoient le Midi, & taillerent en pieces cinq-cens soldats choisis, qui étoient sortis la nuit pour brûler les machines & le camp des assiégeans. Après que *Tachar* & *Men-kong* eurent forcé les murailles du côté du Midi, ils firent donner un assaut général à celles qui regardoient le Couchant, qu'ils emporterent aussi. Mais ces deux Généraux furent bien étonnés de trouver une seconde muraille garnie de chevaux de frise & fortifiée d'un fossé. L'illustre *Hû-Jye-hû* s'y défendit pendant trois jours & trois nuits avec l'élite de ses troupes, sans pouvoir être forcé.

A.D.J.C. 1233. 1234. *Le regne d'Oktay Khan II. Empereur des Mogols.*

Courage de l'Empereur.

L'Empereur, voyant bien que l'on ne pourroit pas résister long-tems, tint ce discours aux Grands qui l'accompagnoient : „ J'ai été Héritier présomptif de la Couronne dix ans, & depuis dix ans que je suis sur le Trône „ je n'ai point commis de grandes fautes (*), & je ne crains point la „ mort. Je vois que la plupart des Dynasties ont fini sous des Princes bru„ taux, ou yvrognes, ou avares, ou débauchés. Vous savez que je ne suis „ pas tel, & cependant la Dynastie des Kins finit en moi ; c'est ce que je „ vois avec douleur. Les Princes sous qui ont fini les Dynasties, ont „ été ordinairement exposés aux insultes, aux outrages, à la prison, & „ traités avec indignité ; je vous déclare aujourd'hui que cela ne m'arri„ vera pas ". Après avoir fini ce discours, il distribua tous ses meubles précieux, prit un habit ordinaire, & invita ses meilleures troupes à le suivre. Il sortit par la Porte Orientale, & fit des efforts extraordinaires pour mourir les armes à la main, ou pour se faire jour à travers les ennemis. Les assiégeans s'étoient attendus à quelque action pareille de désespoir, & ils repousserent l'Empereur dans la ville. A son retour il fit tuer la plupart des chevaux qui restoient pour nourrir les troupes, que la famine avoit souvent forcées de manger les prisonniers ou les soldats blessés (*a*).

Extrême Famine.

Le premier jour de Janvier 1234, *Tachar* & *Men-kong* firent de grandes réjouissances dans leur camp pour célébrer le premier jour de l'An Chinois, tandis que les assiégés n'avoient devant les yeux que les plus tristes objets. Les soldats faits prisonniers sur la breche rapporterent que depuis trois mois on souffroit la famine dans la ville ; qu'après avoir fait bouillir le cuir des selles, des bottes, des tambours, on avoit tué les vieillards, les foibles, beaucoup de prisonniers & de blessés, pour les manger ; que les soldats en état de servir qui restoient, piloient les os des hommes & des animaux morts pour les mêler avec des herbes seches, dont ils faisoient de la

(*a*) *Caubil*, p. 83-85.

(*) Les Princes s'imaginent souvent qu'ils ne peuvent faire de fautes. Mais ce Prince pouvoit-il en faire de plus grandes, que celles qui rallumerent la guerre pour sa ruine & pour celle de ses sujets?

A. D. J. C. 1234.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mogols.

la bouillie. Ces prisonniers ajoutoient que la plupart des soldats vouloient se rendre. *Men kong*, instruit de ces circonstances, obligea ses soldats de se mettre une bale dans la bouche pour les contraindre au silence, & profitant d'un brouillard épais fit attaquer la partie occidentale avec toute son armée. Il se servit d'échelles de cordes, & fit cinq breches; mais après une attaque qui dura depuis le matin jusqu'au soir, dans laquelle il perdit beaucoup de monde, il fut obligé de se retirer. D'autre part les assiégés avoient perdu leurs meilleurs Officiers & leurs meilleurs soldats, & il ne restoit que quelques Officiers à la tête des Mandarins des Lettres (*), & & quelques soldats à demi-morts de faim, & soutenus par l'exemple de *Hû-sye-bû*.

Prise de la Ville.

Dans la nuit suivante l'Empereur assembla les Grands, & leur déclara qu'il remettoit son Trône renversé à *Cheng-lin* (†) ou *Shing-lyen*, Prince de son sang, qui sur les instances de l'Empereur accepta la Dignité Impériale; l'Empereur le loua & lui dit; *si vous pouvez échapper vous continuerez notre race, & relèverez ce Trône renversé.* Le lendemain pendant que les Mandarins étoient occupés de l'installation de *Cheng-lin*, les troupes des Song & des Mongols monterent sur les murailles du côté du Midi, & forcerent deux-cens hommes qui les défendoient, à se rendre. Les Mandarins, qui étoient auprès du nouvel Empereur, vinrent au secours, & trouverent les étendards des ennemis déja plantés sur les remparts; dans le même tems la porte méridionale fut abandonnée, *Men-kong* & *Tachar* suivis de leurs troupes pénétrerent par-là dans la ville. Le Prince *Hû-sye-bû* à la tête de mille soldats les arrêta dans une rue, & combattit avec une intrépidité qui le fit admirer des ennemis. L'Empereur *Sheu*, voyant tout perdu sans ressource, se retira promptement dans une maison avec le Sceau de l'Empire, la fit environner de fagots de paille, & ordonna qu'on y mît le feu, après qu'il se seroit tué lui-même. Ses ordres furent exécutés aussitôt qu'il se fut tué (‡).

Mort de l'Empereur.

Hû-sye-bû, qui combattoit encore comme un lion dans les rues, ayant appris la mort de son Maître, courut à la riviere *Jû* & s'y noya; les Officiers qui étoient avec lui & cinq-cens soldats suivirent son exemple. En attendant le nouvel Empereur *Chang-lin* avec quelques Mandarins fit les cérémonies ordinaires à la Chine pour la mort de son prédécesseur, & donna ses ordres pour enterrer ses cendres sur le bord de la riviere. Les deux

(*) Les Kins, de-même que les autres Nations qui ont conquis la Chine en tout ou en partie, avoient adopté les Loix & les Coutumes des Chinois, qui avoient des Mandarins Civils & Militaires, ou des Commandans, ainsi que les appellent les Portugais.

(†) C'étoit le frere du Général *Pesa*, que *She-tyen-che* avoit défait près de *Wey-whey-hu*. *Gaubil.* Sans-doute le même qu'on fit mourir ensuite pour satisfaire les soldats.

(‡) La maison où l'Empereur se tua s'appelloit *Tew-lan-hu-yen*, & on montre encore aujourd'hui l'endroit où étoit cette maison près de *Jû-ning-fu*, nommée dans l'Histoire des Mongols *Tsaychew*. ville du Honan. *Abu'lghazi Khan* dit qu'on ne peut dire avec certitude (il parle des Historiens Occidentaux) ce que devint *Altoun Khan*, qui est le nom générique qu'il donne aux Empereurs des Kins; que cependant on croit qu'il se précipita dans un grand feu, qu'il fit allumer exprès.

A. D. J. C. 1234.

Le regne d'Oĉtay Khan II. Empereur des Mogols.

deux Généraux ennemis se saisirent du Palais & partagerent le butin (*a*). Le même jour *Chang-lin* fut tué dans le tumulte. Ainsi finit la Dynastie des Kins, dont les commencemens avoient été si glorieux (*b*).

Après la prise de *Ju-ning-fu* les Song & les Mongols convinrent des limites des deux Empires. Le Honan devoit être remis aux premiers après la fin de la guerre; mais les Song, sans attendre l'expiration du terme, & sans en avertir l'Empereur *Oĉtay*, introduisirent leurs troupes dans *Kay-fong-fu*, dans *Loyang*, & dans les autres villes considérables, au mois de Juin & de Juillet, & ils n'eurent pas la précaution de pourvoir ces places de vivres. Les Mongols se plaignirent de cette précipitation, & *Suputay*, qui étoit campé au Nord du *Wang-ho*, repassa ce fleuve bien résolu de se venger des Song. Une grande partie de la garnison de *Loyang* étant sortie pour chercher des vivres, fut taillée en pieces par un détachement des Mongols, & le Gouverneur fut obligé de se rendre faute de provisions. *Suputay* paroissant résolu de marcher vers *Kay-fong-fu*, le Général des Song, qui manquoit de tout, abandonna la place; & les Song firent voir bien peu de conduite dans ces occasions. L'Empereur Song (*), soit pour contenter les Mongols, soit parceque ses Officiers n'avoient pas bien fait leur devoir, ordonna de les punir, en les faisant descendre à des degrés inférieurs du Mandarinat.

La conduite des Song mécontente les Mogols.

Au mois de Décembre *Oĉtay Khan* rappella *Suputay* en Tartarie, pour conférer avec lui sur l'exécution de plusieurs grandes expéditions militaires. Il envoya dans le même tems un Officier à *Hang-cheu*, dans la Province de *Che-kyang*, pour se plaindre des Song à la Cour. Ceux-ci envoyerent de leur côté un Seigneur pour obtenir la continuation de la Paix. On ne marque pas la réponse que fit *Oĉtay*, mais la suite fera voir que ce Prince étoit très-mécontent des Song.

Différentes Expéditions.

Au printems de l'année 1235, la septieme du regne d'*Oĉtay*, ce Prince fit environner le campement, c'est-à-dire la ville de *Holin* ou *Karakorom* de murailles, & fit bâtir un Palais (†) nommé *Wan-gan*, de cinq *Li* de tour. Dans le premier mois de la même année il envoya une armée dans la Corée. Ce Prince ayant mis sur pied une armée de plus de quinze-cens-mille

(*a*) Voy. *Liv.* XV. *Ch.* 3. dans l'Histoire des *Kins*. (*b*) *Gaubil*, p. 85. & suiv.

(*) Nommé *Lit-fong*: une des premieres Reines de ce Prince étoit pour lors en grande faveur, & obtint de hautes dignités pour son frere *Kya-tse-tao*, qui devint bientôt Premier Ministre, & par sa mauvaise conduite & son peu de capacité ruina l'Empire des Song, dans la Chine Méridionale.

(†) *Abu'lghazi Khan* dit que cette année il fit bâtir un magnifique Palais dans le Pays de *Karakum* ou *Karakorom*. & qu'il fit venir les plus habiles Peintres du Kitay, pour y ajouter des ornemens; qu'il enjoignit à tous les Princes & aux autres grands Officiers de l'Empire de bâtir de belles maisons autour de ce Palais; qu'il y fit faire une belle Fontaine, ornée d'un Tigre d'argent de grandeur naturelle, qui jettoit l'eau par la gueule; qu'à quelque distance du même Palais il fit faire un Parc de deux journées de tour, qu'il remplit de toutes sortes de bêtes fauves & d'autre gibier, pour y prendre le plaisir de la Chasse, & qu'il le fit enfermer d'une palissade de douze pieds de hauteur. L'Historien ajoute qu'*Oĉtay* fit encore rebâtir la ville de Herat, Capitale du Khorasan, qui avoit été entierement détruite par les ordres de son pere.

A. D. J. C. 1235. 1236.

Le regne d'Oćtay Khan II. Empereur des Mogols.

mille hommes de bonnes troupes, réſolut d'immortaliſer ſon nom par de grandes conquêtes. Il donna trois-cens-mille hommes à *Suputay*, pour aller ravager les Pays qui ſont à l'Oueſt, au Nord & au Nord-Oueſt de la Mer Caſpienne. *Patu* ou *Batu* fils ainé du feu Prince *Chuchi* ou *Juji*, *Mengko* fils ainé de *Toley*, *Quey-yeu* fils ainé de l'Empereur & pluſieurs autres Princes (*) étoient dans cette armée, de même que pluſieurs Chefs de Hordes, *Lyang-hu-tay* fils de *Suputay*, & *Manguſar* de la Tribu de *Chalar* ou *Jalayr* & de la famille de *Che-lao-uhen* (†).

Les Song attaqués.

Cotovan ſecond fils de l'Empereur avec le Général *Chabay* (‡) eurent ordre d'attaquer les Song dans le *Se-chuen*. *Kúchú* ſon troiſieme fils avec les Généraux *Temútay* & *Chang-jao*, le Prince *Pitû*, fils de *Lyeuko* Roi du Leatong, d'autres Princes Mongols & Kitans & le Général *Chaban* furent commandés pour aller ſur les frontieres du *Kiang nan*. L'Empereur des Song envoya ſes plus habiles Généraux ſur les frontieres, & quoiqu'il fût très-puiſſant il ne laiſſa pas de craindre tout de tant d'armées formidables qui venoient attaquer ſes Etats. Ces armées étoient compoſées d'excellentes troupes Chinoiſes & Tartares, commandées par de vieux Capitaines aguerris & preſque toujours vainqueurs. *Wang-shi-hyen*, Officier de réputation parmi les Kins, commandoit à *Kong-chang-fu* dans le *Chenſi*, place forte, bien pourvue de troupes & de munitions: quand il ſut que *Kotovan* devoit paſſer près de ſa ville, il alla au devant de ce Prince & lui offrit ſes troupes. Le Prince le prit ſous ſa protection, lui laiſſa le Gouvernement de *Kong-chang-fu*, & lui conféra une grande Charge militaire (*a*).

Pertes dans le Hu-quang. 1236.

En 1236 l'armée du Prince *Kúchú* fit de grands ravages dans la Province de *Hu-quang*. Au mois de Janvier les Mongols prirent la ville de *Kyanglin*, aujourd'hui *King-cheu*, & dans le mois de Mars ils s'emparerent de *Syang-yang*, où ils firent un grand butin en argent & en munitions de guerre. Les Officiers des Song ne s'accordant point enſemble, un d'eux mit par malice le feu aux magazins des fauxbourgs, ce qui donna occaſion aux Mongols de ſe rendre maîtres de la ville. Au mois d'Août les habitans de *Tegan*, autre ville de Hu-quang, furent preſque tous paſſés au fil de l'épée, & dans le mois d'Octobre les Mongols perdirent le Prince *Kúchú*, leur Général, qui étoit fort chéri de l'Empereur ſon pere. *Yelu-chu-tſay* avoit déja porté *Oćtay* à réparer la ſalle de *Confucius*, ou pour mieux dire le Palais où l'on honore cet ancien Sage de la Chine. Ce Prince avoit auſſi fait conſtruire une grande Sphere, & un Palais pour enſeigner les Sciences Chinoiſes. Son Miniſtre l'engagea encore à donner la liberté à plu-

(*a*) *Caubil*, p. 88. & ſuiv.

(*) *Abu'lghazi Khan* met du nombre *Bádur* fils de *Jagatay*, & dit qu'ils furent envoyés contre les Ruſſes, les Jerkas ou Circaſſes, les Bulgares, les Pays de Tura & des Bekhsbits. Il les fait revenir après une abſence de ſept ans, mais ſous le regne d'*Oćtay*.

(†) C'étoit un des quatre Intrépides. *Manguſar* s'étoit fort diſtingué dans l'armée de *Toley*, dans les années 1231 & 1232. *Gaubil.*

(‡) De la Horde *Suntuſſe*. Il avoit bu avec *Jenghiz Khan* de l'eau du *Panchuni*.

plusieurs Lettrés & Docteurs Chinois, faits esclaves dans le Hu-quang. Au mois de Février de cette année les Mongols commencerent à introduire leur monnoye de papier ou de soye. Cette monnoye avoit été en usage sous *Chang-tsong*, sixieme Empereur des Kins.

A. D. J. C. 1236.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mongols.

Le Prince *Kotovan* après avoir passé à la vue de *Kong-chang-fu*, se disposa à attaquer la ville de *Myen*, du district de *Hang-chong-fu* dans le *Chen-si*. Il entra dans cette derniere place, après avoir forcé les passages avec une armée de cinq-cens-mille hommes, Chinois, Mongols, Tartares ou Etrangers Occidentaux. *Tsao-yeu-ven* Gouverneur de *Myen*, un des meilleurs Capitaines des Song, après avoir été chassé du Fort & du passage de *Syen-jin* près de la ville de *Fong*, dans le district de *Han-chong-fu*, passa la riviere de nuit avec dix-mille hommes d'élite, & mit ses troupes en embuscade dans un lieu nommé *Leuki*, avec ordre de battre du tambour, d'allumer des feux dans le camp, & de crier en dehors, *tue! tue!* *Tsao-wan* frere de *Yeu-ven*, eut la hardiesse d'attaquer le Général *Tabay*, qui commençoit à paroître avec dix-mille Cavaliers & Fantassins; les troupes qui étoient en embuscade allumerent des feux. *Yeu-ven* ayant partagé ses troupes en trois corps, alla avec trois-mille hommes s'emparer d'une gorge de montagnes, appellée *Kitovan*, & plaça dans les lieux les plus difficiles huit-cens Cavaliers, résolus de périr plutôt que de lâcher le pied, quoiqu'ils fussent environnés d'ennemis.

Monnoye de papier.

Invasion du Chen-si.

Le vent & la pluie empêchoient de marcher, & les Officiers prioient *Yeu-ven* de s'arrêter; mais il le refusa, & arriva à *Long-wey-feu*, où son frere *Tsaowan* vint le joindre. Il se donna-là entre les Song & les Mongols un grand combat, dans lequel il se fit un si terrible carnage, qu'on dit que le sang coula jusqu'à deux lieues. A la pointe du jour les Mongols ayant rejoint leur Général *Tabay*, la petite armée des Song se trouva environnée de toutes parts, & il y eut de part & d'autre encore un grand carnage. *Tsao-yeu-ven* se voyant perdu sans ressource, résolut de vendre bien chérement sa vie: *c'est*, dit-il, *l'ordre du Ciel, il faut mourir.* Il tua ensuite son cheval en insultant les Mongols, & fondit sur eux le sabre à la main; il périt avec son frere & presque tous ses soldats. Cette victoire coûta cher aux Mongols. La bataille se donna au mois de Juillet près de *Tang ping*, Forteresse à l'Ouest de la ville de *Pao-ching*, qui est à deux ou trois lieues au Nord-Ouest de *Hang-chong-fu*.

Terrible Bataille.

Après la défaite de *Tsao*, le Prince *Kotovan* entra dans le *Se-chuen*, campa proche de *Ching-tu-fu*, qui en étoit la Capitale, & soumit la plupart des villes de cette Province; les Mongols ne purent cependant forcer *Ho-cheu*, *Quey-cheu*, *Lû-cheu* & *Shun-king-fu*. Au mois d'Octobre un détachement des troupes de *Kotovan* assiégea *Ven-cheu*, ville qui appartenoit aux Song, du district de *Kong-yang-fu*. *Lyeu jû-i*, Commandant de la ville, après avoir combattu nuit & jour, se voyant hors d'espérance de secours, assembla ses domestiques & leur conseilla de s'empoisonner. Un petit enfant de six ans se mit à genoux, & pria *Lyeu-jû-i* de lui permettre d'en faire autant, prit la tasse & mourut courageusement. *Lyeu-jû i* & ses deux en-

Réduction du Se-chuen.

A. D. J. C. 1237. enfans se tuerent ensuite, & plus de quarante-mille soldats & habitans aimerent mieux en faire autant, plutôt que de se rendre (*a*).

1238. *Le regne d'Oktay Khan II. Empereur des Mogols.*

Cependant *Keu-when-pu-wha* ravagea une bonne partie des Pays qui sont sur les frontieres du *Kiang-nan*, du *Hu-quang* & du *Honan*, & marcha vers *Wang-cheu*, ville considérable du *Hu-quang*. Au mois de Novembre *Meng-kong* se mit à la tête d'une armée des Song, marcha vers *King-cheu*, & ruina plus de vingt postes où les Mongols avoient laissé des troupes. Le Général *Chalan* avoit assiégé *Ching-cheu*, ville du *Kiang-nan*, sur le *Kyang*, appellée aujourd'hui *I-ching-hyen*; mais il fut obligé de lever le siege, par l'activité de *Kyeu-yo*, qui en étoit Gouverneur, qui fit périr quantité de Mongols par les embuscades qu'il leur dressoit, par ses machines à lancer des pierres, & par le feu qu'il trouva moyen de mettre dans presque tous les quartiers.

Succès dans le Hu-quang.

Echec à Gantong. 1237.

Au mois de Mai 1237, *Meng-kong* parut à la vue de *Wang-cheu*, que *Keu-when-pu-wha* assiegeoit. Ce Prince, dont l'armée étoit fatiguée, ne jugea pas à-propos d'en venir à une bataille, leva le siege, & donna ordre d'investir *Gan-tong*, aujourd'hui *Cheu-cheu*, dans le district de *Fong-yang-fu* dans le *Kiang-nan*. Mais ce siege ne lui réussit pas mieux que l'autre. *Tu-keu*, qui y commandoit, brûla, dans de fréquentes sorties, vingt retranchemens que les Mongols avoient fait sur les fossés, après les avoir comblés; & rendit inutiles leurs bombes ou feux grégeois. *Lu-ven-te*, excellent Officier natif de *Gantong*, profita du desordre où l'attaque des retranchemens mit les Mongols, & s'étant fait jour à travers leurs troupes à la tête de quelques braves, il entra dans la ville, & de concert avec *Tu-keu*, par son activité & par sa vigilance, il les obligea à lever le siege, après avoir perdu bien du monde.

Et à Lu-cheu. 1238.

Chaban, qui avoit soin de toutes les machines qui avoient servi devant *Gantong*, résolut en 1238 de faire le siege de *Lu-cheu*, ville forte du *Kiang-nan*. Il fit courir le bruit qu'il avoit huit-cens-mille hommes, & que son dessein, après la prise de *Lu-cheu*, étoit de faire construire un grand nombre de barques sur le Lac *Tsao*, pour aller ravager tout le Pays qui est le long du Kyang. Ce Général fit élever autour de la ville un rempart de terre, avec un double fossé. *Tu-keu*, qui l'avoit prévenu, s'étant jetté dans *Lu-cheu*, fit tremper dans de l'huile un nombre infini de fagots d'herbe, & lorsque les Mongols y pensoient le moins, il fit jetter les fagots sur leurs retranchemens, & en même tems du haut d'une tour à sept étages il fit lancer de grosses pierres. Les Mongols, attaqués d'une façon si imprévue, ne pouvoient se garantir des pierres, ni éteindre le feu qui se répandit de tous côtés. *Tu-keu* fit ensuite une sortie générale, & les Mongols surpris furent obligés de prendre la fuite, de peur de voir périr toute leur armée; il les poursuivit pendant plus d'une lieue, & ce fut-là un des plus grands échecs qu'ils eussent encore reçus. Le fils de *Tu-keu* & *Lu-ven-te* s'emparerent de tous les défilés, & dans le mois de Septembre les Mongols furent obligés de se retirer vers le Nord.

Dans

(*a*) *Gaubil*, p. 91 & suiv.

Dans le Hu-quang, *Meng-kong* les battit de tous côtés, & au mois de Mars de l'an 1239 il reprit *Syang-yang*, qu'il fortifia, de même que *Fan-ching*, située vis-à-vis de Syang-yang; & ayant représenté à l'Empereur son Maître l'importance de ces deux postes, il fut résolu d'avoir toujours une grande armée aux environs. Celle de *Kotovan*, après avoir fait un grand butin dans le *Se chuen*, se retira sur les frontieres de *Chen-si*. Les Song profiterent de cette retraite pour rentrer dans *Ching-tû-fu*, Capitale du Se-chuen, où ils rassemblerent un grand corps de troupes. Le Général *Tabay* rentra alors dans cette Province, & défit en bataille rangée l'armée des Song près de *Ching-tû-fu*, se saisit de cette Capitale, & se mit en marche pour entrer dans le Hu-quang, par *Quey-cheu*. *Meng-kong* sur ces nouvelles mit de bonnes troupes & des provisions dans tous les postes qui sont sur les frontieres du Se-chuen & du Hu-quang, fit garder tous les passages du Kyang, préparer un grand nombre de barques, & se mit en marche au mois de Décembre. Ce Général rendit inutiles les entreprises des Mongols, & se fit beaucoup d'honneur par la prise de *Quey-cheu*, qui étoit un poste très-important pour eux, situé sur le bord septentrional du Kyang, sur la frontiere des deux Provinces de Hu-quang & de Se-chuen (*a*).

A. D. J. C. 1239. 1240. 1241. *Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mongols.*

Meng-kong *bat les Mongols.* 1239.

Depuis la conquête du Honan, *Telu-chu-tsay* avoit fait monter les Douanes des Pays de la Chine soumis aux Mongols jusqu'à cent-dix *Van* de Taëls d'argent; *Gao-tu-laaman*, Whey-hû de nation, c'est-à-dire Mahométan, offrit d'en donner deux-cent-vingt *Van*. Le Ministre s'opposa à une chose qui tendoit à ruiner le Peuple; mais ses raisons n'ayant pas prévalu, il jetta en colere un profond soupir, & dit hautement que la misere où l'on alloit réduire les Chinois, seroit bientôt suivie des plus grands malheurs.

Les Douanes affermées.

En 1240 *Octay* ordonna à *Quey-yeu* son fils ainé de revenir en Tartarie avec l'armée qu'il commandoit en Occident, où l'on dit qu'il fit de grandes conquêtes, sans marquer les Pays qu'il subjugua. La même année *Meng-kong* se rendit fameux par les grands avantages qu'il remporta sur les Mongols; il brûla leurs magazins de vivres à *Ju-ning-fu*, & les bois qu'ils avoient ramassés à *Teng-cheu* pour faire des barques; leur enleva tout le butin, & les esclaves qu'ils avoient pris dans le Hu-quang, & qu'ils avoient mis dans le *Sui-cheu*. Il visita ensuite lui-même les frontieres, rassembla un grand nombre de Paysans qu'il forma au métier de la guerre, leur donna des Officiers & des armes, & il eut la gloire de voir tous les Pays qui sont entre le Se-chuen & les rivieres de Kyang & de Han, remplis de laboureurs en état de défendre leurs terres, & de remplir les magazins & de former en peu de tems des Corps de troupes.

Exploits de Meng-kong. 1240.

Au mois de Février de l'an 1241, *Octay Khan* se trouva fort mal après une grande chasse qu'il avoit faite auprès d'un Lac appellé *Kye-kye Chay-hu*. L'Impératrice *Tolyekona*, persuadée que ce Prince alloit mourir, fit venir le Ministre *Telu-chu-tsay* pour délibérer avec lui sur les affaires de l'Em-

Maladie d'Octay.

(*a*) *Gaubil*, p. 93 & suiv.

A. D. J.C. 1241.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mogols.

l'Empire. *Telu-chu-tsay* dit hardiment que l'Empereur avoit de mauvais Conseillers, que l'avarice regnoit à la Cour, qu'on vendoit les Charges, & que les prisons étoient remplies d'honnetes gens, dont tout le crime consistoit à desapprouver les voyes illicites qu'on employoit pour avoir de l'argent, tandis que des gens de rien & chargés de mille crimes étoient en place. Déja l'Impératrice prenoit des mesures pour rendre la liberté à tous ces prisonniers, lorsque l'Empereur revint & se rétablit : on publia alors une amnistie dans l'Empire, & dans le mois d'Octobre on donna aux Chinois la liberté de pouvoir parvenir aux Charges subalternes dans les Tribunaux.

Sa Mort. L'Empereur aimoit passionnément le vin, *Telu-chu-tsay* lui avoit fait souvent de sages remontrances sur ce qu'il avoit à craindre de ses excès; & quoique ce Prince écoutât ces avis comme des marques de son zele, il ne se corrigea point. Au mois de Novembre les Grands l'inviterent à une chasse, & malgré les représentations de *Telu-che-tsay* le Prince y alla: étant arrivé le cinquieme jour à la montagne de *U-lye-kû-bulan*, il passa toute la nuit à boire, à la persuasion de *Gautu-laaman*, & cet excès lui coûta la vie; il en mourut le lendemain âgé de cinquante-six ans, après un regne de treize. Il déclara pour son successeur à l'Empire son petit-fils *Shelyemen*, ou *Shiramon*, ainsi que l'appellent les Ecrivains Occidentaux, fils de *Kuchû* son troisieme fils, mort dans le Hu-quang en 1236.

Son Caractere. *Octay*, ou *Ogotay* comme les Mongols l'appelloient, étoit un Prince qui avoit du courage, beaucoup de prudence & de grandeur d'ame. *Telu-chutsay* lui avoit inspiré l'amour des Sciences, & de l'application aux affaires de l'Etat. *Octay* avoit une grande autorité tant sur les Princes de sa famille, que sur ceux qui étoient ses vassaux: il aimoit le bon ordre, & avoit beaucoup de droiture.

Ses Femmes. Il eût plusieurs femmes qui portoient le titre d'Impératrice. La premiere étoit *Polaha* de la Maison des *Hong-kila* ou *Kongorats*, dont il n'eut point d'enfans. La seconde étoit *Gang-whey*, qui éleva le Prince *Meng-ko* ou *Mangû* fils ainé de *Toley* & de *Sarkutna* (*). La sixieme étoit *Tolyekona* (†), Princesse qui joignoit aux qualités du corps (‡) une adresse & un esprit peu ordinaires. De ses différentes femmes *Octay* eut sept Princes (§), & une Princesse mariée au Prince de *Hongkila* (*a*). Les

(*a*) *Gaubil*, p. 96 & suiv.

(*) *Abu'lghazi Khan* l'appelle *Siurkhoni Beghi Jeban.*

(†) Cette Princesse étoit de la Tribu de *Naymachin*, c'est la même que *D'Herbelot*, p. 358, appelle *Turakinah Khatûn. Khatûn* est un mot Mongol, qui signifie Reine, Impératrice. *D'Herbelot* est porté à croire qu'elle étoit Chrétienne, mais l'Histoire Chinoise ne dit rien de sa religion; quoi qu'il en soit ce Savant s'est bien trompé sur le tems de la mort de cette Princesse. Elle mourut l'an 1265, sous le regne de *Hupilay* ou *Kublay*. *Gaubil*. *D'Herbelot* la fait mourir vingt ans plutôt.

(‡) Suivant *Abu'lghazi Khan*, *Octay* avoit quatre femmes légitimes. 1. *Burakjin*. 2. *Turagana* mere de *Kayuk*, de la Tribu de Markat, selon quelques-uns, & que d'autres prétendent avoir été la femme d'un Chef de la Tribu des Virats: étant tombée entre les mains d'*Octay* après la mort de son mari, ce Prince l'épousa & l'aima plus que toutes ses autres femmes, quoiqu'elle ne fût pas trop belle. 3. *Zuzin* ou *Jajin*. Le nom de la quatrieme n'est pas connu.

(§) *De la Croix* assure que les Historiens Orientaux ne font aucune mention des enfans d'*Octay*

Les Historiens de l'Occident de l'Asie paroissent n'avoir gueres été instruits des actions d'*Octay Khan* & de celles de ses successeurs, au moins à en juger par ce que les Ecrivains de l'Europe en ont rapporté. Outre ce que l'on a déja vu dans les Remarques, ils nous apprennent qu'en l'année 1235 il envoya *Argun Aga* dans le Khorasan pour y commander, & l'Emir *Azzo'ddin Mokaddem Herawi*, surnommé *Jamebaf*, pour rebâtir Herat; celui-ci fit aussi ensemencer les terres en 1238 (*a*). Que le Sultan Seljucide *Alao'ddin*, qui regnoit à Iconie, dans l'Anatolie, envoya à *Octay* une célebre Ambassade pour le féliciter sur son avénement à l'Empire des Mongols, & que pour le remercier cet Empereur lui offrit une Charge dans son Palais (*b*): on ajoute que ce Prince etoit d'ailleurs si genereux & si libéral, qu'il dépensa plus de dix millions d'or en présens (*c*). *Abu'lghazi Khan* rapporte divers traits de sa générosité & de sa justice.

A. D. J. C. 1241.

Le regne d'Octay Khan II. Empereur des Mogols.

Sa grande Libéralité.

Un pauvre Maréchal ayant fait six poinçons de fer, se rendit au marché pour les vendre; & ayant apperçu *Ugaday Khan* qui passoit, il leva ses poinçons en haut pour qu'il les vît. Le Khan lui ayant envoyé demander ce que cela vouloit dire? Le Maréchal répondit, que c'etoient six poinçons dont il vouloit lui faire présent: le Khan les accepta, & lui fit donner un Dinar d'or pour chacun.

Un pauvre Vieillard, qui n'avoit ni femme ni enfans, étant venu trouver *Ugaday*, lui donna à entendre qu'il souhaitteroit bien de faire quelque petit négoce, mais que l'argent nécessaire lui manquoit. Sur quoi le Khan commanda qu'on lui donnât deux-cens Dinars d'or de son trésor. Quelques-uns des Seigneurs de sa Cour qui étoient présens tenterent de l'en dissuader, par la raison que cet homme n'ayant ni femmes ni enfans, l'argent qu'il lui feroit donner passeroit après sa mort en des mains étrangeres. Mais *Ugaday* persista dans sa premiere résolution, disant, *puisque cet homme a imploré mon secours il seroit injuste que je le renvoyasse les mains vuides, lorsque je puis l'aider:* & là-dessus il ordonna qu'on lui donnât sur le champ la somme qu'il lui avoit promise, ajoutant, *j'ai fait à présent ce qui dépendoit de moi, quant à lui il mourra quand il plaira à Dieu*: mais à peine le vieillard eut-il touché l'argent qu'il tomba roide mort.

Un autre pauvre homme, nommé *Mufflies*, étant venu se plaindre à *Ugaday Khan*, qu'il n'avoit pas dequoi vivre, il lui fit donner cinq-cens Dinars d'or. Après qu'il eut mangé cet argent, il vint encore trouver le Khan, qui lui fit donner de nouveau cinq-cens Dinars. Ceux-ci étant dépensés de-meme, il revint implorer l'assistance du Khan; mais les Seigneurs qui

(*a*) *De la Croix*, p. 511.
(*b*) Voy. L. II. Ch. IV. Sect. VIII.
(*c*) *D'Herbelot*, art. *Octaï Khan*, p. 684.

d'*Octay Khan*, à l'exception de *Keyûk* l'aîné. Mais *Abu'lghazi Khan* dit que *Turagana* ou *Turakina* lui en donna cinq. 1. *Kayûk*, qui du vivant de son pere faisoit sa résidence dans le Pays de *Parrak*, & fut toujours d'une santé fort languissante. 2. *Kutan*. 3. *Kuku*, qui promettoit beaucoup, mais qui mourut avant son pere. 4. *Karadzar* ou *Karajar*. 5. *Kashi*, à qui l'on donna ce nom, parce qu'il nâquit justement dans le tems que *Jenghiz Khan* conquit le Pays de Tangut: mais comme il s'adonna extrêmement à la boisson, il mourut à la fleur de son âge.

A. D. J. C. 1241.

Le regne d'Octay Khan II Empereur des Mogols.

qui se trouverent auprès d'*Ugaday*, le reprirent de ce qu'il osoit encore importuner le Khan, après en avoir reçu déja tant d'argent; disant qu'il étoit injuste d'en donner tant a un seul homme, & que de la maniere dont il y alloit, tout ce qu'on pourroit lui donner ne dureroit gueres. Le Khan ayant pris occasion la-dessus de s'informer de ce qu'il faisoit de son argent, & ayant appris qu'il l'employoit à se bien habiller & à se bien nourrir, il témoigna qu'il ne voyoit pas qu'il y eût-là dequoi tant gronder ce bon-homme, & lui fit donner en même tems encore cinq-cens Dinars, en lui recommandant d'en être un peu plus ménager qu'il ne l'avoit été des mille autres.

Exemples de sa Justice.

Un homme de la Tribu des Virats, qui haïssoit extrêmement les Mahométans, vint trouver *Octay* pour lui dire que *Jenghiz Khan* lui étoit apparu en songe, & lui avoit commandé d'aller ordonner de sa part à son fils, de faire passer au fil de l'épée tous les Mahométans qui se trouvoient dans ses Etats. Le Khan lui demanda si *Jenghiz Khan* lui avoit parlé en personne, ou par un truchement? sur quoi cet homme lui ayant assuré qu'il lui avoit parlé en personne, le Khan lui demanda s'il savoit donc parler la Langue Mogole? le Virat répondit que non. *Ugaday* lui dit alors, *Mon pere ne parloit aucune Langue que celle des Mongols, comment oses tu donc venir me dire qu'il t'a parlé, vu que tu ne sais pas la Langue qu'il parloit, & que lui ne sait pas celle que tu parles.* Après l'avoir de cette maniere convaincu de mensonge, il commanda que sur le champ on punît de mort son effronterie.

Une autre fois *Ugaday* ayant fait publier une défense de tuer à l'avenir les moutons d'une autre maniere que par un coup de couteau dans la poitrine, il arriva qu'un Mahométan ayant un jour acheté un mouton, lui coupa la tête en cachette. Un Mogol, soupçonnant son dessein, sur ce qu'il lui avoit vu fermer soigneusement sa porte, s'avisa de monter sur le toit de la maison, & ayant été spectateur de l'action du Mahométan, il alla le saisir au collet, & le mena bien garotté au Khan, qui après avoir mûrement pesé l'affaire, ordonna de faire mourir le Mogol & de mettre le Mahométan en liberté, par la raison que ce dernier ayant pris toutes les precautions possibles pour n'être vu de personne, avoit satisfait à l'Ordonnance, mais que le premier avoit contrevenu aux Loix en montant sur le toit de la maison de son voisin à son insu (*a*).

CHA-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 370-374.

CHAPITRE II.

La Régence de Tolyekona *&* *le Regne de* Quey-yeu Khan.

SECTION I.

La Régence de Tolyekona *ou* Tûrakina Khatûn.

Section I. *Régence de* Tolyekona.

Les avis de Chu-tsay *rejettés.*

Aprés la mort d'*Oćtay* l'Impératrice *Tolyekona* (*) se fit reconnoître à Karakorom pour Régente de l'Empire, malgré les remontrances de *Yelu-chu-tsay*, qui disoit qu'il falloit proclamer Empereur le Prince *Shelyemen*, en obéissant aux ordres de son ayeul. L'Impératrice rejetta cette proposition sous divers prétextes; elle sut adroitement profiter de l'absence des meilleurs Généraux, qui étoient à la Chine & en Occident, & soutenue de son fils *Quey-yeu* & de plusieurs Chefs de Horde, elle gouverna l'Etat avec la même autorité qu'auroit pu faire un Empereur. En même tems elle envoya des Couriers pour notifier la mort de l'Empereur, & pour donner des ordres aux Généraux. Comme cette Princesse avoit beaucoup d'adresse elle sut gagner l'esprit des Grands; elle se servit principalement du Seigneur Mahométan dont nous avons parlé, nommé *Gaotu-laaman*, qu'elle estimoit beaucoup, & qui par son moyen s'étoit fort insinué dans les bonnes graces d'*Oćtay*. Ce Seigneur avoit l'administration des Finances, & fournissoit à *Tolyekona* tout l'argent dont elle avoit besoin pour payer les troupes, & se faire des créatures, afin de faire tomber la couronne sur la tête de son fils.

Il meurt de chagrin.

Yelu-chu-tsay, voyant qu'il perdoit son tems à persuader l'Impératrice d'installer au-plutôt *Shelyemen*, entreprit d'ôter du Ministere *Gaotu-laaman*, en représentant à *Tolyekona* que les Finances étoient en désordre, & que tout se faisoit à Karakorom par argent. Mais on n'eut aucun égard à ses avis, & *Gaotu-laaman* devint plus puissant que jamais sur l'esprit de la Princesse, d'ailleurs fort estimée de tous les Mongols. *Yelu-chu-tsay* conçut tant de chagrin de se voir comme disgracié, après avoir tenu un rang si distingué dans l'Etat, qu'il en mourut deux ans après à Karakorom, au mois de Mars 1243, âgé de cinquante-cinq ans.

Son Caractere.

Ce grand homme étoit Prince de la famille des *Leao*, comme l'indique le titre de *Yelu* joint à son nom. Quand il fut présenté pour la premiere fois à *Jenghiz Khan*, ce Prince lui demanda „ s'il n'étoit pas bien aise de

„ voir

(*) *De la Croix* dit que l'Impératrice *Tûrakina* étoit sœur de Sultan Jalalo'ddin. *Mém. de Trévoux*, Mai 1711. L'Histoire Chinoise la fait de la Horde *Naymachin*; elle mit au monde *Quey-yeu* en 1206; & avant ce tems-là il n'y a gueres d'apparence qu'une sœur de *Jalalo'ddin* eût voulu être sixieme femme d'un fils de *Jenghiz Khan*. *Gaubil.*

SECTION I. Régence de Tolyekona.

„ voir sa maison vengée des maux qu'elle avoit soufferts de celle des Kins"? *Chu-tsay* lui répondit, *qu'en bonneur il étoit obligé d'être sensible au malheur des Princes, dont il avoit reçu beaucoup de biens & d'honneurs.* Ensuite, devenu premier Ministre du Khan, il ne pensa qu'aux moyens de rendre le regne de ce Prince glorieux. Il s'appliquoit sans-cesse à lui inspirer, de-même qu'à ses enfans & aux Mongols en général, de l'aversion pour le carnage & le pillage, & de l'amour pour les Peuples & pour la Police de l'Etat; & on ne sauroit assez louer les efforts qu'il fit pour réformer les mœurs & le naturel des Mongols. Il fut leur premier Maître & comme leur Législateur; il dressa pour eux un Calendrier, qu'il perfectionna en Perse, après les Conférences qu'il eut avec les Mathématiciens de ce Pays-là.

Ses grandes connoissances. *Telu* étoit très-habile dans les Sciences Chinoises & dans l'Histoire, & il avoit dans un degré éminent les qualités d'un grand Ministre, une fermeté inébranlable, une présence d'esprit extraordinaire, une vaste connoissance des Pays soumis à son Maître, du discernement dans le choix des sujets, des ressources assurées pour avoir toujours dans le besoin de grandes sommes d'argent & des provisions, un zele plein de désintéressement pour le service de son Prince, & il sacrifia constamment ses intérêts personnels à ceux de l'Etat. Il fit de grandes dépenses pour attirer chez les Mongols des Ouvriers, des Officiers & des Ingénieurs de tous les Pays. A la prise de *Ning-hia* les Mongols commirent de grands désordres dans le pillage de la Ville & du Palais du Roi; *Chu-tsay* prit pour lui des Cartes de Géographie, des Livres, des Peintures, & plusieurs balots de Rhubarbe, dont il se servit avantageusement dans la suite pour guérir les soldats d'une fievre maligne & d'autres maladies dont ils furent attaqués, & par ce moyen il leur sauva la vie.

Son zele pour l'avancement des Sciences. Il avoit un grand zele pour l'avancement des Sciences: il sauva la vie à des milliers de Lettrés Chinois, & fit bâtir des Colleges, où l'on enseignoit aux Mongols l'Histoire, la Géographie, l'Arithmétique & l'Astronomie. Il fit venir du Pays des Igûrs, d'Arabie, de Perse, & d'autres lieux occidentaux, quantité d'habiles gens, & fit traduire beaucoup de Livres. On ne finiroit point, si l'on vouloit faire le détail de toutes les grandes choses que ce sage Ministre fit pour la gloire de son Maître & pour le bonheur des Peuples. Rien de mieux conçu que les Réglemens qu'il fit pour les Douanes, le Commerce, les Greniers publics & la Subordination des Officiers tant Civils que Militaires. La férocité naturelle des Mongols, leur ignorance, & la maniere dont ils avoient été élevés apporterent de grands obstacles à l'exécution des desseins de *Telu*. Il parvint cependant à faire abolir la coutume de choisir en certains tems les plus belles filles pour le Palais de l'Empereur. Il étoit lui-même irréprochable, & il inspira à ses fils & à ses petits-fils, qu'il se fit un devoir d'élever, le même amour pour la Vertu & pour les Sciences. Un de ses fils fut en particulier très-habile, & composa sur les mémoires de son pere l'Histoire des Kins & des Leao (*a*).

Après

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 101 & suiv.

Après la mort de ce grand homme ses ennemis proposerent à *Tolyekona* de faire examiner ses biens, mais cette recherche les couvrit de confusion. On trouva peu d'argent, beaucoup de Livres écrits de sa main sur l'Histoire, l'Astronomie, l'Agriculture, le Gouvernement & le Commerce, des Médailles, des Instrumens de Musique, d'anciens Livres, des Inscriptions antiques gravées sur des pierres, du marbre ou sur des métaux. Dans ces voyages il avoit eu grand soin d'amasser ces curiosités, au-lieu des richesses immenses qu'il auroit pu acquérir. *Chu-tsay* eut beaucoup d'envieux, mais l'Histoire lui a rendu justice, & les Mongols lui donnent encore les plus grands éloges. On voit des restes de son tombeau à quelques lieues au Sud-Ouest de la ville de Peking, & l'Histoire Chinoise des Mongols rapporte assez au long la vie de ce grand Ministre. Revenons aux affaires des Mongols.

Section I. *Régence de* Tolyekona.

Son désintéressement.

En 1241 les Généraux des Song avoient repris *Ching-tú-fu*, Capitale du *Se-chuen*, & y avoient laissé pour Gouverneur un bon Officier nommé *Chin-long-chi*. Mais *Wang-shi-hyen* (*), ayant eu ordre du Général *Tabay* de l'assiéger, il fut trahi par un Officier qui livra la ville, après que *Chin-long-chi* se fût défendu dix jours avec beaucoup de valeur. Il fut pris & mené sur un chariot devant *Han-cheu*, ville du même district, pour obliger le Gouverneur à se rendre: mais aussitôt qu'il apprit de quoi il s'agissoit, il cria à haute voix qu'il falloit mourir plutôt que de se rendre; ces mots lui coûterent la vie. Trois-mille hommes firent une sortie sur les Mongols, mais ayant été enveloppés, ils furent passés au fil de l'épée. Dans le même tems *Tue-lima-tse*, Seigneur étranger, mais distingué par sa fidélité, fut envoyé avec une suite de soixante-dix personnes aux Song pour faire des propositions de Paix. Mais en passant par le Hu-quang, l'Officier qui commandoit à *Chang-sha*, l'arrêta, & n'ayant pu l'engager ni par promesses ni par menaces d'entrer au service des Song, il le fit enfermer dans une Forteresse, où il mourut peu de tems après, âgé de trente-six ans. L'Empereur *Hûpilay* ou *Kublay Khan* recompensa depuis la fidélité de ce Seigneur en la personne de son fils.

Bravoure d'un Gouverneur. 1241.

Au commencement de l'année 1242, *Meng-kong* apprit qu'une nombreuse armée de Mongols, commandée par un grand Seigneur de cette Nation, nommé *Teko Noyen*, & par un Prince Kitan qui s'appelloit *Telu-ko*, avoit passé par *Si-gan-fu* Capitale du *Chen-si*, & étoit entrée dans le *Se-chuen*, où elle faisoit le siege de *Lu-cheu*. Toujours attentif à garder le Hu-quang ce Général fit examiner la frontiere, & ayant trouvé une des villes qui n'étoit pas munie selon ses ordres, il fit trancher la tête au Gouverneur. Cet exemple de sévérité rendit vigilans les autres Officiers, & les Song auroient été heureux, si tous leurs Généraux eussent été du caractere de *Meng-kong* (*a*).

Vigilance de Meng-kong.

Le Prince *Gan-chi-tay*, qui commandoit à *Tsi-nan-fu*, eut ordre en 1244 d'al-

Quey-yeu *est déclaré* Khan.

(*a*) *Idem*, p. 88 & suiv.

(*) C'est celui qui étoit Gouverneur de Kon-chang, & qui se rendit à *Kotovan*, comme on l'a rapporté. Il mourut peu de tems après *Telu-chu-tsay*, fort regretté. *Gaubil.*

Section I. *Régence de* Tolyekona.

d'aller attaquer les Song, du côté de *Fong-yang-fu*, ville de la Province de Kiang-nan; & au mois de Juillet 1245, les Généraux *Chang-jao* & *Chaban* firent des courses dans cette Province, jusqu'aux environs de *Tang-cheu.*

Dans le même mois l'Impératrice *Turakinah*, ou pour mieux dire *Tolyekona*, convoqua une Assemblée générale des Grands & des Princes, & par ses intrigues son fils *Quey-yeu* fut déclaré Empereur. Peu de tems après son installation, les Princes *Patû* & *Mengo* avec les Généraux *Súpûtay*, *Mangkusar* & autres arriverent à Karakorom, après une absence de plusieurs années. Leur premiere expédition fut au Nord de la Mer Caspienne, où *Mengo* défit un Prince nommé *Pacheman*, qui fut pris & tué en fuyant dans une des Isles de la Mer Caspienne. Après cette expédition ils marcherent contre les *Olotse* (les Russes), prirent la ville de *Tuli-tseko*, & saccagerent celle de *Te-li-tsan:* ils trouverent une grande résistance dans ces deux places. Ils dévasterent ensuite le Pays de *Te-lye-pan*, passerent par la montagne *Atsali*, soumirent le Pays de *Machar* (*), & vainquirent le Roi *Kyo-lyen*. S'étant avancés jusqu'à la riviere de *Konning*, il se donna-là une grande bataille, où les Mongols furent battus. *Patû* & *Mengo* vouloient alors se retirer, mais *Súpûtay* ranima le courage de ces Princes.

Mort de Sûpûtay.

La nouvelle de la mort d'*Oćtay* les détermina à retourner à Karakorom, où ils arriverent vers la fin de l'an 1246. *Súpútay* mourut peu de tems après âgé de trente-sept ans, regretté de tous les Princes de la Famille Impériale, & sur-tout des Officiers Mongols, qui avoient servi sous lui. L'Histoire marque que l'armée, commandée par ce Général & par les Princes *Patû* & *Mengo*, entra dans un Pays dont les habitans ont les yeux bleus & les cheveux blonds; que les jours au Solstice d'Eté y sont très-longs, & qu'à peine y a-t-il alors de nuit. On sait que cette armée & d'autres armées des Mongols ravagerent la Russie, la Pologne, la Moravie, la Boheme, l'Autriche & la Hongrie; mais il est difficile de reconnoître les noms de ces différens Pays dans ce qu'en dit l'Histoire Chinoise d'une maniere si confuse & si concise (*a*).

Section II. *Le regne de* Kayûk Khan *III. Empereur des* Mogols.

SECTION II.

Le Regne de Quey-Yeu *ou* Kayûk Khan.

Les Bonzes favorisés.

L'EMPEREUR *Quey-yeu*, que les Historiens Persans & Tartares appellent *Gayûk* & *Kayûk*, ayant beaucoup de respect & de tendresse pour *Tolyekona* sa mere, cette Princesse avoit la meilleure part au Gouvernement. *Ching-hay* & *Gaotu-laaman*, dont on a parlé, étoient ses principaux

(*a*) *Gaubil*, p. 103, 104.

(*) Peut-être veut-on dire *Majar*, qui est le nom que les Turcs & les Tartares donnent à la Hongrie.

cipaux Conseillers (*), & c'est sous le regne de ce Prince que l'Histoire Chinoise commence à parler du grand crédit que les Bonzes d'Occident (†) avoient à la Cour des Mongols, au-lieu que sous *Jengbiz Khan* & *Octay Khan* on ne voit pas que les Bonzes & les Lamas fussent employés dans les affaires. Parmi les Bonzes Occidentaux il y avoit deux freres, nés dans le Pays de *Chû-kyen* ou de *Cashemire*; l'ainé s'appelloit *Wa-to-chi*, & le cadet *Namo*: tous deux étoient savans dans la doctrine de *Fo* & aimés de l'Empereur, qui donna au premier un sceau d'or, qu'il portoit à la ceinture, & il le nomma Commissaire dans tout l'Empire pour examiner les miseres des Peuples.

Section II. *Le regne de* Kayûk Khan *III. Empereur des* Mongols.

Au mois de Septembre de cette année l'Empire des Song fit la plus grande perte qu'il pût faire par la mort du Général *Meng-kong*. Il étoit natif de *Tsao-yang*, ville du district de *Syang-yang* dans le Hu-quang. Depuis la guerre du Honan les Généraux Mongols faisoient beaucoup de cas de sa valeur & de sa science dans l'Art Militaire. Dans toutes les occasions où il eut en tête les Mongols, il les défit. Une suite de belles actions, un grand éloignement des plaisirs & des richesses, beaucoup de libéralité & d'attention à soulager les pauvres Officiers & les soldats, une parfaite connoissance des lieux où il faisoit la guerre, soutenue d'une intrépidité & d'une activité extraordinaire, lui acquirent une grande réputation parmi les Chinois & les Tartares. Il étoit savant, & se plaisoit à lire l'ancien Livre *Y-king* (‡).

Mort de Meng-kong.

Le Royaume de Corée ayant refusé de payer tribut aux Mongols, *Quey-yeu* y envoya en 1247 une armée, qui obligea le Roi non seulement à payer tribut, mais aussi à recevoir les Commandans nommés par les Mongols. L'Histoire dit peu de chose du regne de *Quey-yeu*, & ne parle presque point de ce qui se passa dans la Chine & en Tartarie. On parle d'une armée que ce Prince envoya vers l'Occident, sans dire ni ce qu'elle fit, ni dans quel Pays elle alla.

La Corée réduite. 1247.

Au mois de Mars 1248 (‡) l'Empereur *Quey-yeu* mourut âgé de quarante-

Mort de Quey-yeu.

(*) On ne fait sur quel fondement Mr. *De La Croix* assure que les deux premiers Ministres de *Kejûk Khan* étoient Chretiens. Le P. *Gaubil* ne fait que penser de ce qu'on dit du Christianisme répandu en Tartarie & à la Cour des Mongols. Il paroît que les Chinois ont traité souvent de Bonzes Occidentaux & de Mahométans, les Chretiens qu'ils ont vu chez eux: cependant on peut comparer ce que cet Auteur en dit, avec ce qui est rapporté dans la vie de Genghiz Khan par *De La Croix*, dans celle de St. Louis par Mr. *de la Chaize*, dans *D'Herbelot*, *Marc Polo* & autres; & pour ce qui regarde la Chine, il est évident qu'il faut s'en tenir à ce qu'en rapporte l'Histoire Chinoise. *Gaubil.*

(†) Ce font les *Lamas* du Tibet, appellés Bonzes d'Occident pour les distinguer des Prêtres Chinois de *Fo*, que les Portugais désignent purement & simplement par le nom de Bonzes, & les Chinois par celui de *Ho-sheng*.

(‡) C'est un des Livres Classiques des Chinois, expliqué par *Confucius*.

(‡) L'année de sa mort est marquée par le caractere qui exprime *le Singe*, & il est certain qu'il mourut en 1248. *Gaubil.* Le Moine *Rubruquis* ne put savoir les circonstances de la mort de ce Prince, qu'il appelle *Ken Khan*. Un autre Moine, nommé *André*, lui conta qu'elle avoit été causée par un breuvage empoisonné que *Batû* lui fit donner. D'autres prétendoient, qu'ayant fait sommer *Batû* de venir lui rendre hommage, celui-ci craignit quelque tour, & envoya devant son frere *Stitchin*; *Stitchin* présentant la coupe à l'Empereur, ils eurent querelle & se tuerent. *Rubruquis*, Voyages en Tartarie. Ch. 29. Menteries ou ignorance de Moines.

SECTION II. *Le regne de Kayûk Khan III. Empereur des Mogols.*

rante-trois ans, dans le Pays de *Hong-ſyang-i-eul* (*). Il eut de l'Impératrice *Waulibamish*, que les Hiſtoriens Occidentaux appellent *Ogulganmish* (†), trois Princes & deux Princeſſes. On ne parle point de ce que firent ces trois Princes (‖). L'ainée des Princeſſes épouſa le Prince de *Pe-ta-ta* ou *Tata* blancs, deſcendu d'*Alakûs*, dont il a été parlé dans l'Hiſtoire de *Jenghiz Khan*. La cadette fut mariée au petit-fils de *Stúgú*, Prince de Turfan.

L'Impératrice Wan-li eſt Régente.

Après la mort de *Quey-yeu*, l'Impératrice *Waulibanish* (‡) gouverna l'Empire; & ſoit par ordre de l'Empereur, ſoit de ſon propre mouvement, elle réſolut de faire proclamer Empereur le Prince *She-lye-men*, ſelon la deſtination de l'Empereur *Octay*. Sa Régence ne fut pas heureuſe. Le Prince *Shelyemen*, qui vivoit en Empereur, dont il ne lui manquoit que le nom, avoit peu d'égards pour les Grands & pour les Princes, & ne donnoit accès qu'à ceux que les Impératrices Douairieres, *Wanli* & *Tolyekona* jugeoient à propos. On ſe plaignoit hautement que la Cour faiſoit trop de dépenſe en Bijoux & en Pierreries, qu'on achetoit à grand prix des Marchands *Whey-hu* ou Mahométans, & de ce que les Peuples étoient continuellement obligés de fournir des chevaux aux Seigneurs, qui jour & nuit couroient la poſte: d'ailleurs la ſécherεſſe & la mortalité du bétail réduiſirent bien des Pays à la miſere, & on ne trouvoit pas d'argent pour payer les grandes armées qu'on tenoit ſur pied. Enfin l'Impératrice Régente convint avec les Princes & les Seigneurs, qu'on tiendroit une Aſſemblée générale à Holin ou Karakorom, au commencement de l'année 1251.

Election de Meng-ko. 1251.

L'Aſſemblée ſe tint au tems marqué: *Batû* ou *Patû*, fils ainé de *Chuchi* ou *Juji*, y préſida, & on commença par délibérer ſur la proclamation d'un Empereur. *Pala*, un des Princes ou Seigneurs Mongols, dit au nom de la Régente, que ſuivant les ordres d'*Octay* il falloit élire Empereur le Prince *Shelyemen*. *Móko*, un des fils de *Toley* ou *Tuli* dit, qu'il n'y avoit perſonne qui oſât s'oppoſer à un ordre poſitif d'un Empereur mourant. *Patû* ne dit rien d'abord, & paroiſſoit diſpoſé à exécuter les ordres d'*Octay*. Les freres & les oncles *Shelyemen*, les fils de *Quey-yeu* & leurs amis ſuivirent l'avis de *Pala*. Le Général *Manguſar* fut le premier qui propoſa *Meng-*

(*) D'autres diſent dans *Whey-mi-ſyc-yang-ki-eul*: on ne marque pas où eſt ce Pays, mais il ne devoit pas être loin de Karakorom. *Gaubil*.

(†) C'eſt le nom que lui donne *D'Herbelot*. Biblioth. Orient. p. 358.

(‖) Ni ſemble-t-il de leurs noms? *De La Croix* dit que les Hiſtoriens Orientaux ne font aucune mention des Princes enfans de *Keyûk*; mais *Abu'lghazi Khan*, p. 376, 377. aſſure qu'il laiſſa trois fils, *Khoja*, *Ogul* & *Bagu*, nés d'une même mere, nommée *Khamish*, ſans-doute la *Haymish* des Chinois, & la *Gammish* des Hiſtoriens Perſans. Il ajoute que *Bagu* eut un fils qui s'appelloit *Oku*, qui eut dix fils. *De La Croix* & cet Auteur mettent la mort de *Kayûk* en 1246.

(‡) L'Hiſtoire blâme *Quey-yeu* de n'avoir pas gouverné par lui-même, d'avoir donné trop de pouvoir à ſa mere & aux Grands, & d'avoir trop favoriſé les Bonzes d'Occident. Elle le loue de ſa bonté & du courage qu'il fit paroître à la guerre. Il avoit commandé en Chef des armées contre la Corée, & ſubjugué le Pays d'*Aſû*, voiſin de la Mer Caſpienne. *Gaubil*. *Abu'lghazi Khan* dit, qu'à ſon avénement au Trône il diſtribua de ſi magnifiques préſens aux Grands de l'Empire, qu'il effaça tout ce que ſes prédéceſſeurs avoient fait en pareille occaſion. Mais ce fut pour ſe maintenir contre *Shelyemen*.

Meng-ko pour Empereur; *Hu-lyang-butay* grand Général le seconda, fit l'éloge de ce Prince, & dit que les circonstances du tems demandoient qu'il fût Empereur. L'avis du grand Général fut d'un grand poids. *Patú* parla le dernier, & dit qu'il falloit élire *Meng-ko* (*). Cela passa à la pluralité des voix, & *Mengko* fut proclamé & reconnu Empereur à Karakorom. Les partisans de *Shelyemen*, animés sans-doute sous main par la Princesse Régente, paroissoient résolus de proclamer ce Prince; mais malgré les cabales de *Shelyemen*, des Princes & des Généraux de son parti, l'élection de *Mengko* fut confirmée dans une seconde Assemblée, qui se tint au mois de Juin, à la source de la riviere de *Wanan* ou *Onon*, & l'an 1251 est marqué dans l'Histoire pour le premier de son Empire. C'est l'an du *Pourceau* dans le Cycle duodénaire des Tartares & des Chinois (*a*).

SECTION II. *Le regne de* Kayûk Khan *III. Empereur des* Mogols.

Tel est le récit des Historiens Chinois, voyons ce que les Historiens Occidentaux rapportent touchant l'élection de *Mengko* ou *Mang-ku Khan*. Suivant *Abu'lghazi Khan*, après la mort de *Kayuk Khan* les Mongols balancerent longtems sur le choix d'un Empereur, vu le grand nombre des descendans de *Jenghiz Khan*: mais comme *Siunkboktney Beghi Jehan* ou *Sarkutna*, la Veuve favorite de *Taulay*, *Toley* ou *Tuli*, avoit gagné le cœur des Peuples par ses charités, tous les vœux se réunissoient en faveur d'un de ses fils. *Batú* fils de *Chuchi* ou *Juji Khan*, qui faisoit son séjour dans le Pays de *Dasht Kipjak* (†) paroissoit à-la-vérité être celui que la succession à l'Empire regardoit naturellement; mais n'ayant aucune envie de s'en charger, il invita tous les Princes de la Maison de *Jenghiz Khan* à se rendre auprès de lui, pour procéder à l'élection d'un Khan. Les uns résolurent d'y aller, d'autres refuserent de le faire, alléguant que l'élection devoit se faire dans le lieu de la résidence ordinaire des Khans. Mais la Veuve de *Taulay* persuada à ses cinq fils de se rendre à l'invitation de *Batú*, d'autant plus qu'étant incommodé de ses pieds, il n'étoit que juste qu'ils allassent lui faire une visite. *Batú* les reçut avec tous les honneurs imaginables, & le jour de l'Assemblée étant venu, il proposa *Mangú*, fils aîné de *Taulay*, comme le Prince le plus propre à remplir le Trône vacant. Cette proposition ayant été reçue des Princes & des Grands avec une approbation générale, ils convinrent qu'on attendroit la fin de l'année courante, avant que de procéder à son installation: en conséquence de cette résolution *Mangû* fut proclamé Khan dans une autre Assemblée, qui se tint au commencement de l'année 648 de l'Hegire, 1250 de J. C. Après la cérémonie le nouvel Empereur traita magnifiquement pendant sept jours tous ceux qui s'y étoient trouvés, & chaque jour on consuma deux chariots chargés de vin, deux chargés d'eau-de vie, vingt chargés de Kumis; trois-cens chevaux, autant de vaches, & mille moutons (*b*).

CHA-

(*a*) *Gaubil*, p. 105—108. (*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 379, 380.

(*) *Abu'lghazi Khan* dit, qu'en reconnoissance du service que *Batú* lui avoit rendu dans cette occasion, il lui déféra en tout, & se reposa sur lui dans toutes les affaires de conséquence; qu'il lui changea même son nom de *Batú* en celui de *Saghin Khan*.

(†) C'est-à-dire la plaine de Kipshak: ce qui marque que c'étoit un Pays uni, qui consistoit principalement en de vastes campagnes.

CHAPITRE III.

Le Regne de Mengko *ou* Mangû Khan.

Le regne de Mangû Khan *IV. Empereur des Mongols.*

L'EMPEREUR *Mengko* avoit beaucoup d'esprit & de courage, les campagnes qu'il fit dans le Chen-si & le Honan avec *Toley* son pere, & la guerre qu'il fit en Occident lui donnerent beaucoup d'expérience. Il connoissoit par lui-même les vastes Etats des Mongols, & la plupart des Généraux Chinois, Tartares & Etrangers. Il déclara son frere *Hu-pi-lay* ou *Kublay* Lieutenant-Général de tous les Pays qui sont au Sud du grand Désert, c'est-à-dire de la Tartarie voisine de la grande muraille, du Leao-tong & des Provinces conquises dans la Chine. Il nomma des Généraux pour commander dans le Pays d'Almalig & de Kashgar, sur le fleuve Amu, & dans les Pays voisins des rivieres Irtish, Selinga, Onon, Tula & Kerlon, & fit camper une grande armée près de Karakorom. Il se fit remettre les Sceaux des Mandarins & des Officiers, & publia des Loix pour le Gouvernement (*a*).

Mengko *quatrieme Khan.*

Conspiration en faveur de Shiramûn.

Cependant le Général *Mangusar* découvrit une conspiration de plusieurs Princes & Seigneurs en faveur de *Shelyemen*: ce Général fut chargé de les arrêter, & il leur fit trancher la tête. *Abu'lghazi Khan* rapporte les circonstances de cette conjuration de la maniere suivante. Peu de tems après l'élevation de *Mangû-Khan* à l'Empire, *Shiramûn* (le *Shelyemen* des Chinois) un des petits-fils d'*Ugaday Khan* persuada aux autres Princes de la postérité de cet Empereur, qu'il falloit se défaire de *Mangû Khan*, qui avoit usurpé le Trône sur eux, & qu'on pouvoit faire ce coup avec peu de risque, parcequ'il ne se défioit de rien. Cette proposition ayant été goûtée, *Shiramûn* prit les devans à la tête de cinq-cens hommes, & quelques chariots chargés d'armes. Mais un des gens de *Mangû Khan*, qui cherchoit quelques chameaux de son Maître, ayant passé proche d'un endroit où les conjurés s'étoient arrêtés vers le soir, soupçonna que ces gens pourroient bien avoir quelque mauvais dessein, & alla sur le champ en avertir le Khan. *Mangû* envoya d'abord mille des principaux Officiers de ses troupes avec deux-mille soldats pour aller reconnoître ce qui en étoit. *Shiramûn*, qu'ils trouverent, leur ayant dit qu'il venoit avec sa compagnie faire sa cour au Khan, ils les menerent tous à *Mangû*. Ce Prince commença, par les bien régaler pendant trois jours, mais le quatrieme jour, ayant interrogé exactement quelques-uns des gens de *Shiramûn* sur le but de leur Assemblée, & ayant appris par leur propre confession que leur intention étoit de se révolter, il en fit mourir quatrevingt, mais ils pardonna à *Shiramûn*, aux enfans de *Kayûk Khan*, & à tous les autres (*b*). Le Moine *Rubruquis*, qui fait *Shiramûn* frere de *Kayûk Khan*, raconte que le complot ayant été découvert de la maniere qu'on vient de le voir, *Mangû Khan* fit mourir *Shiramûn* avec son fils aîné & trois-cens Seigneurs Tartares, qui

(*a*) *Gaubil*, p. 109 & suiv. (*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 380, 381.

l'avoient suivi, que les femmes de *Shiramún* furent fouettées avec des verges, jusqu'à ce qu'elles eussent découvert toutes les circonstances de la conjuration, & qu'après cela on les fit aussi mourir. Mais que le Khan pardonna au plus jeune fils de *Shiramûn*, & lui laissa les biens de son pere (*a*). Ensuite *Mengko* ôta les Emplois & les Charges de conséquence à ceux qu'il savoit portés pour *Shelyemen*, & fit observer de près ce Prince & tous les autres de la famille d'*Octay* & de *Quey-yeu*. Il ordonna à un de ses Généraux, nommé *Holitay*, d'entrer dans le Tibet, & de faire main basse sur tous ceux qui refusoient de se soumettre aux Mongols. Il nomma aussi des Bonzes de la Secte de *Tao* & de *Fo* pour gouverner les autres Bonzes de leur Secte. Il donna à la Princesse sa mere le titre d'Impératrice, & fit bâtir un Palais pour honorer la mémoire du Prince *Toley* son pere. Il lui fit donner le titre de *Whang-ti* (*) ou d'Empereur, & le nom de *Jû-i-tsong* (†).

SECTION II. *Le regne de Mangû Khan IV. Empereur des Mogols.*

Le Prince *Hû-pi-lay* ou *Kublay* avoit toujours conservé beaucoup d'estime & de reconnoissance pour un Seigneur Chinois, nommé *Tao-shu*, de qui il avoit appris la Langue & la Littérature Chinoise. *Tao* étoit un des plus savans hommes de son tems, d'une intégrité généralement reconnue, d'un esprit & d'une prudence au-dessus du commun. Quand *Hû-pi-lay* prit possession de son Gouvernement, il amena ce Seigneur avec lui pour profiter de ses lumieres & de ses conseils. *Tao* commença par présenter au Prince un Livre sur la maniere de bien gouverner, dans lequel il lui marquoit en détail de quelle façon il devoit se conduire avec les Chinois, les Tartares, les Troupes, les Seigneurs & les Princes de sa Maison. Cet Ouvrage ayant fait concevoir à *Hû-pi-lay* de plus hautes idées de son Maître qu'il n'en avoit encore, il résolut de ne rien faire sans l'avis de ce grand-homme. Cette sage conduite lui valut dans la suite l'Empire. *Tao-shu* lui conseilla de ne se mêler que de la guerre, d'avoir soin des troupes, & d'abandonner tout le reste aux Mandarins nommés par l'Empereur.

Kublay *habile dans les Sciences* Chinoises.

Comme il y avoit dans le Honan & dans les Pays conquis dans le Huquang & dans le Kiarg-nan, beaucoup de bourgs & même des villes sans habitans, de grandes & belles campagnes désertes. *Tao-shu* érigea à *Kay-fong-fu* un Tribunal, chargé de rassembler autant de Laboureurs & de Paysans qu'il pourroit, auxquels il distribua des terres, après les avoir pourvu de tout ce qui leur étoit nécessaire pour les faire valoir, & on régla ce qu'ils donneroient tous les ans à l'Empereur pour fournir les magazins & les greniers publics. Cet arrangement plut extrêmement aux Chinois, charmés d'ailleurs de voir que *Hû-pi-lay* étoit versé dans leurs Sciences. D'autre part les Tartares étoient fort contens, les troupes étoient bien payées, on distinguoit les Officiers de mérite, on consultoit ceux qui avoient de l'expérience. *Hû-pi-lay* s'exerçoit à tirer de l'arc avec eux, alloit à la chasse, & faisoit tout ce qui étoit fort de leur goût.

Au mois de Janvier 1252 la Princesse mere de l'Empereur mourut géné-

Sévérité de Mengko. 1252.

(*a*) *Rubruquis*, Voyage en Tartarie, Ch. 29.

(*) *Whang*, Auguste; *Ti*, Seigneur Souverain.
(†) *Jû-i*, plein d'esprit; *Tsong*, respectable.

Le regne de Mangû Khan *IV. Empereur des* Mogols.

néralement regrettée. Elle étoit fille du Prince des Kéraïtes, frere de *Wang Khan*. Les Empereurs Mongols eurent toujours de grands égards pour les parens de cette Princesse, & pour ceux de sa Tribu. Vers ce tems-là *Mengko* apprit que plusieurs Princes pensoient encore à mettre *Shelyemen* sur le Trône; l'envie de s'y maintenir l'engagea à des actions d'un grand éclat. Il ordonna au Prince *Hoangúr* fils de *Hasar*, frere de *Jenghiz Khan*, qui commandoit l'armée qui campoit près de Karakorom, de faire la revue des troupes, & il vint lui-même l'été dans cette ville, & ordonna aux Grands, aux Généraux & aux Princes du sang de s'y trouver. Il exila la troisieme femme de l'Empereur *Octay*, & confisqua tous ses biens; il dépouilla les autres Impératrices de tout ce qu'elles avoient d'or, d'argent & de pierreries, & les distribua aux Princes, aux Seigneurs & aux Officiers. Les Princes *Hasan* & *Myeli*, fils d'*Octay Khan*, furent bannis, l'un à Bishbaleg, & l'autre dans un Pays voisin de l'Irtish. *Perko*, *Toto* & *Mongoto*, petits-fils d'*Octay*, furent relegués aussi, le premier à *Kurchi* (*), & le second à *Imili* (†); les freres de *Shelyemen* & le Prince *Haytú*, fils de *Hache* (‡) fils d'*Octai*, eurent le même sort; pour le Prince *Shelyemen* il fut mis aux fers & renfermé dans une Forteresse (*a*).

Sa cruauté.

Mais ce qui fit plus de bruit encore, ce fut la sentence de mort contre l'Impératrice *Wauli-haymish* (‡), ci-devant Régente de l'Empire & Veuve de l'Empereur *Quey-yeu* & contre la Princesse mere de *Shelyemen*. La sentence fut exécutée, & on publia que ces deux Princesses étoient des Magiciennes (§), & qu'elles avoient employé divers sortileges pour faire tomber la couronne sur la tête de *Shelyemen*. Mais l'Histoire a justifié ces Princesses, & fait regarder à cet égard *Mengko* comme un Usurpateur; elle dit nettement qu'on devoit se conformer aux volontés d'*Octay*, & elle ajoute que la Postérité accusera toujours *Mengko* de tyrannie & d'usurpation. Du reste ce Prince fit de grandes largesses aux troupes, diminua les impôts, & ordonna à tous les Officiers de tenir leurs corps prêts au premier ordre. La même année *Mengko* fit un sacrifice solemnel au Ciel sur une montagne, suivant les cérémonies observées par les Empereurs de la Chine, dont il se fit instruire par des Lettrés Chinois. Il déclara le Lama *Namo* Chef de la Religion dans l'Empire, avec le titre de Docteur & de

(*a*) *Gaubil*, p. 109-112.

(*) *Gaubil* dit qu'il ne sait où est *Kurchi*. Ce nom a beaucoup de rapport à celui de *Kurjé* ou *Kurj*, Pays dont parle *De La Croix*, & qui est au Nord de la Chine: mais il paroît par toutes les circonstances que ce Pays, que cet Historien prend pour la Corée, est le Leaotong, dont il ne peut gueres être question ici.

(†) *Gaubil* ignore aussi où est *Imili*: Il y a quelque apparence que c'est la ville d'*Imil*, dont *Abu'lfarage* & *Abulghazi Khan* font mention, mais ils ne disent point en quel endroit elle est. Il y a une riviere de ce nom au Sud de l'Irtish.

(‡) Il faut que ce soit *Kashi*, qu'*Abu'lghazi Khan* nomme parmi les fils d'*Octay*.

(‡) Les Auteurs Orientaux l'appellent *Ogul Ganmish*, & elle est nommée *Charmis* dans la vie de St. Louis.

(§) *Mengko* dit aux Ambassadeurs de St. Louis que *Charmis* étoit sorciere, mais apparemment que ce Prince ordonna de ne pas parler de sa mort.

Le regne de Mangû Khan *IV. Empereur des* Mogols.

de Maître de l'Empereur, & *Wa-tochi*, frere de *Namo*, qui étoit aussi Lama, eut de grands Emplois à la Cour.

Guerre dans le Yun-nan.

Au mois de Décembre le Khan érigea en fiefs pour les Princes de sa Maison les terres de la Chine; *Hû-pi-lay* eut le Honan & une partie du *Chen-si*. Ce Prince, ayant eu ordre d'aller attaquer la ville de *Ta-li-fu* dans le *Yunnan*, il prit avec lui le Général *Hû-lyang-hutay*, & voulut que *Yao-shu* son Conseiller l'accompagnât. Dans le même tems des Envoyés du Pays d'*Intû* (*) vinrent rendre hommage à l'Empereur.

Armées en campagne. 1253.

Au mois de Février de l'an 1253 *Mengko* assembla les Princes & les Grands à la riviere d'Onon, & il fut résolu d'envoyer des armées pour conquérir de nouveaux Pays; une aux Indes & à Kaschemir, une autre contre la Corée, une troisieme contre le Calife ou Sultan de Bagdad (†). Cette derniere, la plus considérable des trois, fut commandee par *Hyu-le-hû* ou *Hûlakû* frere de l'Empereur. Un des Généraux qui devoit servir sous lui étoit *Kokan* (‡), natif de la ville de *Ching*, dans le territoire de *Wha-cheu* & du district de *Si-gan-fu*, Capitale du Chen-si. Ce Général possédoit les Mathématiques, l'Art Militaire, la Géographie, & étoit en grande réputation parmi les troupes.

Conquêtes de Kublay.

Le Prince *Hû-pi-lay*, qui avoit assemblé l'année précédente son armée à *Lin-tao-fu* ville du Chen-si, entra dans le *Se-chuen*, & après avoir passé par des chemins difficiles, entre des montagnes & des précipices, il arriva à la riviere de *Kinsha* ou *Kyang*. Une bonne partie de la Province de *Yunnan* étoit alors occupée par des Princes indépendans de la Chine. *Tali* en particulier avoit un Roi, qui fut pris avec la ville au mois de Décembre. *Hû-pi-lay* paroissoit être dans le dessein de faire massacrer tous les habitans, mais *Yao-shu* l'en détourna. Le Prince se fit donner la Carte du Pays, soumit les Princes voisins, & entra dans le Tibet, où plusieurs autres se soumirent volontairement. Il revint ensuite dans son Gouvernement, & laissa le commandement général des troupes à *Hu-lyang-hotay*.

Réglemens de Mengko.

En 1254 *Mengko* assembla à la source de l'Onon les Princes & les Seigneurs Tartares, leur fit de grands présens en or, en argent, & en soiries; il régla aussi ce que l'Empereur leur donneroit désormais tous les ans, & il fit encore un sacrifice solemnel au Ciel. Il ordonna aux troupes qui étoient à la Chine de faire de grands magazins de vivres, dans celles des villes du Honan qu'on avoit fait environner de murailles. Jusqu'ici on n'avoit fait que des courses dans le Se-chuen pour piller le Pays, & faute de pouvoir subsister on se retiroit, & souvent avec perte. *Mengko* ordonna au Général *Wang-te-Ching* d'environner plusieurs villes de fortes murailles, & d'y amasser des provisions. L'Empereur gagna l'affection des Peuples, par le soin qu'il eut que les troupes ne fissent aucun dégât dans

(*) On l'appelle aussi *Chin-tû*: c'est l'Indostan, que les Orientaux, de même que les Chinois, distinguent en *Hend* & *Send*.

(†) *Abu'lghazi Khan* dit que *Mangû-Khan* s'étoit apperçu que tous ses voisins, tant du côté de l'Orient que de l'Occident, avoient de mauvaises intentions contre son Empire.

(‡) Son pere *Kocbay*, & son ayeul *Ko-pao-yu* avoient été Généraux de *Jenghiz Khan*.

Le regne de Mangû Khan *IV. Empereur des* Mogols.

dans les campagnes & sur les terres des Paysans. Il fit faire sous main de grandes perquisitions sur ce sujet, dédommagea ceux qui avoient soufferr, & alla jusqu'à faire mourir des Officiers considérables & à punir févérement son propre fils, pour avoir un jour à la chasse gâté les terres labourées de quelques Paysans (*a*).

Les Mongols *policés.*

1255.

Au mois de Février 1255 *Hû-pi-lay* fit venir auprès de lui un fameux Lettré Chinois, qui s'appelloit *Hynheng*, natif de Honey dans le Honan, qui se fit fort aimer des Mongols. Il se donna des peines infinies pour leur persuader de cultiver les Sciences; il y réussit à la fin, & ils s'y appliquerent sous lui avec tant de succès, qu'ils ne céderent en rien aux Chinois.

La Cour transférée à Changtû.

Au mois de Juin de l'an 1256 *Mengko* donna de grands festins aux Princes & aux Seigneurs; il reçut les hommages de plusieurs Princes du *Yunnan* & des Pays voisins, aussi bien que des Sultans Occidentaux. Comme Karakorom lui paroissoit un lieu trop incommode pour les Assemblées générales & pour tenir sa Cour, il chargea un Bonze Chinois, nommé *Lyeuping-chong*, de choisir un lieu en Tartarie, pour être désormais la Capitale de ses Etats. *Ping-chong* étoit homme de génie, habile dans les Mathématiques, l'Histoire, & dans presque toutes les parties de la Littérature; il choisit un lieu nommé *Long-kang* à l'Est de la ville de *Wan-cheu*. On y bâtit une grande ville, un Palais pour l'Empereur, des Palais pour les Grands, des Temples, & des Tribunaux: on l'environna de hautes & épaisses murailles. On choisit aux environs des endroits pour la chasse, pour la pêche, & pour tout ce qui pouvoit servir à la commodité de la nouvelle ville; elle fut appellée *Kaypingfu*, & dans la suite *Changtû*; elle étoit située à 42 degrés 25 minutes de Latitude, & à onze minutes cinquante secondes de Longitude, Ouest de Peking. En peu de tems elle fut peuplée d'un nombre infini de Chinois & de Mongols. Karakorom ne laissa pas d'être toujours fort considérable, & d'avoir une jurisdiction d'une plus grande étendue.

Expédition dans le Chen-si.

En 1257 *Mengko* envoya ordre aux Généraux qu'il avoit dans le Sechuen, le Hu-quang & le Kiangnan, de se préparer à attaquer de toutes parts les Song, & résolut d'aller lui-même en personne faire la guerre dans le Se-chuen. Avant que de quitter la Tartarie il alla honorer la mémoire de son ayeul *Jengbiz Khan* dans le Palais destiné à cet usage, & fit dans le mois de Juillet un sacrifice solemnel au Ciel. Il nomma pour commander à Karakorom son frere *Alipuko;* que les Historiens Orientaux appellent *Aribuga*, *Arigbuka* & *Artikbuga*, & laissa le Général *Alantar* pour l'aider de ses conseils. Il partit dans le même mois & se rendit à la montagne de *Lupan* dans le Chen-si, où *Jengbiz Khan* étoit mort. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que son frere *Hû-pi-lay* étoit venu avec sa famille, sans suite & en criminel, pour se soumettre entiérement aux ordres de l'Empereur; cette nouvelle toucha *Mengko*, & commença à dissiper les soupçons qu'il avoit conçus contre son frere.

Hu-

(*a*) *Gaubil*, p. 112-114.

Hu-pi-lay étoit fort aimé & estimé des Chinois, qu'il gouvernoit avec douceur; on l'accusa de se rendre indépendant, & on donna un mauvais tour à tout ce qui le faisoit aimer des troupes & des Chinois. *Mengko* commença par le priver de son Gouvernement, & par casser quelques Généraux qui lui paroissoient trop attachés. On nomma des Officiers pour commander dans la Chine, & des Mandarins pour faire le procès à ceux qu'on trouveroit criminels. Ces Juges se rendirent à *Si-gan-fu*, Capitale du *Chen-si*, & se préparerent à exécuter les ordres de l'Empereur. *Hû-pi-lay*, déconcerté par une disgrace si imprévue, se sentit d'abord porté à prendre les armes, & à se venger de ceux qui la lui avoient attirée. Mais comme il ne faisoit rien sans l'avis de *Taoshu*, ce Seigneur lui conseilla de partir incessamment sans gardes ni troupes, d'aller se jetter aux pieds de l'Empereur, & de lui offrir ses femmes, ses concubines, ses enfans, & tout ce qu'il possédoit de richesses. *Hû-pi-lay* suivit ce conseil, & s'en trouva bien. *Mengko* à la vue de l'humiliation de son frere se sentit ému, son ancienne tendresse pour lui se réveilla, il l'embrassa plusieurs fois en pleurant, révoqua tous ses ordres, lui donna plein pouvoir, & le chargea de se disposer à aller faire le siege de *Vû-chang-fu*. Capitale du Hu-quang, & de marcher ensuite à *Hang-cheu*, Capitale du *Che-kyang* & de l'Empire des Song, & il nomma le Général *Chang-jao* pour commander sous lui (*a*).

Le regne de Mangû Khan IV. Empereur des Mogols.

La prudence de Kublay prévient sa disgrace.

Pendant que cela se passoit, *Hûlyangbotay*, après la conquête du Tibet en 1255, réduisit la plupart des Pays qui confinent au *Tun-nan*; ensuite il entreprit de pénétrer jusques dans le *Tongking* & dans la *Cochinchine*, qui en ce tems-là étoient comprises sous le nom de Royaume de *Gannan*. Il envoya des Officiers au Roi de ce grand Pays pour le sommer de payer tribut aux Mongols; mais ayant appris que ses Envoyés avoient été mis en prison, il marcha à la Capitale du Royaume, la ruina, pilla le Pays, & dans le tems qu'il pensoit à se retirer vers Tali, il reçut ordre de *Mengko* de faire toute la diligence possible pour aller joindre *Hû-pi-lay* au siege de *Vû-chang-fu*.

Conquêtes de Hûlyang.

L'armée de *Mengko* fut divisée en trois Corps, qui entrerent dans le Se-chuen par autant d'endroits différens. Les Marchands Arabes, Persans & autres offrirent à l'Empereur des Pierreries estimées cinq-cens-mille Taels, qui font cent-soixante-six-mille-six-cens-soixante-six Livres sterling, treize schelings, quatre sols. *Mengko* les refusa d'abord, & dit que dans les circonstances la monnoye d'argent & de cuivre lui étoit nécessaire; cependant, par considération pour le Général *Tsay-tyencke* (*), & pour d'autres Seigneurs Occidentaux, il prit quelques pierreries & donna de l'argent, mais il défendit de lui en offrir à l'avenir. Quand l'armée décampa d'auprès de la montagne de *Lupan*, *Policha*, grand Seigneur Tartare, fut mis à la tête du premier corps. *Muko*, frere de l'Empereur, commanda le

Les forces de Mengko.

(*a*) *Gaubil*, p. 114 & suiv.

(*) Général Arabe de la famille ou allié de Mahomet, qui s'étoit rendu aux troupes de *Jenghiz Khan*, qui firent une irruption dans l'Arabie. *Gaubil.*

Le regne de Mangû Khan *IV. Empereur des* Mongols.

le second, & le Khan lui-même prit la conduite du troisieme, & marcha vers *Han-chong-fu* dans le Chen-si.

Les Song *se défendent vigoureusement.*

Les Song avoient toujours eu soin de pourvoir le Se-chuen de bonnes troupes & de bons Officiers, & malgré les armées formidables des Mongols, ils se soutenoient, & quoique battus & en petit nombre ils reprenoient toujours les places que les Mongols leur enlevoient, parceque ceux-ci manquoient de vivres & de fourrages. *Mengko* avoit fait prendre les devans à *Nieu-lyen*, de la Tribu de *Chanchû*, dont le pere & l'ayeul s'étoient rendus fameux à l'armée. *Nieu-lyen* apprit au commencement de l'année 1258, qu'*Atahû*, Général des Mongols dans *Ching-tû-fu*, étoit réduit à de grandes extrémités, assiégé de tous côtés par les Song. *Nieu-lyen* après des fatigues extraordinaires arriva à la vue de *Hocheu*, & résolut de secourir *Atahû*. Il fit une extrême diligence, & ayant rencontré un détachement de l'armée des Song, il se battit tout un jour, & remporta une victoire complette. Cela n'empêcha pas les Song de prendre *Ching-tu-fu*, & *Atahû* mourut. *Nieu-lyen* au désespoir de n'avoir pu empêcher la perte de cette ville, marcha droit à *Chingtû*, se posta entre la ville & l'armée des Song & se retrancha. La ville se rendit faute de vivres, & l'armée des Song se dissipa.

Nieu-lyen ayant appris que *Mengko* étoit arrivé à *Han-chong-fu*, laissa le Gouvernement de *Ching-tu* à *Lyeu-hema*, alla à *Mahû*, & envoya des troupes pour faciliter le passage de la riviere de Kyanlin, sur un pont de bateaux.

Lancheu *se rend.*

Les Princes *Moko* & *Tachar* (*) ayant joint le Khan, il prit *Lon-gan-fu*, & attaqua à la tête de ses meilleures troupes *Lancheu* (†). *Tangta-ywen*, qui avoit d'abord tué l'Officier envoyé pour le sommer de se rendre, fut saisi de crainte à la vue de l'armée des Mongols, & sortit pour se soumettre, mais ayant changé de sentiment il rentra dans la ville. *Mengko*, irrité du meurtre de son Officier, jura qu'il détruiroit la ville, mais *Libulanki*, bon Officier natif du Chen-si, représenta que sans le secours de *Tang-ta-ywen*, on risqueroit d'échouer dans la guerre de Se-chuen: sur ces représentations l'Empereur envoya un Officier pour assurer le Gouverneur de sa bienveillance, ce qui l'engagea à se rendre.

Prise de Quey-lin-fu.

Le Général *Hu-lyang-hotay*, à son retour du Gannan, entra dans la Chine par le Tong-king, & alla se saisir de *Quey-ling-fu*, Capitale du *Quang-si*, malgré la difficulté des chemins, & les troupes des Song qui entreprirent de lui disputer le passage. Ce Général & son fils *Achû*, ou les défirent par-tout, ou leur donnerent le change par de fausses marches; & les Chinois virent avec surprise qu'il vint à bout de pénétrer jusqu'à *Chang-sha*, ville du Hu-quang, qu'il investit au commencement de l'année 1259 (*a*).

Hocheu *assiégée à contre-tems.* 1259.

Le premier jour de la même année, *Mengko* arriva avec son armée à la montagne de *Chong-quey*, où il se tint un grand Conseil de guerre, dans lequel l'Empereur demanda l'avis des anciens Généraux. *To-whan*, de la Tri-

(*a*) *Gaubil*, p. 117 & suiv.

(*) C'étoit un Prince du Sang, qu'il ne faut pas confondre avec le Général *Tachar*.
(†) C'est la ville de *Pao-ning-fu* dans le Se-chuen.

Tribu de Chalar ou Jalayr, soutint que la guerre dans le Se-chuen seroit malheureuse, que les chaleurs & l'humidité feroient périr les soldats, d'où il concluoit qu'il falloit retourner vers le Nord. Mais *Paliche*, de la Tribu d'Orla, donna à entendre que la crainte faisoit parler *To-whan*, & fut d'avis que l'Empereur devoit demeurer dans le Se-chuen. *Mengko* le loua, & on se détermina au siege de Hocheu (*), qui fut investie au mois de Février. La place étoit forte & défendue par *Vangkyen*, Officier très-habile, qui avoit une bonne garnison, & étoit bien pourvu de vivres. *Luvente*, Gouverneur Général de la Province qui avoit si vaillamment défendu Ganfong ou Gantong dans le Kiangnan, étoit attentif à tout, & ne perdoit aucune occasion de harceler les Mongols; & ils étoient obligés de marcher toujours en grands corps d'armée, de peur d'être surpris, parceque *Luvente* avoit posté des troupes dans tous les endroits difficiles.

Le regne de Mangû Khan IV. Empereur des Mogols.

Mengko envoya un Officier Chinois à *Vangkyen* pour le sommer de se rendre. Ce Commandant sut que cet Officier avoit été au service des Song, il lui reprocha sa trahison, ordonna de le conduire à la place d'armes & de l'y faire mourir. Cependant *Nieu-lyen*, qui s'avançoit pour joindre le Khan, fit faire un pont de radeaux auprès de *Fúchen*. Un autre Général alla camper près de *Quey-cheu*, sur les frontieres du Hu-quang. *Mengko* ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que le siege de Hocheu lui coûteroit beaucoup. Dans le mois même de Février les Mongols furent repoussés à la Porte Occidentale. Leurs attaques ne réussirent pas mieux en Mars, & en Avril la pluie & le tonnerre leur nuisirent extrêmement pendant vingt jours. Cependant un jour ils escaladerent les murailles, & firent un grand carnage des assiégés. *Vangkyen*, après s'être défendu plusieurs jours & plusieurs nuits, les repoussa enfin.

Cependant *Luvente* attaqua avec beaucoup de résolution le pont de radeaux de *Fû-cheu*, & entra dans la ville de *Kon-chin-fu*, à huit lieues au Sud-Sud-Ouest de Hocheu (†). Là il rassembla plus de mille barques pour remonter la riviere de Kya-ling; mais ayant été attaqué par le Général *She-tyen-che*, celui-ci lui prit cent barques & le poursuivit jusqu'à *Chong-king*. Nonobstant cette défaite *Luvente* causoit bien de l'embarras aux Mongols, en leur coupant les vivres, ce dont il faisoit sa principale affaire. Ils souffroient encore beaucoup par les maladies qui regnoient dans leur armée, & *Vangkyen* avoit toujours l'avantage, soit dans les attaques que les Mongols faisoient, soit dans les sorties qu'il faisoit sur eux.

Embarras des Mongols.

Le Général *Vang-te-ching* avoit la conduite du siege, & malgré sa diligence & sa bravoure il se trouva fort peu avancé au mois de Juillet. Les Mongols, qui commençoient à s'ennuyer, firent venir leurs meilleures troupes, & résolurent d'emporter la place à quelque prix que ce fût. D'autre part *Vangkyen* & sa garnison jurerent de périr, plutôt que de se rendre. Le 10 d'Août

Assaut général, & Mengko tué.

(*) A 30 degrés 8 minutes de Latitude & 10 degrés 8 minutes de Longitude, Ouest de Peking. Elle est appellée Kocheu dans la Carte des Jésuites. Il y a une autre Hocheu sur la frontiere occidentale du Chen si, au Sud-Est de *Si-ning*.

(†) Suivant la Carte du Se-chuen des Jésuites, ce doit être au Sud-Sud-Est.

Le regne de Mangû Khan II. Empereur des Mongols.

10 d'Août *Mengko* visita lui-même les travaux, & ayant fait appeller *Vang-te-ching* lui ordonna de tout disposer pour escalader les murailles la nuit suivante. Les ordres de l'Empereur furent exécutés avec beaucoup de secret & de conduite. Les Mongols étoient deja en grand nombre sur les murailles, quand le Gouverneur qui en fut averti, accourut pour les defendre. Les assiégeans crioient à haute voix, *Vangkyen rends-toi & on te donne la vie*; mais lui sans se troubler assembla son monde, & attaqua ceux qui étoient sur les murailles avec tant de furie, que *Vang-te-ching*, qui étoit monté le premier & la plupart de ceux qui l'avoient suivi, furent tués sur la place; le vainqueur poursuivit le reste, & mit en désordre plusieurs quartiers des Mongols. *Mengko* ordonna un assaut général, & voulut lui-même monter à l'assaut. *Vangkyen* ne put être forcé, un violent orage qui survint renversa les échelles, & alors il y eut un grand carnage, & une infinité de Mongols périrent, entre autres le Khan lui-même, qu'on trouva percé de plusieurs coups. Telle fut la fin de *Mengko* (*). Ce Prince étoit âgé de cinquante-deux ans, & en avoit regné neuf.

Moko & les autres Généraux résolurent unanimement de lever le siege, & de se retirer vers le Chen-si. Il envoya aussi un Seigneur à son frere *Hu-pi-lay* pour l'inviter à revenir en Tartarie, & à se faire proclamer Empereur. L'armée décampa ensuite, & le cercueil de l'Empereur fut placé au milieu de l'armée (*a*).

Son Portrait.

Mengko étoit de moyenne taille & avoit le nez plat (†). Plusieurs de ses femmes eurent le titre d'Impératrice, à l'exemple de celles de *Jenghiz Khan* & d'*Oktay*. La premiere de ses femmes étoit de la Tribu de Hongkila ou Kongorat & de la famille de *Te-in*. De ses différentes femmes il eut cinq Princes & quelques Princesses. L'Histoire lui reproche son attachement pour les Lamas (*b*).

CHA-

(*a*) *Gaubil*, p. 119-121. (*b*) *Idem*, p. 121.

(*) *Abu'lghazi Khan* rapporte que *Mangû*, après avoir envoyé *Koplay* du côté de l'Orient & *Hulakû* vers l'Occident, marcha en personne du côté de *Chinu Machin*, ou *Jinu Machin*, même plutôt *Chin ua Machin*, & pendant l'hyver mit le siege devant *Chinu* ou *Jinu*, la Capitale du Pays: Qu'au printems les maladies s'étant mises parmi les troupes, ses Généraux tâcherent de le porter à lever le siege; mais qu'il n'y voulut absolument point entendre, & qu'il tomba enfin lui-même malade, & mourut au bout de huit jours, l'an 655 de l'Hégire, de J. C. 1257.

(†) Il ne sera pas hors de propos de donner tout le passage de la relation de *Guillaume Rubruquis*, qui fut envoyé en Tartarie en 1253. Au mois de Janvier suivant il arriva à la Cour de *Mangû Khan*, & il eut audience. „ Ils nous firent asseoir, *dit-il*, sur une „ forme vis-à-vis des Dames. Ce lieu étoit tout tapissé de toile d'or, & au milieu il y „ avoit un réchaut plein de feu, fait d'épines & de racines d'aluine, qui croît-là en „ abondance: ce feu étoit allumé avec de la fiente de bœuf. Le grand *Cham* étoit assis sur „ un petit lit, vêtu d'une riche robe fourrée, & fort lustrée comme la peau d'un veau „ marin. C'étoit un homme de moyenne stature, d'un nez un peu plat & rabattu, âgé „ d'environ quarante-cinq ans (1). Sa femme, qui étoit jeune & assez belle, étoit assise „ auprès de lui avec une de ses filles, nommée *Cyrina*, prête à marier, & assez laide, „ avec plusieurs autres petits enfans, qui se reposoient sur un autre lit proche de-là". *Rubruquis*, Voyage en Tartarie, Ch. XXXI. p. 137. *Paris* 1634.

(1) Il avoit en ce tems-là quarante-huit ans.

CHAPITRE IV.

Le Regne de Hû-pi-lay *ou* Kublay Khan.

SECTION I.

Progrès de la Guerre à la Chine *jusqu'au tems où* Peyen, *ou* Bayan, *fut déclaré Généralissime.*

Section I. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols *jusqu'en* 1274.

PENDANT l'hyver de cette année *Hu-pi-lay* (*) partit de *Long-kang*, appellée depuis *Chang-tû*, & au mois de Juillet de l'an 1259 il campa au Sud de la riviere *Jû* dans le Honan. C'est-là qu'il fit défendre les massacres. Il donna une partie de l'armée à *Chang-jao*, & s'étant mis à la tête de l'autre les deux Corps s'emparerent des Forteresses qui sont près de la ville de *Maching*, du district de *Wang-cheu* dans le Hu-quang. Au mois de Septembre il reçut un Courrier de son frere *Moko*, pour l'engager à revenir au-plutôt avec ses meilleures troupes; mais *Hu-pi-lay* crut qu'il étoit de son honneur de ne pas s'en retourner sans avoir fait quelque action d'éclat. Il monta sur la montagne *Hyang-lû* (†) auprès de *Hang-yang-fu* ville du Hu-quang, & prit beaucoup de plaisir à considérer du haut de cette montagne le cours du fleuve *Kyang*, qu'il avoit dessein de passer. Quoique les Song eussent une nombreuse Flotte sur ce fleuve & beaucoup de troupes, *Tong-wen-ping* s'offrit de tenter le passage. S'étant embarqué avec quelques compagnies, il fit battre le tambour, & fit force de rames pour attaquer l'avant-garde des Song. Ceux-ci étonnés de la résolution des Mongols jetterent de grands cris, & la peur mit le désordre parmi eux.

Expédition de Kublay. 1259.

Il assiege Vû-chang.

Tong-wen-ping fit un signal aux troupes de *Hu-pi-lay*; ce Prince s'embarqua, & le lendemain son armée parut devant *Vû-chang-fu*. Ces mouvemens causerent une frayeur générale, & allarmerent extrêmement la Cour des Song à *Hang-cheu*. L'Empereur ouvrit ses trésors, & fit distribuer des sommes immenses (‡), & des pieces de soie à ses troupes; il fit faire de grandes levées dans tout l'Empire; une nombreuse armée eut ordre d'aller à *Hang-yang-fu*, pour secourir *Vû-chang-fu*. Le Général de cette

(*) *D'Herbelot* écrit *Kobla* ou *Koblay*; Marc Polo, *Kublay*; d'autres *Kupilay*, *Kopilay*. Plusieurs Mongols à Peking prononcent *Hu-pi-ley*. Les Chinois le connoissent sous le nom de *Iuen-shi-tsû*. *Gaubil*. *De la Croix* écrit *Kublay*, dans *Abu'lghazi Khan* on lit *Koplay*, & tous ajoutent le titre de *Khan* ou *Khaan*.

(†) On voit de-là à découvert les villes de *Vû-chang-fû*, de *Hang-yang-fû* & de *Hanken*, & le cours du *Han* & du *Kyang*. *Gaubil*.

(‡) On compte cent-six *Van* de Taels en argent, c'est-à-dire cinq millions-cinq-cens-mille livres; sept-mille-sept-cens *Van* de *Tiao*, de caches ou de deniers de cuivre. Le *Tiao* fait aujourd'hui mille deniers, un *Van* est dix-mille livres.

SECTION I. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, jusqu'en 1274.*

te armée étoit *Kya-tse-tao*: cet homme élevé aux plus hautes Dignités de l'Empire n'avoit presque aucun des talens nécessaires pour remplir les Charges dont il étoit honoré. Il n'étoit ni aimé ni estimé des troupes; les Officiers ne pouvoient souffrir de se voir commandés par un homme sans expérience, & souvent ils faisoient ouvertement des railleries sur le courage de leur Général. *Kya-tse-tao* étoit d'ailleurs aussi vindicatif que vain; il maltraitoit quelquefois sans raison des Officiers de mérite, & n'avoit aucun égard aux services dans la distribution des Emplois; ce qui fut cause que beaucoup d'Officiers penserent dès lors à prendre parti parmi les Mongols, bien sûrs d'être mieux traités.

Il fait la paix avec les Song.

Le Gouverneur de *Vû-chang-fu* amusa d'abord *Hu-pi-lay* par de fausses espérances, & il tua l'Officier que le Prince envoya pour traiter avec lui; mais il fut tué lui-même quelque tems après dans une sortie. *Kya-tse-tao* mena la meilleure partie de l'armée à *Wang-cheu-fu*, & dans cette marche il fit voir que le courage n'étoit pas par où il brilloit. *Lûvente*, Gouverneur de Se-chuen, reçut ordre au mois de Novembre de se rendre à *Vû-chang-fu* pour commander dans cette importante place. Le siege avançoit, & la garnison avoit déja perdu beaucoup d'Officiers & de soldats. *Kya-tse-tao*, appréhendant tout des suites de la prise de cette ville, envoya proposer des conditions de paix à *Hû-pi-lay*, dont l'une étoit que l'Empire des Song feroit tributaire de celui des Mongols; mais *Hu-pi-lay* n'y voulut pas entendre. En ce tems-là *Kya-tse-tao* apprit par un Courrier de *Vangkyen* ce qui s'étoit passé à *Hocheu*, & profita de cette occasion pour faire de nouvelles propositions. *Hu-pi-lay* eut aussi avis certain que le Général *Alantar* travailloit à mettre sur le Trône son frere *Alipuko*, & que plusieurs Princes & Seigneurs étoient de son parti. On assembla un grand Conseil, & *Hao-king*, savant & sage Ministre, conseilla à *Hû-pi-lay* de faire la paix avec les Song, d'aller tenir sa Cour à *Yen-king*, & de se faire proclamer Empereur. On s'en tint à cet avis, & *Kya-tse-tao* promit de payer tous les ans vingt *Van* d'argent (*) & autant en soie, par forme de tribut, & en reconnoissance de la Souveraineté des Mongols sur les Song. On convint des limites des deux Empires, & en conséquence de ce Traité *Hû-pi-lay* décampa & repassa le Kyang. *Hû-liang-kotay* leva aussi le siege de *Chang-shû*, & passa la même riviere pour aller au Nord; mais quelques troupes de son armée ayant tardé jusqu'au mois de Février 1260 à passer, *Kya-tse-tao* les fit tailler en pieces (†).

L'Histoire représente ici *Kya-tse-tao* comme un des plus mauvais Ministres qui fut jamais. Il fit un Traité honteux à l'Empire des Song & le cacha à son Maître l'Empereur *Li-tsong* (‡), qui crut que c'étoit la valeur & la conduite de ce Général qui avoit fait retirer *Hu-pi-lay*; & les cent-soixante-dix soldats de l'armée de *Hû-liyang-kotay*, qui furent massacrés, don-

(*) Un million de livres, ou environ cinquante-mille livres sterling.

(†) Un peu plus bas, on dit que leur nombre alloit à cent-soixante-dix hommes.

(‡) Il étoit le quatorzieme Empereur de la Dynastie des Song, qui regnoient dans la Chine Méridionale. Il y a eu en tout dix-huit Empereurs de cette Dynastie.

donnerent lieu au bruit qu'on répandit, que l'armée des Mongols avoit été défaite; desorte qu'à la Cour de *Hang-cheu* on prodigua les louanges & les recompenses à *Kya-tse-tao*; & on ne savoit pas que ce que venoit de faire cet indigne Ministre, feroit bientôt la cause de la ruine de l'Empire (*a*).

SECTION I. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mongols, jusqu'en 1274.*

Hu-pi-lay, après le Traité conclu avec le Ministre Song, partit du Hû-quang avec ses meilleures troupes, & au mois de Décembre campa à la vue de *Yen-king*. Son retour causa une joie générale aux Peuples du Nord, qui souhaitoient de le voir incessamment Empereur. La plupart des Princes de sa Maison, des Grands Chinois & Mongols, & sur-tout la Princesse de Hongkila ou Kongorat, sa premiere femme, le pressoient de se déclarer Empereur. Pendant que ce Prince paroissoit indécis sur le parti qu'il prendroit, un Seigneur Mongol député par *Húlagû* arriva, & fit au nom de ce Prince de grandes instances pour faire proclamer *Hu-pi-lay* Empereur.

Il est proclamé Empereur.

Enfin au mois d'Avril de l'an 1260, *Moko*, frere de *Hu-pi-lay*, *Hatan* fils d'*Octay*, que *Mengko* avoit exilé à Bishbaleg, *Tachar* petit-fils de *Tycmûko*, quatrieme frere de *Jenghiz Khan*, le Député de *Húlagû*, ceux de beaucoup d'autres Princes, & un grand nombre de Seigneurs Tartares s'assemblerent à la nouvelle ville de *Kay-ping-fu* en Tartarie, & déclarerent *Hu-pi-lay* Empereur des Mongols: ensuite ils le saluerent comme tel, & les troupes en firent de même. Les Chinois firent par-tout de grandes réjouissances, & le nouveau Monarque ne songea qu'à choisir d'habiles Généraux, de bons Ministres, & sur-tout des gens sages, qui fissent valoir les Manufactures de soie, le Commerce & l'Agriculture. 1260.

Arikbuga aspire à l'Empire.

Dans le même tems on confirma de tous côtés que le Prince *Alipuko*, ou *Arikbuga*, pensoit à se faire Empereur; qu'il avoit à Karakorom une grande armée, commandée par le Général *Alantar*; qu'il étoit soutenu des Princes *Asútay*, *Tu-long-ta-she*, & *Siliki*, trois fils de *Meng-ko*, & de quelques autres; & que beaucoup d'Officiers, qui servoient dans les Provinces de Se-chuen & de Chen-si, étoient dans ses intérêts. *Hu-pi-lay* ordonna à ses Généraux en Tartarie de lui rendre un compte exact de ce qu'ils sauroient des intrigues de son Compétiteur. Dans la Chine, entre autres Seigneurs de confiance il se servit de *Lyen-hi-hyen*, natif du Pays des Igûrs, de *Chang-ting* qui étoit Chinois, & de *Chao-lyang-pa* du Pays de *Ny-uche* (*). Il nomma *Hi-hyen* le premier Gouverneur Général du Chen-si & du Se-chuen, & lui donna une bonne armée. *Hi hyen* étoit aussi bon Ministre qu'habile Général, fort savant, & il avoit une mémoire prodigieuse. Ce qui prouve son mérite, c'est que le Prince *Hatan* demanda à servir sous lui.

Alipuko n'etoit pas oisif de son côté, il envoya le Général *Alantar* dans les Provinces Septentrionales de la Tartarie avec de grosses sommes d'argent & quantité de soiries pour gagner les Chefs des Tribus. *When-tú-hay*, Gouverneur de Lûpan, où Jenghiz Khan mourut, avoit soixante-mille hommes à sa dévotion; il se joignit au Gouverneur de *Ching-tú-fû*, Capitale du Se-chuen; d'autres Officiers du parti d'*Alipuko* se saisirent de *Fong-*

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 123-126.

(*) Ou *Ny-che*; c'est le Pays des Kins & des Manchéous, qui sont descendus des Kins.

SECTION I. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mongols, jusqu'en 1274.*

Fong-tsyang-fû dans le Chen-si, & ménagerent des intelligences dans *Si-gan-fû*, Capitale de cette Province. Après avoir pris ces précautions *Alipuko* se fit reconnoître Empereur des Mongols à Karakorom, aussi-tôt qu'il sut ce qui s'étoit passé à *Kay-ping-fu*. *Lyeu-tay-ping* & *Alû-whay* ou *Ho-lu-bay* commandoient dans *Si-gan-fû* du tems de *Mengko*, & y étoient haïs & à charge au Peuple: ces deux Officiers se trouvant à *Fong-tsyang-fû* pour les intérêts d'*Alipuko*, apprirent que *Hi-byen* étoit en marche pour le *Chen-si*, ce qui les obligea de partir en poste pour *Si-gan-fû*, où ils arriverent le premier de Mai, & commençoient à prendre des mesures pour faire déclarer la ville en faveur de leur parti, lorsque deux jours après *Hi-byen* arriva, & rassura les Peuples, qui craignoient tout du retour de ces deux Officiers (*a*).

Il tente de s'emparer du Chen-si. *Hi-byen* fit publier dans toute la ville l'ordre de reconnoître *Hu-pi-lay*, & la Patente par laquelle il étoit déclaré Commandant & Gouverneur-Général des Provinces de Se-chuen & de Chen-si. Il ordonna aux Officiers de faire bonne garde aux portes & sur les murailles, & d'examiner exactement tous ceux qui entroient ou sortoient. Il commanda encore secrettement de ne pas laisser sortir *Lyeu-tay-ping* ni *Ho-lû-bay*. Peu de tems après les gardes avertirent qu'ils avoient arrêté à la porte un Etranger, qui se disoit venir de Lûpan. Cet Etranger étoit un Officier de confiance, qui veilloit sur toutes les démarches de *When-tû-bay*, & *Hi-byen* sut de lui le nom & le nombre de ceux qui étoient du parti de *When-tû-bay*. Le Général fit assembler les Officiers & les Mandarins, & après avoir consulté avec eux il fit mettre aux arrêts *Lieu-tay-ping* & *Holû-bay*. Il envoya *Lyeu-he-ma* dans le Se-chuen pour faire mourir *Mi-lyo-che* Gouverneur de *Ching-tû-fu*, & *Kitay-pu-wha*, qui commandoit sur la frontiere. Il donna une armée au Général *Vang-lyang-ching* pour aller joindre le Prince *Hatan*, & nomma *Pachun* Officier Mongol pour soutenir *Lyang-ching* avec cinq-mille hommes d'élite, tirés du Se-chuen. Ces arrangemens faits, il fit mourir *Lyeu-tay-ping* & *Ho-lû-bay* comme rebelles, & reçut peu de tems après l'ordre de leur sauver la vie.

Son armée est défaite & ses Généraux sont tués. *When-tû-bay*, qui apprit toutes ces nouvelles avec surprise, vit bien que *Hi-byen* étoit instruit de tout; & perdant l'espérance de prendre *Si-gan-fû*, il résolut de passer le Wang-ho, & après s'être emparé de *Kan-cheu*, ville du Chen-si pas loin de la grande muraille, du côté de *Se-cheu*, il alla joindre *Alantar*. Le Prince *Hatan* ne put empêcher ni la prise de cette ville, ni la jonction des deux armées; il marcha au Nord avec sa Cavalerie, campa entre l'armée des rebelles & Karakorom, & donna avis de tout à *Hi-byen*. Il fut bientôt joint par *Wang-lyang-ping* & *Pachun*, & l'on résolut de marcher en trois corps aux ennemis, qu'il attaqua à l'Est de *Kan-cheu*. *When-tû-bay* & *Alantar* eurent d'abord de l'avantage, il s'éleva un grand vent, & le sable & la poussiere incommodoient la Cavalerie de *Wang-lyang-ping*. Ce Général ordonna de mettre pied à terre, fondit l'épée à la main sur l'aile gauche des ennemis, la mit en désordre, & se posta à son Nord. L'aile droite commença aussi à s'ébranler, & *Pachun* tourna

(*a*) *Caubil*, p. 32 & suiv.

na vers le Sud. Hatan coupa la retraite du côté de Karakorom, & atta qua avec tant d'opiniâtreté, que les troupes d'*Alantar* & de *When-tû-hay* plierent de tous côtés. Ces deux Généraux furent tués dans le combat, on fit un grand carnage de leurs troupes, qui ne pouvoient se retirer ni vers le Nord ni vers la grande muraille. Enfin *Hatan* & ses Lieutenans remporterent une victoire complette, & le *Chensi* & le *Se-chuen* furent entierement soumis. Cette bataille se donna selon les uns au mois de Mai, selon d'autres dans celui de Septembre.

Section I. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des Mogols, jusqu'en* 1274.

C'est cette année que *Hu-pi-lay* fit venir à la Cour un Lettré Chinois d'une grande réputation, nommé *Teu-me*, ami intime de *Tao-shu* & de *Hyn-heng*. C'est un de ceux que l'Empereur consulta le plus sur la maniere de gouverner les Peuples. Ce Prince se piqua de connoître par lui-même ceux de ses sujets qui pouvoient le mieux contribuer à rendre son regne illustre par les Armes, les Sciences, les Ouvrages publics, l'Abondance, & le Commerce; il se fit une loi de se servir des gens de mérite de quelque Nation & de quelque Religion qu'ils fussent. Depuis la fondation de l'Empire il y avoit eu fort peu de Mandarins Lettrés pour gouverner les Peuples & régler les affaires des particuliers, on ne faisoit gueres cas que des Officiers de l'armée. Celui qui tenoit le Sceau, s'appelloit *Talua* (*) ou *Targuji*: c'étoit alors la Dignité la plus considérable, & celui qui en étoit revêtu passoit devant les Ministres d'Etat, qui n'avoient point l'autorité qu'ils eurent depuis. Le Khan chargea *Lieu-ping-chong* & *Hyuheng* de regler le nombre, le rang, l'autorité & les appointemens des Mandarins. Il regla les divers Tribunaux des Ministres-d'Etat, des Censeurs de l'Empire, des Cérémonies, des Mandarins, de la Justice, des Ouvrages publics, de la Guerre, & des autres affaires. On regla de-même les Officiers de l'armée, ceux du Palais de l'Empereur, & on publia ces divers Réglemens. L'Empereur regla le Tribunal des Mathématiques, pensa aux Manufactures & au Commerce. Il fit examiner les miseres des Peuples, & voulut savoir ce que chaque Pays avoit de bon & de mauvais, ce qu'il produisoit, & ce qu'on pouvoit faire pour le rendre riche & commode. L'attention de *Hu-pi-lay* sur des articles aussi importans, lui fit beaucoup d'honneur dans l'esprit des Chinois, & ils voyoient avec un extrême plaisir des gens de leur Nation occuper des postes très-importans à la Cour, à l'Armée, & dans les Provinces (*a*).

Sages Réglemens.

Hu-pi-lay aimoit les Gens de Lettres, & on en voyoit à sa Cour de toutes sortes de Nations. Les Historiens louent beaucoup *Chamaluting*, Seigneur Persan, qui étoit habile Mathématicien. Il fit une Astronomie à l'usage de la Cour, & il offrit à l'Empereur de grands & beaux Instrumens pour cette Science & pour la Géométrie. *Gaysue* (†) avoit soin de ce qui re-

Les Sciences encouragées.

(*a*) *Gaubil*, p. 132 & suiv.

(*) *Talua* est une mauvaise prononciation Chinoise de *Targüchi* ou *Targuji*, ainsi que prononcent les Mongols & les Manchéoux.

(†) L'Histoire loue sa charité pour les Pauvres, & son exactitude à s'acquitter de ses devoirs envers son *Fo*. Il étoit du Royaume de *Fulin*, grand Pays, dit-on, à l'occident de la Mer Occidentale. Il paroît qu'il étoit Chretien, & peut-être *Franc* ou Européan. *Gaubil.*

SECTION I. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mo-*gols, jusqu'en* 1274.

regardoit la Médecine, & étoit un des principaux Mandarins pour les Mathématiques. On employa quantité de perſonnes d'Igûr, de Perſe, de la grande Bukharie & d'autres Pays, pour traduire des Livres. A l'imitation des Empereurs Chinois *Hu-pi-lay* fit un choix des plus habiles Docteurs, pour en former une Académie; on les appelle *Hanlin*, & c'eſt un Tribunal qui eſt en grande conſidération. L'Empereur en fit venir un grand nombre, & nomma des *Hanlins* pour faire un corps ſéparé, afin d'écrire l'Hiſtoire de l'Empire. Il mit à leur tête *Wangu*, homme d'une probité, d'une prudence & d'une capacité reconnues. Il fournit de bons mémoires ſur l'Hiſtoire des *Leao* & des *Kins*. Il a beaucoup travaillé ſur les Livres Claſſiques des Chinois, & il a fait un grand recueil des Edits Impériaux. Quand on prit *Jû-ning-fu*, il étoit ſur la liſte des proſcrits; *Chang-jao* lui ſauva la vie.

Fourberie du Miniſtre Song.

Hu-pi-lay envoya vers ce tems-là *Hao-king* à la Cour des Song, pour y notifier ſon avénement à l'Empire, & demander l'exécution du Traité conclu avec *Kya-tſe-tao*, pendant le ſiege de *Vû-chang-fu*. Mais comme ce Traité avoit été fait à l'inſu de l'Empereur Chinois, ſon Miniſtre craignant que l'Envoyé ne découvrît ſa fourberie, le fit mettre en priſon proche de *Nanking*, & ne penſa qu'aux moyens d'empêcher que ni *Hu-pi-lay* ni ſon Maître n'euſſent des nouvelles de ce Seigneur. Il eſt vrai que l'Empereur des Song eut avis qu'il y avoit ſur la frontiere un Député des Tartares, mais *Kya-tſe-tao* tourna l'eſprit de ce Prince ſur d'autres objets.

Un Lama *devient Favori.*

L'Empereur étant jeune avoit de l'inclination pour un jeune Seigneur du Tibet, nommé *Paſepa*, plein d'eſprit & de politeſſe. Il étoit d'une ancienne famille renommée pour ſa vertu, & depuis dix ſiecles les ancêtres de *Paſcpa* étoient les principaux Miniſtres des Rois du Tibet & d'autres Princes de l'Occident. Ce Seigneur ſe fit Lama, & ſe rendit conſidérable
1260. parmi ceux de ſa Secte. En 1260 *Hu-pi-lay* le fit venir, & au mois de Décembre le déclara Chef de tous les Lamas, & lui donna le titre de Maître & de Docteur de l'Empire & de l'Empereur. On diviſa la Chine & le Leaotong en dix Départemens, auxquels on donna des Mandarins; on forma un Tribunal de dix Seigneurs chargés des affaires qui concernoient ces départemens, & l'Empereur ordonna que dans tous les Tribunaux le Préſident ſeroit un Mongol.

Hu-pi-lay voulut auſſi que la cinquante-ſeptieme année du Cycle Sexagenaire Chinois, & l'année du *Renard* (*) du Cycle duodenaire des Mongols, c'eſt-à-dire l'an 1260, fût la premiere de ſon regne. Il donna auſſi, à l'exemple des Chinois, un titre aux années de ſon regne. L'année 1260 fut la premiere du titre de *Chong-tong* (*a*) (†).

Affaires de Se-chuen.
1261.

Au commencement de l'année ſuivante l'Empereur mit en liberté tous les

(*a*) *Gaubil*, p. 136 & ſuiv.

(*) Il n'y a point d'année de ce nom dans le Cycle Mogol, qui ſe trouve dans *Ulug Beg*, ſelon lequel l'année 1260 eſt celle du *Dákúk* ou de la Poule, la dixieme du Cycle.

(†) L'Empereur d'aujourd'hui (1726) porte le titre de *Tong-ching*; le Prince ſon pere avoit celui de *Kang-hi*. Les Empereurs changent ces titres, quand ils le jugent à propos. *Gaubil.*

Section I.

Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mongols, jusqu'en 1274.

les Lettrés qui avoient été faits esclaves dans les guerres précédentes. Dans le même tems *Kya-tse-tao*, Ministre de l'Empereur Song, ayant maltraité *Lieu-cheng*, qui commandoit dans le quartier de *Lû-cheu*, dans le *Se-chuen*, cet Officier se donna aux Mongols avec cette ville & ses dépendances. *Lyeu-yuen-ching*, Commandant des Mongols à *Ching-tû-fu*, alla lui rendre visite à cette occasion. *Tuling*, Gouverneur de Se-chuen pour les Song, étoit ennemi de *Lyeu-cheng*, & c'étoit lui qui l'avoit accusé auprès de *Kya-tse-tao*; ayant été instruit de ce qui se passoit, il vint avec des troupes investir *Lû-cheu*. A son approche plusieurs Mongols furent d'avis d'abandonner *Lyeu-cheng* à la furie de *Hing*, mais *Tuen-ching* répondit qu'il falloit mourir avec *Lyeu-cheng* pour la défense d'une place si importante. Il arriva du secours à propos. *Lyeu-cheng* fit une sortie, & obligea son ennemi à lever le siege, & *Tuking* fut cassé.

Défaite d'Alipuko.

Au mois d'Octobre l'Empereur *Hu-pi-lay* se mit en marche pour la Tartarie, suivi des Princes *Hatan* & *Tachar*, à la tête d'un grand corps de troupes Chinoises, pour attaquer l'armée de son frere *Alipuko*. Les deux armées se rencontrerent à *Simutú Nor* (*), où il se donna une sanglante bataille; les troupes d'*Alipuko* furent entierement défaites, mais ce Prince, qui étoit enveloppé de tous côtés, se fit jour à travers ses ennemis & se retira vers le Nord (†). *Hu-pi-lay* prit Karakorom, où il trouva de grandes richesses; il retourna ensuite à *Kay-ping-fu*, & de-là à *Yen-king*. Vers la fin de l'année *Lyeu-cheng* vint à la Cour, & *Luvente*, nouveau Gouverneur du Se-chuen, ayant repris *Lu-cheu* au commencement de 1262, *Hu-pi-lay* donna à *Lyeu-cheng* le Gouvernement de *Quey-cheu* dans la même Province sur les frontieres du Hu-quang, & ce Seigneur rendit de grands services aux Mongols.

Révolte de Litan.

Litan, fils d'un grand Mandarin qui s'étoit rendu à *Jenghiz Khan*, commandoit les troupes Mogoles dans les districts de *Tsi-nan-fu*, d'*Itû*, aujourd'hui *Tsing-cheu-fu*, & autres lieux du Chang-tong, & dans les quartiers du Kiangnan soumis aux Mongols. Il songeoit depuis l'avénement de *Hu-pi-lay* à l'Empire à se rendre aux Song; desorte qu'au mois de Janvier il fit revenir son fils de *Kay-ping-fu*, fit fortifier *Itû* & *Tsinan*, & leva le masque, en se déclarant ouvertement pour les Song, à qui il livra plusieurs places importantes. On découvrit que *Wang-ven-tong*, un des Ministres

(*) *Simutú Navel* signifie grand Lac. *Naor* ou *Nor* est un mot Mongol. Notre Auteur ne fait où est ce Lac.

(†) Suivant *Abu'lghazi Khan*, *Artokbuga*, à qui *Mangu Khan* avoit confié la Régence de l'Empire, se fit proclamer Khan après sa mort, & fit mourir l'Envoyé que *Koplay Khan* lui avoit dépêché pour l'engager à se désister de ses prétentions. Cependant *Burga* ayant été élu Khan du Kipjak, après la mort de son frere *Batû Saghin Khan*, *Artokbuga* lui alla faire la guerre; mais ayant été battu, il se retira du côté de *Karakum* ou *Karakorom*. *Koplay*, qui l'apprit, marcha à lui, mais il prit la fuite, & quelque tems après il trouva moyen de faire sa Paix avec *Koplay Khan*. *Abu'lghazi Khan*, p. 384. *De la Croix* rapporte, qu'après la derniere bataille, *Artokbuga* ayant été vaincu vint se jetter aux pieds de son frere, qui ne lui fit alors que des reproches, mais qui le fit dans la suite enfermer entre quatre murailles revêtues d'épines de l'arbre *Adragant*, où il le fit garder exactement jusqu'à sa mort, qui arriva une année après. *Hist. de Genghizc.* p. 514.

SECTION I. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, jusqu'en 1274.*

nistres de *Hu-pi-lay*, étoit d'intelligence avec *Litan*, & l'Empereur le punit de mort. *Litan*, qui étoit bon Capitaine, se mit en campagne & fit quelques conquêtes. L'Empereur ordonna au Prince *Apiche* & au Général *She-tyen-che* d'aller au-plutôt assiéger *Tsi-nan-fu*, dans le mois de Mai. *Chang-hong-fan* fils de *Chang-jao*, qui étoit posté à l'ouest de la ville, fit élever un mur de terre, & ayant mis en embuscade des Cuirassiers, laissa la Porte Orientale ouverte, & fit creuser un fossé profond.

Il est assiégé & tué.

Litan vint d'abord attaquer le retranchement, & tandis qu'une partie de ses gens passa le fossé & entra par la porte ouverte, l'autre escalada la muraille; les troupes qui étoient en embuscade taillerent tout le détachement en pieces, & *Litan* eut bien de la peine à se sauver. Les Song avoient envoyé une armée à son secours, mais à l'entrée du *Chan-tong* la peur fit retirer le Général qui la commandoit, qui se contenta d'envoyer cinquante-mille *Taels* ou deux-cens-cinquante-mille Livres de France à *Itû*. Les Généraux Mongols firent environner de tous côtés la ville d'un grand mur de terre, desorte que *Litan* ne put faire aucune sortie. Après avoir consumé toutes les provisions, il fit saller de la chair humaine, & on n'avoit autre chose à manger. A la fin se voyant sans ressource, il tua sa femme & ses concubines, & se précipita dans un Lac. *She-tyen-che* l'y trouva encore en vie & le tua de sa propre main, ensuite il le fit mettre en pieces, ce qui est le comble de l'ignominie pour un Chinois; après cela l'armée marcha à *Itû*, qui se rendit d'elle-même (*a*).

Mauvaise foi des Song.

Les Grands Chinois qui étoient à la Cour, & sur-tout le Général *Ko-kan*, étoient indignés de la conduite que la Cour des Song tenoit à l'égard des Mongols, & sollicitoient sans-cesse *Hu-pi-lay* de leur déclarer la guerre. L'Empereur se plaignit donc de la mauvaise foi des Song dans un Manifeste, & ignorant ou dissimulant la détention de *Hao-king*, il disoit qu'avant que de se résoudre à la guerre, il vouloit attendre le succès de la négociation de cet Envoyé. En attendant il nomma pour commander l'armée qu'on vouloit envoyer au Sud, *Achû* fils de *Hu-lyang-ho-tay*, qui passoit pour un grand Capitaine, ayant suivi son pere au Tibet, aux Indes, dans le Gan-nan & à la Chine.

Artifices d'Ahama.

Un des défauts de *Hu-pi-lay* étoit d'aimer l'argent, & on avoit de la peine à lui persuader que les Mandarins qui lui en fournissoient n'étoient pas de bons Ministres, ou, pour parler juste, il n'aimoit pas à entendre dire du mal d'eux. *Ahama*, Seigneur Mahométan & Arabe d'origine, étoit un de ces mauvais sujets, qui ne cherchent qu'à procurer de l'argent à leur Maître, en s'enrichissant eux-mêmes, sans se mettre en peine des moyens injustes dont ils se servent, des maux qu'ils causent à l'Etat, & du tort qu'ils font à la réputation de leur Prince. *Ahama*, qui avoit la Surintendance des Douanes de l'Empire, fit beaucoup de systêmes pour tromper l'Empereur & les Grands Mogols; il ne vouloit rendre compte qu'à l'Empereur, & prétendoit être indépendant des Ministres. *Teu-me*, *Tao-shu*, *Hyu-heng*, *Lyeu-ping-chong* & autres Chinois connurent d'abord le caractere

(*a*) *Gaubil*, p. 138-140.

ractere d'*Abama*, & ne manquerent pas d'en inſtruire l'Empereur. *Chang-uen-kyen* fit voir en particulier qu'il étoit contre la raiſon & la coutume de ſouſtraire les Douanes à la juriſdiction des Miniſtres. *Hu-pi-lay* ſuivit à cet égard l'avis des Chinois, & *Abama* uſa de mille artifices pour ſe venger d'eux; il fit remettre de groſſes ſommes à l'Empereur, en lui faiſant entendre que c'étoit le fruit de ſa bonne adminiſtration, tandis que c'étoit de l'argent volé aux peuples par ſes Commis, gens ſans honneur, & qui étoient des voleurs publics. Il ne ceſſoit de ſolliciter les Seigneurs Mongols de ſe plaindre que les Chinois avoient trop de pouvoir. Mais *Tao-shu* & *Hyu-heng* avoient encore plus d'eſprit & d'adreſſe qu'*Abama*, découvroient toutes ſes fourberies, & avoient grand ſoin de les faire connoître au Prince *Cheng-king*, fils de *Hu-pi-lay*, qu'il deſtinoit à l'Empire, dont il ne fut déclaré cependant héritier qu'en 1273.

Section I. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mongols, *juſqu'en* 1274.

Abama fut bien mortifié de voir l'illuſtre *Tao-shu* déclaré premier Miniſtre au mois de Janvier 1263. Ce Seigneur, un des plus ſavans hommes qu'ayent eu les Chinois, conſeilla à *Hu-pi-lay* de fonder dans tous les Pays de ſes vaſtes Etats des Colleges & des Académies pour élever la Jeuneſſe aux Sciences, aux Arts, & aux Bonnes Mœurs. L'Empereur lui-même ſentoit l'ignorance qui regnoit aſſez généralement parmi les Seigneurs Mongols, & il avoit honte de voir la différence qu'il y avoit entre eux & les Chinois, & les gens d'Occident qui étoient en grand nombre à ſa Cour. Les Mongols ne ſavoient manier que le ſabre & l'arc, & toute leur ſcience aboutiſſoit à quelque connoiſſance des chevaux. *Hu-pi-lay* commença par faire bien élever les Princes ſes enfans. *Chao-pi*, natif de *Tay-tong-fu*, avoit déja traduit en Langue Mongole une partie des Livres Claſſiques, & *Hyu-cheng* fit en la même Langue un Abrégé de l'Hiſtoire & de la Chronologie Chinoiſe (*). L'Empereur donnoit ces Livres à apprendre aux Mongols, & il ne dédaignoit pas de les interroger lui-même ſur celui de *Hyu-heng*.

Ignorance des Mongols.

L'obſervation des cérémonies en l'honneur de leurs ancêtres eſt dans la Chine une affaire d'Etat, & c'eſt un devoir dont les Empereurs eux-mémes ne ſont pas diſpenſés. *Hu-pi-lay* fit bâtir à l'honneur de ſes ancêtres un magnifique Palais (†), & au mois de Mars de l'année 1263 il y alla en perſonne leur rendre ſes devoirs (‡); il fut le premier Prince Mongol qui fit cette cérémonie à la Chinoiſe. Il ordonna aux Bonzes & aux Lamas de réciter ſept jours & ſept nuits les prieres de leur *Fo* (‡), & depuis cela s'obſerva tous les ans (§).

Palais des Ancêtres.

Lyeu-

(*) Il mettoit entre la premiere année du Roi *Yao* & la premiere de *Hu-pi-lay* préciſément le même nombre d'années que le P. Couplet. *Gaubil.*

(†) Le Palais public où les Empereurs Chinois honorent leurs ancêtres, s'appelle *Taymiao.*

(‡) Leurs noms étoient. 1. *Lye-tſu* ou *Yeſukay.* 2. *Tay-tſu* ou *Jengbiz Khan.* 3. *Tay-tſong* ou *Oktay.* 4. *Chu-chi* ou *Juji.* 5. *Chabatay* ou *Jagatay.* 6. *Jui-tſong* ou *Toley.* 7. *Tin-tſong* ou *Quey-yeu*, c'eſt-à-dire *Kayuk Khan.* 8. *Hyen-tſong* ou *Mengko Khan.* Gaubil.

(‡) *Fo* eſt le nom de l'objet du Culte des Bonzes Chinois appellés *Hocbang.* Je ne ſai d'où le nom de *Fo* eſt venu; dans le Tibet les Lamas donnent à *Fo* celui de *La. Gaubil.*

(§) Je ne ſaurois rendre raiſon, dit le *P. Gaubil*, 1. Pourquoi *Hu-pi-lay* ne parle d'aucun de ſes ancêtres avant *Yeſukay.* 2, Pourquoi il ne parle pas des freres *Jengbiz Khan.* 3. Pour-

SECTION I. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *jusqu'en* 1274.

Adresse de Lyeu-ching.

Lyeu-ching, Gouverneur de *Quey-cheu* dans le Se-chuen, penſoit aux moyens de s'aſſurer de *Syang-yang* & de *Fan-ching*. *Luvente* venoit d'être fait Gouverneur de la Province de Hu-quang, & ſon frere *Lu-ven-whang* étoit Gouverneur de *Syang-yang*: c'étoient de bons Officiers & fort vigilans, mais *Luvente* étoit avare, & *Lyeu-ching* profita de ce défaut pour lui tendre un piege auquel il ne s'attendoit pas. Les ſujets des Song & des Mongols commerçoient enſemble à Syang-yang & à Fan-ching. *Lyeu-ching* propoſa à *Luvente* d'établir des Douanes près de ces deux villes: *Luvente* agréa cette propoſition, & comme il en tiroit un grand profit, on fit des magazins pour des marchandiſes. Les Mongols entourerent les leurs de murailles, & ſous prétexte de les garantir des voleurs, introduiſirent peu à peu des ſoldats pour les garder, & *Luvente* s'apperçut trop tard qu'il avoit été la dupe de ſon amour pour l'argent. Les Mongols faiſoient des courſes de tous côtés, & étoient aſſez bien fortifiés pour ne pas craindre d'etre inſultés; ils étoient très-attentifs à tout ce qui entroit & ſortoit de Syang-yang.

Arikbuga *ſe ſoumet.*

L'an 1264 *Lyeu-ping-chong* & *Ahama* furent déclarés Miniſtres. Le dernier eut l'Intendance des Finances & des Douanes & ne relevoit que de l'Empereur. Au mois de Mars le Prince *Alipuko* (*) frere de l'Empereur, les Princes & les Seigneurs de ſon parti vinrent ſe remettre à la clémence de *Hu-pi-lay;* il pardonna aux Princes, & fit mourir ceux des Seigneurs qui les avoient portés à prendre les armes. Il donna à la ville de *Kay-ping-fu* le titre de *Chang-tu* (†) ou Haute Cour, s'y rendit au mois de Mars, & ne revint à Yenking qu'en Août. Il fit tous les ans ce voyage, & les Empereurs Mongols ſes ſucceſſeurs imiterent ſon exemple. Au mois de Janvier de cette année le Roi de la Corée envoya un de ſes Officiers pour complimenter *Hu-pi-lay*, & depuis ce tems-là cela s'eſt toujours obſervé. Cette année *Kya-tſe-tao*, Miniſtre de l'Empereur des Song, abolit la monnoye de papier, alors en uſage dans la Chine Méridionale, & y en ſubſtitua une autre auſſi de papier, qui fit monter les denrées à un prix exorbitant, ce qui rendit ce Miniſtre fort odieux.

Gantong *devient premier Miniſtre.*

En 1265 *Gantong*, deſcendant de *Muhuli* à la quatrieme génération, & qui n'avoit que vingt & un ans, étoit l'admiration des Tartares & des Chinois pour ſa prudence & ſa capacité. Les Généraux les plus expérimentés le propoſoient pour être Généraliſſime des troupes. Les Grands Chinois conſeilloient à l'Empereur de le mettre à la tète des affaires de l'Etat, & les plus habiles Docteurs trouvoient dans ſa converſation de quoi apprendre & s'inſtruire. Sa haute naiſſance, ſa bonne mine, ſa probité &

3. Pourquoi ayant parlé de *Chu-chi* & de *Chabatay*, il ne parle pas du cinquieme & du ſixieme fils de *Jenghiz Khan*. Avant *Hu-pi-lay* les Mongols entre autres cérémonies faites à leurs ancêtres verſoient & offroient du lait de cavale, pendant que leurs *Sammans* ou Prêtres récitoient des prieres. Il ne paroit pas qu'aucun des prédéceſſeurs de *Hu-pi-lay* ait fait bâtir de *Taymiao*; & je ne ſai ſi avant *Quey-yeu* les Mongols avoient dans leur Pays des Monaſteres de Lamas. *Gaubil.*

(*) C'eſt le même qu'*Arigbuga*, dont parle *D'Herbelot*, p. 267.

(†) C'eſt ce que M. *Polo* appelle *Ciandu*.

& sa retenue le faisoient aimer & respecter de tous les Seigneurs de la Cour. Il fut choisi cette année pour être Ministre. La premiere chose qu'il fit, fut d'engager *Hyu-beng* à revenir à la Cour, & d'apprendre de lui l'Art de gouverner. *Hyu-beng* n'avoit cessé d'avertir l'Empereur qu'*Abama* étoit un méchant homme, & le chagrin qu'il conçut de le voir à la tête des Finances avec la qualité de Ministre, le porta à s'éloigner de la Cour, pour se livrer à l'étude. *Gantong* eut pour compagnon & pour associé dans le Ministere un Seigneur du Pays de *Parin* (*) nommé *Peyen*, qui étoit du même caractere que lui. *Peyen* avoit passé sa jeunesse en Perse & en Syrie, & en étoit nouvellement arrivé à la suite des Seigneurs envoyés par *Holagu* à *Hu-pi-lay*. Ce Prince charmé des manieres polies & de la bonne mine de *Peyen*, voulut l'entretenir en particulier, & dès la premiere conversation il s'apperçut que ce Seigneur étoit un grand Homme d'Etat & de Guerre. Il le nomma Ministre, disant qu'il ne convenoit pas qu'un homme tel que *Peyen* fût au service d'un autre que de celui qui étoit le Chef des Princes Mongols (*a*).

Section I. Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, jusqu'en 1274.

En 1266 le *Taymiao* fut achevé; il y avoit autant de Sales qu'il y avoit de Princes qu'on y honoroit. Dans chacune il y avoit une Tablette où étoit le nom & le titre du Prince, & à côté de cette Tablette étoit une autre où étoit le nom & le titre de la Princesse qui étoit premiere femme du Prince. On mit au nombre de ces Princesses *Waolibamish* femme de *Quey-yeu*, que *Mengko* ou *Mangu Khan* avoit fait mourir. Cette même année l'Empereur, qui savoit que *Te-whey* étoit très-habile dans l'Histoire des Leao & des Kins, lui demanda s'il étoit vrai que les Bonzes avoient été la cause de la ruine de Leao & les Lettrés de celle des Kins? *Te-whey* répondit qu'il n'étoit pas au fait sur les Leao, mais que les Kins n'avoient pas assez employé les Lettrés Chinois.

Au mois d'Avril de l'an 1267 l'Empereur *Hu-pi-lay* fit achever au Nord-Est de Yenking la ville qu'il appella *Tatu* ou *Taytu*, c'est-à-dire la Grande Cour; on la nommoit aussi *Chong-tu*, ou la Cour du milieu. Ces deux villes étoient fort près l'une de l'autre, & devoient faire une bien grande ville. *Tatu* est le gros de la ville Tartare appellée aujourd'hui *Peking*, la Capitale de la Chine (†).

La Ville de Tatu.

Lyeu-ching persuada à *Hu-pi-lay* de faire le siege de Syang-yang & de Fanching avant que de faire la guerre sur le grand Kyang; ce Général & *Achu* furent chargés de l'entreprise. *Achu* jugea qu'il falloit fortifier un poste à l'embouchure de la riviere *Pe*, & cet ouvrage fut achevé au mois de Décembre. *Luwen-whang* en donna avis à son frere *Luvente*, & lui fit re-

Siege de Syang-yang.

(*a*) *Gaubil*, p. 142 & suiv.

(*) C'est un Pays de Tartarie au Nord du Pechell, mais *Gaubil* dit qu'il ne fait si le *Parin* d'aujourd'hui est le *Parin* du tems de *Hu-pi-lay*.

(†) C'est évidemment la *Kanbala* ou *Kambalu* de M. *Polo*. On voit encore des restes de l'ancienne *Yenking* au Sud-Ouest de Peking, à la distance de quelques stades. *Gaubil*. *Kanbalu* ou *Khan-palu* signifie *le Palais du Khan*. *Khan Balig*, ainsi que les Auteurs Orientaux l'appellent, veut dire *la ville du Khan*.

SECTION I. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mongols, jusqu'en 1274.*

remarquer qu'il étoit à craindre que les Mongols n'euſſent deſſein d'affamer la ville; il ajouta qu'il falloit au-plutôt s'aſſurer des poſtes qui étoient aux environs, & en déloger les Mongols. *Luvente* parut ſe moquer des frayeurs de ſon frere; il dit qu'il avoit des proviſions pour pluſieurs années, & beaucoup de troupes aguerries. Il fit courir le bruit en même tems qu'il viendroit en perſonne au printems de l'année ſuivante. En 1268 *Lyeu-ching* & *Achu* aſſemblerent les matelots Chinois, pour faire bâtir cinquante groſſes barques de guerre, & exercer les Mongols aux combats ſur les rivieres. Ils les y occuperent jour & nuit, & *Achu* y devint bientôt habile. Au mois de Septembre ils formerent le ſiege de *Syang-yang* avec une armée de ſoixante-dix-mille hommes.

1268.

Défaite de Haytu.

Cette même année *Haytu* (*), qui avoit été exilé avec pluſieurs autres par *Mengko*, parcequ'il favoriſoit *She-lye-men*, parut en Tartarie à la tête d'une armée. Ce Prince avoit réſolu de ſe venger de *Mengko*, dès qu'il en trouveroit l'occaſion; après ſa mort il ſe fit un Etat aſſez conſidérable dans le Pays d'*Almalig*, entre Turfan & Kashgar dans la petite Bukharie. Il ſe fit aimer des Peuples, & gagna les Chefs de Horde qui campoient au Nord-Nord-Eſt de Turfan, & au Nord & à l'Oueſt du Mont Altay. Il anima auſſi pluſieurs Princes de ſa famille, & réſolut enfin de ſe déclarer contre *Hu-pi-lay*: mais ſa premiere expédition ne lui réuſſit pas, il fut battu & obligé de ſe retirer à Almalig.

Puiſſante Armée.

She-tyen-che ayant été déclaré Généraliſſime de l'armée deſtinée contre les Song, qui montoit à trois-cens-mille hommes des meilleures troupes, un grand nombre de Seigneurs Igûrs, Perſans & Arabes avec beaucoup de Princes & de Chefs de Horde ſouhaitterent de ſervir ſous ce Seigneur Chinois, qui étoit généralement aimé & eſtimé. Ce Général examina les avenues de *Syang-yang*, & jugeant que le ſiege ſeroit long il ordonna au mois de Janvier 1269 d'élever de grandes murailles pour couper la communication avec d'autres places: il fit auſſi faire de grands retranchemens dans un lieu nommé *Lumen* pour ſerrer de près *Fanching*. En même tems *Say tyen-che*, Seigneur Arabe, eut ordre de camper avec un grand corps, où il y avoit beaucoup d'Etrangers Occidentaux, à *Ching-tu-fu* Capitale du *Sechuen*, & de faire des courſes de côté & d'autre (*a*).

Paſepa invente les Caracteres Mongols.

Tata-tong-ko ayant introduit parmi les Mongols les Caracteres Igûrs, ils commencerent à avoir quelque teinture de l'Hiſtoire, & des gens d'Igûr & d'autres Pays firent quelques Livres en Langue Mongole. *Telu-chu-tſay* fit enſuite venir des Lettrés Chinois pour enſeigner les Caracteres de la Chine. Les Perſans, les Arabes, & les Lamas du Tibet avoient auſſi leurs Caracteres, de-même que les *Nyu-che* ou Kins, & les *Kitans* ou Leao. Depuis *Jenghiz Khan* les Empereurs Mongols employoient dans les Actes publics les Caracteres Igûrs & Chinois. *Hu-pi-lay* crut que la grandeur & la gloire de ſa Nation demandoient qu'elle eût des Caracteres qui lui fuſſent

(*a*) *Gaubil*, p. 146-148.

(*) C'eſt peut-être l'*Alga* d'*Abu'lghazi Khan*, ou le *Naligu* d'autres, petit-fils de *Jagatay Khan*.

sent propres. Il chargea de cette commission *Pasepa*, Chef des Lamas, qui connoissoit non seulement les Caracteres Chinois & ceux des Lamas, mais encore ceux du Tibet, appellés Caracteres du Tangut, ceux d'Igûr, des Indes, & de plusieurs Pays de l'Occident de l'Asie. *Pasepa* examina avec soin la nature de ces différens Caracteres, & ce qu'ils avoient de commode & d'incommode; il rejetta les Chinois, qui représentent l'idée des choses, & ne pensa qu'à ceux qui sont propres à exprimer les sons; il en fit mille, avec des regles pour leur prononciation, leur figure & la maniere de les écrire. *Hu-pi-lay* fut si content du travail de *Pasepa*, qu'en 1269 il déclara ce Lama Regulo, & dans la Patente qu'il lui donna il lui prodiguoit les éloges. Au mois de Février l'Empereur ordonna par un Edit public qu'on se servît dans tous les Tribunaux de ces Caracteres, qui furent appellés *les nouveaux Caracteres Mongols*. D'abord les Mongols, qui étoient accoutumés à ceux des Igûrs, & les Chinois prévenus en faveur des leurs, eurent quelque peine à apprendre ceux de *Pasepa*.

SECTION I. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mongols, *jusqu'en* 1274.

1269.

Au mois de Mars, *Hya-quey* Général des Song entra dans la riviere de *Han*, avec une grande flotte chargée d'un nombre infini de soldats; ayant vu la contenance des Mongols il ne jugea pas à-propos d'en venir aux mains, & se retira, non sans perte. Mais le *Han* s'étant débordé en automne, *Hya-quey* profita de l'inondation, & entra dans Syang-yang avec toute sorte de munitions & de provisions, malgré *Achu*, qui le défit cependant à son retour. Depuis que *Luvente* s'étoit laissé duper par *Lyeu-ching*, il étoit inconsolable d'avoir fait une si lourde faute; & le siege de Syang-yang lui causa tant de chagrin, qu'il mourut au mois de Décembre. La perte de ce Général fut un coup mortel pour les affaires des Song, & les Mongols contre leur coutume ne prenoient tant de précautions devant Syang-yang, que parce qu'ils redoutoient l'habileté, la vigilance & la valeur de *Luvente*, & qu'ils se souvenoient du mal qu'il leur avoit fait dans le Se-chuen.

Syang-yang *secouru.*

En 1270 *Abama* commença à craindre la probité & l'esprit de plusieurs grands Seigneurs qui étoient à la Cour. Il avoit trouvé moyen de rendre suspecte la fidélité de *Lyen-hyien*, & de l'éloigner du Ministre; mais ce Ministre s'étant justifié rentra dans sa Charge, & se ligua plus que jamais avec les Grands Chinois pour perdre *Abama*. Celui-ci accusa *Hibyen* de négligence, de ce qu'il avoit laissé un Officier en prison, après que l'Empereur avoit ordonné de l'élargir. Sur les plaintes qu'*Abama* porta contre lui, *Hibyen* fut cassé, & renvoyé chez lui, où il vivoit en Philosophe. *Hu-pi-lay* demanda un jour aux Seigneurs de sa Cour, *que peut faire* Hyhien *dans sa maison?* *Abama* prit la parole & dit, qu'il passoit son tems en comédies & en festins. L'Empereur, choqué de ce discours, repliqua que Hihyen étoit trop pauvre pour penser à des festins & à des comédies.

*Crédit d'*Abama, *qui fait disgracier* Hibyen.

Hibyen, quoiqu'étranger, étoit en grande considération parmi les Lettrés Chinois, parcequ'il faisoit profession de suivre la doctrine de *Confucius*. Il étoit ennemi des Mahométans, des Tao-tse & des Bonzes, mais sur-tout des Lamas. Un Tao-tse, qui étoit bien venu à la Cour, voulut persuader à l'Empereur de boire d'une liqueur, qui selon les principes de

SECTION I. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, jusqu'en 1274.*

fa Secte devoit lui prolonger la vie & le rendre heureux après fa mort. *Hibyen*, confulté là-deffus par l'Empereur, fit finement la fatire de la Secte de Tao-tfe, & un difcours fur la longue vie & fur les grandes vertus de *Tao* & de *Chun*. *Hu-pi-lay* congédia le *Tao-tfe*, mais il voulut perfuader à *Hibyen* de fuivre les maximes & les regles de *Pafepa*. *Hibyen* répondit qu'il fuivoit les regles de *Confucius*, & fans s'étonner il rapporta les maximes des Difciples de ce Philofophe fur la fincérité des Grands quand ils parlent aux Princes, & fur le foin qu'un fils doit avoir de garder les préceptes de fes peres. Rien n'étoit plus à-propos que cette réponfe. *Abama* paffoit pour un fourbe, & il avoit la confiance de *Hu-pi-lay* (a). *Jenghiz Khan* avoit ordonné de ne pas fe fervir des Bonzes, & la Cour étoit pleine de Lamas. *Hu-pi-lay* étoit un de ces grands Princes qui ne trouvent pas mauvais qu'on les avertiffe de leurs défauts, & il fit toujours grand cas des Courtifans du caractere de *Hibyen*, & loua la fineffe & la droiture de fes réponfes.

Il est haï de tout le monde. 1271. *Abama* étoit odieux à tout le monde, mais parcequ'il en impofoit à l'Empereur par des projets qui lui faifoient efpérer beaucoup d'argent, il étoit en faveur, & en 1270 l'Empereur donna à fon fils le Département de la guerre. De tous les Princes il n'y avoit que *Ching-kin* fils aîné de *Hu-pi-lay* qui osât parler contre *Abama*; mais *Hyubeng* dit hautement qu'il étoit dangereux de donner au pere & au fils de fi grands poftes. *Abama* travailla à faire nommer *Hyubeng* Miniftre, dans le deffein de le perdre; celui-ci pénétra fon deffein, & refufa cette place. L'année d'après *Hyubeng* remit à l'Empereur un Ecrit, où il accufoit *Abama* de tromper fon Prince, de détruire le Gouvernement, & de ruiner le Peuple. L'Empereur ne répondit rien à cette accufation, & *Hyubeng* tomba malade de chagrin. *Hu-pi-lay* le confola en lui promettant de fonder des Colleges ou Académies, où l'on enfeigneroit les Sciences & la Morale.

Titre d'Yven. Au mois de Novembre de cette année *Lyeu-ping-ching* perfuada à l'Empereur de donner à fa Dynaftie le nom d'*Yven*, qui fignifie *commencement*. Ce Bonze débita à cette occafion une infinité de chofes obfcures & énigmatiques fur deux figures de *Fuhi* ou *Fohi*, premier Empereur de la Chine. La premiere eft exprimée par le caractere *Tyen*, Ciel; & la feconde par le caractere *Quen*, Terre. Le Bonze conclut de fon long difcours, que felon le fens de ces deux *Qua*, qui eft le nom des figures attribuées à *Fohi*, les Mongols devoient prendre le titre d'*Yven*. Perfonne ne comprenoit rien à ce que difoit le Bonze, & encore moins aux raifons qu'il tiroit du fens de *Tyen* & de *Quen*; mais fa grande réputation de connoître à fonds l'Antiquité fuppléa à tout, il fut loué de tout le monde, on félicita l'Empereur, & il avertit fes fujets par une Déclaration publique, que la Dynaftie des Mongols porteroit déformais le titre d'*Yven*.

On ferre Syang-yang. Au mois de Mai, *Hu-pi-lay* affranchit pour quelque tems fes fujets de Se-chuen du tribut, & ordonna en même tems à *Say-tyen-che* de piller les Pays de cette Province qui relevoient encore des Song. *Say-tyen* exécuta fa

(a) *Gaubil.* p. 148-150.

sa commission à toute rigueur, & ruina presque entierement le district de *Kya-ting-fu*. Les troupes qui étoient devant Syang-yang & Fanching, voulant prendre ces deux villes par famine, le Général *Chang-hong-fang* fit de nouveaux retranchemens sur la montagne de *Van*. Au mois de Juin une Flotte des Song parut devant Lûmen, sur laquelle il y avoit cent-mille hommes avec des provisions pour les assiégés. *Achu*, qui commandoit à Lûmen, dissipa cette Flotte, prit quantité de barques, toutes sortes d'armes, & fit un grand butin.

Section I. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *jusqu'en* 1274.

Luven-wangh Gouverneur de Syang-yang souffroit beaucoup, & ne voyoit aucun jour à faire des sorties avec succès. Au commencement de l'an 1272 il fit faire plusieurs fagots d'herbe, dans un desquels étoit un homme qui savoit plonger, & demeurer longtems dans l'eau sans boire ni manger. Il avoit dans ses cheveux une lettre écrite sur de la cire, pour avertir le Gouverneur de *Ganlo*, ville du Hu-quang, de l'extrémité où il se trouvoit. Les fagots furent lancés à l'eau, mais ils furent pris avec le porteur de la lettre. Le Gouverneur de *Ganlo* étoit *Li-ting-chi*, homme d'une expérience consommée, d'une fidélité & d'un zele héroïque pour les intérêts de son Prince. Il avoit ordre de garder toutes les embouchures des ruisseaux & des rivieres qui se déchargent dans le Han. Sur un de ces ruisseaux, nommé *Tsing-ni*, il fit faire cent barques plattes & légeres, dont il en fit joindre trois ensemble pour en faire une grande, & il fit faire des ponts à toutes les autres. Trois-mille soldats natifs de Syang-yang, de Ganlo & du Chansi, s'offrirent à monter ces barques, & à aller au péril de leur vie au secours de Syang-yang. *Chang-quey* & *Chan-shun*, qui passoient pour intrépides, demanderent à commander ces trois-mille hommes. *Li-ting-chi* donna de grands titres à ces deux Officiers, distribua des recompenses aux soldats, & munit la grande barque de toute sorte d'armes & de provisions.

Le Gouverneur se trouve pressé. 1272.

On étoit dans le mois de Mars, & la riviere étoit grosse; vers les dix ou onze heures du soir, nos deux intrépides entrerent dans le Han à *Koteu-hyang*, & là ils rangerent leur petite Flotte. *Chang-quey* se mit à la tête, & *Chang-shun* faisoit l'arriere-garde: & quoiqu'ils eussent le vent & le courant contraires, ils passerent devant les retranchemens des *Iven*, & parvinrent à l'Est de *Mohongtan*. Les *Iven* avoient tendu des chaînes partout, & à la vue des barques des Song ils rangerent les leurs en ordre, barrant la riviere, desorte qu'il paroissoit impossible d'avancer. Tout cela n'empêcha pas *Chang-shun* de se faire jour, & il se battit l'espace de sept ou huit lieues si vigoureusement, que les *Iven* furent obligés de reculer & de tendre encore des chaînes. *Chang-quey* étoit déja arrivé de grand matin à Syang-yang, où son arrivée causa une joie générale: mais *Chang-shun* ne put passer nonobstant tous ses efforts, & il fut tué en combattant en Héros. On trouva son corps percé de quatre coups de lances & de six fleches, & on l'enterra avec grande pompe (*a*).

Lu-ven-whang auroit bien voulu retenir *Chang-quey*, mais cet Officier comp-

(*a*) *Gaubil*, p. 151 & suiv.

SECTION I. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *jusqu'en* 1274.

comptant sur sa bravoure voulut retourner à Ganlo. Il trouva deux hommes résolus de mourir, & si habiles plongeurs qu'ils pouvoient demeurer plusieurs jours dans l'eau. Ces deux hommes allerent à Ganlo, & en revinrent sous l'eau; ils rapporterent que *Li-ting-chi* avoit assemblé à *Long-uey-cheu* cinq-mille hommes d'élite pour venir au secours de *Lu-ven-whang*. Sur cette agréable nouvelle *Chang-quey* monta sur sa barque, & résolut de joindre à quelque prix que ce fût le secours de *Ganlo*. Ce Capitaine avoit fait battre un de ses soldats, & s'étant apperçu à la revue qu'il fit de ses troupes que cet homme manquoit, il ne douta point qu'il ne se fût retiré parmi les *Yven*. Cet accident lui fit hâter son départ, & à la faveur du courant il coupa avec ses haches les chaînes qui barroient le passage: il attaqua les retranchemens des *Yven*, les ruina par le moyen des lances & des fleches embrasées, & arriva de nuit à *Sinching*, après avoir mis les barques des ennemis en désordre.

Achu & *Lyeu-ching* monterent alors sur leurs barques, & ranimant tout par leur présence, il y eut un combat des plus sanglans. Les deux rives étoient bordées de logemens de soldats, & la riviere couverte de barques. Chaque logement & chaque barque avoit ses fanaux allumés, & dans toute autre occasion ç'auroit été un beau spectacle. Malgré la valeur & le nombre des troupes des *Yven*, *Chang-quey* avoit déja gagné à peu près *Keulin-tan* & *Long-uey-cheu*; voyant des étendards déployés, il fit de grandes réjouissances, parcequ'il crut que c'étoient ceux des cinq-mille hommes envoyés par *Li-ting-chi*. Sa joie ne fut pas longue, car il se trouva enveloppé de tous côtés par les *Yven*. Les troupes de Ganlo étoient effectivement parties, mais le vent & le courant les avoient obligées de rebrousser chemin, & les *Yven* s'étoient postés à *Long-uey-cheu*. *Chang-quey*, après s'être battu comme un lion & avoir reçu plusieurs blessures, fut pris & mené à *Achu*, devant lequel il ne voulut jamais fléchir le genou, & fit serment de n'avoir jamais d'autre Maître que l'Empereur des Song. *Achu* le fit tuer, & quatre prisonniers des Song furent chargés de porter son corps à Syang-yang. Cet objet jetta la consternation dans la ville; *Lu-ven-whang* le fit enterrer auprès de *Chang-shun*, & outre un beau tombeau on fit construire une maison pour honorer leur mémoire.

Fanching *attaquée & prise.*

Parmi les Officiers-Généraux qui commandoient au siege de Syang-yang, il y avoit un Seigneur Igûr nommé *Ali Taya*; il avoit une grande connoissance des Pays Occidentaux, & de la maniere dont on y faisoit la guerre. En 1271 il proposa à l'Empereur de faire venir d'Occident plusieurs de ces Ingénieurs qui savoient lancer des pierres de cent-cinquante livres, lesquelles faisoient des trous de sept ou huit pieds dans les plus épaisses murailles. Il assura l'Empereur que ce seroit le moyen de se rendre bientôt maître de Syang-yang & de Fanching. L'Empereur goûta la proposition d'*Ali Taya*, & ordonna de faire venir deux de ces Ingénieurs; & après qu'ils eurent fait l'épreuve de leur art à Tatu en présence de *Hupi-lay*, on les envoya à l'armée sur la fin de l'an 1272.

La Riviere de *Han* coule entre Syang-yang & Fanching; dans cette derniere place commandoient *Fan-shun* & *Nyeu-fu*, qui s'y défendoient courageu-

rageusement au commencement de l'année 1273. *Alawating* & *Ismayn*, les deux Ingénieurs qu'on avoit fait venir, dresserent leurs machines, qui firent d'abord breche aux murailles. Les *Yven* commandés par *Ali Yaya* monterent à l'assaut, il y eut un grand carnage de part & d'autre, & les fauxbourgs furent emportés. Animé par ce succès *Che-tyen-che* chargea *Achu* d'attaquer le pont qui joignoit Fanching à Syang-yang, & par lequel ces deux villes se secouroient mutuellement. *Achu* mena ses troupes avec des haches & des scies pour couper les poutres & les appuis, tandis que *Ali Yaya* faisoit lancer des pierres contre ceux qui défendoient le pont. D'autres Officiers furent commandés pour couper les attaches & les pieux, & pour ôter les croix qui tenoient les chaînes suspendues, après quoi on brûla le pont de bateaux. Ensuite on posta un grand détachement le long du Han, pour empêcher qu'il ne passât aucun secours de Syang-yang par eau: ces mesures prises, la plus grande partie de l'armée attaqua Fanching de tous côtés, on se rendit maître des murailles & des portes. *Fans-hun* voyant la ville prise se tua, en disant qu'il avoit vécu sujet des Song & qu'il mouroit tel. *Nyeu-fu* à la tête de cent soldats résolut de se battre de rue en rue, & tua beaucoup de monde aux *Yven*. La soif de part & d'autre fut si grande, qu'on buvoit du sang humain. *Nyeu-fu* plein de rage & de desespoir mettoit le feu aux maisons, pour faire tomber les grosses poutres sur ceux qui le poursuivoient, & pour embarrasser les rues. Enfin, percé de plusieurs coups il donna de la tête contre une colonne, & se jetta au milieu des flammes où il expira. Les Officiers & les soldats qui étoient avec lui suivirent son exemple. C'est ainsi que les Mongols se rendirent maîtres de Fanching au mois de Janvier: la plupart des Officiers-Généraux se distinguerent dans cette occasion, mais ils perdirent beaucoup d'Officiers & de soldats (*a*).

Section I. Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, jusqu'en 1274.

1273.

Kya tse tao, Ministre des Song, vouloit aller commander l'armée qu'on destinoit au secours de Syang-yang, mais cela lui fut refusé. On proposa le Général *Koato*, on n'en voulut pas aussi. On prit le parti d'envoyer une armée, qui se posta entre le Hu-quang & le Kiangnan. Cependant le bruit se répandit que *Koato* devoit venir au secours de Syang-yang; *Lu-ven whang*, craignant l'arrivée d'un homme qui étoit son ennemi mortel, dépêcha plusieurs Couriers pour avertir qu'il n'avoit pas besoin de secours; quoiqu'il fût réduit à l'extrémité, la haine & l'animosité lui dicterent ce mensonge.

Syang-yang pressée & prise.

Après la prise de Fanching tout ce qui avoit servi au siege de cette place fut transporté devant Syang-yang. Les deux Ingénieurs se posterent au Sud-Est de la ville contre un retranchement de bois qui étoit élevé sur les remparts; ils l'eurent bientôt ruiné par les grosses pierres qu'ils lançoient; le bruit & le fracas jetterent la terreur parmi tous les habitans, qui n'avoient jamais vu ni entendu rien de pareil (*). Du haut des murailles on

(*a*) *Gaubil*, p. 154 & suiv.

(*) Après ce qu'on a dit des *Pao* au siege de *Kay-fong-fû* & ailleurs, il est surprenant que

SECTION I. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *jusqu'en* 1274.

on avoit vu une partie de ce qui s'étoit paſſé à Fanching, & la garniſon avoit perdu courage. *Lyeu-ching* avoit reçu dans une attaque un coup de fleche, partie de la main de *Lu-ven-whang*; voulant s'en venger il demanda à *Ali Taya* la permiſſion d'aller attaquer ce dernier; mais au-lieu de lui accorder ce qu'il ſouhaitoit, *Ali Taya* alla lui-même aux pieds des murailles propoſer à *Lu-ven-whang* de ſe rendre à des conditions honorables: ce Commandant les accepta, & demanda d'être à l'avant-garde quand on iroit attaquer *Ganlo*, ce qui lui fut accordé. *Acbu* prit poſſeſſion de la ville au mois de Février. *Che-tyen-che* envoya *Ali Taya* à la Cour, où il fut reçu avec diſtinction. *Hu-pi-lay* fit publiquement ſon éloge & celui des autres Généraux, & ratifia tout ce qu'il avoit promis à *Lu-ven-whang*. Ce Général, qui avoit ſuivi *Ali Taya* à Tatu, eut l'honneur de ſaluer l'Empereur, qui les renvoya tous les deux (*) à l'armée avec de nouveaux ordres.

Vanité du Miniſtre Song.

Comme la famille des *Lu* étoit une des plus conſidérables de l'Empire des Song, la défection de *Lu-ven-whang* fit beaucoup de bruit; ſon frere, ſes neveux & ſes autres parens, qui occupoient de grands poſtes, envoyerent tous des Placets à l'Empereur pour ſe déclarer coupables, & dignes d'être démis de leurs emplois, comme ayant le malheur de toucher de ſi près à un mauvais ſujet, qui avoit paſſé chez les ennemis. *Kya-tſe-tao* ne fit aucune mention de leur Supplique, & avec ſa vanité ordinaire il affectoit de publier que tout le mal venoit de ce qu'on l'avoit empêché de ſe mettre à la tête de l'armée & d'aller combattre les ennemis.

Peyen *eſt declaré Général.*

Hu-pi-lay étoit inſtruit des intrigues de pluſieurs Princes de ſa famille en Tartarie, & il paroiſſoit porté à faire la paix avec les Song. Mais *Ali Taya*, *Lyeu-ching* & d'autres lui repréſenterent la facilité de continuer la guerre avec ſuccès depuis la priſe de Syang-yang & de Fanching, deſorte qu'il réſolut de la pouſſer. *Che-tyen-che*, qui étoit accablé d'infirmités, obtint la permiſſion de quitter ſa Charge de Généraliſſime, & propoſa
1274. *Gantong* pour la remplir; *Tao-shu* l'appuya; mais l'Empereur nomma *Peyen*, auquel il ordonna d'aller inceſſamment ſe mettre à la tête de l'armée: il ſe plaignit de ce que les Song avoient mis ſon Envoyé en priſon, & n'avoient pas obſervé les articles du Traité conclu avec *Kya-tſe-tao*. Dans le même tems les Généraux *Polouban* & *Lyeuching* furent commandés pour aller à *Tang-cheu* dans le Kyangnan.

SEC-

que les Yven & les Song ayent regardé comme une nouvelle invention, & juſques-là inconnue à la Chine, cette maniere de jetter des pierres. Ces *Pao* s'appelloient *Pao des Mahométans*. M. *Polo*, Ch. 48. parlant du ſiege de cette ville, qu'il nomme *Sian-fu*, dit que lui, ſon pere & ſon oncle offrirent de faire des machines à l'Européenne, qui lanceroient des pierres de trois-cens livres. Ils employerent des Neſtoriens, qui firent trois *Mangani*, ainſi qu'il les appelle; & la premiere pierre étant tombée ſur une maiſon, qu'elle abîma entiérement, les habitans capitulerent d'abord. Cela s'accorde avec l'Hiſtoire Chinoiſe; mais elle dit expreſſément que les Ingénieurs étoient *Whey-hu* ou Mahométans; mais le P. *Gaubil* croit qu'on peut aiſément avoir pris des Chretiens pour des Mahométans.

(*) C'eſt en 1273, la même année que le Prince *Ching-kin*, fils ainé de *Hu-pi-lay*, fut déclaré Héritier préſomtif de l'Empire.

SECTION II.

Victoires de Peyen, *& destruction de la Dynastie des* Song *par ce grand Capitaine.*

Section II. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols *depuis* 1274.

Peyen *se campe auprès de* Ganlo.

PEYEN fut salué Généralissime auprès de Sang-yang par les Officiers, qui furent charmés de la maniere dont il prit possession de sa nouvelle Dignité. *Lu-ven-whang* fut nommé pour commander les troupes de débarquement, l'armée marcha vers *Ganlo*, & au mois d'Octobre elle vint camper à l'Ouest de cette place, que le Han sépare de *Sinin*. On avoit tendu des chaînes de fer, & attaché ensemble de grandes barques, qui fermoient la riviere; on avoit aussi enfoncé de grosses poutres liées les unes aux autres. D'ailleurs les murailles de Ganlo étoient de bonne pierre, & la ville étoit pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche & d'une grosse garnison, & *Chang-chi-kyay* étoit retranché dans le voisinage avec une bonne armée. Nonobstant tout cela les Généraux étoient d'avis d'attaquer la place & l'armée des Song, mais *Peyen*, après avoir tenu un grand conseil & interrogé les prisonniers qu'*Achu* avoit faits, s'avisa d'une manœuvre à laquelle on ne s'attendoit pas. Il fit couper une grande quantité de bois & de bambous, & ordonna au Général *Liting* d'attaquer le poste de *Whan-kya wan*. Ce poste emporté, *Peyen* se servit de son bois & de ses bambous pour faire transporter les barques dans le Lac de *Teng*, d'où elles entrerent dans le Han au-dessous de *Ganlo* (*a*). Un des principaux Officiers de la garnison de cette ville s'étant retiré à la tête de deux-mille hommes à *Tsuen-tse-hu*, fut battu après s'être défendu vaillamment, & tué par *Peyen* lui-même. Ensuite ce Général s'avança vers *Chayang*, & à la faveur d'un grand vent qui s'éleva le soir, il brûla les maisons par le moyen de ses *Kin-shi-Pao* (*) & la ville fut prise. Après cela on assiégea *Sinching* vis-à-vis de *Ganlo*. *Pienku* sortit à cheval, & courant à toute bride tira des fleches de côté & d'autre, blessa & démonta *Lu ven-whang*, & l'obligea de se retirer. Ce Capitaine revint à la charge avec de nouvelles troupes, mais *Pienku* le fit encore reculer avec ses armes à feu (†). *Lu-ven-whang*, commanda alors tout son monde, & ses gens en montant les uns sur les épaules des autres donnerent l'assaut, & se rendirent maîtres de la place le second de Décembre. *Pienku*, après s'être vigoureusement défendu, se perça lui-même de son épée, & se précipita demi-mort dans le feu. Trois mille hommes, qu'il commandoit, combattirent en désespérés, & moururent tous les armes à la main. *Peyen* eut la curiosité de voir les corps morts, qui se trouverent percés de plusieurs coups, & ce Général & tous les autres admirerent un si grand courage.

Cette année il y eut de grands troubles dans les villes de *Watowan* (‡). d'*Ir-*

(*a*) *Gaubil*, p. 156 & suiv.

(*) *Kin*, métal, *Chi*, suc, métal fondu. *Pao*. Je ne sai ce que c'est. *Gaubil.*

(†) On ne dit pas quelles étoient ces armes à feu. *Gaubil.*

(‡) *Gaubil* dit qu'il ne sait quelle est cette ville, mais il croit que *Vakulkan* ou *Goelkan* est la ville d'*Irghen*, & *Hashchacul* celle de *Kashgar* dans la petite Bukharie.

SECTION II.

Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1274.

d'*Irghen* & de *Kashgar*, mais *Hu-pi-lay* y rétablit l'ordre & le calme. En 1274 *Peyen* assembla les Généraux à *Tsay-tien* à quelques lieues à l'Ouest de *Hankeu*, où le Han se jette dans le grand Kyang, & on délibéra sur le tems & la maniere de passer ce grand fleuve. *Hyaquey*, Général des Song, avoit fortifié les postes qui sont le long du Kyang, & jetté huit-mille-hommes dans *Tang-lo-pu*. Il se saisit aussi de *Cha-fu-keu*, & couvrit le Kyang de barques armées. *Peyen*, sous prétexte de se fortifier, mit des troupes en divers postes, & ayant pris connoissance du Pays, il donna ses ordres de maniere que toutes les troupes pourroient se rassembler en peu de tems pour attaquer *Chafukeu* (*), & il chargea de cette entreprise le Général *Hargan* de la Tribu de Chalar. Pour cacher son dessein il vint assiéger *Hanyang*, ce qui fit croire à *Hyaquey* qu'il en vouloit à *Hankeu*. Dans cette pensée il marcha au secours de *Hanyang*; *Peyen* en ayant eu avis donna ses ordres à *Hargan*, qui attaqua promptement *Chafukeu*, & s'empara de cette importante place. Alors *Peyen* fit venir les barques du Han dans la riviere de *Lun*, & il eut plus de cent barques de guerre, & beaucoup d'autres à *Chafukeu*; & *Hyaquey* eut le chagrin de voir camper au Nord du Kyang la Cavalerie de *Peyen*.

Prise de Chavukeu.

Il passe le Kyang.

Ce dernier proposa à *Achu* de passer le Kyang avec de bonnes troupes, & le chargea de lui donner avis du succès dès qu'il l'auroit passé. *Achu* descendit le soir la riviere deux ou trois lieues jusqu'à *Chin-chan-ki*; & le lendemain à la pointe de jour il fut à la vue de *Chacheu*, Isle du Kyang à l'Ouest de *Vachang-fu*. Là il fit prendre les devans à *Chike* fils du Général *Cha-tyen-che*, mais il fut battu & repoussé par *Cheng-penfey* Officier de *Vachansu*. *Achu* étant venu attaquer à son tour *Penfey*, l'obligea de se retirer avec perte, & *Achu* s'avança vers le rivage, & y fit descente; le choc fut rude, *Penfey* fut entiérement défait, & contraint de se retirer à *Vachangfu*. Le Général Mongol se fortifia sur le rivage, & envoya un Exprès à *Peyen*, qui le reçut le jour du Dragon rouge, dans le douzieme
1275. mois (†). Sur le champ *Peyen* ordonna à la plus grande partie de l'armée de joindre *Ali Yaya* & de suivre ses ordres pour l'attaque de *Tanglopu*; *Wangta* s'y défendit courageusement avec huit mille-hommes, & perdit la vie en combattant. La place étant prise, *Peyen* passa d'abord le Kyang avec toute son armée, au-lieu de poursuivre *Hyaquey*, comme plusieurs Officiers le proposoient. Ce Général, instruit de l'action hardie d'*Achu*, prit trois-cens barques, & après avoir mis le feu au rivage prit lâchement la fuite vers l'Orient. Dans le même tems la ville de *Hanyang* se rendit aux *Yven*.

Reddition de Vuchangfu.

Peyen ayant joint *Achu* le siege de *Vuchanhfu* fut résolu, afin d'avoir une retraite sur le Kyang en cas de malheur. Un Général des Song venoit de *Kyanglinfu*, aujourd'hui *Kingcheu*, dans le Hu-quang, au secours de *Vuchang*, mais

(*) La Géographie Chinoise place la ville de *Tanglopu* à douze lieues à l'Ouest de *Whang-cheu-fu*, & *Chafukeu* à douze lieues au Nord-Ouest. Mais, dit le *P. Gaubil*, je ne sai si cela est bien juste. *Gaubil.*

(†) C'est le 26. Janvier 1275. Dans le septieme mois de l'année précédente *Tutsong*, Empereur des Song, mourut; son fils *Kontsong* âgé de quatre ans lui succéda; & l'Impératrice sa grand-mere fut Régente. *Gaubil.*

mais quand il apprit la prise de Yanglopu & de Hanyang, il s'en retourna. Tous ces désastres découragerent la garnison de *Vuchang*, & *Lu-ven-whang* engagea bientôt les principaux à lui livrer la ville, malgré les fortes représentations de deux Officiers. Les Mongols vouloient les tuer, mais *Peyen* loua leur fidélité, & défendit de faire mourir personne. Ce Général ménagoit adroitement les Peuples pour les gagner, & sut entretenir le mécontentement de plusieurs Officiers des Song. *Lu-ven-whang* gagna plusieurs Seigneurs de sa famille, qui commandoient le long du Kyang, desorte que les villes de *Kicheu*, de *Whangcheufu* & quelques autres furent prises sans coup férir (*a*).

Section II. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

Et d'autres Villes.

En ce tems-là *Kya-tse-tao*, Ministre de l'Empereur des Song, sous prétexte de recompenser les services de *Lu-shi-quey* Gouverneur de *Kyangcheu*, aujourd'hui *Kieu-kyank*, ville du *Kyangchi* sur le Kyang, le fit nommer Président d'un Tribunal a *Hangcheufu*, Capitale de l'Empire, & envoya un Officier pour commander à *Kyangcheu*. *Chiquey* crut qu'on se défioit de lui, & pour se venger de *Kya-tse-tao* il livra la ville à *Peyen*. Dans un grand repas qu'il donna à ce Général, il lui offrit deux filles du sang Impérial des Song: mais *Peyen* refusa ce présent, & témoigna du mécontentement contre *Chiquey*; car ce grand homme ne donna jamais dans un vice si commun parmi les Grands de sa Nation. *Gangkuk* dans le Kiangnan sur le Kyang, *Nankang* dans le Kyangsi à huit lieues au Sud de *Kyeukyang*, & plusieurs autres villes se rendirent; tout plioit à l'approche du Général *Iven*.

Paix proposée.

Lieu-ching échoua dans l'entreprise de passer le Kyang du côté de *Yangcheu*, & il attaqua inutilement une petite place. Quand il apprit la prise de *Vuchang* & les succès de *Lu ven whang* son ennemi, il en conçut un chagrin si violent qu'il en mourut regretté des *Yuen*. *Kya-tse-tao* redoutoit sa hardiesse & sa valeur, & le sachant si près il n'osoit sortir de *Hangcheufu*. Quand il sut sa mort il fit équipper une grande flotte, & se mit à la tête de cent-trente-mille hommes, entra dans le Kyang par *Siganchikeu*, & alla se poster à *Uhu*. Au mois de Février il fut joint par la flotte de *Hyaquey*. Il envoya alors un prisonnier Mongol à *Peyen*, avec un grand présent de fruits, & n'eut pas honte de lui proposer la paix selon le Traité conclu avec *Hu-pi-lay*. Dans le tems que ce Traité s'étoit conclu, *Achu* étoit avec son pere *Hulyangbotay* au siege de *Chansha*, & ayant été témoin des fourberies de *Kya-tse-tao*, il en instruisit *Peyen*. Celui-ci envoya *Nankyatay*, Seigneur Nayman très-distingué, à ce Ministre, chargé de lui reprocher sa mauvaise foi, & de lui déclarer „ que pour l'honneur de son Maître il „ auroit dû parler de Paix plutôt, mais qu'il n'étoit plus tems".

Peyen *prend* Chicheu.

Dans le même tems *Peyen* faisoit le siege de *Chicheu* dans le Kiangnan, à quelques lieues plus à l'Est & au Nord que *Ganking*. *Chaomafu* Gouverneur de la place, voyant qu'il étoit impossible de la défendre, dit à sa femme qu'il ne pouvoit se resoudre ni à trahir l'Empereur son Maître, ni à voir la ville occupée par des étrangers; & après ce discours il se tua, & la

(*a*) *Gaubil*, p. 159 & suiv.

SECTION II. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1274.*

sa femme en fit de même. *Peyen* entra dans la ville & fit mettre le Peuple à genoux selon la coutume de la Chine; il obéit, & pleurant accabla d'éloges *Chaomasa* & *Peyen*; celui ci donna ses ordres pour aller d'abord attaquer la flotte & l'armée des Song. *Kya-tse-tao* étoit à *Luhyang*; *Su hu-ching* avec soixante-dix-mille hommes d'élite étoit à *Tingkyacheu* au-dessous de *Chicheu*, & *Hyaquey* avec deux-mille-cinq-cens barques au milieu de Kyang. *Hyaquey* étoit persuadé qu'on ne lui pardonneroit jamais la faute qu'il avoit faite de fuir lorsque *Peyen* voulut passer le Kyang, & il ne pouvoit souffrir qu'on lui eût préféré *Sibuchinu*; c'est ce qui lui fit prendre la resolution de ne pas combattre.

Il défait les Song.

Peyen fit mettre sur des radeaux de grands amas d'herbes & de paille, & fit courir le bruit qu'il vouloit brûler les barques des ennemis; il ordonna à celles de sa flotte de se tenir prêtes à combattre, tandis que l'Infanterie & la Cavalerie marcheroient le long des deux rives du Kyang. Les Song étoient nuit & jour sur leurs gardes, quoique leurs soldats fussent généralement peu portés à se battre. A la fin *Peyen* avec un de ses *Pao* fit lancer une grosse pierre sur le corps commandé par *Hucheng*; ce coup mit les troupes en mouvement, & *Achu*, qui campoit vis-à vis de *Hucheng*, suivant le courant vint attaquer son avant garde. *Kyangtsay*, Lieutenant de ce Général, fit mine de vouloir résister; mais les troupes voyant *Hucheng* monter sur la barque de sa concubine, crierent que le Général prenoit la fuite. Ces cris causerent de la confusion, & *Hyaquey* fit entendre à *Kya-tse-tao* que la partie n'étoit pas tenable, desorte que la peur le saisit aussi. *Achu* profita de ce désordre, & fondit sur les troupes des Song; ce fut parmi eux une déroute générale. *Peyen* avec son Infanterie & sa Cavalerie soutenoit *Achu*, qui fit un grand carnage des ennemis; un grand nombre se noyerent, & les *Yven* firent un butin inestimable.

Etat désespéré des affaires.

Kya-tse-tao se retira à la hâte, & *Hyaquey* le joignit bientôt. *Huchin* arriva, & dit en pleurant, qu'il n'y avoit pas un seul homme qui eût voulu s'exposer à la mort. *Hyaquey* en se moquant de lui repliqua que lui & *Kya-tse-tao* avoient combattu jusqu'à la mort. Après avoir un peu respiré, *Kya-tse-tao* demanda quel parti il y avoit à prendre dans l'état présent des choses? *Hyaquey* lui dit qu'il feroit bien d'aller à *Yangcheu* ramasser autant de troupes & de barques qu'il pourroit, & de se mettre en mer; ensuite il se retira dans le dessein de passer du côté des *Yven*, dès qu'il en trouveroit l'occasion. Beaucoup de fuyards se rendirent à *Yancheu*, & déclamoient hautement contre *Kya-tse-tao*: en effet *Peyen* fut autant redevable de ses grands succès à la mauvaise conduite des Généraux des Song qu'à sa valeur & à sa prudence. La consternation fut presque générale dans le Chekyang & dans le Kiangnan; les Gouverneurs de *Chingkyang*, de *Ningque*, & de *Hocheu* dans la derniere de ces Provinces, & même de *Nang-chang-fu* Capitale du Kyangsi, abandonnerent leurs villes, & les *Yven* s'emparerent de *Taocheu* dans la même Province. Plusieurs Mandarins de cette ville se donnerent la mort plutôt que de se rendre (*a*).

Le

(*a*) *Gaubil*, p. 162 & suiv.

Section II. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols depuis 1274.*

Le principal Officier de *Kyenkang* aujourd'hui *Nanking*, dans le Kiangnan, prit tout l'or & toutes les soiries qu'il put trouver avec beaucoup d'argent, & abandonna la ville. Un grand nombre de Mandarins étoient las du gouvernement de *Kya-tse-tao*, & aimoient mieux voir périr l'Etat que d'obéir à ce Ministre, & dans *Hangcheu* même on vit un des Ministres se retirer. Un Seigneur, nommé *Wangsilin*, apprenant la fuite honteuse de *Kya-tse-tao*, donna un grand festin aux Seigneurs de ses amis & de ses parens, & ne pouvant survivre à son chagrin il se tua trois jours après. Cependant l'Impératrice, qui portoit le titre de Grand-mere de l'Empereur & Régente de l'Empire, ôta le maniment des affaires à *Kya-tse-tao*, & publia un Edit pour exhorter les Mandarins à faire leur devoir. Elle fit aussi afficher dans tout l'Empire des Ecrits, où elle invitoit les Grands, les Officiers & les gens riches à secourir l'Etat dans des conjonctures si tristes. *Changchibyay*, toujours fidele à son Prince, reprit *Jaocheu* dans le Kiamsy: *Ventyensyang* vendit ses biens pour lever des troupes, & rassembla dix mille hommes; d'autres firent de grands efforts; mais *Peyen* (*) déconcertoit les mesures les plus sages des fideles sujets des Song par son activité & sa politique.

Le Minist. tre éloigné.

Humanité de Peyen.

Au mois de Mars ce Général prit *Nanking* (†), fit des largesses aux Pauvres, envoya des Médecins dans les bourgs & les villages où il regnoit des maladies contagieuses, défendit sous peine de la vie le moindre pillage, faisoit amitié à tout le monde, sur-tout aux Officiers, qu'il distinguoit toujours, & se faisoit admirer par sa franchise, son desintéressement, & son éloignement pour les plaisirs.

Plaintes des Yven.

Hu-pi-lay renouvella ses plaintes contre les Ministres des Song sur la détention de *Haoking*, & la Cour fit élargir ce Seigneur. S'étant mis en chemin pour Tatu il tomba malade; l'Empereur lui envoya des Médecins, qui ne l'empêcherent pas de mourir avant son arrivée dans cette ville. *Hu-pi-lay* fit un grand éloge des qualités de ce Ministre, qui avoit fait de grands ouvrages sur l'*Iking* & le *Chuntsyen*. On ne tarda pas à avoir un nouveau sujet de plainte. *Lyenhikyen*, frere de *Lyenhibyen*, Président du Tribunal des Cérémonies à Tatu, ayant été transféré à Nanking, *Peyen* lui envoya une garde de cinq-cens soldats. Il alla à un Fort (‡) proche de *Hangcheufu*, Capitale du Chekyang & de l'Empire des Song; les soldats le prirent, le blesserent, & l'envoyerent à *Hancheu*, où il mourut de ses blessures. Un Officier du Tribunal des Ouvrages publics, qui étoit

(*) *Peyen* est le Général que M. *Polo* & d'autres appellent *Bayan* : le mot de *Chinsan* qu'il y joint est une corruption de *Taytsyang*, qui veut dire *Ministre-d'Etat*. Gaubil. *M. Polo* dit que *Chinsan* signifie *cent yeux*, & pour le son ce mot n'a aucun rapport à celui de *Taytsyang*.

(†) Dans le même mois *Chang-cheu-fu* & *Su-chao-fu* dans le Kiangnan furent aussi prises, & *Poloban* s'empara de *Tsingbo*, de *Haycheu*, & d'autres places importantes de la même Province. *Gaubil*, p. 166. Ce fut aussi dans ce mois que *Mangkola* fils de *Hu-pi-lay* suivit le Prince *Gaoluche* dans le Tibet, pour punir ceux qui s'y étoient révoltés. *Gaubil*, p. 171. note (r.

(‡) Il paroît par la suite que ce Fort s'appelloit *Tu-song-quan*, & que *Lyeubikyen* y venoit pour traiter d'affaires avec les Song.

SECTION II. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1274.*

étoit à sa suite, fut aussi tué. Cette affaire fit grand bruit; les Ministres des Song dépecherent sur le champ un Envoye a *Peyen*, pour l'assurer que l'Impératrice Régente ni l'Empereur ne savoient rien de cet attentat, & qu'ils feroient incessamment les perquisitions nécessaires pour découvrir & pour punir les auteurs du crime; ils prioient en même tems *Peyen* de faire la paix à des conditions qu'ils proposoient.

Exploits d'Ali Yaya.

Après la prise de *Vuchangfu*, *Peyen* avoit laissé le Gouvernement de cette place & du Pays à *Ali Haya* (*), avec quarante-mille hommes, & les deux Officiers d'Occident qui savoient lancer si loin de grosses pierres. Ce Général ne se rendit gueres moins fameux que *Peyen*, & sut se faire aimer des Chinois, dont il entendoit très-bien les Caractères & les Sciences, & des troupes qui avoient pour lui beaucoup d'estime. *Ali Haya* se mit en campagne & attaqua l'armée Navale de *Kaosbikyay* dans le *Tongtingbu*, fameux Lac du Huquang; le combat fut sanglant, & *Ali Haya* tua de sa propre main *Kaosbikyay*. Après cette victoire il se présenta devant *Tocheu* près de ce Lac, & il s'en rendit maître; il obligea encore *King-cheu*, *Ganlo* & d'autres places de se rendre. Il battit aussi dans plusieurs rencontres *Kaota* Officier de réputation, qui prit parti depuis dans les troupes des *Yuen*. La nouvelle de ces conquêtes fit un sensible plaisir à *Hu-pi-lay*, qui aimoit *Ali Haya*, & il écrivit de sa propre main l'éloge de ce Général, & entre autres traits flatteurs pour *Ali Haya* l'Empereur disoit, „ que quand „ il avoit su qu'il étoit si loin de *Peyen* & avec si peu de troupes, il avoit „ craint qu'il n'eût pas occasion de faire des conquêtes dignes de son cou„ rage".

Affaires de Tartarie.

Che-tyen-che mourut au commencement de l'année à *Chingtinfu* dans le Pecheli à son retour du Huquang. Ce Général avoit toujours commandé de grandes armées avec distinction depuis le tems de *Jengbiz Khan*. Avant que de mourir il pria *Hu-pi-lay* de défendre le carnage après qu'on auroit passé le Kyang. Les Chinois lui ont donné de grands éloges. Cette même année (1275) l'Empereur donna le Gouvernement du Pays d'Almalig à son fils *Namuhan*, & *Gantong* avoit sous ce Prince le commandement des troupes. *Hu-pi-lay* crut devoir opposer un Prince du Sang & un bon Général au Prince *Haytu*, qui faisoit des courses dans toute la Tartarie (*a*).

Siege de Yancheu.

Cependant *Achu* & *Changhongfan*, qui commandoient dans le voisinage de *Yangcheufu*, après plusieurs petits combats où ils avoient toujours été vainqueurs, vinrent attaquer la porte australe de cette ville. *Litingchi* y commandoit, & malgré les grandes conquetes des *Yuen* il s'y soutint longtems. Au mois de Mai un détachement des Song reprit la ville de *Changcheufu*. *Changshikyay* ayant rassemblé un grand nombre de barques se posta près de la montagne de *Tsiao*. Il rangea dix barques sur une ligne, & ayant jetté l'ancre il les rendit comme immobiles, & défendit d'y toucher sous peine de la vie. *Achu*, qui les vit de loin, résolut de les brûler; dans ce dessein il embarqua dix mille arbalétriers, & se mit au milieu d'eux; ils tire-

(*a*) *Gaubil*, p. 165 & suiv.

(*) C'est celui qui est nommé ci-dessus *Ali Taya*.

tirerent des fleches enflammées, qui mirent le feu aux mâts & aux voiles de la Flotte ennemie. Dans le même tems il attaqua si vivement les troupes de *Shikyay*, qu'elles ne purent résister malgré le courage de ce Général, & beaucoup se précipiterent dans le fleuve. *Changhongfan* & *Tongwenping* prirent leur tems pour attaquer avec des troupes d'élite le corps que *Shikyay* commandoit en personne; celui-ci qui n'avoit que de nouvelles levées, fut obligé de se retirer près de la montagne de *Chen*. *Achu* prit plus de sept cens barques, & beaucoup d'Officiers des Song se disperserent. Pour *Shikyay*, toujours ferme, & supérieur à toutes les disgraces, il demanda de nouveaux secours à la Cour; mais il n'eut point de réponse, & fut obligé de courir de lieu en lieu pour faire des levées, animer les Peuples, & pour les exhorter à être fideles à leur Prince.

Section II. Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1274.

Entreprises de Haytu.

En attendant l'Empereur *Hu-pi-lay* se voyoit menacé d'une guerre sanglante en Tartarie. Les Officiers de *Haytu* couroient toutes les Hordes, & il animoit les Princes de sa Maison contre l'Empereur; cependant l'Histoire ne marque pas au juste quelles étoient ses plaintes & ses prétentions. Quelles quelles fussent, il parut cette année avec le Prince *Tua* à la tête de cent-mille hommes dans le Pays d'Igûr, & il assiégea *Itubu* ou *Idikut* dans sa Capitale (*), voulant obliger ce Prince à s'allier avec lui, & à renoncer au parti de *Hu-pi-lay*. Mais *Itubu* répondit „ qu'il ne „ connoissoit qu'un Maître, dont il étoit tributaire, & qu'on le mettroit „ en pieces plutôt que de l'obliger à manquer à son devoir". Il se défendit avec beaucoup de courage jusqu'à l'arrivée du secours qu'on lui envoya, & contraignit les Princes à lever le siege. Il vint ensuite à la Cour, où l'Empereur le combla d'honneurs & de richesses. *Idikut* étoit petit-fils, & héritier d'*Idikut* qui se soumit à *Jenghiz Khan*; celui dont il s'agit ici avoit épousé une fille de l'Empereur *Quey-yeu* ou *Kayuk*.

Peyen *marche vers la Capitale des* Song.

La guerre dont la Tartarie étoit menacée détermina *Hu-pi-lay* à rappeller *Peyen* pour commander dans le Nord, mais ce Général supplia instamment l'Empereur de lui permettre de continuer encore la guerre dans le Sud; ce Prince y consentit, & lui ordonna de marcher incessamment vers *Lingan*, c'est le nom que portoit *Hangcheufu*, Capitale de l'Empire des Song. Au mois d'Octobre un Officier Chinois nommé *Lifu* se jetta dans *Changshafu*, ville du Huquang, résolu de périr pour la défense de la place. Il avoit trois-mille hommes de garnison avec beaucoup d'armes & de provisions. *Ali Haya* assiégeoit la ville, les rues étoient pleines de corps morts, & on souffroit beaucoup; cependant les habitans voulurent seconder les efforts de leur courageux Gouverneur. *Achu* attaquoit depuis longtems *Tangcheufu*, mais le brave *Litingchi* & les Citoyens s'y défendoient avec une valeur admirée des Mongols.

Peyen s'étant rendu à *Manteu* avec son armée passa le Kyang, & chargea *Argan* & *Gaoluche* d'aller attaquer le Fort de *Tusongquan* proche de *Hangcheufu*. *Tongwenping* & *Syangwey* marcherent vers *Whating* le long de la

(*) Nous conjecturons que c'étoit *Hochen* à quelques lieues à l'Est de Turfan, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

SECTION II. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

la mer, & *Fanwenbu* étoit dans ce détachement. *Peyen* & *Atabay*, précédés de *Luvenwangh*, allerent faire le siege de *Changcheufu*, où *Ventyentsyang* tenta vainement de jetter du secours, ayant toujours été battu. *Algan* parut à la vue de *Lingan* après la prise de *Quangte*; la Cour allarmée fit prendre les armes à tous ceux qui étoient au-dessus de l'âge de quinze ans.

Cependant *Songtubay* fils du Général *Tachar*, *Libeng* de la famille des Rois de *Hya*, & *Lusbiquey* qui avoit rendu *Kyeukyang*, detachés par *Peyen*, faisoient de grandes conquêtes dans le Kiangsi. Quand ils furent près de *Vuchangfu* un Officier nommé *Miyeu*, natif de *Micheu*, vint au devant d'eux, & cria qu'il venoit pour combattre; en même tems il fondit sur le corps commandé par *Songtubay*, qui le fit envelopper de tous côtés. *Miyeu* reçut quatre coups de fleches & trois coups de lance, ce qui n'empêcha point que prenant un sabre de chaque main il ne renversât tout ce qui se rencontroit eu son chemin; mais arrivé à un petit pont une planche rompit sous ses pieds, & il fut pris. *Songtubay* admira son courage, lui offrit de grands présens, & lui fit proposer par son fils de prendre parti parmi les Mongols; mais ce fut en vain, il se fit deshabiller & demanda qu'on le tuât. Son fils se mit à genoux, & les larmes aux yeux lui dit: *Mon pere, que ferai-je après votre mort?* Miyeu l'embrassa & d'un ton ferme lui répondit: *Mon fils, paroissez seulement dans les rues; il n'est personne qui ne vous secoure, quand on saura que vous êtes le fils de Miyeu.* Songtuhay le fit alors tuer (*a*).

Valeur de Miyeu.

Prise de Changcheufu.

Peyen, qui trouvoit beaucoup de résistance à *Changcheufu*, fit voir dans cette occasion jusqu'où alloient sa bravoure & son activité. Il fit abattre les maisons qui étoient autour de la ville, & éleva une enceinte de terre pour monter sur les murailles; nuit & jour il paroissoit armé pour soutenir les travailleurs & repousser les assiégés. Il fit mettre sur son rempart de terre de grands monceaux de corps morts, ensuite il ordonna à toute l'armée de se tenir prête. Les soldats & les Officiers se mettant les uns sur les autres, monterent du rempart sur le haut des murailles, & *Peyen* lui-même fut un des premiers qui entra dans la ville. *Taoin*, un de ceux qui y commandoient, fut tué d'abord: *Chengchao* & *Wangganttsye* (*) se défendoient encore dans la grande place. On proposa à *Chengchao* de se sauver par la porte du Nord-Est qui étoit encore libre; mais il répondit, *tout autre lieu éloigné d'ici d'un pouce ne me convient pas pour mourir*. Il fut tué vers midi, & *Peyen* fit passer les habitans au fil de l'épée (†); il fit lier *Wangganttsye*, &

(*a*) *Gaubil*, p. 167 & suiv.

(*) Il étoit fils de l'illustre *Wangkien* qui commandoit à *Hocheu* dans le Sechuen, quand *Mengko* y fut tué. *Gaubil*.

(†) Il faut que les habitans de *Changcheu* eussent fait quelque chose d'odieux, pour porter *Peyen* à cette action, car il n'étoit pas cruel. *Gaubil*. M. *Polo* rapporte, que les *Alanos* s'étant rendus maîtres du mur extérieur de *Tinguigui*, s'enyvrerent du vin qu'ils trouverent, & que les habitans les surprirent accablés de sommeil & les massacrerent; que ce fut cet attentat qui porta *Bayan* à les faire passer tous au fil de l'épée, quand il prit cette ville. A en juger par la situation *Tinguigui* doit être *Changcheufu*. Les Mongols avoient déja auparavant pris *Changcheufu*, & peut-être que les habitans avoient contribué à la faire retomber entre les mains des Song.

& lui ordonna de se mettre à genoux, mais il aima mieux mourir. *Lyeushiyong* à la tête de quelques Cavaliers, força un retranchement, & se sauva du côté de *Sucheufu*. Le fils de *Lyenhikyen* avoit de forts soupçons que *Chanju* Officier des Song étoit l'auteur de l'assassinat de son oncle *Lieuhikyen*. *Chanju* étoit un des Commandans de *Tusongquan*, quand *Hikyen* y vint traiter d'affaires, desorte qu'après la prise de ce Fort le fils de *Lyenhikyen* le guetta, le suivit pendant qu'il cherchoit à se sauver, & le tua.

SECTION II. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

Chinichong ou *Thinithong*, principal Ministre des Song, envoya dans le mois de Décembre *Lyeuyo* à *Vusihyen*, ville du *Kyangnan* près de *Changcheufu*, pour assurer *Peyen* que l'assassinat de *Lieuhikien* s'étoit commis à l'insu de la Cour, & pour lui demander la paix. *Lyeuyo* déclara que tout le mal venoit de *Kya-tse-tao*, qui avoit violé la foi & trahi l'Empire (*); il ajouta en pleurant que l'Empereur son Maître étoit encore dans le dueil, & dans un âge à ne pouvoir pas gouverner. *Peyen* reprocha à *Lyeuyo* toutes les trahisons des Ministres de ce Prince, l'assassinat des Envoyés de *Hu-pi-lay*, & la mauvaise foi en ce qui avoit été arrêté par les Traités: „ Pour ce qui est de la jeunesse du Prince, vous devez penser, „ dit *Peyen* à *Lyeuyo*, qu'autrefois votre Dynastie ôta l'Empire à un Prin- „ ce qui étoit à peu près de l'âge du vôtre: aujourd'hui le Ciel ôte l'Em- „ pire à un Enfant pour le donner à mon Maître; il n'y a rien en cela „ qui soit contraire à la raison". Il renvoya alors *Lyeuyo*, & le fit suivre par *Nankiatay*.

Les Song demandent la paix.

Peu de tems après *Peyen*, précédé de *Luvenuhang*, fit son entrée publique dans *Sucheu*, qui s'appelloit alors *Pingkiang*; c'est-là qu'il reçut un Exprès de *Chinichong*, par lequel l'Empereur des Song offroit de prendre la qualité de neveu ou petit-neveu de *Hu-pi-lay*, & de lui payer tribut. *Peyen* refusa tout, & ayant été joint par *Argan* & par quelques autres Officiers-Généraux, il disposa tout pour se rendre incessamment maître de *Lingan*.

Grandeur d'ame des Chinois. 1276.

De son côté *Ali Haya* poussoit vivement le siege de *Changsha*; il fit saigner les fossés, & ayant fait plusieurs breches aux murailles, il donna l'assaut au mois de Janvier 1276. Comme la garnison avoit extrêmement souffert, & qu'elle ne put soutenir cette derniere attaque, les Officiers parloient de se rendre; mais *Lifu* déclara qu'il tueroit ceux qui en parleroient. Un Mandarin de *Hengcheu*, qui se trouvoit alors dans la ville, fit mettre le bonnet de cérémonie sur la tête de ses deux fils encore jeunes, & leur fit faire la cérémonie de se mettre à genoux & de frapper trois fois la terre du front devant ceux qui étoient présens; après quoi lui, ses deux fils & ses domestiques se jetterent dans le feu & y périrent. *Lifu* les honora en versant du vin à terre, & fit écrire à tous les Mandarins le Caractere Chinois qui exprime la fidélité dûe au Prince, & tous jurerent de ne pas se rendre. Un des principaux commença par aller dans un enclos, & se noya dans un Lac. *Lifu* fit appeller *Shenchong* un de ses Officiers, & lui dit: „ Je

(*) Quand ce Ministre fut déposé, on confisqua tous ses biens. Il se retira à *Changcheu* ville de la Province de Fokien, où à son arrivée il fut tué par un Mandarin, indigné de voir en vie un homme qui avoit perdu l'Empire par sa méchanceté. *Gaubil.*

SECTION II. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mo. gols, *depuis* 1274.

„ Je n'ai point de force, il faut mourir; je ne veux pas que ceux qui „ m'appartiennent me deshonorent par l'esclavage, après que tu les auras „ tous tués, ôte-moi la vie". *Shenchong* se mit à genoux, & protesta qu'il ne pouvoit se résoudre à exécuter cette commission; mais *Lifu* le pressa tant, qu'il acquiesça enfin à sa volonté. Il massacra tous les domestiques de *Lifu* après les avoir fait enyvrer, tua *Lifu* ensuite, mit le feu à la maison, & étant retourné chez lui il se tua après avoir fait mourir sa femme & ses enfans. Tous les Mandarins de la ville à la réserve de deux se tuerent, & les puits furent comblés des corps de ceux qui s'y jetterent; desorte qu'*Ali Haya* fut fort surpris en entrant dans la ville de la trouver sans habitans. La plupart des places de la partie méridionale du Huquang, nommée *Hunan*, se soumirent aux *Yven* (a).

L'Impératrice se soumet à Peyen.

Dans le premier mois l'Impératrice Régente des Song, voyant que *Peyen* n'avoit pas voulu faire la paix à condition que l'Empereur feroit appellé neveu de *Hu-pi-lay*, offrit au nom du jeune Prince d'être appellé sujet avec un tribut annuel de vingt-cinq *Van* en argent, & autant en soie. Cette demarche se fit à l'insu & contre l'avis de *Chenichong*, qui vouloit que la Cour se retirât ailleurs. L'Impératrice n'y voulut jamais consentir, & de colere jetta ses ornemens de tête par terre, reprocha aux Grands de l'avoir trompée, ferma les portes du Palais, & défendit de lui faire de pareilles propositions. *Chenichong* avoit promis à *Peyen* de venir conférer avec lui, mais il n'en fit rien. Ce Général ne voulant pas être pris pour dupe vint camper sur la montagne de *Kaoting*, & ordonna à quelques Compagnies de Cavalerie de s'avancer jusqu'aux fauxbourgs du Nord de *Lingan*. *Ventyensyang* & *Changshikyay* proposerent de mettre sur des Vaisseaux les Impératrices, l'Empereur, les Princes & les Ministres, pour se sauver par mer, tandis qu'eux deux & les autres Officiers qui voudroient les suivre, iroient attaquer les Mongols; mais le Ministre rejetta cette proposition. L'Impératrice ayeule de l'Empereur envoya à *Peyen* le grand Sceau de l'Empire en signe de reddition, & ce Général l'envoya à *Hupilay* par *Nankiatay*. Comme *Chenichong* n'étoit pas de cet avis, il quitta la Cour, & se retira à *Wencheusu*, ville maritime à cent-cinquante-milles au Sud-Est de *Lingan*.

Ventyensyang *propose la paix.*

Changshikyay ne pouvant souffrir cet acte honteux de soumission sans avoir combattu, se retira avec un corps de troupes & alla camper à *Tinghay*. *Peyen* lui envoya un Officier de marque nommé *Pyenpyao* pour l'exhorter à se rendre. *Shikyay* crut d'abord que cet Officier venoit pour le suivre; mais quand il sut le véritable motif de son arrivée, il lui fit couper la langue & le fit mettre en pieces. Le Général *Lyeushiyong* qui avoit si bien défendu *Changcheu*, se mit sur mer & se tua à force de boire. *Ventyensyang* & le Ministre *Ukyen* vinrent trouver *Peyen*, & dans la vue de réparer l'honneur de l'Empire, auquel les négociations précédentes avoient donné atteinte, ils lui tinrent ce discours: „ Si l'Empire du Nord veut „ retirer son armée, & faire la paix avec le nôtre comme voisin, on pour- „ ra

(a) *Gaubil*, p. 170 & suiv.

„ ra parler de l'argent & des soies qu'on donnera à vos troupes. Mais si „ l'on entreprend de détruire la Dynastie des Song, songez que nous a- „ vons encore de grands & bons Pays, des villes fortes, des vaisseaux, „ de l'argent & des troupes, & vous savez qu'on ne sauroit répondre des „ événemens de la guerre".

Section II. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

Peyen connoissoit de réputation *Ventyensyang*, & charmé des grandes qualités de cet illustre Mandarin, il renvoya *Ukyen*, & retint *Ventyensyang* sous prétexte de conférer avec lui des affaires les plus importantes; il ordonna aux Généraux *Mongutay* & *Sutu* de lui faire toute sorte d'honnêtetés. *Ventyensyang* reprocha hardiment aux Seigneurs transfuges des Song leur perfidie & leur lâcheté, & dit en face à *Peyen* qu'il étoit injuste de retenir ainsi l'Envoyé d'une Tête couronnee. *Luvenwhang* voulut l'exhorter à parler avec plus de modération, & cet illustre Mandarin lui fit toucher au doigt son ingratitude envers la Famille Impériale des Song, dont il avoit reçu tant de biens & d'honneurs. *Peyen*, envoyant alors un Officier à *Hu-pi-lay*, mit *Ventyensyang* à sa suite.

Peyen *le retient.*

Au mois de Février *Peyen* nomma des Seigneurs Tartares & Chinois pour gouverner la ville de *Lingan*; par ses ordres on se saisit des Livres, des Regiſtres, des Cartes Géographiques, des Mémoires pour l'Histoire, des Peintures, des Edits, & des autres choses qui appartenoient aux grands Tribunaux; on prit aussi les Sceaux de ces Tribunaux. Il envoya deux grands Seigneurs pour garder le Palais de l'Impératrice Régente, & pour veiller sur tout ce qui s'y passoit. Ces deux Seigneurs la traitoient avec tout le respect possible, & paroissoient bien moins la garder à vue que lui faire leur cour. Tout cela se passa sans le moindre désordre, & au milieu de l'affliction publique, les Chinois ne pouvoient s'empêcher d'admirer la police & le bon ordre que faisoit observer *Peyen*. L'Empereur des Song avoit deux freres, que son pere avoit eu de ses autres femmes; ces deux jeunes Princes furent enlevés. On les cacha sept jours sur une montagne, & ensuite un Mandarin les conduisit à *Wencheusu*. Dans ce même mois *Hyaquey*, qui pensoit depuis long-tems à se rendre aux *Yuen*, exécuta son dessein, & leur livra la forte place de *Lucheu* dans le Kiangnan.

Il entre dans Lingan.

Au mois de Mars *Peyen*, accompagné de tous les Officiers-Généraux à cheval, & précédé de l'étendard de Généralissime, se rendit de *Hucheusu*, ville proche de la mer, à quarante milles au Nord de *Lingan*, & entra dans cette Capitale (*), dont il visita tous les quartiers; il voulut aussi voir le flux & le reflux de la riviere de *Che*. L'Empereur & l'Impératrice demanderent à le voir; il s'excusa en faisant entendre qu'il ne savoit pas au juste le cérémonial qu'il convenoit d'observer. Le lendemain il partit de *Lingan*. Au mois de Mai les Généraux *Atabay* & *Liting* entrerent dans le Palais Impérial, & firent cesser les cérémonies qui s'observoient quand on se présentoit devant l'Empereur. Ils saluerent ce Prince & l'Impératrice

L'Empereur & l'Impératrice sont envoyés à Tatu.

(*) Quand on fut à *Lingan* que *Peyen* approchoit, beaucoup de Dames du Palais craignant quelque insulte se noyerent; c'étoit une fausse crainte, car ce Général ne permit pas le moindre désordre. *Gaubil.*

SECTION II. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1274.*

trice sa mere, & leur déclarerent qu'il falloit partir pour aller à la Cour de l'Empereur *Hu-pi-lay*. La Princesse ne put retenir ses larmes, & embrassant l'Empereur son fils, lui dit: „ mon fils, *le Fils du Ciel* (*) vous „ donne la vie, vous devez frapper de la tête devant lui". Le jeune Prince se tourna vers le Nord, & se mettant à genoux avec sa mere (†), ils saluerent l'Empereur *Hu-pi-lay* en frappant la terre du front neuf fois. Après cette cérémonie ils furent mis sur un chariot, & on les fit partir pour *Tatu* (*a*).

Trésors immenses. Ce fut un triste spectacle pour tous les fideles sujets des Song. *Suinpyao*, un des plus grands Seigneurs de la Cour, ne pouvant survivre au malheur de son Prince, se jetta avec ses deux fils & sa fille dans un puits. L'Impératrice Régente fut laissée dans son Palais, jusqu'à ce qu'elle fût rétablie d'une indisposition. *Peyen* donna ordre de prendre l'or, l'argent, les pierreries, les bijoux, & les autres choses précieuses du Palais Impérial, & les envoya par mer à *Tyentsinwey* (‡), & de-là ces trésors immenses furent transportés à *Tatu*. *Peyen* avoit reçu un ordre exprès de revenir incessamment à la Cour; il laissa les Généraux *Argan* & *Tongwenping* pour commander l'armée, qui étoit aux environs de *Lingan* (‡).

L'Empereur arrive à Changtu. *Litongchi*, *Kyangtsay* & d'autres Officiers des Song verserent des torrens de larmes, quand ils apprirent que l'Empereur avoit été emmené prisonnier à *Tatu*. Ils s'assemblerent en grand nombre à *Tangcheufu*, & jurerent de faire tous leurs efforts pour tirer leur Prince d'entre les mains des *Yven*: ils écrivirent par-tout des Lettres circulaires, distribuerent tout leur argent à des soldats résolus, & formerent une armée de quarante-mille hommes. Cette armée commandée par *Kyangtsay* attaqua *Quacheu* (§), où l'Empereur étoit arrivé. Les Généraux *Atabay*, *Liting*, & les autres qui commandoient les troupes des *Yven*, se battirent trois heures de suite, & repousserent les Song. *Kyangtsay* combattit toujours en se retirant, & fut enveloppé par *Achu*, qui venoit de se rendre maître de *Wayganfu* environ à sept-mil-

(*a*) *Gaubil*, p. 173 & suiv.

(*) L'Impératrice donne à *Hu-pi-lay* le titre de *Tyen-tse* ou Fils du Ciel, c'étoit celui que portoient les Empereurs de la Chine. *Gaubil.*

(†) L'Empereur captif, qui s'appelloit *Kongti* ou *Kongtsong*, étoit âgé de près de sept ans; l'Impératrice, qui portoit le titre de grand-mere, avoit été femme de *Litsong* grand-pere de *Kongtsong*. L'ayeule de celui-ci & mere de *Tutsong* fut aussi conduite à *Tatu* ou Peking, avec d'autres Princes de la Famille Impériale. *Gaubil.*

(‡) Depuis l'an 1710 ce lieu a été élevé à la dignité de *Cheu* ou de Ville du second rang, desorte qu'elle porte à présent le nom de *Tyentsingcheu*. Elle est située sur la riviere de *Payho*, à dix lieues environ de son embouchure, & à vingt de *Peking*, dont elle est le Port.

(‡) *Lingan* est la même ville que M. *Polo* appelle *Quinsay*, qui est une corruption de *Kingtse* ou *Kingshe*, nom que les Chinois donnent souvent au lieu où l'Empereur tient sa Cour. En 1237 un incendie consuma à Lingan plus de cinq-cens-trente-mille maisons. Le grand nombre de barques qui sont continuellement dans le port, montre combien elle est peuplée. *Gaubil.*

(§) Poste considérable au Nord du grand Kyang, vis-à-vis de *Chengkyangfu*, & à trois lieues & un quart au Sud de *Tangcheufu*. *Gaubil.*

milles du *Wangho*, & à cinquante-cinq de son embouchure; *Aciu* le fit sommer inutilement de se rendre. Les habitans de la ville de *Chengcheufu* entreprirent aussi sans succès de délivrer l'Empereur *Kongtsong*, qui arriva au mois de Mai à *Changtu* (*). *Hu-pi-lay* envoya au-devant de lui le premier Ministre, & la Princesse de *Hongkila*, Impératrice & premiere femme du Monarque Mogol, & chargea un Seigneur de fournir à la mere de *Kongtsong* tout ce qui lui seroit nécessaire d'une maniere convenable à son rang. Les Chinois louent extrêmement la vertu & la modération de cette Princesse. Quand les trésors pris à Lingan arriverent à la Cour, les Princes & les Princesses les contemploient avec de grandes démonstrations de joie, mais l'Impératrice ne fit que pleurer: „ Seigneur, dit-elle à *Hu-pi-lay*, les Dynasties ne sont pas éternelles; jugez par ce que vous voyez „ arriver à celle des Song, de ce qui arrivera à la nôtre ". Section II. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1274.*

La retraite des Princes à *Wencheufu* y attira un grand nombre de Mandarins, d'Officiers & de soldats. *Changshikay* s'y rendit avec le corps de troupes qu'il commandoit; le Ministre *Chenichong* y vint aussi, & on y déclara Grand-Général de l'Empire *Ivang* frere de *Kontsong*; on lui associa son frere *Quangvang*. On voit dans *Wencheufu* les ruines d'un vieux Temple, & on y montre le lieu où *Kaotsong* se plaça autrefois sur son Trône, quand il quitta le Nord pour passer dans le Sud. *Ivang* fut placé sur ce Trône, les Grands se mirent à genoux, & lui prêterent serment de fidélité: cette cérémonie ne se fit pas sans verser des larmes. Ils passerent ensuite dans le *Fokien*, & dans le mois de Mai *Ivang* fut reconnu Empereur des Song à *Fucheufu* Capitale de cette Province; il étoit âgé alors de neuf ans, & il prit le titre de *Tuontsong*; il nomma ses Généraux & ses Ministres; & sans les traîtres & les lâches sujets les Mongols auroient infailliblement été obligés de repasser le grand Kyang. *Ventyensyang* se sauva en chemin, & après avoir couru bien des risques il eut le bonheur d'arriver dans le *Fokien*; il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie, & déclaré unanimement Généralissime des troupes. Tuontsong *mis sur le Trône.*

Peyen avoit des envieux à la Cour, & il fut accusé de s'être comporté trop mollement; mais ses amis le défendirent; de ce nombre fut *Gaysue*, cet Etranger d'Occident dont on a parlé. *Hu-pi-lay* envoya tous les grands Mandarins au devant de ce grand Capitaine; ils le reçurent avec beaucoup de magnificence aux fauxbourgs de *Changtu* ou *Caypingfu*, & il fut conduit à l'audience de l'Empereur. Ce Prince fit son éloge, & le nomma son Lieutenant-Général en Tartarie. L'Empereur fit aussi de grands honneurs aux Généraux *Atabay* & *Liting*; le premier étoit Mongol de la Tribu de *Tsuntutse* ou *Tsuntus*, son pere avoit bu de l'eau du Panchûni avec *Jengbiz Khan*; le second eut la permission de suivre *Peyen* en Tartarie (a). Peyen *est rappellé.*

Le Général *Songtubay*, qui commandoit dans le Kiangsi, détacha *Tabay* de la Tribu de *Púbúla*, & *Libeng* pour joindre *Argan* & *Tongquengping*; *Prise de* Yangcheufu & *de* Taycheufu.

(a) *Gaubil*, p. 176 & suiv.

(*) La nouvelle Capitale de la Tartarie, dont on a parlé fréquemment ci-dessus, & où la Cour avoit été transférée de Karakorom.

SECTION II. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

ping; & on résolut d'entrer dans le Fokien pour détruire entierement le parti du nouvel Empereur des Song. *Litingchi* & *Kyangtsay* défendoient toujours *Tangcheufu* avec une résolution digne des plus grands héros. *Achu* employa inutilement tout ce que l'expérience, la ruse & la force purent lui suggérer pour se rendre maître de la ville. Les deux Commandans la gouvernoient comme un Pere gouverne ses enfans, & les habitans étoient autant de soldats prêts de mourir à la suite du Gouverneur. Quand *Litingchi* apprit l'installation de *Tuontsong* à *Fucheufu* il laissa le gouvernement de la ville à des Officiers subalternes, & suivi de *Kyangtsay* il partit avec sept-mille hommes d'élite, pour aller joindre le nouvel Empereur; mais *Achu* lui coupa le chemin, & l'investit dans *Taycheufu*. Peu de tems après que *Litingchi* eut quitté *Tangcheufu*, cette ville fut prise par trahison, & *Taycheu* eut le même sort. Ce Général & *Kyangtsay* au désespoir alloient pour se noyer dans un Lac, lorsqu'ils furent pris & menés à *Achu*. Il les traita honorablement, mais ne pouvant les obliger ni à prendre parti dans ses troupes ni à se mettre à genoux, il consentit qu'on les tuât: peu après il eut ordre de se rendre à la Cour pour entrer dans le Ministere.

Flotte & troupes de l'Empereur des Song.

L'armée du Général *Argan*, après s'être emparée des places qui sont au Sud de la Province de *Chekyang*, entra dans le *Fokien*, où tout étoit rempli de traîtres, desorte qu'une grande partie des villes se rendit sans résistance. L'Empereur fut obligé de se mettre sur mer, & faillit d'être pris à *Tsuencheufu* par la trahison du Gouverneur. *Changshikyay* ayant pris pour le service de l'Empereur plusieurs barques, dont cet avide Gouverneur se servoit pour trafiquer, il rendit la place aux Mongols pour se venger. Au mois de Novembre l'Empereur *Tuontsong* arriva à *Ubeycheu* avec sa flotte, qui portoit dit-on cent-quatre-vingt-mille hommes. Cependant *Lushiquey* passa la fameuse montagne de *Meylin*, & entra dans la Province de *Quangtong*, où il fit de grandes conquêtes. Le Génerel *Ali Haya* fit passer au fil de l'épée tous les habitans de *Queylinfu*, Capitale du *Chensi*, que les eaux rendoient forte; *Ali Haya* détourna le cours des rivieres, fit breche aux murailles, & se rendit maître de la place après un long siege où il perdit beaucoup de monde.

L'an 1277 *Changshikyay* fit des levées dans le Fokien, & soutint tant qu'il put le parti de l'Empereur *Tuontsong*. Il assiégea *Tsuencheufu*, mais *Sútú* l'obligea de le lever; ce dernier prétendoit qu'on ne pouvoit pas se fier aux Chinois & faisoit par-tout un grand carnage, & en particulier il fit massacrer les habitans de *Hinguhafu* & de *Changcheufu*. *Ventyensyang* avoit beaucoup de troupes dans le Kyangsi, mais il ne put jamais joindre une puissante armée, qu'un grand Mandarin nommé *Tseufong* avoit mise sur pied; les troupes de ces deux Officiers étoient de nouvelles levées, mal
1277. disciplinées. Au mois d'Août le Général *Libeng* envoya des troupes à *Kancheu*, ville considérable du Kyangsi, dont *Ventyensyang* vouloit se rendre maître; il empêcha la jonction de ce Capitaine & de *Tseufong*, & battit leurs troupes en plusieurs rencontres. *Ventyensyang* fut donc obligé de se retirer, après avoir perdu sa femme & ses deux fils faits prisonniers, & menés à *Tatu*. *Chaoshichang* de la Famille Impériale des Song, & plusieurs au-

autres furent conduits à *Nanchangfu* Capitale du Kyangsi ; animés par *Shi-sang* ils aimerent mieux souffrir la mort, que de se mettre à genoux.

Section II. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

Dans le mois de Novembre *Tachú* prit la ville de *Quangcheufû*, Capitale du *Quangtong*, que les Européens appellent *Canton ;* & au mois de Décembre le vaisseau sur lequel étoit l'Empereur *Tuontsong* faillit de périr d'un coup de vent près des Isles de *Macao* ; le Prince tomba dans l'eau, on l'en retira demi mort de peur, & une grande partie des troupes périt. Il s'étoit retiré en 1276 du Fokien d'abord à *Ubeycheufu* dans la Province de Quangtong ; il envoya alors un Officier à *Sútú*, pour lui déclarer qu'il étoit prêt à se soumettre à *Hu-pi-lay*. Ce Général envoya l'Officier à *Tatú*, mais on ne dit rien du succès de cette négociation. *Tuontsong* quitta *Ubeycheufu* pour aller à *Chaocheufu*, ville & port dans la partie orientale du Quangtong, où il s'embarqua dans le dessein de se retirer dans le Royaume de *Chenchen* (*). Le Ministre *Chenichong* prit les devans, mais il ne revint pas, & on n'entendit plus parler de lui.

Il offre de se soumettre.

Réglement pour les Bonzes.

Hu-pi-lay nomma cette année des Bonzes de la Secte de *Tao* & de *Fo* pour gouverner les Bonzes de leur Secte, qui étoient dans le Kyangnan & dans les autres Provinces méridionales. Il ordonna aussi au Général *Sayten*, Arabe de Nation, de suivre l'armée qui fut commandée pour entrer du *Yunnan* dans le Royaume de *Myen* (†) ou de *Pegu* (a).

Révolte en Tartarie.

Nous avons vu que le Prince *Siliki*, fils de l'Empereur *Mengko* ou *Mangû*, avoit d'abord pris le parti d'*Alipúko* ou *Aribuga*, & ensuite s'étoit soumis. Le Prince *Haytú* l'avoit gagné depuis ce tems-là, & cette année 1277 *Siliki* & les Princes ses alliés battirent les troupes de *Hu-pi-lay* dans le Pays d'Olimali ou Almalig, & firent le Prince *Nanmûhan* fils de l'Empereur & le Général *Gantong* prisonniers. Après ces grands avantages *Siliki* marcha vers l'Est avec une puissante armée, & il étoit déja arrivé au Nord de la ville de *Holin* ou Karakorom, lorsque *Peyen*, qui étoit depuis quelque tems en Tartarie, marcha à lui, & donna de grands corps de troupes aux Généraux *Liting* & *Tútúba* (‡). *Siliki* ayant appris la marche de *Peyen* décampa du voisinage de Karakorom, & passa la riviere *Orgûn*, auprès de laquelle il se retrancha. *Peyen* le suivit, & s'étant campé aussi près de la riviere, il se saisit de tous les postes par où il pouvoit venir des vivres au camp de *Siliki*.

(a) *Gaubil*, p. 179 & suiv.

(*) La partie du *Tongquing*, qui répond à l'Isle de *Haynan*, est appellée souvent dans les Livres Chinois *Chenchen* ; & la mer entre Haynan & le Tongquing étoit autrefois appellée par les Arabes la mer de *Sinji*. *Chenchen* est aussi un des noms de la Ville Royale de la Cochinchine nommée *Thoanboa* ou *Sinoa* *Gaubil* p. 190

(†) C'est le nom que les Chinois donnent au Royaume de *Pegu*, & *Sayten* y fut envoyé sur la relation qu'avoit faite du Royaume de *Myen* son fils *Nasulating* (vraisemblablement *Nasro'ddin*.) Ce Pays est limitrophe de celui de Yunnan, selon les Chinois. *Gaubil*.

(‡) Il descendoit des Princes d'une partie du *Kincha* ou *Kipjak*, & commandoit un corps de troupes de sa nation. Son ayeul se soumit aux Mongols quand *Chepe* & *Súpútay* entrerent dans le Kipjak en 1223 ; il fit toujours la guerre avec succès, & *Hu-pi-lay* lui donna les premiers postes dans l'armée. *Gaubil*.

Section II. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

Etouffée par Peyen.

Ce Prince, se voyant en danger de périr avec toute son armée, fut obligé d'en venir à une bataille au mois de Juillet ; il fut battu & pris par *Liting*, qui le tua. Le Prince *Totomúr* se sauva du côté du *Túla*, & se retrancha entre les sources de cette riviere & l'*Onon*. *Peyen* détacha *Tútúba*, qui le défit entierement. *Liting* marcha vers l'Ouest, passa la riviere de *Tamir*, qui se jette dans l'Orgun, & défit les débris de l'armée de *Siliki*, & divers corps commandés par les Officiers des Princes *Haytû* & *Tua*. L'Empereur, à qui la révolte de ces Princes avoit causé de l'inquiétude, apprit avec beaucoup de joie cette grande victoire, qui déconcerta pour un tems les mesures que quelques Princes Mongols avoient prises avec *Haytû*, qui ne pensoit à rien moins qu'à rendre la Tartarie entierement indépendante de *Hu-pi-lay*.

Au commencement de cette année, ou à la fin de la précédente, les Lettrés soumis à ce Prince députerent *Púhúchû* avec un Mémoire (*), pour le supplier de faire bâtir dans tout l'Empire des Colleges publics pour élever aux Sciences & aux Bonnes Mœurs des jeunes gens d'esprit, sous la direction des hommes les plus savans & les plus sages qu'on pourroit trouver.

Mort de l'Empereur des Song, & Tiping *proclamé.*

Au mois de Janvier 1278 les *Yven* acheverent la conquête du Sechuen. *Ventyensyang*, malgré les pertes qu'il avoit faites, se mit de-nouveau en campagne, & au mois de Mars il reprit la ville de *Quangcheufú* ou *Canton*. L'Empereur *Tuontsong* se retira dans une petite Isle déserte, nommée *Kangchuen*, sur la côte méridionale du Quangtong, au Nord-Est de la ville de *Luicheufú*, & il y mourut dans le mois d'Avril, âgé d'onze ans. Plusieurs Grands se rebuterent, & quitterent l'armée des Song. La plupart de ceux qui étoient auprès de *Tuontsong*, las d'une guerre si longue & si malheuse, penchoient à reconnoître *Hupilay*; *Lúsyeufu* leur dit: „ Que ferons-„ nous du troisieme fils de l'Empereur *Tutsong*, âgé de huit ans, qui est „ ici avec nous? Autrefois un *Ching* & un *Lu* (†) suffisoient pour un Sou-„ verain; il nous reste encore de vastes Pays, & des millions d'hommes; „ que nous manque-t-il de ce qu'il faut pour la proclamation d'un nouvel „ Empereur"? On convint alors de proclamer *Quangvang*, on fit monter ce Prince sur une petite éminence, on se mit à genoux, & on le reconnut Empereur. *Lúsyeufû* & *Changshikyay* furent declarés ses deux Ministres. Le dernier fut obligé de lever le siege de *Leycheufû* (‡), place forte voisine du Tongking, que le Général *Ali Haya* avoit fait pourvoir à tems de troupes & de munitions.

Au

(*) Dans ce Mémoire, dont le *P. Gaubil* a donné la substance, ils tâchent d'engager l'Empereur à leur accorder leur demande, en lui rappellant l'exemple des Empereurs Chinois depuis le tems de *Yao*. de *Chun* & de *Yu*, dont le premier a regné 2357 ans avant J. C. si nous en croyons l'Histoire Chinoise. *Púhúchû* étoit un Seigneur de la Tribu de *Kangli*, qui devint un des plus savans hommes de l'Empire, & qui fut très-cher à *Hupilay*.

(†) *Ching* est l'espace d'une lieue en quarré, & *Lu* une habitation de cinq-cens hommes. *Gaubil.*

(‡) C'est la même ville que *Luicheufu*, ainsi qu'elle est nommée dans la Carte du Quangtong des Jésuites. Suivant *Gaubil* elle est à dix-sept lieues au Nord de *Kuncheufu* ou *Kyongcheufu*, Capitale de l'Isle de Haynan. Elle est située sur la côte orientale d'une Péninsule, qui sort de la côte méridionale du Quantong, en forme de patte d'Ours.

Section II. Le regne de Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

Au mois de Mai le nouvel Empereur des Song, connu sous le titre de *Tiping*, se retira à la montagne de *Taishan*, près de la ville de *Sinwbeybyen* (*) dans la Province de *Quangtong*: *Taishan* est dans la Mer vis-à-vis de la montagne de *Kishishan*; le flux & le reflux qui est fort sensible entre ces deux montagnes, les font représenter par les Chinois comme une porte à deux battans, qui s'ouvre & se referme à tous momens. *Chanshikyay* ayant choisi la montagne de *Taishan* pour servir de retraite à l'Empereur, fit bâtir des maisons pour les Officiers & les soldats, & un Palais pour *Tiping* & pour la Princesse sa mere. On fit venir des provisions en abondance de *Quangcheufû* ou *Canton*; on prépara beaucoup de rames, d'armes & de fleches, on équippa les vaisseaux & les barques, & on ne sauroit assez louer le zele & la fidélité de *Changshikyay*. En comptant le Peuple, les Mandarins & les soldats l'Empereur avoit plus de deux-cens-mille hommes. Beaucoup de soldats & de mariniers de la Province de Huquang se mirent en devoir de se rendre auprès de *Changshikyay*; mais *Ali Haya* envoya de tous côtés de gros détachemens pour examiner tous les passans, & *Changshikyay* fut par-là privé d'un grand secours (*a*).

Tiping *se retire dans une Isle.*

Les Généraux des Song *sont surpris & faits prisonniers.*

Au mois d'Août les Mandarins firent les cérémonies ordinaires pour l'enterrement de l'Empereur *Tuontsong*, & il fut enséveli sur la montagne de *Taishân*. L'air de tristesse répandu sur le visage du jeune Empereur pendant cette cérémonie, & des réflexions sur l'état présent des affaires, arracherent des larmes d'une sincere douleur à *Changshikyay*, à *Lusyeufû*, & à tous les Officiers & tous les soldats. *Changhonsan*, fils du Général *Chanjao*, ayant appris ce que le Ministre de l'Empereur des Song (†) faisoit, représenta à *Hupilay* qu'il falloit au-plutôt tâcher de se rendre maître de la Province de Quantong. L'Empereur Mogol le chargea de cette importante commission, & en lui faisant présent d'un sabre garni de pierreries le nomma Général de l'armée destinée contre l'Empereur *Tiping*. *Hongfan* se rendit à *Tangcheufû*, y prit vingt-mille hommes d'élite, & se rendit par mer dans le mois de Novembre dans la Province de Quangtong, où il surprit *Ventyensyang* & deux autres Généraux, nommés *Tseufong* & *Lycutsesun*.

Les troupes de ces Généraux n'étant point accoutumées à combattre plierent d'abord, & la déroute fut générale. *Tseufong* se tua. *Lyeutsetsun* & *Ventyensyang* étoient intimes amis, & chacun d'eux cherchoit à sauver la vie à l'autre aux dépens de la sienne. *Lyeutsetsun* fut pris le premier, & il dit qu'il étoit *Tyensyang*, ne doutant pas qu'on ne le tuât d'abord, mais on le laissa en garde à des soldats. *Tyensyang* fut pris ensuite, & lié pour l'empêcher de s'empoisonner. *Hongfan* ordonna de massacrer *Lyeutsetsun*, &

(*a*) *Gaubil*, p. 182 & suiv.

(*) Sur la côte occidentale de la Baye de *Quangcheufu* ou *Canton*, à moitié chemin entre cette ville & *Macao*.

(†) *Changshikyay* étoit de la même famille que *Changhonfan*, & étoit natif de *Chacheu* dans le Pecheli. Il suivit jeune son parent *Changjao* dans le Honan, il y fit une faute, & pour éviter la punition il se réfugia chez les Song, qu'il servit avec une constance héroïque.

SECTION II. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1274.

& *Tyenſyang* dit que c'étoit lui; mais des priſonniers découvrirent tout, & *Lyeuſjetſun* fut brûlé à petit feu. *Tyenſyang* fut mené au Général Mongol, & ne voulut jamais faire la révérence en ſigne de ſoumiſſion, quoiqu'on l'eût délié pour qu'il pût ſe mettre à genoux; il demanda qu'on le fit mourir: mais *Hongfan* ne voulut pas qu'on le touchât, l'envoya priſonnier à *Tatû*, & donna la liberté à ſes parens & amis qui avoient été pris.

Leur Flotte eſt défaite. 1279.

Après cette victoire *Hongfan* fit voile avec ſon Armée Navale, & arriva le 31 de Janvier 1279 à la vue de la montagne de *Taishan*, qu'il fit d'abord reconnoître; & s'étant fait inſtruire de ce qui regardoit la marée, les vents & le giſement de la côte, il prit avec *Libeng* les meſures néceſſaires pour attaquer *Changshikyay* avec avantage. Celui-ci le prévint, & la nuit du 29 de Mars il vint attaquer les *Yuen*, mais il fut repouſſé. *Hongfan* pour éviter la confuſion partagea ſa flotte en quatre eſcadres, éloignées les unes des autres de trois ou quatre-cens pas. *Libeng* alla ſe poſter au Nord de la Flotte des Song, qui etoit à l'Oueſt de la montagne. Le 3 d'Avril un grand brouillard couvrit ce côté-là de la montagne; *Libeng* avoit ordre d'attaquer l'ennemi, quand la marée monteroit. A l'heure du cheval, c'eſt-à-dire entre onze heures du matin & une heure après midi, la marée vint. *Libeng* attaqua vivement *Changshikyay*, quand il entendit le ſon des inſtrumens, qui étoit le ſignal du combat, & dans le même tems *Hongfan* l'attaqua de l'autre côté. *Changshikiay*, quoiqu'attaqué des deux côtes, ſe defendit vaillamment; mais ſes troupes fatiguées plierent, & les Mongols ayant pris un gros vaiſſeau, beaucoup d'autres ſe rendirent.

L'Empereur eſt noyé avec un grand nombre d'autres perſonnes.

La confuſion ſe mit dans la Flotte des Song, *Hongfang* & *Libeng* profiterent de ce déſordre, & les mirent de tous côtés en déroute. Au coucher du Soleil le vent & les brouillards ſurvinrent, *Shikyay* coupa les cables & ſe ſauva avec ſeize gros navires. *Luſyeufu* courut vîte au vaiſſeau de l'Empereur, mais il étoit peſant, & beaucoup d'autres étoient attachés les uns aux autres; on n'y voyoit preſque perſonne, & il n'y avoit ni Officiers ni matelots pour la manœuvre. *Luſieufu* voyant tout perdu, fit jetter ſa femme & ſes enfans à la mer, & d'un ton ferme dit au jeune Empereur, „ Seigneur, ne deshonorez pas votre illuſtre famille en ſuivant l'exemple „ de *Kontſong* votre frere; mourez, Prince Souverain, plutôt que de vivre „ eſclave d'une Nation étrangere". Après ces mots il embraſſe en pleurant l'Empereur, le met ſur ſes épaules, & ſe précipite avec lui dans la mer; la plupart des Mandarins ſuivirent cet exemple (*a*).

Hongfan prit huit-cens barques. Les Hiſtoriens Chinois diſent que cent-mille hommes ſe noyerent; pendant pluſieurs jours la mer fut couverte de corps morts. *Changshikyay* reconnut celui de l'Empereur, & l'enterra avec reſpect; il recouvra auſſi le Sceau de l'Empire, & joignit le vaiſſeau de la Princeſſe mere de *Tiping*. La Princeſſe étoit dans de grandes inquiétudes, & en danger, parcequ'elle étoit ſéparée des autres vaiſſeaux. *Shikyay* lui apprit la nouvelle de la mort de ſon fils, & l'exhorta à penſer à l'inſtallation d'un nouvel Empereur de la famille. Mais elle fut ſi ſenſible à cette triſte

(*a*) *Gaubil*, p. 186 & ſuiv.

trifte nouvelle, que fans mot dire & fans verfer une larme elle fe jetta dans la mer; les Dames & Demoifelles qui étoient avec elle en firent de-même. *Shikyay* les enterra avec toute la décence que les circonftances lui permirent, & avec les débris de fa Flotte alla fur les côtes du Tongking, où il trouva de grands fecours. S'étant remis en mer pour *Quangcheufu*, il s'éleva une violente tempête, & les Officiers vouloient qu'on relâchât; mais *Shikyay* refufa abfolument de le faire, difant qu'il falloit tout rifquer pour inftaller au-plutôt un Empereur de la famille des Song. Cependant le vent fraîchit, & la tempête devint plus violente: alors *Shikyay* monta fur le tillac, invoqua le Ciel, brûla des parfums en l'honneur de la Divinité (*), & fe précipita dans la mer près de la montagne de *Haylin*. Après fa mort tous les Mandarins & tous les Officiers fe rendirent aux *Yvens* ou Mongols, & la même année l'Empereur *Hupilay* fe vit maître paifible de tout l'Empire de la Chine, partagé depuis un grand nombre de fiecles entre plufieurs Puiffances.

Section II. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des Mongols, depuis* 1274.

Ainfi finit la Dynaftie des Song, dont la famille s'appelloit *Chao*. Le premier Empereur de cette Maifon fut *Chaoquanju*, d'une des premieres familles de l'Empire, & qui fe rendit fameux dans les guerres des Kitans. Il établit fa Cour à *Kayfongfu*, Capitale du Honan, & neuf de fes Succeffeurs y regnerent 168 ans. Les guerres qu'ils eurent avec les Empereurs Kins les obligerent à transporter leur Cour à *Hangcheufu*, Capitale du Chekyang, où elle réfida 148 ans fous fept Princes. Les deux derniers regnerent enfemble près de quatre ans; ainfi la Dynaftie des Song dura en tout trois-cens-dix-neuf ou vingt ans.

Extinction de la Dynastie des Song *en* 1279.

SECTION III.

Commencement de la Dynaftie des Yven, *& ce qui fe paffa fous cette Dynaftie jufqu'à la mort de* Hupilay.

Section III. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des Mongols, depuis* 1279 *jufqu'à fa mort*.

Avant que d'entrer dans le détail des événemens de l'année fuivante, nous devons marquer la mort du fameux Lama *Pafepa*, qui arriva en 1279. On lui donna après fa mort les titres les plus extraordinaires. On l'appelloit *celui qui eft au-deffus des hommes, & qui n'a que le Ciel au-deffus de lui*; le *grand Saint*, *l'homme de la plus haute vertu*, le *fils du Fo de Sityen* (†). Les Lettrés Chinois fe recrient fort contre ces titres, & accablent d'injures Pafepa.

Mort de Pafepa.

(*) *Gaubil* dit *en fon honneur*, c'eft-à-dire du Ciel, certainement les Dominicains & les autres ennemis des Jéfuites dans la fameufe difpute qui a contribué à la ruine de leur miffion à la Chine, ne peuvent l'accufer ici de mauvaife foi. Nous n'avons pas fait de difficulté de mettre le mot de *Divinité*, étant convaincus par la raifon & par des preuves de fait, que les Difciples de *Confucius* fe fervent fouvent du terme de *Tyen* le Ciel pour défigner la Divinité, comme on le fait en Europe. Rien ne prouve mieux la hardieffe de certaines gens, que de foutenir le contraire.

(†) C'eft le nom qu'on donne à Peking à la partie de l'Indoftan où les Chinois difent que *Fo* eft né. *Gaubil*. *Sityen* fignifie le *Ciel d'Occident*.

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

res les Bonzes. Plusieurs même, entêtés de leur doctrine, traitent *Hupilay* de barbare, de superstitieux, & de Prince qui se laissoit gouverner par les femmes & les Lamas, sans courage & sans génie pour le Gouvernement. On voit encore à Peking un *Miao*, ou grand Palais, bâti à l'honneur de *Pasepa* du tems des Empereurs Mongols.

Le Wang-ho. 1280.

Le Général *Ali Haya* ayant fait dans les Provinces méridionales un grand nombre d'esclaves, l'Empereur *Hupilay* leur donna à tous la liberté en l'année 1280. Au mois de Mars il nomma des Mathématiciens pour aller chercher la source du *Whangho* ou Riviere jaune; au bout de quatre mois ils arriverent au Pays où elle a sa source, ils en dresserent la Carte (*), & l'offrirent à l'Empereur. Quoiqu'il soit souvent parlé du *Wangho* dans les Livres Chinois, & qu'on trouve son cours très-bien décrit dans le Chapitre *Yukong* de l'ancien Livre *Shuking*, écrit pour le moins depuis 3920 ans, en remontant depuis l'an 1726; il paroît cependant que jusqu'au tems de *Hupilay* les Chinois ont mal connu le Pays d'où vient ce fleuve, & l'ont très-mal représenté dans leurs Livres (*a*).

Le Japon sommé de se soumettre.

Hupilay pensoit depuis long-tems à se rendre maître du Royaume de *Jepen* (†) ou *Japon*, ou du-moins à se le rendre tributaire. Il envoya donc sommer le Roi de ce Pays de le reconnoître pour son Souverain. Ce Prince ne fit aucun cas de la Lettre de *Hupilay*, écrite en forme d'ordre d'un Souverain à son sujet. Plusieurs années après l'Empereur y envoya un Député, qui fut tué. *Hupilay* irrité fit équipper une puissante flotte, & chargea cette année le Général *Argan* de se disposer à attaquer le Japon avec une armée de cent-mille hommes. Le Roi de Corée eut ordre de favoriser cette entreprise, que les Grands Tartares & Chinois desapprouverent généralement. Au mois de Novembre on publia l'Astronomie, à laquelle quatre Lettrés Chinois travailloient depuis long-tems: *Kocheuking* eut la meilleure part à ce grand Ouvrage. Les Mathématiciens d'Occident, qui étoient en grand nombre & fort en crédit à la Cour, avoient déja beaucoup travaillé sur cette Science, & ils avoient fait de très-beaux instrumens. *Kocheuking* homme d'un génie & d'une application extraordinaire, aidé de trois autres Savans, & parfaitement au fait des méthodes que ceux d'Occident avoient suivies, mit la derniere main à l'Astronomie Chinoise (‡).

Calendrier Mogol.

Jenghiz Khan chargea *Tclu Chutsay* de ce qui regardoit cette Science. Cet Astronome rectifia beaucoup ses idées en Occident, où il suivit ce Con-

(*a*) *Gaubil*, p. 188 & suiv.

(*) *Gaubil* dit que cette Carte est perdue, mais qu'on a encore la meilleure partie de l'Ecrit qui l'expliquoit, & il a donné d'après cette déscription une relation des sources du *Whangho*.

(†) C'est le *Japon*. *Vo* est un des noms qu'y donnent les Chinois dont les Livres ne le font pas aussi bien connoître que les Relations des Européens. Mais les Chinois apprennent beaucoup de choses sur l'Histoire de cette Isle, dont les Européens n'ont pas eu de connoissance. *Gaubil*

(‡) Notre Auteur a parlé au long de l'Astronomie publiée en 1280 par ordre de *Hupilay*, dans un Traité sur l'Astronomie Chinoise, qu'il a envoyé en Europe, & qui a été publié par le *P. Souciet*.

Conquérant, & à fon retour il publia une Aftronomie. Au commencement du regne de *Hupilay* les Aftronomes d'Occident publierent deux Aftronomies, l'une felon la méthode d'Occident, l'autre felon la méthode Chinoife, mais corrigée. *Kocheuging* prit un milieu, & fuivant dans le fonds la méthode d'Occident, il conferva autant qu'il fut poffible les termes de l'Aftronomie Chinoife; mais il la réforma entierement fur les Epoques Aftronomiques, & fur la méthode de réduire les tables à un Méridien, & d'appliquer enfuite les calculs & les obfervations aux autres Méridiens. Outre cela il fit de grands inftrumens de Léton, Spheres, Aftrolabes, Bouffoles, Niveaux & Gnomons, dont il y en avoit un de quarante pieds de haut.

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jufqu'à fa mort.*

Les Empereurs Mongols avoient à leur Cour des Médecins & des Mathématiciens d'Occident, auffi bien que des Chinois, dont ils faifoient des corps féparés qui vivoient très-bien enfemble. Les Hiftoires de ce temslà louent fort en général l'habileté de ces Etrangers, & avouent en particulier que c'eft d'eux que *Kocheuking* prit ce qu'il avoit de meilleur.

Méchanceté d'Ahama.

Tfu-i-yû (*) étoit un des Grands Mandarins qui gouvernoient la Province de Kiangnan, & les Chinois & les Tartares l'eftimoient beaucoup pour fa droiture & fa vigilance. *Ali Haya* l'avoit choifi pour un de fes Lieutenans, & le regardoit comme un des meilleurs Officiers de fon armée. *Tfu-i-yû* entreprit de faire connoître à *Hupilay* les malverfations d'*Abama*. Celuici, plein de colere & ne refpirant que vengeance, accufa ce Mandarin & deux Seigneurs Mongols qui le foutenoient, d'avoir volé plus de deux millions, & d'avoir fans ordre caffé & changé plufieurs Mandarins. *Hupilay* envoya des Commiffaires fur les lieux, qui déclarerent *Tfu-i-yû* innocent. *Abama*, réfolu de venir à bout de fe venger, en fit envoyer d'autres, qui déclarerent ce Mandarin coupable, & lui firent trancher la tête, qui eft un genre de mort infâme à la Chine; les deux Seigneurs Mongols fubirent le même fupplice. Cela fe paffa dans le mois de Décembre. Le Prince Héritier envoya des Officiers de fa Cour pour caffer les procédures, dès qu'il fut inftruit des intrigues d'*Abama*, mais ils arriverent trop tard. La mort de *Tfu-i-yû* (†) fit beaucoup de bruit dans les Provinces, à la Cour & à l'armée; on murmuroit hautement contre *Abama*, & le Prince ne cherchoit que l'occafion de fe défaire de ce mauvais Miniftre.

Il eft tué.

Au mois de Mars de l'an 1281 *Hupilay*, étant parti pour *Changtû*, laiffa *Abama* (‡) à *Tatû* pour gouverner. Un Mandarin nommé *Whangchu* vint un jour au Palais, & le tua à la grande porte. Les Gardes & les Officiers ne

(*) Il étoit de *Tfe-cheu* dans le *Chan-fi*; fon frere fut Cenfeur de l'Empire. *Gaubil.* Ce Jéfuite l'appelle *Tfouyyu*, mais nous préférons l'ortographe, qui approche plus de la prononciation Chinoife, qui eft *Tui-i-yû*, en partageant les monofyllabes, ce que le *P. Gaubil* ne fait point.

(†) Le Prince *Mangkola*, que M. *Polo* nomme *Mangala*, troifieme fils de *Hupilay*, mourut cette année. *Gaubil*, p. 239.

(‡) Il étoit Mahométan & natif du Khorafan, d'une famille qui avoit fourni des Généraux & des Miniftres aux Rois du Pays. Il étoit de la ville de *Paval*, c'eft-à-dire de *Baud* dont parle *D'Herbelot*, p. 195. *Gaubil.*

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mongols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

ne se mettoient pas en peine de se saisir de *Whangchu*, & il étoit bien sûr que le Prince héritier lui sauveroit la vie. Dans cette confiance il alla lui-même se remettre prisonnier au Tribunal; & il fut condamné par les Commissaires envoyés par *Hupilay*. Ce Prince ouvrit enfin les yeux, & connut les crimes d'*Ahama;* il fit piller son Palais au mois d'Avril, on déterra son corps, qui fut coupé en pieces, & jetté à la voirie. Il n'est sorte de concussion & de vexation dont ce Ministre ne fût coupable: l'opiniâtreté de *Hupilay* à le soutenir malgré les représentations du Prince héritier, & les accusations réitérées & bien prouvées des plus sages de son Conseil, lui firent beaucoup de tort (*a*).

Pertes dans le Gannan.

L'expédition dans le *Gannan*, qui comprenoit alors les deux Royaumes de la Cochinchine & de Tongquing (*), n'eut pas le succès qu'on s'en promettoit. Le fils du Roi n'avoit jamais voulu se soumettre, & avec des troupes considérables il occupoit une grande partie du Pays. Le Général *Sûtû* entra dans le *Gannan* au mois de Juin, & ne trouvant d'abord aucune résistance, il s'avança imprudemment, & prit la ville de *Chencheu*, qui n'étoit pas loin de la pointe du Sud-Ouest de l'Isle de Haynan, au Sud de la Chine. Le Prince amusa les Mongols par des promesses feintes de se rendre, peu à peu il s'empara des postes entre la Chine & le *Gannan*, & coupa la retraite à *Sûtû*. La chaleur excessive incommodoit les Mongols accoutumés aux climats du Nord, & leur Général, qui n'étoit pas soutenu par une Flotte (†), s'appercevant trop tard de sa faute, se retira avec valeur, mais la meilleure partie de son armée périt.

Et dans le Japon. 1281.

L'entreprise sur le *Japon* fut encore plus malheureuse. Le Général *Argan* étant mort, *Atabay* commandoit la Flotte. A peine étoit-elle arrivée à la vue de l'Isle de *Pinghû* (‡), qu'une violente tempête la dissipa. *Atabay* fut obligé de relâcher, & le reste des vaisseaux tomba entre les mains des Japonois, qui firent soixante-dix-mille Chinois esclaves, & tuerent trente-mille Mongols. *Hupilay* eut un chagrin mortel de voir échouer ses grands desseins sur le Gannan & sur le Japon. Il avoit fait aussi une grande perte dans le mois de Février par la mort de l'Impératrice sa premiere femme, Princesse de Honghila & mere du Prince Héritier. Les Auteurs Chinois la représentent comme une Princesse accomplie. Elle aimoit les peuples, & portoit toujours l'Empereur à la clémence; elle eut grand soin des Princesses ci-devant Impératrices des Song, & prisonnieres à *Tatû*.

On brûle les Livres des Taot-se.

Hupilay étoit fort attaché à la Secte de *Fo*, & il protégeoit ouvertement les Lamas, grands ennemis de la Secte de *Tao*. De concert avec les

(*a*) *Gaubil*, p. 190 & suiv.

(*) Plusieurs Voyageurs Européens disent que la Langue qu'on parle dans ces deux Royaumes s'appelle *Anamitique*, c'est-à-dire la langue d'*Anam*, corruption du mot *Gannan*. *Gaubil.*

(†) Peut-être la Flotte du Prince étoit dans le Golphe. *Gaubil.*

(‡) Notre Auteur dit que cette Isle doit être près du Japon, mais il ne fait où. C'est-là que les débris de la Flotte s'étant rassemblés, les Japonois les prirent & les ruinerent. M. *Polo* & d'autres parlent au long de cette expédition, mais la date de *Polo* est fausse. *Gaubil.*

les Bonzes Chinois Prêtres de *Fo*, ils demanderent la permission de rechercher & de brûler tous les Livres des *Taotse* ou Bonzes de la Secte de *Tao*. L'Empereur ordonna de brûler tous ces Livres, & on ne sauva que celui qui a pour titre *Taoteking*, à cause de son antiquité, ayant été écrit par *Laotse*, qui vivoit plusieurs siecles avant Jésus-Christ.

SECTION III. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

La douleur que le Prince *Cheng-kin* ressentoit de la perte de l'Impératrice sa mere, fut augmentée par la mort de *Wangshun*. Ce Seigneur, qui étoit un de ceux qui avoient travaillé à l'Astronomie, avoit été très-bien élevé par *Wang-lyang* son pere. Le fameux *Lyeu-ping-chong* l'ayant fait connoître à *Hu-pi-lay*, celui-ci le nomma pour être auprès du Prince Héritier. *Cheng-kin* conçut bientôt beaucoup d'amitié pour lui, & le faisoit manger à sa table. Ils étudierent ensemble le Livre que *Hyu-heng* avoit écrit sur l'Histoire, les Mathématiques & les autres Sciences; ils ne cessoient de s'animer mutuellement à la vertu, & c'étoient des modeles de modération, & d'aversion pour les plaisirs. *Wangshun* n'avoit en vue que d'inspirer à *Cheng-kin* un grand desir d'être un Prince parfait, & il savoit à propos lui faire remarquer dans l'Ouvrage de *Hyu-heng* les vices & les vertus des Princes, & la véritable cause de leur heureux ou malheureux Gouvernement. *Wangshun* mourut âgé de quarante-sept ans, regretté de toute la Cour. *Hyu-heng*, si renommé par sa vertu, ses ouvrages & son expérience, mourut aussi cette année. L'Empereur envoya en ce tems-là un Officier dans le *Yun nan*, pour recueillir les droits sur l'Or, qu'on tiroit alors en grande quantité de cette Province, dans laquelle il y a encore des rivieres, d'où l'on en tire.

Mort de Wangshun.

Affaires de Littérature. 1282.

L'an 1282 l'Empereur fit venir à la Cour des gens savans de toutes les parties de l'Empire, pour examiner l'état des Sciences, & pour prendre des mesures efficaces pour l'avancement des Lettres. Il fit bâtir aussi soixante gros vaisseaux pour transporter des Provinces méridionales dans le Pe-che-li des provisions de ris & autres choses nécessaires, qu'on portoit auparavant sur des rivieres avec beaucoup de peine, d'embarras & de dépense. Souvent aussi on prenoit la route partie par les rivieres, partie par mer, comme on le voit dans le *P. Gaubil*. En ce tems-là plusieurs Princes des Indes envoyerent des Députés à l'Empereur pour lui payer tribut. Le plus remarquable de ces Députés étoit celui de *Kulong*, Royaume éloigné de la Chine de cent-mille Lys (*), qui apporta en tribut (†) des Singes noirs & des Pierreries. A la fin de cette année un Bonze de la Province de Fokien publia que Saturne avoit été fort près d'une étoile appellée *Ti-tso* (‡) ou le *Siege de l'Empereur* (§). Les Mandarins présenterent là-

(*) C'est-à-dire mille lieues, c'est une exagération, puisque *Kulong* est dans les Indes Orientales. *Gaubil.* Kulong est peut-être le Malabar.

(†) Les Chinois regardent les présens des Princes étrangers comme un tribut, & les présens que leurs Empereurs envoyent sont traités de recompenses. Leurs réponses passent pour des ordres. *Gaubil.*

(‡) *Gaubil* ne fait quelle est cette Etoile.

(§) La Chine est un des Pays où l'Astronomie Judiciaire a eu le plus de vogue. Les Astronomies ont toutes un Traité, où l'on en trouve la Théorie & la Pratique, toutes les

SECTION III. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

là-dessus un placet à *Hu-pi-lay*. Dans le même tems un Imposteur, qui se disoit Empereur des Song, assembla plus de cent-mille hommes, & fit distribuer des billets en son nom, qui portoient que le Ministre-d'État ne devoit pas s'étonner, & qu'à un jour marqué on mettroit le feu aux maisons couvertes de jonc, & que ce seroit le signal de la sédition dans *Tatû* (*a*).

Ven-tyen-syang étoit prisonnier dans cette ville depuis plusieurs années; l'Empereur le fit venir en sa présence, & lui offrit une des Charges de Ministre-d'Etat, s'il vouloit entrer à son service. *Ven-tyen-syang* le remercia, lui dit qu'il ne pouvoit reconnoître deux Empereurs, & demanda à mourir. Quoique *Hu-pi-lay* vît qu'il étoit inflexible, il ne pouvoit se résoudre

Superstition de Kublay.

à lui ôter la vie. Mais enfin la superstition l'emporta sur l'humanité. Les Grands de la Cour lui rappellerent le placet présenté sur la conjonction de Saturne & de l'Etoile, & lui persuaderent que le Ministre anonyme dont il étoit parlé dans les billets, n'étoit autre que *Ven-tyen-syang*. Tout cela fit résoudre *Hu-pi-lay* à consentir à la mort de ce grand homme. Ayant été conduit à une place publique, il se tourna vers le Sud, frappa la terre du front pour honorer & saluer la Cour des Empereurs des Song, & reçut le coup de mort avec un grand courage, à l'âge de quarante-sept ans. Il étoit du Kyangsi, du district de la ville de *Ki-gen-fû*. Les Chinois & les Tartares le regretterent. Il avoit la réputation d'être savant, intégre, & fort versé dans les affaires. On transporta en Tartarie tous ceux de la race des Song qui se trouverent à Tatû.

Expédition au Japon. 1283.

Hu-pi-lay, qui croyoit qu'il y alloit de sa gloire de faire des conquêtes dans le Japon, ordonna en 1283 au Général *Atabay* de préparer cinq-cens vaisseaux avec des vivres & des munitions. On publia aussi un ordre dans les Provinces de rassembler autant de matelots qu'on pourroit. Ces ordres causerent de la confusion dans le Chekyang, le Fokien & le Kyangnan; car l'expédition contre le Japon n'étoit nullement du goût des Ministres Tartares & Chinois; les Officiers & les soldats murmuroient hautement, & le commerce étoit interrompu. La crainte d'aller au Japon faisoit déserter les meilleurs matelots, plusieurs se firent voleurs; & des Officiers de marine persuaderent aisément à leurs équipages de se faire Pirates, & ils infestoient les côtes. Les Grands représenterent à l'Empereur toutes ces fâcheuses suites du projet d'une nouvelle expédition contre le Japon; mais il ne voulut écouter rien. En attendant *Atabay* rencontroit tous les jours de nouvelles difficultés, & les Grands prirent sous main des mesures pour qu'il n'eût de longtems les vivres & les munitions nécessaires. Au mois d'Octobre un Mandarin de *Kyen-ning-fû*, dans la Fokien se révolta,

(*a*) *Gaubil*, p. 194 & suiv.

apparences des Corps Célestes, & ce qu'elles prognostiquent pour la Cour & l'Empire. Les Etoiles ont toutes des noms, qui ont rapport à la Famille Impériale, aux Gouverneurs des Provinces, aux Généraux des armées, aux Princes & aux Princesses, sur lesquels on croit qu'elles ont une influence particuliere. Dans le Tribunal des Mathématiques il y a toujours des Astronomes chargés de ce point en particulier, qui ont toujours grand soin de suivre le génie & les maximes de la Dynastie regnante; de-là vient que les Astronomies Chinoises varient souvent. *Gaubil.*

volta, & prit le titre d'Empereur; mais cette rebellion fut bientôt étouffée.

Cette même année le Prince *Siantar*, suivi des Généraux *Kulyo*, *Nasulating* (*) & autres Capitaines d'Occident, outre ceux qui étoient Chinois & Tartares, entra de la Province de *Yun nan* dans le Royaume de *Myen* (†), & au mois de Novembre il se rendit maître des Villes Royales de *Kyangteu* & de *Tay-kong*.

Section III. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mongols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

Invasion de Myen.

On fit aussi quelques bons Réglemens dans l'Etat. Premierement on abolit la coutume de choisir des filles pour le Palais. *Yelu-chutsay* l'avoit déja abolie dans les parties de la Chine soumises à l'Empereur *Ogotay*: *Hu-pi-lay* voulut que le même ordre regardât les Provinces conquises sur les Song. En second lieu, comme les appointemens des Mandarins ne suffisoient pas pour soutenir leur rang, cela les obligeoit presque tous à tirer de l'argent des Peuples. L'Empereur pour soulager les Provinces, qu'une si longue guerre avoit fort chargées, doubla le revenu annuel des Mandarins, & défendit sous de grosses peines de prendre la moindre chose. Si quelqu'un avoit volé, c'est ainsi que la Loi qualifie la chose, la valeur de vingt-cinq Livres sterling, il étoit condamné à mort: ceux qui avoient volé la moitié de cette somme, étoient cassés après avoir reçu une rude bastonnade.

Sages Réglemens.

L'an 1284 l'Empereur ordonna aux Mandarins des Provinces d'envoyer à *Tatû* tous ceux qu'ils trouveroient de la race des Song; il s'en trouva un grand nombre, & ils eurent des Mandarinats considérables. *Hu-pi-lay* sachant que la Secte de *Fo* étoit en grande estime au Japon, envoya secrettement des Bonzes de cette Secte sur la flotte destinée pour ce Pays, pour lui rendre compte de ce qu'ils en apprendroient; mais les Matelots ayant su leur dessein, les jetterent à la mer (‡).

Bonzes *noyés.* 1284.

Lu-chi-jong, natif de *Tamingfû* dans le Pecheli, avoit obtenu à force d'argent une Charge considérable sous le Ministere d'*Abama*, dont il étoit une créature. L'Empereur ne l'ignoroit point, mais l'amour de l'argent engagea insensiblement ce Prince à suivre les vues intéressées de *Chi-jong*, qui prétendoit augmenter les revenus de l'Empereur en soulageant les Peuples. *Tong-yven-yong* se déclara publiquement contre *Chi-jong*, & vouloit le faire casser comme un mauvais sujet, qui ruinoit le Peuple; mais *Hu-pi-lay* fit punir *Yven-yong*, & soutint *Chi-jong*. L'appui que trouvoit cet homme engagea *Holibotsun*, un des principaux Ministres, à résigner son Emploi; il prédit que ce seroit bientôt un second *Abama*, & qu'il ruineroit l'Empereur. La retraite de *Holibotsun* fit suspendre l'ordre qu'il avoit obtenu de *Hu-pi-lay*, d'introduire par-tout l'examen des Lettrés (*a*).

Projet de Chi-jong *approuvé.*

Au

(*a*) *Gaubil*, p. 198 & suiv.

(*) *Kulye* étoit très-estimé. *Nasulating* étoit Arabe & Mahométan, comme on l'a déja dit. M. *Polo* l'appelle *Nasurdin*. *Gaubil*.

(†) C'est le Royaume de *Pegu*: ce que M. *Polo* appelle *Karayam*, est une bonne partie de la Province de *Yun-nan*. *Gaubil*.

(‡) Cette circonstance prouve que la Secte Idolâtre de *Fo* n'étoit pas encore si universellement établie, qu'elle l'a été depuis; sans-doute par la maniere dont les Empereurs Mongols l'ont appuyée.

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

Au mois de Février l'Empereur fit venir *Chi-jong*, & voulut savoir de lui comment il s'y prendroit supposé qu'il fût mis en place. *Chi-jong* fit alors un long discours, où il dit entre autres choses, qu'il falloit d'abord faire un grand nombre de Kashes ou Deniers de cuivre, & établir des Tribunaux à *Hang-cheu-fû* Capitale du Chekyang, & à *Tsuen cheu-fû* Port de mer du Fokien, pour répandre ces deniers parmi le Peuple, & les troquer pour les marchandises des étrangers, qui y abordoient de toutes parts: que le profit qui en reviendroit seroit divisé en dix parts, dont sept seroient pour le Trésor, & trois pour le Peuple. Que comme plusieurs grands Seigneurs s'étoient emparés des Forges, faisoient fabriquer des Armes & les vendoient fort cher, on devoit leur ôter le fer, & que l'argent qu'on en retireroit serviroit à acheter des grains pour remplir les magazins & les greniers publics, qu'il assuroit être par-tout vuides; il proposoit de vendre les grains à un prix raisonnable, prétendant qu'il en reviendroit un profit très-considérable à l'Empereur; qu'il ne fût permis à personne de vendre du vin sans en payer la permission, & qu'on augmentât les droits sur cette liqueur. Il ne vouloit pas qu'on en mît sur les Vivres & les Voitures pour les armées, mais il proposoit une taxe considérable sur les Chevaux & sur les Brebis. Il souhaitoit encore qu'on achetât des Chinois des soies, des toiles, & des étoffes pour les Tartares, qu'on troqueroit avec eux pour des chevaux & des moutons; qu'on choisît des familles de Mongols pour avoir soin des haras & des troupeaux, & qu'on feroit un grand profit sur les peaux, le poil, la corne, le lait & la laine, dont deux dixiemes suffiroient à l'entretien de ces familles.

L'Empereur approuva tout ce projet de *Lu-chi-jong*, qui eut plein-pouvoir de choisir ceux qu'il croyoit propres à l'exécution de ses desseins; mais il eut l'imprudence de rétablir plusieurs Commis qui avoient été cassés, parce qu'ils étoient des créatures d'*Ahama*. *Chi-jong* étoit soutenu en tout par *Sangko*, frere du Lama qui avoit succédé à *Pasepa* dans la Charge de Docteur & de Maître de l'Empereur & de Chef des Lamas. Plusieurs Mandarins parlerent contre *Chi-jong*, & l'un d'eux fut condamné à la bastonnade, qui fut si rude qu'il en mourut. Le Prince Héritier étoit naturellement ennemi de tous ces faiseurs de projets, qui n'aboutissoient qu'à empêcher la circulation de l'argent, à décrier l'Empereur, & à remplir les Provinces de voleurs; il se declara aussi contre *Chi-jong*, & soutint qu'il n'étoit que l'imitateur d'*Ahama*. Un Grand Mandarin, nommé *Ching*, se plaignit à l'Empereur de la mort injuste d'un Mandarin, tué pour avoir fait son devoir: il accusa de-nouveau *Chi-jong*, & fit voir qu'il n'avoit fait que voler impunément pendant qu'il avoit eu soin de la Douane du *Cha* ou *Thé* dans le Kyangsi; & que pour faire monter à quinze millions le revenu de l'Empereur, il avoit commis mille brigandages, employé les vexations, les concussions, les fausses accusations, des confiscations injustes, les meurtres, & vendu des Charges.

Accusé, convaincu & exécuté.

L'accusation de *Ching* mit toute la ville de Tatû en mouvement; l'Empereur fut fort surpris de la voir appuyée par le Prince Héritier & par la plupart des Grands, desorte que *Sangko* & son frere, malgré tout leur cré-

crédit, n'oserent parler en faveur de *Chi-jong:* il fut cité à *Changtu* avec *Ching*, & les principaux chefs d'accusation contre lui ayant été prouvés, l'Empereur approuva la sentence de mort portée par les Juges, & elle fut exécutée sur le champ. Tous les amis & toutes les créatures de *Sangko* & de *Chi-jong* furent consternés; & *Hu-pi-lay* eut honte de s'être opiniâtré à soutenir un homme qui l'avoit séduit par de belles apparences.

Section III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

Le Général *Sútú* avoit fait de grandes plaintes de la conduite du fils de *Chen-ye-tsuen* Roi de *Gannan*, dont les artifices avoient fait périr tant de Mongols. *Hu-pi-lay* pour se venger de cet affront chargea le Prince *Touban* son fils d'entrer dans ce Royaume, & nomma le Général *Libeng* pour commander sous les ordres de ce Prince. *Touban* partit de Yunnan, & étant arrivé près du fleuve *Fúlang* (*), il demanda passage au Roi de Gannan pour aller à *Chenchen*, qui avec le Pays des environs étoit occupé par son fils. Le Roi le refusa. *Touban* passa la riviere sur des radeaux, & défit entiérement l'armée de ce Prince. *Chenitsi* son frere vint avec ses vassaux se soumettre à *Touban*. Les troupes de Gannan se rallierent, & furent plus animées que jamais. C'étoit au cœur de l'été, la chaleur & les pluyes continuelles causerent des maladies dans l'armée des Mongols, & il leur fut impossible d'aller à *Chenchen;* & de peur de voir périr toute l'armée, il fut résolu de se retirer dans le Yunnan. Les troupes de Gannan poursuivirent les *Tuens*, & dans cette retraite *Libeng* fut blessé d'une fleche empoisonnée & en mourut. *Sútu* ne savoit rien de la retraite du Prince, quoiqu'il n'en fût éloigné que de quinze ou vingt lieues; l'armée du Roi se posta entre ce Général & la Chine, *Sútu* se fit jour à travers ses ennemis; il y eut beaucoup de monde de tué de part & d'autre, *Sútu* lui-même fut tué combattant vaillamment. *Libing* & lui étoient deux des meilleurs Généraux de l'Empire, & l'Empereur *Hu-pi-lay* ressentit vivement leur mort.

Perte dans le Gannan.

Ce chagrin de l'Empereur fut suivi d'un bien plus sensible, que lui causa la mort du Prince Héritier (†), qui mourut dans le mois de Décembre à l'âge de quarante-trois ans. Ce Prince avoit fait paroître dès l'âge le plus tendre une inclination pour la vertu & les bonnes mœurs, qui fut l'admiration des Grands. Son pere lui donna l'illustre *Yaosbu* pour Maître, & celui-ci choisit parmi les Tartares & les Chinois de jeunes Seigneurs d'esprit & bien élevés pour être avec lui. Le Prince devint très-habile dans l'Art militaire, la Science du Gouvernement, l'Histoire, le Mathématiques, & les Livres classiques de la Chine. Il connoissoit parfaitement la nature des Pays de la Tartarie & de la Chine, le nombre des habitans, les rivieres & le commerce. Il ne pensoit qu'à rendre les Peuples heureux, & étoit redouté de ces mauvais Ministres, qui pour plaire à leur Maître employent les voyes les plus injustes. Il étoit généralement estimé & aimé, & on ne lui reproche aucun défaut. Il avoit épousé la Princesse *Kokochin* de la Maison

Mort du Prince Cheng-kin.

(*) C'est la riviere *Hotibo*, qui est un bras de celle de *Kinsha*. La Géographie Chinoise *Itonchi* appelle cette riviere *Mochale*. Le P. *Martini* s'est trompé sur sa source. *Gaubil.*

(†) M. *Polo* parle de ce Prince, qu'il appelle *Chincbis*. *Gaubil.*

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

fon de *Hongkila*, qui étoit du caractere du Prince fon époux: il en eut trois Princes & quelques Princeffes. L'aîné des Princes s'appelloit *Kanmala*; le fecond *Talamapala*, qui mourut pendant la vie de *Hu-pi-lay*, & laiffa des enfans, dont l'aîné étoit *Haythan:* le troifieme fils de *Chenkin* fe nommoit *Timur*, ce fut celui qui fuccéda à fon grand-pere (*a*).

Mouvemens en Tartarie.

En 1286, les Grands, qui craignoient tout de la réfolution où ils voyoient l'Empereur d'attaquer le Japon, lui repréfenterent le danger & l'inutilité de cette entreprife, & lui expoferent l'état pitoyable où l'armement qu'*Atabay* faifoit faire avoit réduit les Provinces méridionales. *Hu-pi-lay* fe défifta de fon entreprife, & fit publier qu'il devoit en cela comme en toute autre chofe fuivre le confeil de fes Miniftres: la véritable raifon qui le fit renoncer à fon deffein, fut l'avis qu'il eut que toute la Tartarie étoit fur le point de fe révolter. Après la défaite & la mort de *Siliki*, & les pertes que les Princes alliés de *Haytû* avoient faites, il fembloit qu'il n'y avoit rien à craindre, & *Hu-pi-lay* avoit été entiérement raffuré par la victoire complette que le Général *Tûtûha* avoit remportée en 1283 au Nord de la riviere de *Tula* fur les Princes confédérés. Cette année *Peyen*, *Tûtûha*, *Liting* & les autres Généraux avertirent l'Empereur que le parti de *Haytû* étoit plus fort que jamais, que ce Prince envoyoit des Efpions de tous côtés, & qu'il étoit à craindre qu'il n'engageât dans fon parti les Princes Mongols, qui étoient au Nord-Eft de Chantong & voifins de Leao.

Affaires de la Chine.

Hû-pi-lay profita de cet avis; il fit de nouveaux réglemens pour gagner les Chinois, fur-tout ceux des Provinces de Kiangnan, de Fokien & de Chekyang, & de quelques autres. Au mois de Mars il envoya des Commiffaires par tout l'Empire pour faire la recherche des gens habiles dans les Sciences Chinoifes, ou dans les Arts; on leur donnoit de l'emploi, & on en fit venir plufieurs à la Cour. L'Empereur fe faifoit un plaifir de s'entretenir lui-même avec eux, & c'en étoit un très-grand pour ces Chinois d'entendre parler un Empereur Mongol des Sciences Chinoifes, & de l'y voir très-verfé. Au mois de Septembre les Mandarins de Fokien donnerent avis à l'Empereur que des vaiffeaux de plus de quatre-vingt-dix Royaumes étrangers (*) étoient arrivés à *Tfuencheufu* dans cette Province. Tous ces Royaumes font traités de tributaires; l'Hiftoire en nomme huit, mais on leur donne des noms inconnus aux Européens (†). Cette nouvelle donna beau-

(*a*) *Gaubil*, p. 201 & fuiv.

(†) Les Royaumes de Corée, du Tibet, de Gannan, de Lao, de Siam, de Pegu, du Japon & autres qui ont été ou toujours ou quelquefois tributaires de la Chine, donnoient une Carte de leur Pays, & un état de leurs revenus & du nombre des habitans, de-là vient que les Hiftoires Chinoifes font très-bien connoitre ces Pays. Les Chinois ont auffi acquis la connoiffance des autres Pays, tant par les Officiers de leurs armées, qui ont été dans tous ceux qui s'étendent jufqu'à la Mer Cafpienne, & par les Bonzes de *Fo*, qui avoient vifité les Pays voifins du Gange & de l'Indus, que par les Arabes, les Perfans, & les autres Etrangers, qui fe font établis à la Chine. *Gaubil.*

(*) Savoir *Mapaeul* ou *Mapar*, *Summutala* ou *Sumatra*, *Sumena*, *Sengkili*, *Malantan*, *Laylay*, *Navang* & *Tingboerl* ou *Tingbor*. Les Pays dont il s'agit font ceux de *Malacca*, de *Sumatra*, du Golphe de *Penkola* ou *Bengale*, & ceux qui s'étendent depuis le Cap *Comorin* jufqu'au Golphe Perfique.

beaucoup de joie à *Hu-pi-lay*, non seulement à cause des richesses que ces vaisseaux apportoient, mais encore parceque cela lui faisoit beaucoup d'honneur dans l'esprit des Chinois. Tout l'Empire de la Chine se trouvant soumis à un seul Prince, les Bonzes de la Secte de *Fo* tinrent cette année une assemblée où ils se trouverent au nombre de quarante-mille; ils convinrent d'une forme de Gouvernement, firent plusieurs statuts & des réglemens pour leurs prieres, leurs pénitences &c.

Section III. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1259 *jusqu'à sa mort.*

Jengbiz Khan avoit divisé la Tartarie en Orientale & Occidentale, les limites de l'une & de l'autre étoient à peu près au méridien de Peking. Le P. *Gaubil* dit qu'il ne sait point jusqu'où s'étendoit tout ce que l'on entendoit alors sous le nom de partie Occidentale; pour l'Orientale elle étoit partagée en vingt départemens. *Pyeli Kutay*, le plus jeune des freres de ce Conquérant, eut les Pays entre les rivieres de Leaö, de Toro & de Queyley, & une partie du Pays entre le Leaotong & la riviere de Leao. Nayen, arriere petit-fils & l'héritier de *Pyeli Kutay*, avoit étendu le domaine de son bisayeul, & étoit devenu fort puissant (*), *Haytû* trouva le moyen de le gagner, & lui persuada de prendre les armes. Le Général *Peyen* fut un des premiers qui avertit l'Empereur de ce qui se tramoit entre *Haytû* & *Nayen*: il fut envoyé du côté du Leaotong pour voir par lui-même l'état des choses; & il faillit à être enlevé par les Espions de *Nayen*; mais s'étant sauvé il informa *Hu-pi-lay* des grands préparatifs de ce Prince. L'Empereur ordonna à son Général de camper entre Karakorom & Changtu, pour empêcher les troupes de *Haytû* & celles des autres Princes ses alliés de joindre *Nayen* (†). *Liting* fut chargé d'assembler un grand corps de troupes Chinoises, & les Tartares furent commandés par *Tusi Temûr*, (‡) petit-fils du fameux *Porchû*, le principal des quatre intrépides de *Jengbiz Khan*; le Général *Tûtûba* fut aussi rappellé du Kincha avec ses troupes (*a*).

Nayen *se joint à* Haytû.

Hu-pi-lay se mit en campagne au mois de Mai, résolu d'attaquer *Nayen*. L'Empereur s'étoit avancé avec peu de monde, & le Général de *Nayen* vint pour reconnoître son camp. Le Prince, quoiqu'en danger d'être enlevé, ne fit paroître aucune peur; & comme c'étoit la nuit, on avertit les troupes de venir incessamment au secours de l'Empereur; les Cavaliers prirent les fantassins en croupe. *Nayen* se tenoit tranquille dans son camp, & son Général, de crainte d'une embuscade, n'osa attaquer *Hu-pilay*. *Liting* prit dix hommes résolus, s'approcha avec eux du camp ennemi, & y fit tirer un coup de canon (‡): le bruit mit l'épouvante parmi les

Il est défait & tué.

(*a*) *Gaubil*, p. 204 & suiv.

(*) Il possédoit seul neuf des vingt départemens, les onze autres étoient aux Seigneurs des cinq Tribus de *Chalar* ou *Jalayr*, de *Hongkila* ou *Kongorat*, de *Mangû*, de *Gilû*, d'*Ibilyetse*. *Gaubil*.

(†) M. *Polo* parle au long de la révolte de *Nayen*; le Roi qu'il appelle *Laidu*, est *Haytu*. L'Histoire Chinoise ne parle ni des Croix, ni des Chretiens, ni des Juifs ou Mahométans, qui étoient dans les armées de *Hu-pi-lay* & de *Nayen*. *Gaubil*.

(‡) *Poloukan*, fameux dans la guerre contre les Song, étoit un des principaux Généraux. *Gaubil*.

(‡) Le Chinois dit *Hopao*, ou *Paotsefeu*. Le grand bruit qu'il fit, & ce qu'on marque qu'il étoit à feu, me fait dire *Canon à feu*. C'étoit peut-être un grand petard. *Gaubil*.

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

les troupes de *Nayen*, mal disciplinées d'ailleurs; le Général crut avoir à ses trousses toute l'armée Impériale, & prit la fuite. Les troupes Chinoises & Tartares étant toutes arrivées, *Nayen* fut attaqué de toutes parts par les Généraux de l'Empereur à la tête des différens Corps qu'ils commandoient, & par l'Empereur à la tête de ses Gardes. La présence du Prince rendit ses troupes invincibles, & l'armée de *Nayen* fut entiérement mise en déroute. Ce Prince fut pris lui-même, & ensuite tué. La bataille se donna aux environs de la riviere de Leao, & l'Empereur revint triomphant à Changtu.

Pertes dans le Gannan. 1288.

Dans le premier mois de la même année 1287, le Prince *Touban* fils de l'Empereur entra dans le Gannan, & fut victorieux en dix-sept rencontres; il pilla la ville de *Chenchen*, & revint dans le Yunnan chargé d'un riche butin. A peine étoit-il sur les frontieres, qu'il apprit que le Roi *Chingyesuen* reparoissoit avec de grandes forces. Il rentra donc dans le Gannan au mois de Mars de l'an 1288 avec une nombreuse armée. Le Roi le laissa avancer, & l'amusa par de feintes négociations jusqu'à ce que les maladies se fussent mises dans l'armée des Mongols; alors *Chingyesuen* les vint attaquer avec trois-cens-mille hommes. Les Mongols à son approche se retirerent vers le Yunnan en bon ordre, & l'ennemi ne put avoir aucun avantage sur l'avant-garde, quoique le Général *Sitúr* (*), qui la commandoit, fût malade & blessé. Il n'en fut pas de même des autres corps, & le Prince ne put faire sa retraite qu'avec grande perte. L'Empereur lui fit faire des reproches de son imprudence, lui ôta le Gouvernement de Yunnan, lui en donna un moins considérable, & lui défendit de venir à la Cour. Le Roi de Gannan ne laissa pas d'envoyer à *Hu-pi-lay* une statue d'or en forme de tribut, & même il écrivit une Lettre fort modeste, dans laquelle il avouoit la faute qu'il avoit faite d'avoir tant résisté aux armées Impériales.

Succès en Tartarie.

Timúr (†), petit-fils de *Hu-pi-lay*, fut plus heureux dans la guerre sur le Leao. Le Prince *Hatan* (‡), soutenu des Princes *Tyeko*, *Arlû* & *Tûlûkban*, étoit entré dans la Ligue de *Haytû* & de *Nayen*, & se rendit avec une puissante armée sur la riviere de Leao, & menaçoit le Leaotong & les Pays voisins de la grande muraille. *Peyen* tenoit toujours tête à *Haytû*, & l'empêchoit de joindre *Hatan*. L'Empereur envoya *Timúr* son petit-fils, jeune Prince de grande espérance, & lui ordonna de suivre les conseils de *Tusitemûr*, de *Tútúba*, de *Liting* & de *Polouban*. Ils en vinrent aux mains avec *Kinkyanû*, un des Généraux du feu Prince *Nayen*; on se battit un jour entier, & les deux armées se séparerent après bien du sang répandu de part & d'autre. *Timúr*, ayant appris que *Hatan* & ses alliés étoient campés auprès de la riviere de *Queyley*, marcha à eux, & *Liting* eut grand soin de préparer ses canons à feu. La bataille dura deux jours, & fut très-sanglante; plusieurs des Princes alliés de *Hatan*, les Géné-

(*) Il étoit du Pays de *Kircha* ou *Kipjak*, & avoit beaucoup de réputation. *Gaubil.*

(†) Ou *Temúr*, troisieme fils du feu Prince *Chenkin* & de la Princesse *Kokotchen*. *Hu-pi-lay* aimoit beaucoup ce jeune Prince, & au nom & au titre près, il avoit tous les privileges & les honneurs d'héritier présomptif. C'est le même *Temúr* dont parle M. *Polo*. *Gaubil.*

(‡) Il étoit petit-fils de *Hacheuben*, troisieme fils de *Tesukay*, frere de *Jenghiz Khan*. *Gaubil*

néraux de *Nayen* & leurs meilleures troupes y périrent. Cette victoire fit beaucoup de réputation au Prince *Timúr*, & combla de joie l'Empereur, qui le destinoit à être son successeur; les Généraux qui commandoient sous lui, reçurent aussi de grands éloges. Après sa victoire le Prince parcourut toutes les Hordes, ci-devant soumises à *Nayen*, à *Hatan* & aux autres; son affabilité & sa clémence lui concilierent l'amour des Tartares, qui campoient en grand nombre près des rivieres de Leao, de Tiro, de Quey-ley, & en d'autres lieux.

Section III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

Au mois d'Octobre *Kontsong*, ci-devant Empereur des Song, fut envoyé à *Pûtala* le lieu de la résidence du Grand Lama du Tibet, pour y être instruit dans la doctrine de *Fo*. Les Historiens Chinois blâment *Hu-pi-lay* d'avoir ainsi envoyé un de leurs Empereurs vivre parmi les Bonzes, & représentent *Kontsong* comme un Prince sans honneur, qui devoit plutôt mourir que de deshonorer son nom, en allant s'instruire dans la doctrine & les mœurs des Barbares.

L'Empereur Song *devient* Bonze.

Au mois de Janvier de l'an 1289 on résolut de faire le Canal nommé *Wheytongho*, qui devoit aller depuis *Tsiningcheu* dans le *Chansi* jusqu'à *Lintsingcheu* dans la même Province; il fut résolu aussi de faire une communication entre les rivieres de *Veu* & de *Wey*; ce canal fut entrepris pour apporter des provisions à la Cour, mais il ne fut pas achevé du tems des *Yvens*, ce fut *Tonglo*, troisieme Empereur de la Dynastie suivante des *Ming*, qui le joignit au *Wangho*. En 1287 *Hu-pi-lay* avoit fait bâtir un College magnifique (*) à Tatû, pour y enseigner les Sciences Chinoises, il y mit les plus habiles Docteurs de l'Empire, & il y faisoit élever beaucoup d'enfans de Princes, de Seigneurs & de grands Mandarins. Cette année 1289 on bâtit un autre College Impérial à Tatû, l'Empereur en donna la direction aux *Wheybû* (†), & il s'intéressa beaucoup à faire valoir ce College, & exhortoit lui-même les Princes de sa famille & les Grands Tartares & Chinois à y envoyer leurs enfans (*a*).

Canal Royal 1289.

Le Prince *Haytû* fit soulever cette année contre *Hu-pi-lay* plusieurs Hordes des Tartares au Nord & au Nord-Ouest de Karakorom. Le Prince *Hatan* se remit en campagne, & fit des courses dans le Leaotong & en d'autres Provinces. *Kinkyani*, dont on a parlé, grand ami & confident du Prince *Nayen*, se joignit enfin à *Haytû* avec ses troupes. *Peyen*, qui commandoit le Camp Impérial formé à Karakorom, détacha un grand corps de *Kielukise* ou *Kirghis* pour joindre l'armée commandée par *Kammala* fils aîné du feu Prince *Chengkin*; & ce jeune Prince ne laissa pas d'être surpris &

Affaires de Tartarie.

(*a*) *Gaubil*, p. 207 & suiv.

(*) C'est ce qu'on appelle aujourd'hui à Peking *Que-tse-kyen*. Dès le tems d'*Ogotay* on bâtit un *Que-tse-Kyen* à Yenking; mais c'étoit peu de chose, & il étoit peu fréquenté. *Gaubil.*

(†) Par *Wheybû* les Chinois entendent un Mahométan; mais sous le regne des *Yvens* il faut entendre par-là des gens d'Occident, c'est-à-dire de la Grande Bukharie & du Karazm, de Perse, de Syrie, d'Arabie, & des Pays à l'occident de la Mer Caspienne, & peut-être même des Européens. On ne marque pas quelles étoient les Sciences, & les Arts qu'on enseignoit dans le College des *Wheybû*. *Gaubil.*

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

& enveloppé par *Haytû* auprès de la riviere de Selinga. *Tútûba*, qui en fut informé, s'avança avec ses troupes de Kincha, vint fondre sur *Haytû*, & dégagea *Kanmala*, qui étoit sur le point d'être fait prisonnier. *Tûtûba* eut ordre ensuite de venir joindre *Hû-pi-lay*, qui malgré son grand âge partit de Changtu au mois de Juin, & marcha en personne contre *Haytû*; mais ce Prince se retira sans risquer de bataille. Il n'en fut pas de même du Prince *Hatan*, qui étoit campé proche de la riviere de *Toro*, qui se décharge dans le *Non*; le Prince *Naymantay* l'attaqua & le défit.

Sages Réglemens.

Dans le mois de Janvier 1290 *Hu-pi-lay* publia plusieurs sages Réglemens pour faire fleurir les Sciences & les Arts dans les Colleges Impériaux de Tatû; il s'informa aussi de l'état de l'Imprimerie & des Livres. Au mois de Mars il se fit rendre compte de l'exécution des ordres qu'il avoit donnés pour la Culture des terres, pour les Vers à soie, & pour d'autres articles qui regardoient le Commerce. Au mois d'Avril il fit partir des gens expérimentés pour le Royaume de *Mapar* dans les Indes, avec ordre de ne rien épargner pour attirer à la Chine des gens habiles dans les Sciences, des Ouvriers, des Officiers de terre & de mer, & des Interpretes pour diverses Langues. On ne sauroit disputer à *Hu-pi-lay*, dit le P. *Gaubil*, la gloire d'avoir rendu son nom immortel, par ce qu'il fit pour l'avantage de son Empire. Il fit creuser dans toute la Chine beaucoup de canaux pour la communication des rivieres; il envoya des Mathématiciens jusqu'au cinquante-cinquieme degré de Latitude vers le Nord, & jusqu'au quinzieme ou seizieme vers la Cochinchine au Sud; il fit prendre la hauteur du pole des principales villes de la Chine, des Capitales du Gannan, de la Corée, & de plusieurs lieux de Tartarie. Il fit des dépenses immenses pour faire des Instrumens de Mathématique, rechercher les anciens Livres, envoyer dans les Pays étrangers des gens habiles, en attirer de toutes les parties du Monde, faire traduire en Mongol les bons Livres, former des Bibliotheques, bâtir des Edifices publics, faire venir des Pays éloignés des Raretés, attirer le Commerce, construire des Vaisseaux, & pour une infinité d'autres choses utiles. Il est d'autant plus louable qu'il eut pendant tout son regne de grandes guerres contre des Princes puissans de sa famille, jaloux de sa grandeur & de sa gloire.

Au mois de Juin on acheva d'écrire en grandes lettres d'or les Livres dogmatiques des Lamas au Tibet; & les Historiens, qui avoient eu ordre de ramasser des mémoires sur le regne de *Quey-yeu* ou *Kayûk*, acheverent leur Ouvrage, & peu de tems après on finit aussi l'Histoire du regne d'*Ogotay*.

Ministre avide.

Sangko, aussi avide & méchant qu'*Ahama*, étoit chargé du soin des Finances; & son frere, qui avoit succédé aux titres & à la dignité de *Pasepa*, avoit si bien prévenu l'Empereur en sa faveur, que personne n'osoit parler de ses malversations. Cependant un Seigneur de la Famille Impériale des Song, nommé *Chaomengfû*, résolut à tout risque d'accuser *Sangko*. Il commença par sonder *Cheli*, Seigneur plein de probité, & agréable à *Hu-pi-lay*, auquel il dit qu'il étoit tems de révéler à l'Empereur les crimes de *Sangko*. „ Si nous ne le faisons pas, dit-il, la postérité nous ren„ dra justice, & nous passerons pour des gens sans honneur; le bien de

„ l'Em-

„ l'Empire demande que nous fassions connoître celui qui en est la ruine". L'Empereur étant un jour à la chasse *Cheli* lui parla avec franchise contre *Sangko*, & ce Prince irrité lui fit donner la bastonnade pour avoir parlé mal d'un Grand de la Cour; ce Seigneur fut frappé si rudement, que le sang lui sortit par le nez & par la bouche; il tomba par terre, & interrogé par ordre de *Hu-pi-lay*, il eut le courage & la fidélité de répéter tout ce qu'il avoit dit, & ajouta „ que c'étoit uniquement le bien de l'Etat & „ l'honneur du Prince qui le faisoient parler, s'offrant de mourir pour „ soutenir son accusation". L'Empereur se repentit d'avoir fait maltraiter *Cheli*, & sut que d'autres Grands se proposoient d'imiter son zele.

Section III. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mogols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

Pûbûchû, Seigneur du Pays de Kangli, un des hommes les plus fermes & les plus integres de son tems, eut ordre d'examiner l'affaire. Il connut bientôt les fourberies & les mauvaises actions de *Sangko*; & comme il étoit ennemi mortel de ceux qui commettoient des injustices, il en parla comme d'un mauvais Ministre, qui avoit trompé son Prince, qui avoit mis le trouble & le désordre par-tout, qui avoit fait accuser & mourir plusieurs personnes injustement, & qui étoit la véritable cause qu'il y avoit tant de voleurs. *Pûbûchû* sollicita l'Empereur de se défaire au-plutôt d'un pareil scélérat, & ne craignit pas de dire, que s'il différoit il avoit à craindre une grande révolution. D'autres Grands confirmerent ce que disoit ce Seigneur. L'Empereur se plaignit de n'avoir pas été averti plutôt; ces plaintes imprudentes lui attirerent un avis des Censeurs de l'Empire, qui lui déclarerent „ qu'il avoit été dangereux jusques-là de l'avertir des intrigues des mauvais Ministres". *Cheli* plus en faveur que jamais fut nommé pour faire l'inventaire des biens de *Sangko*, qui étoient immenses, mais acquis par des voyes injustes. On trouva dans son Palais une infinité de Bijoux & de Pierreries. On visita aussi celui d'*Orgun Sali* du Pays d'Igûr, ancien éleve de *Paspa*, lié avec *Sangko*, & qui étoit dans le Ministere. *Sangko* fut dépouillé de toutes ses Charges, & on fit abbattre un monument de marbre, que son orgueil l'avoit porté à faire élever à sa mémoire, où l'on voyoit son éloge (*a*).

Découvert & perdu.

Au mois de Juin l'Empereur fit défendre aux Mongols d'aller commercer dans les Pays Occidentaux: & au mois d'Août des Etrangers lui offrirent des Livres écrits en caracteres d'or, & plusieurs Lions.

Il y avoit en ce tems-là un Lama du Tibet dans les Provinces méridionales, en grande réputation parmi les Mongols. C'étoit un hypocrite & un débauché, qui aimoit l'argent à l'excès. Ce malheureux contrefit des ordres de l'Empereur, donna de fausses permissions, & intimida plusieurs familles riches; il promettoit & procuroit des postes, & il employa toutes sortes de moyens illicites pour s'enrichir. Sa passion pour l'argent le porta jusqu'à déterrer les corps des Empereurs, des Princes & des Grands, dont les tombeaux étoient dans le voisinage de *Chao-hing-fu* dans le Chekyang; il y trouva, dit-on, beaucoup d'or, d'argent & de pierreries. De leurs ossemens mêlés avec des os de bœufs & de chevaux, il éleva une

Condamnation d'un Lama qui obtient sa grace.

(*a*) *Gaubil*, p. 211 & suiv.

SECTION III. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

une pyramide; ce qui indigna les Chinois, & il n'en falloit pas davantage pour exciter une révolte générale. Les Mandarins firent mettre le Lama en prison, confisquerent ses biens, & le condamnerent à la mort; mais il fut soutenu à la Cour par plusieurs Seigneurs Mongols, & les Dames, auprès desquelles les Lamas étoient fort puissans, firent tant auprès de *Hu-pi-lay*, que le Lama fut mis en liberté, & qu'on lui rendit même la meilleure partie de ses trésors. Cette sentence injuste fit beaucoup de tort à l'Empereur. Les Chinois ne lui ont pas pardonné cette foiblesse, & leur Histoire renouvelle à cette occasion ses plaintes contre *Hu pi lay* d'avoir si fort aimé les Lamas, gens, dit-elle, au moins fort inutiles à l'Empire.

Expéditions dont on se désiste.

On parla à l'Empereur de plusieurs Isles, nommées *Lyeukyeu* (*) à l'Est de la Province de Fokien. *Hu-pi-lay* vouloit d'abord y envoyer une armée pour s'en rendre maître, mais on le détourna de ce dessein; il ne laissa pas de faire de grandes dépenses pour équiper des vaisseaux & reconnoître ces Isles. Ces Prince vouloit encore envoyer des armées dans le Royaume de Gannan; mais les Généraux & les Ministres lui présenterent de concert un placet, pour l'exhorter à ne pas renouveller une guerre que l'expérience avoit fait voir être si pernicieuse à l'Etat; ils lui indiquerent d'autres voyes pour porter le Roi de Gannan à se comporter comme tributaire de l'Empire. *Hu-pi-lay* suivit leur avis, & ne pensa qu'à mettre la Tartarie à couvert des entreprises de *Haytû* & des autres Princes rebelles.

Superstition des Chinois *par rapport à des événemens naturels.*

Le premier jour de l'Année Chinoise (†) est un jour de réjouissance publique à la Cour & dans les Provinces. La vue des Princes, des Grands & des Mandarins, qui ce jour-là paroissent au Palais en habit de cérémonie, pour frapper la terre neuf fois du front devant l'Empereur, donne une grande idée de la majesté de l'Empire; mais si ce jour-là il y a une éclipse de Soleil, qui de tems immémorial est un mauvais présage dans l'esprit des Chinois, c'est, dit l'Astrologie Chinoise, un signe certain que le Ciel menace d'un grand malheur prochain. Le Tribunal des Mathématiques présenta à la fin de l'an 1291 un placet à l'Empereur, pour l'avertir que, selon le calcul, il devoit y avoir une éclipse au Soleil le premier
1292. jour de l'année suivante. Après avoir fait les examens ordinaires, la Cour jugea à propos d'ordonner que le premier jour de l'an il n'y auroit ni com-

(*) Il est douteux si les Isles de *Lyeukieu*, que *Hu-pi-lay* vouloit soumettre, sont les mêmes auxquelles on donne aujourd'hui ce nom. La Géographie *Itunchi* donne aux Isles de *Pongbû* & de *Formose* le nom de *Lyeukieu*, & assure que *Formose* est l'Isle que *Hu-pi-lay* vouloit conquérir. *Lyeukieu* est le nom de plusieurs Isles, dont le Prince envoye souvent des Deputés à l'Empereur de la Chine pour lui rendre hommage & lui payer tribut. Ces Isles sont entre celle de Formose & les Isles du Japon; il y en a une qui est près de *Saxuma*. que les Portugais & quelques François nomment *Saxuma*. Mais je ne sai rien de précis sur la grandeur & le nombre de ces Isles, dit le *P. Gaubil.*

(†) Le premier de l'An est le premier de la premiere Lune, & la premiere Lune est celle dans le cours de laquelle le Soleil entre dans le signe des Poissons. M. *Polo* dit que à la Cour de *Kublay* le premier de l'An répondoit au premier de Février. Mais il paroît par les Annales du regne de cet Empereur, tant en Chinois qu'en Tartare, que la forme de l'Année Civile d'alors étoit la même que celle d'aujourd'hui. *Gaubil.*

complimens de félicitation, ni réjouiſſances publiques (*). Les Chinois, qui ſe piquoient de ſageſſe, ne manquerent pas de profiter de cette occaſion pour exhorter *Hu-pi-lay* à examiner ſérieuſement ce qu'il y avoit de défectueux dans ſa conduite & dans ſon Gouvernement, pour ſe corriger & ſe rendre par-là le Ciel propice. L'éclipſe fut obſervée avec les cerémonies ordinaires, & le jour qui devoit être un jour de joie publique fut un jour de triſteſſe.

Section III. *Le regne de* Kublay Khan V. *Empereur des* Mogols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

C'eſt cette année 1292, qu'on fit le Canal appellé *Tongubey* (†), qui va de Peking à *Tongcheu*, & on fit mourir pluſieurs Mandarins des Finances, qui étoient amis de *Sangko*. Le Prince *Mengli Timûr*, qui s'étoit ligué avec *Haytû*, parut au Nord du grand *Kobi* ou Déſert. *Peyen* ſe retira vers Karakorom comme pour défendre cette place, mais dans la vue d'épier l'occaſion d'attaquer ce Prince avec avantage. Un jour du mois d'Octobre *Peyen* fit ranger ſon armée en ordre de bataille, & ſans donner aucun ordre mit l'épée à la main, & courut à bride abbattue au camp de *Mengli Timûr*, ſuivi de ſes troupes: le Prince ne put réſiſter à leurs efforts, ſe ſauva avec quelques chevaux, & laiſſa ſon armée à la merci des ennemis, qui en taillerent la meilleure partie en pieces.

Hiſtoire en Tartarie.

Expédition dans le Royaume de Quava.

Hu-pi-lay avoit une paſſion extraordinaire d'être connu & eſtimé dans les Pays étrangers. Le grand nombre de vaiſſeaux des Indes qui venoient faire commerce dans le Fokien, lui donnoit ſouvent occaſion d'envoyer des Mandarins pour traiter avec les Princes des Indes, & pour les porter à faire part à l'Empereur de ce qu'ils avoient de plus curieux dans leur Pays. Les Indiens trouvoient leur compte au commerce qu'ils faiſoient à la Chine, & ils en tiroient de groſſes ſommes; les Envoyés de *Hu-pi-lay* avoient, en bien des occaſions, été très-favorablement reçus du Roi de *Mapar*. Depuis il avoit envoyé à celui de *Quawa* un Grand Chinois nommé *Mengki*; on ne ſait pour quelle raiſon le Roi fit prendre *Mengki*, & lui fit imprimer ſur le viſage la marque qu'on donne aux voleurs de grand chemin, & le renvoya après cet affront. Les Grands Chinois, indignes de voir un Grand Mandarin de leur Nation deshonoré par un Prince qu'ils traitoient de barbare, ſupplierent l'Empereur d'en tirer vengeance. *Hu-pi-lay* fit grand bruit ſur l'inſulte faite à un de ſes Envoyés, & ordonna de raſſembler à *Tſuencheufû* dans le Fokien, un grand nombre de vaiſſeaux de guerre & autres bâtimens. Les Provinces de Kyangſi, de Huquang & de Fokien fournirent trente-mille hommes réſolus, & les Grands de la Chine s'empreſſerent à pourvoir la Flotte de tout ce qui étoit néceſſaire. Elle

(*) Ces idées ſuperſtitieuſes ſur le mauvais préſage d'une Eclipſe du Soleil ont mis quelquefois la confuſion dans le Calendrier Chinois. On a vu ſouvent qu'il étoit dangereux d'en annoncer une pour le premier jour de l'an. & plus d'une fois, pour ne pas chagriner l'Empereur & tromper le peuple, on intercaloit une Lune, & l'éclipſe ſe trouvoit au dernier de la douzieme Lune & non au premier de la premiere Lune; au premier de la douzième Lune intercalaire, ou au premier de la deuxieme Lune. *Gaubil.*

(†) On l'appelle aujourd'hui *Tutongho*, riviere ou canal de Tutong. En creuſant on trouva les veſtiges d'un ancien canal, qui joignoit les rivieres de *Vhen* & de *Pe*. *Gaubil.* Ce canal s'appelloit *Vueytongho*. Le même.

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

le etoit de mille vaisseaux, y compris ceux de charge & les autres, & étoit pourvue de provisions pour un an. *Shepi*, natif du district de *Paotingfû* dans le Pecheli, la commandoit en Chef; *Kaobing* de *Juningfû* dans le Honan étoit Général des troupes, *Tehemishe* natif du Pays d'Igûr commandoit les Mate'ots. Ce dernier & *Shepi* avoient deja fait le voyage des Indes, & entendoient la langue de *Quava*.

La Flotte mit à la voile dans le mois de Décembre, & porta directement vers la partie méridionale du Tongking, qui confine à la Cochinchine; on rangea une côte montagneuse, & on entra dans la Mer de *Whentun* (*); on vint à la vue de certaines montagnes (†), où l'on coupa du bois pour faire de petites barques, & au mois de Septembre de l'an 1293 les troupes débarquerent par le moyen de ces petites barques.

Description de ce Pays. Le Royaume de *Quava* est voisin de celui de *Kolang*. Des Livres de Géographie Chinoise disent que *Quava* est un nom donné du tems des *Tvens* au Pays appellé anciennement *Tupo*, qui est représenté comme une grande Isle dans la Mer qui est au Sud de la Chine, & que les Bonzes de *Fo* nomment le Royaume des *Quey* ou le Royaume des Esprits; mais on ne dit rien de la situation de ce Pays des *Quey*; d'autres donnent à entendre que *Quava* n'est pas loin du Royaume de Camboye. Une grande Carte générale faite par ordre de l'Empereur *Kanghi*, que l'on conserve avec soin dans le Palais, & sur laquelle ce Monarque fit mettre les noms que les Chinois ont donnés aux Pays qu'ils ont connus hors du leur; cette Carte, dis-je, a ces caracteres de *Quava* sur une bonne partie de la Presqu'isle des Indes où est *Cochin*; mais le P. *Gaubil* ne croit pas que ce soit le *Quava* dont il est question ici. Il est plus porté à croire qu'il s'agit de l'Isle de *Bornéo*, parce qu'une Flotte Chinoise montée de trente-mille hommes n'auroit pu aller en soixante-huit jours de Cochin à Tsuencheufû dans le Fokien; quoiqu'il avoue que la plupart des Géographies Chinoises représentent très-mal les distances & le gisement des Isles des Côtes des Indes, de Perse & d'Arabie; il est vrai qu'avec quelque attention sur ce qui est rapporté de ces Pays, il y en a plusieurs qu'il est facile de reconnoître. Revenons à l'Histoire.

Le Général Mongol trompé par le Roi. *Tanaykyalay* Roi de *Quava* venoit de faire la guerre à *Hachikafû* Roi de *Kolang*, & avoit été tué. *Tûhanpitiye* son gendre entreprit inutilement de continuer la guerre, & échoua dans tous ses desseins. Quand il apprit l'arrivée de *Shepi*, & ce qui l'amenoit, il se rendit à lui & lui offrit tout ce qu'il avoit; c'étoit un fourbe, qui cherchoit à tromper les Chinois, pendant qu'il prenoit sous main des mesures pour ruiner leur armée. Il donna à *Shepi* une Carte du Royaume de Kolang, & lui persuada d'en faire la conquête, promettant de joindre ses troupes à celles du Général Mongol. *Shepi* ajouta foi à tout ce que lui disoit ce Prince, laissa des Officiers pour gar-

(*) C'est-à-dire Chaos immense; c'est vraisemblablement le grand Océan. *Gaubil.*

(†) De Kanlan, de Yukja, de Lmata & de Keulang. *Gaubil.* On ne dit pas en quel Pays étoient ces montagnes, mais nous conjecturons qu'elles étoient dans le Royaume de *Quava*.

garder la Flotte, & partagea ses troupes en trois corps pour aller attaquer *Taske*, Capitale du *Kolaug*. Les Chinois trouverent une armée de cent-mille hommes, qui leur disputa le terrain; la bataille dura depuis le lever du Soleil jusqu'à midi; les troupes de Kolang furent battues, & se retirerent dans la ville. Le Roi ne voulut pas soutenir un siege, il sortit & vint se rendre avec sa femme & ses enfans, & on les fit mourir.

SECTION III. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mo-gols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

Tûbanpitûye demanda de retourner dans son Royaume; *Kaobing* s'y opposa, mais *Shepi* & *Tchemishe* y consentirent, & ils ne furent pas long-tems à s'en repentir. L'année suivante (*) ce Prince se dédit de tout ce qu'il avoit promis, ne voulut en rien reconnoître les ordres de *Shepi*, & vint avec des forces considérables l'attaquer, pour tâcher de lui couper la retraite vers ses vaisseaux, qui étoient éloignés de trente lieues. *Shepi*, qui vit trop tard qu'il étoit trahi, se défendit avec beaucoup de valeur, & fit sa retraite avec beaucoup d'ordre vers la mer, & s'étant rembarqué avec tout son monde, en soixante-huit jours arriva à *Tsuenchensû*. Il perdit trois-mille hommes dans cette expédition, mais il fit un grand butin en or & en pierreries. L'Empereur le punit de même que *Tchemishe*, & confisqua les deux tiers de leurs biens pour n'avoir pas suivi ses ordres & avoir laissé échapper *Tûbanpitûye*. Mais comme c'étoient de bons Officiers, on leur pardonna bientôt, & les Grands Chinois étoient contens d'avoir fait voir au Roi de *Quava* & aux autres, que malgré l'éloignement ils étoient en état de se venger des affronts qu'on oseroit leur faire.

1293.

Peyen est rappellé.

Le Général *Peyen* avoit jusques-là maintenu la Tartarie dans l'obéissance, malgré la puissance & les efforts de *Haytû* & des autres Princes de la Famille Impériale. L'Empereur étoit parfaitement instruit de ses services, & pensoit à les recompenser d'une façon éclatante. Mais plusieurs Grands, jaloux de la gloire de ce Général, dirent à *Hu-pi-lay* qu'il étoit dangereux de laisser *Peyen* si long-tems à la tête des troupes de Tartarie, & lui firent même entendre que sous main il étoit d'intelligence avec *Haytû*. L'Empereur savoit très-bien que la jalousie dictoit ce langage, mais il ne fit semblant de rien. Au mois de Juin il dit qu'il vouloit déclarer *Timûr* Héritier présomptif, & lui ordonna de se préparer à aller incessamment commander l'armée contre *Haytû*. Le Général *Tusi Temur* fut nommé pour succéder à *Peyen*, qui reçut ordre de se rendre à *Taytonfû*, dèsque *Timûr* seroit arrivé à Karakorom. Ce Prince ne se pressa pas d'arriver au Camp Impérial, parcequ'il aimoit *Peyen*, & étoit très-éloigné de croire ce qu'on disoit contre lui: il savoit d'ailleurs que ce Général étoit mieux instruit que lui de la maniere de faire tête à *Haytû*; *Tusi Temûr* pensoit comme *Timûr*. *Peyen* informé de tout se comporta comme s'il ignoroit ce qui se passoit: il décampa de Karakorom, & alla au Nord au devant de l'armée de *Haytû*, qui fut encore battu & obligé de se retirer.

Peu de jours après la bataille *Timur* & le nouveau Général arriverent au camp. *Timûr* en présence des Officiers notifia à *Peyen* les ordres de l'Empereur, & lui ordonna d'aller à *Taytongfû* dans le Chansi, pour y atten-

(*) Au mois de Janvier de cette année on acheva à Tatû les bâtimens du *Chetsi*. Gaubil.

SECTION III. *Le regne de Kublay Khan V. Empereur des Mogols, depuis 1279 jusqu'à sa mort.*

tendre les commandemens de son pere. Les Généraux qui servoient sous *Peyen* lui étoient fort attachés, & ne purent s'empêcher de témoigner leur surprise; ils se rassurerent quand ils virent que le Prince le fit manger à sa table, & lui fit des présens considérables. Avant que *Peyen* montât à cheval *Timûr* le fit venir, l'embrassa en pleurant, & le pria de lui donner quelques instructions. *Prince*, dit Peyen, *n'aimez ni le vin ni les femmes, & tout vous réussira.* Ce Général alla à *Taytongfû*, & y trouva un ordre de se rendre à la Cour. Lorsqu'il y arriva, l'Empereur, pour confondre la jalousie des Grands, le reçut avec beaucoup d'honneur, loua publiquement sa fidélité & ses services, le déclara Premier Ministre, & lui donna en particulier le commandement général des troupes de sa Garde & de celles qui campoient en grand nombre auprès de Tatû & de Changtû (*a*).

Apparition d'une Comete. Au mois de Septembre *Hu-pi-lay* revint de Changtû à Tatû, & dans le mois suivant ce Prince fut effrayé de la vue d'une Comete. L'Histoire Chinoise a marqué exactement celles qui ont paru, & on y voit combien les Princes Chinois ont toujours craint ces phénomenes. Les Astrologues ont eu soin aussi de recueillir les événemens arrivés après la vue des Cometes, & ont prétendu que c'est un ordre que le Ciel donne aux Têtes couronnées de prendre garde à elles. *Hu-pi-lay* étoit dans ces fausses idées. Le premier jour que la Comete parût il fit venir *Pûbûchû* un de ses Ministres, & lui demanda ce qu'il devoit faire pour appaiser la colere du Ciel. *Pûbûchû* passa toute la nuit dans la chambre de l'Empereur, & lui récita plusieurs passages de l'*Iking* & du *Chiking* (*), pour lui faire voir avec quel respect on devoit recevoir les avis du Ciel, & combien on doit craindre sa colere. Il lui cita des exemples tirés de l'ancienne Histoire, pour lui prouver qu'un Prince doit faire sa principale affaire de la pratique de la vertu, & qu'à la vue des Eclipses, des Cometes & des Tremblemens de terre, il doit songer serieusement à ce qui se passe dans son cœur, & surtout à examiner de quelle maniere il gouverne ses Peuples.

Mort de Kublay. *Pubuchu* s'arrêta en particulier à l'Histoire de *Venti* Empereur des *Han* Occidentaux, & fit voir l'usage que ce Prince avoit fait de la vue de plusieurs phénomenes. L'exemple de *Venti* plut beaucoup à *Hu-pi-lay*; il ne pouvoit se lasser d'en parler & d'en entendre parler à son Ministre. Cependant il tomba malade, & au mois de Janvier 1294 il mourut dans son Palais de Tatû, âgé de quatre-vingts ans (†).

Son Caractere. Les Historiens Chinois lui reprochent une superstition excessive & un attachement ridicule pour les Lamas, l'amour des femmes & de l'argent; ils l'accusent d'avoir fait périr trop de monde dans les guerres du Japon &

(*a*) *Gaubil*, p. 218 & suiv.

(*) Deux des Livres Classiques des Chinois, que *Confucius* & ceux qui ont suivi sa Doctrine ont commentés. On inculque ces fausses idées, comme le seul frein capable de tenir les Princes en bride.

(†) *De la Croix* met sa mort dans la même année, & dit qu'il regna vingt-cinq ans, peut-être par une faute d'impression pour trente-cinq. *Abu'lghazi Khan* dit qu'il regna trente-cinq ans, & en vécut soixante-treize, mais il ne marque point l'année de sa mort. De ces trente-cinq années il en regna quinze dans la Chine.

SECTION III. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mogols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

& du Gannan, & d'avoir trop élevé les Etrangers Occidentaux. D'autre part les Tartares & les Etrangers ont toujours regardé le regne de ce Prince comme un des plus glorieux qu'il y ait jamais eu, & il est certain que *Hu-pi-lay* avoit de grandes qualités. Il étoit savant, courageux, magnifique, ami des Gens de Lettres; & s'il aimoit l'argent c'étoit pour l'exécution des grands desseins qu'il méditoit, & dont l'objet étoit ordinairement la gloire de l'Empire & le Bien public.

Ses Femmes & ses Enfans.

Hu-pi-lay étoit le quatrieme fils du Prince *Toley* & de la Princesse *Sarkutna*, frere de l'Empereur *Mengko* & du Roi *Hulagu*, & petit-fils de *Jenghiz Khan*. Il épousa beaucoup de femmes, dont cinq portoient le titre d'Impératrices. Il en eut dix fils. 1. *Turchi*, qui mourut sans enfans. 2. *Chengkin*, déclaré Prince héritier, qui mourut en 1285. 3. *Mangkola*, Gouverneur-Général de Chensi, de Sechuen & du Tibet. 4. *Gantan-puwha*. 5. *Nanmuhan*. 6. *Ukoche*. 7. *Gayyache*. 8. *Gaoluche*. 9. *Kokochu*. 10. *Choan*. Outre ces dix Princes, *Hu-pi-lay* eut aussi plusieurs Princesses (*a*).

Sa puissance.

Les Historiens Persans & les autres de l'Occident de l'Asie ont écrit des Livres entiers de la vie & des exploits de ce grand Prince, mais jusqu'à présent nous n'avons rien d'important tiré de ces sources. Outre ce que nous avons rapporté dans les Remarques sur le sujet d'*Artikbuga* ou *Alipuko*, tout le reste se réduit à ceci: Que *Hulaku*, plus sage que son frere *Artikbuga*, envoya complimenter *Kublay* ou *Koplay Khan* sur son avénement à l'Empire, qui lui céda en cette considération tout ce que les Mongols possédoient pour lors au-delà de la riviere *Amu*; que *Kublay* ayant appris en 1265 la mort de *Hulaku*, fit installer *Abaka Khan* en sa place; que *Burgha*, ou *Berek Khan*, demeura en possession du *Kipjak*; & qu'*Algu* (*), petit-fils de *Jogatay*, eut pour sa part tout ce qui est entre l'Altay & l'Amu; qu'enfin *Kublay* mourut comblé de gloire, après qu'il eut emporté la ville de *Zinu* ou *Jinu* (*b*): ce dernier point est peut-être une méprise, pour le Pays de *Chin* ou la *Chine*. *Hu-pi-lay* fut le sixieme Khan de Tartarie, & le premier Empereur Mogol qui regna sur cette vaste Contrée & sur toute la Chine.

Remarques sur ce Prince, & sur les Historiens Chinois.

Avant que de passer au regne de son successeur, nous ferons quelques remarques. *Hu-pi-lay*, pour gagner ses nouveaux sujets & ne pas mécontenter les anciens, résidoit une partie de l'année à la Chine, & l'autre partie en Tartarie. Ce fut par cette raison qu'il établit la Capitale de chacun de ces Pays sur les frontieres de l'un & de l'autre; ses successeurs imiterent son exemple tant qu'ils furent maîtres de la Chine, où il fut le fondateur de l'Empire des Mogols. Car quoique ses Ancêtres en possédassent les Provinces Septentrionales, les Chinois ne les reconnurent jamais pour leurs

(*a*) *Gaubil*, p. 221 & suiv.

(*b*) *De la Croix*, p. 514, 515. *Abu'lghazi Khan*, p. 384-386.

(*) C'est vraisemblablement le même, qui est appellé *Haytu* dans l'Histoire Chinoise; quoique ni le regne d'*Algu* ni celui de son successeur *Barak Khan*, qui suivant les Historiens Orientaux fit la guerre à *Kublay*, ne s'accorde pour le tems avec celui de ce Prince & celui de *Haytu*.

SECTION III. *Le regne de* Kublay Khan *V. Empereur des* Mongols, *depuis* 1279 *jusqu'à sa mort.*

leurs Souverains, tant qu'il y eut des Empereurs de la race des Song, leurs Souverains naturels dans les Provinces Méridionales. Après que toute la Chine eut été conquise, & que la Famille des Song fut éteinte, ils furent obligés de les reconnoître pour Maîtres; mais au fond ils subjuguerent les Mongols, en leur faisant prendre leurs mœurs, leur coutumes, & jusqu'à la forme de leur Gouvernement. C'est aussi en vertu de cela que leurs Historiens ont fait des Empereurs Mongols depuis *Hu-pi-lay* des Empereurs Chinois; ils les ont séparés de la ligne de *Jenghiz Khan*, en ont fait une Dynastie particuliere, à la tête de laquelle ils ont mis *Hu-pi-lay* en qualité de fondateur, regardant tous ses prédécesseurs uniquement comme Khans de Tartarie. Pour naturaliser davantage cette race, & se la rendre propre, ils ont changé le titre de Dynastie des Mongols en celui d'*Iven*, de même que le nom de *Hu-pi-lay* ou *Kublay* & ceux de ses successeurs qui ont regné à la Chine.

Les Empereurs Mongols depuis *Hu-pi-lay* doivent donc être considérés sous deux égards, ou comme Khans des Mongols de la famille de *Jenghiz Khan*, qui ont regné dans la Tartarie, la Chine & autres Pays; ou comme formant une Dynastie particuliere de Princes qui regnoient à la Chine, auxquels les autres Pays & la Tartarie même obéissoient. C'est en les considérant au premier égard que nous avons fait ici leur Histoire, parceque nous donnons ici celle des Mongols & des Tartares, quoique faute de secours nous ayons été obligés d'avoir recours aux Auteurs Chinois. Nous les envisagerons dans la suite briévement au second égard, quand nous parlerons de la Chine.

CHAPITRE V.

Histoire des Successeurs de JENGHIZ KHAN *dans la* TARTARIE *&* *la* CHINE.

Le Regne de Timûr, *appellé* Chingtsong *par les* Chinois.

Le regne de Timûr *ou* Chingtsong.

Timûr *sixieme Empereur.* 1294.

APRÈS la mort de *Hu-pi-lay*, *Peyen*, en qualité de premier Ministre & de Général des troupes, donna les ordres nécessaires pour prévenir tout désordre, & invita le Prince *Timur* à venir promptement se faire reconnoître Empereur, conformément aux dernieres volontés de son ayeul. Il notifia aussi ce que *Hu-pi-lay* avoit reglé pour la succession, aux Princes & aux Généraux, en leur faisant entendre qu'il ne permettroit pas qu'on y donnât la moindre atteinte. On s'assembla au mois d'Avril de l'an 1294, & malgré les ordres de *Hu-pi-lay* plusieurs Princes penchoient à proclamer Empereur un autre que *Timur*. *Tusi Temur* déclara que l'on devoit installer *Timur* sans délai, selon l'intention de *Hu-pi-lay*. *Peyen* seconda *Tusi Temur*,

mur, & mettant l'épée à la main il dit qu'il ne reconnoîtroit jamais d'autre Empereur que *Timur:* le Général *Twechechar*, arriere-petit-fils de *Porgu*, un des quatre intrépides de *Jenghiz Khan*, & les autres Généraux étoient du même avis. On favoit d'ailleurs que les Grands Chinois se déclareroient pour *Timur*. Voyant la disposition des esprits, *Kanmala*, fils ainé du feu Prince *Cheng-kin*, donna son suffrage à *Timur* son cadet, les autres Princes en firent de même, & tous se prosternerent devant *Timur* pour le reconnoître Empereur. On en donna avis à toutes les Hordes, aux Généraux des armées, & à tous les Mandarins des Provinces de la Chine; &, selon la coutume, on publia une amnistie générale. *Le regne de Timur ou Chingt-fong.*

Les Chinois donnent à l'Empereur *Timur* le nom de *Chingtfon:* une des premieres choses qu'il fit, fut de donner le titre d'Empereur à son pere, & celui d'Impératrice à sa mere; il fit élever des monumens à la mémoire de son pere *Chengkin*, de son ayeul *Hu-pi-lay* & de la Princesse sa grand-mere; il fit exactement payer ce qui étoit dû aux Princes & aux Princesses de sa maison, aux Généraux & aux Mandarins: il donna de grandes marques de confiance à son frere *Kanmala*, & le déclara son Lieutenant-Général en Tartarie. Il nomma des Généraux pour tenir tête à *Haytu* & aux Princes de son parti; il pourvut à la sûreté des Provinces par le choix de bons Officiers, & sur cet article il donna plein-pouvoir à *Peyen*, à *Yusi Temur*, à *Twechechar*, à *Tutuba* & aux autres habiles Capitaines. Il fit mettre la derniere main à l'Histoire de *Hu-pi-lay*, conclut la paix avec le Roi de Gannan, & ordonna de rouvrir le commerce avec les Indes, que la guerre de *Quava* avoit interrompu. *Ses premieres actions.*

Au mois de Décembre de cette année mourut *Peyen*, âgé de cinquante-neuf ans, avec la réputation d'un des plus grands hommes qui ayent jamais été à la Chine & en Tartarie. L'Empereur, les Princes, les Généraux, & généralement tous les Officiers pleurerent long-tems sa mort, & les Historiens Chinois ont fait de ce Général un magnifique éloge. *Mort de Peyen.*

L'année 1295 est marquée pour la premiere du regne de *Timur*, parceque les Chinois comptent ordinairement l'année dans laquelle l'Empereur meurt toute entiere au nombre de celles de son regne (*). Dans les Provinces méridionales on donna des terres aux soldats, à condition de tenir en bride les *Myaotse*, sorte de Peuples indépendans, qui habitent dans les montagnes de Sechuen, de Queycheu, de Huquang, de Quangsi, de Quangton, & ailleurs; leur Langue & leurs Loix sont non seulement différentes de la Langue & des Loix Chinoises, mais il y a même de la différence entre eux. Au mois d'Avril il y eut une grande famine; l'Empereur fit paroître son attention à secourir les Peuples; il fit distribuer par-tout de grandes aumônes aux pauvres, & fit examiner les greniers publics. Il défendit de vendre à l'avenir les Emplois Civils (*a*).

Les filles & les sœurs des Empereurs Mongols, de même que les Princes *Sage Réglement.*

(*a*) *Gaubil*, p. 223 & suiv.

(*) Cette regle ou coutume n'a pas toujours été observée, & les exemples du contraire ne sont pas rares. *Gaubil.*

Le regne de Timûr *ou* Chingt-fong. ces ou Grands leurs maris avoient de grands privileges. Peu à peu ils s'étoient approprié le droit de se faire eux-mêmes justice de leurs vassaux & des gens de leur maison. Plusieurs abus déterminerent l'Empereur à faire en 1296 une Loi, qui portoit qu'on ne pourroit condamner personne sans avoir l'agrément de l'Empereur. Cette Loi est fort louée des Chinois.

L'an 1297 l'Impératrice mere de l'Empereur eut envie d'aller à *Utayshan*, montagne près d'*Utay*, ville du district de *Tay-yuen-fu*, Capitale du Chensi, pour visiter le Temple qu'elle y avoit fait construire à l'honneur de *Fo*.
1297. Comme ce voyage devoit être fort à charge aux peuples, & qu'il n'étoit pas du goût de l'Empereur son fils, qui par respect ne vouloit pas s'y opposer ouvertement, les Grands Chinois, ennemis du Culte de *Fo*, présenterent à cette Princesse un placet plein d'esprit & d'éloquence. Après l'avoir louee finement sur sa tendresse pour les peuples, ils exagéroient le nombre de gens ruinés ou morts à l'occasion de ce Temple, & faisoient une peinture fort triste des maux qu'un tel voyage alloit attirer sur les habitans du Pecheli & du Chansi, & ils n'oublioient pas de s'élever contre le Culte de *Fo*. L'Impératrice se désista alors de son dessein; & comme elle s'apperçut que l'Empereur n'approuvoit pas son voyage, elle ne voulut pas lui faire la moindre peine.

Défaite de Haytû. *Timur*, en nommant son frere *Kanmala* son Lieutenant-Général en Tartarie, & *Tuechechar* Général des troupes, leur avoit ordonné de suivre les conseils de *Tutuha* Prince de Kincha ou de Kipjak, qui avoit battu *Haytu* en plusieurs rencontres. *Tutuha* mourut en 1295 à *Suenhufu* dans le Pecheli, allant en Tartarie pour commander en Chef une des armées qu'on destinoit contre *Haytu*. *Chobangur* son fils, aussi grand Capitaine que son pere, sous lequel il avoit servi avec distinction, succéda à ses titres & à ses honneurs, & fut nommé en 1297 pour faire tête à *Haytu*, qui s'étoit avancé jusqu'au Pays de *Parin*. *Chobangur* marcha avec les troupes de Kincha, & trouva *Haytu* campé le long de la riviere d'*Aru*, & se disposa à l'attaquer; mais au mois d'Octobre ce Prince prit la fuite, & se retira vers le Nord. L'année suivante le Prince *Tuva*, frere de *Haytu*, fut battu par *Chobangur* à l'Ouest des monts Altay vers la source de l'Irtish. Au mois d'Août le Prince *Kolikitse*, qui avoit épousé la fille de l'Empereur, rencontra un détachement de *Haytu*, & le défit trois fois; mais étant tombé de cheval, il fut pris & mené à *Haytu*; ce Prince lui fit de grandes offres, qu'il refusa, aimant mieux perdre la vie que d'être infidele à *Timur*.

Charité de Timûr. 1299. Au mois de Janvier de l'an 1299, *Timur* envoya des Mandarins dans toutes les Provinces pour examiner les pertes que les peuples avoient faites, les dommages que les troupes avoient causés, les familles des Mandarins qui n'avoient pas dequoi vivre selon leur condition, & les paysans qui ne pouvoient pas cultiver les terres. Les Commissaires soulagerent efficacement les pauvres, les malades, les vieux Officiers qui étoient hors d'état de servir, & leurs familles. Cette conduite attira au Prince des applaudissemens publics. Il refusa constamment de déclarer la guerre au Japon, quoique plusieurs Mongols, qui aimoient le sang & le carnage, l'y sollicitassent. Il déclara qu'il vouloit vivre en paix, & bannir de l'Empire

pire les vices qui y regnoient. Il s'informoit toujours de la misere des peuples, & paroissoit n'etre sensible qu'à la gloire de les rendre heureux. *Le regne de Timur ou Chingtsong.*

L'Histoire blame cependant *Timur* d'avoir envoyé un Bonze au Japon en qualité d'Envoyé, au mois de Février de cette année. Elle loue les Empereurs qui envoyent des Ambassadeurs dans les Cours Etrangeres, mais elle ajoute qu'il faut choisir pour cette commission des personnes qualifiées, qui fassent honneur à l'Empire par leur magnificence, leur gravité, & par un air de grandeur digne de celle de leur Prince.

Erreur au sujet d'une Eclipse. Le Tribunal des Mathématiques avoit annoncé une Eclipse de Soleil, au mois d'Août, qui ne parut pas. Des grands Seigneurs pour sauver le crédit de ce Tribunal représenterent à l'Empereur qu'en sa faveur le Ciel avoit pour cette fois changé le mouvement du Soleil. *Timur* n'en crut rien, & sans punir le Tribunal il le fit avertir de prendre ses mesures pour rétablir l'ordre parmi les Astres.

Le Royaume de Papesifu attaqué & conquis. L'an 1300 *Lyeusben*, un des Généraux, représenta que le Royaume de *Papesifu* (*) ne vouloit pas recevoir le Calendrier de l'Empire, & pria l'Empereur de lui permettre d'aller forcer ce Royaume à suivre la forme d'Année Chinoise, & a compter les mois comme les sujets de l'Empereur. Un des Ministres, nommé *Vantse*, regarda cette affaire comme sérieuse, & persuada à *Timur* au mois de Décembre d'attaquer le Royaume de *Papesifu*. *Alaasun* s'opposa à cette résolution, & soutint que les peuples qu'on vouloit attaquer étoient des Barbares, qu'on pouvoit instruire si l'on vouloit, mais à qui il seroit inutile & dangereux de faire la guerre. L'Empereur ne dit rien à *Alaasun*, mais contre sa coutume il s'emporta contre un autre Mandarin, qui voulut faire des représentations. *Lyeusben* reçut ordre d'attaquer *Papesifu* à la tête de vingt-mille hommes (*a*).

Timur ne fut pas longtems sans se repentir de cette malheureuse guerre, la plupart des troupes périrent de faim ou de misere, & la Province de Yunnan souffrit beaucoup. Les Peuples de la frontiere, qui jusques-là s'étoient tenus tranquilles, prirent les armes, & pillerent diverses Provinces soumises à l'Empereur. Cette guerre devint sérieuse, d'excellens Officiers y périrent, & il fallut faire marcher les troupes du *Huquang*, du *Sechuen*, de *Chensi* & de *Yunnan*; *Koko* (†) fils de *Hu pi-lay* eut ordre de soutenir ces troupes en cas de besoin. *Lesutar* (‡) & *Lyeukukyay* (§), après bien des difficultés & des pertes, soumirent *Papesifu*, & pacifierent les troubles que les *Myaotse* & les Peuples des frontieres avoient excités; & ce ne fut qu'en 1303 qu'on termina cette guerre. L'Empereur fit connoître plusieurs fois à *Alaasun*, qu'il se repentoit de n'avoir pas suivi ses avis; un Grand Mandarin

(*a*) *Gaubil*, p. 325 & suiv.

(*) C'est un assez grand Pays entre le Yunnan & Bengale, où l'air est fort mauvais, & où les peuples sont pauvres, mais en ce tems-là ils étoient cruels & barbares. *Gaubil.*

(†) Il portoit le titre de Regulo de Yunnan: c'est le Prince que M. *Polo* appelle *Cogracam*. *Gaubil.*

(‡) Il étoit fils de *Nyeulyen*, Général d'armée sous *Mengko* & *Hu-pi-lay*. *Gaubil.*

(§) C'étoit un Tartare de *Nyuche*, & un des meilleurs Officiers de l'Empire. On loue beaucoup la conduite du Prince *Koko* & des deux Généraux *Tijutar* & *Lyeukukyay*. *Gaubil.*

Le regne de Timûr ou Chingt-fong.

darin profita de cette occasion pour représenter à l'Empereur que depuis trente ans l'Empire avoit fait des dépenses exorbitantes pour faire la guerre au Japon, dans le Gannan, à Quava & à Lyeu Kyeu, sans en retirer aucun profit; il compara ces guerres avec celle de *Papesifu*, & il ajouta que l'honneur de l'Empereur exigeoit qu'on fît mourir le Général *Lyeushen*, comme ayant trompé son Prince: plusieurs de ses amis eurent beau représenter qu'il devoit jouir de l'amnistie, *Alaasun* appuya la représentation du Mandarin, & *Lyeushen* eut la tête tranchée.

Révolte dans le Pegu.

Un Seigneur du Royaume de Myen ou Pegu se révolta contre son Roi nommé *Tilipuvananatitiya*, se saisit de lui, l'enferma dans une écurie, & le tua au mois de Mai de l'an 1300. Le second fils du Roi se sauva à Tatû, & vint à genoux implorer le secours de l'Empereur. *Timur*, par l'avis de son Conseil, lui accorda sa priere, parcequ'il étoit tributaire de l'Empire; & *Suechaur*, grand Général dans le Yunnan, eut ordre d'entrer dans le Myen & d'attaquer les rebelles. Ce Général & ses Lieutenans eurent du dessous dans cette guerre, & revinrent dans le Yunnan, après avoir fait courir le bruit qu'ils avoient tout pacifié. On fut cependant à la Cour que plusieurs des principaux Officiers avoient été corrompus par les rebelles, on leur fit leur procès & on les fit mourir. *Suechaur* fut dégradé, & ses biens furent confisqués.

Cette même année *Pubuchu*, un des Ministres, mourut. Il étoit de la Nation des Kanglis, & un des hommes les plus sages de son tems. Après avoir occupé les premiers postes de l'Empire il mourut très-pauvre; ses enfans hériterent de sa probité & de son amour pour les Sciences. Sa femme, qui n'avoit pas moins de vertu que son mari, travailloit continuellement à des ouvrages de main, & n'avoit pas honte de s'en servir pour l'entretien de sa famille.

Succès de Hayshan. 1301.

Timur avoit envoyé son neveu *Hayshan* en Tartarie, pour apprendre le Métier de la guerre sous les Généraux *Tuechechar* & *Chohangur*. Ce Prince défit *Haytu* en plusieurs occasions; cependant celui-ci, quoique toujours battu, se trouvoit en état de se faire craindre, & l'Empereur étoit obligé d'avoir toujours de grandes armées en Tartarie, commandées par des Princes de sa famille & par ses meilleurs Généraux. *Hayshan* réunit en 1301 les cinq grands Corps de troupes dispersés en divers endroits, & au mois d'Août il y eut divers combats sanglans entre Karakorom & la riviere de Tamir; les troupes de *Haytu* & de son frere *Tuva* furent pour la plus grande partie taillées en pieces.

Mort de Haytû.

Haytu, qui depuis plus de trente ans faisoit la guerre aux Princes de sa famille, sous prétexte qu'ils avoient usurpé l'Empire d'*Ogotay* ou d'*Octay*, à son préjudice, mourut de chagrin; son frere *Tuva* dangereusement blessé se sauva avec peu de monde, & tant de pertes firent résoudre la plupart des Princes du parti de *Haytu* à reconnoître *Timur* pour le légitime successeur de *Jenghiz Khan*.

Et du Prince Kanmala. 1303.

Au mois de Janvier de l'an 1302 mourut le Prince *Kanmala*, frere ainé de l'Empereur. Ses belles qualités, jointes à sa fidélité & à son courage, le firent regretter. Au mois de Mars la Cour fut dans de grandes inquiétudes,

des, causées par une maladie dont l'Empereur fut attaqué. Ce Prince se rétablit, & apprit avec une sensible joie combien les Peuples avoient été affligés de le voir malade ; il fit faire de grandes largesses & publier une amnistie générale. Au mois d'Avril il alla à son ordinaire à Changtû, & au mois de Mai il y eut une Eclipse au Soleil que le Tribunal des Mathématiques avoit négligé de calculer ; les membres qui le composoient furent punis, les uns furent abbaissés à des degrés inférieurs de Mandarinat, les autres cassés, & on diminua les appointemens de quelques autres. L'établissement d'un College Impérial à Tatû faisoit grand plaisir aux Lettrés Chinois, mais ils ne pouvoient s'empêcher de témoigner du chagrin de ne pas voir un Palais bâti exprès pour honorer la mémoire de *Confucius*. *Alaasun* en parla à *Timur*, & ce Prince qui étoit plein d'estime pour le Philosophe Chinois, dont il possédoit la doctrine, fit bâtir à son honneur un Palais magnifique, qui se voit encore à Peking (*a*).

Le regne de Timûr ou Chingtsong.

Jenghiz Khan avoit amené avec lui en Tartarie, de Perse, du Khorasan & de la Grande Bukharie un grand nombre de familles de Mahométans, parmi lesquels il y avoit d'excellens Officiers; & depuis ce tems-là les Mahométans furent toujours très-puissans à la Cour des Empereurs Mongols. Ils avoient des Généraux d'armée, des Corps de troupes de leur Religion, des Chefs de Marchands, des Mandarins dans tous les Tribunaux, sur-tout dans celui des Mathématiques, des Docteurs, & même des Ministres-d'Etat. *Utuputing* fut élevé à cette Dignité au mois de Juillet.

L'Empereur, toujours attentif au bien de l'Empire, envoya en 1303 des gens sages dans toutes les Provinces pour s'informer de l'état des choses. Une de ses vues étoit de connoître exactement la misere des Peuples, & de découvrir les gens de merite qui n'étoient pas employés faute d'argent ou de protecteurs. L'Empereur faisant attention aux maux qu'avoient causés les longues guerres qu'on avoit eues avec *Haytu* & *Tuva*, nomma des Généraux pour commander dans le territoire de *Quacheu* & de *Chacheu* (*); il ordonna qu'on y fit des magazins pour les troupes, & des logemens pour les soldats en plusieurs endroits entre Kancheu & Chacheu. Ce Prince se faisoit aimer de plus en plus, & les Princes Tartares étoient charmés de sa droiture, de sa clémence & de sa libéralité.

Humanité de Timûr.

Le Prince *Tuva*, rebuté d'une si longue guerre, assembla tous les Seigneurs ses vassaux, & leur déclara qu'il vouloit reconnoître *Timur*, dont il fit l'éloge. *Chapar*, fils ainé de *Haytu*, en fit de même, les autres Princes imiterent cet exemple, & après avoir fait reconnoître *Timur* dans tous leurs Etats, ils envoyerent des Députés à la Cour pour prier l'Empereur de leur pardonner, & de les recevoir au nombre de ses sujets. *Timur* leur accorda leur demande, & par-là eut la gloire de voir toute la Tartarie réunie

Toute la Tartarie se soumet.

(*a*) *Gaubil*, p. 228 & suiv.

(*) Villes au Nord-Est de la Chine, entre *Kyayuquan* à l'extrémité occidentale de la grande muraille, & *Khamû* ou *Hami* dans la petite Bukharie. *Shacheu* est la *Sachium* de *M. Polo*, suivant le *P. Gaubil*, qui remarque que les Chinois ont toujours eu garnison dans cette ville & dans *Quacheu*, pour couvrir les frontieres occidentales.

Le regne de Timûr ou Ching-tsong. nie à son Empire, ce que son grand-pere *Hu-pi-loy* n'avoit jamais pu faire. A cette occasion l'Empereur fit au mois de Juillet de grands honneurs au Prince *Chobangur:* il lui donna de sa propre main un cachet d'or, des bijoux & des habits en présence de toute la Cour; il loua son mérite, & lui conféra les premieres charges de l'armée. Mais ce qui fit le plus d'honneur à *Chobangur*, ce fut ce qui se passa dans l'Assemblée, où les Princes alliés de *Haytu* & de *Tuva* resolurent de se soumettre. Un de ces Princes dit que *Chobangur* étant destiné à gouverner la Tartarie, on pouvoit compter qu'on seroit encore plus battu qu'on ne l'avoit été du tems de *Peyen* & de *Tutuba*, & cette réflexion fut un des principaux motifs qui les engagerent à la soumission. Au mois d'Octobre les *Hanlins*, qui travailloient à l'examen de l'Histoire Chinoise, & qui étoient chargés d'écrire les Annales, offrirent à l'Empereur les Annales de *Jenghiz Khan*, d'*Ogotay*, de *Quyyeu*, de *Toley* & de *Mengko* (*).

Cérémonies fixes. Les Mongols ou Yvens avoient par tradition des regles & des cérémonies pour le culte du Ciel, mais ils n'avoient ni cérémonies fixes, ni tems ni lieux déterminés pour sacrifier au Ciel. En 1305 *Timur* fit examiner par des gens habiles ce qui s'étoit pratiqué à cet egard depuis la fondation de l'Empire Chinois jusqu'à son tems. *Alaasun* avec quelques autres, qui étoient Chinois, rendirent compte à l'Empereur du résultat de leurs recherches, & déterminerent les cérémonies qu'on observeroit desormais dans le culte du Ciel. On parle cette année des Pierres précieuses appellées *Taouta* vendues par des Marchands Occidentaux soixante *Van* (†).

Mort de Timûr. *Timur* eut un fils & une fille de l'Impératrice *Peyen*, Princesse de Hongkila. Le fils, nommé *Teshcu*, fut déclaré Héritier présomptif, mais il mourut sans enfans du vivant de son pere; & l'Empereur lui-même mourut au mois de Janvier 1307, âgé de quarante-deux ans, sans laisser de fils & sans avoir désigné son successeur.

Son Caractere. *Timur* passe dans l'esprit des Chinois pour un Prince parfait. La sage conduite qu'il tint dans la guerre contre *Haytu* & contre *Nayen*, le choix judicieux qu'il fit de ses Généraux & de ses Ministres, l'éloignement constant qu'il fit paroître pour les vices qui ne regnent que trop souvent dans les Cours des Princes, & les soins extraordinaires qu'il prit pour soulager les Peuples, donnent une grande idée de la capacité de ce Prince pour le Gouvernement. Il fut le sixieme Khan de Tartarie, & le second Empereur de la Chine (*a*).

CHA-

(*a*) *Gaubil*, p. 230 & suiv.

(*) Cet Ouvrage est sans-contredit, suivant *Gaubil*, un des meilleurs que les Chinois ayent sur leur Histoire; aussi est-il très-estimé. Ce Jésuite en a parlé au long dans une Dissertation sur l'ancienne Histoire Chinoise.

(†) C'est-à-dire trois millions de Livres de France, ou environ cent-cinquante mille Livres sterling.

CHAPITRE VI.

Le Regne de Hayshan, *appellé* Vûtsong *par les* Chinois.

Lorsque l'Empereur *Timur* mourut, *Hayshan* fils ainé de *Talamapala* (*) fils de *Chengkin*, fils de *Hu-pi-lay*, étoit Lieutenant-Général en Tartarie, & à la tête d'une puissante armée au Nord de Karakorom. Ce Prince étoit estimé de la plupart des Princes de sa famille, qu'il avoit vus en Tartarie, & s'étoit acquis de la réputation dans la guerre contre *Haytu*. Il avoit aussi beaucoup de partisans parmi les Grands, dont plusieurs témoignerent le desir qu'ils avoient de le voir Empereur; & il ne paroît pas que personne pensât à mettre quelqu'un des fils de *Kanmala*, fils ainé de *Chengkin*, sur le Trône. L'Impératrice *Peyeu*, Veuve de *Timur*, avoit conçu de la haine contre une Princesse de sa maison, femme du Prince *Talamapala*, & la fit releguer à *Whaycheu*, aujourd'hui *Wheykinfu*, dans le Honan, avec son fils *Ayyulipalipata*; elle étoit aussi mere de *Hayshan*, qui fut très-fâché de la savoir en exil, mais il fut obligé de dissimuler son chagrin. L'Impératrice, craignant tout du ressentiment de *Hayshan* s'il devenoit Empereur, fit venir le Ministre *Aoutay*, le Prince *Mingli Timur* & plusieurs autres Princes & Grands de sa Cour, & leur proposa pour Empereur le Prince *Honanta*, fils ainé de *Mangkola*, troisieme fils de *Hu-pi-lay*, qui gouvernoit alors le Chensi, le Sechuen & le Tibet, comme avoit fait le Prince son pere; il faisoit sa résidence ordinaire à Siganfu, Capitale de la premiere de ces Provinces. *Honanta* entra aisément dans les vues de *Peycu*, & se rendit en poste à Tatû, tandis que les Princes & les Seigneurs du parti de l'Impératrice prirent des mesures pour empêcher le retour de *Hayshan*.

Le regne de Hayshan ou Vutsong.

Hayshan septieme Empereur.

La premiere chose qu'ils firent, fut d'aller au Palais prier l'Impératrice d'abattre le rideau (†), pour donner les audiences & gouverner l'Empire jusqu'à l'installation de *Honanta*. *Aoutay* assembla ensuite les Grands au Palais des Ancêtres, & sous prétexte de délibérer sur la succession, ils se disposoient à faire par force les cérémonies qu'on fait ordinairement après qu'on a reconnu un nouvel Empereur. Deux grands Mandarins s'opposerent à cette entreprise, & soutinrent qu'il falloit auparavant voir le nom du nouvel Empereur. *Houbey*, un des premiers Mandarins, en dit autant. *Aoutay* se mit en colere, & menaça de mort les Seigneurs opposans; mais ils tinrent ferme, & l'assemblée se dissipa.

Honanta est son compétiteur.

D'autre côté *Alaasun* comme premier Ministre se saisit du Sceau des Tribunaux, fit fermer le Trésor, & les chambres où étoient les habits & les joyaux

Politique d'Alaasun.

(*) Ce nom & les autres, quoique Tartares, étant copiés d'après les caracteres Chinois, s'éloignent plus ou moins de la véritable prononciation; & nous ne pouvons les donner selon la véritable ortographe, parceque *Gaubil* ne l'a point fait, & que nous n'en savons presque rien d'ailleurs.

(†) On fait ici allusion à une ancienne Coutume Chinoise observée par les Princesses qui gouvernoient pendant la minorité des Princes leurs fils. *Gaubil.*

Le regne de Hayshan ou Vutfong. joyaux de la Couronne, & de concert avec l'Officier de la Garde intérieure du Palais, empêcha qui que ce fût d'entrer; en même tems il fit le malade, & malgré les ordres réitérés & les menaces de l'Impératrice, il tint bon, & envoya secrettement des Seigneurs de confiance à *Haysban* & à *Ayyulipalipata* pour les presser de se rendre promptement à la Cour. Le dernier ayant reçu l'Exprès dans le mois de Février, ne savoit quel parti prendre; *Limeng* son Maître lui cita la Loi de *Chitsu* (*), qui excluoit les bâtards de la succession, & lui représenta que *Haysban* son frere étoit à plus de mille lieues de la Capitale, d'où il concluoit qu'il devoit partir avec la Princesse sa mere pour Tatû. *Limeng*, qui étoit peu connu à la Cour, prit les devans, contrefit le Médecin, & comme tel fut introduit dans la chambre d'*Alaafun*; un Seigneur envoyé par l'Impératrice pour s'informer de la santé du Ministre, étoit avec lui quand *Limeng* entra; personne ne douta qu'il ne fût Médecin, & il eut tout le tems de dire ce dont il étoit chargé de la part d'*Ayyulipalipata*. Il reprit ensuite la poste, & tandis qu'*Alaafun* disposoit tout pour la réception du Prince, *Limeng* marchoit jour & nuit, & l'Impératrice fut bien surprise d'apprendre que *Ayyulipalipata* & sa mere étoient arrivés. Ils firent leur entrée de grand matin dans le Palais, leur suite étoit à cheval en grand deuil, & le Prince & sa mere furent conduits par les Officiers des Gardes dans leur ancien appartement (*a*).

Arrivée de Palipata, & les Conjurés arrêtés. Les partisans de *Honanta* convinrent de le déclarer Empereur le 3 de Mars, ils prirent ce jour pour faire semblant de célébrer la naissance d'*Ayyulipalipata*. *Alaafun* promit à *Honanta* de se trouver à la Cérémonie, & la nuit même il fit avertir *Ayyulipalipata*, & lui fit savoir qu'il falloit prévenir les auteurs du complot sans attendre l'arrivée de *Haysban*. Le Prince *Túla*, qui étoit grand Capitaine, se chargea d'amener incessamment une armée, & avant deux jours il entra dans *Tatu* à la tête d'un grand corps de troupes, sans dire à quel dessein; mais l'Impératrice vit bien qu'il ne souffriroit jamais que *Honanta* fût proclamé Empereur, & dès lors elle fut dans de grandes craintes. *Ayyulipalipata*, se voyant soutenu d'une armée à sa dévotion, fit courir le bruit que *Haysban* avoit envoyé un Commissaire pour s'informer de ce qui s'étoit passé à l'occasion de *Honanta*. Le Prince *Mengli Temur* fut arrêté, chargé de chaînes & conduit à Changtû. *Aoutay* & les autres Mandarins ses complices furent condamnés à la mort, mais on différa l'exécution de la sentence jusqu'à l'arrivée de *Haysban*. On posta des gardes aux portes du Palais & de la ville, desorte que l'Impératrice & *Honanta* se virent hors d'état de réussir dans leur dessein, & comme prisonniers dans leurs Palais.

Les

(*a*) *Gaubil*, p. 233 & suiv.

(*) Titre Chinois de *Hu-pi-lay*. Il est difficile de savoir sûrement si la Loi de *Hu-pi-lay* excluoit les enfans nés des autres femmes que la premiere Impératrice, ou ceux qui étoient nés d'autres que des cinq qui avoient le titre d'Impératrice. Mais il est clair que *Honanta*, qui étoit le fils ainé de *Mengkolu*, troisieme fils de *Hu-pi-lay*, étoit regardé comme bâtard. *Gaubil*, p. 238.

Les Princes du parti d'*Ayyulipalipata* lui proposerent de se faire reconnoître Empereur, mais il le refusa, & dit nettement que la Couronne étoit dûe à son frere ainé; & il ajouta que les démarches qu'il avoit faites étoient en faveur de *Haysban*, & pour punir des audacieux qui avoient voulu violer les loix de la succession. *Limeng* fut nommé à un des premiers postes, & il devoit avoir l'inspection générale sur tout, mais il s'excusa. Il n'avoit jamais vu *Haysban;* le sachant en chemin il se retira, & on ignora le lieu de sa retraite; l'amour de l'étude & de la vie tranquille le porta à se cacher.

Le regne de Haysban ou Vutsong.

Modestie de Limeng.

Aussitôt que *Haysban* eut appris la mort de son oncle *Timur*, il se rendit de la montagne d'Antay ou Altay à Karakorom, & y assembla autant de Grands & de Princes qu'il lui fut possible, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Les troupes qui l'aimoient, souhaittoient que ce Prince se fît reconnoître Empereur dans cette ancienne Capitale de l'Empire, mais ce Prince le refusa. Il reçut un Exprès de la Princesse sa mere, & il apprit par-là qu'elle souhaittoit que *Ayyulipalipata* fût Empereur; elle comptoit sur la prédiction d'un Astrologue, qui avoit promis l'Empire à ce Prince quand il partit de *Whaycheu*. Sur cet avis *Haysban* manda *Toto*, qui lui avoit apporté la nouvelle de la mort de *Timur*, & lui dit: „ Qu'il étoit „ l'ainé d'*Ayyulipalipata*, & qu'un mot d'un Astrologue ne devoit pas „ troubler l'ordre de la succession; qu'il sauroit punir ceux qui avoient „ inspiré à sa mere de pareils sentimens, & qu'il étoit résolu de partir „ pour Changtû afin d'y prendre possession du Trône de *Jengbiz Khan*". Il ordonna ensuite à *Toto* de prendre les devans pour avertir sa mere, son frere, *Alaasun*, & les autres Princes & Seigneurs fideles de sa résolution.

Résolution de Haysban.

Haysban choisit trente-mille soldats dans l'armée de Karakorom, & nomma le Prince *Ganubey* & *Chobangur* pour les commander. Lui-même se mit à leur tête; l'armée marcha en trois corps à petites journées pour ne pas fatiguer les troupes. La Princesse mere de *Haysban* parut charmée d'apprendre de *Toto* les véritables intentions de son fils; elle le renvoya & le pria de bien parler d'elle à *Haysban*, & sur-tout de lui bien expliquer dans quel sens elle avoit paru souhaitter de voir *Ayyulipalipata* sur le Trône. Cependant celui-ci fit publier dans *Tatu* la prochaine arrivée de son frere, & après avoir pourvu à la sûreté de cette Capitale, il se mit en marche avec les Gardes du corps, suivi de plusieurs Princes & Grands, & alla à Changtû disposer tout pour la réception de son frere (*a*).

Il marche à Tatu.

Haysban attendoit avec impatience le retour de *Toto*, & l'ayant apperçu de loin, il se leva dans son chariot & lui ordonna de venir s'asseoir auprès de lui. *Toto* étoit suivi d'*Asbapuwba* son frere, envoyé par la Princesse. *Haisban* ne pouvoit se lasser d'entendre *Toto* lui raconter ce que lui avoient dit sa mere & son frere; il nomma *Asbapuwba* un de ses Ministres, & se voyant près de Changtû il fit mettre ses troupes en ordre. Il entra dans cette ville au mois de Mai, accompagné de ses Généraux, & fut conduit au Palais par la Garde Impériale aux acclamations du Peuple. Dès

Il est proclamé Empereur.

(*a*) *Gaubil*, p. 235 & suiv.

Le regne de Hayshan ou Vutsong.

Dès qu'il apperçut son frere, il s'avança pour l'embrasser, ils verserent des larmes ; *Hayshan* le remercia de son zele, & le loua de sa prudence. Les deux Princes allerent ensuite rendre leurs devoirs à la Princesse leur mere, & ce fut pour elle le plus glorieux jour de sa vie. *Hayshan* fut reconnu Empereur avec beaucoup de pompe. Ce Prince déclara sa mere Impératrice, donna le titre d'Empereur à son pere, & nomma son frere Prince Héréditaire, après quoi la Cour partit pour Tatû.

Honneurs qu'il rend à ses Ancêtres.

Quand elle fut arrivée dans cette Capitale, Hayshan suivi des Princes de sa maison se rendit au Palais de ses Ancêtres pour y honorer la mémoire de *Taytsu* ou *Jenghiz Khan*, d'*Ogotay*, de *Queyyeu*, de *Mengko*, de *Toley*, de *Chitsu* ou *Hu-pi-lay*, de *Timur*, de *Chengkin* & de *Talamapala*; & par l'avis de *Howhey* & d'*Alaasun* on les rangea dans l'ordre suivant. La tablette de *Jenghiz Khan* étoit au milieu. A l'Est étoient 1. *Talamapala*. 2. *Timur*. A l'Ouest 1. *Toley*. 2. *Hu-pi lay*. 3. *Chengkin*. *Toley* & *Chengkin* avoient outre cela des Palais particuliers, où ils étoient honorés. L'arrangement dont on vient de parler étoit en particulier fait indépendamment du lieu où étoient les tablettes des Empereurs *Ogotay*, *Queyyeu*, & *Mengko*. Sur quoi l'Histoire blâme ces deux Mandarins d'avoir commis deux fautes essentielles, contraires au Cérémonial Chinois, dont ils étoient parfaitement instruits. Il est contre les regles 1. de bâtir des Palais pour honorer en qualité d'Empereurs des Princes qui n'ont point été Empereurs. 2. De mettre des Princes qui n'ont point été Empereurs au-dessus de ceux qui l'ont été. Ces Princes, quoique peres ou freres d'Empereurs, n'ont été que des sujets, & on ne peut que leur rendre les honneurs qui conviennent à un sujet.

Exécutions des Conjurés.

Après avoir rendu ses devoirs à ses ancêtres, *Hayshan* fit exécuter la sentence de mort portée par *Ayyulipalipata* contre les Mandarins du parti de *Honanta*; il fit mourir aussi l'Impératrice *Peyeu*, & le Prince *Honanta*, aussi bien que le Ministre *Aoutay*. Dans le mois de Juillet l'Empereur fit distribuer partout l'Empire la traduction Mongole du Livre de *Confucius*, intitulé *Hiaoking*, dont il recommanda par un Ecrit public la lecture aux Princes & aux Grands Tartares, & il les exhorta à se conformer à la doctrine qui y est contenue. Ensuite, faisant allusion à ce que *Confucius* a fait pour mettre en ordre les Livres Classiques, il disoit : „ que sans ce Philosophe on ne sauroit rien des anciens Sages, & que les Sages des tems „ postérieurs à *Confucius* n'auroient pas eu des exemples de l'ancienne & „ véritable vertu à imiter".

Caractere de Hayshan.

L'an 1308 est compté pour le premier du regne de l'Empereur *Hayshan*, que les Chinois appellent *Vûtsong*. Ce Prince étoit guerrier, équitable, généreux, doux & protecteur des Gens de Lettres ; mais il avoit trois défauts, d'être trop attaché aux Lamas, & d'aimer le vin & les femmes. Au mois de Janvier, *Ashapuwha*, Ministre fidele, le conjura à genoux & les larmes aux yeux, „ de ménager sa santé si précieuse à l'Empire, & il „ l'avertit que le vin & les femmes lui donneroient bientôt la mort". Comme l'Empereur aimoit *Ashapuwha*, il prit cet avis en bonne part, & voulut qu'en sa présence il bût une tasse de bon vin. Peu de jours après les

Le regne de Hayshan ou Vutfong.

les grands Mandarins vinrent en corps féliciter l'Empereur d'avoir un sujet aussi sincere que l'étoit *Ashapuwba*. Ce Ministre étoit frere de *Toto* (a), & ils étoient petits-fils du Roi de Kangli. L'Empereur lui donna le titre de Comte ou de Kang.

Insolence des Lamas.

Lipi, un des grands Mandarins de Changtû, voulut punir un Lama qui avoit maltraité des gens du Peuple. Ce Lama & plusieurs de ses confreres armés de bâtons entrerent dans le tribunal de *Lipi*, le battirent, & l'enfermerent dans une petite chambre. Ce Mandarin en fit ses plaintes, mais on n'y eut aucun égard. Dans le même tems un autre Lama eut l'audace d'arrêter le chariot d'une Princesse en chemin, & de vouloir passer devant elle; les gens de cette Dame voulurent arrêter le Lama, celui-ci battit la Princesse & continua son chemin. L'Empereur n'en fit aucune justice. Au contraire on publia un ordre Impérial, qui portoit qu'on couperoit la main à celui qui frapperoit un Lama, & la langue à quiconque leur diroit des injures; mais le Prince Héréditaire fit révoquer cet ordre. Un des Historiens déclame avec beaucoup de véhémence contre ces injustices, & ajoute „ que les Lamas perdirent l'Empire des *Yuens*; que la Dynastie „ des *Han* Occidentaux fut ruinée par les parens des Reines, celle des „ *Han* Orientaux par les Eunuques, celle des *Tang* par les grands Mandarins, & celle des *Song* par les mauvais sujets".

Les Etrangers reprimés.

Les Empereurs Mongols faisoient de grandes dépenses en oiseaux, en bijoux, en perles, en pierres précieuses, & en raretés de toute espece. Ils donnoient commission à des Marchands étrangers occidentaux d'en chercher dans les Provinces, dans les Ports de mer & ailleurs. Ces Etrangers couroient le Pays, & portoient à la ceinture une marque, peut-être une ceinture jaune, telle que la portent quelquefois les Envoyés, pour faire voir qu'ils appartenoient à l'Empereur, & en cette qualité ils prenoient des chevaux de poste, sous prétexte de chercher des raretés pour la Cour. Mais au mois de Novembre il parut un Edit, qui défendoit de donner désormais des chevaux de poste aux Marchands occidentaux. Dans le cours du même mois *Chapar* fils ainé de *Haytu*, le fils ainé de *Tatu*, ou *Tuva* & d'autres Seigneurs vinrent à la Cour reconnoître *Hayshan* pour leur Souverain. C'est à la fin de cette année qu'*Alaafun* mourut à Karakorom en Tartarie, où il avoit été relegué, voici à quelle occasion.

Disgrace d'Alaafun.

Aoutay, dont nous avons parlé, qui vouloit mettre *Honanta* sur le Trône, étoit un homme d'une force extraordinaire, desorte que personne n'osoit se charger de se saisir de lui, & il étoit à craindre qu'il ne se sauvât. Le Prince *Tula*, descendu d'*Ogotay* par *Myeli*, entreprit de l'arrêter, se saisit de lui avec beaucoup de résolution, & le lia. En considération de ce service *Hayshan* lui conféra le titre de Regulo du Pays d'*Ive*. *Alaafun* représenta qu'il étoit contre les regles observées dans la Famille Impériale de donner ce titre à un Prince d'une branche aussi éloignée que l'étoit *Tula*. Celui-ci pour se venger accusa *Alaafun*, & montra son nom parmi ceux qui

(a) *Gaubil*, p. 238 & suiv.

Le regne de Hayshan ou Vutsong. qui devoient installer *Honanta*. L'Empereur savoit que l'accusation étoit fausse, cependant il fit semblant d'être en colere contre ce Ministre, & diminua ses titres de quelques degrés, mais il le nomma Gouverneur-Général & premier Ministre à Karakorom; c'étoit un des premiers Postes de l'Empire.

Sa Mort & son Caractere. *Alaasun* se rendit dans cette ancienne Capitale de Tartarie, & c'est-là qu'il déploya ses talens dans tout leur jour. Il commença par faire mourir un Seigneur Tartare, Chef de Voleurs, qui désoloit le Pays; il fit de grandes largesses aux Officiers & aux soldats pauvres, il prit un grand nombre de bœufs, de vaches, de moutons & de chevaux, donnant en échange des soies, des toiles, du ris & du thé; il fit venir de la Chine des Pêcheurs habiles, des Laboureurs, des Ouvriers & des Paysans; il apprit la pêche aux Tartares qui sont le long des Lacs & des Rivieres, fit creuser des canaux pour arroser les terres & les rendre labourables, fit semer des grains & du ris, & établit des greniers publics, des postes & des voitures publiques. Dans l'espace de vingt-cinq ou trente lieues il y avoit dix postes, & on y trouvoit dequoi boire & manger, des voitures & des escortes. En un mot l'Empereur fut agréablement surpris d'apprendre que le département de Karakorom avoit dequoi fournir à la subsistance de l'armée & à faire des magazins. *Alaasun* étoit de la Horde de *Valano* ou *Alano*, que M. *Polo* disoit être Chrétienne. *Likisili* son bisayeul étoit intime ami de *Jenghiz Khan*, & lui avoit une fois sauvé la vie, & ils s'aimoient comme deux freres.

Nouvelle Monnoye. Au mois de Janvier 1309 le Prince *Tula* manqua de respect à l'Empereur; il étoit brutal, adonné au vin, & ses emportemens pouvant avoir des suites fâcheuses on le fit mourir. En ce tems-là l'Empereur examina l'état de ses Finances, & il ordonna de faire fondre des caches ou deniers de cuivre. On fit de nouveaux billets, dont chacun valoit une once d'argent. Il y avoit des caches de trois especes. La premiere étoit de ceux qui valoient chacun un *Li* (*); ceux de la seconde espece valoient chacun un peu moins que dix des autres; & chacun de la troisieme valoit plusieurs caches, qui avoient cours sous la Dynastie des Tang & des Song (†).

Conspiration découverte. Au mois de Février on découvrit une conspiration, dont les Chefs étoient *Koko* fils de *Hu-pi-lay* & le fils du Prince *Tula*. Vingt-quatre Lamas, qui étoient du complot, furent punis de mort, & les deux Princes furent exilés. Jusqu'alors les terres des Bonzes de la Secte de *Tao* & de celle de *Fo* avoient été exemptes de payer tribut, mais au mois de Juin on déclara ces terres sujettes à la taille comme celles du peuple. Au mois de Novembre on décida enfin la dispute qui s'étoit élevée sous le regne de *Timur* sur un point du Culte du Ciel au jour des deux Solstices.

Exécution injuste. Un des grands Mandarins de Tatû étoit un étranger, nommé *Arslan*, qui étoit fort aimé du peuple & estimé des soldats. Quelques-uns de ses enne-

(*) Dix *Lis* font un *Fen*, dix *Fen* faisoient un *Tsyen*, & dix *Tsyen* une once. *Gaubil.*
(†) On fait voir encore de toutes ces sortes de caches dans les Cabinets des Curieux. *Gaubil.*

ennemis l'ayant accusé de vouloir se révolter, il eut la tête tranchée avec son frere & dix-sept autres personnes. Le peuple crioit tout haut qu'*Arslan* étoit innocent, & on le fut dans la suite, mais trop tard. L'Histoire blâme fort *Hayshan* d'avoir si légérement fait mourir un Seigneur étranger, revêtu d'une grande charge, & en réputation de vertu.

Le regne de Hayshan *ou* Vutsong.

Au mois de Janvier 1311 l'Empereur *Hayshan* mourut âgé de trente & un ans. Il n'eut pas d'enfans de l'Impératrice *Chengko*, Princesse de Hongkila; mais il en eut deux de deux de ses Reines, qui furent depuis Empereurs; l'aîné s'appelloit *Hoshila*, & le second *Tutemur* (*a*). *Hayshan* fut le septieme Khan des Mogols, & le troisieme Empereur Chinois de la Dynastie des *Yuens*.

Mort de Hayshan.

CHAPITRE VII.

*Le Regne d'*Ayyulipalipata, *appellé* Jintsong *par les* Chinois.

Aussi-tôt que *Hayshan* fut mort son frere *Ayyulipalipata*, qui avoit été déclaré Prince Héréditaire, fut reconnu Empereur; les Chinois lui donnent le nom de *Jintsong*. Plusieurs Ministres avoient abusé de leur pouvoir sous le regne de son Prédécesseur, & profité du goût que ce Prince avoit pour les plaisirs, pour s'enrichir, & pour commettre mille injustices dont il n'étoit pas instruit. Le nouvel Empereur commença son regne par le châtiment de ces mauvais Ministres; il en fit mourir quelques-uns, en relegua d'autres, & n'épargna pas même les Princes du sang. L'ordre avoit été donné de revêtir de murailles l'ancienne ville de *Tenking* (*) & pour l'aggrandir; mais comme ce travail étoit fort à charge aux Peuples, *Ayyulipalipata* fit démolir ce qui étoit déja fait, & dédommagea ceux à qui l'on avoit fait tort: ensuite il choisit des Mandarins recommandables par leur intégrité pour être à la tête des affaires.

*Le regne d'*Ayyulipata *ou* Jintsong.

Ayyulipata *huitieme Empereur.*

Au mois de Janvier 1312 l'Empereur donna des ordres pour le Tribunal des Historiens de l'Empire, & ce Prince eut toujours beaucoup d'inclination pour l'étude de l'Histoire. Au mois de Février il fit transporter dans le College Impérial de Tatû les fameuses pierres (†) sur lesquelles *Suenvang* Empereur de la Dynastie de *Chu*, qui vivoit avant Jésus-Christ, fit graver beaucoup de caracteres Chinois. Le département qui dépendoit de *Siganfu*, s'appelloit le département de *Gansi*; on ordonna de l'appeller le département de *Fongywen* (‡), & *Holin* ou Karakorom fut nommé *Honing*. Com-

Divers Réglemens.

(*a*) *Gaubil*, p. 240 & suiv.

(*) C'est Peking, ou du moins *Tenking* en étoit fort proche.

(†) On les appelle *Che-ku* ou Tambours de pierre à cause de leur figure. On les voit encore dans le College Impérial à Peking, au nombre de neuf ou dix, le diametre est d'un pied & la hauteur de trois. *Gaubil.*

(‡) Les changemens des noms des villes & des Pays ordonnés souvent par les Empereurs Chinois, font un des plus grands embarras dans l'Histoire & dans la Géographie Chi-

Le regne de Ayyuli-palipata *ou* Jint fong.

Comme les Empereurs Chinois ont souvent fait placer dans le Temple de *Confucius* les tablettes de plusieurs savans hommes pour honorer leur mémoire en de certains tems déterminés, *Ayyulipalipata* ordonna qu'on rendroit à l'avenir cet honneur à *Tse-ma-quang*, *Chu-bi*, *Chao-kang-tsye*, *Nan-byen*, *Cheu-tung*, *Ching-hao*, *Chang-tsay*, *Lu-tsu-kyen* & *Hyu-beng* (*).

Calamités publiques imputées aux Bonzes.

L'Empereur *Hu-pi-lay* avoit promis aux Lettrés Chinois d'ordonner par tout l'Empire l'examen de ceux de leur ordre, mais ce dessein n'avoit jamais été exécuté: au mois de Novembre de cette année *Ayyulipalipata* en ordonna l'exécution. Vers le même tems un Etranger nommé *Alimating* offrit à l'Empereur un nouveau Calendrier, qu'il disoit servir pour dix-mille ans; mais on ne dit pas quels en étoient les principes ni les Auteurs. Comme l'Empereur aimoit ses sujets, & qu'il voyoit avec chagrin que des maladies épidémiques faisoient de grands ravages dans sa Capitale, que depuis son avénement à l'Empire le Soleil s'étoit éclipsé, qu'il avoit paru une Comete, qu'il y avoit eu deux tremblemens de terre, que la famine, la sécheresse & des inondations avoient ruiné plusieurs Provinces, ces calamités l'engagerent à assembler les Grands: les uns dirent que l'Empereur devoit imiter l'exemple de l'Empereur *Ching-tang*, fondateur de la Dynastie des *Chang*: d'autres dirent que le faux culte de *Fo* étoit la cause de tant de malheurs. L'Empereur n'eut pas de peine à dresser des Ecrits où il déploroit les calamités qu'éprouvoient ses Peuples, & dans lesquels il avouoit même que c'étoit une punition des fautes qu'il avoit commises dans son gouvernement, & il promettoit de se corriger: mais soit qu'il pensât favorablement du culte de *Fo*, soit qu'il crût devoir le tolérer par politique, pour ne pas révolter les Princes de sa famille & ses sujets Mongols, entêtés de la doctrine des Bonzes, il ne voulut pas entendre parler de l'abolition de ce Culte (*a*).

Les Gens de Lettres encouragés.

Au mois de Janvier 1314 l'Empereur fit faire la recherche des Gens de Lettres & de mérite qui étoient ou inconnus ou sans emploi; & dans le mois de Mars il fit de nouveaux Réglemens pour le College Impérial de Ta-tû & pour celui des *Wheybu* (†), qui tous les deux étoient fort déchus. Au mois de Juin, l'Empereur considérant les maux que les Eunuques avoient par leur crédit causé aux Dynasties précédentes, défendit de les faire Mandarins. On envoya aussi des Commissaires dans les Provinces méridionales pour examiner les terres propres à être affermées, & celles

(*a*) *Gaubil*, p. 243 & suiv.

Chinoise. Il y a des catalogues de ces différens noms, & si on veut être exact il faut les avoir continuellement devant les yeux quand on travaille sur l'Histoire ou sur la Géographie de la Chine. *Gaubil.*

(*) Tous ces Auteurs étoient de différentes Provinces, & ont écrit sous la Dynastie des Song, à l'exception de *Hyu-beng*, dont nous avons parlé sous le regne de *Hu-pi-lay*, sous lequel il fleurissoit. *Tse-ma-quang* est un des meilleurs Historiens de l'Empire, & la plupart de ses Ouvrages subsistent. *Chu-bi* a écrit le grand Ouvrage Historique, intitulé *Tong-kyen-kang-mu*, & a travaillé sur les Livres Classiques *Gaubil.*

(†) *Wheybu* est un des noms que les Chinois donnent aux Mahométans, & il désigne en général ceux de l'Occident de l'Asie. Les Sciences & les Caracteres que l'on apprenoit chez les *Wheybu*, s'appellent *Tsetisay*. *Gaubil.*

Le regne de Ayyulipalipata ou Jintsong.

celles qu'on cultivoit; ils trouverent bien des réformes à faire, & les taxes furent réglées sur la valeur des biens.

L'examen des Lettres établi. 1315.

Au mois de Mars de l'an 1315 *Ayyulipalipata* établit l'examen parmi les Docteurs, qu'on partagea en deux corps, l'un de Mungols & l'autre de Chinois. L'Empereur les assembla, & les fit composer en sa présence sur un sujet qu'il leur prescrivit lui-même. Trois de chaque corps devoient être choisis pour avoir des titres & des recompenses. Cette coutume subsiste encore, mais on ne fait aucune distinction des Chinois & des Tartares. Les Historiens Chinois ont prodigué à cette occasion les éloges à *Ayyulipalipata*, & le font passer pour le plus illustre Empereur de la Dynastie des *Yuens;* mais ils le blâment de ce que dans le mois suivant il déclara un Eunuque Grand Mandarin, après la défense qu'il avoit publiée.

Effets des vexations.

Tye-mu-tyel, qui étoit un des principaux Mandarins pour les Finances, trouva à redire aux taxes imposées en 1314, & les augmenta dans les Provinces méridionales; un de ses premiers Commis, nommé *Nichamating*, qui étoit Mahométan, fit toutes sortes de vexations dans le Kiangsi, & son avarice le porta à violer les tombeaux dans l'espérance de s'enrichir. La ville de *Kancheu* dans le Chensi se révolta, & un séditieux y prit le titre d'Empereur. Les Grands Mandarins de la Province étoufferent cette révolte dans son origine; *Nichamating* fut puni, & l'on soulagea le Peuple, non seulement dans le Kiangsi, mais aussi dans le Chekyang, le Kiangnan & en d'autres Provinces, & voici à quelle occasion.

Et de l'apparition d'une Comete.

Au commencement de cette année 1315 l'Empereur envoya des Commissaires dans tout l'Empire pour examiner la conduite des Mandarins. Il sut que les Peuples du Midi avoient fort souffert des vexations de plusieurs de ces Magistrats, & que la révolte de *Kancheu* étoit l'effet de leur mauvaise administration. *Ayyulipalipata*, qui ne craignoit rien tant qu'une guerre intestine, fut dans de grandes inquiétudes, & elles redoublerent à la vue d'une Comete qui parut dans le mois de Novembre. Les Peuples en furent frappés, parcequ'ils les regardent comme destinées à les avertir que le Ciel veut punir l'Empereur (*), & qu'il a résolu de lui ôter l'Empire pour le donner à un autre qui en soit plus digne. *Ayyulipalipata*, un des Princes qui a le mieux connu le génie des Chinois, fit publier après l'apparition de la Comete une Amnistie générale, & affranchit pour deux années entieres de tout impôt le Provinces de Kiangsi & de Chekyang, qui avoient le plus souffert, & déclara que c'étoit pour les dédommager du tort qu'on leur avoit fait: les autres Provinces (†) furent soulagées à propor-

(*) Les Chinois donnent à l'Empereur le titre de *fils du Ciel:* les réflexions que les Savans de leur Nation ont faites sur l'origine & sur le sens de ce titre, ont donné souvent occasion de tromper les Peuples & de les porter à la révolte; & les Grands ont plus d'une fois abusé de cette notion de *fils du Ciel* & des phénomenes célestes pour envahir l'Empire, prendre les armes ou exciter des troubles. *Gaubil.*

(†) Les Commissaires Impériaux trouverent dans le district de *Jaocheu*, dans le Chansi, un Livre, qui est une espece de Bibliotheque des Auteurs, des Livres & des Sciences, composé par *Matuonlin* natif de *Loping* dans le même district, vers la fin de la Dynastie des Song. Comme c'étoit un bon Ouvrage, l'Empereur ordonna de l'imprimer en 1314. *Gaubil.*

Le regne de Ayyulipalipata *ou* Jint-fong.

portion. D'un autre côté les Lettrés avoient soin par-tout de faire l'éloge de l'Empereur (*); il se les avoit attachés par son goût pour les Sciences, & par les examens ordonnés pour ceux de leur ordre en général, & pour les Docteurs en particulier.

Meng-tse *honoré.*

L'an 1316 le Prince *Hosbila*, fils ainé de l'Empereur *Haysban*, fut nommé pour gouverner le Yunnan; ce Prince en fut mécontent, quitta la Chine, & alla s'établir au Nord-Ouest de la montagne de *Kin* (†); plusieurs Grands le suivirent, & des Princes de la Maison Impériale le reçurent à bras ouverts, & en particulier le Prince *Chakotay*. En ce tems là l'Empereur ordonna de bâtir à *Weywhey*, ville du Honan, un Palais pour honorer la mémoire du célebre *Pikan*, & un autre à *Chang-ping-cheu*, dans le Pecheli pour honorer celle de *Ti-jin-kyay;* il déclara Comte le fameux *Meng-tse* ou *Mencius*, & donna un titre à sa mere. A la fin de l'année il nomma Prince Héréditaire son fils, qui étoit un Prince fort estimé (*a*).

Dans le mois de Février de l'an 1317 l'Empereur fit examiner les greniers publics dans toutes les Provinces, & les fit bien pourvoir. Cette même année ce Prince fit paroître qu'il aimoit le vin, & se livra plus d'une fois à des excès; mais il se corrigea sur les représentations de *Ma-tsuchang*, du Pays de *Tongku* en Occident, qui étoit un des Censeurs de l'Empire, & fort estimé par la connoissance qu'il avoit des Mathématiques & des autres Sciences.

Livres Classiques de Fo.

On écrivit en caracteres d'or les Livres Classiques de la Secte de *Fo*, au mois de Février de l'an 1318. Un Mandarin alla en Corée, & en ramena un Prince exilé dans ce Royaume, ayant dessein de soulever le Peuple en sa faveur: mais ce Mandarin fut arrêté, & puni de mort avec sept de ses complices.

1319. En 1319, l'Empereur qui aimoit tendrement le Prince son fils, eut envie de se démettre de l'Empire, & la plupart des Grands approuverent son dessein; mais un des Seigneurs de la Cour les ayant fait changer d'avis, l'Empereur se désista de son projet: cependant il déclara le Prince Héréditaire Lieutenant-Général de l'Empire, & le chargea de toutes les affaires. *Chotepala* avoit l'ame grande, & un amour & un respect vrayement filial pour l'Empereur & pour l'Impératrice.

Mort de l'Empereur. 1320.

Au mois de Janvier de l'an 1320 *Ayyulipalipata* tomba malade, & sa maladie fut jugée mortelle; le jeune Prince ne quittoit ni jour ni nuit la chambre de son pere, & le chagrin que lui causa la maladie de l'Empereur faillit à le tuer. Sans avertir personne, il se retira un jour dans son appartement, & se mettant à genoux, s'offrit au Ciel pour mourir à la place de son pere; mais peu de jours après l'Empereur mourut (‡), âgé de trente-

(*a*) *Gaubil*, p. 245 & suiv.

(*) On sait qu'à la Chine les Lettrés ont beaucoup de crédit & d'ascendant sur l'esprit des Peuples. *Gaubil.*

(†) Montagne célebre en Tartarie; mais je ne sai pas bien sa distance du mont Altay, dit le P. *Gaubil.*

(‡) Il y eut une Eclipse au Soleil le premier du premier mois, & nous avons déja vu combien les Chinois craignent depuis long-tems les Eclipses ce jour-là. *Gaubil.*

te-six ans. L'Histoire le loue de son éloignement pour la chasse & pour les plaisirs, de son application aux affaires, de son respect pour la Princesse sa mere, & de la protection qu'il accorda aux Sciences & aux Savans. *Le regne de Ayyulipata ou Jintsong.*

Ayyulipalipata épousa *Anosbusbeli* Princesse de Hongkila, qui fut mere de *Chotepala*, Prince héréditaire. L'Empereur eut encore un autre fils nommé *Utufupuwba*, & une fille; on ne dit pas s'il les eut de la Princesse de Hongkila. Quoi qu'il en soit, il ne fut jamais adonné aux femmes.

Au commencement de son regne il eut à soutenir la guerre contre un Prince de sa maison, nommé *Isyenpuwba*, qui étoit appuyé de plusieurs autres; mais leur armée fut défaite dans le Pays d'*Itchaymish* par *Chobangûr*, un des Généraux des troupes nombreuses qui étoient aux environs de Karakorom. Il battit une seconde fois leur Général *Utu Temur* dans le Pays de *Chemeykan*, & poursuivit les ennemis jusqu'à celui de *Chayr*, voisin du défilé appellé *Porte de fer* (*). L'Histoire Chinoise ne dit rien de cette guerre, ce qu'on en rapporte est tiré de l'Eloge Historique de *Chobangûr*. Ce Général étoit Prince de Kincha ou du Kipjak, & avoit été comblé d'honneurs par les Empereurs *Hu-pi-lay*, *Timur*, *Hayshan* & *Ayyulipalipata*, & mourut Chef du Conseil Secret sous le regne de *Ingtsong* (a). *Exploits de Chobangûr.*

Ayyulpalipata fut le huitieme Khan ou Empereur des Mongols en Tartarie, & le quatrieme Empereur de la Dynastie Chinoise des *Yuens*.

CHAPITRE VIII.

Le Regne de Chotepala, *que les* Chinois *appellent* Ingtsong.

Après la mort d'*Ayyulipalipata*, le Prince héréditaire fut proclamé Empereur, & pour faire plaisir à l'Impératrice sa mere il déclara *Tyemutyel* premier Ministre. Ce Seigneur Mongol avoit été souvent dans les affaires sous le regne précédent; il entendoit ce qui regarde les Finances, & avoit donné souvent de grosses sommes; d'ailleurs il avoit beaucoup d'esprit & d'intrigue, mais il étoit haï du Peuple & des Grands; & quoique disgracié à la mort de l'Empereur, il étoit soutenu sous main de l'Impératrice. Ce mauvais Ministre, fier de sa faveur, commit toutes sortes de vexations, & mit tout en désordre. Au mois de Février il fit mourir sous de faux prétextes *Siaopaichu* & *Tangturchi* (†), deux des plus sages Seigneurs de la Cour: ils avoient été dans le Tribunal des Ministres, & plusieurs fois ils avoient fait connoître les injustices criantes de *Tyemutyel*. Il fit mourir plusieurs autres personnes, & menaça la femme de *Tangturchi* de la donner à un Esclave. Cette Dame joignoit à une rare beauté & à une *Le regne de Chotepala ou Ingtsong.* *Chotepala neuvieme Empereur.*

(a) *Gaubil*, p. 248 & suiv.

(*) C'étoit une fameuse gorge des montagnes à l'Ouest de Samarcande, & la guerre dont il s'agit se fit dans la grande Bukharie. *Gaubil.*

(†) Le premier étoit Tartare de *Nyuche* ou Tartarie Orientale, & le second étoit de *Ningbya* dans le Chensi. *Gaubil.*

Le regne de Chotepala *ou* Ingtsong.

une grande naissance beaucoup de sagesse, de modestie & de vertu: ayant appris la menace du Ministre elle se fit couper les cheveux, se défigura le visage, & fit serment de demeurer veuve.

Violences du Ministre.

Tant de violences indignerent les Grands, mais ils n'osoient s'en plaindre ni à l'Impératrice ni au Prince Héréditaire, qui fut reconnu Empereur au mois de Mars. Après son installation *Tyemutyel* devint encore plus puissant, & pour se venger du sage *Limeng* son ennemi, il l'abaissa & le mit dans une classe inférieure de Mandarins; il fit aussi abbattre un Monument de pierre que les Empereurs avoient fait élever à son honneur & à celui de ses ancêtres dans le lieu de leur sépulture. *Limeng* parut peu sensible à l'affront qu'on lui faisoit, & l'Empereur fut surpris d'apprendre que ce Ministre n'avoit pas lâché le moindre mot qui sentît le murmure. Cette modération engagea le Prince à prendre des informations sur le sujet de *Limeng*, & il fit réparer les Monumens de pierre & de marbre, le rétablit dans ses titres & dans ses emplois, & avertit *Tyemutyel* de bien prendre garde à l'avenir de ne pas accuser des personnes d'une vertu aussi reconnue (*a*).

Paychû *déclaré Ministre.*

Les méchans, qui ont le pouvoir en main, sont ordinairement incorrigibles. Ce Ministre voyoit avec beaucoup de chagrin que l'Empereur estimoit extrêmement *Paychu*, Général de la Garde Impériale. *Paychu* descendoit du fameux *Muhuli* par *Gantong* (*); c'étoit un jeune Seigneur savant, brave, bien fait, modeste & irréprochable dans ses mœurs. L'Empereur, qui étoit de ce caractere, avoit toujours eu de l'inclination pour *Paychu*, & cette inclination se fortifioit à mesure qu'il connoissoit les grandes qualités de son Favori. Il résolut enfin de ne rien faire que de l'avis de son cher *Paychu*, & après plusieurs refus l'obligea d'accepter la Charge de Premier Ministre. Ce Seigneur commença son Ministere par faire connoître à l'Empereur le tort que lui faisoit *Tyemutyel*, & ne lui cacha rien de ce qui s'étoit passé. *Chotepala* étoit équitable, & très-sensible sur le point-d'honneur; il fit faire des recherches des maux qu'on avoit soufferts, & résolut de les réparer autant qu'il lui seroit possible; il ne voulut pas encore dégrader *Tyemutyel*, mais il n'eut aucune confiance en lui, & eut soin qu'il ne maltraitât qui que ce fût; & cependant il fit venir auprès de sa personne les Princes & les Seigneurs qu'il connoissoit pour les plus sages.

Chotepala *visite le Temple de ses ancêtres.*

Ensuite il se fit instruire à fonds des cérémonies qui s'observent au Temple des ancêtres, sans dire quel étoit son dessein; mais lorsqu'on y pensoit le moins, il manda les Princes de sa maison, & leur déclara que dans le mois de Novembre il vouloit aller au Palais des ancêtres en habit de cérémonie: les Grands Chinois eurent ordre de faire tout préparer, & on travailla en toute diligence aux habits des Gardes, des Grands, & de tous les Of-

(*a*) *Gaubil*, p. 250 & suiv.

(*) La mere de *Paychû* étoit une Princesse de *Quelye*, de la famille de la Princesse *Sarkutna*, femme de *Toley*, & mere des Empereurs *Mengko* & *Hu-pi-lay*. Elle demeura veuve à vingt-deux ans, & ne voulut pas se remarier, ne s'appliquant qu'à bien élever son fils *Paychû*. *Gaubil*.

Officiers. Cette nouvelle causa une joie générale parmi les Chinois. L'Empereur & les gens de sa suite parurent dans les rues à cheval vêtus magnifiquement: le Peuple fut charmé quand il remarqua qu'on ne l'empêchoit pas de voir l'Empereur, les rues retentissoient d'acclamations, & on versoit des larmes de joie. *Chotepala* étoit le premier des *Yuens* qui eût fait cette cérémonie, & personne ne l'avoit vue: on fut charmé de l'air de grandeur de ce Prince, qui étoit en même tems populaire; & jamais Monarque n'a reçu de ses sujets plus d'éloges & de vœux sinceres, que *Chotepala* en reçut dans cette occasion. On savoit que *Paychu* avoit conseillé à l'Empereur de faire cette cérémonie; le Palais de ce Seigneur étoit continuellement rempli de Grands & de Lettrés Chinois; le Peuple le félicitoit hautement dans les rues, & tant d'honneurs faits à *Paychu* causerent un chagrin mortel à *Tyemutyel*. On avoit déja publié une amnistie générale dans tout l'Empire, & de Tatû la joie se répandit dans toutes les Provinces: les Chinois & les Tartares se promirent tout du regne de *Chotepala*, dont la premiere année fut l'an 1321. *Le regne de Chotepala ou Ingsong.*

Ce Prince, que les Chinois appellent *Ingtsong*, aimoit la chasse, & il pensa au commencement de l'année 1321, à aggrandir les lieux destinés à cet exercice aux environs de Changtû; il vouloit faire bâtir de distance en distance des Palais, des écuries, & des logemens pour les gens qui servoient à la chasse. *Paychu*, quoiqu'il l'aimât aussi, représenta à l'Empereur que cela ne pouvoit se faire sans de grandes dépenses & sans incommoder les Peuples. *Chotepala* renonça alors à son dessein, & protesta qu'il ne vouloit penser qu'à soulager l'Empire. Au mois d'Avril on découvrit qu'*Asan* (*) & plusieurs autres grands Seigneurs avoient tramé une conspiration; & de l'avis de *Paychu* & de l'Impératrice ayeule de l'Empereur, ils furent condamnés à mort & exécutés. *Tyemutyel*, qui se soutenoit par le crédit de l'Impératrice mere, fit releguer le Prince *Tutemur*, second fils de l'Empereur *Haysban*, à *Kungcheu* (†), Capitale de l'Isle de Haynan. A la fin de l'année l'Empereur crut qu'il étoit de son honneur de faire des présens magnifiques au Lama qui avoit été son Maître, & qui s'en retournoit dans le Tibet (*a*). *Il profite des avis qu'on lui donne.*

Chotepala, qui étoit fort attaché au Culte de *Fo*, fit bâtir au commencement de l'année un magnifique Temple à ce faux Dieu, dans les montagnes qui sont à l'Ouest de Peking. Pendant que l'ouvrage s'avançoit plusieurs Censeurs de l'Empire firent à l'Empereur des représentations très-vives. Ce Prince, contre sa coutume, se mit en colere, en fit mourir quelques-uns, & exila les autres. Un des plus illustres de ceux qui perdirent la vie étoit *Soyaoel Hatimishi* (‡), natif de *Hami* ou *Kamil* dans la petite Buk- *Censeurs tués.*

(*a*) *Gaubil*, p. 251 & suiv.

(*) Cet *Asan* paroît être celui dont parle le P. *Gaubil* dans une note p. 249: c'étoit un Etranger d'Occident fort entendu dans les affaires, & un des principaux Ministres.

(†) Suivant l'observation du *P. Du Tertre*, la Latitude de cette ville est de 20°. 0'. 37", & elle est environ de trois degrés plus Occidentale que Canton. *Gaubil.*

(‡) Son grand-pere au quatrieme degré étoit Officier sous *Jenghis Khan*, & suivit ce Prince au premier siege de Peking, & ensuite dans ses autres expéditions. Son trisayeul, son bisayeul, son grand-pere & son pere furent tous des Officiers illustres. *Gaubil.*

Le regne de Chotepala ou Ingtsong.

Bukharie. L'Eloge Historique de ce Seigneur attribue sa mort aux calomnies de *Tyemutyel* & de *Sonan* son fils, qui ne l'aimoient point, non plus que les autres Censeurs: ils représenterent à l'Empereur, qu'au-lieu de l'avertir de ce qui se passoit, les Censeurs ne faisoient autre chose que parler mal de lui entre eux. Les Lettrés Chinois, grands ennemis de *Fo*, mais d'ailleurs pleins d'estime pour *Chotepala*, louent extrêmement le courage de ces Censeurs. Dans la suite on réhabilita leur mémoire, & l'Empereur étoit trop sage pour ne pas se repentir d'avoir suivi si imprudemment les mouvemens de sa colere. Au mois d'Avril il fit abbattre le Temple que les *Whoybu* ou Mahométans Occidentaux avoient à Changtû, & il leur défendit dans la suite d'acheter des Mongols de jeunes garçons & de jeunes filles pour les donner ou pour les revendre en qualité d'esclaves aux Chinois.

Réforme de la Cour.

En 1322 *Paychu* avoit eu la permission d'aller dans le Leatong pour élever un Monument de marbre, & y faire graver l'Eloge de *Gantong* son ayeul, mort sous le regne de *Hu-pi-lay*. *Tyemutyel*, qui de chagrin se tenoit depuis quelque tems dans son Palais sans en sortir, profita de l'absence de *Paychu* pour aller à la Cour. Les Gardes l'arrêterent, & lui dirent qu'ils avoient défense de le laisser entrer. La douleur que lui causa cette disgrace le fit tomber malade, & il mourut au mois d'Août haï de tout le monde.

Au mois de Juin de l'an 1323 on le priva de tous ses titres, on abbattit les Monumens de pierre & de marbre où étoit son Eloge, & l'on confisqua tous ses biens. Dans le même tems *Paychu* fit remettre aux Provinces les tailles & le tribut annuel, & fit faire outre cela par-tout de grandes largesses. La débauche, l'avarice, le luxe & les autres vices étoient bannis de la Cour, & les Grands Chinois ne pouvoient se lasser d'admirer une conduite si sage dans un Prince Tartare, âgé de vingt-& un an.

Paychû & l'Empereur sont assassinés.

Tandis que tout sembloit promettre les tems les plus heureux, *Tyesbe*, fils adoptif de *Tyemutyel* & un des principaux Seigneurs de la Cour, ne cherchoit qu'à se venger de l'affront fait à son pere & de la confiscation de ses biens. Il sonda plusieurs Princes mécontens, aussi-bien que les parens & les amis des Mandarins, qu'on avoit fait mourir au mois d'Avril 1320, & ensuite il s'assura de plusieurs Officiers & soldats à sa dévotion. Le troisieme de Septembre l'Empereur étant à Changtu & ne pouvant dormir, il ordonna de faire des prieres à *Fo*. *Tyesbe* & ses complices furent saisis de crainte; ils avoient engagé les Lamas à demander qu'on fît des sacrifices à *Fo*, comme l'unique moyen de détourner les maux dont l'Empire étoit menacé. *Paychu* renvoya les Lamas, & les traita de gens qui ne songeoient qu'à attraper de l'argent, & qui réellement protégeoient des scélérats. Ces paroles furent entendues des confidens de *Tyesbe*, qui étoit un des Officiers qui commandoient les Gardes; & sur le champ les Seigneurs *Chinkin Temur*, *Syen Temur*, ci-devant Ministres, le Prince *Gantipucha* & autres s'assemblerent, & délibérerent sur les moyens de n'être pas prévenus par *Paychu*, dont ils redoutoient la vigilance, la probité & la valeur. Desorte que la même nuit *Tyesbe* suivi de plusieurs soldats tua ce Ministre, & ensuite entra dans la tente de l'Empereur, qu'il trouva au lit, & qu'il tua aussi de sa propre main. L'endroit où cet assassinat

fut

fut commis s'appelloit *Nanpo*, au Sud de la ville de Changtû.

Chotepala avoit épousé *Sukopala*, Princesse de la Tribu d'*Ikilye*, & fille d'*Ilibaya* fille de l'Empereur *Timur*, mais il n'en eut point d'enfans. L'Histoire ne parle d'aucune autre femme de ce Prince (a). Il fut le neuvieme Empereur des Mongols, & le cinquieme de la Dynastie Chinoise des *Yuens*. *Le regne de Chotepala ou Ingtsong.*

CHAPITRE IX.

Le Regne de Yesûn-Temûr, *appellé* Tayting *par les* Chinois.

PENDANT que la Conspiration, dont on vient de parler, se tramoit & éclattoit à Changtû, *Yesun Temur*, fils aîné du Prince *Kanmala*, frere de l'Empereur *Temur*, commandoit au Nord du grand Désert en Tartarie, & campoit près de la riviere de *Longku* ou *Panchuni* (*), fameuse par le serment qu'y fit *Jengbiz Khan*. Ce Prince avoit à sa Cour un Seigneur nommé *Taolasba*, dont le fils *Hasan* étoit un des Officiers de la Garde Impériale, sous les ordres de *Paychu*; mais comme il savoit depuis longtems que *Tyesbe* vouloit tuer *Paychu*, il quitta son service. Au mois de Mars 1323, un Mandarin, nommé *Tante*, partit de la Cour, & avertit *Taolasba* que l'Empereur n'aimoit pas *Yesun Temur*, & qu'il étoit à craindre qu'il ne fût pas longtems à le faire mourir. Depuis cet avis *Tante* & *Taolasba* furent intimes amis. *Tyesbe*, avant que d'executer son dessein, envoya à *Taolasba* un Mandarin, qui se nommoit *Valutse*, pour lui donner avis que lui, *Alasan*, *Tesyen Temur* & d'autres, après qu'ils auroient exécuté leur projet, proclameroient Empereur le jeune Prince *Yesun Temur*. *Le regne de Yesun Temûr ou Tayting.* *Yesun Temûr, ou Tayting, dixieme Empereur.*

Aussitôt que *Yesun Temur* fut instruit de ce qui se passoit, il fit arrêter *Valutse*, & envoya sur le champ plusieurs Couriers pour avertir l'Empereur de ce qu'on tramoit contre lui, mais ils arriverent trop tard. Le Prince *Gantipuoba* & *Tesyen Temur* se saisirent du Sceau de l'Empire & des Habits Impériaux, & se rendirent en toute diligence du côté du Désert, & étant arrivés sur la riviere de *Longku*, *Yesun Temur* se fit proclamer Empereur dans le mois de Septembre. Il fit publier ensuite une amnistie générale, déclara *Taolasba* premier Ministre, & nomma *Tyesbe* & ses complices ses principaux Mandarins. *Il favorise les Conjurés, & en fait mourir ensuite quelques-uns.*

Comme *Chotepala* étoit les délices des peuples, la nouvelle de sa mort causa une affliction générale parmi les Princes, les Grands, les Chefs de Hordes, les Lettrés & les Mandarins Chinois. D'autre côté les Princes & les Seigneurs de la famille de *Muhuli*, qui étoit une des plus puissantes & des plus considérables parmi les Mongols, ne songerent qu'à avoir justice d'un attentat commis sur un des principaux de leur maison, Général de la Garde Impériale & Premier Ministre. Le nouvel Empereur pouvoit aisé-

(a) *Gaubil*. p. 252 & suiv.

(*) Le P. *Gaubil* dit qu'il ne sait pas au juste le lieu de cette riviere.

Le regne de Yesun Temûr ou Tayting.

aisément prévoir qu'il avoit à craindre de passer pour avoir eu part à l'assassinat de son prédécesseur & du Ministre. Le Prince *Maynu*, qui descendoit du grand-pere de *Jenghiz Khan* (*), voyant que l'Empereur pensoit à se servir de *Tyesbe* & de ses complices, & même à les faire Grands Mandarins, lui représenta qu'il alloit se perdre dans l'esprit des Chinois & des Tartares, & que la postérité lui reprocheroit toujours d'avoir trempé ses mains dans le sang de son Souverain, & dans celui d'un Ministre issu du grand *Mubuli*, auquel les Mongols devoient l'établissement de leur Empire. *Tesun Temur* frappé de cette idée ordonna de faire mourir sur le champ, dans le camp de Longku, *Tesyen Temur*, *Vangcbe*, *Tumen* & d'autres Seigneurs: il envoya aussi des Officiers à Tatû pour se saisir de *Tyesbe* & de ses autres complices; tous furent punis de mort, on extermina leurs familles, & on confisqua leurs biens. *Sonan* fils de *Tyemutyel* n'avoit été condamné qu'à l'exil, mais on représenta qu'il avoit le premier porté un coup de sabre à l'épaule à *Paycbu*, ensorte que l'Empereur ordonna de le faire mourir & de confisquer tous ses biens: cette derniere partie de la sentence ne fut pas exécutée.

D'autres sont relegués.

On sauva la vie à *Gantipuvba* & à d'autres Princes, qui avoient trempé en quelque façon dans la conjuration; mais ils furent tous exilés, & eurent la honte de voir que l'on marquoit que la cause de leur exil étoit la part qu'ils avoient eue à la noire action de *Tyesbe*. *Tesun Temur* étant arrivé à Tatû dans le mois de Novembre, rétablit la mémoire des deux Seigneurs que *Tyemutiel* avoit fait mourir au mois de Janvier 1320. L'Empereur rendit la même justice à ceux que *Tyemutyel* & *Sonan* son fils avoient accusé injustement l'année suivante, dont quelques-uns avoient été exécutés & d'autres bannis; les accusations furent déclarées calomnieuses.

Leçons sur le Gouvernement, fondée par Changquey.

L'an 1324, qui est le premier du regne de *Tesun Temur*, que les Chinois appellent *Tayting*, un des Ministres proposa à l'Empereur de nommer des Docteurs, chargés d'expliquer tous les jours dans le Palais les Livres qui sont les plus propres à former les Princes & les Grands au Gouvernement. L'Empereur approuva ce dessein, & ordonna à son fils & à ceux des autres Princes d'aller tous les jours écouter ces leçons publiques. Cette coutume s'observe encore. Le premier Livre qu'on choisit fut l'Histoire Chinoise de *Tse-ma-quang*. L'auteur de ce bel établissement étoit *Changquey*, un des Ministres les plus fermes & les plus éclairés qu'ayent eu les *Yuens*. Il étoit fils du Général *Chang-hong-fan*, & avoit été élevé par un Grand Mandarin de l'Empire des Song (*a*). Ce Mandarin étoit sur la flotte de *Changsikyay*, auprès de la montagne d'*Aisban*, quand *Hongfan* vint l'attaquer (*b*); il se disposoit à se précipiter avec les autres dans la mer, *Hongfan* l'arrêta, & voyant que c'étoit un grand Seigneur & un homme de mérite, il le retint & lui demanda son amitié. Le Mandarin par reconnois-

(*a*) *Gaubil*, p. 255 & suiv. (*b*) Voy. ci-dessus, *Chap.* IV. *Sect.* II.

(*) *Maynû* descendoit à la cinquieme génération de *Talicbin*, quatrieme fils de *Palitan*, pere de *Tesukay*, pere de *Jenghiz Khan*. *Tesun Temur* augmenta ses revenus & ses titres, ce qui plut extrêmement à la famille de *Paycbu* & à tous les Grands. *Gaubil.*

noissance ne voulut jamais quitter la maison de *Hongsan*, & se chargea d'avoir soin de l'éducation de son fils.

Le regne de Yesun Temûr ou Tayting.

Peu de tems après l'établissement des leçons publiques, l'Empereur déclara son fils *Asukipa* Prince Héréditaire. Cependant les Grands & les Lettrés Chinois n'attendoient que l'occasion de faire connoître à la postérité leurs sentimens sur l'attentat de *Tyeshe*, le Culte de *Fo*, & sur plusieurs autres abus, & ils la trouverent au mois d'Avril. L'Empereur fit le voyage de *Changtu*, & pendant ce tems-là il y eut une violente tempête, un tremblement de terre, & une éclipse totale de la Lune. On disoit hautement que c'étoit en punition de l'assassinat de *Chotepala* & de *Paychu*. L'Empereur saisi de crainte, fit venir les Grands, & leur ordonna de dresser un Mémoire dans lequel ils exprimassent sans déguisement leurs sentimens: ils chargerent de cette tâche *Chang-quey*; il s'en acquitta avec beaucoup de liberté, & il adressa son Mémoire à l'Empereur.

Fameux Mémoire de ce Ministre.

Il lui demande au nom de l'Empire „ de faire pleinement justice de „ l'horrible attentat de *Tyeshe*; qu'on bannisse les fils de *Sonan*, qui paroissent à la Cour, & sont même parmi les Gardes; qu'on confisque les „ biens de leur pere, qui leur ont été rendus: que *Gantipuwha* & les autres Princes convaincus d'être complices de *Tyeshe*, qui ne sont que relegués, soient punis de mort, comme des sujets indignes qui deshonorent la Famille Impériale; qu'au-lieu de recompenser le Prince *Toto* (*), Gouverneur de Leatong, on le punisse en le dépouillant de ses biens & „ de ses titres, & en l'exilant, pour avoir, à la faveur des troubles dont „ l'Empire étoit agité, ôté la vie à plusieurs Princes & Princesses du Sang, „ & pour s'être emparé de leurs biens; parceque l'impunité de pareils crimes fait craindre avec juste raison la ruine prochaine de l'Empire: que „ comme sous le Ministere de *Tyemutyel*, & depuis la conspiration de „ *Tyeshe*, plusieurs innocens ont perdu la vie, on fasse des informations „ sur ce sujet, pour faire satisfaction à leurs familles; que vu le nombre „ de scélérats que ces mauvais Ministres ont employés, & les injustices „ qu'ils ont commises, il est à craindre que bien des personnes ne gémissent encore sous l'oppression, desorte qu'il faut visiter les prisons, & „ examiner l'état des villes & des campagnes; qu'on envoye des Commissaires sur les frontieres, & qu'on fasse attention à ce que les troupes „ ont souffert; qu'on n'oublie pas d'envoyer les corps de ceux qui sont „ morts, dans les Pays où demeurent leurs parens, & qu'on leur donne „ de quoi les enterrer; il dit qu'on doit donner du secours & des remedes aux pauvres malades, & défendre dans la Province de Canton la „ pêche des perles, comme faisant périr beaucoup de monde".

Outre ces demandes contenues dans le Mémoire de *Chang-quey*, il y indique divers abus, qui ont besoin d'être réformés. „ Il se plaint que deux „ Mandarins, convaincus d'avoir contrefait les ordres de l'Empereur, & „ enlevé la femme d'un Officier, ont obtenu leur grace; que sous prétex- „ te

(*) Il étoit à la cinquieme génération descendant de *Tiemuko* frere de *Jengbiz Khan*. *Gaubil.*

Le regne de Yefun Temûr *ou* Tayting.

„ te que la Cour fouhaite des pierreries, il s'en fait un commerce fordide, & qu'on n'a pas honte de les faire payer à l'Empereur dix fois plus „ qu'elles n'ont été achetées, & qu'on ne compte pour rien la ruine des „ familles & des Provinces, pourvu qu'on puiffe faire fa Cour en offrant de pareilles chofes, qui ne font d'aucune utilité. Qu'un Prince ne „ doit penfer qu'à gouverner l'Empire en pere de fes fujets, & ne pas „ chercher à être heureux par des Bonzes & des Lamas; que depuis que „ les Bonzes; les Lamas & les Taotfe font tant de facrifices & de prieres à *Fo*, le Ciel a donné des marques continuelles de fa colere, & que „ jufqu'à ce que l'on voye le culte de *Fo* aboli & tous les Bonzes chaffés, „ on doit s'attendre à être malheureux; que le Palais de l'Empereur eft „ rempli de gens oififs, Eunuques, Aftrologues, Médecins, femmes & „ autres, dont l'entretien monte à des fommes exorbitantes: que l'Empire étant une famille dont l'Empereur eft le pere, il ne convient pas que „ parmi fes enfans il y en ait qui meurent faute de fecours & de foin, & „ qu'il convient encore moins qu'un Prince croye indigne de fa grandeur „ d'écouter les cris des miférables".

L'Empereur lut ce Mémoire avec plaifir, mais la crainte de révolter les Mongols l'empêcha d'abolir le Culte de *Fo*; il ne voulut pas non plus faire mourir le Prince *Gantipuwba*, & parut affez indifférent pour le refte: fur quoi l'Hiftoire loue les Seigneurs à la tête defquels *Chang-quey* parla avec tant de zele, & déplore le malheur des tems (*a*).

Divifion de l'Empire.

Le Prince *Tutemur*, fecond fils de *Hayshan*, qui étoit revenu de fon exil de Haynan, eut ordre d'aller à *Kienkang*, aujourd'hui *Nanking*, pour y faire fa réfidence. L'Empereur divifa cette année l'Empire en dix-huit grands Gouvernemens, au-lieu de douze qui le compofoient. Ces douze Gouvernemens dépendoient d'un Confeil, dont *M. Polo* parle Chap. XXII. appellé *les Seigneurs des Provinces*. On marque que le ris venu par mer des Provinces méridionales pour la Cour, monta à cent-foixante-dix *Van* de *Tan*, & l'année fuivante à trois-cens-trente-cinq *Van* & mille *Tan*.

Infolence des Lamas *reprimée.*

En l'année 1326 il y eut une grande famine dans le Pecheli & le Chantong. L'Empereur en fut inftruit en détail par le retour de *Chang-quey*, qui étoit allé à *Paotingfu* pour voir fes parens, & le Prince fuivit en tout les avis de ce fage Miniftre pour le fecours des Peuples dans ces deux Provinces. Les *Lamas* étoient tout-puiffans à la Cour, fur-tout auprès des Princeffes. Ils avoient des patentes pour prendre des chevaux de pofte; portant par-tout des nouvelles & même fur les frontieres, on les voyoit courir avec des équipages de Princes. Ils étoient à charge aux Peuples, qui étoient obligés de leur fournir des chevaux & des provifions. Leur vie & leurs mœurs étoient fouvent fort déréglées, & de tous côtés les Chinois s'en plaignoient amérement. L'Empereur en fut enfin inftruit, & y remédia. On trouva qu'on avoit donné beaucoup plus d'argent qu'il ne falloit aux Marchands Occidentaux, qui faifoient le commerce des Pierreries, & on le confifqua: mais *Upetula* (*) & *Taolasha*, qui foit par intérêt,

(*a*) *Gaubil*, p. 257 & fuiv.

(*) C'eft, femble-t-il, *Abd'ollah* ou *Obeyd'ollah*, nom Mahométan.

térêt, soit par inclination, étoient fort attachés à ces Marchands, leur firent rendre cet argent, & rétablirent dans leurs Charges plusieurs Mandarins, qui avoient été déposés.

Le regne de Yesun Temûr *ou* Tayting.

En 1327 les Grands inviterent l'Empereur à aller en personne sacrifier au Ciel, mais il le refusa, & cita une Loi de *Hu-pi-lay*, qui portoit que l'Empereur devoit faire offrir ce sacrifice par un autre. A cette occasion l'Histoire représente *Tesun Temur* comme un Prince peu exact à remplir les devoirs de son état; & elle ajoute, qu'en punition de toutes les fautes qu'il fit, son regne fut de peu de durée (*), & que cette année toutes sortes de malheurs affligerent l'Empire, sécheresse, famine, inondations, écroulement de montagnes, tremblement de terre, & éclipse du Soleil. Au mois de Juin l'Empereur fit traduire en Langue Mogole, avec de savantes notes, le grand Ouvrage de *Tse-ma-quang*, intitulé *Tse-chi-tong-kyen*, qui contient ce qui s'est passé sous les Empereurs, depuis le tems qui a précédé la naissance de Jésus-Christ jusques long-tems après. Au mois de Décembre mourut l'illustre *Chang-quey* (†), regretté de tous les gens de bien.

Grandes Calamités.

Au commencement de l'année 1328 l'Empereur fit distribuer dans tout l'Empire des estampes, où étoit dépeint l'Art d'élever les vers à soie & de travailler la soie, avec la maniere de cultiver les terres. Outre ces estampes il fit imprimer & distribuer un Livre en quatorze Chapitres, où l'on trouvoit l'ancienne maniere de cultiver les terres, de nourrir les vers à soie, & de travailler la soie.

Soins pour la Soie.

Au mois de Février l'Empereur alla de Tatû à Changtû, & laissa la garde de Tatû à *Tentemur*; il ordonna dans le même tems au Prince *Tutemur*, fils de *Haysban*, d'aller à *Kincheu* ville du Huquang. Au mois de Juillet *Tensun Temur* mourut âgé de trente-six ans, laissant la Cour pleine de brigues & de factions.

Mort de l'Empereur.

Ce Prince avoit épousé *Papuban* Princesse de Hongkila, qui avoit les honneurs & le titre d'Impératrice. Outre cette Princesse il épousa sa propre niece, fille d'une de ses sœurs ainées, & deux Dames de la maison de Hongkila, proches parentes de l'Impératrice. L'Histoire donne à *Tesun Temur* quatre fils, dont *Asukipa*, Prince héréditaire, étoit l'ainé. Elle remarque que l'Empereur *Chotepala*, par de mauvais conseils, éloigna de la Cour *Hoshila* & *Tutemur*, les deux fils de *Haysban*, desorte qu'après qu'il eut été assassiné, *Tesun Temur* profita de leur éloignement pour se faire proclamer Empereur. L'Histoire rapporte encore qu'*Ayyulipalipata* & *Haysban* avoient fait un accord, en vertu duquel les deux familles devoient posséder alternativement l'Empire, & que le premier manqua à sa parole en déclarant son fils *Chotepala* Prince héréditaire (*a*).

Ses Femmes & ses Enfans.

Tesun Temur fut le dixieme Empereur des Mongols, & le sixieme de la Dynastie Chinoise des *Yvens*. CHA-

(*a*) *Gaubil*, p. 260 & suiv.

(*) Mais le regne de l'aimable *Chotepala* avoit été court, & même sa fin tragique; ce qui prouve l'absurdité de ces jugemens superstitieux.

(†) On rapporte que l'an 1327 un Etranger, du Pays de *Pusayn*, offrit à l'Empereur un Lion & un Léopard. Les villes de *Nichapûr*, de *Terpen* ou *Derbent*, de *Bagdad*, d'*Ispahan*, de *Cufa*, de *Suntanie* ou *Sultanie*, & autres sont mises dans le Royaume de *Fusayn*. *Gaubil.*

CHAPITRE X.

Le Regne de Hoshila, *que les* Chinois *appellent* Mingtsong.

Le regne de Hoshila *ou* Mingtsong.

Hoshila *onzieme Empereur.*

1328.

APRE'S la mort de l'Empereur *Tesun Temur*, l'Impératrice *Papuhan*, au nom du Prince héréditaire son fils, envoya le Ministre *Upetula* à Tatu, pour s'assurer des Sceaux, aussi bien que pour appaiser & gagner le Peuple. D'autre côté *Yen-Temur*, en qualité de Gouverneur & de Commandant-Général dans cette Capitale, fit poster des troupes dans tous les quartiers, renforça la garde des portes de la ville & du Palais, & résolut d'élever sur le Trône *Hosbila* & *Tutemur*, les deux fils de *Haysban*. *Yen-Temur*, un des plus grands Capitaines de son tems, étoit le troisieme fils de *Chobangur* Prince de Kincha ou Kipjak. Ses belles qualités personnelles, jointes à sa naissance & aux services de son ayeul & de son pere, l'avoient fait estimer à la Cour. Comme *Haysban* l'avoit élevé aux premieres Dignités, & l'aimoit plus qu'aucun des Seigneurs de sa Cour, *Yen-Temur* se croyoit obligé par reconnoissance d'être attaché à la famille de ce Prince.

Zele de Yen-Temûr *pour la famille de* Hayshan.

De concert avec le Regulo de *Gansi*, arriere-petit-fils de *Hu-pi-lay* par *Mengkola*, il choisit des Officiers & des soldats résolus, & le jour *Kiao* du huitieme mois il convoqua les Grands Mandarins dans une des salles du Palais. Tous les Seigneurs étant assemblés, *Yen-Temur*, suivi de dix-sept hommes de son parti, proposa les deux fils de *Haysban* pour Empereurs, & déclara qu'il feroit mourir sur le champ ceux qui s'opposeroient à cette résolution. Il ordonna alors à ses gens de se saisir d'*Utepula*, & de plusieurs autres des Grands Mandarins qui lui étoient contraires, & les fit conduire en prison. Il nomma ensuite des Mandarins de son parti, & donna tout pouvoir au Général *Chaosbinen* ou *Chaosbiyen* (*). Les Officiers subalternes n'étoient instruits de rien, & les Généraux qui étoient du secret ayant assemblé les troupes, leur ordonnerent de se prosterner le visage tourné vers le Sud, & de frapper la terre du front, & par cette cérémonie on comprit que *Yen-temur* vouloit faire proclamer Empereur *Tutemur*, exilé dans le Huquang. Pendant tout un mois ce Général parut toujours à cheval, & peu de gens savoient où il passoit la nuit. Il avoit pris de bonnes mesures pour faire venir promptement *Tutemur* à Tatû, & pour donner avis de ce qui se passoit à *Hosbila*, qui étoit en Tartarie: il fit courir le bruit que le premier s'avançoit à grandes journées, & que le second reviendroit bientôt du Nord avec les Princes de sa famille.

Son activité.

Peyen Gouverneur du Honan (†), Merkite de Nation, & un des meilleurs Officiers des Yvens, entra dans les vues de *Yen-temur*, fit mourir plusieurs Officiers qui lui étoient suspects, & fit ensuite déclarer les troupes pour

(*) C'étoit un descendant du Général *Gauchor*, qui servit avec beaucoup de gloire dans les guerres de Jenghiz Khan. *Gaubil.*

(†) Il avoit un frere nommé *Macbartay*, pere de *Toto*. Tous les deux furent fameux par leurs grands Emplois. *Gaubil.*

Le regne de Hoshila *ou* Mingtfong.

pour *Tutemur*. *Satun* frere de *Tentemur* s'empara du poste important de *Ku-yong quan*, & *Tangkishi* fon fils prit *Kupeku* (*). En attendant *Tentemur* prit toutes les précautions néceffaires pour exécuter fon deffein dans Tatû; par le même principe il fit mourir le Prince *Kokochu* & quelques autres grands Seigneurs qui vouloient le fupplanter; mais il réuffiffoit dans tout ce qu'il entreprenoit par fa fermeté, fon activité, fon efprit, & par la réputation qu'il s'étoit acquife dans l'efprit des troupes.

Afûkipa *proclamé Empereur.*

Tandis que *Tentemur* fe donnoit tant de mouvement à Tatû en faveur de *Tutemur*, *Taolasha* fit proclamer Empereur *Afukipa*, connu des Chinois fous le nom de *Tyenshun*. Ce parti étoit puiffant; outre un grand nombre de Princes du Sang & de Gouverneurs de Provinces, la plupart des Officiers & des foldats occidentaux étoient portés à le fuivre; & felon les Loix de la Chine *Afukipa* étoit le légitime Empereur, ayant été reconnu Prince héréditaire du vivant de l'Empereur fon pere. Le Prince *Wanchan* (†) donna une armée au Général *Tashe Temur*, fils du Miniftre *Toto* Prince de Kangli, pour faire tête à celle de *Tentemur*.

Proclamation de Tutemûr.

Tutemûr arriva au mois d'Août à Tatû, & par fa préfence fortifia extrêmement fon parti. Il fit une promotion de Mandarins, & éleva à une haute Dignité *Timupuwha*, Prince defcendu d'*Itubu* ou *Idikut*, Prince de Turfan, qui fe mit fous la protection de *Jenghiz Khan*. Dans le mois de Septembre *Tutemur* fit mourir *Upctula*, & exila plufieurs Mandarins que *Tentemur* avoit fait mettre en prifon. Ce Général le preffoit de fe faire proclamer Empereur, mais il difoit qu'il vouloit attendre le retour de fon frere *Hoshila*, pour lui céder l'Empire; il fe laiffa enfin perfuader, & fut déclaré Empereur. *Tentemur* fut nommé Généraliffime, & *Peyen* Gouverneur de Honan fut auffi fort avancé. On envoya par-tout des Manifeftes, & on affuroit que *Tutemur* étoit réfolu de remettre l'Empire à fon frere *Hoshila*.

Le Prince *Wangchan* étoit venu camper à *Tulin* (‡): *Satun* frere de *Tentemur* l'arrêta, & ce Prince fit quelques pertes. Mais il profita de l'abfence de *Tentemur* pour s'emparer de *Kuyongquan*; *Tutemur* avoit envoyé ce Général fur les frontieres pour s'oppofer à une armée commandée par le Prince *Tefyen Temur*. Sur la nouvelle de la prife de *Kuyongquan* il revint fur fes pas, & dans deux combats il défit le Prince près de la riviere *Yu* (§), & l'obligea de fe retirer en Tartarie. *Wangchan*, quoique plein de courage, étoit jeune & fans expérience, & il avoit affaire à un vieux Capitaine aguerri. Le Prince *Koko* fe déclara pour *Afupika*, & à la tête des troupes du Chenfi s'empara du pofte important de *Tongquan*. Le Prince *Tefyen-Temur* entra dans le Chenfi, & y fit proclamer *Afukipa*. Le Général Tartare *Tyemuko* fuivit le même parti, & s'avança avec une nombreufe armée fur les frontieres du Honan & du Huquang, & il y fit de grandes con-

(*) Fortereffe & porte de la grande muraille au Nord de Peking.

(†) Fils de *Songshan*, fils de *Kammala*, & coufin-germain d'*Afûkipa*. *Gaubil.*

(‡) Petite ville du Pecheli, à cinq milles environ à l'Eft de *Vhaylaybyen* *Gaubil.*

(§) Petite riviere qui paffe à *Kuyonquang* du Pecheli, & fe décharge dans la riviere *Pe*. *Gaubil.*

Le regne de Hoshila *ou* Mingtsong.

conquêtes. Le Honan se vit alors couvert de grandes armées des deux partis (*a*).

*Les troupes d'*Asûkipa *sont battues.*

Tesyen-Temur, qui du Chensi étoit entré dans le Pecheli, s'empara de *Tongcheu* (*), & renforcé de plusieurs secours il s'approcha de Tatû, & se préparoit à en faire le siege. Sur cette nouvelle *Ten-Temur* prit ses meilleures troupes, attaqua brusquement le Prince, & tailla son armée en pieces. Les meilleurs Officiers d'*Asukipa* périrent dans cette bataille, & le Prince eut de la peine à se sauver avec les débris de son armée. Le Prince *Ulatay*, qui s'étoit aussi déclaré pour *Asukipa*, marchoit à grandes journées avec ses troupes pour joindre *Tesyen-Temur*. Il avoit pris *Tsekinquan*, poste important du Pecheli, & il répandit par-tout l'allarme; mais étant arrivé au Pont de *Lukeukyao* il apprit l'entiere défaite de *Tesyen-Temur*, & appréhendant d'être accablé par *Tentemur*, il se retira.

Prise de Changtû *& mort d'*Asûkipa.

Puwhatemur, oncle paternel de *Tentemur*, étoit grand Général des Mongols dans la Tartarie, qui est à l'Ouest, au Nord & au Nord-Est du Leaotong: quand il sut l'installation de *Tutemur* à Tatû, il invita le Prince *Tvelutemur* (†) à se joindre à lui, & après la jonction de leurs troupes ils vinrent assiéger Changtû dans le mois d'Octobre. *Taolasba* se défendit d'abord avec beaucoup de courage, & suivi des Princes & des Grands du parti d'*Asukipa* attaqua plusieurs fois les assiégeans, mais il fut toujours repoussé, & étant à la fin réduit à l'extrémité, il se rendit à discrétion. Il remit à *Tvelutemur* les pierreries, les bijoux, & tout ce qui appartenoit à l'Empereur *Asukipa*. Le Prince *Wangchan* prit la fuite, le Prince *Toto* ci-devant Gouverneur du Leaotong fut tué, mais on ignore de quelle maniere mourut *Asukipa*.

Princes qu'on fait mourir.

La nouvelle de la mort de ce Prince & de la prise de Changtû fit mettre les armes bas aux Princes & aux Grands, qui s'étoient ligués contre *Tutemur* dans le Chensi, le Huquang, le Chansi, le Chekyang, le Leaotong, & autres Provinces; & au mois de Novembre *Tutemur* se voyant sans concurrent envoya un Seigneur à son frere *Hoshila*, exila à *Tongganchen* (‡) l'Impératrice *Papuhan* femme de *Tesun Temur*, & fit mourir le Général *Taolasba*, les Princes *Wangchan*, *Tesyentemur* & autres. Il vouloit encore se défaire de tous les Grands Tartares & Chinois pris à Changtû, mais un Grand Mandarin lui représenta que cela étoit injuste & capable d'aliéner les esprits. L'Histoire parle ici de *Tutemûr* comme d'un Usurpateur, qui fit mourir sans cause des Princes & des Grands pour avoir soutenu leur légitime Souverain. On le blâme encore d'avoir exilé l'Impératrice *Papuhan*. En ce tems-là *Neukiatay*, un des Commandans dans le Yunnan, se fit proclamer Empereur, & nomma des Ministres.

Le

(*a*) *Gaubil*, p. 262 & suiv.

(*) Ville à quelques lieues à l'Est de Peking, sur le bord occidental de la riviere *Pe*.

(†) *Tvelutemûr* étoit à la cinquieme génération descendant de *Shochihan*, second fils de *Tesukay*, & frere de *Jenghiz Khan*. *Gaubil*.

(‡) Cette ville s'appelle aujourd'hui *Tongganhyen*, elle est dans le Pecheli à peu près au Sud-Est de Peking.

Le Prince *Hosbila* ayant appris ce qui s'étoit passé décampa (*) au mois de Janvier 1329, & ayant marché vers le Sud il vint camper au Nord de la ville de *Honing*, nommée aussi *Holin* & *Karakorom*, & se fit proclamer Empereur. Cette cérémonie se fit de concert avec *Tutemur*, & les Seigneurs des deux Cours firent de grandes réjouissances. Au mois de Mars *Tutemur* envoya *Tentemur*, pour porter à *Hosbila* le Sceau de l'Empire, & les Habits & les Ornemens Impériaux. *Hosbila* déclara *Tentemur* Premier Ministre & Général des troupes, & *Tutemur* fut nommé Prince Héréditaire. Malgré cela *Tutemur* se comportoit réellement en Empereur, indépendant de son frere. Il envoya un Seigneur dans le Sechuen, & on publia que l'Empereur *Tutemur* pardonnoit le passé à *Nankiatay*, qui sur la fin de l'année précédente avoit pris le titre d'Empereur; ce Général se soumit, & presque d'abord après on le fit mourir. *Hosbila* se disposoit cependant à se rendre à Changtu, & au mois d'Août étant arrivé à deux journees de cette ville, *Tutemur* vint pour le saluer, & peu de tems après on le trouva mort dans sa tente. Le second jour du mois il donna un grand repas aux Seigneurs des deux Cours, & le sixieme il mourut subitement. Les Historiens accusent *Tutemur* d'avoir contribué à la mort de son frere pour satisfaire son ambition.

Le regne de Hosbila ou Mingtsong.

Hosbila proclamé Empereur.

1329.

Sa mort subite.

Hosbila est l'Empereur que les Chinois appellent *Mingtsong*; il donna le titre d'Impératrice à la Princesse *Papusha*, qui étoit de la Tribu *Naymanchin*; il en eut un Prince nommé *Ilinchipin*, qui fut proclamé Empereur, comme nous le verrons plus bas. Pendant son séjour en Tartarie il épousa encore la Princesse *Mailaiti* (*a*), fille de *Nabanlulu*, descendu du Prince *Arslan*, qui vint de l'Occident se rendre à *Jenghiz Khan*, & à qui ce Conquérant donna de grandes Terres au Nord du Désert. *Hosbila* eut, de la Princesse *Mailaiti*, *Touhan Temur*, qui fut le dernier des Empereurs Mongols dans la Chine. Il eut encore un autre fils, qui regna avant son frere environ deux mois (*b*).

Ses Femmes & ses Enfans.

Hosbila fut le onzieme Empereur de Tartarie, & le septieme de la Dynastie des *Yuens* dans la Chine.

CHAPITRE XI.

Le Regne de Tutemur, *nommé* Ventsong *par les* Chinois.

Le regne de Tutemûr ou Ventsong.

Dès que *Hosbila* fut mort *Tutemur* se fit donner le Sceau de l'Empire, & après avoir rendu les derniers devoirs à son frere il retourna à Changtû, où il fut reconnu Empereur le quinzieme du même mois d'Août 1329, & il voulut que cette année fût comptée la seconde de son regne. Cet-

Tutemûr ou Ventsong douzieme Empereur.

(*a*) *Gaubil*, p. 265 & suiv. (*b*) *Idem*, p. 267.

(*) L'Histoire dit que *Hosbila* campoit en Eté sur le Mont *Valouchay*; je ne sai, dit le P. *Gaubil*, si ce seroit *Altchay*, dont parle *M. Paul*, & où il dit qu'est enterré *Jengbiz Khan*. C'est le Mont *Altay*.

Le regne de Tutemûr *ou* Vent-fong.

Cette même année il fit composer en Chinois par les plus habiles Docteurs de l'Empire le Livre intitulé *King-shi-ta-tyen*. Il est souvent cité dans la grande Histoire des Mongols. On voit par ces citations (*) que ce Livre doit contenir quantité de choses rares sur l'Origine, le Gouvernement, les Conquêtes & la Géographie des Mongols. Un des Docteurs nommés pour travailler à ce grand Ouvrage fut *Chense*, originaire du Khorasan & Mahométan; mais comme il ne put jamais s'accorder avec les autres Docteurs sur plusieurs points de cet Ouvrage, qu'on n'indique pas, il obtint la permission de travailler sur d'autres sujets. Il composa entre autres Ouvrages (†), en Chinois, une Géographie des Pays Occidentaux de l'Asie, suivie de remarques sur les Livres dogmatiques d'Occident, avec un ample Catalogue des Hommes illustres.

Révolte dans le Yunnan.

Au mois de Mars de l'an 1330 le Prince *Tukien* se révolta dans le Yunnan, & prit le titre de Roi. Il commit mille desordres, prit des villes, tua les Mandarins, & anima contre l'Empereur les *Miaotse*, & les autres Peuples, qui vivent indépendans dans les Provinces voisines. Le Prince *Alatenasbeli*, fils du Prince *Tula*, eut ordre de marcher à la tête d'une armée pour ranger *Tukien* à son devoir. En ce tems-là l'Impératrice *Putasili* ou *Putasheli* de la maison de Hongkila, & femme de *Tutemur*, ne pouvant souffrir l'Impératrice Douairiere *Papucha*, se servit d'un Eunuque pour s'en défaire. Les Historiens font observer ici les dangereuses conséquences du mauvais exemple dans les Princes. *Tutemur*, disent-ils, fit mourir *Hosbila* son frere, & ce mauvais exemple porta *Putasili* à se défaire de *Papucha*.

L'Empereur sacrifie.

Dans le mois d'Octobre l'Empereur alla au Temple du Ciel, & y sacrifia en personne, en honorant en même tems *Jenghiz Khan*, fondateur de sa Dynastie. *Tutemur* fut le premier des Princes *Yvens* ou Mongols qui alla en personne au Temple du Ciel, & y fit lui-même le sacrifice solemnel; avant lui les Princes l'avoient fait par d'autres. Après cette cérémonie on publia une amnistie generale, & on regla que parmi les femmes de l'Empereur une seule auroit le titre d'Impératrice. Une note de la grande Histoire des Mongols porte, qu'outre la Princesse de Hongkila, principale femme de *Jenghiz Khan*, il y avoit vingt & une Dames qui avoient le titre d'Impératrices. Les autres Empereurs jusqu'à *Chitsu* ou *Hu-pi-lay* en eurent cinq ou sept, ce qui fut imité par les Empereurs suivans jusqu'à *Tutemur*, qui regla qu'il n'y auroit qu'une Princesse qui porteroit le titre d'Impératrice.

Le Yunnan *se soumet.* 1331.

Au mois de Décembre l'Empereur déclara son fils *Alatenala* Prince héréditaire, mais au mois de Janvier 1331 ce Prince mourut au grand regret de son pere. Cependant le Prince *Alatenasbeli* avec une armée de plus de cent-mille hommes faisoit la guerre au Prince *Tukien*, qui se défendoit avec courage; mais ayant été battu dans plus de vingt batailles, le Yunnan & le Sechuen se soumirent au vainqueur dans le mois d'Avril. Cela n'em-

(*) Quand le *P. Gaubil* écrivoit, il n'avoit pas encore vu cet Ouvrage.

(†) Il composa divers Ouvrages sur les Livres Classiques de la Chine, sur les grands Hommes de la Dynastie des *Kins*, sur les Livres de *Laotse* & de *Chuantse* &c. Les Ouvrages de *Chense* demeurerent dans sa famille, & le *P. Gaubil* ignoroit s'ils ont été imprimés.

n'empêcha pas qu'un des rebelles, nommé *Lûyu*, qui s'étoit caché, n'excitât peu de tems après de nouveaux troubles, soutenu des freres & des fils de *Tûkien*. Mais *Kyaylye* (*), Grand Général, fit un grand carnage de ses partisans, & les dissipa entièremenr. Deux freres & trois fils de *Tûkien* furent tués, & un autre de ses freres prit la fuite, & s'étant embarqué sur mer y périt.

Le regne de Tutemûr ou Ventsong.

Il y avoit en ce tems-là beaucoup de Lamas dans le Pays d'Igûr, & un d'eux étoit Chef des Lamas de l'Empire & de ce qui regardoit leur Religion. Plusieurs des Bonzes d'*Igûr* tramerent une conspiration en faveur d'*Ivelû-temûr* fils du Prince *Honanta*, que l'Empereur *Hayshan* fit mourir.

Nouvelle Conspiration.

Yentemûr, que l'Empereur avoit créé *Vang* ou Regulo, avoit un fils appellé *Targay*: ce jeune Prince se fit tellement aimer de *Tutemûr*, qu'il voulut que *Targay* fût élevé dans le Palais, & qu'il envoya *Yentyekûtse* son propre fils pour être élevé dans le Palais de *Yentemûr*. Il conféra aussi cette année à *Peyen* le Merkite le Titre de *Vang*, qui est le plus grand honneur que l'Empereur peut faire à un de ses sujets: c'est un simple titre avec pension, mais sans Etats.

Au Printems de l'année 1332 *Tutemûr* alla selon la coutume à Changtû, il y tomba malade & mourut au mois d'Août âgé de vingt-neuf ans: il ordonna de proclamer Empereur un des fils de *Hosbila* son frere (*a*).

Mort de Tutemûr. 1332.

Tutemûr étoit le douzieme Empereur des Mongols, & le huitieme de la Dynastie des *Yvens* à la Chine, où il est connu sous le nom de *Ventsong*.

CHAPITRE XII.

Le Regne de TOUHAN-TEMÛR, *que les* CHINOIS *appellent* CHUNTI.

SECTION I.

Troubles & Révoltes causées par le mauvais Gouvernement de ce Prince.

Section I. Troubles & Révoltes sous Touhan-temûr ou Chunti.

APRÈS la mort de *Tutemûr*, *Yentemûr* alla trouver l'Impératrice *Pûtasheli*, & lui proposa d'élever son fils *Yentyekûtse* à l'Empire; mais elle le refusa, & conformément aux intentions de l'Empereur son époux, elle fit proclamer le Prince *Ilinchipin*, second fils de *Hosbila* & de l'Impératrice *Papûsha*, qu'elle avoit fait mourir: ce jeune Prince, connu à la Chine sous

Touhan-temûr ou Chunti treizieme Empereur.

(*a*) *Gaubil*, p. 267 & suiv.

(*) Ou *Quelye*, c'est le nom d'un Général d'Occident qui rendit de grands services à *Hu-pi-lay*, mais je ne sai, dit le *P. Gaubil*, si c'est le même, ou un autre de sa famille.

SECTION I. *Troubles & Révoltes, sous* Touhan-temûr *ou* Chunti.

sous le nom de *Ningtsong* (*) n'étoit âgé que de sept ans, & mourut dans le mois de Novembre. *Tentemûr* proposa encore *Tentyekûtse* pour Empereur, mais *Pûtasbeli* ne voulut jamais y consentir, & déclara que l'Empire étoit dû à *Touhan-temûr* (†) fils de *Hosbila* & de la Princesse *Mailaiti*, qui avoit alors treize ans. Après la mort de l'Impératrice *Papûsha* on l'avoit relegué en Corée, & depuis on l'avoit transporté à *Queylinfû*, Capitale du Quangsi.

Ce qu'on en dit.

L'Empereur des Song, qu'on avoit mené en Tartarie, s'étoit d'abord fait Lama, & avoit des terres dans ce Pays-là, où l'on dit qu'il épousa une Princesse & en eut des enfans. Quelques-uns ajoûtent que cette Princesse étoit *Mailaiti*, & qu'il en eut *Touhan-temûr*. Que le Prince *Hosbila* lia amitié avec le Monarque déposé, & qu'ayant pris de l'inclination pour *Mailaiti* il l'épousa & adopta *Touhan-temûr*. Ces bruits étoient sans-doute faux, mais ils couroient à la Cour & dans les Provinces. Quoi qu'il en soit, le Président du Tribunal des Mathématiques ayant été consulté, déclara qu'il étoit très-dangereux de faire ce Prince Empereur. On eut beau faire, *Pûtasbeli* persista dans sa résolution, & envoya à *Queylinfû* un grand Seigneur pour amener le Prince & le déclarer Empereur.

Il craint Yentemûr.

Au commencement de l'année 1333 l'Impératrice ayant eu avis que *Touhan-temûr* étoit arrivé à *Lyang-hyang*, à quelques lieues de Tatû, envoya les Gardes, les Princes & les Grands au devant de lui. *Tentemûr*, en qualité de Généralissime & de Premier Ministre, paroissoit à la tête, & complimenta le Prince au nom de l'Impératrice Régente, & s'étant mis ensuite à son côté il l'entretint de l'état de la Cour & de la maniere dont se feroit la cérémonie de son installation. *Touhan-temûr* parut effrayé à la vue de *Tentemûr*, & ne lui dit pas un seul mot; les Seigneurs de la suite du Prince parurent aussi saisis de crainte. Il n'est pas étonnant que ce Général fût suspect à *Touhan-temûr*, beaucoup de gens croyoient que *Tutemûr* s'étoit servi de lui pour se défaire de *Hosbila* pere du Prince. Quoi qu'il en soit, *Tentemûr*, piqué au vif du silence du jeune Prince, différa la cérémonie de son installation, resolu de l'exclurre s'il étoit possible du Trône & d'y placer *Tentyekûtse*.

Il épouse sa Fille.

Le mécontentement de *Tentemûr* faisoit beaucoup de peine à la Régente & à *Touhan-temûr*. Celui-ci s'apperçut de la faute qu'il avoit faite, quand ce Seigneur étoit venu au devant de lui; il tâcha de la réparer en épousant sa fille *Peyaou*, & en la déclarant sa premiere femme. *Tentemûr* avoit de grandes qualités, mais il étoit cruel & luxurieux. Il devint amoureux d'une des femmes de l'Empereur *Tesun Temûr*, & il eut la témérité de l'épouser, ce qui étoit presque sans exemple. Au mois de Mars il mourut de ses excès, & sa mort assura l'Empire à *Touhan-temûr*. La Cour alla à Changtû, la Régente déclara les dernieres volontés de *Tutemûr*, & les Grands convinrent de proclamer le Prince Empereur.

Touhan-

(*) Comme il ne vécut que deux mois, on ne le met pas au nombre des Empereurs. Voyez *Du Halde*, T. I. p. 442. Edit. in 4to.

(†) Notre Auteur *Gaubil* écrit *Tohountemour*.

Touhan-temûr (*), que les Chinois appellent *Chunti*, donna d'abord tout pouvoir à l'Impératrice *Pûtasheli*, & lui conféra le titre d'Impératrice Grand-mere, mais dès lors il résolut de s'en défaire. Cette Princesse instruisit son fils *Yentyekûtse* de la volonté de *Tutemûr*, & de ce qui s'étoit passé entre *Ayyulipalypata* & *Hayshan*. Le nouvel Empereur pour gagner la famille de *Tentemûr*, fit déclarer au mois d'Août *Peyaou* sa femme Impératrice.

Section I. *Troubles & Révoltes, sous* Touhan-temûr *ou* Chunti.

Ce Prince fit bientôt connoître son caractere inconstant & irrésolu, son aversion pour les affaires, & son inclination pour le plaisir. *Aluwbentemûr*, huitieme descendant de l'Empereur *Ogotay*, s'étant apperçu du naturel indolent de l'Empereur, lui exposa le grand nombre de fautes qu'il feroit s'il gouvernoit par lui-même, & lui conseilla de charger ses Ministres du soin des affaires; & par ce pernicieux conseil il fut la premiere cause de la ruine de l'Empire des *Yvens* (†). *Touban-temûr* suivit son conseil, & ne pensa qu'à satisfaire ses passions. *Satun*, frere ainé &. *Tangkishi* fils aine de *Tentemûr*, furent honorés du Titre de *Vang* ou Regulo. *Satun* & *Peyen* étoient les premiers Ministres, & les Grands Généraux des troupes. L'Histoire se recrie fort contre l'élevation de *Peyen*; elle le dépeint comme un homme méchant, débauché & sans honneur; elle ajoute que le Ciel donna des marques de son indignation le jour qu'on le revêtit de ces hautes Dignités, la terre trembla, & une montagne se renversa.

Il est proclamé. *Il néglige les affaires.*

L'Histoire rapporte aussi en 1334 divers présages du malheureux regne de *Touban-temûr*, entre autres, que dans les Provinces méridionales il mourut deux-millions deux-cens-soixante-dix-mille familles, c'est-à-dire plus de treize millions de personnes, & qu'au mois d'Août il y eut à Tatû un tremblement de terre. Les Historiens Chinois qui ont mis en ordre l'Histoire de la Dynastie des *Yvens* ou Mongols, vivoient au commencement de celle des *Ming* (‡), qui ruina celle des *Yvens*. Ces Historiens ont eu grand soin de rendre odieux l'Empereur *Touhan-temûr* par toutes ses for-

Calamités sous son regne. 1334.

(*) Les Livres de Géographie Chinoise disent qu'une des filles de *Chunti* épousa *Tamerlan*, & ils lui donnent le titre de *Fûma* ou gendre de l'Empereur. *Gaubil.* Ce titre répond à celui de *Kar Khan*, qui signifie gendre du Khan, que les Historiens Orientaux donnent à ce Prince. Voyez *D'Herbelot*, Bibl. Orient. art. *Timûr*, p. 878.

(†) L'Histoire blâme le Prince *Aluvbentemûr*, & fait une odieuse comparaison de ce Prince avec *Kaoyao* & *Cheukong*, qui se sont rendus illustres par les sages avis qu'ils ont donnés aux Empereurs de leur tems. *Gaubil.*

(‡) C'est l'usage parmi les Chinois d'écrire chaque jour les actions du Prince, & de mettre ces Ecrits dans des coffres fermés, qu'on n'ouvre jamais tandis que la famille regnante occupe le Trône. Quand il s'éleve une nouvelle Dynastie on les ouvre, & on écrit l'Histoire de la précédente sur les mémoires qu'on trouve dans ces coffres. Quoique la coutume d'avoir un Palais où il y ait des sales destinées à honorer les ancêtres des Princes soit aussi ancienne que la Monarchie Chinoise, il n'est pas aisé de fixer le tems où l'on a reglé les cérémonies qui se pratiquent, beaucoup moins peut-on savoir l'époque des changemens qui s'y sont faits. On dit que *Piko* pere de *Tao* eut quatre femmes, mais il seroit très-difficile de prouver que dès ce tems-là il y avoit des tablettes au Palais des ancêtres, & qu'on ne mettoit auprès de celle de l'Empereur que celle de la premiere femme, Impératrice. La suite des faits & des tems est fort incertaine avant l'Empereur *Tao*, *Gaubil*; & selon nous elle ne l'est pas moins pendant bien des siecles après lui.

SECTION I. *Troubles & Révoltes, sous* Touhan-temûr *ou* Chunti.

fortes d'endroits ; ils ont mis ses fautes & ses défauts dans tout leur jour ; ils ont marqué exactement les famines, les inondations, les maladies épidémiques, les tremblemens de terre, les chûtes de montagnes, les Cometes, les Eclipses, & autres choses qu'ils ont cru propres à faire voir que *Touhan-temûr* ne devoit pas jouir de l'Empire, & que ce fut avec justice que les *Ming* ou *Ta-ming* l'enleverent aux Mongols (*a*).

Décision d'une Question.

Au mois d'Octobre on décida une question, qui exerça tous les Lettrés Chinois. Plusieurs Impératrices, & entre autres *Chingkó* premiere femme de *Hayshan*, n'avoient point de tablettes auprès de celles des Empereurs leurs époux, sous prétexte qu'elles n'avoient point eu d'enfans, tandis qu'on voyoit les tablettes des Princesses, qui n'étoient que secondes & troisiemes femmes des Empereurs, parce qu'elles avoient eu des enfans, honorés ensuite du Titre d'Empereur. Les Meres de *Hosbila* & de *Tutemur* avoient leurs tablettes, & on les y traitoit d'Impératrices, quoiqu'elles eussent vécu en même tems que *Chingko*, qui étoit la premiere femme, & qui avoit le rang & le titre d'Impératrice. Un des Grands Mandarins, consulté par *Peyen*, répondit que *Chingko*, quoique sans enfans, devoit jouir après sa mort des honneurs d'Impératrice, & que c'étoit une indécence d'honorer comme Impératrices celles qui réellement n'avoient été que concubines. Un autre Mandarin, ennemi de celui qui parloit en faveur de *Chingko*, cita l'exemple de *Taytsong*, Empereur de la Dynastie des *Tang*, qui donna, dit-il, à deux Dames le Titre d'Impératrice. Le Mandarin qui vouloit que *Chingko* seule eût des tablettes, ne fut nullement embarassé ; au-lieu de développer le trait d'Histoire cité par son adversaire, il remonta jusqu'à l'Empereur *Tao*, & assura que ce Prince ne mit pas la tablette de sa mere auprès de celle de *Tiko* son pere, parcequ'elle n'étoit pas Impératrice. Tout le monde applaudit à cette réponse. *Peyen* recompensa le Mandarin, & *Chingko* eut sa tablette près de celle de *Hayshan* son mari.

Conspiration de Tankishi.

La mort de *Satun* frere de *Tentemur*, qui arriva en 1335, fut l'occasion de la perte de son illustre & puissante famille. *Tangkishi* s'attendoit à être revêtu d'une bonne partie des grandes Charges de son oncle, & tout fut donné à *Peyen*, qui se vit par-là le premier Seigneur de la Cour. *Tangkishi*, Prince d'un naturel fier, & peu réservé dans ses paroles, se plaignit hautement de l'injustice qu'on lui faisoit, & fit valoir plus qu'il ne convenoit les services que ses ancêtres avoient rendus à l'Empire ; il parla en même tems de *Peyen* avec mépris, disant que ce n'étoit pas un homme qui méritât une si grande élevation ; & de concert avec *Talyentali* son oncle paternel prit des mesures pour mettre sur le Trône *Vangbotemur*, fils du Prince rebelle *Siliki*, tué en Tartarie du tems de *Hu-pi-lay*. *Talyentali* avoit refusé plusieurs fois d'obéir aux ordres qu'il avoit de se rendre à la Cour. La conspiration qu'on tramoit fut découverte par un Prince du Sang, & *Peyen* fut chargé d'arrêter les Conjurés. Au mois de Juin *Tangkishi* cacha une troupe de soldats à l'Est de la ville de Changtû, où étoit alors la Cour, & le 30 du mois il devoit attaquer le Palais de tous côtés. *Peyen* le prévint

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 270 & suiv.

vint & se saisit de lui & de *Targai* son frere, pendant qu'ils étoient tous deux au Palais. *Tangkishi* fut tue sur le champ, *Targai* s'enfuit, & tout tremblant se sauva dans la chambre même de l'Impératrice sa sœur: cette jeune Princesse fut effrayée de voir son frere blessé, & lui demander la vie en pleurant. L'Impératrice instruite de ce qui se passoit, voulut sauver son frere, mais ce fut en vain; des Seigneurs entrerent l'épée à la main dans sa chambre, & massacrerent *Targai* en sa présence.

SECTION I. *Troubles & Révoltes, sous Touhantemûr ou* Chunti.

L'Impératrice est tuée.

Peyen informa l'Empereur de tout, & ce Prince, au-lieu de punir sévérement ceux qui avoient osé entrer ainsi les armes à la main dans l'appartement de l'Impératrice, consentit que *Peyen* se saisît d'elle & la fît mourir. En conséquence de cette permission ce Ministre sanguinaire alla droit à la chambre de cette Princesse, qui voyant qu'il venoit pour la prendre fit un grand cri, & se jettant à genoux devant l'Empereur le supplia de lui sauver la vie. Ce Prince cruel lui reprocha la révolte de son oncle & de ses deux freres, & lui dit qu'il ne pouvoit la secourir. Ces dures paroles furent sa sentence de mort. *Peyen* se saisit d'elle, la conduisit dans une maison d'un village voisin, & la tua de sa propre main. *Talyentali* se défendit du mieux qu'il put, & après plusieurs efforts inutiles qu'il fit avec les Seigneurs qui étoient de son complot, il se réfugia auprès du Prince *Vbangbotemur*, où il fut arrêté, & ce Prince le tua lui-même.

Examens supprimés.

Malgré les représentations des Lettrés, un grand Seigneur Mongol fit abolir l'examen de ceux de leur ordre. Les Chinois en témoignerent partout leur mécontentement; ils firent des recherches sur la vie de ce Tartare, & trouverent assez de fautes dans sa conduite pour le rendre suspect à *Peyen*, qui le fit releguer, & peu après il mourut dans le lieu de son exil.

Troubles. 1337.

En 1337 il y eut des troubles dans les Provinces de Quangton, de Honan, de Sechuen & de Kokonor; le peuple paroissoit mécontent de l'Empereur, & décrioit sa conduite. On défendit aux Chinois d'apprendre le Mongol, & d'avoir des armes. Dans le même tems l'Empereur déclara une Princesse de *Hongkila* Impératrice. Au mois de Mai il parut une Comete, qui fut visible pendant soixante-trois jours; son cours fut depuis les Pléyades jusqu'à la tête du Scorpion (*).

Machartay, frere cadet de *Peyen*, avoit les bonnes qualités de ce Ministre sans en avoir les défauts. Il étoit bon Général, aimé & estimé des troupes; l'Empereur voulut lui donner le Titre de *Vang* ou de Regulo, mais il le refusa constamment. Une des mauvaises qualités de *Peyen* étoit d'être cruel & sanguinaire: il proposa à l'Empereur de faire mourir tous ceux dont le *Seing* (†) étoit *Chang*, *Vang*, *Lyeu*, *Li* & *Chao*: on ne dit pas la raison de cette barbare demande, mais elle fut rejettée, & attira à *Peyen* un nombre infini d'ennemis (*a*).

To-

(*a*) *Gaubil*, p. 272 & suiv.

(*) Cette maniere Chinoise d'exprimer le cours de la Comete mériteroit explication. *Gaubil*.

(†) Il nous semble que cet endroit auroit autant besoin d'explication, que ce qui regarde le cours de la Comete.

SECTION I. *Troubles & Révoltes, sous* Touhan-temûr *ou* Chunti.

Toto fils de *Machartay* étoit un des Officiers des Gardes, & sa sage conduite le fit bientôt estimer de l'Empereur & des Grands de la Cour, dont il connoissoit parfaitement toutes les intrigues. Il sut que son oncle Peyen étoit devenu suspect à *Touban-temur*, dès le mois de Novembre de l'an 1339, depuis que ce Ministre avoit fait mourir sous un faux prétexte *Chechetû*, arriere-petit-fils de *Mengko* par *Tulongtashe* son quatrieme fils. *Peyen* étoit haï de tout le monde, & étoit d'un orgueil insupportable; depuis quelque tems il marchoit avec le train & l'équipage d'un grand Roi, & *Toto* fut un jour témoin de cette pompe superbe, dans le tems que le train de l'Empereur étoit fort médiocre. L'Empereur s'en apperçut, & en fut indigné; il crut même que *Peyen* avoit de mauvais desseins (*), & *Toto* sut certainement que l'Empereur avoit dessein de le perdre. Il informa son pere *Machartay* de ce qui se passoit, & consulta un Lettré Chinois nommé *Uchivang*, qui avoit été son Gouverneur, & en qui il avoit beaucoup de confiance. *Uchivang* lui cita les passages qui disent, *qu'il faut sacrifier sa famille à la justice, & qu'un Grand Mandarin ne doit avoir d'autre objet que la fidélité dûe à l'Empire.*

Toto entreprend de se saisir de son Oncle. 1340.

Toto étoit homme d'esprit, & ayant trouvé une occasion favorable de parler à l'Empereur, il se mit à genoux, & dit qu'*il renonçoit à sa famille pour servir son Prince.* L'Empereur, qui crut qu'il y avoit de la dissimulation dans ce que lui disoit *Toto*, fit semblant de ne pas comprendre le sens de ses paroles. La plupart des Seigneurs qui étoient auprès de l'Empereur, étoient des créatures de *Peyen; Shikiay* & *Alû* étoient presque les deux seuls sur lesquels ce Prince pût compter pour le secret. Il les chargea de sonder la fidélité de *Toto;* ces Seigneurs examinerent toutes ses démarches, & rapporterent à l'Empereur qu'ils répondoient de lui Après cette assurance *Touban-temûr* fit venir *Toto*, & versa des larmes en lui parlant de la conduite de *Peyen* son oncle. *Toto* & *Shikiay* étant devenus ensuite intimes amis, résolurent de se saisir de *Peyen*, & l'Empereur approuva les mesures qu'ils prirent pour exécuter ce dessein.

Mort de Peyen.

Toto plaça de nouveaux gardes dans tous les postes, & en augmenta le nombre; il leur ordonna de lui rendre un compte exact de tout ce qui entreroit & sortiroit. *Peyen* fut surpris de voir la garde renforcée sans en avoir eu avis comme Grand Général, & il en fit une reprimande à son neveu. *Toto* lui répondit hardiment, *qu'on ne pouvoit faire trop bonne garde dans l'endroit où étoit l'Empereur.* Sur cela *Peyen* jugea à propos de renforcer sa propre garde, & conclut qu'il ne pouvoit pas compter sur *Toto*. Il avertit ensuite les gardes qu'il avoit à parler à l'Empereur, on lui demanda dequoi il s'agissoit, & ayant su que c'étoit pour inviter l'Empereur à une chasse, *Toto* en dissuada ce Prince, & *Peyen* fit des instances inutiles. *Touban-temûr* ordonna au Prince *Tentyekûtse* d'aller camper hors de la ville; & *Peyen* apprit avec surprise que *Toto* & *Shikiay* en avoient fait fermer les portes, & en gardoient les clefs, après avoir fait poster dans tous les quartiers

(*) *Peyen* étoit accusé ou de vouloir enlever l'Empereur, ou de vouloir le tuer pour en mettre un autre sur le Trône. *Gaubil.*

tiers de *Tatú* des troupes à leur dévotion. La nuit ces deux Seigneurs firent changer d'appartement à l'Empereur, & on fit rentrer dans la ville le Prince *Tentyekûtse*. Ils ordonnerent d'observer *Peyen*, & le jour *Kibay* du mois de Février, on ôta à ce Ministre tous les Titres & les Emplois qu'il avoit à la Cour, & il eut ordre de partir pour le Honan pour y exercer une Charge de Mandarin. Il demanda à saluer l'Empereur, ce qui lui fut refusé; & en chemin il reçut un second ordre, qui l'exiloit; il continua sa route, & étant tombé malade près de *Nangchanfu*, Capitale du Kiangsi, il y mourut haï des Grands & du Peuple (*).

SECTION I. *Troubles & Révoltes, sous* Touhantemûr *ou* Chunti.

Cette révolution procura de nouveaux Emplois à *Toto* & à *Machartay* son pere; mais celui-ci refusa encore le Titre de Regulo, & celui de *Turghan* ou *Tarkan*, en vertu duquel on est exempt d'impôts & de redevance. On ne fit pas d'autres changemens dans le Ministere, on publia que les Mandarins qui avoient servi sous *Peyen* n'avoient rien à craindre, & qu'on les continuoit dans leurs Emplois. L'Empereur étant à Changtû au mois de Juin, fit publier dans tout l'Empire un Manifeste, dans lequel il exposoit tout ce que l'Empereur *Tutemûr* & l'Impératrice *Putasheli* avoient fait contre *Hosbila* & contre l'Impératrice *Papûsha*; il se plaignoit amérement de ce qu'on l'avoit relegué sans qu'il fût coupable de rien, & de ce qu'on avoit voulu le faire passer pour le fils d'un autre que de *Hosbila*. Il ôta ensuite à *Putasheli* le Titre d'Impératrice grand-mere, & l'exila; elle mourut bientôt après. Le Prince *Tentyekútse* eut ordre de partir pour la Corée, il se mit en chemin & fut tué (†). On ôta du Palais des ancêtres la tablette de *Tutemûr*, on déposa plusieurs Mandarins qu'il avoit nommés, & on punit des Seigneurs dont il s'étoit servi. Au mois d'Août *Touban-temúr* revint à Tatû, & dans le mois de Décembre il rétablit l'examen des Lettrés.

Ce qui se passa à la Cour. Les Examens rétablis.

L'an 1342 la famine fut si grande qu'on mangea de la chair humaine (‡). A deux ou trois lieues au Nord du pont de *Lukeukyao*, qui est à quelques lieues à l'Ouest de Peking, est un lieu appellé *Kinkeu*, sur le bord oriental de la riviere *When*. Les Empereurs de la Dynastie des Kins avoient autrefois fait creuser un canal de communication entre *Tongcheu* & *Kinkeu*, pour faire venir les provisions & les marchandises qui se transportent sur la riviere de *Tongcheu*; ce canal passoit au Nord de la ville de Yenking, & l'expérience ayant fait voir qu'il étoit très-dangereux pour la Ville Impériale, on le détruisit. Au mois de Janvier de cette année *Toto* entreprit de le rouvrir pour joindre les deux rivieres de *When* & de *Ye*: un des Ministres Chinois s'y opposa, pour les mêmes raisons qui l'avoient ci- 1342.

(*) Quand il fut arrivé à *Chingtingfû*, des vieillards lui offrirent du vin. *Peyen* leur demanda s'ils avoient appris l'affaire d'un fils qui vouloit tuer son pere, voulant parler de ce que venoit de faire *Toto*. Un des vieillards lui répondit qu'ils n'en avoient pas ouï parler, mais qu'ils avoient appris qu'il y avoit des sujets qui avoient voulu tuer leur Souverain. *Gaubil.*

(†) Le Prince *Tentyekútse* avoit été déclaré d'abord Prince héréditaire par *Touhan-temúr*. Sa mort est la seule chose que l'Histoire reproche à cet Empereur dans ce qu'il fit contre *Tutemúr* & *Putasheli*. *Gaubil.*

(‡) L'Histoire marque, par la raison que nous avons dite, des Eclipses du Soleil dans les mois d'Août & d'Octobre. *Gaubil.*

SECTION I. *Troubles & Révoltes, sous* Touhan-temûr *ou* Chunti.

ci-devant fait boucher ; mais l'avis de *Toto* l'emporta. Cependant le sable & le vase rendirent bientôt le canal inutile, comme le Mandarin l'avoit prédit, & la crainte des inondations le fit fermer une seconde fois. On rapporte que cette année on offrit à l'Empereur un cheval du Royaume de *Fúlang*, par où l'on désigne sans-doute l'Europe, long de onze pieds six pouces, haut de six pieds huit pouces, le corps noir avec des taches de différentes couleurs, & la corne des deux pieds de derriere blanche. Le présent fut estimé.

Histoires achevées. 1343.

Hu-pi-lay, dès le commencement de son regne, ordonna de mettre en ordre les mémoires pour l'Histoire des *Leao* & des *Kins*; & après la destruction de la Dynastie des Song, il fit aussi travailler à l'Histoire de cette Dynastie. Cependant, malgré les ordres de ce Prince & ceux de ses Successeurs, ces Histoires ne s'achevoient pas. En 1343, *Toto* fils de *Macbartay*, *Timurtash* fils de *Toto* Prince de Kangli, *Gheu-yang-suen* Historien de l'Empire, natif de *Changcha* dans le Huquang, *Changkiyen*, *Lutsecheng*, *Kyehitse*, & d'autres habiles Docteurs furent nommés pour ce grand Ouvrage, qui fut enfin achevé sous *Touhan-temûr*; chacune des trois Dynasties eut son Histoire à part. *Gheu-yang-suen* eut la meilleure part à ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage. Outre les Annales des Empereurs de ces trois Dynasties, il y a des Chapitres séparés, qui contiennent les divers Calendriers, les Méthodes Astronomiques, & les Observations du Tribunal des Mathématiques. On y voit un ample Catalogue des grands hommes de la Dynastie avec le précis de leurs actions, & c'est-là qu'on voit les Ouvrages que les Savans du tems ont faits. On y rapporte ce qu'on savoit de Géographie étrangere, & on y voit d'amples descriptions des Pays soumis aux Princes dont on fait l'Histoire, ou qui leur étoient tributaires. L'Histoire des Song est accompagnée outre cela d'une espece de Bibliotheque Chinoise, & on y voit sous diverses classes les Livres écrits à la Chine sur toutes sortes de sujets (*). C'est de ces trois Histoires que le *Nyenitse* & le *Tsupyen*, insérés dans le *Tong-kyen-kang-mû*, ont pris la meilleure partie de ce qui y est rapporté des Dynasties des *Leao*, des *Kin*, & des *Song*.

Honneurs rendus aux Ancêtres.

Au mois d'Octobre de cette année l'Empereur *Touhan-temûr* alla au Palais des ancêtres honorer les Princes de sa famille: quand il fut devant la tablette de *Ningtsong* ou *Ilinchipin*, son frere cadet, il eut de la peine à se mettre à genoux. Les Grands Mandarins Chinois lui rapporterent l'exemple des deux freres *Hi* & *Min* (†), Comtes du Pays de *Lu* dans le Chantong, & lui dirent que *Hi*, quoique l'aîné, ne se dispensa pas de faire la cérémonie à son cadet, qui avoit regné avant lui. On appuya ce trait d'histoire par une raison: *Sire*, dit un Mandarin, *vous n'étiez que sujet quand votre frere étoit Empereur: or un sujet doit se mettre à genoux devant son Souverain.*

La

(*) Le P. *Gaubil* ne parle point d'une infinité d'autres points traités dans ces Histoires, parcequ'il avoit dessein d'en parler ailleurs.

(†) *Hi* & *Min* sont du nombre des douze Princes de *Lû*, dont *Confucius* a écrit les Annales; c'est le Livre intitulé *Chun-tsyeu*. *Gaubil.*

La difficulté de *Touban-temur* étant ainsi levée, il se mit à genoux, & honora son frere *Ningtsong* en frappant la terre neuf fois du front. *Section I.*

Au mois de Mai de l'an 1344 *Toto* fut honoré du titre de Regulo, & lui-même proposa *Alutu* pour remplir sa place de Ministre. *Alutu* étoit à la quatrieme génération descendant de *Poculchu* ou *Porji*, un des quatre intrépides de *Jengbiz Khan*. Un an après mourut *Naonzo*, fils de *Pubuchu* de Kangli, dont on a eu occasion de parler plusieurs fois. *Naonzo* fut fort regretté de l'Empereur, qui l'estimoit, & ne trouvoit pas mauvais qu'il l'exhortât souvent à la vertu & à gouverner par lui-même. Il passoit pour un homme d'une grande vertu, & étoit d'ailleurs un des plus savans Docteurs de l'Empire. Il avoit un frere cadet fort habile, appellé *Wheyubey* ou le Mahométan. *Troubles & Revoltes sous Touhan-temûr ou Chunti.* *Toto est fait Regulo.* 1345.

L'an 1346 *Perkupuwba*, fils du Ministre *Aoutay*, tué par ordre de l'Empereur *Hayshan*, accusa le Grand Genéral *Macbartay*, & l'Empereur relegua cet Officier à *Sining*, ville du Chensi, à l'extrémité de la grande muraille. *Toto* ayant fait de vains efforts pour parer le coup, suivit son pere. Un second ordre exila *Macbartay* à *Sase* en Occident. Un Seigneur du Pays de Turfan, qui étoit Grand Mandarin, se recria contre ceux qui maltraitoient ainsi un grand Seigneur de mérite & innocent: alors on donna ordre à *Macbartay* de demeurer à *Kancheu* dans le Chensi, où il mourut peu de tems après. Tout le monde lui rendit justice, fut persuadé de la malice de *Perkupuwba*, de la vertu du Grand Général, & de la foiblesse de l'Empereur (*a*). *Son Pere est exilé.*

En 1348 *Kialu*, natif de *Kaoping* dans le Chansi, qui avoit quelque connoissance de la Géométrie & du Nivellement, fut envoyé pour examiner le cours du *Wangho* & son ancien lit dans le Pecheli. Il dressa une Carte & l'accompagna d'un Ecrit, où il parloit des levées à faire le long de cette riviere, & du nouveau cours qu'il prétendoit lui donner. *Kialu* fut appuyé de quelques grands Seigneurs, & il eut l'inspection sur les tribunaux qu'on érigea pour la conduite des ouvrages qu'on méditoit. Nous verrons plus bas les suites de cette affaire. Au mois d'Août *Tuchi*, un des plus fameux Docteurs de l'Empire, mourut à *Licbuen* dans le district de *Fucheu* dans le Kiangsi, sa patrie; il avoit beaucoup de part à l'Ouvrage intitulé *King-chi-ta-tyen*. En 1333 *Matsuchang*, Grand Mandarin, originaire de l'Occident de l'Asie, publia que *Tuchi* étoit l'Auteur d'un Edit de *Tute-mur*, où ce Prince rapportoit ce qu'on disoit de la naissance de *Touban-temur*. *Tuchi*, indigné de cette accusation de son ennemi, se retira de lui-même, & quoique l'Empereur l'invitât à revenir, il s'excusa toujours. *Projet pour le Wangho.* 1348.

De tout tems il s'est trouvé à la Chine des Grands Mandarins qui ont averti les Empereurs de leurs fautes, & qui ont mieux aimé perdre leurs biens & leur vie, que de manquer à ce devoir; au mois de Novembre de l'an 1348 un grand Seigneur imita leur exemple, & retraça à *Touban-temur* les maux que l'Empire souffroit, se plaignit que les fautes des Grands demeuroient impunies, & assura que cela perdroit l'Empire. Il rappella à l'Empereur les crimes de *Peyen* le Merkite, & dit qu'il étoit scandaleux de *Corruption des Ministres.*

(*a*) *Gaubil*, p. 278 & suiv.

SECTION I. *Troubles & Révoltes sous Touhan-temûr ou Chunti.*

de voir encore à la Cour ses freres, ses fils & ses petits-fils. Un autre Mandarin pria l'Empereur de priver des Honneurs & du Titre d'Impératrice la Princesse *Ki*, qui étoit Coréenne, & à laquelle il avoit donné ce Titre, quoique la Princesse de Hongkila fut vivante (*). Le Mandarin cita pour appuyer sa demande un Ecrit de *Hu-pi-lay*, dans lequel il faisoit serment de ne s'allier point avec les Coréens. L'Empereur aimoit passionnément la Princesse *Ki*, qui étoit mere du Prince qu'il destinoit à être son successeur. & tous les enfans qu'il avoit eus de la Princesse de Hongkila étoient morts. Il rejetta les placets des deux Mandarins.

Cas singulier. L'an 1349 *Tayping*, Seigneur fort sage & modéré, étoit à la tête des affaires. Comme il étoit intégre il ne pouvoit souffrir de voir l'innocence opprimée, & malgré les obstacles qu'il rencontra il demanda & obtint le rappel de *Toto*. Ce Prince rentra dans le Ministere, & ignorant l'obligation qu'il avoit à *Tayping*, il se joignit aux ennemis de ce Seigneur pour l'accuser. *Tayping* fut dépouillé de ses Emplois, & ses accusateurs vouloient pousser leur fureur plus loin, lorsque la mere de *Toto* menaça son fils de le renoncer, s'il ne cessoit ses poursuites, en lui disant que *Tayping* n'étoit point coupable, & ne lui avoit fait aucun mal. *Toto*, qui aimoit tendrement sa mere, & n'avoit garde de lui donner du chagrin, cessa d'accuser *Tayping*. Quelque tems après il apprit les obligations qu'il avoit à ce Seigneur, & il fut sincérement affligé d'avoir fait tant de mal à son bienfaiteur. Un ami de *Tayping* lui ayant conseillé de se tuer, il lui répondit; *je n'ai point commis de faute; me tuer ce seroit m'avouer coupable, laissons faire le Ciel* (†). Il se retira à *Siganfu* dans le Chensi avec sa famille.

Le jeune Prince ennemi de l'étude. L'Empereur souhaitta que son fils apprît les Caracteres Chinois, & la Littérature de la Chine. *Toto*, qui étoit très-habile, fut choisi Surintendant de l'Education du Prince, & *Libaoven* fut nommé son Précepteur ; on choisit aussi quelques Lamas, pour instruire le Prince dans la Doctrine & les Livres de *Fo*. *Libaoven* se donna beaucoup de peines pour son Eleve, il fit un abrégé de l'Histoire Chinoise jusqu'à son tems, des abrégés des Livres Classiques, des réflexions sur les causes de la ruine des Dynasties, & autres Traités dans le goût Chinois, propres selon eux à former un Prince au Gouvernement. Mais le Prince avoit peu d'inclination pour les Sciences, & étoit porté au Culte de *Fo* (‡); il étoit ennemi du travail, & l'étude des Livres Chinois demande beaucoup d'application. Tout ce que lui disoit son Précepteur lui paroissoit obscur, plein de verbiage & fort inutile. Un jour il dit en présence de *Libaoven*, „ Qu'il n'avoit encore „ rien compris à ce qu'il disoit, au-lieu que dans une nuit il avoit com- „ pris

(*) *Touhan-temûr* eut trois femmes, qui portoient en même tems le Titre d'Impératrices; & il n'eut aucun égard à l'ordre de *Tutemûr*, de ne donner ce Titre qu'à une seule femme. *Gaubil.*

(†) Il parloit de l'Empereur, que les Chinois appellent *Fils du Ciel*; ils croyent que la Puissance Impériale vient du Ciel, & qu'il faut obéir à ses ordres, comme à ceux du Ciel. *Gaubil.*

(‡) Ce Prince paroît avoir été d'un autre caractere qu'*Ayeushilltata*, Prince héréditaire dont il est parlé plus bas; mais comme le Prince dont il est parlé ici n'est point nommé, nous ne pouvons rien décider.

„ pris la doctrine de *Fo*". Ce Discours révolta contre le Prince tous les Lettrés & les Docteurs Chinois, qui n'eurent jamais qu'une idée peu avantageuse de lui, le jugeant très-peu propre à gouverner leur Pays, parcequ'il ne vouloit ou ne pouvoit comprendre les Livres, qui selon eux sont si propres à apprendre à bien gouverner (*a*).

SECTION I. *Troubles & Révoltes sous* Touhantemûr *ou* Chunti.

Procédé arbitraire.

Ama & *Suesué*, deux freres natifs du Pays de Kangli étoient alors très-puissans à la Cour, & quoique fort décriés par le déréglement de leurs mœurs ils avoient les entrées libres au Palais de l'Impératrice *Ki*, où on les voyoit continuellement. Les Censeurs de l'Empire & les Grands Chinois blâmerent hautement une pareille conduite, & deux entre autres s'en plaignirent à l'Empereur. *Ama* aigrit l'esprit de l'Impératrice par des rapports artificieux: cette Princesse porta ses plaintes à *Touhan-temûr*, & demanda qu'on punît les deux Mandarins, comme des calomniateurs qui entreprenoient de noircir sa réputation. L'Empereur irrité relegua les deux Mandarins, & l'un mourut dans le lieu de son exil. Cette conduite parut tyrannique aux Chinois, parceque les Mandarins n'avoient fait que leur devoir. *Ama*, qui joignoit à beaucoup de mauvaises qualités celle d'être débauché à l'excès, passoit pour être celui qui contribuoit le plus à corrompre l'Empereur, qu'on voyoit donner dans les plus grandes débauches, abandonner entiérement le soin des affaires, & donner toute sa confiance à des gens sans honneur, sans capacité, & sans mœurs.

Le projet touchant le Whangho, *cause des troubles.*

Les résolutions qu'on prit en 1351 sur le nouveau cours qu'on avoit proposé de donner au *Whangbo* (*) ou *Riviere jaune*, augmenterent considérablement les troubles & le mécontentement. *Kialu*, dont nous avons parlé, appuyé de *Toto*, avoit persuadé à l'Empereur de faire passer comme autrefois le *Whangbo* par le Pays de *Taymingfu* dans le Pecheli, & de le faire décharger dans la Mer de *Tyen-tsin-wey*. En attendant *Chengtsun*, Président dut Tribunal des Ouvrages publics, étoit allé avec des Mathématiciens de *Kayfongfu* Capitale du Honan à *Tamingfu*, & en d'autres lieux; & après avoir examiné & nivellé le terrein il assura que l'ancien lit qu'on vouloit creuser de nouveau étoit impraticable, qu'on feroit trop de dépense, & que le Chantong feroit ruiné. On se servit de toutes sortes de moyens pour faire changer le Président d'opinion, il répondit qu'il mourroit plutôt que de dire le contraire de ce qu'il pensoit dans une matiere de cette importance, & qui intéressoit si fort le Bien public. *Chengtsun* fut donc dépouillé de sa Charge, qu'on donna à *Kialu*, & on ajouta aux Titres de *Toto*, son protecteur, celui de *Targhan* (*a*).

Les travaux que l'on fit pour le *Whangbo* ruinerent une infinité de gens, firent imposer de nouvelles taxes, & les Paysans ne pouvoient souffrir de voir prendre leurs Terres, & d'être transportés ailleurs. Le mécontentement devint général, & dans toutes les Provinces différens Chefs de parti ani-

(*a*) *Gaubil*, p. 281-284. *Idem*, p. 284, 285.

(*) A cette occasion le P. *Gaubil* fait l'Histoire des divers changemens arrivés dans le cours du *Whangbo* depuis les plus anciens tems. Le détail qu'il en fait est tiré des Auteurs Chinois.

SECTION I.

animerent les Peuples, & les Mandarins se trouverent fort embarrassés.

Troubles & Révoltes sous Touhantemûr *ou* Chunti.

Hanshantong, natif du territoire de *Chingtingfu*, avoit été exilé dans le Chantong pour ses fautes; il profita de la disposition des esprits pour faire révolter beaucoup de monde dans le Chantong, le Honan & le Kiangnan. On le fit passer pour un descendant de *Whytsong*, huitieme Empereur des Song; on fit serment de lui obéir, & on sacrifia un cheval blanc & un bœuf noir. Les rebelles prirent par distinction le bonnet rouge. Les Mandarins trouverent moyen de se saisir de *Hanshantong*, mais sa femme & ses enfans se sauverent. *Lyeufutong*, homme intrépide, qui soutenoit *Hanshantong*, parut en campagne au mois de Mai, dans le Pays de *Fongjangfu* du Kiangnan; il fut bientôt joint par plus de cent-mille hommes, & se fortifia dans les territoires de *Nanyangfu* & de *Juningfu* du Honan. Dans le même tems un Pirate, nommé *Fangquechen*, roda avec une grande flotte sur les côtes du Chekyang & du Kiangnan, entroit dans les rivieres, pilloit les villes & les villages, & ruinoit le Commerce. Une de ses vues étoit d'empêcher le transport des grains, du ris & des marchandises à la Cour. Les Généraux qu'on envoya d'abord contre *Fangquechen* furent battus, & même faits prisonniers. Après cela le Pirate fit un accommodement feint, les Grands Mandarins dissimulerent sa révolte, & lui firent même donner comme à ses freres des Titres d'honneur & des Charges. Cependant ce Rebelle tenoit toujours les ports bloqués, & faisoit impunément tout ce qu'il vouloit, faute de Capitaines & de soldats fideles qu'on pût lui opposer sur mer.

Hanshantong *&* Lyeufûtong *se révoltent.*

Tsûcheubey *proclamé Empereur.*

L'Empereur étant de retour à Tatû au mois d'Août, chargea *Tesyentemur* frere de *Toto* d'assembler des troupes & de marcher contre *Lyeufutong*; ce Général reprit quelques places dans le Honan, & fit mourir quelques rebelles, mais réellement le parti de *Lyeufutong* se fortifia. Au mois d'Octobre *Tsucheubey* prit les armes dans le Huquang, & se fit proclamer Empereur à *Kichuy*, dans le district de *Hongcheufu*. Il donna un nom à la Dynastie qu'il vouloit fonder, & l'année 1351 est marquée dans l'Histoire pour la premiere de son regne. Dans le mois de Novembre il parut une Comete dont la queue étoit tournée vers l'Ouest, & on eut soin de répandre dans tout l'Empire, que le Ciel annonçoit par plusieurs marques évidentes, qu'il vouloit en dépouiller *Touhan-temur*: l'Histoire rapporte les réflexions superstitieuses qui se firent sur l'apparition de cette Comete.

En 1352 *Tsucheubey* prit *Haniang* & *Vuchang* dans le Huquang, & après s'être saisi d'autres postes importans il fit équipper une Flotte, & entreprit le siege de *Kieukiangfu*, sur le grand Kiang. Soit trahison, soit lâcheté, soit dégoût du service de *Touhan-temur*, un grand nombre de Mandarins Tartares du Huquang & du Kiangsi prenoient la fuite à l'approche des Chinois; & *Polotemur*, Général d'un grand Corps de troupes qui campoient le long du Kiang, abandonna son poste avec ses Mongols, qui se dissiperent par la seule crainte de *Tsucheubey*. Ceci se passa dans les premiers mois de l'année. C'est à cette occasion qu'un Grand Chinois nommé *Lifu*, du district de *Fongyangfu* dans le Kiangnan, donna aux Mongols un bel exemple de fidélité pour son Souverain. Il envoya des Cour-

Courriers dans tous les villages voisins pour couper le chemin aux troupes de *Polotemur*, & pour les obliger à faire leur devoir. *Tesyentemur* Officier Tartare seconda *Lifu*, & ayant joint leurs troupes ils défirent un détachement de vingt-mille hommes de l'armée de *Tsucheubey*. *Lifu* fit ensuite abattre beaucoup d'arbres, & les ayant fait lier ensemble les fit jetter dans le Kiang, pour arrêter la Flotte des Rebelles. Elle parut bientôt voguant à pleines voiles à la faveur du courant, mais l'obstacle imprévu qu'elle rencontra ne lui permit pas d'approcher de *Kieukiangfu*, ni d'éviter les fleches enflammées que *Lifu* fit tirer, qui brûlerent beaucoup de barques (*a*).

Section I. *Troubles & Révoltes sous Touhan-temûr ou Chunti.*

Dans le tems que *Lifu* étoit occupé à servir *Touhan-temur* avec tant de zele, le Général *Tukyenpuwha* avoit pris la fuite par la porte du Nord, la plupart des autres Officiers Tartares imiterent ce pernicieux exemple, & l'armée de *Tsucheubey* se disposoit à entrer dans la ville. Alors *Lifu* prit ce qui restoit de troupes fideles, & avec un de ses neveux qui étoit toujours à ses côtés, il monta sur les remparts pour éviter toute surprise. Les ennemis après avoir brûlé la porte occidentale vinrent attaquer celle de l'Orient, & malgré les efforts de *Lifu* ils entrerent dans la ville. Ce brave homme à cheval se défendit dans les rues, mais les forces lui manquant il cria tout haut, *tuez-moi, mais épargnez les habitans;* à ces mots lui & son neveu furent taillés en pieces. Les habitans pleurerent sa mort, & l'Empereur lui donna de grands Titres d'honneur. *Lifu* étoit un des premiers Mandarins de *Kyeukyangfu*, & les Annales de cette ville l'ont mis au nombre des plus illustres de ceux qui l'ont gouvernée.

Il y eut cette année un tremblement de terre extraordinaire à *Longsi* dans le Chensi, & pendant cent jours on sentit de violentes secousses. On trouva des arcs de neuf à dix pieds, dont on ne savoit pas l'antiquité. Au commencement de l'année la famine & la maladie firent périr neuf-cens-mille ames. Dans le seul district de *Tamingfu*, dans le Pecheli, la famine emporta au mois de Juin cinq-cens-mille personnes. L'Empereur ordonna qu'on donnât aux Chinois des Emplois dans les Tribunaux des Provinces qui sont au Sud du Kiang, jusques-là ils n'avoient été ordinairement employés que pour le Commerce & la Littérature. En ce tems-là l'Empereur apprit avec beaucoup de chagrin la mort du Général *Taypuwha*, qui avoit été tué par les troupes de *Fangquechen* sur la côte du *Chekyang*. Un parent du Pirate le fit tomber dans le piege; quand il s'apperçut qu'il étoit trahi, il tua le traître aussi bien que les autres dont il se défioit; mais ayant été enveloppé de tous côtés, il fut massacré après avoir fait une courageuse résistance. Dans le même tems l'armée du rebelle *Lyeufutong* dissipa celle de *Tesyentemur* frere de *Toto*, qui abandonna la campagne aux ennemis, & se retira à *Kayfongfu* Capitale du Honan.

Calamités publiques, & succès des Rebelles.

L'Empereur envoya un autre Général à sa place, & se contenta de dire que *Tesyentemur* ne savoit pas le Métier de la guerre: mais plusieurs Grands Mandarins l'accuserent d'avoir perdu une armée, & d'avoir par sa lâcheté deshonoré l'Empire des Mongols. *Touhan-temur*, au-lieu de faire un

Injustice de Toto.

(*a*) *Gaubil*, p. 285-288.

SECTION I. *Troubles & Revoltes sous* Touhantemur *ou* Chunti.

un exemple d'une si grande faute, confia le soin d'examiner l'affaire à *Toto*, qui se conduisit très-mal dans cette occasion; non seulement il soutint son frere, mais même il accusa & fit déposer plusieurs des Mandarins, qui avoient accusé *Tesyentemur*. Parmi les Seigneurs de mérite & les plus capables de servir l'Etat étoit *Torchipan*, descendant à la septieme génération de l'illustre *Moboli* ou *Mubuli*. Il avoit d'abord été Ministre, & étoit très-capable de rétablir les affaires; mais il se dégoûta, parcequ'on n'écoutoit pas ses sages conseils; & il ne voulut jamais avoir la moindre part aux intrigues criminelles de ceux qui gouvernoient l'esprit de *Touhan-temur*. *Torchipan* étoit habile dans les Sciences Chinoises, il entendoit les Mathématiques & l'Art Militaire; mais comme il fut un de ceux qui parurent le plus indignés contre *Tesyentemur*, *Toto* le fit exiler, & il mourut bientôt après âgé de quarante ans à *Whangcheufu* dans le Huquang. Cette conduite à l'égard d'un des premiers & des plus illustres Seigneurs de l'Empire fit beaucoup de tort à *Toto*, & nuisit infiniment aux affaires de l'Empereur.

Les Rebelles sont battus en deux occasions. La Cour fut fort allarmée de la nouvelle de la prise de *Hangcheufu* Capitale du Chekyang, qui fut emportée au mois de Juillet par les troupes de *Tsucheubey*. L'Empereur craignant de perdre les Provinces méridionales, fit marcher une puissante armée sous les ordres de *Kiaouba* & de *Tongposiao*. L'armée ayant passé le grand Kyang, *Kiaouba* demanda l'avis des autres Officiers Généraux. *Tongposiao* dit, que comme les rebelles seroient infailliblement plongés dans toutes sortes de débauches dans une ville si riche & si délicieuse, ils ne seroient pas en état de résister, & qu'il falloit aller attaquer *Hangcheufu*. Après bien des débats cet avis fut suivi, & la ville fut attaquée avec beaucoup de résolution. D'autre part les rebelles firent de fréquentes sorties, & il se donna sept batailles des plus sanglantes, mais après un grand carnage la ville fut reprise. Ce grand échec affoiblit beaucoup le parti de *Tsucheubey*, qui y perdit d'excellens Officiers & plus de quarante-mille soldats. On trouva dans l'armée ennemie plusieurs Magiciens, Bonzes de la Secte de *Tao*; on les fit mourir, & on brûla leurs Livres de Magie (*a*).

Ils défont les Mongols, & font leur Général prisonnier. Au mois d'Août *Toto* demanda la permission d'aller faire le siege de *Tsucheu*, ville du Kiangnan, occupée par les troupes de *Lyeufutong*. *Miculmakomo* (*), Président du Tribunal de la guerre, fit des éloges outrés de *Toto*. Ce Général attaqua la ville par la porte occidentale; les assiégés firent une grande sortie, mais ayant été repoussés *Tsucheu* fut prise & ruinée. *Toto* fut recompensé, & eut ordre de revenir incessamment à la Cour.

Le Général *Arslan* commandoit les Mongols dans le Kiangsi, & étoit fort

(*a*) *Gaubil*, p. 288 & suiv.

(*) C'est un seul mot: c'étoit un Etranger, dont on ne dit pas le Pays. *Gaubil* Cette remarque suppose, semble-t-il, que la plupart des noms qu'il rapporte, consistent en plusieurs mots, quoique joints ensemble. Cependant nous n'avons gueres séparé que des noms Chinois, quoiqu'ils soient composés de plusieurs monosyllabes, & écrits à la Chinoise.

fort estimé des *Myaotse*; quand il apprit la révolte de *Tsucheubey*, il enrolla cinquante-mille de ces Montagnards, & se rendit avec eux à *Lucheu* ville du Kiangnan. Une armée de *Myaotse* au cœur de la Chine étoit un objet fort odieux, & sur les représentations de *Tuque*, qui avoit ordre de commander les troupes dans cette Province, ils furent congédiés. Ce Mandarin fit fortifier extrêmement la ville de *Ganking* sur le Kiang, & il se soutint au milieu des rebelles; car en ce tems-là la plus grande partie du Kiangsi étoit entre leurs mains. Le Général *Singki* ayant rassemblé des troupes prit *Kyeukyang* & *Hukeu*, il marcha ensuite aux rebelles, qui pilloient tout sur les rivieres, mais ayant été enveloppé & blessé d'un coup de fleche il fut fait prisonnier. *Singki* avoit la réputation d'être un homme de bien & un héros. Aussitôt que les Rebelles surent son nom, ils se mirent à genoux, & lui offrirent à manger; ils le traiterent pendant sept jours dans une hutte avec toute sorte de respect, & ils étoient bien fâchés de ne pouvoir le guérir. Ce Général voyant que sa fin approchoit, fit un effort pour se lever, & après avoir fait une révérence du côté du Nord il expira. Cela se passa dans le mois de Novembre. *Singki* étoit d'une ancienne famille de *Ningbya* dans le Chensi, & avoit rendu de grands services à l'Empire.

SECTION I. *Troubles & Révoltes. sous* Touhantemûr *ou* Chunti.

Ama déclaré Ministre. 1353.

Toto avoit des obligations à *Ama*, & devenu Premier Ministre il le fit entrer dans les Affaires, & nommer Ministre-d'Etat. *Ama*, appuyé du crédit de l'Impératrice *Ki*, se rendit peu à peu indépendant de *Toto*, & acheva de corrompre entiérement *Touhan-temur*. Il introduisit dans le Palais de jeunes débauchés & des Lamas du Tibet, qui joignoient à un cœur dépravé un esprit imbu de superstitions & plein d'idées de Magie & de Sortilege, dont la suite étoit le libertinage. On persuada à l'Empereur qu'il seroit au comble du bonheur s'il s'exerçoit à leur Art abominable, qu'ils appelloient *Tensher* & *Pimi* (*). Ce malheureux Prince, insensible aux maux de l'Empire, & à la ruine de sa Dynastie, ne songeoit qu'à se perfectionner dans l'Art que les Lamas lui enseignoient. Tous les Tartares & les Chinois qui s'intéressoient au bien de l'Etat, gémissoient de voir ce Prince se livrer dans son Palais à toutes sortes de débauches, dans la compagnie d'*Ama*, de *Suesué* son frere, de *Tolotemur* son beaufrere, & de plusieurs autres Seigneurs & des Lamas. *Ayyeushilitata*, fils de l'Empereur & de l'Impératrice *Ki*, ne voulut jamais entrer dans les parties de débauche de son pere, mais ce fut envain qu'il tenta de chasser les Lamas de la Cour. L'Histoire dit à cette occasion, que quand on auroit mis les os d'*Ama* en mille pieces, on ne l'auroit pas assez puni étant la premiere source du mal.

Il supplante Toto.

Depuis quelque tems les Pirates enlevoient tout ce qui venoit par mer, & Tatû souffroit beaucoup. Pour remédier au mal *Toto* fit venir un grand nombre de Paysans du Sud, & leur donna des outils, des bestiaux & de l'argent. Sa vue étoit de faire semer du ris dans les Pays voisins de la Cour, & de se passer des provisions qui venoient auparavant par mer; mais cet expédient ne répondit pas à l'attente de *Toto*; le désordre fut plus grand

(*) La signification de ces deux mots étoit inconnue au P. *Gaubil*.

SECTION I. *Troubles & Revoltes sous Touhantemur ou Chunti.*

grand que jamais, ce Ministre se brouilla avec *Ama*, qui le supplanta.

Au mois de Décembre de l'an 1354 *Ama* accusa *Toto* d'avoir très-mal fait la guerre, & d'avoir converti à son usage les revenus de l'Empire; son frere *Yesyentemur* fut accusé d'être un débauché. Comme en ce tems-là *Ama* étoit maître absolu de l'esprit de l'Empereur, pour perdre un homme il n'avoit qu'à le charger, sans rien prouver. On commença par priver *Toto* de ses Titres, & lui & son frere furent éloignés de la Cour.

Qui est exilé. 1354. *Vie efféminée de l'Empereur.*

Cependant l'Empereur ne pensoit qu'aux festins, aux parties de plaisir, & à trouver de nouveaux moyens de contenter ses passions. Seize jeunes filles, appellées les seize Esprits Célestes, étoient destinées à la danse; d'autres personnes étoient continuellement occupées à des prieres & à des sacrifices à *Fo*, d'autres à des sortileges & à prédire l'avenir, d'autres à chanter & à jouer des Instrumens; & l'Empereur ne connoissoit au monde d'autre affaire importante. Ce Prince fit faire une barque de cent-vingt pieds de long, sur vingt de large; il y avoit vingt-quatre rameurs habillés magnifiquement; cette barque servoit, ou pour aller sur un grand Lac du Palais du Nord à celui du Midi, ou à se divertir sur le Lac. Tandis qu'on ramoit on voyoit un dragon, dont la tête, la gueule & les griffes étoient en mouvement. Dans un des Palais étoit une grande armoire, sur laquelle il y avoit une niche appellée *des trois sages*: au milieu de l'armoire on voyoit la représentation d'une fille tenant l'aiguille qui montroit les heures du jour & de la nuit, avec les divisions de l'Heure Chinoise. Quand l'aiguille étoit sur l'heure, l'eau sortoit; de part & d'autre étoient les figures de deux Anges, dont l'un tenoit une clochette, & l'autre un bassin de cuivre. Quand le tems de la nuit étoit venu ces deux Anges battoient les Veilles Chinoises, selon l'heure que l'aiguille marquoit, & en même tems des figures qui représentoient des Lions & des Aigles se mettoient en mouvement de tous côtés. A l'Est & à l'Ouest de l'armoire se voyoit la representation du cours du Soleil & de la Lune dans le Zodiaque, au devant de la figure qui représentoit les douze signes étoient représentés six anciens immortels; à midi & à minuit ces six statues s'avançoient deux à deux, passoient un pont, appellé le *Pont saint*, entroient dans la niche des trois sages, & retournoient à leur premier poste. On louoit extrêmement l'art de l'ouvrage tant de la barque que de ces différentes machines; on n'avoit jamais vu rien de pareil, & l'Empereur passoit pour en être l'inventeur (*a*).

Hanlineul *proclamé Empereur.* 1355.

Au commencement de l'année 1355 un Corps de rebelles du Honan passa le *Whangho*, & au mois de Février *Lyeufûtong* fit proclamer Empereur *Hanlineul* fils du rebelle *Hanshanton*. Ce nouvel Usurpateur nomma des Ministres & des Généraux, donna à sa Dynastie le titre de *Song*, & fixa sa Cour à *Pocheu* ville du Honan. L'Histoire a marqué les annees que cette puissance subsista.

Toto *est tué.*

Quand *Toto* fut disgracié, on le nomma d'abord Mandarin de *Whayngnfû* dans le Kiangnan, & ensuite d'*Etsina*, ville de Tartarie, aujourd'hui

(*a*) *Gaubil*, p. 293 & suiv.

d'hui ruinée, au Nord de *Kancheu* dans le Chensi. Mais on représenta que c'étoit-là une punition trop légere pour ses fautes, desorte que ses biens furent confisqués & qu'il fut relegué dans le Yunnan. Non content de cela, *Ama* contrefit un ordre de l'Empereur de le tuer aussi-tôt qu'il feroit arrivé dans cette Province. Cet ordre étoit adressé à un Officier qui avoit sa famille dans le Yunnan ; au-lieu de tuer *Toto*, il le traita avec honneur & distinction, & lui proposa une de ses filles en mariage; le Ministre disgracié s'excusa d'accepter cette offre, & l'Officier qui se crut méprisé le fit tuer à l'âge de quarante-deux ans. *Toto* étoit Merkite de nation, il avoit beaucoup d'esprit, étoit très-habile dans la Littérature Chinoise & fort entendu dans les Affaires. L'amour de la gloire & son amitié pour son frere *Tesyentemûr* lui firent faire un grand nombre de fautes : la conduite qu'il tint à l'égard de *Torchipan* l'avoit sur-tout rendu odieux aux Princes & aux Grands.

SECTION I. *Troubles & Révoltes, sous* Touhantemûr *ou* Chunti.

Le Général *Tasbepatû* arriva au mois d'Octobre à *Huycheu* dans le Honan, & gagna une grande bataille sur *Lyeusûtong* ; ce rebelle fut encore défait par un autre Tartare, mais il se relevoit toujours de ses pertes, & après avoir été battu il se trouvoit encore en état de faire de nouvelles entreprises. L'Empereur avoit fait tenir au mois de Juillet un grand Conseil de guerre, & il avoit ordonné de prendre des mesures pour la sûreté des Provinces attaquées par les rebelles. Un Grand Mandarin profita de cette occasion pour avertir l'Empereur de ses fautes ; il dit „ que ces mesures „ étoient fort inutiles, tandis que l'Empereur continueroit à vivre dans „ le désordre, & sans se mêler des affaires, qu'il falloit qu'il commençât „ par connoître par lui-même l'état de sa Cour & de son Empire : dans les „ Provinces, dit-il, les Officiers & les Mandarins ne pensent qu'au plaisir, à l'argent & à la bonne chere; &, à l'exemple du Prince, ils paroissent insensibles à la perte des Villes & des Provinces". On loua le discours du Mandarin, mais *Touban-temûr* ne pensa pas à se corriger, & se reposa sur d'autres du soin de rétablir l'ordre dans les Provinces.

Exhortation inutilement adressée à l'Empereur.

SECTION II.

Elevation de Chû *ou* Hongvû, *& Ruine de la Dynastie des* Yvens.

CE fut au mois de Juin de l'année 1355 qu'un Chef de parti nommé *Chû* (*) partit de *Hocheu*, ville du Kiangnan, passa le Kiang & prit *Taiping*. Voici ce que dit l'Histoire sur ce sujet. *Les Yvens* étant venus du Nord du *Chamo*, ou grand Désert de sable, se rendirent maîtres de la Chine ; l'amour du plaisir les fit dégénérer, & on ne vit que révoltes de tous côtés : il n'y avoit aucune subordination parmi les troupes, les années étoient mauvaises, & le Peuple n'avoit pas de quoi vivre. Ce fut l'an-

SECTION II. *Elevation de* Chû *ou* Hongvû &c.

Elevation de Chû.

(*) C'est ce fameux Chinois, qui prit dans la suite le nom de *Hongvû*, & fonda la Dynastie des *Ming* ou *Tayming*; les Chinois l'appellent *Taytsû*.

SECTION II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

l'année du *Dragon noir* (*), que *Taytsû* leva des troupes dans la ville de *Hao* (†), se proposant de donner la paix au Monde & de soulager les Peuples. Dans cette vue il s'associa des gens de vertu & de courage, & à leur tête prit *Tûcheu*, ville du Kiangnan; l'année d'après il s'empara de *Hocheu*, où il donna des marques évidentes de son amour pour le Peuple, de sa grandeur d'ame, & de sa capacité dans les affaires du Gouvernement. Il se trouva embarrassé pour passer le Kiang, n'ayant point de barques; mais un secours imprévu de dix-mille hommes & de mille barques le tira de peines. *Chû* s'embarqua avec ses meilleurs Officiers (‡), & passant à l'Est ils prirent *Nieuchûki* & *Taiping*.

Complot d'Ama découvert. 1356.

Ama, qui depuis la disgrace de *Toto* étoit premier Ministre, fut frappé en 1356 du triste état des affaires de l'Empire, & il eut honte de voir qu'il en étoit la cause principale, par tout ce qu'il avoit fait pour amollir l'Empereur, & pour l'éloigner des affaires. Ce Ministre étoit instruit des railleries qu'on faisoit par-tout de sa conduite, & se voyoit la fable & l'exécration de tous les honnêtes gens de l'Empire. Occupé nuit & jour de ces réflexions il pensa sérieusement à reparer les maux qu'il avoit faits, & crut que le meilleur moyen étoit d'obliger *Touban-temûr* à résigner la Couronne, & de mettre le Prince Héréditaire sur le Trône: il étoit sûr d'être soutenu de ce Prince & de l'Impératrice *Ki* sa mere; mais il falloit d'autres secours; il s'en ouvrit à son pere, fit l'éloge des talens du Prince Héréditaire, & l'assura que l'Empereur étoit devenu stupide & incapable de gouverner (*a*).

Il est exilé & tué.

Ce discours fut entendu par la sœur d'*Ama*, qui étoit mariée à *Tolotemûr*, compagnon de débauche de l'Empereur; elle ne manqua pas de le rapporter à son mari. Ce Seigneur savoit qu'il étoit haï du Prince, qui n'aimoit pas la débauche; & jugeant qu'il avoit tout à craindre s'il devenoit Empereur, il découvrit à *Touban-temûr* le dessein de son Ministre. L'Empereur, vivement piqué sur-tout de ce qu'*Ama* avoit dit de sa stupidité, vouloit le faire mourir sur le champ avec son frere *Suesué*; mais il changea de résolution, parcequ'ils avoient été ses compagnons de débauche, & que leur mere avoit nourri l'Empereur *Ilinchipin*: il se contenta de leur défendre l'entrée du Palais, & de les faire observer. *Choschyen*, un des Ministres, eut ordre d'instruire leur procès, & sur les plaintes & les accusations réitérées des Grands, ils furent condamnés à l'exil. Ils partirent & furent tués en chemin. Le Public ignora la véritable cause de la disgrace d'*Ama*, & crut que c'étoit une punition de la mort de *Toto*.

Chû prend Nanking.

Au mois de Mars *Chû* battit les Mongols près de *Nanking*, Capitale du Kian-

(*a*) *Gaubil*, p. 293 & suiv.

(*) C'est la 29. du Cycle Chinois de soixante ans, & la cinquieme du Cycle de douze ans des Mogols, qui répond exactement à l'an 1352. *Gaubil.*

(†) C'est *Fongyanfû* dans le Kiangnan, *Chû* ou *Hongvû*, aussi bien que la plupart des Généraux qu'il s'associa d'abord, étoient du district de cette ville. *Gaubil*

(‡) Voici leurs noms: *Suta*, *Fongqueyon*, *Shaojong*, *Tongbo*, *Lishanchang*, *Changyuchun*, *Tengyon*, *Kenkunyong*, *Muoguang* & *Lyuoyonggan*.

Kiangnan, & prit cette ville; il y fit son entrée publique, & ne fit de mal à personne; il confirma les Mandarins dans leurs Charges, & soulagea les Pauvres. Dès lors il fut facile de prévoir que dans peu de tems il seroit maître de la meilleure partie de la Chine. Pour ce qui est des autres Chefs qui avoient pris les armes, il y avoit cinq ans que des rebelles assiégeoient la ville de *Whayganfû* dans le Kiangnan. Le Gouverneur *Chûpuwba*, secondé par *Lyeukia* Officier de mérite, défendoit la place avec un courage & une constance presque sans exemple. Mais *Chûpuwba* ayant accusé auprès de l'Empereur un Général du voisinage, de négliger le Service, celui-ci sacrifia le bien de l'Etat à son ressentiment, en ne secourant point *Chûpuwba*. Dans cette vue il ordonna à *Lyeukia*, au commencement de 1356, de décamper d'auprès de *Whayganfû*, pour aller attaquer un détachement des rebelles, qui profiterent de l'occasion pour investir la ville, creuser des fossés, & pour inonder les environs.

Section II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

Whayganfû se rend.

Cependant le perfide Général se tenoit tranquille, & ne donna aucun secours à la place, quelque facile que cela lui fût. *Chûpuwba* envoya dix-neuf personnes à différentes reprises aux Gouverneurs des villes voisines, il n'eut aucune réponse. Les habitans & les soldats se voyant abandonnés résolurent de mourir avec leur Gouverneur, qu'ils aimoient comme un pere. Après avoir mangé tous les animaux, les feuilles & les cuirs qui se trouvoient dans la place, on fut réduit à se nourrir de la chair de ceux qui de foiblesse tomboient dans les rues. A la fin *Wayganfû*, qui avant le siege étoit très-peuplée, se rendit faute d'habitans pour la defendre. *Chûpuwba* fut pris avec *Panko* son fils, en défendant la porte occidentale, & tous deux furent taillés en pieces. On dit dans son Eloge Historique, qu'il soutint pendant le siege plus de cent combats avec beaucoup de valeur. Quoique étranger les Chinois ont toujours depuis vanté son courage & sa fidélité, & ils le comparent au célèbre *Changtsun* (*).

Au mois de Février les troupes des Song rebelles ravagerent le District de *Siganfû* dans le Chensi. Les Généraux & le Prince *Alatenasheli*, descendant de *Jagatay* second fils de *Jenghiz Khan*, pensoient à abandonner la ville, lorsqu'un Mandarin proposa d'appeller au secours *Chohantemûr*, Gouverneur du Honan. Ce Général vint avec cinq-mille Cuirassiers, & tailla en pieces les rebelles; mais il fut bien surpris d'apprendre que *Kayfongfû*, Capitale de cette Province, avoit été prise au mois d'Août par *Lyeufûtong*. Malgré la perte des Song auprès de *Siganfû*, d'autres rebelles du même parti parurent auprès de *Fongtsyangfû*; mais *Chohantemûr*, ayant fait vingt lieues dans un jour & une nuit, tomba sur eux lorsqu'ils y pensoient le moins & les defit. En attendant *Chû* fit beaucoup de conquêtes dans le Kiangnan, & entre autres villes il prit *Changcheufû*, & *Yangcheufû*. Des rebelles du parti de *Tsucheuhey* s'emparerent cette année de la Capitale du *Sechuen*, & devinrent fort puissans dans cette Province.

Le

(*) Il étoit de *Nangyangfû* dans le Honan, & un des meilleurs Officiers de la Dynastie des *Tang*. Le siege qu'il soutint à diverses reprises l'an de J. C. 757 à *Queytefû* ville du Honan, est une des plus belles actions dont parlent les Histoires Chinoises. *Gaubil.*

SECTION II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

Le Général *Tûque* s'étoit extrêmement fortifié dans *Ganking*, & il avoit mis de bonnes troupes dans les postes qui sont sur les deux bords du Kiang, dans l'endroit où ce fleuve passe entre les montagnes de *Siakû*, dans le District de *Syeufongbyen* du Kiangnan. *Chenyeulyang*, Général de *Tsucheubey*, attaqua ces importans postes, & après quatre jours de combats perpétuels par terre & par eau il s'en rendit maître, malgré la vigoureuse résistance du Commandant. Le passage du Kiang étant ainsi libre, le Général des rebelles vint mettre le siege devant *Ganking*. *Tuque* le repoussa d'abord, mais les rebelles qui campoient à *Joacheufû* dans le Kiangsi vinrent attaquer la porte occidentale, tandis que *Yeulyang* attaquoit celle de l'orient; ils avoient déja escaladé les murailles, lorsque *Tuque* à la tête des gens de la ville, qui voulurent hazarder leur vie, les chargea vivement, en tua un grand nombre, & les fit reculer. Les rebelles revinrent à la charge avec plus de fureur, & de part & d'autre il y eut un grand carnage.

Prise de Ganking.

Au mois de Janvier 1358, les rebelles qui étoient à *Chicheufû*, dans le Kiangnan, attaquerent la porte orientale, celle du midi fut assaillie par les troupes venues de *Jaocheufû*, & *Yeulyang* attaqua celle de l'occident, tandis que les barques ennemies couvroient le Kiang. *Tuque*, investi de tous côtés, plaça les Officiers dans leurs postes, & à la tête de ses plus braves soldats fondit sur les ennemis, dont il fit un grand carnage; mais pendant qu'il combattoit avec le plus d'ardeur les rebelles forcerent les trois portes, & prirent la ville. *Tuque* s'en apperçut par des feux allumés, & ayant déja reçu dix blessures, accablé par la multitude, il se perça de son épée. Sa femme, ses fils & ses filles se précipiterent dans un puits: les Officiers de la garnison aimerent mieux se tuer aussi que de se rendre, & une bonne partie des habitans se jetta dans le feu, plutôt que de se soumettre aux rebelles. *Tuque* étoit estimé & aimé de tout le monde, son tombeau se voit encore à *Ganking*. Il étoit natif de *Lucheu* dans le Kiangnan, mais il étoit originaire du Pays de *Tangû* (*a*).

Les Rebelles pillent le Chantong.

Dans le mois de Mars un Général des Song répandit par-tout l'allarme, par la prise de *Tsinanfu*, Capitale du Chantong. Le Commandant Tartare de *Tongchanfu*, dans la même Province, abandonna la ville & le Pays. Dans le même tems *Maoquey*, un des meilleurs Officiers des Song, vint de *Hokyenfu*, dans le Pecheli, & s'étant joint à celui qui avoit pris *Tsininchen* & *Tsinanfu* (*), les rebelles pillerent le Chantong & les environs de Tatû. Le premier détachement des Song attaqua un poste important près de la Ville Impériale. Celui qui y commandoit fut tué, & le reste des troupes des Song étant arrivé, la Cour fut dans de grandes allarmes. Plusieurs des Grands

(*a*) *Gaubil*, p. 296 & suiv.

(*) Il y a *Tsinin* & *Tsinan* dans le texte du *P. Gaubil*. Cet Auteur supprime souvent la derniere syllabe, qui sert à distinguer le rang des villes, & par-là prive non seulement le Lecteur de l'avantage de les bien connoître, mais l'induit souvent en erreur. Par exemple en trouvant *Tsincheu*, il doit croire naturellement que c'est une ville du second rang, au-lieu que c'en est une du premier dans le Chantong, n'y ayant que la syllabe *Fû* omise. On a généralement remédié à cette omission.

Grands conseilloient à l'Empereur de se retirer, & de transporter la Cour ailleurs; le Ministre *Taiping* s'y opposa, & on fit venir des troupes de tous côtés. *Lieu Karapuwba* attaqua les ennemis à quelques lieues de la ville, les défit, & contraignit *Maoquey* qui les commandoit de se retirer à *Tsinanfû*. *Taypuwba*, Général Tartare de l'illustre famille de Hongkila, étoit dans le Pecheli; il refusa de recevoir les ordres de *Taiping*, dont il étoit ennemi; ce Ministre l'accusa de négligence dans le Service, & on le condamna à la mort.

Section II. Elevation de Chû ou Hongvû &c.

Succès de Chû.

Chû se faisoit admirer dans les Provinces méridionales; à la tête de cent-mille hommes il prit au mois de Décembre *Ucheu* (*), & ayant assemblé ses Généraux on conclut de ne massacrer ni de piller. Tandis que ce Chef de parti (†) prenoit de bonnes mesures pour se maintenir dans le Midi, *Quansyenseng*, un des Généraux des Song, pénétra dans le Leaotong, pilla *Lyaoyang*, & marcha vers la Corée. A son retour il attaqua & prit *Changtû*, & brûla cette belle ville avec le magnifique Palais que l'Empereur *Hupi-luy* y avoit fait bâtir. Un grand Mandarin présenta là-dessus un Mémoire à l'Empereur, dans lequel il exhortoit ce Prince à réformer ses mœurs & à suivre la Loi du Ciel (‡). On loua le zele du Mandarin, & ce fut tout le fruit de son Mémoire. L'amour du plaisir avoit rendu *Touhan-temûr* insensible aux maux de l'Empire, & il est peu d'exemples d'un Prince si puissant, aussi peu touché de la perte de ses Etats.

Le parti des Song s'affoiblit. 1359.

Maoquey, un des principaux Généraux des Song, fut tué au commencement de l'année 1359 par un Chinois dans le Chantong. Plusieurs Officiers qui avoient servi sous lui, vinrent exprès de Leaotong pour venger sa mort & tuer l'assassin. Ces meurtres mirent la division dans le parti des Song, qui depuis ce tems-là s'affoiblit de jour en jour.

Peyen-pûwhatekin, Prince Igûr, descendant d'*Itugû* ou *Idikût*, dont on a parlé dans l'Histoire de *Jengbiz Khan*, commandoit en 1358 à *Kûcheufu*, place considérable du Chekyang. Lorsque ce Prince, qui étoit brave, fut que *Sincheu*, aujourd'hui *Quangsinfû* dans le Kiangsi, étoit assiégée, il marcha au secours de cette place. Quand il approcha *Tasingnû* Prince du Sang, & le Général *Haylûting* qui étoit un Etranger d'Occident, vinrent au devant de lui, & lui céderent le commandement; & malgré *Chen-yeu-lyang*, qui assiégeoit la ville, il y entra avec ses troupes; & après avoir visité tous les postes il fit serment de la défendre, jusqu'à la derniere extrémité. *Tashingnû*, *Haylûting* & les autres Officiers en firent autant, tant la belle dé-

(*) Nous conjecturons que c'est *Ucheufû* sur la frontiere orientale du Quangsi, mais nous n'en avons point de certitude; parce que notre Auteur n'est pas exact à ajouter la derniere syllabe, qui sert à distinguer le rang des villes, comme nous venons de le remarquer.

(†) Il est remarquable que *Chû* n'est nulle part qualifié de rebelle, comme les autres Chefs de parti, & ses partisans ne sont point appellés rebelles, parcequ'il fut heureux; les Chinois le regardent comme leur Libérateur, qui les a affranchis du joug des Mongols.

(‡) Par la Loi du Ciel on n'entend ni les Livres sacrés de *Fo*, ni aucune autre révélation; car les Lettrés Chinois, qui suivent la doctrine de *Confucius*, leur grand Philosophe, n'en reconnoissent point: mais par la Loi du Ciel on entend ici celle de la Nature, qui est proprement la Religion de la Chine, & dont l'Empereur & tous les Officiers tant Civils que Militaires doivent être par la constitution de ce vaste Empire.

SECTION II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

defense faite à *Ganting* & à *Whayganfû* avoit fait d'impreſſion ſur l'eſprit des Officiers. Il ſeroit inutile de rapporter en détail tous les aſſauts qu'on ſoutint, & les ſorties qui ſe firent; ce furent des combats continuels, & la valeur de *Puwha-Tekin* & des autres Officiers parut dans tout ſon éclat. Les vivres ayant manqué enfin, on mangea de la chair humaine; un des rebelles entra dans la ville par un ſouterraiu, & l'on combattit dix jours de ſuite avec beaucoup d'opiniâtreté de part & d'autre, & enfin faute de troupes & de vivres la place fut priſe au mois de Juin 1359; les trois Généraux dont on a parlé, & les autres Officiers aimerent mieux mourir que de ſe rendre.

Kayfong-fû *eſt reprife.*

Pendant que cela ſe paſſoit dans le Kiangſi, le Général *Chahan-temûr*, qui s'étoit rendu illuſtre par pluſieurs victoires remportées ſur les rebelles Song dans le Chenſi, raſſembla en 1358 des troupes de divers endroits, & en 1359 vint mettre le ſiege devant *Kayfongfû* Capitale du Honan, dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Tout manquoit dans cette grande ville, & *Chahan* (*a*), à l'exemple de *Sûpûtay* (*b*), la fit entourer d'une forte paliſſade; il fit donner un jour un aſſaut général à toutes les portes, & la ville fut emportee, *Tſucheubey* & ſon Maître *Hanlineul* ſe ſauverent.

Cependant *Peyen Temûr*, Préſident du Tribunal de la guerre, & *Tashe Temûr* Général dans le Chekyang, ſe rendirent à *Hangcheufû* Capitale de cette Province, & ayant ramaſſé une grande quantite de ris l'envoyerent par le *Wangho* dans le Honan, d'où on le tranſporta par terre juſqu'à la riviere de *Wey*, & par cette riviere ces proviſions arriverent heureuſement à *Tongcheu*, & de-là a Tatû. On employa beaucoup de troupes à eſcorter les convois, deſorte que les rebelles n'oſerent pas les attaquer. La diſette cauſoit depuis quelques années de grandes famines dans la Capitale de l'Empire, & ce ſecours arriva fort a-propos.

Succès de Yeulyang.

La joie que la Cour en eut fut troublée par la perte de *Nanchangfû*, Capitale du Kiangſi, dont *Chen-yeu-lyang* ſe rendit maître. Sur cette nouvelle *Tſucheubey*, l'Empereur Song rebelle (*), s'embarqua ſur le grand Kiang pour ſe rendre dans cette ville, où il avoit deſſein de tenir ſa Cour; mais ſon Général qui avoit d'autres vues s'y oppoſa, le prévint, ſe rendit à *Kyeukyangfû* dans la même Province, fit fermer les portes, tua ceux qui étoient auprès de *Tſucheubey*, & ne lui laiſſant que le titre d'Empereur le tint priſonnier.

Troubles excités par le Prince à la Cour.

L'ambition de *Ayyeushilitata*, Prince héréditaire, cauſa cette année de grands troubles à la Cour de *Touhan-temûr*, d'ailleurs pleine d'intrigues. Le Prince ſe donnoit de grands mouvemens pour faire renoncer ſon pere à l'Empire, & c'étoit auſſi la vue de l'Imperatrice *Ki* ſa mere; elle n'epargna

(*a*) *Gaubil*, p. 299 & ſuiv. (*b*) Voy. ci-deſſus, Liv. V. Ch. I.

(*) Notre Auteur a ſuivi le *P. Gaubil*, mais il y a quelque embarras. On peut voir plus haut que *Tſucheubey* s'étoit fait proclamer Empereur en 1351, & avoit donné un nom, qui n'eſt pas marqué, à la Dynaſtie qu'il prétendoit fonder; & qu'en 1355 *Lyeufûtong* fit proclamer *Hanlineul*, qui donna à ſa Dynaſtie le titre de *Song*. Il ſembleroit donc qu'il devroit être queſtion de ce dernier, vu ſurtout qu'un peu plus haut *Hanlineul* eſt appellé *le Maître de Tſucheubey*. Tout cela me paroit un peu confus. REM. DU TRAD.

gna rien pour gagner le Ministre *Taiping*, sans le concours duquel on ne pouvoit rien faire, mais les efforts de la Princesse furent inutiles, le Ministre ne s'expliquoit point. Le Prince Héréditaire pensa à faire accuser *Taiping* & d'autres Seigneurs; mais les Grands firent à l'Empereur de si pompeux éloges de ce Ministre, que le Prince vit bien qu'il perdroit sa peine à vouloir le débusquer. Pour se venger de ces Grands le Prince en fit accuser plusieurs, il y en eut d'emprisonnés, & d'autres condamnés à mort. Comme il y en avoit qui étoient des gens sages & en crédit, cet injuste procédé attira de puissans ennemis au Prince, & mit la division parmi les Grands & les Généraux.

SECTION II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

Un des principaux Ministres étoit *Nieutibay*, descendant de *Porchu*, qui avoit gouverné la Tartarie Orientale & Occidentale. Son emploi de Ministre, son air, sa prudence, sa haute naissance, & son expérience lui donnoient un grand relief; il étoit intime ami de *Taiping*, & c'étoit lui qui le soutenoit contre les attaques du Prince Héréditaire & de l'Impératrice. *Nieutibay* tomba malade, & au commencement de l'an 1360 se voyant à l'extrémité, il fit l'éloge de *Taiping*, & dit à ses amis que ce Ministre ne pourroit demeurer long-tems à la Cour. *Nieutibay* mourut fort regretté de l'Empereur & des Grands qui s'intéressoient à l'honneur de leur Prince. *Taiping* se voyant sans appui, & tous les jours exposé aux intrigues de ses ennemis, se retira dans sa famille. C'est ainsi que *Touban-temur* perdit ses meilleurs serviteurs, & toute l'autorité tomba entre les mains de deux scélérats, l'un étoit un Eunuque nommé *Pupuwba*, & l'autre un grand Seigneur de *Quelye*, appellé *Chosekyen*. Ces deux méchans hommes laissoient tout perdre, n'avertissoient l'Empereur de rien, & ne pensoient qu'à s'enrichir.

Le Ministre se retire. 1360.

Chenyeulyang Général de l'Empereur rebelle *Tsucheubey*, qui, comme on l'a vu, avoit dépouillé son Maître de son autorité, le fit tuer au mois de Mai de cette année, prit le titre d'Empereur, & donna à sa nouvelle Dynastie le nom de *Han*.

Dynastie de Han.

Cependant il naissoit tous les jours de nouveaux troubles parmi les Mongols. *Chabantemûr* Gouverneur du Honan avoit repris sur les rebelles une bonne partie du Chansi, & prétendoit que ces conquêtes étoient du ressort de son Gouvernement: & *Polotemûr*, Général des troupes à *Taytongfû* dans le *Chansi*, les revendiquoit comme faisant partie du sien. Ces deux Généraux étoient eux seuls capables de rétablir les affaires de l'Empire, mais leurs divisions éclatterent, & causerent entre leurs familles une haine irréconciliable. L'Empereur voulut regler les limites de leur jurisdiction; *Polotemûr* se crut lezé, & prit les armes contre *Chaban*; l'Empereur contenta ensuite *Polo* & mécontenta *Chaban*, qui à son tour arma contre *Polo*, & de part & d'autre il y eut des armées en campagne. Le Prince Héréditaire trouva enfin moyen de les accommoder, mais on verra par la suite que la reconciliation ne fut pas sincere.

Nouveaux troubles.

Au mois d'Août de 1361 *Chabantemûr* reprit *Tsinanfû* Capitale du Chantong, avec la plus grande partie de cette Province. Dans le même tems *Chû* enleva *Kyeukyangfû* & *Nanchangfû*, dans le Kiangsi, à *Chenyeulyang*.

L'Em-

Section II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

Mongol rebelle.

L'Empereur *Touban-temûr* avoit souvent envoyé des Officiers en Tartarie pour prier les Princes de sa famille de faire marcher leurs troupes à son secours. A la fin *Aluven-temûr*, huitieme petit-fils d'*Ogotay* par *Myeli*, vint avec une formidable armée. Quand il fut à quelques journées de la grande muraille, il fit dire à *Touban-temur*, qu'il venoit se remettre en possession de l'Empire qu'il avoit perdu, & proposa à ce Prince de lui céder tous ses droits. *Touban-temûr*, au-lieu d'avoir du secours contre ses anciens ennemis, se vit donc obligé de faire marcher une armée contre ce nouvel ennemi, mais elle fut battue & obligée de se retirer à Changtû. *Aluven-temur* encouragé par ce succès pensa à entrer dans le Pecheli, & il étoit déja près de Changtû, quand le Prince Héréditaire alla au devant de lui. Les Officiers d'*Aluven-temur* qui avoient cru venir au secours de l'Empereur, livrerent leur Général au Prince, par l'ordre duquel il fut tué dans le mois de Septembre (*a*).

Nouvel Empereur rebelle.

Mingyuchen, Général de *Tsucheubey*, qui s'étoit rendu maître du Yunnan, ayant appris que *Chenyeulyang* s'étoit fait proclamer Empereur, voulut aussi être indépendant, & faire des conquetes pour lui-même; il prit plusieurs places dans le Sechuen, & s'empara des parties occidentales du Chensi.

Chahantemur *tué.*

Au mois de Juin, pendant que *Chahan-temur* assiégeoit *Itû* dans le Chantong, *Tienfong* lui proposa de visiter les quartiers du Camp Imperial. *Chahan* y consentit, & étant entré dans la tente de ce perfide, un Officier le perça de son épée. *Koko-temur* son neveu & son fils adoptif lui succéda dans ses Titres & Dignités, & jura de venger sa mort. Il se fit un chemin sous terre & entra dans *Itû*: s'étant saisi des principaux rebelles & surtout de *Tienfong* & de celui qui avoit tué son pere, il les immola à sa vengeance. L'Empereur fit dans la mort de cet illustre Général une très-grande perte. C'étoit le meilleur Officier de l'Empire.

Ce qui se passa en Corée.

On a vu que l'Impératrice *Ki*, mere du Prince Héréditaire, étoit Coréenne, & qu'elle avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit de *Touban-temur*. Les parens de *Ki*, fiers de voir dans leur famille une Impératrice qui avoit tant de pouvoir, assassinerent *Peyen-temur* Roi de Corée. L'Empereur dégrada *Peyen-temur*, nomma un autre Roi, & déclara un Seigneur de la famille de *Ki* Prince Héréditaire de la Corée. Mais les Coréens firent dire à *Touban-temur*, qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on diffamât la mémoire du feu Roi, ni qu'on nommât pour Prince Héréditaire celui qu'il vouloit leur donner. L'Impératrice *Ki* fit rejetter leurs placet, & on nomma un Général pour aller en Corée faire exécuter les ordres de l'Empereur. Ce Général étant arrivé avec dix-mille Mongols près de la riviere *Yalu*, fut enveloppé par une armée de Coréens, qui taillerent tout en pieces; il ne se sauva que dix-sept Cavaliers, qui vinrent à toute bride apporter cette triste nouvelle.

Dynastie de Hya.

Au mois de Janvier 1363 *Mingyuchen* prit la qualité d'Empereur à *Chingtufu* Capitale du Sechuen, & donna à sa Dynastie le nom de *Hya*. Dans le même tems *Lyeufutong*, l'ame du parti des Song, fut tué dans le Kiangnan.

Les

(*a*) *Gaubil*, p. 301 & suiv.

Section II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

Les rebelles de ce parti pillerent encore Changtû, c'est-à-dire quelques restes de cette ville échappés aux flammes. Mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est que les animosités entre *Koko-temur* & *Polo-temur* croissoient de jour en jour; de part & d'autre on leva des troupes, & ces dissensions domestiques faisoient plus de mal à *Touban-temur*, que la révolte des Chinois.

Yeulyang *défait par* Chû, & *tué.*

Chu n'avoit pas dans le Midi d'ennemi plus redoutable que *Chenyeulyang*, qui portoit le Titre d'Empereur des *Han*. Celui-ci fut sensiblement touché de la perte de *Nanchangfu* dans le Kiangsi, il épuisa ses coffres pour faire de nouvelles levées & pour équipper une Flotte, dans la résolution d'assiéger cette ville. La place étoit pourvue d'une bonne garnison, commandée par *Chuvencheng*, un des meilleurs Généraux de *Chu*. *Chenyeulyang* fit faire des boucliers pour tous ses soldats, afin de se mettre à couvert des fleches & des pierres. Il commanda le siege en personne, & après plusieurs assauts monta sur les murailles, & jetta de grands cris de joie, croyant être maître de la ville; mais il fut bien étonné de voir de nouveaux retranchemens très-bien fortifiés, & par conséquent que c'étoit à recommencer.

Cependant *Chaotesheng*, un des Lieutenans de *Chuvencheng*, trouva moyen d'envoyer des Exprès à *Chu*, pour l'avertir du danger où ils étoient. *Chu* sans tarder fit équipper sa Flotte à *Nanking*, y embarqua deux-cens-mille hommes, commandés par ses meilleurs Officiers, & se mit lui-même à leur tête. La Flotte arriva bientôt à *Hukeu* (*). Dès que *Chenyeulyang* apprit que l'ennemi approchoit il leva le siege, qu'il avoit poussé vivement depuis quatre-vingt-cinq jours, & donna ses ordres pour aller attaquer *Chu*. Il le rencontra dans le Lac *Poyang*, près de la montagne de *Kanlan* (†), le jour *Utse* de la septieme Lune, c'est-à-dire le 14 de Septembre. *Chu* divisa sa Flotte en douze Escadres; *Suta*, *Changyuchun* & d'autres de ses Généraux attaquerent & mirent en déroute les premieres troupes de *Chenyeulyang*, qui commença à craindre les suites de cette premiere défaite. Le lendemain tous les corps se réunirent pour en venir à une action générale. Pendant le combat *Chu* profita d'un grand vent de Nord-Est, & brûla cent vaisseaux de la Flotte ennemie, avec lesquels plusieurs des freres de *Yeulyang* périrent.

Le jour de *Sinmao*, ou le 17 de Septembre, *Yeulyang* revint à la charge avec une nouvelle furie; mais après que le combat eut duré depuis sept heures jusqu'à onze du matin (‡), il fut battu & perdit tant de monde, que son orgueil fut confondu à la vue de son armée. Un de ses Généraux entreprit de se saisir du poste de la montagne de *Hyay* (§), mais *Chu* le fit envelopper, & il ne put se retirer. La meme nuit la Flotte de *Chu* jetta l'an-

(*) *Hukeu* veut dire *bouche du Lac*, car c'est en cet endroit qu'on entre du Kyang dans le *Poyang-Hû*, ou Lac *Poyang*. *Hukeu* est une petite ville du Kiangsi à douze ou treize lieues à l'Est de *Kyeukyang fu*. *Gaubil.*

(†) Elle est dans le Lac à cinq ou six lieues au Sud-Ouest ou Sud-Sud-Ouest de *Jaocheufu*. *Gaubil.*

(‡) Depuis l'*heure du Dragon* (c'est-à-dire depuis sept jusqu'à neuf heures) jusqu'à l'*heure du Cheval* (depuis onze heures jusqu'à une heure après midi.) *Gaubil.*

(§) Dans le Lac à une lieue & demie au Sud-Sud-Ouest de *Hukeu*. *Gaubil.*

SECTION II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

l'ancre à *Tsoli*, & fut trois jours en présence de celle de *Teulyang*. Celui-ci, résolu de passer à travers ses ennemis à quelque prix que ce fut, tenta la chose le dix-huit d'Octobre (*); *Chu* l'attaqua de tous côtés depuis cinq jusqu'à sept heures du soir (†). On combattit avec une égale opiniâtreté de part & d'autre, mais *Teulyang* ayant été tué d'un coup de fleche sa Flotte se dissipa. Le fils, qu'il avoit nommé son successeur, fut fait prisonnier; ses Généraux avec leurs troupes, leurs chevaux & leurs barques se rendirent à *Chu*. Le Général *Changtingpyen* se sauva la nuit sur une petite barque, avec le Corps de *Teulyang* & un de ses fils nommé *Chenli*. Cette célebre victoire fit beaucoup d'honneur à *Chu*, qui fit non seulement un riche butin, mais augmenta considérablement ses forces.

Nouveaux Troubles. *Teulyang* étoit âgé de quarante-quatre ans, & un des plus grands Capitaines de son tems; mais les Mongols, dont les affaires empiroient de jour en jour, ne recueillirent gueres de fruit de sa mort. Un Grand Chinois, abusant de leur foiblesse dans le Midi, se rendit indépendant dans *Sucheufu*, grande & riche ville du Kiangnan, & il refusa les provisions que les Commissaires Impériaux vouloient faire venir de cette ville pour la Cour. D'autre côté *Poletemur*, sans égard pour les ordres de l'Empereur, entra avec des troupes dans le District de *Kokotemur*, mais son armée fut battue, & deux de ses meilleurs Généraux tomberent entre les mains de l'ennemi. En même tems le Prince Héréditaire, qui n'avoit jamais pardonné à *Taiping* d'avoir détourné son pere d'abdiquer l'Empire, se servit de *Chosekyen* pour l'accuser: ce Ministre sans honneur s'acquitta de cette odieuse commission dans le mois de Novembre, *Taiping* fut relegué dans le Tibet, & le Prince Héréditaire le fit tuer en chemin (*a*).

Censeur exilé. Deux Eunuques & *Chosekyen* gouvernoient alors absolument l'Empereur & le Prince *Ayyeusbilitata*; ils firent déposer un Mandarin distingué par sa probité. *Chentsujin*, Censeur de l'Empire, présenta jusqu'à trois fois un placet à l'Empereur, pour l'exhorter à chasser de la Cour les deux Eunuques & *Chosekyen*, à changer de conduite, & à ouvrir enfin les yeux sur les maux de l'Empire, dont ses déréglemens étoient la cause: enfin il lui annonçoit la ruine prochaine de l'Empire & de sa famille, s'il ne suivoit les regles de la vertu. *Tsujin* fut secondé par d'autres, mais leurs représentations furent mal reçues, & *Tsujin* en particulier fut exilé à *Kancheu* dans le Chensi. Comme on étoit au mois de Décembre il souffrit beaucoup en chemin de la rigueur du froid; son exil révolta les esprits, & les Chinois crioient hautement contre ces injustices.

Chu est proclamé Roi. 1364. Au mois de Janvier 1364 les Généraux de *Chu* lui proposerent de se faire proclamer Empereur; il le refusa, & se contenta d'abord du Titre de Roi d'*Ou*. En cette qualité il déclara *Lisbenchong* & *Suta* ses premiers Ministres & Généraux, il nomma ensuite ses autres Officiers, & ayant assemblé les Grands il leur dit: „ Qu'on devoit se souvenir qu'il n'acceptoit le „ Ti-

(*a*) *Gaubil*, p. 304 & suiv.

(*) Le jour *Ginsu* du huitieme mois. *Gaubil.*
(†) Depuis l'heure du Dragon jusqu'à celle de la Poule. *Gaubil.*

„ Titre de Roi, qu'à condition de travailler à rendre les Chinois heureux. „ Qu'il falloit au commencement du regne convenir de bonnes Loix ; que „ c'étoit par-là que les Mongols avoient manqué. A l'égard des rits & „ des cérémonies de la Religion, je suis d'avis, dit-il, qu'avant toutes „ choses chacun de nous pense sérieusement à réformer son cœur. Il ajou- „ ta : vous avez été jusqu'ici mes chers compagnons, aidez-moi, n'ayez „ que cela en vue, ne pensons qu'à bien commencer".

SECTION II. *Elevation de Chû ou Hongvû &c.*

Il prend Vuchangfu.

Au mois de Février ce Prince se mit en marche pour continuer en personne le siege de *Vuchangfu*, Capitale du Huquang. La ville fut prise ; *Chenli*, qui avoit succédé à son pere *Chenyeulyang*, se rendit avec les Officiers de son parti. *Chu* ordonna de soulager les misérables, d'encourager les Lettrés, & de ne piller ni tuer personne. Par cette sage conduite il conquit sans peine le Kiangsi & le Huquang. Les Chinois se rendoient à lui en foule, & ils étoient charmés de voir un Prince si généreux, si modéré dans ses passions, ami des Gens de Lettres, affable, & attentif à gouverner la Nation selon ses anciennes Loix & Coutumes.

Cruauté du Prince Héréditaire.

La Cour de *Touhan-temur* étoit divisée en plusieurs puissans partis, qui ne songeoient qu'à se supplanter & à se détruire. Le Prince Héritier, au lieu de penser sérieusement à se faire aimer & estimer des Officiers, pour les engager à soutenir le Trône, ne s'occupoit qu'à contenter sa haine particuliere contre quelques Seigneurs. Il se servoit de l'Eunuque *Pupuwha* & du Ministre *Chosekyen* pour accuser qui il lui plaisoit. On supposoit des crimes, & on ne rougissoit pas d'emprisonner & même de faire mourir de grands Seigneurs, à qui on ne pouvoit reprocher que de s'opposer aux intrigues criminelles de ces deux indignes Ministres. Un de ces Seigneurs injustement accusé, étoit *Laotisha*, qui pour sauver sa vie se retira auprès de *Poloteumur* à *Taytingfu* dans le Chansi. L'Empereur étoit instruit de l'innocence des accusés, & des murmures de tout le monde. On fit des représentations au Prince Héritier, mais *Ayyeushilitata* connoissoit peu ses véritables intérêts, & au lieu de cesser ses accusations pour penser au Bien public, il s'engagea mal-à-propos dans des démarches qu'il pouvoit aisément prévoir devoir achever la ruine de l'Empire (*).

Et son Injustice.

Kokotemur étoit ennemi mortel de *Polotemur*, & l'un & l'autre avoient des amis & des émissaires à la Cour. Au mois d'Avril le Prince fit accuser le Général *Tukien-temur*, qui étoit intime ami de *Polotemur* ; & quand celui-ci représenta l'innocence de son ami, au lieu d'écouter ses représentations on le dépouilla lui-même de la Dignité de Général de *Taytingfu*. *Polotemur* savoit que cet ordre avoit été donné à l'insu de l'Empereur par les

(*) Il peut paroître surprenant à ceux qui ont lu l'Histoire des premiers Empereurs Mongols, comment on souffrit longtems sur le Trône un Prince aussi foible que *Touhantemur*, & que l'Héritier fit périr tant de grands Seigneurs sur de fausses accusations. Mais il est aisé de le comprendre par rapport à une Cour dont le Chef est méchant, & où la plus grande partie des Ministres & des Courtisans sont corrompus : en ce cas-là le Chef ne manque jamais d'indignes d'instrumens, qui l'appuyent dans tous ses desseins, & par intérêt ou par ambition perdent les gens de bien, & se ruinent même les uns les autres pour le faire réussir dans ses vues, & pour soutenir sa tyrannie.

SECTION II. *Elevation de* Chû *ou* Hongvû &c.

les brigues de *Pupuwba* & de *Chosekyen*; il n'obéit pas, & s'étant abouché avec les Seigneurs accusés, on résolut de prendre les armes & d'obliger l'Empereur de chasser ceux qui lui donnoient de si mauvais conseils. *Tukyen-temur* fut détaché pour occuper le poste de *Kuyongquan*; le Prince sortit de Tatu pour s'opposer à ce Général, mais il fut repoussé & contraint de se retirer en Tartarie. L'armée de *Tukyen* parut devant la Capitale, où tout étoit en confusion. L'Empereur se fit instruire de l'affaire, fit venir *Tukyen*, rétablit *Polotemur*, & lui livra *Pupuwba* & *Chosekyen*. L'armée de *Tukyen* fut renvoyée à *Taytingfu*, & le Prince Héritier revint à la Cour par ordre de son pere (*a*).

Polotemur *devient Ministre & Maitre de la Cour.*

Le Prince ne pensa qu'à se venger de *Polotemur*; il choisit *Kokotemur* pour exécuter ses desseins. Il leva une armée de plus de cent-mille hommes, qu'il partagea en trois corps, & envoya un Général avec quarante-mille hommes pour attaquer *Taytingfu*. *Polotemur* avoit par-tout des amis & des troupes, il laissa des Officiers à la garde de la ville, & prit des mesures avec *Laotisba* & *Tukyen-temur* pour se rendre maître du Palais de l'Empereur. Il se mit à la tête de ses troupes, & fit occuper *Kuyongquan*. Au mois de Septembre le Prince Héritier s'avança contre lui, mais son armée fut mise en déroute. *Polotemur* marcha en diligence vers Tatu, & le Prince ne s'y croyant pas en sûreté, en sortit avec un détachement & se retira à *Taywenfu* Capitale du Chensi. *Polotemur* fit camper son armée hors des portes de Tatu, & le jour *Utse* de la septieme Lune (le 9 de Septembre) il entra dans le Palais, suivi de plusieurs Seigneurs, se présenta devant l'Empereur à genoux, & l'assura que dans tout ce qui s'étoit passé il n'y avoit point de sa faute. *Touban-temur*, qui ne put s'empêcher de verser des larmes, le déclara Généralissime & Premier-Ministre; *Laotisba* & *Tukyen* eurent sous lui les premiers Postes, & ils mirent dans tous les Tribunaux des gens de leur parti.

1366. *Polotemur* commença son Ministere par faire tuer *Tolotemur*, le principal compagnon & l'instrument des débauches de l'Empereur; il chassa les Lamas, & leur défendit l'exercice de leur Religion: s'il s'en fut tenu-là, tout auroit été bien, mais il passa les bornes; & sans le conseil de ses meilleurs amis, il auroit entrepris de faire exclurre le Prince Héritier de la Couronne, & de dégrader *Kokotemur*. D'ailleurs il se livra à toute sorte de débauches, ce qui fut la cause de sa perte. Au mois de Mars 1366 le Prince Héréditaire se mit en campagne, résolu de périr ou de perdre son ennemi: son armée, qui étoit nombreuse, étoit commandée par *Kokotemur*, Capitaine d'une expérience consommée. Aussitôt que *Polotemur* sut la marche de *Ayyeusbilitata*, il fit sortir du Palais l'Impératrice *Ki*, & la força à signer un ordre au Prince de se rendre auprès d'elle, mais il n'eut garde d'y obéir.

Il se livre aux Plaisirs.

Pendant que *Tukyen-temur* étoit en chemin pour aller à Changtu s'opposer aux partisans du Prince, on détacha *Yesu* pour faire tête à *Kokotemur*; mais quand il fut arrivé à *Lianhyang*, il tint conseil avec les Officiers, & on résolut de ne point obéir à *Polotemur*, comme étant un rebelle. *Yesu* alla

(*a*) *Gaubil*, p. 307 & suiv.

alla à *Tongpingfu*, dans le Pecheli, d'où il envoya un Exprès à *Kokotemur*, & s'avança dans le Leaotong, pour conférer avec plusieurs Princes du Sang qui étoient dans ces quartiers-là. Le Ministre, irrité de la désertion de *Tesu*, envoya une armée pour l'attaquer; *Tesu* la défit, & tua le Général qui la commandoit. *Polotemur* furieux marcha en personne, mais une pluie continuelle de trois jours & trois nuits l'obligea de revenir. Cependant l'Impératrice *Ki* ayant connu son foible, lui procura plusieurs jeunes filles d'une grande beauté, & par leur moyen elle obtint sa liberté & rentra dans le Palais, où sous main elle travailla efficacement à perdre ce Ministre en l'amusant & en lui fournissant dequoi satisfaire ses passions.

Section II. *Elévation de Chû ou Hongvû &c.*

Il est tué.

Les choses étant en cet état, *Hosbang*, un des premiers Seigneurs de la Cour, obtint de l'Empereur des ordres secrets de tuer *Polotemur*; il prit ses mesures avec *Changtuma*, *Kinnabay* & *Petar*, trois jeunes Seigneurs bien résolus. Dans le mois de Septembre ils profiterent d'une occasion qui se présenta. *Polotemur* étant venu pour communiquer à l'Empereur que *Tukyen* avoit pris Changtu en Tartarie, trouva ce Prince dans une grande sale avec beaucoup de Courtisans, *Petar* se sépara de la foule, & s'étant posté à l'entrée tua *Polotemur* (*). *Laotisba* se sauva du côté du Nord, mais l'ordre ayant été publié de le tuer, il fut pris & mis à mort. *Tukyen-temur*, qui étoit à *Changtu*, & qui n'apprit qu'au bout de quelques jours la mort de *Polo*, voulut aussi prendre la fuite avec quelques Cuirassiers, mais on l'atteignit & il fut tué. Les portes de Tatu furent fermées pendant trois jours à cause des troubles, cependant plusieurs détachemens de l'armée du Prince arriverent aux environs; ces troupes escaladerent les murailles, ouvrirent une des portes, & pillerent une bonne partie de la ville.

Koko est déclaré Ministre.

Touban-temur, s'étant ainsi défait de son nouveau Ministre, envoya sa tête au Prince son fils avec ordre de se rendre à la Cour. Il vint accompagné de *Kokotemur*, qui fut nommé Ministre, & au mois de Novembre il fut déclaré Régulo & Généralissime des armées. Il parut à la Cour avec un train & un équipage presque pareil à celui de l'Empereur. Le Prince sollicita la commission d'aller faire la guerre dans les Provinces Méridionales, mais il essuya un refus. Vers ce tems-là la véritable Impératrice, qui étoit de la famille de Hongkila, étant morte sans enfans vivans, *Ki*, qui n'avoit que le nom d'Impératrice, en eut seule le rang & les honneurs dans le mois de Décembre.

Il cause de nouvelles Brouilleries.

Au commencement de l'année 1366 *Kokotemur* étant allé dans le Honan eut de grands démélés avec les Généraux de la Province de Chensi, qui ne voulurent jamais reconnoître son autorité, desorte qu'on en vint à des hostilités. C'est ainsi que l'Empire des *Yuens* étoit attaqué en toutes manieres, au dedans & au dehors. Les Grands vivoient indépendans, l'Empereur ne pensoit qu'au plaisir, & le Prince avoit de grands défauts, & n'a-

(*) Il étoit d'une des premieres familles des Mongols, & de la Horde de *Chausu*. Il descendoit de *Polotay*, Officier illustre dans les troupes de *Jengbis Khan*. Son pere *Tasbetemur*, son ayeul *Tesutar* & son bisayeul *Nieulyen*, avoient tous commandé en chef & avec gloire les armées de l'Empire. *Gaubil.*

SECTION II.

n'avoit aucun talent pour réunir les esprits, & pour engager tout le monde à travailler de concert au bien commun de l'Empire (a).

Elevation de Chû ou Hongvû &c.

Affaires des Rebelles.

Dans le même tems le *Wangho* fit de grands ravages dans le Chantong, & le Pecheli par la rapidité de son cours vers le Nord. *Mingyuchen*, prétendu Empereur de *Hya*, mourut dans le mois de Mars; un de ses fils, âgé de dix ans, lui succéda. *Hanlineul*, qui se disoit Empereur des Song, mourut aussi dans la treizieme Lune. Pour ce qui est de *Chu* il prit *Whayganfu* dans le quatrieme mois, & dans le cinquieme il fit rechercher les anciens Livres. Dans le neuvieme il envoya deux Généraux avec deux-cens-mille hommes pour faire la guerre à *Changshichen*, qui faisoit le Roi dans une partie du Chekyang & du Kiangnan. Ils battirent quatre fois ses troupes & prirent *Hucheufu*, une des plus belles & des plus riches villes du Chekyang. Dans le même tems *Chu* se rendit maître de *Hangcheufu* Capitale de cette Province, de *Chaobingfu*, de *Kyabingfu*, & d'autres places importantes. Dans le douzieme mois il fit bâtir un Palais pour sa Cour, & un autre pour honorer ses ancêtres.

Le Prince en crédit, & Koko démis. 1367.

Pour revenir à la Cour Mongole toujours brouillée, le Prince Héritier étant près de Tatu en 1367, l'Impératrice *Ki* sa mere lui envoya un Seigneur de confiance pour le féliciter, & lui dire qu'elle pressoit *Touban-temur* d'abdiquer l'Empire. *Kokotemur* sut ce dessein, & renvoya les troupes d'escorte dans le Honan; & s'appercevant que le Prince étoit mécontent, il se retira lui-même. L'Empereur ayant appris les différends qu'il y avoit entre *Koko* & les Généraux du Chensi, envoya un Officier pour les terminer; *Koko* le tua & paroissoit vouloir se rendre indépendant. D'autre côté on sollicitoit l'Empereur de renoncer à l'Empire, il refusa toujours de renoncer au Titre; mais il donna au Prince Héritier tout pouvoir, le déclara Généralissime des armées & Lieutenant-Général de l'Etat. Cette nouvelle Dignité fit prendre d'autres mesures à *Kokotemur*, il s'opposa à l'exécution des ordres de *Touban-temur* en faveur de *Ayyeushilitata*, mais en même tems un de ses Officiers, qui étoit mécontent, l'accusa; l'Empereur le dépouilla de ses Charges, les donna à d'autres, & nomma des Officiers pour commander les troupes de ce Général. *Koko* se retira à *Chesbu* ou *Tsecheu*, comme porte la Carte des Jésuites, place forte du Chansi, bien résolu de se venger à la premiere occasion. Tout cela ne put se passer sans exciter de grands troubles, & les affaires des Mongols allerent plus mal que jamais.

Succès de Chû.

Tandis que *Touban-temur* perdoit tout par son peu de conduite, tout réussissoit à *Chu* par sa prudence. Ce Prince, quoique d'une naissance obscure, & élevé dès sa jeunesse parmi des gens de neant (*), faisoit paroître la

(a) *Gaubil*, p. 309 & suiv.

(*) Il avoit été valet dans un Monastere de Bonzes, il y en a qui prétendent qu'il y avoit été marmiton; après y avoir demeuré plusieurs années, il prit parti dans les troupes, lorsque les troubles commencerent. On trouveroit par-tout de pareils Héros parmi le peuple, s'ils avoient seulement l'occasion de montrer leurs talens. *Chu*, sorti de la lie du peuple, couvrit de honte des Empereurs issus d'Empereurs, & la bassesse de sa naissance fait paroitre avec plus d'éclat la gloire de son regne, qui obscurcit celui de *Touban-temur*. Tel fut encore le fameux *Laith* *Leith* ou *Leiz*, qui de Chaudronnier devint Roi de Perse, vers l'an 871 de J. C. & fut un des meilleurs Rois qui ayent occupé le Trône.

la plupart des qualités qui ont rendu immortelle la mémoire des plus grands Princes. Il publia la forme du Gouvernement Chinois qu'il vouloit introduire, & prit pour modele celui que les Lettrés Chinois vantent si fort dans *Tao*, *Chun*, & dans les trois familles ou Dynasties de *Hya*, *Chang* & *Chu*; il institua les examens des Gens de Lettres & des Officiers, & n'oublia pas ce qui regardoit le Tribunal des Mathématiques; il fit faire une recherche exacte des gens de mérite, & recompensa en Roi ceux qui lui en faisoient connoître, les employa suivant leurs talens à la Guerre, à la Navigation, aux Arts, aux Sciences, aux Mathématiques; il ne fit aucune folle dépense pour ses plaisirs, & fut toujours éloigné de tout ce qui est capable d'amollir le cœur des Princes. Dans le Palais qu'il fit bâtir à Nanking il défendit de faire de trop grandes dépenses en meubles précieux, en raretés des Pays étrangers, & en bannit sévérement les statues & les peintures indécentes. Il gagna le cœur des Artisans, des Paysans & du Peuple, à qui il ne dédaignoit pas de parler, s'entretenant avec eux de ce qui les regardoit, & il avoit grand soin de les indemniser de leurs pertes, & de leur donner du secours. A ces qualités il joignoit un génie superieur, & les seules conférences qu'il eut avec de savans Lettrés le rendirent habile dans les Sciences Chinoises. Sa bravoure, sa science militaire, sa grandeur d'ame, son équité dans la distribution des graces, des Emplois; & des éloges le firent fort estimer des Officiers, qui lui étoient fort attachés (*a*).

SECTION II. *Elevation de* Chû *ou* Hongvû &c.

Dans le neuvieme mois les Généraux *Suta* & *Changyuchun* se rendirent maîtres de *Sucheufu* & de tout le Kiangnan. Ils firent prisonniers *Changshichen* & tous ceux de son parti avec neuf Princes du Sang, qui furent tous conduits à Nanking, où *Changshichen* mourut peu après. Quant aux Princes, *Chu* les fit traiter honorablement, & chargea un Mandarin de les conduire à la Cour de *Touhan-temur*. Après cette expédition *Chu* envoya par mer des troupes dans la Province de Quantong; cette Province, celles de Quangsi & de Fokien se soumirent d'elles mêmes.

Il soumet le Midi.

Après avoir réduit le Midi, *Chu* ordonna à *Suta* & à *Changyuchun* de marcher vers le Nord à la tête de deux-cens-cinquante-mille hommes, principalement de Cavalerie. Ces deux Généraux étant entrés dans le Chantong publierent un Manifeste, tout propre à faire soulever les Chinois en faveur de *Chu*, & à rendre *Touhan-temur* odieux; ils y disoient que *c'étoit aux Chinois à gouverner les Barbares, & non aux Barbares à gouverner les Chinois*; ils venoient ensuite aux crimes des Empereurs & aux defauts de leur Gouvernement depuis *Timur* successeur de *Hu pi-lay*. Ils faisoient voir „ qu'on avoit troublé l'ordre de la succession, que les freres avoient em„ poisonné les freres, qu'un fils avoit pris les femmes de son pere, qu'il „ n'y avoit aucune subordination, qu'on avoit détruit les Loix du Gouver„ nement Chinois, & qu'on n'avoit fait aucun cas de la Doctrine ou de la „ Religion de la Nation. Après cela on concluoit que le tems étoit venu „ de chasser les Etrangers de l'Empire, & ici ils faisoient le portrait de „ *Chu*, qu'ils disoient avoir été choisi du Ciel pour être le Maître de la „ Chine;

Les Généraux envoyés vers le Nord.

(*a*) *Gaubil*, p. 312 & suiv.

SECTION II. *Elevation de* Chû *ou* Hongvû &c.

„ Chine; & ils faisoient envisager tout ce qu'on devoit se promettre du „ Gouvernement de ce grand Prince".

Ils soumettent le Chantong.

Ce Manifeste répandu dans toutes les Provinces fit un grand effet; *Suta* & son Collegue réduisirent sans peine tout le Chantong. Cependant les troubles continuoient dans le Chensi, le Chansi & le Honan, causés par les différends qu'il y avoit entre *Kokotemur* & les Généraux du Chensi sur l'étendue de leurs jurisdictions, & que l'autorité de l'Empereur ne put terminer.

Chu *est proclamé Empereur.* 1368.

Le premier jour de l'année 1368 fut un des plus solemnels que la ville de Nanking ait jamais vus. Outre les réjouissances qui se firent pour le commencement de l'année, *Chu* choisit ce jour-là pour se faire proclamer Empereur de la Chine. Il alla au Temple du Ciel faire un sacrifice solemnel, déclara son fils ainé Héritier présomptif, & fit beaucoup de sages Réglemens. On lui donne le Titre de *Hongvu* (*), & l'année 1368 est comptée pour la premiere de son Empire. Ses troupes entrerent dans le Honan, & subjuguerent bientôt cette Province. *Touban-temur*, au-lieu de s'opposer aux rapides progrès de *Chu*, envoya dans le second mois une armée contre *Kokotemur*. Ce Général prit le parti de se retirer à *Pingyangfu*, dans le Sud du Chansi; d'autres Généraux des *Yvens* ou Mongols se retirerent dans d'autres places, bien plus pour se défendre les uns contre les autres, que contre les troupes de *Chu*, que nous appellerons désormais *Hongvu* ou *Taytsu*, qui est le nom que les Chinois donnent à ce Fondateur de la Dynastie des *Tayming*.

Il s'approche de la Capitale.

Dans le troisieme mois les troupes de *Hongvu* s'emparerent de la forteresse & de la gorge des montagnes de *Tongquan*, & dans le septieme mois intercalaire *Touban-temur* mit *Kokotemur* & *Tesu* à la tête des affaires, ce qui détermina les Généraux du Chensi, dont *Litsotsi* étoit le plus illustre, à se retirer vers l'Ouest. Les troupes de *Hongvu* entrerent dans le Pecheli par le Honan d'un côté, & par le Chantong de l'autre; & dans le même mois *Suta* & *Changyuchun* défirent *Poyentemur*, un des Généraux de *Touban-temur*; ce Général fut tué en combattant vaillamment; & après cette victoire ils prirent *Tongcheu*, qui n'étoit qu'à douze milles à l'Est de Tatu, & se préparerent à venir attaquer la Capitale de l'Empire des Mongols, qui étoit réduit à bien peu de chose dans la Chine. *Chelyemen*, un des Ministres, alla au Palais des ancêtres, se saisit des tablettes, & se retira vers le Nord avec le Prince Héréditaire.

Les Yvens *se retirent.*

Le 25 d'Août *Touban-temur* nomma le Prince *Temurpuoba* Régent de l'Empire de la Chine, & *Kingtong* pour défendre la Ville Impériale. Le lendemain l'Empereur assembla les Grands, les Princes & les Princesses, & leur déclara qu'il vouloit se retirer en Tartarie. *Temurpuoba* & d'autres se jetterent à ses pieds, & en pleurant offrirent de sortir de la ville pour attaquer les ennemis, ajoutant qu'il valoit mieux mourir que de deshonorer.

(*) *Hongvu* donna à sa Dynastie le nom de *Tayming*. *D'Herbelot* p. 991 dit, que du tems de *Tamerlan* les Rois de *Khatbay* s'appelloient *Daymen Khan*. C'est-à-dire, suivant le *P. Gaubil*, Roi de *Tayming* ou *Taymin*.

rer ainsi par la fuite la Famille Impériale. L'Empereur fut inflexible, & la nuit suivante au milieu de ses Gardes, accompagné de ses femmes & de celles du Prince Héritier & des autres Princes & Princesses, il prit la route du Nord. *Changyuchun*, ayant appris la fuite de *Touban-temur*, poursuivit la Famille Impériale jusqu'à la riviere *Pe* (*), & fit prisonnier *Maitilipala* fils aîné du Prince Héréditaire (†). Le 19 d'Octobre l'armée de *Hongvu* entra dans Tatu après une légere résistance.

Section II. *Elevation de Chu ou Hongvu &c.*

Fin de leur Dynastie.

Ainsi finit l'Empire des Mongols dans la Chine, après avoir duré cent-soixante-deux ans, à compter depuis l'année 1206, la premiere du regne de *Jengbiz Khan* jusqu'à l'an 1368, que *Touban-temur* abandonna la Chine, & que *Hongvu* en acheva la conquête par la prise de la Ville Impériale. On a déja remarqué que les Chinois ne comptent que neuf Empereurs Mongols qui ont regné à la Chine; on ne voit pas bien clairement par le P. *Gaubil* combien les Mongols en comptent, car il n'en marque pas le nombre; il dit seulement dans une remarque à la fin de leur Histoire, que si l'on compte *Asukipa* ou *Tyen-shun* parmi les Empereurs des *Yvens*, cette Dynastie en a eu quinze. Mais cela ne se peut, parceque cette Dynastie ne commençant qu'à *Hu-pi-lay*, il faut retrancher ses quatre prédécesseurs, ce qui la réduit de quinze Empereurs à onze; & si l'on retranche *Asukipa*, dont le regne est douteux, il n'en reste que dix, ce qui est encore plus qu'il ne s'en trouve dans la Liste des Chinois, où l'on ne voit point *Ningtsong* ou *Ilinchipin* frere de *Touban-temur* (‡), qui ne regna que deux mois.

Mort de Touhan-temur.

Pour revenir à *Touban-temur*, qui, quoique dépouillé de la plus belle partie de ses Etats, ne laissa pas d'être toujours Grand-Khan ou Empereur des Mongols, & de regner en Tartarie: ce Prince se retira avec sa Cour à *Ingchang*, ville considérable, à vingt-cinq ou trente lieues au Nord-Est de Changtu. Il y vécut deux ans, & mourut dans le quatrieme mois de l'an 1370, âgé de cinquante & un ans, en ayant regné trente-cinq comme Empereur de la Chine & de la Tartarie, & trente-sept comme Khan de Tartarie (*a*), desorte que son regne seul à la Chine a été plus long que tous ceux de ses prédécesseurs pris ensemble (§), à l'exception de celui de *Hu-pi-lay*; ce qui doit paroître d'autant plus surprenant, que son Gouvernement fut tyrannique & foible.

Ayyeushilitata lui succede.

Après la mort de *Touban-temur*, son fils *Ayyeushilitata* monta sur le Trône des Mongols, & transféra sa Cour à Karakorom, où selon l'Histoire Chi-

(*a*) *Gaubil*, p. 315-317.

(*) *Pebo* ou *Paybo*, qui passe à *Tongcheu*, a sa source à quelques lieues au Nord de *Tushe-ken*, poste important de la grande muraille dans le Pecheli, près de la porte du même nom: il y a faute de typographie dans le *P. Gaubil*, où on lit *Touchenes*.

(†) *Hongvu* traita avec beaucoup de distinction les Princes Mongols qui tomberent entre ses mains, ou qui se rendirent à lui. *Gaubil*.

(‡) *Ilinchipin* doit être compris parmi les quinze Empereurs dont parle le *P. Gaubil*, autrement il n'y en a que treize, en retranchant *Asukipa*.

(§) Il y a un petit mécompte, tous les autres regnes ensemble, sans y comprendre celui de *Hu-pi-lay* font trente-huit ou trente-neuf ans. Rem. du Trad.

SECTION II. *Elevation de Chu ou Hongvu &c.*

Chinoise il fonda une nouvelle Dynaſtie, appellée les *Yvens* du Nord (*). Nous ſommes obligés de finir ici l'Hiſtoire des ſucceſſeurs de *Jenghiz Khan* dans la Tartarie, faute de ſecours; le P. *Gaubil*, que nous avons ſuivi, ne l'ayant conduite que juſqu'à *Touban-temur*. Il eſt vrai qu'en terminant le regne de ce Prince, il faiſoit eſpérer au Public l'Hiſtoire de ſes ſucceſſeurs; mais nous ne trouvons point qu'il ait jamais acquitté ſa promeſſe (†), & nous ne pouvons ſuppléer à ſon défaut en puiſant dans d'autres ſources. *De la Croix* ne nous a donné qu'une ſimple Liſte des Khans deſcendus de *Tuli* quatrieme fils de *Jenghiz Khan*, qui ont regné en Tartarie; que nous rapporterons ici pour la ſatisfaction du Lecteur.

Liſte des Khans, *tirée des Auteurs* Orientaux.

1. *Mangu Khan* fils de *Tuli.*
2. *Kublay* frere de *Mangu*, qui eut pour ſucceſſeur
3. *Timur Khan* ſon petit-fils, ſurnommé *Olagiaytou*, fils de *Hakim* ou *Jetekem*, qui regna douze ans & mourut en 1306.
4. *Kushilay* (‡) *Khan*, fils de *Jeneſek*, fils de *Termebilay*, fils de *Jeketem*, fils de *Kublay.*
5. *Togyay* fils de *Kushilay.*
6. *Tayzi Khan* fils de *Niluk*, ſurnommé *Eilektu.*
7. *Anushirvan* fils de *Dara*, couſin de *Tayzi.* Cet Empereur étoit de fort bonnes mœurs, cependant il donna trop de pouvoir aux Gouverneurs de ſes Provinces, qui s'érigerent en Souverains, & cauſerent des troubles dans l'Empire.
8. *Tokatmur* fils de *Timur Khan.*
9. *Biſurdar.*
10. *Ayké* fils de *Biſurdar.*
11. *Ilenk Khan.*
12. *Keytmur.*
13. *Arkitmur.*
14. *Elchy Timur Khan*, qui vint trouver *Tamerlan*, & demeura à ſa Cour juſqu'à la mort de ce Prince; après quoi il retourna à *Olugbyurt* (§), où il monta ſur le Trône en 1405.
15. *Waltay Khan*, qui deſcendoit en droite ligne du Prince *Artikbuga*, quatrieme fils de *Tuli Khan.*
16. *Orday* fils d'*Orday*, fils de *Malek Timur.*
17. Le dernier fut *Aday* fils d'*Arkitmur.*

Les deux derniers Khans demeurerent dans l'obſcurité, deſorte qu'ils ſont

(*) Elle peut paſſer pour une nouvelle Dynaſtie parmi les Chinois, ſur leſquels elle n'avoit aucun pouvoir; mais par rapport aux Mongols de Tartarie, c'eſt la continuation de la même Dynaſtie.

(†) On a d'autant plus de raiſon d'y avoir regret, que les Miſſionnaires n'auront plus, ſelon les apparences, beaucoup de pied à la Chine; & quand ils y en auroient, il ſeroit difficile d'en trouver, qui euſſent le jugement, le goût & l'application néceſſaires pour un pareil Ouvrage, au même degré que le *P. Gaubil.*

(‡) C'eſt certainement le nom de *Hoshila* des Chinois: non que nous prétendions que ce ſoit le même Prince.

(§) Ville à une petite diſtance de *Karakorom.*

font regardés comme leur grand ayeul *Artikbuga*, qui ne fut jamais au nombre des Khans. Depuis ce tems-là on n'entendit plus parler à *Olugbyurt* des Princes descendus de *Jengbiz Khan*. Il n'y eut que ceux qui descendoient de *Kublay*, & qui resterent Rois de la Chine, dont il soit fait mention (*a*). **Section II.** *Elevation de Chu ou Hongvu &c.*

Nous ne savons pas trop quel jugement nous devons porter de cette Liste des Khans, tirée des Auteurs Orientaux; car on ne voit point par l'Histoire Chinoise qu'il y eut des Khans dans la partie orientale de la Tartarie, & bien moins à Karakorom, pendant le tems que les Empereurs Mongols regnerent dans la Chine; ces Empereurs gouvernoient la Tartarie par leurs Généraux ou Lieutenans, qui paroissent avoir résidé ordinairement à Karakorom. Ce qui rend ceci plus probable encore, c'est que nous voyons qu'en 1370 *Ayyeushilitata* transféra sa Cour dans cette Capitale de la Tartarie, ce qui n'a pu naturellement se faire, s'il y avoit eu en ce tems-là quelque Khan d'une branche collatérale qui y commandoit, comme il doit y en avoir eu suivant la Liste de *De La Croix*. Bien plus, à s'en tenir à cette Liste, il faut qu'ils ayent continué à y commander pendant quatre générations dans le quinzieme siecle, car on fait monter *Elchi Timur Khan* sur le Trône en 1405.

Il y a donc beaucoup d'apparence que cette Liste est fausse, ou tout au moins que les Historiens Orientaux l'ont formée sur des relations incertaines, & sur des mémoires peu sûrs, & que l'on a pris les Gouverneurs des Provinces, & les Princes de quelques Hordes puissantes pour des Khans des Mongols: c'est ce qui est d'autant plus vraisemblable, que *D'Herbelot* nous apprend que les seuls successeurs de *Jengbiz Khan*, dont la succession soit bien marquée dans les Auteurs Orientaux, sont ceux qui ont regné dans l'Iran ou la Perse prise dans sa plus ample signification dont ce Savant donne la Liste, sans en fournir des autres (*b*). *Elle n'est pas bien sûre.*

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons assez nous étonner que M. *de Guignes*, qui a voulu donner un abrégé de l'Histoire des Turcs & des Mongols, tiré des Annales de la Chine, ait suivi la Liste erronée de *De La Croix*, & quitté ses autres Guides, en parlant de l'expulsion des Mongols de la Chine, & de leur rétablissement en Tartarie. Voici ce qu'il dit: „ La „ postérité de *Kublay* se maintint à la Chine jusqu'à ce que *Hongvu*, Chef „ d'une nouvelle Dynastie Chinoise, en eut chassé *Tocatmour Khan*. Le fils „ de ce dernier, nommé *Bisourdar Khan*, repassa en Tartarie & au-delà du „ grand Désert, où il établit une nouvelle Dynastie, ou plutôt il continua „ la branche Mogole, pendant qu'une autre branche, qui descendoit de „ *Houla-Kou-Khan* regnoit dans la Perse (*c*)".

Voilà ce que rapporte M. *de Guignes*, comme tiré des Historiens Chinois, qu'il cite en cet endroit. Mais il est évident par l'Histoire que nous avons donnée, que l'Empereur & son fils, que *Hongvu* chassa de la Chine, étoient deux Princes différens: aussi *De La Croix* ne dit-il point que *Tokat-* M. de Guignes *critiqué.*

(*a*) *De La Croix*, Hist. de Genghizcan. 514-516.

(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 382.

(*c*) *De Guignes* Mém. sur l'Orig. des Huns & des Turcs dans le *Magazin*, Février 1750, p. 41.

Section II. *Elevation de* Chu *ou* Hongvu &c.

katmir regnât à la Chine, ni que *Bisurdar* ait passé de ce Pays-là en Tartarie, ou ait été fils de *Tokatmir*. D'ailleurs, puisqu'il y a eu neuf Empereurs Mongols à la Chine, il faut en suivant cette Liste, que ce soit *Ayké*, le dixieme Khan, qui en ait été chassé; car les Princes qui s'y trouvent sont comptés non depuis *Kublay*, mais depuis *Tuli* son pere. Ce qui rend le Mémoire de M. *de Guignes* moins utile, c'est qu'il ne distingue pas par des citations ou d'une autre maniere les paroles des différens Auteurs les unes des autres, & de ses conjectures particulieres (*).

Enfin, faute d'une Histoire suivie des successeurs de *Jenghiz Khan* dans les parties orientales de la Tartarie, nous sommes obligés de nous contenter de quelques fragmens, qui encore regardent les tems assez voisins du nôtre.

CHAPITRE XIII.

Histoire des Mongols *depuis leur expulsion de la* Chine *jusques à présent.*

Histoire des Mongols *depuis leur expulsion de la* Chine &c.

AYYEUSHILITATA succéda à son pere *Touhan-temur* dans l'Empire de Tartarie, comme nous l'avons déja dit, mais nous ne trouvons rien de ce qui le regarde ou ses successeurs pendant plus de deux-cens ans, sinon que ce Prince & ceux de sa famille eurent de grandes guerres à soutenir contre *Hongvu*, & contre plusieurs Empereurs Chinois ses successeurs.

Les Mongols *chassés au-delà du Désert.*

Suta, *Changyuchun*, *Livenchong* & d'autres Généraux passerent la grande muraille, & firent une rude guerre aux Tartares (*a*). Ceux-ci de leur côté ne manquerent pas aussi de profiter des occasions de se venger, & de rentrer dans la Chine, regrettant beaucoup la perte de ces belles & fertiles Provinces. Comme les extraits que les Peres *Couplet* & *Du Halde* ont donné touchant la Dynastie des *Ming*, parlent de ces guerres des Chinois contre les Tartares, pendant le regne de ces Princes, nous rassemblerons ici le peu que ces Auteurs en disent.

Après la mort de *Hongvu*, qui chassa les Mongols de la Chine, & continua à leur faire la guerre en Tartarie, *Chingtsu* ou *Tong-lo*, son quatrieme fils, & le troisieme Empereur de sa Dynastie, poursuivit vigoureusement ce que son pere avoit commencé, les poussa au-delà du Désert à plus de deux-

(*a*) *Caubil*, p. 317.

(*) Je doute que cette critique soit tout-à-fait bien fondée. *M. de Guignes* distingue très-bien l'Empereur & son fils chassés de la Chine: tout ce qu'il y a, c'est qu'il leur donne les mêmes noms qui se trouvent dans la Liste de *De La Croix*, j'ignore par quelle raison. Mais une preuve qu'il ne l'a point adoptée, c'est que dans son *Histoire générale des Huns* &c. il remarque T. III. p. 210, que les Chinois appellent *Toboantemur* le Prince qu'il nomme *Tocatmour*, & qu'ils le connoissent sous le nom de *Chunti*: il dit encore qu'ils appellent le Prince *Bisourdar*, *Ngai-yeou-chilitala* ou *Ayyeushilitata*, p. 220. & il ajoute p. 234. „ Je ne nomme point ici les Princes indiqués par M. *Petit*, parcequ'on ne voit „ rien de certain dans la Liste qu'il en donne". Il n'y a donc ici tout au plus qu'une différence de noms, qui ne fait rien au fonds de la chose. REM. DU TRAD.

deux cens lieues au Nord de la grande muraille, & les alla chercher jusqu'à trois fois pour achever de les exterminer; mais il ne put venir à bout de son dessein, étant mort en 1425 (*a*) au retour de sa troisieme expédition (*). Les Mongols reprirent courage après la mort de *Yong-lo*, & pour se venger des pertes que ce Prince leur avoit causées, ils firent une irruption sur les terres de l'Empire sous le regne de *Suen-tsong*, le cinquieme Empereur; mais ce Prince se mit à la tête de son armée, leur livra bataille, & les défit entiérement. *Suen-tsong* mourut en 1435, & eut pour successeur *Ing-tsong*, qui n'avoit que neuf ans. Les Mongols (†), profitant de la jeunesse de cet Empereur, firent de continuelles incursions dans les Provinces de la Chine voisines de leur Pays, & y exercerent toutes sortes de brigandages. En l'année 1449, la quatorzieme de son regne, *Ing-tsong* se mit à la tête d'une grosse armée, & marcha contre les Tartares au-delà de la grande muraille. Mais cette armée, s'étant fort affoiblie par la disette des vivres, fut entiérement défaite; l'Empereur fut fait prisonnier, & conduit dans le fond de la Tartarie.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

A une nouvelle si imprévue l'Impératrice envoya quantité d'or, d'argent & de soyeries pour la rançon de l'Empereur. Le Roi Mongol reçut ce qu'on lui présenta, & fit conduire son prisonnier jusqu'aux confins de la Chine; mais ensuite, ne trouvant pas la rançon assez considérable, il le ramena dans la Tartarie. Cependant on fit un nouveau Traité, & on envoya des Grands pour recevoir *Ing-tsong;* mais le Khan fut mécontent, parcequ'il croyoit que tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire devoit venir à la rencontre d'un si puissant Monarque avec toute la pompe possible. L'Empereur fut conduit avec une nombreuse escorte jusques sur les frontieres de la Chine, & quand il fut arrivé près de la montagne de *Tang kyalin*, ce Prince écrivit à sa Cour, qu'il renonçoit à l'Empire en faveur de son frere *King-ti*, qui avoit usurpé la couronne sur son fils; cependant *Ing-tsong* remonta dans la suite sur le Trône. Sous le regne de *Hien-tsong* son fils & son successeur, neuvieme Empereur de la Dynastie des *Ming*, les Mongols vinrent de tems en tems piller des Provinces de la Chine; mais en l'année 1465, la seconde de son regne, il tailla leur armée en pieces. Depuis ce tems-là il n'est plus fait mention de leurs déprédations jusqu'à l'année 1504, qui fut remarquable par les irruptions qu'ils firent dans la Chine & le grand butin qu'ils en remporterent.

En 1509 les Mongols renouvellerent leurs ravages, l'année qui précéda celle où mourut *Hiao-tson*, le dixieme Empereur. *Vou-tsong*, son successeur, forma en 1518 le dessein de les aller combattre, mais sans se faire connoître, & ne prenant que la qualité de Généralissime de l'Armée: ses Ministres le dissuaderent de ce dessein avec beaucoup de peine. L'année

Les Mongols ravagent les Provinces de la Chine. 1518.

(*a*) *Du Halde*, T. IV. p. 41. Edit. in 4to.

(*) Ni *Couplet* ni *Du Halde* son Traducteur ne parlent de ces expéditions contre les Mongols dans l'Histoire du regne de *Hongvu*.

(†) Appellés par-tout *Tartares* dans nos Auteurs, mais nous employons le nom de *Mongols*, pour l'uniformité, & pour distinguer les divers Peuples.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

née suivante il se disposoit à se retirer dans le Kiangnan ou dans le Che-kiang: ses Ministres lui présenterent de nouveaux placets, ils lui représentoient que les Tartares ou Mongols ne manqueroient pas de regarder ce voyage comme une suite honteuse, qu'ils en deviendroient plus fiers & plus insolens, & que son absence leur ouvriroit la porte des Provinces Septentrionales: mais il ne fut pas moins opiniâtre qu'il l'avoit été l'autre fois, & ne renonça à son projet qu'à cause d'une inondation subite qui arriva alors, & qui lui parut de mauvais augure. *Chi-tsong*, ou *Kia-tsing* son successeur, répara la grande muraille qui sépare la Chine de la Tartarie; ce
1550. qui n'empecha pas qu'en l'année 1550, la vingt-neuvieme de son regne, les Tartares ne s'approchassent de Peking avec une armée de soixante-mille hommes; mais elle fut taillée en pieces, & plus de deux-cens de leurs Officiers furent faits prisonniers. L'année suivante le Roi Tartare envoya un Ambassadeur pour demander pardon à l'Empereur, & pour le supplier de permettre à ses sujets l'entrée de ses Etats pour y vendre des chevaux. *Chi-tsong* y consentit d'abord, mais ayant éprouvé dans la suite que cette permission étoit une semence continuelle de querelles entre les Mandarins & les Marchands, & que souvent elle causoit des révoltes, il défendit absolument ce commerce.

Il cessent de faire des irruptions.

Vers l'an 1560 *Lieu-han*, Général de l'armée Chinoise, passa la grande muraille; au bruit de son arrivée les Mongols prirent la fuite, & allerent se cacher dans leurs forêts; desorte qu'il n'y en eut que vingt-huit de tués dans cette expédition, & le Général Chinois n'amena pour tout butin que cent-soixante-dix chameaux. En 1574, la seconde année de *Chin-tsong* ou *Van-lie*, onzieme Empereur de la Dynastie des *Ming*, les Mongols firent une irruption dans le Leaotong, mais ils furent défaits à platte coutu-
1582. re; & en 1582. *Liching* Général Chinois les défit encore, & leur tua dix-mille hommes. L'année suivante les rivieres qui furent glacées leur faciliterent leurs excursions sur les terres de l'Empire, & quoiqu'ils vinssent en grand nombre les troupes Chinoises les taillerent en pieces. Dans la suite, dit-on, les Mongols, que les Chinois appellent Tartares *Tanju* ou Occidentaux, demeurerent tranquilles dans leurs terres, & cesserent d'inquiéter l'Empire, tandisque les *Manchéous*, que les Histoires Chinoises nomment Tartares Orientaux & *Niu-che*, ou *Nu-che* commençoient à se faire redouter, & parvinrent enfin à subjuguer les Mongols & les Chinois (*a*).

Deviennent Vassaux des Mantchéous.

Si les successeurs de *Tong-lo* avoient vigoureusement poursuivi ce qu'il avoit commencé, ils auroient pu réduire entiérement les Mongols sous leur obéissance; mais ayant ou négligé cet objet, ou n'ayant agi que mollement, ces ennemis de la Chine reprirent courage, & se répandirent de côté & d'autre. Les Princes du sang de *Jenghiz Khan* occuperent chacun un Pays particulier, & formerent des Hordes différentes, qui toutes devinrent autant de petites Souverainetés. Le Titre d'Empereur des Mongols demeura au principal de ces Princes, qui s'appelloit *Tchahar Khan* ou *Han*, qui descendoit par la branche ainée de l'Empereur *Kublay* ou *Hu-pi-lay*. Les autres

(*a*) *Couplet*, mon. finic. p. 81. *Du Halde* T. I. p. 449 & suiv.

tres Etats Mongols, y compris sans-doute les *Kalkas*, & les *Eluths* mêmes, lui payerent tribut jusqu'à vers le commencement du dix-septieme siecle, que le Fondateur de la Monarchie des *Mantchéous* fut appellé par les sujets mêmes de *Tchahar*, qui par ses débauches & sa cruauté avoit rendu sa domination odieuse & insupportable. Le Prince Mongol, devenu vassal de l'Empereur des *Mantchéous*, fut obligé de quitter le nom de *Han* ou de *Khan* pour prendre celui de *Vang*, que lui donna cet Empereur, bisayeul de *Kang-hi*; & ce dernier a soumis entiérement tous les Mongols qui sont aux environs de la grande muraille.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

Le Prince Mongol, dont on vient de parler, que les Chinois appellent *Tien-tsong*, & qui commença à regner en 1627, à la mort de *Tien-ming* son pere, (a) profitant des dissensions intestines qui regnoient en ce tems-là entre les Princes de sa Nation, trouva moyen de les soumettre l'un après l'autre, sans en excepter le Chef de la famille, qui avoit le nom d'Empereur; ses sujets le forcerent en 1630 de subir le joug comme les autres. Après la conquête de la Chine on lui donna & à plusieurs autres des plus puissans Princes Mongols le Titre de Roi ou de *Vang*. Pendant la minorité de *Kang-hi* le Khan conçut le dessein, non seulement de secouer le joug, mais même de se remettre en possession de l'Empire de la Chine, s'il étoit possible. Dans cette vue, il gagna les autres Princes & les engagea à se liguer avec lui. *Kang-hi*, ayant eu connoissance du complot, en prévint l'exécution, & envoya d'abord du Leaotong un petit corps de troupes contre *Tchahar Khan*. Le Prince Mongol se voyant attaqué avant que d'avoir eu le tems de se mettre en défense, fut obligé de combattre l'armée Impériale avec ce qu'il put rassembler en hâte de ses propres troupes; il fut entiérement défait, & en fuyant il tomba entre les mains de ses ennemis avec son frere & ses enfans (b).

Se révoltent inutilement.

Depuis ce tems-là les Mongols sont demeurés sous la domination des Mantchéous qui regnent aujourd'hui à la Chine, quoique l'on assure que le Chef des Princes Mongols, descendus de *Touhan-temur*, le dernier Empereur Mongol de la Chine, qui sont en grand nombre en Tartarie, conserve toujours beaucoup de supériorité sur les Princes des autres branches issues de Jenghiz Khan & de ses freres. Ces Princes sont aujourd'hui les Chefs des Hordes Tartares appellées *Mongols* & *Kalkas* (c). A cette occasion il ne sera pas inutile de remarquer, que ces deux Peuples ne sont que deux branches, d'une seule & même Nation sous des noms différens; les *Mongols* sont ceux qui ont toujours demeuré en Tartarie; & les *Kalkas* sont ceux qui ont été chassés de la Chine, qui peut-être pour se distinguer ont pris le nom de la riviere *Kalka*, un de celles sur les bords desquelles ils se sont établis, de la même façon qu'une troisieme branche ou Nation de Mongols s'appelle à-présent *Eluths* ou *Aluths*, connus en Europe ordinairement sous le nom de *Kalmuques*.

Demeurent dépendant.

La Nation des *Kalkas*, *Khalkhas* ou *Halhas*, car on écrit leur nom de toutes ces différentes manieres, la plus nombreuse & la plus célebre des Na-

Les Kalkas indépendans.

(a) *Du Halde*, T. I. p. 462.
(b) *Bouvet*, Portrait Hist. de Kang-hi p. 50-54.
(c) *Gaubil*, p. 317.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

Nations Mongoles, conserva son indépendance pendant cinquante ou soixante ans après que les Mongols eurent perdu la leur. Au commencement il n'y avoit parmi eux qu'un Prince qui portât le Titre de Khan ou de Roi, encore payoit-il tribut, aussi bien que les autres *Kalkas*, au Prince nommé *Tchabar Khan* dont nous avons parlé. Mais ces *Kalkas* s'étant fort multipliés, & les Princes descendans de *Kublay*, qui ne portoient que le nom de *Taiki*, étant en grand nombre, ceux qui se trouverent les plus puissans se rendirent peu à peu indépendans les uns des autres, & de leur Roi même, auquel ils ne rendoient plus qu'un léger hommage. Avant la guerre qu'ils eurent avec les *Eluths* sur la fin du dernier siecle, ils étoient divisés en sept Etendards, lesquels avoient chacun leur Chef; trois de ces Chefs avoient obtenu du Grand Lama du Tibet le Titre de *Khan*; mais la plupart des *Taikis* agissoient en Souverains sur leurs terres, & ne rendoient d'autre hommage à ces Khans, que de leur céder la premiere place dans les Assemblées qu'ils tenoient entre eux, lorsqu'il survenoit quelque différend, ou quelque affaire importante à traiter.

Ont trois Khans.

Le plus ancien de ces trois Khans s'appelloit *Tchasaktou*; il occupoit le Pays qui est à l'Orient des *Eluths*, qui s'étend depuis le Mont *Altay* jusques vers les rivieres de Selinga, Orkhon & Tula. Le second, nommé *Tuchetou*, ou *Tuchektu Khan*, étoit le plus puissant des Princes *Kalkas*: son Pays s'étendoit le long de ces trois rivieres jusques vers le Mont *Kentey*, d'où la Riviere de Kerlon & celle de Tula tirent leur source. Le troisieme, nommé *Tchetching Khan* étoit établi vers la source du Kerlon; ses gens s'étendoient le long de cette riviere jusqu'à son embouchure dans le Lac *Dalay* ou *Kulon*, & encore au-delà jusqu'aux frontieres de la Province de *Solon*. Ces deux derniers Princes n'ont porté le Titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans, c'est-à-dire vers l'an 1650 ou 1660; le premier le portoit long-tems auparavant. Avant les guerres qu'ils ont eues, ces *Kalkas* étoient si puissans, qu'ils donnoient de l'inquiétude même à l'Empereur de la Chine; ils étoient au nombre de six-cens mille familles, & étoient très-riches en troupeaux & en chevaux; mais ils ont été presque détruits entiérement par la guerre, dont voici l'occasion.

Troubles.

Un *Taiki* ou Prince *Kalka*, nommé *Lopzang-hum Taiki*, que notre Auteur *Gerbillon* avoit vu depuis à l'Assemblée des Etats de Tartarie, attaqua *Tchasaktou Khan*, le fit prisonnier, & après l'avoir fait mourir, s'empara de ses biens & d'une partie de ses gens; le reste prit la fuite avec les enfans de *Tchasaktou Khan*, ils se retirerent auprès de *Tuchetou Khan* Celui-ci fit savoir d'abord ce qui venoit d'arriver à tous les Chefs des Etendards & aux principaux *Taikis*, les invitant de se joindre à lui pour faire la guerre à l'Usurpateur. Ils s'assemblerent aussitôt, fondirent sur *Lopzang-hum*, le firent prisonnier & l'envoyerent au Grand Lama, pour en faire justice, & prierent en même tems ce Pontife de donner au fils ainé de *Tchasaktou* la même Dignité qu'avoit son pere. Le Lama accorda leur demande, & le fils fut rétabli dans les Etats du pere, mais on ne lui restitua ni ses troupeaux ni ses sujets, dont *Tuchetou* s'étoit saisi par l'avis de son frere, qui étoit un de ces *Ho-fos* ou *Fo* vivans, qui sont en grand nombre dans la Tartarie. Ce

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

Ce Lama, nommé *Tsing-chung-tumba* (*) *Khutuktu*, avoit été huit ans disciple du Grand Lama du Tibet, & il s'étoit rendu si habile à cette école, qu'il voulut être indépendant, prétendant être avec autant de raison un *Fo* vivant que son Maître. Il avoit si bien trompé ces *Kalkas*, qu'il s'en faisoit adorer comme une Divinité; son frere même alloit réguliérement à certains jours lui rendre les mêmes adorations qu'on a coutume de rendre aux idoles; il lui cédoit le pas en toute occasion, & le laissoit maître absolu de ses Etats. C'est proprement ce prétendu immortel, qui par son orgueil & sa mauvaise conduite a été cause de la destruction de sa famille & de l'Empire des *Kalkas*. *Tchasaktou Khan* (†), voyant qu'on refusoit de lui restituer ses biens, contre ce qui avoit été arrêté à l'Assemblée des Etats des Kalkas, envoya des Ambassadeurs au Grand Lama du Tibet pour le prier d'interposer son autorité auprès de *Tuchetou Khan* & du Lama son frere, afin de lui faire rendre ses biens. Le *Dalai Lama* envoya un de ses principaux Lamas aux deux freres, mais cet Envoyé s'étant laissé gagner par des présens, se contenta des belles promesses qu'on lui fit. *Tchasaktou* n'espérant plus de justice de ce côté-là, envoya son second fils à l'Empereur de la Chine, pour le supplier de prendre ses intérêts en main. En ce tems-là tous les Princes *Kalkas* pour avoir la liberté du Commerce à la Chine, envoyoient à *Kang-hi* un chameau & neuf chevaux blancs par forme de tribut, quoiqu'ils ne s'acquittassent pas fort réguliérement de ce devoir. L'Empereur fit partir un Ambassadeur vers le *Dalai Lama*, pour l'engager à envoyer au tems qu'il lui marquoit une personne de considération dans le Pays des *Kalkas*, & il promettoit d'y envoyer en même tems un Grand de sa Cour, afin de disposer ces Princes à un accommodement & de prévenir la guerre (*a*).

Orgueil du Khutuktu.

Assemblée de Commissaires.

Cependant *Tchasaktou* mourut; son fils aîné, qui s'étoit lié avec *Kaldan* Roi des *Eluths*, dont il étoit voisin, lui succéda & fut fait Khan. Les Envoyés de l'Empereur de la Chine & du *Dalai Lama* s'étant rendus auprès de *Tuchetou Khan*, on convoqua une seconde fois les Etats des Princes *Kalkas*. L'Envoyé de l'Empereur, nommé *Argni* (‖), étoit le premier Président du Tribunal des Mongols, qui est à peu près du même ordre que les six suprêmes Tribunaux de Peking. Comme l'Envoyé du Grand Lama (‡) représentoit son Maître, personne ne lui disputa le pas, à l'exception du frere de *Tuchetou Khan* (§) qui étoit aussi Lama, & se disant *Fo* vivant pré-

(*a*) *Du Halde*, T. IV. p. 54–57.

(*) Son nom se trouve différemment écrit dans les relations du *P. Gerbillon*, toutes les fois qu'on l'y rencontre, comme *Chepzuin-tamba*, *Chempsin-tamba*, & *Churpczun-tamba*.

(†) Il paroit par-là que le fils avoit le même nom que le pere, ou que *Tchasaktou* étoit un nom générique dans cette famille, qui passoit de l'un à l'autre avec le Titre de Khan.

(‖) *Bentink*, dans ses notes sur l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*, l'appelle *Averna Akvba*. [Je n'ai point trouvé dans le François de cette Histoire ce qu'on en cite ici, & dans les notes suivantes: toutes mes peines ont été inutiles. Rem. du Trad.]

(‡) C'étoit sans-doute un Lama, mais *Bentink* dit qu'il étoit le *Dava* ou *Tipa* du Tibet; c'est le Viceroi du Grand Lama, qui gouverne le temporel.

(§) *Bentink* l'appelle *Zain* ou *Zuzi Khan*, Prince des Mongols, par lesquels il faut entendre les *Kalkas* Mongols. *Zuzi* est le même nom que *Juji* & *Tushi*.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

prétendoit être égal à ce Pontife, & vouloit être traité avec la même distinction. Les Envoyés de *Kaldan*, qui assistoient à l'Assemblée pour soutenir les intérêts de l'ami de leur Maître (*), se recrierent contre les prétentions du Lama Kalka, qu'ils regardoient comme un attentat contre le respect dû à leur Pontife commun : ce Lama ne voulant pas céder, ils se retirerent fort méconten s. Enfin, pour éviter une brouillerie plus grande que celle qu'on étoit venu terminer, l'Envoyé du *Dalai Lama* fut obligé de consentir que le Lama, frere du Roi des Kalkas, fût assis vis-à-vis de lui. Cette contestation une fois finie les affaires furent bientôt réglées dans les Etats : *Tuchetou Khan* & le Lama son frere promirent solemnellement d'executer de bonne foi ce qu'on venoit de régler : mais après que les Etats furent separés, ils continuerent leurs délais ordinaires sous differens prétextes.

Conduite de Kaldan.

Cependant le Roi des *Eluths*, choqué du peu de considération qu'on avoit eu pour ses Envoyés, & de l'affront qu'on avoit fait au *Dalai Lama*, en la personne de son Légat, pressé d'ailleurs par *Tchasaktou Khan* de hâter la restitution de ses biens, envoya un Ambassadeur à *Tuchetou Khan* & au Lama son frere, pour les exhorter à la restitution qu'ils avoient promis de faire, & sur-tout pour se plaindre de ce que ce *Lama Kalka* avoit disputé le pas au Légat du *Dalai Lama*, qui avoit été leur Maître commun (†). Le *Khutuktu* ne put retenir sa colere, il chargea l'Ambassadeur de fers, & ayant envoyé à *Kaldan* une Lettre menaçante, il se mit avec son frere à la tête d'un gros de troupes pour surprendre *Tchasaktou Khan*. Ce Prince, qui ne s'attendoit point à cette attaque imprévue, tomba entre les mains du Lama, qui le fit noyer; il fit mourir encore un des plus considérables *Taikis*, dont il retenoit les biens. Ensuite il entra sur les terres du Roi des *Eluths* (‡), & surprit un des freres de ce Prince (§); lui ayant fait trancher la tête il la fit planter sur une pique, & l'exposa ainsi au milieu de la campagne; en même tems il renvoya quelques-uns des domestiques de ce malheureux Prince au Roi des *Eluths*, avec une Lettre pleine d'invectives & de menaces.

Il attaque les Kalkas.

1688.

Kaldan outré de dépit dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il fût en état de le faire éclatter. Cependant il assembla ses gens, & au commencement de l'année 1688 il s'approcha des terres de *Tuchetou Khan*. Le *Khutuktu*, qui s'y étoit attendu, demanda du secours à tous les autres Princes *Kalkas*, leur faisant entendre qu'il n'avoit fait mourir *Tchasaktou Khan*, que parcequ'il s'étoit ligué avec le Roi des *Eluths* pour faire la guerre à tous

(*) Selon *Bentink*, la querelle que *Kaldan* avoit avec *Zain Khan* le regardoit lui-même. Mais le récit du *P. Gerbillon* mérite la préférence, ayant appris les faits de l'Envoyé Chinois lui-même & des Mandarins de sa suite. Il est vrai que dans la suite *Kaldan* se trouva personnellement intéressé dans la querelle.

(†) *Kaldan* lui-même avoit été élevé parmi les Lamas, comme il paroît par la suite.

(‡) Suivant *Bentink*, *Zain* ou *Tuchetou Khan* entra sur les terres des *Eluths* par le conseil de *Kang-hi* Empereur de la Chine. Si l'on en excepte cette circonstance, & la cause de la guerre dont on a parlé, le récit de *Bentink* s'accorde avec celui de *Gerbillon*.

(§) *Bentink* l'appelle *Dorzizap*, & dit qu'il fut tué à l'avant-garde du Khan, qui fut mise en déroute.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

tous les autres *Kalkas*. La plupart de ces Princes ſe trouverent au rendez-vous ſur les frontieres des Etats de *Tuchetou* avec des forces conſidérables. Le Roi des *Eluths* s'étant avancé, & voyant que l'armée ennemie étoit beaucoup plus forte que la ſienne, ne ſongea qu'à ſe camper avantageuſement, ſe flattant que la diviſion ſe mettroit bientôt dans l'armée des *Kalkas*. Ce qu'il avoit prévu arriva; le Chef d'un des plus nombreux Etendards décampa le premier pendant la nuit avec toutes ſes troupes. *Tchetching Khan* ſuivit peu après ſon exemple; enfin tous les autres prirent le parti de la retraite, & laiſſerent *Tuchetou Khan* & le Lama ſon frere avec les ſeules troupes de leur Etendard.

En fait un grand carnage.

Auſſitôt que *Kaldan* eut avis de ce qui ſe paſſoit, il vint ſans perdre de tems fondre ſur les troupes ennemies, qui ne faiſant aucune réſiſtance furent aiſément miſes en déroute (*). Les deux freres avec leurs familles eurent bien de la peine à ſe ſauver des mains du vainqueur, ils furent obligés d'abandonner preſque tout leur bagage & la plus grande partie de leur armée & de leurs troupeaux. Le Roi des *Eluths* fit paſſer au fil de l'épée tous les *Kalkas* de la famille de *Tuchetou Khan*, qu'il trouva ſous ſa main; il pénétra juſqu'à ſon camp & juſqu'au lieu où le Lama ſon frere avoit fixé ſa demeure; brûla tout ce qu'il ne put emporter, & ruina de fond en comble deux beaux Temples que le Lama avoit fait bâtir à grands fraix. Enſuite il envoya ſes troupes battre la campagne, avec ordre de mettre le Pays à feu & à ſang, & ſur-tout de faire main baſſe ſur tout ce qui ſe trouveroit de *Kalkas*, qui fuyoient de toutes parts (†). *Tuchetou Khan* & le Lama ſon frere ſe retirerent juſqu'à l'extrémité méridionale du Déſert, proche de la Chine, & de là ils envoyerent prier l'Empereur *Kang-hi* de les prendre ſous ſa protection, & de les défendre contre un ennemi dont ils exagéroient l'ambition & la cruauté. L'Empereur dépêcha un de ſes Officiers à *Kaldan*, pour ſavoir de lui le ſujet de cette guerre. Ce Prince répondit reſpectueuſement, „ Qu'il avoit entrepris & qu'il étoit réſolu
„ de continuer la guerre pour venger la mort de ſon frere; qu'il ne croyoit
„ pas qu'aucun Prince voulût donner retraite à un auſſi méchant homme
„ qu'étoit le *Lama Kalka*; que c'étoit lui qui étoit le principal auteur des
„ cruautés qu'on avoit exercées; que par cette raiſon il étoit réſolu de le
„ pourſuivre quelque part qu'il ſe retirât: qu'au reſte l'Empereur étoit
„ également intéreſſé à cette vengeance, puiſqu'il avoit hautement violé
„ les promeſſes qu'il avoit jurées en préſence des Ambaſſadeurs de l'Em-
„ pereur pendant la tenue des Etats, & qu'il avoit ſi peu déféré à ſa
„ médiation".

Il pourſuit le Khutuktu.

Le *Khutuktu* vit bien que ſi *Kang-hi* l'abandonnoit, il tomberoit infailliblement entre les mains de ſon ennemi, ſur-tout le *Dalai Lama* lui étant tout-

(*) *Bentink* dit qu'il remporta la victoire, en feignant de prendre la fuite, ce qui engagea *Zain Khan* à diviſer ſes forces pour le pourſuivre.

(†) Suivant *Bentink* il envoya au lieu où il faiſoit ordinairement ſa réſidence neuf chameaux chargés d'oreilles & de floquets de cheveux. par où l'on peut juger de l'horrible maſſacre qu'il avoit fait: après quoi, à la tête de trente-mille hommes, il chaſſa ſon ennemi au-delà de la grande muraille.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

tout-à-fait contraire: ainsi, pour s'assurer une protection qui le mît en sûreté, il offrit à l'Empereur de se faire à perpétuité son vassal, avec son frere, sa famille & ses sujets, & d'engager même tous les autres *Kalkas* à suivre son exemple. Pendant que cette affaire se négocioit, plusieurs des autres Princes *Kalkas* rechercherent la protection de *Kang-hi* sous la même condition. *Tchetching Khan* étant mort cette même année, sa veuve supplia pareillement l'Empereur de recevoir son fils au nombre de ses vassaux, & de lui donner l'Investiture & le Titre de *Khan*, qu'on lui accorda à condition qu'il ne passeroit pas à ses descendans. *Kang-hi* exhorta le Roi des *Eluths* à ne pas pousser plus loin une vengeance qui devoit être satisfaite par l'état déplorable où il avoit réduit ses ennemis. *Kaldan* répondit encore, que l'Empereur étoit lui-même intéressé à punir des perfides qui avoient rompu un Traité, dont il étoit le garand aussi bien que le *Dalai Lama*; il ajoutoit néanmoins qu'il étoit prêt à mettre bas les armes, pourvu que le *Lama Kalka* fût remis entre les mains du *Dalai Lama* pour en être jugé, l'Empereur croyant qu'il étoit indigne de sa grandeur d'abandonner des Princes qui étoient venus chercher un azyle chez lui; d'ailleurs, n'ayant plus rien à craindre de la part des Russes, avec lesquels il venoit de conclure la paix à *Nipocheu* ou *Nerchinskoy*, il prit les Princes *Kalkas* sous sa protection, & leur marqua un lieu dans ses terres de Tartarie, pour s'y établir; c'est ce qui donna occasion à la guerre qui s'alluma entre lui & le Roi de *Eluths* (a).

Il s'avance vers la Chine.

Ce Prince vint vers la fin de Juillet de l'année 1690 à la tête de quelques troupes peu nombreuses, mais fort aguerries jusques sur les frontieres de l'Empire. Il tua ou fit esclaves tout ce qu'il trouva de *Kalkas* campés le long de la riviere de *Kerlon*, qu'il avoit suivie pour la commodité du fourrage; & il alla chercher les meurtriers de son frere jusques dans le lieu même où l'Empereur leur avoit donné une retraite. Au premier bruit de la marche de *Kaldan*, l'Empereur rassembla toutes les troupes des Mongols, qui étoient assujettis depuis le commencement de la Monarchie des Mantchéous, & qui s'étant campés presque immédiatement au dehors de la grande muraille, sont comme les gardes avancées de l'Empire. Il joignit à ces Mongols quelques soldats Mantchéous, qui servoient d'escorte au Président du Tribunal de la Milice & à celui du Tribunal des Mongols, qu'il avoit envoyés sur les frontieres pour observer les mouvemens des *Eluths*. Ces deux Présidens amuserent le Roi *Eluth* par des négociations, dans le dessein de le surprendre dans son camp; & lorsqu'il ne se défioit de rien ils l'attaquerent pendant la nuit, mais ils furent vigoureusement repoussés, & poursuivis jusques sur les terres de l'Empire, où ils se mirent en sûreté, en gagnant les montagnes.

Combat les Chinois.

Kang-hi ayant appris cette nouvelle fit partir une grosse armée de Peking, qu'il eut d'abord dessein de commander en personne; mais sur les remontrances de son Conseil il changea de résolution, & en donna le commandement à son frere aîné, qu'il nomma Généralissime, & il le fit accom-

(a) *Gerbillon*, ap. *Du Halde*, T. IV. p. 57-60.

Histoire des Mongols *depuis leur expulsion de la* Chine &c.

compagner par fon fils aîné. *Kaldan* étoit campé avantageufement à quatre-vingt lieues environ de Peking, & quoiqu'il manquât d'artillerie & qu'il n'eût que peu de troupes, il attendit les Chinois de pied ferme. D'abord fon avant-garde fouffrit beaucoup du canon ennemi, ce qui l'obligea de changer de pofte pour la mettre hors d'infulte; & comme il s'étoit placé derriere un grand marais qui l'empêchoit d'être invefti, il fe défendit avec une bravoure incroyable jufqu'à la nuit, que chacun fe retira dans fon camp (*). L'oncle maternel de l'Empereur, qui faifoit la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, fut tué d'un coup de moufquet vers la fin de la bataille, lorfqu'il donnoit fes ordres pour retirer le canon.

Conclut un Traité.

Les jours fuivans fe pafferent en négociations de part & d'autre, & enfin on convint que *Kaldan* auroit la liberté de fe retirer avec les fiens; mais on lui fit jurer auparavant devant fon *Fo*, qu'il ne reviendroit jamais fur les terres de l'Empereur ni de fes vaffaux. Dans fa retraite une partie de fon armée périt de faim & de mifere; & fon neveu *Tfe-vang Raptan*, qu'il avoit laiffé dans fes Etats pour les garder, les abandonna, & fe retira fort loin avec tous ceux qui voulurent le fuivre. Ce fut un coup mortel pour *Kaldan*, il fut trois ou quatre ans à rétablir fon armée (†). Cependant, quand les Généraux de l'Armée Impériale furent de retour à Peking, on commença à inftruire leur procès, quoiqu'ils euffent eu l'avantage du combat: c'eft une Loi parmi les *Mantchéous*, qu'un Général qui livre bataille & qui ne remporte pas une victoire complette, eft cenfé coupable & doit être puni. Le frere de l'Empereur & quelques autres Officiers-Généraux furent condamnés à perdre trois années de leur revenu, & les autres furent abbaiffés de cinq degrés. Si l'Empereur ne les avoit favorifés, ils auroient été punis bien plus févérement. Ce Prince honora extraordinairement la mémoire de fon oncle, qui avoit été tué dans l'action; il conferva à fon fils aîné fes Charges; & recompenfa pareillement tous ceux qui s'étoient diftingués, & les parens de ceux qui étoient morts dans le combat, ou qui y avoient été bleffés. L'année fuivante *Kang-hi* alla tenir les Etats dans la Tartarie; ce fut alors que les Princes *Kalkas* lui rendirent d'un commun accord folemnellement hommage.

Il recommence les hoftilités.

Le Roi des *Eluths* demeura jufqu'en l'année 1694 dans le Pays qui avoit appartenu autrefois à *Tchafaktou Kan* & à *Tuchetcu Khan*. Après avoir rétabli fon armée il parcourut les bords du Kerlon, enlevant tout ce qu'il y trouvoit de *Kalkas*; il s'avança même jufques fur les frontieres du Pays de *Korchin*, d'où il envoya folliciter le principal Prince de fe joindre à lui contre les *Mantchéous*. „ N'eft-il pas indigne, *lui écrivoit-il*, que nous de-„ venions les efclaves de ceux dont nous avons été les maîtres? Nous „ fom-

(*) Suivant *Bentink*, le Roi des *Eluths* défit les uns après les autres divers corps envoyés par *Amulon Bogdoy Khan*; c'eft ainfi que les Ruffes appellent les Empereurs *Mantchéous* de la Chine: il ajoute, que les troupes de *Kaldan* étoient fi braves, ou celles de l'Empereur fi mauvaifes que dans une rencontre mille *Kalmuques* ou *Eluths* battirent vingt-mille Chinois, & dans une autre dix-mille en mirent en déroute quatre-vingt-mille.

(†) Elle ne peut donc avoir été auffi peu nombreufe qu'on le dit: elle avoit peut-être fouffert auparavant dans fon expédition.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

„ sommes Mongols, nous suivons une même Loi; nous devons donc unir „ nos forces pour reconquérir un Empire qui est notre héritage. Je „ veux bien partager la gloire & le fruit de mes conquêtes avec ceux qui „ en auront partagé le péril. Mais aussi s'il arrive, ce que je ne puis me „ persuader, que quelques-uns des Princes Mongols soient assez lâches „ pour vouloir toujours être asservis aux *Mantchéous* nos ennemis com- „ muns, qu'ils s'attendent à éprouver le premier effort de mes armes". Le Roi de *Korchin* donna en cette occasion une preuve de la fidelité qu'il avoit jurée à l'Empereur; il lui envoya la Lettre du Roi *Eluth*; elle donna quelque inquiétude à ce Prince; car quoiqu'il sût bien que les *Eluths* étoient trop foibles pour oser l'attaquer, il craignoit néanmoins la réunion des Princes Mongols, soutenus du *Dalai Lama :* il résolut donc ou d'exterminer les *Eluths*, ou de les contraindre par la force de ses armes à une paix durable & solide.

Il est mis en deroute.

Ce fut dans cette vue qu'en 1696 il fit entrer trois armées en Tartarie, afin d'envelopper les *Eluths* de toutes parts (*) ; une de ses armées remporta une victoire complette, tandis que celle que commandoit l'Empereur jettoit par-tout l'épouvante. Enfin cette année-là & la suivante il acheva de détruire, de soumettre, ou de dissiper tous ces Tartares. La destruction des *Eluths* fut si grande dans cette guerre, qu'il ne resta dans ces vastes Contrées que dix ou douze-mille familles; la mort de *Kaldan*, qui arriva en 1697, lorsque l'Empereur alloit le chercher dans le fond de sa retraite, acheva de ruiner tout-à-fait cette Nation, desorte que ces restes infortunés d'*Eluths* furent obligés de venir implorer la clémence de l'Empereur, ou de se retirer auprès de *Tse-vang Raptan*, le seul Prince de leur Nation qui restoit. Cette guerre ayant été terminée ainsi, *Kang-hi* devint, dit-on, le maître absolu de l'Empire des *Kalkas* & des *Eluths*, & étendit sa domination dans la Tartarie jusqu'aux grands Déserts & aux Forêts, qui sont les frontieres de la Russie (*a*). Mais cela doit s'entendre principalement des terres que les *Eluths* avoient conquises sur les *Kalkas*, à l'Orient du Mont *Altay ;* car il ne paroît point que les Chinois ayent fait de conquêtes dans le Pays qui est à l'Occident de cette montagne, dont *Tse-vang Raptan* demeura en possession.

Histoire des Eluths.

Après avoir conduit jusqu'à notre tems l'Histoire des deux premieres branches de Mongols, savoir les *Mongols* proprement dits, & les *Kalkas*, il nous reste à faire celle des *Eluths;* mais ici nos Mémoires sont encore plus imparfaits. On ne voit par aucun des Auteurs que nous avons pu consulter jusqu'ici, ni quand ni à quelle occasion les Tribus Mongoles comprises sous le nom d'*Eluths*, se rendirent indépendantes des Khans Mongols, qui regnoient à Karakorom, ou dans l'Orient de la Tartarie, & prirent le nom d'*Eluths ;* ni par quels degrés ils sont parvenus à être assez puissans, pour être supérieurs aux deux autres branches des Mongols. Une seu-

(*a*) *Gerbillon*, ap. *Du Halde*, T. IV. p. 49, 62, 63.

(*) *Bentink* dit que son armée étoit de trois-cens-mille hommes, & qu'elle avoit trois-cens pieces de canon.

ſeule circonſtance pourroit répandre quelque jour ſur ce ſujet, ſi l'on étoit aſſuré que tous les Khans des Eluths ont été de la même famille que le premier; c'eſt que ces Khans ne deſcendent point de *Jenghiz Khan*, mais de *Timur Beg* ou *Tamerlan:* car de-là il s'enſuivroit que leur Empire n'a commencé qu'après l'année 1400, peut-être vers le tems de *Yong-lo*, lequel ayant réduit au petit pied les ſucceſſeurs de *Hu-pi-lay* ou *Kublay*, & les Mongols dans l'Orient, fournit à ceux qui étoient plus éloignés vers l'Occident l'occaſion favorable de ſe rendre indépendans, & de créer un Grand Khan de leur Nation.

Hiſtoire des Mongols depuis leur expulſion de la Chine &c.

Quoi qu'il en ſoit, on ne trouve rien de conſidérable touchant les *Eluths*, qu'il y a environ quatre-vingts ans (*); on dit qu'en ce tems-là tous les *Eluths* n'avoient qu'un Chef ou Roi nommé *Otchirtou Tche-tching Kan*. Le Prince *Ablay* ſon frere s'étant révolté contre lui fut défait, & obligé de ſe retirer bien loin vers la Sibérie. Il y avoit ſous ce Roi pluſieurs petits Princes de ſa Maiſon, qui s'appelloient *Taikis* ou *Taighi*, & que les Ruſſiens nomment *Taicha* & *Taichi;* ces *Taikis* étoient abſolument maîtres dans leurs terres, & rendoient à leur Roi tel hommage, & lui payoient tel tribut qu'ils le jugeoient à propos. L'un de ces *Taikis*, nommé *Paturoubum*, étoit fort riche, & s'étoit acquis beaucoup de réputation parmi les ſiens dans la guerre du Tibet. Il laiſſa en mourant pluſieurs enfans; l'aîné, appellé *Onchon*, lui ſuccéda. Dans le tems que ce Prince faiſoit la guerre aux *Haſſaks Pouroutes* (†), il tomba malade de la petite vérole dans ſon camp, & ſelon la coutume que les Mongols obſervent dans cette maladie, on laiſſa *Onchon* ſeul dans ſa tente. Les Tartares Mahométans, qui étoient poſtés vis-à-vis des *Eluths*, les ayant vu décamper, ne manquerent pas de venir le lendemain dans le camp abandonné, & ayant trouvé le Prince malade, ils en prirent tant de ſoin qu'il ſe rétablit.

Malheur d'Onchon.

Comme ce Prince ne jugea pas à propos de ſe faire connoître, on le garda comme un ſimple eſclave pendant trois ans, & dans cet intervalle *Sengha* ſon frere, ne doutant point de ſa mort, épouſa ſa femme. A la fin *Onchon* ſe fit connoître aux *Haſſaks*, & leur ayant promis avec ſerment que s'ils le mettoient en liberté il ne leur feroit plus la guerre, ils le renvoyerent & lui donnerent cent hommes pour lui ſervir d'eſcorte juſques ſur ſes terres. Etant arrivé ſur la frontiere de ſes Etats, il dépêcha un Courrier à ſon frere *Sengha*, pour l'informer de ſes avantures & de ſon retour. Celui-ci, ſurpris d'une nouvelle ſi peu attendue, conſulta ſa femme ſur ce qu'il feroit dans une pareille conjonɛture. Elle lui répondit qu'elle ne l'avoit épouſé que dans la perſuaſion que ſon premier mari n'étoit plus en vie, mais que puiſqu'il étoit vivant elle ne pouvoit ſe diſpenſer de retourner avec lui. *Sengha*, également paſſionné & ambitieux, fit partir des gens

Il eſt tué par Sengha.

(*) C'eſt-à-dire à compter du tems où *Du Halde* écrivoit, & non de celui de *Gerbillon*, autrement il faudroit remonter juſques vers l'an 1610, ce qui ſeroit trop haut pour le pere de *Kaldan:* nous ſuppoſons donc que *Tche-tching Khan* regnoit vers l'année 1650 ou 1655.

(†) C'eſt le nom que les *Eluths* donnent aux *Tartares Usbeks*, qui en revanche leur donnent le ſobriquet de *Kalmuks;* & c'eſt d'eux que ce nom a paſſé à nous par le canal des Ruſſiens.

gens de confiance, comme pour aller au devant du Prince & lui faire honneur, mais en effet pour le massacrer lui & toute sa suite. La chose ayant été exécutée, il fit publier qu'on avoit défait un parti de *Hassaks Pouroutes*, sans parler de son frere. Cependant ce crime ne fut pas longtems à se découvrir, un de ses autres freres, qui étoit de la même mere qu'*Onchon*, se mit en état de venger sa mort, tua *Sengha*, & remit le fils d'*Onchon* en possession des Etats de son pere.

Kaldan *venge la mort de* Sengha. *Kaldan*, troisieme fils de *Patourou-hum Taiki*, frere de *Sengha* du même lit, avoit été élevé auprès du Grand Lama du Tibet comme un de ses principaux disciples; il étoit venu ensuite s'établir à la Cour d'*Otchirtou Tche tching Khan* (*), qui le considéroit fort. Lorsque ce Prince apprit ce qui s'étoit passé, il demanda permission au Grand Lama de quitter l'habit & la profession de Lama pour venger la mort de son frere. Cette permission lui ayant été accordée, il forma aussitôt un corps d'armée des anciens domestiques de *Sengba* & de quelques troupes que lui accorda *Otchirtou*; avec ce secours il se vengea des meurtriers de son frere, & se rendit maître de tous les biens de ses freres & des Etats de *Sengha*. Il épousa la principale femme de ce Prince, fille d'*Otchirtou Khan*; & ses forces augmentant chaque jour, il se vit en état de disputer le Royaume à son beaupere, auquel il étoit redevable de sa fortune présente.

Est créé Khan. Une querelle que leurs gens eurent ensemble fut le prétexte dont il se servit pour lui déclarer la guerre. Il entra avec ses troupes dans les Etats d'*Otchirtou*, qui vint au devant de lui à la tête des siennes; la bataille se donna proche d'un grand Lac nommé *Kizalpou*; *Kaldan* remporta la victoire, fit son beaupere prisonnier, & le fit égorger pour s'assurer la conquête de ses Etats; par-là il devint le Chef de tous les *Eluths*. Le Grand Lama recompensa sa perfidie & ses cruautés, en lui donnant le Titre de *Khan* (†) qui signifie Roi ou Empereur. Depuis ce tems-là *Kaldan* (‡) jouit tranquillement de ses conquêtes, & n'eut de guerre qu'avec les *Hassaks Pouroutes* ou *Uzbeks*, jusqu'en l'année 1688, qu'il entra dans le Pays des *Kalkas* & les subjugua; mais ayant poussé son ressentiment trop loin (§), l'Empereur de la Chine le ruina à son tour, comme nous l'avons rapporté (*a*).

Est entierement défait. *Bentink* rapporte les circonstances de la mort de ce Prince, dont les Russiens ont pu être mieux instruits que les Chinois. Suivant cet Auteur la

(*a*) *Gerbillon*, ap. *Du Halde*, T. IV. p. 47 & suiv.

(*) C'est l'*Otchiourti Khan* de la relation imparfaite du *P. Avril*, dans ses *Voyages*, p. 150.

(†) *Gerbillon* dit qu'il faut écrire *Han* & non pas *Khan*, *Hami* pour *Kami*, *Halkas* pour *Kalkas* &c. Mais comme l'H est une forte aspiration ou une gutturale, il vaut mieux, semble-t-il, l'exprimer par *Kh*, ainsi qu'on doit l'écrire, & non avec un simple K ou un C, comme on le fait ordinairement.

(‡) *Bentink* l'appelle *Boshu* ou *Bosugto Khan*; c'est peut-être plutôt *Bussuktu Khan*. *Bussuk* signifie *rompu*; c'est le nom qu'*Oguz Khan* donna à ses trois premiers fils selon *Abu'lghazi Khan*, p. 62. *Bussuktu* paroît avoir été son titre, & *Kaldan* son nom propre. Le même Auteur dit qu'il campoit ordinairement sur les bords du Lac *Tamish*, & dans les Déserts voisins.

(§) Il nous semble que *Karg-hi* fut blâmable de protéger les meurtriers du frere & de l'allié de *Kaldan*, au-lieu de les lui livrer, comme il le demandoit avec justice.

la perte de la derniere bataille n'affligea pas autant le Roi *Eluth*, que la mort de *Guni* ou *Ani* sa femme, qui fut tuée dans sa fuite. Le corps de cette Princesse ayant été trouvé parmi les morts, l'Empereur lui fit couper la tête pour la faire servir d'ornement à son triomphe. Les provisions & le fourrage commençant à manquer dans les montagnes voisines, où *Kaldan* s'étoit sauvé avec peine, il y vit périr de misere la plus grande partie de ses troupes & de ses chevaux, desorte qu'il retourna presque seul dans ses Etats, où il passa deux ans dans l'humiliation, exposé aux reproches de ses sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à se promettre que de la négociation: il envoya donc *Septenbalde* son fils vers le *Dalai Lama* pour lui demander sa médiation, qu'il avoit ci-devant méprisée. Mais *Abd'olla Beg*, Gouverneur de la ville de *Khamul* (*), quoique sujet du Khan des *Eluths*, arrêta ce Prince avec sa petite suite, lorsqu'il passoit dans son Gouvernement, & le fit conduire à l'Empereur de la Chine, qui lui fit couper la tête, & confirma le Traître dans le poste qu'il occupoit. *Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.*

Il s'empoisonne. La nouvelle de ce desastre jetta le Khan dans un affreux désespoir; il assembla tous ses sujets, & les exhorta à vivre en paix; ensuite leur donnant la liberté de se retirer, il avala du poison & mourut. Telle fut la fin de *Bosto Khan*, Prince d'un courage & d'un génie distingués, qui s'étoit rendu redoutable à ses ennemis par un grand nombre de succès, & s'étoit acquis beaucoup de gloire.

Raptan son neveu lui succede. *Kaldan* eut pour successeur *Tse-vang Raptan* (†) son neveu, fils aîné de *Sengba*. On a dit que *Raptan* avoit quitté la Cour de son oncle pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre; & en amenant avec lui la plus grande partie de ses sujets, il fit beaucoup de tort à ses affaires (*a*). Voici le sujet de sa retraite. Une Princesse fille d'*Otchirtou* lui avoit été promise en mariage; elle plut à *Kaldan*, & il l'enleva: non content d'avoir fait cette injustice à son neveu, il aposta des assassins, qui ayant ordre de le tuer manquerent leur coup & lui creverent seulement un œil. Mais *Bentink* dit qu'un de ses esclaves lui creva l'œil par accident, étant à la chasse, & qu'il s'enfuit un peu avant la guerre de 1688, pour toute une autre raison. Le Khan faisoit élever à sa Cour trois fils de son frere: il conçut une violente aversion pour l'aîné de ces Princes, & ne trouvant aucun prétexte pour lui ôter la vie, il se servit d'un homme fort vigoureux, qui en feignant de lutter avec lui, le traita si rudement, qu'il en mourut peu de jours après. *Zigan Araptan*, le plus jeune des trois Princes, allarmé de cet accident, quelque effort que le Khan fît pour le faire pas-

(*a*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 252 & suiv.

(*) *Khamil* ou *Hami*, ainsi que prononcent les Chinois, est à l'extrémité orientale de la petite Bukharie, & sur le bord du grand Désert, qui la sépare de la Chine.

(†) C'est le nom sous lequel il est connu des Chinois, & peut-être des Mongols sujets de la Chine. *Bentink* l'appelle *Zigan Araptan*, qui est le nom dont se servent les Russiens. Quel est le véritable nom, si même l'un des deux l'est, c'est ce que nous ne pouvons dire, toutes les Nations ayant la mauvaise coutume de défigurer les noms ou d'en donner. Cependant celui d'*Araptan*, *Raptan* ou *Rabdan*, appartient certainement à ce Prince; peut-être *Zigan* est-il une corruption de *Tse-vang*.

Histoire des Mon*gols depuis leur expulsion de la* Chine &c.

passer pour un effet du hazard, prit la fuite avec ses amis & ses domestiques. *Dhankinambu*, son autre frere, que le Khan dépêcha aussitôt sur ses traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui représenta que le caractere de leur frere ainé avoit été farouche & turbulent, mais *Zigan Araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action si dénaturée.

Son Installation.

Aussitôt qu'*Araptan* ou *Raptan*, qui s'étoit toujours tenu caché, apprit la mort de son oncle, il se présenta aux *Kalmuques* & demanda sa succession; elle ne pouvoit lui être contestée étant le plus proche héritier. Les *Bukhariens*, que *Bussuktu Khan* ou *Kaldan* avoit subjugués depuis peu, suivirent l'exemple des Eluths; & les autres Provinces qui paroissoient moins disposées à reconnoître *Raptan*, y furent contraintes par les armes. Quand les choses en furent à ce point, les Bukhariens conduisirent un jour ce Prince dans un agréable bosquet, qui n'étoit composé que de cent arbres fort épais & d'une espece particuliere, où il les régala pendant quelques jours avec beaucoup de magnificence, après quoi ils lui donnerent solemnellement le Titre de *Kontaish*, qui signifie *grand Monarque*, avec défense sous peine de mort de l'appeller de son premier nom. Ce Prince méritoit cette distinction par ses grandes qualités, ayant autant de génie & de douceur (*) que de courage & de piété (*a*).

Conquête du Tibet.

Le nouveau Khan vécut d'abord tranquillement dans ses Etats, sans avoir de guerre qu'avec les *Uzbeks*; & il encouragea l'Agriculture, parceque ses troupeaux ne suffisoient pas à l'entretien de ses sujets. Mais il fit bien voir dans la suite qu'il n'étoit pas moins entreprenant que son oncle *Kaldan*. Peu de tems après son avénement au Trône, la ville de *Tarkian* (*Irghen* ou *Jurkent*) Capitale du Kashgar, se révolta contre lui; mais il la réduisit bientôt, & punit sévérement les rebelles. Vers l'an 1703 *Ayuka* ou *Ayuki*, un de ses cousins, gagna la tribu des *Torgaüts*, se sépara de lui sous prétexte qu'il avoit à craindre pour sa vie à la Cour, passa le *Jaïk* & alla se mettre sous la protection de la Russie (*b*). Vers l'an 1716 *Kantaish* conquit le *Tibet* (*c*); mais quatre ans après les Provinces de *Khamil* & de *Turfan* dans la petite Bukharie lui furent enlevées par les Chinois. Voici à quelle occasion. *Kontaish* ayant été informé qu'à l'Est du grand *Kobi* ou Désert, la Nature avoit placé au pied des montagnes qui séparent son Pays de la Chine, une Mine d'or si riche qu'elle pouvoit être travaillée sans peine, fit partir un de ses Mursas (†) à la tête de dix-mille hommes pour en prendre possession. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur dessein, tomberent sur eux en grand nombre, & les forcerent de

(*a*) *Idem ibid.* p. 253. *Gerbillon*, ap. *Du Halde*, T. IV. p. 49, 50. [Les citations de *Bentink* sont selon l'Anglois, on ne trouve point ce qui est rapporté ici dans la Traduction Françoise. REM. DU TRAD.]

(*b*) *Gerbillon*, l. c. *Bentink*, ap. *Abu'l-ghazi Khan*, p. 82.

(*c*) *Gerbillon*, ubi sup. p. 577.

(*) *Bentink* rapporte pour exemple de sa modération, qu'il pardonna non seulement à l'esclave qui lui avoit crevé un œil, mais encore qu'il lui donna la liberté, comme un dédommagement du danger auquel sa vie avoit été exposée par la vengeance des *Kalmuques*.

(†) C'est une corruption du mot Persan *Mirza*, qui signifie Prince.

de rentrer dans le Désert. Mais ils connoissoient dans cette solitude certaines vallées fertiles, qui sont cachées par de hautes montagnes de l'Ouest à l'Est, & qui avoient été jusqu'alors inconnues aux Chinois, par lesquelles ils retournerent tranquillement dans leur Pays.

Histoire des Mongols depuis leur expulsion de la Chine &c.

L'Empereur *Kang-hi* résolut d'essayer s'il y auroit quelque avantage à tirer de cette découverte. Il envoya du même côté une puissante armée avec un gros train d'artillerie, sous la conduite de son troisieme fils (*), qu'il fit accompagner, dit-on, par un Jésuite fort habile dans les Fortifications & dans la composition des Feux d'artifice. Ce Prince, ayant passé le Désert par la même route que les *Kalmuques* avoient suivie dans leur retraite, pénétra jusqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan;* mais il trouva *Kontaish* qui s'avançoit pour lui disputer le passage à la tête d'une belle & nombreuse Cavalerie. Comme il n'osa risquer de le combattre dans les vastes plaines dont ces Provinces sont composées, il prit le parti de bâtir à certaines distances des Forts, qu'il munit soigneusement de Canon & d'Infanterie. Ensuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint insensiblement à se rendre maître de ces deux Provinces, sans que dans cet intervalle il eût été possible aux *Kalmuques* de le forcer à une bataille.

Perte en Bukharie.

Offres qu'il fait à la Russie.

Kontaish, voyant qu'il lui étoit impossible de repousser les Chinois sans Canon & sans Infanterie, dont les *Kalmuques* n'avoient point encore l'usage, envoya en 1720 des Ambassadeurs à *Pierre I.* Empereur de Russie, qui se trouvoit alors à Pétersbourg, & lui offrit de lui payer tribut s'il vouloit envoyer à son secours dix-mille hommes de troupes régulieres avec du Canon; il se flattoit avec ce petit secours de chasser les Chinois de son Pays. Mais la guerre avec la Suéde jointe aux vues que l'Empereur *Pierre* commençoit à former du côté de la Perse, l'empêcherent d'accepter une proposition si avantageuse. Les Chinois se saisirent de toute la partie des États de *Kontaish*, qui s'étendoit de l'Est du Désert jusqu'aux frontieres de la Chine; ils y établirent des Colonies de Mongols, mais ils ne toucherent point aux domaines du *Dalai Lama* (*a*). Il faut cependant que le *Kontaish* ait recouvré ces Pays depuis; car le P. *Gaubil* nous apprend qu'en 1726 les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, de *Turfan*, d'*Aksu*, de *Kashgar*, d'*Irghen* ou *Jarkien*, & d'*Anghien* (†), étoient sous sa protection. Le lieu de sa résidence s'appelloit *Harkas* ou *Urga* sur la riviere d'*Ili* (*b*), que quelques-uns nomment *Kongbis*, dont nous avons parlé dans la description de la Tartarie.

HIS-

(*a*) *Bentink*, p. 546 & suiv. (*b*) *Souciet*, Observ. Mathém. &c. p. 176, 177, 180.

(*) Il succéda à son pere en 1726 sous le nom de *Tong-ching*.

(†) D'*Anville* place sur sa carte cette ville sur la riviere *Sir* ou *Sihon* à soixante milles environ au Nord-Ouest de sa source; mais *Gaubil* dans *Souciet*, p. 179, dit qu'elle est à quelques lieues au Sud de la source de cette riviere.

HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE SIXIEME.

Histoire de Juji *ou* Tushi Khan *& de ses Descendans, qui ont regné sur les* Kipjaks; *avec celle des* Khans *de la* Tartarie Crime'e.

Khans *du* Kipjâk.

Pays *des* Kipjâks.

Les *Kipjâks* ou *Kipchâks* (*) habitent la partie occidentale de la Tartarie, & leur Pays étoit anciennement d'une très-grande étendue, & comprenoit les vastes plaines qui s'étendent en largeur depuis la Mer Caspienne jusqu'aux frontieres de Russie, qui étoit alors resserrée dans d'étroites bornes; & depuis le *Nieper* ou *Boristhene* à l'Ouest, bien avant en Tartarie, à l'Est de la Mer Caspienne; ensorte que ce Pays comprenoit non seulement les Royaumes d'*Astracan* & de *Cassan*, qui appartiennent à présent à la Russie, mais aussi la *Petite Tartarie* & quelques autres Provinces de l'Europe, ce qui formoit en tout un grand Empire. C'est ce qu'il faut entendre du *mipjâk* pris dans sa plus grande étendue, qui ne paroît pas en avoir eu moins quand *Juji* fils ainé de *Jengbiz Khan* le soumit à sa domination, n'ayant à excepter que les Pays marqués les derniers.

1. Juji Khan.

Nous avons déja rapporté les exploits de *Juji* ou *Tushi* (†), qui accompagna son pere dans la guerre contre *Mohammed*, Shah de *Karazm*. Le Khan fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna dès lors en Souveraineté le Pays de *Kipjâk*, celui des *Getes*, & le *Turquestan.* Ce Prince s'établit dans le *Kipjâk*, & après avoir fait de grandes conquêtes il y mourut en 1226, six mois avant son pere, fort regretté des Mongols & de ses nouveaux sujets. Nous n'avons que peu de secours pour donner depuis cette époque une Histoire satisfaisante des Successeurs de *Juji Khan* dans cette partie de l'Empire Mogol; car nous sommes bornés à deux Auteurs, qui ne nous fournissent presque que des listes des Khans; l'un est *Abu'lghazi*, Khan de Karazm, dans son *Histoire Généalogique des Tatars*; l'autre est *De la*

(*) On les appelle aussi *Kipchâks*, *Kapjâks* & *Kapshâks*, comme on l'a remarqué. Leur Pays est nommé *Dasht Kipjâk*, ou la plaine de Kipjâk, parce qu'il consiste en plaines.

(†) Et *Chuchi*, comme dans l'Histoire Chinoise.

la Croix, à la suite de son *Histoire de Genghiz Khan*. Les deux Listes que ces Auteurs fournissent different beaucoup l'une de l'autre, tant à l'égard des noms & du nombre des Khans, que pour la date des événemens. Par exemple, *De la Croix* compte quarante & un Khans jusqu'à *Haji Keray* ou *Gheray Khan*, & *Abu'lghazi Khan* n'en compte que dix-sept; mais nous croyons devoir suivre le dernier, parcequ'il descendoit de *Juji*, & que le Pays où il regnoit n'étoit pas loin du *Kipjâk*; ce qui donne lieu de présumer qu'il étoit mieux instruit de l'Histoire de ce Royaume, que les Historiens Persans que *De la Croix* a consultés; d'autant plus que *D'Herbelot* nous apprend, comme nous l'avons remarqué, que les Historiens Orientaux ne nous ont donné avec quelque exactitude l'Histoire d'aucune des branches issues de *Jengbiz-Khan*, si ce n'est de celle qui a regné en Perse, & dont *Hulagu* a été la tige. Khans du Kipjâk.

Après la mort de *Juji Khan*, son pere envoya d'abord son frere *Belgatay Utezkim* dans le *Dasht Kipjâk*, pour y faire reconnoître *Batu* (*) ou *Badu* en qualité de Khan à la place de son pere. Ce Prince alla au-devant de son grand-oncle, & le conduisit au lieu de sa résidence ordinaire, où *Belgatay* le mit en possession du Trône de son pere; mais à peine la solemnité étoit-elle finie, qu'on reçut la nouvelle de la mort de *Jengbiz Khan*; ce qui obligea *Utezkim* à s'en retourner d'abord à *Karakum* ou *Karakorom*, & *Batu*, nommé aussi *Saghin Khan*, accompagné de ses freres, l'y suivit incessamment, ayant confié la Régence de ses États à son frere cadet *Togay Timur*, qui fut le seul qui resta dans le *Kipjâk*. Quand ils furent arrivés à la Cour avec les autres Princes, ils assisterent à l'installation d'*Ugaday* ou *Octay Khan*, qu'ils accompagnerent ensuite dans son expédition dans le Kitay. 1. Batu Khan. 1226.

Le Grand Khan, extrêmement content de la conduite & de la valeur qu'il avoit reconnue dans *Batu Saghin Khan*, lui donna une nombreuse armée pour aller soumettre les *Urusses* ou *Russiens*, les *Circasses*, les *Bulgares* & autres Nations voisines, & le fit accompagner dans cette expédition par son fils *Kajuk*, par *Mangu* ou *Mengko* fils de *Taulay* ou *Toley*, & par *Baidar* fils de *Jagatay Khan*. Ses Conquêtes.

A son retour dans ses États, *Togay Timur* le régala pendant trois jours fort splendidement avec tous les Princes qui l'accompagnoient. Ensuite *Batu* donna à son tour un grand festin qui dura quarante jours, & à l'issue de ces fêtes il se mit en devoir de faire les conquêtes qu'il avoit projettées. Cette expédition eut le succès que tout le monde sait, dit notre Auteur; & le Khan, après avoir rempli tout l'Occident de la gloire de ses grands exploits, retourna enfin heureusement dans le *Dasht Kipjâk*, où il mourut quelque tems après dans la Capitale du Pays, nommée *Kok-Orda* (*a*). *De la Croix* met sa mort en 1256 (†), & dit qu'il soumit les *Alans*, les

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 445-451.

(*) Appellé aussi *Badtu* & *Bati*, ce qui suivant *Khondemir* signifie en Langue Mogole *force* & *dureté*. *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Batu*, p. 195.

(†) *D'Herbelot*, d'après *Khondemir* ou *Mirkhond*, place sa mort dans la même année, desorte qu'il regna trente ans. *Batu* étoit de la religion de *Jengbiz Khan*, qui consistoit dans

Khans du Kipjak. les *Affites*, les *Russes* ou *Moscovites*, les *Bulgares*, & plusieurs autres Peuples ; qu'il traversa même la Russie, pilla & ravagea la Pologne, la Moravie, la Dalmatie, & qu'il marchoit en Hongrie pour aller faire le siege de Constantinople, quand la mort vint interrompre ce grand dessein ; ce qui est opposé au récit d'*Abu'lghazi Khan*, qui dit qu'il mourut dans le *Kipják*. *De la Croix* ajoute que *Batu* fit encore d'autres beaux exploits, & que l'on remarque qu'il étoit le plus libéral & le plus généreux Prince du monde (*a*).

3. Burgha Khan. *Batu Sagbin Khan* eut pour successeur son frere *Burgha*, qui donna à cette occasion un fort magnifique festin à tous les Seigneurs ses Vassaux, & distribua des présens considérables parmi les principaux. Il n'oublia pas non plus d'en envoyer quelques-uns d'une richesse extraordinaire à *Koplay*, *Kublay*, ou *Hu-pi-lay Khan*, pour obtenir son agrément au choix que ses sujets venoient de faire de lui pour succéder à son frere *Batu*. *Burgha Khan* regna avec beaucoup de gloire & de justice, & fut fort redouté de tous ses voisins. Cependant il arriva qu'étant un jour en route pour aller voir *Koplay Khan*, il rencontra en chemin plusieurs Marchands de la Grande Bukharie, & s'étant entretenu avec quelques-uns d'entre eux sur la Religion Mahométane, il fut si frappé de ce qu'ils lui en dirent, qu'il l'embrassa d'abord, & ayant engagé dans la suite son frere *Togay Timur*, qui l'accompagnoit, à en faire autant, il fit publier à son retour que tous ses sujets eussent à embrasser le Mahométisme ; mais il mourut, dit notre Historien, avant que d'avoir pu mettre la derniere main à un ouvrage si salutaire, après avoir regné vingt-cinq ans (*b*). *De la Croix* dit qu'il n'en regna que dix, & mourut en 1266 ; mais, selon le récit d'*Abu'lghazi Khan*, qui nous paroît mériter la préférence, sa mort doit être arrivée en 1281. Le premier de ces Historiens, après avoir remarqué que *Bereké*, c'est ainsi qu'il nomme *Burgha*, se fit Mahométan, ajoute qu'il eut une sanglante guerre avec *Hulaku*, Khan de Perse, & qu'ensuite voulant exécuter une partie des projets de *Batu*, il alla jusqu'à Constantinople & ravagea tout le Pays (*c*).

4. Mengu Timur Khan. Le Trône fut occupé après *Burgha* par son frere *Mengu Timur* (*), qui étoit un Prince de beaucoup d'esprit & de conduite. Peu de tems après son avénement à la Couronne il donna à *Babadr Khan* fils de *Sheybani Khan* une certaine Tribu appellée *Ak-Orda*, ou la Horde blanche, & à *Oran Timur* fils de *Togay Timur*, les villes de *Caffa* & de *Crim*. Ensuite il se mit en campagne contre les Bulgares, & ayant fait des conquêtes considérables de ce côté-là, il revint dans ses Etats. Il marcha tout aussitôt vers le

(*a*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 497, 498.

(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 452, 453.

(*c*) *De la Croix*, l. c. p. 498.

dans le culte de Dieu seul. Ce fut lui qui établit *Mangu Khan* sur le Trône des Mongols, dans l'Orient de la Tartarie, & lui facilita même la conquête de la Chine. *D'Herbelot*, ubi sup. p. 195.

(*) *De la Croix* l'appelle *Mongatmur* & *Mankutem*, fils de *Dogan* fils de *Batu* ; il dit qu'il fut surnommé *Kilk*, qui étoit le nom du trisayeul de *Jenghiz Khan*. *De la Croix*, p. 498.

le Pays d'*Iran*, qui est la Perse dans sa signification la plus étendue, où *Abka Khan*, autrement *Abaka Khan*, regnoit alors, ce Prince s'accommoda à l'amiable avec lui, & ils vécurent toujours depuis en si bonne intelligence, qu'il s'envoyoient tous les ans des présens l'un à l'autre. Mais *Ahmed* fils de *Hulaku Khan*, successeur d'*Abka*, ayant été tué par *Argun* fils de ce dernier, *Mengu Khan* n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il envoya *Tarkay* & *Turkucbay*, deux de ses Généraux, à la tête de quatre-vingt-mille hommes vers les frontieres de l'Iran. *Argun Khan* en ayant eu avis fit avancer incessamment un bon corps de troupes sous le commandement d'un de ses meilleurs Officiers, appellé *Amir Tagatar*, & le suivit en personne avec toutes ses forces. Les deux armées en étant venues aux mains dans un endroit nommé *Karabakh* (*), celle de *Mengu Timur* fut défaite, ce qui lui donna tant de chagrin qu'il en mourut peu de tems après (*a*). Khans de Kipjak.

5. Tuda Mengu Khan. Après sa mort *Tuda Mengu* (†) fils de *Batu Khan* parvint au Trône de *Kipjak*, mais comme il accabloit ses sujets d'impôts, *Toktagu* fils de *Mengu Timur Khan* se crut obligé de lui remontrer l'injustice de cette conduite. Le Khan reçut si mal ses avis, qu'il fut obligé de quitter le Pays; cependant il trouva moyen d'y revenir peu de tems après à la tête d'une puissante armée, & ayant donné bataille à *Tuda Mengu*, ce Prince perdit le sceptre & la vie, & *Tokbtagu* se fit reconnoître en qualité de Khan.

6. Tokhtagu Khan. *Tokbtagu Khan* (‡) regna avec l'applaudissement universel de tous ses sujets, & conquit un grand nombre de villes voisines; mais la mort l'emporta au milieu de ses conquêtes, après un regne de six ans, & il fut enterré dans la ville de *Shari Sarayjik* (§), conformément à ses dernieres dispositions.

7. Uzbek Khan. *Uzbek* succéda à son pere *Tokbtagu*, & quoiqu'il n'eût que treize ans à son avénement au Trône, il ne laissa pas de regner avec beaucoup de prudence & de fermeté. Il introduisit la Religion Mahométane dans toutes les Provinces de sa domination, ce qui lui concilia tellement l'affection de ses sujets, que pour lui en donner une marque publique ils prirent tous le nom d'*Uzbeks*, qu'ils ont gardé constamment depuis; car avant le regne d'*Uzbek Khan* ils n'ont jamais été connus sous ce nom. Ce Prince tenta ensuite deux fois fortune contre *Abusaïd Khan*, qui regnoit dans l'Iran; mais il ne remporta aucun fruit de ces expéditions, & mourut au retour de la derniere (*b*). Suivant *Khondemir* il entreprit la premiere en l'année 1318, & la seconde en 1335; parcequ'il avoit des prétentions à la Couronne

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 453-456. (*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 457, 458.

(*) Ou *Karabag*, nommé aussi *Karabag Arran*, qui est un Canton de l'Arménie proche de l'*Arras*, fameux par plusieurs batailles qui s'y sont données.

(†) *De la Croix* met en la place de ce Prince *Kazas* fils de *Tazaz*, appellé aussi *Toudebenkay*, fils de *Dogan*.

(‡) *De la Croix* le nomme *Tokta* ou *Belgaba*.

(§) C'est selon les apparences *Shari Saray*, dont on trouve les ruines à l'orient du *Wolga*, un peu au Nord de *Zariza* ou *Zaraygrod*, ville de Russie à l'occident de ce fleuve, dans l'endroit où il s'approche du *Don*.

Khans du Kipjâk. ronne de l'Iran (*a*); nous parlerons de ces expéditions quand nous en ferons au regne d'*Abusaïd* un des successeurs de *Hulagu*. *De la Croix*, peut-être par quelque méprise à l'égard des points, appelle ce Prince *Ertek*, & dit qu'on lui attribue l'origine de la Tribu Tartare de *Rus Ertek*: ce doit être *Rus Uzbek*. Il le fait fils de *Tul* fils de *Kilk* (*b*).

8. Jani Bek Khan. *Jani Bek* succéda à *Uzbek Khan* au Trône des *Kipjâks*, & eut la réputation d'être un vertueux & zélé Mahométan. Il faisoit ordinairement sa résidence dans la ville de *Shari Sarayjik*, & s'occupoit sans-cesse du bonheur de ses sujets. Pendant son regne *Malek Ashrâf* fils de *Timur Tâsh* s'étoit emparé du Royaume d'*Azerbejan* & des Provinces voisines; mais comme c'étoit un grand tyran, & qu'il menoit une vie tout-à-fait scandaleuse, quantité de ses sujets l'abandonnerent & se retirerent auprès de *Janibek Khan*. De ce nombre fut un Chef de la Loi nommé *Mobuzo'ddîn*, qui expliquant un jour l'Alcoran dans la Mosquée en présence du Khan & d'un grand nombre de personnes de distinction, tomba sur le chapitre de la vie scandaleuse de *Malek Ashrâf*, & adressant la parole à *Janibek*, il le menaça qu'en cas qu'il ne s'employât pas efficacement à arrêter le cours des infames dissolutions de ce tyran, lui & tous ses sujets l'accuseroient devant le Trône de Dieu de tout le mal qui en arriveroit.

Il fait la conquête de l'Azerbejan. Cette menace fit tant d'impression sur l'esprit de *Janibek Khan*, qu'il assembla incessamment toutes ses forces, & s'avança dans l'Iran: ayant défait & tué *Ashrâf*, il s'empara de ses Etats, & partagea entre ses soldats tous les trésors de cet Usurpateur, qui se trouverent faire quatre-cens charges de Chameau en or & en bijoux, sans compter les autres effets de prix. Ensuite, ayant donné le Gouvernement des Provinces conquises à *Birdibek* son fils, il s'en retourna dans ses Etats. A peine y fut-il arrivé qu'il tomba malade; il dépécha des Courriers à son fils, pour pouvoir le voir avant que de mourir; mais sentant bien qu'il étoit impossible qu'il arrivât à tems pour le trouver en vie, il enjoignit aux Seigneurs de sa Cour de reconnoître *Birdibek* pour leur Souverain; & ayant expiré peu après il fut enterré dans la ville de *Shari Sarayjik*, l'an 758 de l'Hégire, 1356 de J. C. après avoir regné sept ans (*c*). *De la Croix* met avec plus de vraisemblance la mort de *Janibek* en 1349 (*). Le même Historien dit qu'il passa le Détroit de *Derbent* pour entrer dans l'Azerbejan, que *Malek Ashrâf* avoit usurpé sur les enfans d'*Abusaïd*, dont il avoit été Visir (*d*).

9. Birdibek Khan. *Birdibek Khan*, que des affaires importantes arrêtoient encore dans les Provinces où il se trouvoit, arriva enfin deux ans après la mort de son pere (†); & après avoir employé trois jours à le pleurer, il se fit reconnoître

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Abusaïd ben Algiaptu*.
(*b*) *De la Croix*, p. 498.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 458-460.
(*d*) *De la Croix*, p. 498, 499.

(*) En comptant de-là sept ans pour le regne de ce Prince, la mort d'*Uzbek Khan* tombera en 1342. Cela ne s'accorde pas avec le récit d'*Abu'lghazi Khan*, qui dit qu'il mourut au retour de sa seconde expédition contre *Abusaïd Khan*, qui selon la date de *Khondemir* est de l'année 1335. Peut-être que *Janibek* regna plus de sept ans.

(†) *De la Croix* dit qu'il quitta *Tauris* dès qu'il apprit la mort de son pere.

noître publiquement pour Khan. Ensuite il se livra entierement à la tyrannie & à une vie brutale; & comme il comptoit d'avoir longtems à vivre, il fit mourir tous ses parens, de peur que quelqu'un d'entre eux n'entreprît de le chasser d'un Trône qu'il occupoit si indignement. Mais ses débauches terminerent bientôt sa vie; il mourut l'an de l'Hégire 762, de J. C. 1360; & comme la postérité de *Mengu Timur Khan* se trouva éteinte en lui, on conféra le Sceptre des Kipjaks aux autres descendans de *Juji Khan* (*a*). Khans du Kipjak.

Après la mort de *Birdibek* Khan, *Urus Khan* fils de *Badakul Oglan*, fils de *Koja*, fils d'*Avas Timur*, fils de *Togay Timur*, fils cadet de *Juji Khan*, s'empara du Sceptre des *Kipjâks*, & regna pendant quelques années fort tranquillement: mais à la fin *Toktamish* (*), ou *Tokatmish*, descendu de *Togay Timur* par une autre branche, entreprit de le chasser du Trône; mais ses troupes ayant été battues par *Urus Khan*, il fut obligé de se réfugier auprès d'*Amir Timur* ou *Tamerlan*, qui faisoit sa résidence à Samarcande dans la Grande Bukharie. Peu de jours après *Idighi Mangap*, qui s'étoit mis au service de *Toktamish*, le suivit avec la nouvelle qu'ils alloient bientôt avoir *Urus Khan* sur les bras avec toutes ses forces, parcequ'il marchoit à grandes journées vers les frontieres de la Bukharie. *Idighi Mangap* étoit fils de *Kutluk Kaba*, homme de distinction de la Tribu des *Ak-Mongols*, dont *Timur* avoit fait épouser la fille à un de ses fils, & de ce mariage nâquit ensuite un fils, nommé *Timur Kutluk*. Sur l'avis donné par *Idighi*, *Amir Timur* envoya *Tokatmish* avec une nombreuse armée au-devant d'*Urus Khan*, qui fut battu à platte-couture; & comme ce Prince perdit la vie dans cette journée, il ne fut pas difficile à *Tokatmish* de monter sur le Trône, ce qui arriva l'an de l'Hégire 777, & 1375 de J. C. (*b*). 10. Urus Khan.

Comme nous trouvons un récit plus circonstancié de cette guerre entre *Tokatmish* & *Urus Khan*, dans la vie de *Timur Bek* par *Sharifo'ddin Ali*, Historien Persan, nous rapporterons en abrégé ce qu'il en dit. Lorsque *Timur* revenoit en 777 de son expédition contre *Kamro'ddin* Prince des Getes, il eut avis que *Tokatmish Aglen*, se défiant d'*Urus Khan*, venoit se mettre sous sa protection. Il envoya un Officier *Uzbek* de distinction, pour l'amener à la Cour, où il arriva peu après que *Timur* se fut rendu dans sa Capitale. Ce Monarque le reçut avec les plus grands honneurs, & lui donna le Gouvernement de *Sabran*, d'*Otrar*, de *Saganak*, *Suyram*, *Saray*, & autres villes de l'Empire du *Kipjâk*, dont il étoit le maître. *Tokatmish* fut à peine établi dans son Gouvernement, qu'il fut obligé de se mettre en campagne pour faire tête à *Kotluk Buga*, fils d'*Urus Khan*; & quoique le dernier reçût un coup de fleche, dont il mourut, *Tokatmish* ne laissa pas d'être défait; les ennemis pillerent son Pays, pendant qu'il fut obligé de se retirer auprès de *Timur*. Cet Empereur lui fit encore plus d'honneur que la premiere fois, & le renvoya à la tête de nouvelles troupes. Défait Tokatmish.

Dès

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 460, 461. (*b*) *Idem*, p. 462, 463.

(*) *Tokatmish* étoit fils de *Tokul Khoja Oglan*, fils de *Saritza*, fils d'*Avas Timur*, fils de *Togay Timur*.

Khans du Kipjàk.

Il attaque les Etats de Timur.

Dès que *Tukta Kaya*, fils aîné d'*Urus Khan*, eut appris que *Tokatmish* étoit de retour, il marcha à lui avec une nombreuſe armée, & le mit en deroute, il prit lui-même la fuite, & ayant été pourſuivi il fut bleſſé à la main d'un coup de fleche, en paſſant le *Sihon* ou *Sir*. Quand il eut gagné l'autre bord, il entra nud & bleſſé dans un Bois, où il ſe coucha par terre pour ſe repoſer; ſa voix plaintive attira heureuſement auprès de lui un de ſes anciens Capitaines, qui le trouva revenant d'une foibleſſe; cet Officier prit de lui tous les ſoins poſſibles, & le conduiſit à *Bokhara*. *Timur*, qui étoit campé dans les dehors de cette ville, ordonna qu'on lui fît un autre équipage auſſi magnifique que les deux premiers. Sur ces entrefaites un Emir nommé *Aideku* de la Horde de *Mangut* (*), qui s'étoit retiré de la Cour d'*Urus Khan*, donna avis que ce Prince marchoit contre *Timur*, & qu'il faiſoit chercher *Tokatmish* de tous côtés. Dans le même tems il arriva des Ambaſſadeurs envoyés par le Khan, pour demander qu'on lui livrât le Prince fugitif, & en cas de refus pour déclarer la guerre. *Timur* répondit qu'il étoit réſolu de protéger *Tokatmish*, & qu'il ſe trouveroit bientôt avec leur Maître en raſe campagne: en effet les deux armées ſe rencontrerent à *Saganak*, à vingt-quatre lieues d'Otrar.

Son retour & ſa mort.

Ces deux grands Corps étoient prêts à en venir aux mains, lorſqu'il tomba une prodigieuſe quantité de pluie & de neige, ſuivie d'un froid ſi rigoureux qu'il engourdit les hommes & les bêtes, & leur ôta l'uſage de leurs membres. Ce tems dura pendant trois mois; & *Timur*, las d'être ſi long-tems en préſence des ennemis ſans rien faire, envoya un détachement pour les attaquer dans la nuit. Ce détachement rencontra trois-mille chevaux, commandés par *Timur Malek Aglen*, fils d'*Urus Khan*, & les mit en déroute; le Prince lui-même fut bleſſé au pied d'un coup de fleche. *Urus Khan*, déſeſpérant alors de réuſſir dans ſes projets, prit le parti de la retraite. *Timur* de ſon côté retourna dans la Grande Bukharie, mais auſſi-tôt que la ſaiſon permit de ſe mettre en campagne, il ſe mit en marche dans le deſſein d'attaquer le *Kipjàk*; & il fit une ſi grande diligence, qu'en quinze jours & quinze nuits il arriva avec ſon armée à *Jeyran Kamish*, c'eſt-à-dire *les roſeaux des daims*, ville de *Kipjàk*, dont il trouva les habitans endormis. Ayant appris-là qu'*Urus Khan* étoit mort, il établit *Tokatmish* Souverain du *Kipjàk*, & du reſte de l'Empire de *Tushi* ou *Juji*, & s'en retourna dans ſes Etats (*a*).

Troubles dans le Kipjàk.

Ce récit de la mort d'*Urus Khan* eſt certainement plus exact que celui d'*Abu'lghazi Khan*, parceque s'il eût été tué dans une bataille, l'Hiſtorien de *Timur* n'auroit pas manqué d'en faire honneur à ſon Héros. *De la Croix* ne compte pas moins que neuf Khans entre *Birdi Bey* ou *Bek* & *Urus Khan*, qui ſont, ſuivant lui, *Kildibek* autre fils de *Janibek*; *Noruz*, qui prétendoit être auſſi fils de *Janibek*; *Tcherkes Khan*, qu'on fit encore paſſer pour un fils

(*a*) *Hiſt. de Timur Bek*, L. II. Ch. 20-23.

(*) C'eſt ſelon les apparences l'*Idigbi Mangap* d'*Abu'lghazi Khan*, dans la traduction duquel les noms ſont ſouvent défigurés; mais de quel côté eſt ici la faute, c'eſt ce que nous ne pouvons décider.

fils du même Prince, à cause des conjonctures; *Kbeder Kban*; *Mazud Kban*, fils de *Kbeder Kban*; *Bazarcbi Kban*; *Tokay*, fils de *Sabi Kban*; *Tokluk Timur Kban*, neveu de *Tokay*; *Murad Koja Kban*, frere de *Tokluk Timur* (*a*). Mais on ne doit pas les regarder comme autant de Khans qui ont regné successivement, mais plutôt comme des prétendans ou des usurpateurs, qui se saisirent de quelques Provinces, & y regnerent dans le même tems, jusqu'à ce qu'*Urus Kban* trouva le moyen d'en venir à bout par la force des armes. Revenons à *Tokatmisb*. Khans du Kipjâk.

Quelque bien affermi que ce Prince parût sur le Trône du *Kipjâk*, il n'en fut pas long-tems tranquille possesseur. *Tukta Kaya* fils ainé d'*Urus Kban* étant mort peu après son pere, son frere *Timur Malek Aglen* monta sur le Trône, & en l'année de l'Hégire 778, de J. C. 1376, il marcha contre *Tokatmisb*, avec une puissante armée; & après divers combats, ce dernier fut encore vaincu. Il se sauva à la faveur de la vîtesse de son cheval, dont l'Empereur lui avoit fait présent pour pareille occasion, & il arriva seul à la Cour, toutes ses troupes ayant été dispersées. Le généreux *Timur* répara encore ses pertes, & le renvoya avec plusieurs Emirs, chargés de le rétablir sur le Trône; ce qu'ils exécuterent dans la ville de *Saganak*, & selon la coutume ils répandirent sur lui de l'or & des pierreries. Cependant *Orki-Timur*, qui avoit été fait prisonnier dans la derniere bataille, s'étant sauvé, apprit à *Timur Bek* que *Timur Malek* passoit les jours & les nuits en débauche, qu'il demeuroit au lit jusqu'à dix heures du matin, qui est le tems du dîner, sans que personne ôsât l'éveiller, quelques affaires importantes qu'il pût y avoir, & que tous les Peuples du Kipjâk demandoient *Tokatmisb* avec empressement. L'Empereur fit au plutôt avertir ce Prince d'aller en diligence attaquer son compétiteur, qui avoit passé l'hiver à *Karatal*. *Tokatmisb* partit d'abord de Saganak, & ayant joint son ennemi, il le défit, & par cette victoire il remonta sur le Trône. *Timur Bek* en eut tant de joie, qu'il passa plusieurs jours en réjouissances, & qu'il fit élargir quantité de prisonniers. *Tokatmisb* retourna à Saganak pour y passer l'hiver, & au printems il leva une nombreuse armée, avec laquelle il se mit en marche & reconquit le Royaume de *Saray* (*), & le Pays de *Memak*, & tout le reste de l'Empire de *Tusbi Kban* (*b*). II. Tokatmisb Khan.

Lorsque *Timur Kutluk*, dont on a parlé, eut atteint l'âge de raison, il vint s'établir dans le Pays des Kipjâks, & *Idigbi Mangap* se mit sous sa protection. Cela déplut extrêmement à *Tokatmisb Kban*, qui ayant d'ailleurs quelque soupçon que *Timur Kutluk* cherchoit à le supplanter, tâcha de se défaire sans bruit d'un concurrent si dangereux. Mais *Timur Kutluk* s'étant apperçu du dessein du Khan, alla se réfugier dans la Grande Bukharie, où *Idigbi Mangap* le suivit six mois après. Cependant *Amir Timur* fit une invasion dans l'Iran avec toutes ses forces. *Tokatmisb* profita de l'oc- *Il attaque les Etats de Timur.*

(*a*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 499.

(*b*) *Hist. de Timur Bek*, L. II. Ch. 24, 25.

(*) Dont *Sbari Sarayjik* ou *Saray*, dont on a parlé, étoit la Capitale.

Khans du Kipjâk. l'occasion, & sachant que tout le Pays étoit dépourvu de troupes, il entra avec une bonne armée dans la Grande Bukharie, & ayant emporté la ville de Samarcande, il fit faire main basse sur un grand nombre des habitans. Après cette expédition il se mit en chemin pour retourner dans ses Etats, mais *Amir Timur*, qui sur la nouvelle de la marche de *Tokatmish* étoit revenu sur ses pas, le suivit avec tant de diligence, qu'il l'atteignit enfin sur les bords de la riviere d'*Atel* (le *Wolga*). *Tokatmish Khan*, voyant qu'il ne pouvoit éviter d'en venir à une bataille, la donna avec toute la résolution possible; mais la bonne fortune d'*Amir Timur* ayant prévalu sur toute la bonne conduite du Khan, ce dernier fut obligé de se sauver par la fuite, après avoir perdu presque toute son armée dans cette occasion.

Retraite de Timur Kutluk. Après la bataille, *Timur Kutluk*, qui s'y étoit trouvé, alla du consentement d'*Amir Timur* chercher ses sujets, que la crainte de *Tokatmish* lui avoit fait abandonner, & en ayant rencontré un grand nombre sur les bords de la riviere d'*Atel*, il se prépara à se rendre avec eux à Samarcande; mais *Idighi Mangap* lui conseilla de ne pas s'exposer à les perdre, en les mettant au pouvoir d'*Amir Timur*, qui ne manqueroit pas de les repartir dans les villes de son obéissance, & par-là le mettroit entierement dans sa dépendance; que par cette raison il feroit bien mieux d'aller avec ses gens s'établir ailleurs. *Timur Kutluk* ayant goûté ce conseil, se retira si secrettement, qu'on ignore l'endroit où il alla s'établir (*a*). *De la Croix* met deux des fils d'*Urus Khan* entre lui & *Tokatmish*, dont il fait le vingt-troisieme Khan: ces Princes sont *Tokta Kaya*, fils ainé d'*Urus*, qui mourut en 1376, la même année que son pere, & *Timur Malek Aglen* (*b*).

12. Kaverchik Khan. *Tokatmish Khan* laissa en mourant huit fils (*), mais *Kaverchik* fils d'*Urus Khan* s'empara du Sceptre des *Kipjâks*, & regna après lui.

13 Barak Khan. Son fils *Barak Khan* lui succéda (*c*). *De la Croix* en fait le trente-huitieme Khan, & en met quatorze entre *Tokatmish* & lui dans l'ordre suivant. *Timur Kutluk Aglen*, fils de *Timur Malek*, qui avoit servi *Timur* dans ses guerres contre *Tokatmish Khan*; *Shadi Bek*, malgré l'installation de *Koyrichak Aglen* faite par *Timur* dans le mois d'Avril 1395; *Pulad* fils de *Shadi Bek*, quoique *Timur* ne le reconnût pas pour Khan; *Timur* fils de *Timur Kutluk*, quoique non reconnu par *Timur*, qui avoit installé *Ideku Khan*; *Jalalo'ddin*; *Kerim Birdi*; *Kepek Khan*; *Bakbira*; *Kadir Birdi*; les cinq derniers étoient fils de *Tokatmish Khan*; *Kadir Birdi* fut tué dans une bataille contre *Ideku*; vient ensuite ce même *Ideku*; *Sidi Ahmed*; *Derwish* fils d'*Alshi Khan*; *Kuchuk Mehemed*, fils de *Tokatmish*; *Dolet Birdi Khan*, fils de *Tash Timur*; *Barrak Khan*, fils de *Kavarjik* (*d*). Ce grand nombre d'aspirans au Trô-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 463-465.
(*b*) *De la Croix*, p. 500.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 466.
(*d*) *De la Croix*, ubi sup.

(*) Voici leurs noms: 1. *Jalalo'ddin*. 2. *Jabar Birdi*. 3. *Kayuk*. 4. *Karim Birdi*. 5. *Iskander*. 6. *Abûsaid*. 7. *Khoja*. 8. *Kadir Birdi*. Mais des six dont parle *De la Croix*, il y en a trois qui ne se trouvent pas dans cette liste, *Kepek Khan*, *Bakbira* & *Kuchuk Mehemet Khan*; les trois autres sont *Jalalo'ddin*, *Kerim Birdi* & *Kadir Birdi*, qui suivant cet Auteur furent tous trois Khans.

Trône, prouve que le Kipjâk étoit rempli de confusion, qui augmenta de jour en jour, bien loin de diminuer. Khans du Kipjâk.

Après la mort de *Barak Khan*, *Mahmat*, ou peut-être plutôt *Mahmud*, fils de *Hajan Oglan*, fils de *Jabina*, fils de *Tolak Timur*, fils de *Saricha*, fils d'*Avas Timur*, fils de *Togay Timur*, s'empara du Sceptre. 14. Mahmat Khan.

Mahmat eut pour successeur *Abusaïd* surnommé *Janibek Khan*, fils de *Barak Khan*; il laissa neuf fils: *Iraji*; *Mohammed*; *Kasim*, qui est le même qui livra une bataille à *Mohammed Khan Sheybani*, dans laquelle ce dernier perdit la vie; *Aytik*; *Janish*; *Kamber*; *Tamish*; *Aussak* & *Jayik*. Les *Uzbecs* assurent que les Khans du Turquestan sont issus de Sultan *Janish*, cinquieme fils de *Janibek Khan*. 15. Janibek Khan.

Après la mort de *Janibek Khan*, *Ghiazo'ddin* fils de *Timur-tash* fils de *Mahmat Khan*, se mit en possession du Trône, & eut son fils *Haji Garay* pour successeur (*a*). *De la Croix*, au-lieu de multiplier les Khans depuis *Barak* ou *Barrak*, n'en met que deux dans sa Liste, *Kayazo'ddin Shadi Bek*, & *Mehemed* fils de *Timur Khan* (*b*). Il est à présumer que *Kayazo'ddin* est le *Ghiazo'ddin* d'*Abu'lgbazi Khan*, que les Arabes prononcent *Gayatho'ddin*, quoique *Haji Kerai* soit nommé fils de *Mehemed* par les Auteurs que *De la Croix* a suivis: sur lesquels il n'y a pas autant de fonds à faire, que sur le Khan de Karazm, quand il s'agit de la Généalogie des Princes de sa Nation, & du Pays dont les *Uzbecs* ses sujets étoient originaires. 16. Ghiazo'ddin Khan.

Haji Garay (*), *Gbyeray* ou *Keray*, qui succéda à son pere *Ghiazo'ddin*, laissa huit fils; *Daulat Yar*; *Nur Daulat Khan*; *Haydar Khan*; *Kutluk Saman*; *Kildish*; *Mengli Garay Khan*; *Tam Gurji*; & *Avas Timur*. Après la mort de leur pere ils partagerent ses Etats entre eux, mais leurs descendans n'en jouirent pas longtems; car les *Urusses* ou *Russes* s'emparerent de tout le Pays de Kipjâk en l'an 961 de l'Hégire, 1553 de J. C. & depuis ce tems-là on n'a plus entendu parler de la postérité de *Haji Garay Khan*. Tout ce que l'on en sait de certain, c'est que les Khans de *Crimée* sont issus d'un de ses fils; mais comme ce Pays est fort éloigné de nous, nous ignorons duquel ils tirent leur origine (*c*). 17. Haji Garay Khan.

Voilà tout ce qu'*Abu'lgbazi Khan* nous apprend des Khans qui ont regné dans le Kipjâk, à quoi nous ajouterons quelque chose par voye de supplément, touchant *Haji Keray Khan* & ses successeurs dans la *Tartarie Crimée*, tiré de *De la Croix*. Suivant cet Historien *Haji Kerai Khan* mourut en 1475, & laissa douze fils. Ce grand nombre de Princes fut cause que l'Empire de Kipjâk tomba en décadence, desorte qu'on vit trois Khans regner à la fois. Ce qui causa une guerre qui ruina plusieurs Provinces, dont les Russes s'emparerent. Le grand Empire de Kipjâk auroit été infailliblement détruit, si le Sultan *Mahomet II.* Conquérant de Constantinople, touché du malheur de ces Princes, n'eût pris soin de les secourir. Il envoya

(*a*) *Abu'lgbazi Khan*, l. c.
(*b*) *De la Croix*, p. 501.
(*c*) *Abu'lgbazi Khan*, p. 467-473.

(*) Voy. sur l'origine de ce nom les *Nouv. Mém. des Miss. du Levant*, T. I. p. 134.

Khans du Kipjâk. voya pour cet effet *Ghedik Akmed Pacha*, qui prit la ville de Caffa (*) sur les Génois, & ensuite celle de *Mankup*.

Khans de Crimée. Ce fut dans cette derniere ville qu'il trouva *Mengheli* ou *Menkeli Keray*, fils de *Haji Keray*, qui fut fait prisonnier avec le reste des habitans. Il avoit été Khan du Kipjâk pendant quelques jours, mais ayant été vaincu par ses freres, il s'étoit réfugié chez les Chretiens, & il attendoit l'occasion de remonter sur le Trône, sur lequel *Mahomet* ne fut pas longtems à le rétablir (*a*). Suivant les Turcs *Kieffe* ou *Caffa* avec le reste de la Crimée fut soumise à l'obéissance du Sultan l'an 876 de l'Hégire, 1471 de J. C. Si cela est, *Haji Keray* doit être mort quatre ou cinq ans plutôt que ne le dit *De la Croix*, sur-tout s'il est vrai, comme les Turcs le rapportent, que *Mengheli Keray* avoit été longtems en guerre avec son frere, avant que de se jetter entre les bras des Génois; ils ajoutent que le Sultan le nomma non seulement Khan de *Crimée*, mais lui donna aussi une armée pour l'aider à se mettre en possession du Kapchâk ou Kipjâk, à de certaines conditions; qu'avec ce secours il rentra dans ce Royaume, vainquit & tua son frere, & demeura paisible possesseur du Trône. C'est le premier Khan des Tartares de Crimée de la création des Turcs, & ce fut lui aussi qui le premier ordonna le *Khotba* pour l'Empereur Othoman, dont le nom fut récité dans les Prieres publiques (*b*). Ces Khans de Crimée prennent le titre de *Padishâh* ou d'Empereur.

KHANS DE LA TARTARIE CRIMÉE.

18. Mengheli Keray Khan. 1. *Mengheli Keray* ou *Ghyeray Khan* succéda à son pere. *De la Croix* le compte pour le quarante-deuxieme Khan du Kipjâk, mais il n'est que le dix-huitieme selon *Abu'lghazi Khan*; & comme jusques-là le calcul de ce dernier est le plus exact, nous le suivrons à la marge, pour continuer la succession des Khans du Kipjâk; & en même tems nous commencerons avec ce Prince une nouvelle succession à la tête de l'article, que nous continuerons dans les regnes suivans, pour qu'on puisse voir combien il y a eu de Khans de la Crimée ou Petite Tartarie seule, dont *De la Croix* a donné une Liste assez exacte avec la date de leur avénement au Trône & de leur mort.

19. Mehemed Keray Khan. 2. *Mehemed Keray Khan* succéda à son pere *Mengheli Keray* dans le Kipjâk aussi-bien que dans la Crimée. Il faut remarquer ici que tous les Khans qui succéderent à *Mengheli Keray*, prirent ou conserverent le nom de *Keray*, *Geray*, ou *Ghyeray*, ainsi que le prononcent les Turcs & les Tartares.

3. *Me-*

(*a*) *De la Croix*, p. 501, 502.

(*b*) *Cantimir*, Hist. de l'Emp. Othom. T. II. p. 27, 28.

(*) Cette place tomba de bonne heure entre les mains des Tartares, mais ils ne la garderent pas longtems; car les Génois la leur enleverent vers l'an 1266, & en firent le siege de leur Commerce dans l'Orient; elle fut prise sur eux en 1474, après qu'elle eut été en leur puissance pendant 208 ans.

Khans de la Crimée.

3. *Mehemed* eut pour successeur son fils *Gâzi Keray Khan*, qui fut déposé après six mois de regne.

20. Gazi Keray Khan.

4. *Saadet Keray Khan*, qui donna son frere *Sahib Keray* en ôtage à Sultan *Sélim I.* Empereur des Othomans. Dès ce tems-là les Turcs donnoient mille & cinquante aspres de pension par jour aux Khans de la Tartarie Crimée, & d'autres pensions aux Seigneurs de leur Cour, comme on peut le voir dans le Livre *Kunbo'l Akhbar*.

21. Saadet Keray Khan.

5. *Islam Keray Khan* fils de *Mehemed Keray*. Sous son regne le Royaume fut divisé en deux factions. L'une obéissoit à *Saadet Keray Khan*, & l'autre à *Islam Keray Khan*; tellement qu'en 1517 ces deux partis en vinrent aux mains sur les bords du Nieper ou Boristhene; celui d'*Islam Keray Khan* eut l'avantage; *Saadet Keray* fut obligé de se sauver à Constantinople, où l'Empereur Othoman lui fit une pension. *Islam* fut tué par

22. Islam Keray Khan.

6. *Sahib Keray Khan*, qui s'empara du Trône, & fut déposé après un long regne par Sultan *Soliman II.* Les Russes, qui avoient été vassaux des Tartares jusqu'au regne du Czar *Ivan Basilowitz*, prirent le 9 de Juillet 1552 sur ce Khan la ville de *Kasan*, située sur la riviere de *Kasanka*, tant soit peu à l'Est du Wolga (*a*); & un an ou deux après ils conquirent le Royaume d'*Astracan* au Midi de celui de *Kasan*, & le reste du Kipjâk à l'Ouest de la riviere de Jaïk: desorte qu'à proprement parler *Sahib Keray Khan* est le dernier des Princes de la race de *Juji Khan*, qui ait regné dans le Kipjâk; à l'exception de cette partie, qu'on appelle la Petite Tartarie, dont ils ont encore été les maîtres, plutôt par droit de conquête, que par celui d'ancienne possession. Après que les Russes ont eu conquis ce vaste Pays, les différentes Hordes des Kipjâks & des Tartares se sont soumises à eux, & habitent encore aujourd'hui leurs anciennes demeures.

23. Sahib Keray Khan.

7. *Sahib Keray* eut pour successeur *Dolet* ou *Daulat Keray Khan*, fils de *Mobarek*, fils de *Mengheli Keray Khan*: il mourut en 1577.

24. Dolet Keray Khan.

8. A *Dolet Keray Khan* succéda *Mehemed Keray Khan*, qui fut déposé pour avoir desobéi au Grand Seigneur.

25. Mehemed Keray Khan.

9. *Islam Keray Khan*, qui avoit été envoyé en prison à Rhodes, fut rétabli: il mourut en 1688. Mais il y a ici une méprise, c'est *Sahib Keray* qui fut envoyé à Rhodes: *Islam Keray* fut tué.

26. Sahib rétabli.

10. *Gâzi Keray Khan*, qui étoit un Prince savant, un excellent Poëte & un habile Musicien; le Grand Seigneur lui augmenta sa pension jusqu'à cinq Livres sterling par jour, parceque ce Prince avoit rendu de grands services à l'Empire Othoman dans la Guerre de Perse, où il fit voir qu'il avoit toutes les qualités d'un grand Capitaine. Il fut pourtant déposé pour quelque tems, mais on le rétablit, & il mourut en 1607.

27. Gâzi Keray Khan.

11. *Fateh Keray Khan*, qui fut presque aussitôt déposé.

28 Fateh Keray Khan.

12. On lui donna pour successeur *Selamet Keray Khan*, fils de *Dolet Keray Khan*: il mourut en 1610.

29 Selamet Keray Khan.

13. *Janibek Keray Khan* succéda à *Selamet Keray*: il alla en Perse en 1617

par

(*a*) De La Croix, p. 503.

Khans de la Crimée. par ordre de la Porte. Il passa devant *Caffa* à la tête de quarante-mille Tartares. Cependant il fut déposé en 1621, & rétabli six ans après en 1627.

31. Mehemet Keray Khan. 14. Le successeur de *Janibek* fut *Mehemet Keray Khan*, qui fut tué la même année.

32. Anayet Keray Khan. 15. *Anayet Keray Khan*, fils de *Gâzi Keray Khan*, déposé en 1637, puis exécuté à mort à Constantinople la même année (*a*). Suivant d'autres Relations il fut tué cette année par *Kantemir*, son neveu & son compétiteur; ce dernier fut puni de mort à Constantinople pour avoir tué un Tartare: comme *Anayet* s'étoit fort relâché sur les égards dûs au Grand Seigneur, la Porte applaudit à sa mort, & mit en sa place son frere, qui étoit à *Jambols* dans la Romélie ou la Thrace (*b*).

33. Behadr Keray Khan. 16. *Behadr Keray Khan*, fils de *Selamet Keray Khan*, succéda à *Anayet*, & mourut en 1641 (*c*). D'autres donnent à ce Khan le nom de *Bekbir Geray*.

34. Mehemed Keray Khan. 17. *Mehemed Keray Khan*, autre fils de *Selamet Keray Khan*; il fut déposé en 1644, puis rétabli, & ensuite déposé une seconde fois en 1664.

35. Islam Keray Khan. 18. *Islam Keray Khan*, aussi fils de *Selamet Keray Khan*, mourut en 1653, après avoir fait la guerre pendant quatorze ans en Pologne.

36. Adel Keray Khan. 19. *Adel Keray Khan*, fils de *Chuban Keray Khan*, fut déposé en 1671, & renvoyé prisonnier à Rhodes, d'où il avoit été tiré.

37. Selim Keray Khan. 20. *Sélim Keray Khan* regnoit en 1673. Le Prince *Cantimir* nous apprend que peu après la bataille & la levée du siege de Vienne, les Turcs se défiant de *Sélim*, éleverent à la Dignité de Khan *Kior Gyeray*, de la famille de *Chuban Gyeray*, mais qu'il fut déposé peu de mois après son élevation, & l'ancienne race fut replacée sur le Trône. Cet Historien ajoute qu'il n'y a gueres d'apparence que les *Chuban Gyeray* puissent de-nouveau parvenir à cet honneur, qu'ils ont pour leur famille certains Titres de distinction ou Offices qui leur sont affectés, comme de *Galga* Sultan, *Nuroddin*, & autres semblables (*d*). Mais si les Mémoires de *De La Croix* sont bons, la famille de *Chuban Gyeray* (*) avoit déja occupé le Trône de la Tartarie Crimée en la personne d'*Adel Keray Khan*. La raison qui fait croire qu'il n'y a pas d'apparence que ceux de cette famille parviennent de-nouveau à cet honneur, c'est qu'on prétend qu'ils sont d'une race illégitime, & eux de leur côté recriminent du même ton contre la branche regnante. Les Empereurs Turcs les laissent vivre à *Jamboli*, autrefois *Janapoli*, place destinée pour la résidence de ces Princes (*e*). *Sélim* se rendit fameux dans la guerre vers la fin du siecle passé (†); dans une même campagne il battit

(*a*) *De La Croix* p. 504.
(*b*) Voyez ci-après l'Histoire des Othomans.
(*c*) *De La Croix*, p. 504.
(*d*) *Cantimir*, Hist. de l'Emp. Othom. T. II. p. 70.
(*e*) *Id. ibid.*

(*) *Chûban* ou *Choban Gyeray* signifie *Gyeray les Bergers*. Les Tartares *Chûbans* demeurent vers l'Asie, vis-à-vis la Crimée, entre celle-ci & la Circassie.

(†) *Sélim* étoit d'ailleurs excellent Historien, & de l'aveu des Turcs il possédoit la Science Militaire à un tel point, qu'inférieur à personne. Il ne voyoit aussi personne qui le surpassât. Ils se sont toujours bien trouvés de suivre ses conseils; & quand ils les ont négligés ou méprisés les affaires ont tourné à leur honte. *Cantimir* Hist. de l'Emp. Othom. T. III. p. 410, 411. REM. DU TRAD.

tit les Russes, les Polonois & les Allemands. Après avoir été deux fois Khan, il abdiqua la Couronne, & alla en pélérinage à la Mecque. Mais la Porte l'ayant fait Khan pour la troisieme fois à la place de son fils, ce lui-ci se révolta: mais son frere Sultan *Gazi Keray* le réduisit en 1702; le Khan avoit alors environ quarante ans; il étoit très-bien fait (*a*). Sultan *Gazi* lui succéda sous le nom Khans de la Crimée.

21. De *Dolet Keray Khan*; c'étoit un Prince fort aimé de ses sujets, & qui passoit pour un grand Capitaine; mais il fut déposé & relegué à Rhodes, & puis à Chio. 38. Dolet Keray Khan.

22. *Kaplan Keray Khan*. Ce Prince ayant été battu en Circassie, où il étoit allé pour réduire quelques rebelles, le Grand Seigneur le déposa en 1708, & rétablit *Dolet Keray Khan* (*b*), déposé avant lui, qui est suivant *De La Croix* le soixante-quatrieme Khan du Kipjâk. 39. Kaplan Keray Khan.

23. *Dolet Keray Khan*, qui commença son second regne en 1708. 40. Dolet Keray Khan.

(*a*) *Nouv. Mém.* des Miss. du Levant. Vol. I. p. 102, 130 & suiv.

(*b*) *De La Croix*, p. 504, 505.



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE SEPTIEME

Histoire des Princes de la Race de JENGHIZ KHAN, *qui ont regné dans la* GRANDE & *dans la* PETITE BUKHARIE, & *dans une partie du* KARAZM.

CHAPITRE I.

Description de la GRANDE BUKHARIE.

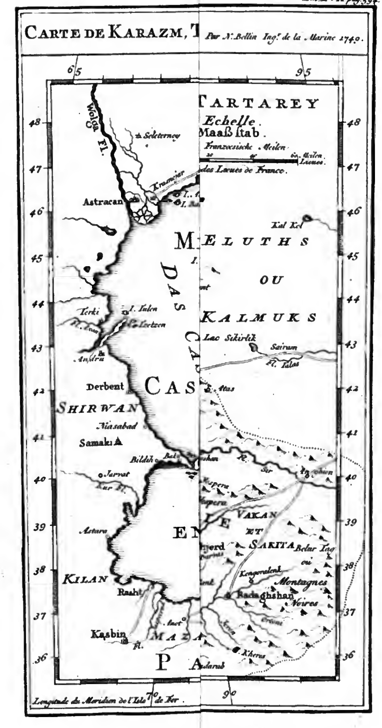
La Bukharie *en général.*

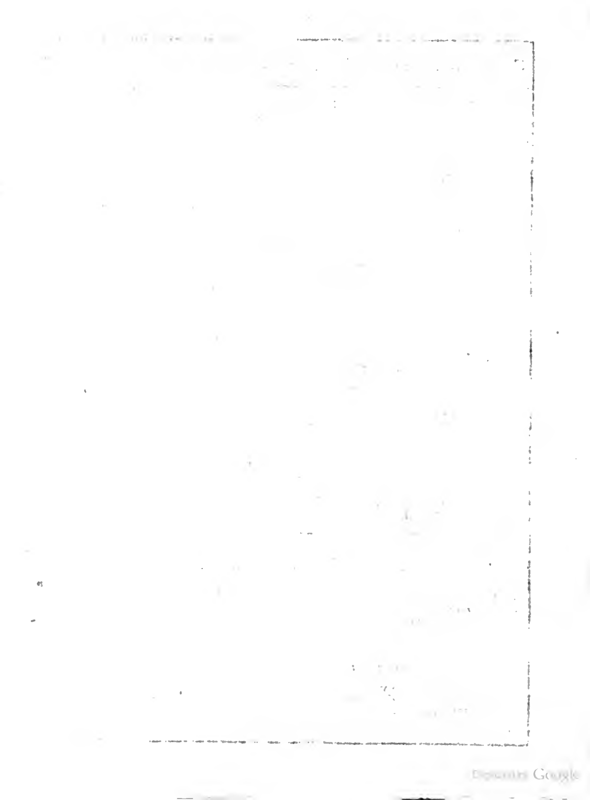
BUKHARIE, ou *Bokharie*, *Bogarie*, & *Boharie*, selon que l'on prononce différemment, est le nom qu'on donne aujourd'hui à ce vaste espace de Pays qui est entre le Karazm & le grand Kobi ou Désert sablonneux, qui borde la Chine; ce nom signifie Pays des *Bukhares:* nous apprenons d'*Abu'lghazi Khan* que *Bukhar* veut dire en Langue Mogole un *homme savant*, parceque tous ceux qui vouloient autrefois s'instruire dans les Langues & les Sciences, alloient faire leurs études dans la Bukharie (*a*). Il paroît par-là que ce nom lui vient des Mongols, qui conquirent ce Pays du tems de *Jenghiz Khan*. Cette vaste Région est divisée en deux parties, sous les noms de *Grande* & de *Petite Bukharie*. Il est assez surprenant qu'*Abu'lghazi*, qui parle souvent de la premiere, ne nomme nulle part la seconde: ce qui vient peut-être de ce que le dernier de ces deux noms est moins en usage parmi les Uzbeks que l'autre, ou de ce qu'il n'a commencé que dans le siecle passé, depuis que les *Eluths* ou *Kalmuques* ont conquis les Pays qui le portent. Les deux noms sont également en usage parmi les Russiens, & c'est d'eux que nous les avons reçus.

Ses divers Noms.

La *Grande Bukharie* est à peu près le même Pays que les Arabes appellent *Mawara'lnahr*, terme de leur Langue, qui signifie *ce qui est au-delà de la Riviere*; ils entendent la riviere de *Jihun* ou *Amu*, l'*Oxus* des anciens Grecs, & le nom de *Mawara'lnahr* n'est gueres qu'une traduction de *Transoxiane*,

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 258.


CARTE DE KARAZM, T
Par N. Bellin Ingr. de la Marine 1749.
TARTAREY
Echelle.
Maaß stab.
Franzoesische Meilen
des Lieues de France.
Wolga Fl.
Seliterney
Krasnojar
Astracan
Kal Kol
MELUTHS
OU
KALMUKS
DAS
CAS
Terki
I. Tulen
I. Tcetzen
Lac Sikirlik
Sairam
Fl. Talas
Androu
Derbent
CAS
Atas
SHIRWAN
Niasabad
Samaki
Bildih
Baku
Jarvat
Kur Fl.
Vakan
Astara
EN
VAKAN
ET
SARITA
Belur Tag
ou
Montagnes
Noires
Kengoralenk
Badaghshan
KILAN
Rasht
Kasbin
Fl.
MAZ
P
A
Andarab
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.



Soxiane, qui eſt celui que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient ſous cette dénomination tout le Pays que les Puiſſances de leur tems poſſédoient au-delà de cette riviere, & dont l'étendue a varié ſuivant les tems. En général *Mawara'lnahr* ſignifioit toutes les terres qui ſont entre le *Jibun* & le *Sibun*, aujourd'hui le *Sir*, qui ſéparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes s'étendirent fort avant dans la Grande Tartarie. *Abu'lghazi Khan*, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de *Grande Bukharie* & de *Mawara'lnahr* pour déſigner le même Pays, reſtreint en d'autres le premier de ces noms, & même s'en ſert pour marquer ſeulement les Etats du Khan de *Bukhara* ou *Bokhara*, une des trois Provinces de la Grande Bukharie, telle qu'elle eſt diviſée aujourd'hui. *Deſcription de la Grande Bukharie.* *Mawara'lnahr.*

Elle eſt compriſe encore ſous le nom de *Turan* ou de Pays des Turcs, que les Arabes & les Perſans donnent auſſi aux Pays qui ſont au Nord de l'*Amu*, par oppoſition à celui d'*Iran* ou la Perſe dans ſa ſignification la plus étendue, qui eſt au Sud de cette riviere, & ils renferment une partie conſidérable du partage de *Jagatay Khan*, ſecond fils de *Genghiz Khan*, ſur les deſcendans duquel les *Uzbeks* de la race de *Juji* ou *Tushi Khan* en firent la conquête. Mais il faut obſerver qu'*Abu'lghazi Khan* employe le nom de *Turan* dans un ſens différent, & qu'il s'en ſert pour déſigner les Pays qui ſont entre le Sir & la Mer Glaciale, ou peut-être encore plus particuliérement la Sibérie: peut-être auſſi qu'au-lieu de *Turan* il faut lire *Tura* dans cet endroit, comme le Traducteur Anglois eſt porté à le croire (*a*), & comme le porte la Traduction Françoiſe. *Turan.*

Après que les Mongols eurent conquis ce Pays, & qu'il eut été donné à *Jagatay Khan*, il prit le nom de *Jagatay* ou *Zagatay*, comme l'écrivent nos Géographes, que les Perſans, ou peut-être les Mongols eux-mêmes, lui donnerent en l'honneur de ſon nouveau Souverain. Il conſerva ce nom auſſi long-tems que les deſcendans de *Jagatay* y regnerent: lorſque les *Uzbeks* les en eurent chaſſés, les Perſans lui donnerent le nom de Pays des Uzbeks (*b*), qui eſt celui qu'ils donnoient auparavant à cette partie de la Tartarie que les Uzbeks occupoient au-delà du Sir; mais il ne paroît pas que les *Uzbeks* eux-mêmes ayent donné leur nom à aucun de ces deux Pays: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'*Abu'lghazi Khan* ne le fait jamais. Quoi qu'il en ſoit, ces noms ont paſſé de leurs voiſins aux Européens, & nos Géographes les employent généralement, & même ils en conſervent quelques-uns qui depuis long-tems ne ſont plus en uſage en Aſie. *Jagatay Uzbeks.*

La *Grande Bukharie*, qui paroît comprendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des anciens Grecs & Romains avec leurs dépendances, eſt ſituée entre les trente-quatrieme & quarante-ſixieme degrés de Latitude, & entre les ſoixante-ſeizieme & quatre-vingt-douzieme degrés de Longitude. Elle eſt bornée au Nord par la riviere de *Sir*, qui la ſépare du Pays des *Eluths* ou *Kalmuques* à l'Eſt par le Royaume de *Kasghar*, dans la Petite Bukharie; au Sud par les Etats du Grand Mogol & par la Perſe; à l'Oueſt par le Pays de *Karazm*. *Sa Situation & ſon Etendue.*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 365. (*b*) *Teixeira*, Hiſt. Perſ. p. 319.

Descrip-tion de la Grande Bukharie. *Karazm*; ainsi sa longueur est d'environ sept-cens-soixante-dix milles de l'Ouest à l'Est, & sa largeur de sept-cens-trente du Sud au Nord.

Beauté du Pays. Selon *Bentink*, la Nature n'a rien refusé à ce beau Pays pour en rendre le séjour agréable; les montagnes y abondent en mines des plus riches, les vallées sont d'une fertilité étonnante en toute sorte de fruits & de légumes, les campagnes sont couvertes d'herbe de la hauteur d'un homme, les rivieres y fourmillent de poissons excellens, & le bois qui est si rare dans toute la grande Tartarie, s'y trouve en abondance en plusieurs endroits: en un mot c'est le plus riche terroir de toute l'Asie Septentrionale. Mais tout cela est de fort peu d'usage aux Tartares habitans du Pays, qui sont naturellement si paresseux, qu'ils aiment mieux aller voler & piller leurs voisins, que de s'appliquer à cultiver les biens que la Nature leur offre si libéralement (*a*).

Sa Division en trois parties. On subdivise la Grande Bukharie en trois grandes Provinces; celle de *Bukharie* proprement dite, celle de *Samarcande*, & celle de *Balkh*, dont chacune a ordinairement son Khan particulier; quoiqu'il arrive quelquefois qu'il y en a un qui devient maître par voye de conquête de deux Provinces, comme on l'a vu il y a environ trente ans, que le Khan de la Bukharie proprement dite étoit en possession du Pays de Samarcande, & les choses sont peut-être encore sur ce pied-là; car il est difficile, vu l'éloignement des lieux, d'être instruit de ce qui se passe dans ces Pays reculés.

I. BUKHARIE PROPREMENT DITE.

Bukharie *proprement dite.* LA *Bukharie* proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, est la plus occidentale des trois. Elle a le *Karazm* à l'Ouest, le Désert que les Arabes appellent *Gaznab* au Nord, la Province de *Samarcande* à l'Est, & la Riviere d'*Amu* au Sud: sa longueur est d'environ trois-cens-quatrevingt-dix milles, & sa largeur de trois-cens vingt. *Abu'lghazi Khan* nomme dans l'Histoire de ses guerres plusieurs cantons & plusieurs villes de la *Bukharie* proprement dite, sur lesquelles l'Editeur François donne quelques éclaircissemens; te's sont *Duraganata* & *Gordish*, deux grandes Provinces du côté du *Karazm*, *Kujin* & *Karmina* vers le centre du Pays; les villes principales dont on trouve les noms dans cet Historien sont *Bokhara*, *Zam*, *Wardansi*, *Karakul*, *Siunjbala*, *Karshi*, *Zarjui*, *Nersem* & *Karmina*.

La Ville de Bokhara. La ville de *Bokhara* ou de *Boghar*, ainsi que l'appelle *Jenkinson*, est située, selon ce Voyageur, dans la plus basse partie du Pays à trente-neuf degrés dix minutes de Latitude (*) par observation, & à vingt journées d'*Urkenj*, Capitale du Karazm. Elle étoit fort grande en 1539, ses murs étoient de terre & hauts; elle étoit partagée en trois parties, dont le Château du Khan qui y fait sa résidence, en occupe une; les Murses, les Officiers de la Cour & les autres gens à la suite du Khan, en occupent une autre; & les Bourgeois, Marchands & autres habitans la troisieme, qui est la plus

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 257, 258. dans les notes.

(*) *Bentink* dans *Abu'lghazi Khan*, p. 265 note (*a*), lui donne trente-neuf degrés, trente minutes de Latitude. REM. DU TRAD.

plus grande; dans cette derniere chaque Métier ou Profession a son quartier particulier; les maisons y sont en général de terre, mais les Mosquées, les Bains & autres Edifices publics ou particuliers sont de pierre; ils sont bâtis & dorés somptueusement, sur-tout les Bains, dont l'invention n'a rien de comparable dans le Monde.

Description de la Grande Bukharie.

L'eau d'une petite Riviere, qui traverse la ville, est si mal-saine, qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en usent des vers longs d'une aune, entre cuir & chair; ils sortent chaque jour de la longueur d'un pouce, & l'on prend soin de les rouler à mesure, pour les tirer doucement par ce moyen; mais s'ils se rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvénient, il est défendu à *Bokhara* de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument; ceux qui violent cette Loi sont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour visiter les maisons; s'ils y trouvent de l'eau de vie, du vin ou du *Brag*, ils brisent les vaisseaux, répandent la liqueur, & punissent le coupable. Lors même que l'on s'apperçoit à l'haleine qu'un homme a pris quelque boisson forte, il essuye une bonne bastonnade. Cette grande rigueur vient du Chef de la Religion, qui est plus respecté à *Bokhara* que le Khan même. Il dépose les Khans à son gré: *Jenkinson* en fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans cette ville. Le Roi regnant fut déposé de-même, que l'avoit été son prédécesseur; & ce dernier fut massacré dans sa chambre pendant la nuit par le Métropolitain.

L'Eau y est mal-saine.

Le Roi ou Khan n'est ni fort puissant ni riche; il n'a gueres d'autres revenus que ce qu'il tire de la ville pour son entretien. On lui paye le dixieme de tout ce qui se vend, & le Peuple en souffre beaucoup. S'il a besoin d'argent il envoye prendre des marchandises à crédit dans les boutiques, bongré malgré les Marchands. *Jenkinson* reçut par ce moyen le payement de quelques pieces de drap de Kent. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit alors (en 1559). Ce Prince le faisoit souvent appeller pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puissance des Pays de l'Europe. Il envoya à sa requête cent hommes armés contre une troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane, & *Jenkinson* recouvra une partie de ses marchandises.

Comme le Pays de *Bokbara* étoit autrefois soumis à la Perse, on y parle encore la Langue Persane. Mais les Bukhariens sont continuellement en guerre avec les Persans pour des intérêts de Religion, quoique les deux Nations soient Mahométanes, mais elles sont de sectes différentes. Les Bukhariens leur font aussi un procès, de ce qu'ils ne font pas raser comme eux, & comme tous les Tartares, le poil de la levre supérieure, & par cette raison ils les appellent *Cafrs*, c'est-à-dire Infideles, nom qu'ils donnent aux Chretiens. Ils n'ont pas de monnoye d'or, & n'en ont qu'une d'argent (*) de la valeur du Shelling d'Angleterre, que le Khan hausse & baisse très-souvent, desorte que leur monnoye de cuivre, qu'ils appellent *Puli*, dont cent font une piece d'argent, a beaucoup plus de cours.

Langage & Monnoye de Bokhara.

Quant

(*) *Bentbink* dit que les Monnoyes de Perse & des Indes y ont cours.

Description de la Grande Bukharie.

Son Commerce.

Quant au Commerce, *Jenkinson* dit que de son tems on voyoit arriver à *Bokhara* quantité de Caravanes de l'Inde, de Perse, de Balkh, de Russie, & de plusieurs autres Pays; mais il ajoute que les Marchands étoient si pauvres, & leurs marchandises en si petite quantité, quoiqu'ils fussent deux ou trois années à s'en défaire, qu'il n'y a pas d'espérance que le Commerce y devienne florissant. Les Indiens n'y apportoient que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étoffes de soie, des cuirs rouges, des esclaves, des chevaux &c. Mais ils ne voulurent pas prendre de notre Auteur des draps, qu'ils tiroient des Persans & des Russiens (*a*).

Bentink observe que cette ville est fort bien située pour le Commerce avec les Pays mentionnés ci-dessus, & que les droits qu'on y paye ordinairement ne vont pas tout-à-fait à trois pour cent, mais que les avanies extraordinaires que les Marchands étrangers ont à y essuyer sont cause qu'il s'y fait peu de négoce à-présent; que cependant la ville de Bokhara pourvoit les Etats du Grand Mogol & une partie de la Perse de toutes sortes de fruits séchés d'un goût exquis (*b*).

Karmina. Le même Auteur parle de trois ou quatre autres villes de la Bukharie proprement dite. Celle de *Karmina*, dit-il, est située dans la Province du même nom, vers les frontieres du Royaume de Karazm, au Nord-Ouest de *Bokhara*. Elle est aujourd'hui peu considérable.

Wardansi. *Wardansi* est à l'Ouest de *Karmina*, près des frontieres du Karazm: c'est une assez grande ville, mais dont les maisons sont éparses. Ses habitans trafiquent en Perse & dans le Karazm.

Karshi. *Karshi* est au Nord de l'Amu; c'est à-présent une des meilleures villes de la Grande Bukharie; elle est grande & bien peuplée, & mieux bâtie qu'aucune autre du Pays (*). Les terres voisines sont d'une fertilité extrême en toutes sortes de fruits & de légumes. Ses habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties septentrionales des Indes.

Zamin. *Zamin*, qu'on nomme aussi *Samin* & *Zam*, est une petite ville sur la rive septentrionale de l'Amu vers les frontieres de la Perse. Elle n'a rien de remarquable que son pont sur cette riviere, qui est fort utile aux Uzbeks de la Grande Bukharie pour les courses qu'ils font souvent de l'autre côté (*c*).

II. La Province de SAMARCANDE.

Ses Bornes & son Etendue.

Cette Province, que *Bentink* nomme *Mawara'lnahr*, est à l'Est de la *Bukharie* proprement dite, & au Nord de *Balkh*. Elle s'étend jusqu'aux frontieres de *Kashgar* dans la Petite Bukharie. Sa longueur est d'environ cinq-

(*a*) *Jenkinson's* Voyage to Boghar, in *Purchas* Pilgr. Vol. III. p. 239 & suiv.

(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 265, 266.

(*c*) *Idem* p. 801 & suiv.

(*) Elle est entre *Bokhara* & *Samarcande*. *Timur Bek*, ou *Tamerlan*, aimoit à camper auprès de cette ville avec son armée; elle est sur la riviere de *Tum*. *Nakhsheb*, *Nesef* & *Karshi* ne sont que la même ville; ce dernier nom lui a été donné à cause du Palais que *Kepek* fit bâtir à deux lieues & demie de *Nakhsheb*, & dans la Langue Mogole *Karshi* signifie un Palais. *Hist. de Timur Bek*, L. I. Ch. 13.

cinq-cens-quarante milles de l'Ouest à l'Est, & sa largeur de cinq-cens du Sud au Nord. *Descrip-tion de la* Grande Bukharie.

Ce Pays étoit autrefois rempli de villes florissantes, dont la plupart sont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La Capitale de la Province & même de toute la Grande Bukharie prise dans le sens le plus étendu, est *Samarkant* ou *Samarkand* (*), qui est située sur une riviere & dans une vallée nommée *Sogd*, qui ont donné le nom à la *Sogdiane* des Anciens. Elle est à sept journées de *Bokhara* au Nord-Est; & suivant les observations d'*Ulug Beg*, petit-fils de *Timur Bek*, qui regnoit dans ce Pays en 1447, elle est à trente-neuf degrés, trente-sept minutes, & vingt-trois secondes de Latitude. Il s'en faut beaucoup suivant *Bentink*, qu'elle ait conservé son ancienne splendeur, cependant elle est encore très-grande & très-bien peuplée; elle est fortifiée de bons remparts de terre gazonnée, & ses Edifices ressemblent beaucoup à ceux de *Bokbara*, excepté qu'on y trouve plusieurs maisons de particuliers bâties de pierre, dont on trouve quelques carrieres aux environs (*a*). *Abulfeda* dit que les rues étoient pavées de son tems, qu'il y avoit un large fossé autour des murs, & que l'eau de la riviere y étoit conduite par des tuyaux de plomb (*b*). *La Ville de Samar-cande.*

L'Académie des Sciences de cette ville est une des plus célebres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. On prétend que le papier de soie qui se fabrique ici est le plus beau de toute l'Asie, ce qui fait qu'il est fort recherché dans tout l'Orient. Le Pays produit des poires, des pommes, du raisin & des melons d'un goût exquis, & dans une si grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand Mogol & une grande partie de la Perse. La petite riviere de *Sogd* qui traverse la ville apporteroit de grands avantages aux habitans, par la communication qu'elle pourroit leur donner avec les Etats voisins, s'ils avoient l'industrie de la rendre navigable. *Son Aca-démie.*

Les autres villes remarquables de cette Province sont *Otrar*, *Zarnuk*, *Tashkunt*, *Kojende*, *Kash*, *Saghanian*, *Washjerd* & *Termed*, mais on n'en trouve presque rien dans les Voyageurs modernes. *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, est la plus éloignée de la Capitale; sa situation est presque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Ouest de la Province, sur une petite riviere qui tombe dans le Sir à deux lieues de la ville. Cette place est célebre par la mort de *Timur Bek* en 1405 (*c*). Quoique peu considérable à-présent c'étoit la Capitale du Turquestan, lorsque ce Royaume ou cet Empire étoit florissant sous *Kavar* ou *Kur Khan*, comme on l'a dit ailleurs. *Autres Villes.* Otrar.

Tashkunt appartient à-présent au Turquestan: à quatre journées au Sud de cette ville, & à sept journées Norst-Est de Samarkant est *Kojand*, *Ko-jend* Kojende.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 278, 279.
(*b*) *Abulfed* Descr. Chorasmiæ, p. 62.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 270.

(*) *Kant*, *Kent* & *Kune*, selon que le prononcent diversement ceux qui parlent les différentes dialectes de la Langue Mogole ou Turque, signifie un ville; & d'autres Nations en ont fait *Kand* ou *Kend*.

Descrip-tion de la Grande Bukharie. *jend* ou *Khojend* sur le Sir, dont le passage y est aussi fameux que celui de l'Amu à *Termed*. *Saghanian* & *Washjerd* sont situées sur la riviere de *Saghanian* qui se jette dans l'Amu. *Kash* ou *Kesh* n'est pas éloignée de *Karshi* à l'Est, & de Samarkant au Sud. *Timur Bek* étoit Souverain de cette ville avant qu'il montât au point de grandeur auquel il parvint.

Saghanian Washjerd & Kash. On peut ajouter à ces places *Angbien*, qui est la plus considérable des villes orientales de la Grande Bukharie; elle est située vers les frontieres du côté de *Kashgar*, assez près de la source du Sir, sur la rive septentrionale duquel elle est placée, à quarante degrés de Latitude, suivant la Carte du Tibet dressée par les Jésuites sur les journaux des Voyageurs Chinois & Tartares.

III. La Province de BALKH.

Sa Situation & son Etendue. La Province de *Balkh* ou *Balch* est au Sud de celle de Samarcande, & à l'Est de la Bukharie proprement dite; elle a environ trois-cens-soixante milles en longueur sur deux-cens-cinquante de largeur.

Bentink observe que quoiqu'elle soit la plus petite des trois, elle est si fertile & si bien cultivée, que le Prince qui la possede en tire un bon revenu; elle abonde particuliérement en soie, dont les habitans font de fort jolies étoffes. Les *Uzbeks*, sujets du Khan de *Balkh*, sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent la Grande Bukharie, avantage qu'ils doivent apparemment au commerce qu'ils ont avec les Persans; ils sont aussi moins voleurs que les autres Tartares, & plus industrieux, d'ailleurs ils leur ressemblent à tous égards.

Le Pays de *Balkh* est divisé en plusieurs Provinces, dont les principales sont *Khotlan* ou *Katblan*, *Tokharestan*, & *Badagshan*. Ses villes les plus considérables sont *Balkh*, *Fariyab*, *Talkan*, *Badagshan*, & *Anderab*.

La Ville de Balkh. La ville de *Balkh* est située vers les frontieres de la Perse, environ à cinquante milles au Sud de *Termed*, sur la riviere de *Dehask*, qui à quarante milles de-là vers le Nord-Ouest va se jetter dans l'Amu. *Bentink* nous apprend que *Balkh* est à-présent la plus considérable de toutes les villes que les Tartares Mahométans possedent; elle est grande, belle & bien peuplée; la plupart de ses bâtimens sont de pierre ou de brique; ses fortifications consistent en des remparts de terre, revêtus en dehors d'une bonne muraille, laquelle est assez haute pour couvrir ceux qui défendent le rempart. Le Château du Khan est un grand bâtiment à l'Orientale, bâti presque entierement de marbre, qu'on tire des montagnes voisines. C'est uniquement à la jalousie des Puissances voisines que le Prince de *Balkh* est redevable de la conservation de ses Etats; s'il est attaqué d'un côté, il est sûr d'être secouru de l'autre.

Comme les Etrangers jouissent d'une parfaite liberté dans cette ville, elle est devenue le centre de tout le Commerce qui se fait entre la Grande Bukharie & les Indes. La belle riviere qui traverse ses fauxbourgs y contribue beaucoup, sans compter que le Droit sur les Marchandises n'est que de deux pour cent, & que celles qui ne font que passer par le Pays n'en payent aucun.

An-

Anderab est la plus méridionale des villes que les *Uzbeks* possédent à présent. Elle est située au pied des montagnes qui séparent les Etats du Roi de Perse & ceux du Grand Mogol de la Grande Bukharie. Comme il n'y a point d'autre route que par cette ville pour passer ces montagnes avec des bêtes de charge du côté de l'Inde, tous les Voyageurs & toutes les Marchandises qui partent de la Grande Bukharie pour ce Pays-là sont dans la nécessité d'y passer, & payent quatre pour cent; ce qui oblige le Khan de *Balkh* d'y entretenir toujours une bonne garnison, d'autant plus que la place n'est pas forte d'ailleurs. *Anderab* est aussi une ville riche & bien peuplée dans sa petite étendue. Les montagnes voisines ont de riches carrieres de *Lapis Lazuli*, dont les Bukhares font un grand commerce en Perse & aux Indes.

Description de la Grande Bukharie.

Anderab.

Badagshan, ou *Badakshan*, est une ville très-ancienne, & très-forte par sa situation au pied des hautes montagnes qui séparent l'Indostan de la Grande Tartarie. Elle dépend du Khan de la Bukharie proprement dite, qui la fait servir de prison pour ceux dont il veut s'assurer. Quoique la ville ne soit pas grande, elle est bien bâtie & fort peuplée. Ses habitans s'enrichissent par les Mines d'or, d'argent & de rubis qui sont dans le voisinage. Ceux qui habitent au pied des montagnes recueillent au Printems beaucoup de Poudre d'or & d'argent dans les torrens formés par la fonte des neiges (*a*).

Badagshan.

Ces Montagnes s'appellent en Langue Mogole *Belur Tag*, qui signifie *Montagnes noires;* la Riviere d'Amu, qui s'appelle dans le Pay *Harrat*, y prend sa source. *Badagshan* est située sur la rive septentrionale, à plus de cent-milles de sa source, à deux-cens-cinquante de *Balkh*, & à deux-censdix d'*Angbien*, dans la Province de *Samarkant*. C'est un grand passage pour les Caravanes qui vont dans la petite Bukharie, ou qui se rendent à la Chine par la même route.

Sa Situation.

Moeurs et Usages des Habitans de la GRANDE BUKHARIE, et I. des BUKHARES.

On distingue trois Nations dans la Grande Bukharie. 1. Les *Bukhares*, qui sont les anciens habitans du Pays. 2. Les *Jagatays* ou Mongols, qui s'y établirent sous *Jagatay* second fils de *Jenghiz Khan*. 3. Et les *Tartares Uzbeks*, qui en sont aujourd'hui en possession. Toutes les villes tant de la Grande que de la Petite Bukharie, depuis les frontieres du Karazm jusqu'aux confins de la Chine, sont habitées par les *Bukhares*, qui sont les anciens habitans de ces Pays, & par cette raison on leur donne le nom de *Bukhares* dans tout l'Orient. Mais les Tartares les appellent communément *Tajiks*, terme qui dans leur Langue signifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* (*). Les *Bukhares* sont d'une taille bien prise, ils ont le teint fort blanc pour

Habitans.

Figure des Bukhares.

(*a*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 285, 287, 54.

(*) Ils les nomment ainsi par mépris, parcequ'ils vivent toujours dans les villes, & qu'ils s'adonnent au Commerce, que les Tartares, qui préferent la vie de la campagne, regardent comme une occupation basse.

Descrip-tion de la Grande Bukharie.

pour le climat; la plupart ont les yeux grands, noirs & vifs, le nez aquilin, le tour du visage bien formé, les cheveux noirs & très-beaux, la barbe épaisse. En un mot ils n'ont rien de la difformité des Tartares parmi lesquels ils habitent. Leurs femmes, qui sont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Leurs Habits.

Les deux Sexes portent des chemises & des caleçons de toile de coton, & les hommes ont par-dessus une veste de soie ou de coton piqué, qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, & la lient d'une ceinture qui est une espece de crêpe de soie, qui leur passe plusieurs fois autour du corps. Quand ils sortent ils sont couverts d'une longue robe de drap bordée, & même fourrée en hyver. Ils ont sur la tête un bonnet rond de drap à la Polonoise, bordé d'une large fourrure, & quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Leurs bottes sont faites à la façon des bottines des Persans, mais elles ne sont pas tout-à-fait si proprement faites, & ils ont un secret particulier de préparer le cuir de cheval, dont ils les font. Les femmes portent de longues robes de coton ou de soie assez amples pour flotter librement autour d'elles; elles laissent pendre leurs cheveux sur le dos par tresses ornées de perles & d'autres bijoux: elles ont un petit bonnet plat de couleur. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde.

Leur Religion & leur Commerce.

Tous les Bukhares font profession de la Religion Mahométane, & suivent à quelques petites Cérémonies près les principes des Turcs. Ils subsistent du Commerce ou des Metiers qu'ils exercent: tout le commerce est absolument entre leurs mains; mais comme il leur vient fort peu de Marchands étrangers, sur-tout dans les endroits où les Tartares Mahométans sont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perse & dans la Sibérie, où le commerce leur procure un profit considérable. Quoiqu'ils occupent toutes les villes de ces Provinces, ils ne se mêlent jamais de guerre, dont ils laissent le soin, de-même que celui du Gouvernement, aux Eluths ou Kalmuques & aux Tartares Uzbeks, dont les premiers possédent la Petite & les autres la Grande Bukharie, leur payant régulierement un tribut annuel; c'est par cette raison que les Tartares les méprisent extrêmement, les traitant de gens lâches & simples, comme on le peut voir par plusieurs traits de l'Histoire d'*Abu'lghazi Khan*.

Leur Origine est inconnue.

Les *Bukhares* ignorent eux-mêmes leur origine; ils savent seulement par tradition, qu'ils sont venus dans la Bukharie d'un Pays fort éloigné. Ils ne sont pas divisés en Hordes ou Tribus comme les Tartares & divers autres Peuples de l'Orient; quelques-uns conjecturent qu'ils sont des descendans des dix Tribus que *Salmanasar* Roi d'Assyrie fit transporter dans le Pays des Medes; & pour appuyer cette conjecture, on observe qu'ils ont beaucoup de ressemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies. Mais *Bentink* juge ces preuves trop foibles, & nous croyons que ce qui fait contre cette opinion, bien loin de la favoriser, c'est qu'ils ne sont pas divisés en Tribus.

2. TARTARES JAGATAYS.

Les Jagatays.

DEPUIS le tems de *Jagatay*, second fils de Jenghiz Khan, qui eut en par-

partage la Grande Bukharie & le Karazm, ces Provinces ont porté le nom de *Jagatay*, & les Tartares ou Mongols qui suivirent ce Prince, se sont nommes *Tartares Jagatays*, jusqu'à ce que *Shabakt Sultan* ayant chassé les descendans de *Timur Bek* ou *Tamerlan*, le nom de *Jagatays* fit place à celui d'*Uzbeks*. Cependant nos Géographes continuent à donner le nom de *Jagatay* à la Grande Bukharie, quoiqu'il ait cessé d'être en usage depuis plus de deux siecles. Cependant on s'en sert encore pour distinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns avec les autres ils ne fassent un même Corps sous le nom général d'*Uzbeks*. D'autre côté les troupes & les grands Officiers du Grand Mogol portent le nom de *Jagatays* parmi les Orientaux, parceque ce furent les *Jagatays* qui firent la conquête de cet Empire (*a*) sous le Sultan *Babr*, après qu'il eut été chassé de la Grande Bukharie.

Description de la Grande Bukharie.

3. Tartares Uzbeks de la GRANDE BUKHARIE.

Les *Uzbeks* qui possédent ce Pays passent généralement pour les plus civilisés des Tartares Mahométans, quoiqu'ils soient aussi grands voleurs que les autres. A l'exception de leurs bottes qui sont fort grossieres, leur habillement pour les deux Sexes est le même que celui des Persans, mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent sur le turban une plume de Héron. Le Pillau, qui est du ris bouilli à la maniere ordinaire des Orientaux, & la Chair de cheval, sont leurs mets les plus exquis; & le Kumis & l'Arak, deux liqueurs tirées du lait de jument, leur boisson ordinaire. Leur Langue est un mélange de Turc, de Persan & de Mongol; cependant les Persans & eux s'entendent fort bien. Leurs armes sont les mêmes que celles des autres Tartares, c'est-à-dire le sabre, le dard, la lance, & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beaucoup de force & d'adresse. Ils ont commencé depuis quelque tems à se servir de mousquets, à la maniere des Persans. Lorsqu'ils vont à la guerre une grande partie de leur Cavalerie porte des cottes de maille, & un petit bouclier pour se garantir des coups de sabre.

Habits & Nourriture des Uzbeks.

Les Tartares de la Grande Bukharie se piquent d'être les plus braves & les plus robustes de tous les Tartares; & il faut effectivement qu'ils ayent beaucoup de bravoure, puisque les Persans mêmes, qui sont naturellement fort vaillans, ne laissent pas de les redouter en quelque façon. Leurs femmes mêmes prétendent à la gloire du courage militaire. *Bernier* rapporte là-dessus un conte fort romanesque, que lui fit un Ambassadeur du Khan de Samarkant à la Cour d'*Aureng-zeb*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les femmes des Tartares de la Grande Bukharie vont souvent à la guerre avec leurs maris, & ne craignent pas d'en venir aux mains dans l'occasion. La plupart sont très-bien faites & assez jolies, il s'en trouve même qui passeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Ils sont robustes & braves.

Les

(*a*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 677, 678.

Description de la Grande Bukharie.

Toujours en guerre.

Les chevaux des *Uzbeks* n'ont ni poitrail ni croupe; ils ont le cou long & droit comme un bâton, des jambes fort hautes & point de ventre; ils sont d'ailleurs presque tous d'une maigreur à faire peur, mais ils ne laissent pas d'être extrêmement vîtes & presque infatigables; leur entretien coûte peu; l'herbe la plus commune, & même un peu de mousse, leur suffit dans les occasions pressantes; desorte que ce sont les meilleurs chevaux du Monde pour l'usage que les Tartares en font. Ces Peuples sont continuellement en guerre avec les Persans, parceque les belles plaines du Khorasan favorisent beaucoup leurs incursions; mais il ne leur est pas si facile de pénétrer dans les Etats du Grand Mogol, dont ils sont séparés par de hautes montagnes, qui sont inaccessibles à leur Cavalerie. Ceux d'entre eux qui tirent leur subsistance de leurs bestiaux habitent sous des huttes comme les Kalmuques leurs voisins, & campent de côté & d'autre, suivant les commodités qu'ils trouvent. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des villages & des hameaux; on en voit fort peu dans les villes ou bourgades, qui sont occupées par les anciens habitans du Pays (*a*). Nous parlerons plus particulierement de l'Origine des *Uzbeks*, & de ce qui les regarde, quand nous ferons l'Histoire du Karazm.

CHAPITRE II.

Description de la Petite Bukharie.

Description de la Petite Bukharie.

Son Nom.

Si l'on donne à cette Contrée le nom de *Petite Bukharie*, ce n'est pas qu'elle ait moins d'étendue que la Grande, elle en a même beaucoup plus; mais parcequ'elle lui est inférieure pour le nombre & la beauté des villes, pour la bonté du terroir, & pour l'abondance des habitans. Les noms de *Grande* & de *Petite Bukharie* sont venus apparemment des *Uzbeks*, pour distinguer la partie du Pays des Bukhariens, dont ils sont en possession, de celle dont ils ne se sont pas rendus les maîtres. Cependant *Abu'lghazi Khan* n'employe pas une seule fois le nom de *Petite Bukharie*; il parle de *Kashgar*, de *Tarkien* & d'autres Pays, qui en font partie, sans les désigner par un nom général. Avant que les *Uzbeks* eussent conquis une partie de la Bukharie, tout ce Pays étoit connu sous le nom de *Jagatay*, ou de Pays de *Jagatay*, second fils de Jenghiz Khan, à qui il étoit tombé en partage. Les Persans l'appellent aussi le Royaume de *Kashgar*, parceque cette Province est la plus voisine d'eux, & en fait une partie considérable. Dans l'Histoire de *Timur Bek* la Petite Bukharie est considérée comme une partie du Mogolistan, & comme le Pays des *Jetab* ou des *Getes*, que les Géographes Persans placent dans cette partie de la Tartarie, qui en est au Nord.

Bornes & Etendue.

La *Petite Bukharie* est environnée de déserts: elle a à l'Ouest la *Grande Bukharie*; au Nord le Pays des *Eluths* ou *Kalmuques* en Tartarie; à l'Est le

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 256-260.

le Pays des Mongols sujets de la Chine; au Sud le *Tibet*, & l'extrémité du Nord-Ouest de la Chine; elle est separée de ces deux Pays par deux vastes déserts, qui ont communication l'un avec l'autre. Elle est située entre le quatre-vingt-douzieme & le cent-dix-huitieme degré de Longitude, & entre le trente-cinquieme trente minutes & le quarante-cinquieme degré de Latitude, ainsi sa longueur de l'Est à l'Ouest est environ de huitcens cinquante milles, & sa largeur de cinq-cens-quatre-vingt du Sud au Nord; mais en la considérant dans tout son cours, parcequ'elle forme un demi cercle du Sud au Nord-Est, sa longueur sera de douze-cens milles, & sa largeur n'excede nulle part cent-quarante. *Description de la Petite Bukharie.*

Ce Pays est assez fertile & bien peuplé, mais sa grande élevation & la hauteur des montagnes qui l'environnent de plusieurs côtés, sur-tout au Midi, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit naturellement l'être par sa situation (*). Il est fort riche en Mines d'or & d'argent, mais les habitans n'en profitent gueres, parceque ni les *Eluths* ou *Kalmuques*, qui sont les maîtres du Pays, ni les Bukhares ne s'embarrassent point d'y travailler. Cependant les uns & les autres recueillent au beaucoup d'or Printems que les torrens entraînent des montagnes, quand les neiges viennent à se fondre. De-là vient toute la Poudre d'or que les Bukhares portent aux Indes, à la Chine & en Siberie. On trouve aussi dans le Pays beaucoup de Musc, & toutes sortes de Pierres précieuses sans en excepter les Diamans, mais les habitans n'ont pas l'art de les tailler ni de les polir (*a*). *Ses Propriétés.*

Toute la *Petite Bukharie* consiste dans une longue chaîne de montagnes, qui se divise en plusieurs branches, & qui s'étend dans le grand Désert sablonneux: au pied de ces montagnes il y a en divers endroits des plaines fertiles, desorte qu'on peut la comparer à une grande chaîne de Rochers & d'Isles, qui s'élevent dans la Mer. *Regis* observe, qu'entre les villes de la Petite Bukharie il n'y a point de villages (†), desorte qu'en voyageant de l'une à l'autre, il ne faut pas se promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui préférent les tentes aux maisons, sans compter la nature du Pays, qui étant divisé par quantité de branches du *Kobi*, n'est habitable que dans quelques endroits.

On divise la *Petite Bukharie* en plusieurs Etats, qui forment autant de Pays différens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue sont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, qui y passa en 1603, elle étoit composée de deux Royaumes, celui de *Kashgar* à l'Ouest, & celui de *Chelis* à l'Est, qui avoient le même Souverain. Aujourd'hui on peut la diviser en qua- *Sa Division.*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 388, 389.

(*) Cela paroît contredit par l'*Etat présent de la Petite Bukharie*, où l'on dit qu'elle abonde en toutes sortes de fruits & de raisins; mais la chaleur y est si excessive qu'on ne peut la supporter hors des maisons.

(†) Cependant *Bentink* & les Auteurs de la Description disent que les villes, au nombre de vingt, ont un grand nombre de villages dans leur dépendance. *Abu'lghazi Khan*, p. 388, 389.

Description de la Petite Bukharie. quatre parties, qui font le Royaume de *Kashgar* & les Provinces d'*Akſu*, de *Turſan* & de *Kamil*, que les Chinois appellent *Hami*.

Province de Kashgar. 1. *Kashgar* eſt la plus Occidentale des quatre Provinces, ou plutôt ſa véritable ſituation eſt au Nord d'*Akſu*. A l'Oueſt elle a la *Grande Bukharie*, dont elle eſt ſéparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Déſerts, au Sud le *Tibet*, & à l'Eſt le *Kobi* ou grand Déſert, qui s'étend juſqu'à la Tartarie Orientale. Elle peut avoir quatre-cens-trente milles de longueur du Sud au Nord, ſur trois cens-cinquante de large de l'Oueſt à l'Eſt. Dans cette grande étendue on ne trouve pas plus de huit ou neuf villes, dont les Voyageurs nous ayent appris les noms; & l'on n'en compte que trois qui ſoient tant ſoit peu conſidérables, *Kashgar*, *Tarkian* & *Khotan*.

La Ville de Kashgar. *Kashgar*, ou *Haſikar*, comme les Jéſuites l'écrivent, ſe nomme auſſi *Ardukand* ſuivant *Abulfeda*: elle eſt ſituée au Nord-Oueſt des deux autres, vers les frontieres de la Grande Bukharie, au pied des montagnes qui ſéparent celle-ci de la Petite. Elle eſt ſituée ſur la rive orientale d'une riviere, qui tombant de ces mêmes montagnes va ſe perdre dans le Déſert à trente ou quarante milles de la ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume, mais *Bentink* obſerve qu'elle eſt fort déchue de ſon ancienne grandeur, depuis que les Tartares en ſont les maîtres; cependant il s'y fait encore un aſſez joli commerce avec les habitans des Pays voiſins, quoique fort inférieur à celui des anciens tems (*a*). Avant les conquêtes de *Jenghiz Khan*, cette ville fut long-tems la Capitale du Turqueſtan, c'eſt-à-dire de l'Empire des Turcs en Tartarie; elle fut auſſi celle des *Leao* Occidentaux ou *Karakitayens*; depuis elle a été le Siege des Princes deſcendus de *Jagatay Khan*, qui y ont regné juſqu'à l'année 1683, que les *Eluths* conquirent la Petite Bukharie.

Yarkian, qui eſt la Capitale. *Tarkian* ou *Terkian* eſt à-préſent, ſuivant *Bentink*, qui écrit *Terkean* & *Terkehen* (*), la Capitale de la *Petite Bukharie*; elle eſt au Nord de Kashgar, ſur les bords d'une petite riviere, dont les eaux ne paſſent pas pour être fort ſaines. Mais il y a de l'apparence qu'il s'eſt trompé à l'égard de ſa ſituation, puiſque la Carte des Jéſuites place *Tarkian* au Sud-Eſt de Kashgar, à quatre-vingt-dix milles de diſtance, & ſur une riviere qui deſcendant des montagnes à la même diſtance au Sud-Oueſt tombe dans le Lac de *Lop* à ſix-cens milles de ſa ſource. *Bentink* ajoute que cette ville eſt grande, aſſez bien bâtie à la maniere des Orientaux, quoique la plupart des maiſons ſoient de briques cuites au Soleil. Il y a un Château où le Khan des Eluths vient de tems en tems paſſer quelques mois, lorſque ſes affaires l'appellent de ce côté-là; de-là vient qu'on a pris quelquefois *Tarkian* pour le lieu ordinaire de ſa réſidence. Le Pays des environs eſt très-fertile, & produit toutes ſortes de fruits & de légumes.

Comme cette ville eſt aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Aſie, entre le Tibet & la Sibérie, entre la Grande Buk-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 388, 389.

(*) D'autres écrivent *Irkew*, *Irghen*, *Jarkan*, *Tarkhan*, *Turkend* & *Hiarkhan*.

Bukharie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, & ses habitans Bukhariens d'être très-riches. L'Empereur de Russie *Pierre I.* se proposoit d'établir un Commerce réglé par la riviere d'Irtish entre *Tarkian* & ses Etats, dont ses sujets auroient tiré de grands avantages. *Description de la Petite Bukharie.*

La ville de *Khotam* ou *Hotom* est nommée différemment par les Auteurs. *Marc Polo* l'appelle *Kotam*, la Carte des Jésuites *Hotom*, *Bentink Chateen*, & les Ecrivains Orientaux la nomment *Koton*. *Abulfeda* dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ses habitans étoient originairement du *Kitay* (a). Il y a de l'apparence qu'elle a été bâtie par les *Karakitayens*, dont on a parlé ailleurs, qui conquirent ce Pays, & y fonderent une Dynastie en 1124. Cette ville est située au Sud-Est de *Tarkian* sur la riviere de *Hotomnisolon*, comme elle est représentée dans la Carte. Suivant *Bentink* elle appartient au Grand Khan des Eluths, & est encore assez florissante par le grand Commerce qu'elle fait avec le Tibet & les Indes. Quoique ses habitans soient presque tous Mahométans, ils accordent une entiere liberté de conscience aux Payens des environs. Les maisons sont bâties de brique, & le Pays est très-fertile. Les habitans payent au Khan des Eluths un tribut annuel, à la faveur duquel ils jouissent de sa protectection, sans être en aucune maniere incommodés par ses sujets. *Khotam ou Hotom.*

2. Le Pays d'*Aksu* est au Nord de *Kashgar* & à l'Ouest de la Province de *Turfan*, il a environ trois-cens-cinquante milles de longueur & soixante-dix de largeur. *Aksu* (*), principale ville du Pays, est souvent nommée par les Voyageurs, mais ils n'en disent rien, sinon qu'elle est du Royaume de *Kashgar*. Suivant la Carte des Jésuites elle est située sur la rive septentrionale d'une petite riviere, qui coule au Sud-Est & va se perdre dans les sables. La riviere d'*Ili* a sa source dans les montagnes de la partie de cette Province qui est au Nord-Est; elle prend son cours vers le Nord-Ouest en Tartarie, où elle se jette dans le Lac *Palkati* à environ cent-vingt lieues de sa source. C'est sur le bord oriental de cette riviere pas loin du Lac, que les derniers Khans des Eluths avoient ordinairement leur camp, nommé *Harkas* ou *Urga*. Plus à l'Ouest sortent le *Chui Muren* & le *Talas Muren*, sur le dernier desquels on place la ville de *Sayram*, en suivant les mémoires des Jésuites. Ces deux rivieres, après un cours de cent quatre-vingt milles, tombent dans les Lacs de la Grande Tartarie. *Pays d'Aksu.*

3. A l'Est d'*Aksu* est située la Province de *Turfan*, qui peut avoir deux-cens milles de longueur sur quatre-vingt de largeur. Elle contient plusieurs villes, entre lesquelles *Turfan* tient le premier rang. *Goës* la représente comme une ville bien fortifiée; mais les Missionnaires de notre tems ne nous apprennent rien de son état présent, sinon que c'est une ville considérable, & qu'elle est à six journées de *Hami* ou *Khamil*, en passant une branche du *Kobi* ou Désert, & à dix journées en prenant par les montagnes qui sont au Nord de *Hami*, ce qui est la route la plus sûre. *Province de Turfan.*

4. La

(a) *Descript. Chorasmiæ.* p. 80. Edit. *Hudson.*

(*) *Aksu* signifie *eau blanche*: peut-être a-t-on donné ce nom à cette ville, parceque la riviere sur laquelle elle est située est de cette couleur.

Description de la Petite Bukharie.

Province de Khamil. 4. La Province de *Khamul*, *Khamil* (*) ou *Hami*, ainsi que l'appellent les Chinois, a environ cent-quatre-vingt milles de longueur sur quatre-vingt de largeur. Il n'y a qu'une petite ville du même nom; on y voit même peu de villages sur la Carte des Jésuites, mais il y a beaucoup de maisons dispersées. Les habitans sont grands, vigoureux, bien faits, & d'une propreté extrême dans leurs maisons. *Khamil* ou *Hami* est à quatre-vingt-dix lieues de la porte de la grande muraille qui s'appelle *Kyayuquan;* quoique le terrein n'y manque pas, il n'en est pas plus utile, parceque tout cet espace n'est qu'un terrein sec & sablonneux, & le plus stérile qu'il y ait dans toute la Tartarie.

Religion & qualité du Pays. Quoique les anciens habitans fussent Payens, ceux d'aujourd'hui sont Mahométans. Le Pays ne produit presque que des melons, mais d'un goût exquis, & ils conservent leur bonté quand la saison est passée; on en sert à l'Empereur de la Chine tout l'hyver (*a*). Il est vrai que le *P. Gerbillon* dit qu'il croît dans ce Pays quantité de bons fruits, outre les melons & les raisins (*b*); mais il n'avoit pas encore été dans ces quartiers-là, comme les autres Missionnaires.

Les Provinces de *Turfan* & de *Khamil* paroissent être le Pays qu'occupoient autrefois les *Vigurs*, *Ogurs*, ou *Igurs*, dont la Capitale suivant les Auteurs Orientaux étoit *Bishbalig*; mais *Gaubil* place leur Capitale à huit ou neuf lieues à l'Orient de *Turfan*, & la nomme *Hocheu* à la Chinoise; il dit qu'on la nommoit *Petingtubufu*, au-lieu qu'il met *Bishbalig* au Nord de *Turfan*, & le Pays d'*Almaleg* à l'Ouest de celui de *Bishbalig* (*c*). Les *Igurs* étoient aussi maîtres des parties adjacentes de la Tartarie jusqu'à la Riviere d'Irtish & au Mont Altay.

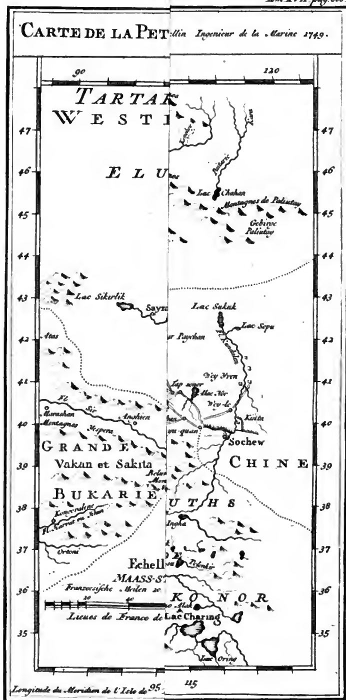
Le Désert voisin. Le Désert, qui est entre *Khamil* & la grande muraille de la Chine, est une partie du *Chamo* ou *Kobi*. Comme on n'y trouve ni herbe ni eau les voyageurs perdent souvent leurs chevaux en le passant; aussi les Tartares se servent-ils plus souvent de chameaux, parceque ces animaux peuvent se passer cinq ou six jours de boire, & vivent de peu. Cependant cet espace de quatre-vingt-dix lieues n'est pas tout le Désert, il a diverses branches, qui comme autant de mauvaises veines répandues çà & là, partagent toutes ces terres en morceaux, les uns tout à fait secs & absolument inhabitables, les autres assez fertiles & suffisans à l'entretien de quelques Tartares (*d*).

HABITANS DE LA PETITE BUKHARIE.

Figure & Caractere des Habitans. Quoique ce Pays soit sous la domination des Eluths, les habitans sont généralement *Bukhares*. Suivant l'*Etat présent* de ce Pays, ils ont le teint bazané & les cheveux noirs, quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui sont blonds, beaux & bien faits. Ils ont de la politesse, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils font assez avantageusement à la Chine, aux In-

(*a*) *Du Halde*, T. IV. p. 31.
(*b*) *Idem.* ibid. p. 64.
(*c*) *Gaubil*, Hist. de Gentch. p. 13, 126, 127.
(*d*) *Du Halde*, l. c. p. 31.

(*) *Marc Polo* & le Jésuite *Goës* écrivent *Khamul*, *Bentink* Khamil.


CARTE DE LA PET
llin Ingenieur de la Marine 1749.
90
120
TARTAR
WESTI
ELU
Lac Chahan
Montagnes de Palintay
Gebirge Palintay
Lac Sikirlik
Sayr
Lac Sukuk
Lac Sopu
Wey Yven
Lac Nor
Sochew
CHINE
GRANDE
Vakan et Sakita
BUKARIE
UTHS
Fl. Sir
Montagnes
Ingha
Echell
MAASS-S
Franzoesische Meilen 20
Lieues de France de
KO
NOR
Lac Charing
Lac Oring
Longitude du Meridien de l'Isle de 95
115
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
37
36
35



Indes, en Perse & en Russie. Ceux qui traitent avec eux sans être sur leurs gardes, sont sûrs d'être pris pour dupes. *Description de la Petite Bukharie.*

L'habillement des Hommes est peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robes qui leur tombent jusqu'au milieu des jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & serrées autour du coude. Leurs ceintures ressemblent à celles des Polonois. L'habit des Femmes est exactement le même que celui des Hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans-d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long. Elles partagent leurs cheveux en tresses, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de soie, qui leur pendent jusqu'aux talons (*). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le sein. Elles portent des colliers faits de perles, de petites pieces de monnoye, & de plusieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux Sexes portent aussi de petits sacs de cuir, qui contiennent des prieres écrites par leurs Prêtres, qu'ils regardent comme de précieuses reliques. *Leur Habillement.*

Les jeunes Filles & quelques Femmes se teignent les ongles de rouge, avec le jus d'une herbe, que les Bukhares nomment *Kena*; ils la sechent & la pulvérisent, la mêlent avec de la poudre d'alun, & vingt-quatre heures avant que de s'en servir ils l'exposent à l'air. Cette couleur dure longtems. Les Hommes & les Femmes portent des caleçons fort étroits, & des bottes de cuir de Russie fort légéres, sans talons & sans semelles; quand ils sortent ils mettent une sorte de galloches ou de sandales à la maniere des Turcs. Leurs bonnets sont aussi les mêmes pour les deux Sexes, excepté que les femmes enrichissent les leurs de petites pieces de monnoye & de perles Chinoises. Les femmes ne sont distinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent sous leurs bonnets, & qui se roule autour du cou pour former par derriere un nœud, dont l'un des bouts leur tombe jusqu'à la ceinture (*a*).

Les maisons des Bukhares sont de pierre, & ne sont pas mal bâties, mais leurs meubles sont en petit nombre, & ne sont pas fort beaux; on n'y voit que quelques coffres de la Chine garnis de fer, sur lesquels ils mettent pendant le jour les matelats qui leur servent la nuit, en les couvrant d'un tapis de cotton de différentes couleurs. Ils ont aussi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une sorte de chalit d'une demi-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils se couchent tout-à-fait nuds, mais ils s'habillent toujours en sortant du lit. *Maisons & Meubles.*

Ils sont extrêmement propres sur leurs alimens, qui se préparent dans la chambre du Maître par des esclaves, qu'ils achettent des Kalmuques, des Russiens & d'autres Nations voisines, ou qu'ils leur enlevent. On voit dans ces chambres, suivant que la famille est nombreuse, quantité de pots de *Leur Nourriture.*

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 476 & suiv.

(*) Ce sont apparemment celles que *Grueber* appelle femmes de la Tartarie Orientale, dont il a donné la figure.

Description de la Petite Bukharie.

de fer rangés près de la cheminée. Quelques-uns ont de petits fours, construits comme les murs de terre cuite ou de brique. Leurs autres ustensiles sont quelques plats de bois de *Capua* ou de porcelaine, & quelques vaisseaux de cuivre pour faire bouillir le Thé & l'eau. Une piece de calico leur sert de nappe & de serviettes; ils n'ont ni tables ni chaises, & ne se servent ni de couteaux ni de fourchettes; ils s'asséyent à terre les jambes croisées. On leur présente les viandes toutes coupées, & leurs doigts servent à les dépecer. Leurs cueilleres sont de bois de la forme de nos écumoires (*a*). Leur nourriture la plus ordinaire est de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croissant. C'est une provision dont ils se munissent dans leurs voyages, sur-tout pendant l'hyver. Après les avoir un peu fait durcir à la gelée, ils les portent dans un sac, & en font une fort bonne soupe, en les faisant bouillir dans l'eau. Leur boisson ordinaire est du Thé noir, qu'ils préparent avec du lait, du sel & du beurre, & en le buvant ils mangent du pain, lorsqu'ils en ont (*b*).

Comme les Bukhariens achettent leurs femmes à prix d'argent, & qu'ils en donnent plus ou moins selon qu'elles sont belles, le plus sûr moyen de s'enrichir est d'avoir beaucoup de filles. La Loi défend aux personnes qui doivent se marier de se parler & de se voir depuis le jour du contract jusqu'à celui de la célébration. Les réjouissances de noces consistent en festins qui durent trois jours, de la même maniere qu'ils célébrent leurs trois Fêtes annuelles. La veille du mariage une troupe de filles s'assemble le soir chez la Mariée, & passent la nuit à chanter & à danser. Le lendemain matin la même compagnie revient, & s'occupe à parer la nouvelle épouse pour la cérémonie. On avertit ensuite le Marié, qui paroît bientôt accompagné de dix ou douze de ses parens ou de ses amis, & suivi de quelques joueurs de flûtes avec un *Abûs*, espece de Prêtre qui chante en frappant sur deux petits tambours. A son arrivée il fait une course de chevaux, pour laquelle il distribue six, huit ou douze prix, selon ses richesses. Ce sont ordinairement des damas, des peaux de martre & de renards, des calicos & d'autres étoffes. Les nouveaux époux ne se voyent point pendant la cérémonie du mariage, mais ils répondent chacun de leur côté aux questions que leur fait le Prêtre. Ensuite le mari retourne chez lui dans le même ordre qu'il est venu. Après le dîner on le reconduit chez sa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore pour y retourner le soir; alors la trouvant au lit, il se couche auprès d'elle tout habillé, en présence des autres femmes, mais ce n'est que pour un moment. Cette farce se renouvelle pendant trois jours, enfin le troisieme jour il entre dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene sa femme à sa maison.

Naissance des Enfans.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laisser plus long-tems chez eux, & souvent une année entiere; mais si dans cet intervalle la femme meurt sans enfans, tout ce qu'elle a reçu demeure à ses pa-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 475.

(*b*) *Idem*, p. 422. [Ces Citations sont selon l'Anglois, je n'ai pu les déterrer dans la Traduction Françoise. Rem. du Trad.]

parens, à moins qu'ils n'ayent la générosité de lui en rendre la moitié. Pendant quarante jours après l'accouchement la femme passe pour impure, & la Loi lui défend jusqu'aux prieres religieuses. L'enfant est nommé trois jours après sa naissance, par son pere ou par quelque parent, qui lui fait présent d'un bonnet, d'une piece de toile ou d'une robe, suivant ses facultés. La circoncision s'administre à sept, huit ou neuf ans. *Description de la* Petite Bukharie.

Polygamie tolérée. Quoique la Polygamie soit regardée comme une espece de péché parmi les Bukhariens, elle est si peu punie, qu'on voit quelquefois des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toujours la liberté de renvoyer sa femme, mais en ce cas-là elle a le droit de conserver tout ce qu'elle a reçu de son mari pendant leur société. La femme a aussi le privilege de pouvoir se séparer, mais alors elle n'emporte rien.

Médecine des Bukhares. Lorsqu'un Bukhare tombe malade, on fait venir le Mullah, qui lui lit un passage de quelque Livre, souffle sur lui plusieurs fois, & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Ils s'imaginent que cette opération coupe la racine du mal, dont ils disent que le Diable est l'auteur. Si le malade meurt, le Prêtre lui met l'Alcoran sur la poitrine & récite quelques prieres. Ensuite on enterre le corps, ordinairement dans quelque Bois agréable, & on entoure le tombeau d'une haye ou d'une espece de palissade (*a*).

Leur Monnoye. Les Bukhariens n'ont pas d'autre monnoye que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pesent environ le tiers d'une once: s'ils ont à recevoir ou à donner en payement de l'or ou de l'argent, ils le pesent à la maniere des Chinois & de leurs autres voisins (*b*). Leur Langue, qui selon le *P. Gerbillon* est apparemment la même que celle des *Uzbeks*, est différente de la Langue Mogole: mais celle-ci, ajoute-t-il, est presque entendue par-tout, à cause du grand commerce que ces Peuples ont ensemble (*c*).

Liberté de Religion. Quoique la Religion dominante dans toutes les villes & dans tous les villages de la Petite Bukharie soit la Mahométane, toutes les autres Religions y jouissent d'une entiere liberté; parceque les *Kalmuques* ou *Eluths*, qui sont maîtres du Pays & plongés dans une idolâtrie grossiere, ne croyent pas qu'il soit permis de faire violence à personne pour cause de Religion. Suivant l'Auteur de l'*Etat présent de la Petite Bukharie*, les Bukhariens croyent que Dieu communiqua l'Alcoran aux hommes, d'abord par le Ministere de *Moyse* & des Prophetes; qu'ensuite *Mahomet* en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils sont obligés de croire & de pratiquer. Ils tiennent Jésus-Christ pour Prophete, mais ils ont des notions fort bizarres touchant sa naissance.

Idées fabuleuses sur l'incarnation de Jésus-Christ. La Vierge *Marie*, disent-ils, étoit une pauvre Orpheline: ses Parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jetterent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entre eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de *Zacharie* d'une maniere d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau, elle revint surnager lors-

(*a*) *Bentink* ap. *Abu'lghazi Khan* p. 482 & suiv.
(*b*) *Idem* ibid p. 478.
(*c*) *Du Halde* T. IV. p. 64.

Description de la Petite Bukharie.

lorsqu'il y eut mis le doigt, auquel elle s'attacha. Un jour que son ministere l'avoit retenu au Temple trois jours de suite, il se souvint qu'il avoit laissé cet enfant sous la clef dans sa maison, & il se hâta d'y retourner; mais au-lieu de la trouver morte, comme il s'y attendoit, il vit autour d'elle toutes sortes de mets en abondance, & elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés.

La premiere fois qu'elle éprouva l'infirmité particuliere à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine, qui étoit dans une grande Forêt voisine: là elle fut fort effrayée d'entendre une voix, & se hâta de reprendre ses habits. Mais un Ange, qui se présenta devant elle, lui dit qu'elle deviendroit mere d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Isaï*. Marie répondit modestement, que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange souffla sur sa poitrine, lui fit comprendre ce mystere, & l'instruisit de ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de sa délivrance étant arrivé, la confusion qu'elle en eut la conduisit dans la même Forêt. Elle s'y délivra heureusement de son fruit, & sur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, poussa des feuilles, la terre aux environs se couvrit de fleurs comme au Printems. Les Anges parurent en grand nombre; ils baignerent l'enfant dans une fontaine, qui se fit voir tout d'un coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à sa mere. Elle retourna dans sa famille, où elle essuya de sanglans reproches & de mauvais traitemens. Elle les souffrit patiemment, & sans entreprendre de se justifier, elle pria seulement son fils de plaider sa cause. Il le fit sur le champ, & dissipa entiérement des soupçons injurieux à sa mere, en expliquant le mystere de sa naissance, si miraculeuse & si contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Isaï* devint un Prophete & un Docteur de grande autorité, mais il fut exposé à la haine & aux persécutions de tout le monde, & sur-tout des Grands, qui attenterent plusieurs fois à sa vie, & choisirent enfin deux personnes pour le tuer; mais dans le tems qu'ils comptoient d'exécuter leur dessein, Dieu enleva *Isaï* au Ciel, & punit ses assassins d'une façon très-singuliere: les ayant transformé successivement sous la figure d'*Isaï*, le peuple, trompé par cette ressemblance, se jetta en fureur sur eux, & leur donna la mort.

Autres Principes des Bukhariens.

Quoiqu'il paroisse par cette Légende que les Bukhariens n'ont aucune idée des souffrances de Jésus-Christ, ils croient la Résurrection & une autre Vie, mais ils ne peuvent se persuader qu'aucun homme soit condamné à des peines éternelles; au contraire ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'est sur lui que tombera le châtiment. Ils croient aussi qu'au dernier jour tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu seul; que toutes les Créatures, Démons, Anges, & le Christ même mourront. Qu'après la Résurrection tous les hommes, excepté quelques Elus, seront purifiés ou punis par le feu, selon la mesure de leurs péchés, qui doivent être pesés dans une balance.

Ils disent qu'il y aura alors huit *Arrays* ou Paradis différens pour les gens de bien, & sept Enfers pour les méchans, qui seront purifiés par le feu. Ceux qui doivent s'attendre aux châtimens les plus redoutables sont les menteurs,

teurs, les trompeurs, & les boutefeux. Que ceux d'entre les Elus qui ne doivent pas être soumis à la peine du feu seront choisis parmi les Justes, un sur cent pour les hommes, & un sur mille pour les femmes; que cette petite troupe sera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes sortes de félicités, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de créer un nouveau Monde. C'est un péché, selon leurs principes, de dire que Dieu est au Ciel: il est par-tout, disent-ils, & c'est deshonorer son immensité que de borner sa présence à quelque lieu particulier.

Description de la Petite Bukharie.

Ils ont tous les ans un Jeûne de trente jours, depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Durant tout ce tems-là ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour, mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, quand le Soleil est couché & à minuit: ils ne boivent que du Thé, & toutes les liqueurs fortes leur sont défendues. Ceux qui transgressent cette Loi sont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs esclaves, ou de donner un festin à soixante personnes, sans compter quatre-vingt-cinq coups de fouet que l'*Aguns* ou Grand-Prêtre leur fait donner sur le corps nud avec une laniere de cuir, qui se nomme *Dura*. Cependant l'Auteur remarqua que le peuple n'observe pas ce jeûne fort réguliérement, & que les Artisans obtiennent la permission de manger pendant le jour. Les Bukhariens ont cinq tems marqués pour la Priere: le matin, à midi, après-midi, au coucher du Soleil, & à la troisieme heure de la nuit: à chaque tems les *Abûs* ou Prêtres donnent un signal public (*a*).

CHAPITRE III.

Histoire de la Grande Bukharie. *De* Jagatay *&* *de ses Successeurs.*

JAGATAY ou *Chagatay Khan*, second fils de *Jengbis Khan*, étoit mieux fait que tous ses freres. Il étoit encore plus équitable qu'eux, & observoit plus exactement les loix établies par son pere (*b*), dont il étoit le dépositaire. Il avoit quelque chose de fort sévere dans l'air, de sorte qu'on craignoit de le regarder; mais il avoit infiniment d'esprit, & ce fut en considération de son genie que *Jengbis Khan* lui donna en partage (*) toute la Grande Bukharie, la moitié du Karazm, le Pays des Vigurs ou Igurs, les villes de Kashgar, Badagshan, Balkh & Gazna avec leurs dépendances jusqu'à la riviere de Sir Indi ou l'Indus (*c*). *Abu'lfarage* & *Mirkbond* lui donnent à peu près le même partage, à la réserve que le premier y met tout le Ka-

Khans de la Grande Bukharie.

Empire de Jagatay.

(*a*) *Bentink*, ap. *Abu'lghazi Khan*, p. 478 & suiv.

(*b*) *De la Croix*, Hist. de Genghizc. p. 507.

(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 387, 388.

(*) Il est fort incertain que *Jengbiz Khan* ait fait un pareil partage: car *Jagatay*, aussi bien que *Batu* dans le *Kipjak*, reconnoissoit *Oktay*, duquel toutes les parties de l'Empire relevoient; & il en fut de même fous ses Successeurs jusqu'à ce que peu à peu les Princes de ces Pays se rendirent indépendans des Successeurs immédiats de *Jengbiz Khan*, dans l'Orient de la Tartarie & dans la Chine.

Khans de la Grande Bukharie. Karazm & le Pays d'Almalig (*a*), qui peut bien être compris dans les Pays des Igurs & de Kashgar, ou ce qui est la même chose dans la Petite Bukharie.

1. Jagatay Khan. Après la mort de son pere *Jagatay* choisit la ville de *Bishbâlek*, dans le Pays des Igurs, pour y faire son séjour. Il étoit pourtant presque toujours auprès d'*Oktay* son frere, qu'il honoroit & respectoit comme son Maître, quoiqu'il fût son cadet. En son absence ses Etats étoient gouvernés par *Karajar* ou *Karasbar Noyan*, que *Jenghiz Khan* lui avoit donné en mourant pour Chef de ses Conseils & de ses Armées. C'étoit un des plus puissans Seigneurs parmi les Mongols, & le cinquieme ayeul du fameux *Timur Bek* ou *Tamerlan* (*b*).

Un Imposteur se souleve. Comme les Etats de *Jagatay* étoient gouvernés avec beaucoup de sagesse & de modération, rien n'en troubla la tranquillité jusqu'à l'année 630, que *Mahmud* surnommé *Tarâbi*, à cause qu'il étoit originaire de *Tarâb*, bourgade située à six lieues de *Bokhara*, se souleva. C'étoit un Imposteur, qui par ses prestiges & ses faux miracles avoit tellement gagné les Peuples, qu'il se trouva à la tête d'une nombreuse armée, avec laquelle il se rendit maître de la ville de *Bokhara*. Il s'avança ensuite au-devant des Généraux Mongols, qui n'oserent risquer de l'attaquer à cause d'une poussiere épaisse dont ils se trouverent enveloppés: une seule fleche décochée par hazard de leur armée alla tuer *Mahmud* au milieu de son camp, mais la poussiere empêcha que de part ni d'autre on n'en eût connoissance. En attendant les Mongols, attribuant une poussiere si extraordinaire aux enchantemens de l'imposteur (*), furent saisis de frayeur, & prirent honteusement la fuite. Les rebelles encouragés par-là se mirent à leur poursuite, & en tuerent plus de dix-mille; mais étant retournés à leur camp, ils furent surpris de ne pas trouver leur Général; mais ceux de sa cabale leur ayant dit qu'il s'étoit rendu invisible pour quelque tems, ces gens crédules établirent *Mohammed* & *Ali* ses freres ses Lieutenans en son absence.

Ses Sectateurs exterminés. L'incendie gagna au-lieu de s'éteindre, desorte que *Karasbar Noyan* ou *Nevian*, voyant qu'il se répandoit dans les meilleures villes du Pays, assembla les principales forces de l'Empire, pour exterminer entierement ces rebelles. Il commença par la ville de Bokhara, qui les favorisoit, dont il pilla le territoire, & tua un grand nombre d'habitans, ce qui l'obligea à demander à *Jagatay* le pardon de sa rebellion; elle l'obtint de la clémence de ce Prince, dont les troupes exterminerent sans miséricorde les Tarabiens.

Mort de Jagatay. 638 de l'Hégire, 1240 de J. C. *Jagatay Khan* mourut l'an 638 de l'Hégire, qui répond à celui que les Mongols appellent *Od* ou *Out*, c'est-à-dire du *Bœuf* (*c*); c'est ce que rapporte *Khondemir*. Mais *Abu'lghazi Khan* le fait mourir deux ans plus tard, & raconte les circonstances de sa mort. Il y avoit, dit-il, à sa Cour un Sorcier, qui savoit si bien éblouir ceux qu'il vouloit attrapper, qu'ils croyoient

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Giagathai*, p. 391. *De la Croix*, ubi sup.

(*b*) *D'Herbelot*, l. c. p. 390.

(*c*) *Idem*, *ibid.*

(*) Ils croyent superstitieusement que les orages de pluie, de grêle & de poussiere peuvent s'exciter par enchantement.

voient voir marcher des armées entieres. *Jagatay Khan* ayant eu une fois la curiosité de voir une pareille représentation, conçut une extrême aversion pour cet homme, & sur quelques plaintes qu'on lui en fit peu de tems après, il le fit mettre pieds & poings liés en prison, où il mourut. Mais *Jagatay* ne lui survéquit gueres, ayant été attaqué d'une maladie incurable qui l'emporta. *Khans de la Grande Bukharie.*

Parmi un grand nombre de Femmes & de Concubines qu'il avoit, il en distingua deux, qui étoient sœurs, filles de *Kaba Noyan*, Chef de la Tribu des *Kankrats* (*). La premiere, nommée *Bussalun*, lui donna plusieurs fils, qu'il aimoit le plus de tous ses enfans. La seconde s'appelloit *Tarkhan Khatun*, qu'il épousa après la mort de la premiere. Il avoit sept fils; *Mutugan*, *Muji*, *Balda Shah*, *Saghin-lalga*, *Sarmans*, *Bussumunga* & *Baydar* (*a*). Suivant *Khondemir* le fils ainé de *Jagatay* s'appelloit *Manuka*; il laissa trois fils, *Bayssar*, *Kara Hulagu* & *Naliga*, qui se succéderent l'un à l'autre: mais le même Historien dit que *Jagatay* n'eut pas de successeur à tous ses Etats, que ses enfans & ses parens les plus proches partagerent entre eux les Provinces de son Empire, & que ceux qui eurent la meilleure épée en emporterent la meilleure part (*b*). On assure pourtant que trente & un Princes, tant de ses enfans que de ses neveux, regnerent dans son Pays, qui dans la suite fut appellé de son nom *Jagatay*. *Ses Femmes & ses Enfans.*

Son premier successeur, suivant *De la Croix*, fut *Bisumenkai Khan*, le même sans-doute que le *Bushumunga* d'*Abu'lghazi Khan*, lequel ne le compte point parmi les Khans du *Jagatay*, & fait de *Kara Hulaku* le successeur immédiat de *Jagatay*. D'autre côté les Auteurs que *De la Croix* a suivis, disent que *Kara Hulaku* fils de *Metuka*, *Manuka* ou *Mutagun* monta sur le Trône après la mort de son frere *Bisumenkai*, par les soins de *Karashar Noyan*, qui mourut sous son regne en 1254. 2. Kara Hulaku.

Mubarek Shah succéda à *Kara Hulaku* son pere; mais comme il étoit encore en bas-âge, sa mere *Argata Khatun* se fit déclarer Régente pendant la minorité de son fils. *De la Croix* appelle cette Princesse *Argana Khatun*, fille de *Nur Alchi Gurkhan*, & la fait le troisieme successeur de *Jagatay*. 3. Mubarek Shah.

Mubarek Shah eut pour successeur *Algu* fils de *Baidar*, septieme fils de *Jagatay*; ayant reconnu *Koplay* pour Grand-Khan des Mongols dans l'Orient, il eut pour sa part tout le Pays qui est entre l'Amu jusqu'au Mont *Altay* (*c*) *La Croix* lui donne le nom de *Naligu*, & en fait le prédécesseur de *Murabek Shah*. 4. Algu.

Barak ou *Berrak Khan*, fils de *Tasunta*, qui après avoir regné deux ans embrassa le Mahométisme, & prit le nom de *Gayazo'ddin* (*d*). *Khondemir* dit qu'il étoit fils de *Baissur* fils de *Manuka* ou *Mutagun*; qu'il fut un des plus considérables Princes de son tems, & qu'il voulut envahir le Khorasan sur *Abaka Khan* fils de *Hulaku*, qui regnoit dans l'Iran; mais que cette 5. Barak Khan.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*. p. 391, 392.
(*b*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. p. 391.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 385.
(*d*) *Idem*, p. 393. & *D'Herbelot*, p. 184.

(*) D'autres disent *Kongorats*; les Chinois appellent cette Tribu *Hongkila*, comme nous avons eu souvent occasion de le remarquer.

Khans de la Grande Bukharie.

te entreprise ne lui ayant pas réussi, il tourna ses armes contre *Kublay Khan*, qui regnoit sur les parties orientales de la Tartarie & dans la Chine; qu'il fit dans ce Pays-là de grands ravages, mais qu'il fut contraint d'en sortir, n'ayant pu se rendre maître d'aucune place considérable : il mourut en 1260 (*a*). Mais si cette date est juste, il ne peut avoir fait la guerre à *Abaka Khan*, qui ne parvint au Trône qu'en 1264 (*).

6. Beghi Khan. Après la mort de *Barak* on déféra la Dignité de Khan à *Begbi* fils de *Sarmans* & petit-fils de *Jagatay*. *De la Croix* l'appelle *Nikepey* fils de *Surian*.

7. Buga Timur Khan. *Buga* ou *Buka Timur*, arriere-petit-fils de *Mutagun*, succéda à *Begbi Khan*.

8. Doyji Khan. *Doyji Khan* fils de *Barak Khan* succéda à *Buga Timur*; il passa pour un Roi fort équitable. *De la Croix* l'appelle *Dava Khan*.

9. Konja Khan. Il eut pour successeur son fils *Konja Khan*, que *De la Croix* nomme *Kavenjik Khan*.

10. Baliga Khan. *Baliga* ou *Baligu*, qui étoit aussi un petit-fils de *Mutagun*, monta sur le Trône après *Konja*.

11. Isan Buga Khan. *Isan Buga*, second fils de *Doyji Khan* succéda à *Baliga*. Il porta aussi le nom d'*Anul Koja*; après la mort d'*Ilyas* ou *Elias Koja* fils de *Toglâk Timur*, les habitans de Kashgar & du reste de la Petite Bukharie, lui offrirent la souveraineté de leur Pays, comme nous le rapporterons dans la suite.

12. Dui Timur Khan. *Isan Buga Khan* eut pour successeur *Dui Timur*, son frere; nous présumons qu'il monta sur le Trône, quand son frere passa dans la Petite Bukharie. *De la Croix* appelle ce Prince *Dava Timur*, & met entre lui & *Baligu* trois Khans. 1. *Abisuka* fils de *Dava* ou *Doyji Khan*. 2. *Kepek Khan*. 3. *Ekbi Keday Khan*, fils de *Dava Khan* (*b*).

13 Tarmashir Khan. *Tarmashir*, frere de *Dui Timur*, lui succéda; il rétablit le Mahométisme, qui depuis le tems de *Barak* s'étoit tellement éteint, qu'on en trouvoit à peine quelques traces dans la Grande Bukharie. *Tarmashir* fut tué par son frere *Butan Khan*, qui s'empara ensuite du Trône. Les Historiens Persans nomment ce Prince *Tarmashirin*, & le font le seizieme Khan; ils disent qu'il mourut en 1336, fort redouté de ses voisins (*c*).

14. Butan Khan. *Butan Khan* eut *Jangshi* fils d'*Ulugan* son frere pour successeur.

15. Jangshi Khan. *Jangshi* avoit un frere nommé *Tasun Timur*, qui étoit ambitieux & aspiroit au Trône; pour se satisfaire il résolut de se défaire de Khan, mais leur mere se doutant de son dessein avertit *Jangshi* d'être sur ses gardes; il se mit aussi-tôt en campagne contre son frere, mais il eut le malheur de perdre la bataille avec la vie. *De la Croix* appelle ce Prince *Jinkeshi*, & le fait le successeur immédiat de *Turmashirin Khan*.

16. Jasun Timur Khan. *Tasun Timur* étant monté de cette maniere sur le Trône, pour se venger de ce que sa mere avoit découvert son complot à son frere lui fit couper le sein, comme un autre *Néron*. *De la Croix* le nomme *Bisun Timur Khan*, fils d'*Abuken*. Pen-

(*a*) *De la Croix*, p. 509.
(*b*) *Abu'lghazi Khan*, p. 393. *De la Croix*, ubi sup.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 394. *De la Croix*, l. c. *Hist. de Timur Bek*, L. I. Ch. 2.

(*) Cette date est peut-être fautive, pour 1270. Voyez ci-dessous dans la ligne de *Hulaku*, le regne d'*Abaka Khan*.

Pendant le regne de *Yasun Timur*, il y eut un Prince de la postérité *Khans de la Grande Bukharie.*
d'*Ugaday* ou *Octay* Khan, nommé *Ali-Soltan*, qui se rendit si redoutable,
qu'il fut impossible à ce Khan & aux autres Princes descendus de *Jagatay*
de lui tenir tête; desorte qu'après la mort de *Yasun Timur*, il soumit la 17. Ali Soltan Khan.
Grande Bukharie à son obéissance. *De la Croix* fait d'*Ali Soltan* le dix-neu-
vieme Khan.

Après la mort d'*Ali Soltan*, *Kazan Soltan* rentra en possession du Patri- 18. Kazan Khan.
moine de la Maison de *Jagatay*. Ce Prince étoit fils de *Gasur* ou *Jasur*
Aglen, fils d'*Urek Timur Khan*, fils de *Kutugay*, fils de *Bosay*, fils de *Mu-
tagun*, fils de *Jagatay*, ensorte qu'il y eut en tout seize Khans de la pos-
térité de ce dernier (*), qui regnerent sans interruption pendant 109 ans
sur les Provinces du Mawara'lnahr ou de la Grande Bukharie. Il y eut
ensuite à-la-vérité d'autres Khans dans ce Pays, mais ils n'eurent que le
titre de Khan sans en avoir le pouvoir: chaque Chef de Tribu s'étant mis
sur le pied de faire ce qui lui plaisoit, & de n'obéir au Khan qu'autant
qu'il le jugeoit à-propos (*a*).

Soltan Kazan commença à regner l'an de l'Hégire 733, de J. C. 1332. *Sa Mort & son Caractere.*
Ce Prince étoit si cruel & si tyrannique, que qand il appelloit quelqu'un
des Princes ses vassaux à la Cour, ils faisoient leur testament avant que
de partir. *Mir Kazagan*, un des plus considérables Princes de son tems se
ligua avec d'autres & prit les armes, mais ils furent défaits en 746 ou
1345, & *Kazagan* fut blessé à un œil d'un coup de fleche par *Kazan*, de-
sorte qu'il perdit non seulement cet œil, mais que pendant fort long-tems
il fut tout-à-fait aveugle Le Grand-Khan étant retourné dans le Pays de
Karshi, eut le malheur de perdre par la rigueur de l'hiver tant de chevaux
de son armée, que presque toute sa Cavalerie se trouva démontée. *Mir
Kazagan* en ayant eu avis, s'en vint incessamment fondre sur lui, & lui
ravit le sceptre & la vie en 747.

Après la mort de *Kazan Khan*, *Mir Kazagan* mit sur le Trône un Prince 19. Dashmenja Khan.
de la race d'*Octay Khan*, nommé *Dashmenja Aglen* (†), mais il le fit mou-
rir peu de tems après, & il éleva à la Dignité de Grand-Khan *Bayan* 20. Bayan Kuli Khan.
Kuli, fils de *Sorgâdu*, & petit-fils de *Dava* ou *Doyji Khan* (‡). Ce Prince
se fit estimer par son équité & sa libéralité; & *Mir Kazagan*, qui avoit
pris

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 395.

(*) Les Historiens Persans comptent *Kazan* pour le vingt-unieme Khan du *Jagatay*; *Abu'lghazi Khan* en fait le dix-huitieme, & le seizieme de la postérité de *Jagatay*.

(†) *Hezarfen*, Auteur Turc moderne, le nomme *Daneshmenja Khan*, fils d'*Isur Aglen*, suivant une note de l'*Histoire de Timur Bek*, traduite par *De la Croix*, par laquelle il paroit que la liste qu'il a donnée dans son Histoire de *Jenghiz Khan*, est tirée de *Hezarfen*; mais *Abu'lghazi Khan*, au-lieu de *Danishmenja* nomme *Amir Kazegan* lui-même, & dit qu'il étoit fils de *Darismanja*, fils de *Kaydu*, fils de *Kashi*, fils d'*Ugaday* ou *Octay*, fils de *Jenghiz Khan*; il ajoute qu'il fut tué au bout de deux ans de regne, & qu'on ignoroit par qui. Mais comme le récit de *Sharifo'adin Ali*, Auteur de l'Histoire de *Timur Bek*, ne peut guere manquer d'être exact à ces deux égards, nous avons cru devoir le suivre.

(‡) Suivant *Abu'lghazi Khan* il étoit fils de *Surga*, fils de *Doyji Khan*, fils de *Berrak Khan*, le cinquieme Khan, dont nous avons parlé.

Khans de la Grande Bukharie. pris en main le Gouvernement, s'en acquitta avec beaucoup de gloire. Son gendre le tua en 759, ou 1357, pour quelque injure qu'il avoit reçue. *Mirza Abdallah* son fils lui succéda, & confirma *Bayan Kuli Khan* dans sa Dignité; mais peu après il le fit assassiner, parcequ'il étoit devenu amoureux de l'Impératrice (*), & mit sur le Trône *Timur Shah Aglen.*

21. Timur Shah Khan. *Timur Shah Khan* étoit fils de *Bisun* ou *Yasun Timur Khan*, fils d'*Ulagan*, fils de *Doyji Khan*; il ne jouit pas long-tems de sa Dignité; les Princes irrités de la conduite d'*Abd'allah* lui firent la guerre, mirent ses troupes en déroute, & firent mourir ses freres aussi bien que le Khan (*a*) *De la Croix* le fait le vingt-quatrieme Khan, & dit que sous son regne les Grands usurperent l'autorité, parce que c'étoit un Prince très-foible (*b*); mais l'usurpation ne commença pas avec son regne.

22. Adel Soltan Khan. *Adel Soltan Shah* succéda à *Timur Shah*: ce Prince étoit fils de *Mohammed Pulad*, fils de *Konza Khan*, fils de *Doyji Khan. Abu'lghazi Khan* rapporte que deux Chefs de Tribus, l'un nommé *Amir Timur*, l'autre *Amir Husseyn*, neveu d'*Abd'allah* fils d'*Amir Kazagan*, se saisirent du Khan, lui lierent pieds & mains, & le noyerent (*c*). Mais il faut observer qu'*Abu'lghazi Khan* étoit grand ennemi de ces Princes, & sur-tout de *Timur*, parce qu'il avoit dépouillé les descendans de *Jenghiz Khan* de leur autorité. Il y a cependant de l'apparence que *Hussëyn* se défit du Khan; car il n'en est fait aucune mention dans l'Histoire de *Timur Bek* par *Sharifo'ddin Ali*, si ce n'est occasionnellement, où cet Auteur, parlant des services que *Timur* avoit rendus à *Husseyn* dit que le Khan *Adel Sultan* qui se défioit de *Husseyn*, quoiqu'il l'eût mis sur le Trône, s'étant enfui de sa Cour, *Timur* s'en saisit après quelque résistance, & l'envoya à *Husseyn* (*d*). *De la Croix* met *Togal Timur* & son fils *Elias* ou *Elie Khoja* Khans de Kasghar entre *Timur Shah* & *Adel Sultan*, qu'il compte pour le vingt-sixieme Khan (*e*).

23. Kabul Soltan Khan. Les deux Seigneurs dont nous venons de parler, mirent sur le Trône, après la mort d'*Adel Soltan Khan*, *Kabûl Soltan Khan*, fils de *Dorji*, fils d'*Iljaktay*, fils de *Doyji Khan*; sous son regne ces deux Seigneurs se saisirent de la Ville de Balkh, & tuerent le Khan (*f*) suivant *Sharifo'ddin Ali*: cela se passa l'an de l'Hégire 765, de J. C. 1363; & cet Historien, sans rien dire d'*Adel*, rapporte qu'après la défaite des Getes, les Princes de la Grande Bukharie voulant être indépendans, *Timur* & *Husseyn*, pour empêcher que tout ne tombât en confusion, jugerent qu'il falloit élire un grand Khan. On convoqua une assemblée générale, dans laquelle ils proposerent *Kabul Shah Aglen*, qui fut élu (*g*).

24. Soyruktamish Khan. Après la mort de *Kabûl*, on éleva à la Dignité de Khan *Soyruktamish*, fils de *Danishmanja*, fils de *Kaydu*, fils de *Kashi*, fils d'*Ugaday* ou *Oktay Khan* (*h*).

De

(*a*) *Hist. de Timur Bek*, L. I. Ch. 1 & 2.
(*b*) *De la Croix*, p. 510.
(*c*) *Abu'lghazi Khan*, p. 397, 398.
(*d*) *Hist. de Timur Bek*, L. I. Ch. 26.
(*e*) *De la Croix*, p. 510.
(*f*) *Abu'lghazi Khan*, p. 398.
(*g*) *Hist. de Timur Bek*, L. I. Ch. 31.
(*h*) *Abu'lghazi Khan* l. c.

(*) Selon *Abu'lghazi Khan*, p. 397. *Beyan Kuli Khan* le fit tuer, à cause qu'il le soupçonnoit d'un commerce criminel avec sa femme. Mais on doit s'en rapporter plutôt à *Sharifo'ddin Ali*.

De la Croix l'appelle *Siorgatmish Aglen*, fils de *Danishmend*, & dit que *Timur* lui donna le vain titre de Khan, sans lui laisser la moindre autorité (*a*). Ce fut en 1369 que *Timur* le déclara Khan, après la mort de *Husseyn*, ayant alors fait tuer *Kabul Shah*, que ce Prince avoit élevé à la Dignité de Khan (*b*). *Siorgatmish* regna dix-neuf ans, & mourut à *Bokhara* en 1388, pendant que *Timur* étoit en marche pour le Karazm. Il fut enterré à *Kash* sous un Mausolée qu'il avoit lui-même fait bâtir. Aussi-tôt que *Timûr* fut de retour à Samarcande, il établit Sultan *Mahmûd* fils de *Siorgatmish* Khan à la place de son pere (*c*). Khans *de la* Grande Bukharie.

Mahmûd Khan : *Timûr* fit mettre son nom au haut des ordres qu'il expédioit, pour faire croire aux peuples qu'il observoit les loix de *Jenghiz Khan*, en reconnoissant un de ses descendans pour Khan (*d*) : ce Prince titulaire suivit *Timûr* dans ses expéditions, & en particulier dans la guerre contre *Bajazet*; il étoit souvent détaché pour faire des courses dans le Pays Ottoman, & dans une de ces petites expéditions il fut attaqué d'une violente maladie, qui l'emporta en 1402 (*), proche de *Sattala* en Anatolie (*e*). 25. Mahmud Sultan Khan.

De la Croix ajoute un autre Khan, qu'il compte pour le trente-unieme, & qu'il nomme *Tumen Kotluk Aglen*, installé par *Timûr* en 1390.; mais cela ne se peut, puisque *Mahmûd* vécut encore douze ans. Celui-ci est donc le dernier des Khans de la race de *Jenghiz Khan*, qui ait regné dans le *Jagatay*; après la mort de *Timûr* ses Successeurs supprimerent la Dignité de Khan, gouvernerent en leur propre nom, & fonderent une nouvelle Dynastie. *Extinction de la Dignité de Khan.*

CHAPITRE IV.

Histoire de la Petite Bukharie, *& des Descendans de* Jagatay, *qui y ont regné.*

Quoique *Jagatay* eût en partage l'une & l'autre Bukharie, après sa mort ses Etats furent partagés entre les Princes de sa Famille, qui s'emparerent chacun de ce qu'ils purent, comme nous l'avons dit. Il y a donc beaucoup d'apparence que la *Petite Bukharie* fut de bonne heure séparée de la *Grande*, & qu'elle eut une succession de Khans jusques vers le commencement du quatorzieme siecle, que la Famille regnante s'éteignit, sans qu'aucun des Historiens qui nous sont connus nous ait appris comment: tout ce que l'on sait, c'est qu'un Historien Tartare rapporte que les Habitans des Villes de Kashgar & de Yarkian, du Pays d'Alatakh & des Vigûrs, ne trouvant personne de la postérité de *Jagatay* parmi eux, qui fût capable de Kans *de la* Petite Bukharie.

(*a*) *De la Croix*, p. 510.
(*b*) *Hist. de Tim. Bek*, L. I. Ch. 26.
(*c*) *Idem.* L. III. Ch. 2.
(*d*) *De la Croix*, l. c.
(*e*) *Idem.* L. V. Ch. 54.

(*) *Abu'lghazi Khan*, p. 402. dit que *Timur* fit mourir *Mohammed* ou *Mahmud Khan* & *Bajazet* : mais ni l'un ni l'autre n'est vrai.

Khans de la Petite Bukharie.

de remplir le Trône qui étoit vacant, se virent obligés d'y appeller *Amu Khoja*, qui regnoit dans la Grande Bukharie, sous le nom d'*Isan Boga Khan* (*a*).

1. Amul Khoja Khan.

Ce Prince, qui étoit fils de *Doyji Khan*, n'ayant point d'enfans de sa femme *Satiltamish*, engrossa une de ses Esclaves nommée *Manlagbi*. Mais un jour que le Khan étoit allé à la chasse, sa femme qui étoit jalouse de cette Esclave, la donna en mariage à un Mogol nommé *Shiragol*, & l'obligea de l'emmener sur le champ avec lui dans son Pays. *Amul Khoja* apprit à son retour ce qui s'étoit passé, & ne voulant pas se brouiller avec sa femme, il prit le parti de ne faire semblant de rien. Cependant ce Prince étant mort sans enfans, l'Etat se vit déchiré par différentes factions. Dans cette extrémité un des principaux Seigneurs de Kashgar, nommé *Amir Jalawji* envoya *Tash Timur* à la quête de *Manlagbi*, qu'il déterra enfin avec son fils *Togalak* ou *Togluk*, qui jouoit avec son frere uterin. Il prit son tems pour enlever *Togalak*, l'emmena à Kashgar, où *Amir Jalauji* le fit proclamer sous le nom de *Togalak Timûr Khan*. Ceci se passa vers l'an 748 de l'Hégire, 1347 de J. C.

2. Togalak Timur Khan.

Ce Prince fut obligé d'employer une grande partie de son regne à dissiper les différentes factions qui s'opposerent à lui. Après en être venu à bout il entra avec une puissante armée dans la Grande Bukharie, & la réduisit sous son obéissance (*). Ayant laissé son fils *Elias Khoja* à Samarcande pour commander dans le Pays, il retourna à Kashgar, où il mourut environ deux ans après.

Togalak Timur fut le premier des Princes de la postérité de *Jenghiz Khan* qui regnerent dans le Pays de Kashgar, qui embrassa le Mahométisme. Etant un jour à la chasse, il apperçut des Marchands étrangers dans l'endroit qu'il avoit marqué pour rassembler le gibier, contre la défense expresse qu'il avoit fait publier. Irrité de cette contravention à ses ordres, il commanda qu'on lui amenât ces gens pieds & poings liés, & leur demanda pourquoi ils avoient contrevenu à ses ordres? Un d'eux qui étoit un Sheikh, nommé *Samalo'ddin*, lui répondit qu'ils étoient des étrangers du Pays de *Kattak*, & qu'ils ignoroient qu'il y eût une pareille défense. *Apparemment*, repliqua le Khan, *que vous êtes des Tajiks*, & *par conséquent pires que des Chiens*; sur quoi le Sheikh reprit: *si nous n'étions pas de vrais Croyans, on auroit raison de ne faire pas plus de cas de nous que d'un Chien, parce-qu'avec la raison que nous avons nous serions moins raisonnables que des bêtes* (*b*).

Se fait Mahométan *avec tous ses sujets.*

Cette réponse toucha le Khan, & à son retour de la chasse il fit venir le Sheikh, le prit en particulier & lui dit: *quelle est ta Religion, pour avoir osé me répondre comme tu as fait?* Sur quoi le Sheikh lui expliqua les articles de la Foi Mahométane, & le Khan se trouva si convaincu de la vérité de cette Religion, qu'il lui ordonna de revenir dans quelque tems pour concerter ensemble les moyens de l'établir dans ses Etats. Le Sheikh étant mort peu après son retour chez lui, son fils *Rashido'ddin*, conformément

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 406 408. (*b*) *Idem.* p 408-410.

(*) Vers l'an 762 de l'Hégire, & 1360 de J. C. comme on le verra plus au long dans l'Histoire de *Timur Bek* ou *Tamerlan*.

ment à ses ordres, se rendit à Kashgar: mais n'ayant pu trouver le moyen de parler au Khan, il s'avisa d'aller un matin faire sa priere sur une colline peu éloignée du Château, ce qu'il fit à si haute voix, qu'il éveilla *Togalak Timur*. Ce Prince le fit venir sur le champ, pour savoir de lui pourquoi il avoit crié si haut en faisant sa priere. Le Sheikh ayant profité de l'occasion pour s'acquitter des ordres de son pere, le Khan ne voulut plus différer d'embrasser le Mahométisme. Tous les Seigneurs de sa Cour suivirent son exemple, à l'exception d'un seul, qui dit: *il y a un de nos gens qui a des forces extraordinaires; si le Sheikh veut lutter avec lui, & qu'il le mette par terre, j'embrasserai aussi sa Religion, mais pas autrement.* Le Khan s'opposa d'abord à une dispute de cette nature, mais le Sheikh l'ayant pressé de lui accorder la liberté d'accepter le défi, il y consentit à la fin. *Rashiro'ddin* s'étant alors approché du Mogol, le jetta par terre d'un coup du revers de sa main, qu'il lui appliqua dans l'estomac, & il demeura quelque tems sans connoissance: étant revenu à lui, il se jetta aux pieds du Sheikh, & déclara qu'il étoit prêt à embrasser la Religion Mahométane (*). Le Seigneur qui avoit fait le défi, en fit de-même, & tous les Mongols qui étoient sous la domination de *Togalak Timur Khan*, au nombre de cent soixante-mille, suivirent, cet exemple.

Khans de la Petite Bukharie.

3. Ilyas Khoja Khan.

Amir Yalauji, qui avoit tant contribué à mettre *Togalak Timur* sur le Trône, étant venu à mourir, laissa un fils nommé *Khudaydat*, âgé de sept ans, auquel le Khan conserva toutes les Charges de son pere. *Kamro'ddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels du jeune Amir, demanda au Khan de pouvoir exercer les Charges de son neveu pendant sa minorité. Mais le Khan n'ayant pas jugé à propos de lui accorder sa priere, *Kamro'ddin*, qui étoit fort ambitieux & très-puissant, conçut une haine mortelle pour ce Prince; cependant il dissimula pendant la vie de *Togalak Timur*, mais après sa mort il se révolta contre son fils *Ilyas Khoja*, qui avoit succédé à son pere (†), & le fit massacrer avec toute sa famille au nombre de dix-huit personnes; il s'empara du gouvernement, & fit publier qu'il étoit permis à un chacun, qui connoissoit encore quelqu'un de la postérité de *Togalak Timur Khan*, de le tuer impunément. *Togalak Timur* étoit né l'an 730 de l'Hégire, 1329 de J. C. parvint à la Couronne à l'âge de dix-huit ans en 1347, & mourut âgé de trente-quatre ans en 1362.

4. Kamro'ddin *usurpe la Couronne.*

Dans le tems que *Kamro'ddin* se révolta, *Amir Aga Khatun* une des femmes de *Togalak*, ayant accouché d'un fils nommé *Kezra Khoja*, & ne sachant comment l'empêcher de tomber entre les mains du Tyran, le confia aux soins d'*Amir Khudaydat*, que son oncle ne put engager à lui remettre le jeune Prince. La guerre s'étant allumée dans la suite entre *Amir Timur*, qui regnoit dans le Mawara'lnahr ou la Grande Bukharie, & l'Usurpateur *Khudaydat* profita de cette occasion pour envoyer le jeune Prince, sous l'escorte

(*) Tout cela ne fut peut-être qu'un manege politique de la part du Khan, pour engager d'autant mieux ses sujets à un si grand changement; car sans cela c'étoit-là une voye extravagante de prouver la vérité d'une chose.

(†) Voyez sur le sujet de ce Prince l'Histoire qui sert d'introduction à celle de *Timur Bek*.

Khans de la Petite Bukharie.

corte de gens de confiance, vers les montagnes de Badagshan, d'où l'on tire le Jaſpe. *Amir Timur* & *Kamro'ddin* ſe firent quelque tems la guerre avec beaucoup de fureur & tant d'égalité, qu'après cinq ſanglantes batailles il paroiſſoit encore fort incertain lequel des deux l'emporteroit ſur l'autre. A la fin *Timur* s'étant avancé à la tête d'une puiſſante armée, dans un tems où *Kamro'ddin* étoit tombé malade, les troupes de Kashgar qui ſe voyoient ſans Chef prirent la fuite, ſans oſer attendre les ennemis. *Kamro'ddin* fut tranſporté dans cette confuſion en de certains grands Déſerts à l'Orient de la ville de Kashgar, afin qu'il ne tombât point au pouvoir de *Timur*; mais après la retraite de l'armée de celui-ci, on ne put jamais le trouver (*). On apprit long-tems après qu'il faiſoit ſon ſéjour auprès d'un nommé *Malek Ajan* (†), dont on ne ſait rien.

5. Kezra Khoja Khan.

Amir Khudaydat (‡) profitant de cette occaſion fit revenir *Kezra Khoju*, & le fit proclamer Khan avec toutes les ſolemnités ordinaires. Ce Prince regna trente ans ſur le Pays de Kashgar, & tous ceux qui ont occupé depuis le Trône de ce Pays ont été de ſa poſtérité (*a*). On ne ſait gueres rien des actions de ce Prince, que ce qu'on trouve dans l'Hiſtoire de *Timur Bek*. Ce Conquérant lui fit la guerre en 1389, ravagea ſon Pays, prit *Aymul Guju* ſa Capitale, & le pourſuivit d'un côté au-delà de l'Irtish, & de l'autre juſqu'à *Talduz* ou *Talis* & *Karakoja* ou *Aramuth* près de *Khamil*, & enfin le chaſſa du Pays des Getes. L'année ſuivante il fit une nouvelle expédition dans ce Pays-là, & ayant appris à *Al Maleg* des nouvelles de *Kamro'ddin*, il le ſuivit au-delà de l'Irtish, & le chaſſa dans les Bois du côté de *Taulas* (*b*).

Succeſſion éteinte.

C'eſt-là tout ce que l'on trouve ſur cette branche de la famille de *Jagatay Khan*, à l'exception de quelques particularités diſperſées de côté & d'autre. *Mahamed* étoit Khan des Royaumes de Kashgar & de Chalis, c'eſt-à-dire de la Petite Bukharie, en 1603, lorſque le Jéſuite *Goës* paſſa par ce Pays-là en allant à la Chine; deſorte qu'à s'en rapporter à ce que dit *Abu'lghâzi Khan*, il devoit être de la poſtérité de *Kezra Khoja*, de-même que le Khan qui regnoit en 1665, dans le tems que ce Prince finit ſon Hiſtoire; mais dix-huit ans après en 1683 les Eluths ou Calmuques conquirent la Petite Bukharie, comme nous l'avons dit ailleurs.

HIS-

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 418, 419. (*b*) *Hiſt. de Timur Bek*. L. III. Ch. 5, 6 & 9.

(*) On ne marque point en quel tems cela arriva; ce fut peut-être vers l'an 1375 ou 1383. Voy. *Hiſt. de Timur Bek*. L. II. Ch. 19, 42. Voyez auſſi dans la ſuite l'Hiſtoire de *Timur Bek*.

(†) On voit par la même Hiſtoire L. III. Ch. 9, que *Kamro'ddin* vivoit en 1390, & qu'en ce tems-là il paſſa l'Irtish, & ſe ſauva du côté de *Taulas* dans les Bois où l'on dit que ſe trouvent les Martes Zibelines & l'Hermine. Voyez ci-deſſous l'Hiſtoire de *Timur Bek*.

(‡) Ou *Khudadad*, nom fort commun parmi les Mongols. *Timur* avoit un ou deux Généraux de ce nom.

HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE HUITIEME.

Histoire des Descendans de JENGHIZ KHAN, *qui ont regné dans l'*IRAN *ou la* PERSE, *prise dans toute son étendue.*

CHAPITRE I.

Le Regne de Hulagu Khan.

Le regne de Hulagu Khan.

DEPUIS la mort de *Jenghiz Khan*, arrivée l'an de l'Hégire 625, de J. C. 1227, l'*Iran* ou la *Perse* prise dans toute son étendue & les Pays voisins qu'il avoit conquis, furent gouvernés par des Officiers, que ses successeurs qui regnerent à Karakorom dans l'Orient de la Tartarie, y envoyoient, jusqu'en l'année 651, que *Mangu* ou *Mengko*, quatrieme Khan des Mongols, mit trois armées sur pied dans le dessein d'étendre les bornes de son Empire; il envoya l'une du côté de l'Indostan, la seconde en Corée, & la troisieme dans l'Iran. Il confia le commandement de cette derniere, la plus puissante des trois, à *Hulagu* son frere, qui avoit sous ses ordres un Général habile & expérimenté, qui s'appelloit *Kokan*. L'Histoire Chinoise dit que cette armée étoit destinée contre le Calife de Bagdad (*a*), mais suivant les Historiens Persans le Calife fut attaqué par le conseil d'un célebre Astronome Persan. Peut-être même cette armée n'étoit-elle destinée en général qu'à faire de nouvelles conquêtes, & à maintenir dans l'obéissance les Pays déja soumis, par la présence de nombreuses forces, & d'un Prince du sang, qui devoit réunir tout sous l'autorité d'un seul.

Expédition de Hulagu dans l'Occident.

Nous avons déja dit quelque chose de cette expédition de *Hulaku*, sur le témoignage des Historiens Chinois; mais comme ils n'ont été instruits que d'une maniere imparfaite & confuse de ce qui s'est passé dans les parties occidentales de l'Empire Mogol, nous ne les suivrons pas ici, & nous

nous

(*a*) *Gaubil*, Hist. de Gentchisc. p. 113, 136.

Le regne de Hulagu Khan. nous en tiendrons aux Historiens qui ont vécu sur les lieux, ou dans les Pays voisins de celui où les événemens se sont passés.

Il entre dans l'Iran. 1255. *Hulagu* ou *Hulaku* fils de *Tuli Khan*, quatrieme fils de *Jenghiz Khan*, fut surnommé *Il Khan*, d'où sa postérité a pris le nom d'*Ilkhaniens* (*a*). Ce Prince passa le *Jihun* en l'année 653 pour entrer dans l'Iran, accompagné de son frere *Sontay Ogul*, & de plusieurs grands Seigneurs de divers Pays. Il mena aussi avec lui *Abaka* son fils ainé, & un autre de ses enfans qui s'appelloit *Jasimun* ou *Tasmerun*, & deux de ses femmes *Dukuz Khatun*, qui étoit Chretienne, & *Al Jay Khatun*. Etant arrivé le 9 du mois *Chaaban* de l'an 652 devant Samarcande, il perdit son frere *Sontay Ogul*. Quelque tems après l'Emir *Argun*, nommé en 650 Gouverneur des Pays au Sud du Jihun (*), vint au devant de lui, avec plusieurs Seigneurs de son Gouvernement (*b*). Après avoir examiné l'état du Pays, *Hulaku* résolut de commencer par le nettoyer des *Ismaéliens*, qui depuis long-tems commettoient de grands désordres.

Assassins de l'Irak. Les Princes *Ismaéliens* regnoient sur une partie de l'Irak Persique & dans le Mazanderan (†). Leurs sujets leur obéissoient si aveuglément, qu'ils se chargeoient de tuer tous ceux que leur Prince leur ordonnoit d'assassiner, d'où leur venoit le nom d'Assassins. Il y avoit une autre Dynastie de ces Ismaéliens en Syrie, du Chef desquels les Auteurs de l'Histoire des Croisades parlent souvent sous le nom de *Vieux de la Montagne*, ce qui n'est qu'une mauvaise traduction de l'Arabe *Sheikh Al Jebal* (‡); car *Sheikh* ne marque pas l'âge mais la dignité du Prince. Les Ecrivains Mahométans leur imputent d'ailleurs bien des erreurs en matiere de Religion, & c'est par cette raison qu'ils ne leur donnent que le nom de *Melâhedah* ou *Molhedun* (§), qui signifie *impies*.

Leur Dynastie. Il n'y a eu huit Princes de leur Dynastie, qui ont regné l'espace de cent-soixante-dix ans, jusqu'en 654, que *Hulaku* y mit fin en la personne de *Rocno'ddin Khuz Chah*, leur dernier Roi, sur lequel il prit tous les châteaux qu'ils occupoient dans le *Jebal*, qui étoient très-forts & bien pourvus (*c*).

Prise de leurs Châteaux, & soumission de Rocno'ddin. Ce Prince venoit de succéder à son pere *Alao'ddin*, quand *Hulaku* ordonna à ses Capitaines d'attaquer les châteaux qui lui appartenoient. *Rocno'ddin* en fit démolir cinq, qu'il jugea qu'on ne pouvoit défendre. Avant que l'ordre fût parvenu à *Kafran*, *Kaydbuka* s'étoit déja rendu maître du château

(*a*) *D'Herbelot*, Biblioth. Orient. art. *Hulagu*, p. 453.

(*b*) *Abulfarag*. Hist. Dynast p. 329 & suiv.

(*c*) *D'Herbelot* ubi sup. p 505 & 620.

(*) Il jouit de ce Gouvernement trente-neuf ans, comme on le remarque dans l'Histoire du regne de *Baydu Khan*.

(†) Dans le *Kuhestan* ou Pays montagneux, qui est la plus grande partie de la Contrée Septentrionale de l'Irak; & dans le *Rudbar*, qui est un quartier du Mazanderan.

(‡) *Sheikh Al Jebal* ne signifie pas proprement le Prince de la Montagne, mais le Prince d'*Al Jebal*, qui fait partie de l'Irak: ce nom que lui donnent les Arabes, n'est que la traduction du nom Persan *Kuhestan*, qui veut dire *Pays montagneux*. C'est en ce sens qu'il faut expliquer le Titre de *Sheikh Al Jebal*, quand on parle du Prince Ismaélien du Kuhestan; mais quand il s'agit de celui de Syrie, il faut le rendre par Prince de la Montagne.

(§) *Melâhedah Kuhestan wa Rudbar*, les Impies du Kuhestan & du Rudbar.

teaux de *Chabediz* ou *Chaberir* & de trois autres. Desorte qu'*Il Khan* étant arrivé à *Abdsabad* ou *Ayázabâd*, *Rocno'ddin* lui envoya un jeune garçon de sept ou huit ans, qui se disoit son fils, pour faire des soumissions. Quoique *Hulaku* s'apperçût bien de la fourberie, il reçut & congédia l'enfant honorablement. L'Ismaélien députa ensuite son frere *Chiran Chah*, avec une suite de trois-cens personnes; le Prince Mogol les envoya à *Jamalabad* près de Kazwin, & renvoya *Chiran Chah* pour dire à son frere qu'il ne lui donnoit que cinq jours pour se soumettre. *Rocno'ddin* lui fit savoir par un Ambassadeur, qu'il n'osoit aller le trouver à cause de ses gens, qui ne manqueroient pas de fondre sur lui, mais qu'il profiteroit de la premiere occasion pour se rendre auprès de lui. *Hulaku*, voyant qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems, s'avança, & vint camper devant le château de *Maimun Darah*. Alors *Rocno'ddin* déclara qu'il sortiroit d'abord, mais les *Meldhedah* & les *Feddyi* l'en ayant empêché, *Hulaku* lui fit dire d'attendre encore; & il ordonna à ses troupes d'attaquer le château: pendant que les gens de *Rocno'ddin* étoient occupés à repousser les assiégeans, il se retira avec ses enfans & ses principales favorites dans le camp des Mongols, où *Il Khan* le reçut très-honnêtement. *Le regne de Hulagu Khan.*

Les Assiégés ayant appris l'accueil favorable qu'on faisoit à leur Prince, rendirent d'abord la Forteresse, que les Mongols raserent, après quoi ils réduisirent bientôt les autres châteaux qui étoient dans cette Vallée. On somma ensuite le Gouverneur d'*Al Mut*, c'est-à-dire le château de la mort, de rendre cette place, ce qu'il refusa de faire; mais un gros détachement s'en étant approché, il la rendit dans l'onzieme mois. Dans le même tems *Chamso'ddin*, Gouverneur des châteaux de la dépendance du *Kahestan* (*), qui étoient au nombre de cinquante, eut ordre de les faire démolir, & ceux qui avoient suivi *Rocno'ddin* lui aiderent. Tous ces châteaux furent pris à l'exception de deux, *Kazdhakuh* & *Lamshir* (†), qu'on fut deux ans à emporter. Les Daylémites firent aussi la paix avec *Hulaku*, à condition de raser leurs châteaux. Ce Prince s'en retourna ensuite à la Horde près de Hamadan, & envoya *Rocno'ddin* avec ses femmes & ses enfans à Kazwin. *Réduction de ses Etats.*

Rocno'ddin Khuz Shah ayant souhaitté en 655 d'aller rendre ses respects à *Mangu Khan*, partit avec une suite de neuf de ses gens & deux Ambassadeurs de *Hulagu*. Quand il fut arrivé à Karakorom, le Khan, au-lieu de lui donner audience, lui fit ordonner de s'en retourner, & d'obliger les Gouverneurs des deux châteaux dont on a parlé, de les rendre; qu'alors il pourroit revenir à la Cour, où il seroit bien reçu. *Rocno'ddin* partit de Karakorom avec ces espérances, mais dans son voyage il fut tué avec ceux qui l'accompagnoient. *Hulagu* reçut aussi un ordre de *Mangu* son frere d'exterminer entiérement les *Moldhedah*, de façon qu'il n'en restât ni traces ni vestiges. En conséquence il envoya *Kara Kay Alyabtaktaji* à Kazwin, où il fit mourir toute la famille de *Rocno'ddin*, & massacrer tous les Mo- *On le fait mourir avec sa famille.* 1257.

(*) C'est peut-être une faute, & qu'il faut lire *Kubestan*, qui fait partie de l'Irak Persique.
(†) Quelques Exemplaires portent *Kerdkuh* & *Lamsbahr*: on trouve *Kudkneh* & *Jemser*, dans *D'Herbelot*, p. 717. art. *Rocneddin Kurschah*.

Le regne de Hulagu Khan.

Molahedah, qui s'y trouvoient; & dans le même tems *Utkubana* ou *Ikujaba Nowayn* ayant assemblé douze mille sujets des Ismaéliens, les fit passer au fil de l'épée (*a*).

Affaires du Pays de Rum.

Cette même année *Hulaku* ordonna à *Azzo'ddin* & à *Rokno'ddin* de partager les Etats de *Rum* entre eux. Le premier de ces deux freres avoit détrôné l'autre, & l'avoit emprisonné; mais en 653, *Bayeju*, Général Mongol qui commandoit dans l'Azerbejan, ayant été obligé de céder ses quartiers à *Hulaku*, il en demanda à *Azzo'ddin*. Ce Prince, croyant qu'il abandonnoit *Hulaku*, alla l'attaquer & fut battu. *Bayeju* mit *Rokno'ddin* en liberté, & le rétablit sur le Trône. *Azzo'ddin* en porta ses plaintes à *Hulaku*, qui régla en 655 le partage dont nous venons de parler. *Rokno'ddin* se rendit au camp de *Bayeju*, & *Azzo'ddin* s'en retourna à *Koniya* ou *Iconium*; mais comme il redoutoit le Général Mongol il assembla une armée de Curdes, de Turcomans & d'Arabes, qui fut dissipée par *Bayeju*, de-même qu'une autre par *Nowayn*, de sorte que *Malatiya* & plusieurs autres places se soumirent à *Rocno'ddin*: mais *Bayeju* ayant bientôt après été rappellé dans l'Irak (*b*), les choses changerent de face en faveur d'*Azzoddin*, comme on l'a rapporté ailleurs. Revenons à *Hulaku*.

Hulagu *se met en marche pour attaquer* Bagdad.

Dans le tems que ce Prince assiégeoit les châteaux des *Maldhedah*, il envoya un Ambassadeur au Calife *Mostasem*, pour lui demander du secours. Le Calife étoit disposé à le lui accorder, mais ses Visirs & les Grands de sa Cour s'y opposerent (*), disant que *Hulaku* n'avoit pas besoin de secours, & qu'il n'en demandoit que pour affoiblir Bagdad, (†) afin de s'en rendre maître plus aisément. Après la réduction des châteaux, *Il Khan* envoya un autre Ambassadeur au Calife pour lui reprocher le refus du secours qu'il avoit demandé. On consulta le premier Visir sur ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture, qui fut d'avis de tâcher d'appaiser le Prince Mogol par de riches présens; mais tandis qu'on tâchoit de les rassembler, *Dowaydar* & ceux de son parti donnerent à entendre que le Visir étoit d'intelligence avec les Tartares, & qu'il cherchoit à trahir le Calife, desorte que *Mostasem*, au-lieu d'envoyer à *Hulaku* des présens magnifiques, ne lui fit offrir que des choses de peu de valeur. Le Prince Mogol, plus irrité qu'auparavant, fit savoir au Calife qu'il eût à se rendre en personne dans son camp, ou à y envoyer le Visir *Dowaydar* ou *Soliman Shah*: mais ni l'un ni l'autre n'ayant voulu y aller, malgré l'ordre de *Mostasem*, il en envoya d'autres; ce qui n'ayant pas satisfait *Hulaku*, il commanda à *Bayeju Nowayn* & à *Sunjak Nowayn*

(*a*) *Abu'lfarag.* ubi sup. p. 330 & suiv. (*b*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 330-334.

(*) Suivant les Auteurs cités dans la Note suivante, ils firent une réponse très-injurieuse aux Lettres de *Hulaku*. le menacerent de la colere de Dieu & de celle du Calife. Plus bas cette réponse est attribuée à d'autres, & on la fait faire dans une autre occasion.

(†) A s'en rapporter aux Historiens que *D'Herbelot* a suivis, *Hulaku* après la défaite des Ismaéliens, avoit dessein d'aller par la Natolie droit à Constantinople, mais le fameux Astronome *Nasiro'ddin Al Tusi* l'en dissuada, & lui conseilla de tourner ses armes contre le Calife, dont il étoit mécontent en son particulier. *Biblioth. Orient.* p. 453. art. *Holagu.*

wayn (*), de marcher par la route d'*Erkel* ou *Arbelles*, pendant qu'il prit lui-même celle de *Holwan*. *Le regne de* Hulagu Khan.

Aussitôt qu'on en fut instruit à Bagdad, *Dawaydar* en partit, & alla camper près de *Yaakuba*; mais ayant appris que *Bayeju* avoit passé le Tigre, & étoit campé sur la rive occidentale de ce fleuve, il alla se poster vis-à-vis de lui, croyant que *Hulaku* y étoit en personne. Cependant *Ibeg Al Hálebi*, un des Emirs du Calife, étant tombé entre les mains des Coureurs des Mongols, ils le menerent à *Hulaku*. Ce Prince lui ayant promis toute sûreté, il se chargea de servir de guide à l'armée Mongole. Il écrivit aussi à ses amis à Bagdad, & leur conseilla de pourvoir à leur sûreté en prenant le parti de se soumettre aux Mongols, parcequ'ils n'étoient pas en état de se mesurer avec des forces aussi considérables: mais ils répondirent fiérement, „ Qui est *Hulaku*, & quelles sont ses forces pour attaquer la Maison des Abbassides, qui tiennent de Dieu la puissance souveraine? ils le menaçoient même de la colere de Dieu & de celle du Calife pour avoir osé mettre le pied sur ses terres (†). " Ajoutant „ que s'il souhaittoit la paix, il falloit qu'il s'en retournât à Hamadan, & „ qu'ils feroient leurs efforts auprès de *Dowaydar*, pour qu'il intercédât en sa faveur, & que le Calife auroit peut-être la clémence de lui pardonner". Quand *Ibeg* fit voir ces Lettres à *Hulaku*, ce Prince ne fit qu'en rire, & les regarda comme une marque de la présomption & de la folie de ceux qui les avoient écrites (*a*).

Dowaydar ayant appris que les Tartares avoient pris le chemin d'*Anbar*, (‡) marcha à eux, & ayant atteint *Suwinjak Nowayn*, il mit ses troupes en fuite; mais *Bayeju* qui rencontra les fuyards les obligea de tourner visage, & fondit avec toutes ses forces sur le vainqueur, le défit & tua la plupart de ses gens, de sorte qu'il se sauva à Bagdad avec peu de monde. Cependant, vers le milieu du mois de *Moharram* de l'année 656, *Hulaku* vint camper vis-à-vis d'une des portes de la ville, & dans une seule nuit les Mongols éleverent un mur qui enfermoit le côté oriental, tandis que *Buka Timur*, *Suwinjak Nowayn* & *Bayeju Nowayn* en faisoient autant au côté occidental. Ils creuserent aussi de profonds fossés en dedans du mur, & ayant disposé leurs beliers & autres machines, ils commencerent le 22 du mois à battre la place. Le Calife sentant qu'il n'étoit pas en état de la défendre, envoya le Président du Divan & *Ebn Darnús* pour faire des soumissions à *Hulaku*, & les chargea de présens de peu de valeur, de peur que s'ils étoient plus magnifiques, on ne les attribuât à la crainte. *Hulaku* leur demanda, pourquoi *Dowaydar* & *Soliman Shah* ne venoient point le trouver? Alors le Calife envo- *Siege de cette Ville.*

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 336 & suiv.

(*) Ou *Sowinjak*. Selon les Historiens Persans *Hulaku* ne marcha pas d'abord à Bagdad, mais il cacha pendant long-tems son dessein, en faisant faire à son armée des marches & des contremarches, & enfin il tourna tout d'un coup de ce côté-là en 655. *D'Herbelot*, p. 629, art. *Mostadhem* ou *Mostazem Billah*.

(†) Comme étant sacrées, suivant l'opinion des Mahométans.

(‡) Ville sur l'Euphrate, à deux journées environ de Bagdad.

Le regne de Hulagu Khan.

envoya le Visir *Alkami*, qui parlant au nom de son Maître dit „ Vous avez „ demandé un des trois, & je vous envoye le Visir, qui est le premier. " Le Prince Mogol répondit. „ Dans le tems que j'étois à Hamadan, un des „ trois auroit suffi, mais à présent un seul ne me satisfait point ".

Elle est prise par la trahison d'un Esclave, & du Visir.

En attendant le siege se poussoit vigoureusement de tous les côtés, & *Hulakû* fit tirer dans la ville des fleches auxquelles on avoit attaché des billets, par lesquels il promettoit une entiere sûreté aux Docteurs & à tous ceux qui ne portoient pas les armes, pour leurs personnes, leurs familles & leurs biens. Le 26 les Mongols forcerent les murailles, & firent bonne garde du côté de la riviere, pour que personne ne pût se sauver par eau. *Hulaku* ordonna à *Dowaydar* & à *Soliman Shah* de venir le trouver, & laissa au Calife la liberté de faire ce qui lui plairoit. Ces deux Seigneurs suivis de quantité de Grands se mirent en chemin pour se rendre auprès de lui ; mais *Dowaydar* s'en retourna sous prétexte d'empêcher que les soldats qui étoient postés dans les rues ne tuassent quelque Mogol ; & le lendemain matin, quand il sortit de la ville, il fut tué lui-même. Ensuite les Habitans envoyerent des Députés pour implorer la protection de *Hulaku* ; & le Calife voyant qu'il n'y avoit pas moyen de s'en dispenser, se rendit le 4 du mois de *Safar* au camp de ce Prince, avec sa permission. *Hulakû* le logea dans la porte qu'on appelloit *Kalwad*. Etant alors entré dans la ville pour voir le Palais du Calife, il commanda qu'on lui amenât ce Pontife Musulman. *Mostasem* lui fit un présent de pierreries & de perles, qu'il distribua à ses Officiers. Le soir, quand il retourna à son camp, il ordonna au Calife de mettre à part ses femmes & celles de ses fils, dont le nombre alloit à sept-cens, qu'il fit paroître avec trois-cens Eunuques, qui les servoient. Après que les Mongols eurent pillé la ville pendant sept jours, ils cesserent le carnage, & ne firent plus de prisonniers. Le 14 du mois, *Hulaku* partit de Bagdad, & ayant campé le soir, il ordonna qu'on fit mourir le Calife, un de ses fils & six Eunuques (*a*).

Khondemir & d'autres Historiens Orientaux racontent cet important événement avec d'autres circonstances. *Hulaku*, irrité de la réponse que les Ministres du Calife avoient faite à ses Lettres, commanda à ses Généraux de marcher des deux côtés du Tigre, pour assiéger Bagdad. Les Mongols dont le nombre grossissoit tous les jours, ravagerent le pays à un tel point, qu'il fut bientôt absolument ruiné, en sorte qu'ils n'avoient pas même d'herbe pour leurs chevaux. L'Armée Tartare, qui ne consistoit qu'en Cavalerie, n'ayant plus de quoi subsister, *Hulaku* se feroit vu réduit à lever le siege & à se retirer honteusement & avec perte, sans la trahison d'*Atude Ebn Amram*, esclave d'un Gouverneur du voisinage. Le *Nighiaristan* rapporte, que l'année précédente cet *Ebn Amram* avoit songé, que la Maison des Abbassides étoit prête à tomber, & que lui-même commanderoit à Bagdad, & dans les Etats du Calife. Se trouvant dans Bagdad du tems du siege, il n'eut pas plutôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet attaché à une fleche, qu'il tira dans leur camp, il fit savoir à *Hulaku* que s'il vouloit demander au Calife de lui envoyer un nommé *Ebn Amram* il trouveroit aisément le

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 338. & suiv.

le moyen de faire subsister toute son armée pendant un mois entier. *Le regne de Hulagu Khan.*

Hulaku sur cet avis ne manqua pas d'envoyer demander cet homme à *Mostasem*. Ce Prince, qui se trouvoit réduit à une si grande extrémité, que si on lui eût demandé son propre fils, il l'auroit accordé, fit chercher *Ebn Amram*, & l'envoya au Prince Mogol. L'Esclave lui découvrit qu'il y avoit dans la ville de *Yakûba*, dont son Maître étoit Gouverneur, des puits où l'on avoit serré une prodigieuse quantité de grains. Cet avis empêcha les Tartares de mourir de faim, & les mit en état de se rendre maîtres de Bagdad, qu'ils pillerent & ruinerent entiérement l'an de l'Hégire 656, de J. C. 1258. *Hulaku*, qui devoit la prise de cette grande ville à *Ebn Amram*, crut ne pouvoir mieux le recompenser, qu'en lui en donnant le Gouvernement & de ses dépendances, & ainsi cet Esclave vit son songe accompli (*a*).

D'autres Historiens attribuent la ruine du Calife à la perfidie de *Mowiyad'oddin Al Kami* son premier Visir : ce Ministre piqué pour une petite querelle de religion fit licentier les troupes, dans le tems qu'on en avoit le plus de besoin, & cacha à Mostasem la force des Tartares. Il entretint aussi des intelligences avec *Hulaku*, & l'informa du tems le plus favorable pour marcher à Bagdad. Le Calife se laissa aisément persuader de désarmer, parcequ'il aimoit l'argent, & qu'il étoit livré à ses plaisirs. Il ne voulut pas même quitter ses débauches, nonobstant toutes les représentations des Grands de sa Cour, jusqu'à ce qu'on eût avis qu'un gros détachement de Mongols, sous les ordres de deux de leurs meilleurs Généraux, étoit près de la ville. Alors, quand il fut trop tard, on assembla en grand hâte dix-mille hommes, qu'on envoya pour reconnoître les ennemis. Ils trouverent les Tartares campés sur le bord du Tigre au Nord de Bagdad; il y eut dans cette occasion un combat sanglant, dans lequel la victoire resta indécise; les Tartares s'étant apperçus que les troupes du Calife étoient mal postées, couperent pendant la nuit une des digues de l'Euphrate, & inonderent le camp de leurs ennemis, de façon que les uns furent noyés & les autres taillés en pieces.

En même tems *Hulaku* arriva devant Bagdad avec le gros de son armée, & en forma le siege. Le Calife toujours plongé dans la débauche, ne s'inquiettoit pas plus de ce qui se passoit, que si l'ennemi eût été bien loin. Au bout de deux mois le perfide *Alkami* se retira avec sa famille dans le camp de *Hulaku*, qui immédiatement après, au mois de *Safar* de l'année 656, prit la ville; les Tartares y mirent tout à feu & à sang (*), y pillerent une infinité de richesses, car cette ville étoit alors la plus puissante & la plus riche du Monde. Le Calife *Mostasem* fut pris avec un de ses fils; après avoir délibéré sur ce qu'on en feroit, on l'empaqueta dans un feutre où il fut lié trés-étroitement, & en cet état on le traîna par toutes les rues de la ville, où il expira en fort peu de tems, âgé de quarante-deux ans, après en avoir regné dix-huit. On fit mourir le fils qui lui étoit resté ; car l'autre avoit été tué à une *Mort du Calife.*

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 338. & suiv.

(*) *Mirkhond* assure que tous ceux qui se trouverent dans Bagdad & dans les environs furent massacrés. au nombre de seize-cens mille personnes. *Teixeira*, Hist. Pers. p. 309.

Le regne de Hulagu Khan. une des portes de la ville, qu'il défendoit courageusement (*).

Ainsi finit le Califat, qui avoit commencé dans la personne d'*Abubecr*, la onzieme année de l'Hégire, & qui avoit demeuré dans la Maison des Abbassides pendant cinq-cens-vingt ans.

Son Orgueil & ses Débauches. Quoique le dernier Calife fût un Prince sans esprit & sans conduite, cependant il regna avec plus de faste & de magnificence qu'aucun de ses Prédécesseurs, qui réunissoient la puissance temporelle avec la spirituelle. Lorsqu'il sortoit de son Palais il portoit ordinairement un masque ou un voile sur son visage pour s'attirer un plus grand respect des peuples, qu'il ne croyoit pas dignes de le regarder (*a*); & il y a de l'apparence, dit *d'Herbelot*, que les Tartares choisirent le genre de mort qu'ils lui firent souffrir, pour le punir de ce faste insolent.

Bagdad rétablie. Après cette exécution, *Hulaku* nomma le Président du Divan, le Visir & *Ebn Dunus* ou *Darnush*, pour rétablir Bagdad dans son premier état. *Buka Timur* fut envoyé à *Hella* (†), pour voir ce qu'il y pourroit faire, & de-là il se rendit à Waset, où dans une seule semaine il fit mourir une infinité de gens, après quoi il revint joindre *Hulaku*, qu'il trouva à *Siyakûb* (*b*)

Mosul se soumet. Aussitôt que *Badro'ddin Lûlû*, Seigneur de Mosul, apprit la prise de Bagdad, il envoya son fils *Almalek Alsaleh Ismaël* avec une partie de ses troupes au secours de *Hulaku*, qui le regardant d'un air févere, lui reprocha que lui & son pere avoient trop tardé à amener du secours: „ Vous avez attendu, „ lui dit-il, pour voir quel des deux partis l'emporteroit; & si le Calife avoit „ été victorieux vous auriez été le trouver, au-lieu de vous rendre auprès „ de moi. „ *Badro'ddin*, allarmé quand son fils lui rapporta ce discours, & n'en augurant rien de bon pour lui, prit le parti de préparer sur le champ un magnifique présent; il y employa non seulement toutes les pierreries & les joyaux qu'il avoit dans son trésor, mais pilla ses plus riches sujets, à qui il enleva jusqu'aux bracelets de leurs femmes, & les perles que leurs enfans portoient aux oreilles. Quand tout fut prêt, il partit pour les montagnes de Hamadan, pour y aller rendre ses hommages à *Hulaku*, qui lui fit un accueil fort gracieux en considération de son âge, le fit asseoir à côté de lui sur la même estrade, & lui permit de toucher ses pendans-d'oreilles, où il y avoit deux perles de grand prix. *Badro'ddin*, après lui avoir rendu ses hommages, s'en retourna à Mosul, fort content du succès de son voyage, & rempli d'admiration pour la puissance, la majesté & la sagesse de *Hulaku*.

Miyafarekin bloquée. La même année *Al Ashraf*, Seigneur de *Myafarekin*, alla voir *Al Malek Al Nasr*, Seigneur d'*Alep*, pour lui demander du secours, afin d'empêcher les Mongols d'entrer en Syrie. Mais *Nasr*, qui regarda ses appréhensions comme mal fondées, n'eut aucun égard à ses instances. *Al Ashraf* s'en retourna

(*a*) *Khondemir* ap. d'*Herbelot*, l. c. p. 630. art. *Mostasem*. (*b*) *Abulfarag*, l. c. p. 339.

(*) *Abulfarage* en parle, comme ayant été pris & tué par ordre de *Hulaku* à la porte de *Kalwad*.

(†) Ou *Hellah*, ville sur l'Euphrate, dans l'endroit où étoit Babylone, à deux journées vers le Sud à l'Ouest de Bagdad.

tourna fort piqué, & quand il fut arrivé à *Miyafarekin*, il chassa non seulement les Gouverneurs Mongols, mais fit pendre un Prêtre, que le Khan lui avoit envoyé chargé de ses ordres. Cependant l'armée Mongole commandée par *Yasmut* fils de *Hulaku*, l'ayant suivi, vint investir la ville. En un jour & une nuit ils l'environnerent d'un mur & d'un fossé, ensuite l'attaquerent vivement avec leurs machines. Mais voyant qu'ils ne pouvoient emporter la place par force, ils changerent le siege en blocus (*a*). *Le regne de Hulagu Khan.*

L'an de l'Hégire 657, de J. C. 1258, *Hulaku* envoya un Ambassadeur à *Al Malek Al Nasr*, Seigneur d'Alep, chargé d'une Lettre, par laquelle il l'exhortoit à se soumettre, & à éviter le sort du Calife, en se rendant incessamment dans son camp. Les Grands de l'Etat n'ayant pas voulu lui permettre d'obéir à cette sommation, *Al Nasr* fort consterné envoya son fils *Al Malek Al Aziz* avec une grosse somme d'argent & de riches présens. Après avoir attendu tout l'hyver, *Al Aziz* eut pour réponse : „ Nous demandons de voir *Al Malek Al Nasr*, & non son fils. Si donc il est porté „ sincérement pour nous, qu'il se rende auprès de nous, sinon nous irons „ le trouver. „ Quand *Al Nasr* apprit cette réponse, il fut en grande peine, ne sachant quel parti prendre. *Hulaku* manda ensuite *Azzo'ddin* Roi de *Rûm* & son frere *Rokno'ddin*; ces deux Princes obéirent, & furent reçus avec de grands honneurs. Après avoir partagé leurs Etats entre eux, il se mit en marche pour la Syrie, menant avec lui les deux Princes Seljucides; & quand on fut arrivé au bord de l'Euphrate, ils eurent la permission de s'en retourner chez eux. *Alep soumise.*

En 658, de J. C. 1259, *Hulaku* arriva à *Harran* avec une armée de quatre-vingt-mille hommes, cette ville & celle de *Roha* ou *Orfa* se rendirent par composition, aussi ne fit-on pas le moindre tort à aucun des habitans; mais ceux de *Saruj* (*) furent tous passés au fil de l'épée pour n'avoir pas obéi aux ordres du Prince Mogol. Après quoi *Il Khan* fit jetter trois ponts sur l'Euphrate, l'un proche de Malatiya, l'autre à *Kalato'lrum*, & le troisieme pas loin de *Karkisia* (†) ayant fait passer son armée sur ces ponts en Syrie, ses troupes firent un grand carnage du côté de *Manbej*. Ensuite l'armée s'étant partagée en plusieurs corps pour réduire les villes & les châteaux, il n'y eut que très-peu de troupes qui prirent la route d'Alep. *Al Malek Al Moaddham*, fils aîné de *Salaho'ddin* ou *Saladin*, s'avança à leur rencontre; mais ayant été battu il reprit le chemin de la ville. Le détachement qui alla à *Moarrah* ou *Marrah*, saccagea cette place. Mais *Hamah* & *Emesse* se rendirent par composition. Quand *Al Malek Al Nasr* apprit cette suite de disgraces, il se retira avec ses femmes, ses enfans & ce qu'il avoit de plus précieux dans les Déserts d'*Al Karak* & d'*Al Shawbak*. *Invasion dans la Syrie.*

Quand les Mongols parurent devant *Damas*, les principaux rendirent la ville *Elle est subjuguée.*

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 344. & suiv.

(*) *Saruj* est au Nord de *Roha*, & *Roha* au Nord de *Harran*, qu'on croit être l'ancienne *Haran* ou *Carres*.

(†) *Malatiya* est un peu hors des frontieres de la Syrie; *Kalato'lrum*, ou *Kalat'orrum*, comme on prononce, est entre *Samosate* & *Al Bir*; & *Karkisia* au confluent de l'*Al Khabur* & de l'*Euphrate*, à quelques lieues au Nord de *Rabata*, ou *Rabba*.

Le regne de Hulagu Khan. ville, qui n'eut rien à souffrir de la part de l'ennemi. *Hulaku* alla camper ensuite devant Alep, & ayant fait élever une espece de montagne qui commandoit la place, il fit jouer ses machines. La principale attaque se fit contre la porte d'*Erak* ou *Irak*, qui étoit l'endroit le plus foible; aussi fut-elle forcée au bout de quelques jours, & les Mogols entrerent dans la ville, & y tuerent plus de monde encore qu'à Bagdad. Le château même ne tint pas fort long-tems. *Hulaku* se rendit ensuite devant le château d'*Al Harem* du côté d'Antioche; les habitans témoignerent être prêts à se rendre, mais ne se fiant point à la parole du Mogol, ils demanderent pour leur sûreté le serment d'un Musulman. *Il Khan* consentit à leur demande; ils firent choix de *Fakro'ddin* Gouverneur du château d'Alep, parceque c'étoient, disoient-ils, un honnête homme. On le leur envoya, & il fit tous les sermens qu'ils exigerent, après quoi ils ouvrirent les portes, par où il sortit une grande foule de Peuple, & les Mongols entrerent dans la place. Mais *Hulaku* leur fit payer cher leur défiance; il commença par faire mourir *Fakro'ddin*, & ensuite on massacra par son ordre tous ceux qui étoient sortis du château sans distinction de sexe, ni d'âge, les enfans au berceau n'ayant pas même été épargnés (*a*).

Prise de Mardin. Après cela *Hulaku* retourna en Orient, & laissa un de ses Généraux nommé *Ketbuga* avec dix-mille chevaux en Syrie. Quand *Il Khan* arriva à *Tel Basher*, les troupes qui avoient pris *Miyafarekin* vinrent le joindre, & lui amenerent *Al Ashraf* Prince de cette ville, après avoir passé au fil de l'épée le peu d'habitans que la famine avoit épargnés, & sans laquelle les Mongols n'auroient jamais pris la place. *Il Khan* fit mourir *Al Ashraf*, dont il eut du regret ensuite, & il donna le Gouvernement à un des Généraux de ce Prince. Quand il fut près de *Mardin*, il manda le Seigneur de cette ville, qui n'ayant point envie d'obéir, lui envoya son fils *Modhaffero'ddin*; celui-ci avoit suivi *Hulaku* par-tout en Syrie avec *Al Malek Al Saleh* fils de Sultan *Badro'ddin Lulu*, Seigneur de Mosul. *Hulaku* ordonna à *Modhaffero'ddin* de s'en retourner, de commander à son pere de venir en personne au camp, & de ne pas se rendre coupable de rebellion, parcequ'il ne s'en trouveroit pas bien; mais le pere, au-lieu de suivre le conseil de son fils, le fit mettre en prison. Les Mongols formerent alors le siege de *Mardin*, mais il leur auroit fallu deux ou trois ans pour s'en rendre maîtres, si la peste n'eût emporté le Roi & la plupart des habitans. *Al Modhaffer* rendit le château avec tout ce qu'il y avoit de richesses; & quand *Hulaku* apprit ce que ce Prince avoit souffert, il le traita avec beaucoup d'amitié, & le déclara Roi à la place de son pere.

La Syrie reconquise. Cependant *Ketbuga*, qui étoit resté en Syrie, ayant découvert la retraite d'*Al Malek Al Nasr*, envoya des gens pour se saisir de lui & pour le mener à *Hulaku*, qui fut fort aise de le voir, & lui promit de le rétablir dans ses Etats. Mais tandis que la fortune sembloit flatter ses espérances, *Kutuz*, troisieme Sultan des Mamluks Turcs d'Egypte, ayant appris que *Hulaku* avoit repris la route d'Orient, & qu'il avoit laissé *Ketbuga* avec dix-mille

(*a*) *Abulfarag*. Hist. Dynast. p. 346 & suiv.

mille hommes seulement, leva une puissante armée, attaqua ce Général, qui fut tué dans le combat, défit ses troupes, & fit ses enfans prisonniers, le 28 du mois de *Ramadan*. Dès que la nouvelle de cet échec parvint à *Hulaku*, qui étoit dans les montagnes d'*Al Tak* ou *Al Atlak*, il en fut si irrité, qu'il ordonna qu'on fit mourir *Al Malek Al Nasr*, son fils *Al Malek Al Dhaher*, & tous ceux qui lui appartenoient (*a*). *Le regne de Hulagu Khan.*

Voici comment la chose se passa, selon le récit qu'en fit à *Abulfarage Mohayo'ddin Al Magrebi*, le seul qui échappa au massacre. Un jour que *Mohayo'ddin* étoit avec *Al Nasr*, qui lui faisoit quelques questions touchant sa fortune, un Capitaine Mogol arriva à la tête de cinquante chevaux; le Prince sortit de sa tente, & le pria de descendre de cheval; mais l'Officier s'en excusa, & lui dit qu'il venoit par ordre de *Hulaku*, pour l'informer que ce jour étant un jour de réjouissance, il l'invitoit à se trouver à la fête avec son frere, ses fils & toute sa suite, à l'exception des domestiques & des esclaves. Ils monterent alors à cheval au nombre de vingt personnes, & se mirent en chemin. Mais étant arrivés dans un vallon étroit, environné de tous côtés de rochers escarpés, ceux qui composoient leur escorte leur firent mettre pied à terre, les environnerent, & se mirent à les lier. *Mohajo'ddin* se mit à crier, qu'*il étoit un Astrologue qui consultoit les astres, & qu'il avoit quelque chose d'important à révéler au Roi, le Seigneur du Monde.* Ils le séparerent alors des autres, qui furent tous massacrés, à l'exception de deux des fils d'*Al Nasr* & de *Mohayo'ddin*: ce dernier travailla depuis avec *Khoja Nasiro'ddin* à faire des Observations Astronomiques à *Maragha*. *Al Nasr tué.*

Kotuz Sultan d'Egypte recouvra toute la Syrie, après la victoire dont nous avons parlé, & ayant mis des Gouverneurs à Alep, à Damas & dans les autres endroits, il prit la route d'Egypte pour récruter son armée, afin de faire tête aux Mongols; mais quand il fut arrivé à Gaza, *Bibars*, surnommé *Bandokdar le petit*, conspira contre lui, le tua & s'empara du Trône. Ce Sultan, qui se rendit fameux, enleva aux Francs toutes les villes & les châteaux qu'ils possédoient sur les côtes de Syrie. Cependant l'an 659 de l'Hégire, 1260 de J. C. les Mongols entrerent une seconde fois en Syrie, sous le commandement d'un Général nommé *Gugalki*; ils pénétrerent jusqu'à Emesse, pillant & massacrant, & retournerent ensuite à Alep. Quand *Gugalki* y fut arrivé, il ordonna à tous les habitans & aux gens de la campagne qui s'y étoient retirés, de se rendre dans la plaine, sous prétexte qu'il vouloit les compter & les reconduire chez eux; mais après les avoir menés assez loin, il leur dit: „ Si vous aviez été sincérement atta- „ chés à nous, vous n'auriez pas fui d'avec nous", & sans autre cérémonie les fit tous passer au fil de l'épée, de sorte qu'il n'y en eut pas un seul qui échappât, à la réserve de ceux qui avoient été assez sages pour demeurer à Alep. Les Egyptiens ayant appris que les Mongols avoient évacué la Syrie, y entrerent & s'en ressaisirent. *Affaires de Syrie.*

La même année *Alao'ddin*, fils de *Badro'ddin Lûlû*, Seigneur de *Senjar*, s'en- *Mosul se révolte.*

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 348 & suiv. D'*Herbelot*, Bibl. Orient. p. 454.

Le regne de Halagu Khan. s'enfuit en Egypte ; & peu après il écrivit à son frere *Al Malek Al Saleb Ismaël*, Prince de Mosul, auquel il représenta la puissance de *Bundokdar*, l'exhortant à se rendre vassal du Sultan, qui après avoir chassé les Mongols lui donneroit non seulement la Souveraineté de Mosul, mais de plusieurs autres Provinces. Après qu'*Al Saleb* eut lu la Lettre, il la mit sous son chevet, ; mais *Shamso'ddin Mohammed Ebn Tunes* de *Basbika*, un des Capitaines de son pere dans le Pays de Ninive, prit si bien son tems qu'il s'en saisit, & étant parti sur le champ il prit la route de *Basbika*. Aussitôt que le Roi s'apperçut du vol de la Lettre, ses soupçons tomberent sur *Shamso'ddin*, & il le manda dans le dessein de le faire mourir : mais *Ebn Tunes* ayant fait enivrer les Messagers, se retira de nuit avec sa famille & ses effets du côté d'*Erbel* ou *Arbelles*, publiant qu'*Al Malek Al Saleb* avoit dessein de faire périr tous les Chretiens du Pays de Ninive, & ensuite de se retirer en Syrie : sur ce bruit tous les Chretiens de ces quartiers-là se rendirent en foule à *Erbel* (*a*).

Désordre dans cette Ville. Le lendemain matin, les Messagers ne trouvant point *Ebn Tunes*, crurent qu'il avoit pris les devants pour se rendre à Mosul. Mais quand *Al Saleb* vit qu'ils étoient de retour sans lui, il ne douta point qu'il ne fût allé pour lui attirer les Mongols sur les bras, de sorte que tout consterné il quitta la ville avec les principaux de sa Cour, & ce qu'ils purent emporter ; & se rendit tout droit en Syrie, sans avoir pillé ni détruit les Chrétiens du Pays de Ninive, comme il l'avoit projetté. Peu après son départ de Mosul la division se mit entre ses Officiers, les uns le suivirent & les autres s'en retournerent à la ville, du nombre de ces derniers étoit *Al Amo'ddin Senjar* ; mais *Tarkan* de Karazm, femme d'*Al Malek Al Saleb*, le Juge *Yasan* & leurs partisans leur fermerent les portes. Un autre parti à la tête duquel étoit *Mobayo'ddin Ebn Zebellak* les ayant fait entrer, *Tarkan* & ses amis se retirerent dans le château. Ceux de l'autre parti fondirent en même tems sur les Chretiens, qu'ils pillerent & massacrerent tous, à l'exception de ceux qui se firent Mahométans. *Al Saleb* étoit aussi convenu avec les *Curdes*, avant son départ, qu'ils tomberoient avec leurs forces sur Ninive, ce qu'ils ne manquerent pas de faire deux jours après; & ayant pillé les Chretiens qui y demeuroient, ils massacrerent ou emmenerent le reste en captivité.

Elle est assiégée. Dans le même tems le bruit se répandit que les Mongols marchoient par la Mésopotamie, ce qui obligea *Al Amo'ddin Senjar* & ceux de son parti d'abandonner la ville, & ayant été joint par les Curdes il s'avança au devant des Mongols, conduits par *Turin*, Juge de Mosul, qui les enveloppa & les tailla tous en pieces. La confusion augmenta dans cette ville, lorsque vers la fin de l'Eté le bruit courut que les Mongols approchoient ; & effectivement ils ne furent pas long-tems à paroître, commandés par *Samdagu*, grand Capitaine, qui favorisoit les Chretiens, & ils mirent le siege devant Mosul. Peu après on eut avis qu'*Al Malek Al Saleb* étoit revenu de Syrie ; les Mongols s'éloignerent alors un peu de la ville, pour l'y

(*a*) *Abulfaraj*. l. c. p. 350. & suiv.

l'y laisser entrer, après quoi ils l'investirent de nouveau. En une nuit ils élevèrent un mur tout autour, & ensuite commencèrent à battre la place vigoureusement. A la fin les vivres manquant dans la ville, *Samdagu*, pour tromper *Al Saleh*, lui fit de belles promesses, & fit même cesser les hostilités. Pendant cette suspension d'armes, on apprit qu'il venoit une armée de Syrie au secours d'*Al Saleh*, sous les ordres d'un Général nommé *Barlu*. Les Mongols allèrent au devant de lui, & l'ayant rencontré près de *Senjar*, ils envelopperent ses troupes, les taillerent en pieces, & firent un grand butin. *Le regne de Hulagu Khan.*

Après cette victoire, *Samdagu* fit tant par ses artifices qu'il engagea *Al Malek Al Saleh* à ouvrir les portes, & à le venir trouver précédé d'une troupe de Musiciens, sans la moindre appréhension. Mais il ne fut pas plutôt rendu dans le camp, que les Mongols entrerent dans la ville; ils la pillerent pendant huit jours, & massacrerent un nombre infini d'habitans, sans compter ceux qu'ils firent esclaves. Parmi ceux qui périrent se trouva *Alao'lmolk* ou *Alao'ddin Al Molk*, fils d'*Al Saleh*, qu'ils fendirent en deux auprès du château, après l'avoir enyvré de vin. Ayant nommé *Shamso'ddin Ebn Tunes* Gouverneur de la ville, *Samdagu* partit, & mena *Al Malek Al Saleh* à *Hulaku*, qui le fit mourir. Mais *Shamso'ddin* ne jouit pas long-tems du fruit de sa perfidie, car en 661 un certain *Al Zaki* l'accusa d'avoir volé à la famille de *Badro'ddin* des pierreries, & de l'avoir fait empoisonner par un Médecin Chretien nommé *Mouaffek*. *Ebn Tunes* ayant nié le fait, fut bâtonné pour l'obliger à confesser, & pendant qu'il subissoit ce châtiment, il laissa tomber un papier sur lequel il y avoit quelques versets de l'Alcoran. *Al Zaki* dit que c'étoit un charme contre les Mongols: sur quoi on le fit mourir, & son accusateur fut fait Gouverneur à sa place (*a*). *Elle se rend.*

Hulaku, qui après son expédition en Syrie avoit passé dans l'Azerbijan pour y prendre quelque repos, assembla les principaux Astronomes du Musulmanisme, auxquels il donna de gros appointemens, & leur fournit tous les instrumens nécessaires pour faire des observations à Maragha (*), où il fit construire un fameux Observatoire. *Fameux Observatoire.*

Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 663 (†) de J. C. 1264, après six ans de regne absolu depuis la mort de son frere (*b*); car les Historiens que *D'Herbelot* a suivis, croyent que pendant la vie de *Mangu Khan* il gouverna l'Iran en qualité de Lieutenant de cet Empereur, & qu'à sa mort arrivée en 657, il lui succéda dans cette partie de l'Asie, comme cinquième Khan des Mogols (*c*). Il paroît cependant par ce que nous avons rapporté ailleurs, que *Koplay Khan* fut le véritable successeur de *Mangu*, non seulement à Karakorom, mais dans tout l'Empire Mogol, & que *Hulaku* le reconnut en cette qualité (*d*). Il est vrai que ses successeurs dans l'Iran s'af- *Mort de Hulaku.*

(*a*) *Abulfaraj*. p. 353.
(*b*) *D'Herbelot*, p. 454
(*c*) Ibid.
(*d*) Voyez *Liv.* V. *Ch.* IV. *S. ft. III.*

(*) Ville située sur le Lac de Shah, à quarante milles environ au Sud-Ouest de *Tauris*.
(†) Ou, selon d'autres, en 664.

Le regnes de Hulagu Khan. s'affranchirent insensiblement de la dépendance des Successeurs de *Jenghiz-Khan* dans l'Orient: mais on ne marque pas expressément sous le regne duquel de ces Princes la sujettion cessa.

Ses Femmes. Une des principales femmes de ce Monarque s'appelloit *Duguz Khatun*, & étoit Chretienne; elle l'accompagna dans toutes ses expéditions militaires, ce Prince ayant beaucoup de considération pour elle à cause de sa prudence & de sa capacité. Elle survéquit peu de tems à son mari, & fut enterrée auprès de lui dans la ville de Maragha. On dit que *Hulaku* avoit demandé en mariage la fille de *Michel Paléologue*, Empereur de Constantinople (*), qui avoit chassé les Francs de cette ville: mais il y a plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour *Abaka Khan* son fils & son successeur, qui l'épousa en 664 après la mort de son pere.

L'étendue de ses Etats. Voici le dénombrement qu'*Ebn Shonah* fait des Etats que *Hulaku* laissa en mourant. La grande Province de *Khorasan*, dont *Nisabur* étoit alors la Capitale. Le *Jebal* ou l'*Irak Persienne*, Pays des Parthes, qui avoit pour Capitale *Ispahan*. L'*Irak Arabique*, appellée aussi l'*Irak Babylonienne*, qui comprenoit l'Assyrie ou le Kurdestan & la Chaldée, dont *Bagdad* étoit la Capitale. L'*Adberbejan* ou *Azerbejan*, c'est-à-dire la *Médie*, dont la Capitale étoit *Tabriz* ou *Tauris*. Le *Pars* ou la *Perse* proprement dite, qui avoit pour Capitale *Shiraz*; l'ancienne *Cyropolis*, car *Estekahr* ou *Persépolis* étoit déja ruinée. Le *Khurristan* ou *Kurzistan*, l'ancienne *Susiane*, dont la Capitale étoit *Toster* ou *Shuster*, autrefois dite *Suse* de Perse. Le *Diaarbekr*, qui comprenoit une partie de l'Assyrie ou Kurdestan, & l'*Al Jazireh* ou la *Mésopotamie*, dont *Mosul*, bâtie près de l'ancienne *Ninive*, étoit la Capitale. Enfin le Pays de *Rum* ou des Romains, qui comprenoit l'Arménie, la Géorgie & l'Asie Mineure, dont la Capitale étoit *Koniya*, l'ancienne *Iconie* (*a*).

Ses Conquêtes. Le même Historien a remarqué que les Mongols ou Tartares ne furent défaits qu'une seule fois, pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes, lorsque *Kotuz* défit *Ketbuga*. Mais *D'Herbelot* s'est trompé en disant, peut-être sans aucun garand, que ce fut *Hulaku* qui conquit tous ces Pays; car l'*Iran*, ou la Perse en général, avoit été soumise par *Jenghiz Khan*. Et l'on ne voit par aucune circonstance, que quelqu'une des Provinces se fût révoltée & eût secoué le joug des Mongols, si l'on en excepte le Pays qu'occupoient les Ismaéliens. Au contraire le récit d'*Abulfarage* (*b*) donne lieu de penser qu'il n'étoit point arrivé de changement considérable dans l'état de ces Pays. Cet Historien rapporte qu'en l'année 650, un an avant que *Hulaku* fût envoyé dans l'Iran, *Munkaka* ou *Mangu Khan* avoit nommé *Argun Aga* pour gouverner le Khorasan, l'Indostan, le Mazanderan, l'Irak, le Pars, le Kerman, le Pays de Lûr, d'Arran, l'Azerbejan, le

(*a*) *D'Herbelot*, ubi supra. (*b*) *Hist. Dynast.* p. 327.

(*) *Abulfarage* dit que *Hulaku* demanda la fille de l'Empereur en mariage, & qu'un Courier trouva cette Princesse à Césarée dans l'Asie Mineure, où il lui apporta la nouvelle de la mort de *Hulaku*; & que ne pouvant s'en retourner dans son Pays elle se rendit à la Cour d'*Abaka*, qui l'épousa.

le Gorjeftan ou la Géorgie, Mosul ou la Méfopotamie & la Syrie. Il paroît encore par la maniere dont en agit *Bayeju*, que l'autorité du Khan s'étendoit sur la Natolie; en sorte que lorsque *Hulaku* parvint au gouvernement, il y avoit à peu près autant de Pays soumis à sa domination que dans le tems de sa mort, & que l'on peut dire qu'il a plutôt affermi les anciennes conquêtes qu'il n'en a fait de nouvelles. *Le regne de Hulagu Khan.*

Les Historiens Orientaux commencent la Dynastie des Princes Mongols en Perse à *Jenghiz Khan*, comme nous l'avons remarqué ailleurs; cependant, comme *Hulaku* est le premier de ses descendans qui y ait regné, nous le mettons à la tête de sa Dynastie. *Abulfarage* date le commencement de la Dynastie des Mongols dans l'Iran, à l'extinction du Califat en 656. Les Historiens Persans ne donnent à *Hulaku* que six ans de regne, qu'ils comptent depuis la mort de *Mangu Khan* en 657. *Il est le Fondateur de la Dynastie de Perse.*

Suivant *Mirkhond*, *Hulaku* avant sa mort partagea ses Etats entre trois de ses fils, *Abaka* (*), *Tashmut* & *Tandon*. Le premier eut l'*Irak*, le *Mazanderan* & le *Khorasan*; le second l'*Aran* ou l'*Arménie* & l'*Azerbejan*; & le troisieme, le *Diarbekr* & *Rabiya*, deux Provinces de la Méfopotamie. Outre ces trois fils *Hulaku* en avoit deux autres, *Nikudar Oglan* & *Targabe* ou *Targhiyeh Khan*, à qui leur pere ne donna aucune part dans ses Etats; mais l'un parvint lui-même à l'Empire, & les enfans de l'autre monterent aussi sur le Trône (*a*).

CHAPITRE II.

*Le Regne d'*Abaka Il Khan.

Après la mort de *Hulaku*, son fils *Abaka* fut reconnu unanimement pour son successeur, dans une assemblée des Princes ses fils & des Princesses ses veuves. C'étoit un Prince distingué par sa prudence, sa capacité & ses lumieres; qualités qui le firent généralement chérir de tous ses sujets, & qui le firent réussir dans tous ses desseins tant au dedans qu'au dehors (*b*). *Le Regne d'Abaka.* Abaka, *second* Khan. 1264.

Aussitôt qu'il fut sur le Trône, il envoya un de ses freres à Derbend sur la Mer Caspienne, & un autre dans le Khorasan, pour fermer le passage dans ses Etats d'un côté aux descendans de *Tushi* ou *Juji Khan*, & de l'autre à ceux de *Jagatay Khan*. Il déclara *Sunjak* ou *Sowenjak Nowayn* Général de ses armées & son Lieutenant dans tout l'Empire, donna la Charge de Grand-Visir & de Chef de ses Conseils à *Chamso'ddin Mohammed;* celui-ci fit *Bahao'ddin* son fils Visir d'Ispahan, & *Alao'ddin Atho'l Molk*, son frere, Visir de Bagdad. Sous le sage gouvernement de ce dernier, cette Ca- *Ses premieres démarches.*

(*a*) *Mirkhond* ap. *Teixeira*, Hist. Perf. p. 309 & suiv. (*b*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 355.

(*) *Teixeira* défigure la plupart des noms des personnes & des lieux; car au lieu d'*Abaka Khan* il écrit *Haylkay Khan*, & pour *Tashmut* il met *Hyakemet.*

Le regne d'Abaka. Capitale reprit son ancien lustre, qu'elle avoit perdu par les armes de *Hulaku*, tout le monde venant en foule s'y établir. Au contraire *Babao'ddin* se conduisit avec tant de sévérité à Ispahan, qu'il enveloppoit souvent les innocens dans les mêmes peines avec les coupables: en vain son pere *Chamso'ddin*, à qui l'on portoit fréquemment des plaintes, tâcha-t-il de lui inspirer plus de douceur, il continua toujours à en agir de la même façon, jusqu'à ce que la mort délivra les habitans d'Ispahan de ses rigueurs.

Il est attaqué par Barkah. 664. 1265. Au commencement du regne d'*Abaka*, *Barkah Khan* (*), de la postérité de *Jagatay Khan*, qui regnoit dans la Grande Bukharie, voulut entrer en Perse & marcha avec son armée vers Derbend: mais *Chamat* frere d'*Abaka*, qui étoit posté à Derbend, lui disputa le passage, & après une bataille qu'il gagna sur lui, l'obligea de se retirer en 664. Cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit peu après une armée de trois-cens mille hommes en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perse d'une entiere désolation, si *Abaka Khan* n'eût marché de son côté avec toutes les forces de son Empire. *Barkah Khan* avoit conduit sa nombreuse armée par les vastes plaines du Kipjak, qui sont au Nord de la Mer Caspienne, avoit forcé les passages étroits qui sont entre cette mer & le mont Caucase, que l'on appelle communément les portes de fer (†), & étoit déja arrivé sur les bords de la Riviere de *Kur*, lorsqu'*Abaka Khan* se présenta à *Teflis*, Capitale du Gurjestan ou Géorgie; mais dans le tems que les deux armées étoient prêtes à en venir aux mains, heureusement pour la Perse *Barkah* fut enlevé de ce monde; sa mort fit que son armée se dissipa, & retourna en Tartarie (*a*).

Et par Borak Khan. 666. 1267. En 666 *Borak Oglan* (‡), qui étoit aussi de la postérité de *Jagatay*, envoya à la Cour d'*Abaka* un nommé *Massud*, sous prétexte de le complimenter de la part de son Maître, mais qui dans le fond n'avoit d'autre dessein que d'épier l'état des affaires, & de reconnoître le chemin qu'il falloit prendre pour attaquer la Perse. Il ne put le faire si secrettement, qu'un soldat ne s'en apperçût, & n'en donnât avis au Grand-Visir *Chamso'ddin*: ce Ministre ne laissa pas de le traiter fort civilement, comme s'il n'eût rien soupçonné, bien résolu de se saisir de lui, ou de l'attraper quand il s'en retourneroit; mais *Massud* avoit si bien pris ses mesures, en faisant poster des relais, que ceux que le Visir envoya après lui ne purent l'atteindre. *Borak Khan*, après avoir appris de la bouche de son Espion tout ce

(*a*) *Khondemir* ap. *D'Herbelot*, *Abaka*.

(*) Nommé aussi *Berrak Khan*, il étoit le cinquieme Khan de la Grande Bukharie; voy. Liv. VII. Ch. 3. mais comme on dit-là qu'il mourut en 1260, & qu'il n'y a gueres d'apparence qu'il se soit si fort éloigné de ses Etats, il s'agit peut-être ici de *Bereke*, troisieme Khan du Kipjak, dont *De La Croix* met la mort en 1266, ce qui convient au tems de celle de *Barkah* marqué dans cet endroit.

(†) En Langue Turque ou Mongole, *Damir Kapi* signifie la même chose que *Derbend*, qui veut dire en Persan *porte de fer*: les Arabes l'appellent *Bab al Abwab*, la porte des portes.

(‡) Ce doit être certainement *Bereke* ou *Barkah*, cinquieme Khan du *Jagatay*; mais alors on ne doit pas mettre sa mort en 1260, comme le font *D'Herbelot* & *De La Croix*, mais en 1270 ou plus tard, & c'est même ce que demande l'intervalle qu'il y a entre lui & *Hulaku*.

ce qu'il lui importoit de savoir, passa en 667 le Jihûn ou Amu, avec cent-mille chevaux. Il s'empara tout aussitôt de la grande Province du Khorasan, où il ne trouva qu'une foible résistance, & poussa jusques dans l'*Azerbejan*, où *Abaka* avoit le gros de ses forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancés furent bientôt repoussés, & à la fin les deux armées se trouverent en présence l'une de l'autre aux environs de la ville de Herat, l'année suivante. Ce fut-là qu'il se donna une sanglante bataille, & la victoire après avoir long-tems balancé se déclara en faveur d'*Abaka*, qui demeura maître du champ de bataille, du bagage & de tout le butin de l'ennemi. *Borak* fut obligé après cette défaite de repasser l'Amu, & *Abaka* ayant laissé son frere *Bensbin* avec des troupes suffisantes pour la garde du Khorazan, retourna dans l'Azerbejan (*a*).

Le regne d'Abaka.

1269.

La même année qu'*Abaka* monta sur le Trône, *Bundokdar* (*), Souverain d'Egypte, fit inviter *Hatem* Roi d'Arménie (†), de se soumettre à lui payer tribut, & d'établir un commerce réglé entre leurs Etats. Comme *Hatem* ne voulut pas entendre à cette proposition, parcequ'il craignoit les Mongols, *Bundokdar* sans autre cérémonie fondit sur lui. Le Monarque Armenien, surpris à l'improviste, alla trouver *Nefji*, Gouverneur Mogol du *Rum* ou de l'Anatolie, pour lui demander du secours. *Nefji* lui répondit qu'il ne pouvoit lui en accorder sans l'ordre d'*Abaka*. En attendant les freres & les fils de *Hatem* marcherent avec ce qu'ils purent rassembler de troupes pour disputer l'entrée du Pays aux Egyptiens, mais ils furent battus, un des fils du Roi fut tué, & l'autre pris. Pendant vingt jours les ennemis pillerent *Sis* & *Ayyas*, emmenant une infinité de prisonniers. Après leur départ, *Hatem* arriva avec une armée de Mongols & de Romains (‡), qui ne trouvant qu'un Pays désert, se mirent à faire bonne chere, & mangerent ce que les Egyptiens avoient laissé.

Les Mamluks ravagent la Basse Arménie.

Hatem, affligé de la désolation de son Pays, & plus encore de la perte de son fils, fit offrir à *Bundokdar* des villes & des châteaux, avec une bonne somme d'argent pour sa rançon. *Bundokdar* répondit qu'il étoit prêt à le relâcher, pourvu qu'on lui envoyât *Sankar Al Ashkar*, qui étoit esclave chez les Mongols. *Hatem* là-dessus se rendit en 668 à la Cour d'*Abaka* (§), qui touché de ses larmes, lui dit de s'en retourner, en lui promettant de lui envoyer *Sankar Al Ashkar*, si l'on pouvoit le déterrer. Effectivement l'année suivante on lui amena *Al Ashkar* de Samarcande, lequel ayant été envoyé

(*a*) D'Herbelot, p. 2. Art. *Abaka*.

(*) Il étoit le quatrieme Sultan des Turcs Mamluks, qui regnerent en Egypte après la famille d'*Ayub* ou de *Saladin*.

(†) Il faut entendre ceci de la basse Arménie dans l'Anatolie, dont *Sis*, environ à deux journées au Nord de *Skanderun* ou *Alexandrette*, étoit la Capitale. *Hatem* est le même nom que *Haytham* ou *Alton*.

(‡) C'est-à-dire de soldats du Pays de *Rum* ou *Anatolie*: c'étoient vraisemblablement la plupart des Grecs.

(§) Suivant *Mirkhond*, il eut la guerre cette année avec *Borak Khan*, qui vint avec une armée du *Jagatay*; mais qui fut défait, & obligé de s'en retourner. *Teixeira*, l. c. p. 310.

Le regne d'Abaka. envoyé à *Bundokdar*, ce Prince rendit le fils de *Hatem* en échange. Ensuite *Hatem* fit un autre voyage pour solliciter la permission de se démettre de la Couronne en faveur de son fils, à quoi *Abaka* consentit. Mais la joie que lui causa cette grace fut extrêmement troublée par un horrible tremblement de terre, qu'il y eut en 670 en Arménie, qui renversa plusieurs châteaux & fit périr plus de cent-mille personnes, sans parler du bétail (*a*).

Et la Natolie. 675. 1276. En l'année 675 *Abaka Khan* vint passer l'hiver à Bagdad. Vers le même tems mourut le célebre *Khoja Nasiro'ddin Al Tusi*, savant dans toutes les parties de la Philosophie, & Auteur de plusieurs Ouvrages sur différens sujets. Cette même année le fils de *Hatem*, qui étoit Roi d'Arménie, ayant appris par les intelligences qu'il entretenoit, que *Bundokdar* méditoit une invasion dans le Pays de *Rum*, à l'instigation de quelques-uns des habitans, fit avertir les Commandans Mongols d'être sur leurs gardes; mais *Berwanah* leur ayant persuadé que c'étoit une fausse allarme, ils négligerent de prendre des précautions, de sorte que les Egyptiens vinrent fondre sur eux dans un tems où ils avoient trop bu, les tuerent tous avec deux mille Géorgiens, de trois mille qu'ils avoient été: il est vrai qu'il en coûta bien du monde à l'ennemi. *Bundokdar* marcha ensuite à *Césarée*, où il s'arrêta quinze jours, sans faire le moindre mal à la ville, disant qu'il n'étoit point venu pour dévaster le Pays, mais pour délivrer le Souverain de l'esclavage.

Il se retire à l'approche d'Abaka. Quand les nouvelles de ce qui se passoit arriverent à la Cour d'*Abaka*, ce Monarque fut fort irrité, & ayant assemblé ses forces il se mit en marche pour le Pays de *Rum*; mais avant son arrivée les Egyptiens se retirerent en Syrie. Il manda *Berwanah*, & le reçut sans lui témoigner le moindre mécontentement; il l'amena à son camp sous prétexte de délibérer avec lui sur le nombre de troupes qu'il faudroit laisser pour couvrir le Pays de *Rum* contre les Egyptiens. Dans un festin qu'il donna, il régala *Berwanah*, qui ne buvoit point de vin, de lait de jument; & celui-ci étant sorti pour quelque nécessité, le Khan fit signe à un Officier de garde, qui le suivit & le tua. *Bundokdar* mourut à Emesse en Syrie, en s'en retournant en Egypte; les uns disent de poison, & les autres d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat contre les Mongols (*b*).

Trait de politesse. *Khondemir* rapporte à l'occasion de cette guerre, que dès que *Bundokdar* fut sur le Trône, il voulut, avant que de mesurer ses armes contre celles des Mongols, connoître par lui-même l'état de leurs forces. Dans cette vue il parcourut avec trois ou quatre personnes les Pays que les Mongols possédoient en-deçà de l'Euphrate. Après son retour il dépêcha par galanterie un Courier à *Abaka Khan*, qui venoit de succéder à son pere *Hulaku*, & lui fit savoir que s'étant promené par divertissement dans ses Etats, il avoit laissé dans une hôtellerie, qu'il lui marquoit, pour gage de la dépense qu'il y avoit faite, une bague de prix qu'il le prioit de lui renvoyer. *Abaka* lui répondit fort civilement, & lui renvoya sa bague par un

(*a*) *Abulfarag.* Hist. Dynast. p. 356. & suiv. (*b*) *Idem*, p. 357.

un Exprès, qui lui porta aussi des Lettres fort obligeantes de sa part; de sorte que les choses se passerent ainsi entre ces deux Princes sans guerre (*a*). Cependant, comme le contraire est évident par *Abulfarage*, il paroît que l'Historien Persan est ici fort en défaut; d'ailleurs il ne fait aucune mention des expéditions d'*Abaka* dans le Pays de Rum & en Syrie. *Le regne d'Abaka.*

En *679 Sayfo'ddin Kelawn*, surnommé *Al Alfi* (*), s'étant emparé de la Syrie & de l'Egypte, après la mort de *Malek Al Saleh*, fils de *Bundokdar*, *San kar Al Ashkar*, dont nous avons parlé, qui s'étoit opposé à son élévation, s'enfuit à Rahaba sur l'Euphrate; & s'étant ligué avec *Isa Ebn Mohanna* Prince *Bedwin* (†), il envoya un Ambassadeur à *Abaka* pour l'inviter à venir en Syrie, promettant de lui livrer & ce Pays & l'Egypte. Là-dessus on fit marcher en 680 une armée, sous le commandement de *Kongortay*, frere d'*Abaka*, mais étant arrivée en Syrie pendant l'hyver, *Al Ash kar* n'osa la joindre, & s'enferma dans le château de *Sabyun*. Les Mongols ne laisserent pas de pousser jusqu'à Alep, & après avoir ruiné toutes les places qu'ils trouverent sur leur passage, ils s'en retournerent dans l'Iran. L'année suivante (‡) ils entrerent encore en Syrie au nombre de cinquante-mille hommes sous la conduite de *Munga Timur*, frere cadet d'*Abaka*, que le Roi d'Arménie accompagna avec toutes ses forces. Les Ennemis commandés par *Al Alfi* & *Al Ashkar*, qui étoient racommodés, les vinrent rencontrer entre Hamah & Emesse; on en vint aux mains, & les Mongols eurent d'abord de l'avantage; mais dans le moment qu'ils étoient sur le point de remporter la victoire, & qu'ils avoient déjà mis les Syriens en déroute, les Arabes de la Tribu de *Bani Taglab*, qui étoient en embuscade, chargerent l'aile gauche des Mongols, qui se croyant enveloppés par de nombreuses troupes, tournerent le dos, & entraînerent après eux le corps de bataille. Cependant l'aile droite, où le Roi d'Arménie combattoit avec cinq-mille Géorgiens, ne pensant point à des embuscades, mit en fuite les Egyptiens auxquels il avoit à faire, & les ayant poursuivis jusqu'aux portes d'Emesse, il en fit un grand carnage, qui ne cessa que lorsqu'on apprit la défaite du reste de l'armée. A son retour il rencontra des troupes ennemies, qui poursuivoient les fuyards; le combat recommença, & il y périt beaucoup de monde des deux côtés; à la fin néanmoins les Géorgiens s'en retournerent chargés de butin. *Invasion des Mongols en Syrie. 679. 1280. 680. 1281. 1282.*

Pendant que *Munga Timur* étoit en marche, & traversoit l'*Al Jazireh* pour s'en retourner, quelques-uns de ses domestiques qui avoient été subornés, lui donnerent un jour du poison, comme il venoit de prendre le bain. Le Prince se trouvant fort incommodé, se détourna pour aller à Nasibin, où il mourut. Les gens du Pays effrayés de ce malheur, se faisirent *Mort d'Abaka.*

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 2.

(*) Il étoit le septieme Sultan des Mamluks Turcs, ou le troisieme depuis *Bundokdar*.

(†) Les *Bedwins* ou *Badwins*, qu'on appelle communément *Bédouins*, sont les Arabes vagabonds.

(‡) *Khondemir* dans *d'Herbelot*, met ceci en 669, douze ans plutôt; mais cela ne se peut, puisque *Bundokdar* vécut jusqu'en 676.

Le regne d'Abaka. firent d'*Al Safi Al Karkubi*, le promenerent par toutes les places de l'*Al Jazireh*, & ensuite le firent mourir. Cette année fut aussi fatale à *Abaka* lui-même. Après avoir fait un voyage à Bagdad, il passa par Hamadan, où il célébra la Pâque avec les Chrétiens (*). Le lendemain un Persan nommé *Bahnam* lui donna un festin magnifique, mais le Mardi il se trouva fort mal, & tomba en délire, & il mourut le Mécredi 20 du mois de *D'hu'lhajja*, après un regne de dix-sept ans (*a*).

Soupçons sur ce sujet. Au sujet de la mort de ce Prince, *Khondemir* rapporte que peu après la défaite de son armée en Syrie, il s'éleva de grands troubles dans sa Cour; un certain *Magdo'lmolk Jezdi*, ayant rendu de concert avec quelques-uns des plus grands Seigneurs de très-mauvais offices auprès du Prince à son Premier Visir *Shamso'ddin*, ce Ministre perdit de jour en jour beaucoup de son autorité; il eut même la mortification de voir son frere *Atho'lmolk* arrêté & recherché pour les affaires de son département. *Abaka* étant mort sur ces entrefaites fort subitement à Hamadan, on crut que sa mort avoit été avancée par un breuvage que *Shamso'ddin* lui avoit fait donner (*b*).

CHAPITRE III.

Suite des Successeurs de HULAKU KHAN.

SECTION I.

Le Regne de Nikudar Oglan *ou* Ahmed Khan.

SECTION I. *Le regne d'Ahmed Khan.* ABAKA KHAN étant mort, les Princes du Sang & les Grands de l'Empire éleverent d'un commun accord sur le Trône *Ahmed* fils de *Hulaku* & de *Kutay Khatun*, qu'ils jugerent le plus digne de la Couronne, & auquel ils trouverent qu'elle appartenoit de droit après la mort de son frere. A toutes

Ahmed *troisieme* Khan. 681. 1282. les qualités requises dans un Prince il joignoit une grande connoissance des affaires, & une libéralité extraordinaire. Aussi une des premieres actions de son regne fut de distribuer les trésors qu'il trouva à ses fils, aux Grands & à ses troupes; il ne borna pas même ses bienfaits aux Mongols, mais il en fit part à toutes les autres Nations, & sur-tout aux principaux Chrétiens (*c*).

Il embrasse le Mahométisme. Son Nom Mogol étoit *Nikudar Oglan* (†), mais il prit celui d'*Ahmed* après qu'il eut embrassé le Mahométisme; & il fut le premier de sa famille qui

(*a*) *Abulfarag.* ubi sup. p. 360.
(*b*) *Khondemir*, ubi sup. p. 2.
(*c*) *Abulfarag.* l. c. p. 361.

(*) Quelques Auteurs disent qu'il étoit Chrétien.
(†) C'est-à-dire, suivant *Mirkhond*, dans *Teixeira*, *Nikudar le bon enfant.*

qui en fit profeſſion. Il écrivit à l'occaſion de ſa converſion une longue Lettre (*) à *Al Malek Al Manſur Kelawn*, Sultan d'Egypte & de Syrie, qui étoit en ce tems-là le plus conſidérable des Princes Muſulmans, pour lui communiquer qu'il vouloit profeſſer publiquement le Mahométiſme, offrant de protéger les Mahométans & de les favoriſer en tout. Suivant les Hiſtoriens Perſans il ſuccéda à *Abaka*, au préjudice d'*Argun* fils de ce Prince, & confirma *Shamſo'ddin* & *At bo'lmolk* ſon frere dans toutes leurs Charges, leur remettant entre les mains *Magdol'molk* leur ennemi capital, pour en diſpoſer comme il leur plairoit. Le changement de religion de ce Prince excita de grands troubles dans ſa famille, & enſuite dans tous ſes Etats, parce que les Mongols ou Tartares de ce tems-là avoient une extrême averſion pour les Mahométans & une grande inclination pour les Chrétiens; en ſorte que ce Prince, quoique doué de pluſieurs belles qualités, ne put jamais gagner leur affection. *Le regne d'Ahmed Khan.*

Ce fut dès la premiere année de ſon regne que ces troubles commencerent, & qu'*Atbo'lmolk* mourut. *Argun* ſon neveu, qui ſouffroit avec peine de le voir ſur un Trône qu'il prétendoit lui appartenir, ſe retira d'abord dans le Khoraſan, où il fit tous les préparatifs néceſſaires pour diſputer l'Empire à ſon oncle; mais il ne ſe déclara pourtant ouvertement qu'en l'année 683, lorſqu'il vint camper à Damegan. *Ahmed* ayant appris ces mouvemens à Bagdad, fit marcher ſes troupes ſous la conduite d'*Al Inak*, ou, comme l'appelle *Abulfarage*, *Al Tanak*, ſage & vaillant Capitaine, qui eut bientôt diſſipé les troupes qu'*Argun* avoit ramaſſées. Ce jeune Prince ſe trouvant ſans armée fut obligé de reprendre la route du Khoraſan, & enfin de s'enfermer dans le château de *Burdeh*, où *Al Inak* ne manqua pas de l'aller aſſiéger. Ce Capitaine n'employa cependant pas la force pour l'en tirer, mais les promeſſes, s'engageant de le reconcilier avec le Sultan ſon oncle; mais auſſitôt qu'il fut arrivé au Camp Impérial, le Sultan le fit enfermer & garder par quatre-mille hommes. *Révolte d'Argun.* *683. 1285.*

Ahmed comptant alors n'avoir plus rien à craindre, prit la réſolution de retourner à Bagdad pour y goûter les douceurs de la paix. Avant que de partir il donna ordre à l'Emir *Buga*, qui gardoit *Argun*, de ne pas le laiſſer vivre plus de ſept ou huit jours. Mais *Buga* avec pluſieurs autres Seigneurs, qui ne s'accommodoient pas des manieres molles & délicates du Sultan, réſolurent de mettre *Argun* en liberté, & d'attaquer les quartiers d'*Al Inak*. Cette réſolution ayant été d'abord miſe en exécution, *Inak* fut ſurpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurés à l'arriere-garde de l'armée, qui marchoit. *Argun* ſe mit à la tête des plus hardis, & pourſuivit le Sultan. Ce Prince qui avoit eu avis de ce qui ſe paſſoit, ſe *Dépoſition & mort d'Ahmed.*

(*) *Abulfarage* rapporte cette longue Lettre, dans laquelle *Ahmed* dit au Sultan, qu'il a eu du penchant pour le Mahométiſme dès ſa jeuneſſe; qu'il ſouhaite de vivre en paix avec les Princes Muſulmans; que l'effuſion du ſang Mahométan étant contraire à ſes principes, il avoit mis obſtacle à la guerre qui avoit été réſolue dans la Diette aſſemblée par *Abaka* ſon frere; qu'il avoit pourvu à la ſûreté du pélérinage de la Mecque, & accordé à tous les Marchands étrangers la liberté de trafiquer dans ſes Etats.

Le regne d'Ahmed Khan.

se sauva de la ville d'*Essarayn*, où il étoit, dans le camp de sa mere *Kutay Khatun*, qui étoit du côté de *Serab* dans l'Azerbejan. Mais les Coureurs d'*Argun* le poursuivirent si vivement, qu'ils l'atteignirent bientôt, & l'emmenerent au camp de son neveu. *Argun* le mit aussitôt entre les mains de la Sultane *Kungortay*, sa belle-mere, qui le fit mourir, pour se venger de ce qu'il avoit ôté la vie à ses enfans. Ceci arriva en 683 (*a*), après qu'*Ahmed* eut regné deux ans & deux mois.

Suivant *Abulfarage*, *Ahmed* avoit chargé *Al Yanak* de conduire *Argun* au camp de sa mere, où il avoit dessein de se rendre le lendemain; mais le soir s'étant ouvert à un Seigneur, il lui dit quil ne pouvoit être en sûreté, à moins qu'il ne se défît d'*Argun* & de ses autres neveux. L'Emir *Buga* ayant appris le dessein du Sultan, laissa partir ce Prince le lendemain, & resta sous prétexte de quelque affaire, & le soir il instruisit tous les Princes du Sang de la résolution d'*Ahmed*. Ceux-ci irrités de cette nouvelle allerent en corps à l'endroit où *Argun* étoit gardé, le mirent en liberté, & le faisant monter à cheval ils prirent la route du quartier d'*Al Yanak*, le surprirent, & le tuerent avec tous les Grands de son parti. Ils firent ensuite publier ce qu'ils avoient fait par tout le camp, où personne ne remua. Le lendemain ils envoyerent un gros détachement à la poursuite d'*Ahmed*, qu'ils atteignirent; & ayant pillé son camp, l'amenerent les mains liées. Ils le déposerent comme incapable de gouverner, & mirent *Argun* sur le Trône de son pere le Mécredi onzieme du premier *Jomada*, de l'année 683.

Plusieurs des Emirs & des Grands vouloient qu'on fît mourir le Khan déposé; mais *Argun* dit qu'il ne pouvoit consentir à la mort de son oncle; qu'il le laisseroit à la disposition de *Kungortay*, sa belle-mere, & de ses fils. Il fut donc remis entre leurs mains, & au bout de quelques jours les fils de cette Princesse lui ôterent le vie, le Mécredi deuxieme du second *Jomada*, pour venger le sang de leur pere, qu'il avoit fait mourir (*b*). Par la mort d'*Ahmed* la Couronne retourna aux enfans d'*Abaka Khan*.

SECTION II.

Le Regne d'Argun Khan.

SECTION II. *Le regne d'Argun Khan.* Argun *quatrieme Khan.* 683. 1284.

AUSSITÔT qu'*Argun* fut sur le Trône, il donna la premiere Charge de l'Empire à *Buga* ou *Boga*, qui disposoit de tout avec un pouvoir presque absolu. *Shamso'ddin Saïd*, qui étoit Président du Divan, c'est-à-dire, Chef des Conseils, (*) sous le regne d'*Ahmed*, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déja parti d'Ispahan pour passer aux Indes, lorsqu'*Argun* duquel il se défioit, le fit revenir & le confirma dans sa Charge; mais *Buga* voyant que son autorité étoit partagée, chercha d'abord à se défaire de lui. Pour

Y

(*a*) *Khondemir* ap. *D'Herbelot*, p. 72. art. *Ahmed*.

(*b*) *Abulfaraz*. Hist. Dinast. p. 367.

(*) Dignité supérieure à celle de Premier Visir.

y réussir par la voye la plus courte, il accusa *Saïd* d'avoir empoisonné *Abaka* pere d'*Argun*; & ce Prince trop crédule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre en sa place un homme qui dépendît entiérement de lui (*a*).

Le regne d'Argun Khan.

Tel est le récit de l'Historien Persan *Khondemir*, mais *Abulfarage* rapporte le fait avec d'autres circonstances. Selon lui, *Argun* reçut l'avis du crime, on ne dit pas de quelle part, sous le regne d'*Ahmed*, & il envoya demander à son oncle de lui livrer *Saïd*. Le Sultan l'ayant refusé, *Argun* conclut que la mort de son pere avoit fait plaisir à *Ahmed*. Quand *Argun* fut monté sur le Trône, le Président du Divan se retira dans les montagnes d'Ahwaz, chez une Tribu de Curdes qui s'appelloit *Al Lur*, dont le Prince *Yusef Shah* le remit entre les mains du Khan. *Shamso'ddin* offrit d'abord cent Tomans d'or pour sauver sa vie, & demanda ensuite du tems pour lever plus d'argent, en vendant le reste de ses biens, & en empruntant de ses amis. Par ce moyen il rassembla encore quatre-vingt Tomans, qu'il apporta, & en les délivrant il dit: voilà tout ce que je puis faire, disposez de moi comme il vous plaira. Sur quoi *Argun* commanda qu'on le fit mourir, & il fut exécuté le 5 du mois de *Shaaban* de l'année 683.

Mort du Visir Saïd.

Shamso'ddin étoit un homme d'un génie supérieur, & qui avoit une grande expérience; il possédoit parfaitement l'art de gouverner, & étoit d'une humilité exemplaire, saluant toujours le premier ceux qu'il rencontroit, sans se laisser prévenir (*b*). On composa plusieurs Elégies pour consoler les peuples de la perte qu'ils avoient faite en sa personne, & les Historiens rapportent que lorsque l'Exécuteur entra chez lui pour le faire mourir, il fit l'ablution ordinaire avant la priere, ouvrit ensuite l'Alcoran pour en tirer le *Fál* ou bon augure, & tomba sur ces paroles: „ Ceux qui disent à Dieu, c'est toi „ qui es notre Maître, & à ceux qui entrent dans le chemin droit & conforme „ à cette créance, Dieu leur envoye des Anges qui les consolent dans leurs „ afflictions, & les assurent du Paradis qui leur a été promis".

Buga se voyant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à son ambition, & parvint à un tel point d'autorité qu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour devenir entierement le Maître. Il leva enfin le masque, & se révolta ouvertement contre le Sultan en l'année 686; mais il ne poussa pas sa fortune bien loin, car il fut tué misérablement au milieu de son entreprise. Après la mort de *Buga*, un Juif nommé *Saedo'ddawlet*, Médecin de profession, & d'une conversation fort agréable, gagna tellement les bonnes graces du Sultan *Argun*, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire dépendoient entierement de lui. Il mit dans les Emplois beaucoup de gens de sa Nation & de sa Religion, sans néanmoins rien faire perdre aux Chretiens, qui étoient aussi fort puissans à la Cour. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui étoient sans crédit, sur-tout depuis la mort de *Saïd*, de sorte qu'ils murmuroient continuellement contre les uns &

Un Juif devient Visir.

686. 1287.

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 126. art. *Argoun*.

(*b*) *Abulfarag.* l. c. p. 358.

SECTION II. *Le regne d'Argun Khan.*

& les autres. *Argun*, à la follicitation des Chretiens, avoit ôté aux Mahométans toutes les Charges de Judicature & de Finance; & les choses furent portées si loin, qu'on les empêchoit d'aller & de venir dans le camp du Sultan, & qu'on leur défendit enfin de paroître à la Cour.

Mort d'Argun.

Les Historiens Mahométans disent qu'*Argun* avoit promis aux Chretiens de convertir le Temple de la Mecque en Eglise, & qu'au-lieu d'y adorer le Dieu tout-puissant on y auroit adoré des statues & des images. Mais la Providence qui veille toujours à la conservation du Musulmanisme, & les prieres des bons Musulmans, empêcherent cette grande révolution; car *Argun* tomba malade dans ce tems-là. Tous ceux qui avoient intérêt à la conservation de la vie de ce Prince, n'épargnerent ni prieres ni aumônes dans les Provinces de l'Empire; & le Juif *Saedo'ddawlet*, qui étoit Premier Ministre, envoya des ordres exprès par-tout pour y rétablir les choses, qu'il avoit changées mal-à-propos. Mais comme l'heure de la mort du Sultan étoit marquée, les prieres & les aumônes furent inutiles. *Argun* s'affoiblit extrêmement, & il étoit déjà fort proche de sa fin, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Hégire 690, & de J. C. 1291; & les Mahométans comptant sa mort entre les miracles de Mahomet, disent qu'elle fit refleurir le Musulmanisme, qui avoit reçu sous le regne de ce Prince une grande flétrissure.

Massacre des Juifs.

Quelques Historiens Arabes, comme *Abulfeda*, disent que le Juif favori fut tué, parce qu'on le soupçonna d'avoir empoisonné le Sultan son Maître. Que cette accusation soit vraye ou fausse, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient vu de mauvais œil leur grand crédit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, profiterent de l'occasion après la mort du Sultan & de son Ministre pour se venger d'eux, & en firent un grand massacre.

Ce fut *Argun Khan*, qui confirma *Massud* fils de *Kaykaws* dans les Etats que la Maison Seljucide possédoit dans l'Asie Mineure, & ce *Massud* fut le pénultieme des Sultans Seljucides de Rûm (*a*).

SECTION III.

Le Regne de Ganjatu Khan.

SECTION III. *Le regne de Ganjatu.*

GANJATU, que l'on trouve aussi nommé *Kaïktu* & *Kaykatu*, fils d'*Abaka Khan*, succéda à *Argun Khan* dans l'Empire des Mongols de l'Iran. *Khondemir* remarque que le véritable nom de ce Prince étoit *Aicatu* ou *Gaikatu*, qui en Langue Mogole signifie *merveilleusement beau & brillant*: cet Historien ajoute que, malgré ses débauches, ce Prince fut le plus libéral des descendans de *Hulaku*, & qu'il fit si bien administrer la justice à ses

Ganjatu cinquieme Khan.

(*a*) Khondemir, ubi sup. p. 126, 127.

fes fujets, que fous fon regne on ne fit mourir aucun innocent. *Babi Bok*, ou *Barbi Bog*, fut Généraliffime des armées de ce Prince fous le titre d'*Emir Al Omrah*, & *Khovajeh Sadro'ddin Khaled Zenjani* fut fon Premier Vifir. Section III.

Le regne de Ganjatu.

Ganjatu Khan ternit toutes fes bonnes qualités par fes débauches. Plufieurs Seigneurs de la Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans fon Haram, confpirerent contre lui; il en fit arrêter quelques-uns; mais les autres envoyerent fecrettement vers *Baydu Ogul*, fils de *Targay* (*) & petit-fils de *Hulaku* qui étoit pour-lors Gouverneur de Bagdad, & lui firent favoir que s'il vouloit fe mettre en campagne fans délai, il fe rendroit aifément maître de l'Empire. *Bagdu* ayant ramaffé le plus de troupes qu'il put s'avança vers *Mogan* (†), où *Ganjatu* l'attendoit avec fon armée; mais ce Prince ayant été trahi & abandonné de fes Généraux, il fe fauva dans une grotte, où les Seigneurs qu'il avoit emprifonnés, & qui avoient été délivrés par les autres conjurés, le maffacrerent en l'année 694 (*a*).

Ses débauches.

C'eft ainfi que *Khondemir* rapporte la chofe, mais fon pere *Mirkhond* donne une autre caufe à la rebellion. Suivant cet Hiftorien, *Ganjatu* voulut introduire en Perfe la Monnoye de papier qui avoit cours dans le *Ketan Kotan* (‡); mais il trouva de grandes oppofitions, principalement de la part de fon oncle *Badu*, qui en prit prétexte pour lui faire la guerre & le tua en 693, après qu'il eut regné trois ans (*b*).

SECTION IV.

Le Regne de Baydu Khan

Section IV.

Le regne de Baydu Khan.

Les Partifans de *Baydu*, après avoir tué *Ganjatu*, le faluerent Empereur dans la ville de Hamadan, & le firent enfuite proclamer dans toutes les Provinces & les villes de l'Empire. La premiere chofe qu'il fit après être monté fur le Trône, fut de témoigner fa reconnoiffance à *Dogajar*, qui avoit eu la principale part à fon élevation, en lui donnant le Commandement général de fes troupes, & il mit à la tête du Divan ou du Confeil *Jemalo'ddin* fon ami. Cependant *Gazan* ou *Kazan*, fils d'*Argun*, qui poffédoit le Gouvernement du Khorafan depuis la mort de fon pere, réfolut de venger la mort de *Ganjatu*, & confulta dans ce deffein l'Emir *Newruz Gazi*, avec lequel il étoit depuis peu en fort bonne intelligence. Cet Emir étoit fils d'*Argun Aga*, qui avoit poffédé le Khorafan à titre de Gouvernement, fous les defcendans de *Jenghiz Khan* pendant trente-neuf

Baydu fixieme Khan.

(*a*) *Khondemir*, ubi fup. p. 359. art. *Ganjatu*.

(*b*) *Mirkhond*, ap. *Teixeira*, p. 311.

(*) *Targhi* ou *Targhiyeh*. Vid. *Pocok*, Suppl. ad Hift. Dynaft. p. 2.

(†) Grande Plaine dans l'Azerbejan, bornée au Nord par les Rivieres d'*Arras* & de *Kur*, & à l'Orient par la Mer Cafpienne.

(‡) Il faut entendre par-là le *Katay*, ou peut-être la Petite Bukharie.

SECTION IV. *Le regne de Baydu Khan.*

neuf ans (*). Après la mort de son pere, il s'étoit attaché au service d'*Argun Khan*, & il demeura à sa Cour jusqu'à la mort de *Buga*, son ami & son parent; mais craignant alors d'avoir le même sort, il se retira dans les parties les plus orientales de la Perse. Ce fut-là que faisant ouvertement profession du Mahométisme, il fit la guerre aux ennemis de cette Religion & remporta sur eux de grands avantages. Ce fut à cette occasion qu'il eut de grands démêlés avec *Gazan*, qui gouvernoit alors le Khorasan; mais enfin la paix s'étant faite entre eux, l'Emir vint rendre ses devoirs au Prince, & devint dans la suite son meilleur ami.

Gazan *prend les armes.* *Gazan* ayant consulté avec *Newrus*, de quelle maniere il pourroit enlever les Provinces d'Azerbejan & d'Irak à *Baydu*, pour les unir au Khorasan, dont il étoit en possession, l'Emir lui dit hardiment que s'il vouloit embrasser le Mahométisme, il s'engageoit à le rendre maître de l'Empire & à en chasser son concurrent. *Gazan* ne balança point à s'abandonner à la conduite de *Newrus*, & fit peu de tems après sa profession publique du Mahométisme dans la ville de *Firuzkuh*, où un grand nombre de personnes embrasserent la même Religion, & prirent son parti. Après cette action il se mit en campagne avec une nombreuse armée, & prit la route de *Ray*: quand il fut arrivé proche de cette ville, il envoya un Ambassadeur à *Baydu*, pour lui demander les assassins du Sultan *Ganjatu*, mais il n'obtint rien; de sorte qu'il résolut de commencer les hostilités. Les Coureurs de son armée ayant rencontré la garde avancée de celle de *Baydu*, la défirent, & en enleverent la plus grande partie; le reste gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Princes (*a*)

Ils s'accommode. *Gazan*, usant d'artifice après avoir remporté ce premier avantage, dépêcha un second Ambassadeur à *Baydu*, pour excuser ce qui s'étoit passé, disoit-il, sans sa connoissance. Les excuses ayant été reçues, on convint que les deux Princes s'aboucheroient ensemble, avec un certain nombre de personnes choisies de part & d'autre. La conférence se tint, dans laquelle, après plusieurs civilités & complimens, *Gazan* demanda à *Baydu* le Gouvernement des deux Provinces de Pars & d'Irak, pour les tenir de lui à foi & hommage. Le Khan (†) qui ne souhaitoit que la paix les lui accorda, & l'on convint qu'il y auroit le lendemain un grand festin pour marquer la joye qu'on avoit de la conclusion de la paix, & que les deux Princes se visiteroient dans leurs tentes. Mais *Gazan* ayant eu avis que lorsqu'il seroit entré dans celle de *Baydu* on devoit l'assassiner, rompit la conférence, & retourna aussi-tôt avec son armée dans le Khorasan.

Baydu *élude la convention.* Il ne fut pas plutôt arrivé dans cette Province, qu'il envoya un troisieme Ambassadeur au Khan, pour l'informer que son prompt retour sans avoir pris congé de lui, avoit été causé par la rebellion de quelques-uns de ses Officiers; qu'il le prioit cependant d'envoyer ses ordres dans les deux Pro-

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 178. art. *Baydu*.

(*) Il avoit été fait Gouverneur en 650, comme on l'a dit dans l'Histoire du regne de *Hulaku*, ainsi il doit être mort en 689, la sixieme ou septieme année de celui d'*Argun Khan*.

(†) Notre Auteur se sert communément du titre de Sultan au-lieu de celui de Khan, parce que le premier est le plus en usage en Perse.

Provinces dont on a parlé, pour qu'on les lui remît, conformément à la conceſſion qu'il lui avoit faite. *Baydu* diſſimula le chagrin que le départ inopiné de *Gazan* lui avoit donné, & chargea *Jamalo'ddin* ſon Viſir d'expédier les ordres, pour mettre les Officiers de *Gazan* en poſſeſſion de ces Provinces. *Jamalo'ddin* n'y manqua point, mais donna en même tems des ordres ſecrets tout contraires, de ſorte que les Officiers de *Gazan* furent obligés de s'en retourner ſans avoir rien fait. L'Emir *Neurus* qui conduiſoit les affaires de ce Prince, lui perſuada de l'envoyer à la Cour du Sultan, ſous prétexte de ſolliciter l'exécution de la convention; mais le véritable but de l'Emir dans cette Ambaſſade, étoit de former un parti contre *Baydu* en faveur de ſon Maître; & il ménagea ſi bien cette intrigue, qu'ayant gagné *Dogajar*, premier Miniſtre du Sultan, ils convinrent de détrôner ce Prince, & de mettre *Gazan* à ſa place.

SECTION IV. *Le regne de* Baydu Khan.

Il eſt trompé par Neurus.

Cependant *Baydu* qui avoit quelques ſoupçons contre *Neurus*, le faiſoit obſerver, & ne permettoit pas qu'il ſortît de ſon Palais; mais *Neurus* l'aſſura avec tant de ſermens, que s'il lui permettoit de retourner dans le Khoraſan, il lui livreroit *Gazan* pieds & poings liés, qu'il obtint enfin ſon congé. On dit, que dès que *Neurus* fut arrivé dans le Khoraſan, pour ſatisfaire à ſon ferment, il envoya à *Baydu* un chaudron lié dans un ſac, ajoutant ainſi la raillerie à la fourbe; car *Gazan* ou *Kazan*, ce mot ſe prononçant indifféremment de ces deux manieres, ſignifie en Langue Mogole ou Turque un chaudron. Le Sultan vit bien par ce trait la faute qu'il avoit faite de laiſſer échapper l'Emir *Neurus* de ſes mains, mais il n'y avoit plus de remede. En effet ce Seigneur, après avoir corrompu les principaux Officiers de la Cour de *Baydu*, étoit allé diſpoſer *Gazan* à exécuter l'entrepriſe qu'il méditoit depuis long-tems. *Shamſo'ddin* vint tout à propos pour en hâter l'exécution; il apprit à *Gazan*, qui étoit alors à *Sebzwar*, la diviſion qui regnoit entre les grands Seigneurs de la Cour du Sultan, & le mécontentement général des peuples.

Il eſt abandonné & tué.

Gazan comprit par-là que les choſes étoient au point où il les ſouhaitoit, & ſans perdre de tems il fit partir *Neurus* avec l'avantgarde de ſon armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégat par-tout où il paſſoit; il fit tant de diligence qu'il arriva en une nuit à un camp, qui n'étoit qu'à deux journées de celui de *Baydu*. Auſſitôt que *Dogajar* & ceux de ſa cabale, qui avoient les premieres charges dans l'armée du Khan, eurent appris l'arrivée de *Neurus*, ils quitterent par une inſigne trahiſon leur camp, & l'allerent joindre avec leurs troupes. Ce Prince infortuné ſe voyant abandonné des ſiens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir ſe mettre en ſûreté dans la ville de *Nakhſivan* dans la Province d'Arran, mais *Neurus* le pourſuivit ſi chaudement, qu'il l'enleva ſur la route, & le fit mourir (*) après un regne de huit mois ſeulement, dans l'année 694 (*a*).

SEC-

(*a*) *Khondemir*, ubi ſup. p. 178. art. *Baydu*.

(*) *Mirkhond* dans *Teixeira* dit, que le Viſir qui ſe ſaiſit de lui le ramena à Tauris, & l'y fit mourir: mais *Khondemir* aſſure qu'on lui ôta la vie à *Nakhſhivan*.

SECTION V.

Le Regne de Gazan *ou* Kâzan Khan.

SECTION V. *Le regne de* Gazan Khan.

GAZAN KHAN, qui prit le nom de *Mahmud* en faisant profession du Mahométisme, étoit fils d'*Argun Khan*. Ce Prince, ayant appris dès le commencement de son regne que quelques-uns de ses parens avoient passé le *Jihun*, pour venir lui disputer la Couronne, envoya l'Emir *Neuruz* avec une puissante armée pour s'opposer à leurs desseins. Ce Général obligea ces Princes à s'en retourner, & à laisser *Gazan* jouir en paix d'un Royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de sagesse & d'équité. Il tenoit souvent en personne sa Cour de justice, où tous ses sujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs & les premiers Officiers de sa Maison, & il leur donnoit à tous une satisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient souffert (*a*).

Gazan *septieme* Khan.

Il fait mourir son Général Neuruz.

L'Emir *Neuruz*, qui avoit rendu de si grands services à son Maître dans le Khorasan, y fut renvoyé en qualité de Gouverneur; mais il n'y fut pas plutôt arrivé que plusieurs Seigneurs du Pays, qui briguoient ce Gouvernement & qui lui portoient envie, le rendirent suspect à la Cour, & envoyerent à *Sadro'ddin Khaled*, Président du Divan, une Lettre de *Neuruz*, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroissoit être d'intelligence avec le Roi d'Egypte, pour faire ensemble la guerre à *Gazan*. Le Sultan n'eut pas plutôt été informé de ce complot, que sans approfondir le fait il fit assembler ses troupes l'an 696 de l'Hégire, 1296 de J. C. & les fit marcher vers le Khorasan sous la conduite de *Kutluk Shah*: ce Général reçut ordre de ne point revenir à la Cour qu'il n'eût puni *Neuruz* de sa rebellion *Gazan* étoit à *Hamadan*, où il faisoit son séjour ordinaire, quoiqu'il eût été couronné à Tauris, ville Capitale de son Empire, à cause que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roi d'Egypte l'obligeoient à ne pas s'éloigner de cette Province (*). *Kutluk Shah* étant entré dans le Khorasan contraignit *Neuruz* d'abandonner son Gouvernement, & de se réfugier auprès de *Fakro'ddin Malek Kurt*, qui étoit son gendre & sa créature; mais ce Prince infidele, oubliant ses obligations & tous les devoirs de l'alliance & de l'hospitalité, le chargea de fers, & le mit entre les mains de *Kutluk Shah*, qui le fit aussitôt mourir, & envoya sa tête à *Gazan*.

Et son *Visir*.

En 697 le Sultan donna le Gouvernement du Khorasan au Sultan *Aljaptu* ou *Aljaytu* son frere; ce Prince eut de grands démêlés avec *Malek Kurt*, à cause du voisinage de leurs Etats; mais enfin ils firent la paix par les soins du Mufti *Shehabo'ddin Jâmi*. L'an 699 (1299) *Gazan* fit faire le procès à son Visir *Sadro'ddin Renjani*, surnommé *Sadr Jehan*, accusé d'avoir malversé dans l'administration des Finances, mais c'étoit dans le fonds pour le dépouiller des grands biens qu'il possédoit. Ce Ministre ayant été exé-

(*a*) *Idem* l. c. p. 363. art. *Gazan*. *Pocok*. Suppl. ad *Abulfed*. p. 2.

(*) *Tauris* est aussi voisine de la Syrie que *Hamadan*.

exécuté, sa Charge fut partagée entre deux des principaux Officiers. Section V. *Le regne de Gazan Khan.*

La même année *Gazan* entra en Syrie, & dona bataille à *Nasser* fils de *Kalawn* Sultan d'Egypte, auprès de la ville d'Emesse; *Nasser* y fut défait, & ne put se sauver qu'avec sept cavaliers. *Kutluk Shah*, Géneral des Mogols, prit Damas par composition, & tout le reste de la Syrie fut subjugué; mais peu de tems après que *Gazan* eut repassé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mongols qui étoient demeurés en garnison dans le Pays. L'an 702 de l'Hégire, 1302 de J. C. *Gazan* repassa en Syrie & vint à Alep, où ayant resté quelque tems à se divertir, il laissa à *Kutluk Shah* & à ses autres Capitaines le soin de recouvrer cette Province. *Nasser*, ayant appris le retour de *Gazan* en Syrie, étoit venu l'attendre auprès de Damas avec une puissante armée. Cependant *Gazan* avoit repassé l'Euphrate, & ses Généraux trompés par les Espions, ignorant la venue du Prince d'Egypte, s'approcherent de Damas qu'ils croyoient surprendre, lorsque tout à coup leur avant-garde découvrit l'armée de *Nasser*, & fut obligée d'en venir au combat. La bataille fut longue & sanglante (*); l'Emir *Juban* y fit des actions surprenantes, mais n'ayant pas été secondé par les Officiers Mongols, qui tournerent le dos à l'ennemi, *Nasser* remporta une victoire complette. *Il attaque la Syrie.*

Kutluk Shah ayant été vaincu de cette maniere, se retira en Perse avec ses troupes, dont il avoit perdu dix-mille hommes. Il rejoignit le Sultan auprès de Kazwin; ce Prince recompensa la valeur de l'Emir *Juban*, & fit châtier suivant la discipline des Mongols avec le *Korrah*, qui est une espece de fouët, tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir. Peu de tems après s'étant allité il mourut fort regretté de tous ses sujets dans un lieu nommé *Cham Gazan*, la Damas de *Gazan* (*a*). C'étoit une ville que cet Empereur avoit fait bâtir auprès de Tauris à l'imitation de Damas de Syrie, & il y fit construire une superbe Mosquée, où il fut enterré l'an 703 de l'Hégire. *Khondemir* dit que c'étoit le seul tombeau des Mongols qui subsistoit encore de son tems, environ deux-cens ans après. Il fonda deux autres villes auxquelles il donna le nom de Caire & d'Alep. En l'année 702 il établit *Kaykobad* fils de *Feramorz* dernier Sultan des Seljucides de la Dynastie de Rûm ou de la Natolie (*b*). Suivant *Al Jannabi*, *Gazan* mourut le 13 du mois de *Chawal* près de Hamadan, d'autres disent à Ray, d'où son corps fut transporté à *Cham* proche de Tauris; il avoit régné huit ans & environ dix mois. Il y en a qui prétendent qu'il avoit été empoisonné. *Sa Mort.*

SEC-

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 363. art. *Gazan.*

(*b*) *D'Herbelot*, p. 773. art. *Cham Gazan*, & 363, art. *Gazan.*

(*) *Abulfeda Ismaël*, Prince de Hamah, célebre Historien & le plus fameux Géographe de l'Orient, se trouva dans l'armée de *Nasser*, quand cette bataille se donna.

SECTION VI.

*Le Regne d'*Aljaytu *ou* Algiaptu Khan.

SECTION VI. *Le regne d'*Algiaptu Khan.

Algiaptu *huitieme* Khan. 703. 1303.

LES Historiens écrivent de différentes manieres le nom du Prince qui succéda à *Gazan*, comme *Algiaptu* ou *Olgiaptu* & *Oljaitu*, selon l'Auteur du *Magmu Al Rashidiah* (*), qui lui dédia son Ouvrage. Ce dernier mot s'écrit aussi *Aljaytu*, & avec un léger changement *Alyayitu*, qui, suivant *Al Jannabi*, veut dire *le grand Empereur*. Il abandonna la religion de *Jengbiz Khan*, & se fit Mahométan; à cette occasion il prit le nom de *Gayatbo'ddin Mohammed Khodabandeh*, ce dernier mot signifie en Persan *Serviteur de Dieu:* mais au-lieu de *Khodabandeh*, comme le disent *Al Jannabi* & d'autres, *Abulfeda* & *Ahmed Ebn Yusef* écrivent *Khorbanda* (*a*).

Il bâtit la Ville de Soltanie.

Il vint de Khorasan à *Arrajan* (†) où il se fit couronner Empereur, & donna la Charge d'Emir Al Omrah, qui est celle de Généralissime, *à Kutluk Shah*, & pour celle de Grand-Visir elle fut partagée entre *Rashido'ddin* & *Saedo'ddin;* mais ce dernier étant devenu suspect de quelque malversation, fut puni de mort & sa Charge donnée à *Ali Shah*. L'an 704, *Algiaptu* fonda la ville de *Soltanie*, & en fit le Siege de son Empire (‡). Pendant qu'il y faisoit son séjour plusieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer son secours contre *Malek Al Nasser* fils de *Kelawn* Sultan d'Egypte. Ce Prince, qui desiroit ardemment de recouvrer la Syrie que ses ancêtres avoient possedée, passa l'Euphrate avec une puissante armée en 712 (1312), & vint camper à *Rababat* proche de Damas. Il y eut plusieurs escarmouches entre les Mongols & les Syriens, mais on n'en vint point à une bataille (§); car le Visir *Rashid* négocia si habilement que la paix fut conclue entre les deux Puissances, & *Algiaptu* s'en retourna à Soltanie.

Il repousse les Turcs.

Il n'y fut pas sitôt arrivé qu'il reçut la nouvelle que *Kepek Khan* & *Bissur Oglan*, Princes du Turkestan, avoient passé l'Amu pour envahir le Khorasan. Ces Turcs avoient déja défait *Jessawl* & *Ali Kushji*, les principaux Commandans de cette Province, lorsqu'*Algiaptu* marcha contre eux, & les contraignit de repasser l'Amu avec grande précipitation. Cette irruption des Turcs engagea le Sultan à donner le Gouvernement du Khorasan

(*a*) *D'Herbelot*, p. 88. art. *Algiaptu*, & *Pocock*. Suppl. p. 3.

(*) Cet Auteur est le Visir *Rashido'ddin*, dont il est parlé dans la suite. Son Ouvrage est un grand Recueil d'Erudition Arabe, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi de France num. 1. C'est le plus gros Volume & le mieux en ordre que *D'Herbelot* ait trouvé chez les Arabes. Le même Auteur a écrit le *Jama'ltawarikh*, ou Histoire des Tribus Turques. Voy. *D'Herbelot*, p. 711. art. *Rashid Thabib*.

(†) Ou *Al Rajan*, ville du *Khuzestan*; quelques Géographes la placent dans la Province de *Pars* à une journée du Golphe Persique.

(‡) Suivant *Mirkhond* ce fut en 705 qu'il bâtit cette ville, & qu'il y transporta son siege de Tauris, où il faisoit son séjour, & l'année suivante il s'empara de la Province de *Gheylan* & de *Rasht*. *Teixeira*, p. 312.

(§) Suivant *Mirkhond* dans *Teixeira*, il reprit *Cham* ou *Damas*.

rasan à *Abusaïd* son fils, qu'il y envoya avec des forces considérables pour défendre cette Province, & l'Emir *Sunej* l'accompagna pour avoir la direction des affaires. Le jeune Prince ne fut pas plutôt arrivé dans son Gouvernement, qu'il punit les deux Généraux dont nous avons parlé, qui avoient fui devant les Turcs; & il fit rendre la justice avec tant de soin, qu'il rétablit en peu de tems la Paix & le Commerce dans cette grande Province.

SECTION VI. *Le regne d'Algiaptu Khan.*

Sa Mort. 716. 1316.

Peu de tems après *Bissur Oglan*, ayant quitté le parti de *Kepek Khan*, se jetta entre les bras d'*Abusaïd*; ce changement devoit naturellement allumer la guerre entre les deux Puissances voisines, mais la mort d'*Algiaptu*, qui arriva l'an 716 de l'Hégire, calma tout. Ce Prince mourut à l'âge de trente-six ans, après en avoir regné douze (*), & fait fleurir la justice dans ses Etats plus qu'aucun de la Famille de *Jenghiz Khan*. Il avoit beaucoup de zele pour la Religion Mahométane, & il en honoroit les principaux Chefs, & particuliérement ceux de la Secte d'*Ali*, en faveur desquels il fit graver les noms des douze Imams sur sa monnoye (*a*).

SECTION VII.

*Le Regne d'*Abusaïd Khan.

SECTION VII. *Le regne d'*Abusaïd Khan.

ABUSAID, surnommé *Behadr Khan*, succéda à son pere *Algiaptu*, & fut couronné dans la ville de Soltanie. Il confirma d'abord *Rashid* & *Ali Shah*, Visirs de son pere, dans leurs Charges, & nomma *Juban Noyan* (†) Généralissime de ses armées; ce dernier gouverna aussi l'Empire comme Tuteur du Prince, qui n'étoit âgé que de douze ans.

Abusaïd *neuvieme* Khan. *L'Emir* Juban *est Régent de l'Empire.* 718. 1318.

En 718 *Ali Shah* gagna si bien l'Emir *Juban* par ses intrigues & par des présens, que *Rashido'ddin* fut dépossédé de sa Charge, & qu'on le fit mourir peu de tems après. La même année *Baisur*, Prince de la Maison Royale des Mongols, se révolta contre *Abusaïd*, s'avança du Khorasan dans le Mazanderan, & menaçoit de venir à Soltanie, si le Sultan n'eût envoyé une forte armée sous la conduite de l'Emir *Hussayn Kurkhan*, pour le ranger à son devoir. Le Sultan passoit en ce tems là l'hiver à *Karabagh*, dans la Province d'Arran, où il apprit qu'*Uzbek Khan* (‡) avoit traversé la

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 88. art. *Algiaptu*.

(*) Douze ans & neuf mois, suivant *Mirkhond*, qui dit qu'il fut le premier qui introduisit la coutume d'enlever les enfans des Chretiens & des Juifs, pour les élever à la façon des Mahométans, & les mettre dans le Service.

(†) Les uns écrivent *Nouyan*, & d'autres *Nevian*. Celui dont il s'agit est aussi nommé l'Emir *Juban*. Dans l'Histoire d'*Abulghazi Khan* il y a *Zupani*, c'est-à-dire *Jupáni* ou *Chupáni*, & dans *Teixeira*, *Chubán*; car les Persans se servent souvent du *p* au-lieu du *b* des Arabes. *Abu'lghazi Khan* dit p. 425, que les Chefs de la Tribu de *Suldus* portoient toujours de pere en fils le nom de *Zupani*.

(‡) Nommé dans la suite *Shah Uzbek*: les titres de *Shah*, de *Sultan*, de *Khan*, & quelquefois celui de *Malek*, sont donnés indifféremment par les Historiens Orientaux aux Rois & Princes Souverains; mais souvent fort improprement.

SECTION VII. *Le regne d'Abusaïd Khan.*

la grande campagne de Kapjak, & s'étoit rendu maître de la ville de *Darbend.* Cette nouvelle l'obligea de partir d'abord avec le peu de troupes qu'il avoit auprès de sa personne, & de venir camper sur les bords de la riviere de *Kur*, pour empêcher les Tartares de la passer. D'autre côté l'Emir *Juban*, qui avoit suivi l'Emir *Hussayn* pour appaiser les troubles du Khorasan, n'eut pas plutôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebroussa chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan.

Il repousse les Uzbeks. Les Tartares n'avoient encore fait jusqu'alors que piller le Pays, sans entreprendre rien d'important, de sorte que leur armée étoit fort diminuée. Le Shah *Uzbek* voyant que la partie n'étoit pas égale, parceque l'armée du Sultan avoit reçu un renfort considérable, resolut de décamper & de se retirer; mais l'Emir *Juban* lui donna en queue, & lui tua beaucoup de monde. Après cet avantage *Abusaïd* tourna du côté de Soltanie, & l'Emir *Juban*, ayant fait fouëtter selon la rigueur de la discipline des Mongols quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant son absence, marcha vers la Géorgie. Cependant ceux qui avoient subi ce châtiment firent un complot entre eux pour se venger de cet affront; ils engagerent même dans leur parti plusieurs Officiers, qui souffroient avec impatience l'humeur sévere de l'Emir (*a*).

Révolte de ses Troupes. Tous ces mécontens unis ensemble formerent une armée assez considérable, & suivirent ce Général, qui étoit déja entré en Géorgie: pendant qu'il étoit sorti de son camp pour faire quelque entreprise sur les ennemis, ils s'en saisirent & le pillerent entiérement. Après cette surprise, qui réduisit l'Emir à une grande disette de tout, ils lui livrerent bataille & le défirent à platte couture. *Juban* eut besoin de tout son courage, & encore plus de son esprit & de son adresse, pour sauver sa personne d'un si grand danger. En effet il employa plusieurs stratagemes, par le moyen desquels il s'échappa, & arriva enfin par de longs détours à Soltanie. Le Sultan ne se trouvant pas en sûreté dans sa Capitale, pendant que les rebelles étoient en armes, ramassa en diligence le plus de troupes qu'il put, & alla au devant d'eux pour les châtier. Les rebelles perdant tout respect pour leur Souverain, le combattirent, mais ils furent battus, & ce fut en cette occasion que se jettant lui-même dans la mêlée, il acquit le surnom de *Bahadr*, qui veut dire *Brave.*

Il épouse la Sœur d'Abusaïd. 719. 1319. L'an 719 l'Emir *Hussayn Kurkhan*, qui faisoit la guerre à *Baysur* dans le Khorasan, remporta sur lui de si grands avantages, qu'il le contraignit de se sauver au-delà de l'Amu dans la Grande Bukharie, où il fut tué quelque tems après dans un combat contre un Prince de la race de *Jagatay.* En l'année 721, le Sultan maria sa sœur, nommée *Satibeg*, à l'Emir *Juban*, & les noces se célébrerent avec beaucoup de magnificence. L'année suivante, *Timurtash* fils de *Juban*, Gouverneur du Pays de Rûm ou de la Natolie, se révolta contre *Abusaïd*, & prit la qualité de Souverain dans son Gouvernement. L'Emir son pere n'eut pas plutôt appris la nouvelle de sa révolte, qu'il marcha avec une puissante armée au cœur de l'hiver pour le ran-

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 32. art. *Abousaïd.*

ranger à son devoir; mais dès que le fils fut instruit de la marche de son pere, il posa les armes, & vint se remettre entre ses mains. L'Emir le fit prisonnier, & le conduisit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en considération des services du pere, & lui rendit son Gouvernement.

Section VII. Le regne d'Abusaid Khan.

En 723 le Visir *Ali Shah* mourut, & sa Charge fut donnée à *Sayn*, Lieutenant-Général de l'Emir *Juban*. Quelque tems après l'Emir donna sa fille *Baghdad Khatun*, une des plus rares Beautés de l'Asie, en mariage à l'Emir *Hassan Ilkhani*, fils de *Shaik Hussayn*, ou Emir *Hussayn Kurkhan*. Mais ce mariage lui fut très-funeste; car le Sultan *Abusaïd* étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à son pere. Or, selon les loix des Mongols, tout particulier est obligé de répudier sa femme, lorsque le Sultan la veut épouser; cependant *Juban* ne voulut pas consentir à ce divorce, & s'emporta même en des termes peu respectueux contre le jeune Prince, qui ne lui demandoit rien de contraire aux loix & à son devoir (*a*).

Il desoblige ce Prince.

Abusaïd dissimula pour lors le ressentiment qu'il avoit de ce refus, & l'Emir *Juban*, croyant pouvoir le guérir de sa passion par l'absence, envoya son gendre & sa fille à *Karabagh*, & mena le Sultan contre son gré à Bagdad, pour y passer l'hiver. Mais l'amour d'*Abusaïd*, bien loin de diminuer par cette séparation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Visir *Sayn* entretenoit cependant l'aversion de ce Prince pour *Juban*, par plusieurs faux rapports qu'il lui faisoit de sa conduite & de celle de ses enfans. *Damashk Khowajeh* ou *Khoja*, fils de *Juban*, un des principaux Officiers de la Maison d'*Abusaïd*, & qui approchoit le plus souvent de sa personne, eut connoissance des mauvais offices que *Sayn* rendoit à son pere, & lui en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjoncture une résolution hardie; car sous pretexte d'aller appaiser quelques mouvemens qui s'étoient élevés dans le Khorasan, il sortit brusquement de Bagdad & se rendit à Soltanie, menant avec lui le Visir *Sayn*, comme pour ôtage du fils qu'il laissoit à la Cour.

Il tombe en disgrace.

Damashk y demeura chargé de toutes les affaires, car *Juban*, qui en étoit entiérement le maître, ne les communiquoit qu'à lui. Il arriva dans la suite que *Damashk* abusant de l'autorité de son pere, disposoit si absolument de tout, qu'il ne restoit plus à *Abusaïd* que le seul nom de Sultan. Ce Prince ennuyé d'être toujours en tutele, découvrit son chagrin à quelques-uns de ses confidens, qui lui apprirent que *Damashk* entretenoit un commerce secret avec une des femmes du Sultan *Algiaptu* son pere. Le Prince sur cet avis fit épier *Damashk* pour découvrir la vérité, & il ne fut pas long-tems sans être lui-même témoin d'un rendez-vous des deux amans. Le Sultan, attaqué en son honneur aussi bien que dans son autorité par cet insolent Ministre, n'eut pas de peine à signer l'arrêt de sa mort. Mais aucun des siens n'osant entreprendre un coup si dangereux, il fallut laisser la chose au hazard, & bientôt tout réussit au gré des desirs du Prince. En effet il arriva en ce tems-là (en l'année 727) que quelques têtes de gens qui

On fait mourir son fils Damashk.

(*a*) *Khondemir*, ubi supra.

SECTION VII. *Le regne d'Abusaïd Khan.*

qui s'étoient révoltés dans les Provinces, ayant été apportées au Palais du Sultan, le bruit se répandit que c'étoient les têtes de *Juban* & de ses partisans, qui avoient été envoyées du Khorasan. *Damashk* en fut si effrayé, que sans approfondir le fait, il sortit la nuit du Palais suivi seulement de dix hommes & prit la fuite. *Abusaïd* le fit suivre aussitôt par *Mesr Khowajeh*, un de ses confidens, qui l'ayant atteint lui coupa la tête & l'apporta au Sultan.

Il leve une Armée.

Ce Prince étant délivré du fils, songea d'abord à se défaire aussi du pere, & envoya des ordres précis aux Officiers du Khorasan de se saisir de *Juban*; il dépêcha aussi des Courriers dans les autres Provinces pour faire mourir tous ceux de la famille ou de la dépendance de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khorasan vivoient en fort bonne intelligence avec ce Général, au-lieu d'exécuter les ordres du Sultan, ils lui en donnerent connoissance. Il ne perdit point de tems, car se servant de la faveur & du crédit de ses amis, il mit sur pied une armée de soixante-dix-mille chevaux, avec laquelle il tira du côté de *Kasbin*, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu rassembler. Avant que de partir du Khorasan *Juban* fit mourir *Sayn* par represaille de la mort de son fils, & *Abusaïd* de son côté nomma pour Visir *Gayathod'ddin Mohammed*, homme savant, & fils de *Rashido'ddin*, que l'Emir avoit fait mourir.

Désertion de ses Troupes.

Juban marchoit cependant pour se rendre maître de la Cour & de la personne du Sultan. Quand il fut arrivé à *Semnan*, il visita *Rocno'ddin Alao'ddawlet*, vénérable pour sa sainteté, dont le tombeau est encore respecté par les Mahométans. Après quelques conférences qu'ils eurent ensemble, l'Emir lui promit avec serment qu'il suivroit ses avis en tout, & pour lui donner une preuve de la sincérité de ses intentions, il lui proposa d'aller lui-même de sa part trouver le Sultan, pour lui demander les meurtriers de son fils, & les conditions d'une bonne paix. *Abusaïd* reçut le Sheikh avec respect & lui fit mille honneurs, mais il refusa de livrer à *Juban* les assassins de *Damashk*, & ne voulut entendre à aucune sorte de Traité avec lui. L'Emir irrité de ce refus ne garda plus aucune mesure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'Ordu ou Camp Impérial, dans un lieu nommé *Kuba*; mais il ne demeura pas long-tems dans ce poste; car plusieurs de ses principaux Officiers, qui lui devoient uniquement leur fortune, l'abandonnerent avec trente-mille chevaux, & se rendirent auprès de leur légitime Souverain.

Il se retire.

Après cette désertion, l'Emir, qui ne se pouvoit prudemment fier au reste de ses troupes, décampa & prit la route du Désert de *Nubendijan* pour se retirer dans le Khorasan. Cette longue & difficile marche, jointe à la désertion de plusieurs de ses Officiers, affoiblit si fort son armée, qu'il ne se trouva plus en état de soutenir son parti dans cette Province, ce qui lui fit prendre la résolution de se retirer dans le Turkestan, Pays où se trouvoient plusieurs grands Princes, qui faisoient souvent des irruptions dans les Etats d'*Abusaïd*, comme on l'a vu ci-dessus. Ce dessein auroit été, selon les apparences, fort avantageux à l'Emir; mais son mauvais destin voulut, qu'étant arrivé à la riviere de *Morgab*, il changea tout d'un coup de

de résolution, & rebroussa chemin pour aller se jetter entre les bras de *Gayatbo'ddin*, surnommé *Malek Kurt*, qu'il avoit élevé dès sa jeunesse, & poussé aux premiers emplois des armées de l'Asie. SECTION VII. *Le regne d'Abusaïd Khan.*

Malek Kurt ne lui fut pas plus fidele que les autres; car ayant reçu dans le même tems un Exprès du Sultan, avec des Lettres pleines d'offres & de promesses s'il lui envoyoit la tête de *Juban*, la premiere visite de cet ingrat fut celle qu'il lui fit rendre par le Bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir seulement la grace de le voir, & voyant qu'il falloit mourir, il lui fit demander trois choses; la premiere, qu'aussitôt que sa tête seroit séparée de son corps, il envoyât un de ses doigts, qui étoit double vers le bout, au camp d'*Abusaïd*; la seconde, qu'il fit transporter son corps à Médine, pour y être enterré dans une Chapelle qu'il y avoit fait bâtir; la troisieme, qu'il fit mener son fils *Jalayr*, qu'il avoit eu de *Satibeg*, à la Cour du Sultan *Abusaïd* son oncle. Ces trois choses lui ayant été accordées, l'Exécuteur lui coupa la tête. *Malek Kurt* l'envoya incessamment au Sultan, & partit peu après pour recevoir la recompense de sa perfidie. Mais il fut bien surpris quand il apprit en chemin, que le Sheikh *Hassan* avoit répudié sa femme, fille de *Juban*, & l'avoit envoyée au Haram du Sultan; & ce qui le chagrina encore davantage, ce fut la nouvelle que la complaisance de *Hassan* pour la passion du Sultan, lui avoit valu l'Emploi qu'il comptoit d'occuper à la Cour, & que *Bagdad Khatun* (*) s'étoit rendue entiérement maîtresse de l'esprit de ce Prince (*a*). *Il est trabi & tué.*

Ces facheuses nouvelles lui firent prendre le parti, avant que de passer outre, d'envoyer ordre dans le Khorasan de faire mourir *Jalayr*, fils de l'Emir *Juban*, à qui il avoit conservé la vie selon la parole qu'il en avoit donnée à son pere, quoique ce fût contre les ordres du Sultan. Après cette exécution il continua sa route vers *Karabagh* (†), où *Abusaïd* faisoit son séjour; mais le grand crédit de *Bagdad Khatun*, que le Sultan avoit épousée solemnellement, fit qu'il fut reçu fort froidement à la Cour, & qu'on le regarda plutôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand service au Sultan. On le fit même attendre dans son camp tout le tems qu'il fallut pour faire transporter les corps de *Juban* & de *Jalayr* du Khorasan à *Aujan*, où le Sultan le fit mettre entre les mains des Pélerins de la Mecque, à qui il fit compter quarante-mille dinars pour l'enterrer à Médine, & donna à *Malek Kurt* pour toute recompense la permission de s'en retourner chez lui. L'Emir *Juban*, dont on vient de voir la fin tragique, avoit toujours passé pour un homme de bien, aimant la justice, & fort zélé pour sa religion.

L'an de l'Hégire 732, de J. C. 1331, quelques gens envieux de la fortune *Avancement du Sheikh Hassan.*

(*a*) *Khondemir*, l. c. p. 33.

(*) Suivant *Mirkhond* dans *Teixeira*, *Abusaïd* lui donna le titre de *Kandelar*, ou de Reine, & lui laissa toute l'autorité, dont elle usa avec beaucoup de sagesse & de prudence, tandis qu'il s'occupoit à la lecture, qu'il aimoit beaucoup. On ajoute qu'il avoit le jugement solide, & qu'il étoit fort bien fait.

(†) Suivant le même Auteur, *Jannabi* & le *Nighiaristan*, il passoit l'Eté à Sultanie & l'Hiver à Karabagh.

SECTION VII. Le regne d'Abusaïd Khan.

tune du Sheik *Hassan*, & mécontens de la grande autorité de la Sultane, firent courir sourdement le bruit que cette Princesse entretenoit toujours un commerce secret avec son premier mari. Ces bruits vinrent insensiblement aux oreilles du Sultan, qui relegua *Hassan* au château de *Kamakh* (*), & témoigna beaucoup de froideur à sa nouvelle épouse. Mais la fausseté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une si noire calomnie punis, le Sultan rendit ses bonnes graces à la Sultane & au Sheikh, & conféra même à celui-ci le Gouvernement d'une partie de l'Asie Mineure, qui faisoit pour lors partie de ses Etats.

Invasion du Khan des Uzbeks, & mort d'Abusaïd.

L'an 735 *Shah Uzbek* fit une seconde irruption dans les Etats d'*Abusaïd*, & l'annee suivante (†) le Sultan se mit en campagne pour combattre son ennemi; mais à peine fut-il arrivé dans la Province de *Shirwan*, que la chaleur & la malignité de l'air lui causerent une maladie dangereuse. Les Médecins lui ordonnerent le bain; mais pendant qu'il étoit dans les remedes & qu'il prenoit le bain, il tomba en syncope & mourut en fort peu de tems. L'Auteur de la Préface du *Jafer Nameh* dit que la Sultane *Bagdad Khatun*, ayant reconnu du changement dans l'esprit de ce Prince à son égard, lui fit donner du poison, dont il mourut âgé de trente-deux ans, dont il en avoit regné dix-neuf. Son corps fut transporté à Sultanie avec une pompe digne d'un si grand Monarque, & inhumé dans le tombeau de ses ancêtres (‡). *Arbah Khan* son successeur fit mourir la Sultane, accusée d'avoir trempé dans la mort d'*Abusaïd*, & convaincue d'intelligence avec *Shah Uzbek* qui lui disputoit la Couronne (*a*).

CHAPITRE IV.

*Dynasties qui se formerent après la mort d'*Abusaïd Khan.

Confusion dans l'Iran.

A la mort d'*Abusaïd*, l'Empire des Mongols dans l'Iran ou la Perse se vit déchiré par les factions, & l'on ne vit que trouble & que confusion; car après lui les Mongols ne reconnurent plus un seul Monarque de la race de *Jenghiz Khan*, mais se cantonnerent dans chaque Province de l'Empire, qui fut ainsi mis au pillage par les fréquentes guerres que les Seigneurs de ces différentes Provinces se faisoient entre eux, chacun d'eux aspirant à devenir Souverain & à réduire les autres sous son obéissance. Ces troubles continuerent jusqu'au tems de *Timur Beg*, qui, après avoir con-

(*a*) *Khondemir*, p. 34.

(*) *Kamakh* ou *Kemak* est situé sur l'Euphrate à vingt & un milles d'*Arzenjan* dans la Natolie.

(†) Cette année de l'Hégire 736, de J. C. 1335, fut remarquable par la naissance de *Timur Beg* ou *Tamerlan*, comme par la mort d'*Abusaïd*.

(‡) Il fut inhumé auprès de son pere *Khodabandeh* sous le beau Dôme de la Mosquée de Sultanie, sur les murs duquel tout l'Alcoran est écrit en lettres d'or. *De La Croix*, Hist. de Genghiz. p. 520.

conquis les Pays au Nord du *Gihun* ou *Amu*, porta ses armes dans ceux qui sont au Sud de ce fleuve, & en fort peu de tems obligea tous ces Princes de l'Iran à terminer leurs querelles en se soumettant à sa domination.

Parmi les petites Dynasties qui se formerent dans ce vaste Pays pendant cet intervalle de troubles, les Historiens parlent de deux Dynasties Mongoles, qui s'éleverent des ruines de leur Empire d'abord après la mort d'*Abusaïd*. La premiere, nommée *Ilkhanienne*, parce que les Princes qui la composent, descendoient en droite ligne de *Hulaku Khan*, surnommé *Il Khan*. La seconde, appellée *Jubanienne* ou *Chubanienne*, parce qu'elle fut fondée par la famille de *Juban* ou *Chuban*. La premiere a eu quatre Princes, qui ont regné soixante-seize ans, depuis l'an de l'Hégire 737, de J. C. 1336, jusqu'à l'an de l'Hégire 813, de J. C. 1410. La seconde n'a fourni que deux Princes, qui n'ont regné que vingt ans, c'est-à-dire, depuis 738, deux ans après la mort d'*Abusaïd*, jusqu'a 758; quelques-uns prolongent leur regne de deux ans. Les *Ilkhaniens* commandoient dans l'Irak Arabique & dans l'Azerbejan, les *Jubaniens* dans cette derniere Province & dans l'Irak Persique. Quoique ces deux Dynasties ayent été contemporaines, & que leurs affaires soient assez mêlées ensemble, nous en ferons l'Histoire séparément, en évitant les répétitions qui ne feront pas nécessaires pour la liaison des faits. *Petites Dynasties, qui s'y forment.*

SECTION I.

La Dynastie des Ilkhaniens. *Le Regne de Sheikh* Hassan Buzruk.

LE premier Sultan ou Prince de cette Dynastie fut Emir *Hassan* ou *Hassan Novian*, fils de l'Emir *Hussayn Kurkhan*, un des Généraux d'*Abusaïd*, dont on a parlé dans l'Histoire du regne de ce Prince. *Hassan* épousa la fameuse *Bagdad Khatun*, fille de l'Emir *Juban* ou *Chupan*, dont *Abusaïd* étoit amoureux: après la mort de son pere il la répudia pour plaire au Sultan, qui lui donna en 732 le Gouvernement des Pays que les Mongols possédoient dans l'Asie Mineure. SECTION I. Hassan Buzruk I. *Sultan.*

Ce *Hassan* fut surnommé *Buzruk* (*) ou *le Grand*, pour le distinguer de *Hassan Kujuk*, ou *le Petit*, qui fut vers ce tems-là le fondateur de la Dynastie des *Jubaniens* (*a*). *Arabshah* dit que *Hassan Buzruk* étoit fils de *Hussayn*, fils d'*Ak Buga*, fils d'*Id Khan*, & qu'*Id Khan* descendoit de *Sherfo'ddin Sebth Alkan* ou *Il Khan Argun* fils d'*Abusaïd*. *Arabshah* (*b*) ne dit point qui étoit cet *Abusaïd*; & *D'Herbelot* en fait *Abusaïd Khan*; mais cela ne se peut, puisque *Hassan Buzruk* étoit contemporain d'*Abusaïd*, &, à en juger Hassan Buzruk *premier Sultan.* *Son Origine.*

(*a*) *D'Herbelot*, p. 489. art. *Il Khan*. (*b*) *Arabshah*, Hist. de Timur, L. III. §. 3.

(*) Dans la traduction Angloise de l'*Histoire de Genghiz Khan*, par *De la Croix*, p. 404, il est nommé *Buzure Hassan*, peut-être par méprise pour *Buzure* ou *Buzurk*. [Il y a effectivement *Buzurk Hassan* dans le texte de Mr. *De la Croix*. REM. DU TRAD.]

SECTION I. Hassan Buzruk I, *Sultan* Ilkhanien.

juger par les circonstances, plus âgé que lui ; tandis que l'*Abusaïd* dont il descendoit, étoit de cinq ou six générations antérieur à *Abusaïd Khan*. D'*Herbelot* ne nous apprend d'ailleurs rien de ce fondateur de la Dynastie des *Ilkhaniens*, mais *Abu'lgazi Khan* nous fournit quelques particularités de son Histoire. Suivant cet Auteur, après la mort d'*Abusaïd* ceux de la Tribu de *Suldus*, dont les Chefs portoient toujours le nom de *Zupani* ou *Jupani* (*), mirent sur le Trône *Arpa* ou *Arba Khan*, un des descendans d'*Artok Buga* (†) fils de *Taulaï* ou *Tuli Khan*.

Arba *Khan.*

Quelque tems après, *Ali* Chef de la Tribu des *Virats*, qui avoit beaucoup de crédit à *Bagdad*, y fit proclamer *Musa* descendant de *Hulaku* (‡) : *Musa* alla attaquer *Arpa Khan*, le défit, & lui ravit le sceptre & la vie, s'étant rendu maître de ses Etats (*a*). Suivant D'*Herbelot Arba Khan* ne regna que six mois (§), & à son avénement à la Couronne fit mourir *Bagdad Khatun*, la femme bien aimée d'*Abusaïd Khan* (*b*), pour les raisons rapportées dans l'Histoire du regne de ce Prince.

Musa *Khan.*

Aussitôt que *Sheikh Hassan Jalayr* (**) ou *Hassan Buzruk*, qui avoit beaucoup de pouvoir dans les Provinces de l'Asie Mineure, eut appris que ceux de Bagdad avoient proclamé *Musa Khan*, il fit reconnoître dans ce Pays-là en qualité de Khan *Mohammed* descendant de *Hulaku* (††). Dèsque ce Prince se vit élevé à cette Dignité il assembla une nombreuse armée, & marcha vers les frontieres de l'Iran. Sur la nouvelle de sa marche *Musa Khan* s'avança au devant de lui jusqu'à *Tabriz* ou *Tauris*, & les deux armées en étant venues à une action générale *Musa Khan* fut entiérement défait ; & ayant perdu dans le combat *Ali* (‡‡), qui par son crédit l'avoit élevé sur le Trône, il se réfugia chez les *Virats*.

Mohammed. *Khan.*

La nouvelle de cette révolution étant parvenue à Sheikh *Ali*, fils de l'Emir *Ali Koshji*, qui commandoit dans le Khorassan, il se rendit incessamment à *Bastam*, où il fit proclamer *Togay Timur*, un des descendans de *Jujikar*, frére de *Jenghiz Khan*, qui faisoit auparavant son séjour dans le Mazanderan. *Musa Khan* étant venu ensuite les joindre, ils allerent tous trois chercher *Mohammed Khan* ; mais Sheikh *Hassan Jalayr* s'étant

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 425, 426.

(*b*) *D'Herbelot*, p. 34 & 382, art *Abousaïd* & *Genghizkhanian*.

(*) *Jupani* ou *Jubani* est le nom de famille de *Juban*, formé par l'addition d'un *i* final.

(†) *Arba Khan* étoit fils de *Sengbigan*, fils de *Malek Timur*, fils d'*Arsuka Buga*, fils de *Tuli*, fils de *Jenghizkhan*, *D'Herbelot*, p. 382. art. *Genghizkhanian*. *De la Croix* fait *Arpa Khan* fils d'*Ali*, fils de *Baydu Khan*, fils de *Tragai* ou *Tarighi*, fils de *Hulaku*. Hist. de Genghizc. p. 521.

(‡) *Musa* étoit fils d'*Ali*, fils de *Baydu Khan*, fils de *Targai* ou *Targhiych*, fils de *Hulaku*.

(§) Suivant *De la Croix*, il mourut en 1335.

(**) Cela semble indiquer qu'il étoit de la Tribu de *Jalayr*. *Sharifo'ddin* dans la vie de *Timur Bek* appelle aussi ce Sultan *Ahmed*, *Ahmed Jalayr*.

(††) *Mohammed Khan* étoit suivant *Abu'lghazi Khan* fils de *Yol Kutluk*, fils de *Timur*, fils d'*Anbarji*, fils de *Mangu*, fils de *Hulaku* ; mais *De la Croix* le fait fils de *Majuni*, fils d'*Amuin*, fils de *Hulaku* ; il met sa mort en 1337, & ajoute que d'autres l'appellent *Mahmud*. Hist. de Genghiz p. 521.

(‡‡) *De la Croix* le nomme *Ali Shah*, & dit que c'étoit un autre Khan de la race de *Hulaku*, ubi supr.

s'étant avancé avec une puissante armée au devant d'eux jusqu'à *Tagarm Rudb* (*), les mit en déroute. *Musa Khan* perdit la vie (†), mais *Togay Timur* & Sheikh *Ali* se sauverent dans le Khorasan.

SECTION I. Hassan Buzruk, I Sultan Ilkhanien.

Quand Sheik *Hassan Kujuk* (‡), qui avoit commandé sur les frontieres du Pays de Rum du tems d'*Abusaïd Khan*, eut appris la malheureuse issue de cette bataille, il rassembla à la hâte une puissante armée, & se mit en campagne contre *Mohammed Khan* & Sheikh *Hassan Buzruk*. Après quelques rencontres de peu d'importance, ils en vinrent enfin à une bataille décisive, auprès de *Nakhshivan*. *Mohammed* fut tué, son armée battue, & *Hassan Buzruk* obligé de se sauver à Sultanie. En cette occasion, Sheikh *Hassan Kujuk* confia le Gouvernement de Tabriz ou Tauris à une Dame nommée *Satibika* (§), tandis qu'il étoit occupé à la poursuite des ennemis. Sheikh *Hassan Buzruk* voyant que le vainqueur le serroit de près, & qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût lui échapper, prit le parti d'implorer sa clémence & de se rendre à discrétion. Sheikh *Hassan Kujuk* étant revenu ensuite à Tauris, *Satibika* lui remit les clés de la ville, après y avoir commandé une année entiere; & le Sheik, pour reconnoître sa fidélité, lui fit épouser un Seigneur nommé *Soliman* de la postérité de *Hulaku* (**).

Togay Timur Khan.

Jehan Timur Khan.

Quelque tems après le Sheikh *Hassan Buzruk* ayant trouvé moyen de se sauver s'enfuit à Bagdad, & y fit proclamer *Jehan Timur* (††); & s'étant mis en campagne pour tenter encore fortune contre *Hassan Kujuk*, il fut derechef battu, & se retira à Bagdad; & croyant avoir sujet d'être mécontent de *Jehan Timur*, il le déposa & s'empara lui-même de l'autorité souveraine (*a*). Il ne paroît point qu'il ait eu de guerre depuis avec *Hassan Kujuk*, qui mourut, semble-t-il, peu après (‡‡); & nous ne trouvons plus rien de ce qui le regarde (§§), sinon qu'il mourut en 757, après un regne de vingt ans, & laissa pour Successeur Sultan *Avis*.

Le

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 427-432.

(*) C'est apparemment une Riviere, qu'on appelle en Persan *Rudb*.

(†) *Mohammed* lui fit couper la tête en 1336. *De la Croix*, p. 521.

(‡) Il étoit petit-fils de *Hassan* fils de l'Emir *Juban*, & le fondateur de la Dynastie *Jubanienne*. Pour le distinguer de *Hassan Buzruk*, *Abu'lghazi Khan* l'appelle *Hassan Khoja*, peut-être parce que les Auteurs qu'il a consulté n'ajoutent pas le surnom de *Kujuk*, que nous avons mis au lieu de celui de *Khoja*, pour prévenir la confusion, & nous avons substitué pour la même raison *Buzruk* à *Jalayr*.

(§) C'étoit sans-doute *Satibeg* fille d'*Abusaïd Khan*, qui avoit épousé l'Emir *Juban*, ayeul de ce *Hassan*, qui étoit fils de *Timurtash*. *De la Croix* l'appelle *Shah Zadeh Shahib-k Katun*, & en fait le sixieme Khan des huit qui selon lui regnerent après *Abusaïd*.

(**) *Soliman* étoit, suivant *Abu'lghazi Khan*, fils de *Mohammed*, fils de *Sangu*, fils de *Tajmuth*, fils de *Hulaku*. *De la Croix*, moins exact, dit qu'il étoit fils de *Sanki*, fils d'*Ahmed*, que d'autres nomment *Shemed*, fils de *Hulaku*. Le même Auteur le fait le septieme Khan, & dit que sa femme lui donna ce titre en 1338.

(††) *Jehan Timur* étoit fils d'*Alfran*, fils de *Kajeitu Khan*, fils d'*Abaka Khan*, fils de *Hulaku*. Le *Kajeitu* d'*Abu'lghazi Khan* est le même que *Kaittu* ou *Ganjatu Khan*; c'est le huitieme Khan de *De la Croix*, qui paroît avoir fait de *Togay Timur* son quatrieme & son cinquieme, sous les noms de *Tagur Khan* & de *Buka Timur Khan*.

(‡‡) Savoir en 745, car on compte qu'il commença à regner en 738, & il regna sept ans.

(§§) Nous ne savons que faire de ce qu'a rapporte *De la Croix*, que *Buzruk Hassan* se fit

SECTION I.

Le Regne de Sultan AVIS *ou* WEIS.

Avis, II. Sultan Ilkhanien.

Avis seconl Sultan.

AVIS, qu'on appelle auſſi *Veis* ou *Weis*, & communément Sheikh *Avis* ou *Weis*, ſuccéda à ſon pere Sheikh *Haſſan Il Khani*, ſurnommé *Buzruk*, dans les Etats qu'il poſſédoit (*), dans le tems que pluſieurs Princes Mongols, tous deſcendus de *Jenghiz Khan*, avoient partagé l'Empire d'*Abuſaïd Khan*, le dernier qui eût poſſédé l'Iran toute entiere. L'an de l'Hégire 759, de J. C. 1357, Sheikh *Avis* entreprit la conquête de l'Azerbejan. *Akhijuk*, qui étoit maître de cette Province (†), vint au-devant de lui avec une puiſſante armée; mais ayant eté défait il fut obligé de ſe ſauver à Tauris, où ne ſe trouvant pas en ſûreté il abandonna cette ville à ſon ennemi, & ſe retira à *Nakhshivan* ſur les frontieres d'Arménie. *Avis* n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande Province, s'il ne s'en fût attiré lui-même par ſon exceſſive ſévérité; car ayant fait mourir quarante des principaux Seigneurs du Pays, il s'aliéna tellement l'eſprit des autres, qu'ils ſe joignirent à *Akhijuk*, & le remirent en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu. *Avis* fut donc obligé d'abandonner ſa conquête, & de ſe retirer avec une armée fort délabrée à Bagdad, où il faiſoit ſa réſidence. Il ne perdit pourtant pas courage, & pourſuivit toujours ſa premiere entrepriſe; car nonobſtant l'échec qu'il avoit eu, il fit marcher dès le printems de l'année 1358 de nouvelles troupes vers Tauris, où ayant ſurpris *Akhijuk*, qu'un autre ennemi nommé *Mohammed Modhaffer* (‡) n'avoit pas laiſſé en repos pendant l'hiver, il ſe ſaiſit de lui & le fit mourir.

Il étouffe une revolte.

L'an 765 de l'Hégire, 1363 de J. C. *Avis* eut des troubles domeſtiques à appaiſer: car pendant qu'il étoit dans l'Azerbejan, *Khowaja Merjan*, auquel il avoit laiſſé le commandement des troupes dans ſon abſence, refuſa d'obéir à ſes ordres, & l'obligea de venir en perſonne à la tête de ſon armée pour le ranger à ſon devoir. Mais cette expédition fut bien-tôt finie, car *Merjan* lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de ſa faute par de nouvelles proteſtations de fidélité. Après s'être repoſé pendant une année dans ſa Capitale, il ſe jetta tout-

ſit enfin couronner Roi des Medes; (ſans-doute de l'Azerbejan) & enſuite de la Chaldée, par la priſe des villes de Bagdad, de Hilleh, de Waſet & de Baſra, qu'avoit poſſédées *Malek Al Ashraf*, *Chubanien*. Peut-être *Ashraf* avoit-il pris auparavant ces villes ſur lui.

(*) *Haſſan Buzruk* paroît avoir été maître de Bagdad & de ſes dépendances, ou de la plus grande partie de l'Irak Arabique, après la mort de *Haſſan Kujuk*. Il ſe peut qu'il ait étendu ſes Etats pendant les onze années qu'il regna encore, & pendant le regne de *Malek Ashraf*, ſucceſſeur de *Haſſan Kujuk*, qui étoit un Prince débauché.

(†) Il y a ici une difficulté. *Jani Bek*, huitieme Khan du Kipjak, avoit conquis l'Azerbejan l'an de l'Hégire 756, de J. C. 1355; & lorſqu'il s'en retourna, il y laiſſa ſon fils *Birdi Bek*, qui ne revint dans le Kipjak que deux ans après la mort de ſon pere, arrivée en 758, de ſorte que *Birdi Bek* doit avoir demeuré dans l'Azerbejan juſqu'en 759, ſinon juſques en 760. Cependant nous voyons dans le texte qu'*Akhijuk* étoit maître de cette Province en 759. Comment cela ſe peut-il? *Birdi Bek* l'auroit-il cédée à *Bakhijuk*? ou *Bakhijuk* s'en étoit-il emparé après le départ de *Birdi Bek*? Ce dernier paroît le plus vraiſemblable, parce que *De la Croix* dit que *Birdi Bek* laiſſa le Pays d'Azerbejan au Sultan *Avis*.

(‡) Ce peut avoir été *Mobarazz'ddin Mohammed*, qui fonda en 718 la Dynaſtie des *Moaffriens* dans le *Pars*, ou la Perſe proprement dite, & y regna quarante-deux ans.

tout-à-coup sur les villes de Mosul & de Mardin dans le Diarbekr, & les emporta en fort peu de tems. L'an 772 (1370) *Avis* marcha contre l'Emir *Veli*, qui s'étoit rendu maître du Mazanderan, après en avoir chassé *Toga Timur Khan* (*), à qui il avoit fait perdre la vie: il lui donna bataille, le défit, & le poursuivit jusqu'à *Semnan* sur les frontieres du Khorasan.

Section I. Avis, II. *Sultan* Ilkhanien.

Sa Mort.

Après cette victoire *Avis* s'en retourna à Bagdad, où il jouit des douceurs de la paix jusqu'en l'année 776, qu'il tomba malade, & son mal augmentant de jour en jour, ses principaux Ministres le prierent de mettre ordre à la succession; car il laissoit quatre fils, *Hassan*, *Hussayn*, *Ahmed* & *Bajazet*; il leur répondit qu'il nommoit *Hussayn* pour son Successeur, & qu'il vouloit que *Hassan* se contentât du Gouvernement de la ville de Bagdad. Les Ministres lui répondirent que *Hassan* étant l'aîné, ne seroit pas selon les apparences content de cette disposition; à quoi le Sultan repliqua, *vous savez ce qu'il faut faire.* Les Ministres crurent sur cette réponse, que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à-propos pour le bien de l'Etat, s'assurerent de *Hassan*, & le mirent sous bonne & sûre garde. *Avis* perdit peu de tems après la parole, & ne put s'expliquer davantage sur le sujet de *Hassan*; de sorte qu'aussi-tôt qu'il eut les yeux fermés, les Ministres-d'Etat, qui vouloient assurer la couronne à *Hussayn*, firent mourir *Hassan*, & enterrerent le pere & le fils le même jour (*a*).

Sultan *Avis* regna dix-neuf ans. Suivant *Arabshah* c'étoit un Prince religieux, bon & équitable, qui avoit peu de vices & nombre de vertus, qui brilloient dans son air. Il étoit habile Capitaine & courageux, grand Guerrier, heureux dans ses entreprises, aimé & respecté des Grands & des Petits (*b*). Mais cet Auteur paroît s'être trompé dans ce qu'il ajoute, que ce Prince résigna la Couronne à *Hussayn*, qu'il appelle son fils aîné, pour passer le reste de ses jours dans la dévotion, à cause d'un songe qu'il avoit fait, qui lui annonçoit sa mort, & qu'il mourut après avoir vécu saintement pendant trente ans; car les Historiens Persans gardent un profond silence là-dessus, & ce que nous avons rapporté de sa mort paroît plus vraisemblable.

Le Regne de Sultan Hussayn.

Hussayn *troisieme Sultan.*

Hussayn, second fils de Sheikh *Avis* ou *Weis*, portoit le surnom de *Kurkhan*, parce qu'il étoit parent proche des Sultans Mongols de la race de *Jengbiz Khan*, & celui d'*Ilkhani*, à cause qu'il descendoit de *Hulaku*. Ce Prince, qui étoit maître de l'Irak Arabique ou Babylonienne & de l'Azerbejan, porta ses armes dans l'Irak Persique, & l'auroit vraisemblablement conquise, si la révolte de son frere *Ahmed*, qui lui ôta le Sceptre & la vie, ne l'en avoit empêché. L'an 784 de l'Hégire, 1382 de J. C. Sultan *Hussayn* envoya *Adel Aga*, Général de ses troupes, pour assiéger quelques châteaux du territoire de la ville de Ray, dans l'Irak Persique; & lui ayant donné la plus grande partie de ses forces, *Ahmed* son frere pro-

(*a*) *Khondemir*, ap. *D'Herbelot*, p. 149, art. *Avis.* (*b*) *Arabsh* l. c. L. III. §. 3.

(*) Appellé ci-dessus *Togay Timur Khan*, lequel *Ali* avoit mis sur le Trône.

SECTION I. Huſſayn I'I. *Sultan* Ilkhanien.

profita de l'occaſion pour ſe retirer, ſous prétexte de quelque mécontentement de la ville de Tabris ou Tauris, où étoit la Cour, dans celle d'*Ardebil*, qui en étoit environ à trente milles. Le Sultan ayant appris cette retraite, lui envoya d'abord un Exprès, pour lui ordonner de revenir; mais ce Prince, qui rouloit de grands deſſeins dans ſa tête, refuſa d'obéir, & aſſembla en même tems le plus des troupes qu'il put; il vint ſurprendre ſon frere, qui étoit demeuré preſque deſarmé dans ſa Capitale. *Huſſayn* n'étant pas en état de réſiſter à une attaque ſi imprévue, tâcha de ſe cacher pour ne pas tomber entre les mains d'*Ahmed*; mais ayant été bientôt découvert, il fut mené à ſon barbare frere, qui le fit mourir (*a*). *Arabſhah* rapporte qu'*Ahmed* ſe révolta dans le ſecond *Jomada* de l'an 783, & qu'après avoir tenu ſon frere une année entiere durement en priſon, il le fit mourir, étant âgé de vingt ans. Suivant le même Hiſtorien, ce Prince, qu'il nomme *Jalalo'ddin Huſſayn*, étoit de tous les fils de Sheikh *Avis* le plus vertueux & le plus digne du Trône de ſon pere, dont il ſuivoit les traces: il étoit bon envers ſes ſujets, généreux & plein de courage & de magnanimité (*b*).

Tué par Ahmed.

Le Regne de Sultan AHMED.

Ahmed *quatrieme Sultan.*

MOGITHO'DDIN *Ahmed*, nommé auſſi *Ahmed Jalayr* (*), troiſieme fils de Sheik *Avis*, prit le titre de Sultan, d'abord après qu'il eut fait mourir *Huſſayn* ſon frere, mais il fut ſur le point de le perdre preſque auſſitôt: ſon jeune frere *Bajazet*, épouvanté de ſon fratricide, prit la fuite, & ſe réfugia auprès d'*Adel Aga*, qui commandoit l'armée. Ce Général, auſſi indigné que le jeune Prince de l'horrible attentat d'*Ahmed*, reconnut d'abord *Bajazet* pour légitime Sultan & donna la chaſſe à *Ahmed*, qui n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, prit à ſon tour la fuite & ſe retira à *Marvand*. Il arriva cependant qu'*Adel Aga* voulant le pourſuivre, & l'ayant preſque déja entre ſes mains, les principaux Officiers de l'armée ſe mutinerent contre lui en faveur de l'Uſurpateur, de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan à Sultanie. *Ahmed* n'en eut pas plutôt avis qu'il ſe jetta dans Tauris, mais dèſqu'il y fut arrivé, il apprit que Sheikh *Ali* & *Pir Ali* l'y venoient aſſiéger.

Chaſſé & rétabli.

Ahmed, quoiqu'il ne s'attendît pas à une attaque ſi bruſque, ſortit courageuſement de Tauris pour leur donner bataille. Les deux armées étoient déja en préſence l'une de l'autre proche d'un lieu nommé *Heft Rudh*, où les ſept Rivieres, lorſqu'*Omar Kipchaki* avec ſes troupes abandonna *Ahmed*, & paſſa dans le camp de Sheikh *Ali*. Cette trahiſon lui fit perdre la victoire, dont il ſe croyoit déja aſſuré, & il n'eut point d'autre reſſource que de ſe retirer promptement à *Nakhshivan*, pour ſe joindre à *Kara Mohammed* le Turcoman, premier Prince de la Dynaſtie qu'on appelle *Kara Kujunlu*, ou du *Mouton noir*. Ce Prince rétablit entiérement les affaires d'*Ahmed*; car l'ayant joint avec cinq-mille chevaux, ils marcherent tous deux contre leurs

(*a*) *Khondemir*, ubi ſup p. 149. art. *Avis*. & 464 art. *Houſſain ben Avis*.

(*b*) *Arabsh*, ubi ſupra

(*) Il eſt nommé *Mogitho'ddin* dans *Arabshah*, & *Ahmed Jalayr* dans l'Hiſtoire de Timur Bek par *Sharifo'ddin*.

leurs ennemis, & les défirent si entiérement que Sheikh *Ali* & *Pir Ali* furent tués sur la place. Après cette victoire *Ahmed* retourna triomphant à Tauris, mais il n'y fut pas long-tems tranquille; car *Adel Aga*, qui se maintenoit toujours dans Sultanie avec le Sultan *Bazajet*, lui donnoit des affaires; jusqu'à ce qu'en l'annee 795 *Timur Bek*, après avoir subjugué l'Irak Persique, se rendit maître de cette ville. SECTION I. Ahmed, IV. Sultan Ilkanien.

Mais en ôtant cet ennemi à *Ahmed*, *Timur* fut pour lui un ennemi bien plus redoutable; car la même année ce Conquérant vint l'assiéger dans Bagdad. Le Sultan abandonna cette ville, & la laissa à la discrétion du Vainqueur. Un parti de Tartares le poursuivit chaudement jusqu'à la plaine de *Kerbela*, à l'Occident de l'Euphrate, où après quelques escarmouches *Ahmed* leur échappa par ruse, avec *Kara Tusef* le Turcoman, qui ne l'avoit pas quitté depuis le grand service qu'il lui avoit rendu à la bataille de *Hest Rudb*. Ils se retirerent dans la *Natolie*; mais ne s'y trouvant pas encore assez en sûreté, ils passerent en Egypte sous la protection d'*Al Malek Al Nasser Farraj*, second Sultan des Mamluks Circassiens, qui commença à regner l'an de l'Hégire 801. Ce Prince qui redoutoit la puissance de *Timur*, & qui souhaitoit de vivre en bonne intelligence avec lui, ne manqua pas de lui donner avis de l'arrivée de ces deux nouveaux venus. *Chassé par Timur.*

Timur sur cet avis écrivit à *Farraj*, que s'il vouloit lui donner quelque marque de son amitié, il lui enverroit sous bonne & sûre garde le Sultan *Ahmed*, & retiendroit le Turcoman prisonnier. Le Roi d'Egypte, ne voulant pas violer tout-à-fait les loix de l'hospitalité, & desirant néanmoins satisfaire en quelque façon *Timur*, donna des Gardes aux deux Princes fugitifs; mais comme ils avoient la liberté de converser ensemble, ils formerent une ligue étroite entre eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roi d'Egypte, & de se secourir réciproquement contre tous, aussi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté; qu'ils n'obtinrent cependant qu'après la mort de *Timur*, qui arriva l'an 807 de l'Hégire, & 1404 de J. C. Dès que *Faraj* en apprit la nouvelle il caressa ses prisonniers, & leur donna d'abord la liberté; mais à peine *Kara Tusef* fut-il hors d'Egypte, qu'il se mit à la tête de ses Turcomans, & s'empara d'une grande partie de l'Irak Arabique & de la Mésopotamie. *Faraj* fort irrité de cette invasion s'en plaignit aigrement au Sultan *Ahmed*, en faveur duquel elle étoit faite; mais n'en ayant reçu aucune satisfaction, il renonça à son alliance. *Arrêté en Egypte.*

Ahmed cependant ne perdit point courage, en se voyant abandonné d'un si puissant Allié; il eut recours à la ruse, & prenant avec quelques-uns des siens des habits de mendiant, il se glissa adroitement dans la ville de Bagdad, & y excita une grande sédition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'*Omar Mirza*, à qui Timur l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chassé, & *Ahmed*, paroissant aussitôt, fut proclamé Sultan par le peuple. Sur la fin de l'année 808 (1205), pendant qu'*Abubecre Mirza*, petit-fils de *Timur*, étoit occupé au siege d'Ispahan, Sheikh *Ibrahim* vint de la Province de Shirvan, & s'empara de Tauris. *Ahmed* sur cette nouvelle partit de Bagdad avec son armee, mais Sheikh *Ibrahim* ayant appris sa marche s'en retourna dans le Shirvan: le Sultan *Ahmed* en- *Il recouvre Bagdad.*

SECTION I. Ahmed IV. Sultan Ilkanien.

entra dans Tauris, & fit de grandes réjouissances de se voir rétabli dans la possession de tous ses Etats.

Il est défait & tué.

L'année suivante Sheikh *Ibrahim*, après avoir pris Ispahan, résolut d'attaquer *Ahmed*, l'obligea d'abandonner Tauris & de se retirer avec précipitation à Bagdad. En attendant *Kara Yusef*, profitant de la division qui regnoit entre ces Princes qui se faisoient une rude guerre, se jetta avec des troupes fraîches & aguerries sur la Province d'Azerbejan, & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans. *Ahmed* ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, résolut l'an 812 (1409) d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ses mains un Pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ses ancêtres. Il prit pour cet effet le tems qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faisoit à *Kara Othman*, Prince de la Dynastie du *Mouton blanc*, dans l'Arménie Majeure, & surprit Tauris, où il entra sans y trouver de résistance en 813. *Kara Yusef* n'eut pas plutôt appris le mauvais tour qu'*Ahmed* lui avoit joué, qu'il marcha à lui avec une puissante armée, & le Sultan de son côté alla à sa rencontre, & il se donna une très-sanglante bataille à deux lieues de Tauris entre ces deux Princes.

Le Turcoman remporta une victoire si complette, que le Sultan eut à peine le tems de se sauver dans un jardin, où il demeura caché quelque tems. Mais il fut enfin découvert & présenté à son vainqueur, qui lui reprocha sa perfidie, sans pourtant lui ôter la vie ni le titre de Sultan. Il disposa cependant de ses Etats, & lui imposa la loi de ne rien entreprendre contre son autorité. Mais au bout de quelque tems les principaux Seigneurs de l'Irak Arabique, qui étoient irrités contre le Sultan, conseillerent à *Kara Yusef* de se défaire de lui, sous prétexte que ce Prince, qui étoit naturellement inquiet, ne demeureroit pas long-tems sans leur attirer une nouvelle guerre, qui acheveroit de les ruiner. Le Turcoman suivit leur avis, & ordonna qu'on le fît mourir lui & ses enfans dans cette même année 813 (*). Ainsi finit la famille de *Hassan Buzruk*, qui s'étoit élevée à un très-haut point de grandeur & de puissance, & celle de *Kara Kuyonlu* ou du *Mouton noir* prit sa place (a).

Son Portrait.

Il paroît par l'Histoire de ce Prince, qu'il étoit d'un caractere cruel, tyrannique, perfide & inquiet; ce qui s'accorde avec le portrait qu'en fait *Arabshah*, qui rapporte qu'après qu'il se fut rendu maître de Bagdad par le meurtre de *Hussayn* son frere, il lâcha la bride à son humeur violente & injuste, en traitant fort mal ses sujets, à qui il ravissoit les biens & la vie suivant son caprice. Enfin ses débauches, ses cruautés & ses rapines devinrent si insupportables, qu'on dit que les habitans de Bagdad appellerent *Timur* à leur secours pour les tirer de la misere où ils gémissoient. Le même Auteur cite deux vers qu'*Ahmed* écrivit à *Timur*, lorsqu'il prit la fuite devant son armée, dont le sens revient à ceci: *si j'ai été manchot pour le combat, je n'ai pas été boiteux pour la fuite.* Ces vers étoient

(a) *Khondemir*, ubi sup.

(*) Le Lecteur trouvera plusieurs autres particularités sur le sujet de ce Prince dans l'Histoire de *Kara Yusef* & dans celle de *Timur Bek*, qu'il faut consulter, pour éclaircir quelques obscurités qui se trouvent dans le Texte.

étoient piquans, parcequ'ils s'adressoient à un Prince, qui étoit, dit-on, estropié d'un bras & d'une jambe *(a)*. Section I. Ahmed IV. Sultan Ilkhanien.

SECTION II.

La Dynastie des Jubaniens *ou* Chubaniens. *Le Regne de* Sheikh Hassan Kujuk.

Sheikh *Hassan Kujuk* ou *le Petit*, ainsi nommé pour le distinguer de Sheikh *Hassan Buzruk* ou *le Grand* & fondateur de la Dynastie des *Ilkhaniens*, étoit fils de *Timurtash*, fils de l'Emir *Juban* ou *Chuban* (*), Tuteur & Général des armées d'*Abusaïd*. En ces deux qualités il gouverna l'Empire pendant la minorité de son pupille, & s'en acquitta avec tant de droiture & de fidélité, qu'aussitôt qu'il apprit la révolte de son fils *Timurtash* dans la Natolie, dont il étoit Gouverneur, il marcha contre lui, & le mena chargé de chaînes aux pieds d'*Abusaïd*, pour en disposer comme il le jugeroit à-propos: mais ayant dans la suite mécontenté ce Prince, en refusant de consentir au divorce de sa fille, qu'il avoit mariée à Sheikh *Hassan Buzruk*, & de la lui donner, suivant les loix des Mongols, comme on l'a rapporté, *Abusaïd* ne lui pardonna point, & ne fut content qu'après l'avoir perdu, comme on l'a vu. Section II. Hassan Kujuk, I. Sultan Jubanien &c. Hassan Kujuk *premier Sultan.*

A l'égard de *Timurtash* ce Prince lui pardonna non seulement sa révolte, en considération de son pere, qui étoit alors en faveur, mais le rétablit dans son Gouvernement, où dans la suite il se conduisit d'une maniere irréprochable. Mais ne se croyant pas en sûreté dans ce Pays après la mort de son pere, il se réfugia en 727 (1335) à la Cour d'*Al Malek Al Nasser*, Sultan d'Egypte: les affaires de cette famille demeurerent dans cet état jusqu'à l'année 736. *Abusaïd* étant mort sans postérité *Hassan* surnommé *Kujuk* (†) fils de *Timurtash*, voyant que tous les Gouverneurs des Provinces se rendoient indépendans dans leurs Gouvernemens & prenoient le titre de Sultans ou de Princes, crut qu'il avoit le même droit d'aspirer au Trône *(b)*. Pour réussir dans ses desseins il retourna dans le Pays de Rûm où son pere avoit beaucoup d'amis, & y ayant assemblé un nombre considérable de troupes, il entra dans l'Azerbéjan pour combattre *Mohammed Khan* & *Hassan Buzruk*; il les vainquit, le premier fut tué dans le combat, & il serra l'autre de si près, qu'il fut obligé enfin de se remettre entre ses mains. Il est vrai que *Buzruk* s'échappa quelque tems après & se sauva à Bagdad, & ayant fait proclamer un autre Khan à la place de *Mohammed*, il tenta fortune une seconde fois contre *Hassan Kujuk*; mais ayant encore été battu, il se réfugia dans Bagdad, comme on l'a rapporté dans la Section précédente. *Son agrandissement.*

Ce-

(a) *Arabshah*, l. c.

(b) *D'Herbelot*, p. 403. art. *Ciouban*.

(*) On a remarqué dans la Section précédente, que c'étoit le nom du Chef de la Tribu de *Sulduz*.

(†) *Abu'lghazi Khan* le nomme Sheikh *Hassan Koja*.

SECTION II. Hussan Kujuk, I. Sultan Jubanien &c.

Cependant *Hassan Kujuk* devenoit de jour en jour plus formidable, & on ne sait jusqu'où il auroit poussé ses conquêtes, s'il n'eût été enlevé au milieu de sa carriere par une mort violente. Ce Prince ayant fait arrêter pour quelque sujet un certain *Yakub Shah*, sa femme qui avoit un commerce criminel avec ce prisonnier, crut que son secret étoit découvert, & appréhendant le châtiment qu'elle méritoit, elle prit le tems que le Sheikh dormoit profondément après avoir trop bu, pour lui couper la gorge. Quelque puissant que fût ce Scheik, il ne prit jamais le titre de Khan (*a*). Ce fut lui qui fonda la Dynastie des *Jubaniens* en 738 (1337) deux ans après la mort d'*Abusaïd*, & il en regna sept, pendant lesquels il eut toujours la guerre avec quelqu'un de ses voisins, & se rendit maître de l'Azerbejan & de l'Irak Persique, qu'il laissa à son frere *Malek Ashraf* (*b*).

Il est assassiné par sa Femme.

Le Regne de MALEK AL ASHRAF.

Malek Al Ashraf second Sultan.

APRE'S la mort prématurée de Sheikh *Hassan Kujuk*, son frere *Malek Al Ashraf* lui succéda dans l'usurpation de la Suprême Puissance, & conféra d'abord la Dignité de Khan à *Nau Chirvan*, un des descendans de *Hulaku Khan*; mais s'en étant repenti peu de tems après, il le fit descendre du Trône où il l'avoit placé, & s'en empara pour lui-même. Comme c'étoit un Prince d'un caractere tyrannique, & qu'il menoit une vie fort scandaleuse, un grand nombre de ses sujets, & entr'autres le Chef de la Justice, abandonnerent ses Etats, & se retirerent dans le Kipjak, où regnoit *Jani Bek*; ils se plaignirent si fortement à lui de la conduite infame de *Malek Al Ashraf*, qu'il se crut obligé en conscience de l'attaquer (*c*). Il se mit donc en campagne, & après une longue marche il entra dans l'Azerbejan, & s'étant avancé jusqu'à la ville de *Khui* ou *Koy*, il rencontra *Malek Al Ashraf* à la tête d'une armée à peu près égale à la sienne; mais la victoire s'étant déclarée en sa faveur, le dernier fut défait & tué en 756 (1355). *Jani Bek* s'empara de tous ses Etats, & partagea entre ses gens les trésors de l'Usurpateur, dont il y avoit la charge de quatre-cens chameaux en Or & en Pierreries, sans parler des autres effets de prix. Ensuite le Khan s'en retourna dans ses Etats, & laissa le Gouvernement de ses nouvelles conquêtes à *Birdi Bek*, son fils (*d*). Les Historiens Orientaux donnent treize ans de regne à *Malek Al Ashraf*.

(*a*) *Abu'lghazi Khan*, p. 432, 433.
(*b*) *D'Herbelot* ubi sup.
(*c*) Voy. ci-dessus.
(*d*) *Abu'lghazi Khan*, p. 233, 234.

FIN DE CE DIX-SEPTIEME VOLUME.

